



3 1761 11973934 0













Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739340>



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 57

Tuesday, April 6, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 57

Le mardi 6 avril 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva CôtéGouvernement  
Publications*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

### CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Corbin  
Corriveau

Cousineau  
Daudlin  
de Jong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Garant  
Gourde (*Lévis*)

Gurbin  
Hargrave  
Hovdebo  
Korchinski  
Mayer  
McCain  
Mitges

Murta  
Neil  
Ostiguy  
Schroder  
Thacker  
Towers  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

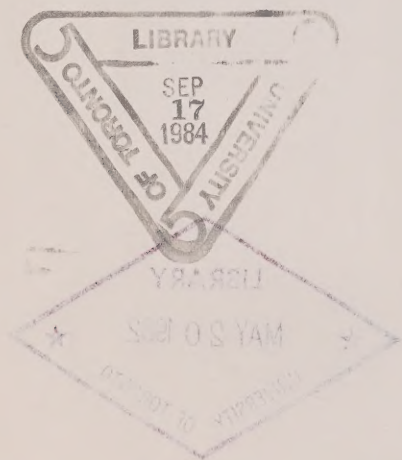
On Tuesday, April 6, 1982:

Mr. Thacker replaced Mr. Cardiff.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 6 avril 1982:

M. Thacker remplace M. Cardiff.





## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 6, 1982

(60)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:43 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bachand, Bloomfield, Bockstael, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Gourde (*Lévis*), Hargrave, McCain, Murta, Neil, Ostiguy, Thacker, Towers and Wise.

*Other Member present:* Mr. Lapointe (*Beauce*).

*Witnesses: From the Canadian Meat Council:* Mr. Robert C. Nadeau, President; Mr. Jean Bienvenue, Vice-President; Mr. D.M. Adams, General Manager; Mr. A.H. Beswick, Director; Mr. K.G. Murray, Director.

On Clause 1

The witnesses made a statement and answered questions.

At 3:57 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 4:39 o'clock p.m. the sitting resumed.

Questioning of the witnesses resumed.

In accordance with a motion adopted by the Committee on Wednesday, April 23, 1980 the Chairman authorized the printing of the submission of the Canadian Meat Council as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "AGRI-11"*).

At 5:38 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 AVRIL 1982

(60)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h43 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bachand, Bloomfield, Bockstael, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Gourde (*Lévis*), Hargrave, McCain, Murta, Neil, Ostiguy, Thacker, Towers et Wise.

*Autre député présent:* M. Lapointe (*Beauce*).

*Témoins: Du Conseil des viandes du Canada:* M. Robert C. Nadeau, président; M. Jean Bienvenue, vice-président; M. D.M. Adams, directeur général; M. A.H. Beswick, directeur; M. K.G. Murray, directeur.

Article 1

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 15h57, le Comité suspend ses travaux.

A 16h39, le Comité reprend ses travaux.

L'interrogation des témoins se poursuit.

Conformément à une motion adoptée par le Comité le mercredi 23 avril 1980, le président autorise que le mémoire présenté par le Conseil des viandes du Canada soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "AGRI-11"*).

A 17h38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, April 6, 1982

• 1543

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 6 avril 1982

**Le président:** A l'ordre!

Bonjour, messieurs. Nous continuons aujourd'hui l'étude du projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada, et nous recevons comme témoin le Conseil des viandes du Canada qui est représenté par son président, M. Robert Nadeau; il est en aussi vice-président et directeur général de la compagnie Taillefer de Montréal. Je vous signale aussi la présence de M. Yvan Jacques, sous-ministre adjoint au ministère de l'Agriculture.

M. Nadeau nous présentera les gens qui l'accompagnent, et je pense que le mémoire du Conseil des viandes du Canada sera présenté par le directeur général de l'association canadienne.

Monsieur Nadeau, vous avez la parole.

**Mr. Robert C. Nadeau (President, Canadian Meat Council and Vice-President and General Manager, Taillefer Foods Inc. Montreal):** Madam Chairman and members of the Standing Committee on Agriculture, the directors and executives of the Canadian Meat Council sincerely appreciate this opportunity to meet with you to discuss our concerns and views on Bill C-85, the proposed Canagrex Act.

At the outset, I wish to introduce my colleagues who are with me today: Mr. Dave Adams, General Manager; *M. Jean Bienvenue, vice-président du Conseil des viandes du Canada et directeur général de Salaison Olympia Limitée*; Mr. A.H. Beswick, Director, Canadian Meat Council and Vice-President, Meat Division, Gainers Inc.; Mr. Ken Murray, Director, Canadian Meat Council and President, J.M. Schneider Inc.; and Mr. Larry Campbell, Secretary Treasurer, Canadian Meat Council. I would now ask, Mr. Dave Adams, General Manager, to read a brief opening statement.

**Mr. Dave Adams (General Manager, Canadian Meat Council):** Madam Chairman, I believe everyone has a copy of our submission. I do not propose to read it as I have a summary.

Our council, the Canadian Meat Council, is the national trade association representing the livestock slaughtering and meat processing industry of Canada.

Member firms of Council and a number of brokers and trading houses in our associate membership represent the private sector that last year exported 580 million pounds of meat and by-products. After imported products were deducted, the meat industry recorded a positive net trade balance of about 368 million pounds with a value of \$278 million. With the value added multiplier effect considered, it is clear this net

**The Chairman:** Order please.

Gentlemen, we will resume today our work on Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex, to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada; our witness will be the Canadian Meat Council, represented by its President, Mr. Robert Nadeau; he is also Vice-President and General Manager of the Taillefer Company in Montreal. We have also among us Mr. Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister with the Department of Agriculture.

Mr. Nadeau will introduce his colleagues, and I think that the brief of the Meat Council will be presented by the General Manager.

Mr. Nadeau, you have the floor.

**M. Robert C. Nadeau (président, Conseil des viandes du Canada et vice-président et directeur général de Taillefer Foods Inc. Montréal):** Madame le président, membres du Comité permanent de l'agriculture, le Conseil des viandes du Canada est heureux de pouvoir vous rencontrer aujourd'hui pour discuter de certaines inquiétudes suscitées auprès de nos membres par le projet de loi C-85, loi proposant la constitution de la société Canagrex.

J'aimerais d'abord présenter mes collègues: M. Dave Adams, directeur général; *M. Jean Bienvenue, Vice-président of the Meat Council and General manager of Salaison olympia Limitée*; M. A.H. Beswick, membre du Conseil des viandes du Canada et vice-président de la division des viandes, Gainers Inc.; M. Ken Murray, membre du Conseil des viandes du Canada et président de J.M. Schneider Inc.; M. Larry Campbell, secrétaire-trésorier, Conseil des viandes du Canada. Je demanderais d'abord à M. Dave Adams, directeur général, de lire une brève déclaration préliminaire.

**M. Dave Adams (directeur général, Conseil des viandes du Canada):** Madame le président, je pense que tout le monde a un exemplaire de notre mémoire. Je ne le lirai donc pas mais plutôt ce résumé que j'ai ici.

Le Conseil des viandes du Canada est l'association professionnelle représentant les industries canadiennes de l'abattage et du conditionnement des viandes.

Les entreprises membres du Conseil et un certain nombre de courtiers et de maisons commerciales de nos membres associés représentent le secteur privé qui a exporté l'an dernier 580 millions de livres de viande et de sous-produits. Après déduction des importations, l'industrie de la viande a connu une balance commerciale nette favorable d'environ 368 millions de livres d'une valeur de 278 millions de dollars. Grâce à l'effet



## [Texte]

trade has a beneficial effect in excess of \$1 billion in the Canadian economy.

• 1545

In our brief on page four, we list a number of points which we feel are quite important with respect to the legislation. The legislation before you appears to be in response to the concern and criticism that Canada lacks an exporting structure and initiative. Such criticism is unfounded. The private sector has had many successes and the infrastructure to export is in place. With the restraints on government spending, it would be appropriate to do a cost-benefit analysis on Canagrex. It is our view that the lack of cost competitiveness in many international markets is the major limiting factor to export expansion.

Further, the presence of non-tariff trade barriers and protectionist mechanisms by importing nations are a real barrier to trade.

As we note in our brief, the industry has a well-defined structure directing export initiative and sales. Even the smallest firms can avail themselves of the expertise of international trading networks, brokers and trading houses. Our main concern with the Canagrex proposal is that it will interfere and detract from the successful accomplishments and/or duplicate existing achievements. In other words, Canagrex may throw more sand into the gears than pour lubricating oil in the export areas.

There is likely still potential to expand meat exports and the reason this is so is because the red meat sector still operates within a free-market system—free of the shackles of supply management and/or administered pricing.

As noted before this committee last June, our Council questions the wisdom of supply management as this concept is diametrically opposed to the expressed desire of many governments, producers and industry for a greater thrust in agriculture and food exports.

We believe adequate structures now exist to do the job foreseen for Canagrex. It may be necessary to extend mandates in some areas to accommodate any new needs.

Industry, Trade and Commerce Canada has offices and commercial counsellors around the world. Rather than adding a new structure, Canada should be fine-tuning existing organizations and improving the established sales force.

With regard to exports, we believe the Canadian government should be primarily concerned with the continuing high reputation of the state of our animal health, our meat inspection system and our national grading systems—all of which are envied around the world. Such programs are an essential

## [Traduction]

multiplicateur de la valeur ajoutée, il est clair que cette balance nette offre un surplus très avantageux de plus d'un milliard de dollars dans l'économie canadienne.

A la page 4 de notre mémoire, nous énumérons un certain nombre de points qui nous paraissent très importants dans cette mesure législative. Elle semble avoir été présentée compte tenu d'un certain nombre de préoccupations et de critiques du fait que le Canada ne dispose pas d'une structure d'exportation. Une telle critique est sans fondement. Le secteur privé a connu de nombreux succès et l'infrastructure d'exportation est bien en place. Étant donné que le gouvernement veut restreindre ses dépenses, il serait utile d'effectuer une analyse des coûts et des avantages de Canagrex. Nous estimons que le manque de compétitivité de nombreux marchés internationaux constitue le principal facteur limitant l'expansion des exportations.

En outre, la présence de barrières commerciales non tarifaires et de mécanismes protectionnistes mis en place par les pays importateurs constitue un véritable obstacle au commerce.

Comme nous l'indiquons dans notre mémoire, l'industrie possède une structure bien définie quant aux initiatives et aux ventes à l'exportation. Même les entreprises les plus petites peuvent profiter des connaissances considérables des réseaux internationaux de commercialisation, des courtiers et des maisons de commerce. Nous craignons surtout que la société Canagrex ne s'immisce sur le marché, en portant atteinte aux efforts fructueux des entreprises ou en faisant double emploi avec ces dernières. En d'autres termes, Canagrex peut faire plus de mal que de bien au secteur de l'exportation.

Il semble encore possible d'étendre les exportations de viande, parce que le secteur de la viande rouge fonctionne encore dans un système de marché libre, libre des entraves de la gestion d'approvisionnement ou de la fixation des prix administrés par un organisme central.

Comme nous l'avons dit en juin dernier devant ce comité, notre Conseil s'interroge sur le bien-fondé d'une gestion des approvisionnements, ce principe étant diamétralement opposé aux souhaits qu'ont exprimé de nombreux gouvernements, des producteurs ainsi que l'industrie, qui tiennent à une relance dans l'agriculture ainsi que dans les exportations de produits alimentaires.

Nous sommes convaincus que les structures déjà en place peuvent bien s'acquitter des fonctions prévues pour Canagrex. Il peut être nécessaire d'étendre les responsabilités dans certains secteurs pour répondre à de nouveaux besoins.

Le ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce a des bureaux et des conseillers commerciaux à travers le monde. Plutôt que d'ajouter une nouvelle structure, le Canada devrait améliorer les organismes déjà en place ainsi que les systèmes de vente.

En ce qui concerne les exportations, nous pensons que le gouvernement canadien devrait se préoccuper de maintenir la très bonne réputation de la santé de nos animaux, de la qualité de notre système d'inspection et de classement des viandes que tous les pays du monde nous envient. De tels programmes

## [Text]

public service forming the basic foundation from which consumer confidence and meat exports spring. Accordingly, our Council is extremely concerned about the current government proposals for cost recovery for livestock grading services.

It has been indicated on numerous occasions that Canagrex is designed as a facilitator of trade. However, the broad ranging powers granted lead us to believe the organization is intended to be much more. It must not become a trading organization involved in importing, exporting, processing, et cetera.

The line of demarcation between an agricultural product and a product of the food processing industry should be clearly defined. If livestock, for instance, is the export product under consideration, authorities should be vested in livestock producers, with meat processors involved only in an advisory capacity. On the other hand, if meat—that is carcasses or cuts, et cetera— or any other product of the meat processing industry is the export product under consideration, authority should be vested in meat processors, with livestock producers involved only in an advisory capacity.

It is our view that the board of directors of Canagrex must provide equity of representation as between primary producers and the food processing industry, including the meat sector.

• 1550

It has been suggested that government, through Canagrex, could have the right of first ownership of imported product. We do not believe this power should be vested in the proposed corporation.

It has also been suggested Canagrex will not involve itself in established trade. Where is this assurance in the legislation? Where is there assurance the agency will not compete unfairly—that is, through subsidization from the treasury—against the private trade? Canada is notorious as a nation for doing things 11 different ways. Provincial governments have domestic and export promotion branches, and they will not be abandoned because Canagrex comes on the scene. We have growing concerns about the Balkanization of Canada, and we have difficulty seeing how this legislation would bring harmonization among the many players in export market development.

In conclusion, it is our contention that the private sector has, is, and will continue to do a good job in moving Canadian meats into export. We remain fearful Canagrex will duplicate existing efforts, and we have a concern that people without competence or financial stake in the meat business will be making decisions about meat exports to our detriment. The taxpayers of Canada cannot afford the luxury of a bureaucratic structure that duplicates and competes with the private trade.

## [Translation]

constituent un service public essentiel, qui est la fondation même de la confiance des consommateurs et de la poussée des exportations de viande. Par conséquent, notre Conseil se préoccupe beaucoup des propositions actuelles du gouvernement en vue de récupérer le coût des services de classement du bétail.

On a dit à bien des reprises que Canagrex est conçue pour faciliter le commerce. Cependant, la vaste diversité des pouvoirs qui lui sont accordés nous laisse penser que cet organisme doit avoir beaucoup d'autres responsabilités. Il ne doit pas peu à peu s'immiscer dans l'importation, l'exportation, la transformation et ainsi de suite.

Il y a lieu de définir clairement la ligne de démarcation entre un produit agricole et un produit alimentaire industriellement transformé. Si, par exemple, le bétail constitue le produit d'exportation à l'étude, les pouvoirs doivent être attribués aux producteurs de bétail, la participation des entreprises de salaisons n'ayant qu'un rôle consultatif. D'autre part, si la viande, les carcasses ou les coupes et ainsi de suite, ou un autre produit de l'industrie de la transformation de la viande constitue le produit envisagé à l'exportation, les pouvoirs devraient être accordés aux entreprises de salaisons, les producteurs de bétail n'ayant qu'un rôle consultatif.

Nous estimons que le Conseil d'administration de Canagrex doit avoir une représentation équitable des producteurs primaires et de l'industrie de la transformation alimentaire, y compris le secteur des viandes.

On a laissé entendre que le gouvernement, par l'entremise de la société Canagrex, pourrait avoir le droit de propriété au premier chef sur les importations. A notre avis, ce pouvoir ne devrait pas être investi à la société.

On a également laissé entendre que la société Canagrex ne se mêlerait pas au commerce établi. À quel endroit du projet de loi parle-t-on de cette assurance? Où est-il assuré que l'organisme ne fera pas injustement concurrence au secteur privé, c'est-à-dire au moyen de subventions du Conseil du Trésor? Le Canada est connu pour faire les choses de trente-six manières différentes. Les gouvernements provinciaux disposent de directions consacrées à la promotion intérieure et à l'exportation, qui ne seront pas abandonnées en raison de la création de Canagrex. Nous avons des préoccupations de plus en plus grandes au sujet de la balkanisation du Canada, et nous avons du mal à comprendre comment cette mesure législative pourrait harmoniser les nombreux joueurs se consacrant à l'expansion du marché de l'exportation.

Pour conclure, nous estimons que le secteur privé a déjà beaucoup travaillé pour placer les viandes du Canada dans le secteur de l'exportation. Nous continuons à craindre que Canagrex ne fasse double emploi avec des activités déjà en place, et nous ne voudrions pas que des personnes sans compétences ni intérêts financiers dans le commerce de la viande ne prennent des décisions en matière d'exportation, décisions qui pourraient nous léser. Les contribuables canadiens ne peuvent s'offrir le luxe d'une structure bureaucratique qui fasse double emploi avec le secteur privé et qui lui fasse aussi concurrence.



**[Texte]**

That concludes our summary.

**The Chairman:** Thank you very much.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, est-ce que ce sont les cloches qui sonnent?

**Le président:** Oui. Si vous voulez patienter une minute, nous allons téléphoner à la Chambre des communes pour savoir ce qui se passe...

En attendant que l'on sache ce qui se passe, on pourrait peut-être accepter une intervention. Le premier pourrait être M. Hargrave pour 10 minutes. Ensuite, ce sera M. Althouse et M. Dionne.

Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** I would like to begin by extending a very warm welcome to the—I was going to say the Meat Packers Council of Canada; that dates me, of course—the Canadian Meat Council—I quickly updated to the correct new name—and with such a good turn-out, too. I commend you for being here with us in the standing committee this afternoon and presenting a good brief, as you always do, we know from previous experience.

I want to discuss in a very broad sense, first of all—and you led off, Mr. Adams, in the reading of your brief, on page 2 there, with what I had planned to discuss in general terms in my opening comments, and that is you reviewed Canada's meat trade picture in 1981, where we exported 580 million pounds valued at \$579 million and we imported 212 million pounds valued at \$301 million, with a net trade balance in our favour, of course, of 368 million pounds. In general terms it is my impression that this favourable trade balance has been the rule for quite a number of years. In your experience, is that essentially so? Is it something like that, in proportion at least, over quite a number of previous years?

**The Chairman:** Mr. Adams.

**Mr. Adams:** Yes, Canada has had a positive trade balance in meat for many years. I do not have the exact figures in front of me. There are some, though, attached to—

**Mr. Hargrave:** I do not think it is necessary that I have the exact figures.

**Mr. Adams:** No. In the last few years we have had a positive trade balance in beef, whereas prior to that time we went for a number of years when we did not have a positive trade balance in beef, although we have had a positive trade balance in pork for many, many years.

**Mr. Hargrave:** How about the last 10 years, Mr. Adams?

**Mr. Adams:** The last 10 years: we would have a positive overall balance.

**Mr. Hargrave:** In meats.

**Mr. Adams:** In meats, yes.

**[Traduction]**

Cela termine notre résumé.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, are the bells ringing?

**The Chairman:** Yes. If you could wait a minute, we are going to phone the House of Commons to know what is happening...

In between, we may accept one intervention. The first one to talk could be Mr. Hargrave for ten minutes. Then Mr. Althouse and Mr. Dionne.

Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Je voudrais, pour commencer, souhaiter la bienvenue, j'allais dire au Conseil des salaisons du Canada, ce qui ne me rajeunit pas; je corrige donc, très rapidement, puisqu'il s'agit du Conseil des viandes du Canada. Je vous félicite d'être parmi nous cet après-midi au Comité permanent, et de nous présenter un bon mémoire, comme d'habitude, et nous le savons d'après une expérience précédente.

Tout d'abord, je voudrais discuter de façon très générale, et en lisant votre mémoire, à la page 2, monsieur Adams, vous avez indiqué ce dont je voulais parler dans mes remarques préliminaires; vous dites avoir examiné la situation du commerce de la viande au Canada en 1981, où nous avons exporté 580 millions de livres évaluées à 579 millions de dollars et que nous en avons importé 212 millions évaluées à 301 millions de dollars, avec une balance commerciale nette, en notre faveur bien sûr, de 368 millions de livres. De façon générale, j'ai l'impression que cette balance commerciale nous est favorable depuis un bon nombre d'années. Est-ce bien le cas selon votre expérience? La situation est-elle aussi bonne, du moins relativement parlant, depuis pas mal d'années déjà?

**Le président:** Monsieur Adams.

**M. Adams:** Oui, la balance commerciale du Canada pour ce qui est de la viande est favorable depuis de nombreuses années. Je n'ai pas les chiffres exacts devant moi. Certains sont joints au...

**M. Hargrave:** Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'avoir les chiffres exacts.

**M. Adams:** Non. Depuis quelques années, la balance commerciale est favorable pour le bœuf, alors qu'auparavant nous avions connu un certain nombre d'années où la balance n'était pas favorable, bien qu'elle l'ait été pour le porc, depuis très longtemps.

**M. Hargrave:** Qu'en est-il des dix dernières années, monsieur Adams?

**M. Adams:** Pour ces dix dernières années, nous aurions dans l'ensemble une balance favorable.

**M. Hargrave:** Pour les viandes.

**M. Adams:** Oui.



## [Text]

**Mr. Hargrave:** And in the term "meats" you are including pork, beef, and mutton or lamb.

**Mr. Adams:** All red meats.

**Mr. Hargrave:** But not poultry.

**Mr. Adams:** Not poultry.

• 1555

**Mr. Hargrave:** Are nearly all of these in the positive trade balance too—all of the different kinds of red meats or—that is pork, beef and mutton and lamb? We would not be in mutton and lamb, would we?

**Mr. Adams:** No, mutton and lamb would be the exception.

**Mr. Hargrave:** But they are included . . . ?

**Mr. Adams:** Oh yes, they are included.

**Mr. Hargrave:** But for beef and pork, we would have a positive balance for those two?

**Mr. Adams:** Yes.

**Mr. Hargrave:** Over the last ten years, pretty well?

**Mr. Adams:** Yes.

**Mr. Hargrave:** So the meat packing industry—The Canadian Meat Council, representing that industry, obviously must take some considerable pride in the fact that you contribute to a very favourable trade balance in Canada's favour then?

**Mr. Adams:** Yes, yes we do. It is a, it is—

**The Chairman:** Just a minute please, excuse me. We have the bell only for 15 minutes because it is a vote on Ways and Means—yes. So we have to adjourn now and if you want to wait for us, we will come back just after the vote—because the bell rings only for 15 minutes.

**An hon. Member:** And it is ringing now?

**The Chairman:** Okay?

• 1556

• 1639

**Le président:** A l'ordre!

Si vous êtes d'accord, nous allons poursuivre la séance interrompue. M. Hargrave avait posé une question à M. Adams; nous pouvons maintenant entendre la réponse de M. Adams.

Monsieur Adams.

**Mr. Adams:** If you refer to Appendix C of our brief, where we list the exports of beef and pork over the last 12 years, I think you will notice that in the case of beef in 1981 we were net exporters for the first time in that period, and in the case of pork we were pretty consistent net exporters except in fact

## [Translation]

**M. Hargrave:** Et là vous incluez le porc, le boeuf et le mouton ou l'agneau.

**M. Adams:** Toutes les viandes rouges.

**M. Hargrave:** Mais pas la volaille.

**M. Adams:** En effet.

**M. Hargrave:** Les différentes sortes de viandes rouges sont-elles également pratiquement toutes incluses dans la balance commerciale positive? C'est-à-dire le porc, le boeuf, le mouton et l'agneau? Ces deux dernières viandes ne sont pas incluses, n'est-ce pas?

**M. Adams:** Non, elles constituent l'exception.

**M. Hargrave:** Mais elles sont incluses . . . ?

**M. Adams:** Oui.

**M. Hargrave:** Mais pour le boeuf et le porc, la balance est-elle positive?

**M. Adams:** Oui.

**M. Hargrave:** Pour les dix dernières années?

**M. Adams:** Oui.

**M. Hargrave:** Dans ce cas, le secteur des salaisons, et notamment le Conseil des viandes du Canada qui le représente, doit s'enorgueillir du fait que vous contribuez à une balance commerciale très favorable pour le Canada?

**M. Adams:** Oui, c'est le cas. C'est . . .

**Le président:** Un instant, s'il vous plaît, excusez-moi. La sonnerie va retentir seulement pendant 15 minutes, car nous devons voter sur les voies et moyens . . . oui. Donc, nous allons ajourner maintenant et si cela ne vous ennuie pas de nous attendre, nous serons de retour tout de suite après.

**Une voix:** La sonnerie retentit maintenant?

**Le président:** D'accord?

**The Chairman:** Order, please!

If that is agreeable to the members, we shall resume our interrupted discussion. Mr. Hargrave had asked a question to Mr. Adams and we will now be ready to hear Mr. Adams' answer.

Mr. Adams?

**M. Adams:** Si vous vous reportez à l'annexe C de votre mémoire, où nous énumérons les exportations de boeuf et de porc au cours des douze dernières années, vous remarquerez que, dans le cas du boeuf, nous avons été exportateurs nets pour la première fois en 1981 et, dans le cas du porc, nous

[Texte]

just the years 1975 to 1977 when Canadian production was short and imports exceeded exports.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Adams.

Madam Chairman, in respect of the delay we had here, I will shorten my exchange considerably so that more people can participate, but just a couple more questions.

• 1640

Perhaps you might tell us how many different packing companies or other groups are involved in the Canada Meat Council? What is your membership?

**Mr. Adams:** We have 40 regular members; that is members who operate establishments under the Canada Meat Inspection Act. Not every one of those 50 member companies—and incidentally they would operate some 70 establishments, or a few more than 70 establishments, engages in the export business but, by and large, most of them do. A high proportion of the 50 would be actively engaged in the export market directly, and a number of others would have products that find their way into the export market. And then, among our associate members are brokers and others who are facilitators of export trade.

**Mr. Hargrave:** Mr. Adams, you anticipated my second question when you indicated a feeling of how many of your membership were in the export business. I appreciate that very much. Would you say as the cattle population changes gradually, and I think it is overdue now, from being at or near the bottom of the number cycle and the supply cycle to perhaps approaching the upper limit again as we did in 1975 and 1976 when the supply a couple of years later was at the top, that your volume of exports or percentage of meats available for export would increase? Is that a fair assumption, or will Canadians consume more? Is that an awkward question for you?

**Mr. Adams:** No, I think it is a possibility though that Canadians would consume more, but by the same token, certainly, there would be more beef and beef by-products available for export. There are a couple of our members here who are in the cattle slaughtering business who might wish to enlarge on my answer.

**Mr. Hargrave:** It seems to me it is only natural as our volume picks up again, until we get at least well on the way towards the top of the cycle—and in the cattle business that could take quite a number of years—that we would hope there would be increased export.

**Mr. Adams:** Not only hope but are actively working to make it come about, too.

**Mr. Hargrave:** Well, my point, I suppose, is that I am very glad to see a total industry represented by the Canada Meat Council which is aware and is very vigorous in pursuing an export policy of its own, and entirely on its own, too. I am very glad to see it.

[Traduction]

avons été exportateurs nets pratiquement tout le temps, sauf de 1975 à 1977, années où la production canadienne a diminué et où les importations ont dépassé les exportations.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur Adams.

Madame le président, compte tenu du fait que nous avons été retardés, je vais abrégier mes propos de sorte que davantage de gens puissent participer. Toutefois, j'ai quelques autres questions à poser.

Pourriez-vous nous dire combien d'entreprises de salaisons ou autres font partie du Conseil des viandes du Canada?

**M. Adams:** Nous avons 50 membres réguliers; par là nous entendons des sociétés membres qui exploitent au moins 70 centres en vertu de la Loi sur l'inspection des viandes du Canada. La plupart d'entre elles exportent leurs produits que ce soit directement ou indirectement. On trouve également parmi nos membres associés des courtiers et autres personnes qui facilitent les exportations.

**M. Hargrave:** Monsieur Adams, vous avez anticipé ma deuxième question lorsque vous avez dit combien de vos sociétés membres se livraient à des activités d'exportation. Diriez-vous qu'avec la variation progressive du cheptel bovin—et je crois que la chose aurait dû être déjà amorcée—pour passer du plancher, ou presque, de l'offre, comme ce fut le cas en 1975 et 1976, et regagner puis éventuellement atteindre de nouveau le plafond quelques années plus tard—pensez-vous donc, dans ce cas, que votre volume d'exportations augmente? Est-ce une bonne hypothèse ou pensez-vous que les Canadiens consomment davantage de viande? Est-ce une question bizarre?

**M. Adams:** Non, il est en effet possible que les Canadiens consomment davantage de viande, mais, par le fait même, il y aura davantage de bœuf et de sous-produits du bœuf disponibles? Quelques-uns de nos membres ici présents ont des entreprises d'abattage et ils pourraient peut-être développer ma réponse.

**M. Hargrave:** Il me semble tout naturel d'espérer, au fur et à mesure que notre volume remonte vers le haut du cycle et cela pourrait prendre un certain nombre d'années, une augmentation des exportations.

**M. Adams:** Non seulement espérer mais faire tous les efforts possibles pour y parvenir.

**M. Hargrave:** Quant à moi, je suis très content de voir une industrie totale être représentée par le Conseil des viandes du Canada, qui poursuit énergiquement et tout seul sa propre politique.

## [Text]

Madam Chairman, I just want to come quite specifically to one part of Bill C-85. If you would not mind looking at Clause 14 on page 5, right at the bottom of the page under "Purposes and Powers". I will read it very quickly; it is not that long.

14.(1) Canagrex is established for the purposes of promoting, facilitating and engaging in the export of agricultural products and services and food products and services from Canada to other countries by means of the financial and other powers provided in this Act, and for such purposes, Canagrex may . . .

Now, paragraphs (a) and (g) are important to me; they are quite specific. Clause 14.(1)(a) is:

(a) purchase agricultural products and food products and package, process, store, ship, insure, import, export or sell or otherwise dispose of products purchased by it;

and Clause 14.(1)(g) is:

(g) purchase, lease or otherwise acquire and hold real and personal property for actual use by Canagrex in the operation and management of its business . . .

It goes on from that: "and pledge, mortgage and hypothecate, sell" et cetera, et cetera. It seems to me that those two paragraphs under Clause 14.(1) pinpoint the concern of the private sectors about this bill. And I would also say, in some respects—maybe a fair number of other respects too—the concern of some provincial governments, that are already involved in this kind of activity and have been for years, that had marketing departments—I think that is the correct word to use—which are involved in assisting the private sector.

I would just like to draw your attention to those two that I read out, for the record, and ask you if, in your opinion, those two clauses are of concern to you, in the proposed operation of this piece of legislation.

• 1645

**Mr. Adams:** Madam president, they certainly are. As we mention in Item 7, on page 5 of our brief, we do not believe that the corporation should have the power of first ownership of imported product. And we have some other concerns as well with the rather broad definitions of the purposes—but, particularly, the purchase aspect as mentioned, as you say, in Clause 14.(1)(a) and (g). Now, again, perhaps . . . Mr. Beswick?

**Mr. A.H. Beswick (Director, Canadian Meat Council and Vice-President, Meat Division, Gainers Inc.):** Madam Chairman, I think all of us have another concern, Mr. Hargrave, and that is in the permissibility that those clauses suggest—that there could be investments in property towards the processing, packaging, et cetera, which might become a political device that could cause certain production to take place when the economic determinants suggest it might take place somewhere else. But, it might be done to upset a normal economic placement of businesses. And that, to me, is something that should not be permitted in any which way.

## [Translation]

Madame le président, je voudrais me référer au Bill C-85 et notamment à l'article 14 de la page 5, tout à fait en bas de la page sous la rubrique «Mission et pouvoirs». Comme ce n'est pas long, je vais le lire:

14.(1) Canagrex a pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires, ainsi que la prestation de services connexes à l'étranger, en exerçant les pouvoirs financiers et autres prévus par la présente loi. A cette fin, il peut . . .

Les alinéas a) et g) sont également importants à mes yeux, ils sont très précis. Voici ce que stipule l'alinéa 14.(1) a):

a) acheter des produits agricoles et alimentaires et procéder à toute opération sur eux, notamment conditionnement, transformation, entreposage, expédition, assurance, importation, exportation ou vente;

et l'alinéa 14.(1) g):

g) acquérir ou prendre en location et détenir des biens meubles et immeubles dans le cadre de ses activités, ainsi que . . .

Et l'alinéa se poursuit par: «aliéner, mettre en gage, hypothéquer ou donner en location» etc. Il me semble que ces deux alinéas mettent le doigt sur la préoccupation du secteur privé concernant ce bill. Et je dirais que, sous certains angles, il met également le doigt sur la préoccupation qu'ont certains gouvernements provinciaux qui participent déjà à ce genre d'activité depuis des années et qui ont des services de commercialisation qui aident le secteur privé.

Je voudrais simplement attirer votre attention sur les deux alinéas que j'ai lus, pour le compte rendu, et vous demander s'ils vous inquiètent également?

**M. Adams:** Madame le président, je peux dire que oui. Comme nous l'avons mentionné au point 7 de la page 5 de notre mémoire, nous ne sommes pas d'avis que la société devrait avoir le droit de propriété au premier chef sur les importations. Les définitions générales des buts nous préoccupent également et particulièrement l'aspect «acquisition» mentionné comme vous dites aux alinéas 14.(1)(a) et 14.(1)(g). Une fois de plus peut-être que . . . Monsieur Beswick?

**M. A.H. Beswick (Membre du Conseil des viandes du Canada et vice-président, Division des viandes, Gainers Inc.):** Madame le président, il y a autre chose qui nous préoccupe et c'est la grande tolérance de ces articles. En effet, la possibilité d'investir dans des équipements en vue de se lancer dans la transformation et le conditionnement de la viande pourrait devenir un moyen politique d'inciter une production alors que, d'après la conjoncture économique, elle devrait avoir lieu ailleurs. Ce système ne devrait pas être permis car il pourrait nuire à la localisation économique rurale des activités.



## [Texte]

**Mr. Hargrave:** Thank you Mr. Beswick.

Are there any other comments from any other of the other members at all on that?

**Mr. K.G. Murray (Director, Canadian Meat Council and President, J.M. Schneider Inc.):** Madam Chairman, I think that in the brief that we presented, from which Dave digested his remarks, there is a point under page 4, Point 1, which draws particular attention to the section of the bill which you read. And I think the closing sentence of that indicates our concern:

The wide-ranging powers granted to the organization are a serious concern.

**Mr. Hargrave:** I just wanted to say to the witnesses that I was very pleased that they mentioned—however briefly—you mentioned the cost recoveries item that was only recently developed. I was glad to see that included there and I will not make any further comment on it now right now. I am sure that it will be raised again. Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** *Merci*, Mr. Hargrave. Monsieur Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you Madam Chairman.

I notice, in the brief, that there have been times when Canadian exports have gone up to a very high level and you note these occurrences being during times of war. During wartimes seem to be the main periods of time when our exports blossom. I am just wondering if we could look at—since you mention that in your main brief—if you have done some historical research as to just how those kind of contracts were made. Who were the contracting parties? Where they government to government deals? Did departments assist, both on this side of the Atlantic and in the buying countries, to complete the business arrangements required?

And as I recall, very vaguely, because I was not very old during that time—pardon—yes. But, I recall hearing people talking about some guarantees by the buying countries. So, is there anyone in your group who could enlighten the committee as to—first of all—whether there were contracts signed? Who the contracting parties were? What sorts of guarantees were granted? This sort of thing. Because, it seems to me that they might be important to us, if we are looking at a means of improving trade. Perhaps some of the methods used would be of interest, in that case.

• 1650

**Mr. Adams:** Certainly, I have recalled hearing a good deal about the periods in the meat industry during World War II and I have read some of what went on during both World Wars when there was a national concerted effort to produce bacon for Britain, if you will. Feed grain was made available to producers, I think, across the country at special rates through feed-freight assistance to encourage livestock production. That was coupled with, I think, the hog premium as well, and I think there was a price guarantee for Canadian producers. As well, there were contractual arrangements between the, I think, originally the Bacon Board in this country and

## [Traduction]

**M. Hargrave:** Merci, monsieur Beswick.

Les autres membres ont-ils des commentaires à faire à ce sujet?

**M. K.G. Murray (Membre du Conseil des viandes du Canada et président de J.M. Schneider Inc.):** Madade le président, dans le mémoire que nous avons présenté il y a, à la page 4, un point, le point 1, qui se réfère à l'article du bill que vous avez lu. Et je pense que la dernière phrase de ce paragraphe illustre bien notre préoccupation:

«Les pouvoirs étendus qui sont conférés à l'organisme font planer de sérieuses craintes.»

**M. Hargrave:** Je suis heureux que vous ayez mentionné l'aspect du recouvrement des fonds et qui vient seulement d'être élaboré. J'ai été content de voir qu'il était inclus et, pour le moment, je m'abstiendrai de tout autre commentaire. Je suis sûr que la question sera à nouveau soulevée. Merci, madame le président.

**Le président:** *Thank you*, monsieur Hargrave. M. Althouse?

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

Je remarque dans le mémoire qu'à certains moments les exploitations canadiennes ont atteint un très haut niveau et vous dites que cela s'est produit pendant la guerre. Avez-vous fait de la recherche sur la manière dont ce genre de contrats ont été conclus. Quelles étaient les parties contractantes? S'agissait-il d'ententes de gouvernement à gouvernement? Les ministères tant canadiens que du pays en cause ont-ils prêté main forte pour ce qui est des arrangements commerciaux nécessaires?

Je me rappelle avoir entendu parler des garanties qu'offraient les pays acquéreurs. Donc, premièrement, y a-t-il quel-qu'un de votre groupe qui pourrait nous dire si oui ou non des contrats ont été signés? Quelles étaient les garanties accordées? Et cetera. Car elles pourraient être importantes pour nous, si nous voulons améliorer le commerce. Certaines méthodes utilisées pourraient être intéressantes.

**M. Adams:** J'ai en effet pas mal entendu parler des différentes phases de l'industrie de la viande pendant la Deuxième Guerre mondiale et j'ai également lu des articles sur ce qui s'était passé pendant les deux guerres mondiales lorsqu'on s'efforçait de produire du bacon pour la Grande-Bretagne. Les producteurs de bétail avaient droit à des céréales fourragères à prix spéciaux dans tout le pays grâce à une aide en matière de transport. Il y avait en plus la prime pour l'élevage de porc et une garantie de prix. En outre, il y avait des dispositions contractuelles entre l'Office du bacon du Canada et son homologue au Royaume-Uni. Plus tard l'Office du bacon devint

**[Text]**

some opposite wartime board in the U.K. Later the Bacon Board became the Meat Board and there were some guarantees on quantity. But there was a whole national effort to focus on turning the Canadian production plant, if you will, into an export producers.

**Mr. Althouse:** How did the processors fit into that? Did they have some problems with it or did it work all right?

**Mr. Adams:** I know there were certainly many, many meetings involved. The processors were part of a number of committees that did function in that period. How it worked out in detail, I am afraid I do not know.

**Mr. Beswick:** May I comment on that?

**The Chairman:** Mr. Beswick.

**Mr. Beswick:** I think it is also critical Madam Chairman, that with the emergency measures that were in effect, we bought sugar with our ration coupons and we bought one suit a year. I think the application of any of the lessons, other than the ability to process and grow hogs and whatever the other products were, do not have a critical—they are not critical to the issue here, because we are not dealing in “feed us or we die” situations, in almost a universal sense.

If the Canadian government chooses in its wisdom that it is going to feed Zaire or something like that, then that is fine and dandy. That is another ballgame. But if it is a deal in international trade in countries that have human beings like the rest of us that can sit down across the table, and if their money is better than someone else's money—and that money can sometimes be domestic money—it is like a magnet attracted to a piece of steel. The meat business is extremely responsive to the high price and if I do not participate in the high price and my competitor does participate in it, I am going out of business.

So, any inference that the Canadian meat industry does not aggressively pursue export markets, has to be based on some misunderstandings of how water flows or how profits are generated.

Let me draw an example. We export hogs to Japan. If in the process of exporting hogs to Japan that price is more than the domestic market and frequently because they cannot take it all or we cannot fabricate it all or whatever reason, then there is a slightly lower domestic return. If I am not getting my share of that export—I am paying hog prices that represent export and domestic revenues and if I get revenues only from the domestic market, I am out of business. That is a very elementary lesson and I think that fellow over there, Mr. Mayer, who has been in the cattle business a long time, feels the same way. If the U.S. market is good for feeder steers, you are not going to sell them somewhere else cheaper, are you Charlie?

It is just like water going down a hill. It has to be. It is the most price-responsive business that there probably is. The produce business may be somewhat the same.

**Mr. Althouse:** That was not my question. That was not my inference. I wanted to get some historical background because

**[Translation]**

l'Office des viandes et il y eut des garanties sur la quantité. Mais le Canada s'efforçait de pousser ses producteurs vers l'exportation.

**M. Althouse:** Ou entraient en jeu les conditionneurs? Se sont-ils heurtés à certains problèmes ou cela marchait-il bien?

**M. Adams:** Je sais qu'il y avait beaucoup de réunions. Les conditionneurs faisaient partie d'un certain nombre de comités qui siégeaient à ce moment-là. Toutefois, je ne pourrais pas vous donner de détails.

**M. Beswick:** Puis-je apporter mes commentaires.

**Le président:** Monsieur Beswick.

**M. Beswick:** Je pense qu'il est également important de souligner, madame le président, qu'avec les mesures d'urgence en vigueur, nous achetions du sucre avec nos coupons de rationnement et un costume par an. Je ne crois pas que cet exemple puisse nous servir ici puisque nous sommes en temps de paix.

Si le gouvernement canadien décide de nourrir le Zaïre, c'est très bien. Mais c'est une autre situation. Mais s'il s'agit d'une entente de commerce international dans des pays aussi influents que nous, si ce n'est plus, dans ce cas c'est comme un aimant attiré par un morceau de métal. L'industrie de la viande est extrêmement sensible à la hausse des prix et si je ne hausse pas mes prix et que mon concurrent le fait, je cours à la faillite.

Donc, déduire que l'industrie canadienne des viandes n'essaie pas énergiquement de se lancer sur le marché d'exportation, c'est ne pas savoir comment l'eau coule.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Nous exportons des porcs au Japon. Si au cours du processus, le prix d'exportation est supérieur au prix national—et cela est souvent dû au fait qu'ils ne peuvent prendre tout le volume ou que nous ne pouvons transformer le tout—les recettes pour le Canada s'en trouvent réduites. Si je n'obtiens pas ma part de l'exportation—je paie un prix qui représente les recettes d'exportation et les recettes intérieures et si j'obtiens uniquement les recettes du marché intérieur, je fais faillite. C'est une leçon très élémentaire et je sais que M. Mayer, qui est de l'industrie du bétail depuis longtemps, est du même avis. S'il y a un bon marché aux États-Unis pour le boeuf, vous n'allez pas le vendre ailleurs pour moins cher, n'est-ce pas Charlie?

C'est comme l'eau qui dévale un coteau. Elle ne peut pas faire autrement. L'industrie du bétail est celle qui réagit le plus aux prix.

**M. Althouse:** Ce n'était pas ma question. Ni ma déduction. Je voulais quelques éléments de référence parce que vous en

## [Texte]

you had listed in your brief. I understand a little bit about the meat industry and a little bit about economics.

Now, it seems to me that the figures that we have before us here in the Appendix C, I think it is, would indicate some of the historical patterns that we have been through. Without having charts on top of each other, it appears that we do tend to export more when our domestic price is down, as you would expect, and often domestic per capita consumption also increases in those periods of time. There is nothing very surprising or enlightening there.

• 1655

Does the industry attempt to try to maintain foreign customers even in times when the profitability of that business is at zero or very close to zero? What sort of long-term marketing programs do members of your council engage in, if any? For instance, when you see the production cycle going down in this country and you know that prices are going to go up, do you quietly pull out of a particular market, or do you simply attempt to find other sources in other countries to fill that market? Just how do you make those adjustments?

It seems to me that last week we had someone here from Canada Packers who indicated there were times when they had to buy products from other countries in order to fill orders. He was using, I believe, beans in his example, but does this kind of thing also happen in meats? I realize that many of your members are international in scope, but do you sometimes have to draw heavily from Canadian plants to supply a particular market and then shift to Australian or American plants, or is there any formula that you use here?

**Mr. Beswick:** In the case of pork there have been examples where our commitments on the export market have been such that we had to rely on imports of U.S. pork to look after our domestic demands in order to fill our commitments to export pork orders. Similarly, we have not run into supply situations, but because of the nature of sale of pork to Japan we have been in a losing position on occasion. As a third example—and this happened in one of our multi-year contracts we had with a trading company some years ago—because of the domestic hog production in Japan the Japanese government made a very strong request that the trading companies cease and desist the importing of pork, and we shared a very sizeable loss in that situation because of what you might term a non-tariff barrier into a very high market for us, but there was a short-term situation there where they were told not to bring the stuff in. We had a contract with the Alberta government at the time; we were committed to take those pigs so we shared a very sizeable loss.

So whether or not we go into a situation where we are prepared to invest long term, knowing we are going to make money, I would say no. We will on occasion lose money, but in the long term we are going to make money or we are not going to be in it. That is what they call being in business, I think.

**The Chairman:** Mr. Bienvenue would like to add something.

## [Traduction]

avez parlé dans votre mémoire. Je connais peu de choses de l'industrie de la viande et peu de chose de l'économie.

Les chiffres de l'annexe C devraient nous indiquer les types de structures que nous avons commis. D'après les chiffres, il semble en effet que nous ayons tendance à exporter davantage lorsque notre prix national est à la baisse. Souvent, notre consommation nationale par habitant augmente également à ce moment-là. Cela n'a rien de surprenant.

L'industrie du bétail essaie-t-elle de répondre à la demande de ses clients étrangers même lorsque la rentabilité de l'affaire est nulle ou quasiment nulle? Dans quel genre de programme de commercialisation à long terme les sociétés membres de votre conseil s'engagent-elles, le cas échéant? Par exemple, lorsque le cycle de production est à la baisse au Canada et que vous savez qu'il va y avoir une hausse des prix, vous retirez-vous prudemment d'un marché donné, ou essayez-vous de trouver d'autres marchés à l'étranger? Comment réagissez-vous?

La semaine dernière, un témoin de Canada Packers a dit que parfois ils étaient obligés d'acheter des produits à l'étranger pour faire face à la demande. Il avait utilisé des haricots comme exemple, mais cela se produit-il aussi pour les viandes? Je réalise que nombre de vos sociétés membres sont d'envergure internationale mais êtes-vous parfois obligés de dépendre principalement des fournisseurs canadiens pour alimenter un marché donné et de passer ensuite à des fournisseurs australiens ou américains? Avez-vous une formule spéciale?

**M. Beswick:** Pour ce qui est du porc, il y a eu des cas où nous avions une demande telle sur le plan des exportations que nous avons dû importer du porc des États-Unis pour pouvoir respecter nos engagements. Pareillement, à cause de la nature de la vente de porc au Japon, nous nous sommes retrouvés à l'occasion dans une position déficitaire. Et comme troisième exemple—et cela s'est produit dans l'un des contrats à long terme que nous avons conclus avec une société de commerce il y a quelques années—le Japon ayant subitement une grosse production de porc, a demandé aux sociétés commerciales de cesser d'importer du porc. Donc, nous avons subi beaucoup de pertes à ce moment-là à cause des barrières non tarifaires sur un marché qui nous était très important. À l'époque, nous avions passé un contrat avec le gouvernement de l'Alberta et nous nous étions engagés à accepter le porc, donc nous avons enregistré d'énormes pertes.

Donc, nous n'avons pas de programme à long terme, du point de vue des investissements. À l'occasion, nous perdons de l'argent, mais à long terme nous ferons des profits ou alors nous ne pourrions conserver le marché. C'est ce qu'on appelle être dans les affaires.

**Le président:** M. Bienvenue aimerait ajouter quelque chose.



## [Text]

**M. Jean Bienvenue** (vice-président du Conseil des viandes du Canada et directeur général *Salaison Olympia Limitée*): J'aimerais apporter un point d'éclaircissement, disons, quant à l'exportation des produits du porc. Je pense que le Québec depuis quelques années a continuellement augmenté... à cause du volume disponible... Donc, pour les marchés de l'exportation comme le Japon, et dont M. Beswick faisait mention, nous avons des clients réguliers et nous sommes capables de répondre à leurs demandes..., comme vous l'avez dit, surtout lorsqu'il y a une diminution de la production. Donc, lorsque le prix augmente, la consommation, ici, diminue, mais également les importateurs peuvent payer plus, parce que le nombre de porcs, mondialement, diminue aussi. Donc, actuellement, vers le Japon, vers les États-Unis, on peut expédier davantage, et surtout depuis quinze jours, depuis le problème du Danemark, nous augmentons actuellement de 50 p. 100 nos exportations vers le Japon et également vers les États-Unis. Donc, actuellement, on est en assez bonne position par rapport à ces pays importateurs.

• 1700

**Le président:** Merci, monsieur Bienvenue.

**Mr. Althouse:** With regard to Denmark, could any of the members of the group here tell us approximately how many countries Denmark trades in? The statistics we have here would indicate that you are basically in the U.S. and Japanese markets for export purposes. Is that in fact pretty well the limits of your market, or have you been involved in most of the other countries where Denmark had been operating before their hoof-and-mouth outbreak?

**The Chairman:** Mr. Adams.

**Mr. Adams:** I suspect that the main area Denmark is involved with, and which we are not involved with, would be the European community. Other than that, I suspect we have been involved in about the same markets around the world as Denmark has been. In other words, I would say, sure, the U.S. and Japan are our two big outlets, but there are a number of countries in the Caribbean and elsewhere to whom we ship, and where I suspect we are quite competitive, day in and day out, with Danish product. As I say, the exception would be the European community which is the big market, and we simply do not have access to it.

**Mr. Althouse:** One last short question, Madam Chairman. Do your members tend to use the Canadian Trade Commission offices in the various countries, or are most of your representations now done directly with customers?

**The Chairman:** Mr. Adams.

**Mr. Adams:** I would say both. Certainly, we have had many dealings with Industry, Trade and Commerce and their trade commissioners in representation abroad. And, as well, our members have varying degrees of representation on their own in the major markets. In some cases it is their own subsidiary; in other cases they use agents. So I would say both. But certainly there is a long history of very close collaboration with IT&C.

## [Translation]

**Mr. Jean Bienvenue** (Vice Chairman, Canadian Meat Council, and General Manager, *Salaison Olympia Limitée*): I would like to bring some clarification, regarding the export of hog products. I think that for some years Quebec has gradually increased... Because of the available quantity... So, for export markets such as Japan, to which Mr. Beswick referred to, we have some regular customers and we are able to meet their demands... as you have said, especially when production chops. So, when prices go up, consumption diminishes here, but also importers can pay more, because the number of hogs globally diminishes as well. So, right now we can export more to Japan and to the States and above all since the last week or two, since we had a problem with Denmark, we are able to increase by 50 per cent our exportation to Japan and to the States. We are, therefore, in a fairly good position in relation to these importing countries.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bienvenue.

**M. Althouse:** Pourrait-on nous dire quel est le nombre approximatif des partenaires commerciaux du Danemark? D'après les chiffres que nous avons ici, vos exportations sont surtout destinées aux marchés américains et japonais. Ces deux pays représentent-ils l'essentiel de votre marché ou vendez-vous dans les mêmes pays où exportait le Danemark avant que ne s'y déclare la fièvre aphteuse?

**Le président:** Monsieur Adams.

**M. Adams:** Je suppose que le marché principal où le Danemark est actif et où nous sommes absents serait la Communauté européenne. À part cela, je crois que nos marchés mondiaux sont à peu près les mêmes. Autrement dit, même si les États-Unis et le Japon sont nos clients les plus importants, nous exportons aussi dans plusieurs pays des Antilles et ailleurs et je dirais que de façon générale, notre produit concurrence bien le produit danois. Comme je l'ai dit, l'exception serait le marché important que représente la Communauté européenne et auquel nous n'avons pas accès.

**M. Althouse:** Une dernière question qui sera brève, madame le président. Vos membres ont-ils tendance à s'adresser aux bureaux des délégations commerciales canadiennes dans les divers pays ou communiquent-ils directement avec les clients?

**Le président:** Monsieur Adams.

**M. Adams:** Je dirais les deux. Nous avons certainement des contacts avec les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce et les délégués commerciaux à l'étranger. Nos membres sont aussi représentés à des degrés différents sur les marchés les plus importants. Parfois il s'agit d'une filiale, parfois des agents. Il y a donc les deux aspects. Mais nous avons une très étroite collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce depuis longtemps.

## [Texte]

**Mr. Beswick:** We get innumerable inquiries from various countries which emanate from the local trade commissioner. Say a customer and country of such-and-such a name goes to the local trade commissioner, obtains a listing of Canadian companies, and, wham! you get a letter. I suppose everybody around this table gets letters. I bet that a week does not go by that you do not get two or three of those letters. I feel that, particularly in the last few years, they have a very effective trade commissioner arrangement that we can utilize to advantage.

**The Chairman:** Thank you, sir. Mr. Murray.

**Mr. Murray:** It seems to me I might speak about our own company's position—that of the heritage group which is the parent of James Schneider. It has set up very deliberately in the last few months an export arm. We, as an organization, have been involved and very much involved in exporting, but we intend now to be more deliberate. I suppose this is one of the concerns which I have with regard to Canagrex. Where does Canagrex fit with regard to an organization such as ours? We are taking a deliberate stance to enhance our export business. I just thought I should tell you that this in fact is what we are doing. Therefore, one of the concerns I have, as I said before, has to do with whether this is going to be complementary, or is it going to add some further stumbling blocks on the road and in the way of us getting an effective job done.

**Le président:** Merci, monsieur Murray. Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, j'invoque le Règlement.

Mr. Murray dit qu'ils sont devenus efficaces dans les derniers mois. C'est peut-être à cause de cela que l'on veut créer Canagrex, ils ont pris trop de temps avant de devenir efficaces.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne. M. Bloomfield a maintenant la parole.

Mr. Murray?

**Mr. Murray:** Madam Chairman, it is not a question of efficiency. It is a question of taking a deliberate stance against export, more deliberate than we have been.

**The Chairman:** Mr. Bloomfield, please.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Madam Chairman. I will try to keep my questions brief in the hope that the answers will be brief; that way I will not take up too much time and others will have an opportunity also.

• 1705

First, why should Canagrex not have the first-owner status? I ask that question with maybe a little bit of explanation to go with it. If Canagrex made a deal with an offshore country for a product—beans, for instance, and the bean crop failed in Canada, they could not deliver, and Canagrex did not have the right to go to somewhere else in the world to buy beans to supply the contract, where would they be? So I go back to my first question: Why should Canagrex not have the first-owner

## [Traduction]

**M. Beswick:** Les délégués commerciaux nous envoient de nombreuses demandes de renseignements provenant des pays où ils se trouvent. Un client dans un pays donné obtient du délégué commercial une liste des sociétés canadiennes et nous recevons ensuite des lettres. Je suppose que c'est le cas pour tout le monde ici. Il ne se passe pas une semaine sans qu'on reçoive deux ou trois de ces lettres. C'est donc, surtout depuis quelques années, un service qui peut nous être fort utile.

**Le président:** Merci, monsieur. Monsieur Murray.

**M. Murray:** Je devrais peut-être vous parler de la position de ma société, c'est-à-dire le groupe Heritage, qui est la société-mère de James Schneider. Elle a été créée il y a quelques mois pour intervenir dans le domaine de l'exportation. Les exportations ont toujours été importantes pour nous mais nous allons maintenant améliorer notre stratégie. Je me demande où l'on peut situer la société Canagrex par rapport à un organisme comme le nôtre? Nous avons pris une mesure précise afin d'augmenter nos exportations. Nous nous demandons si Canagrex jouera un rôle complémentaire ou si elle représentera des obstacles à l'avenir...

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murray.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I have a point of order.

Mr. Murray says that they have become efficient in the last few months. This may be the reason for the desire to create Canagrex, they took too much time before becoming efficient.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne. Mr. Bloomfield has the floor.

Monsieur Murray?

**M. Murray:** Madame le président, il ne s'agit pas d'une question d'efficacité, mais de mettre au point une stratégie d'exportation plus systématique que par le passé.

**Le président:** Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, madame le président. Je vais tenter de poser des questions concises en espérant que les réponses le seront aussi; ainsi, je ne prendrai pas trop de temps et d'autres auront l'occasion de parler aussi.

Tout d'abord, pourquoi la société Canagrex ne devrait-elle pas être propriétaire au premier chef? Je devrais peut-être vous donner un exemple. Si Canagrex concluait un marché en vue de vendre des haricots à un pays étranger et qu'elle se trouvait ensuite dans l'impossibilité de faire la livraison à cause de la perte de la récolte canadienne, que pourrait-elle faire si elle n'avait pas le droit d'acheter le produit à un autre fournisseur? Je reviens donc à ma première question: pourquoi

[Text]

status? Or maybe I am not understanding what first ownership means.

**The Chairman:** Mr. Adams.

**Mr. Adams:** I think our main concern is that if you are running a private company, which is competitive in nature, it is pretty hard to be involved in competing with a Crown corporation or the government. Why does the government have to have first ownership of a product? Are there not other arrangements that can be made to achieve it? It is pretty difficult to be in the position of having to compete against the national treasury.

**Mr. Bloomfield:** You are not answering my question.

**Mr. Murta:** The point is that they should not have been able to pick the contract in the first place.

**Mr. Bloomfield:** No, the point of it is, Madam Chairman, that if Canagrex can make long-term agreements with offshore countries and farmers are agreeable to contract to that, I can see no problem there myself. But the witness is not answering my question.

**The Chairman:** Mr. Adams.

**Mr. Adams:** In your example about beans... I am not familiar with the bean business but in the case of...

**Mr. Bloomfield:** Well, it could happen in any other product; I just used that one for an example.

**Mr. Adams:** Well, if we chose meat as an example, and the agency made long-term export commitments and then it turned out that it could not fulfil those commitments because the product was not being produced in Canada in the first place, you would have to wonder about that. Why would the government get into a position where they were selling a product that was not available and then why would they have to import a product and own it? I think that is what you were indicating.

**Mr. Bloomfield:** Well, if they were good enough salesmen that they oversold, I would hope that they would have the capabilities of going somewhere to fulfil that contract so they would not have to defer.

**Mr. Adams:** I guess our answer would be, well, in a situation like that we think that private business can do exactly the same thing and do it more efficiently.

**Mr. Bloomfield:** Are you doing it?

**Mr. Adams:** Yes, I think we are.

**Mr. Bloomfield:** On more than one year? Where?

**Mr. Beswick:** In reply to the question—and if I digress a moment it is only because I need to establish the base that I am coming from to make sure we are on the same—being a good salesman is partly a firm knowledge of the job and the products and the services that you are selling, which includes a commitment, be you a private enterprise, be you a government, which says, if I commit myself to do such and so, it is with the

[Translation]

Canagrex ne devrait-elle pas avoir le statut de propriétaire en premier chef? Peut-être que je ne comprends pas bien le sens de droit de propriétaire au premier chef.

**Le président:** Monsieur Adams.

**M. Adams:** Tout d'abord, il est difficile pour une entreprise privée de faire concurrence à une société de la Couronne et au gouvernement. Pourquoi le gouvernement devrait-il avoir le droit de propriété au premier chef pour un produit donné? Ne serait-il pas possible de procéder autrement? On ne concurrence pas facilement le trésor national.

**M. Bloomfield:** Vous ne répondez pas à ma question.

**M. Murta:** Elle n'aurait pas dû avoir la possibilité de conclure ce contrat au départ.

**M. Bloomfield:** Non, si Canagrex peut conclure des ententes à long terme avec des pays étrangers à des conditions acceptables pour les cultivateurs, je n'y vois rien à redire. Mais le témoin ne répond pas à ma question.

**Le président:** Monsieur Adams.

**M. Adams:** Vous avez donné l'exemple des haricots... Je ne connais pas très bien le commerce des haricots mais dans le cas de...

**M. Bloomfield:** Cela pourrait être n'importe quel autre produit, j'ai choisi les haricots à titre d'exemple.

**M. Adams:** Prenons plutôt l'exemple de la viande. On devrait se poser des questions si la société, s'étant engagée à long terme à exporter, ne parvenait pas à respecter son engagement faite de production canadienne. Pourquoi le gouvernement se mettrait-il dans une position où il vendrait un produit qui ne serait pas disponible et qu'il serait donc nécessaire d'importer? Je crois que c'est la situation que vous nous décrivez.

**M. Bloomfield:** Si leur talent de vendeurs faisait en sorte qu'ils vendaient plus que ce qu'ils avaient, j'espère qu'ils auraient la possibilité de s'adresser ailleurs afin de remplir les conditions du contrat.

**M. Adams:** Dans une situation semblable, nous pensons que l'entreprise privée peut faire exactement la même chose et de façon plus efficace.

**M. Bloomfield:** Est-ce que vous le faites?

**M. Adams:** Oui, je le crois.

**M. Bloomfield:** Pour des périodes de plus d'un an? Où?

**M. Beswick:** Un bon vendeur doit bien connaître les produits et les services qu'il vend. Qu'il soit de l'entreprise privée ou du secteur public, il doit pouvoir remplir son engagement envers le client et réaliser un profit. Evidemment, le bénéfice est la considération qui le motive d'abord, mais quand il s'est engagé à exécuter une commande, il doit tenir parole. Si sa source habituelle d'approvisionnement ne lui permet pas de



## [Texte]

objective, no. 1, of filling my commitment to that customer, whoever he is; and also making a profit. I guess my motive originally is to make the profit, but having made the commitment to fill that order, then I have that commitment to fill that order. And I had the same opportunity, or disadvantage—whatever you want to call it—that if I fail to have access from my normal source of supply for filling that commitment, then I have several alternatives: one, I send money; two, I try to find a new source for that supply. And in my position, if the government is in the position to go out and find these long-term contracts for whatever that commodity is, why do they not say, here is a customer, fellows, that you guys could not generate. Here are the conditions, why do you not go and sit down and talk to them? Why can we not do that?

I am the first person to say that the government, certainly through the trade commission organization, has been of considerable help in this respect in bringing customers to us to provide services to them. So I do not see any difference if they do it in a long-term sense and say, look, this kind of business is available out there, if they are better salesmen than we are. And frankly, I have to be sold on that, too.

**The Chairman:** Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Well, I am not very satisfied with my answer. But let us move on.

• 1710

How much money have you spent in the promotion of exports in the last five years?

**Le président:** Monsieur Bienvenue.

**M. Bienvenue:** Notre compagnie existe depuis cinq ans et demi, et le but qu'on visait était l'exportation. Actuellement, on exporte de 50 à 60 p. 100 de notre production à l'extérieur du Canada. Chaque année, nous essayons de développer de nouveaux marchés à travers le monde. On se sert, comme M. Adams l'a dit, de tous les points de repère que le gouvernement peut nous fournir et, en même temps, on dépense environ \$100,000 par année pour faire des contacts et des voyages et visiter nos clients.

Donc, je pense qu'actuellement, les firmes privées offrent le meilleur d'elles-mêmes afin de promouvoir le porc ou d'autres viandes rouges de par le monde. Actuellement, on peut dire que dans notre province, l'exportation va extrêmement bien. Disons qu'on s'en fait un but, un but premier: on veut exporter davantage de nos produits vers les États-Unis ou vers le Japon. J'ai fait beaucoup de pays, personnellement, afin de développer et de connaître les goûts de ces pays-là et pour savoir s'ils importent aussi des produits du porc.

Donc, actuellement, je vois mal le gouvernement s'immiscer dans un commerce qui se porte très bien, alors que les compagnies se font la concurrence entre elles pour apporter le meilleur produit.

**Mr. Bloomfield:** I am not asking your opinion on that. I am asking how much money you have spent on promotion. I did not ask for your opinion on whether you like Canagrex or not.

## [Traduction]

remplir son engagement, il a la possibilité de rembourser le client ou de trouver une nouvelle source d'approvisionnement. Mais j'estime que, si le gouvernement est en mesure de dénicher des contrats à long terme pour n'importe quelle denrée, il devrait le signaler aux parties intéressées du secteur privé, présenter les conditions et proposer que celles-ci négocient directement avec le client éventuel. Pourquoi ne pas procéder de cette façon?

Je suis le premier à reconnaître que les délégués commerciaux nous ont déjà été très utiles en nous découvrant des clients. Je ne vois pas pourquoi les contrats à long terme devraient être traités de façon différente, en supposant qu'une société d'État réussisse à mieux vendre nos produits que nous. Franchement, je ne crois pas que ce soit le cas.

**Le président:** Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Je ne suis pas très satisfait de la réponse, mais passons à autre chose.

Combien d'argent avez-vous consacré à la promotion des exportations au cours des cinq dernières années?

**The Chairman:** Mr. Bienvenue.

**Mr. Bienvenue:** Our company has been in existence for five and one-half years and we were aiming at export. At the present time, we are exporting between 50 and 60 per cent of our production. Every year we attempt to develop new markets throughout the world. As Mr. Adams said, we make use of all the assistance which the government can provide us and we also spend about \$100,000 a year in contacting and visiting our clients.

I think that private firms are now doing the best possible job in promoting pork or other red meats. Exports are going very well in our province at the present time. Our principle aim is to increase our export to the United States and Japan. I have personally been to a good many countries to find out about their tastes and prospects for exporting pork.

I cannot see why the government would get involved in a business which is doing well on its own with the various companies competing among each other to offer the best products.

**M. Bloomfield:** Je ne demande pas votre opinion là-dessus. Je vous ai demandé combien vous avez consacré à la promo-

[Text]

**Le président:** Monsieur Bienvenue, combien votre association a-t-elle dépensé pour faire la promotion des produits canadiens dans les pays étrangers?

**M. Bienvenue:** Eh bien, c'est ce que je viens de lui dire. C'est chaque compagnie, individuellement, qui fait sa propre promotion, parce qu'il y a certaines compagnies qui sont davantage axées vers l'exportation que d'autres. Je vois mal le gouvernement... Ils devraient en faire, eux aussi, de la promotion pour l'ensemble de...

**Mr. Bloomfield:** How much have the exports grown over the last five years?

**Mr. Adams:** If you refer to Appendix C of our brief, you will notice that if you look at exports as a percent of output, you will see that in the case of hogs, five years ago, 1976, exports represented 7.3 per cent of output, whereas in 1981 they were 14.5 per cent. From 1976 they have gone from 7.3 per cent to 14.5. So certainly there has been a very definite trend for exports to grow. In the case of beef, the same thing shows up: from a low in 1975 of 1.9 per cent exports as a per cent of output to, in 1981, 8.3 per cent; which is one way the trends can be looked at. In absolute figures, I think the same thing shows.

**Mr. Bloomfield:** Have you invested heavily in the Australian meat industry?

**Mr. Adams:** Certainly not.

**Mr. Bloomfield:** Your council has no investments in Australia?

**Mr. Adams:** Our council has no investments in Australia. There is one member of the council who does have plants in Australia. I am not able to answer simply because I just do not know anything about their Australian business.

**The Chairman:** Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** Thank you very much, Madam Chairman. I have a few questions.

• 1715

It seems to me that one of the concerns I think a lot of people have over the whole concept—or the whole of Canagrex, Bill C-85—is where it is going and why the need for it. I am wondering, did anybody from the department ever sit down with any members of the council to talk about shortcomings and how legislation like this could address some of the problems—if there were problems—in trade as far as meat products are concerned? You people do not have a total membership of all of the meat packers in the country, but I would guess that you account for way over three-quarters of the packing industry in the country, and it would seem to me that there should have been some discussion by the department with you people. I am wondering if that kind of discussion ever took place.

**The Chairman:** Mr. Adams.

[Translation]

tion. Je ne vous ai pas demandé si vous aimiez ou non l'idée d'une société Canagrex.

**The Chairman:** Mr. Bienvenue, how much has your association spent in promoting Canadian products abroad?

**Mr. Bienvenue:** Well, I have just told him. Each company does its own promotion individually because some companies are more involved in exports than others. I do not see why the government... They should also promote the full...

**M. Bloomfield:** Quelle a été l'augmentation des exportations depuis cinq ans?

**M. Adams:** Vous remarquerez à l'annexe C de notre mémoire que les exportations sont exprimées en fonction de la production: Dans le cas du porc, il y a cinq ans, en 1976, les exportations représentaient 7,3 p. 100 de la production tandis qu'en 1981, elles en représentaient 14,5 p. 100. Depuis 1973, la proportion est passée de 7,3 p. 100 à 14,5 p. 100. Il y a donc une tendance certaine à la hausse. On trouve le même phénomène dans le cas du bœuf: en 1975, les exportations ne constituaient que 1,9 p. 100 de la production, contre 8,3 p. 100 en 1981. La même chose se voit dans les comparaisons en chiffres absolus.

**M. Bloomfield:** Avez-vous fait beaucoup d'investissements dans l'industrie australienne de la viande?

**M. Adams:** Pas du tout.

**M. Bloomfield:** Votre conseil n'a pas d'investissements en Australie?

**M. Adams:** Notre conseil n'a aucun investissement en Australie. Il y a un membre du conseil qui a des usines en Australie et je ne suis pas du tout au courant de leurs affaires dans ce pays.

**Le président:** Monsieur Mayer.

**M. Mayer:** Merci beaucoup, madame le président. J'ai quelques questions.

Je crois que cette proposition d'une société Canagrex dans le projet de loi C-85 soulève des questions chez beaucoup de gens sur son rôle prévu et sa nécessité. Un représentant du ministère n'a-t-il jamais contacté les membres du Conseil pour parler des lacunes du système actuel et expliquer comment un projet de loi semblable pourrait régler certains problèmes du commerce de la viande, si problèmes il y en avait? Sans représenter tous les abattoirs canadiens, votre conseil en regroupe plus des trois quarts et je crois que des représentants du ministère auraient dû vous exposer la situation. Y a-t-il eu effectivement des discussions?

**Le président:** Monsieur Adams.

## [Texte]

**Mr. Adams:** Yes, if I could answer that. You will recall that last June we met with the Agriculture committee on June 8 or 9 or thereabouts. At that same time, when our executive was in Ottawa, we did in fact have a meeting with Agriculture Canada. A large part of the discussion at that particular time was devoted to some of the Canagrex proposals as they were shaping up. We had some discussion about exports and some of our other concerns with Industry, Trade and Commerce at the same time. In addition, we did have some very brief discussion with Mr. Whelan at a meeting in Montreal in November. So, yes, we have had some discussion with the department on some of our fears about Canagrex.

**Mr. Mayer:** I am thinking more in terms of—I do not know how to phrase this and be polite about it, but . . .

**An hon. Member:** It never bothered you before.

**Mr. Mayer:** I will leave that one alone. But at any rate, you people have been in the business a long time—your council represents people who have been in the business for a long time and you export, you produce a quality product, you have a good health inspection system in the country—and I am wondering, in terms of specifics, were there any specific proposals that you could make to the department and the minister when they were contemplating this legislation as to how things could work so that everybody could benefit? Is that a specific enough question?

**Mr. Adams:** I do not know that . . .

**Mr. Mayer:** Let me be more specific. It seems to me one of the big problems we have—we talk about trade and how we can get at international markets; one of the biggest problems we have, and I think it is going to get to be a bigger problem when we see a little less buoyancy in the world economy, is non-tariff barriers. They get to be just insidious in many ways and very hard to get at. It seems to me one of the things we could address in a government-to-government situation, which is what Canagrex will be as a Crown corporation, is to somehow have some leverage against other countries that want to use non-tariff barriers. I can tell you some very interesting stories that you people have told me about some of the very unique kinds of non-tariff barriers your industry has had to put up with. Were any of those things talked about in terms of Canagrex legislation and how they could be dealt with?

**Mr. Adams:** I do not recall us having a discussion with Canagrex, specifically as it might be employed in dealing with non-tariff barriers. We certainly have had plenty of discussions with government about non-tariff barriers as they apply in various forms and how they might be alleviated. Please correct me if I am wrong, but I do not recall that particular one coming up in our discussion on Canagrex.

**Mr. Mayer:** Let me ask you some basic questions, then, if I can—if basic is not too presumptuous a word. What is the biggest problem that Canadian producers would have in finding additional export markets around the world, as you people see it?

**Mr. Beswick:** Supply and price.

## [Traduction]

**M. Adams:** Vous vous souviendrez que nous avons comparu devant le comité de l'Agriculture le 8 ou le 9 juin. Au même moment, pendant que notre bureau de direction se trouvait à Ottawa, nous avons eu une réunion avec le ministère de l'Agriculture. Une bonne partie des discussions portait sur les propositions en vue d'établir une société Canagrex. Nous avons parlé des exportations et d'autres questions avec les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce à la même époque. Nous avons aussi eu l'occasion de parler brièvement à M. Whelan lors d'une réunion à Montréal en novembre. Donc, nous avons effectivement parlé de certaines de nos appréhensions concernant la société Canagrex avec des représentants du ministère.

**M. Mayer:** Je pense plutôt à . . . Je ne sais pas comment le dire de façon polie mais . . .

**Une voix:** Vous ne vous en êtes jamais soucié avant.

**M. Mayer:** Je vais laisser passer cela. Votre conseil représente des entreprises qui existent depuis longtemps et vous exportez un produit de qualité, vous profitez d'un bon système d'inspection sanitaire . . . Je me demande si vous avez pu faire des propositions précises au ministère et au ministre dans leur étude de ce projet de loi pour que le système soit profitable à tout le monde? Ma question est-elle assez précise?

**M. Adams:** Je ne sais pas si . . .

**M. Mayer:** Je vais préciser davantage. Il me semble qu'un grand obstacle dans la recherche des marchés internationaux sont les barrières non tarifaires et je crois que le problème va s'aggraver dans une conjoncture mondiale à la baisse. On a beaucoup de mal à identifier ces barrières et à s'y attaquer. Il me semble que la société Canagrex en tant que société de la Couronne pourrait avoir une certaine prise sur les pays qui veulent utiliser des barrières non tarifaires. J'ai entendu des histoires très intéressantes de personnes de votre industrie concernant les genres de barrières non tarifaires très insolites qu'on vous a opposées. Avez-vous traité de cette question dans vos conversations concernant le projet de loi Canagrex?

**M. Adams:** Je ne me souviens pas avoir parlé de la société Canagrex comme instrument permettant d'affronter des barrières non tarifaires. Nous avons certainement beaucoup discuté avec le gouvernement des diverses barrières non tarifaires et de la façon de les alléger. Mais je ne m'en souviens pas dans le contexte de la société Canagrex.

**M. Mayer:** Je vais vous poser quelques questions fondamentales. Quel est le plus grand obstacle, d'après vous, pour les producteurs canadiens qui cherchent à agrandir leurs marchés d'exportation?

**M. Beswick:** L'offre et les prix.



[Text]

**Mr. Adams:** I guess the other thing is the non-tariff barriers and access to the European community, which is one of the biggest stumbling blocks we have on expanding exports; the community just has that sort of a setup where it is extremely difficult to get in there. Of course, at one time we were in the community as a substantial meat exporter.

**Mr. Mayer:** So you are saying supply and price, which really are interchangeable, or in many ways are synonymous or self-determining—not self-determining, but help to determine each other in the non-tariff barriers . . . Is there any way you can see that this legislation would address those three areas—supply, price, and the non-tariff barrier thing? I mean, be as charitable as you can, I know that . . .

• 1720

**Mr. Adams:** I would have to say, no, not as far as Canagrex is concerned, no.

**Mr. Mayer:** How would a supply management type of beef marketing board for the country work in terms of Canagrex, as far as helping to expand international markets for livestock products here in Canada?

**An hon. Member:** Are you still promoting that?

**Mr. Beswick:** We have seen what it did to the export of turkeys in the world situation of supply and price management in turkeys, for example, and now in the chickens. If the intent of supply and price management is towards a guarantee that whoever is in that business will make a profit every day of the year every year of each generation, et cetera, I think that is the first hallmark of why we would not want to export, because we told the world we did not want to export because we put in a supply and price management system, because they contradict each other.

**Mr. Mayer:** Okay, let me ask you . . .

**The Chairman:** A very short question, Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** The Canada Commercial Corporation—thank you, Madam Chairman—has a news release here from the Department of Industry, Trade and Commerce talking about a \$66 million contract for canola oil. Have any of your members ever worked with Industry, Trade and Commerce and the Canada Commercial Corporation? And there is another, I cannot remember the initials of it, the Export Development Corporation, plus there is another program that IT&C have . . . Have you ever used those facilities and those offices to facilitate export, and how does that work?

**Mr. Adams:** I think quite well. We have a good liaison and a good working relationship, as mentioned, with the Department of Industry, Trade and Commerce.

[Translation]

**M. Adams:** Et aussi les barrières non tarifaires et l'accès à la Communauté européenne, ce qui est l'une des plus importantes pierres d'achoppement dans nos efforts d'accroissement; la pénétration de la Communauté est extrêmement difficile. Évidemment, à une époque, nous exportions beaucoup de viande aux pays de la Communauté.

**M. Mayer:** Vous identifiez donc l'offre et les prix, c'est-à-dire deux éléments interchangeables et les barrières non tarifaires . . . Pensez-vous qu'il serait possible que ce projet de loi offre quelque chose comme solution dans ces trois cas? Je sais fort bien que . . .

**M. Adams:** Non, du moins pas en ce qui concerne Canagrex.

**M. Mayer:** Quel serait le rôle d'un office de commercialisation du bœuf chargé de gérer l'approvisionnement au pays vis-à-vis de Canagrex; est-ce qu'il permettrait d'élargir les marchés internationaux pour les produits du bétail ici au Canada?

**Une voix:** Vous essayez toujours de promouvoir cette idée?

**M. Beswick:** Nous avons déjà vu le résultat de ce genre de gestion de l'approvisionnement et des prix dans le contexte mondial de l'exportation de dinde, par exemple, et maintenant la même situation se reproduit dans le cas du poulet. Si le but de la gestion de l'approvisionnement et des prix vise à garantir des profits à ceux qui font du commerce dans ce domaine chaque jour de l'année et chaque année de chaque génération, etc., je pense qu'il s'agirait là d'une première bonne raison pour que nous n'ayons pas envie de faire de l'exportation; nous avons dit au monde que nous n'avions pas envie d'exporter étant donné que nous avions appliqué un système de gestion de l'approvisionnement et des prix et que ces deux choses sont contradictoires.

**M. Mayer:** Bon, permettez-moi de vous poser une question . . .

**Le président:** Une question très courte, monsieur Mayer.

**M. Mayer:** Merci, madame le président. La Corporation canadienne commerciale fait part ici d'un communiqué du ministère de l'Industrie et du Commerce concernant un contrat de 66 millions de dollars pour l'huile de canola. Est-ce que vos membres ont déjà travaillé avec le ministère de l'Industrie et du Commerce et la Corporation canadienne commerciale? Je pense qu'il y a un autre organisme aussi qui s'appelle la Société pour l'expansion des exportations ainsi qu'un programme du ministère de l'Industrie et du Commerce . . . est-ce que vous avez déjà fait appel à ces ressources pour faciliter l'exportation, et comment fonctionne ce système?

**M. Adams:** Je pense qu'il fonctionne très bien. Nous avons une très bonne liaison et de bonnes relations avec le ministère de l'Industrie et du Commerce.

**[Texte]**

**Mr. Mayer:** So can you see that if Canagrex was in place there would be competition there between departments to provide services, to compete with you people or IT&C for those markets? How would they fit in?

**Mr. Adams:** We do have some fears that it could lead to duplication, yes.

**Mr. Mayer:** Let me ask you one specific question. It was brought up here and it has been brought up many times in Manitoba. For a good number of years that I can remember there has been talk of selling grass-fed beef to Israel, and that is something Canagrex could get involved in. You people are in the meat business, and I know many people in Winnipeg who are from Israel and they have not been able to get into that market. Can you see how Canagrex would work to get grass-fed beef out of Canada to Israel? I guess that is a leading question, but . . .

**Mr. Beswick:** I cannot see it as a big opportunity but for reasons primarily associated with price and cost, I guess, and because certainly one of our members did try such a thing and he said it was a charitable donation.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** Do I have time for one more short question?

**The Chairman:** No, I am sorry.

Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

J'ai pris connaissance du document. Il semblerait que la grande appréhension des gens qui sont devant nous aujourd'hui, c'est de voir que le gouvernement veut créer une entreprise qui, selon eux, viendrait nuire à l'entreprise privée. Je pense que M. Whelan, à plusieurs occasions, a déclaré que Canagrex ne serait pas là pour nuire à l'entreprise privée, mais plutôt pour coopérer avec elle puisque nous savons très bien que sur le plan mondial les producteurs canadiens peuvent jouer un plus grand rôle.

Je pense qu'il n'est pas question, aujourd'hui, de blâmer les mécanismes qui sont déjà en place. Mais, il faut quand même dire qu'il y a toujours de la place pour de l'amélioration. Pour ma part, je ne vois pas pourquoi, présentement, Canagrex et l'entreprise privée ne pourraient pas jouer un rôle sur le plan international.

D'ailleurs, madame le président, à l'alinéa c) de l'article 14 du projet de loi, on dit que Canagrex peut

conclure avec des entreprises canadiennes, notamment compagnies, coopératives, offices de commercialisation, associations, ou avec des particuliers installés au Canada des contrats en vue de les représenter en matière de commercialisation . . .

**[Traduction]**

**Mr. Mayer:** Alors vous voyez bien que si on créait Canagrex, il y aurait une certaine concurrence entre les divers ministères pour fournir des services et faire concurrence à votre organisme ou au ministère de l'Industrie et du Commerce pour obtenir ces marchés, n'est-ce pas? Quel serait leur rôle?

**Mr. Adams:** Nous craignons jusqu'à un certain point que cela puisse entraîner un double emploi.

**Mr. Mayer:** Permettez-moi de vous poser une question précise. Elle a déjà été soulevée ici et à maintes reprises au Manitoba. Je me rappelle que depuis bon nombre d'années, on parle de la possibilité de vendre du bœuf de pâturage à Israël, et c'est une activité à laquelle Canagrex pourrait participer. Vous faites le commerce de la viande, et moi, personnellement, je connais beaucoup de gens à Winnipeg qui viennent d'Israël et qui n'ont pas réussi à faire ce genre de commerce. Selon vous, que pourrait faire Canagrex pour exporter du bœuf de pâturage vers Israël? Je crois que c'est une question un peu trop directe peut-être, mais . . .

**Mr. Beswick:** Je ne crois pas que cela soit une très bonne affaire essentiellement pour des raisons de prix, et aussi parce que l'un de nos membres a essayé de faire ce genre de commerce et il a dit qu'il se serait agi de faire un don de charité.

**Le président:** Merci, monsieur Mayer.

**Mr. Mayer:** Est-ce que j'ai le temps de poser une autre petite question?

**Le président:** Non, je suis désolée.

Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.

I have had a chance to study the document. It would seem that the greatest apprehension people have today is that the government might create an organization which, in their opinion, would have a negative effect on private enterprise. I think that Mr. Whelan has said on several occasions that Canagrex would not be there to hurt private enterprise, but, rather, to cooperate with it, as we all know very well that Canadian producers could play a much greater role in world markets.

I do not think our prime concern today should be finding fault with mechanisms which are already in place. But, this does not mean that there is not always room for improvement. I, for one, do not see why Canagrex and private enterprise could not play a joint role on the international scene.

Also, Madam Chairman, in subsection 14 (1) (c), the bill says that Canagrex may

enter into contracts with Canadian companies, cooperatives, marketing boards, associations or other Canadian enterprises or with individuals carrying on business in Canada to act as their marketing representative . . .

*[Text]*

Je ne sais pas, mais je pense qu'il serait peut-être temps d'éliminer cette appréhension, à savoir que Canagrex n'est pas là pour nuire à l'entreprise privée.

D'ailleurs, comme je l'ai dit tout à l'heure, le ministre a souligné cet aspect. C'est une complémentarité que l'on veut ajouter et on sait que l'on peut être beaucoup plus agressif sur le marché mondial.

• 1725

Maintenant, madame le président, j'ai entendu des gens de l'entreprise privée qui disent: si on reste là c'est parce qu'on fait des profits... si on ne fait pas de profit, on va disparaître. On est tous d'accord avec cela, je suis pour ça, pour que tout le monde fasse des profits, mais également l'agriculteur qui est à la base de tout ça, j'aimerais aussi qu'il fasse des profits, lui! Et ce qui m'inquiète, c'est que l'entreprise privée, par un jeu de marketing, de l'offre et de la demande, qui se sert des États-Unis ou qui se sert du Canada, de la Nouvelle-Zélande à l'occasion, pour maintenir des prix et une compétition qui bien souvent n'est pas désirable ni souhaitable, va nous proposer, va proposer au gouvernement, de stabiliser les prix! Bien sûr que le gouvernement va être obligé de stabiliser les prix si l'entreprise et les exportateurs ne jouent pas leur rôle et s'ils paient des prix en bas des coûts de production chez le producteur agricole... Là vous dites, vous, que si on garantit les prix aux producteurs, ils vont devenir moins productifs! Eh bien, je ne le sais pas, vous, dans la fixation de vos prix, si vous vendez en bas de vos coûts de production, vous ne demeurez pas un petit peu moins productifs comme les producteurs agricoles à l'occasion. Je me pose cette question-là aussi.

**Le président:** Qui répond à la question? Monsieur Bienvenue?

**M. Bienvenue:** Je pense que les producteurs, lorsqu'ils produisent à un coût, en bas du coût de production comme vous dites, il faut aussi se baser sur le prix international ou sur le prix nord-américain pour la fixation des prix. On a connu depuis trois ans une période creuse dans la production porcine, mais cela ne dépend pas seulement du Canada, cela dépend aussi de la production nord-américaine et également mondiale.

Donc, même si l'on avait un parapluie qui s'appelle Canagrex, je ne pense pas que cela puisse aider bien..., bien les producteurs lorsqu'il y a une surabondance de produits sur les marchés. Ils vont être obligés de vendre leurs produits, et le prix, avec la concurrence mondiale... Il faudra subventionner cette compagnie-là... Je ne pense pas que Canagrex va être utile à longue échéance; mais on ne voudrait pas non plus, comme vous dites, être continuellement négatifs dans ce domaine. Chose certaine que, par le passé, l'entreprise privée a commencé à se demander vers où l'on s'en va, parce que les orientations des gouvernements, soit provinciaux ou fédéral, pour l'entreprise privée depuis quelques années, cela n'a pas été de bonne augure, parce qu'on est continuellement «tassé», on veut prendre notre place malgré que l'on joue un rôle, je pense, très positif et puis très optimiste.

*[Translation]*

I myself feel that perhaps it is time to dissipate this apprehension that Canagrex is being established to harm private enterprise.

Also, as I said earlier, the Minister stressed this particular aspect. The purpose of it is to complement existing mechanisms as we all know that Canada can be much more aggressive on the world market.

Now, Madam Chairman, I have heard people in private enterprise say: If we stay in this business, it is because we are making profits... if we do not make any profits, we will disappear. We all agree with that, and I myself am in favour of everyone making profits; but the farmers, who are the foundation of the whole thing, must also make profits! And what worries me, is that private enterprise through a marketing game of supply and demand, and which makes use of the U.S. or Canada and, at times, of New Zealand to maintain prices and a level of competition which is often neither desirable nor advisable, goes and asks the government to stabilize the prices! Certainly the government has to stabilize prices if enterprise and exporters do not do their part and pay prices which are lower than the farmer's costs of production. Now you are saying that if we guarantee prices to producers, they will become less productive! Well, I do not know whether you do not remain a little bit less productive as farmers do on occasion if you sell below production costs. I have been asking myself this question as well.

**The Chairman:** Who will answer this question? Mr. Bienvenue?

**Mr. Bienvenue:** I think that when producers set a price below production costs as you say, the international price or the North American price must also be taken into account when it comes to price setting. In the past three years, business has been very slack with respect to pork production, but this does not depend only on Canada; North American and world production must also be taken into account here.

Therefore, even if we had an umbrella organization like Canagrex, I do not think it would be of much help to producers when there is a surplus of products on the markets. They will still have to sell their products, and the price, what with world competition... the company would have to be subsidized... I do not think that Canagrex will be useful in the long term; but on the other hand, we do not wish to be negative all the time in this area. One thing is certain, and that is that private enterprise has begun to wonder what direction we are going in, because both provincial and federal governments orientation with respect to private enterprise has not been a good sign in the past few years; there seems to be less and less room for us—we want to take our place despite the fact that we do play, I believe, a very positive and very optimistic sort of role.



## [Texte]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Oui, madame le président, on est tous d'accord avec cela. Je pense qu'il n'y a personne ici, autour de la table, qui a blâmé ou critiqué l'entreprise privée pour le rôle qu'elle a joué dans l'exportation. On dit qu'on peut faire mieux et que le pays peut être plus productif; et si on ne donne pas la chance à nos producteurs agricoles d'être plus agressifs et plus productifs, il est bien certain que les coûts de production vont augmenter comme tout autre chose. Et si demain matin, on fait disparaître la firme familiale comme on l'a fait aux États-Unis, vous savez, monsieur Bienvenue, qu'aux États-Unis, on dépense des milliards et des milliards pour amener la firme à une dimension moins industrielle, parce qu'on s'est aperçu que dans l'agriculture, quand c'est trop industrialisé, les coûts augmentent, ils ne diminuent pas... parce qu'on a encore un degré à atteindre aussi... De grandes corporations, cela n'a pas signifié des coûts moindres! Est-ce que vous pensez, vous... Je suis convaincu que Canagrex et l'entreprise privée peuvent jouer un rôle ensemble à condition, nécessairement que Canagrex ne vienne pas éliminer l'entreprise privée comme je l'ai dit au début. Ce n'est pas le rôle de Canagrex.

**Le président:** Monsieur Nadeau.

**M. Nadeau:** J'aimerais répondre à cela, monsieur Dionne, en deux volets. Premièrement, quand vous avez posé la question précédente, je voudrais juste savoir si vous intimiez que Canagrex, une fois formée, serait dans une position, elle, de vendre à des prix qui seraient moindres que le prix coûtant ou le prix du produit. Quand vous adressez la question à l'entreprise privée disant, est-ce que l'entreprise privée veut vendre à un prix inférieur à son coût de production, je me demande si vous n'intimez pas que Canagrex serait créée dans le but de faire exactement cela. Maintenant, si je peux juste revenir... et vous citez l'article 14, paragraphe (1) c), je crois que le Conseil des viandes s'objecte plutôt à une déclaration comme celle du sous-paragraphe a) où on dit que Canagrex aurait le pouvoir d'acheter des produits agricoles et alimentaires et...

... procéder à toute opération sur eux, notamment, conditionnement, transformation, entreposage, expédition, assurance, importation, exportation, ou vente;

C'est là qu'on voit le danger de Canagrex pouvant devenir un concurrent direct de l'entreprise privée.

• 1730

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, si vous me permettez une réflexion personnelle, je n'en vois pas de danger et je vais vous dire pourquoi. Je vais simplement vous citer un petit exemple au sujet du sirop d'érable. Il y a cinq comtés dans le pays qui produisent du sirop d'érable et l'on a 15 millions d'excédent, puis l'on n'a pas encore réussi, par l'entremise de l'entreprise privée, à se lancer sur le marché mondial. Eh bien, cela me gêne un petit peu... Et cette année, c'est une chance, la nature va nous aider. Ce n'est pas l'entreprise privée qui va régler le problème c'est la nature, parce que les érables ne coulent pas.

**Le président:** Vous aviez un commentaire., monsieur Bienvenue.

## [Traduction]

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Yes, Madam Chairman, we all agree with that. I do not think that anyone here around the table has blamed or criticized private enterprise for the role it has played in exporting. We have said that there is room for improvement and that our country could be more productive; and if we do not give our farmers the opportunity to be more aggressive and more productive, it is certain that production costs will increase just like everything else. And if tomorrow morning, we decide to eliminate a family farm as they did in the United States—you know, Mr. Bienvenue, that in the United States, billions and billions of dollars are being spent to bring farms back down to a less industrial means of operation, as it has been realized that in the field of agriculture, when the operation is too industrialized, costs increase rather than decrease... When you talk about big corporations, that does not mean that costs are going to go down! Do you yourself feel... I am convinced that Canagrex and private enterprise can both play a role provided that Canagrex does not eliminate private enterprise as I have said earlier. That is not the role of Canagrex.

**The Chairman:** Mr. Nadeau.

**Mr. Nadeau:** I would like to give a two-fold reply to that, Mr. Dionne. First of all, when you asked the preceding question, I just wondered whether you meant that Canagrex, once it had been set up, would be in a position to sell at lower prices than the cost price or the price of the product. When you address such a question to private enterprise, saying: Does private enterprise wish to sell at a price lower than its cost of production, I wonder if you are not really saying that Canagrex would be established for the purpose of doing just that. Now, if I could just go back for a moment... you quoted subsection 14(1)(c). I believe the Canadian Meat Council would object more to a statement like that made in subsection (a) where it says that Canagrex would be able to purchase agricultural products and food products and...

... package, process, store, ship, insure, import, export or sell or otherwise dispose of products purchased by it;

That is where we see a danger of Canagrex becoming a direct competitor of private enterprise.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, if I may make a personal comment, I see no danger in this, and I will tell you why. I will give you the example of maple syrup. There are five counties in the country producing maple syrup, and presently we have over 15 million surplus. And we have not yet succeeded, through private enterprise, to penetrate the world market. I find that a little embarrassing... This year, we will get a chance, nature will help us. It is not private enterprise that will settle the problem, but nature, because the sap is not running.

**The Chairman:** Did you wish to make a comment, Mr. Bienvenue?

**[Text]**

**M. Bienvenue:** Eh bien, tout à l'heure, vous avez mentionné que Canagrex va faire plus que l'entreprise privée sur les marchés mondiaux. Je me demande si cette compagnie-là va faire plus que ce que fait le gouvernement actuellement. Actuellement, on va à l'extérieur et on se fait dire que le gouvernement ne fait aucune pression sur les autres pays pour qu'ils achètent les produits canadiens.

**M. Dionne (Chicoutimi):** C'est justement, madame le président... Je suis d'accord avec les...

Ah, c'est la fin...

**Le président:** Je pense, parce qu'il me reste encore un nom et il est 17h30. Monsieur Murta.

**Mr. Murta:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Very shortly, Mr. Murta.

**Mr. Murta:** I will be fairly brief. I would just like to make a comment following on what Mr. Dionne has said. I think that any time we pass legislation that is as open-ended as this is, we are really fooling ourselves if we do not think that some time in the future a government may use this for its own benefit. I received a letter from a chap in Saskatchewan, and he said this:

We in Saskatchewan have now had some exposure to the activities of our own provincial trading company, Agdevco. We believed at the outset that Agdevco was charged with assisting and facilitating the successful entry of small Saskatchewan firms into export markets. We may not be able to see the whole picture clearly, but insofar as special crops, which we handle, are concerned, they are acting as nothing more or less than direct competitors with ourselves. Again, we are worried that tax dollars, which created the company, could very conceivably immunize them against the real penalties of imprudence which we in the private trade must invariably pay out of our own pockets.

And that is the history of every one of these companies, and how we can ever think that this will be any different, I have no... it just boggles my mind. And I would just say to Mr. Dionne that if he is so firmly committed that this will help farmers, then we will expect some massive changes in Clause 14 of that legislation, in the powers of Canagrex. I think this legislation would have been passed through all stages, at the present time, if some of these offensive aspects—where this company may purchase, and a whole series of other things—were concerned. If they were taken out, the legislation, I am quite sure, could have been passed through because I do not think anybody objects to more agricultural promotion and help for the private sector, and a whole series of things.

I would like to ask you a couple of questions. One is, do you know of any other country in the world—

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Four or five.

**Mr. Murta:**—other than Israel that has a trading company like this, that is set up; that actually gets most other companies—I think the minister was in error, most other companies

**[Translation]**

**Mr. Bienvenue:** Well, earlier, you mentioned that Canagrex could do more than private enterprise on world markets. I wonder if such a company could do more than the government is actually doing. At the moment, when we go abroad, we are told that the government is putting no pressure on other countries to buy Canadian products.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** That is just the point, Madam Chairman... I agree...

Ah, I see my time is up...

**The Chairman:** I am afraid so, since I still have one name on the list and it is 5.30 p.m. Mr. Murta.

**M. Murta:** Merci, madame le président.

**Le président:** Soyez bref, monsieur Murta.

**M. Murta:** Je serai assez bref. Je voudrais faire suite au commentaire de M. Dionne. Chaque fois qu'on adopte une loi aussi flexible que celle-ci, nous nous leurrerons vraiment si nous croyons qu'à un moment donné le gouvernement n'en prendra pas davantage. J'ai reçu une lettre d'une personne de la Saskatchewan qui disait ce qui suit:

En Saskatchewan, nous avons maintenant une certaine expérience des activités de notre propre société commerciale provinciale, Agdevco. Au début, nous étions convaincus qu'Agdevco était chargé d'aider et de faciliter la pénétration utile des marchés d'exportation par les petites sociétés de la Saskatchewan. Peut-être n'avons-nous pas eu une vue d'ensemble, mais quant aux récoltes spéciales, qui sont de notre domaine, la société n'est ni plus ni moins un concurrent direct de nos entreprises. Nous aussi, nous craignons que nos impôts, qui ont créé la compagnie, pourraient très bien la protéger contre des pertes réelles dues à l'imprudence que nous, sur le marché privé, devons invariablement compenser de notre poche.

Voilà donc l'histoire d'une de ces sociétés, et je ne vois pas comment une autre pourrait être différente; cela me dépasse. Si M. Dionne est réellement convaincu que cela peut aider les agriculteurs, il faudra apporter des changements importants à l'article 14 de la Loi concernant les pouvoirs de Canagrex. Cette loi aurait été adoptée depuis longtemps si ce n'était de certaines dispositions offensantes,—le pouvoir d'achat de la société, et toute une série de dispositions. Si on éliminait ces dispositions, la loi serait facilement adoptée, car personne ne s'oppose à une promotion et à une aide accrues au secteur privé agricole, ni aux autres mesures.

Je voudrais vous poser quelques questions. D'abord, connaissez-vous un pays...

**M. Dionne (Chicoutimi):** Quatre ou cinq.

**M. Murta:**... autre qu'Israël qui a établi une telle société de commerce; le ministre fait erreur, la plupart des autres sociétés font de la promotion de différentes façons. Dans vos

*[Texte]*

promote in various ways. Do you know if there are many other countries in your world-wide travels within your group that actually get involved in the same kind of manner as this, other than Israel? They have a trading corporation that is much the same.

**The Chairman:** Mr. Adams.

**Mr. Adams:** Other than some of the communist countries, no, and I am hardly competent to comment in detail, but I am not aware . . .

**Mr. Mayer:** What about the Scandinavian countries? Are they not involved? Denmark, Sweden?

**M. Bienvenue:** Je pense qu'au Danemark il y a une compagnie qui fait la promotion . . .

**Le président:** Une société d'État?

**M. Bienvenue:** Ce n'est pas une société d'État, c'est une société qui appartient aux producteurs, mais qui est subventionnée par l'État.

**Mr. Murta:** This is a comment, I think, that the minister made in his opening statement. It has been mentioned, in terms of this legislation, that one of the problems we got into, and one of the things that Canagrex could help in, is the whole question of provincial governments all going over, as the case may be, to Japan to sell pork. You get three provinces, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, all over at different times and the customer sits back and waits for the lowest price. Canagrex could, in effect, help by sort of wrapping it altogether and going over and selling pork on a basis on which we would not be fragmented and competing against each other.

Can you comment on that, how legislation, such as this, would make

• 1735

**Mr. Beswick:** May I comment on this?

**The Chairman:** Mr. Beswick.

**Mr. Beswick:** Partly in answer to your question and partly to a comment that Mr. Dionne made: What is the role . . . or do we want to have a role in this? The role of government should be to provide an environment in which business can operate successfully. Not to be that business.

If Canagrex comes into place and they are going to have a marketing plan or . . . they said they would review their plan every so many months. If it says they are going to do x million dollars, they will see that they do it. I am not sure that it should have been done at the prices at which it might be done, in order to achieve their plan, in that there are not the normal constraints.

The open endedness, referred to by this gentleman over here, scared the living daylight out of us. Today it looks fine, but if you keep doing all of these add-ons it is like the old story about the camel's head in the tent: the first thing you know, you are out and the camel is in the tent. It is an old East Indian proverb or something.

*[Traduction]*

péripéties à travers le monde, avez-vous connu d'autres pays qui interviennent actuellement de la même façon, à part Israël? Israël a une société de commerce semblable.

**Le président:** Monsieur Adams.

**M. Adams:** A part certains pays communistes, non; je ne suis pas compétent en la matière, mais je ne connais pas . . .

**M. Mayer:** Et les pays scandinaves; n'ont-ils pas de telles sociétés? Le Danemark, la Suède?

**Mr. Bienvenue:** I believe that Denmark has a company which carries out promotions . . .

**The Chairman:** A state corporation?

**Mr. Bienvenue:** It is not a state corporation, it is a company run by the producers, but which is subsidized by the state.

**M. Murta:** Dans ses remarques préliminaires, le ministre a fait le commentaire suivant, je pense. Au sujet de cette loi, l'une des difficultés que nous devons envisager et que Canagrex pourrait contribuer à résoudre, est la question des gouvernements provinciaux qui s'adressent par exemple au Japon pour vendre du porc. Si trois provinces, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, se rendent dans ce pays à différents moments, le client n'a qu'à attendre pour acheter au plus bas prix. Dans un tel cas, Canagrex pourrait servir d'intermédiaire pour vendre du porc au nom de tous les intéressés, et ainsi on éviterait la division et la concurrence entre provinces.

Pouvez-vous nous dire si une telle loi pourrait changer le mode de concurrence entre les provinces en ce moment?

**M. Beswick:** Me permettez-vous une remarque à cet égard?

**Le président:** Monsieur Beswick.

**M. Beswick:** C'est pour répondre en partie à votre question, et en partie à un commentaire de M. Dionne sur le rôle . . . à savoir si on veut jouer un rôle dans cette affaire? Le rôle du gouvernement doit être d'assurer un climat propice au fonctionnement des entreprises et non pas de jouer à l'entreprise.

Si la société Canagrex est établie, elle aura un plan de commercialisation . . . On dit que ce plan sera révisé périodiquement. Si elle prévoit faire x millions de dollars, nous prendrons tous les moyens pour y arriver. Je ne crois pas que ce devrait être au prix qui lui permettrait de répondre aux objectifs de son plan, car les contraintes sont anormales.

Nous avons été horrifiés du fait que la Loi est très flexible, comme le mentionnait monsieur. En ce moment la loi nous plaît, mais si on doit continuer à la modifier, on aboutira à la chose suivante: si on donne un pouce on prendra un pied.



[Text]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, j'invoque le Règlement.

Tout à l'heure, un des témoins a semblé vouloir dire qu'il y avait des associations seulement dans les pays communistes. Vous leur direz qu'en France, il y a SOPEXA; au Danemark, il y a des offices de commercialisation; en Israël, il y a AGREXCO; et au Mexique, il y a CONASUPO. Et, à mon avis, ce ne sont pas des pays communistes.

**Mr. Murta:** No, no, we are talking about legislation that enables... I cannot understand, and Mr. Dionne is an example. Do you not acknowledge the word "purchases" in this legislation? It is thrown up to yourself, to the minister and to other members of the government, and yet you just let it go right over your head as if it is not even in the legislation.

That is the problem. There are not any—to my way of thinking—other programs—other than Israel's and maybe one or two others—that have the powers this one has.

**Mr. Mayer:** Purchase is bad enough; they can get into production—they could end up farming.

**Mr. Murta:** I thank you.

**Mr. Mayer:** And that is what we do in the Iron Curtain countries.

**Le président:** Monsieur Nadeau.

**M. Nadeau:** Je voudrais juste clarifier un point, monsieur Dionne. A ma connaissance, SOPEXA par exemple, en France, qui est une organisation que je connais, est un organisme de promotion d'exportation des produits français et non par un organisme qui a des pouvoirs d'acheter, de conditionner ou de transformer des produits.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Mais, si vous ne le faites pas vous autres, qui va le faire?

**Le président:** Merci beaucoup. Alors, j'aimerais avoir l'opinion du Comité. Désirez-vous que le mémoire qui a été présenté par le Conseil des viandes du Canada soit annexé au procès-verbal?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** D'accord... Parfait!

Je vous remercie beaucoup, messieurs, d'être venus nous voir aujourd'hui. Cela nous a fait plaisir de vous entendre. Bon voyage de retour.

**M. Nadeau:** Merci.

**M. Adams:** Merci.

**Le président:** La séance est levée.

[Translation]

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, on a point of order.

Earlier, one of the witnesses seemed to say that there were associations only in communist countries. You might inform them that in France there is SOPEXA; in Denmark there are marketing boards; in Israel the group is called AGREXCO; and in Mexico it is CONASUPO. And I do not think that those are communist countries.

**M. Murta:** Non, il s'agit d'une loi habilitante... je ne comprends pas qu'on puisse ne pas le voir, comme le fait M. Dionne. Ne voyez-vous pas les termes «acquérir» dans cette loi? Ils vous sautent aux yeux à vous, au ministre et aux autres membres du gouvernement, et pourtant vous les ignorez comme s'ils n'existaient pas dans la loi.

Voilà la difficulté. Sauf en Israël, et dans un ou deux autres pays, il n'y a pas une seule autre société qui ait de tels pouvoirs.

**M. Mayer:** Le pouvoir d'acheter est déjà assez néfaste; la société pourrait aussi se lancer dans la production ou l'agriculture.

**M. Murta:** Merci.

**M. Mayer:** C'est ce qu'on fait dans les pays de l'Est.

**The Chairman:** Mr. Nadeau.

**Mr. Nadeau:** On a point of clarification, Mr. Dionne. To my knowledge SOPEXA in France for instance—an organization that I am familiar with—is involved in the promotion for the export of French products and as such has no powers to purchase, to package or process products.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Well if you do not do it, who will?

**The Chairman:** Thank you very much. I need the agreement of the committee. Shall the brief presented by the Meat Council be appended to the proceedings of this committee?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Agreed. That is great.

I thank you very much, gentlemen, for appearing here today. We were most pleased to hear your opinions. I hope you have a good return trip.

**Mr. Nadeau:** Thank you.

**Mr. Adams:** Thank you.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

## APPENDIX "AGRI-11"

## CANADIAN MEAT COUNCIL

SUBMISSION TO  
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE--HOUSE OF COMMONS  
ON BILL C-85--THE CANAGREX ACT  
APRIL, 1982

---

The Canadian Meat Council, the National trade association representing the federally inspected meat processing industry in Canada welcomes the opportunity to comment on Bill C-85--An Act to Establish a Corporation called CANAGREX to Promote, Facilitate and Engage in the Export of Agricultural and Food Products from Canada.

At the present time Council membership consists of 50 firms, operating 72 plants and accounting for the bulk of the meat produced in Canada. In addition, a number of our 27 associate members are meat brokers and tradinghouses--a group with a vital stake in the meat export business.

Throughout the years Council members have played a key role in the identification, development and servicing of export customers. One of the association aims is "to provide a forum for Council members to discuss and consider matters of mutual interest and industry import, to serve as a vehicle for the expression of the collective views of the membership and to act as a spokesman for the meat processing industry in Canada". Another aim is "to strive for a free and expanding market environment conducive to appropriate economic returns".

Council has been following developments on CANAGREX with much interest. We thoroughly reviewed the February, 1981, discussion paper and reviewed it with senior officials of the agriculture department. Last October we filed with members of this Committee copies of correspondence to various Ministers outlining our concerns.

\* \* \* \* \*

As an industry we are cognizant of some of the concerns and criticisms levelled at the processing industry from some quarters relative to export market penetration. We believe the criticism is largely unfounded and further submit the solution does not necessarily and completely lie with the lack of an overall industry structure--as this legislation appears to

indicate, but rather in the lack of cost competitiveness in many international markets. The presence of non-tariff trade barriers and protectionistic mechanisms by many importing countries is a greater hindrance to trade than organization of the export market structure.

A look at some past history and a brief review of our present trade position appears in order. It must be recognized that the Canadian meat processing industry has a lot of exporting built into its history. Basically the first plants in this country were built largely to cater to overseas export demands.

During both World Wars, Canada played a dominant role in supplying pork to Britain. From 1914 to 1919 Canadian pork exports increased from 48 million to 241 million pounds. Between 1939 and 1948, eight bacon agreements were negotiated with Britain, with shipments in 1943 climbing to 675 million pounds as over 75% of Canadian output went on export. The packing/processing industry was an active participant in this unparalleled growth.

Canada's federal meat inspection system was started 75 years ago so this country could be in a strong position to export. In many respects early live hog grading and subsequently our carcass grading systems, for both beef and pork, revised and updated over time, and the Record of Performance programs, were initiated to assist in doing a better job in the export arena. At the time these programs were considered an appropriate government service of benefit to the total industry--a point still maintained today. Meat inspection and grading services on a national basis administered by a neutral third party are an essential public service. By maintaining this principle, Canada will be in the best position to fulfill the growth and expansion objectives outlined in the Agri-Food Strategy.

\* \* \* \* \*

What was Canada's meat trade picture in 1981? In summary, it looked like this:

<u>Exports</u>	-	580 million lbs. valued at \$579 million.
<u>Imports</u>	-	212 million lbs. valued at \$301 million.
<u>NET TRADE BALANCE</u>		368 million lbs. or \$278 million.

Few other agricultural commodities can point to this magnitude of foreign earnings for Canada. The meat processing industry has a good export record--to criticize the industry is not a realistic assessment of the trade being captured.



There may still be export potential but the industry is well equipped to handle this matter. A key reason there is still potential is the fact the red meat sector operates within a free market system--free of the shackles of supply management and/or administered central pricing.

In analyzing the meat trade in 1981 the following points can be made.

1. For the first time in many years beef exports surpassed imports with exports representing over 8% of the Canadian beef output.

2. In spite of the concern over the increased importation in 1981 of U.S. cattle for immediate slaughter, Canada had a positive net trade balance with the U.S. in beef and slaughter cattle of about 50 million pounds (see Appendix).

3. While the bulk of our beef exports continue to be boneless manufacturing beef, sales of product to Japan totalled 9 million lbs. in 1981. The majority of the product to Japan was high quality fed beef primal cuts, i.e. tenderloins, strip loins, rib-eyes, etc.

4. Pork exports in 1981 reached a new modern time record high of 273 million lbs. Sales to Japan set at a new record high--over 90 million pounds. About 15% of Canada's pork production went into the export trade.

5. Fancy meat exports are another important trading item. Exports of fresh/frozen edible offals totalled 159 million pounds last year.

6. While the majority of Canada's meat exports are fresh/frozen product, the industry is penetrating where possible with cured, processed products. For example, 1981 sales of sausage, cured (incl. frozen) were nearly 6 million pounds and canned ham sales, another high value item, topped \$1.8 million.

7. Canadian meat customers during 1981 were numerous.

- \* Beef, fresh/frozen/chilled, boneless or NES - 24 countries.
- \* Pork, fresh/frozen/chilled, boneless or NES - 35 countries.
- \* Fancy meats, bovine and pork - 38 countries.

The present large export volume is handled through the private trade as represented by meat packers and processors--the very essence of the membership of our Council. In 1981 pork marketing boards exported a very limited portion of the pork

shipments--no more than 5% in total. This fact is particularly noted as this Committee and the House of Commons may have been led to believe marketing boards are a large exporter of Canadian pork.

Through various structural organizations a number of companies are active in the export field. The organizational structure varies from international trade departments as an integral part of the overall operation....to export managers in smaller firms....to provisions (pork) and beef managers in some firms that handle both domestic and export sales. In addition, the industry is served by a network of brokers and tradinghouses--most of which have considerable export expertise.

\* \* \* \* \*

With this background we now wish to comment on the proposed CANAGREX legislation. We have some serious reservations with the proposal for a number of reasons.

1. It is indicated in the title of the Act that the corporation shall "promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada". Yet under Section 14(1) (a) it is noted CANAGREX may "purchase agricultural products and food products and package, process, store, ship, insure, import, export or sell or otherwise dispose of products purchased by it". It is clear the intent is not as an "export facilitator" but rather as a trading organization engaging in exporting and importing. The wide-ranging powers granted to the organization are a serious concern.

2. Bill C-85 is based on the premise the private sector has not performed adequately. No evidence has been presented, based on a responsible study, to identify failure in the performance by the private sector. The discussion paper of February 3, 1981, failed in this regard and rather chose to detail exporting structures around the world--with no indication they would be applicable or could be successful in the Canadian market environment. We recommend this Committee examine the meat industry to identify products on which Canada enjoys competitive costs but has failed to develop satisfactory export trade.

3. We remain fearful that CANAGREX will become involved in meat exports that will detract from or duplicate the successful efforts of present Canadian firms. Canadian meat processors have shown considerable initiative and put forth the investment that has brought the success referred to earlier. The taxpayers of Canada cannot afford the luxury of a bureaucratic structure that will duplicate and compete with the established private sector.

4. We will vigorously defend the job we have done and do all in our power to ensure that actions by others (no matter how well intended) do not upset our export sales. This is the reason we are so concerned that any action CANAGREX might take relative to meats be directed by meat processors, traders and exporters.

The line of demarcation between an agricultural product and a product of the food processing industry should be clearly defined. If livestock, for instance, is the export product under consideration, authority should be vested in livestock producers, with meat processors involved only in an advisory capacity. On the other hand, if meat and/or other product of the meat processing industry is the export product under consideration, authority should be vested in meat processors, with livestock producers involved only in an advisory capacity.

On November 23, 1981, in a meeting with the Hon. Eugene Whelan, we said, "We feel its (CANAGREX) potential in the meat export area is limited. We have a concern that people, without the competence or financial stake in the meat business, will be making decisions about meat exports to our detriment".

It is our view that the Board of Directors of CANAGREX must provide equity of representation as between primary producers and the food processing industry, including the meat sector.

5. It is our contention that adequate structures now exist in other areas to carry out the functions which are foreseen for the proposed Corporation. Extensions of mandates in these areas will likely be adequate to accommodate the needs foreseen by the proponents of this legislation.

Industry, Trade and Commerce Canada has offices and commercial counsellors around the world whose task it is to keep the trade informed of potential markets and to serve to introduce potential buyers and sellers. The recently revised PEMD Food program is designed to assist agricultural export development. We should be improving the sales force now in existence.

With restraints on government spending, now is the time to pause, review and conduct a careful cost/benefit analysis of the CANAGREX concept.

6. From time-to-time and in various markets, non-tariff barriers are often the greatest obstacle to establishing a market and capturing the trade potential. For example, certain inspection requirements of the E.E.C. are different from those of Canada and may require expensive changes in kill floor layout and



design if Canada is to sell to certain countries. Would compliance with customer (government) demands represent an industry cost that might well be supported by CANAGREX as a means of meeting entry requirements?

7. It has been suggested the government, through CANAGREX, could have the right of first ownership of imported product. We do not believe this power should be vested in the Corporation.

8. It has also been suggested CANAGREX will not involve itself in established trade. Where is this assurance in the legislation? Where is there assurance the agency will not compete unfairly, viz. through subsidization from the treasury, against the private trade.

9. Rather than create a formal Crown Corporation such as CANAGREX, we suggest some type of joint export advisory committee on an industry/commodity basis, but operating under the leadership of government, namely the newly structured Industry, Trade and Commerce would serve just as useful and constructive a co-ordinating role for the meat industry. We can become most enthusiastic about a packer/government/producer liaison body to act as a clearinghouse on trade matters.

10. Nowhere in this proposed legislation do we see how the Corporation will eliminate the duplication of effort that now exists between provincial governments. Most now have a marketing section devoted to domestic and export promotion and to think the provinces will retract is folly. Such action on their part would not be politically astute, particularly vis-a-vis producer reaction. We have growing concerns about the balkanization of Canada--and we have difficulty seeing how the proposed legislation will bring harmonization among the many players involved in export market development.

11. There are many essential services in which government should assume the leadership and financial responsibility. A case in point is the current request that the industry should assume the costs for the grading service and ultimately, we fear, a major portion of the charges for federal meat inspection. To withdraw these services at this time is retrogressive. These two services, administered by an impartial third party (government) protect the integrity of our product and contribute to the very favourable balance of trade for meat. Protecting human safety (meat inspection) is truly an essential role for government. The benefits of inspection and grading are numerous, and of benefit to all sectors, including the economy of Canada. We suggest that if money is tight that (a) perhaps the

allocation to CANAGREX should be redirected and (b) as for government cost recovery the system is already in place through the tax system.

12. The corporate plan of CANAGREX must be made public in order that all parties concerned with the potential for exports may be fully informed of the activities which the agency propose to undertake.

\* \* \* \* \*

In conclusion, the Canadian Meat Council is solidly in favour of expanding our meat export volume but we do not believe another group should be given the job meat processors have proven most capable of doing.

Meat processing and trade are subject to very complicated regulations. This, plus the highly perishable nature of the product and the volatility of the international marketplace have contributed to the development of a very sophisticated, very efficient, very demanding and very effective export system.

Over the years the meat processing industry has developed the infrastructure and has successfully demonstrated its willingness and ability to develop export markets for Canadian meat products.

The record of the meat industry in achieving export sales speaks for itself. There is a need for government involvement in export marketing, but the agencies are already in place to provide the services required by the private sector.

Respectfully submitted,

CANADIAN MEAT COUNCIL

## APPENDIX A

CANADA HAD A POSITIVE MEAT TRADE BALANCE IN 1981 OF:

\* 367.8 MILLION POUNDS

\* \$277.9 MILLION

MEAT EXPORTS, CANADA--1981

	<u>QUANTITY 1/</u> (million lb.)	<u>VALUE</u> (\$000,000)
Beef and Veal, fresh/frozen	125.2	142.9
Pork, fresh/frozen	273.3	349.5
Mutton and Lamb, fresh/frozen	0.9	1.5
Fancy Meats, fresh/frozen	158.7	57.4
Processed Pork and Beef, Sausage (cured, cocked, canned, etc.)	22.2	27.8
TOTALS	<u>580.3</u>	<u>579.1</u>

MEAT IMPORTS, CANADA--1981

	<u>QUANTITY 1/</u> (million lb.)	<u>VALUE</u> (\$000,000)
Beef and Veal, fresh/frozen	117.9	178.8
Pork, fresh/frozen	35.6	42.2
Mutton and Lamb, fresh/frozen	21.6	31.3
Fancy Meats, fresh/frozen	10.0	6.5
Processed Pork and Beef, Sausage (cured, cooked, canned, etc.)	27.4	42.4
TOTALS	<u>212.5</u>	<u>301.2</u>

1/ Product Weight

SOURCE: Stat.Can. Cat. No. 65-004--Exports by Commodities  
 " No. 65-007--Imports by Commodities



## APPENDIX B

CANADA'S MAJOR EXPORT CUSTOMERS, 1981PORK (fresh/frozen)

*	U.S.A.	-	167.3	million lb.	-	61.2% of total
*	Japan	-	93.6	" "	-	34.2% of total

BEEF (fresh/frozen)

*	U.S.A.	-	114.6	million lb.	-	91.5% of total
*	Japan	-	9.0	" "	-	7.2% of total

OFFALS (beef/pork)

*	U.S.A.	-	69.4	million lb.	-	43.7% of total
*	U.K.	-	61.0	" "	-	38.4% of total

CANADA'S MAJOR MEAT SUPPLIERS, 1981PORK (fresh/frozen)

*	U.S.A.	-	33.4	million lb.	-	93.8% of total
---	--------	---	------	-------------	---	----------------

BEEF AND VEAL (fresh/frozen)

*	New Zealand	-	50.1	million lb.	-	42.5% of total
*	Australia	-	43.6	million lb.	-	37.0% of total
*	U.S.A.	-	21.4	million lb.	-	18.2% of total

MUTTONS AND LAMB (fresh/frozen)

*	New Zealand	-	17.7	million lb.	-	81.9% of total
*	Australia	-	2.2	million lb.	-	10.2% of total

## APPENDIX C

**MEAT PRODUCTION, TRADE, CONSUMPTION — CANADA**  
1970 — 1981

Beef	Output	Exports	Exports as % of output	Imports	Domestic disapp.	Imports as % of dom. disapp.	Per capita disapp.
	(mill. lb.)			(mill. lb.)	(mill. lb.)		(lb.)
1970	1,774	114	6.4	166	1,800	9.2	84.4
1971	1,861	107	5.7	151	1,913	7.9	88.6
1972	1,953	86	4.4	197	2,058	9.6	94.3
1973	1,928	86	4.5	214	2,046	10.4	92.7
1974	2,025	52	2.6	175	2,156	8.1	96.3
1975	2,281	44	1.9	201	2,432	8.3	107.0
1976	2,451	128	5.2	312	2,607	12.0	113.2
1977	2,414	112	4.6	192	2,515	7.6	107.9
1978	2,255	98	4.3	215	2,370	9.1	100.9
1979	2,022	115	5.7	183	2,090	8.8	88.2
1980	2,071	143	6.9	172	2,100	8.2	87.7
1981*	2,164	179	8.3	172	2,192	7.8	90.5

Pork	Output	Exports	Exports as % of output	Imports	Domestic disapp.	Imports as % of dom. disapp.	Per capita disapp.
	(mill. lb.)			(mill. lb.)	(mill. lb.)		(lb.)
1970	1,362	71	5.2	26	1,253	2.1	58.7
1971	1,485	98	6.6	18	1,403	1.3	65.0
1972	1,437	116	8.1	45	1,377	3.3	63.1
1973	1,394	126	9.0	55	1,308	4.2	59.3
1974	1,401	90	6.4	70	1,391	5.0	62.1
1975	1,195	90	7.5	100	1,211	8.3	53.3
1976	1,175	86	7.3	196	1,274	15.4	55.3
1977	1,188	101	8.5	202	1,294	15.6	55.5
1978	1,366	125	9.2	120	1,357	8.8	57.7
1979	1,653	176	10.6	74	1,552	4.8	65.5
1980	1,933	260	13.4	39	1,706	2.3	71.3
1981*	1,913	278	14.5	39	1,691	2.3	69.8

SOURCE: Statistics Canada Cat. #23-203 "Livestock and Animal Products Statistics"

NOTE: Data reported on basis of carcass weight equivalent.

\* '81 is C.M.C. estimate

## APPENDIX D

CANADA/U.S. LIVESTOCK--MEAT TRADE 1981

<u>EXPORTS</u>	<u>No. of Head</u>	<u>*000lbs</u>
Beef (carcasses, cuts, boneless, trimmings, etc.)		114,636
Slaughter Cattle	93,161 at 575 lbs. each	53,568
	Total -	168,204
Slaughter Calves	63,382	
Feeder Cattle	27,791	
Feeder Calves	16,964	

IMPORTS

Beef (carcasses, cuts, trimmings, cooked, canned, etc.)		19,025
Slaughter Cattle	152,998 at 650 lbs. each	99,449
	Total -	118,474
Slaughter Calves	18,076	

SOURCE: Data derived from Canada Livestock and Meat Trade Report,  
Agriculture Canada and Statistics Canada.



## APPENDICE «AGRI-11»

## CONSEIL DES VIANDES DU CANADA

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU  
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES  
CONCERNANT LE PROJET DE LOI C-85--LA LOI SUR LA SOCIÉTÉ  
CANAGREX  
AVRIL 1982

---

Le Conseil des viandes du Canada, association professionnelle nationale représentant l'industrie de la transformation des viandes inspectées par le gouvernement fédéral du Canada, est heureux de pouvoir commenter le projet de loi C-85--Loi constituant la société CANAGREX ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

A l'heure actuelle, le Conseil se compose de 50 entreprises, qui exploitent 72 usines et sont responsables de la majeure partie de la production des viandes canadiennes. En outre, un certain nombre de nos 27 membres adjoints sont courtiers en viandes ou propriétaires de maisons de commerce; ce groupe a des intérêts vitaux dans l'industrie de l'exportation des viandes.

Au cours des années, les membres du Conseil ont joué un rôle clé afin d'identifier les clients à l'exportation, en accroître le nombre et les desservir. Un des objectifs de l'association est de «servir de centre d'échanges pour les membres du Conseil, pour la discussion et l'étude de sujets d'intérêt mutuel et importants pour l'industrie. Servir de véhicule pour l'expression de points de vue collectifs des membres et agir comme porte-parole de l'industrie de transformation de la viande au Canada».

Un autre objectif est d'«investir les efforts nécessaires pour assurer un environnement propice au marché libre et à son développement, condition préalable à des retombées économiques satisfaisantes».

\* \* \* \* \*

Le Conseil a suivi avec un vif intérêt l'évolution du dossier CANAGREX. De concert avec des cadres du ministère de l'Agriculture, nous avons révisé à fond le document de travail de février 1981. En octobre dernier, nous avons déposé auprès des

membres du Comité des copies de notre correspondance à divers ministres, dans lesquelles nous exposons nos préoccupations.

En tant qu'industrie, nous sommes au courant de certaines préoccupations et critiques formulées par certains à l'égard de l'industrie de la transformation au sujet de la pénétration sur le marché des exportations. Nous sommes d'avis que ces critiques sont en grande partie non fondées et que le problème ne découle pas nécessairement et entièrement de l'absence d'une structure industrielle globale, comme le projet de loi semble le laisser entendre, mais plutôt du manque de concurrence sur le plan des couts sur de nombreux marchés internationaux. La présence de barrières non tarifaires et la création de mécanismes protectionnistes par de nombreux pays importateurs constitue pour le commerce un plus gros obstacle que l'organisation de la structure du marché des exportations.

Un coup d'oeil sur le passé et un bref examen de notre position commerciale actuelle semblent de mise. Il faut reconnaître que l'industrie canadienne de la transformation des viandes compte de nombreuses années d'expérience en matière d'exportation. En fait, les premières usines du pays ont été construites en grande partie afin de pourvoir aux demandes d'exportation outre-mer.

Pendant les deux grandes guerres mondiales, le Canada a joué un rôle prédominant dans l'approvisionnement de porc à la Grande-Bretagne. Entre 1914 et 1919, les exportations de porc canadien sont passées de 48 à 241 millions de livres. Entre 1939 et 1948, huit ententes sur le bacon ont été négociées avec la Grande-Bretagne et, en 1943, l'époque à laquelle plus de 75% de la production canadienne était exportée, les livraisons sont passées à 675 millions de livres. L'industrie des salaisons et de la transformation a beaucoup contribué à cette croissance sans précédent.

Le système d'inspection des viandes par le gouvernement fédéral du Canada a été créé il y a 75 ans, afin que le pays puisse occuper une très bonne position sur le marché des exportations. A plusieurs égards, nos systèmes de classement du jeune porc et, plus tard, de classement des carcasses, tant de boeuf que de porc, qui ont été revus et mis à jour avec les années, de même que les programmes de contrôle des aptitudes, ont été établis pour aider à favoriser un meilleur rendement dans l'arène des exportations. A cette époque, ces programmes étaient considérés comme des services gouvernementaux appropriés et profitables à toute l'industrie; on insiste encore sur ce point aujourd'hui. Les services nationaux d'inspection et de classement des viandes, administrés par une tierce partie neutre, constituent

des services publics essentiels. En adhérant à ce principe, le Canada sera le mieux à même de réaliser les objectifs de croissance et d'expansion décrits dans la Stratégie agro-alimentaire.

\* \* \* \* \*

Quelle était la situation du marché des viandes au Canada en 1981? En voici un bref tableau:

Exportations--580 millions de livres évaluées  
à 579 millions de dollars.

Importations--212 millions de livres évaluées  
à 301 millions de dollars.

BALANCE COMMERCIALE NETTE--368 millions de livres ou  
278 millions de dollars.

Rares sont les autres produits agricoles qui réussissent à rapporter au Canada pareils gains de l'étranger. L'industrie de la transformation des viandes a un bon dossier au chapitre des exportations; la critiquer n'est pas faire une évaluation réaliste du marché conquis.

Il existe peut-être encore un potentiel d'exportation, mais l'industrie est bien équipée pour y faire face. Une des raisons principales, c'est que le secteur des viandes rouges est intégré à un régime de marché libre, libre des entraves de la gestion des approvisionnements ou de la fixation de prix administrés par un organisme central, ou des deux.

L'analyse de la situation du commerce des viandes en 1981 permet de faire les observations suivantes.

1. Pour la première fois depuis de nombreuses années, les exportations de boeuf ont dépassé les importations et représentaient plus de 8% de la production canadienne de boeuf.

2. En dépit des craintes à l'égard de l'augmentation, en 1981, de la quantité de bovins importés des États-Unis et destinés immédiatement à l'abattage, comparativement aux États-Unis, la balance commerciale nette positive du Canada s'élevait à environ 50 millions de livres pour le boeuf et les bovins d'abattage (voir l'annexe).

3. Bien que la majeure partie de nos exportations de boeuf se compose toujours de boeuf désossé de transformation, en 1981 le Japon en a acheté 9 millions de livres, soit surtout des



coupes de choix de boeuf gras de haute qualité, notamment du filet, du contre-filet, du faux-filet, etc.

4. En 1981, les exportations de boeuf ont atteint un nouveau record de 273 millions de livres. Les ventes au Japon ont atteint également un nouveau record: plus de 90 millions de livres. Environ 15% de la production de porc canadien a été acheminée sur le marché des exportations.

5. Les exportations de viande de fantaisie jouent également un rôle important sur le marché. L'an dernier, 159 millions de livres d'abats comestibles frais/congelés ont été exportées.

6. Bien que la majeure partie des viandes exportées sont des produits frais/congelés, l'industrie pénètre, dans le nouveau du possible, sur le marché des produits salés, transformés. Par exemple, en 1981, les ventes de saucisse fumée (y compris congelée) ont totalisé près de 6 millions de livres, et celles de jambon en boîte, autre produit de haute qualité, ont atteint 1,8 millions de dollars.

7. En 1981, les acheteurs de viande canadienne étaient nombreux.

- \* Boeuf, frais/congelé/réfrigéré, désossé ou non dénommé ailleurs - 24 pays.
- \* Porc, frais/congelé/réfrigéré, désossé ou non dénommé ailleurs - 35 pays.
- \* Viandes de fantaisie, bovin et porc - 38 pays.

Le volume des exportations, actuellement élevé, est traité par l'intermédiaire de l'industrie privée, qui est représentée par les entreprises de salaison et de conditionnement des viandes, celles-là mêmes qui composent notre Conseil. En 1981, les offices de commercialisation du porc ont exporté un pourcentage très faible de livraisons de porc, soit au plus 5% au total.

Ce fait est digne de mention, puisque le Comité et la Chambre des communes ont peut-être été portés à croire que les offices de commercialisation constituent un gros exportateur de porc canadien.

\* \* \* \* \*

Grâce à diverses organisations structurelles, un certain nombre de sociétés sont actives dans le domaine des exportations. Leur structure d'organisation comprend des services commerciaux

internationaux qui font partie intégrante de l'industrie en général, des directeurs à l'exportation au sein de plus petites entreprises et des directeurs des approvisionnements de porc et de boeuf dans certaines entreprises qui s'occupent à la fois des ventes intérieures et des exportations. En outre, l'industrie est desservie par un réseau de courtiers et de maisons de commerce, la plupart ayant des connaissances considérables dans le domaine des exportations.

Après cet historique, nous allons commenter le projet de loi sur la société CANAGREX. Nous avons quelques sérieuses réserves à exprimer et ce, pour les raisons suivantes.

1. Le titre de la Loi indique que la société a pour objet «de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada». Pourtant, à l'alinéa 14(1) (a), on remarque que CANAGREX peut «acheter des produits agricoles et alimentaires et procéder à toute opération sur eux, notamment conditionnement, transformation, entreposage, expédition, assurance, importation, exportation ou vente». Il est évident que l'intention de la Loi n'est pas d'en faire un organisme destiné à «faciliter l'exportation», mais plutôt un organisme commercial engagé dans l'exportation et l'importation. Les pouvoirs étendus qui sont conférés à l'organisme font planer de sérieuses craintes.

2. Le projet de loi C-85 est basé sur la prémisse que le secteur privé n'a pas fourni un bon rendement. Aucun élément fondé sur une étude sérieuse ne témoigne de l'échec du secteur privé. Le document de travail du 3 février 1981 a échoué sur ce plan et se borne à décrire les structures d'exportation établies dans le monde, sans indiquer qu'elles pourraient être applicables ou fructueuses sur le marché canadien. Nous recommandons au Comité d'examiner l'industrie des viandes afin d'identifier les produits pour lesquels le Canada bénéficie de prix concurrentiels, mais n'a pas réussi à développer un marché d'exportations satisfaisant.

3. Nous craignons encore que la société CANAGREX ne devienne engagée dans des exportations de viande qui porteront atteinte aux efforts fructueux des entreprises canadiennes actuelles ou qui ne feront que les répéter. Les conditionneurs de viande du Canada ont fait preuve de beaucoup d'initiative et effectué les investissements qui ont conduit aux succès mentionnés plus haut. Les contribuables canadiens ne peuvent se permettre le luxe d'une structure bureaucratique qui fera double emploi et se trouvera en concurrence avec le secteur privé établi.

4. Nous comptons défendre vigoureusement le travail que nous avons accompli et faire tout en notre pouvoir pour assurer que les activités d'autrui (peu importe la mesure dans laquelle elles sont bien intentionnées) ne perturbent pas nos ventes d'exportation. C'est la raison pour laquelle nous sommes tant, inquiets à la pensée que toute mesure que la société CANAGREX pourrait prendre au sujet des viandes soit ordonné par les conditionneurs, les commerçants et les exportateurs de viande.

Il faudrait clairement tracer la ligne de démarcation entre un produit agricole et un produit de l'industrie de la transformation des aliments. Si un produit d'exportation, par exemple, le bétail, est à l'étude, les producteurs de bétail devraient être investis de l'autorité nécessaire, et les conditionneurs de viande ne devraient s'engager qu'à titre consultatif, et vice versa.

Le 23 novembre 1981, au cours d'une rencontre avec l'honorable Eugene Whelan, nous nous sommes déclarés d'avis que le potentiel de la société CANAGREX en matière d'exportation des viandes est limité et avons ajouté que nous craignons que, sans la compétence ou l'intérêt financier nécessaire dans l'industrie des viandes, les gens prendront des décisions à notre détriment.

Nous sommes d'avis que le conseil d'administration de la société CANAGREX doit favoriser la représentation équitable entre les producteurs primaires et l'industrie de la transformation des aliments, y compris le secteur des viandes.

5. Nous soutenons qu'il existe actuellement dans d'autres domaines des structures permettant de remplir les fonctions envisagées pour la société proposée. Il est probable que des élargissements aux mandats conférés dans ces domaines permettraient de répondre aux besoins prévus par les promoteurs du projet de loi.

Industrie et Commerce Canada a des bureaux et des conseillers commerciaux à l'échelle mondiale, chargés de tenir la profession au courant des marchés éventuels et d'aider à présenter des acheteurs et des vendeurs éventuels. Le Programme de développement des marchés d'exportation (alimentation), récemment révisé, est conçu pour favoriser le développement des exportations agricoles. Nous devrions améliorer notre effectif actuel de représentants de commerce.

Avec la limitation des dépenses gouvernementales, le temps est tout indiqué pour prendre une pose, revoir le concept CANAGREX et effectuer une analyse soignée de rentabilité.



6. De temps à autre et sur divers marchés, ce sont souvent les barrières non tarifaires qui présentent le plus grand obstacle à l'établissement d'un marché et à la conquête du potentiel commerciale. Par exemple, certaines exigences d'inspection de la C.E.E. diffèrent de celles du Canada et risquent d'occasionner des modifications coûteuses à la disposition et à la conception du plancher d'abattage si le Canada doit vendre ses produits à certains pays. Le respect des demandes du client (gouvernement) représenterait-il pour l'industrie des frais qui pourraient très bien être supportés par la société CANAGREX en tant que moyen de répondre aux conditions d'entrée sur le marché?

7. On a laissé entendre que le gouvernement, par l'entremise de la société CANAGREX, pourraient avoir le droit de propriété au premier chef sur les importations. A notre avis, ce pouvoir ne devrait pas être investi à la société.

8. On a également laissé entendre que la société CANAGREX ne se mêlera pas au commerce établi. A quel endroit du projet de loi parle-t-on de cette assurance? Où est-il assuré que l'organisme ne fera pas injustement concurrence au secteur privé, c'est-à-dire au moyen de subventions du Conseil du Trésor?

9. Plutôt que de créer une société officielle de la Couronne telle que CANAGREX, nous proposons un genre de comité consultatif mixte sur les exportations composé de représentants de l'industrie et du secteur des produits de base, mais fonctionnant sous la direction du gouvernement, c'est-à-dire que le ministère de l'Industrie et du Commerce nouvellement structuré jouerait un rôle de coordination tout aussi utile et constructif pour l'industrie de la viande.

L'idée de mettre sur pied un organisme de liaison entre l'entreprise de salaison, le gouvernement et les producteurs qui jouerait le rôle de chambre de compensation pour les affaires commerciales nous paraît des plus attrayantes.

10. Ce projet de loi n'indique pas comment la société éliminera la duplication des efforts qui existe à l'heure actuelle entre les gouvernements provinciaux. La plupart possèdent une division de commercialisation qui se consacre à la promotion nationale et à celle des exportations, et il est ridicule de penser que les provinces se désisteront. De leur part, une telle initiative serait peu astucieuse du point de vue politique, en particulier à l'égard de la réaction des producteurs. La balanisation du Canada nous préoccupe de plus en plus et nous voyons difficilement comment le projet de loi établira l'harmonie

entre les divers partenaires impliqués dans le développement du marché d'exportation.

11. Il existe un grand nombre de services essentiels dont le gouvernement devrait assumer la direction et la responsabilité financière. Un cas pertinent est la requête actuelle selon laquelle l'industrie devrait prendre en charge les frais du service de classement et, en dernier ressort, nous le craignons, une partie importante des frais entraînés pour l'inspection de la viande par le fédéral. Il serait rétrograde de retirer ces services en ce moment. Ces deux services, administrés par un tiers impartial (le gouvernement), protègent l'intégrité de nos produits et contribuent à une balance commerciale extrêmement favorable pour la viande. La protection de la sécurité humaine (inspection de la viande) constitue vraiment un rôle essentiel pour le gouvernement. Les avantages de l'inspection et du classement sont nombreux et profitent à tous les secteurs, y compris l'économie au Canada. En cas de restrictions monétaires, nous pensons (a) qu'il serait peut-être possible de donner une nouvelle orientation aux affectations de CANAGREX et (b) qu'en ce qui concerne la récupération des frais du gouvernement le système est déjà en place grâce au régime fiscal.

12. Le projet de société concernant CANAGREX doit être rendu public afin que tous ceux qui s'intéressent aux possibilités de l'exportation puissent être parfaitement informés des activités envisagées par l'organisme.

\* \* \* \* \*

En conclusion, le Conseil des viandes du Canada approuve pleinement l'accroissement du volume des exportations de viande. Toutefois, nous ne croyons pas qu'il soit opportun de confier à un autre groupe de travail dont s'acquitte de façon très compétente l'industrie de transformation de la viande.

La transformation et le commerce de la viande sont soumis à des règlements très complexes, ce qui, associé à la nature hautement périssable du produit et au caractère précaire du marché international a contribué à la création d'un système d'exportation très complexe, très efficace et très exigeant.

Au cours des années, l'industrie de transformation de la viande a créé une infrastructure et a fait preuve de sa bonne volonté et de son aptitude à exploiter des marchés d'exportation pour les produits canadiens à base de viande.

Les résultats obtenus par l'industrie de la viande dans les ventes à l'exportation sont explicites. Il est nécessaire que le gouvernement participe à la commercialisation des exportations mais les organismes dont le secteur privé a besoin pour lui fournir des services sont déjà en place.

Respectueusement soumis

LE CONSEIL DES VIANDES DU CANADA



## APPENDICE A

EN 1981, LE CANADA A EU UNE BALANCE COMMERCIALE  
POSITIVE POUR LA VIANDE DE:

- \* 367,8 millions de livres
- \* 277,9 millions de dollars

EXPORTATIONS DE VIANDE AU CANADA EN 1981

	<u>QUANTITE 1/</u> (millions de livres)	<u>VALEUR</u> (millions de \$)
Boeuf et veau, frais/congelés	125.2	142.9
Porc, frais/congelé	273.3	349.5
Mouton et agneau, frais/congelés	0.9	1.5
Viandes de fantaisie, fraîches/congelées	158.7	57.4
Porc et boeuf transformés, saucisse (salé, cuit, en conserve, etc.)	22.2	27.8
TOTAUX	<u>580.3</u>	<u>579.1</u>

IMPORTATIONS DE VIANDE AU CANADA EN 1981

	<u>QUANTITE 1/</u> (millions de livres)	<u>VALEUR</u> (millions de \$)
Boeuf et veau, frais/congelé	117.9	178.8
Porc, frais/congelé	35.6	42.2
Mouton et agneau, frais/congelé	21.6	31.3
Viande de fantaisie, fraîches/congelées	10.0	6.5
Porc et boeuf transformés, saucisse (salé, cuit, en conserve, etc.)	27.4	42.4
TOTAUX	<u>212.5</u>	<u>301.2</u>

1/ Poids du produit

SOURCE: Bulletin no 65-004--de Statistique Canada--Exportations  
par marchandises  
Bulletin no 65-007--de Statistique Canada--Importations  
par marchandises

## APPENDICE B

PRINCIPAUX CLIENTS POUR LES EXPORTATIONS CANADIENNES EN 1981PORC (frais/congelé)

* États-Unis	- 167,3 millions de livres	- 61,2% du total
* Japon	- 93,6 millions de livres	- 34,2% du total

BOEUF (frais/congelé)

* États-Unis	- 114,6 millions de livres	- 91,5% du total
* Japon	- 9,0 millions de livres	- 7,2% du total

ABATS (bœuf/porc)

* États-Unis	- 69,4 millions de livres	- 43,7% du total
* Royaume-Uni	- 61,0 millions de livres	- 38,4% du total

PRINCIPAUX FOURNISSEURS DE VIANDE DU CANADA EN 1981PORC (frais/congelé)

* États-Unis	- 33,4 millions de livres	- 93,8% du total
--------------	---------------------------	------------------

BOEUF ET VEAU (frais/congelé)

* Nouvelle Zélande	- 50,1 millions de livres	- 42,5% du total
* Australie	- 43,6 millions de livres	- 37,0% du total
* États-Unis	- 21,4 millions de livres	- 18,2% du total

MOUTON ET AGNEAU (frais/congelé)

* Nouvelle Zélande	- 17,7 millions de livres	- 81,9% du total
* Australie	- 2,2 millions de livres	- 10,2% du total

## ANNEXE C

PRODUCTION, COMMERCE ET CONSOMMATION DE LA VIANDE AU CANADA  
1970 — 1981

Bœuf	Production	Exportations	Exportations en % de production	Importations	Consommation nationale	Importations en % de la consommation	Consommation par habitant
	(milliers de livres)			(milliers de livres)			(livres)
1970	1,774	114	6.4	166	1,800	9.2	84.4
1971	1,861	107	5.7	151	1,913	7.9	88.6
1972	1,953	86	4.4	197	2,058	9.6	94.3
1973	1,928	86	4.5	214	2,046	10.4	92.7
1974	2,025	52	2.6	175	2,156	8.1	96.3
1975	2,281	44	1.9	201	2,432	8.3	107.0
1976	2,451	128	5.2	312	2,607	12.0	113.2
1977	2,414	112	4.6	192	2,515	7.6	107.9
1978	2,255	98	4.3	215	2,370	9.1	100.9
1979	2,022	115	5.7	183	2,090	8.8	88.2
1980	2,071	143	6.9	172	2,100	8.2	87.7
1981*	2,164	179	8.3	172	2,192	7.8	90.5

Porc	Production	Exportations	Exportations en % de production	Importations	Consommation nationale	Importations en % de la consommation	Consommation par habitant
	(milliers de livres)			(milliers de livres)			(livres)
1970	1,362	71	5.2	26	1,253	2.1	58.7
1971	1,485	98	6.6	18	1,403	1.3	65.0
1972	1,437	116	8.1	45	1,377	3.3	63.1
1973	1,394	126	9.0	55	1,308	4.2	59.3
1974	1,401	90	6.4	70	1,391	5.0	62.1
1975	1,195	90	7.5	100	1,211	8.3	53.3
1976	1,175	86	7.3	196	1,274	15.4	55.3
1977	1,188	101	8.5	202	1,294	15.6	55.5
1978	1,366	125	9.2	120	1,357	8.8	57.7
1979	1,653	176	10.6	74	1,552	4.8	65.5
1980	1,933	260	13.4	39	1,706	2.3	71.3
1981*	1,913	278	14.5	39	1,691	2.3	69.8

SOURCE: Bulletin n° 23-203 de Statistique Canada «Statistique du bétail et des produits animaux»

REMARQUE: Donnée fournie sur la base de l'équivalent du poids de la carcasse.

\* L'évaluation de 1981 et celle du Conseil des viandes du Canada.



## APPENDICE D

CANADA/ETATS-UNIS, BESTIAUX--COMMERCE DE LA VIANDE EN 1981

<u>EXPORTATIONS</u>	<u>NOMBRE DE BESTIAUX</u>	<u>MILLIEFS DE LIVRES</u>
Boeuf (carcasses, morceaux, sans os, parure, etc, etc.)		114,636
Bétail d'abattage	93,161	53,568
	à 575 lbs chacun	
		-----
	Total -	168,204
 Veaux d'abattage	 63,382	
Bovins à l'engraissement	27,791	
Veaux à l'engraissement	16,964	

IMPORTATIONS

Boeuf (carcasses, morceaux, parure cuit, en conserve, etc.)		19,025
Bétail d'abattage	152,998	99,949
	à 650 lbs. chacun	
		-----
	Total -	118,474
 Veaux d'abattage	 18,076	

SOURCE: Données tirées du Rapport sur le marché des bestiaux et de la viande, Agriculture Canada et Statistique Canada.

















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Meat Council:*

Mr. Robert C. Nadeau, President;  
Mr. Jean Bienvenue, Vice-President;  
Mr. D.M. Adams, General Manager;  
Mr. A.H. Beswick, Director;  
Mr. K.G. Murray, Director.

*Du Conseil des viandes du Canada:*

M. Robert C. Nadeau, président;  
M. Jean Bienvenue, vice-président;  
M. D.M. Adams, directeur général;  
M. A.H. Beswick, directeur;  
M. K.G. Murray, directeur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 58

Thursday, April 8, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 58

Le jeudi 8 avril 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# Agriculture

# l'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Corbin  
Corriveau

Cousineau  
Daudlin  
de Jong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Garant  
Gourde (*Lévis*)

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Gurbin  
Hargrave  
Hovdebo  
Korchinski  
Mayer  
McCain  
Mitges

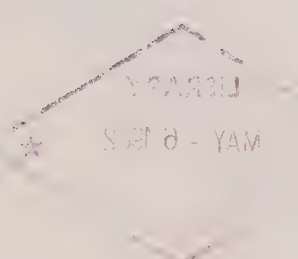
Murta  
Neil  
Ostiguy  
Schroder  
Thacker  
Towers  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*





## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 8, 1982

(61)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Ferguson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bachand, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Corbin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hargrave, Mayer, McCain, Neil, Thacker and Towers.

*Witnesses: From the Canadian Food Processors Association:* Mr. Roy Nelson, President; Mr. Elmer Banting, Executive Vice-President; Mr. David Leckie, Member; Mr. Jules Tourillon, Member; Mr. Oscar Schultz, Member; Mr. Michael Teeter, Executive Assistant.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada. (The Canagrex Act).

On Clause 1

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:30 o'clock the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 AVRIL 1982

(61)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9h44 sous la présidence de M. Ferguson, vice-président.

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bachand, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Corbin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hargrave, Mayer, McCain, Neil, Thacker et Towers.

*Témoins: De l'Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires:* M. Roy Nelson, président; M. Elmer Banting, vice-président exécutif; M. David Leckie, membre; M. Jules Tourillon, membre; M. Oscar Schultz, membre; M. Michael Teeter, adjoint de direction.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada. (La Loi sur Canagrex).

Article 1;

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 11h30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Thursday, April 8, 1982

• 0944

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Gentlemen, I will now call the meeting to order. Mrs. Côté, Vice-Chairman, is not here this morning, so I am filling in for her.

• 0945

We have before us this morning the Canadian Food Processors Association who have prepared a submission to the Standing Committee on Agriculture, a brief respecting Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex.

Mr. Nelson is the president of that association, and he has several people here with him today. Perhaps I could turn it over to him to introduce his people and proceed with the presentation of the brief.

**Mr. Roy Nelson (President, Canadian Food Processors Association):** Thank you, Mr. Chairman. I would ask Elmer Banting of our Ottawa office, the executive who operates that office, to introduce the members with us here today.

**Mr. Elmer Banting (Executive Vice-President, Canadian Food Processors Association):** Thank you very much. Mr. Nelson, the president of the association has already been introduced to you. With us is Dave Leckie, President, M. W. Graves & Company, from Wolfville, Nova Scotia; Jules Tourillon from David Lord Limited in Quebec; Michael Teeter who works with me in the national office; Oscar Schultz, Vice-President, Berryland Canning Company from Sardis, B.C.

We thought it was quite important that we have representation from all parts of the country and I am very pleased that they were all able to be with us today to give their views and have this opportunity to speak on Bill C-85. Mr. Nelson, our president, will be our main spokesman so I will turn it over to him at this time. Mr. Nelson.

**Mr. Nelson:** Thank you. Mr. Chairman, with your permission, I would like to spend some time going over the brief with you because we believe this is the best way for you to really get a feel of how CFPA feels about Canagrex and some of the things we see in it, and also to familiarize you with our industry, with the membership of CFPA and what they do. So basically I am going to go through the brief, point out the highlights and probably cover it in some detail so that we all get the feel of we want to project and get on a common benchmark, if you will, for the discussion period to follow.

A little background: the Canadian Food Processors Association, and we will refer to that as CFPA, is a national trade association representing small, medium and large firms proc-

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le jeudi 8 avril 1982

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Messieurs, la séance est ouverte. Notre vice-présidente, M<sup>me</sup> Côté, étant absente ce matin, je vais la remplacer.

Nous recevons ce matin des représentants de l'Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires, qui ont préparé pour le Comité permanent de l'agriculture un exposé sur le Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex.

Le président de cette association est M. Nelson, et il est accompagné de plusieurs autres personnes. Je vais lui céder la parole en lui demandant de nous présenter ceux qui l'accompagnent et de faire son exposé.

**M. Roy Nelson (président, Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires):** Merci, monsieur le président. Je demanderais à notre responsable du bureau d'Ottawa, M. Elmer Banting, de présenter les membres qui sont avec nous aujourd'hui.

**M. Elmer Banting (vice-président exécutif, Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires):** Merci beaucoup. On vous a déjà présenté le président de notre association, M. Nelson. Nous avons avec nous aujourd'hui Dave Leckie, président, M.W. Graves & Company, de Wolfville, Nouvelle-Écosse; Jules Tourillon, de David Lord Limitée, Québec; Michael Teeter, qui travaille avec moi au bureau national; Oscar Schultz, vice-président, Berryland Canning Company, de Sardis, Colombie-Britannique.

Nous avons cru important d'avoir des représentants de toutes les parties du pays, et je suis très heureux qu'ils aient pu être là aujourd'hui pour donner leurs opinions et profiter de l'occasion de s'exprimer sur le Bill C-85. Notre principal porte-parole sera notre président, M. Nelson, à qui je cède la parole. Monsieur Nelson.

**M. Nelson:** Merci. Monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais prendre le temps de lire le mémoire, car nous pensons que c'est la meilleure façon, pour vous, de vraiment saisir les sentiments de l'Association au sujet de Canagrex et de certaines choses que nous y voyons, et aussi de vous familiariser avec notre industrie, les membres de notre association et leurs activités. Essentiellement, je vais lire le mémoire, en soulignant les points saillants, et on vous donnera également des précisions, afin que tous saisissent bien le message que nous voulons transmettre et que l'on soit sur une même longueur d'onde, si vous voulez, pour la période de questions qui suivra.

Un bref historique: l'Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires (CFPA) est une association commerciale nationale représentant les petites, moyennes et

## [Texte]

essing fruits and vegetables and producing allied products such as soups, juices, drinks, condiments, spreads and so forth.

CFPA member firms in the business of canning, freezing or dehydrating fruits and vegetables and producing allied products contribute over \$1.2 billion to the Canadian economy on a yearly basis. Persons employed in this sector amount to 19,000 on a full-time yearly basis and an additional 15,000 to 20,000 on a part-time yearly basis. So we are actively engaged in employing a great number of people.

On the whole, being processors of seasonal crops, CFPA members consider themselves as a logical and necessary extension of the agricultural community. Canadian food processors purchase over \$500 million worth of agricultural products on an annual basis from 50,000 Canadian growers. On the average, processors purchase nearly half of all the horticultural production. Prices for most fruit and vegetable crops for processing are negotiated between grower and processor representatives in each province. This system of price negotiation is now practised in the fruit and vegetable processing industry as a result of years of discussion between growers and processors. Processors recognize the need for growers to bargain collectively through their marketing boards or through their associations.

While we could not agree that marketing boards and price negotiation systems necessarily result in competitive raw material costs and costs that permit processors to be competitive with imports and on export markets, we would agree that price negotiations with marketing boards are much preferable to supply-managed marketing boards.

While a majority of our members deal principally with fruit and vegetable price negotiating boards, many also deal with national supply-managed egg, poultry and turkey marketing boards. In addition, some members purchase beef in a free-market setting.

Whatever marketing situation has evolved, there is one factor in common: the ability of a processor to market his product by export sales is directly affected by the price of raw agricultural products. A strong awareness of the need to keep raw produce prices as low as possible is necessary in order for the Canadian processed food products to be competitive on the export market.

CFPA is of the firm belief that a significant advantage accrues to the Canadian economy when processing increases. As with any resource-related industry, the economic advantages increase with further processing. Jobs, capital investments, and increased agricultural production are incrementally

## [Traduction]

grandes entreprises de transformation de fruits et légumes et de produits connexes (ex: soupes, jus et boissons, condiments, tartinades, etc.).

Les entreprises membres de l'Association s'occupant de la mise en conserve, de la congélation et de la déshydratation de fruits et légumes et de la fabrication des produits connexes contribuent annuellement plus de 1,2 milliard de dollars à l'économie canadienne. Les personnes employées annuellement dans ce secteur sont au nombre de 19,000 à plein temps, et de 15,000 à 20,000 à temps partiel. Nous embauchons donc beaucoup de monde.

Étant dans l'ensemble des manufacturiers de produits saisonniers, les membres de l'Association se considèrent comme une extension logique et nécessaire de la collectivité agricole. Les manufacturiers de produits alimentaires achètent annuellement des produits d'une valeur de plus de 500 millions de dollars de 50,000 producteurs canadiens. Ils achètent en moyenne presque la moitié de la production horticole. Les prix en ce qui concerne les récoltes de fruits et de légumes destinées à la transformation font l'objet de négociations entre le producteur et les représentants des manufacturiers de produits alimentaires dans chaque province. Ce système de négociation des prix a été adopté dans l'industrie de transformation des fruits et légumes à la suite de nombreuses années de discussion entre les producteurs et les manufacturiers. Les manufacturiers reconnaissent la nécessité, pour les producteurs, de négocier collectivement par l'entremise de leurs offices de mise en marché, ou de commercialisation, ou leurs associations.

Même si nous ne pouvons convenir que les offices de mise en marché et le système de négociation des prix entraînent nécessairement des prix concurrentiels pour les produits de base et des prix qui permettent aux manufacturiers d'être concurrentiels en ce qui concerne les importations et les marchés d'exportation, nous sommes d'accord sur le fait que la négociation des prix avec les offices de mise en marché est de loin préférable à la gestion de l'offre par ces derniers.

Même si la majorité de nos membres traitent principalement avec les offices responsables de la négociation des prix des fruits et des légumes, un grand nombre traitent également avec les offices nationaux de mise en marché et de gestion de l'offre des oeufs, de la volaille et de la dinde. En outre, certains membres achètent le bœuf sur le marché libre.

Quelle que soit l'évolution de la situation en ce qui concerne la mise en marché, il y a un facteur commun: le prix des produits agricoles de base influence directement la possibilité d'un manufacturier d'offrir son produit sur le marché d'exportation. Il est essentiel que l'on prenne conscience de la nécessité de garder les prix des produits de base aussi bas que possible, afin que les prix des produits alimentaires fabriqués au Canada puissent être concurrentiels sur les marchés d'exportation.

L'Association est convaincue qu'une augmentation de la transformation apporte des avantages réels à l'économie canadienne. Comme dans toute industrie reliée aux ressources, ou primaire, les avantages sur le plan économique augmentent si la transformation augmente. La création d'emplois, les inves-



## [Text]

influenced as the level of processing increases. It is therefore extremely important that any body such as Canagrex, which has the potential to stimulate domestic production through export contracts, encourage increased volume for the processed product at all possible times. We would even go so far as to suggest that the policies of Canagrex should be aligned in such a way as to reflect a higher priority for exports of processed food products as opposed to fresh, agricultural commodities.

As far as present exports of processed food products are concerned, the CFPA feels strongly that Canada has significant potential in this area. We probably have not even scratched the surface in some areas yet. Private member firms have developed substantial export markets for specified processed food products, but there indeed could be improvements.

We are cognizant of the criticisms of the food processing industry and the relationship that is drawn between foreign ownership and dealings in export markets. We have said before, in the CFPA response to Agriculture Canada's agri-food strategy, Challenge for Growth, and we will continue to demonstrate, that accessibility to export markets should be judged on the criteria of price competition as opposed to nationality of ownership. If a Canadian product is price competitive, then that product will have access to foreign markets regardless of the nationality of the ownership of the manufacturer. International firms, regardless of who owns them, on the whole, follow an international marketing system that allows any one of its companies to compete on an export market if the price is competitive.

Another factor worth considering with respect to Canadian food exports is that a distinction must be drawn between the need for food and the demand for food. They are quite different. While no one can dispute that Canada's ability to feed the world could be improved and that there is a global need for more food, a growth in Canada's export potential can only be provided through increased real demand and the corresponding increases in sales associated with this demand. In short, in a free-market economy, revenues through increases in sales are essential for expansion of the industry.

As well, we must realize that the United States is our biggest competitor on export markets. With many food products, we are plainly not price competitive with the U.S. Gains can be only made by Canadians through increases in productivity and through product specializations.

The Canagrex philosophy—the CFPA is on public record as supporting Canagrex in principle. We recognize a place for Canagrex in the overall agri-food strategy. We acknowledge

## [Translation]

tissements et capitaux, et la production agricole augmentent au fur et à mesure que s'accroît le niveau de la transformation. Il est donc extrêmement important que tout organisme comme CANAGREX, qui a la possibilité de stimuler la production nationale grâce à des contrats d'exportation, encourage l'accroissement du volume des produits manufacturés en tout temps. Nous irions même jusqu'à dire que les politiques de CANAGREX devraient être interprétées de façon à accorder une plus grande priorité aux exportations des produits alimentaires manufacturés par rapport aux produits agricoles frais.

En ce qui concerne les exportations actuelles des produits alimentaires manufacturés, l'Association croit fermement que le Canada a de très grandes possibilités dans ce secteur. Dans certains domaines, nous n'en avons probablement même pas effleuré la surface. Les entreprises privées membres de l'Association ont considérablement développé les marchés d'exportation pour certains produits alimentaires manufacturés, mais il y a certainement encore place pour des améliorations.

Nous sommes au courant de certaines critiques formulées à l'égard de l'industrie des produits alimentaires et du rapport que l'on fait entre la mainmise étrangère et les relations avec les marchés d'exportation. Nous avons déjà dit (voir la réponse de l'Association à la *Stratégie agro-alimentaire, Le défi des années 80*, d'Agriculture Canada) et nous continuerons à affirmer que l'accès aux marchés d'exportation devrait s'appuyer sur des critères de prix concurrentiels plutôt que sur la nationalité de la propriété. Si un produit canadien est concurrentiel, il aura accès aux marchés étrangers, quelle que soit la nationalité de la société manufacturière. Les entreprises internationales, (quel qu'en soit le propriétaire) dans l'ensemble, suivent le système international de mise en marché, qui permet à toutes les sociétés de se faire concurrence sur le marché d'exportation si le prix est concurrentiel.

Un autre facteur qu'il vaut la peine d'étudier en ce qui concerne les exportations de produits alimentaires canadiens est qu'une distinction doit être faite entre le besoin et la demande pour ces produits. Il y a une grande différence entre les deux. Même si personne ne peut contester le fait que la capacité du Canada d'alimenter les marchés mondiaux pourrait être améliorée et qu'il existe un besoin global pour une plus grande quantité de ces produits, il ne peut y avoir augmentation des exportations du Canada que si la «demande réelle» augmente et qu'il y a une augmentation correspondante des ventes par rapport à cette demande. Bref, dans une économie de marché libre, les recettes obtenues par une augmentation des ventes sont essentielles à l'expansion.

De même, nous devons nous rendre compte que les États-Unis sont notre plus grand concurrent sur les marchés d'exportation. En ce qui concerne bon nombre de produits alimentaires, nous ne sommes tout simplement pas concurrentiels avec les États-Unis. Les Canadiens ne peuvent réaliser des profits qu'en augmentant la productivité et la spécialisation des produits.

L'Association a déclaré publiquement qu'elle appuie en principe CANAGREX. Nous reconnaissons le bien-fondé d'accorder à CANAGREX une place dans l'ensemble de la



## [Texte]

the need to assist all processors, especially small- and medium-sized firms, in securing export markets. We can foresee a definite role for Canagrex in assisting the agri-food system to reach a determination on what Canadian agricultural products should be produced and processed for the export markets. In addition, Canagrex could provide a research mechanism in order to identify specific reformulations for specific markets. We also support Canagrex involvement in export financing. We would certainly support Canagrex dealings with governments who insist on negotiating state-to-state.

The Canagrex bill, as drafted, however, contains some rather serious concerns that should be addressed. First and foremost in our view, the powers of the corporation are too broadly defined and could easily evolve into a situation where Canagrex would be competing with private firms as opposed to assisting them. Like many of our colleagues in the food industry, we have a very real concern with an unrestricted export agency dealing directly with national marketing boards, with supply management, or quota-setting powers. A possible scenario could be that Canagrex, in a year of over-supply, could buy all surplus raw produce, process the products and sell the processed products on export markets in direct competition with Canadian private firms. Not only would the competition on export markets be unacceptable, but also the purchasing and processing of a raw product, in a year of over-supply, would have a double-barrelled effect of inflating the price of the raw product and restricting or retarding the growth of the Canadian private firms.

• 0955

Growers and processors realize that it is the selling price of quality products which first determines product acceptability on export markets. Export markets have little concern for the costs of production in the country of origin. If a product is not competitive, it simply cannot sell, and will not sell. If prices for a product are set at a level above that which is export competitive, for either the commodity or its value-added equivalent, then it is not possible for private enterprise to compete in the world marketplace. We would not want to see Canagrex become a vehicle for unloading, at taxpayers' expense, the surplus created from supply management policies. In short, Canagrex should be set up with a specific mandate to assist private enterprise in the export of Canadian food and food products with a maximum Canadian content.

A concern often expressed by food processors who have secured export markets, is that Canagrex should not have the power to act as a food broker and, possibly by doing so, undercut and compete with Canadian firms. For example, in a year of over-supply, Canagrex could possibly buy up all sur-

## [Traduction]

stratégie agro-alimentaire. Nous admettons la nécessité d'aider tous les manufacturiers, particulièrement les petites et les moyennes entreprises, à avoir accès aux marchés d'exportation. Nous prévoyons que CANAGREX aura un rôle précis à jouer dans le système agro-alimentaire en aidant à déterminer quels produits agricoles canadiens devraient être produits et manufacturés pour les marchés d'exportation. En outre, CANAGREX pourrait fournir un mécanisme de recherche capable d'identifier de nouvelles formules spécifiques pour des marchés particuliers. Nous appuyons aussi la participation de CANAGREX au financement des exportations. Nous approuverions certainement des transactions entre CANAGREX et les gouvernements qui insistent sur des négociations d'État à État.

Cependant, le projet de loi concernant CANAGREX, tel que rédigé, soulève des problèmes assez graves qu'il nous faudrait aborder. D'abord et avant tout, à notre avis, les pouvoirs de la société sont définis de façon trop générale et ils pourraient facilement créer une situation où CANAGREX ferait concurrence aux entreprises privées au lieu de les aider. Comme un grand nombre de nos collègues dans l'industrie alimentaire, nous sommes très inquiets du fait qu'un organisme d'exportation soit habilité, sans restrictions, à traiter directement avec des organismes nationaux de mise en marché ayant des pouvoirs de gestion ou d'établissement des contingents. Un scénario possible pourrait être que Canagrex, au cours d'une année où il y a des excédents, achète tous les produits de base excédentaires, les transforme et les vende sur les marchés d'exportation, en concurrence directe avec les entreprises privées canadiennes. Non seulement cette concurrence sur les marchés d'exportation est inacceptable, mais aussi, le fait d'acheter et de transformer tous les produits de base excédentaires au cours d'une année pourrait avoir le double effet de faire monter le prix des produits de base et de restreindre ou de retarder la croissance des entreprises privées canadiennes.

Les producteurs et les manufacturiers savent très bien que c'est le prix de vente des produits de qualité qui détermine d'abord l'accès du produit aux marchés d'exportation. Ces marchés tiennent très peu compte des coûts de production dans le pays d'origine—si un produit n'est pas concurrentiel, il ne se vendra tout simplement pas. Si les prix d'un produit sont fixés à un niveau plus élevé que le prix concurrentiel à l'exportation pour le produit ou son équivalent en valeur ajoutée, alors, il n'est pas possible pour l'entreprise privée de faire concurrence sur les marchés mondiaux. Nous ne voudrions pas que Canagrex devienne, aux dépens des contribuables, un véhicule pour écouler les excédents créés par des politiques de gestion de l'offre. Bref, Canagrex devrait être créée avec le mandat précis d'aider l'entreprise privée à exporter des produits alimentaires canadiens ayant un contenu canadien maximum.

Une préoccupation qui a été exprimée par les manufacturiers de produits alimentaires ayant accès aux marchés d'exportation est le fait que Canagrex ne devrait pas avoir le pouvoir d'agir comme courtier en produits alimentaires, et probablement, par le fait même, de nuire et de faire concu-

## [Text]

plus processed product and sell it on the export markets. A Canagrex product could be less expensive than a product of other Canadian firms dealing in this market by virtue of the fact that it is a public company, unconcerned by labour cost and returns on investment. This scenario would be unacceptable. Those processing sectors most affected by Canagrex, for example fruit and vegetables and meat, have had a long history of free market development. They have grown and prospered under the free market system, and we would fully expect Canagrex to complement further success, rather than to restrict it.

There are certainly important ways and means, however, by which Canagrex could be of assistance to the food processing industry. We feel that Canagrex could identify specific formulations and specific markets for Canadian specialized products. It could also assist in minimizing the risk involved in securing foreign markets. For example, Canagrex could do market research, as well as identify all the government regulations associated with a particular market. It could assist processors in developing labels, package sizes, and so forth. It could, as well, provide loans and guarantees to minimize the financial risk of holding specialized inventories and, I would like to add further, in providing assistance in promoting products for exports which, I think, is a very important point.

I would like to deal with the specifics of the bill, if you will, the corporation and its management, and the board of directors.

The CFPA believes that private sector representation on the board of directors should be evenly divided between farmers and processors. Four representatives from each private sector group would be selected to represent the major food sectors affected by the corporation. The president would have a vote, and to retain the odd number representation on the board, either one public servant should be dropped from the list, membership to rotate between three departments, or one public servant should be added to the list.

The appointment of the president should reflect a concern for balance between the affected groups. We believe the chairman's appointment should also reflect the same concern and, where possible, alternate between the grower and the processor communities.

• 1000

#### Purposes and Powers:

14.(1) Canagrex should be established for the purposes of promoting, facilitating and engaging in the export of agricultural products and services and food product and services from Canada to other countries . . .

## [Translation]

rence aux entreprises canadiennes. Ainsi, au cours d'une année où il y a des excédents, Canagrex pourrait acheter tous les produits manufacturés excédentaires et les vendre sur les marchés d'exportation. Le produit Canagrex pourrait être moins coûteux que le produit des autres entreprises canadiennes qui vendent sur ce marché, étant donné le fait qu'il s'agit d'une société publique ne tenant pas compte des coûts de la main-d'oeuvre et des bénéfices sur les investissements. Ce scénario serait inacceptable. Ainsi, les secteurs manufacturiers les plus touchés par Canagrex sont les fruits et légumes et la viande, qui ont depuis longtemps accès au marché libre. Ils se sont développés et ont prospéré dans un système de marché libre et nous nous attendons à ce que Canagrex participe à leur succès futur plutôt que de leur nuire.

Toutefois, Canagrex disposerait certainement de moyens importants qui pourraient aider l'industrie des manufacturiers de produits alimentaires. Nous croyons que Canagrex pourrait identifier des formules précises et des marchés particuliers pour les produits spécialisés canadiens. La société pourrait également aider à minimiser les risques impliqués dans les activités visant à trouver des marchés étrangers. Par exemple, Canagrex pourrait effectuer des études de marché, ainsi qu'identifier tous les règlements gouvernementaux touchant un marché particulier. Elle pourrait aider les manufacturiers à développer des étiquettes, le format des marchandises, et d'autres choses, et assurer des prêts et des garanties, afin de minimiser les risques financiers entraînés par la tenue d'inventaires de produits spécialisés, et, j'ajouterais, fournir une aide à la promotion des produits d'exportation, ce qui est, à mon avis, un point très important.

J'aimerais aborder certains aspects particuliers du projet de loi, comme la société, son administration et le conseil d'administration.

L'Association est d'avis qu'un nombre égal d'agriculteurs et de manufacturiers devraient représenter le secteur privé au sein du conseil d'administration. Quatre représentants de chaque groupe du secteur privé seraient choisis pour représenter les principaux secteurs alimentaires touchés par les activités de la société: le président aurait le droit de voter et, afin de conserver le nombre impair de membres au sein du conseil, un fonctionnaire devrait être éliminé (il pourrait y avoir rotation entre les trois ministères), ou il faudrait ajouter un autre fonctionnaire à la liste.

La nomination du président devrait refléter un souci d'équilibre entre les groupes touchés. Nous sommes d'avis que la nomination du président du conseil devrait refléter le même souci et, lorsque possible, les deux groupes, les agriculteurs et les manufacturiers, devraient être représentés à ce poste à tour de rôle.

#### Mission et pouvoirs:

14.(1) CANAGREX a pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires, ainsi que la prestation de services connexes à l'étranger . . .

## [Texte]

The power of engaging in the export of these products should be limited. For example, the CFPA would support Canagrex dealing in food products in cases where joint ventures with private firms have been initiated and under exchange circumstances where the private sector facilities do not or cannot exist to perform that function. In addition, CFPA would support Canagrex dealing with governments who wish to negotiate on a state-to-state basis.

So our recommendation then is to change Clause 14. (1) to read—and you have copies of it—as follows:

Canagrex is established for the purposes of promoting and facilitating the export of agricultural products and services and food products and services from Canada to other countries by means of the financial and other powers provided in this Act, and that Canagrex have the ability to engage in the export of agricultural products and services and food products and services from Canada to other countries by means of the financial and other powers provided in this Act under the condition that private companies have been contacted and are unable to, and thus cannot fulfil the export contract as negotiated by Canagrex. For such purposes Canagrex may . . .

And then it continues as the clause is stated.

Clause 14.(1)(a): As is evident, we do not believe the Canagrex bill should contain a blanket provision giving the corporation the power to act like a private firm in competition with Canadian enterprise. In addition, in the event that no private firm is able to fulfil the contract, as negotiated by Canagrex, it must at all times contract as much as possible with private firms. Therefore, we are suggesting a change in Clause 14.(1)(a) to read as follows:

(a) purchase agricultural products and food products and contract to package, contract to process, contract to and/or store, ship, insure, import, export or sell or otherwise dispose of products purchased by it, as set under the conditions in the Act;

Clause 14.(1)(g) and Clause 14.(1)(j): The CFPA could not in any way support these clauses unless our previous two suggestions with respect to Clauses 14.(1) and Clause 14.(1)(a) are accepted. As is, Clause 14.(1)(g) and Clause 14.(1)(j) could give Canagrex the power to purchase processing facilities in Canada and compete directly with Canadian private firms. This scenario is unacceptable to the CFPA.

If our changes are incorporated into the bill, then the property provisions would only provide for administrative offices for Canagrex. Under circumstances where private firms have been contacted but cannot fulfil an export contract, as negotiated by Canagrex, the corporation may purchase raw

## [Traduction]

Le pouvoir de se livrer à l'exportation de ces produits devrait être limité. Par exemple, l'Association approuverait les activités de CANAGREX dans le secteur de produits alimentaires lorsque des entreprises communes ont été créées avec des sociétés privées et, dans des circonstances extrêmes, lorsque le secteur privé ne dispose pas des installations nécessaires ou lorsque les installations dont il dispose ne suffisent pas à la tâche. De plus, l'Association est d'avis que CANAGREX pourrait négocier avec les gouvernements qui désirent négocier d'État à État.

Voici notre recommandation; le paragraphe 14(1) devrait être formulé comme suit:

CANAGREX a pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires, ainsi que la prestation de services connexes à l'étranger, en exerçant les pouvoirs financiers et autres prévus par la présente loi; CANAGREX peut se livrer à l'exportation de produits et de services agricoles et de produits et de services alimentaires canadiens à l'étranger en exerçant les pouvoirs financiers et autres prévus par la présente loi si des sociétés privées ont été contactées et ne sont pas en mesure d'assurer l'exécution du contrat d'exportation négocié par CANAGREX. A cette fin, CANAGREX peut . . .

Et l'article continue.

14.(1)a): Il est évident que nous ne croyons pas que le projet de loi portant création de CANAGREX devrait comporter une disposition générale accordant à la société le pouvoir d'assumer le rôle d'une société privée et de livrer concurrence à une entreprise canadienne. De plus, si aucune société privée n'est en mesure d'exécuter les termes du contrat tel que négocié par CANAGREX, ce dernier doit, en tout temps, chercher à offrir des contrats, autant que possible, à des sociétés privées. Par conséquent, nous recommandons que l'alinéa 14.(1)a) soit formulé comme suit:

a) acheter des produits agricoles et alimentaires et conclure des contrats pour l'emballage, la transformation, l'entreposage, l'expédition, l'assurance, l'importation, l'exportation, la vente ou toute autre façon de disposer les produits qu'il a achetés, conformément aux dispositions de la présente loi;

Alinéas 14.(1)g) et 14.(1)j): L'Association ne peut approuver ces dispositions que si les deux suggestions présentées plus haut en ce qui a trait aux dispositions 14.(1) et 14.(1)a) sont acceptées. Dans leur libellé actuel, les dispositions 14.(1)g) et 14.(1)j) donneraient à CANAGREX le pouvoir d'acheter des installations de transformation au Canada et d'entrer directement en concurrence avec les sociétés privées canadiennes. L'Association est d'avis que ce scénario est complètement inacceptable.

Si nos modifications sont incorporées dans le projet de loi, les dispositions sur la propriété n'assureraient alors que des bureaux pour CANAGREX, pour fins d'administration. Lorsque des sociétés privées ont été contactées, mais ne sont pas en mesure d'exécuter un contrat d'exportation tel que négocié par



**[Text]**

products and contract with processors to process the product. CFPA believes under no circumstances should the corporation have the ability to purchase processing facilities.

**By-Laws:** Clause 19.(2) states that no by-law will have effect unless approved by the minister. We feel that, in principle, this clause undermines the independence of the board of directors of Canagrex in governing its affairs. We would recommend its deletion.

**Conclusion:** We would at this time like to reiterate our support for the Crown corporation Canagrex. We strongly believe that Canagrex has an important role to play in the development of Canada's export potential in food and food products. We are especially convinced that Canagrex can be of valuable assistance to small- and medium-sized food processing firms—to that fact, to all processors—who do not have the financial and personal resources to secure export markets for their products. Canagrex has the greatest potential in identifying markets for Canadian products and in also giving advice and providing services to companies who have the potential to meet specific export market needs with specific products. For the Canadian firm who has already secured export markets, Canagrex can act as a partner and as a source for valuable export-related information. The provision for loans and guarantees should prove very useful for all Canadian companies, and I would also like to add again, for the purpose of serving in the promotion of exportable products.

• 1005

While we support the principle of Canagrex and the major powers and purposes as outlined in Bill C-85, we have expressed our view consistently that Canagrex should not compete with private corporations, but rather should assist private corporations in growing and meeting export market needs. We believe that our recommendations, if incorporated into Bill C-85, would provide the type of guarantees necessary to enable Canagrex to assist the agriculture and food industries in selling to the export markets of the world.

Thank you, gentlemen, and I think this clearly states our position and our thoughts with respect to Canagrex.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you very much, Mr. Nelson. You have certainly put a lot of work and research into the preparation of this brief.

I will start with those wishing to ask questions or make comments. In the first round we will have 10 minutes each and from there on it will be five minutes until we make the rounds of everybody wishing to speak.

**[Translation]**

CANAGREX, la société peut acheter les produits bruts et conclure des contrats avec des manufacturiers pour transformer le produit. L'Association est d'avis que la société ne devrait jamais être en mesure d'acheter des installations de transformation.

**Règlement intérieur:** le paragraphe 19(2) stipule que le règlement intérieur est inopérant tant qu'il n'a pas été approuvé par le ministre. Nous sommes d'avis qu'en principe, cette disposition sape l'indépendance du conseil d'administration de CANAGREX quant à la gestion de ses affaires. Nous recommandons l'annulation de cette disposition.

**Conclusion:** nous aimerions répéter que nous accordons notre appui à la société de la Couronne CANAGREX. Nous croyons fermement que CANAGREX a un rôle important à jouer dans le développement du potentiel canadien en ce qui a trait à l'exportation d'aliments et de produits alimentaires. Nous sommes plus particulièrement convaincus que CANAGREX peut assurer une aide importante aux petites et moyennes sociétés de transformation de produits alimentaires qui ne disposent pas des ressources humaines et financières nécessaires pour trouver des marchés d'exportation pour leurs produits. CANAGREX a, par-dessus tout, la possibilité d'identifier les marchés pour les produits canadiens, d'accorder des conseils et d'assurer des services aux sociétés qui sont en mesure de répondre aux besoins du marché des exportations en fournissant des produits particuliers. Quant à la société canadienne qui a déjà trouvé des marchés d'exportation, CANAGREX peut jouer le rôle d'associé, et représenter une source de renseignements importants en ce qui a trait aux exportations. Le fait que CANAGREX pourrait assurer des prêts et des garanties devrait être utile pour toutes les sociétés canadiennes.

Bien que nous appuyions le principe de CANAGREX et les principaux pouvoirs et objectifs qu'on lui accorde dans le cadre du projet de loi C-85, nous avons exprimé avec persistance notre opinion que CANAGREX ne devrait pas livrer concurrence aux sociétés privées, mais devrait les aider à croître et à répondre aux besoins du marché d'exportation. Nous sommes d'avis que si nos recommandations sont incorporées dans le projet de loi C-85, elles assureront le type de garantie qui permettrait à CANAGREX d'aider les industries de l'agriculture et des produits alimentaires à vendre à l'étranger.

Voilà qui fait le point de la situation en ce qui concerne Canagrex.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci, monsieur Nelson. La rédaction de cet exposé a dû exiger beaucoup de travail de votre part.

Nous allons maintenant passer aux questions. Au cours du premier tour, chacun aura dix minutes, et cinq minutes au cours du deuxième tour.



## [Texte]

**Mr. Banting:** Excuse me, Mr. Chairman, would it be possible for the representatives from the various parts of Canada with us just to make a short statement of how they feel about Canagrex? Is that possible?

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** If it is agreeable to the committee, then it is fine with me.

**Mr. Banting:** I would first like to call Mr. David Leckie of M.W. Graves. M.W. Graves is one of our most successful exporting companies. I do not know if he is prepared to tell you how much he does export but they do export a lot, and I would like to ask Mr. Leckie to give his views on Canagrex.

**Mr. David Leckie (President, M.W. Graves & Co. Ltd. & Stokely Van Camp of Canada Ltd.):** Thank you, Elmer. I have not really much to add to the submission that has already been made. However, I would like to point out a few views, and these are the views of our company, since we are involved in the export business and we have developed it and we are very conscious of the fact that the development of the export business is a necessity for the food processor in Canada to be able to increase its productivity through specialization.

Canada, as you know, has 24 million to 25 million people spread over 5,500 miles, and with the change in transportation costs you are going to be finding an isolation market by market or area by area across Canada. In the past, over 60 per cent to 65 per cent of the food processing business was done in Ontario, supplying most regions of Canada. However, you are now going to find that the economics of that is not going to continue, particularly with the energy policy in Canada coming up to world market prices. Escalating energy costs are going to make transportation costs go up, and transportation in the canned goods business and frozen food business is a very major factor. For example, in our own company, transportation costs reflect 8.2 per cent of our gross sales dollar value and yet the average earnings of a total company in the food processing business are about 4.5 per cent of sales dollar value. So you can see the impact of freight and what is going to happen to the food processing business.

Now, by the segmentation of the industry, compared to marketplace, you are eventually ending up in areas like the Maritimes, where you have 1,800,000 people to service... How in hang can you have an operation that is going to be efficient and productive and be able to pay reasonable prices to the growers, unless you are going to have an outside market? And that outside market has to be the export market. It is cheaper to ship to Germany than it is to Vancouver.

So it is extremely important that we set up a system that can encourage it. I think if you will follow the total program as laid out by the Department of Agriculture's agricultural strategy, you will find that Canagrex is just part of the total policy which they have attempted to put together.

• 1010

I would like to point out that I think it is extremely important that you recognize that private enterprise is the only area of the business that can go out and find these markets,

## [Traduction]

**M. Banting:** Pourrait-on demander aux représentants des différentes régions du pays de nous dire brièvement ce qu'ils pensent de CANAGREX?

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Si c'est ce que vous voulez.

**M. Banting:** Je voudrais commencer par M. David Leckie, de la société M.W. Graves, qui est une de nos principales sociétés d'exportation. Même s'il ne nous donne pas les chiffres précis relatifs aux exportations de sa société, je puis vous assurer que c'est beaucoup.

**M. David Leckie (président, M.W. Graves & Co. Ltd. & Stokely Van Camp of Canada Ltd.):** Merci. Je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce qui vient d'être dit. Cependant, comme nous faisons de l'exportation de produits alimentaires, nous sommes bien placés pour savoir que la promotion de l'exportation est essentielle pour améliorer la productivité des firmes de conditionnement alimentaire, et ce, grâce à la spécialisation.

Avec une population de 25 millions d'habitants répartis sur 5,500 milles, la modification des barèmes de transport aura pour effet d'isoler différentes régions du Canada. Par le passé, jusqu'à 65 p. 100 du conditionnement des produits alimentaires se faisait en Ontario, qui, ensuite, approvisionnait les autres provinces. Mais cela risque de ne plus être rentable à l'avenir, surtout au fur et à mesure que le prix de l'énergie, au Canada, se rapprochera du prix mondial. En effet, l'augmentation du prix de l'énergie se répercutera sur les prix de transport, qui constituent un facteur important des prix de revient des aliments en conserve et des aliments surgelés. Ainsi, dans notre firme, les coûts de transport représentent 8,2 p. 100 de nos ventes brutes, alors que la marge bénéficiaire moyenne, dans ce secteur, n'est que de 4,5 p. 100. Cela vous donne une idée de l'incidence des frais de transport pour ce secteur.

La fragmentation de l'industrie du conditionnement alimentaire ne fait que rétrécir nos marchés. Ainsi, dans les Maritimes, notre marché ne compte que 1,800,000 personnes. Or, pour être efficaces et pour nous permettre de payer des prix raisonnables aux producteurs, les débouchés sont indispensables. Qui dit débouchés dit exportations à l'étranger, car cela revient moins cher d'exporter en Allemagne qu'à Vancouver.

Il est donc essentiel de promouvoir les exportations à l'étranger. Canagrex, à mon avis, constitue justement un des éléments de la stratégie globale du ministère de l'Agriculture.

Je tiens à signaler qu'il importe avant tout d'admettre que l'entreprise privée est la seule qui puisse aller trouver ces marchés, leur offrir la qualité nécessaire, tout en faisant face

*[Text]*

service them with the quality that is necessary, and service them on an ongoing basis so that you take your ups and downs. In the seasonal processing business, for example, it is extremely important that you sell that product before you put it in a can, because if you put it in a can, and with the size of the Canadian market, you are going to cause surpluses here which will destroy the total industry on the domestic market. It is not a case of going out and processing something and filling a warehouse and then saying: I am going to find a market for it. You have to do your homework at least a year ahead. I am saying that you are going out to sell that product in November of 1980 for delivery maybe in April 1983. The long-term preplanning is extremely important to understand in the food processing business. I am talking about food processing of horticultural crops that are seasonal in nature; we have six weeks in which to pack that whole thing.

So the key to Canagrex, as I see it, is that management of Canagrex must be established on a basis of searching out markets which we in Canada can produce on a competitive basis, primarily with the United States. I can give you one example. The United States literally controlled the processed red kidney bean market in Europe, coming out of California. Through proper research, Ontario could produce those red kidney beans as competitively as California. With the change in freight structure, the European market became more advantageous for the Canadian processors to go in there. But the quality factor which that market required is completely different to the quality aspect of the domestic market. So you have to have the technology to be able to pack and supply that particular market on an ongoing basis. Canada is becoming more and more successful, and that has been done through proper research. What I say is that this should be the main theme of Canagrex.

Research markets—research, can we be competitive? Why should we invest our money in something that down the long-term haul we could not be competitive in in a million years? It is an area of specialization within the horticultural field that it is going to be necessary for Canada to be successful in. Only the food processor can tell you what those costs are; whether he can do it; whether it is viable. It is so important not only for us to get those markets on an export basis, it is extremely important for the processing industry to keep their costs down by having the extra volume, because overhead is such a tremendous factor in our industry. We make an investment that runs for six weeks of the year. It is not like a steel mill where you pound out pins 12 months a year. We make an investment for that short period of time. So your overhead factors are extremely high. Also, the sales dollar value of a food processing company is four to five times higher than its capital investments. So you can look at it, and if you want to do your mathematics, you have to have food processors who understand the business if you are going to make Canagrex work.

What I am trying to say is that I think the recommendations as put out by CFPA are extremely sound and that without that management factor Canagrex will not be successful; it will end up being another bureaucracy using taxpayers'

*[Translation]*

au cycle. Par exemple, dans le secteur du conditionnement des produits saisonniers, il est essentiel de vendre le produit avant de le mettre en conserve, car autrement, étant donné la dimension du marché canadien, on entraînera ici des excédents qui mineront la position de l'industrie sur le marché intérieur. Il ne s'agit pas simplement de conditionner un produit, d'en remplir un entrepôt et de se dire qu'on trouvera ensuite un marché. Il faut le faire au moins une année à l'avance. D'après moi, il faut vendre ce produit en novembre 1980 si l'on a l'intention de l'expédier en avril 1983. Il importe de bien comprendre l'extrême importance de la planification à long terme dans ce secteur. Je parle du conditionnement de produits horticoles saisonniers; nous disposons de six semaines pour procéder à leur empaquetage.

Par conséquent, le but premier de Canagrex doit être de dépister des marchés où le Canada pourra déverser des produits concurrentiels, surtout aux États-Unis. Je puis vous donner un exemple. Les États-Unis avaient virtuellement la mainmise sur le marché du haricot rouge en conserve en Europe, à partir de la Californie. Après certaines recherches, on s'est rendu compte que l'Ontario pouvait produire ce haricot rouge à un prix aussi compétitif que la Californie. Par suite des changements apportés aux modalités de transport des marchandises, le marché européen est devenu beaucoup plus avantageux pour les conditionneurs canadiens. Toutefois, ce marché exigeait une qualité tout à fait différente de celle offerte sur le marché intérieur. Il faut donc disposer de la technologie nécessaire pour approvisionner ce marché selon ses exigences spéciales de façon continue. Le Canada y parvient de plus en plus, grâce aux recherches qui ont été effectuées. Ce pourrait donc être le fondement de Canagrex.

Il faut effectuer des recherches sur les marchés, pour y déterminer notre position concurrentielle. Pourquoi investir à un endroit où nous ne pourrions jamais vraiment faire concurrence à long terme? Il faut une certaine spécialisation dans le secteur de l'horticulture qui sera essentielle pour que le Canada réussisse. Seul le conditionneur peut vous dire quels sont ces coûts, si c'est possible et rentable. Ces marchés d'exportation ne sont pas seulement importants en eux-mêmes, les entreprises de conditionnement doivent absolument maintenir leurs coûts en ayant ce volume supplémentaire, car les frais indirects sont tellement importants dans notre industrie. Nous faisons des investissements pour seulement six semaines dans l'année. Cela ne se compare pas à une aciérie dont la production s'étale sur douze mois. Notre investissement ne touche qu'une brève période de temps. Les frais indirects prennent donc beaucoup d'importance. En outre, la valeur des ventes d'une entreprise de conditionnement est de quatre à cinq fois supérieure aux investissements. Il faut donc que les conditionneurs comprennent bien leur affaire pour que Canagrex fonctionne.

Je veux dire que les recommandations de la CFPA sont extrêmement valables et qu'autrement, Canagrex ne pourra être efficace. Ce ne sera finalement qu'une autre bureaucratie défrayée par les contribuables, et qui ne fera que semer la

## [Texte]

dollars which will produce nothing but confusion. But I think it has an opportunity if you gentlemen will exert the right emphasis on the controlling of the management factors of that organization. And CFPA, which has the most to gain and the most to lose, must have representation on that board.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you.

**Mr. Banting:** With your permission, Mr. Chairman, I would like to call on Jules Tourillon from David Lord Ltee in Quebec. Jules will also, I believe, be speaking on behalf of the many Quebec fruit and vegetable processors. We have a large number of small Canadian-owned operations in Quebec, and I now would like to call on Mr. Tourillon.

• 1015

**M. Jules Tourillon (membre, Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires):** Alors, messieurs, je voudrais souligner quelques points qui ont déjà été mentionnés dans le mémoire de l'A.C.M.P.A., et en particulier, répondre au mandat assez formel de l'Association des manufacturiers de produits alimentaires du Québec en ce qui touche l'organisation de Canagrex. La plupart des points ont déjà été soulignés dans le mémoire, mais vous me permettez de les relever.

Le premier principe que l'Association des manufacturiers de produits alimentaires du Québec veut défendre est celui de l'efficacité de l'organisme Canagrex. Pour cela, il y a quelques contraintes de base dont celle de la définition des pouvoirs. En aucun temps, l'Association des manufacturiers de produits alimentaires du Québec, d'accord d'ailleurs avec l'A.C.M.P.A., ne veut que Canagrex soit en concurrence avec l'entreprise privée qui a déjà fait des efforts considérables pour développer des marchés d'exportation et des produits qui soient adaptés à ces marchés d'exportation. L'aide de Canagrex devrait donc être complémentaire à ce que fait déjà l'industrie, soit dans la recherche de débouchés, soit dans l'adaptation des produits, soit dans les activités de promotion ou de financement.

De la même façon et pour donner encore un appui à ce que vient de dire tant le mémoire de l'A.C.M.P.A. que M. Leckie, il est très important que le principe de l'efficacité soit mis en valeur dans la direction de Canagrex. Les principes de fonctionnement de l'administration doivent en tout point être semblables à ceux de l'entreprise privée. Le développement des marchés d'exportation demande des réactions extrêmement rapides à des conditions mouvantes; et il faut que Canagrex, comme tout organisme qui fait de l'exportation, soit en mesure de réagir très rapidement aux marchés. À cela s'ajoute évidemment l'autre principe que l'Association des manufacturiers de produits alimentaires veut défendre, celui de la non-concurrence, mais plutôt de la complémentarité de Canagrex vis-à-vis l'entreprise privée. Nous appuyons donc le principe de la formation de Canagrex pourvu, que Canagrex ait des pouvoirs bien définis, pourvu que la direction de Canagrex soit efficace et vienne compléter le travail déjà entrepris et le travail à entreprendre pour que les industries de transformation du

## [Traduction]

confusion. Mais il y a de réelles possibilités si vous mettez l'accent sur le contrôle de la gestion de cette organisation. Et la CFPA, qui a le plus à gagner et à perdre dans cette affaire, doit être représentée au conseil d'administration.

Merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci.

**M. Banting:** Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais donner la parole à Jules Tourillon, de David Lord Ltée, du Québec. Jules parlera également au nom des nombreux conditionneurs de fruits et légumes du Québec. Nous avons beaucoup de petites entreprises canadiennes au Québec; je vais maintenant donner la parole à M. Tourillon.

**Mr. Jules Tourillon (Member, Canadian Food Processors Association):** Well, gentlemen, I would like to emphasize certain points that were mentioned in the CFPA brief and in particular to address the rather formal position of the Quebec Food Processors with respect to the organization of Canagrex. Most of these points have been dealt with in the brief, but I hope you will allow me to touch on some of them again.

One of the first principles that the Quebec Food Processors Association wants to protect is Canagrex efficiency. In order to do this, certain basic constraints are necessary, one of which is the definition of its powers. The Quebec Food Processors Association, as well as the Canadian Food Processors Association, does not want Canagrex to compete at any time with private enterprise which has already expended considerable effort in developing export markets and products which are in keeping with these export markets. Canagrex assistance must therefore be a complement to what the industry is already doing, namely seeking new outlets, adapting products, and promoting and financing activities.

In the same way, and to support both what has been said in the CFPA brief and by Mr. Leckie, it is very important that the principle of efficiency be implemented in the management of Canagrex. Its principles of operation must be entirely in keeping with private enterprise. The development of export markets requires extremely quick reactions to changing conditions and Canagrex, like any other export agency, must be in a position to react very quickly to the market. To this must obviously be added the other principle that the food processors association wishes to protect, not only non-competition, but the complementarity of Canagrex with private enterprise. We therefore support the establishment of Canagrex in principle, provided that Canagrex has well defined powers, that Canagrex management is efficient, that it complements work already under way or to be undertaken so that Canadian and Quebec processing industries may see their share of the export market increase.



[Text]

Canada et du Québec puissent voir leur part du marché d'exportation grandir.

Merci.

**Mr. Banting:** With your permission, sir, I would like to call on Oscar Schultz, Vice-President of Berryland Canning Company.

Berryland Canning Company initially was a smaller Canadian operation that has expanded mainly through their efforts at exporting. They have been extremely successful in exporting from the Vancouver area, and I would like to call on Oscar Schultz to give his views as far as Canagrex is concerned.

**Mr. Oscar Shultz (Vice-President, Berryland Canning Co. Ltd.):** Thank you, Elmer. We have two operating plants in western Canada. We have a plant in Haney, British Columbia; we also have a second processing plant in Sardis, British Columbia.

Both operations have actually been processing various fruits and vegetables over the last 20 years, and we have had some success on the export market, particularly out of the Haney plant. Approximately 60 per cent of the total volume of that plant is being exported to other countries.

We have developed that market over a period of years, and certainly it has been the life-blood to some extent, particularly on some products that we can produce fairly favourably in western Canada.

We have good agricultural land available to us. We have the expertise; we have people who are well-qualified in our fields and, as has been indicated earlier by my colleagues, our business is sort of specialized. There is an urgency from the standpoint of the seasonal aspect: when the crops are there, they have to be processed and they have to be processed quickly in order to preserve the quality and, at the same time, to be as efficient as we possibly can be.

• 1020

We support fully the submission that the CFPA has presented. We feel that with some qualifications there are two areas of serious concern as far as the processor is involved. That actually boils down to the present powers as outlined and as has been fully stated this morning.

We are concerned that Canagrex could end up being an actual competitor of the food processor in the sense of the present regulation. We feel that the role the processor must play would be to help, assist. In addition to assisting the Canagrex development, we could play a major role in outlining specific situations that have occurred, particular problems we have not been able to solve and the competitive position we are facing. While we realize that, on the basis of working together, we feel confident that we can develop additional markets. Canagrex can help us in identifying those markets, promoting Canadian processed products and in other areas where we are limited from the standpoint of manpower and also from the

[Translation]

Thank you.

**M. Banting:** Avec votre permission, monsieur, je vais maintenant laisser la parole à M. Oscar Schultz, vice-président de Berryland Canning Company.

D'abord une petite entreprise canadienne, Berryland Canning Company a pris de l'expansion grâce, principalement, à ses activités d'exportation, secteur où elle a connu beaucoup de succès dans la région de Vancouver. Je laisse la parole à M. Oscar Schultz, qui va nous donner son opinion sur Canagrex.

**M. Oscar Schultz (vice-président, Berryland Canning Co. Ltd.):** Merci, Elmer. Nous avons deux usines dans l'Ouest du Canada; une à Haney, en Colombie-Britannique, et l'autre à Sardis, aussi en Colombie-Britannique.

Les deux usines transforment des fruits et des légumes depuis vingt ans, et nous avons assez bien réussi sur le marché des exportations, surtout à partir de l'usine de Haney. A peu près 60 p. 100 du volume total de cette usine est exporté vers d'autres pays.

Nous avons mis un certain nombre d'années à développer ce marché, et jusqu'à un certain point, ce fut un élément vital, surtout pour certains produits que nous pouvons produire dans des conditions assez favorables dans l'Ouest.

Nous avons de bonnes terres agricoles. Nous avons les compétences; nous avons des gens bien qualifiés et, comme l'ont dit mes collègues, nos opérations sont plutôt spécialisées. Il y a un élément d'urgence à cause de l'aspect saisonnier; lorsque les récoltes sont prêtes, il faut les conditionner rapidement, pour en préserver la qualité et, en même temps, être efficace.

Nous approuvons entièrement l'exposé de la CFPA. Avec certaines réserves, deux sujets préoccupent vraiment le conditionneur. Ils se rapportent aux pouvoirs prévus à l'heure actuelle et ont été expliqués ce matin.

Nous craignons que Canagrex ne finisse par devenir un concurrent du conditionneur d'aliments, aux termes du présent règlement. Nous estimons que les conditionneurs doivent contribuer en aidant. En plus d'aider à la mise sur pied de Canagrex, nous pourrions jouer un rôle important en décrivant certains cas qui se sont posés, des problèmes que nous n'avons pu résoudre et notre position concurrentielle. En collaborant ainsi, nous sommes confiants que nous pourrions trouver des marchés supplémentaires. Canagrex peut nous aider à les identifier, à promouvoir les produits canadiens, et dans d'autres secteurs où nous sommes limités du point de vue de la main-d'oeuvre et d'autres aspects.



## [Texte]

standpoint of being able to accommodate certain markets available to us.

We also feel that representation, as has been indicated and outlined earlier, is very important to our industry. We feel that we need representation basically in order to help build a team which will in fact increase Canadian production, and in addition, be able to export that volume or additional production from our plants. This is the area where we feel Canagrex can be of real assistance to our industry. I think that covers my comments, Mr. Chairman. Thank you very much.

**Mr. Banting:** Thank you. I believe I failed to mention that Mr. Tourillon is president of David Lord Limited, and Mr. Leckie is president of not only M.W. Graves and Company Limited but also Stokeley Van Camp of Canada Limited. Thank you, Mr. Chairman. I will turn it back to you.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you, gentlemen, for your contribution. The first man we have on the list is Mr. Mr. Neil, then Mr. Thacker. Mr. Neil, you have 10 minutes.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Mr. Mr. Chairman. First of all, I would like to compliment the CFPA and the other representatives who have made a very excellent presentation. I think you have highlighted most of the concerns I have had with respect to Canagrex, the concerns which I think many on this side of the table have been concerned about.

It is unfortunate that bills of this nature are brought in without prior discussion. I have always felt that if an idea is developed by a department or by a minister, rather than go through this process perhaps the principle should be brought before a committee and representatives such as yourselves, who live in the real world and understand the problems, could be brought before a committee and suggestions and recommendations made, such as you have done today, in order that a bill can be brought before Parliament which can be dealt with very quickly. So I certainly would like to compliment you gentlemen.

• 1025

My first question is: What mechanism do you, as an association, or your individual members have with respect to developing the export market for your own products? Do you have people travelling throughout the world? If so, what are their numbers and where do they operate out of?

**Mr. Nelson:** Could I suggest that we turn that question over to Mr. Leckie? Would you like to take a first run at it, and then we can all contribute to the answer to the question?.

**Mr. Leckie:** Yes. I can only speak on behalf of our own company, which is doing roughly \$10 million on the export market in food processing out of a total of roughly \$50 million.

We have a full-time export manager, who has an assistant. He speaks five languages. In the past year he has travelled twice to the Far East, including Japan, Korea, Singapore. He has travelled to the Middle East and to Egypt and to Saudi

## [Traduction]

Nous estimons également, comme on l'a déjà dit, que notre industrie doit absolument être représentée. Ainsi, nous pourrions former une équipe qui réussira vraiment à accroître la production canadienne et à exporter le volume supplémentaire. C'est là que Canagrex peut vraiment venir en aide à notre industrie. J'ai terminé mes observations, monsieur le président. Merci beaucoup.

**M. Banting:** Merci. J'ai oublié de mentionner que M. Tourillon est président de David Lord Limitée, et M. Leckie, président non seulement de *M.W. Graves and Company Limited*, mais aussi de *Stokeley Van Camp of Canada Limited*. Merci, monsieur le président. Je vous cède la parole.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci, messieurs, de votre contribution. Le premier nom sur la liste est celui de M. Neil, suivi de M. Thacker. Monsieur Neil, vous avez 10 minutes.

**M. Neil:** Merci beaucoup, monsieur le président. Tout d'abord, je tiens à féliciter la CFPA et les autres représentants de leur excellent exposé. Vous avez mis l'accent sur la plupart de mes préoccupations à l'égard de Canagrex, préoccupations que partagent bon nombre de députés de ce côté-ci de la table.

Il est dommage qu'on présente des projets de loi de ce genre sans discussion préalable. J'ai toujours pensé que si un ministre, ou un ministre, avait une idée, plutôt que d'en faire immédiatement un bill, on pourrait en soumettre le principe à un comité, et des représentants, comme vous-mêmes, qui vivent dans le monde réel et comprennent vraiment les problèmes, pourraient comparaître et faire des suggestions et recommandations. Par la suite, un projet de loi pourrait être présenté au Parlement et y être adopté rapidement. Je tiens donc à vous féliciter, messieurs.

Premièrement, de quel mécanisme se sert votre association, ou ses membres, pour trouver les marchés d'exportation pour ses propres produits? Envoyez-vous des gens de par le monde? Dans l'affirmative, combien sont-ils et où sont-ils postés?

**M. Nelson:** Permettez-moi de poser la question à M. Leckie. Voulez-vous être le premier, nous pourrions ensuite compléter la réponse?

**M. Leckie:** Oui. Je puis parler seulement au nom de notre propre compagnie qui exporte pour environ 10 millions de dollars sur un total d'environ 50 millions.

Nous avons engagé un directeur des exportations à temps plein, qui a un adjoint et parle cinq langues. L'année dernière, il s'est rendu deux fois en Extrême-Orient, notamment au Japon, en Corée et à Singapour. Il s'est rendu au Moyen-

**[Text]**

Arabia, Kuwait. He has been to the European market, including Norway, three times.

We also have a second man who handles the Caribbean, Bermuda and England, where the type of selling is slightly different. The man we have out there is a bilingualist, a hard-nosed operator. If you are going into these other softer markets, you have to have a marketing-type man rather than a man who puts his foot in the door and will not take it out until it is broken or he has an order.

We have a back-up force of one person who operates exclusively on freight, which is a very important factor—and, by the way, has been perhaps one of the greatest advantages to Canada in the export business. If you study our business, most of the product, competitively, comes out of the mid-west of the United States. Their freight costs have accelerated rapidly, to get to ports to ship. We are sitting on a port. As a result of that, our freight costs are substantially lower, and by being substantially lower that has put us in a much more competitive position.

Those have been our criteria. I will not say that we have done it all alone; the Department of Industry, Trade and Commerce has sponsored, or helped to sponsor, some of those trips. We have also worked very closely with the Ontario government, which has, in my opinion, an excellent research division right out in the marketplace already isolating products. They keep you informed as to what the market growth of those items is, what the potential market is, so that when you are going out there you are doing it.

We have one other research division. We have a research division that is continually working to check our competitive position. We check tin-plate costs in England; we check tin-plate costs in Europe; we check tin-plate costs in other areas; we check raw material costs; we check freight. Our philosophy is this: We want to be the last guy that goes broke, so we want to make sure that if we are going to invest our money in marketing and production we know that we can be competitive on a free-market basis. On that basis we have specialized in certain areas in the field.

**Mr. Neil:** The minister and other officials have suggested that one of the reasons for Canagrex is that it is necessary for government-to-government trading. Have you found any problems in selling to countries because the governments have said: You have to trade with us, as a government agency, rather than with another independent firm?

**Mr. Leckie:** No, I have not found that in any market we have been in; but I will say that in the acceptance of Canadian products in relationship to American products, in certain marketplaces, we do have an advantageous position. They much prefer to deal with Canada. Therefore, if we can be competitive, penny for penny, we have a better opportunity of getting the business.

**Mr. Neil:** I wonder if either of the other gentlemen can indicate whether they have had any problems in being able to break into a marketplace, when the government of the country

**[Translation]**

Orient, en Égypte, en Arabie Saoudite et au Koweït. Il est allé visiter le marché européen, dont la Norvège, trois fois.

Un autre employé s'occupe des Antilles, des Bermudes et de l'Angleterre, où les ventes se font de façon différente. Cet homme, bilingue, est un négociateur coriace. Pour les autres marchés plus faciles, il faut un homme qui s'occupe de mise en marché plutôt qu'un démarcheur qui bloque la porte de son pied et refuse de partir avant d'avoir une commande.

Nous avons un effectif d'appoint composé d'une personne qui s'occupe uniquement du transport des marchandises, un facteur très important et peut-être l'un des plus grands avantages du Canada sur les marchés d'exportation. Dans notre secteur d'activité, la plupart des produits les plus concurrentiels viennent du Midwest américain. Leurs frais de transport jusqu'aux ports ont grimpé rapidement. Nous nous trouvons dans un port. Par conséquent, nos frais de transport sont beaucoup plus bas, ce qui améliore de beaucoup notre position concurrentielle.

Tels ont été nos critères. Je ne dirais pas que nous l'avons fait tout seuls, le ministère de l'Industrie et du Commerce a subventionné, ou aidé à financer, certains de ces voyages. Nous avons également collaboré très étroitement avec le gouvernement de l'Ontario qui dispose à mon avis d'une excellente division de recherche sur le marché même. Elle nous renseigne sur l'évolution du marché pour tel ou tel produit, sur les marchés éventuels, ce qui nous facilite les choses.

Nous avons une autre division de recherche qui travaille continuellement à déterminer notre position concurrentielle. Nous vérifions le prix du fer blanc en Angleterre, en Europe, dans d'autres pays, nous vérifions le prix des matières premières, les frais de transport. Notre principe est le suivant: nous voulons être les derniers à faire faillite, avant d'investir dans la commercialisation et la production, nous voulons être bien sûrs d'être concurrentiels sur le marché libre. C'est pourquoi nous nous sommes spécialisés dans certains domaines.

**M. Neil:** Le ministre et d'autres représentants ont dit qu'une organisation comme Canagrex était essentielle aux échanges entre gouvernements. Avez-vous eu des difficultés à vendre à certains pays parce que des gouvernements vous ont dit que vous deviez faire affaires avec eux, avec leur agence gouvernementale, et non avec une société indépendante?

**M. Leckie:** Non, tel n'a jamais été le cas dans aucun marché. Mais je dirai que pour ce qui est de l'acceptation de produits canadiens plutôt que de produits américains dans certains marchés, nous nous trouvons avantagés. Ils préfèrent de loin traiter avec le Canada. Par conséquent, si nous pouvons offrir un prix compétitif, nous sommes mieux placés pour obtenir ces marchés.

**M. Neil:** Les autres témoins peuvent-ils nous dire s'ils ont déjà eu des difficultés à pénétrer un marché parce que le gouvernement du pays en question exigeait des échanges entre gouvernements plutôt qu'entre entreprises privées?

## [Texte]

has said: You have to deal on a government-to-government basis rather than on a private basis.

**Mr. Schultz:** I am not aware of any conditions such as that, as far as our business is concerned. Our President, Mr. Deacon, has actually personally developed the export business for our company. We are a small, independent packer. That has been done over the last 20 years. There are two support staff people at the plant doing some of the leg work. We have been able to generate sales somewhere over \$15 million on the export market over that 20-year period. There is additional business there, there is no question about it; it is a matter of getting to it, identifying it and being able to accommodate it.

• 1030

**Mr. Neil:** IT&C and External Affairs have trade commissioners and try to develop markets. Have they been of assistance to you people in developing markets and developing sales contracts?

**Mr. Leckie:** In our case, yes; we use them continually to set up appointments for us.

**Mr. Neil:** Have you made use of their new program for export market development? They call it PEMD and there are moneys available for assistance. Have you made use of that program, any of you?

**Mr. Leckie:** Yes.

**Mr. Neil:** Do you find it a good program?

**Mr. Leckie:** Yes, I think they have become conscious of their responsibility in the trade ministry over the last year or so. Maybe it is because of the competition set up by the Department of Agriculture, I do not know.

**Mr. Neil:** That is what Mr. Whelan says.

**Mr. Leckie:** I think that in some degree Mr. Whelan is correct in that respect, but they are doing a very aggressive job today. I am very pleased with that division of IT&C. They have a very aggressive individual in there who is familiar with the food processing business. It is the first time they have ever had a man in there who knew how you put a pea in a can, or even what it looked like. I have been relatively pleased, and he is dealing at arms length, which means that he is trying to open doors and then saying, look, the door is open, now you get the hell in there and try to do something.

**Mr. Neil:** Would you feel there is perhaps a place for Canagrex in those areas that you have suggested, identification of markets, market research, promotion and so on, as well as a place for IT&C?

**Mr. Leckie:** I think they have to work together, there is no question. But if you look at Canagrex and at the whole agricultural strategy, if you isolate a program and you say you can be competitive, why can you not be competitive? That is where Canagrex has to come in.

They control the research in agriculture. If we cannot grow beans and get the 7,000 pounds to the acre it takes for the grower to make money and for us to be competitive in that

## [Traduction]

**M. Schultz:** Pour autant que je sache, il n'y a jamais eu de telles conditions dans notre secteur. C'est notre président, M. Deacon, qui a lui-même trouvé les marchés d'exportation de notre compagnie. Nous sommes une petite entreprise indépendante de conditionnement. Elle s'est développée au cours des 20 dernières années. Deux membres du personnel de soutien à l'usine sont responsables de certains déplacements. Sur cette période de 20 ans, nous avons réussi à créer des ventes de l'ordre de 15 millions de dollars sur le marché d'exportation. Il y a d'autres débouchés, c'est évident, mais il s'agit d'en profiter, de les identifier et de pouvoir y répondre.

**M. Neil:** Les ministères de l'Industrie et du Commerce et des Affaires extérieures ont des délégués commerciaux qui tentent de créer des marchés. Vous ont-ils aidé à cet égard?

**M. Leckie:** Dans notre cas, oui. Nous avons souvent recours à eux pour qu'ils nous fixent des rendez-vous.

**M. Neil:** Avez-vous eu recours à leur nouveau programme pour l'expansion des marchés d'exportation? Il s'appelle le PEMD et des crédits y sont affectés. Avez-vous utilisé ce programme, un d'entre vous?

**M. Leckie:** Oui.

**M. Neil:** Croyez-vous qu'il soit valable?

**M. Leckie:** Oui, le ministère du Commerce est devenu conscient de ses responsabilités au cours de la dernière année. Cela découle peut-être de la concurrence que lui fait le ministère de l'Agriculture, je l'ignore.

**M. Neil:** C'est ce que dit M. Whelan.

**M. Leckie:** Il a raison dans un certain sens, mais maintenant ils sont très dynamiques. Je suis très satisfait de ce service du ministère de l'Industrie et du Commerce. Il compte un employé très dynamique qui connaît bien le secteur du conditionnement des aliments. C'est la première fois qu'on y trouve quelqu'un sachant comment on met un pois en conserve, et même de quoi il a l'air. J'en ai été satisfait. Il agit avec une certaine autonomie, ce qui signifie qu'il tente d'ouvrir des portes et une fois qu'il a réussi, il nous pousse à y entrer.

**M. Neil:** Croyez-vous que Canagrex aurait un rôle à jouer dans ces domaines, soit l'identification des marchés, les études de marchés, la promotion, etc?

**M. Leckie:** Ils doivent collaborer, c'est certain. Mais pour ce qui est de Canagrex et de la stratégie agricole, il faut se demander pourquoi on ne peut être concurrentiel dans tel ou tel domaine? C'est là le rôle de Canagrex.

Ils contrôlent la recherche en agriculture. Si on ne peut cultiver des haricots et obtenir les 7,000 livres l'acre nécessaires au producteur pour que ce soit rentable et qu'il offre un



**[Text]**

marketplace, then they have to direct research funds to the actual research division to get us up to a competitive level with whatever the competitor has been able to do. It is a long-term program they have to look at.

As for researching marketplaces, somebody has to go out there, as we have done. It takes a lot of work, let me tell you, getting the competitive situation. In the long run you have to know if you are investing money correctly because with today's interest costs you think twice about making a major investment that is going to produce a product up to the quality standards that are necessary.

Let me tell you this one thing: quality standards in each of these markets do not necessarily correspond with the quality standards you are going to sell in that marketplace. If you think for one minute that you are going to turn to somebody and say, pack up a bunch of product and ship it onto that marketplace, ask the Department of Agriculture in Nigeria on the milk aspect, ask them in a few other places where they have brewed a lot of product.

**Mr. Neil:** Thank you very much; I guess my time is up, Mr. Chairman, but I would like to say that I do hope the minister, Mr. Whelan, and the deputy minister will sit down and read the minutes of these proceedings and read this brief, digest it and perhaps come up with some changes in this Canagrex bill.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you, Mr. Neil. Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président. J'ai lu attentivement le mémoire présenté par cette association et j'ai été très heureux de le faire. Contrairement à ce que dit mon collègue, ce projet de loi n'est pas imposé, mais il est plutôt présenté pour étude afin de savoir s'il convient à toutes les parties en cause.

Il m'a fait également plaisir de lire que l'Association reconnaît, même si elle a fait certaines critiques à l'endroit du projet de loi, qu'elle a certaines faiblesses. Je suis d'accord quand on dit que Canagrex ne doit pas prendre la place de l'entreprise privée. D'ailleurs, M. le ministre l'a confirmé à plusieurs occasions que Canagrex agirait comme aide complémentaire avec l'entreprise privée qui est en place afin de mousser davantage la recherche ou toute autre aide à l'industrie qui ferait que nous serions plus agressifs sur les marchés mondiaux.

• 1035

Maintenant, pour ma part, je ne voudrais pas en parler longtemps, mais il semble que l'on parle de l'efficacité de tout le monde aujourd'hui parce que l'on veut être plus agressifs. Est-ce que vous, de l'entreprise privée, qui êtes présents aujourd'hui, reconnaissez que l'on peut être beaucoup plus efficaces sur le marché mondial et vendre davantage de produits qui existent déjà et de nouveaux produits sur le marché mondial?

**Mr. Nelson:** Would you like to answer, in part, the question that has been asked about our ability to be efficient in the export market, and then I will supplement it?

**[Translation]**

prix concurrentiel, Canagrex doit alors effectuer des recherches pour qu'on atteigne le niveau concurrentiel. Elle doit donc s'occuper de programmes à long terme.

Pour ce qui est de la prospection des marchés, il faut envoyer quelqu'un sur place, comme nous l'avons fait. Arriver à faire concurrence demande beaucoup de travail. Finalement, il faut savoir si on investit à bon escient parce qu'avec les taux d'intérêt actuels, on y pense à deux fois avant d'investir dans un produit qui n'atteindrait pas les normes de qualité nécessaires.

Permettez-moi de vous dire ceci: les normes de qualité dans chacun de ces marchés ne correspondent pas nécessairement à celles que votre produit atteindra. Si vous songez un instant que vous pourriez simplement emballer tel ou tel produit et l'expédier à tel ou tel marché, il faut tout d'abord s'informer auprès du ministère de l'Agriculture du Nigeria et d'autres pays.

**M. Neil:** Merci beaucoup. Je crois que mon temps est écoulé, monsieur le président, mais j'aimerais dire que j'espère que le ministre, M. Whelan, et le sous-ministre liront le compte rendu de cette réunion ainsi que le mémoire, en absorberont tous les renseignements et apporteront peut-être des modifications au projet de loi sur Canagrex.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci, monsieur Neil. Monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman. I read carefully the brief submitted by this association and was very pleased by it. Contrary to what my colleague has said, we are not imposing this bill, but it is rather submitted for consideration in order to see if it accommodates all concerned parties.

I was also pleased to read that the association recognizes, even if she criticizes some aspects of the bill, that it faces some shortcomings. I agree when it is said that Canagrex should not replace private enterprise. As a matter of fact, the minister has confirmed several times that the Canagrex role would be to help the existing private businesses in order to promote research or to help industry in any other way to be more aggressive on world markets.

As far as I am concerned, I would not like to dwell too much on the subject, but it seems to me that nowadays everybody talks about business efficiency because people want to be more aggressive on the market. As representatives of the private sector, do you think that we can be more efficient on world markets and sell more goods already produced as well as sell more new products on the world market?

**M. Nelson:** Monsieur Schultz, vous pourriez peut-être répondre en partie à cette question, à savoir si l'industrie



[Texte]

**Mr. Schultz:** Yes. We feel definitely that we can be more than competitive on some product lines—there is no question about that. There are some products in which I think the Canadian processor and producer will find it difficult to compete. Again, I think some research has to be done in this area to determine the viability of the products that we can, in fact, produce in Canada and export and make a small profit on, or from which, at least, we can contribute something towards our operations. This is, again, an area in which we see Canagrex assisting the processor, assisting our industry in additional production through our plants, which will help the Canadian producer. It will increase the volume at the plant and also will add to the overhead of that factory, and hopefully contribute some small profit in some fashion.

Thank you.

**Mr. Nelson:** Could I add just this comment, please?

We stated in our brief that we must realize that the United States is our biggest competitor in the export market in most products. That is not true of all products. One of the reasons is they have certain advantages. They are packing for a market that involves some 230 million people, nearly, so they have larger production runs; they have larger plant facilities; they also have, in many cases, the advantage of better weather circumstances and a longer season; and we have to fight a bit of an uphill battle in some product lines. That in turn gives us, in some cases, a higher overhead to recover because of our initial cost of installations being more expensive, with shorter seasonal runs and with lesser volume runs. We do have an uphill battle or fight in some product lines.

However, as the gentleman from York has said—Mr. Schultz—there are many product lines in which we can compete effectively. We want to make sure we get that straight. As a matter of fact, I just made a big error—it is very uncanny. Sorry.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, on dit souvent et même on se pose plusieurs questions à savoir que le ministère de l'Industrie et du Commerce joue un rôle pour l'entreprise privée qui est appelée à aller sur le marché d'exportation. Je pense que tout le monde est d'accord pour dire que le ministère de l'Industrie et du Commerce joue quand même un bon rôle. Mais, ne croyez-vous pas que si demain matin nous avions de vrais spécialistes pour les produits agricoles, sans détruire le prestige du ministère de l'Industrie et du Commerce, que nous pourrions, comme les Américains, être beaucoup plus agressifs sur les marchés d'exportation? Si demain matin, monsieur le président, quelqu'un vient me voir, comme je n'ai aucune compétence dans les produits agricoles, je peux difficilement convaincre un acheteur étranger d'ache-

[Traduction]

canadienne peut être plus efficace sur les marchés internationaux, et ensuite je donnerai mon point de vue?

**M. Schultz:** Certainement. Il est évident que nous pourrions être plus compétitifs pour certains produits—cela ne fait aucun doute. A mon sens pour certains produits, les usines de conditionnement et les producteurs canadiens auront des difficultés. Il faudrait faire des recherches pour voir si certains produits canadiens peuvent être exportés avantageusement sur les marchés étrangers ou si au moins ils sont susceptibles de contribuer favorablement à la balance commerciale du Canada. A notre avis, c'est ainsi que nous concevons le rôle de Canagrex qui pourrait aider les usines de conditionnement dans leurs opérations ainsi que permettre à l'industrie canadienne de produire davantage ce qui permettrait au producteur canadien d'augmenter le volume de sa production tout en diminuant ses frais généraux, dans l'espoir de faire quelque profit.

Merci.

**M. Nelson:** Puis-je ajouter quelque chose s'il vous plaît?

Nous avons dit dans notre mémoire que nous devons admettre que les États-Unis étaient notre concurrent le plus important sur les marchés d'exportation pour la plupart des produits. Ce n'est pas le cas pour tous les produits. Les États-Unis ont certains avantages, ne serait-ce que l'ampleur de leurs marchés, c'est-à-dire près de 230 millions de consommateurs; cela veut dire que leur production est plus importante comme d'ailleurs leurs installations et à cela il faut ajouter que le climat américain est plus clément, et que par conséquent ils disposent de saisons de culture beaucoup plus longues. Ce qui fait que le Canada pour certains produits a à faire à forte partie. Par contre, le Canada, pour certains produits, doit faire face à des frais généraux plus importants étant donné que les frais de premier établissement sont beaucoup plus élevés, que les saisons de production sont plus courtes et que la production en soi est moins importante. Donc, comme je viens de le dire pour certains produits il nous est difficile de les concurrencer.

Toutefois, comme on l'a dit—M. Schultz—le Canada est à même de concurrencer efficacement les États-Unis pour certains produits. Nous le répétons pour qu'on le comprenne bien. En fait, je viens de commettre une grave erreur—c'est très étrange, et je voudrais m'en excuser.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, very often people argue and wonder whether the Department of Industry, Trade and Commerce helps the private sector which competes on the export markets. I think that everybody has agreed that the Department of Industry, Trade and Commerce helps the private sector to a certain extent. But do you not believe that if tomorrow morning we had the expertise in agricultural products, and I do not want to say that the Department of Industry, Trade and Commerce is not knowledgeable in the field, that we could, like the Americans, be more aggressive on the export markets? If tomorrow morning, Mr. Chairman, somebody asked me for advice, given the fact that I am not a specialist in agriculture, it would be very difficult for me to convince a foreign buyer to buy Canadian products because it

*[Text]*

ter des produits parce que ce n'est pas ma spécialité. C'est dans ce sens, pour ma part, que je vois Canagrex jouer un rôle, en étroite collaboration avec l'entreprise, afin d'être plus dynamique sur le marché d'exportation. Est-ce que vous partagez mon idée sur cela?

**Mr. Nelson:** I think that is probably true, and each company has its own specialty in which it can compete in the foreign market.

I would like to ask Mr. Tourillon to complement that question you have asked and maybe add his own thoughts in this area.

**M. Tourillon:** Disons que je serais d'accord avec ceci, que Canagrex peut ajouter une dimension au travail qui est déjà fait par le ministère de l'Industrie et du Commerce dans la recherche des nouveaux produits et peut-être aussi dans l'adaptation des produits au désir du pays importateur. Je pense qu'on a besoin d'une complémentarité, d'une part entre Industrie et Commerce et Canagrex et, d'autre part, entre ces deux organismes-là et l'industrie privée, l'industrie de transformation.

• 1040

J'aimerais, si l'on me le permet, revenir à la question que posait tout à l'heure M. Dionne en ce qui touche les possibilités d'exportation accrue dans les pays étrangers.

On parlait de concurrence avec le concurrent principal du Canada, c'est-à-dire les États-Unis. On a dit que les produits qui pouvaient se vendre à l'exportation devaient nécessairement correspondre à deux critères principaux: premièrement, celui de la qualité ou de l'adaptation aux critères des pays importateurs, et deuxièmement celui qui a été mentionné, soit le coût. En ce qui touche le coût, si l'on fait des comparaisons entre le coût des légumes au Canada et le coût des légumes aux États-Unis, dans bien des cas, les prix des légumes au Canada sont supérieurs aux prix payés aux États-Unis. Il y a un autre élément important, celui des boîtes métalliques; les boîtes métalliques sont en général plus chères au Canada qu'elles ne le sont aux États-Unis pour des raisons que les manufacturiers de boîtes pourraient probablement expliquer.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Quantité!

**M. Tourillon:** Ils ont également l'avantage d'avoir une saison plus longue et des séries de production qui sont plus longues. Ce qui a permis au Canada d'exporter certains produits, c'est sûrement la faiblesse du dollar canadien.

Maintenant, si l'on regardait les possibilités d'extension de l'exportation produit par produit, il y aurait peut-être quelques leçons à en tirer. Prenons l'exemple, le pois: il y a eu une pénurie de pois par suite de mauvaises récoltes en Europe il y a quelques années, et nous avons eu des demandes que nous n'avons pu satisfaire pour des raisons assez simples: c'est que la calibration du pois, selon la réglementation canadienne, est faite au trente-deuxième de pouce tandis que les pois extra-fins ou très fins ou moyens sont calibrés au millimètre en Europe.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Le système métrique...

*[Translation]*

is simply not my field. In that sense, I think that Canagrex has a useful role to play; that is to say, to cooperate with the private sector in order to be more aggressive on the export markets. Do you share my view?

**M. Nelson:** C'est probablement exact, chaque compagnie a un domaine de spécialisation qui peut lui permettre d'être compétitif sur les marchés étrangers.

Je voudrais demander à M. Tourillon de compléter la réponse à la question que vous avez posée et de nous faire part de son point de vue.

**Mr. Tourillon:** Let us say that I would agree that Canagrex could supplement the work that is already done by the Department of Industry, Trade and Commerce as far as research in new products is concerned, as well as in the field of adaptation of products to the need of the importing countries. I think that we need complementarity, on the one hand with Industry, Trade and Commerce and Canagrex, and, on the other hand, between these two organizations and private industry, the processing industry.

If you will permit, I would like to return to the question that Mr. Dionne raised a moment ago with respect to increased export opportunities to foreign countries.

We talked about competition with Canada's principal competitor, namely the United States. It was said that products that might be sold for export had to meet two main criteria: First of all, quality or adapting to the criteria of the importing country, and secondly, one that has already been mentioned, cost. With respect to cost, if we compare the cost of vegetables in Canada and the cost of vegetables in the United States, in many cases the cost of Canadian vegetables is higher than the cost in the United States. There is another important factor, namely metal cans. Metal cans are generally more expensive in Canada than in the United States for reasons that tin manufacturers can probably explain.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Quantity!

**Mr. Tourillon:** They also have the advantage of a longer season and longer production series. What has enabled Canada to export certain products is undoubtedly the weakness of the Canadian dollar.

Now, if we look at the possibilities for extending the export market product by product, there are probably some lessons to be learned. Let us take peas, for example. There was a shortage of peas as a result of a bad harvest in Europe a few years ago and we had requests which we could not meet for fairly simple reasons, namely that by Canadian regulation pea calibration is done on a 32nd of an inch whereas extra small, small or medium size peas are calibrated by the millimetre in Europe.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** The metric system...

## [Texte]

**M. Tourillon:** Donc, il est impossible d'arriver exactement au calibre des Européens. Et à moins d'avoir un changement de la réglementation européenne, ce qui peut prendre plusieurs mois, eh bien, pendant les périodes de pénurie en Europe et de surplus ici, nous ne pouvons pas exporter. Ce marché-là se ferme donc. Nous avions d'autre part des marchés d'exportation assez considérables en ce qui touche le haricot, surtout le haricot jaune; en Allemagne, ce marché-là a été perdu en partie parce que des compagnies italiennes et de d'autres pays à l'intérieur du Marché commun ont profité de la hausse des droits d'entrée. Il reste d'autres produits, mais le produit principal que l'on peut exporter est le maïs, et c'est le produit qu'à peu près toutes les compagnies recherchent.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, deux petites questions en terminant.

Tout à l'heure, le monsieur de Vancouver, je crois, disait qu'il s'inquiétait des surplus, ens ce sens que quand il veut vendre des produits transformés ou acheter des produits, il faut qu'il les transforme avant de les vendre. Donc, souvent les ventes n'étaient pas faites, mais la récolte était dans le champ et il fallait qu'ils les achètent pour les transformer; cela créait des stocks difficiles à garder.

Croyez-vous que Canagrex pourrait vous être utile pour vous aider à garder les inventaires ou pour vous fournir des entrepôts dans différents pays afin de vous aider à écouler les surplus ou à faire une mise en marché plus longue?

Une autre petite question pour terminer: croyez-vous que le système métrique, c'est le système que l'industrie de l'exportation devrait adopter le plus rapidement possible?

**Mr. Nelson:** Mr. Leckie, would you like to take the first part of that?

We will get to the second part of your question later. It is the first part first, please.

**Mr. Leckie:** I must have missed the first part. What was it?

**Mr. Nelson:** The first part is Canagrex's involvement in such things pertaining to export as warehousing and financing of inventories, either here or abroad.

**M. Dionne (Chicoutimi):** That is it.

• 1045

**Mr. Leckie:** Quite frankly, I do not see the role of Canagrex as using taxpayers' dollars to subsidize the food-processing industry. I think they are far better off if they do the proper research work and find out if that market is viable.

You are talking of surpluses developing in the marketplace, and so forth. Well, a processor today who goes out and packs stuff on speculation deserves to go into bankruptcy. Therefore, any encouragement by Canagrex to do such a thing is going to put the whole industry under a very, very heavy strain, because with very high interest rates that look as if they are going to go under pressure, on the local market it would be unbearable,

## [Traduction]

**Mr. Tourillon:** Therefore, it is impossible to exactly match the European calibration. And since a change in European regulations would take several months, during the time of shortage in Europe and surplus here, we were not able to export. Therefore, that market closed. We also had a fairly large export market for beans, especially yellow beans. The German market was lost in part because Italian companies and other countries in the common market benefitted from the increase in import duties. There are other products, but the main product that we can export is corn and it is the product that almost all companies are researching.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, two small questions to close.

A moment ago the gentleman from Vancouver, I believe, stated that he was concerned about surpluses and particularly that when he wanted to sell processed products or buy these products, he had to process them before selling them. Therefore, often it was not possible to make sales, but the harvest was in the field and they had to buy them to process them. This made it difficult to keep stock.

Do you think Canagrex would be useful to you in helping you to keep inventory or in providing warehouses in various countries in order to help you discharge your surplus or have a longer marketing period?

Another short question before closing. Do you think that the metric system is a system which the export industry must adopt as quickly as possible?

**M. Nelson:** Monsieur Leckie, voulez-vous répondre à la première question?

Nous répondrons à votre deuxième question plus tard. La première partie d'abord, s'il vous plaît.

**M. Leckie:** J'ai dû manquer la première partie. De quoi s'agit-il?

**M. Nelson:** La première partie traite du rôle de Canagrex dans l'entreposage et le financement de stocks, ici ou à l'étranger.

**M. Dionne (Chicoutimi):** C'est cela.

**M. Leckie:** Pour être franc, Canagrex ne devrait pas puiser dans les fonds publics pour subventionner les usines de conditionnement des aliments. Il serait de loin préférable d'effectuer les recherches nécessaires pour voir si ce marché a des chances d'être rentable.

Vous parlez d'excédents sur le marché, etc. À l'heure actuelle, une usine de conditionnement qui se livre à des opérations spéculatives d'emballage mérite de faire faillite. En conséquence, si Canagrex encourage les usines de conditionnement à se livrer à de telles opérations spéculatives, cela aura pour effet de créer de graves tensions pour toute l'industrie, parce qu'étant donné que les taux d'intérêt sont extrêmement



## [Text]

because that would be the first place you would try to unload it, rather than to use the export market. If you are suggesting that Canagrex be used as a system of subsidizing the processing industry or the grower, then I think you are really on the wrong track.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** No, I did not suggest that either. I am very far from suggesting this.

**Mr. Leckie:** I realize in France they do those kinds of things. In the European market the government takes over the storage and the interest costs to carry it, to try to feed the market on a better basis. They have a \$62 billion deficit.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I am against subsidization.

**Mr. Leckie:** We are all in agreement.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** What about the metric system?

**Mr. Leckie:** I will make a comment on the metric system. In the canning business, to go metric is a cost that the industry just cannot bear today. Again I go back to that export market. If you are going to plan the export market and it is metric, then you have to know the rules and regulations, because every single one of those governments over there is scheming to find a way that you cannot get your product in there. Therefore you have to know the rules and you have to know what is going on. We have problems on lead-content in tin plate coming up. Particularly in Sweden and those areas, they are going to make regulations so ruddy tough—I am telling you that you want to know before you pack the darned stuff that the tin plate lead content is going to make that regulation, because if you get it over there and you get it turned down—

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** So if you go over there, you have to go metric?

**Mr. Leckie:** Oh, yes. You are metric over there. There is no question about it. But we can live with it because they are not hard metric either. They are soft metric.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you very much.

**Mr. Althouse.**

**Mr. Althouse:** Thank you.

I was pleased to go through the brief with the people who put it together, and to get a lot of extra information from the discussion thus far. I was interested to note that Mr. Leckie, I believe, pointed out the effect that transportation costs have on the industry, particularly, I suppose, being from one of the outlying parts of Canada. A great many of us on this committee are also from away from the centre and transports costs are very vital there as well. I was particularly interested to note his miniature analysis of margins and transport costs and how a 50 per cent increase in transport costs would wipe out any margin at all. I think this is the same thing that a great many farmers find as well, and probably it explains why some

## [Translation]

élevés, les pressions sur le marché local deviendront insupportables et les entreprises plutôt que d'exporter leurs produits essaieront de vendre sur le marché régional. Si vous pensez que Canagrex devrait servir à subventionner l'industrie de conditionnement des aliments ou les cultivateurs, je crois que vous faites fausse route.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Non, loin de moi cette pensée, je n'ai jamais prétendu rien de pareil.

**M. Leckie:** Je sais qu'en France c'est ce qu'ils font. Sur le marché européen le gouvernement finance les stocks ainsi d'ailleurs que les charges financières, cela pour mieux alimenter le marché. Néanmoins, il faut dire que l'Europe connaît un déficit de \$62 milliards.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je suis contre les subventions.

**M. Leckie:** Nous sommes tous d'accord.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Et à propos du système métrique?

**M. Leckie:** Je vais en parler. Les conserveries ne peuvent faire face financièrement à la conversion au système métrique à l'heure actuelle. J'en reviens au marché d'exportation. Si vous prévoyez exporter vos marchandises dans des pays qui ont adopté le système métrique, il faut que vous connaissiez tous les règlements en vigueur dans ces pays parce que chacun d'entre eux essaiera de trouver une façon ou une autre pour vous empêcher d'exporter. Donc, il faut que vous soyez bien au courant de la situation. Nous avons des problèmes en ce qui concerne la teneur en plomb des boîtes de conserve. C'est le cas notamment en Suède qui est sur le point d'imposer des règlements extrêmement stricts—donc je vous dis qu'avant de mettre en boîte ce que vous voulez exporter, il faut que vous soyez sûrs que la teneur en plomb des boîtes de conserve respecte les règlements des pays étrangers, faute de quoi vous risquez que votre marchandise ne soit pas acceptée . . .

**M. Dionne (Chicoutimi):** Donc, si l'on veut exporter là-bas, il faut adopter le système métrique?

**M. Leckie:** Bien sûr. Ils l'ont là-bas. Cela ne fait aucun doute. Néanmoins nous pouvons nous arranger parce qu'en fait ils ne sont pas très à cheval non plus sur le système métrique.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci beaucoup.

Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci.

J'ai eu beaucoup de plaisir à discuter du mémoire avec ceux qui l'ont rédigé et les discussions jusqu'à maintenant m'ont apporté pas mal de précisions. J'ai relevé que M. Leckie a insisté sur l'importance des coûts de transport pour l'industrie, étant donné que je viens moi-même d'une région éloignée du Canada. C'est également le cas de beaucoup de membres du Comité et naturellement les frais de transport sont cruciaux. La brève analyse des marges de profit et des coûts de transport qu'il a faite a retenu particulièrement mon attention, en ce sens qu'il nous a bien montré qu'une augmentation de 50 p. 100 des coûts de transport annule pour ainsi dire tous les bénéfices. C'est également ce que pensent de nombreux agri-



## [Texte]

westerners, at least, are very concerned about changes to the Crow rate.

All of you have mentioned specialization, and we have had one or two products mentioned, but rather negative mentions. We only heard what products you were losing. I think they were yellow beans and something else that has come up during the conversation. Are you able to identify a short list of products that we are competitive in, even given the proximity to the United States? Are there particular products in which we are competitive on a world-wide basis, year in and year out? Could you supply us with a short list of some of those products that we are usually competitive in, or does it change all the time?

**Mr. Nelson:** We will all supplement.

• 1050

**Mr. Schultz:** One of the items that we have been successfully exporting the last few years is canned asparagus. I can also mention that for frozen asparagus, we lost the U.K. market several years ago to Taiwan. We have not been able to recapture that market up to this time, but hopefully the day will come when we can again ship our frozen asparagus into the U.K. Cherries, both pitted and unpitted, are another item that is being exported in quite large volumes, quite successfully. We have had limited success, because of the shortage in the U.S.A., in exporting some frozen peas and some frozen corn.

Getting back again to specialization in specific qualities and so on, the Japanese market purchases cream-style corn, but they do not wish us to include any sugar in the formula. So here again, if you are packing a product specifically for export, you have to change your formulations, and if you take a chance and you lose that market, or you do not have that market tied up ahead of time, you could find yourself in a serious position from the standpoint of having a large inventory and no sale.

So there are special circumstances that pertain to each market area, and we have to be careful and cognizant of that, and we cannot afford to make too many mistakes in that area, because we could find ourselves in real trouble. Again, I guess, here is where we feel that Canagrex can be of assistance to us. I think they could certainly help us in these areas to tie down specific formulas or to work out suitable arrangements, through research particularly, so that we will not find ourselves in a problem situation. Our industry just cannot afford that.

**Mr. Nelson:** Mr. Tourillon, would you like to add something to that—or you, Mr. Leckie?

**Mr. Leckie:** I think you have to go back a little into history here if you want to know what the score is here. Basically, the United States, which is the food basket of the world, has been rather disillusioned in the food-processing business, and the

## [Traduction]

culteurs et ce qui explique pourquoi les gens de l'Ouest s'inquiètent des modifications aux tarifs du pas du Nid de Corbeau.

Vous avez tous parlé de la spécialisation; on a parlé de quelques produits néanmoins de façon négative. Vous ne nous avez parlé que des produits que vous perdiez, à savoir les haricots jaunes. Pourriez-vous nous donner une brève liste de produits pour lesquels nous sommes compétitifs même compte tenu de la proximité des États-Unis? Y a-t-il certains produits pour lesquels nous soyons tout le temps compétitifs à l'échelle internationale? Pourriez-vous nous en donner une liste ou alors est-ce que ces produits changent continuellement?

**M. Nelson:** Certainement.

**M. Schultz:** L'une des denrées que nous avons le mieux exportée ces dernières années sont les asperges en boîte. Maintenant, en ce qui concerne les asperges surgelées, nous avons perdu il y a quelques années le marché britannique au profit de Taiwan. Jusqu'à présent, nous ne sommes pas parvenus à récupérer ce marché, mais nous espérons qu'il nous sera possible à l'avenir de reprendre nos exportations d'asperges surgelées vers le Royaume-Uni. Nos exportations de cerises, dénoyautées ou non, ont également remporté un franc succès. Par contre, les résultats n'ont pas été aussi bons pour les exportations de pois et de maïs surgelés étant donné les pénuries de production aux États-Unis.

Pour en revenir à la question de la spécialisation dans l'exportation de certains produits, les Japonais nous achètent une sorte de purée de maïs, toutefois ils nous demandent de ne pas y ajouter de sucre. Donc, si vous voulez exporter un produit sur un marché bien précis, vous êtes parfois tenus de changer vos recettes, faute de quoi vous risquez de perdre le marché ou encore de ne pas être en mesure de l'enlever suffisamment longtemps à l'avance, et par là même, vous risquez de vous retrouver avec un stock important d'inventures sur les bras.

Donc, il y a des circonstances particulières pour chaque marché qu'il faut connaître et nous ne pouvons pas nous permettre de faire trop d'erreurs, au risque de devoir faire face à de graves difficultés. C'est dans ce domaine que nous croyons que Canagrex peut nous être d'une certaine utilité. Canagrex pourrait certainement nous aider à fabriquer des produits bien précis ou à passer de bons accords, notamment grâce à la recherche, pour éviter d'être confrontés à des difficultés auxquelles notre industrie ne peut tout simplement pas faire face.

**M. Nelson:** Monsieur Tourillon, avez-vous quelque chose à ajouter, ou monsieur Leckie?

**M. Leckie:** Il faut remonter un peu en arrière si l'on veut savoir ce qui s'est passé. Fondamentalement, les États-Unis, qui sont le grenier du monde, ont perdu la confiance qu'ils avaient placée dans le secteur du conditionnement des ali-

## [Text]

plant closures in the United States are just unbelievable. The number closing annually is more than the total of plants in the whole of Canada, which basically has restricted their production to some degree. Also, during this period of time Canada went through the last GATT negotiations, which basically probably saved the industry in Canada, because we were being clobbered to death with the dollar at \$1.03 or \$1.06 in 1976 and paying higher raw material costs, higher packaging costs, and the United States was just murdering us in our own backyards. Who cared about export at that time? You were worried about your regular customers.

Now, what has happened? The Canadian dollar has gone from \$1.06 to \$0.817, I think, today. The United States has closed a great deal of plants, and therefore the opportunities for Canada in the export market were never better than they are today. We have the surplus production capabilities in Canada, whereas the United States today does not have, in many fields, that surplus any longer. You look at the return on investment in the food—processing business. It is only because, I guess, Canadians are more stubborn than Americans, or did not have the alternative to put their money in some better place. It has stayed in the industry and therefore this is the opportunity you have now. How long we are going to be able to maintain it, I do not know. But the opportunities for new products are coming along. Corn, blueberries, frozen beans—these are items where Canada does have opportunities.

Canada also has opportunities in the United States today, the southern United States, because of freight costs. Shipping from the mid-west down to Florida, Texas and Louisiana is double what it costs for us to ship down there. Maybe because we have so doggone much produce coming up from Florida, these guys have nothing to haul back, so we take advantage of it and offer the guy what—he charges six cents coming up and you give him one and a half cents going down.

These are the types of opportunities that only private enterprise can find, and the ways to get around. Even frozen apples, for instance, are now becoming a factor. The apple industry in Canada should look forward to being able to expand its sale of frozen apples in specific areas of the United States, a very large market. Apple juice: if we ever got the U.S. to change their laws and they could not all cheat down there, we could likely do a fairly good job. There are opportunities all over the place.

• 1055

**Mr. Althouse:** Okay. We have a bit of a better idea of the products, at least. It still seems mainly to respond to the value of the dollar, I note, as with other agricultural products.

## [Translation]

ments; à preuve le nombre incroyable de fermetures d'usines aux États-Unis. En fait, on ferme plus d'usines aux États-Unis que n'en compte le Canada dont la production est dans une certaine mesure limitée. Également, au cours des dernières négociations du GATT auxquelles a pris part le Canada, et qui probablement ont sauvé l'industrie canadienne et étant donné qu'à l'époque, c'est-à-dire en 1976, le dollar canadien valait \$1.03 ou \$1.06 américain, étant donné que le prix des matières premières était plus élevé, que les coûts d'emballage étaient plus élevés, les États-Unis étaient sur le point de nous asphyxier. A l'époque, qui se souciait des exportations? On se préoccupait des clients réguliers.

Qu'est-ce qui s'est passé depuis lors? Le dollar canadien est passé de \$1.06 américain à \$0.817 je crois, d'après la cote d'aujourd'hui. Les États-Unis ont procédé à la fermeture de beaucoup d'usines et, en conséquence, les possibilités qui s'offrent au Canada sur les marchés d'exportation n'ont jamais été aussi bonnes qu'à l'heure actuelle. Nous avons un excédent de production au Canada alors qu'aux États-Unis, ce n'est plus le cas dans de nombreux domaines. Prenez maintenant le rendement des investissements dans l'industrie du conditionnement des aliments. C'est seulement parce qu'à mon avis, les Canadiens sont plus opiniâtres que les Américains ou qu'ils n'ont pas pu faire de placements plus judicieux. Les Canadiens ont donc investi dans ce secteur de l'activité économique et, en conséquence, il y a à l'heure actuelle de bonnes possibilités. Combien de temps cela va-t-il durer? Je l'ignore. Mais il y a des perspectives pour les nouveaux produits. C'est le cas du maïs, des bleuets, des haricots surgelés, tous ces produits ont un potentiel d'exportation.

Le Canada a également de bonnes possibilités de pénétrer le marché américain à l'heure actuelle, surtout dans le Sud à cause des tarifs de fret. Ainsi, expédier à partir du Midwest des produits à destination de la Floride, du Texas ou de la Louisiane revient deux fois plus cher que ce qu'il en coûte pour le Canada d'exporter à destination de ces régions. Étant donné que nous importons beaucoup de produits de Floride, nous pouvons en profiter et dire aux exportateurs américains que nous pouvons assurer le transport à meilleur compte, c'est-à-dire à cinq cents et demi contre six cents pour les exportateurs américains.

Seul le secteur privé peut profiter de telles occasions. Les pommes surgelées par exemple, ont un avenir prometteur. Ainsi, les pomiculteurs au Canada pourront peut-être penser à élargir leur marché de pommes surgelées à certains créneaux importants aux États-Unis. Prenez le jus de pomme, si jamais on arrive à convaincre les États-Unis de changer leurs lois et règlements, pour qu'ils ne soient plus en mesure de tricher, il y a de ce côté là de bonnes possibilités. Il y a d'ailleurs de bonnes possibilités un peu partout.

**M. Althouse:** Très bien. Au moins nous avons une meilleure idée des produits en question. Les perspectives intéressantes qui s'ouvrent sont dues surtout à la valeur du dollar canadien, comme c'est d'ailleurs le cas pour d'autres produits agricoles.

## [Texte]

You made some comments in your brief on page 4 about financing and some of the perceived advantages to Canagrex. You mentioned research, and I think we have caught some sense of what you mean by research; I think you mean defining what product lines will sell in other countries, what form it will take. You mentioned the no sugar in Japanese corn as an example, and I think there are several other examples you mentioned.

You also talked in your brief about the export financing. What, if any, forms of export financing are used now? Are any guarantees involved? Or are all the deals handled strictly cash? Just what sorts of arrangements are available now, and what do you see being possible with Canagrex?

**Mr. Nelson:** Mr. Leckie, would you like to answer that one? You are the marketing expert on this panel today.

**Mr. Leckie:** I do not know if I am or not, but in pretty nearly every transaction you have—you are making darn good and sure you get your money, I will tell you.

There are only a very few accounts that you are doing long-term business with where you have even open terms of any nature, and those would only be in countries such as Europe or England. Shipping into the Caribbean, you want the money in the bank in Halifax before it goes.

So you just have to know each and every market, and we handle all our own financing. The banks—you smile at them properly enough, and they charge you the interest for it. But no, we have found no difficulty, even in Saudi Arabia, where we are shipping today on a regular basis. They put their money in the bank in the U.S.; that money is sitting there before we ship. We have not run into problems. Now, when you go to intergovernmental deals, then it will be an altogether different deal.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you.

Gentlemen, we are running short of time. Do we have the permission of the committee maybe to go on to 11.15 a.m., and give each questioner five minutes, and try to keep our questions short, and probably the answers, too? Then Mr. Nelson would like three minutes to wind up at the end.

So Mr. Thacker, five minutes.

**Mr. Thacker:** Mr. Nelson, as your brief points out, you have 19,000 full-time employees, all of whom are taxpayers. You know that this Canagrex bill is going to cost \$12 million in the first year. That will go on *ad infinitum*, and it will soon be \$25 million and \$50 million and \$100 million. I am amazed that your association would agree even to the principle of it, particularly when the federal government, through IT&C, has an enormous infrastructure. The Ontario government has an enormous infrastructure. How is it that your association is agreeing even with the general principle of the bill?

## [Traduction]

A la page 4 de votre mémoire, vous parlez des modalités de financement et de certains avantages que pourrait procurer la société Canagrex. Vous avez également parlé de la recherche et nous avons compris ce que vous entendez par là; il s'agit de préciser les produits susceptibles d'être vendus dans les autres pays et de savoir comment les présenter. Ainsi vous avez parlé du maïs en purée sans sucre acheté par les Japonais; ce n'est d'ailleurs pas le seul exemple que vous ayez donné.

Vous avez également parlé dans votre rapport du financement des exportations. Quel type de financement utilise-t-on à l'heure actuelle? Est-il question de garanties? Ou alors toutes les transactions se font-elles strictement en espèces? Quels sont les arrangements qui existent à l'heure actuelle et à votre avis qu'est-ce que la société Canagrex pourrait permettre de faire?

**M. Nelson:** Monsieur Leckie, pourriez-vous répondre à cette question? Vous êtes le spécialiste des questions de commercialisation à cette réunion.

**M. Leckie:** Je ne sais pas si c'est le cas mais pratiquement pour toutes les transactions—you essayez de faire votre possible pour avoir l'argent, c'est certain.

Sauf pour de très rares exceptions, les transactions à long terme sont rigides, tout est prévu—néanmoins c'est le cas pour les transactions avec les pays d'Europe comme l'Angleterre. Par contre, si vous livrez des marchandises dans les Antilles, avant toute chose, vous vous assurez que votre client a déposé le montant de la facture dans une banque à Halifax.

Donc, il faut bien connaître chaque marché et, quant à nous, nous prenons en charge le financement de nos transactions. Les banques, quoique vous fassiez, vous font payer des intérêts. Mais dans l'ensemble nous n'avons pas éprouvé de difficultés même en Arabie Séoudite avec laquelle nous traitons régulièrement. Avant que nous leur expédions ce qu'ils nous ont commandé, ils déposent l'argent dans une banque américaine. Nous n'avons jamais eu de problèmes avec eux. Pour ce qui concerne les transactions inter-gouvernementales, il en va tout autrement.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci.

Messieurs, il ne nous reste plus beaucoup de temps. Le Comité est-il d'accord que nous poursuivions jusqu'à 11h 15 et que nous donnions à chaque intervenant cinq minutes en demandant à chacun d'être aussi bref que possible et en demandant également que les réponses le soient aussi? Ensuite M. Nelson aura trois minutes pour terminer.

Monsieur Tacker, vous avez cinq minutes.

**M. Tacker:** Monsieur Nelson, comme vous le dites dans votre mémoire, vous employez 19,000 personnes à plein temps, et toutes ces personnes sont des contribuables. Vous savez que Canagrex va coûter 12 millions de dollars aux contribuables pendant la première année d'exploitation. Cela va continuer *ad infinitum* et bientôt ce ne sera plus 12 millions de dollars mais 25, 50 voire 100 millions de dollars. Je suis surpris que votre association ait même accepté le principe de Canagrex, alors que le gouvernement fédéral, grâce au ministère de l'Industrie et du Commerce, dispose d'une infrastructure énorme. Le



[Text]

**Mr. Nelson:** I think from most of our members' point of view, they recognize the need to extend their operations and to export. There is an opportunity today because of the level of the Canadian dollar, and if we cannot compete effectively at this particular moment in time, in particular crops, we probably will have great difficulty in the years to come even to come close to being a factor in the export market.

We are saying that some of the things under Canagrex can be done effectively by that type of an organization, whether it is Canagrex or something similar, or be delegated to a specific department in the field of market research, in the field of promoting these particular kinds of products that we can export or produce effectively, promoting them in the export marketplace, and the other items that we talked about: finance of inventories while we are waiting for export orders, or knowing in advance or placing the orders in advance. We need that kind of help, particularly among the small and medium firms, who do not have the finances and the wherewithal and personnel to go out and search these markets out in the world themselves.

• 1100

**Mr. Thacker:** Are you saying, therefore, that the existing infrastructure at the federal level through IT&C and the Ontario level are not meeting that need?

**Mr. Nelson:** I am not saying it is not meeting it. I think our people would agree that it could be either added to or supplemented by this type of an organization, or it could be bolstered in some other area to accomplish the same thing.

**Mr. Leckie:** I would just like to answer part of your question. If you study the changes that we are recommending in here, you will see that we are saying, first, we are on that board, and we want private enterprise to control that board, because we are talking exactly what you are talking—\$12 million, \$25 million, \$100 million, \$200 million, et cetera. We are saying we want to be on that board so that those things do not happen. What is necessary is a market analysis combined with actual research, and I am talking about research on crop development. If that board can work in that direction, spend the money to isolate markets, fine, but let us keep it to a small level. We are saying that if we do not get on that board and if the minister does not have arbitrary powers, we are in favour of it. We are saying we are not in favour of it unless those two things are changed, because we can see that weakness. We would like to be able to have a very major input so that it will not happen.

**Mr. Thacker:** But you are saying also, then, that that need is not being met through the existing IT&C infrastructure and the Ontario infrastructure.

[Translation]

gouvernement de l'Ontario également. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi votre association est d'accord sur le principe général de ce projet de loi?

**M. Nelson:** De l'avis de la plupart de nos membres, ceux-ci conviennent qu'ils ont besoin d'élargir leurs opérations et d'exporter. Il est possible d'exporter à l'heure actuelle étant donné la faiblesse du dollar canadien et, si nous ne parvenons pas à être compétitifs sur les marchés d'exportation maintenant, surtout pour certains produits, nous aurons probablement les plus grandes difficultés à le faire au cours des années à venir.

Canagrex pourra effectuer efficacement certaines tâches, comme n'importe quelle organisation de ce type, ou ces tâches pourront être confiées à un organisme précis chargé d'étudier les marchés, afin de promouvoir l'exportation compétitive de produits canadiens; cet organisme fera de la promotion sur les marchés d'exportation et prendra également en charge d'autres aspects comme le financement des stocks; tout ce que nous aurons à faire c'est d'attendre les commandes en sachant à l'avance ce que nous devons commander. Nous avons besoin de ce type d'aide, surtout les petites et moyennes entreprises qui n'ont pas les moyens et les ressources suffisantes, ni le personnel d'ailleurs, pour aller sur place prospecter les marchés potentiels.

**M. Thacker:** Êtes-vous en train de dire, par conséquent, que l'infrastructure en place à l'échelon fédéral administrée par le ministère de l'Industrie et du Commerce et à l'échelon ontarien ne répondent pas à ce besoin?

**M. Nelson:** Je ne dis pas cela. Je crois que nos gens conviennent que ce type d'organisation pourrait y contribuer ou pourrait alors donner un coup de pouce dans un autre domaine pour obtenir le même résultat.

**M. Leckie:** Je voudrais répondre à une partie de votre question. Si vous analysez les modifications que nous recommandons dans ce document, vous constaterez que ce que nous disons c'est que nous faisons partie de cet office et nous voulons que l'entreprise privée le contrôle, car en fait ce que nous disons rejoint exactement ce que vous dites—il s'agit de 12, 25, 100, 200 millions de dollars, etc. Nous voulons être représentés à cet office pour que cela n'arrive pas. Il faut procéder à une analyse du marché ainsi qu'à des recherches sur les progrès des différentes cultures. Si cet office peut travailler dans cette optique, effectuer des dépenses en vue de découvrir de nouveaux marchés, c'est très bien, mais que cela reste limité. Si nous ne faisons pas partie de cet office et si le ministre ne possède pas de pouvoirs arbitraires, nous sommes tout à fait d'accord. Mais nous ne serons pas d'accord si ces deux facteurs ne sont pas modifiés, car il y a là une faiblesse. Nous voudrions y avoir une très forte participation pour que cela n'arrive pas.

**M. Thacker:** Cela revient à dire que l'infrastructure administrée par le ministère de l'Industrie et du Commerce et l'infrastructure ontarienne ne répondent pas à ce besoin.

## [Texte]

**Mr. Leckie:** You have to communicate with Agriculture; you have to point out to Agriculture what the cost is to be competitive on that marketplace. Only one area in Canada has really tried to isolate the place where the greatest expansion of sales is. The Province of Ontario has negotiated contracts at \$10 a ton less for corn on the export market. You have now a group of growers recognizing that even at the lower price it is still a viable operation to be in. If we do not start getting that information flowing back through Agriculture.... The Department of Agriculture at the farm gate almost puts a debt on us where they operate. We have to make that communication, and we are hoping through this organization we will generate the information, get the facts, and then we say to them, if you want that export business, that is what you are going to pay for these damned crops.

**Mr. Thacker:** Well, then, would you also agree that we should be, in the interests of the taxpayer, closing down the IT & C agricultural program?

**Mr. Leckie:** No, I think they are performing a function of opening and marketing. This organization is never going to get into marketing; at least I hope not. It is going to get into research, development, finding marketplaces, communicating with the agricultural division of Agriculture Canada, laying the cards on the table and saying, look, do you want the business, or do you not want the business? You are controlling—in the frozen field, they control 85 per cent of the variable cost that is in that raw material.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, this will be my last question. I would be interested in the comments of the gentlemen on the differences they find between the price-negotiating marketing boards as compared to the supply management marketing boards. What is the difference, from a processor's point of view?

**Mr. Nelson:** We believe essentially you cannot deny the grower the right to form an association or marketing board for the purpose of negotiating a price, and we believe no procedure should be put into place, either by supply management or quota management, that would prohibit the flow of the production to the most efficient producer—any more than we believe the business of processing should be prohibited from going to the most effective, most efficient processor. We see some hang-ups in the supply management part of the business in that particular area unless it is balanced off with proper checks and controls. Now, in most of the products of our members, where we deal in fruit and vegetables, those crops are negotiated and the terms of contract for delivery of that crop to the processing factory are negotiated items, and they are in most cases without quotas and without restraint.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you.

Mr. Corbin.

## [Traduction]

**M. Leckie:** Vous devez vous mettre en rapport avec le ministère de l'Agriculture; vous devez lui dire quel est le prix de revient concurrentiel sur ces marchés. Seule une région du Canada a réellement essayé d'isoler un marché où le plus grand nombre de ventes pourrait être réalisé. La province d'Ontario a négocié des contrats de vente de maïs à \$10 la tonne de moins que le prix fixé sur les marchés d'exportation. Un groupe d'agriculteurs se rendent compte maintenant que le marché est toujours rentable même à ce prix inférieur. Si nous ne faisons pas parvenir ces renseignements au ministère de l'Agriculture... Au prix fixé à la production, le ministère de l'Agriculture constitue presque un fardeau là où il se trouve. Nous devons lui faire parvenir ces renseignements et nous espérons que, grâce à cette organisation, nous pourrions avoir des renseignements, obtenir les faits pour pouvoir dire ensuite que s'ils veulent ces marchés d'exportation, voilà ce qu'ils auront à payer pour ces récoltes.

**M. Thacker:** Alors, vous conviendrez également que nous devrions, dans l'intérêt du contribuable, supprimer le programme agricole du ministère de l'Industrie et du Commerce?

**M. Leckie:** Non, je pense qu'il exerce une fonction importante qui est celle d'ouvrir les marchés et de commercialiser les produits. Cette organisation ne va jamais se lancer dans la commercialisation, du moins je l'espère. Elle va se lancer dans la recherche, le développement, la recherche de nouveaux marchés, elle va établir des rapports avec la direction agricole du ministère de l'Agriculture, va être très franche en leur demandant s'ils veulent ces marchés ou pas. Ils contrôlent—dans le domaine des surgelés—85 p. 100 du coût variable de cette matière brute.

**M. Thacker:** Monsieur le président, ce sera ma dernière question. J'aimerais savoir ce que pensent ces messieurs des différences qui existent entre les offices de commercialisation chargés de négocier les prix par rapport aux offices de commercialisation chargés de la gestion de l'offre. Quelle est la différence du point de vue de la transformation?

**M. Nelson:** *Grosso modo*, nous croyons qu'on ne peut pas refuser à un agriculteur le droit de créer une association ou un office de commercialisation dont le but serait de négocier les prix; d'autre part, nous estimons qu'aucune procédure ne devrait être instituée, qu'il s'agisse de gestion de l'offre ou de gestion de contingentements, et qui ait pour conséquence d'empêcher que le gros de la production n'aille au producteur le plus rentable, tout comme nous pensons que le gros de la transformation ne devrait pas aller à celui qui est également le plus rentable. Nous pensons que des problèmes surviendront dans le domaine de la gestion de l'offre s'il n'existe aucun mécanisme de frein et contrepoids. En ce qui concerne l'essentiel des produits de nos membres, surtout dans le domaine des fruits et légumes, ces récoltes sont négociées ainsi que les modalités des contrats de livraison à l'usine chargée de la transformation; d'autre part, dans la plupart des cas, il n'existe ni contingentements ni restrictions d'aucune sorte.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci.

Monsieur Corbin.

## [Text]

**Mr. Corbin:** Thank you, Mr. Chairman. I have noted that our witnesses have consistently expressed opposition to the concept of Canagrex competing with private industry.

• 1105

Could the witnesses tell me at about what period of time they started to express this point of view? When did they first make public that point of view?

**Mr. Nelson:** When did we first make public a point of view in which we were concerned about Canagrex—

**Mr. Corbin:** Direct competition from Canagrex.

**Mr. Nelson:** —in direct competition? I would think basically at the time we first discussed the bill and when we first saw the bill in print in discussion among ourselves, which had to be toward the end of December, when we really saw what the final bill looked like.

**Mr. Corbin:** But you had prior—

**Mr. Nelson:** We had prior knowledge of the fact that Canagrex was being promoted and some idea of how it was proposed to function, but not until we saw the final draft of the bill were we in a position really officially to comment on it. As a result of that, we have prepared this brief.

**Mr. Corbin:** You are not opposed, I presume, to the government taking certain initiatives such as drafting a bill and then putting it in the hands of a committee to foster public discussion of the proposal? This is not yet carved in stone, as I am sure you well appreciate.

**Mr. Nelson:** We well appreciate that there has been a time delay between the second reading and the third reading for discussion with this committee and, I presume, other avenues of discussion. And that is one of the reasons we are here today: to make our viewpoints well known to the committee and our concerns about the bill as it is drafted.

**Mr. Corbin:** Okay. Now, you talk about reasonableness. You want to sell your peas before you put them in the can, if I can paraphrase a comment made earlier. But then you say somewhere in your brief that—I will say it in French because I have it right under my nose here:

Il est essentiel que l'on prenne conscience de la nécessité de garder les prix des produits de base aussi bas que possible afin que les prix des produits alimentaires fabriqués au Canada puissent être concurrentiels sur les marchés d'exportation.

Lorsque je lis ce passage, je me demande si vos préoccupations ne sont pas surtout égoïstes. Ce n'est pas un reproche, c'est une constatation que je fais, parce qu'en voulant garder vos coûts aussi bas que possible et dans vos tentatives d'obtenir des matières premières au meilleur prix possible, vous ne rendez pas nécessairement service aux producteurs de ces matières premières.

## [Translation]

**M. Corbin:** Merci, monsieur le président. J'ai remarqué que nos témoins se sont continuellement opposés au fait que Canagrex devrait soutenir la concurrence avec l'industrie privée.

Les témoins pourraient-ils me dire à quel moment ils ont commencé à penser de la sorte? Quand ont-ils rendu public ce point de vue?

**M. Nelson:** Quand avons-nous dit pour la première fois publiquement que Canagrex...

**M. Corbin:** Une concurrence directe.

**M. Nelson:** ...devrait soutenir la concurrence avec l'industrie privée? Je crois que c'était au moment où nous avons discuté pour la première fois du projet de loi et lorsque nous avons eu le projet de loi devant nous, ce qui devrait être vers la fin du mois de décembre, lorsque nous nous sommes rendu compte de la teneur du projet de loi.

**M. Corbin:** Mais auparavant vous aviez...

**M. Nelson:** Nous savions que Canagrex devait être encouragée et nous savions en gros comment cette association allait fonctionner, mais ce n'est que lorsque nous avons obtenu la version définitive du projet de loi que nous avons pu réellement en discuter officiellement. C'est ainsi que nous avons préparé ce mémoire.

**M. Corbin:** Vous ne vous opposez pas, je suppose, à ce que le gouvernement prenne certaines initiatives, c'est-à-dire rédige un projet de loi et en saisisse un comité pour que cette proposition puisse être discutée publiquement? Ce projet de loi n'est pas encore définitif, comme vous le savez, j'en suis sûr.

**M. Nelson:** Nous savons très bien qu'il y a eu un retard entre la deuxième lecture et la troisième lecture de ce projet de loi au sein de ce comité et je suppose qu'il existe d'autres voies. Et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui: pour faire connaître notre point de vue au comité et pour lui exprimer nos préoccupations à propos du libellé de ce projet de loi.

**M. Corbin:** Bien. Maintenant, vous êtes raisonnable. Vous voulez en fait mettre la charrue avant les boeufs, si je puis me permettre de paraphraser une observation faite tout à l'heure. Mais ensuite, vous dites quelque part dans votre mémoire, et je le dirai en français car je l'ai là sous mes yeux:

À strong awareness of the need to keep raw produce prices as low as possible is necessary in order for Canadian processed food products to be competitive on export markets.

When I read this paragraph, I wonder if your concerns are not a bit too self-centered. I am not criticizing you but I am just taking note of that fact, because when you want to keep your costs as low as possible and when you try to get raw produce at the best price possible, you do not necessarily serve the interests of the producers of this raw produce.



## [Texte]

You want to reserve your right to sell the product before you put it in the can. But surely the producer also has costs. The farmer has costs. And would not this Canagrex be the ideal instrument in the longer run to come to some kind of industrial peace in the agricultural sector by attempting to achieve a truly integrated vertical partnership, all the way down from the primary producer through the marketing agencies, where they exist, through private enterprise and ultimately with government, which will basically be there—I still see the purpose of the bill as being just that—to help private industry to promote exports and to open doors and, as you so well said, do exactly what Mr. Lumley is doing these days, open doors and then let you boys have a go at it? It seems to me that if you want your fair share of the action, you must also be more conscious than sometimes you are in getting a fair deal for the producer. And I noticed the comment that you are, basically, as a philosophy, opposed to subsidy to the industry. But I have seen on the list of your membership here big names who have been heavily subsidized by government for the implementation of plants. I will not name anyone, but you know them as well as I do.

Could I have your comments, please?

• 1110

**Mr. Nelson:** We would agree that the ability to export depends on teamwork, right from the field and the primary producers through the processor, on those products where we can effectively produce at low cost and compete with other sources in the world on any given market. I think that goes without saying. Another member of that team is government, in creating the right kind of climate for both sides of the production factor to be able to compete in those other export markets. We have the same problem when competing in our own market at home. We need the combination teamwork of the producer, the grower, the provincial and the federal government to create the right kind of climate and the right atmosphere in which we can compete, and that amounts to communication. It does not mean that governments should be a factor in that business by doing the job for us, but by creating a climate to assist us in doing it better and assisting one another to get it into those markets. It is a question of assisting rather than doing it. Under the bill, as we interpret it, they are in a position to take charge and to do it in competition with—

**Mr. Corbin:** I would certainly, I think, subscribe most enthusiastically to the proposals you advance if you could convince me that the producer is going to get a better deal as well in the long run, inasmuch as the industry relationships generally, as far as the producer is concerned—I do not think the producers are getting a break-even deal right now.

Thank you, Mr. Chairman.

**M. Tourillon:** Sur ce point, j'aimerais peut-être être un peu plus clair que nous ne l'avons été jusqu'à maintenant. Il est évident que nous devons choisir, puisque l'on parle d'exporta-

## [Traduction]

Vous voulez vous réserver le droit de vendre le produit avant de l'emballer. Mais le producteur a certainement lui aussi des frais. L'agriculteur a des frais. Et Canagrex ne serait-elle pas l'organisation idéale à long terme pour conclure une espèce de paix industrielle dans le secteur agricole en essayant de former une association verticale réellement intégrée, du producteur aux organismes de commercialisation, le cas échéant, à l'entreprise privée, et finalement avec le gouvernement qui aura un rôle à jouer, et c'est là l'objectif de ce projet de loi, car il devra aider l'industrie privée à promouvoir ses exportations et à ouvrir des portes; comme vous l'avez si bien dit, il devra faire exactement ce que M. Lumley fait ces jours-ci, c'est-à-dire ouvrir des portes et ensuite vous laisser faire. Il me semble que si vous voulez votre part du gâteau, vous devez également obtenir plus souvent un échange équitable avec le producteur. Et j'ai remarqué que vous avez dit qu'en gros, vous étiez opposé à toute subvention qui sera versée à la profession. Mais sur la liste de vos membres, je vois des personnalités importantes qui ont été très largement subventionnées par le gouvernement dans le but de créer de nouvelles usines. Je ne citerai personne, mais vous les connaissez aussi bien que moi.

Pourrais-je savoir ce que vous en pensez, s'il vous plaît?

**M. Nelson:** Certes, les possibilités d'exportation dépendent du travail d'équipe, du producteur jusqu'au manufacturier, et je parle ici des produits qui peuvent être produits à bas prix et soutenir la concurrence avec d'autres pays sur n'importe lequel marché. Je crois que cela est évident. Le gouvernement fait partie également de cette équipe, dans la mesure où il doit créer le climat permettant aux deux côtés de la production de concourir sur ces autres marchés d'exportation. Nous éprouvons les mêmes problèmes lorsque nous soutenons la concurrence sur nos propres marchés au Canada. Nous avons besoin des efforts déployés par le producteur, l'agriculteur, le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral en vue de créer le climat et l'atmosphère nous permettant de soutenir la concurrence, ce qui revient à une question de communication. Cela ne signifie pas pour autant que les gouvernements devraient y participer en faisant notre travail, mais nous leur demandons de créer le climat propice qui nous aiderait à mieux faire et à nous épauler l'un l'autre pour nous implanter sur ces marchés. Il s'agit de nous aider et non pas de faire le travail à notre place. En vertu du projet de loi, tel que nous l'interprétons, nous sommes en mesure de prendre les choses en main et d'agir en concurrence...

**M. Corbin:** Je souscrirais avec le plus grand enthousiasme aux propositions que vous avancez si vous pouviez me convaincre que le producteur obtiendra une part plus équitable à long terme, en ce qui concerne les relations industrielles en général, en ce qui concerne le producteur, car je ne pense pas que ces derniers aient une part équitable en ce moment.

Merci, monsieur le président.

**Mr. Tourillon:** On this item, I would like to be a little more precise than we have been up to now. It is obvious that we have to choose, as we are talking about exports, between paying a

## [Text]

tion, entre payer le plus possible aux producteurs et être non concurrentiels au niveau de l'exportation, ou payer un prix raisonnable. J'ai mentionné tout à l'heure, et je crois juste de le répéter, que nous étions d'accord avec un procédé de négociation avec nos producteurs. Cela fait d'ailleurs partie du mémoire. Mais, les prix qui sont payés actuellement au Canada pour les produits agricoles sont supérieurs à ce qui est payé même aux États-Unis. Et lorsque l'on nous fait le reproche de ne pas payer assez aux producteurs, je crois que l'on ne prend pas en considération ce fait que des producteurs dans des régions qui sont voisines, mettons au sud des Grands lacs, réussissent à cultiver et à faire de l'argent en recevant des prix qui sont inférieurs à ceux que nous sommes obligés de payer.

**M. Corbin:** A un coût de production équivalent?

**M. Tourillon:** Pour des variétés qui sont exactement les mêmes.

**M. Corbin:** Mais, à un coût de production équivalent?

**M. Tourillon:** Je n'ai pas fait la comparaison de coûts de production. Mais, je sais que si nous nous rendons sur les marchés étrangers, et je pense que c'est le but de l'exercice aujourd'hui, de voir si un organisme comme Canagrex peut nous aider à exporter, il nous faudra, de toute nécessité, être concurrentiels au niveau des produits et au niveau des prix. Sans ça, cela ne sert à rien de faire quelque effort que ce soit au niveau de l'exportation.

Mais, je n'accepte pas, au nom de l'industrie, que l'on nous accuse de ne pas payer suffisamment nos producteurs. Nous les payons plus que nos concurrents américains et nous les payons plus que ce que la plupart des compagnies de transformation paient à l'extérieur du Canada.

**M. Corbin:** Pour ma part, je parle du coût de recouvrement de la production. Ce n'est pas toujours le cas. Vous payez peut-être plus, mais bien souvent le cultivateur paie le gros prix.

*Thank you, Mr. Chairman.*

**M. Tourillon:** Sans avoir fait de longues études sur ce point de vue-là, il y a plusieurs conserveries qui sont elles-mêmes impliquées dans le domaine de la culture et qui semblent s'en tirer très bien.

**M. Corbin:** On en reparlera.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** To balance this off, Mr. Hargrave, could we have one question from you, and one from Mr. Bloomfield, then we will ask Mr. Nelson to wind up.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, to the witnesses, I would like to commend them for, I think, a very carefully prepared presentation. I really did enjoy reading it and hearing your comments.

**An hon. Member:** A breath of fresh air.

## [Translation]

high price to the producers and being non-competitive at the export level, or paying a reasonable price. I said earlier, and I think I should repeat it, that we agreed to negotiate with our producers. This is part of our brief. But the prices paid in Canada for agricultural products are higher than those paid even in the United States. And when we are criticized because we do not pay enough our producers I think that no consideration is given to the fact that producers in areas that are close to one another, let us say south of the Great Lakes, can grow products and make money in receiving prices that are lower than those that we must pay.

**Mr. Corbin:** Are the production costs the same?

**Mr. Tourillon:** For varieties that are exactly the same.

**Mr. Corbin:** But are the production costs the same?

**Mr. Tourillon:** I have not compared the production costs, but I know that if we get into foreign markets, and I think that this is what we should do, that we should ask ourselves if an organization like Canagrex could help us to export, we have to be, of necessity, competitive at the produce level and at the price level. Otherwise, every effort made at the export level is useless.

But I do not accept on behalf of the industry to be accused to not paying enough to our producers. We give them more money than our American counterparts and we pay them more than most of processing companies outside of Canada.

**Mr. Corbin:** I am talking about the recovery costs of production. It is not always the case. Maybe you hand out more money but very often it is the grower who pays the bulk of the price.

*Thank you, Mr. Chairman.*

**Mr. Tourillon:** I have not studied this case but many processing companies are involved in the crop field and seem to be doing very well.

**Mr. Corbin:** We shall see.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Pour établir une espèce d'équilibre, monsieur Hargrave, pourriez-vous poser une question, puis M. Bloomfield et ensuite nous demanderons à M. Nelson de mettre un terme à cette séance.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, je voudrais féliciter les témoins de leur présentation soignée. J'ai lu leur mémoire avec beaucoup de plaisir et j'ai apprécié leurs observations.

**Une voix:** Enfin quelque chose de positif.

• 1115

**Mr. Hargrave:** I appreciated, shall we say, the experience that was so evident of Mr. Leckie in his opening comments,

**M. Hargrave:** J'ai apprécié l'expérience de M. Leckie qui transparaissait à travers les commentaires qu'il a faits au

## [Texte]

after the president read it and made comments; especially his remarks on United States markets. I think they were most appropriate.

I want to come quickly to the specific comments towards the end of your presentation and come right to your recommendations. I notice you focused specifically on Clause 14 and proposed a change in Clause 14.(1). I notice also that you would be just as happy, as I read it, if we were to eliminate from the bill Clause 14.(1)(g) and Clause 14.(1)(j), because you say this scenario is unacceptable to your association. All I will say on that now is that your comment is very valid.

However, I want to come back to your comment on Clause 14.(1)(a). That is on page 8, right in the middle there. I find it rather interesting. This one really bothered me long before you drew our attention to it. You propose to introduce the term "contract". You would like to see the phrases, "contract to package", "contract to process", "contract to and/or store, ship, insure . . .", et cetera. I can appreciate why you have introduced that. I am sure you have a very valid reason. But I wonder why you would not go a little further and begin by suggesting it be changed to "(a) contract to purchase agricultural products and food products . . ." and go on to "... contract to package . . ." and so on as well—in other words, make sure the government does not get into the actual business but makes use of the private sector.

Would you comment on that, please?

**Mr. Nelson:** I would like to make the first comment. I think what was basically the intent was that we did not feel that this organization should be in a parallel business to the private sector in doing these things. I would ask Mr. Leckie if he would like to further comment on it, but I believe that was really the intent of it. We did leave out the words you talked about.

**Mr. Leckie:** We could not afford to hire a lawyer. I guess we misrepresented it.

**Mr. Hargrave:** Oh, fine!

Let me just add a corollary. Would you be just as happy if Clause 14.(1)(a) were eliminated altogether, as well as Clauses 14.(1)(g) and 14.(1)(j)? You have pretty well said you want to see those two scrapped, and all I am saying is that I think you should add Clause 14.(1)(a) to them.

**Mr. Nelson:** Only if these other two are not changed in the manner in which we have recommended. What Clause 14.(1)(a) does, and Clause 14.(1), is to change the direction in which Canagrex operates. That is what we were concerned about.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Mr. Bloomfield.

## [Traduction]

début, après que le président a lu le mémoire et fait des observations; et j'ai particulièrement aimé les commentaires qu'il a faits au sujet des marchés américains. Je crois que c'était tout à fait juste.

Je voudrais revenir rapidement aux observations précises que vous avez faites vers la fin de votre présentation et parler des recommandations que vous formulez. J'ai remarqué que vous mettez en particulier l'accent sur l'article 14 et que vous proposez que le paragraphe 14.(1) soit modifié. J'ai également remarqué que vous voudriez que nous supprimions du projet de loi l'alinéa 14.(1)(g) et l'alinéa 14.(1)(j), car vous dites que votre association ne peut les accepter. Tout ce que je puis dire pour l'instant, c'est que l'observation que vous avez faite est tout à fait justifiée.

Cependant, je voudrais revenir à ce que vous avez dit à propos de l'alinéa 14.(1)(a). C'est en plein milieu de la page 11. C'est à mon avis très intéressant. Ce point m'a réellement préoccupé bien avant que vous n'attiriez notre attention là-dessus. Vous proposez d'introduire le terme «contrat». Vous aimeriez que l'on parle de «contrat pour l'emballage», «contrat pour l'importation», «contrat pour l'entreposage, l'expédition, l'assurance . . .», etc. Je vois très bien pourquoi vous proposez ce changement. Je suis sûr que la raison que vous avancez est tout à fait justifiée. Mais je me demande pourquoi vous n'iriez pas un peu plus loin et ne proposeriez pas «a) contrat pour l'achat de produits agricoles et de produits alimentaires . . .», pour poursuivre en disant «... contrat pour l'emballage . . .» et ainsi de suite, et ce, pour vous assurer que le gouvernement ne se lance pas dans cette affaire mais ait recours au secteur privé.

Qu'en pensez-vous?

**M. Nelson:** Je voudrais être le premier à parler. Grosso modo, notre intention était d'éviter que cette organisation ne soutienne la concurrence avec le secteur privé dans ce domaine. Je demanderais à M. Leckie de bien vouloir commenter ce que vous venez de dire, mais je crois que c'était là l'objectif essentiel. Nous n'avons effectivement pas inséré les termes dont vous avez parlé.

**M. Leckie:** Nous ne pouvions nous permettre de retenir les services d'un avocat, je crois que nous avons mal fait là.

**M. Hargrave:** Très bien!

Permettez-moi d'ajouter quelque chose. Seriez-vous tout aussi satisfait si l'alinéa 14.(1)(a) était supprimé ainsi que les alinéas 14.(1)(g) 14.(1)(j)? Vous avez dit que vous voudriez que ces deux alinéas soient supprimés et je pense que vous devriez y ajouter également l'alinéa 14.(1)(a).

**M. Nelson:** Seulement si ces deux autres alinéas ne sont pas modifiés de la façon dont nous l'avons recommandé. L'alinéa 14.(1)(a) et le paragraphe 14.(1) ont pour but de modifier la façon dont Canagrex opère. C'est ce qui nous préoccupe.

**M. Hargrave:** Merci.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Monsieur Bloomfield.



## [Text]

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. I suppose basically I would like to make a comment and maybe ask a question.

There are many farmers sitting around this table—no asides—and I am one of those farmers who ended up in Ottawa. Canagrex was proposed first, I think, in 1977, so the concept has been around for a while, and I think it was the brain-child of Mr. Ferguson, the chairman for this meeting.

What we as farmers want to see is that Canagrex is run and regulated by farmers. Certainly if farmers are not free-enterprise people, the last free-enterprise people in the country, I do not know who they are. And we would be very concerned if the processor dominated. We think we farmers are quite capable of running the farms and giving an expertise to that Canagrex concept which might better facilitate farm products than anybody else could do, without any prejudice to that board. Consequently, some of us were very keen to learn who was appointed to that committee or board. We felt that Industry, Trade and Commerce are more geared for manufacturing than they were for agriculture, and that is why we want to see them separated from that particular committee. Too often the products have been in their hip pocket, but not in their vests, when they went selling.

• 1120

It seems to us that we have seen provincial governments go abroad and compete with one another, and we think they should be selling Canadian, not Albertan or Ontarian.

What do you feel, then, in answering that, Mr. Nelson?

**Mr. Nelson:** I think if you recall what we said, we did not ask for processor representatives to be in dominant positions on that board, but to have reasonably equal representation and for CFPA certainly to have one member aboard.

We have a problem, I think, in many cases where grower organizations attempt to become marketing experts of our products on an overall basis. I get back to what I was going to say in a little summary comment, and I think it might be very appropriate at this time to restate what I intended to say.

We purchase, as processors, \$500 million worth of agricultural products, and we bring them into a plant and we process them, we package them, we store them, we put them in the hands of transportation and sales organizations, get them to the customers when they need them—good, nutritious food—make it available on a twelve-months basis at a price which they are willing to pay. We become individual experts in our business; not overall, but in our own bailiwick of particular endeavour.

I could not, as a processor, comment on how best to sell a 50-pound box of potato chips, because that is not my business. But there are other things in our business that we can; we are

## [Translation]

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord faire un commentaire et peut-être ensuite poser une question.

Il y a de nombreux agriculteurs autour de cette table... je ne vise personne... et je fais partie de ces agriculteurs qui ont fini par atterrir à Ottawa. Je crois que Canagrex a été proposée pour la première fois en 1977, si bien que l'idée n'est pas neuve, et je crois qu'elle émanait de M. Ferguson, le président de cette séance.

En tant qu'agriculteur, nous voudrions que Canagrex soit gérée et réglementée par les agriculteurs. Et si les agriculteurs ne sont pas en faveur du marché libre, puisque ce sont les derniers dans ce pays, je ne sais pas alors qui ce serait. Et nous serions très préoccupés si les manufacturiers dominaient le marché. En tant qu'agriculteurs, nous pensons que nous pouvons très bien exploiter les fermes et contribuer au développement de Canagrex qui permettrait de faciliter l'écoulement des produits fermiers plus que toute autre organisation, sans parti pris contre cette commission. Par conséquent, certains d'entre nous étions très impatients d'apprendre qui avait été nommé pour faire partie de ce comité ou de cette commission. Nous pensons que le ministère de l'Industrie et du Commerce a davantage accès sur la transformation que sur l'agriculture, voilà pourquoi nous préférons qu'il soit bien séparé du Comité pour éviter des problèmes à la vente.

Les gouvernements provinciaux écoulent leurs marchandises sur le marché étranger et se font concurrence et plutôt que de mettre l'accent sur l'intérêt des provinces d'où proviennent les marchandises—de l'Alberta, de l'Ontario—ils devraient plutôt chercher à avantager le Canada.

Qu'avez-vous à répondre à cela, monsieur Nelson?

**M. Nelson:** Rappelez-vous ce que nous avons dit, nous n'avons pas demandé que les représentants des transformateurs aient une position dominante au conseil mais qu'ils y soient plutôt équitablement représentés et que l'ACMPA y compte un représentant.

Notre problème, à mon avis, c'est que bien souvent les organisations de producteurs s'efforcent de devenir des spécialistes de la commercialisation de toutes nos marchandises. J'en reviens à ce que j'allais vous signaler en guise de résumé, et il conviendrait peut-être que je vous le répète.

Nous autres, les transformateurs, achetons pour \$500 millions de denrées agricoles que nous amenons à l'usine pour les y transformer, les emballer, les entreposer. Ensuite, nous confions ces produits de bonne qualité et nutritifs aux organismes chargés de leur transport et de leur vente qui fournissent les consommateurs 12 mois par an, à un prix raisonnable. Nous devenons donc des spécialistes, non pas de tous les produits, mais de ceux qui relèvent de notre compétence.

En tant que transformateur, je m'abstiendrai de donner des conseils sur la meilleure façon de vendre une caisse de 50 livres de pommes de terre frites car ce n'est pas ma spécialité. Mais

[*Texte*]

experts. We have a problem when a group of growers—we love them, we recognize their expertise in the field in which they are noted—tells us exactly how we have to market our product. We have a little problem with that. And we are saying that this is a team-work effort, and it has to be. It starts in the field, it involves processors, it involves all kinds of activities to put it in the hands of the people who are ultimately to use it, particularly in the export market, and that is why we are suggesting that processors have equal representation on the board. Then we can draw together the expertise of all facets of the business, from the field to the very ultimate consumer, really to put a package together and make it work.

It is not that the processors are asking for dominant position on this Canagrex board.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you very much, Mr. Nelson.

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, would you just let me ask for a couple of things in his summary?

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Be very, very short, Mr. McCain, please.

**Mr. McCain:** How many countries are we dealing with in the export of your products? How many products are we dealing with in the export of your products? Many of these products would have a multitude of grades or formulations for them, such as your reference to corn. And what kind of expertise is going to be necessary in Canagrex to make a contribution if it were to make any attempt to market intelligently in the export field? And is that expertise going to be incorporated as you see this board formulated?

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Could you write to Mr. McCain regarding those answers, please?

**Mr. McCain:** We have lots of time. We have half an hour left—unless he has a plane to catch.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** We have already gone over by 25 minutes, Mr. McCain, and some of us have other commitments.

**Mr. McCain:** Well, so what? This room is not blocked off today.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** I have other commitments too, Mr. McCain. I would rather have him summarize them, if he could, actually.

**Mr. Nelson:** Could we, Mr. Chairman, make a very short response to Mr. McCain? Mike has some figures. Please.

**Mr. M. Teeter (Executive Assistant, Canadian Food Processors Association):** Well, I am not going to give you any figures, but in canned fruit and vegetable products, we export more than \$50 million to over 80 countries in the world. In the case of frozen fruit and vegetable products, we have approxi-

[*Traduction*]

nous sommes spécialistes dans d'autres domaines. Ce qui nous chiffonne, c'est qu'un groupe de producteurs—dont nous reconnaissons les compétences, dans leur domaine particulier—veuille nous donner des conseils sur la façon d'écouler nos marchandises. C'est là que le bât blesse. D'après nous, il faut travailler en équipe. Il faut commencer sur le terrain, s'appuyer sur les transformateurs, déployer toute une série d'activités avant de vendre aux clients, surtout sur les marchés d'exportation, voilà pourquoi nous suggérons que les transformateurs bénéficient d'une représentation égale au conseil d'administration. Nous pourrions ainsi bénéficier des compétences de tous les secteurs impliqués, depuis le producteur jusqu'au consommateur, et mettre au point une formule valable.

Mais, détrompons-nous, les transformateurs n'exigent pas d'être mieux représentés que d'autres au conseil d'administration de Canagrex.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci beaucoup, monsieur Nelson.

**M. McCain:** Monsieur le président, pourrais-je poser quelques questions à propos du résumé qui nous a été présenté?

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Oui, monsieur McCain, mais soyez extrêmement bref.

**M. McCain:** Avec combien de pays traitons-nous pour l'exportation de nos marchandises? Combien de marchandises comptez-vous exporter? Bon nombre de produits se subdivisent en plusieurs catégories, comme vous l'avez signalé à propos du maïs. Quel genre de spécialistes Canagrex devra-t-il recruter pour pouvoir écouler intelligemment ses denrées à l'étranger? On n'a exposé la composition du conseil d'administration, à votre avis va-t-il compter de tels spécialistes?

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Pourriez-vous fournir une réponse écrite à monsieur McCain, s'il vous plaît?

**M. McCain:** Il nous reste beaucoup de temps. Une demi-heure, à moins qu'il n'ait un avion à prendre.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Nous avons déjà dépassé l'horaire prévu de 25 minutes, monsieur McCain, et certains d'entre nous ont d'autres engagements.

**M. McCain:** Et alors? La salle n'est pas réservée aujourd'hui.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** J'ai moi-même d'autres engagements, monsieur McCain. Je préférerais, en fait, que notre témoin nous présente un résumé du problème, s'il le peut.

**M. Nelson:** Monsieur le président, pourrions-nous fournir assez brièvement une réponse à monsieur McCain? Mike a quelques chiffres sous la main. Allez-y.

**M. Teeter (adjoint administratif, Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires):** Je m'abstiendrai de vous citer des chiffres. Mais pour ce qui est des fruits et légumes en boîtes, nous en exportons pour plus de \$50 millions dans 80 pays. Quant aux fruits et légumes congelés, nous en

[Text]

mately \$50 million to approximately the same number of countries—over 80 countries.

[Translation]

exportons environ l'équivalent de \$50 millions dans plus de 80 pays.

• 1125

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, a point of order. I think Mr. McCain has elicited some information which could be most valuable to this committee. I think we are all entitled to detailed answers on this, so I would come back on your suggestion that the witnesses provide this information in writing to the clerk for distribution.

**Mr. McCain:** With assurance that it be incorporated in the minutes.

**Mr. Corbin:** Sure. We can do that when it comes back.

**Mr. McCain:** I wish you would comment on the expertise requirement.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** They would have to delay the printing of the minutes for today in order to incorporate this. Otherwise, we could have it appended to it later on.

**Mr. Neil:** It can be attached to further minutes.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Right.

Mr. Nelson, you wanted some time here at the end.

**Mr. Nelson:** With your permission, I think we should have one 30-second comment from Mr. Leckie to the second part of Mr. McCain's question. Then, if I may, I will summarize very quickly.

**Mr. Leckie:** Mr. McCain, we agree. The expertise has to come from the food-processing sector on that board. That is why we are so insistent that we be there: because we know what the problems are; we know what the standards are; we know what can be sold to marketplaces with a grower delivering a bunch of peas, what is going to be sold, what grade and so forth can only come out of it. Therefore this board can never work without a major contribution from the food-processing industry, where they can stop them from doing the most foolish things in the world.

**Mr. Nelson:** If I could summarize now very quickly what has taken place here today, I would say that CFPA is concerned over the too-broadly defined powers of Canagrex as the bill is written at the moment. It could easily evolve that Canagrex would be competing directly with firms which are already in the exporting business, rather than just assisting them in the fields of promotion, data collecting, market research, and basic research, to do a better exporting job.

We are in the business of packing, preparing, processing, selling, and delivering goods, making them available on a 12-month, year-round basis to consumers who ultimately will use them. We, as individuals and collectively, are businessmen who know that part of the business. There are some 40,000

**M. Corbin:** Monsieur le président, un rappel au règlement. J'estime que M. McCain a réclamé des renseignements qui pourraient être très précieux pour notre comité. Je pense que nous sommes tous en droit d'obtenir une réponse détaillée à sa question et, comme vous l'avez proposé, il faudrait que les témoins procurent une réponse écrite au greffier qui se chargera de nous la faire distribuer.

**M. McCain:** En nous garantissant qu'elle soit versée au compte rendu de nos délibérations.

**M. Corbin:** Certainement. Nous pourrions le faire dès qu'elle nous parviendra.

**M. McCain:** Je tiens à ce que vous nous donniez votre avis sur les exigences en matière de recrutement de spécialistes.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Pour pouvoir le faire verser au compte rendu de nos délibérations, il faudrait reporter l'impression d'aujourd'hui. Autrement, nous pourrions toujours la faire annexer ultérieurement.

**M. Neil:** On pourrait la joindre au procès-verbal des séances ultérieures.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Très bien.

Monsieur Nelson, vous nous avez réclamé quelques minutes à la fin de la séance.

**M. Nelson:** Avec votre permission, M. Leckie va répondre pendant à peu près 30 secondes à la deuxième partie de la question de M. McCain. Ensuite, si vous me le permettez, je résumerai très brièvement mes observations.

**M. Leckie:** Monsieur McCain, nous sommes bien d'accord. Il faut que des spécialistes du secteur de la transformation des denrées alimentaires siègent au conseil d'administration. Nous avons bien insisté là-dessus car nous sommes au courant des problèmes, des normes, nous savons sur quels marchés écouler les pois, à quel prix, quelles catégories, etc. Le conseil d'administration devra s'appuyer en grande partie sur les représentants de l'industrie de la transformation alimentaire qui pourra l'empêcher de commettre des sottises.

**M. Nelson:** En guise de résumé de nos délibérations, je vous dirai que l'ACMPA s'inquiète des pouvoirs trop vastes conférés à Canagrex comme le prévoit le projet de loi. Il se pourrait fort bien que Canagrex fasse directement concurrence aux compagnies s'occupant déjà d'exportation au lieu de les aider simplement dans le domaine de la promotion, du recueil des données, de la recherche fondamentale et de la recherche de débouchés qui nous permette de mieux écouler nos produits.

Nous nous occupons de l'emballage, du conditionnement, de la transformation, de la vente et de la livraison de denrées alimentaires douze mois par an aux consommateurs. Que nous agissions à titre individuel ou en groupe, nous sommes des hommes d'affaires qui connaissons bien ce secteur qui occupe à



*[Texte]*

full- and part-time people involved in it. So we feel that we do not need direct competition from a non-private sector and extension of this section of the agricultural community. What we really need is a clean, clear-cut, competitive shot at the marketplace—whether it be domestic or whether it be export. To that end, we believe the fair representation of processors on the board, with expertise in the areas we are talking about, is most important to the success of Canagrex.

Unless that happens, we believe the objectives of Canagrex will not necessarily be fulfilled. We need all the expertise right from the grower through the marketplace to the ultimate consumer to ensure success in increased exports. That is what this is all about.

**The Acting Chairman (Mr. Ferguson):** Thank you very much.

The next meeting planned, but not yet confirmed, will be Tuesday, April 20, 1982, at 3.30 p.m., with the witnesses being the Union of Agriculture Producers, from Quebec. This will be confirmed at a later date.

Thank you, gentlemen, very much, and on behalf of the committee I wish to extend thanks to you, Mr. Nelson, and to the Canadian Food Processors Association for your presence here today.

This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

*[Traduction]*

temps plein ou à temps partiel à peu près 40,000 personnes. Voilà pourquoi nous estimons pouvoir nous passer de la concurrence que pourrait nous faire directement le secteur public qui viendrait encore grossir les rangs des milieux agricoles. Ce dont nous avons en fait besoin, c'est de nous tailler notre place sur les marchés nationaux ou à l'étranger. Pour ce faire, il faut que les transformateurs soient bien représentés au conseil d'administration qui devra se composer de spécialistes dans les domaines que nous avons évoqués et voilà qui est essentiel si l'on veut que les efforts de Canagrex soient couronnés de succès.

Autrement, nous ne pensons pas que Canagrex arrivera nécessairement à atteindre ses objectifs. Il faut que nous recourrions aux services de toute une gamme de spécialistes, du producteur aux intermédiaires jusqu'aux consommateurs si l'on veut garantir la croissance de nos exportations. Voilà en quoi consiste le problème.

**Le président suppléant (M. Ferguson):** Merci beaucoup.

Elle n'a pas encore été confirmée, mais la prochaine séance devrait avoir lieu le mardi 20 avril 1982 à 15h 30 et nos témoins seront les représentants du Syndicat des producteurs agricoles du Québec. Nous recevrons confirmation à une date ultérieure.

Messieurs, merci beaucoup, au nom du comité, je tiens à remercier M. Nelson ainsi que les représentants de l'Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires d'avoir bien voulu assister à notre séance d'aujourd'hui.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

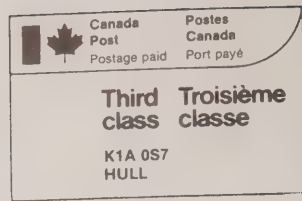












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Canadian Food Processors Association:*

Mr. Roy Nelson, President;  
Mr. Elmer Banting, Executive Vice-President;  
Mr. David Leckie, Member;  
Mr. Jules Tourillon, Member;  
Mr. Oscar Schultz, Member;  
Mr. Michael Teeter, Executive Assistant.

### *De l'Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires:*

M. Roy Nelson, président;  
M. Elmer Banting, vice-président exécutif;  
M. David Leckie, membre;  
M. Jules Tourillon, membre;  
M. Oscar Schultz, membre;  
M. Michael Teeter, adjoint de direction.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 59

Thursday, April 22, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 59

Le jeudi 22 avril 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

**RESPECTING:**

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

**CONCERNANT:**

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Corbin  
Corriveau

Cousineau  
Daudlin  
de Jong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Garant  
Gourde (*Lévis*)

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Gurbin  
Hargrave  
Hovdebo  
Korchinski  
Mayer  
McCain  
Mitges

Murta  
Neil  
Ostiguy  
Schroder  
Thacker  
Towers  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 22, 1982

(62)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:46 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bachand, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Corbin, Mrs. Côté, Messrs. Ferguson, Garant, McCain and Mitges.

*Other Member present:* Mr. LaSalle.

*Witnesses:* From «la Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec»: Mr. Arthur Valois, President. From the Eastern Canada Potato Producers' Council: Mr. Richard Morse, Chairman. From the New Brunswick Potato Agency: Mr. Jean-Guy Bouchard, Executive Secretary.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada. (The Canagrex Act).

On Clause 1.

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:46 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 AVRIL 1982

(62)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9h46 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté, président.

*Membres du Comité présents:* MM. Bachand, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Corbin, M<sup>me</sup> Côté, MM. Ferguson, Garant, McCain et Mitges.

*Autre député présent:* M. LaSalle.

*Témoins:* De la Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec: M. Arthur Valois, président. Du Conseil des producteurs de pommes de terre de l'Est du Canada: M. Richard Morse, président. De l'Agence de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick: M. Jean-Guy Bouchard, secrétaire-gérant.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exploitation des produits agricoles et alimentaires du Canada. (la Loi sur Canagrex).

Article 1.

Les témoins font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

A 11h46, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, April 22, 1982

• 0946

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 22 avril 1982

**Le président:** Bonjour messieurs.

Nous poursuivons aujourd'hui l'audition des témoins, concernant le Bill C-85, Loi sur la Société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Aujourd'hui, nous recevons le président de la Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec, M. Arthur Valois, et le président du Conseil des producteurs de pommes de terre de l'Est du Canada, M. Richard Morse. Ils ont tous deux un mémoire à nous présenter. Par la suite, il y aura une période de questions.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes très heureux de vous entendre au sujet de ce projet de loi et c'est avec beaucoup de plaisir que nous vous écoutons. Nous commençons par M. Valois, ensuite ce sera M. Morse.

**M. Arthur Valois (président, Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec):** Merci, madame le président.

Nous tenons à vous remercier de l'invitation que vous nous faites de faire valoir notre point de vue avant l'adoption du Bill C-85 et d'étudier les implications du Bill C-85.

Madame le président, comme les dossiers que nous avons envoyés sont très volumineux et que nous sortons de l'assemblée générale annuelle du syndicat, nous regrettons de n'avoir pas eu le temps d'étudier tous les documents que vous nous avez envoyés. Pour ma part, je n'ai eu le temps que de regarder les têtes des chapitres. Tout de même, nous tenons à vous remercier de votre invitation. Nous voudrions vous faire parvenir notre point de vue par le biais de l'Union des producteurs agricoles qui, je pense, va bientôt être... Nous savons qu'une réunion est prévue avec l'Union des producteurs agricoles pour, effectivement, regarder ce dossier.

**Le président:** Je regrette d'avoir créé un malentendu en disant que vous aviez un mémoire à présenter. Par ailleurs, il est vrai que l'Union des producteurs agricoles du Québec a été invitée à participer au Comité. Vous nous dites qu'à ce moment-là, ils nous feront part de votre point de vue concernant le Bill C-85.

**M. Valois:** C'est cela.

**Le président:** Vous êtes toutefois prêt à répondre aux questions qui pourraient venir par la suite, même aujourd'hui?

**M. Valois:** Oui, comme je vous l'ai dit, je n'ai, moi-même, pas eu le temps de prendre connaissance de toute la documentation. Je crois que l'exportation de nos pommes de terre est importante pour les producteurs du Québec, et pour ceux de l'Est du pays. Tout d'abord, je crois qu'un marché d'exportation ne se développe pas seulement grâce aux années où nous avons des surplus. Un tel marché se développe réellement et il

**The Chairman:** Good morning, gentlemen.

We are hearing more witnesses today with respect to Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

Today, we welcome the President of the *Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec*, Mr. Arthur Valois, and the President of the Eastern Canada Potato Producers' Counsel, Mr. Richard Morse. They both have a brief to submit, after which there will be a question period.

Welcome, gentlemen. We are happy to hear your views on this Bill and are anxious to hear you. We will start with Mr. Valois and then proceed with Mr. Morse.

**Mr. Arthur Valois (President, Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec):** Thank you, Madam Chairman.

We thank you for inviting us to air our views on the implications of Bill C-85 before its adoption.

Madam Chairman, you have sent us a great deal of information and we have not had time to study that information and we have just concluded our annual general meeting of our union. I have just had time to look at the chapter headings. Nevertheless, we wish to thank you for your invitation. We would like to send you our views through the *Union des producteurs agricoles* as we know that this group is scheduled to appear before you shortly with respect to this matter.

**The Chairman:** I am sorry if I have mislead anyone in saying that you had a brief to submit. It is true, however, that the *Union des producteurs agricoles du Québec* has been invited to appear before the Committee. You say that when their representatives come before us, they will transmit your views on Bill C-85?

**Mr. Valois:** That is right.

**The Chairman:** You do intend, however, to answer questions which could be addressed to you today, are you not?

**Mr. Valois:** Yes, as I stated, I have not had time to go through all the documents. I think that exporting crops of potatoes is important for the producer in Quebec as well as those in Eastern Canada. I do not believe an export market can expand only in years of plenty. For a true expansion of the market, one must not rely only on years in which we have surplus production, that is my opinion.

## [Texte]

ne faut pas seulement penser aux années de surplus. C'est mon point de vue.

**Le président:** En vue de la stabilité!

**M. Valois:** En vue de la stabilité, bien sûr.

**Le président:** D'accord.

Nous allons maintenant entendre M. Morse, président du Conseil des producteurs de pommes de terre de l'est du Canada.

**Mr. Richard Morse (Chairman, Eastern Canada Potato Producers' Board):** Thank you, Madam Chairman.

First, I would like to thank this committee for the invitation to come here today to present our comments on Canagrex, Bill C-85, and also for recognizing the Eastern Canada Potato Producers' Council as being the organization that represents the production sector of the region's potato industry.

• 0950

Export is of more significance to the potato industry of eastern Canada than perhaps any other single factor. The fact that the region produces in excess of its domestic requirements in anticipation of exporting that excess production puts the total industry at the mercy of world supply and demand. The role that can be played by Canagrex in expanding existing export markets and developing new export markets would be of tremendous benefit to the entire industry.

The present exporting of potatoes is done by many individuals. Not only is there great competition in obtaining a contract for export between provinces of production, but also by exporters within a single province. Any aid to consolidating this fractured selling approach would be a step in the right direction. Further, there are extensive seed production and evaluation programs being carried on by individual provinces, and the export promotion of seed is done on the basis of results from these programs, again promoting the product of individual provinces in competition with each other.

The potato producers of eastern Canada believe that a single identity for Canadian potatoes is a must in approaching foreign markets. Canagrex could take that approach. There is, however, concern expressed by at least one province that a buyer on a foreign market should be able to indicate a preference for province of production and be assured of receiving the product that was produced in that province.

It is not indicated in Bill C-85 that there would be any authority by Canagrex over the existing exporting procedures. In the potato industry, where there is such a fractured organization of the exporting people, some form of authority to monitor present conditions and to at least report their findings and make recommendations as to the possibilities of strengthening apparent weaknesses may be desirable. At the present time, the regulation of exporters lies with the marketing boards of the individual provinces, again supporting a competi-

## [Traduction]

**The Chairman:** To ensure stability!

**Mr. Valois:** Of course.

**The Chairman:** Fine.

We will now proceed with Mr. Morse, the President of the Eastern Canada Potato Producers' Counsel.

**M. Richard Morse (président, Conseil des producteurs de pommes de terre de l'Est du Canada):** Merci, madame le président.

J'aimerais d'abord remercier votre Comité de nous avoir invités à comparaître ici aujourd'hui afin de présenter nos vues sur Canagrex, et de reconnaître ainsi le Conseil des producteurs de pommes de terre de l'Est du Canada comme porte-parole des producteurs de pommes de terre de la région.

L'exportation revêt pour l'industrie de la pomme de terre de l'Est du Canada une importance peut-être plus grande que n'importe quel autre facteur. Le fait que la région produit plus qu'elle n'en a réellement besoin, dans le but d'exporter ses excédents, place l'industrie à la merci des fluctuations du marché mondial. Toute l'industrie profiterait énormément du rôle que pourrait jouer la société Canagrex, qu'il s'agisse de la diversification des marchés d'exportation actuels et de la création de nouveaux débouchés.

À l'heure actuelle, de nombreux particuliers exportent des pommes de terre. La concurrence est non seulement grande pour obtenir un contrat d'exportation entre les provinces de production, mais également entre les producteurs d'une même province. Toute tentative visant à regrouper ces méthodes de ventes fragmentées constituerait un pas dans la bonne direction. Il existe de nombreux programmes de production et d'évaluation des semences, programmes mis en oeuvre par chaque province et sur lesquels se fondent la promotion des ventes à l'exportation de ces dernières; il s'agit une fois de plus de promouvoir le produit d'une province en l'opposant à celui d'une autre.

Les producteurs de pommes de terre de l'est du Canada estiment qu'il faut à tout prix créer une identité spécifique si l'on veut se tailler une place sur les marchés étrangers. Canagrex pourrait nous permettre d'y parvenir. Une province, à tout le moins, est d'avis qu'un acheteur étranger devrait être en mesure d'indiquer sa préférence quant à la province de production et être assuré que le produit qui lui est livré provient bien de cette dernière.

On ne précise pas dans le projet de loi C-85 que Canagrex exercerait quelque pouvoir en ce qui concerne les méthodes actuelles d'exportation. Dans l'industrie de la pomme de terre, où nous avons affaire à l'heure actuelle à une organisation fragmentée d'exportateurs, il peut être souhaitable de mettre en place un organisme qui vérifierait les conditions actuelles et à tout le moins ferait part de ses conclusions et de ses recommandations en ce qui concerne les correctifs qui pourraient être apportés aux faiblesses apparentes. À l'heure

## [Text]

tive aspect between provinces. The potato producers of eastern Canada, in attempting to establish an eastern Canada potato marketing agency, have found great reluctance on the part of some provinces to delegate to an agency their authority over the exporters of their respective provinces.

Another area in which Canagrex could be of great value would be that of determining type and quality of product required for a potential or existing market by promoting production on the basis of that information. In too many cases today our exporters are forced to sell what we have to offer rather than what the buyer may be looking for. This is caused to some extent by the fact that producers are reluctant to specialize production for a specific market, but tend rather to produce a product that has more than one marketing option.

The section of the bill dealing with the subsidization of products for export is most valuable in that it discourages promotion of production for export that would not be economically viable to the production sector without subsidization funds. However, is there a danger that this section could be interpreted to indicate that Canagrex, in promoting production for export, would be tied to selling that product so produced above a cost of production price, regardless of domestic or world price?

As members of the primary production sector, without whose product there would be no place for Canagrex, we are vitally interested in the composition of the directorship of the corporation. The need of having directors from the three government departments named is not disputed. However, we note the lack of indication in the bill of sector representation by the remaining directors. It appears to us that there is a danger that, if the directorship is made up solely of export-oriented persons, the role of Canagrex could be directed to the advantage of this group rather than to the development of an expanded, viable, agricultural industry. It is our feeling that there are available a broad selection of primary producers who have the export marketing expertise necessary to guide the corporation. The potato producers of eastern Canada strongly urge that producers be given recognition on the board of directors of Canagrex. Care must be taken to ensure that the right mix of representation is obtained to ensure that maximum overall benefit can be derived from the formation of Canagrex.

A policy advisory committee is described in some detail in a discussion paper dated February 3, 1981, and was mentioned by the Minister of Agriculture in his address to this parliamentary committee. The bill itself does not indicate the formation or role of an advisory committee as such, but rather that the formation of any committees beyond the executive committee will be as the board of directors sees fit, both as to duties and as to composition. We would like some assurance that an

## [Translation]

actuelle, la réglementation des exportateurs dépend des offices de commercialisation de chaque province qui sont favorables à la concurrence entre provinces. Les producteurs de pommes de terre de l'Est du Canada qui ont tenté de mettre sur pied une agence de commercialisation de la pomme de terre pour cette partie du pays ont dû faire face à des provinces qui se sont montrées très peu disposées à déléguer à une agence l'autorité qu'elles exercent sur leurs exportateurs.

Canagrex pourrait également jouer un rôle important en déterminant le type et la quantité de produits demandés par les marchés éventuels ou existants et en se fondant sur ces renseignements, en poussant la production. Il arrive trop souvent aujourd'hui que nos exportateurs n'aient d'autre choix que de vendre ce qu'ils ont à offrir plutôt que de répondre aux besoins de l'acheteur. Ceci est dû, dans une certaine mesure, au fait que les producteurs hésitent à spécialiser leur production pour un marché précis et ont plutôt tendance à produire une denrée aux utilisations variées.

L'article du projet de loi traitant de l'octroi de subventions à l'égard de produits destinés à l'exportation est très valable, car il n'incite pas les producteurs à exporter des produits à des prix qui nécessiteraient l'octroi de subventions pour rentabiliser la production. Toutefois, n'y a-t-il pas un risque que cet article puisse être interprété comme signifiant que Canagrex, en encourageant la production de produits destinés à l'exportation, serait tenue de vendre ce produit à un prix supérieur au coût de production, peu importe le prix national ou mondial?

En tant que membres du secteur primaire, dont le produit est la raison d'être de Canagrex, nous nous intéressons vivement à la composition du conseil d'administration de la Société. Nous ne contestons pas la nécessité que les administrateurs proviennent des trois paliers de gouvernement. Nous remarquons toutefois qu'il n'est aucunement fait mention, dans le projet de loi, de représentants de l'industrie au sein du Conseil. Nous estimons qu'il y a danger, si le conseil d'administration est composé exclusivement d'exportateurs, que le rôle de Canagrex tende à servir les intérêts de ce groupe plutôt que d'assurer l'expansion d'une industrie viable de l'agriculture. Nous estimons que nous avons à notre disposition une grande quantité de producteurs du secteur primaire qui possèdent les compétences de commercialisation indispensables pour orienter la société. Les producteurs de pommes de terre de l'Est du Canada pressent vivement le gouvernement d'accepter que des producteurs siègent au conseil d'administration de Canagrex. Il faut également prendre soin de bien doser les divers représentants, de manière que la constitution de Canagrex réponde à toutes les aspirations.

Dans l'étude générale du 3 février 1981, on décrit en détail un comité consultatif de la politique, comité dont a parlé le ministre de l'Agriculture lorsqu'il a comparu devant votre Comité parlementaire. Le projet de loi ne fait pas mention de la création ou du rôle d'un comité consultatif comme tel. On y précise toutefois que le conseil peut créer les comités qu'il estime indiqués; il en va de même en ce qui concerne la composition de ces derniers et le mandat de leurs membres.



## [Texte]

advisory committee will exist, either as the minister's committee or as a committee of Canagrex.

• 0955

In summary, the potato producers of eastern Canada feel that the formation of Canagrex to perform the roles as outlined in various working documents is a most desirable and positive approach that would be of great benefit to the potato industry of eastern Canada and to Canadian agriculture as a whole.

Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Morse.

Et maintenant, nous commençons la période des questions. Le premier intervenant est M. McCain.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, it is good to see that the various sectors of agriculture have undertaken the study of the bill and its consequences, as they understand them, and have expressed the concerns of the individual sectors as the potato industry is doing this morning. I want to congratulate the group on the time and effort they have devoted to this subject matter and for their presentation of their views to us. It is very much appreciated and really very necessary for the proper consideration of the bill, or any other bill for that matter.

In your remarks you have referred to the expanding of old markets and the development of new markets. Did you have any specific markets in mind when you suggest the expanding of the old ones, and do you have any new markets in mind when you suggest the developing of new ones?

**Mr. Morse:** No. I am not an exporter; I am a producer. But going through figures as to the potatoes that have been exported from the Maritime provinces, you can see there is a wide fluctuation from year to year on the various markets. Some markets are there one year and not there at all the next year; other markets will take a considerable volume one year and perhaps little next year. But there is a tremendous variation in existing markets and some of the markets seem to fade in and out.

**Mr. McCain:** What is the reason for these variations?

**Mr. Morse:** Presumably it is a world competition.

**Mr. McCain:** Well, of course, in part this is correct, and in part it is the availability of currency. Governments on occasion—Argentina particularly—may have money to buy potatoes this year and none to buy next year. There seems to be a very irregular purchase, something over which I do not believe anybody has or can develop control. Their money supply is really the dictator of what will be their purchase in any given year, or their non-purchase.

I do want to commend you for the remark you have in your second paragraph. I believe this has made a statement that is not very well understood nationally, mainly that the export of

## [Traduction]

Nous aimerions qu'il soit précisé qu'un comité consultatif sera créé et qu'il s'agira d'un comité du ministre ou d'un comité de Canagrex.

En résumé, nous estimons que la constitution de Canagrex, dont les rôles sont précisés dans divers documents de travail, est très souhaitable et très positive, car elle comporterait de grands avantages pour l'industrie de la pomme de terre de l'Est du Canada, ainsi que pour l'agriculture canadienne dans son ensemble.

Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Morse.

And now, let us proceed with the question period. The first name on my list is Mr. McCain.

**M. McCain:** Madame le président, il est bon de constater que les divers secteurs de l'agriculture ont entrepris une étude du projet de loi et des conséquences qu'il revêt pour eux, et d'entendre les préoccupations de certains secteurs, comme celui de l'industrie de la pomme de terre, dont nous accueillons des représentants. J'aimerais féliciter ce groupe du temps qu'ils ont consacré et des efforts qu'ils ont déployés pour faire une étude de cette question, et je les remercie de leurs opinions. Pour l'étude de n'importe quel bill, il est nécessaire de connaître l'avis des gens intéressés.

Dans votre déclaration, vous avez parlé de la diversification des marchés d'exportation actuels et de la création de nouveaux débouchés. Qu'il s'agisse de diversification ou de création, avez-vous songé à des possibilités?

**M. Morse:** Non. Je ne suis pas exportateur, mais producteur. Mais si vous regardez le volume de pommes de terre exporté depuis les provinces Maritimes, vous pouvez constater une très grande fluctuation des marchés d'une année à l'autre. Certains marchés peuvent être actifs une année et inactifs l'autre année; d'autres marchés s'accapareront d'un grand volume une année et d'un petit volume l'année suivante. Les marchés actuels varient considérablement; certains d'entre eux semblent surgir et disparaître.

**M. McCain:** A quoi attribuez-vous cela?

**M. Morse:** Il se peut que cela soit dû à la concurrence mondiale.

**M. McCain:** Eh bien, c'est exact; cela peut également dépendre des capitaux disponibles. A l'occasion, les gouvernements—le gouvernement argentin, par exemple—peuvent disposer de sommes pour acheter des pommes de terre cette année, alors qu'ils pourraient ne pas en avoir l'an prochain. Les acquisitions semblent très irrégulières; personne ne semble pouvoir imposer un contrôle sur elles. La disponibilité des capitaux semble dicter ce qu'un gouvernement peut acheter au cours d'une année donnée.

Je tiens à vous féliciter d'une observation que vous avez faite au deuxième paragraphe. On ne semble pas très bien comprendre, au pays, que le prix de l'exportation, que ce soit de la



## [Text]

seed, or seed and table, is the dictator of the Canadian market price—in as much as it can vary on the North American continent. There is but one price really on the North American continent. It may be the Canadian price or the American price, but there is only one price at a given moment in time in our trade here, and that can certainly be affected by the export of seed or seed and table. Without it we are in a disaster year, almost any year.

I think it is worthy of note here that if you study the figures of the potential export market for potatoes in this world, it is such that the Maritime provinces who have been doing the exporting would be hard-pressed if their total crop were devoted to export marketing, assuming that we could get it all. So the market is large; it has a potential that I see you very much want us to exploit and expand. It is well noted in your second paragraph.

Now, you refer to the competition between the individual provinces in their promotion of product and also in the development of product. Are you suggesting there should be no competition in development of product?

**Mr. Morse:** I am not saying there should not be; I am just saying that there is. That is what exists at the present time. Prince Edward Island has an elite seed farm on Lennox Island. New Brunswick has an elite seed farm, I believe it is in the Fredericton area. Quebec has now developed an elite seed program, and each province is doing further testing.

• 1000

They were selling their product on the world market based on the fact that they have produced that seed under conditions controlled by the province, regardless of the fact that they are Canada graded seed. They are not stressing the fact that they are a foundation seed because of Canada's seed regulations or seed inspections; they are selling them more on the fact that they were produced by a particular province under a certain program administered by that province, rather than as a Dominion of Canada product.

**Mr. McCain:** Do you not agree that they have taken a greater interest and that they have gone much, much farther than other provinces in Canada for the development of seed and the establishment of their reputation as a seed growing area?

**Mr. Morse:** Well, I am not disputing that in the least. What I am trying to say is that the situation exists now. With the current economic situation that we have in the potato industry of eastern Canada, surely there is room somewhere for improvement. Now, here is an area where something exists; is it something that is causing part of the problem or is it not causing part of the problem? But it is a fact that it exists.

**Mr. McCain:** Well, are you deploring it or commending it?

## [Translation]

omme de terre de semence ou de consommation, sert à fixer le prix sur le marché canadien, dans la mesure où il peut varier sur l'ensemble du continent nord-américain. En réalité, il n'y a qu'un prix dans toute l'Amérique du Nord. Que ce soit le prix canadien ou le prix américain, il n'existe qu'un prix à un moment donné; ce prix peut certainement être influencé par celui de l'exportation des pommes de terre de semence ou de consommation. Sans les exportations, n'importe quelle année peut être désastreuse.

C'est important à souligner, les chiffres du marché potentiel d'exportation des pommes de terre sont tels que les provinces Maritimes, le principal importateur, seraient dans une situation difficile si toute leur récolte était destinée à l'exportation, à supposer que ce soit possible. Le marché est vaste; vous cherchez une diversification des marchés actuels et la création de nouveaux débouchés; vous voulez notre aide. On le comprend à la lecture de votre deuxième paragraphe.

Or, vous avez parlé de la concurrence entre les provinces et la commercialisation de leurs produits. Prétendez-vous qu'il ne devrait pas y avoir de concurrence à ce niveau?

**M. Morse:** Non, je ne dis pas cela. Je dis qu'il y a déjà concurrence à l'heure actuelle. L'Île-du-Prince-Édouard possède une ferme de production de semences Elite, à Lennox Island. Le Nouveau-Brunswick possède une ferme de production de semences Elite dans la région de Fredericton, je crois. Le Québec a mis au point un programme de production de semences Elite, et chaque province s'engage dans des recherches poussées.

Ces provinces vendaient leur production sur le marché mondial en prétextant que la province avait contrôlé la production des semences, même si ces semences avaient été classées par le gouvernement fédéral. On ne précisait pas qu'il s'agissait de semences Fondation, ce qui aurait soumis ces provinces aux règlements et aux inspections des semences imposés par le gouvernement canadien; on mettait plutôt l'accent sur le fait que les pommes de terre provenaient d'une province particulière et que leur production avait été faite en vertu d'un programme administré par la province, plutôt que de préciser qu'il s'agissait d'un produit du Canada.

**M. McCain:** N'êtes-vous pas d'accord pour dire que ces provinces se sont intéressées davantage que les autres à la production de semences et à leur réputation comme régions de production de semences?

**M. Morse:** Eh bien, je ne dis pas le contraire. Je tente de vous décrire la situation actuelle. Compte tenu de la situation économique et du fait que l'industrie des pommes de terre est concentrée dans l'Est du Canada, il y aurait certainement moyen d'améliorer les choses. Voilà la situation dans une certaine région. Cette situation est-elle responsable du problème ou non?

**M. McCain:** La situation est-elle bonne ou mauvaise, selon vous?

[Texte]

**Mr. Morse:** Neither. I am stating that it exists, but the feeling I get from most producers of potatoes—not government people, not dealers, not exporters, but from producers—is that there would be an advantage to promoting Canadian potatoes as Canadian potatoes, rather than as New Brunswick potatoes or Island potatoes or Quebec potatoes or Manitoba potatoes; that it would be more to the advantage of the potato industry if potatoes were promoted as a Canadian export product, rather than as ten provincial export products. Now, that is the feeling of the producers that I get from the producers of eastern Canada.

**Mr. McCain:** What part of eastern Canada are you particularly referring to?

**Mr. Morse:** The five provinces. In preparing this document I talked to producers of the five provinces.

**Mr. McCain:** Does the horticultural practice of the potato growers of Canada at large qualify itself for the stringent demands that are being made by the receiving countries?

**Mr. Morse:** I do not believe I can answer that satisfactorily. I am not aware, not sure what the demands are and how stringent some of the countries are in their demand for seed. The testing that is being done by the provinces no doubt is a wonderful thing, and the promotion of the seed based on that test is a wonderful thing, but is it the ultimate answer?

**Mr. McCain:** I think for the world market, yes it is, and I think the world market has established standards which at least two provinces of Canada have tried their level best to meet at very heavy expenditures of their own money under the seed program of the Department of Agriculture of Canada, and they have complied and have gone well beyond those standards in their effort to attract the seed market. I do want to say that I think the effort of those two provinces has been such that they have established a reputation of which I think they are very jealous. I think we have a right in our nation to have pride in our accomplishments and I think New Brunswick and P.E.I. have full reason to be very, very proud of their determination of what the standards of the export market are. And how do we get there? I think the rest of Canada is following the same route. Have they exercised the same stringent control of production which in fact would qualify them as seed exporters under world standards?

**Mr. Morse:** I go on into the next paragraph on page 2 to state that there is concern expressed by at least one province that a foreign market should be able to indicate the province of production and be sure of production from that province.

**Mr. McCain:** When I read that it was my impression you were critical of that.

**Mr. Morse:** The producers of eastern Canada see that as a situation now. They also feel they do not want that privilege of promoting their own product taken away from them completely, but that is the situation.

[Traduction]

**M. Morse:** Ni bonne ni mauvaise. Je vous décris la situation telle qu'elle existe. Je ne parle ni des fonctionnaires, ni des fournisseurs, ni des exportateurs, mais des producteurs. D'après ces derniers, il faudrait promouvoir les ventes de pommes de terre canadiennes en précisant qu'il s'agit de pommes de terre canadiennes plutôt que de pommes de terre du Nouveau-Brunswick ou de l'Île-du-Prince-Édouard, du Québec ou du Manitoba; l'industrie de la pomme de terre serait plus avantagée si l'on précisait qu'il s'agit d'un produit canadien destiné à l'exportation plutôt qu'un produit provenant de l'une ou l'autre des dix provinces. Voilà l'impression que j'ai en discutant avec les producteurs de l'Est du pays.

**M. McCain:** A quelle région particulière de l'Est du pays faites-vous allusion?

**M. Morse:** Les cinq provinces. Avant de rédiger ce document, j'ai discuté avec des producteurs des cinq provinces.

**M. McCain:** Les méthodes horticoles des producteurs de pommes de terre du Canada dans l'ensemble respectent-elles les exigences rigoureuses des pays importateurs?

**M. Morse:** Je ne sais pas si je peux répondre à cette question convenablement. Je ne connais pas très bien les exigences et je ne sais pas dans quelle mesure elles sont rigoureuses lorsque des pays veulent importer des semences. Il est très bon que les provinces fassent des essais et que la promotion des semences tienne compte des résultats des essais, mais je ne sais pas quoi répondre, au bout du compte.

**M. McCain:** Je crois que les pratiques horticoles répondent aux exigences du marché mondial; au moins deux provinces canadiennes se sont efforcées de répondre aux normes exigées par certains pays; elles ont dû dépenser des sommes considérables en vertu du programme administré par le ministère de l'Agriculture du Canada et elles ont largement dépassé les normes dans leur efforts pour ravir le marché des semences. Selon moi, ces deux provinces ont réussi à tel point qu'elles sont très fières de leur réputation. Dans notre pays, on a raison d'être fiers de nos réussites, et je crois que l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick ont tout à fait raison d'être fiers d'avoir fixé certaines normes pour le marché d'exportation. Comment peut-on le faire? Le reste du pays suit leur exemple. Les autres provinces ont-elles imposé les mêmes contrôles de production rigoureux qui leur permettraient d'être classées comme exportateurs de semences d'après les normes mondiales?

**M. Morse:** Dans le paragraphe suivant de la page 2, il est dit qu'une province au moins prétend que le marché étranger devrait connaître la province qui est responsable de la production.

**M. McCain:** Lorsque j'ai lu le texte, j'ai eu l'impression que vous n'étiez pas d'accord.

**M. Morse:** Voilà comment les producteurs de l'Est du Canada voient la situation. Par contre, ils ne veulent pas qu'on leur supprime tout à fait la possibilité de promouvoir leurs propres produits.

[Text]

• 1005

**Mr. McCain:** Yes, and I think you have described it; they do not want it taken away.

**Mr. Morse:** No. I stated that in the next paragraph, that there is concern, that they would be reluctant to see it wiped out completely.

**Mr. McCain:** Unanimity of opinion does not really exist, does it, in this situation?

**Mr. Morse:** But it is a situation that exists.

**Mr. McCain:** Yes.

Am I still on, or are you telling me to quit?

**The Chairman:** No, you have time for another question.

**Mr. McCain:** Do you have a specific . . . and I think you have, but I am going to ask you to expand on them. Do you have specific suggestions as to how Canagrex could function? As I interpret your structure, you want an improvement in marketing, but you are not saying that Canagrex should market the potatoes in the export markets of the world. Am I correct in that?

**Mr. Morse:** No, we are not indicating that Canagrex should be the sole exporter, no. Again, I would go back and say that I am representing producers, not exporters. Now, the producers, because of—

**Mr. McCain:** But you are both representing the industry, excuse me. That is our purpose: the benefit of the industry as a whole.

**Mr. Morse:** But the producers are not satisfied with the returns they are getting from their potato production.

**Mr. McCain:** That is right.

**Mr. Morse:** Export of potatoes from the Maritimes is a factor that determines the prices they get.

**Mr. McCain:** Well, world markets have some impact on—

**Mr. Morse:** That is right.

**Mr. McCain:** Whether or not we respect the potential of the world market in our sales operation is the—

**Mr. Morse:** So if there is an organization that can strengthen the exporting of potatoes through the various means that are outlined in the working documents, then it surely will be an advantage to the potato industry. Therefore the potato producers feel that Canagrex would be an advantage to the potato industry.

**Mr. McCain:** All of the proposals of this bill, part of the proposals of this bill . . . Should they be the exporter; should they provide guidance? My problem with this bill, Madam Chairman, as you have heard me say many times is this. Where do you get the expertise to exploit these markets in sales?

[Translation]

**M. McCain:** D'après vous, ils ne veulent pas perdre cette possibilité.

**M. Morse:** Non. J'explique dans le paragraphe suivant que les producteurs ne voudraient pas perdre totalement la possibilité d'assurer eux-mêmes la promotion pour leurs pommes de terre.

**M. McCain:** Mais cette question ne fait pas l'unanimité, n'est-ce pas?

**M. Morse:** C'est néanmoins une situation préoccupante.

**M. McCain:** En effet.

Me reste-t-il encore du temps, madame le président?

**Le président:** Oui, pour une dernière question.

**M. McCain:** Auriez-vous des suggestions précises quant aux modalités de fonctionnement de Canagrex? D'après vous, la commercialisation des pommes de terre devrait être améliorée, ce qui ne veut pas dire pour autant que Canagrex devrait se charger de la commercialisation des pommes de terre à l'étranger.

**M. Morse:** Nous ne demandons pas que Canagrex soit l'unique exportateur. Mais je tiens à préciser que je suis ici en tant que représentant des producteurs et non pas des exportateurs.

**M. McCain:** Mais tous les deux, vous représentez bien les producteurs; or, notre objectif est d'améliorer la situation du secteur tout entier.

**M. Morse:** Les producteurs jugent leurs bénéfices insuffisants.

**M. McCain:** C'est exact.

**M. Morse:** Or, les exportations de pommes de terre des Maritimes déterminent, dans une certaine mesure, les recettes des producteurs.

**M. McCain:** Il faut également tenir compte du marché international.

**M. Morse:** En effet.

**M. McCain:** La question est justement de savoir si nos ventes sont à la hauteur des possibilités d'exportation.

**M. Morse:** S'il y avait moyen d'augmenter nos exportations grâce aux diverses mesures évoquées dans notre document de travail, ce serait bien entendu tout à l'avantage des producteurs. Les producteurs estiment donc que Canagrex aurait un rôle positif à jouer.

**M. McCain:** Je me pose la question de savoir si Canagrex devrait être chargé de l'exportation des pommes de terre ou s'il devrait s'occuper uniquement de fixer les directives. Le projet de loi ne précise pas comment réunir les spécialistes qui seront chargés de promouvoir ces ventes à l'exportation?



## [Texte]

When you are dealing with something in excess of 50 countries—periodically, not annually—and where you have expertise that has accumulated over a four-generation structure... I remember, in discussion of grain marketing, one gentleman said that it seems for one to become completely aware, or as completely aware as one person can be, of the ramifications of grain marketing, 25 years of experience is advisable to get to know the markets and the responsive buyers, and so on, and where to go on a given day. That may be some exaggeration, but nevertheless, it is one man's definition of what expertise is required. Where do we get this expertise to replace the existing marketing structures, if we go the Canagrex route?

**Mr. Morse:** In the potato industry there are any number of primary producers who are working on the export market.

**Mr. McCain:** They are producing for it; they are not working on it, sir.

**Mr. Morse:** H.B. Willis is a producer of 1,000 acres and he is a primary exporter; he is one of the major exporters—Eric Robinson as well; Pierie in New Brunswick. You can certainly name producers who have experience in world exporting.

**Mr. McCain:** I was thinking of the family farm rather than that type of farm, and certainly those are not of the family farm concept. Yes, if you wish to include as producers the dealer structure, the producer-dealer structure, then you would have to define that as a different category. I did not understand that you wished to go that far with it. You are right.

**Mr. Morse:** Yes, I agree that a person such as... well, the fellow who is growing 50 acres of potatoes and selling to a dealer certainly has no expertise at all in marketing on the export market, and he has no expertise on marketing on his own market. That is why he is in trouble.

• 1010

**Mr. Bloomfield:** Madam Chairman, one short question on clarification, please.

**Mr. McCain:** I will pass now. Thank you very much, Madam Chairman.

**Mr. Bloomfield:** Well, it was suggested that Canadian standards do not meet world standards. Could I have some elaboration of that? What export? Perhaps either the witness or Mr. McCain might speak. He is not a witness but, maybe, we could have some clarification here.

**The Chairman:** Mr. McCain.

**Mr. McCain:** World standards, Madam Chairman, are as selective in their requirement of product as the farmer who buys his own seed, his own fertilizer, his own tractor. They have their own definition of what they want. And their requirements far exceed the basic standards of seed as it is defined in the legislation of Canada. For instance, we have a regulation in respect to ring rot. We do not want to ship it. But some markets demand that there be no ring rot present in the province in which the product is produced. The federal stand-

## [Traduction]

Il ne faut pas oublier en effet qu'il faudra traiter avec une cinquantaine de pays, et ce, de façon périodique et non pas à date fixe. Or, les structures commerciales actuellement en place existent depuis quatre générations déjà. Parlant de la commercialisation des céréales, une personne savait qu'il faut 25 ans d'expérience au moins pour connaître à fond tous les aspects du marché. C'est peut-être une légère exagération, mais cela donne une idée du problème. Si l'on opte pour Canagrex, d'où viendront les experts destinés à remplacer les structures existantes?

**M. Morse:** Il existe de nombreux producteurs de pommes de terre qui font également de l'exportation.

**M. McCain:** Leur production est peut-être destinée à l'exportation, ce qui ne veut pas dire qu'ils s'occupent de l'exportation à proprement parler.

**M. Morse:** H.B. Willis, qui cultive 1,000 acres de pommes de terre, est un de nos gros exportateurs, de même que Eric Robinson, et Pierie au Nouveau-Brunswick. Il y a donc toute une série de producteurs qui font de l'exportation.

**M. McCain:** Je pensais plutôt aux exploitations familiales, ce qui n'est pas le cas de ceux que vous venez de citer. Si par contre vous faites figurer les gros négociants dans cette catégorie, vous avez raison.

**M. Morse:** Il est évident que les exploitants qui écoulent leur production de 50 acres aux négociants ne connaissent pas grand-chose à l'exportation, pas plus d'ailleurs qu'à la commercialisation en général. C'est bien la raison pour laquelle ils se trouvent en difficulté.

**M. Bloomfield:** Je voudrais obtenir un éclaircissement, madame le président.

**M. McCain:** C'est tout pour le moment. Merci, madame le président.

**M. Bloomfield:** Il paraît que les normes canadiennes ne sont pas conformes aux normes internationales. Le témoin ou M. McCain pourrait peut-être me donner des précisions à ce sujet.

**Le président:** Monsieur McCain.

**M. McCain:** Les normes internationales varient d'un pays à l'autre tout comme chaque agriculteur a ses propres idées quant à la semence des engrais ou des tracteurs dont il a besoin. Or, ces normes internationales dépassent de loin les normes pour les semences telles que vues par la législation canadienne. Il existe entre autres des règlements en ce qui concerne la flétrissure bactérienne qui ne doit pas être transmise, bien entendu. Certains importateurs exigent que la flétrissure bactérienne ait été éliminée de la province productrice.



## [Text]

ards are high, and the federal objectives down the road are the elimination of ring rot, of course, and certainly New Brunswick and P.E.I. have spent vast sums of money with that in mind. New Brunswick, for instance, I think has demanded that all potatoes in which ring rot may exist shall be disposed of by, I believe, March 31, to get it out of circulation. So the federal standards do not necessarily comply with the standards of the importer and that is what P.E.I. and New Brunswick have spent a lot of money trying to reach.

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Ferguson.

**Mr. McCain:** Excuse me for answering, Madam Chairman.

**Mr. Ferguson:** Thank you very much. I want to commend Mr. Morse for the brief that he presented here this morning. I do not remember, sir, whether or not you attended the initial discussions which were held by the major farm organizations and Mr. Whelan back in 1978 but, from reading your brief this morning, I can assure you we are all on the same wave-length and I want to commend you for this.

You did express some concern that perhaps there would be no producers on the board of directors. That was certainly not the original intent during those discussions with the farm organizations, and I have not heard Mr. Whelan say anything different to this point. It was certainly the intent that some of those board directors would be producers and would be there to ensure that the producers interests, as well as those of the processors, were necessarily represented. In that way we could bring together an effort on behalf of Canadians to bring into focus our potential to supply the export markets.

In your particular case with the potato industry, you indicated that some of the producers are very actively involved in the export market. One of the objectives of Canagrex is not to duplicate the services which are in place at the present time in the various countries, but to beef them up in specialized sectors, such as your potato industry; that is, to beef them up in areas of highest potential. Do you see this as a service which would work well with what you are doing at the present time, into exports, to have technical expertise to work with your organizations?

**Mr. Morse:** It would be a duplication, I suppose, of Potatoes Canada, if the role is some technical development of potato industries in other countries, encouraging the use of Canadian seeds. There could be a duplication there. But as for the financing end of it, I do not believe there are any areas that would be duplicated there. The exporting of potatoes is a very high risk business. Just recently, we dumped in the Bay of Fundy at home a boatload of potatoes which were sent to Venezuela and, because of a week-long celebration, they stayed in the hold of the boat and rotted. Then they would not accept them. They were brought back and dumped in the Bay of Fundy. So you can see that there is a very high risk involved in exporting to some of these foreign countries. If Canagrex was able to give the exporter a guaranteed loan then, of course.

## [Translation]

A terme, les normes fédérales visent les limitations totales de la flétrissure bactérienne; aussi bien le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard ont engagé des crédits importants pour ce faire. Le Nouveau-Brunswick exige que la totalité des pommes de terre affectées par la flétrissure bactérienne soient détruites d'ici au 31 mars. Les normes fédérales ne sont donc pas toujours conformes aux normes internationales; l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick ont dépensé beaucoup d'argent pour essayer de se conformer à ces normes.

**M. Bloomfield:** Merci

**Le président:** Monsieur Ferguson.

**M. McCain:** Excusez-moi d'être intervenu, madame le président.

**M. Ferguson:** Merci beaucoup. Je voudrais tout d'abord féliciter M. Morse de la qualité de son mémoire. Je ne me souviens plus si vous avez participé aux discussions réunissant en 1978 les principales organisations agricoles et M. Whelan. Toujours est-il que je peux vous assurer que nous sommes sur la même longueur d'ondes.

Vous avez posé la question de savoir si les producteurs siègeraient au conseil d'administration. Telle était certainement l'intention de M. Whelan ainsi que de diverses organisations qui ont participé à ces discussions. Il avait toujours été entendu que les producteurs siègeraient au conseil d'administration de façon à représenter les producteurs de même d'ailleurs que les conditionneurs. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra promouvoir au mieux nos exportations sur les marchés internationaux.

Vous nous avez dit par ailleurs que certains producteurs participent déjà activement à l'exportation. Or Canagrex ne cherche nullement à mettre en place des services identiques à ceux qui existent déjà dans différents pays, mais plutôt de concentrer leurs efforts sur certains secteurs spécialisés tels la pomme de terre pour en maximiser le potentiel. Pensez-vous que pareille coopération soit utile?

**M. Morse:** Il risque d'y avoir double emploi dans certains secteurs tels que la promotion des semences canadiennes. Par contre, il n'y aurait certainement pas chevauchement en ce qui concerne les modalités de financement. En effet, l'exportation de pommes de terre comporte de gros risques. Tout récemment, nous avons été obligés de verser dans la Baie de Fundy toute une cargaison de pommes de terre destinées au Venezuela. Or, ces pommes de terre étaient pourries et n'ont pas pu être déchargées avant une semaine à cause d'une fête. Les clients les ont refusées et nous avons été obligés de les déverser dans la Baie de Fundy. L'exportation comporte donc des risques élevés. Si Canagrex pouvait accorder des garanties aux exportateurs, ceux-ci pourraient à leur tour rembourser les producteurs.

[Texte]

he would be able to pay the producers for those potatoes. That would be one area.

In an area such as that in which the incident did happen, perhaps dealing through Canagrex on more of a government-to-government basis rather than individual-to-individual basis, would mean that a situation like that might not occur. I can see the possibility there of the value of Canagrex.

• 1015

**Mr. Ferguson:** Yes. Did the producers have to stand the loss from that boatload of potatoes?

**Mr. Morse:** I am not sure.

**Mr. Ferguson:** That producers' shipment was one put together by an exporter, was it?

**Mr. Morse:** I understand that it was a dealer, an export dealer.

**Mr. Ferguson:** And you feel very definitely that the growing trend of dealing on a state-to-state basis would resolve a lot of that problem—to get the boats unloaded?

**Mr. Morse:** It would certainly be an area that would demand more attention in a foreign country if it were a government-sponsored purchase or if there were government involvement in the purchase rather than individual involvement. A lot of these potato dealers, the exporters, are individual people whose assets are limited. They can stand a certain amount of loss, but they cannot stand the loss forever without its reflecting back on the primary producer in a direct loss to the producer of those potatoes.

**Mr. Ferguson:** Absolutely.

Of the broad range of services that Canagrex can provide, such as loans, guarantees, market promotion, information and joint ventures, et cetera, do you anticipate that you would be using these services? Would they be of benefit? Which would be of the most benefit to you?

**Mr. Morse:** I do not know which the dealers or the exporters would find to be the most valuable. I would not want to comment as to any specific area that they would find more valuable than any others.

**Mr. Ferguson:** But they would all be of . . .

**Mr. Morse:** I think they would all play a part in some particular market at some particular time.

**Mr. Ferguson:** Getting back to the area of representation on the board of directors, we have such a broad scope of interest in this legislation across Canada that it appears that there will have to be an advisory committee of some form set up. Presumably this would be made up not only of the producers, but people from the trade, processors, perhaps even provincial governments will want representatives on there. Do you see this as a forum for input? We anticipate that perhaps this would be an area where the original thoughts and needs of producers could be brought forward to the corporation itself.

[Traduction]

Si les affaires étaient traitées de gouvernement à gouvernement par l'entremise de Canagrex plutôt que directement entre exportateurs et exportateurs, les incidents comme celui que je viens d'évoquer auraient pu être évités. Dans ce sens, Canagrex pourrait donc être fort utile.

**M. Ferguson:** Est-ce le producteur qui doit encaisser la perte pour cette cargaison de pommes de terre?

**M. Morse:** Je ne sais pas.

**M. Ferguson:** C'est un exportateur qui s'était chargé de cette vente, n'est-ce pas?

**M. Morse:** Et un négociant.

**M. Ferguson:** Vous pensez que si les négociations se faisaient d'État à État, ce genre de problème deviendrait moins fréquent.

**M. Morse:** Ce serait certainement plus facile à régler si l'achat avait été effectué par un État étranger ou au moins si le gouvernement étranger avait participé aux négociations. De nombreux négociants exportateurs ont des moyens financiers limités. Si leurs pertes dépassent certaines limites, cela se répercute fatalement sur les producteurs.

**M. Ferguson:** Bien entendu.

Parmi les services que Canagrex serait susceptible de fournir, notamment des prêts, des prêts garantis, du travail de promotion, la collecte de renseignements, les entreprises en coparticipation, et caetera, lesquels d'après vous seraient les plus utiles?

**M. Morse:** Je ne pourrais vraiment pas vous le dire, ne voulant pas parler au nom des négociants et des exportateurs.

**M. Ferguson:** Mais toutes ces mesures seraient à votre avis . . .

**M. Morse:** Je pense que tous auraient un rôle à jouer.

**M. Ferguson:** Pour en revenir à la représentation au sein du conseil d'administration, étant donné le champ d'application très étendu de cette loi, je pense qu'il sera indispensable de mettre sur pied un comité consultatif, lequel réunirait non seulement des producteurs, mais également des négociants, des conditionneurs et même peut-être des représentants de gouvernements provinciaux. Pensez-vous qu'un comité consultatif constitué de cette façon susciterait des problèmes?

## [Text]

Do you foresee any problems with a blend of input from a group like that?

**Mr. Morse:** No, I think that is one of your most valuable areas. The present control of regulation over exporting people remains with the provincial marketing boards. As far as the federal one is concerned, that cornflake box licence, \$25 allows you to deal interprovincially, import and export, as long as you meet Canada standards—and anybody can get one. There is really no regulation that goes with it, as far as regulating that person in his activities as an exporter is concerned.

The regulation of the exporter does rest with the marketing boards of the provinces, so if the marketing boards of the various provinces could be represented on an advisory committee there would be some co-ordination of control over exporters, perhaps not the commodity boards, but the marketing board or the advisory board, such as the—well, we have the Nova Scotia Marketing Board and then we have commodity boards under the Nova Scotia Marketing Board. New Brunswick has the farm products commission—I believe that is what it is called. Each province has a supervisory body over their commodity board. If those organizations were represented on an advisory committee, you would get more co-ordination of control over exporters.

**Mr. Ferguson:** One of the objectives of this piece of legislation, naturally, is to increase Canadian exports and bring into focus the potential we have here in Canada. From my experience, having been involved in some exploratory trade missions, I saw that there was no follow-up but there was, perhaps, a market there, a long-term market that could be developed on a contractual basis that would, say, last two or three years. Do you feel that the potato industry could enter into a contract on such a long-term basis? Do we have the back-up across Canada, supposing we did have a crop problem in one particular area of Canada? Do we have the ability to assure them continuity of supply of a quality product across Canada?

• 1020

**Mr. Morse:** Our production of potatoes in Canada varies a bit on yield figures, but mostly it varies on acreage and that acreage, of course, is dependent on the price the previous year. We are producing 6 to 8 million cwt above our domestic demands. That has to go offshore somewhere, and depending on the world situation, if there is a world shortage, we are laughing; if there is an average supply in the world, we have a problem. But we are faced with that same problem every year, that we are producing in excess of our domestic requirements in anticipation but not with guaranteed sales, not with the assurance that those could be there. Some of them are, but we are producing in excess, hoping that we are going to export them.

**Mr. Ferguson:** So if we were able to develop a contractual arrangement with one or more other countries, your board would be very happy to work with Canagrex to develop such contracts that would benefit your producers.

**Mr. Morse:** Certainly. Just looking at some figures on seed potatoes, you can see that in a four-year period, for instan-

## [Translation]

**M. Morse:** Non, ce serait tout au contraire une excellente idée. Actuellement, l'exportation est régie par les offices de commercialisation provinciaux. Du point de vue fédéral, il suffit d'obtenir un permis qui ne coûte que \$25 pour pouvoir faire du commerce interprovincial, à condition bien entendu de respecter les normes canadiennes. Il n'existe donc pas à proprement parler de réglementation fédérale régissant le commerce interprovincial.

Ce commerce étant régi par les offices de commercialisation provinciaux, ceux-ci devraient être représentés au sein d'un comité consultatif, ce qui aurait pour effet d'assurer une certaine cohésion au plan des mesures de contrôle appliquées par les divers offices. Chaque province a en effet mis au point ses propres modalités de contrôle du commerce des produits agricoles. Si toutes ces organisations étaient représentées au sein d'un comité consultatif, on parviendrait peut-être à mieux uniformiser ces différents moyens de contrôle.

**M. Ferguson:** Ce projet de loi vise entre autres à accroître les exportations canadiennes de façon à maximiser notre potentiel. Ayant participé à plusieurs missions commerciales exploratoires, j'ai pu constater qu'il existe des marchés où on pourrait obtenir des contrats de deux ou trois ans. Pensez-vous que les producteurs de pommes de terre pourraient s'engager pour des durées aussi longues? Si la récolte dans une région du Canada était mauvaise, pourrait-elle être remplacée par celle d'une autre région? Autrement dit, pouvons-nous garantir un approvisionnement continu d'une production de qualité?

**M. Morse:** Notre production de pommes de terre varie légèrement en ce qui concerne les rendements mais surtout en ce qui concerne les emblavures qui à leur tour, dépendent des prix perçus l'année précédente. Actuellement, nous produisons de 6 à 8 millions de quintaux de plus que ce qui est nécessaire pour satisfaire la demande intérieure. Cet excédent devra bien entendu être exporté. Lorsque la production mondiale est déficitaire, nous pouvons nous frotter les mains. Par contre, lorsque la production mondiale est bonne, les choses sont plus difficiles. Voici ce qui arrive tous les ans: notre production dépasse la demande intérieure, sans que nous ayons pour autant des débouchés garantis à l'exportation.

**M. Ferguson:** Donc, si nous parvenions à conclure des accords à plus ou moins long terme avec différents pays, votre office accepterait de coopérer avec Canagrex.

**M. Morse:** Certainement. Voici les statistiques pour l'achat de pommes de terre de semences effectué par le Portugal sur



## [Texte]

ce... Portugal, 34,000 cwt in 1977; none the next year; 40,000 cwt in 1979; 132 cwt in 1980—such a variation. The United States, of course, is our biggest buyer of both seed and table stock, but it is such a variation from year to year, depending on world supply and competition from other countries.

**Mr. Ferguson:** Thank you very much.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson. Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Merci, madame le président. Madame le président, j'invoque le Règlement.

Je me demande si vous me permettriez de suggérer au Comité que nous invitations aussi à la table des témoins, c'est-à-dire à vos côtés, madame le président, M. Bouchard qui représente l'Agence de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick. Le Nouveau-Brunswick est une des composantes importantes dans l'industrie de la pomme de terre.

Alors, non seulement aimerions-nous poser des questions à M. Bouchard, mais je pense que lui-même aurait quelques commentaires à formuler et je crois que c'est tout à fait dans le contexte, si le Comité est d'accord avec ma suggestion.

**Le président:** Alors, est-ce que le Comité accepte la proposition de M. Corbin?

**Des voix:** D'accord!

**Le président:** D'accord, merci.

Alors, j'inviterais M. Jean-Guy Bouchard, qui est le secrétaire-gérant de l'Agence de pommes de terre du Nouveau-Brunswick, à se joindre aux témoins.

Bienvenue, monsieur Bouchard. Il nous fait plaisir de vous rencontrer. Donc, vous serez également soumis au supplice des questions posées par les membres du Comité.

Monsieur Corbin, vous poursuivez avec vos questions et par la suite si M. Bouchard a des commentaires il pourra nous en faire part.

**M. Corbin:** Comme d'habitude, madame le président, je vous adresse les questions et le témoin compétent ou le témoin qui désire réagir sera libre de le faire, je pense bien, comme c'est l'habitude au Comité.

**Mr. McCain:** On a point of order, I want to thank you, the committee and the witnesses, for allowing Mr. Bouchard to join us because I think he represents a very important part of what particularly Mr. Morse is talking about, and the general business.

Thank you very much for your consideration.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCain.

Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Madame le président, je suis content que nous puissions accueillir ce groupe ce matin. Avec M. Ferguson, j'étais parmi les députés qui avaient demandé ou suggéré au comité directeur de l'inviter puisqu'il représente une des composantes les plus importantes de l'industrie agricole de l'Est du

## [Traduction]

une période de quatre ans: en 1977, 34,000 quintaux; zéro l'année d'après; 40,000 quintaux en 1979 et 132 quintaux seulement en 1980. Les fluctuations sont donc très importantes. Les États-Unis sont nos principaux clients pour les pommes de terre de semences et les pommes de terre de table. En tout état de cause, les fluctuations sont énormes, en fonction de l'offre mondiale et de la concurrence étrangère.

**M. Ferguson:** Merci beaucoup.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson. Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** Thank you, Madam Chairman. On a point of order, Madam Chairman.

Could we ask Mr. Bouchard who represents the Potato Agency of New Brunswick to take a seat at the witness table because New Brunswick is one of the main potato producing provinces in the country.

I am sure members will want to question Mr. Bouchard who may also wish to make some comments. So I think that my suggestion would be perfectly in context.

**The Chairman:** Does the committee approve Mr. Corbin's suggestion?

**Some hon. Member:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you.

Would Mr. Jean-Guy Bouchard, Secretary Manager of the Agency of New Brunswick please join the other witnesses.

Welcome, Mr. Bouchard. It is a pleasure for us to meet you. You will therefore have to undergo questioning by committee members.

Go ahead, Mr. Corbin and later on Mr. Bouchard will have a chance to make some comments.

**Mr. Corbin:** Through you, Madam Chairman, I will put my questions to whichever witness feels in the best position to answer.

**M. McCain:** J'invoque le Règlement. Je tiens à remercier le Comité ainsi que les témoins d'avoir autorisé M. Bouchard à se joindre à nous car il représente en effet un secteur important des producteurs de pomme de terre du Canada.

Merci de votre amabilité.

**Le président:** Merci, monsieur McCain.

Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** I am happy to welcome this group this morning. Together with Mr. Ferguson, I have suggested to the Steering Committee to invite these witnesses since they represent one of the most important agricultural sectors of Eastern Canada, whose importance is growing in Quebec and also which has



## [Text]

Canada, de plus en plus au Québec, je pense bien, mais historiquement et traditionnellement chez nous, au Nouveau-Brunswick et dans l'Île-du-Prince-Édouard en particulier...

Alors, ayant pris connaissance du mémoire qui a été déposé, je dois en conclure qu'il n'y a pas d'objection fondamentale à Canagrex; il n'y a pas d'objection fondamentale quant à l'approche qui est suggérée et contenue dans le cadre du projet de loi. Les témoins sont sans doute conscients que le projet de loi est le cadre qui permettra, par la suite, d'établir des règlements, des *modus operandi*, et sous ce rapport, les témoins expriment quelques réserves, formulent quelques suggestions.

• 1025

Je suis tout à fait d'accord pour dire que les producteurs devraient avoir, dès le début, le droit et le privilège de siéger au bureau de direction. Cependant, je voudrais demander aux témoins s'ils sont d'avis que les producteurs de pommes de terre devraient, comme association nationale, si je peux employer le terme, siéger au bureau de direction de Canagrex dès le départ, et si oui, pour quelles raisons?

**Le président:** Monsieur Morse.

**Mr. Morse:** There is no national organization of potato producers in Canada, to start with. The five eastern provinces have organized basically because there seems to be a very clear-cut boundary between the movement of potatoes from east to west or west to east; there is very little movement across the Ontario-Manitoba border. I do not know that the potato industry should be singled out as being an industry that should have a representative on the board of directors. It would be desirable perhaps, but would it not be more appropriate that the horticultural industry be represented rather than the potato industry? How many individual industries can you have represented?

**Mr. Corbin:** That is fine. What you are telling me is that you do not intend to push for a special seat on the board of directors for the potato industry. That is what you are saying. You would be quite happy to be represented through the Horticultural Council of Canada.

**Mr. Morse:** Well, I am not saying through the Horticultural Council of Canada, but that certainly is an area where the potato industry is represented. All other horticultural industries are represented by the Horticultural Council and that could very well be a place to draw a director from. I think that was perhaps mentioned by one of the previous witnesses.

**Mr. Corbin:** Oh, you are quite correct when you say that it would probably be impossible to have all sectors of horticulture represented there. The numbers are limited. Nevertheless, would you not agree with me that the potato industry... and I used the term "national" and I think I did qualify that. I know there is no national organization, it is basically eastern-based. Historically that is where most of the action has taken place in Canada in potato farming, especially in export. But in view of the ongoing, very serious and grave problems of the potato

## [Translation]

certainly been important for a long time in New Brunswick and Prince Edward Island.

I take it from your statement that you have no basic objections to Canagrex nor to the approach taken in the Bill. On the other hand, the witnesses have expressed certain reservations and made a number of suggestions concerning the regulations which might at a later date be introduced under this Bill.

I fully agree with the fact that producers should be able from the beginning to sit on the board of directors. However, I would like to know from the witnesses if they think that the potato producers should be able, as a national association, if I could use the term, to sit also on the board of directors of Canagrex from the beginning and if so for what reasons?

**The Chairman:** Mr. Morse.

**M. Morse:** Pour commencer, il n'y a pas d'organisation nationale de producteurs de pomme de terre au Canada. Les cinq provinces de l'Est sont groupées pour la simple raison qu'il semble y avoir une ligne de démarcation très nette entre l'Est et l'Ouest pour ce qui est de l'industrie de la pomme de terre; il y a très peu d'échanges de part et d'autre de la frontière de l'Ontario et du Manitoba. Je ne sais pas si l'industrie de la pomme de terre comme telle doit nécessairement avoir un représentant au conseil d'administration. Ce serait peut-être souhaitable, mais à ce moment-là, pourquoi pas l'industrie horticole? Combien d'industries particulières doivent être représentées?

**M. Corbin:** Très bien. Vous me dites que vous n'avez pas l'intention de faire des pressions pour obtenir un siège au conseil d'administration au nom de l'industrie de la pomme de terre. Vous accepteriez facilement d'être représentés par le *Canadian Horticultural Council*.

**M. Morse:** Je dis simplement que ce pourrait être un organisme par lequel pourrait être représentée l'industrie de la pomme de terre. Toutes les autres industries horticoles sont représentées par le *Canadian Horticultural Council*. Cela pourrait être l'endroit désigné. Un témoin antérieur l'avait d'ailleurs proposé.

**M. Corbin:** Vous avez parfaitement raison de souligner le fait qu'il serait probablement impossible d'avoir une représentation de toutes les industries horticoles. Il y a un nombre limité de sièges après tout. Vous conviendrez avec moi cependant... J'ai dit tout à l'heure que l'industrie de la pomme de terre était regroupée en un organisme qui n'est ni «national». Je dois préciser ma pensée. Je sais qu'il ne s'agit pas à vrai dire d'un organisme national. Il est essentiellement établi dans l'Est. Historiquement, c'est la région du Canada où il y a le

## [Texte]

industry—both domestically and abroad—in view of the extremely tough competition the industry has to suffer from offshore competitors, whether it is for table or seed, do you not think that from the very start an attempt should be made to focus on the graver problems of the potato industry in Canada right now?

**Mr. Morse:** I agree that the potato industry is... perhaps the horticultural industry that is having the most financial difficulty at the present time. The per capita consumption of potatoes is perhaps the highest of any horticultural crop and the potato producers would be very, very pleased to be honoured with the offer to put a director on the board of Canagrex.

**M. Corbin:** Madame le président, je voudrais poser une ou deux questions à M. Bouchard qui est impliqué dans l'Agence de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick, pratiquement depuis sa création, et lui demander s'il peut nous dresser un tableau rapide, sans entrer dans tous les détails, de la situation actuelle de l'Agence de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick comme organisme qui tente de mettre de l'ordre dans l'industrie, et qui tente aussi de trouver des débouchés et de lier les producteurs pour qu'ils forment une espèce de front commun, afin de surmonter une fois pour toutes les dissensions à l'intérieur de l'industrie. M. Bouchard pourrait peut-être, madame le président, nous donner une très brève description du degré de succès ou, s'il y a lieu, d'insuccès..., enfin, des problèmes qu'il rencontre dans l'établissement de cette agence au Nouveau-Brunswick. Et ensuite, il pourrait nous dire un mot rapide sur les relations avec les provinces voisines, l'Île-du-Prince-Édouard, le Québec et l'Ontario.

• 1030

**Le président:** Monsieur Bouchard.

**M. Jean-Guy Bouchard (secrétaire-gérant, Agence de la pomme de terre du Nouveau Brunswick):** C'est une question qui est très vaste. L'Agence de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick a été fondée en 1980 et elle regroupe tous les producteurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick, tant pour la semence et la table que pour la transformation.

Tous les producteurs sont régis par une loi de la province du Nouveau-Brunswick. Nos règlements sont approuvés par la Commission des produits agricoles du Nouveau-Brunswick. Nous avons une très bonne participation de nos membres; nous pouvons dire que 99 p. 100 des producteurs sont enregistrés auprès de l'Agence, participent aux activités de l'Agence.

À l'heure actuelle, l'Agence fait surtout des efforts dans le domaine de la promotion de la pomme de terre sur le marché canadien. Elle sert d'agent de liaison entre les exportateurs, les expéditeurs et les producteurs, de même qu'entre les deux paliers de gouvernement, le provincial et le fédéral.

Votre deuxième question avait trait aux relations entre les provinces. Sur les marchés d'exportation, le Nouveau-Brunswick

## [Traduction]

plus de culture de pommes de terre et où il y a eu le plus d'exploitation de pommes de terre en particulier. Vu les très graves problèmes cependant auxquels fait face l'industrie de la pomme de terre, tant au pays qu'à l'étranger, vu la concurrence très dure que doit livrer cette industrie aux producteurs étrangers, que ce soit pour les pommes de terre de table ou pour les pommes de terre de semences, ne croyez-vous pas qu'un effort supplémentaire devrait être fait pour mettre en lumière ces difficultés?

**M. Morse:** Je conviens que l'industrie de la pomme de terre... c'est peut-être l'industrie horticole dans son ensemble qui connaît les pires difficultés actuellement. La consommation de pommes de terre par habitant est la plus élevée de toutes les productions horticoles et les producteurs de pomme de terre seraient sans doute très flattés de se voir offrir un poste au sein du conseil d'administration de Canagrex.

**Mr. Corbin:** Madam Chairman, I would now like to ask a few questions to Mr. Bouchard who has been with the New Brunswick Potato Board almost since its inception. I would like to ask him if he can bring us up to date quickly, without giving us all the details, on the present status of the New Brunswick Potato Board as an organization trying to put some order in the industry, to develop markets and to recruit producers into a common front to enable them to put an end to internal dissensions. Mr. Bouchard could probably tell us what degree of success or failure the board has attained in trying to solve these problems. He could also tell us quickly what the relations are with the neighbouring provinces, Prince Edward Island, Quebec and Ontario.

**The Chairman:** Mr. Bouchard.

**Mr. Jean-Guy Bouchard (Managing Secretary, New Brunswick Potato Agency):** That is a very broad question. The New Brunswick Potato Agency was established in 1980 and comprises all the producers of seed, table and processing potatoes in New Brunswick.

All the producers come under provincial legislation. Our regulations are approved by the New Brunswick Agricultural Products Board. The rate of participation of the members is high; indeed 99 per cent of producers are registered with the agency and participate in its activities.

At this time, the agency is concentrating its effort on the promotion of potatoes on the Canadian market. It acts as liaison between the exporters, the dealers, the producers, as well as between the two levels of government, provincial and federal.

Your second question concerns relations between provinces. In the export market, New Brunswick is at a great disadvan-

## [Text]

wick est très désavantagé par rapport à son compétiteur, à savoir l'Île-du-Prince-Édouard. La raison principale pour laquelle nous sommes désavantagés, c'est que le coût du transport de la ferme au port de mer est plus élevé pour nous. Chaque fois que nos exportateurs doivent faire une soumission à l'étranger pour un achat de pommes de terre, il leur en coûte \$1.20 de plus les cent livres pour transporter les pommes de terre de la ferme au port de mer. Nos exportateurs ne peuvent donc pas soumissionner sur un pied d'égalité avec les autres exportateurs canadiens, principalement ceux de l'Île-du-Prince-Édouard.

C'est pourquoi nous voyons en Canagrex un très bon organisme qui pourrait peut-être solutionner ce problème-là. Si un jour Canagrex achetait des pommes de terre, le Nouveau-Brunswick aimerait que tous les producteurs soient payés sur une base égale et que le prix soit payé à partir de la ferme et non du port de mer. Si nos exportateurs devaient compétitionner à l'étranger sur des marchés nouveaux que Canagrex aurait trouvés, ils seraient désavantagés par rapport aux exportateurs de l'Île.

Pour une qualité égale de pomme de terre, c'est souvent le prix qui convainc l'acheteur. Nos exportateurs ne peuvent pas donner le même prix à nos producteurs et le prix qu'ils leur offrent ne rencontre pas les coûts de production. Alors, il nous est impossible de compétitionner à l'étranger avec les exportateurs de l'Île.

**Mr. Corbin:** Madame le président, il y a le marché outre-mer, si je peux employer l'expression: l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud; nous exportons souvent en Europe. Je voudrais demander au témoin de nous dire brièvement quel degré de succès l'Agence a connu dans ses relations avec les marchés américains. Les membres de ce Comité savent quand même qu'il y a de temps à autre des tensions, des tensions qui remontent aux plus hautes autorités politiques américaines, s'il faut en croire tout ce que nous lisons dans les journaux.

Est-ce que l'Agence du Nouveau-Brunswick, puisque le Maine est son voisin immédiat, a eu l'occasion de s'asseoir avec les responsables de l'industrie dans l'État du Maine pour tâcher de trouver des solutions aux tensions et aux griefs que nous connaissons périodiquement depuis quelques années?

**Mr. Bouchard:** Nous avons rencontré à plusieurs reprises les dirigeants du Maine et nous avons discuté du problème, mais les producteurs du Maine disent que les pommes de terre canadiennes sont trop subventionnées. Les dirigeants du Maine reconnaissent cependant que si le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard ont un marché très fort sur la côte est des États-Unis, c'est surtout à cause de l'échange entre le Canada et les États-Unis.

Maintenant, nos pommes de terre sont aussi reconnues pour leur qualité, et il est difficile pour les acheteurs américains de passer outre à cela. Ce sont surtout les acheteurs américains qui veulent nos pommes de terre. Ils bénéficient du prix et, en même temps, ils bénéficient de la qualité des pommes de terre canadiennes.

## [Translation]

tage in relation to its main competitor, Prince Edward Island. The main reason for this disadvantage is the cost of transport from farm to port which is higher in New Brunswick. Every tender for a sale abroad costs our exporters \$1.20 more per hundred weight to transport the potatoes from the farm to the dock. Therefore our exporters cannot tender on the same basis as other Canadian exporters, particularly those of Prince Edward Island.

That is why we think Canagrex may be an excellent mechanism in order to solve this problem. If Canagrex should ever get into potato sales, New Brunswick hopes that all producers will be paid an equal price, and this the farmer price, and not the F.O.B. price. If our exporters were to compete abroad for new markets that Canagrex might open up, they would be in a less favourable position than the exporters from the Island.

For a potato of equal quality, it is often the price that sells. Our exporters cannot offer the same price to our producers and what they offer does not cover the cost of production. So we cannot compete abroad with the Island exporters.

**Mr. Corbin:** Madam Chairman, we have markets abroad, if I may use the expression: Central and South America; we also export to Europe. Could the witness tell us briefly what success the agency has had in its relations with the American markets. Members of the committee are well aware that from time to time, there are tensions up into the highest political American echelons, if we are to believe what we read in newspapers.

Has the New Brunswick Potato Agency, whose immediate neighbouring state is Maine, had the occasion to sit with the leaders of that industry in Maine in order to find solutions to the tensions and grievances which have emerged from time to time over the past few years?

**Mr. Bouchard:** We have often met with the leaders in Maine to discuss the problem, but Maine producers say that Canadian potatoes are too highly subsidized. The industry leaders in Maine however do recognize that New Brunswick and Prince Edward Island have excellent markets on the eastern coast due mostly to the favourable exchange rate between Canada and the U.S.

Of course, our potatoes are recognized for their quality, and it is difficult for American buyers to turn them down. We sell mostly to Americans. They have a price advantage, and at the same time benefit from the high quality of Canadian potatoes.



[Texte]

• 1035

Chaque fois que nous avons rencontré ces problèmes-là, nous avons fait des représentations et nous avons gagné. Mais nous ne savons pas si nous allons toujours gagner.

**M. Corbin:** Vous verriez, je pense, d'un bon oeil—je ne veux pas employer de mots matraques, comme «intervention» dans son sens plus stricte—mais une coopération, par exemple, par l'entremise Canagrex, pour régler les problèmes qui surviennent de temps à autre entre les États-Unis et le Canada. Vous verriez cela d'un bon oeil? Cela pourrait être le genre d'agence qui aiderait à éliminer les obstacles et les incompréhensions qui se rencontrent trop souvent sur votre route, n'est-ce pas?

**M. Bouchard:** Lors des dernières attaques du Maine, je crois qu'Agriculture Canada a fait un très bon travail pour défendre les pommes de terre canadiennes, il a fait une très bonne représentation...

**M. Corbin:** Le ministère d'État (Commerce international).

**M. Bouchard:** Oui, également. Je crois que Canagrex serait aussi un complément à Agriculture Canada ou à Commerce international.

Il y a un autre problème sur les marchés d'exportation auquel nos exportateurs font face à l'heure actuelle. Il y a beaucoup d'acheteurs étrangers qui demandent que les pommes de terre canadiennes soient garanties zéro de virus, qu'il n'y ait aucun virus dans nos pommes de terre et que ce soit garanti. Cette garantie fait partie des contrats des acheteurs, mais nos exportateurs canadiens ne peuvent respecter un contrat comme celui-là. Je crois que ce serait une des premières tâches de Canagrex d'étudier ce problème immédiatement avant qu'il ne soit trop tard. Nos producteurs canadiens ne peuvent pas prendre la chance de signer un contrat garantissant, à l'heure actuelle, les pommes de terre de semence contre tout virus. C'est très dangereux. Si un bateau d'un million de dollars s'en va à l'étranger, qu'il soit refusé. C'est impossible d'avoir des pommes de terre sans virus.

**M. Corbin:** Mais des pommes de terre parfaites, cela n'existe nulle part au monde.

Madame le président, je sais qu'il y a d'autres députés qui veulent poser des questions. Si vous avez du temps à la fin de la période, j'aimerais revenir. Merci.

**Le président:** Certainement, monsieur Corbin.

Je voudrais demander, avant qu'on fasse une nouvelle ronde de questions, si M. Bouchard a des commentaires à faire, un mémoire à présenter ou si vous préférez simplement répondre aux questions?

**M. Bouchard:** J'aurais peut-être seulement une page, ce n'est pas très long. Si vous voulez que je vous présente...

**Le président:** Je pense que ce serait une bonne idée d'entendre M. Bouchard. Cela pourrait peut-être faciliter la deuxième ronde de questions.

**Une voix:** D'accord.

[Traduction]

Each time we have had such problems, we have made representations and have won. However we do not know if we will always win.

**Mr. Corbin:** You would be in favour then—and I do not want to be harsh, and use a word such as “intervention” in its strictest sense—but some co-operation through Canagrex in order to try to solve the problems that arise from time to time between Canada and the USA. Would you be in favour of such interventions? That body could help to eliminate some of the obstacles and misunderstandings that you run across from time to time, would it not?

**Mr. Bouchard:** During the last attacks from Maine, Agriculture Canada did indeed help considerably to defend the Canadian potatoes through excellent representations...

**Mr. Corbin:** The Minister of State (International Trade).

**Mr. Bouchard:** Yes, it helped also. Indeed Canagrex could be complementary to Agriculture Canada and international trade.

There is yet another problem on the export markets facing our exporters at this moment. Many foreign buyers are demanding that Canadian potatoes be completely free of any virus, and that there be guarantees to this effect. The guarantee is usually included in the contracts, which our Canadian exporters cannot respect. Perhaps one of the first tasks Canagrex could undertake is to study this problem immediately before it is too late. Our Canadian producers cannot take the risk of signing a contract guaranteeing, at this time, that seed potatoes be completely free of any parasites. It is very risky, that a ship carrying a million dollars worth of potatoes abroad should be turned back. And it is impossible to have potatoes free of any viruses.

**Mr. Corbin:** Well you cannot find a perfect potato anywhere in the world.

Madam Chairman, I know other members would like to ask questions. If there is any time left at the end, I would like a second round. Thank you.

**The Chairman:** Certainly, Mr. Corbin.

Before we move on to a new round of questions, perhaps Mr. Bouchard might have some comments to make, a brief to present, or perhaps he may prefer simply to answer questions?

**Mr. Bouchard:** I have about one page, not very long. If you prefer that I table...

**The Chairman:** I think it might be a good idea to hear out Mr. Bouchard. It may facilitate the second round of questions.

**An hon. Member:** Agreed.



## [Text]

**Le président:** Monsieur Bouchard, vous faites votre présentation, s'il vous plaît.

**M. Bouchard:** Je voudrais remercier, premièrement, le président et le Comité de m'avoir accepté.

Voici nos observations sur Canagrex. Après avoir parcouru le dossier de Canagrex, l'Agence de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick appuie fortement le gouvernement dans son effort de créer Canagrex qui, à notre avis, est l'organisme capable d'augmenter nos exportations.

Le Nouveau-Brunswick peut doubler sa production de semence et de table en quelques années afin de répondre aux besoins d'exportation.

Nous avons, pour cela, besoin de marchés garantis. La Loi sur l'éradication de la maladie de la pomme de terre, mise en vigueur en 1979 au Nouveau-Brunswick, est la loi la plus exigeante à ce chapitre en Amérique. Ce fait est sûrement reconnu à l'étranger car les pays compétiteurs font des pressions auprès des pays exportateurs, dont le Canada, afin que ceux-ci exigent, dans leur contrats d'achat, que le Canada fournisse une garantie que les pommes de terre n'ont aucun virus. C'est une situation inacceptable à laquelle nos exportateurs ne peuvent risquer de se soumettre et de ce fait, diminuer nos exportations. Nous espérons que Canagrex s'attaquera à ce problème aussitôt qu'il entrera en fonction.

Dans le projet de Canagrex, il y a quelques points qui ne sont pas clairs. Premièrement, le projet ne fait pas mention de la façon d'acheter les pommes de terre lorsque celles-ci seront achetées par Canagrex, directement des producteurs. Est-ce que celles-ci seront achetées équitablement entre les provinces? Nous voulons aussi que le prix soit le même pour tous les producteurs canadiens.

Nous voulons savoir de quelle façon vous allez opérer. Est-ce que les exportateurs doivent soumissionner auprès de Canagrex lorsque Canagrex a un contrat direct avec l'étranger? Est-ce que Canagrex tiendra compte de la différence dans le transport, de la ferme au port de mer, de sorte que les exportateurs soumissionnent sur les mêmes bases?

• 1040

L'Agence de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick croit que le projet de création d'une agence de la pomme de terre pour l'Est du Canada est le seul mécanisme qui pourrait assurer à Canagrex les approvisionnements nécessaires et ordonnés pour répondre aux efforts de Canagrex.

Cependant, Canagrex devra toujours garder dans son esprit que nos producteurs ont besoin d'un prix supérieur à leur coût de production pour assurer un produit de qualité et un approvisionnement continu.

Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Bouchard.

Nous commençons le deuxième tour de questions. J'ai les noms de MM. La Salle, Ferguson et McCain.

## [Translation]

**The Chairman:** Mr. Bouchard, please proceed with your statement.

**Mr. Bouchard:** First I would like to thank the chairman and the committee for having accepted that I be a witness.

We have a few observations concerning Canagrex. After studying the documentation, the New Brunswick potato agency fully supports the government in its establishment of Canagrex, a body which, in our opinion, could help to increase our exports.

New Brunswick could easily double its production of seed and table potatoes within a few years in order to meet export needs.

For that, we need guaranteed markets. The elimination of a Potato Diseases Act, which went into force in New Brunswick in 1979 is the strictest law of its kind in America. This is surely well known abroad, since competing countries have pressured exporting countries such as Canada to demand in the sale contracts that Canada provide a guarantee that our potatoes are disease free. Our exporters cannot risk accepting such demands, and thus our exports have decreased. We hope that Canagrex will look into this problem as soon as it is established.

In the Canagrex bill, there are a few points which are not quite clear. First, the bill does not mention the method of purchasing potatoes by Canagrex, directly from producers. Will they be purchased equitably among all provinces? We also desire to see a uniform price for all Canadian producers.

We want to know how Canagrex will operate. Will exporters tender with Canagrex when Canagrex has a direct contract abroad? Will Canagrex take into account the varying cost of transportation from farm to port, so that exporters can all tender on the same basis?

The New Brunswick Potato Agency believes that the creation of a potato agency for eastern Canada is the only mechanism that will ensure the necessary regular supplies to Canagrex.

However, Canagrex must always keep in mind that our producers must be paid a price higher than their cost of production in order to ensure a quality product and a permanent supply.

Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bouchard.

We will start the second round of questioning. I have on my list Messrs. La Salle, Ferguson and McCain.

[Texte]

Monsieur La Salle.

**M. La Salle:** Merci beaucoup, madame le président.

J'écoutais les propos de M. Bouchard. Moi aussi, cette question m'inspire encore certaines inquiétudes. Si je comprends bien, vous souhaiteriez que Canagrex devienne un promoteur pour l'exportation de la pomme de terre. Vous souhaitez, si j'ai bien compris également, qu'il y ait une certaine équité vis-à-vis des provinces productrices et vis-à-vis d'une vente que Canagrex pourrait obtenir à l'extérieur.

**M. Bouchard:** Oui, c'est cela. Parfaitement.

**M. La Salle:** Et vous n'avez pas encore saisi, dans le projet de loi, comment Canagrex pourra opérer vis-à-vis de cette équité envers les provinces. Je remarque que dans le mémoire du Conseil des producteurs de pommes de terre de l'Est du Canada, on dit qu'il y a une concurrence énorme entre les provinces pour ce qui est de l'exportation; il y a même des particuliers qui font de l'exportation. Est-ce que vous seriez prêts à recommander qu'il y ait une certaine uniformisation? Est-ce que Canagrex devrait devenir un peu le maître d'oeuvre de nos exportations de pommes de terre à l'étranger?

**M. Bouchard:** Je ne crois pas que Canagrex devrait prendre toute l'exportation entre ses mains. Je crois que nos exportateurs de l'Île ou du Nouveau-Brunswick font un bon travail à l'heure actuelle. Evidemment, il y a toujours eu des restrictions, peu importe le pays. Je crois cependant que Canagrex devrait être équitable, devrait surtout chercher des marchés, promouvoir le marché et le transmettre à nos exportateurs. J'aimerais que lorsqu'une vente est faite, chaque producteur, qu'il soit de l'Île-du-Prince-Édouard ou du Nouveau-Brunswick, ait le même prix pour la pomme de terre et qu'il n'y ait pas de disparité régionale entre les deux provinces. Le Nouveau-Brunswick serait tout de suite désavantagé dans le cas de n'importe quelle soumission, qu'elle vienne de Canagrex ou qu'elle vienne de l'exportation, directement d'un pays étranger.

**M. La Salle:** Vous allez être obligés...

**Le président:** Juste une minute. M. Valois aurait quelque chose à ajouter à ce sujet, si vous le permettez.

**M. La Salle:** Avec plaisir.

**M. Valois:** Madame le président, ce n'est pas nécessairement à ce sujet-là. Ce sont quelques commentaires à partir du début que j'aimerais faire.

**Le président:** Voulez-vous les faire après la période?

**M. Valois:** Comme vous voulez, madame le président.

**M. La Salle:** J'aimerais bien que M. Valois nous explique un peu la position du Québec.

**M. Valois:** Monsieur La Salle, vous n'étiez pas là au début. Au Québec, on sort de nos assemblée annuelles de syndicats régionaux, on sort de notre assemblée annuelle de la Fédération. Pour ma part, je n'ai pas eu le temps de passer à travers le document de Canagrex. Comme je l'ai dit à M<sup>me</sup> le président tout à l'heure, on va le regarder et on vous fera part de nos

[Traduction]

Mr. La Salle.

**Mr. La Salle:** Thank you very much, Madam Chairman.

I have heard Mr. Bouchard's proposals. The whole issue still raises certain concerns with me. If I have understood correctly, you would wish that Canagrex promote the export of potatoes. You hope, if I have also understood you well, that there be a certain equity among the producing provinces in sale abroad by Canagrex.

**Mr. Bouchard:** Yes, exactly.

**Mr. La Salle:** And you have not found in the bill how Canagrex will ensure this equity between provinces. I note in the brief of the Eastern Canada Potato Producers Council that there is enormous competition between provinces on the export market; even certain individuals are exporting. Would you be ready to recommend that there be some standardization? Should Canagrex perhaps become the chief exporter of potatoes abroad?

**Mr. Bouchard:** I do not think Canagrex should take over all exports. I believe there are exporters on the Island and in New Brunswick who are doing well now. Of course, there have always been restrictions, no matter what country was involved. However, I believe that Canagrex should be fair and work specifically at finding markets, promoting markets, which they could pass on to our exporters. When a sale is made, each producer on the Island or in New Brunswick should be paid the same price and there should be no regional disparity between the two provinces. New Brunswick would immediately be at a disadvantage in any sale, were it through Canagrex or through direct export to a foreign country.

**Mr. La Salle:** You would be obliged to...

**The Chairman:** One moment, please. Mr. Valois wishes to add something on this matter.

**Mr. La Salle:** Certainly.

**Mr. Valois:** Madam Chairman, it was not necessarily on this particular subject. I have just gathered a few notes from the beginning of the meeting.

**The Chairman:** Would you prefer to wait till after this line of questioning?

**Mr. Valois:** As you wish, Madam Chairman.

**Mr. La Salle:** I would certainly like to hear Mr. Valois explain briefly the position of Quebec.

**Mr. Valois:** Mr. La Salle, you were not there at the beginning of the meeting. In Quebec, we have just held our annual meetings of regional producers associations, and the annual general meeting of the Federation. Personally, I have not had time to go through the whole of the Canagrex documentation. As I told Madam Chairman earlier, we shall study the docu-

## [Text]

commentaires par le biais de l'Union des producteurs agricoles qui doit se présenter bientôt . . .

Après les interventions d'aujourd'hui, j'aimerais tout de même dire qu'au Québec, nous avons mis en place nos structures; on fonctionne depuis deux ans d'une façon précise avec une formule de fixation de prix, des prix minimums aux détaillants; on a posé des gestes. Il est bien sûr qu'on a demandé la collaboration des autres provinces; il est bien sûr aussi que c'est une nouvelle mentalité, une nouvelle formule qu'on essaie de mettre en place. Il n'est pas facile de changer tout un contexte. Mais chose certaine, en tout cas, toutes les provinces de l'Est sont arrivées à fixer des prix minimums. Le Québec a commencé et les autres provinces ont suivi. Par contre, un peu plus tard, on s'est aperçu qu'on s'était toutes retirées, l'une après l'autre, dans une formule de fixation de prix.

Dernièrement, nous sommes intervenus de nouveau et nous avons remis en place les prix minimums; nous avons envoyé un télégramme aux producteurs des autres provinces, pour essayer d'être appuyés.

• 1045

On disait tout à l'heure que, historiquement, c'était le Québec qui produisait des pommes de terre; je pense que c'est vrai, je pense que vous avez raison. Si l'on recule de vingt-cinq ans, au Québec, on produisait 75,000 acres de pommes de terre ou environ. On est rendu à peine à 50,000 acres. C'est sûr que l'on a des problèmes, c'est sûr que pour nous autres, sans avoir lu le document, un marché d'exportation c'est important. C'est important pour nous autres au Québec. Depuis environ deux ans, on a étudié le marché d'une façon particulière. Mais, c'est important pour les cinq provinces. Pour ma part, je me dis qu'en ce qui a trait à l'exportation, ce qu'il ne faut pas dans le fond, c'est qu'à l'intérieur d'une même province ou à l'intérieur des cinq provinces il y ait réellement une compétition ou des offres différentes au niveau de l'exportation. Ce qui se produit., c'est bien sûr, sur notre marché intérieur. Quand on parle de marché intérieur, c'est Montréal, puis Toronto. Personnellement, je me dis, l'exportation c'est important, je répète ce que j'ai dit tout à l'heure. Par contre, le marché d'exportation, il ne faut pas le regarder seulement durant une année où il y a des surplus. Je pense que c'est un développement qu'il faut faire.

Suite aux paroles de M. Bouchard, nous avons justement suggéré au Nouveau-Brunswick, lors d'une rencontre, qu'en ce qui a trait aux prix nous serions prêts, à certaines conditions bien sûr, à étudier avec les autres provinces une formule de péréquation du transport pour essayer de créer un équilibre pour tout le monde. Mais par contre, nous exigeons un minimum de garantie. On a actuellement une agence, on en a fait allusion tout à l'heure. Mais, on ne signera sûrement pas, on l'a dit et c'est bien clair dans notre idée, avec une agence interprovinciale qui ne nous donnerait pas un minimum de sécurité; elle devrait nous faire valoir sur le plan interprovin-

## [Translation]

ments and provide our observations through your meeting with the Union des producteurs agricoles which will be testifying soon . . .

Following today's observations, I can assure you that in Quebec, we have already established our mechanisms; we have been operating for two years in a very definite way including a formula to set prices, minimum prices to retailers; we have taken some action. Of course, we have asked the co-operation of other provinces; and it is also true that this requires a new attitude, a new formula, which we are trying out. It is not very easy to change a whole way of life. However, in any case, all the eastern provinces have been able to establish minimum prices. Quebec was the first, and the other provinces followed. However, later we noted that every one of the provinces had eventually opted out of the price setting formula.

Lately, we renewed our efforts and have set new minimum prices; we sent a telegram to the producers of other provinces in order to gain their support.

Earlier, it was mentioned that Quebec was the first potato producer; I believe that is correct. If we go back 25 years, Quebec had some 75,000 acres in potatoes. Now we have barely 50,000 acres. Of course we have problems, and of course, without having gone through the Canagrex proposal, an export market is essential. Certainly for us in Quebec. Over the past two years, we have watched the market carefully. But it is important to all five provinces. Personally, with respect to exports, what is needed basically is that within a given province, or all five provinces, there be real competition or different export markets. That is what we have in our domestic markets. That means Montreal and Toronto. Personally I believe that the export market is important, as I said earlier, yet, on the other hand, we must not consider it on the basis of a single year, or surplus crops. It has to be developed.

Following Mr. Bouchard's intervention, we have indeed proposed to New Brunswick, at a recent meeting, that we would be prepared to look at prices, under certain conditions of course with the other provinces, a formula for equalizing transport costs, in order to create some balance in the industry. But on the other hand, we want minimum guarantees. We already have an agency, that we mentioned earlier, but it will certainly never participate in an interprovincial agency without some minimum security. It would certainly have to ensure some interprovincial promotion, so that we can have some real leeway in marketing.



[Texte]

cial afin que l'on soit capable réellement de poser des gestes dans notre mise en marché.

Pour nous autres, le marché d'exportation, sans avoir lu le document comme tel, c'est important. Il faudrait être capable de régler un problème d'offre sur le marché d'exportation, se concerter sur les offres au niveau de l'exportation à l'intérieur d'une province, mais également à l'intérieur des provinces de l'Est, parce que notre marché intérieur s'en ressent.

On a parlé de maladies, de virus... Il est certain qu'en ce qui concerne la pomme de terre il y a des maladies. D'ailleurs, ce n'est pas différent pour les végétaux; nous autres aussi, comme humains, on en a des maladies. On peut les avoir à différents degrés. Mais, pour ce qui est des exigences des pays importateurs, à mon point de vue, elles sont différentes d'un pays à l'autre. Les maladies au Canada sont différentes comme elles peuvent l'être en Europe, ou en Amérique du Sud, ou dans d'autres pays. Exemple: la Communauté économique a des exigences que l'on a de la difficulté, je pense qu'il faut l'admettre, à rencontrer. On a dit tout à l'heure que l'on avait des exigences au niveau du service d'inspection au Canada. Je dis: oui, pour un bout. Mais, il ne faut pas oublier une chose au sujet des exigences...

**Le président:** Monsieur Valois, faisiez-vous référence aux exigences de la Communauté économique européenne?

**M. Valois:** La Communauté économique européenne, oui.

**Le président:** D'accord. C'est le marché européen.

**M. Corbin:** J'aimerais juste intervenir ici, puis je ne veux pas...

**Le président:** Oui, monsieur Corbin.

**M. Corbin:** ...abuser du temps des autres. Vu que l'on parle de maladies bactériennes ou virales et autres, n'est-il pas vrai que dans certains pays l'on invoque cet argument-là pour établir des barrières non tarifaires? Je ne porte pas d'accusation, mais dans certaines circonstances, cela me paraît assez louche. On invoque la présence ou la possibilité de certaines maladies virales et autres pour empêcher l'entrée, dans certains pays, de la production étrangère. Est-ce que vous avez vécu cette expérience-là?

**Le président:** Monsieur Valois.

**M. Valois:** Madame le président, on sait qu'il y a un dossier politique qui, dernièrement, vous êtes sans doute au courant puisque vous posez une question...

**M. Corbin:** Non, mais je parle des autres pays...

**Le président:** Il fait référence au marché étranger.

**M. Corbin:** ...je ne parle pas du Québec ou du Nouveau-Brunswick.

**M. Valois:** Je ne voudrais pas en tout cas., je ne fais pas de la politique... On est là pour représenter les producteurs...

**M. Corbin:** Non, non. On parle de maladies.

[Traduction]

The export market, and I have not read the documents, is most important. We must be able to settle the problem of supply on the export market, centralize export supply within a given province, as well as within the eastern provinces, in order to alleviate the difficulties on our domestic market.

With respect to potato diseases, of course there are some. Indeed, vegetables, in that respect, are no different than humans, we are all subject to disease. We all have them to some extent. But as to the requirements of importing countries, they do vary from one country to the other. Diseases in Canada are different than those in Europe, in South America or in other countries. For example, the European Economic Community has a requirement which are admittedly difficult to meet. It was mentioned earlier that there are certain requirements imposed by the inspection services in Canada. Of course, to some extent, what we must not forget that with respect to these requirements...

**The Chairman:** Mr. Valois, are you referring to the requirements of the European Economic Community?

**Mr. Valois:** Yes.

**The Chairman:** Right. It is the European market.

**Mr. Corbin:** I would just like to interject something at this point...

**The Chairman:** Yes, Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** ... however I do not want to take anyone else's time. With respect to bacterial and viral disease and others, is it not true that certain countries use this argument in order to establish non tariff barriers? I am not making any accusations, but in certain circumstances these seem rather suspicious. The possibility or the presence of certain viral diseases or others are used as an excuse for refusing entry in certain countries to foreign products. Have you been subject to this sort of thing?

**The Chairman:** Mr. Valois.

**Mr. Valois:** Madam Chairman, as you know there have been some political problems lately, which you are no doubt aware of since you have asked the question...

**Mr. Corbin:** No, I was talking of other countries...

**The Chairman:** He is referring to the foreign market.

**Mr. Corbin:** ... I did not mean Quebec or New Brunswick.

**Mr. Valois:** Well I do not get involved in politics, we are there to represent producers...

**Mr. Corbin:** Of course, well we are talking about diseases.

[Text]

• 1050

**M. Valois:** Mais, pour ma part, je ne suis pas au courant des exigences en ce qui a trait à la flétrissure bactérienne; par contre, je sais qu'il y a obstruction à certains endroits.

**M. Corbin:** Une simple mise au point, madame le président. Ce n'est pas du tout ce à quoi je visais. On pourrait parler des relations de flétrissures bactériennes entre Québec et le Nouveau-Brunswick dans un autre contexte. C'est politisé, c'est vrai. C'est dommage. Tous les deux, M<sup>me</sup> le président et moi-même sommes de comtés voisins; elle est du Québec, je suis du Nouveau-Brunswick; et Dieu sait si nos producteurs respectifs ont à payer le coût de ce débat qui a été politisé, c'est regrettable.

Mais, le point sur lequel je voulais revenir, c'est que l'on peut dans certains pays, et là je vois un rôle exceptionnel pour Canagrex et les autres agences gouvernementales, on peut et on a déjà invoqué dans certains pays des raisons de contrôle de maladies vraiment exagérées au point où cela peut devenir une barrière à l'importation ou à l'exportation des produits. Cela existe. Les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture et du Commerce extérieur peuvent nous le dire. Alors, uniquement dans ce sens-là, et c'est le point que je veux souligner, et j'accepte que vous ne soyez pas personnellement au courant..., mais je sais que cela existe. Encore là, je pense que l'on pourrait se servir de Canagrex pour éliminer ce genre de barrière qui empêche un meilleur libre commerce de par le monde pour nos produits agricoles. C'est tout ce que je voulais dire.

**Le président:** Merci, monsieur Corbin.

Je pense, monsieur Valois, si vous me permettez un commentaire, que ce serait une bonne suggestion pour l'UPA d'étudier les contraintes. Je pense que M. Bouchard a fait allusion à cela en parlant de l'exigence dans les contrats à savoir que les pommes de terre n'aient aucun virus pour être acceptées à l'exportation dans certains endroits. Peut-être pourriez-vous préparer quelque chose dans ce domaine-là afin de mieux informer le Comité, à savoir si cela vous cause des problèmes particuliers dans certaines parties du monde.

**M. Valois:** Madame le président, cela demande des études assez approfondies... Il faut dire une chose, le Québec, actuellement, je vous l'ai dit tout à l'heure, n'est pas tellement orienté vers le marché de l'exportation. Du côté des Maritimes, ils sont peut-être plus au courant des exigences particulières de tel ou tel pays.

**Le président:** On pourrait revenir sur ce sujet dans une autre ronde de questions. Je ne voudrais pas que M. La Salle perde son temps de parole; il lui restait à peu près quatre minutes.

**M. Corbin:** Je m'excuse.

**Le président:** Alors, monsieur La Salle, il vous restait à peu près quatre minutes.

**M. La Salle:** Je pense que le gouvernement canadien met à la disposition des producteurs, aujourd'hui on parle de pommes de terre, un outil de développement sur le plan de l'exportation. Lorsque vous vous inquiétez à savoir s'il n'y aurait pas un

[Translation]

**Mr. Valois:** Personally, I am not aware of the requirements concerning ring rot; on the other hand, I do know that there is obstruction in certain areas.

**Mr. Corbin:** Just on a point of clarification, Madam Chairman, that is not what I was talking about. We could discuss the problems of ring rot between Quebec and New Brunswick at another time. It is highly politicized, it is true. And it is regretful. Both the chairman and myself are from neighbouring ridings; she is in Quebec and I am in New Brunswick and God knows our respective producers are picking up the tab for this highly politicized debate. It is most unfortunate.

However, to come back to my point, in certain countries, and perhaps this may be a real role of Canagrex and other governmental agencies, certain countries have exaggeratedly used control of diseases to such an extent that they have realistically become a barrier to import or export of products. That is a fact. The officials of the department of Agriculture and International Trade will tell you so. And strictly in this respect, I just want to stress this point, and I accept the fact that you may not be personally aware of this... but it is a fact. And in this respect, I think that Canagrex could help to eliminate this type of barrier which prevents access to a free market abroad for our agricultural products. That is all I wanted to say.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Corbin.

**Mr. Valois,** if I may be allowed a short observation, it may be a good idea for the UPA to look into these restrictions. Mr. Bouchard mentioned that in certain sales contracts, it is required that potatoes be fully free of any virus before they are acceptable for export to a certain area. Perhaps your union could prepare something on this in order to better inform the committee, what the particular problems you face in certain parts of the world.

**Mr. Valois:** Madam Chairman, this will require some in-depth studies... As I said earlier, Quebec, at this moment, is not particularly oriented towards the export market. Perhaps the maritime provinces are more aware of the particular requirements of any given country.

**The Chairman:** Perhaps we can come back to this subject in another round of questions. I would not want to take up all of Mr. La Salle's time; he has some four minutes left.

**Mr. Corbin:** I apologize.

**The Chairman:** Please go ahead Mr. La Salle you have about four minutes.

**Mr. La Salle:** I believe the Canadian government is putting in the hands of the producers, today we are talking about potato producers, an export development tool. With respect to your concern as to a uniform price to be paid by Canagrex for

## [Texte]

prix uniforme lorsque Canagrex pourrait trouver un contrat à l'extérieur, je pense que le principe me permet de croire que, d'abord, il y aura une équité dans l'achat des pommes de terre par rapport aux provinces productrices. Sur le plan national, c'est une chose à laquelle on n'a même pas le droit de douter.

Et deuxièmement, je me demande comment le gouvernement canadien pourrait pénaliser certaines provinces par rapport à leur situation géographique, par exemple. Or, j'ai tout lieu de penser, et j'espère, que dans le cas où Canagrex interviendra il y aura une équité, bien sûr, dans les achats et il ne pourrait pas se faire autrement que d'avoir un prix unique. Et cela, si je ne me trompe, c'est ce que vous recherchez le plus. Comment sera établie cette équité? J'imagine, au pourcentage de production par province, je ne le sais pas, au nombre de producteurs; je ne connais pas la formule qui sera utilisée. Peut-être que vous aurez des recommandations à faire à Canagrex à ce sujet-là, . . .

**Le président:** Monsieur Bouchard.

**M. Bouchard:** Madame le président, j'aimerais dire que ce que nous voudrions au Nouveau-Brunswick c'est que nos exportateurs aient le droit de soumissionner auprès de Canagrex pour un prix uniforme à la ferme, peut-être que l'on peut jouer entre \$5,000 et \$10,000..., mais un prix chez le producteur et non au port de mer. A ce moment-là, il y aurait une équité entre les provinces, que ce soit le Québec, le Nouveau-Brunswick ou l'Île-du-Prince-Édouard.

• 1055

**M. La Salle:** Dans la mesure où le Canada fait une vente, êtes-vous d'accord avec le principe voulant que cette vente reflète un encouragement aux provinces productrices de façon équitable?

**M. Bouchard:** Oui.

**M. La Salle:** Très bien.

Une dernière question, madame le président. Le mémoire mentionne:

Les producteurs de pommes de terre de l'est du Canada estiment qu'il faut à tout prix créer une identité spécifique si l'on veut se tailler une place sur les marchés étrangers. Canagrex pourrait nous permettre d'y parvenir. Une province à tout le moins est d'avis qu'un acheteur étranger devrait être en mesure d'indiquer sa préférence quant à la province de production et être assuré que le produit qui lui est livré provient bien de cette dernière.

A ce sujet, je ne sais pas ce que pensent la Fédération ou les représentants qui sont ici ce matin, mais je pense que cela peut placer Canagrex dans une situation fort difficile où elle peut être accusée de favoritisme. Il est clair que si Canagrex réussit une vente à l'extérieur et que les acheteurs mentionnent une province productrice, il n'en demeure pas moins que sur le plan national, Canagrex risque d'être accusée, à tort ou à raison, de favoriser une province plus qu'une autre.

Je me demande si—je reviens au principe—de tout ce que Canagrex pourra réaliser comme ventes additionnelles, si

## [Traduction]

any export contract, I believe that as a principle there shall be fairness in purchase of potatoes from various producing provinces. We should take it for granted that this should occur at the national level.

Secondly, I cannot see how the Canadian government could penalize certain provinces because of their geographical situation and in the case of Canagrex, I am sure, at least I hope, that there will be fairness in purchases' and that can only be done through a uniform price. And I think that is your main concern unless I misunderstood. How will this equity be established? I would imagine through a percentage of the production of each province, or perhaps a percentage of the number of producers; of course I do not know the formula to be used. Perhaps you might make some recommendations with respect to the bill on Canagrex in this regard . . .

**The Chairman:** Mr. Bouchard.

**Mr. Bouchard:** Madam Chairman, New Brunswick is asking that our exporters should be allowed to tender with Canagrex at a uniform farm gate price, which could be anywhere between \$5,000 and \$10,000 . . . But a farm gate price, and not an FOB price, then there could be some equality between provinces, whether it be Quebec, New Brunswick or Prince Edward Island.

**Mr. La Salle:** In the event that Canada makes a sale, do you agree with the principle that this sale should serve as an incentive to producing provinces, on an equal basis?

**Mr. Bouchard:** Yes.

**Mr. La Salle:** Very well.

One final question, Madam Chairman. The brief reads as follows:

The potato producers of Eastern Canada believe that a single entity for Canadian potatoes is a must in approaching foreign markets. Canagrex could take that approach. There is, however, concern expressed by at least one province, that a buyer on a foreign market should be able to indicate a preference for province of production and to be assured of receiving product that was produced in that province.

I am not sure what the Federation or the representatives here today think of this, but I would think that this could place Canagrex in a very difficult situation in that it could be accused of favoritism. Clearly, if Canagrex succeeds in transacting a sale on a foreign market and if the buyers specify a province of production, on a national level, Canagrex could still be accused, rightly or wrongly, of favouring one province over the others.

Despite all the additional sales that Canagrex could transact, I am wondering if Canagrex should seek to have all the



## [Text]

l'équité de l'achat vis-à-vis ces provinces productrices doit être respectée ou si Canagrex devra respecter le désir de l'acheteur?

**Le président:** Monsieur Bouchard.

**M. Bouchard:** Madame le président, je crois que si Canagrex veut conserver ou augmenter son marché d'exportation, elle devra, autant que possible, essayer de satisfaire son acheteur.

Vous savez que chaque province fait de la promotion à l'étranger sur une même base. Sans vendre des pommes de terre, nous faisons de la promotion à l'étranger. Certains pays vont demander des pommes de terre de l'Île, parce que certains pensent aussi que l'Île ne fait pas partie du Canada, parce qu'elle est isolée. D'autres vont demander des pommes de terre du Nouveau-Brunswick... Je crois que Canagrex devrait, peut-être, à ce moment-là, dire que certaines provinces produisent aussi des pommes de terre et que si les clients le désirent, ils peuvent essayer ces pommes de terre sur une base annuelle à l'occasion d'un achat, cela pourrait se faire.

Je crois que Canagrex devrait la prendre aux désirs de l'acheteur pour éviter de perdre une vente s'il ne veut absolument pas acheter d'une province. On devrait... Cela fait du bien au marché canadien si les pommes de terre sont vendues à l'étranger.

**M. La Salle:** Mais vous savez parfaitement bien que Canagrex est une création d'un ministère et, à l'occasion, il peut arriver qu'un ministère revienne avec le problème de la politique. Ne nous le cachons pas, car si nous nous le cachions, nous nous racontrions des histoires. Dans les circonstances, j'ose espérer que Canagrex, l'organisme, répondra de façon très objective aux cinq provinces productrices. Je voudrais bien... Ne me demandez pas si je voudrais que le Québec ait sa part. Je voudrais que le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et l'Ontario, et enfin l'autre province dont je cherche le nom, aient leur part. Je me rappelle du nom de quatre des provinces productrices, mais une m'échappe. Quelle est la cinquième?

**M. Corbin:** La Nouvelle-Écosse.

**M. La Salle:** La Nouvelle-Écosse, oui! Il n'en demeure pas moins que ce sera le point d'interrogation, souvent, de Canagrex à savoir s'ils doivent déclarer, par exemple, qu'ils ont fait une vente de X millions de livres et puis qu'on a exigé, particulièrement, ou absolument, une province plus qu'une autre. Je sais que cela va, bien sûr, amener certains députés à poser certaines questions, qu'on le veuille ou non. Enfin... La politique est ainsi faite.

**M. Bouchard:** Nous aussi, nous espérons que Canagrex sera équitable. Il est certain que si Canagrex commence à faire des exportations, nous allons sûrement surveiller les opérations de près pour que cela n'arrive pas.

**The Chairman:** Do you have a comment on that?

**Mr. Morse:** Yes, just a short comment on this business of making sure that every province has an opportunity for that export. I do not think every province is interested in the

## [Translation]

producing provinces profit from these sales or if it should respect the wishes of the buyer.

**The Chairman:** Mr. Bouchard.

**Mr. Bouchard:** Madam Chairman, I feel that if Canagrex wishes to protect and expand its export market, it should try to meet the demands of the buyer, inasmuch as it is possible.

You know that each province is promoting its product on the foreign markets on an equal footing. While we do not sell potatoes, we are promoting them on the foreign markets. Some countries will ask for PEI potatoes as they do not know that the Island is part of Canada because it is so far off shore. Others will request New Brunswick potatoes... In my view, Canagrex could advise the potential importer that other provinces are also producing potatoes and if the clients so wish, they could try these potatoes on an annual basis.

Canagrex should meet the wishes of the buyer to avoid losing a sale if that buyer does not wish to buy from a particular province. The Canadian market benefits from any export sales of potatoes.

**Mr. La Salle:** But you know full well that Canagrex was set up by a department and it could happen that political problems could come to bear. We cannot deny that because we would be making things up. In view of the circumstances, I hope that Canagrex will be very objective in meeting the needs of the five producing provinces. Do not ask me if I want Quebec to be part of this deal, I would like New Brunswick, Prince Edward Island and Ontario, as well as the other province whose name escapes me for the moment to have its share. I remember the names of four provinces but I forget the fifth. What is it?

**Mr. Corbin:** Nova Scotia.

**Mr. La Salle:** Nova Scotia, of course! Notwithstanding, Canagrex will be hard pressed, at times, if it has just concluded a sale of X million pounds if the buyer specified a province of production. I am sure that some members will raise the matter. Oh well, that's politics, I guess.

**Mr. Bouchard:** For our part, we also hope that Canagrex will be fair, if Canagrex starts exporting we will surely keep an eye on its activities to ensure it is not unfair.

**Le président:** Voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. Morse:** J'aimerais parler de l'égalité des chances d'exportation de chaque province. Je ne crois pas que toutes les provinces soient intéressées à l'exportation. L'Ontario ne s'in-

**[Texte]**

opportunity for export. Ontario certainly is not interested in sending potatoes to Portugal or Venezuela or Algeria. Quebec maybe in their seed program, but I do not think Quebec is interested in sending table stock to those countries. Nova Scotia certainly is not. But every potato that is shipped from New Brunswick or Prince Edward Island to those markets makes one less potato coming out of our markets and therefore it is an advantage to us. We are not interested in the export for our province, but we are interested in the export for the region. I do not believe we should be too concerned that every province be given the opportunity to share in the actual export, but every potato that . . .

**M. La Salle:** Je ne veux pas obliger les provinces à exporter, mais je voudrais que l'on assure l'équité à celles qui désirent exporter et qui peuvent exporter. Evidemment, si l'Ontario et la Nouvelle-Écosse ne produisent pas suffisamment ou ne sont pas intéressées à exporter, loin de moi la pensée de les obliger à exporter des pommes de terre.

**Mr. Morse:** I agree that in Ontario they are interested in supplying their own market, and if the pressure being applied to the Ontario market by the Maritimes is lessened through border exports they are all in favour of it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Morse. Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you very much, Madam Chairman. I am intrigued with your problem of having an equitable price established to producers regardless of where they are in the Atlantic region. As a farmer I have been very much involved in the marketing board structures over the years. When you suggested that transportation costs to the port should be equalized to all producers and no regional disparities should exist, certainly we have the same problem in Ontario with the marketing of our winter wheat. We have the powers, under the Ontario Farm Products Marketing Act, to establish a marketing board with price-pooling powers so that this is pooled across all producers; they all pay the same cost and they all receive the same price for the same grade of wheat. Do you have the capabilities and the powers in the Atlantic provinces to establish such a mechanism through your marketing board so that this can be set up?

**Mr. Morse:** Individually in each province, of course, they have pricing powers and the power to pool prices within a province, but in working more than one province as a group you then have to form a regional or a national marketing agency under the national Farm Products Marketing Agencies Act in order to co-operate between provinces, and then you are delegating your pricing power regarding certain sales or certain types of potatoes. Perhaps in the export business you would delegate your pricing and pooling powers to the agency so that there would be a pooling of export prices, but it would have to be done through a national or regional marketing agency set up under the act.

**[Traduction]**

téresse pas à l'exportation de pommes de terre vers le Portugal, le Venezuela ou l'Algérie. Le Québec peut s'intéresser à l'exportation des pommes de terre de semence, mais je ne crois pas qu'il soit intéressé à vendre des pommes de terre de consommation à ces pays. La Nouvelle-Écosse n'est certainement pas intéressée à le faire. Mais chaque pomme de terre expédiée du Nouveau-Brunswick ou de l'Île-du-Prince-Édouard vers ces marchés favorise les nôtres; ces exportations nous sont donc un avantage. Nous sommes intéressés à exporter non pas pour notre province mais pour la région. Le fait que chaque province devrait avoir l'occasion de prendre part aux exportations réelles, ne devrait pas nous préoccuper outre mesure. Mais chaque pomme de terre qui . . .

• 1100

**Mr. LaSalle:** I do not say that we have to force provinces to export, but I would like to make sure that those provinces that want to export and are able to do it have an equal opportunity to do so. Obviously, if Ontario and Nova Scotia do not produce enough potatoes or are not interested in exporting, we are not going to force them to export potatoes.

**M. Morse:** L'Ontario veut avant tout alimenter son propre marché, j'en conviens. Mais si l'on réduit la pression qu'exercent les Maritimes sur le marché ontarien grâce à des exportations limitrophes, l'Ontario l'acceptera.

**Le président:** Merci monsieur Morse. Monsieur Ferguson?

**M. Ferguson:** Merci beaucoup, madame le président. Le problème que vous avez soulevé concernant la fixation d'un prix équitable pour les producteurs quel que soit l'endroit où ils se trouvent dans la région atlantique, m'intrigue. En tant que cultivateur, j'ai, au cours des années, beaucoup participé à la structuration des offices de commercialisation. Lorsque vous avez dit que les coûts de transport à destination devraient être égalisés pour tous les producteurs et qu'il ne devrait pas y avoir de disparités régionales, je peux vous dire que nous avons le même problème en Ontario concernant la commercialisation de notre blé d'hiver. Nous sommes habilités en vertu de la *Ontario Farm Products Marketing Act* à créer un office de commercialisation pouvant fixer des prix collectifs qui seraient accordés à tous les producteurs: ils auraient les mêmes coûts et ils recevraient le même prix pour la même catégorie de blé. Dans les provinces atlantiques, pouvez-vous également, ou par l'entremise de votre office de commercialisation, créer ce genre de système de manière à aller de l'avant?

**M. Morse:** Bien entendu, chaque province a le pouvoir de fixer ses prix et de les répartir d'un bout à l'autre de la province. Toutefois, si l'on songe à ce genre de système au niveau d'une région, il faut créer un organisme de commercialisation régional ou national en vertu de la Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme de manière à pouvoir coopérer entre les provinces. Ensuite, vous pouvez déléguer votre pouvoir de fixation de prix concernant certaines ventes ou certains types de pomme de terre. En matière d'exportation, vous pourriez peut-être déléguer votre pouvoir de fixation de prix et de mise en commun à cet organisme de sorte qu'il y ait une répartition des prix à l'exportation.

[Text]

**Mr. Ferguson:** I know you were talking about setting that up under the national Farm Products Marketing Agencies Act, where does that stand at the present time?

**Mr. Morse:** Hopefully it is getting closer. At the present time there is a vote being held, or about to be held, by the producers in Prince Edward Island as to their wishes, whether they want their marketing board and their government to pursue the negotiations toward the agreement. In Quebec there is perhaps a little bit of a problem with the policies of the provincial government as to co-operating in a national plan. The producers of the five provinces have agreed to the principle of a regional agency. Of course, now it is turned over to the provincial governments, the supervisory bodies and the commodity marketing boards in the provinces which are the signatories to the agreement which is necessary. Now it is up to them to amend the proposal to the satisfaction of all the signatories. The producers themselves are ready to go, but it is in the hands of the provincial governments now.

**Mr. Ferguson:** If I remember the wording of that act, it states that an agency can be established in Canada or a region of Canada where the majority of producers are in favour, following a plebiscite, a declaration by the Lieutenant Governor in Council or by other means. I believe there are powers in that act to accomplish the objective you are looking at. What percentage of the producers in Canada are represented by the provinces? You mentioned the five provinces. Would it constitute more than 50 per cent of the producers in Canada?

• 1105

**Mr. Morse:** It would be 75 per cent to 80 per cent of the potato production in Canada.

There was no plebiscite as such held in the region. But the National Farm Products Marketing Council held hearings and they were satisfied from the presentations to the hearings that the producers in the region were in favour.

Now the individual provinces are holding plebiscites in some cases. Prince Edward Island is holding a plebiscite within their own province to indicate whether the producers of that particular province want to join them.

**Mr. Ferguson:** I understand that those words 'other means' can reflect just exactly what you said, and also it could possibly be a petition if properly worded.

**Mr. Morse:** Right.

**Mr. Ferguson:** I wish you every success.

**Mr. Morse:** Thank you.

**Mr. Ferguson:** Thank you very much, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson. Mr. McCain.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, this discussion of Canagrex has, I think, not inadvisedly or inadvertently gone into a particular products problem. I think it, perhaps, does a great deal to explain to those considering the bill, the complexity of the objectives of the bill as it would relate to direct marketing. So, I think for that reason, while it may have bored some of

[Translation]

**M. Ferguson:** Je sais que vous aviez l'intention de créer ce genre d'organisme aux termes de la loi que vous venez de citer. Pouvez-vous me dire où cela en est?

**M. Morse:** On espère pouvoir bientôt le créer. À l'heure actuelle, les producteurs de l'Île-du-Prince-Édouard devraient procéder à un vote pour savoir s'ils veulent que leur office de commercialisation et leur gouvernement poursuivent les négociations à cette fin. Au Québec, la politique du gouvernement provincial risque de compromettre toute coopération à l'échelon national. Les producteurs de cinq provinces sont tombés d'accord sur le principe d'avoir un organisme régional. Bien entendu, on a remis la question entre les mains des gouvernements provinciaux, des organismes de surveillance et des offices de commercialisation dans les provinces signataires de l'accord. C'est en effet à eux de modifier la proposition pour qu'elle réponde aux besoins de tous les signataires. Les producteurs eux-mêmes sont partant, reste maintenant aux gouvernements provinciaux de décider.

**M. Ferguson:** Si je me rappelle bien le libellé de la loi en question, elle stipule qu'un organisme de commercialisation peut être créé au Canada ou dans toute région du Canada où la majorité des producteurs appuie la proposition, après plébiscite, déclaration du lieutenant-gouverneur en conseil ou autre moyen. Je pense que cette loi prévoit les pouvoirs voulus pour atteindre l'objectif que vous souhaitez. Quel pourcentage de producteurs canadiens les provinces représentent-elles? Vous avez parlé de cinq provinces. Constituent-elles plus de 50 p.100 des producteurs canadiens?

**M. Morse:** Cela représenterait de 75 à 80 p. 100 de la production de pommes de terre au Canada.

Il n'y a pas eu de véritable plébiscite dans la région. Mais le Conseil national de commercialisation des produits agricoles a tenu des audiences et en a conclu que les producteurs de la région y étaient favorables.

Maintenant, les provinces organisent individuellement des plébiscites. L'Île-du-Prince-Édouard en a prévu un pour savoir si les producteurs veulent se joindre à cette organisation.

**M. Ferguson:** Je crois que les termes «autres moyens» peuvent exactement refléter ce que vous avez dit et ce peut aussi être une pétition si le libellé convient.

**M. Morse:** En effet.

**M. Ferguson:** Je vous souhaite bonne chance.

**M. Morse:** Merci.

**M. Ferguson:** Merci beaucoup, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson. Monsieur McCain.

**M. McCain:** Madame le président, cette discussion sur Canagrex a dévié, et ce n'est pas par hasard, sur le problème particulier des produits agricoles. Peut-être qu'il est bon en effet d'expliquer à ceux qui étudient le projet de loi la complexité des objectifs pour la commercialisation directe. J'estime donc que, même si certains des députés se seraient



**[Texte]**

the members to have stayed on a particular subject or a particular product longer than would appear advisable, yet the nature of the total discussion lends a great deal of background to the bill itself. I would hope that under no circumstances would the buyer preference become a subject matter which would not be of prior importance to any marketing efforts by Canagrex.

Mr. Morse, for instance, is completely familiar with the apple industry of Nova Scotia and its problems in the export market; most of which arose from the fact that there was not money enough to buy Nova Scotia apples during World War II. Varietal changes in taste found them in a position that they did not have the crop that suited the market of the 1950s. The changes and adjustments in varieties are slow to make. I think Nova Scotia has gone a long way to making that adjustment, and the adjustment in the consumption of apples fresh and apples processed.

So the market changes. I think perhaps the best example that one could give is that inadvertently New Brunswick shipped a shipment of potatoes to one of our importing countries, which did not meet their standards, and for some 10 or 15 years we never sold another potato to that country. I think we have in the last three or four years sort of got the thin edge of the wedge back into that market, and that the quality we have since shipped is re-establishing our position. So, I think if Canagrex is to sell a product it has to totally respect—I think this is what Mr. Bouchard was saying—the buyer's preference for a product, whether it be from Ontario, Quebec, New Brunswick, or Nova Scotia—it does not make any difference. The buyer knows what he wants. If we go beyond that scope, or if there is any indication that the intention of this bill is to go beyond that scope, then we are politicizing the bill to a degree which will be self-defeating in the markets of the world for our product.

I think it is a matter of developing the quality and the product which the particular market demands and Canagrex has to respect the buyer. I think you would agree, Mr. Morse, that in the apple industry the same thing would properly apply—

**Mr. Morse:** Yes.

**Mr. McCain:**—whether it is in Quebec or Nova Scotia.

**Mr. Morse:** I agree to a great extent, but how many provinces of Holland are advertising their seed on the basis of the areas of Holland. It seems to me that it is one country.

**Mr. McCain:** Would Holland be as big as Nova Scotia?

**Mr. Morse:** No.

**Mr. McCain:** No, it is not.

**Mr. Morse:** But yet they as a nation are naming their seed and they have more of a co-ordinated approach. Under the

**[Traduction]**

ennuyés si l'on s'était attardé plus longtemps que prévu sur un sujet particulier ou un produit particulier, la nature du débat est tout à fait justifiée dans le contexte du projet de loi lui-même. J'espère donc qu'en aucun cas la préférence des acheteurs sera négligée dans les efforts de commercialisation de Canagrex.

M. Morse, par exemple, connaît tout à fait bien l'industrie de la pomme en Nouvelle-Écosse et les problèmes qu'elle rencontre en matière d'exportation; ces problèmes viennent pour la plupart du fait qu'il n'y avait pas suffisamment d'argent pour acheter des pommes de Nouvelle-Écosse pendant la Deuxième guerre mondiale; le goût pour les différentes variétés ayant changé, la Nouvelle-Écosse n'avait plus le produit qui convenait au marché des années 50. Les changements et les rajustements de variétés prennent du temps. Je crois que la Nouvelle-Écosse a maintenant presque fait le nécessaire et qu'elle peut fournir à la consommation de pommes fraîches et de pommes destinées à la transformation.

Le marché évolue donc. Peut-être que le meilleur exemple est encore que, par inadvertance, le Nouveau-Brunswick a envoyé des pommes de terre à un des pays dans lequel nous exportons et que ces pommes de terre ne satisfaisaient pas les normes requises et qu'ainsi, pendant 10 à 15 ans, nous n'avons jamais plus vendu de pommes de terre à ce pays. Ce n'est que dans les trois ou quatre dernières années que nous avons quelque peu repénétré ce marché et que la qualité des produits que nous envoyons maintenant nous permet de rétablir notre position. Si Canagrex veut donc vendre un produit, elle doit absolument respecter, et c'est ce que disait M. Bouchard, je crois, la préférence des acheteurs, qu'il s'agisse de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick ou de la Nouvelle-Écosse, peu importe. L'acheteur sait ce qu'il veut. Si nous dépassons cela ou s'il semble que l'intention du projet de loi est d'aller plus loin, c'est faire de la politique et c'est défavoriser notre produit sur les marchés internationaux.

Il s'agit de proposer la qualité et le produit que demandent les différents marchés et c'est pourquoi Canagrex doit respecter les acheteurs. Vous conviendrez, monsieur Morse, que, dans l'industrie de la pomme, ce serait probablement la même chose...

**M. Morse:** En effet.

**M. McCain:** ...qu'il s'agisse du Québec ou de la Nouvelle-Écosse.

**M. Morse:** Je suis tout à fait d'accord avec vous, mais combien de provinces en Hollande annoncent leurs graines en précisant exactement leur origine? Il me semble que c'est considéré comme venant d'un même pays.

**M. McCain:** La Hollande est-elle aussi étendue que la Nouvelle-Écosse?

**M. Morse:** Non.

**M. McCain:** Non, en effet.

**M. Morse:** Toutefois, à titre de nation, elle désigne ses graines et a adopté une approche plus coordonnée. Dans les

## [Text]

present set-up we have no choice but to continue on the way we are. There is no choice but to do that. But, hopefully, somewhere down the road, we can sort of pull that back into one product.

Another problem is that the producers are afraid to specialise, to produce for a foreign market that requires a seed of a certain size or a certain variety, that has no other marketing option. Now, if Canagrex can develop that market and show that producer that he can make money off that, and can guarantee that; okay, you develop that over a period of five or ten years, and we will develop an industry for you. That is an area where they can certainly be of advantage. Today, the producer wants to grow a round, white potato that he can sell on the foreign market; that he can sell to the chip plants; that he can sell to the french fry plant; that he can sell for seed on the Canadian market; that he can sell for table stocks. He wants every option there is open to him.

• 1110

**Mr. McCain:** And needs it.

**Mr. Morse:** And needs it. But if Canagrex can show him a special market, and develop that special market, and encourage production for that special market, it certainly would be an area that would be an advantage.

**Mr. McCain:** But we have indeed exploited special markets. For instance, the Cuban market demands a red potato, and both New Brunswick and P.E.I. do in fact produce to supply that red potato market. So I think the industry is prepared, at any moment in time that there is a reasonably reliable market in place, to produce what is required by that market, if the viability of the product is there. Now what you have very carefully avoided in your remarks, and I think from your initial remarks it was intentional, you have avoided marketing and expanded and emphasized promotion and development rather than actual marketing by Canagrex, have you not?

**The Chairman:** Mr. Morse first, please, and then Mr. Bouchard.

**Mr. Morse:** Yes. If you—

**Mr. McCain:** You are saying there is promotion, development, exploration of markets; it is not the marketing by Canagrex that you are specifically promoting except for certain circumstances where nothing else would work.

**Mr. Morse:** There are certain markets, of course, that individuals have a hard time in approaching; whereas on a government basis that market could be approached. I believe some of the Mediterranean countries, the mid-east countries, prefer to work on a government-to-government basis rather than on an individual basis.

Yes, the promotion of the development of markets, of course, is the area that Canagrex should work in. The actual marketing, are we going to see Canagrex taking over the marketing over a period of time, or is that going to be left with

## [Translation]

conditions actuelles, nous n'avons pas le choix, nous devons continuer comme par le passé. C'est tout ce que nous pouvons faire. Nous espérons simplement qu'un jour nous réussirons à considérer cela comme un seul produit.

Un autre problème est que les producteurs ont peur de se spécialiser, de produire pour un marché étranger qui exige une graine d'une taille précise ou une certaine variété et ainsi de ne pas avoir d'autres possibilités d'écoulement. Maintenant, si Canagrex peut développer ce marché et prouver à ce producteur qu'il peut gagner de l'argent et que cela lui sera garanti, qu'il a cinq ou dix ans pour s'adapter à cette production et qu'ainsi cela lui ouvrira un marché, tant mieux. C'est un domaine où la société peut certainement aider. Aujourd'hui les producteurs veulent cultiver une pomme de terre ronde et blanche qui se vend à l'étranger; qu'ils peuvent vendre aux usines de croustilles; aux usines de frites; comme graine sur le marché canadien; pour la consommation ménagère. Ils veulent que toutes les options leur soient ouvertes.

**M. McCain:** Et c'est nécessaire.

**M. Morse:** Oui. Mais si Canagrex réussissait à leur indiquer un marché spécial et à développer ce marché pour eux en encourageant sa production, ce serait certainement très avantageux.

**M. McCain:** Mais nous avons déjà exploité des marchés spéciaux. Par exemple, le marché cubain exige une pomme de terre rouge, et le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard produisent en fait pour répondre à la demande de ce marché. L'industrie est donc disposée à tout moment, lorsqu'elle juge qu'il y a un marché suffisamment fiable, à produire ce que demande ce marché. Maintenant ce que vous avez très bien soigneusement évité dans vos remarques et je crois que c'était tout à fait intentionnel, c'est de parler de commercialisation et de promotion et de développement de la part de Canagrex.

**Le président:** M. Morse d'abord, et ensuite M. Bouchard.

**M. Morse:** Merci. Si vous...

**M. McCain:** Vous dites que l'on fait de la promotion, du développement et de l'exploration des marchés; ce n'est pas la fonction de mise en marché de Canagrex sur laquelle vous insistez en particulier sinon dans certaines circonstances où l'on ne pourrait rien faire d'autre.

**M. Morse:** Il y a certains marchés bien sûr que les producteurs ont du mal à atteindre; alors qu'un organisme gouvernemental pourrait les atteindre. Je crois que certains des pays méditerranéens, des pays du Moyen-Orient, préfèrent travailler d'État à État que de façon individuelle.

Il est certain que la promotion et le développement des marchés est le domaine dans lequel Canagrex doit travailler. La véritable mise en marché, savoir si Canagrex va prendre en main la mise en marché après un certain temps, ou si cela au

[Texte]

the present marketers? I stated that in the bill there is no authority for Canagrex over the present marketers.

**Mr. McCain:** No, but there is an opportunity for them to enter as a competitor.

**Mr. Morse:** As a competitor. But there is no authority over the present marketing, of any type; not even to have a look at it and say, look, you are not doing this in a way that you can gain the maximum price for your product, and to try to help the present marketing system.

**Mr. McCain:** You support its help and its marketing in emergencies. Perhaps I am being too exact, but my interpretation of your remarks would be that you do in fact support measures of marketing where no other way can succeed but do not upset the existing marketing system, except to try to influence its price, yes, and I support that totally.

**Mr. Morse:** In the report I have questioned in one part here: I asked whether it would be desirable if Canagrex did have a bit of authority to monitor the present conditions and report their findings and to make recommendations as a possibility of strengthening some of these weaknesses. Now just what part they might play in the marketing that is going on—you see, it is an area that, you know, how can you get involved a little bit without stepping on somebody's toes? Maybe it is desirable that they do, but it does not appear to be outlined in the bill that they would have the authority to get involved in the present marketing that is being carried on by an individual at the present time, unless that individual requests their assistance through one of their policies or one of their services.

**Mr. McCain:** They would have the authority under the bill—correct me anybody if I am wrong—to enter any market at any time for any product. That is the authority they have; to any market. That is their authority; that is their potentiality as given by this bill. But the question is, will they exercise it, and that becomes a political decision.

**Mr. Morse:** Yes.

**Le président:** Monsieur Bouchard, vous aviez un commentaire, n'est-ce pas?

**M. Bouchard:** Oui, j'aurais un commentaire à faire.

• 1115

M. Morse a dit que nos producteurs de pommes de terre devraient développer de nouvelles variétés pour répondre aux demandes du marché. L'année passée, l'Agence de la pomme de terre, en collaboration avec le gouvernement provincial du Nouveau-Brunswick, a demandé un programme, *marketers' program*, et je crois que les nouvelles pommes de terre qu'on devait développer pour l'exportation étaient incluses dans ce programme de *marketers*. Je crois que cela devrait être suivi si on veut développer nos marchés à l'exportation et développer de nouvelles variétés. Ce serait un complément à Canagrex.

[Traduction]

contraire va être laissé aux responsables actuels, c'est autre chose. J'ai dit que dans le projet de loi il n'est pas prévu que Canagrex prenne le pas sur les organismes actuels de commercialisation.

**M. McCain:** Non, mais il lui est possible de se présenter comme concurrent.

**M. Morse:** En effet, mais elle n'a pas de droit sur la commercialisation actuelle; elle n'a même pas le droit d'examen elle ne peut pas dire: vous ne faites pas le nécessaire pour obtenir le meilleur prix pour votre produit. Elle ne peut pas essayer d'améliorer le système de commercialisation actuel.

**M. McCain:** Vous seriez d'accord pour qu'elle aide et qu'elle s'occupe de mise en marché en cas d'urgence. Peut-être suis-je trop précis mais j'interprète vos remarques en concluant que vous seriez en fait favorable à des mesures de commercialisation lorsque d'autres méthodes s'avèrent impossibles mais que vous ne voudriez pas que cela bouleverse le système actuel sinon pour influencer les prix et je suis là-dessus entièrement d'accord avec vous.

**M. Morse:** Dans le rapport, j'ai demandé s'il serait souhaitable que Canagrex ait quelque autorité pour surveiller les conditions actuelles et présenter certaines recommandations pour renforcer certains points faibles. Je ne sais pas exactement quel rôle on pourrait lui voir jouer dans le domaine de la commercialisation. Il s'agit, comme vous le savez, de voir comment faire quelque chose sans marcher sur lesorteils des autres. Peut-être est-il souhaitable que Canagrex intervienne mais cela ne semble pas précisé dans le projet de loi pour ce qui est du système de commercialisation à moins que cela fasse suite à des requêtes d'assistance individuelles.

**M. McCain:** Le projet de loi, et corrigez-moi si je me trompe, permettrait à Canagrex de pénétrer un marché pour n'importe quel produit. Il s'agit de n'importe quel marché. Elle en a le droit; c'est précisé dans le projet de loi. La question est donc de savoir si elle usera de ce droit et c'est alors qu'une décision d'ordre politique.

**M. Morse:** En effet.

**The Chairman:** Mr. Bouchard, did you have a comment?

**Mr. Bouchard:** Yes, I would like to make a comment.

Mr. Morse stated that potato producers should be able to develop new varieties of potatoes to stay in tune with the market. Last year the potato board, in co-operation with the New Brunswick provincial government, started a marketer's program in which new potato varieties were supposed to be developed for export. I think this effort should be sustained if new varieties are to be developed and if new export markets are to be found. It would be complementary to Canagrex' work.



## [Text]

**M. Valois:** Deux mots, madame le président.

**Le président:** Monsieur Valois.

**M. Valois:** On disait tout à l'heure que les importateurs de pommes de terre veulent avoir des pommes de terre de telle province ou de telle autre. Moi, en tout cas, ma première réaction est celle-ci: je me dis que les pays qui achètent des pommes de terre veulent d'abord avoir de la qualité, ils veulent avoir du service.

Il est sûr qu'au niveau des marchés d'exportation, le produit du Québec n'est pas vraiment connu parce qu'on n'a pratiquement pas fait d'exportation. Par contre, si ces gens-là avaient des pommes de terre du Québec, je ne pense pas qu'ils verraient d'objection à en avoir, du tout. Il faudrait justement être capable de donner à toutes les provinces intéressées à faire de l'exportation la possibilité de le faire, et ce d'une façon uniforme pour tout le monde.

**Le président:** Merci, monsieur Valois.

Le dernier intervenant sera M. Corbin.

**M. Corbin:** Merci, madame le président.

Je voudrais demander au porte-parole du Conseil...

to explain a little further what exactly it is you are worried about. I am referring to paragraph 2 on page 3 of your presentation. The clause in the bill dealing with the subsidization of products; I have read that three times but I would like you to be a little more explicit and tell me in plainer terms what danger you see there with regard to subsidization.

**Mr. Morse:** They are worried because in Clause 14.(2)(b) it says:

do anything to encourage producers of agricultural products to produce any agricultural product for export at a price that will require a subsidy to be provided in order for the producers to realize an adequate return on their production;

Does that mean that in developing a market the product would have to be sold on a foreign market at a price above the cost of production? Or would there be some way that in developing that market it could be done at a loss for a period of time with the anticipated profit coming later on? Does that paragraph exclude Canagrex from promoting the production of a specific product for a specific market unless it could be done on a profitable basis from the word go?

**Mr. Corbin:** I hope I understand what you mean. What you are saying is that in a period of surplus Canagrex, of course, could promote the offshore sale of potatoes for seed or for table use without subsidization.

**Mr. Morse:** Right.

**Mr. Corbin:** And you find nothing wrong with that—

**Mr. Morse:** No.

## [Translation]

**Mr. Valois:** Just a few words, Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Valois.

**Mr. Valois:** Somebody was saying earlier that potato importers were asking specifically for potatoes from certain provinces. Personally, I would think that importing countries are interested above all in good quality and good service.

It is true that the Quebec products are not well known on the export markets, mainly because there was not much export up to now. But I do not think people abroad would object having Quebec potatoes if they could become familiar with them. I think all provinces interested in export should be able to do it and that the system should be uniform for everybody.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Valois.

Mr. Corbin will be the last questioner.

**Mr. Corbin:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to ask the representative of the Council...

... de nous préciser davantage ses préoccupations. Je songe en particulier à ce qu'il disait au paragraphe 2, page 3, de son exposé. Il y est question de l'article du projet de loi portant sur l'octroi de subventions à la production. J'ai lu le passage en question trois fois. Je lui demanderais d'être plus précis et de nous dire exactement ce qu'il craint relativement à de telles mesures.

**M. Morse:** L'article 14.(2)(b) est le suivant:

ne peut inciter à la production de produits alimentaires destinés à être exportés à des prix qui nécessiteraient l'octroi de subventions pour rentabiliser la production;

Ma préoccupation est celle-ci: ces dispositions signifient-elles que lorsqu'il s'agirait de développer un nouveau marché, le produit devrait être vendu à un prix dépassant le coût de production? Ou encore signifient-elles qu'un nouveau marché pourrait être développé en acceptant certaines pertes temporairement, pertes qui seraient comblées plus tard par les profits à venir? Est-ce que ce paragraphe empêche Canagrex d'inciter à la production de denrées en vue de marchés précis à moins que l'entreprise puisse être profitable dès le départ?

**M. Corbin:** Je ne sais pas si je vous comprends bien. Vous voulez dire qu'en période d'excédent, Canagrex pourrait inciter à la vente à l'étranger de pommes de terre de semence ou de consommation sans octroi de subventions.

**M. Morse:** Oui.

**Mr. Corbin:** Vous n'y verriez aucun inconvénient...

**M. Morse:** Non.

[Texte]

**Mr. Corbin:** —because that would in the shorter term tend to stabilize the prices not only for future exports but also for the domestic trade within our own boundaries.

**Mr. Morse:** That is production that is already in place, that has been produced. The second paragraph refers to promotion all to production of a product.

**Mr. McCain:** Excuse me, but if I might . . .

**Mr. Corbin:** Yes, go ahead.

**Mr. McCain:** Are you not saying that you think Canagrex cannot sell if it cannot recover cost of production? Are you implying that it could not sell if it could not recover cost of production? That is what I thought you were saying.

**Mr. Morse:** No. In the second paragraph, in Clause 14.(2)(b) it seems to me to indicate that it cannot encourage the production of a product that will have to be sold at less than the cost of production.

**Mr. Corbin:** Encourage the production.

**Mr. Morse:** Yes.

**Mr. Corbin:** Encourage and entice people to go voluntarily into surplus situations. I do not think that would be doing service to anyone.

• 1120

**Mr. Morse:** Well, Canagrex will be able to sell our product that has been produced at any price, but the encouragement on the production of a product . . . Now, in trying to develop a specific market, is there, for a period of time, going to be a net loss in the production of that product and would that tie Canagrex's hands in developing that specific product for that specific market?

**Mr. Corbin:** I think it would be stupid on the part of everyone, to begin with Canagrex and the producers themselves, to put into the ground an undue amount of, what has been traditionally the practice, seed potato, not knowing if and when they will ever be sold. It seems to me, if Canagrex is going to encourage that kind of practice, everybody is going to be hurt in the process.

**Mr. Morse:** I still do not think you are getting quite the point that I am getting at here. If there is a sale for a purple-skinned potato in some country—

**Mr. Corbin:** Excuse me. Let us situate this in time. Okay. Let us say the crop is out of the ground. This is October 15; the potatoes are out of the ground; they are in storage, and there are lots of potatoes—all varieties and plenty for all of buyers. Okay, now, what does Canagrex do with that now? Explain that to me.

**Mr. Morse:** That is one situation. Canagrex can do anything it wants to because that product has been produced. They did not encourage the production of that product.

**Mr. Corbin:** No, the farmer made that decision.

**Mr. Morse:** Right. Now, in paragraph (b) it says, shall not

[Traduction]

**M. Corbin:** . . . parce qu'à brève échéance, les prix auraient tendance à se stabiliser non pas seulement à l'étranger mais également au pays.

**M. Morse:** Il s'agirait à ce moment-là de denrées qui auraient déjà été produites. Il est question de toute la promotion, la production dans le deuxième paragraphe.

**M. McCain:** Je vous demande pardon . . .

**M. Corbin:** Je vous en prie.

**M. McCain:** Ne dites-vous pas que Canagrex ne peut pas vendre si elle ne peut pas recouvrer les coûts de production? N'est-ce pas ce que vous voulez dire? C'est ce que j'avais compris quant à moi.

**M. Morse:** Non. L'article 14.(2)(b) semble indiquer qu'elle ne peut inciter à la production de denrées qui seraient vendues à un prix moindre que le coût de production.

**M. Corbin:** Inciter à la production.

**M. Morse:** Oui.

**M. Corbin:** Elle ne peut encourager les producteurs à avoir des excédents, en d'autres termes. Je ne pense pas que ce serait utile pour qui que ce soit.

**M. Morse:** Canagrex pourra vendre les denrées que nous aurons produit à n'importe quel prix, mais ne pourra pas inciter la production de denrées . . . Cependant lorsqu'il s'agira de développer un nouveau marché, n'y aurait-il pas une perte temporaire et Canagrex n'aurait-elle pas les mains liées relativement à cette production?

**M. Corbin:** Je pense qu'il serait stupide de la part de Canagrex comme de la part des producteurs eux-mêmes d'inciter une production dépassant les quantités habituelles sans savoir si cet excédent de pommes de terre sera jamais vendu. Si jamais Canagrex encourage ce genre de pratique, c'est tout le monde qui en souffrira.

**M. Morse:** Je pense que vous ne comprenez toujours pas mon point. S'il y a une vente de pommes de terre rouges dans un pays quelconque . . .

**M. Corbin:** Précisons une chose au sujet de votre exemple. Disons que la récolte est faite. C'est le 15 octobre; les pommes de terre sont remisées; il y en a beaucoup; il y a toutes les variétés pouvant satisfaire les acheteurs. Canagrex entre en jeu maintenant.

**M. Morse:** C'est un exemple. A ce moment-là Canagrex peut faire tout ce qu'elle veut avec le produit. Elle n'a pas incité la production de ces denrées.

**M. Corbin:** Ce sont les producteurs qui ont pris la décision.

**M. Morse:** En effet. Le paragraphe (b) prévoit ce qui suit:

## [Text]

(b) do anything to encourage producers . . . to produce any agricultural product for export at a price that would require a subsidy . . .

Now, it is the encouragement of production. If you are going to encourage the production of a specific product for a specific market, is Canagrex going to have to guarantee that the price that will be received for that product will be above the cost of production? That is in developing a new market and promoting the production for that particular market.

**Mr. Corbin:** Okay. We will clear that up with the officials and the minister when they come back. That is a very valid point that you make.

Monsieur Bouchard, vous disiez tout à l'heure que 99 p. 100 des producteurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick adhèrent maintenant à l'Agence. Maintenant, ils n'y ont pas tous adhéré volontairement, n'est-ce pas? Il y a encore pas mal de dissension au Nouveau-Brunswick, même si la loi les oblige à adhérer à l'Agence de commercialisation de la pomme de terre. Cela s'est fait chez beaucoup d'individus avec beaucoup de réticence, n'est-ce pas?

**M. Bouchard:** C'est toujours la minorité qui parle le plus fort. Il y a 17 producteurs sur 750 qui ne veulent pas adhérer à l'Agence de la pomme de terre.

**M. Corbin:** Ils ne veulent pas et, effectivement, ils ne se sont pas inscrits.

**M. Bouchard:** Ils ne se sont pas inscrits, mais profitent de tous les avantages que l'Agence de la pomme de terre leur donne.

**M. Corbin:** J'étais ici lorsque nous avons adopté au Parlement canadien la Loi sur les offices de commercialisation des produits de la ferme. Je suis de ceux qui ont toujours appuyé ce concept et je vais sûrement le faire, toujours dans le meilleur respect de la libre entreprise, pourvu que la libre entreprise ne soit pas là pour manger ceux qui ont moins les moyens de se défendre. Alors, j'appuie le concept de l'Agence, j'appuie votre travail.

Il y a un groupe de producteurs du Nouveau-Brunswick qui dit que pour que le concept d'agence de commercialisation fonctionne au Canada, cela ne prend rien de moins qu'un organisme comme la Commission canadienne du blé. Je sais que vous ne souscrivez pas à ce point de vue. Pourriez-vous me dire pourquoi vous ne souscrivez pas au point de vue de ces gens?

**Le président:** Monsieur Bouchard.

**M. Bouchard:** La raison principale pour laquelle l'Agence de la pomme de terre ne souscrit pas aux principes de l'Union des fermiers agricoles, c'est que nous croyons, nous, les producteurs de l'Agence, qu'un organisme au niveau national doit d'abord être organisé au niveau de chaque province pour avoir une bonne base.

## [Translation]

(b) ne peut inciter la production de produits alimentaires destinés à être exportés à des prix qui nécessiteraient l'octroi de subventions . . .

Il est question d'incitation à la production. Lorsque viendra le moment d'inciter à la production de denrées pour certains marchés précis, est-ce que Canagrex devrait garantir que le prix dès le départ devrait être suffisant pour couvrir les coûts de production? Il s'agira à ce moment-là d'incitation à la production pour un nouveau marché.

**M. Corbin:** Très bien. Nous préciserons ce point lorsque les hauts fonctionnaires et ministres viendront devant le Comité. Votre argument est justifié.

Mr. Bouchard, you were saying a minute ago that 99 per cent of the potato producers in New Brunswick had now joined the board. Now, is it not true that they did not all do so voluntarily? Even now that it is mandatory to adhere to the Potato Marketing Board, there is still dissension among producers in New Brunswick. Is it not a fact that many producers resisted the idea?

**Mr. Bouchard:** The minority is always more vocal than the majority. Out of 750 producers, there are 17 who do not want to belong to the potato board.

**Mr. Corbin:** And they are not registered with the board.

**Mr. Bouchard:** Even though they are not registered, they receive all the benefits from the board.

**Mr. Corbin:** I was in Parliament when the Farm Products Marketing Agencies Act was adopted. I am one of those who always favoured the idea and I will continue to do so while fully recognizing the place of free enterprise as long as free enterprise is not the pretext to stamp out those who are less able to defend themselves. I agree with the concept of the board and I support it.

There are those in New Brunswick who think that for the concept of a marketing board to be able to succeed in Canada it takes an organization such as the Canadian Wheat Board. I happen to know that you do not subscribe to that point of view. Could you tell me why?

**The Chairman:** Mr. Bouchard.

**Mr. Bouchard:** The reason why the potato board does not support the principle of a farm producer's union is that it believes that a national organization must first have a strong base in each province to be able to have any chance of success.



[Texte]

• 1125

On doit avoir une très bonne organisation au niveau provincial pour être capable de défendre les producteurs de cette province et, ensuite, faire partie, probablement, d'un autre organisme qui serait au niveau national. Nous ne croyons pas que le fédéral ou un organisme national venant sans une base provinciale pourrait partager équitablement... entre les producteurs de chaque province.

**M. Corbin:** Ce que vous voulez, c'est de garder un contrôle, chez vous, au Nouveau-Brunswick, tout en n'excluant pas la possibilité de coopérer très largement à un niveau régional ou même national avec les autres agences des autres provinces.

**M. Bouchard:** C'est cela.

**M. Corbin:** C'est la route que vous avez toujours l'intention de poursuivre.

**M. Bouchard:** Oui.

**M. Corbin:** Merci. Ma question s'adresse à M. Valois. Ce concept fait-il plus ou moins l'affaire de l'UPA du Québec? Je parle du concept voulant que vous gardiez le contrôle de la production au niveau provincial quitte à établir la meilleure des collaborations dans l'intérêt des différents secteurs, au niveau national.

**Le président:** Monsieur Valois.

**M. Valois:** Madame le président, c'est sûr qu'au niveau du Québec, on a fait des gestes, qu'on a des objectifs. On veut d'abord mettre de l'ordre dans notre mise en marché chez nous. On voudrait que nos producteurs agissent de façon collective et non individuelle comme ils l'ont fait jusqu'à ce jour. On est même pour une agence interprovinciale des cinq provinces et, d'ailleurs, c'est la raison pour laquelle on siège depuis le tout début.

Par contre, je dois vous dire—mes collègues sont au courant—on n'interviendra pas dans une agence interprovinciale. On n'est pas prêt à intervenir dans une agence et signer une feuille blanche. Je l'ai dit tout à l'heure, d'ailleurs. Nous sommes prêts à intervenir à condition que nous ayons réellement des choses qui vont changer le contexte. La Fédération des producteurs de pommes de terre n'est pas là pour... moi, en tout cas, je ne suis pas là pour réchauffer un siège; je suis là pour essayer de défendre les producteurs et les mettre dans le meilleur contexte possible. Et, à partir de là, je me dis qu'il faut se donner, si nous avons besoin d'outils, les meilleurs outils possibles. Et quand, il n'y a pas tellement longtemps, nous avons rencontré les représentants du Nouveau-Brunswick, nous leur avons dit que nous étions prêts à aller beaucoup plus loin que ce qui est proposé actuellement, que ce que nous avons entre les mains actuellement.

En tout cas, on pourrait continuer là-dessus, madame le président, mais, dans un premier temps, je ne sais pas si cela répond à la question.

**M. Corbin:** Oui. Je sais que M. Valois doit revenir devant le Comité au nom de l'UPA et j'ai bien hâte de l'entendre à ce moment-là.

[Traduction]

There must be a very strong provincial organization capable of defending the interests of the producers of the province and then this allows for a national structure. We do not believe that the federal or any national body lacking a strong provincial base could give their fair share to the producers of each province.

**Mr. Corbin:** You want to be able to control your industry in New Brunswick while entertaining the possibility of a extensive cooperation at the regional or even the national level with other boards.

**Mr. Bouchard:** Exactly.

**Mr. Corbin:** You fully intend to keep that course.

**Mr. Bouchard:** Yes.

**Mr. Corbin:** Thank you. My question now is directed to Mr. Valois. Is that more or less U.P.A.'s view in Quebec? I mean, this idea of being able to control one's own production at the provincial level while favouring co-operation at the national level in the best interests of all sectors?

**The Chairman:** Mr. Valois.

**Mr. Valois:** Madam Chairman, we in Quebec have, of course, taken action and set certain objectives for ourselves. We first want to put some order into our marketing system. We would like producers to act collectively and not individually, as they have done up to this date. We even favour a five-province interprovincial board and this is why we participated in the process since the beginning.

However, and my colleagues know our feeling, we are not ready now to join an interprovincial board. We are not ready to sign a blank cheque regarding such a board. As I said earlier, we are ready to join only on the condition that we be allowed to take steps that will change the situation. The Potato Producer's Federation is not there to... I know personally I am not interested only in occupying a seat. I want to be able to defend producers and to improve their situation as best I can. This is why I am saying that we need the best tools possible to do the job. Not too long ago, when we met with the representatives of New Brunswick, we advised them that we were ready to go much further than what is proposed now.

I could go on on this subject, Madam Chairman, but I do not know if I answered your question.

**Mr. Corbin:** Yes. I know that Mr. Valois is supposed to come back before the committee with the U.P.A. and I am anxious to hear him in that context.

**[Text]**

Un dernier commentaire, madame le président, qui s'adresse peut-être surtout à M. Bouchard, mon commettant. Il est dans mon comté, après tout!

Monsieur Bouchard, je présume qu'avant de venir ici vous avez consulté les membres du bureau de direction de l'Agence, avant de prendre une position pour faire certains énoncés. Mais, au-delà de ce groupe de directeurs, est-ce que vous avez eu l'occasion d'en discuter avec l'ensemble des producteurs réunis sous votre parapluie? Est-ce qu'il y a eu un débat, plus ou moins public, d'engagé pour voir si on appuie ou non le concept ou si c'est uniquement la position de votre bureau de direction que vous nous présentez ce matin?

**M. Bouchard:** C'est uniquement la position du bureau de direction.

**M. Corbin:** Mais vous ne pensez pas pour autant rencontrer des objections, chez les producteurs, au projet Canagrex?

**M. Bouchard:** Non. Pas à l'heure actuelle. Au Nouveau-Brunswick, les producteurs reconnaissent que nous avons besoin d'un organisme qui fasse des efforts à l'étranger, surtout au niveau de la pomme de terre.

**M. Corbin:** Oui.

Madame le président, je vous remercie. Il n'y avait pas tellement de questions controversées ce matin. Je pense que le Comité va retenir les observations faites par les témoins. Nous allons chercher, sur certains points, des éclaircissements. Je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur Corbin.

Une dernière question, monsieur McCain.

**Mr. McCain:** I have one more question.

This submission has touched on a subject which I do not think any other submission has. There is a suggestion here that there should be commodity or sector advisory boards established. Maybe you have not suggested that directly but that is the implication that I get from it. That is, for instance, that for apples or potatoes or some individual product, there should be some capability of the producers of that product to have input into their own future when dealing with Canagrex. How would you propose that be done, and what would you suggest be their authority and their position if such representation were made—committees to advise the minister, committees to advise Canagrex? I think that is a suggestion you are making on the latter part of page 3 and on page 4 of your submission:

• 1130

It is our feeling that there are available a broad selection of primary producers who have the export marketing expertise necessary to guide the corporation.

**Mr. Morse:** I believe you have perhaps misinterpreted what I meant there. When I speak of sector representation, I am not speaking of product sectors but of the production sector, marketing sector, exporting sector, transportation sector. What I am saying is that the production sector, the producers,

**[Translation]**

A last comment, if I may, Madam Chairman, mainly directed to Mr. Bouchard, who is after all one of my constituents.

Mr. Bouchard, I suppose that before coming here and taking position you have consulted with the other members of your board of directors. Have you had the chance, however, to go down the road and consult with the bulk of the producers you represent? Was there anything resembling a public discussion on the pros and cons of the concept or did you only state here this morning the position of your board of directors?

**Mr. Bouchard:** I only stated the position of the board of directors.

**Mr. Corbin:** You do not think, however, the producers have objections to the Canagrex concept?

**Mr. Bouchard:** Not right now. In New Brunswick the producers know that they need an organization able to promote sales abroad, particularly sales of potatoes.

**Mr. Corbin:** Fine.

Madam Chairman, I thank you. There were not too many points of contention this morning. I think the committee will take into account the representations of the witnesses, but we will seek clarification on certain points.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Corbin.

Mr. McCain, for a last question.

**M. McCain:** Oui, j'ai une question.

Ce mémoire contient une suggestion unique. Il souhaite la création de commissions consultatives par denrée ou par secteur. Ce n'est pas explicite dans votre mémoire, mais c'est ce qui en ressort. En d'autres termes, pour les pommes, les pommes de terre ou un autre produit, les producteurs en cause devraient pouvoir déterminer leur propre avenir dans le cadre offert par Canagrex. Comment voyez-vous le processus? Quel doit être leur rôle? Est-ce que ces commissions doivent conseiller le ministre, Canagrex? Vous évoquez cette possibilité à la page 4 de votre exposé:

Nous estimons que nous avons à notre disposition un grand nombre de producteurs du secteur primaire qui possèdent les compétences de commercialisation indispensables pour orienter la société.

**M. Morse:** Je pense que vous m'avez mal compris. Lorsque je parle de représentation par secteur, je ne veux pas dire produit, mais bien secteur, la commercialisation, l'exportation, le transport. Je dis que le secteur de la production, c'est-à-dire les producteurs, doit être représenté au sein du Conseil d'admi-

## [Texte]

should be represented on the board of directors; not the potato producers representing a potato sector of the industry but the production sector of the total industry, whether it be potato producers or whether it be apple producers, but producers of the products that will be exported by Canagrex.

**Mr. McCain:** What about the policy advisory committee? What kind of input would, for instance, the apple, potato, grape or maple honey industry have on its own regard? The problem is that there are so many products involved and so many varieties of presentation of that product, whether it be size of grading or method of processing. This has been one of my concerns. I do not see how in a single board of directors you accumulate all the expertise necessary to properly represent, let us say, the Quebec maple honey industry and get the input, the expertise necessary to direct the marketing of maple honey. I thought you were approaching that subject in your presentation.

**Mr. Morse:** No, I am afraid that I was not speaking of sector in regard to the individual products being produced but as sector meaning the stage of the process of production to marketing. Of course, in the horticultural industry the Horticultural Council does represent a broad cross-section and I think would be a body that could be drawn from. Perhaps in some of the other industries there is... the national pork council, perhaps pork is important enough that individually it would need one, or perhaps the meat industries combined would perhaps somehow get a representative or take turns on a representative—some means such as that.

**Mr. McCain:** Should we have a meat committee? That is a good example. Should there be a meat committee which does in fact advise Canagrex?

**Mr. Morse:** Perhaps there should be a committee set up by the different commodity groups, such as beef, chicken, pork and lamb, and have one representative on a board of directors or a representative on a value committee to represent the meat industry.

As you say, there are so many individual products that it would be impossible to represent each and every product. Some products may be major and demand a representative on the board of directors or a representative on an advisory committee. Potatoes may be in a position where they are such an important crop to the economy of Canada that perhaps they should rate a representative.

**Mr. McCain:** What would Mr. Valois have to say on that subject?

**Le président:** Vous avez des commentaires sur cette question-là, sur la représentativité des groupes à l'intérieur du conseil?

**M. Valois:** J'y ai pensé un peu, madame le président; j'ai l'impression que, dans un premier temps, il faudrait possiblement former un comité qui, lui, pourrait sensibiliser la personne qui siégerait au comité. C'est difficile d'avoir quelqu'un au niveau de chaque secteur de production. Si ce n'était pas possible, il faudrait trouver une mécanique pour que ces

## [Traduction]

nistration; je ne parle pas nécessairement des producteurs de pommes de terre, mais des producteurs de façon générale. Il peut s'agir des producteurs de pommes ou d'autres denrées qui seront exportées par Canagrex.

**M. McCain:** Qu'en est-il du comité consultatif sur les politiques? Quelle doit être la participation des producteurs de pommes, de pommes de terre, de raisins, de miel, de produits de l'érable? Il y a tellement de produits et tellement de variétés de produits, compte tenu des méthodes de classification et de transformation. C'est une de mes préoccupations. Je ne vois pas comment le conseil d'administration peut à lui seul avoir toutes les compétences nécessaires pour représenter adéquatement, par exemple, l'industrie de l'érable et du miel au Québec et orienter la mise en marché de ces produits. Je pensais que c'était ce dont vous vouliez parler dans votre exposé.

**M. Morse:** Lorsque je parlais de secteur, je ne voulais pas dire les divers produits mais les diverses étapes de la production à la mise en marché. En ce qui concerne l'industrie horticole, le *Canadian Horticultural Council* représente un certain nombre de producteurs. Il pourrait être mis à contribution. Il y a peut-être également le Conseil national de l'industrie porcine. Le porc est peut-être un produit suffisamment important pour avoir une place à part. Ou encore les divers secteurs de l'industrie des viandes pourraient être représentés à tour de rôle.

**M. McCain:** Devrait-il y avoir un comité consultatif pour les viandes? C'est un bon exemple. Un tel comité devrait-il pouvoir conseiller Canagrex?

**M. Morse:** Il devrait peut-être y avoir un comité pour les divers groupes de denrées comme le boeuf, le poulet, le porc et l'agneau. Un représentant de ces divers groupes devrait peut-être siéger au Conseil d'administration.

Comme vous l'avez dit vous-même, il y a tellement de denrées qu'il serait impossible d'avoir un représentant pour chacune. Il y en a cependant qui ont une place suffisamment importante pour justifier une représentation au sein du Conseil d'administration ou la création d'un comité consultatif. Les pommes de terre sont peut-être une récolte suffisamment importante pour l'économie du Canada pour justifier une représentation.

**M. McCain:** Qu'en pense M. Valois?

**The Chairman:** Do you have any comments on the question of representation from different groups within the board?

**Mr. Valois:** I did some thinking on the subject, Madam Chairman. I think as a first step a committee should be established to give some deadlines to whoever would be called upon to sit on the Board of Directors. Of course it would be difficult to have someone from each production sector. Then,



## [Text]

productions-là soient bien représentées au conseil d'administration de Canagrex.

• 1135

**Mr. McCain:** I am sure the apple industry in British Columbia or in Nova Scotia does not want to be told by Canagrex how to function. That is my problem. I think they have to have input.

**Le président:** Merci, monsieur McCain. Dernière question.

**Mr. McCain:** That is fine, Madam Chairman.

**Mr. Ferguson:** Just one short question. I think the power is here for the minister to establish an advisory committee that could serve this very purpose, such as we want, to ensure that there is input into the various channels of Canagrex. Supposing we have a red meat sector or apples out of British Columbia— as a matter of fact, a representative of B.C. Tree Fruits was involved in discussions earlier. I very well remember one of them was here. I think this is the intent; that these be funnelled up through to the board of directors so every sector has the input required. I believe the power is there for the minister to set up such an advisory committee, and there is certainly power for committees within Canagrex.

**Le président:** Monsieur Corbin, un commentaire.

**M. Corbin:** Une dernière remarque. Je n'ai pas entendu tous les témoins, j'étais à ce moment-là préoccupé par les travaux d'autres comités, mais il me semble, à lire les commentaires des témoins dans les comptes rendus du Comité et pour les avoir entendus de vive voix moi-même, qu'on a peut-être la perception dans l'autre monde, c'est-à-dire chez les producteurs et leurs porte-parole, que Canagrex va dorénavant régir tout le commerce extérieur. Je pense que c'est faux. La terre va continuer à rouler comme elle roulait avant. Il y a des gens qui vont pouvoir découvrir leur marché comme ils l'ont toujours fait à même leur propre organisation, avec leurs représentants à l'étranger. Il y en a d'autres qui, évidemment, vont vouloir participer à des missions commerciales du Canada. Au fond, Canagrex, c'est un peu ce que cela va devenir, une grosse mission commerciale pour les produits agricoles. Cela va être mieux coordonné.

Je ne pense pas qu'il y ait obligation pour qui que ce soit, nécessairement et éventuellement, de tout acheminer par Canagrex. M. Leckie, le porte-parole de l'Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires, voit très bien que Canagrex peut jouer un rôle utile, en ce sens qu'il va ouvrir des portes à l'étranger, mais qu'il appartiendra encore aux représentants des différents secteurs, aux exportateurs, comme il le disait . . .

go ahead and do their thing once the door is open for us. I hope that no one gets the impression that Canagrex is going to rule with an iron wand all commercial activity outside of Canada. That certainly is not the impression I have picked out of the bill, but I sometimes suspect that some people in expressing their concern for this type of legislation— some of the witnesses may have left the impression that big brother in

## [Translation]

some kind of structure should be established so that the sectors be represented within the board of directors of Canagrex.

**M. McCain:** Je suis sûr que l'industrie de la pomme de la Colombie-Britannique ou de la Nouvelle-Écosse ne veut pas se faire donner d'ordres par Canagrex. C'est la difficulté que je vois. Je pense que ces producteurs devraient avoir un moyen de participer au processus.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCain. One last question.

**M. McCain:** d'accord, madame le président.

**M. Ferguson:** Une brève question. Je pense que le ministre va accorder ici tous les pouvoirs nécessaires pour créer, s'il le désire, un comité consultatif qui joue ce rôle afin de voir à ce que les divers secteurs soient sur la même longueur d'onde que Canagrex. Que ce soit pour les viandes rouges ou pour les pommes de Colombie-Britannique . . . Justement, un représentant de B.C. Tree Fruits a participé aux débats plus tôt. Je m'en souviens très bien. C'est l'intention de toute façon de faire en sorte que tous les secteurs aient une ligne directe avec le Conseil d'administration. Le ministre a les pouvoirs nécessaires pour créer des comités consultatifs dans le cadre du projet Canagrex.

**The Chairman:** Mr. Corbin, for a last comment.

**Mr. Corbin:** I was not here to receive all the previous testimony, being on other committees, but I get a feeling, from reading the minutes of the committee and from what I have heard myself, that in that other world, that is the world of the producers and their spokesmen, the perception is that Canagrex from now on will be able to control all external dealings. I do not think it is justified. The change will not be so great. Some people will be able to develop markets as they have always done and use their own organizations, their own representatives abroad. Others, of course, will want to participate in trade missions. Because this is what Canagrex will become, a trade mission for farm products on a larger scale. It will be a way to co-ordinate the trade effort.

No one, of course, will be forced to channel everything through Canagrex. Mr. Leckie, of the Canadian Food Processors Association, foresees a very useful role for Canagrex, as a means to open doors abroad, but maintains that the representatives of the different sectors, the exporters . . .

devront continuer de faire le travail une fois que les portes seront ouvertes. J'espère que personne n'a l'impression que Canagrex va maintenant diriger d'une main de fer toute l'activité commerciale en dehors du Canada. Ce n'est certainement pas la façon dont moi je vois le projet de loi. Cependant, certains témoins faisant part de leur préoccupation ont donné cette impression qu'à partir de maintenant les grands frères à

**[Texte]**

Ottawa is now going to tell everybody what to do, how to do it, and when to do it. I do not think that is the purpose of the bill.

**Mr. McCain:** But that is the authority extended to the bill. They have that capability, Madam Chairman. That is the nature of the bill.

**Mr. Corbin:** Yes, but surely if people within a sector want the government, or Canagrex, to take that position, why should not Canagrex go ahead and take that position? The potato agency in New Brunswick was set up for that very purpose: to bring some orderly marketing practices within the sector, and this is what Canagrex is going to do with respect to our offshore markets. So it has to have power if it is going to be functional. But power or authority does not mean that it is going to tell everyone that, henceforth, this is the way you are going to do things or else you are out. I do not think that is the philosophy behind the bill. *Merci.*

• 1140

**Le président:** Merci, monsieur Corbin. Un dernier mot, monsieur La Salle?

**M. La Salle:** Oui, madame le président.

J'ai bien l'impression que Canagrex, comme le souligne M. Corbin, ou d'autres, n'est pas là pour... Je pense bien que les producteurs ne doivent pas s'attendre à ce que Canagrex leur fasse voir le paradis au Canada, simplement. Je pense que cette direction devient un outil positif pour le développement et assurer des portes ouvertes surtout pour certains groupes qui ne peuvent pas faire cette promotion sur le plan des marchés extérieurs. On sait qu'il y a de grosses opérations qui n'ont peut-être pas besoin de Canagrex, et qui ont bien réussi. Mais il y en a d'autres qui souffrent et qui pourraient être avantagées par un outil semblable. Mais gardons-nous bien de penser que l'avenir des producteurs de pommes de terre est réglé par rapport à ces institutions.

Tout à l'heure, M. Corbin demandait à M. Bouchard si, dans l'hypothèse d'agences provinciales bien établies, sa province ou son agence serait disposée à accepter un certain cadre national. J'aimerais poser la même question à M. Valois. Dans l'hypothèse où les provinces se sont bien munies d'agences bien réglementées, au niveau des cinq provinces, particulièrement productives, serait-il favorable, lui aussi, à un cadre national? A ce moment-là, je pense que ce serait intéressant de voir cette agence représentée au sein du Conseil d'administration de Canagrex.

**Le président:** Monsieur Valois.

**M. Valois:** Bien sûr, nous sommes d'accord avec un cadre national, mais comme je l'ai dit tout à l'heure, un cadre qui nous assure certaines choses. Un minimum qui doit être inclus dans le cadre. Nous sommes prêts.

**M. La Salle:** Je pense, par exemple, à la Commission canadienne du lait, dont les provinces productrices sont d'abord organisées sur le plan provincial, mais ont quand

**[Traduction]**

Ottawa vont dicter leur conduite. Ce n'est pas du tout l'objectif du projet de loi.

**M. McCain:** Ces pouvoirs peuvent cependant être invoqués dans le cas du projet de loi, madame le président.

**M. Corbin:** Si les représentants d'un secteur en particulier veulent que le gouvernement ou Canagrex adopte cette attitude, pourquoi est-ce que le gouvernement ou Canagrex ne le ferait pas? C'est justement la raison pour laquelle l'Office de commercialisation des pommes de terre du Nouveau-Brunswick a été créé: il s'agissait de mettre de l'ordre dans les pratiques de mise en marché des pommes de terre. Canagrex jouera le même rôle sur les marchés étrangers. Il faut qu'il ait les pouvoirs nécessaires pour fonctionner adéquatement. Il reste qu'ils ne seront pas nécessairement invoqués pour tous les secteurs. Canagrex ne dicterait pas nécessairement la conduite de chacun. Je pense que c'est le principe sur lequel est fondé le projet de loi. *Thank you.*

**The Chairman:** Thank you, Mr. Corbin. You have a few last comments to make, Mr. La Salle?

**Mr. La Salle:** Yes, Madam Chairman.

As Mr. Corbin or others have already said, I too have the impression that Canagrex is not there to... I do not think producers should expect Canagrex to make carrying out their business in Canada a bowl of cherries. I am of the opinion that Canagrex could be a useful development tool and could open up doors for those groups who are unable to adequately promote their products on foreign markets. We are all well aware that there are large companies and organizations which do not need Canagrex, which have succeeded quite well on their own. But there are others who are suffering and who could perhaps benefit from a tool such as this. But one must not think that such an institution will, for example, guarantee the future of potato producers.

A while back, Mr. Corbin asked Mr. Bouchard if, on condition that there be well established provincial organizations, his province or his agency would be prepared to accept a certain national framework. I wish to ask the same question to Mr. Valois. If the provinces set up well regulated agencies (and I am referring here to the five most productive provinces), would he too be favourable to the idea of a national framework? If that were the case, it would be interesting to have this agency represented on the Board of Directors of Canagrex.

**The Chairman:** Mr. Valois.

**Mr. Valois:** We, of course, agree with the idea of a national framework, but, as I said earlier, this framework would have to guarantee certain things to us. If this framework did provide a certain minimum, then we would willingly accept it.

**Mr. La Salle:** Take for example the Canadian Milk Marketing Board, under which falls the producing provinces. But these provinces also have at their disposal a national instru-

*[Text]*

même un outil national qui, à mon avis, est très intéressant et très important.

**Le président:** Oui, monsieur Valois.

**M. Valois:** Madame la présidente, sans avoir étudié le sujet à fond je pense que si, au niveau national et des cinq provinces, on avait quelque chose de semblable à ce qu'il y a dans le domaine laitier, afin de garantir un minimum, un coût de production aux producteurs, j'ai l'impression que les producteurs des cinq provinces embarqueraient rapidement. Mais je pense que la loi fédérale devrait être amendée pour ce faire. Nous nous disons que s'il faut amender la loi, faisons-le et fonctionnons.

**M. La Salle:** Le gouvernement fédéral pourrait y penser sérieusement, si les provinces le demandaient et si elles s'organisaient.

**Le président:** Merci, monsieur La Salle.

Monsieur Bockstael.

**M. Bockstael:** Madame la présidente, je désire soulever une question de procédure. Puisque nous n'avions pas le quorum ce matin, le rapport du Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure n'a pas pu être adopté. Vu que nous devons rencontrer de nombreuses délégations avant le 11 mai, est-ce que nous prenons pour acquis que vous allez quand même les inviter, tout en sachant que c'est une recommandation des trois partis? Allez-vous inviter de représentants à la réunion de mardi prochain?

**Le président:** Oui, monsieur Bockstael. Nous avons déjà communiqué avec chacun des groupes qui sont indiqués sur le dixième rapport. Nous attendons des réponses et je vous dis que la date limite n'est pas le 11 mai, mais nous aurons des séances portant sur le projet de loi Canagrex. Nous recevrons les gens du ministère y compris le ministre pour l'étude des prévisions budgétaires avant le 31 mai. A la prochaine séance, nous tâcherons d'avoir le quorum afin d'adopter le rapport, et continuer par la suite. Nous vous donnerons aussi l'ordre du jour des prochaines séances, et la liste des invités pour l'étude des prévisions budgétaires. D'accord?

Je voudrais remercier nos témoins. Je me permettrai, si vous m'en donnez la permission, de faire un bref commentaire. Je pense que le but de Canagrex, est d'abord d'être un complément au service extérieur pour la vente des produits agro-alimentaires. C'est dans cet esprit, je pense, qu'on en parle. J'ai été extrêmement intéressée par les commentaires et les suggestions qui nous ont été faits par nos invités, et de prendre connaissance de la réalité vécue par les producteurs.

• 1145

C'est extrêmement enrichissant pour chacun des membres du Comité et je pense, comme M. McCain le disait, que nos commentaires au ministre, au ministère et à la Chambre des communes pourront être davantage intéressants.

*[Translation]*

ment, which is in my view both interesting and important to them.

**The Chairman:** Yes, Mr. Valois.

**Mr. Valois:** Madam Chairman, I have not studied the matter in any great depth, but I think that if we had something similar, at the national level and in the five provinces, to that which exists in the area of milk production, which guarantees a certain minimum, a certain production cost to producers, the producers of those five provinces would quickly follow suit. But I think that in order to do this the federal law would have to be amended. What we are saying is that if the law must be amended, then let us do it quickly and get on with the rest of things.

**Mr. La Salle:** If the provinces asked for it and organized themselves, then the federal government could think seriously about it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. La Salle.

Mr. Bockstael.

**Mr. Bockstael:** Madam Chairman, on a point of order. Since we did not have the quorum this morning, the report of the Sub-committee on Procedure and Orders of the Day was not adopted. Since we must meet with several delegations before May 11, are we taking for granted that you are going to invite these people anyway, knowing that that is something which the three parties have recommended? Are you planning on inviting representatives to next Tuesday's meeting?

**The Chairman:** Yes, Mr. Bockstael. We have contacted someone from each of the groups whose names appear in the tenth report. We are waiting for their answers, but we will have sessions dealing with the bill respecting Canagrex. But as I have already said, the deadline is not May 11. We will be meeting with representatives of the department, and with the minister himself, in our study of the Main Estimates, and this will be done before May 31. We will try to get the quorum for our next meeting in order to adopt the report and follow on with our work. We will also give you the Orders of the Day for the following meetings and a list of the people we will be meeting in the context of our study of the Main Estimates. Is that agreed?

I now wish to thank our witnesses. And, with your permission, I would like to make a brief comment. I think that Canagrex's primary objective is to be a complement to the agri-foodstuffs sale service. It is in this spirit that we are studying the proposal. I would also like to say that I was very interested by the comments and suggestions made by our witnesses and that I was pleased to have been made more aware of the realities producers are faced with.

I am sure your testimony was highly appreciated by all committee members and as Mr. McCain explained, we will have further suggestions to make to the minister, the department and the House of Commons.



*[Texte]*

Merci beaucoup, à chacun de vous, et bon voyage de retour, messieurs les témoins. Merci beaucoup d'être venus.

**Mr. McCain:** Thanks again for letting Mr. Bouchard participate. It was very much appreciated.

**Mr. Ferguson:** Thank you very much, Madam Chairman. Will the expenses of the witnesses be—

**Le président:** Oui. Je pense que vous envoyez votre compte de dépenses...

Your expenses, you will send the bill to the clerk.

**Une voix:** On pourrait vous le faire parvenir.

**Le président:** Oui, et aussitôt que notre rapport sera adopté, nous serons en mesure de vous payer.

Merci.

La séance est levée.

*[Traduction]*

So we thank you all and wish you a good trip home. Thank you.

**M. McCain:** Merci encore une fois d'avoir permis à M. Bouchard de participer.

**M. Ferguson:** Merci madame le président. Les dépenses pour les témoins seront-elles payées?

**The Chairman:** Yes. You can send us your bill.

Vous n'avez qu'à envoyer vos factures au greffier du Comité

**An hon. Member:** We will do that.

**The Chairman:** Your expenses will be paid as soon as our report will have been passed.

Thank you.

The meeting is adjourned.







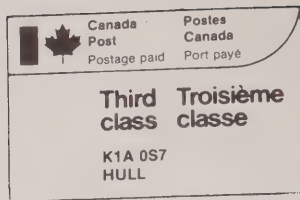












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From «la Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec»:*

Mr. Arthur Valois, President.

*From the Eastern Canada Potato Producers' Council:*

Mr. Richard Morse, Chairman.

*From the New Brunswick Potato Agency:*

Mr. Jean-Guy Bouchard, Executive Secretary.

*De la Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec:*

M. Arthur Valois, président.

*Du Conseil des producteurs de pommes de terre de l'est du Canada:*

M. Richard Morse, président.

*De l'Agence de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick:*

M. Jean-Guy Bouchard, secrétaire-gérant.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 60

Tuesday, April 27, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 60

Le mardi 27 avril 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

**RESPECTING:**

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

**CONCERNANT:**

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Corbin  
Corriveau

Cousineau  
Daudlin  
de Jong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Garant  
Gourde (*Lévis*)

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Gurbin  
Hargrave  
Hovdebo  
Korchinski  
Mayer  
McCain  
Mitges

Murta  
Neil  
Ostiguy  
Schroder  
Thacker  
Towers  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 27, 1982

(63)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:26 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Ferguson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Bockstael, Bossy, Ferguson, McCain, Thacker, Towers and Wise.

*Witnesses: From the Western Barley Growers Association:* Mr. Cal Ausenhaus, First Vice-President; Mr. Don McNeil, Second Vice-President.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada. (Canagrex Act).

On Clause 1

The witnesses made a statement and answered questions.

At 12:31 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 AVRIL 1982

(63)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11h26 sous la présidence de M. Ferguson (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Bockstael, Bossy, Ferguson, McCain, Thacker, Towers et Wise.

*Témoins: De la Western Barley Growers Association:* M. Cal Ausenhaus, premier vice-président, M. Don McNeil, deuxième vice-président.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada. (Loi sur la société Canagrex.)

Article 1

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 12h31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*Lé greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Tuesday, April 27, 1982

• 1125

**The Vice-Chairman:** I call the meeting to order. Madam Chairman is not with us today and I am sitting in in her place.

Today we have the representatives of the Western Barley Growers Association; Mr. Ausenhaus the first vice-president and Mr. Don McNeil, second vice-president.

Before we proceed I would like to recognize Mr. Towers on a point here that he wants to explain briefly.

Mr. Towers.

**Mr. Towers:** On a point of order, thank you, Mr. Chairman. Certainly it is a pleasure to welcome our witnesses here today. I am sure perhaps they need no introduction when I say that they come from the Olds—Didsbury area, and I think possibly people realize where that is. But the request I was going to make of the members of the standing committee is, in that our witnesses did not arrive until late last night and they have not had an opportunity of having their brief translated into the other language, I was wondering if we could have agreement in the committee to have the brief tabled for the benefit of the members in the one language?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Vice-Chairman:** Thank you, gentlemen.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Would you proceed with the presentation of the brief, Mr. McNeil.

**Mr. Don McNeil (Second Vice-President, Western Barley Growers Association):** Thank you. Good morning, gentlemen.

Chairman and members of the Standing Committee on Agriculture. The Western Barley Growers Association is a grass-roots organization comprised of voluntary members who are actual producers. This association is the only specific voice for the barley producers of western Canada.

On page 5, Clause 14.(1) of Bill C-85, it states that:

Canagrex is established for the purposes of promoting, facilitating and engaging in the export of agricultural products and services and food products and services from Canada to other countries by means of the financial and other powers provided in this Act . . .

We do not disagree with the idea of promoting exports. However, the excessive power given to Canagrex worries us as it may be used as a tool for income transfer to various areas of the country. In a speech given to the Alberta Canola Growers Association annual convention banquet on January 29, 1981, the Honourable Eugene Whelan was talking about his proposed Canagrex bill. He stated that while on a trade mission in Mexico, his Mexican counterpart had asked if additional canola would be available from Canada. Mr. Whelan's reply

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le mardi 27 avril 1982

**Le vice-président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Vous remarquez que je remplace M<sup>me</sup> le président.

Nous avons comme témoins aujourd'hui M. Ausenhaus, premier vice-président, et M. Don McNeil, deuxième vice-président, de la Western Barley Growers Association.

Je vais tout d'abord donner la parole à M. Towers pour une mise au point.

Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. C'est avec plaisir que j'accueille nos témoins d'aujourd'hui. Ils viennent de la région de Olds-Disbury, bien connue de tout le monde. Comme nos témoins ne sont arrivés à Ottawa qu'hier soir, ils n'ont pas eu le temps de faire traduire leur exposé en français. Le Comité serait-il d'accord pour faire déposer ce document rédigé en anglais uniquement?

**Des voix:** D'accord.

**Le vice-président:** Merci.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Monsieur McNeil, vous avez la parole.

**M. Don McNeil (deuxième vice-président, Western Barley Growers Association):** Merci. Bonjour messieurs.

Monsieur le président, messieurs, la Western Barley Growers Association, à laquelle les producteurs adhèrent à titre facultatif, est le seul porte-parole des producteurs d'orge de l'Ouest canadien.

L'article 14(1) du Bill C-85, à la page 5, est libellé comme suit:

Canagrex a pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires, ainsi que la prestation de services connexes à l'étranger, en exerçant les pouvoirs financiers et autres prévus par la présente loi.

Nous ne sommes pas contre la promotion des exportations. Toutefois, les pouvoirs excessifs attribués à Canagrex sont préoccupants dans la mesure où cela pourrait servir à transférer les revenus d'une région du pays à une autre. Le 29 janvier 1981, à l'occasion du Congrès annuel de l'association des producteurs de carola de l'Alberta, (Alberta Carola Association), M. Eugene Whelan, parlant de Canagrex, a déclaré qu'au cours d'une mission commerciale qu'il avait effectuée au Mexique, son homologue mexicain lui avait demandé si le

**[Texte]**

was to the effect that with Canagrex in place much more canola could be sold to Mexico, and not at so-called world prices, but at realistic prices.

In the oil industry, the federal government's view of realistic prices has been 40 per cent of world price for prairie oil in the last two years. Under the new energy agreement, the realistic price of prairie oil cannot exceed 75 per cent of world price.

With the wide-ranging powers to be accorded to buy and sell agricultural products, Canagrex could achieve a monopoly on agricultural exports and in effect become another agency to transfer income out of western Canada.

The Western Barley Growers Association would like to see the Canagrex bill changed to limit the proposed corporation's powers completely from acting as a principal to an agent only.

Some specific objections we have to the proposed bill are, first, that Canagrex should not be allowed to invest in capital projects, nor buy or sell products. The proposed Crown corporation should only act as an agent where private firms have been unsuccessful in developing new markets for agricultural products. Second, that Canagrex should not be allowed to employ civil servants but should employ only salesmen who are required to perform. And third, that the president and vice president should be people of business qualifications who are elected by the board of directors.

Respectfully submitted, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you.

Mr. McCain, I believe you asked to be first on the list.

• 1130

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, I want to congratulate this organization for the interest it has shown, in its own well-being and that of agriculture in general, and for the time and effort they have placed in it. The representation is valuable and interesting and always helpful. One cannot function in this structure if one does not have the information and the feel of people who are to be concerned with the impact of legislature and you are certainly doing your share.

Do you have any concern about the expertise of government to enter the international trading sphere in the agricultural field in which we probably have more than a hundred agricultural products processed in a great many ways? That is the type of expertise which is going to be required if Canagrex does enter the marketing structure of agricultural products and its processed products. How do you get that expertise? Do they have it, in your opinion?

**Mr. McNeil:** That was a concern of ours and that is where we feel the act should only allow the corporation the power of an agent to bring together a buyer and seller, and not to make the actual contracts; just to bring them together and get them negotiating.

**[Traduction]**

Canada pourrait fournir des quantités supplémentaires de canola. M. Whelan lui avait répondu que, lorsque Canagrex serait mis sur pied, le Canada pourrait fournir au Mexique des quantités bien plus importantes de canola, et ce non pas aux prix mondiaux, mais à des prix réalistes.

Or, dans le secteur pétrolier, le prix du pétrole des Prairies a été fixé depuis deux ans à 40 p. 100 du prix mondial, ce qui représente sans doute un prix réaliste du point de vue fédéral. Aux termes du nouvel accord énergétique, le prix réaliste du pétrole des Prairies ne dépassera jamais 75 p. 100 du prix mondial.

Étant donné les pouvoirs très étendus dont Canagrex disposera pour vendre et acheter des produits agricoles, Canagrex risque de monopoliser les exportations agricoles, devenant ainsi un nouveau moyen de transfert des revenus de l'Ouest vers d'autres régions du pays.

Notre association voudrait que la Loi sur la société Canagrex soit modifiée de façon à limiter les attributions de la société qui agirait ainsi uniquement à titre de mandataire.

Nous estimons que Canagrex ne devrait pas être habilité à investir dans des projets d'immobilisations ni à vendre ou acheter des produits. La société de la Couronne devrait agir uniquement à titre de mandataire lorsque des entreprises privées n'ont pas réussi à obtenir de nouveaux débouchés pour tel ou tel produit agricole. Deuxièmement, Canagrex devrait s'attacher les services non pas de fonctionnaires mais exclusivement de vendeurs qui sont jugés selon les résultats obtenus. Troisièmement, le président et le vice-président devraient avoir une expérience des affaires et être élus par le conseil d'administration.

C'est tout, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci.

Monsieur McCain, c'est à vous de commencer.

**M. McCain:** Monsieur le président, je tiens à féliciter les témoins du temps qu'ils ont consacré à défendre leurs intérêts en particulier et ceux du secteur agricole en général. Leur exposé est intéressant et utile. Il est essentiel, en effet, que nous soyons tenus au courant des réactions des personnes qui seront les premières touchées par les dispositions de la loi.

Avez-vous des doutes quant à l'aptitude du gouvernement à se charger du commerce international d'une bonne centaine de produits agricoles conditionnés de différentes façons? A votre avis, Canagrex sera-t-il compétent pour s'occuper de la commercialisation des produits agricoles, transformés ou non.

**M. McNeil:** Nous avons effectivement des doutes à ce sujet et c'est pourquoi nous estimons que la société devrait être habilitée à agir exclusivement à titre d'intermédiaire entre le vendeur et le client et non pas à conclure elle-même des affaires.



## [Text]

**Mr. McCain:** How do you propose that can be done without actually entering into the sales picture?

**Mr. C. Aussenhaus (First Vice-President, Western Barley Growers Association):** Perhaps I could mention we feel that generally, rather than duplicating or bringing in another complete Crown corporation, more emphasis should be placed on livening up the agricultural attachés attached to the foreign embassies. Perhaps they could have a better feel—if they were made a little more active—of what is required in the particular country with which they are dealing, and could be made aware of what is available in our country and could act as an agent to bring the two together.

We would see them operating in the same manner, just as an agent, to bring the two parties together and to make negotiations more expedient. Perhaps there might be some requirement of financing or guarantees in somewhat more risky situations that private enterprise would perhaps shy away from.

**Mr. McCain:** So your concept then, as you quite clearly stated just now, is that as a promotional sales agency—in the promotion, but not in the actual participation of sales—there is a place for the Department of Agriculture to do more for our agricultural products in the export world?

**Mr. Aussenhaus:** Yes. We would still have some concerns, as you initially indicated, that the appointees of the government would have the expertise necessary in order to perform this job. That is perhaps why we indicated that the vice-president and president perhaps should be people with proven business experience and perhaps elected by the board, rather than government appointees who may not necessarily reflect the expertise required to suitably handle the job.

**Mr. McCain:** Yes. You are probably looking at a structure comparable to Canada Packers or some other—virtually—multinational, which is necessary to handle this if the expertise for sales on a broad base is to be accumulated.

You do support the concept that there is room for government financing of potential business which requires credit?

**Mr. McNeil:** Yes, I believe so, in some markets where private corporations have been unable or unwilling to go in there and do the job perhaps because of financial reasons.

**Mr. Aussenhaus:** Much the same way that the federal government backs the sales of the Canadian Wheat Board to countries whose ability to pay might be somewhat questionable.

**Mr. McCain:** Yes. One of the problems with agricultural exports, of course, is that the financing structure of agricultural products for such credits has been prohibitive in cost to the exporter. There was not anything left. They are very aloof from financing any perishable products, particularly.

**Mr. Aussenhaus:** Yes, that is true.

**Mr. McCain:** Then you would support the concept of financing for a shipment of agricultural products, perishable or otherwise, in the world markets by financing.

## [Translation]

**Mr. McCain:** Quelle modalité précise proposeriez-vous?

**M. C. Aussenhaus (premier vice-président, Western Barley Growers Association):** Plutôt que de créer une nouvelle société de la Couronne, il serait plus important d'étendre les attributions des attachés agricoles en poste auprès de nos ambassades. Ils sont en principe bien placés pour savoir ce dont le pays dans lequel ils sont en poste ont besoin et aussi pour expliquer ce que le Canada peut fournir. Ils pourraient ainsi mettre en contact des fournisseurs canadiens et les clients étrangers.

Ils s'agiraient donc à titre d'intermédiaire entre fournisseurs et clients de façon à accélérer les négociations. Pour les affaires plus risquées dans lesquelles les entreprises privées hésiteraient à s'engager, il faudrait peut-être prévoir des garanties de financement.

**Mr. McCain:** Donc, à votre avis le ministère de l'Agriculture aurait un rôle à jouer au plan de la promotion de nos produits agricoles à l'étranger mais non pas de la vente elle-même.

**Mr. Aussenhaus:** C'est exact. Nous ne sommes pas du tout certains que des fonctionnaires nommés par le gouvernement aient les compétences requises pour la tâche. C'est pourquoi le président et le vice-président devraient à notre avis avoir l'expérience des affaires et être élus par le conseil d'administration et non pas nommés par le gouvernement.

**Mr. McCain:** Canagrex devrait pouvoir fonctionner comme la Société Canada Packers ou d'autres grosses multinationales qui possèdent une longue expérience de la vente à l'exportation.

Pensez-vous que le gouvernement ait un rôle à jouer en ce qui concerne les crédits garantis.

**Mr. McNeil:** Le gouvernement pourrait s'occuper des modalités de financement pour les cas où des entreprises privées hésiteraient à se lancer sur tel ou tel marché.

**Mr. Aussenhaus:** C'est ce que le gouvernement fédéral fait notamment lorsqu'il garantit les ventes effectuées par l'Office canadien du blé à des pays dont le crédit n'est pas bon.

**Mr. McCain:** Les crédits à l'exportation pour les produits agricoles sont tellement coûteux qu'ils ne laissent pratiquement aucune marge. Il est d'ailleurs très difficile d'obtenir les crédits pour l'exportation des denrées périssables.

**Mr. Aussenhaus:** C'est juste.

**Mr. McCain:** Vous seriez donc d'accord que le gouvernement s'occupe du financement de l'exportation des produits agricoles et des denrées périssables.

[Texte]

**Mr. Aussenhaus:** I would say so.

**Mr. McCain:** How do you handle . . . what should the government have in coping with situations in which government-to-government sales are almost mandatory? How would you propose that should be handled?

**Mr. McNeil:** Again, the government or Canagrex could act as an agent to represent some other firm, private or existing; for example, some of the marketing boards and things like that; then they could represent them to the other government.

**Mr. McCain:** Are you suggesting that this should be on request of the commodity concerned for the market concerned?

**Mr. McNeil:** Yes, I think so.

**Mr. Aussenhaus:** The initiative would not always have to be left up to the private marketing agency, or whatever. If the government wanted to take the initiative to try and initiate a sale, that would be fine.

**Mr. McCain:** How do you delineate between the government taking initiative in a sale of one product while perhaps not taking the initiative in another? For instance, there are some products of our agricultural industry, and particularly the horticultural industry and meats—the grains are looked after pretty much by the wheat boards and I do not mean to downplay them . . . but how do you delineate between the initiation of effort by the government without consultation or request, and the request of the industry concerned to get them to act? As I see it—and I do not want to put words in your mouth—what you are saying is that on request, the government could help a particular item or commodity for sale on international markets. Is that correct? But they should not get in wholeheartedly and interfere with the present marketing structure.

**Mr. Aussenhaus:** Right, but the request would not necessarily have to come only from the producer. If there was an area which was not presently being developed or exploited to the extent that it should be, on request of an importer or another country, perhaps the government could take the initiative to try and develop an area of trade that had not even been explored in the past, or had been neglected, say, because of the credit implications or something like that. Could the initiative not come from either the buyer or the seller?

**Mr. McNeil:** For example, in the Canadian trade missions, if they have a request from the particular country they are in for a particular agricultural commodity that is not being serviced at the present, then it could be related back to Canada and something be done about it.

**Mr. McCain:** Then should the government sell, or should they advise those who have the product at their disposal of the potential market and encourage them to sell?

**Mr. Aussenhaus:** Yes. The government should be in an advisory capacity, or an agent to bring them together rather

[Traduction]

• 1135

**M. Aussenhaus:** Oui.

**M. McCain:** Que proposez-vous pour les transactions qui se font exclusivement entre États?

**M. McNeil:** Le gouvernement ou Canagrex agirait à titre d'agent, représentant auprès du gouvernement étranger une entreprise privée ou un office de commercialisation.

**M. McCain:** Et il ne le ferait qu'à la demande des intéressés?

**M. McNeil:** Oui.

**M. Aussenhaus:** Il ne faudrait pas nécessairement attendre qu'une entreprise privée ou un office de commercialisation prenne l'initiative. Le gouvernement pourrait lui aussi en faire autant.

**M. McCain:** Mais comment faire la différence entre les deux? Le commerce des céréales relève presque exclusivement de l'Office du blé, dont je ne minimise nullement l'importance. Pour les autres produits agricoles, tout particulièrement pour les produits de l'agriculture et de l'élevage, comment distinguer entre l'action entreprise à l'initiative du gouvernement et une action entreprise à l'initiative des producteurs eux-mêmes? Si je vous ai bien compris, le gouvernement pourrait intervenir pour promouvoir la vente à l'étranger de tel ou tel produit sans pour autant s'immiscer dans les structures de commercialisation existantes.

**M. Aussenhaus:** L'initiative ne devrait cependant pas appartenir uniquement aux producteurs. Dans le cas de certains secteurs restés jusqu'à présent insuffisamment exploités, le gouvernement pourrait prendre l'initiative, à la demande entre autres d'un importateur au pays étranger. L'initiative appartiendrait donc au deux.

**M. McNeil:** Si une demande est faite auprès des délégations commerciales du Canada pour un produit agricole qui n'a pas été exporté jusqu'à présent, une suite devrait y être donnée.

**M. McCain:** Le gouvernement devrait-il s'occuper de la vente à proprement parler ou bien se borner à renseigner les producteurs quant aux débouchés éventuels et à les encourager?

**M. Aussenhaus:** Le gouvernement devrait agir à titre de conseiller ou d'intermédiaire entre fournisseurs et clients plutôt que de s'occuper de la vente à proprement parler.

[Text]

than becoming involved in the actual transaction itself, exchanging the money in their own hands.

**Mr. McCain:** One more?

**The Vice-Chairman:** Your time has gone 12 minutes already, Mr. McCain.

**Mr. McCain:** All right. Thank you, Mr. Chairman. I want to apologize to you and to the witnesses. I am sorry. I do have another engagement and I have to leave shortly. No reflection on the witnesses, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much. Mr. Bockstael.

**Mr. Bockstael:** Mr. Chairman, this is the agricultural committee. It is not the one in which we necessarily involve the energy question but, lest the example be used as our acquiescence to the statement, I would like to point out that under the new energy agreement, where they say the realistic price for prairie oil cannot exceed 75 per cent, it should be qualified by the fact that this is for old oil discovered before 1981 and does not apply to the new oil. I would like to make that clarification because it is not entirely correct when we arrive at a blended price.

I would like to point out to the delegation that, for years there was a lot of opposition to the European Common Market adopting a European common agricultural policy and, therefore, a selling operation by the European Common Market. While this was scoffed at for years and disregarded as not very important, we now find in the April report of the *Economist* that the European Common Market has for the first time in its history become a net exporter of grain, has taken over three-fifths of the world export in marketing butter and dried milk, has converted itself into the world's largest importer of poultry into the world's largest exporter, and emerged as the second largest exporter of beef, behind only Australia. So I think we have to look at the problems that exist in the world-wide markets.

• 1140

I should emphasize that these statistics include European Economic Community trade amongst their members, when we talk about the volume. But this is the situation we face. I read here that in America, the American agricultural secretary now has to reintroduce the system of paying farmers to grow less wheat, feed grains and other crops, otherwise they will have a glut to match the European one. So there is a need, I believe, for an operation like Canagrex that would help our country sell on world markets. Do you see that as a reasonable assumption?

**Mr. Aussenhaus:** There definitely is a need to expand our efforts in the world markets. And the competition is, as you said—and it is a point well taken—getting extremely tough. When we realize that we are competing against highly subsidized competition . . . I suppose that is our biggest problem. Probably the biggest problem of private enterprise in trying to export is that they are not able or not willing to operate at a loss simply to compete with subsidized competition.

[Translation]

**M. McCain:** Puis-je poser encore une question?

**Le vice-président:** Vous avez déjà parlé pendant 12 minutes.

**M. McCain:** Merci, monsieur le président. Je m'excuse auprès de nos témoins, mais je vais devoir me rendre bientôt à un autre engagement.

**Le vice-président:** Merci beaucoup. Monsieur Bockstael.

**M. Bockstael:** Bien qu'il s'agisse du Comité de l'Agriculture, je tiens à préciser que lorsque le nouvel accord énergétique précise que le prix du pétrole des Prairies ne peut excéder 75 p. 100 du prix mondial, cela s'applique uniquement au pétrole découvert avant 1981. Je tenais à faire cette mise au point.

Je voudrais d'autre part signaler à nos témoins que pendant de nombreuses années, la politique agricole commune du Marché commun s'est heurtée à de vives oppositions. Donc, alors que pendant de nombreuses années la politique agricole commune était négligée la revue *Economist* publie dans son numéro d'avril que pour la première fois dans son histoire, le Marché commun est devenu un exportateur net de céréales; de plus, il assure les trois cinquièmes des ventes mondiales de beurre et de lait en poudre; alors que le Marché commun était autrefois le premier importateur de volaille, il est devenu le premier exportateur et occupe la deuxième place derrière l'Australie pour l'exportation de viande de boeuf. Il est donc essentiel que nous tenions compte des marchés internationaux.

Je tiens à souligner par ailleurs que ces chiffres concernent les échanges commerciaux entre les pays membres du Marché commun. J'ai lu récemment que le secrétaire américain à l'agriculture a été obligé de subventionner à nouveau les agriculteurs pour diminuer la production de blé, de céréales fourragères et d'autres produits agricoles afin d'éviter la surproduction comme c'est le cas en Europe. Ne pensez-vous pas dans ces conditions que Canagrex pourrait nous aider à trouver des débouchés à l'étranger?

**M. Aussenhaus:** Il ne fait aucun doute que nous devons trouver de nouveaux débouchés à l'étranger. Il est vrai par ailleurs que la concurrence est extrêmement vive actuellement, surtout lorsqu'il s'agit de subventions à l'exportation. En effet, les entreprises privées ne peuvent pas vendre à perte pour concurrencer les exportations subventionnées.



## [Texte]

Our concern is that government involvement has not always been in the best interests of the producer. We have perhaps seen times in the past where the government is committed to foreign aid on an export basis, or even to a cheap food policy on a domestic basis, which has not been in the best interests of the producer. We just feel that Crown corporations have not always exhibited the most outstanding success as far as efficiency and ability to produce a return, either, and perhaps there would be better ways to tackle this problem than giving a lot of control, a lot of power, to another Crown corporation. We would not want to see the situation where Canagrex would receive so much power that it would destroy the initiative of private industry to explore added avenues of opportunity in the export trade.

**Mr. Bockstael:** Does your group, the group you represent here—the Western Barley Growers Association—speak for whatever sales you make that are non-board; that is, the ones that go through the Wheat Board are already handled by a central agency, so you are addressing only the non-Wheat Board sales.

**Mr. Aussenhaus:** Not specifically, because even the non-board sales are not allowed for export. So any export grain out of the designated area, which includes our province, comes under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board. As we understand it, Canagrex would have no jurisdiction over any of our production, so maybe we should not even be here, but as agricultural producers in general we feel we have to bring these concerns: that we do not feel a higher level of government involvement without some controls—an unrestricted higher level of government involvement—may not necessarily always be in our best interests.

**Mr. Bockstael:** So I draw from that that we understand each other, that Canagrex does not interfere with the operation of the Canadian Wheat Board and that the Canadian Wheat Board handles your products.

**Mr. Aussenhaus:** Right. That does not mean that we do not feel that there is a lot of room for improvement in the export-marketing of grain also.

**Mr. Bockstael:** Okay. Mr. McCain touched upon the subject that there are many opportunities where governments of other countries have come to Ottawa and said they want to deal with the government of Canada, not with different companies; that they want the assurance that the Government of Canada is behind this and it is with the Government of Canada that they establish their line of credit and financial arrangements, and so on. You are accepting this, that Canagrex be the agent for the Government of Canada in this international trade. And you suggest that Canagrex should be there to guarantee the financing, particularly with the backing of the government. What is there left, then, that the independent could do to greater advantage than operating through Canagrex?

• 1145

**Mr. Aussenhaus:** I guess our fears or concerns are that perhaps that would not be too detrimental if they acted as the

## [Traduction]

Mais malgré tout, nous estimons que la participation de l'État n'a pas toujours été bénéfique pour les producteurs. Ainsi il est arrivé par le passé que le gouvernement, dans le cadre de son programme d'assistance à l'étranger basé sur l'exportation ou d'une politique nationale de blocage des prix des produits alimentaires, ait agi contrairement aux intérêts des producteurs. Nous estimons par ailleurs que les sociétés de la Couronne n'ont pas toujours fait preuve d'efficacité et de rentabilité et que dès lors ce problème devrait pouvoir être résolu autrement que par la création d'une nouvelle société de la Couronne. Il ne faudrait pas que les pouvoirs de Canagrex soient tels qu'ils sapent éventuellement l'initiative du secteur privé.

**M. Bockstael:** Ce que vous dites s'applique-t-il uniquement aux ventes d'orge qui ne passent pas par la Commission canadienne du blé?

**M. Aussenhaus:** Non, parce que même cette dernière ne peut pas être exportée. En effet, la totalité des céréales exportées à partir de la région désignée, ce qui comprend notre province, relève de la compétence de la Commission canadienne du blé. Donc, Canagrex n'aurait rien à dire en ce qui concerne notre production. Cela ne nous concerne donc pas directement mais en tant qu'agriculteurs nous estimons que l'extension du pouvoir du gouvernement dans l'agriculture ne sera pas nécessairement profitable.

**M. Bockstael:** Donc, Canagrex n'aurait rien à voir avec la Commission canadienne du blé, laquelle s'occupe de la totalité de votre production.

**M. Aussenhaus:** C'est exact. Cela ne veut pas dire pour autant que la commercialisation des céréales ne pourrait pas être encore améliorée.

**M. Bockstael:** D'accord. M. McCain a dit entre autres qu'il arrive bien souvent que des gouvernements étrangers tiennent à traiter avec le gouvernement canadien et non pas avec des entreprises privées. Ces gouvernements tiennent également à avoir les garanties de l'État en ce qui concerne le crédit et cetera. Vous êtes donc d'accord pour que Canagrex agisse à titre de mandataire du gouvernement pour l'exportation des produits agricoles. Vous dites que Canagrex devrait garantir le financement qui devrait être appuyé par le gouvernement. Existe-il des fonctions qui devraient être confiées à l'exportateur plutôt qu'à Canagrex?

**M. Aussenhaus:** Canagrex devrait peut-être se limiter à jouer un rôle d'intermédiaire, mais les prix devraient être fixés par



*[Text]*

agent in arranging that, but the private exporter should still have some control over his price, whereas if Canagrex got actively involved in buying and selling the product and bypassing the actual exporter, perhaps we would be destroying some of the initiative that we currently have in the private trade. If Canagrex were able just to provide a bit of incentive for the private trade to do a better job, that would be all right too. Whether the threat of competition would do that, I am not sure.

**Mr. Bockstael:** I think I will close with this—it is not a question, it is more a statement. We are convinced that Canagrex is not there to take over the job of private people but to be of assistance and act as a catalyst in helping these things come about, to be a facilitator for these sales in other countries, which would answer some of the restrictions put on the exports of this country. In that sense, we will look at the specific alterations that you are proposing in clauses of the bill.

I thank you very much for coming.

**Mr. Aussenhaus:** Yes. As a closing comment, if we could be assured that it would remain in that position and not, at some future date, be allowed to grow into something that could not be handled, I suppose our fears would be slightly alleviated also.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Bockstael. Mr. Thacker.

**Mr. Thacker:** Thank you. Mr. Chairman, through you to the witnesses, I wonder if they would just explain for the record and the committee the relationship between the Canadian Wheat Board and barley in domestic sales and export sales, and just how that interaction works.

**Mr. Aussenhaus:** Of course, you are aware that we are having something of a problem with our domestic feed grain policy, and there is a bit of conflict as to whether the domestic feed grain should be handled completely by the Canadian Wheat Board or by the alternative open market, which was constructed by the Honourable Otto Lang. We have a very firm position in this, in that we feel, as young producers, that we need all the alternatives we can have, because cash flow is our primary objective, rather than the principles of equity. Perhaps, even, the highest price is not always that necessary, cash flow is our primary objective.

Somehow, it seems as though the operations of the Canadian Wheat Board do not always meet those objectives of providing us with a cash flow that is sufficient to meet our commitments, therefore the alternative market, an open market in the domestic situation, worked quite well in our favour, especially when quotas were more flexible, more lenient, when we only had the elevator restriction quotas, rather than a delivery quota also.

We would like to go one step further, even, and allow the private trade to export also, rather than having all exports under the exclusive control of the Canadian Wheat Board. This is because we feel there are markets that are not being serviced by the Canadian Wheat Board at the present time, the main reason being, perhaps, the lack of capacity within our

*[Translation]*

les exportateurs. Si Canagrex se mettait à vendre et à acheter des produits, sans que l'exportateur intervienne, il se peut que le secteur privé perde son dynamisme. Il serait souhaitable que Canagrex encourage le secteur privé à devenir plus efficace. Je ne sais pas si un accroissement de la concurrence permettrait d'atteindre cet objectif.

**Mr. Bockstael:** En guise de conclusion, je vais faire une constatation. Je ne vous demande pas d'y répondre. Nous sommes convaincus que Canagrex doit non pas remplacer le secteur privé, mais servir d'intermédiaire, faciliter la vente de nos produits dans d'autres pays et contrecarrer les restrictions qui s'appliquent à l'exportation de produits canadiens. Nous allons donc étudier les amendements que vous avez proposés.

Je vous remercie d'avoir comparu.

**Mr. Aussenhaus:** Oui. Nous serions un peu moins inquiets si l'on pouvait nous assurer que Canagrex se limitera à jouer le rôle que vous avez décrit et qu'il ne prendra pas de l'expansion.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Bockstael. Monsieur Thacker.

**Mr. Thacker:** Merci. Monsieur le président, je voudrais que les témoins nous expliquent le rapport qui existe entre la Commission canadienne du blé et la vente de l'orge à l'étranger et sur le marché canadien.

**Mr. Aussenhaus:** Vous savez sans doute que la politique qui régit la vente des grains de provende sur le marché canadien pose un problème. On se pose la question à savoir si la vente de grains de provende devrait être assurée par la Commission canadienne du blé, mise sur pied par l'honorable Otto Lang, ou si elle devrait se faire sur le marché libre. Nous sommes convaincus, en tant que jeunes producteurs, que nous devrions avoir le choix. Pour nous, ce sont les rentrées de fonds qui comptent, et non pas les principes d'équité. Je dirais même qu'il n'est pas toujours nécessaire de demander le prix le plus élevé.

Les politiques de la Commission canadienne du blé ne nous permettent pas toujours d'atteindre ces objectifs et d'accumuler suffisamment de capital pour respecter nos engagements, alors que le marché libre nous a toujours avantagés, surtout au moment où les contingents étaient moins rigides et restrictifs et ne s'appliquaient qu'à l'entreposage et non pas à la livraison.

En ce moment, les exportations relèvent exclusivement de la Commission canadienne du blé. Nous voudrions encore aller plus loin et permettre aux exploitants privés d'exporter leurs produits. Nous sommes convaincus qu'il existe des marchés qui ne soit pas exploités par la Commission soit parce qu'on n'arrive pas à répondre à la demande, soit parce que la

## [Texte]

system, but also perhaps because of a lack of incentive. There is always something about that little edge of competition that will cause each to perform at his highest level and we feel that we could improve our export trade, especially in feed grains and barley. The wheat market we are willing to leave under the complete control of the wheat board, but in the feed grain market we feel that there is much room for expansion. It is also the crop that has the greatest potential for increased trade, and it is the crop that has the greatest potential for increased production on the prairies. We feel that if we could have some competition on the export side of things in feed grains, we would all benefit from the cashflow standpoint.

• 1150

The Canadian Wheat Board, we feel, should only be a supplier of domestic feed grains as a last resort. If there is no way that there is sufficient non-board barley available on the prairies to satisfy the needs of the central Canadian or eastern Canadian consumer, then the Canadian Wheat Board should supply that. But the open market as set up by Otto Lang had worked quite well in doing that until the restrictions of quota were put on which caused the user to be very concerned about inadequacy of supply or the supply in western Canada not being accessible to him because of quotas. Then we were set with the corn comparative policy which put a ceiling on our price also.

**Mr. Thacker:** Just getting into your association for a minute, can you give the committee some idea of the number of members, or at least the number of growers who produce barley? Perhaps you could do that.

**Mr. Aussenhaus:** Yes. Our association depends on direct membership only. It is voluntary: a member has to volunteer a \$30 membership per year in order to be included on our membership list. We have approximately 800 members, and a lot of these are primarily feed grain growers. Their main source of income would be from feed grains, whether these be barley or feed wheat or a bit of oats thrown in.

**Mr. Thacker:** Is the reason they are into feed grains because they are in the central and northern part of Alberta and Saskatchewan where the growing season is too short for the production of grain?

**Mr. Aussenhaus:** That is right. The lack of alternatives has forced us into feed grain production. Yes, you have hit it right on the head. It is our only alternative; that is why we are fighting so hard to get a system that will meet the specific needs of feed grains versus the specific needs of wheat, which the Canadian Wheat Board system seems to handle reasonably well.

**Mr. Thacker:** Specifically, how do you see the incorporation of Canagrex under its existing mandate hurting your members individually?

**Mr. Aussenhaus:** As barley producers and under the present situation, I suppose it cannot hurt us specifically in the production of barley. I think perhaps we are taking a broader look at things and looking at the fact that farmers generally have to

## [Traduction]

Commission ne veut pas prendre l'initiative. La concurrence nous encourage tous à exploiter notre potentiel et nous sommes convaincus que nous pourrions augmenter nos exportations, surtout pour ce qui est de l'orge et des grains de provende. Nous admettons que le marché du blé devrait relever exclusivement de la Commission, mais le marché des grains de provende a énormément de potentiel. C'est avec cela que nous pourrions augmenter nos exportations et accroître la production dans les Prairies. Sur le plan des rentrées de capitaux, nous aurions tout avantage à ce qu'il y ait plus de concurrents dans le domaine de l'exploitation des grains de provende.

Pour ce qui est de la production canadienne des grains de provende, la Commission canadienne du blé devrait jouer le rôle de fournisseur de dernier recours. Si les producteurs d'orge n'arrivent pas à répondre à la demande des consommateurs dans le centre ou dans l'est du Canada, la Commission devrait intervenir. Avant qu'on impose des contingents, le marché libre mis sur pied par Otto Lang fonctionnait très bien. Après l'imposition des contingents, les consommateurs craignaient que la production de l'ouest du Canada ne suffise pas pour répondre à la demande. La politique du prix de concurrence au prix du maïs nous a obligé à limiter nos prix.

**M. Thacker:** Combien de membres votre association compte-t-elle? Combien d'entre eux sont producteurs d'orge? Je voudrais bien le savoir.

**M. Aussenhaus:** Bien sûr. Nous n'avons que des membres attirés. Pour que son nom figure sur la liste des membres, il faut verser \$30. Nous avons environ 800 membres et beaucoup d'entre eux sont des producteurs de grains de provende. Les grains de provende constituent donc leur principale source de revenus, qu'il s'agisse de l'orge, du blé ou de l'avoine.

**M. Thacker:** Sont-ils producteurs de grains de provende parce que la saison dans le centre et dans le nord de l'Alberta et de la Saskatchewan est trop courte pour qu'on puisse y cultiver le blé?

**M. Aussenhaus:** C'est exact. On n'a pas le choix. Vous avez tout à fait raison. C'est pourquoi nous luttons pour la mise sur pied d'un tel système qui réponde aux besoins des producteurs de grains de provende. C'est que la Commission canadienne du blé répond déjà, dans une grande mesure, aux besoins des cultivateurs du blé.

**M. Thacker:** Canagrex nuira-t-il à vos membres?

**M. Aussenhaus:** Il ne pourra pas faire beaucoup de tort aux producteurs d'orge. Nous tenons compte du fait que la plupart des cultivateurs doivent diversifier leur production. Par exemple, la majorité des producteurs d'orge sont également éleveurs

*[Text]*

diversify and some of the alternate products that they are producing—for example, most barley producers also produce beef—would come under the jurisdiction of this bill. Or, if things do not improve, we barley producers are going to be forced into producing something else in the very near future, and then we would come under the jurisdiction of this bill.

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Thacker. Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman.

Let us go back and fill some of us easterners in a little on some of the history. Does the Canadian Wheat Board just sell wheat? Do they just control wheat?

**Mr. Aussenhaus:** No, they have complete jurisdiction over all export grains—sorry, coarse grains, not the oil seeds or corn or sunflowers—but just in the Wheat Board designated area, Winnipeg, Saskatchewan and Alberta.

**Mr. Bloomfield:** Wheat, barley and oats.

**Mr. McNeil:** Mainly.

**Mr. Bloomfield:** That is what I thought. Are you satisfied with the way the Wheat Board handles the barley?

**Mr. Aussenhaus:** No.

**Mr. Bloomfield:** Can you get out of that agreement?

**Mr. Aussenhaus:** No.

**Mr. Bloomfield:** I did not think so.

**Mr. Aussenhaus:** We are trying.

**Mr. Bloomfield:** Do you have any set price? The wheat, I think, has a minimum price. Do you have a minimum price on barley? Before you plant it, do you know what you . . . ?

**Mr. McNeil:** The Wheat Board has its initial price, if that is what you are referring to—

**Mr. Bloomfield:** Yes.

**Mr. McNeil:** —but that is for only the barley that they purchase from us. To give you an example for this year, our quota level is at 30 bushels per acre, total board and non-board, and the board is 20 of that. So in most of central Alberta we are looking at between 60 and 80 bushels per acre of grain. The Wheat Board will take 20 bushels and guarantee us a price on that: the rest there is no guarantee on unless you own a contract to the commodity exchange. But again, you cannot do that because your non-board grain is on quota so you cannot contract and deliver against it because you might have a large enough quota.

*[Translation]*

de bétail. Or, certains de ces produits secondaires seront visés par le bill. Si la situation ne s'améliore pas, les cultivateurs d'orge seront obligés de diversifier leur production et certains des produits secondaires seront visés par le bill.

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Thacker. Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président.

Pour la gouverne de ceux d'entre nous qui viennent de l'Est, je voudrais que vous nous mettiez au courant de l'évolution de la Commission canadienne du blé. S'occupe-t-elle exclusivement de la vente de blé?

**M. Aussenhaus:** Non. Dans les régions désignées, c'est-à-dire Winnipeg, la Saskatchewan et l'Alberta, l'exportation de céréales secondaires, non pas les oléagineux, le maïs ou le tournesol, relève exclusivement de la Commission canadienne du blé.

**M. Bloomfield:** Le blé, l'orge et l'avoine.

**M. McNeil:** Principalement.

**M. Bloomfield:** C'est bien ce que je pensais. Êtes-vous satisfait de la façon dont la Commission administre la vente de l'orge?

**M. Aussenhaus:** Non.

**M. Bloomfield:** Pouvez-vous faire abroger les ententes?

**M. Aussenhaus:** Non.

**M. Bloomfield:** Il me semblait que vous ne pouviez pas.

**M. Aussenhaus:** Nous essayons.

**M. Bloomfield:** Avez-vous fixé un prix? Il y a, je crois, un prix minimal qui s'applique au blé. Existe-il un prix minimal pour l'orge? Avant de semer, savez-vous combien . . . ?

**M. McNeil:** Si c'est de cela que vous parlez.

**M. Bloomfield:** Oui.

**M. McNeil:** . . . mais le prix minimal ne s'applique qu'à l'orge qu'elle nous achète. Je vais vous donner un exemple. Cette année, le contingent est fixé à 30 boisseaux par acre, dont 20 seront achetés par la Commission. Dans le centre de l'Alberta, on produit entre 60 et 80 boisseaux par acre. La Commission s'engage à acheter 20 boisseaux à un prix fixe; pour le reste de la production, le prix n'est pas garanti, à moins que le producteur ne soit membre de la Bourse de commerce. Encore une fois, vous ne pouvez le faire car le grain qui n'est pas acheté par la Commission dépend d'un contingentement, ce qui signifie que vous ne pouvez accepter de contrats ni livrer en comptant sur ce grain, car il se pourrait que le quota soit suffisamment important.



[Texte]

[Traduction]

• 1155

**Mr. Bloomfield:** So the situation for your barley producers is that they may want to export, but it has to be done through the Wheat Board.

**Mr. Aussenhaus:** Right.

**Mr. McNeil:** Right.

**Mr. Aussenhaus:** That is why in this last year we have commissioned a study and we are proposing an alternate marketing system for feed grains, which will allow the private trade to export feed grains alongside the Canadian Wheat Board.

**Mr. Bloomfield:** Has there been much export of Canadian barley?

**Mr. Aussenhaus:** Yes. I do not have the exact figures, but the largest increase in our exports has been in the barley rather than in the wheat. Wheat has traditionally held a fairly constant level of exports.

**Mr. Bloomfield:** I am sure you are aware that in Ontario a couple of years ago, the Wheat Board raised the hackles of Ontario barley growers. I am sure you are aware of that.

**Mr. Aussenhaus:** Was that referring specifically to denying an export permit for Ontario barley?

**Mr. Bloomfield:** Yes.

**Mr. Aussenhaus:** Well, you see, that raised our hackles a little bit too. It was not the fact that the Wheat Board denied the permit, but that the federal Cabinet overruled them and allowed the permit because at the same time we were supplying barley to Ontario under the corn competitive formula, which was more than our export price for barley. Therefore we were making a direct subsidy to the Ontario feeder, and at the same time he was allowed to export his barley at world price. He was able to gain approximately \$20 a ton at that time by exporting his own barley and replacing it with western barley at a subsidized price.

**Mr. Bloomfield.** I am not sure that those facts stand up under pressure, because western Ontario grows almost as much feed as you do in the west.

**Mr. Aussenhaus:** Yes.

**Mr. Bloomfield:** I am not sure there was any import from the west to the east to accommodate that. That was a figure in the sky.

**Mr. Aussenhaus:** Well, no, but the Canadian Wheat Board had been supplying barley under the corn competitive formula. The amounts were not huge, but there was sufficient to equal the 20,000 ton export permit that was granted to the Ontario producers.

**Mr. Bloomfield:** There may be something wrong in the system. It is certainly wrong in the system when Ontario grows

**M. Bloomfield:** Donc, la situation pour les producteurs d'orge est la suivante: ils voudraient peut-être exporter, mais cela doit se faire par l'entremise de la Commission canadienne du blé.

**M. Aussenhaus:** Oui.

**M. McNeil:** Exactement.

**M. Aussenhaus:** Voilà pourquoi, pendant la dernière année, nous avons commandé une étude et que nous proposons un système différent de commercialisation des grains de provende qui permettrait à l'entreprise privée d'en faire l'exportation sans avoir à en référer à la Commission canadienne du blé.

**M. Bloomfield:** A-t-on exporté beaucoup d'orge canadienne?

**M. Aussenhaus:** Oui. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais la plus grande augmentation de nos exportations s'est faite sentir dans l'orge plutôt que dans le blé. Les exportations de blé se sont toujours maintenues à un niveau relativement constant.

**M. Bloomfield:** Vous savez sans doute qu'en Ontario, il y a quelques années, la Commission canadienne du blé a vraiment mis en colère les producteurs d'orge. Vous le savez, je suis sûr.

**M. Aussenhaus:** Vous voulez dire, plus précisément, que la Commission a refusé des permis d'exportation de l'orge ontarienne?

**M. Bloomfield:** Oui.

**M. Aussenhaus:** Voyez-vous, cela nous a mis quelque peu en colère nous aussi. Ce n'était pas parce que la Commission canadienne du blé a refusé de donner le permis, mais plutôt que le Cabinet fédéral a renversé sa décision et a accordé le permis parce qu'en même temps, nous fournissions de l'orge à l'Ontario en vertu de la formule de concurrence au maïs, ce qui revenait à plus cher que notre prix d'exportation pour l'orge. Donc, nous subventionnions directement l'engraisneur de l'Ontario qui avait ce permis d'exporter son orge au prix mondial. Cela lui permettait de réaliser environ \$20 de plus la tonne à l'époque en exportant son orge pour la remplacer par l'orge de l'Ouest subventionnée.

**M. Bloomfield:** Je ne suis pas sûr de ces faits, car il ne faut pas oublier qu'on produit presque autant d'orge dans l'ouest de l'Ontario que vous en produisez dans tout l'ouest du Canada.

**M. Aussenhaus:** Oui.

**M. Bloomfield:** Je ne suis pas sûr qu'on importait de l'Ouest vers l'Est pour faire ce remplacement. Ce chiffre était tiré des nuages.

**M. Aussenhaus:** Enfin, non, mais la Commission canadienne du blé fournissait déjà de l'orge en vertu de la formule de concurrence portant sur le maïs. Les quantités n'étaient pas énormes, mais elles suffisaient pour remplacer les 20,000 tonnes exportées en vertu du permis qui a été accordé aux producteurs de l'Ontario.

**M. Bloomfield:** Peut-être y a-t-il un problème au sein même du système. Le système n'est certainement pas au point quand



## [Text]

with a chance of selling barley at a good price and being restricted by—you will agree that all the the Canadian Wheat Board are western people. There is no representation of Ontario farmers on that board.

**Mr. Aussenhaus:** That is true.

**Mr. Bloomfield:** That certainly raised the hackles of some Ontario farmers, I may tell you.

**Mr. Aussenhaus:** We have nothing against Ontario exporting their grain at world price. That is great. But if they are allowed to do that, maybe we should be allowed the same privilege in western Canada. At the same time, our Minister of Agriculture telexed the Chief Commissioner of the Canadian Wheat Board, asking for an export permit to export the same number of tons to Montana, because at the same time the price in Montana would have given us about a 30 cent a bushel profit, or a higher price than what we had in Alberta. Our Wheat Board denied that request to export and yet our friends in Ontario were allowed to export at world price.

**Mr. Bloomfield:** Yes, after the price went down.

**Mr. Aussenhaus:** Is that right? The problem, as we see it, is with our Wheat Board, which forces all exports through their own marketing board.

**Mr. Bloomfield:** Do not get me wrong; I am a farmer and I am very sympathetic to the western ... pardon?

**Mr. Wise:** An Ontario barley farmer?

**Mr. Bloomfield:** Well, no, I am not a barley farmer. I am not against the western farmer, but there is something wrong in the system when a western farmer or an eastern farmer cannot take advantage of a sale abroad.

**Mr. Aussenhaus:** I am in 100 per cent agreement. I am in 100 per cent agreement with you there.

**Mr. Bloomfield:** I am always a little concerned when I have groups coming in to talk to us about cheap food policy. I would like to get a copy of that cheap food policy that we are supposed to have.

**Mr. Aussenhaus:** Well, it may be somewhat more of the propaganda that has been floating around the Olds—Didsbury constituency more than being based totally on fact. There just seemed to be a tendency for government to be responsive to the views of the majority of the voters, and when the majority are consumers, it would seem natural that perhaps the consumers would have a little bit more power than the producer when it comes to government policy.

**Mr. Bloomfield:** In listening to what you are saying, though, if you take Canadian agriculture, we must compete on a world

## [Translation]

L'Ontario peut produire de l'orge tout en ayant l'occasion de la revendre à un bon prix pour se voir imposer des restrictions par ... Vous êtes d'accord avec moi que la Commission canadienne du blé est composée de représentants de l'Ouest. L'agriculteur ontarien n'est pas représenté à cette commission.

**M. Aussenhaus:** C'est vrai.

**M. Bloomfield:** Je puis vous assurer que cela a certainement mis en colère certains agriculteurs de l'Ontario.

**M. Aussenhaus:** Nous ne voulons pas empêcher l'Ontario d'exporter son grain au prix mondial. C'est même parfait. Cependant, si les Ontariens ont le droit de le faire, peut-être devrait-on permettre aux gens de l'ouest du Canada de jouir du même privilège. En même temps, notre ministre de l'Agriculture a envoyé un télex au commissaire principal de la Commission canadienne du blé pour lui demander un permis d'exporter le même nombre de tonnes au Montana parce que, en même temps, le prix ayant cours au Montana nous aurait donné un profit d'environ 30 cents le boisseau, c'est-à-dire plus que nous n'en tirions en Alberta. La Commission canadienne du blé nous a refusé ce permis d'exportation et, cependant, nos amis de l'Ontario avaient tout à fait le droit d'exporter leur orge au prix ayant cours sur les marchés internationaux.

**M. Bloomfield:** Oui, après que le prix en eut baissé.

**M. Aussenhaus:** Vrai? Donc, à notre avis, nous avons un certain problème face à la Commission canadienne du blé qui exige que toutes les exportations se fassent par son entremise.

**M. Bloomfield:** Ne vous méprenez pas; je suis agriculteur moi-même et je comprends très bien les agriculteurs de l'Ouest ... Pardon?

**M. Wise:** Un producteur d'orge de l'Ontario?

**M. Bloomfield:** Non, je ne suis pas producteur d'orge. Je n'en veux pas aux fermiers de l'Ouest, mais il y a quelque chose qui cloche dans le système lorsqu'un agriculteur de l'Ouest ou de l'Est ne peut tirer avantage de ventes à l'étranger.

**M. Aussenhaus:** Je suis tout à fait d'accord avec vous à ce propos.

**M. Bloomfield:** Cela me préoccupe toujours lorsque certains groupes viennent me parler de notre politique d'alimentation à bon marché. J'aimerais bien mettre la main sur une copie de cette politique d'alimentation à bon marché que nous sommes censés avoir.

**M. Aussenhaus:** Peut-être s'agit-il plus de cette propagande qui fait le tour de la circonscription de Olds—Didsbury que de faits avérés. Le gouvernement semble avoir cette tendance de répondre aux attentes de la majorité des électeurs et quand cette majorité se compose de consommateurs, il se pourrait tout naturellement que, peut-être, les consommateurs ont un peu plus de pouvoirs que les producteurs lorsqu'il s'agit, pour le gouvernement, d'établir ces politiques.

**M. Bloomfield:** A vous écouter, cependant, lorsqu'il s'agit d'agriculture canadienne, il nous faut faire concurrence en

## [Texte]

price and that price from a farmer's viewpoint may look too cheap and then to the city person it may look to dear.

• 1200

**Mr. Aussenhaus:** May I quote one example, sir? You may be aware of the two-price system for wheat; the two-price pricing system for domestic consumption of bread wheat. It was studied. I do not have the exact figures, but if you were to investigate them, I think you would find that out of the total amount of the subsidy paid to the Wheat Board to compensate for the two-price system of wheat, the total amount of the subsidy, the majority of that subsidy benefited the consumer rather than the producer. It was something in the ratio of 90 per cent or 95 per cent to the advantage of the consumer rather than the producer in that two-price system.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Bloomfield.

Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

About comments Mr. Bockstael was making, comparing the European Common Market to Canagrex, I do not think there is any comparison at all, because our witnesses were very definitely correct when they suggested that the European Common Market is very heavily subsidized. That is really what is causing the problem as far as competition is concerned. We have to compete with our products on the world market, very definitely. That is where the problem comes in.

Where Mr. Bloomfield says something was wrong with the system, actually, Mr. Chairman, what went wrong with the system was the influence—and I do not want to get political about this—of the Liberal government at that time—it was under Otto Lang—which got us into that corn-competitive pricing formula our witnesses are speaking about. We worked several years to get out of that, and we got out of it last fall for about one week, until the political influence came back in again and it was back on. We were supposed to have a formula forthcoming that was going to alleviate that problem, but up to the present time, as far as I know, there has been no correction of that.

One of the things I was wondering about—and perhaps I could put it to either one of the witnesses—is do you see anything being done in Canagrex, as far as financing is concerned, that could not be done through the Export Development Corporation, through Industry, Trade and Commerce? What is your feeling along those lines?

**Mr. McNeil:** From what I have seen in the bill, and to my knowledge, I believe most of it could be done through Industry, Trade and Commerce, providing they had the incentive to go ahead and do it, which apparently they have not had of late.

**Mr. Aussenhaus:** Mr. Towers, I suppose you are correct, in that in the same way that the government guarantees the financing for the Canadian Wheat Board sales, it could be done for other exports too. I am not sure of the exact procedures involved there; but it could be just a duplication, yes.

## [Traduction]

tenant compte du prix mondial et ce prix, du point de vue de l'agriculteur, peut paraître très bas tandis qu'il peut paraître très élevé au consommateur qui vit en ville.

**M. Aussenhaus:** Vous me permettez de vous citer un exemple, monsieur? Vous connaissez le système du double prix pour le blé; le système du double prix pour la consommation intérieure de blé panifiable. On l'a étudié. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais si vous les trouvez, vous verrez, me semble-t-il, que la subvention versée par la Commission canadienne du blé à ce titre a profité aux consommateurs et non aux producteurs. Quelque chose comme 90 ou 95 p. 100 de l'avantage en a été retiré par le consommateur et non par le producteur.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Bloomfield.

Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

Concernant les commentaires de M. Bockstael qui comparait le Marché commun européen à Canagrex, je ne crois pas que la comparaison tienne parce que nos témoins ont tout à fait raison de dire que la CEE est largement subventionnée. A vrai dire, c'est cela qui crée tout ce problème en matière de concurrence. Nos produits doivent se trouver en position concurrentielle sur les marchés mondiaux, c'est sûr. Voilà où se trouve le problème.

Je ne veux pas verser dans la politiquaillerie, mais c'est Otto Lang, du gouvernement libéral de l'époque, qui a été la cause du problème soulevé par M. Bloomfield à propos de ce système; c'est le grand responsable de cette formule de prix favorisant la concurrence avec le maïs dont nos témoins nous entretiennent. Nous avons essayé de nous en sortir pendant des années et nous y sommes arrivés, l'automne dernier, pendant une semaine environ jusqu'à ce que la politique fasse de nouveau sentir ses pressions, et on a ramené ce fameux système. On devait proposer une formule nouvelle pour résoudre en partie le problème, mais jusqu'ici, à ma connaissance, rien n'a été fait.

Une des questions que je me posais, et peut-être pourrait-on la poser à l'un des témoins, est la suivante: pour ce qui est du financement, réussit-on à faire quelque chose grâce à Canagrex qui ne pourrait se faire par l'entremise de la Société pour l'expansion des exportations du ministère de l'Industrie et du Commerce? Qu'en pensez-vous?

**M. McNeil:** D'après ce que j'ai compris de ce projet de loi et d'après mes connaissances du domaine, je crois que tout cela pourrait se faire par l'entremise du ministère de l'Industrie et du Commerce pourvu que ce ministère soit encouragé à le faire, ce qui n'a pas été le cas dernièrement.

**M. Aussenhaus:** Monsieur Towers, je crois bien que vous avez raison en ce sens que le gouvernement pourrait offrir les mêmes garanties pour tout produit exporté que les garanties offertes par lui pour ce qui est des ventes faites par la Commission canadienne du blé. Je ne sais pas trop ce qui se

[Text]

**Mr. Towers:** Would it be an avenue that your organization would be prepared to explore if you could get out from under the control of the Canadian Wheat Board, for instance, and set up a competitive system? To my mind, really, if you want to clean a system up, get some competition in. This is one of the reasons why I appreciate your being here today. You seem to be entering into a new era and you are looking at things differently. You are not prepared to accept the old system, which perhaps starts to break down. You want to get in and clean it up. Would your organization be prepared to investigate some of those areas which might be made available to you?

**Mr. McNeil:** I think so, yes.

**Mr. Aussenhaus:** Definitely.

Going back to the question we heard earlier, of how this Canagrex would affect us directly under the present system, the effect is not so great. Were we allowed our alternate exporting system for feed grains, that opens up a whole new ball game. Then we would be right in the export market and a small grain dealer in a local town could even take the initiative to work on an export deal. Then we would be under the direct influence of a bill such as Canagrex. Our concerns remain that we would not want to be in competition with a Crown corporation so powerful that it would destroy our initiative.

**Mr. Towers:** Certainly I appreciate the fears you have suggested there about pricing. I well remember that some of the costs to the western grain grower during the last world war, for instance—

• 1205

**Mr. Aussenhaus:** Right.

**Mr. Towers:** —there was a tremendous donation made to world society, perhaps especially to the U.K., when the wheat was sold at, I believe, approximately 40 cents a bushel below world prices at that time in order to provide the food for a hungry, war-torn country. Therefore, I can certainly appreciate your apprehension and that you want to make sure what you are getting is going to do the job for you.

**Mr. Aussenhaus:** At the least cost.

**Mr. Towers:** Yes, of course. What is the economic situation of the grain growers at the present time? Everybody else is getting into a cost-price freeze. What do you feel the position of your growers is at the present time?

**Mr. McNeil:** We are definitely also in a cost-price freeze. Our barley prices will be the initial price which generally

[Translation]

passer exactement dans ce cas, mais je crois bien qu'on pourrait faire la même chose, oui.

**M. Towers:** Votre organisme serait-il prêt à étudier ce genre de possibilités si on réussissait à vous soustraire à la coupe de la Commission canadienne du blé, par exemple, afin de mettre sur pied un système concurrentiel? A mon avis, si vous voulez nettoyer un système, il faut y introduire un élément de concurrence. Voilà pourquoi je suis heureux de vous voir ici aujourd'hui. Vous semblez ouvrir la porte à une ère nouvelle et vous regardez les choses d'un oeil différent. Vous n'êtes pas prêt d'accepter l'ancien système qui semble s'effondrer peu à peu. Vous voulez y faire un certain nettoyage. Votre organisme serait-il prêt à étudier certains de ces domaines qui pourraient peut-être vous être ouverts?

**M. McNeil:** Je le crois, oui.

**M. Aussenhaus:** Certainement.

Pour en revenir à une des questions précédentes, c'est-à-dire comment Canagrex pourrait nous toucher directement en vertu du présent système, l'effet n'est pas vraiment énorme. Si l'on nous permettait de mettre sur pied notre système d'exportation pour les grains de provende, la situation serait évidemment fort différente. Nous aurions alors pignon sur rue pour ce qui est des marchés d'exportation et le petit marchand de grains d'une petite municipalité pourrait même faire preuve d'initiative et exploiter ses propres marchés d'exportation. Voilà l'influence directe que pourrait avoir un projet de loi comme celui que l'on propose pour Canagrex. Notre préoccupation principale demeure: nous ne voulons pas nous retrouver en situation de concurrence avec une société de la Couronne si puissante que cela ferait disparaître, pour nous, tout sens de l'initiative.

**M. Towers:** Je comprends bien vos préoccupations à propos des prix. Je me souviens très bien de certains des coûts imposés aux producteurs de grains de l'Ouest pendant la dernière guerre, par exemple...

**M. Aussenhaus:** Oui.

**M. Towers:** ... on a fait un cadeau à la collectivité mondiale, probablement surtout au Royaume-Uni, lorsqu'on a vendu notre blé, me semble-t-il, à 40 cents le boisseau de moins qu'on aurait pu l'avoir sur le marché mondial à l'époque, afin de nourrir un pays affamé, déchiré par la guerre. Je comprends donc votre appréhension et je comprends aussi pourquoi vous voulez vous assurer que les outils qu'on vous donnera vous aideront à faire le travail.

**M. Aussenhaus:** Au moindre coût.

**M. Towers:** Oui, évidemment. Quelle est la situation économique des producteurs de céréales à l'heure actuelle? Tous les autres semblent souffrir d'un gel des prix par rapport aux coûts à l'heure actuelle. Qu'en est-il pour les producteurs aujourd'hui?

**M. McNeil:** Nous sommes aussi dans une situation de gel des prix par rapport aux coûts. Le prix de l'orge sera le prix



**[Texte]**

dictates the general area that prices will be in this fall, and this has dropped by \$14 a ton, which is 30 cents a bushel or approximately 20 per cent. Meanwhile, our costs are going up by 15 per cent a year, the same as anyone else's.

**Mr. Aussenhaus:** We look at the situation right now where anybody growing barley at \$2.10 a bushel cannot help but lose money in production this year. The only ray of hope we have is that today we can go out on the Winnipeg commodity exchange and hedge October or December barley and lock in approximately \$2.50 a bushel for our production. But we can only do that on perhaps 10, 15 or 20 bushels of our production because that is all we are guaranteed to be able to deliver because of the quota system. That puts tremendous pressure on us, and on our bankers too, needless to say, because we can show them that we can produce a gross of perhaps \$160 per acre but might have only marketing opportunity for \$100 an acre of that. His first question, of course, is how we are going to meet that commitment if that extra \$60 per acre is going to remain in storage. I think the situation is getting very severe.

**Mr. Towers:** One last question, Mr. Chairman. What is the break-even price you consider on a price-per-bushel basis?

**Mr. Aussenhaus:** About \$2.60 a bushel if you want to include some contribution toward fixed costs, and a small contribution at that.

**Mr. Towers:** Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Mr. Bossy.

**Mr. Bossy:** Mr. Chairman, I did not get a quite clear picture when you said that the Wheat Board is not doing a good job, as far as you are concerned, as far as export. You also indicated that private exporters could probably do a better job. And this is from the growers standpoint; you are looking at what they could do. You are representing the growers, to get the maximum for the growers. In other words, you can identify the exporters who can do the best job even on government-to-government and all this.

Now we are looking at Canagrex as actually being a vehicle for export, and we have been talking of moving grain within the country, which is merely exporting from west to east and all this. But we sort of have to forget about that part of it because Canagrex is intended to really export out of the country. I get a feeling that the export you are thinking of in the area of barley is more the export to the U.S. than to any other parts of the world.

**Mr. Aussenhaus:** No, no, not at all.

**Mr. Bossy:** Just from the gist of the conversation, as farmers' representatives, thinking as a farmer, do you say \$2.60 or whatever is the bottom line that you can come out on barley? That is of major concern to the farmer, to get that. What is

**[Traduction]**

initial qui, de façon générale, nous donne un bon indice des prix de cet automne, et il a diminué de \$14 la tonne, soit environ 30 cents le boisseau ou 20 p. 100. Cependant, nos coûts augmentent d'environ 15 p. 100 l'an, comme pour tout le monde.

**M. Aussenhaus:** A l'heure actuelle, ceux qui produisent l'orge à \$2.10 le boisseau ne peuvent qu'y perdre cette année. La seule lueur d'espoir qui nous reste aujourd'hui, c'est que nous réussissions à obtenir environ \$2.50 le boisseau pour notre production à la Bourse de commerce de Winnipeg en faisant la contrepartie pour l'orge d'octobre ou de décembre. Cependant, nous ne pouvons le faire que pour 10, 15 ou 20 boisseaux de notre production parce que c'est tout ce qu'on peut garantir comme livraison à cause du système de contingentement. Cela nous fait subir une pression énorme, ainsi qu'à nos banquiers, il va sans dire, car nous pouvons leur prouver que nous pouvons obtenir un brut d'environ \$160 l'acre, mais que nous ne pourrions en vendre qu'environ pour \$100 l'acre. La première question posée par le banquier, évidemment, c'est comment nous allons faire pour respecter nos engagements si \$60 l'acre doivent demeurer en entreposage. Je crois que la situation est critique.

**M. Towers:** Une dernière question, monsieur le président. Quel est votre seuil de rentabilité s'il est question de prix au boisseau?

**M. Aussenhaus:** Environ \$2.60 le boisseau si l'on calcule les coûts fixes, mais pas tous.

**M. Towers:** Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Monsieur Bossy.

**M. Bossy:** Monsieur le président, je n'ai pas très bien compris quand vous avez dit que la Commission canadienne du blé ne fait pas du bon travail, à votre avis, pour ce qui est des exportations. Vous avez dit, du même souffle, que l'entreprise d'exportation privée pourrait probablement faire du meilleur travail. Enfin, du point de vue des producteurs; vous voyez ce qui se passe. Vous représentez les producteurs, vous voulez obtenir le maximum pour eux. En d'autres termes, vous savez quels sont les exportateurs qui peuvent faire le meilleur travail pour vous, même s'il s'agit de ventes d'un gouvernement à un autre.

Canagrex doit servir d'intermédiaire pour l'exportation et il est maintenant question des mouvements de céréales à l'intérieur du pays, c'est-à-dire d'exportation d'Ouest en Est et tout le reste. Nous avons cependant oublié cet aspect de la question parce que Canagrex doit exporter à l'extérieur du pays. J'ai tout de même l'impression que lorsque vous parlez d'exportation, vous mettez surtout l'accent sur les exportations vers les États-Unis plutôt qu'ailleurs.

**M. Aussenhaus:** Non, non, pas du tout.

**M. Bossy:** Comme porte-parole d'agriculteurs, pour penser comme un fermier, lorsque vous dites que \$2.60 du boisseau est le minimum acceptable pour l'orge, c'est bien cela? L'important, pour le producteur, c'est d'obtenir ce prix. Mainte-



*[Text]*

the bottom line that an exporter will work on to export out of the country? If the government identifies a market at your bottom line to relieve the pressure of a glut, and as farmers we are faced . . .

Having been a farmer, I know that my production has varied one year to another. We can have an undersupply or we can have an oversupply from one year to another. We have to face the fact that when we have an oversupply which definitely is going to affect the local market, if we relieve that market, if we can relieve the pressure of that oversupply by export to another country, but not to any great advantage for the private exporter, because what he wants is his spread, what is his bottom line, what is his top line, how big a spread does he need? In other words, how much margin does he need to export? Does he care for the farmer, or just for his own exporting business?

• 1210

**Mr. Aussenhaus:** That is a good question. I think we have to look at the motivation for the exporter. He might be willing to work on a 10-cents-per-bushel margin, provided he can move that product quickly. Here, we get back to our transportation and handling system. If it is inadequate and he has to take the risk of long periods of storage or the risk of price movement in the interim, then he is going to have to have a larger margin to cover his risk and opportunity cost.

Now, if we can improve our system, and we are on the way to doing that, then the risk to the private trader is going to be reduced, and he should be able to operate on a lower margin. So the determination of his profit is how much volume he moves, and he only makes more money if he moves more volume. That is exactly the same interest that we have, and it is very important that we do move volume, because it is only by reduction of our surplus supplies that we can see the price rise.

**Mr. Bossy:** I just want to go back to the reasons for Canagrex. As you know, the minister is very, very dedicated to bringing this in. It is a good piece of legislation, I feel, because as a farmer and having been connected with the farm scene all of my life, the question—or comment—arose concerning IT&C and other departments within the government handling farm products, that agriculture gets lost in the maze of the tremendous trade we do with other countries; and finally this is a bill that we are going to identify that word “agriculture” within Canagrex. That is the most important to me, because it identifies what we are trying to do—agriculture products.

And then we have a mechanism to deal with other countries directly through this Crown corporation; they are identified in dealing with agricultural products. When they start dealing with IT&C, how many knowledgeable people do we really have who care? But if you do not specialize in an area . . .

*[Translation]*

nant, quel est le prix minimum auquel l'exportateur fera son travail d'exportation? Si le gouvernement vous trouve un marché à un certain tarif minimum où l'on pourrait réussir à vendre un certain surplus et que, comme producteurs, nous devons faire face . . .

J'ai déjà été agriculteur et je sais que ma production a varié d'une année à l'autre. Certaines années, j'avais un déficit, d'autres, un surplus. Il ne faut pas oublier qu'il arrive des situations de surplus qui vont faire sentir leur influence sur le marché local, et si nous voulons améliorer ce marché, nous pouvons toujours exporter nos surplus vers d'autres pays, mais ce n'est pas très avantageux pour l'exportateur privé car lui, ce qu'il veut, c'est sa marge de profit et j'aimerais bien savoir quel doit être ce pourcentage de profit pour qu'il s'intéresse à son travail? En d'autres termes, de quels maigres profits le courtier se contentera-t-il pour exporter? S'occupe-t-il du bien-être du fermier ou ne s'intéresse-t-il qu'à sa propre affaire d'exportation?

**M. Aussenhaus:** Bonne question. Il nous faut voir ce qui motive l'exportateur. Il sera peut-être prêt à travailler à raison de 10 cents du boisseau à condition qu'il puisse se débarrasser rapidement de cette marchandise. Nous en revenons donc au système de transport et de manutention. Si ce dernier est inadéquat et que l'exportateur doit courir le risque d'avoir à entreposer le produit pendant de longues périodes ou de voir le prix changer pendant cette période, il devra exiger une marge de profit supérieure pour le récompenser du risque couru.

Si nous pouvons améliorer notre système—et nous sommes en train de le faire—le risque à l'exportateur privé est diminué autant et il devrait alors pouvoir se contenter d'un profit moindre. Donc, son profit dépend de la quantité vendue et, plus il vend, plus il fait d'argent. Son intérêt est le nôtre, exactement, et il est très important pour nous d'en vendre de grosses quantités parce que c'est seulement en diminuant nos surplus que nous réussirons à faire augmenter le prix.

**M. Bossy:** Je veux tout simplement en revenir aux raisons derrière Canagrex. Comme vous le savez, le ministre entend que ceci se fasse. C'est un bon projet de loi, me semble-t-il, car en ma qualité d'agriculteur et pour m'être intéressé à l'agriculture pendant toute ma vie, je sais que se pose la question suivante concernant le ministère de l'Industrie et du commerce et d'autres ministères au sein du gouvernement où l'on s'occupe des produits d'agriculture, c'est-à-dire que l'agriculture se perd dans le dédale de nos relations commerciales avec les autres pays; grâce au présent projet de loi, nous allons pointer du doigt ce terme d'agriculture dans le mot Canagrex. Voilà ce qui est le plus important pour moi, car on explique bien ce que nous essayons de vendre, soit les produits de l'agriculture.

Cette société de la Couronne nous permet ensuite de transiger directement avec d'autres pays; ces pays savent immédiatement que cette société s'occupe de produits agricoles. Lorsque ces autres pays font affaire avec le ministère de l'Industrie et commerce, combien de gens s'intéressent vraiment à toutes ces

## [Texte]

You can specialize in automotive, but I still feel that agriculture is much more important and that we have to put more emphasis on it as far as Canada is concerned.

Our strength is agriculture and we should have a Crown corporation to work to develop our strengths further. I think that is what has been lacking in agriculture. As I said, the consumer has the majority when it comes voting and the farmer does not have much say. It is a small voice that we have had as farmers. I think by identifying that the government has a mechanism to deal with anyone in the world as far as farm commodities, that is the important part of it. I do not think we need to be scared that it is going to interfere with the... it may, now; I should not say do not, because it may, with the small exporter because he cannot handle certain requests from a country for an order, or the financial situation.

At some time or another in negotiation of finances the government is going to say, well, this is our bottom line as far as finances, and so that becomes a determining factor as to the price of the product in relation to what the real domestic price is, and I think we have to be realistic in the dealings on agriculture. Also, that very factor—that we are dealing with the elements of weather and that we can have an over-production so easily—we have to get rid of it if we want to have any kind of stability in our market on the main part of our industry. That is why I say Canagrex is a very good tool.

**Mr. Aussenhaus:** I get the feeling that what you are saying is that perhaps Canagrex could do the job of exporting cheaper than a private trader that has to—

**Mr. Bossy:** Not necessarily cheaper, but the bottom line could show a little bit less profit for some exporters. I am not saying all, just some exporters.

**Mr. Aussenhaus:** Yes, it is possible. I guess from a producer's—

**Mr. Bossy:** It is still a profit for the producer.

**Mr. Aussenhaus:** From the producer's standpoint, we have to weigh that off against the efficiency factor and the incentive factor. I guess that is where our biggest doubts lie.

• 1215

We look at the Canadian Wheat Board, who claim that their operations, their actual administration costs, are only a couple of cents a bushel, and yet when we compare the price they pay us for our barley with the export price, there is about 30 or 40 cents unaccounted for. Our greatest frustration is that we cannot get an accounting for that because the Canadian Wheat Board accounts only to a committee of Parliament, and there have been court cases—

## [Traduction]

questions? Si vous ne vous spécialisez pas dans un domaine... vous pouvez vous spécialiser dans le domaine de l'automobile, mais je crois toujours que l'agriculture est beaucoup plus importante et que le Canada doit mettre l'accent sur ce domaine.

L'agriculture fait notre force et nous devons avoir une société de la Couronne qui oeuvre à augmenter encore cette force qui est la nôtre. Je crois que c'est cela qui nous a manqué jusqu'ici en agriculture. Comme je l'ai dit, le consommateur est majoritaire lorsqu'il s'agit de voter pendant les élections et le fermier n'a pas grand chose à dire. La voix de l'agriculture est faible de nos jours. Il est très important de bien préciser que notre gouvernement s'est doté d'un mécanisme pour vendre nos produits agricoles à tous les autres pays du monde. Nous n'avons pas à craindre que cela mêle les cartes pour... peut-être que si, aujourd'hui; je ne devrais pas dire que cela ne gênera personne, car il se pourrait fort bien que cela gêne le petit exportateur parce qu'il ne pourra pas répondre à certaines demandes venant d'un pays qui veut passer une commande pour toutes sortes de raisons, y compris la situation financière.

Arrivera le jour où le gouvernement, discutant de négociations financières, pourra fixer un prix minimum pour le produit par rapport au prix intérieur exigé et je crois qu'il faut être réaliste lorsqu'il s'agit d'agriculture. Il ne faut pas oublier, non plus, que nous sommes tributaires de la météo et que les surplus de production peuvent facilement survenir, que nous devons nous débarrasser de ces surplus si nous voulons stabiliser notre marché principal. C'est pour cela que Canagrex à mon avis, est un excellent outil.

**M. Aussenhaus:** J'ai l'impression que, d'après vous, Canagrex pourrait exporter pour moins cher que le courtier d'entreprise privée qui doit...

**M. Bossy:** Pas nécessairement pour moins cher, mais que Canagrex pourrait peut-être se contenter d'un profit moindre que certains autres exportateurs. Pas tous, certains autres seulement.

**M. Aussenhaus:** Oui, c'est une possibilité. Du point de vue du producteur, évidemment,...

**M. Bossy:** Il reste toujours un profit pour le producteur.

**M. Aussenhaus:** Du point de vue du producteur, il nous faut peser cela contre les facteurs «efficacité» et «encouragement financier». Je crois que c'est à ce chapitre que résident nos doutes les plus graves.

La Commission canadienne du blé, par exemple, prétend que leurs dépenses de fonctionnement ne sont que de quelques cents le boisseau, et pourtant, si on compare le prix qui nous est payé pour notre orge, au prix d'exportation, il y a une différence de 30 à 40 cents qui n'est pas expliquée. Nous sommes d'autant plus frustrés, car nous pouvons avoir une ventilation des coûts, puisque la Commission canadienne du

[Text]

**Mr. Towers:** They will not tell us either.

**Mr. Aussenhaus:** Then you can join in with our frustrations.

**Mr. Towers:** That is right.

**Mr. Aussenhaus:** I guess we have a basic mistrust for the ability of a government agency to clearly reflect and meet the needs of the producer. We are resigned to the fact that we will have Canagrex, but we would just like to keep the powers limited enough so they will not interfere with the operation and incentive of the private trade. The incentive in our country has been decreasing, and we have seen more of a move to government control. Maybe we have seen a little bit of a backlash to that last night in Saskatchewan, a move back towards the free enterprise system to a certain extent and away from Crown corporations. We would just like to keep this thing under control.

**The Vice-Chairman:** Thank you. Mr. Wise.

**Mr. Wise:** Thank you very much, Mr. Chairman. It was not my intention to pose any questions, but perhaps as a matter of clarification: I have no idea whatsoever what the witness is referring to in that certain event in Saskatchewan last night. If he wants to enlarge on that, I would be happy to provide him with an opportunity.

However, we certainly welcome the representations before the committee this morning by the Western Barley Growers Association, particularly in view of the fact that it was a government decision that rejected a standing committee recommendation to this committee that, indeed, a subcommittee of the Standing Committee on Agriculture in fact travel to western Canada to hear witnesses. So we welcome the occasion in view of that decision, and of course it obligates the committee pleasantly and fortunately obligates the committee to provide an opportunity to hear a greater number of witnesses interested in Bill C-85, Canagrex from western Canada.

As we know, as far as dairy products are concerned, the Canadian Dairy Commission will remain the sole exporter of dairy products and, as has been clarified earlier today, wheat, oats and barley, the Canadian Wheat Board will remain, at least in the eyes of the government, anyhow for the foreseeable future, the sole exporter of barley.

You seem to be quite concerned and quite convinced that the Canadian Wheat Board... although you provide some credibility to the board, but you are somewhat pessimistic and negative to the extent that you think they could be doing a better job. Obviously, you have expressed some views that, indeed, if the private sector had the right to get into the export market of barley, then, of course greater export sales would be achieved. Have you any concrete examples of that, and what would lead you to that decision?

**Mr. McNeil:** Yes, we do. At an agricultural fair in Calgary last winter, barley growers had a booth set up. There was a

[Translation]

blé est responsable strictement devant un comité du Parlement. Il y a eu certains cas devant les tribunaux...

**M. Towers:** La commission ne veut pas nous le dire à nous, non plus.

**M. Aussenhaus:** Alors, soyez frustrés comme nous.

**M. Towers:** Oui, justement.

**M. Aussenhaus:** Au fond, nous ne pouvons nous fier à ce qu'un organisme du gouvernement réponde clairement aux besoins du producteur. Nous nous sommes résignés à la création de Canagrex, et nous préférierions que ses pouvoirs soient limités afin d'éviter toute interférence dans le fonctionnement et les incitations du commerce privé. Les incitations au libre marché ont diminué dans notre pays, suite à une tendance vers un contrôle accru par le gouvernement. L'événement d'hier soir en Saskatchewan est peut-être une réaction à cette tendance, un désir dans une certaine mesure de retourner au système de la libre entreprise, plutôt que des sociétés de la Couronne. Nous voudrions pouvoir contrôler le marché dans une certaine mesure.

**Le vice-président:** Merci. Monsieur Wise.

**M. Wise:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je n'ai pas de questions à poser; je veux simplement un éclaircissement. Je n'ai vraiment aucune idée de l'événement qui s'est déroulé en Saskatchewan hier, dont a fait mention le témoin. S'il veut nous donner d'autres détails, je serai heureux de lui en donner l'occasion.

Bien sûr, nous sommes heureux d'entendre les représentants de la *Western Barley Growers Association* ce matin, surtout puisque c'est le gouvernement qui a décidé de rejeter la recommandation du comité permanent d'envoyer un sous-comité du comité permanent de l'Agriculture entendre des témoins dans l'ouest du Canada. Nous sommes donc heureux de vous recevoir, étant donné cette décision, car cela oblige le Comité heureusement, à saisir cette occasion d'entendre un plus grand nombre de témoins de l'ouest du Canada qui s'intéressent au Bill C-85 concernant la création de Canagrex.

Comme vous le savez, les produits laitiers sont exclus, et la Commission canadienne du lait demeurera le seul exportateur de ces produits. On l'a dit plus tôt aujourd'hui au sujet du blé, de l'avoine et de l'orge, la Commission canadienne du blé, au moins dans l'esprit du gouvernement, demeurera le seul exportateur d'orge pour l'avenir prévisible.

Vous semblez très inquiets et convaincus que la Commission canadienne du blé... Tout en lui accordant une certaine crédibilité, vous semblez pessimistes et plutôt négatifs au sujet de son efficacité. Bien sûr, vous dites que si le secteur privé pouvait se lancer dans le marché d'exportation de l'orge, il en résulterait plus de ventes. Avez-vous des exemples concrets à l'appui de cette hypothèse?

**M. McNeil:** Oui, en effet. A la foire agricole de Calgary l'hiver dernier, les producteurs d'orge avaient un kiosque. Un



## [Texte]

representative from Singapore, I believe, representing a trading company for a small Arab emirate. They came to us and asked us where they could get 0.5 million bushels of barley. They said they had been to the Canadian Wheat Board who said they did not have any for sale. And we are sitting in central Alberta with barley piled all over the ground. To us there was a good example of their inefficiency.

**Mr. Wise:** Is this an isolated case; have you other examples? Have you put that question to the Canadian Wheat Board and, if so, what is their reaction?

**Mr. Aussenhaus:** The question has been put to the Canadian Wheat Board. Their answer was that they are kept busy servicing their established customers, are working at full capacity and therefore do not have whatever it takes to service new customers. Our answer is it is a very comfortable position, but perhaps if there was a little bit more incentive in the system, ways would be found to increase our trade to such customers.

The other example that we quote . . . and mind you we can always get into a lot of trouble comparing the American system with our own because, whichever side you want to take, you can find specific examples in the U.S. to support your side. But, in the study we had prepared for us this winter on an alternative marketing system for feedgrains, we did a very in-depth study of the American barley situation, comparing Montana, the state just across the border to the south, with ourselves. It was very clear that they had a 30 to 40 cent a bushel larger net return to the producer after paying compensatory freight rates. So where is this so-called Crow benefit and where is the efficiency of our centralized marketing system?

• 1220

**Mr. Wise:** One of the witnesses indicated, Mr. Chairman, in a response to a question by Gordon Towers that you now find yourselves, as grain producers, experiencing perhaps some of the same economic difficulties that have been experienced by the Canadian beef producers and hog producers throughout 1981. Do you expect the barley plantings will be up or down in 1982?

**Mr. Aussenhaus:** Down slightly.

**Mr. McNeil:** Down slightly.

**Mr. Wise:** You are suggesting that they will be down.

**Mr. Aussenhaus:** But the problem is that there are not an awful lot of producers in the situation where they can afford to cut back production. Even producers with a good equity standing find their cash costs of production so high and their immediate fixed costs, in the light of distributing and other costs, that they have to keep on producing to meet the commitments.

**Mr. Wise:** It is interesting to note, Mr. Chairman, that in the couple of examples the witnesses have given and the fact that perhaps there have been some occasions where the Canadian Wheat Board had not taken advantage of all the

## [Traduction]

délégué de Singapour, représentant une société commerciale d'un émirat arabe, nous a demandé où il pourrait trouver 500,000 boisseaux d'orge. Il s'était adressé à la Commission canadienne du blé, qui lui avait dit qu'elle n'en avait pas à vendre. Pourtant dans le centre de l'Alberta, on a dû empiler des stocks d'orge dans les champs. Voilà un bon exemple de l'inefficacité de la Commission canadienne du blé.

**M. Wise:** Est-ce un cas isolé; avez-vous d'autres exemples? En avez-vous parlé à la Commission canadienne du blé, et quelle a été sa réaction?

**M. Aussenhaus:** Oui, nous avons contacté la Commission canadienne du blé. On nous a dit qu'ils étaient très occupés à répondre aux besoins de leurs clients habituels, qu'ils travaillaient à pleine capacité, et ne pouvaient entreprendre de servir de nouveaux clients. C'est une position très facile pour la commission, mais si le système était un peu plus concurrentiel, on pourrait trouver des moyens d'augmenter le chiffre d'affaires avec de tels clients.

Il est peut-être un peu hasardeux de comparer le système américain avec le nôtre, car quelle que soit l'hypothèse qu'on appuie, on peut toujours trouver des exemples aux États-Unis pour l'appuyer. Toutefois, dans une étude que nous avons demandée l'hiver dernier, sur un système de rechange pour la commercialisation des grains de provende, nous avons étudié en profondeur la situation de l'orge aux États-Unis, en comparant avec la nôtre la production de l'État de Montana, voisin immédiat, au Sud de notre province. Il s'est révélé clairement que le producteur américain reçoit de 30 à 40 cents net le boisseau de plus que nous, après avoir payé les frais compensatoires de transport. Alors quel est l'avantage du tarif du pas du nid du corbeau, ou l'efficacité de notre système central de commercialisation?

**M. Wise:** Selon un témoin qui répondrait à une question de M. Gordon Towers, vous dites que les producteurs de grains rencontrent les mêmes difficultés économiques que les producteurs de bœuf et de porc canadien durant l'année 1981. Pensez-vous semer plus ou moins d'orge en 1982?

**M. Aussenhaus:** Légèrement moins.

**M. McNeil:** Légèrement moins.

**M. Wise:** Vous dites donc que la récolte sera moindre.

**M. Aussenhaus:** Toutefois, il y a très peu de producteurs qui sont en mesure de diminuer leur production. Même les producteurs avec une excellente équité trouvent le coût des productions et leurs coûts fixes immédiatement payables si élevés en vue du coût de distribution etc. qu'ils se sentent obligés de produire pour répondre à leurs engagements.

**M. Wise:** Il est intéressant, monsieur le président, de noter que dans les exemples des témoins, et le fait que la Commission canadienne du blé a peut-être à l'occasion manqué des bonnes chances de vente, même si Canagrex était en place, elle



*[Text]*

sales opportunity, in this particular case, even if Canagrex, with all its legislative authority now were in place, it would not have the authority to move in on a case like that. That is perhaps an interesting observation that we should touch on before it goes by because it does provide the Canadian Wheat Board with the sole exporting authority, on the one hand, and the Canadian Dairy Commission the sole exporting authority on the other.

I think your brief is good. It is to the point. It did not take you too long to express your views in there, about a page and a half. I can tell you that after having sat through many years of standing committee hearings and listened to and read many briefs, I can assure you that, when you see a two-page brief, it is certainly a welcome change. You have made your thoughts known.

Let us make it very clear. Given the choice—and you indicated that you have been resigned to the fact that the government wants Canagrex the way it is being proposed in Bill C-85—would you accept it or would you reject it?

**Mr. Aussenhaus:** We will make you a deal. If you can—

**Mr. Wise:** That is my second question.

**Mr. Aussenhaus:** If you can get barley ;agri - 12 a - 1 d . . . . . exports out from the sole control of the Canadian Wheat Board, we will accept the bill and the present powers that it holds.

**Mr. Wise:** I see. That is an interesting deal.

**Mr. Aussenhaus:** You may have some problems with it.

**Mr. Wise:** That is an interesting deal. It is one that, perhaps, I might be interested in exploring. I think, as we know, there are a number of farm organizations for the bill and there are a number of farm organizations against the bill. It creates a bit of a dilemma, as far as that is concerned.

But, obviously, you have gone clearly on the record, particularly by your response to the deal, with the fact that, given the choice, you would prefer Canagrex to have the power of an agency and an agency only. I wonder if we find that it is not possible to provide insurance and guarantee of payment and so on, if it is not possible to provide that type of financial insurance on sales of agricultural commodities by an agency, what would you do in that case?

**Mr. Aussenhaus:** You mean if the agency did not have sufficient power in order to—

**Mr. Wise:** Yes, if we find that, legally speaking, it is not possible for an agency to provide that type of financial support.

**Mr. Aussenhaus:** Is that type of financial support not available under the same set-up that we have, say, in supporting the Canadian Wheat Board sales at the present time?

**Mr. Wise:** It could be, but I am thinking here of the Export Development Corporation and the Canadian Commercial Corporation. They can provide—they can if they want to. But, in certain cases, I understand they cannot. They are reluctant in certain cases. But probably under the two existing Crown

*[Translation]*

n'aurait pas l'autorité de jouer un rôle dans un cas semblable. Peut-être devrions-nous en discuter, car en ce moment, la Commission canadienne du blé a le monopole sur l'exportation des grains, d'une part, comme la Commission canadienne du lait, d'autre part.

Votre mémoire est excellent. Il est très concis. Vous avez pu exprimer vos opinions en moins d'une page et demie. Je siège à des audiences de comités permanents depuis plusieurs années, et j'ai entendu beaucoup de mémoires, et je peux vous assurer que nous sommes heureux de recevoir un mémoire de deux pages seulement. Vous faites bien connaître vos idées.

Soyons encore plus clairs. Si vous aviez le choix—car vous avez indiqué que vous vous êtes résignés au fait que le gouvernement créera Canagrex tel que proposé dans le Bill C-85—est-ce que vous accepteriez le projet de loi ou non?

**M. Aussenhaus:** Nous ferions un marché avec vous. Si . . .

**M. Wise:** C'est ma seconde question.

**M. Aussenhaus:** Si vous pouvez retirer à la Commission canadienne du blé son monopole sur les exportations, nous accepterons le bill tel que présenté.

**M. Wise:** Je vois. C'est un marché intéressant.

**M. Aussenhaus:** Cela pourrait vous créer des problèmes.

**M. Wise:** C'est un marché intéressant, et qui, à mon avis, mérite d'être exploré. Nous savons qu'un certain nombre d'organismes agricoles appuient le projet de loi, tandis qu'un certain nombre le rejettent. Nous voilà donc face à un dilemme.

Toutefois, vous avez dit clairement, surtout au sujet du marché, que si vous aviez le choix vous préféreriez accorder à Canagrex les pouvoirs d'une agence mais pas plus. Et si on ne pouvait garantir les assurances sur les ventes, les garanties de paiement, sans ce genre d'assurance financière sur les ventes de produits agricoles par une agence, que feriez-vous?

**M. Aussenhaus:** Vous voulez dire si l'agence n'avait pas suffisamment de pouvoir . . .

**M. Wise:** Oui, si du point de vue légal, une telle agence ne pouvait vous offrir l'appui financier nécessaire.

**M. Aussenhaus:** N'est-ce pas le même genre d'appui financier que nous recevons en ce moment sur les ventes de la Commission canadienne du blé?

**M. Wise:** Peut-être, mais je pensais plutôt au genre de financement offert par la Société pour l'expansion des exportations et de la Corporation commerciale canadienne. Ces sociétés peuvent garantir leur financement s'ils le désirent. Toutefois dans certains cas cela n'est pas possible. Ils sont plutôt

[Texte]

corporations, they probably can provide 75 per cent of the coverage but, in some cases, I understand it is not possible. What kind of deal are you prepared to make me on that one?

• 1225

**Mr. Aussenhaus:** It would have to be the same, I guess. If we are going to give that up, we are going to have to get something in return. Alternatives and freedom to market are our main concerns.

**Mr. Wise:** That is your bottom line.

I think you may take some comfort in the fact, I suppose, that, as more witnesses come forward—and I think you touched on this—we will find that the position here is starting to develop into something of a common thread. I think that through the members of the committee you will find that other witnesses, more than likely, will be arriving at this or a similar position.

It brings up in my mind a number of questions I want to put forth to the departmental officials who have been indeed watching and covering the hearings very faithfully and very closely over the past weeks.

**Mr. McNeil:** I think our biggest concern is that we are dissatisfied with the Wheat Board. We see it as something that is supposed to be actually a marketing board, but over which as producers we have no control or a very minimal control; we are just concerned that Canagrex does not evolve into something along similar lines.

**Mr. Wise:** In other words, what you are saying is that no one can provide you with sufficient proof that Canagrex is simply going to be a promoter, simply going to be facilitator, and that it will complement and not compete. You cannot be satisfied, can you? No one can stand up and say—

**Mr. Aussenhaus:** We can only look back at the history of the Wheat Board and see the purpose for which it was formed originally, for the war purposes—

**Mr. Wise:** 1935.

**Mr. Aussenhaus:** —and what has happened since that time: it has grown into a monster impossible to control.

**Mr. Wise:** Thank you.

**The Vice-Chairman:** We have two additional members. A very short question, Mr. Bloomfield and Mr. Thacker.

**Mr. Bloomfield:** One short comment. Mr. Thacker suggested that Petro-Can.... As I remember, it was a Liberal government that started the Wheat Board.

**Mr. Wise:** We are quite proud of it.

**Some hon. Members:** Oh, oh!

**Mr. Bloomfield:** The question I would like to ask the witnesses is this: If Canagrex could provide long-term contracts for three or five years, would you look upon that with

[Traduction]

réticents de garantir les exportations dans certains cas. Toutefois, ces deux sociétés pourraient effectivement couvrir 75 p. 100 du prix de vente, quoique dans certains cas ce n'est pas possible. Quel marché voulez-vous conclure avec moi à cet égard?

**M. Aussenhaus:** Il nous faudrait le même système. Si nous devons l'abandonner, il nous faut quand même quelque chose en retour. Nous nous préoccupons surtout des options possibles, et d'une liberté de pénétrer le marché.

**M. Wise:** C'est votre mot final.

Soyez rassurés, du fait que sans doute à mesure qu'on entendra les témoins, on découvrira une certaine tendance commune dans leurs revendications. Par l'entremise du Comité, vous découvrirez que d'autres témoins, sans doute, seront du même avis que vous.

Cela me rappelle un certain nombre de questions que je peux poser aux fonctionnaires du ministère qui ont suivi les audiences fidèlement et très attentivement au cours de ces dernières semaines.

**M. McNeil:** Notre principale préoccupation est notre dissatisfaction avec la Commission canadienne du blé. Quoiqu'elle soit censée agir comme office de commercialisation, les producteurs ne peuvent exercer aucun contrôle, ou un contrôle très minime; nous craignons que Canagrex évolue dans le même sens.

**M. Wise:** En d'autres termes, on ne peut vous convaincre que Canagrex est là simplement pour promouvoir les ventes, pour aider aux ventes et qu'elle est un complément aux producteurs, plutôt qu'un concurrent. Vous n'êtes pas encore certains, n'est-ce pas? Personne ne peut...

**M. Aussenhaus:** Nous n'avons qu'à revoir l'expérience de la Commission canadienne du blé, et son objectif original, ses objectifs de temps de guerre...

**M. Wise:** C'était en 1935.

**M. Aussenhaus:** ... et voir son évolution: la commission est devenue un monstre impossible à contrôler.

**M. Wise:** Merci.

**Le vice-président:** Deux autres députés ont demandé la parole. Une question très courte, monsieur Bloomfield, ensuite ce sera M. Thacker.

**M. Bloomfield:** Une brève remarque. M. Thacker disait que Petro-Canada... si je me souviens bien, c'est un gouvernement libéral qui a créé la Commission canadienne du blé.

**M. Wise:** Nous en sommes très fiers.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Bloomfield:** Voici ma question aux témoins: si Canagrex pouvait vous offrir des contrats à long terme de 3 à 5 ans,

[Text]

favour, knowing what the price would be for that term? Or would you want to be involved in that?

**Mr. Aussenhaus:** If we had a guaranteed price for, say, a four- or five-year term?

**Mr. Bloomfield:** Right.

**Mr. Aussenhaus:** Yes, if that guaranteed price looked sufficient to guarantee a return, a profit, then I suppose so. But the difficulty with any guaranteed price for that term of time is that it is somewhat unrealistic when we look at the market situation. We might have the difficulty of finding somebody to take the other side of that contract, to lock themselves in for four or five years at a price that would guarantee a return.

It is just as Mr. Whelan was telling us this morning, about the Japanese who would come over and talk to him in his office and say that they are very concerned that he is going to fulfil all his contracts of supplying rapeseed to their country, and Mr. Whelan says that we have always performed and will always fulfil our contracts. Then what do they do? As soon as they find a way to buy rapeseed at a couple of dollars a ton cheaper from France or Sweden, they are going around and buying it at the cheaper source. Their main interest is getting the best deal for their dollar, rather than a locked-in contract.

If the marketplace is allowed to function properly, without interference from government control, government policies and government competition, I think the marketplace will return us a price that will meet our needs. At least we have the opportunity through an open market, such as the Winnipeg Commodities Exchange, of locking in a profit when it appears. Right now we can lock in \$2.50 a bushel for barley; that is hardly a profit, but at least it keeps us going.

**Mr. Bloomfield:** My only comment to that, having been a grain grower for several years and having kept my grain from one year to another, is that I know that stability is not in the marketplace, and I do not know whether you can build it in or not.

**Mr. Aussenhaus:** No.

**An hon. Member:** It is nearly like oil.

**Mr. Aussenhaus:** But stability is not nearly as important as cashflow; that is still the main thing.

**Mr. Bloomfield:** But if you cannot sell your grain, the cashflow rather quiets down.

**Mr. Aussenhaus:** You must mean stability in ability to deliver, rather than stability of price.

**Mr. Bloomfield:** Right. Thank you.

**The Vice-Chairman:** Thank you, gentlemen. We certainly appreciate having you with us today. Your brief will be given due consideration.

**Mr. McNeil:** Thank you.

**The Vice-Chairman:** The committee adjourns to the call of the Chair. The next meeting is slated for 3.30 p.m. tomorrow, Wednesday, April 28, to hear the National Farmers Union.

[Translation]

seriez-vous prêts à les accepter, sachant que le prix serait fixé pour ce terme? Ou préféreriez-vous participer?

**M. Aussenhaus:** Si on nous offrait un prix garanti sur un terme de 4 ou 5 ans?

**M. Bloomfield:** Oui.

**M. Aussenhaus:** Oui, si le prix garanti était suffisamment élevé pour assurer un profit quelconque, alors oui ce serait acceptable. Toutefois, un prix garanti pour un terme aussi long n'est pas très réaliste en vue des fluctuations du marché. Peut-être serait-il difficile de trouver quelqu'un qui accepte un contrat qui l'engage pendant 4 ou 5 ans à un prix qui garantit un profit.

C'est comme le disait M. Whelan ce matin, au sujet des Japonais qui sont venus le voir, car ils se demandaient s'il pourrait respecter tous ces contrats d'approvisionnement de colza au Japon. M. Whelan leur a répondu qu'on a toujours respecté nos contrats. Alors que font-ils? Dès qu'ils ont pu trouver moyen d'acheter le colza à quelques dollars de moins la tonne en France ou en Suède, ils ont acheté le colza moins cher. Ce qui les intéresse, c'est d'acheter à meilleur marché, et non d'avoir un contrat qui les engage à long terme.

Si on permettait au marché de fluctuer correctement, sans interférence du gouvernement sous forme de contrôle politique ou concurrence, nous trouverions certainement le prix de vente qu'il nous faut. Au moins nous aurions l'occasion par le biais du marché ouvert, comme la bourse des produits agricoles de Winnipeg, de saisir un profit lorsque c'est possible. En ce moment, nous pouvons vendre l'orge à \$2.50 le boisseau; ce n'est pas vraiment un profit, mais au moins on peut survivre.

**M. Bloomfield:** Ma seule réponse, car j'ai une expérience de producteur de grain et j'ai dû remettre mon grain d'une année à l'autre, c'est qu'on ne trouve pas de stabilité sur le marché en ce moment, et je ne sais pas s'il est possible de l'assurer.

**M. Aussenhaus:** Non.

**Une voix:** C'est comme le pétrole plus ou moins.

**M. Aussenhaus:** Mais la stabilité n'est pas aussi importante que les flux de liquidité. C'est toujours ça qui compte.

**M. Bloomfield:** Mais si vous ne pouvez pas vendre votre grain, vos liquidités sont beaucoup moindres.

**M. Aussenhaus:** Vous parlez donc de la stabilité dans les capacités de production, plutôt que de la stabilité du prix.

**M. Bloomfield:** Oui. Merci.

**Le vice-président:** Merci, messieurs. Nous sommes très heureux de vous avoir reçus ici aujourd'hui. Nous tiendrons compte de votre mémoire.

**M. McNeil:** Merci.

**Le vice-président:** La séance est levée jusqu'à demain, mercredi le 28 avril à 3h30; nous entendrons alors les représentants du *National Farmers Union*.











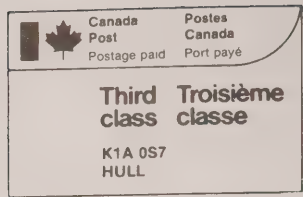












*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Western Barley Growers Association:*

Mr. Cal Ausenhaus, First Vice-President;  
Mr. Don McNeil, Second Vice-President.

*De la «Western Barley Growers Association»:*

M. Cal Ausenhaus, premier vice-président;  
M. Don McNeil, deuxième vice-président.

## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 61

Wednesday, April 28, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 61

Le mercredi 28 avril 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# Agriculture

# l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

### CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Cardiff  
Corbin

Corriveau  
Cousineau  
Daudlin  
de Jong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Gourde (*Lévis*)

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Gurbin  
Hargrave  
Hovdebo  
Korchinski  
Lapointe (*Beauce*)  
Mayer  
McCain

Mitges  
Neil  
Ostiguy  
Schroder  
Thacker  
Towers  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 27, 1982:

Mr. Cardiff replaced Mr. Murta.

On Wednesday, April 28, 1982:

Mr. Lapointe (*Beauce*) replaced Mr. Garant.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 27 avril 1982:

M. Cardiff remplace M. Murta.

Le mercredi 28 avril 1982:

M. Lapointe (*Beauce*) remplace M. Garant.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 28, 1982

(64)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:47 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Corbin, Mrs. Côté, Messrs. Hovdebo, Lapointe (*Beauce*), Mayer, Neil, Ostiguy, Thacker and Towers.

*Witnesses: From the National Farmers' Union:* Mr. Wayne Easter, Vice-President; Mrs. Dorene Henderson, Women's President; Mr. Stuart Thiesson, Executive Secretary.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada. (Canagrex Act).

On Clause 1

The witnesses made a statement and answered questions.

At 5:34 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 AVRIL 1982

(64)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h47 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Corbin, M<sup>me</sup> Côté, MM. Hovdebo, Lapointe (*Beauce*), Mayer, Neil, Ostiguy, Thacker et Towers.

*Témoins: Du Syndicat national des cultivateurs:* M. Wayne Easter, vice-président, M<sup>me</sup> Dorene Henderson, président du Groupe des femmes; M. Stuart Thiesson, secrétaire exécutif.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur la société Canagrex).

Article 1

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17h34, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, April 28, 1982

• 1547

**Le président:** Bonjour messieurs. Nous continuons aujourd'hui d'entendre les témoins sur le projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Aujourd'hui, nous recevons le Syndicat national des cultivateurs. Je vous le répète en anglais: *National Farmers' Union*. Le syndicat est représenté par M. Wayne Easter, vice-président; M<sup>me</sup> Dorene Henderson, présidente, représentant les femmes à l'intérieur de ce syndicat; M. Stuart Thiesson, secrétaire de direction. Je vous souhaite la bienvenue, madame, messieurs. Je pense que M. Easter présentera un mémoire au nom de votre syndicat, et par la suite il y aura les questions que les membres du Comité vous poseront.

Vous avez la parole, monsieur Easter.

**Mr. Wayne Easter (Vice-President, National Farmers' Union):** Thank you. We appreciate this.

I will first deal with the brief, and then I think we can move into questions as Madam Chairman has said.

We appreciate the opportunity to discuss the concepts of Canagrex with your committee. In the words of Clause 24, Bill C-85 Canagrex is deemed to be a word adopted:

... as an official mark for services, namely, facilitating the expansion of Canadian agricultural production through assisting the export of food and agricultural products and the export of those products and everything necessary to the foregoing ...

We welcome the concept of a special agency designed to expand Canada's exports of agricultural products. It is a matter of fact that Canada's exports of agricultural products in dollar value have already been expanding at a fairly impressive rate. From the average annual exports of nearly \$3 billion in the period 1971 to 1975, agricultural product exports reached over \$7.8 billion in 1980 as illustrated by Table 1, Appendix A.

The dollar value of agricultural product exports in the period under review increased by 261 per cent. In 1980, it represented a dollar surplus in the export of agricultural products over food imports of more than \$2.7 billion, as shown in Appendix A, Table 2.

• 1550

Canada's total favourable trade balance in all commodities in 1980, inclusive of agricultural products, was \$5.25 billion. The trade surplus in agricultural products represented over 50 per cent of the total trade surplus, while accounting for 10.6

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 28 avril 1982

**The Chairman:** Good afternoon gentlemen. We are today resuming consideration of Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

Our witnesses today are representatives of the National Farmers Union. This union is represented by Mr. Wayne Easter, Vice-President; Mrs. Dorene Henderson, President representing women in the union; Mr. Stuart Thiesson, Executive Secretary. I welcome you madam and gentlemen. I understand that Mr. Easter will present a brief in the name of your union and that there will then be questions by the members of the committee.

Mr. Easter, you have the floor.

**M. Wayne Easter (vice-président, Syndicat national des agriculteurs):** Merci. Nous vous remercions.

Je vais d'abord m'occuper du mémoire et nous pourrons ensuite, si vous voulez, madame le président, passer aux questions.

Nous sommes heureux de pouvoir discuter des principes sous-jacents à la création de la société Canagrex avec votre Comité. Aux termes de l'article 24 du projet de loi C-85, l'appellation «Canagrex» est réputée avoir été adoptée:

... comme marque officielle de services fournis en l'occurrence pour faciliter le développement de la production agricole canadienne par l'aide à l'exportation des produits agricoles et alimentaires, par l'exportation même de ces produits et par toute action utile en la matière ...

Nous accueillons favorablement l'idée d'un organisme spécial chargé de promouvoir le développement des exportations de produits agricoles canadiens. Il est notoire que ces exportations se sont déjà accrues à un rythme assez impressionnant. D'une valeur annuelle moyenne de près de 3 milliards de dollars qu'elles étaient de 1971 à 1975, elles ont atteint plus de 7,8 milliards de dollars en 1980, comme en fait foi le tableau 1, (Annexe A).

La valeur des exportations de produits agricoles pour la période faisant l'objet de la présente étude a augmenté d'environ 261 p. 100. En 1980, en termes de valeur, l'exportation de produits agricoles a enregistré un excédent par rapport aux importations de produits alimentaires de plus de 2,7 milliards de dollars, comme le montre le tableau 2 à l'Annexe A.

En 1980, la balance commerciale positive du Canada pour tous les biens et services marchands, y compris les produits agricoles, se chiffrait à 5,25 milliards de dollars. L'excédent commercial des produits agricoles constituait plus de 50 p. 100

## [Texte]

per cent of total commodity trade in dollar value. The major commodity sector in our agricultural product exports has been grain, and within that grouping the operations of the Canadian Wheat Board overwhelmingly dominate the export market.

It is appropriate to observe that, while the government in this legislation proposes to establish a new Crown corporation for the stimulation of food exports, including grains and oil seeds not currently under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board, we strongly believe and recommend that, in order to keep things in proper perspective, the current non-board grains—rye, flax, and rapeseed—ought to be placed under the marketing jurisdiction of the Canadian Wheat Board.

In our view, the disastrous price and marketing experience that has befallen rapeseed producers over the past two crop years would have been greatly eased if that oil seed had been handled through the Canadian Wheat Board.

Bill C-85 is intended to complement the aims and objectives outlined in the Minister of Agriculture's agri-food strategy, *Challenge For Growth* . . . . On the matter of market development, the federal agri-food strategy stated in part as follows. That quote there is out of the agri-food strategy paper, and I do not think I need to take the time to read it.

The strategy, in short—beginning at section 10—of both the minister's "Challenge To Change" document and Bill C-85 is to expand food production in coming years. What is missing in both documents is any real concern over the marketing and pricing instability that confronts farmers for many types of food currently produced. This is consistent with the pursuit of a cheap food policy.

Clause 14.(2)(a) of the Canagrex legislation specifically states:

Canagrex shall not

(a) pay to producers or processors a subsidy directly on any Canadian agricultural product or food product;

Clause 14.(2)(b) further stipulates that the agency shall not:

(b) do anything to encourage producers of agricultural products to produce any agricultural product for export at a price that would require a subsidy to be provided in order for the producers to realize an adequate return on their production;

We can accept the notion that food should not be specifically produced at a loss in order to meet export markets. We may be able to also accept that Canagrex directly not pay subsidies to producers or processors for food entering into export, provided that does not exclude trade in certain types of food that is now eligible for stabilization under federal or provincial legislation or may become eligible for subsidization in future.

## [Traduction]

de l'excédent commercial total mais par contre ne représentait que 10.6 p. 100 de la valeur totale des biens. En ce qui concerne nos exportations de produits agricoles, le secteur le plus important est celui des céréales et précisément dans ce domaine, la Commission canadienne du blé domine sans contredit le marché de l'exportation.

Il convient de remarquer que même si le gouvernement, par la présente mesure législative, propose de créer une nouvelle société de la Couronne chargée de stimuler l'exportation de produits alimentaires, y compris les céréales et les ogélineux qui ne relèvent pas actuellement de la Commission canadienne du blé, nous croyons fermement et recommandons que pour assurer un certain équilibre, la commercialisation des céréales, du seigle, du lin et du colza soit confiée à la Commission canadienne du blé.

A notre avis, les répercussions de l'expérience désastreuse qu'on subit les producteurs d'oléagineux en ce qui concerne les prix et la commercialisation au cours des deux dernières années récoltes, auraient pu être grandement atténuées si la Commission canadienne du blé avait eu compétence sur ces oléagineux.

Le projet de loi C-85 vise à renforcer les buts et objectifs détaillés dans la stratégie agro-alimentaire du ministre de l'Agriculture et intitulée «Le défi des années 1980». En ce qui a trait à l'expansion des marchés, nous avons reproduit un extrait de la stratégie fédérale agro-alimentaire. Je ne pense pas qu'il soit utile que je vous le relise.

Bref, et je reprends maintenant au début de notre paragraphe 10, la stratégie du ministre intitulée «Le défi des années 1980» et le projet de loi C-85 visent tous deux à accroître la production alimentaire au cours des années qui viennent. Toutefois, la lacune de ces deux documents, c'est que ses auteurs ne se préoccupent pas véritablement de l'instabilité qui règne dans les domaines de la commercialisation et de la fixation des prix et dont sont victimes les agriculteurs en ce qui concerne de nombreux types d'aliments qu'ils produisent actuellement. Cela correspond à l'application d'une politique de denrée alimentaire à bon marché.

L'alinéa 14.(2)a) précise que:

La société Canagrex ne peut

(a) verser des subventions directement aux producteurs ou aux transformateurs de produits agricoles ou alimentaires;

Et l'alinéa 14.(2)b) stipule en outre que l'organisme ne peut:

(b) inciter à la production de produits alimentaires destinés à être exportés à des prix qui nécessiteraient l'octroi de subventions pour rentabiliser la production.

Nous convenons que la production de produits alimentaires ne doit pas se faire précisément à perte pour satisfaire au besoin des marchés d'exportations. En outre, nous accepterions que la société Canagrex ne verse pas directement de subventions aux producteurs ou aux transformateurs de produits agricoles ou alimentaires pour leur permettre de pénétrer les marchés d'exportation à condition que, ce faisant, cela n'exclut



**[Text]**

Without such assurance, reliability of supply for new markets which may be developed will not result.

Farmers in this country have experienced a very rapid increase in production costs, the cost index having tripled over the past 10 years, outstripping the farm price index, which declined in 1981 from 1980 levels. Price stability is essential.

The act could directly purchase agricultural products and food products, enter into contracts or joint ventures with various agencies or individuals to act as marketing representatives or provide grants and contributions for these various purposes. These powers under Clause 14.(1) do not imply that the various agencies or individuals working under a Canagrex contract are likely to lose money in the proposed export ventures.

We strongly believe farmers must be assured of financial protection by government. We are specifically concerned over the status of meat exports. The federal agri-food strategy stressed increased production, particularly of beef. However, the marketing structure remains unchanged. Our concern is that the Canagrex program not distract from the continuing and growing need for the establishment in Canada of an overall national meat authority.

## • 1555

We are further concerned that some degree of coordination in export efforts occur between various provincial marketing boards of similar commodities, such as hogs. It would, we submit, be disastrous to the economic interests of producers, should provincial agencies and private sales agencies engage in price cutting while competing for similar export markets either through Canagrex or by acting unilaterally.

The fortunes of potato producers also have been extremely erratic. Failure, to date, in the establishment of an eastern Canada potato marketing agency capable of bringing about some degree of marketing and price stability has resulted in unstable export markets for this product. This domestic marketing need must be fulfilled.

While Bill C-85 proposes wide-ranging powers for the conclusion of commercial export transactions in food products, it is a good deal less specific about how demands will be met from importing countries for the opportunity to sell goods to Canada.

**[Translation]**

pas la vente de certains types d'aliments qui sont aujourd'hui admissibles à des paiements de stabilisation dans le cadre de lois fédérales ou provinciales ou qui pourraient l'être à l'avenir. Sans cette assurance, il sera impossible d'assurer un approvisionnement fiable des nouveaux marchés.

Les agriculteurs du Canada ont subi une augmentation très rapide des coûts de production, l'indice des coûts ayant triplé sur dix ans, dépassant l'indice des prix agricoles qui a diminué en 1981 pour tomber au niveau de 1980. La stabilité des prix est essentielle.

Aux termes de la loi, Canagrex peut directement «acheter des produits agricoles et alimentaires», conclure des «contrats», des accords ou des contrats de co-entreprise avec divers organismes ou des particuliers en vue de les représenter en matière de commercialisation ou accorder des subventions ou des aides à ces diverses fins. Ces pouvoirs conférés par le paragraphe 14.(1) ne signifient pas que les divers organismes ou particuliers qui exécuteront un contrat pour Canagrex sont susceptibles d'accuser des pertes dans les opérations d'exportation proposées.

Nous croyons fermement que le gouvernement doit assurer aux agriculteurs une certaine protection financière. La question de l'exportation des viandes nous préoccupe particulièrement. La stratégie agro-alimentaire fédérale met l'accent sur l'accroissement de la production, particulièrement du bœuf; cependant les modalités de commercialisation demeurent les mêmes. Entre autre chose, nous nous demandons si la création de la société Canagrex ne viendra pas faire oublier la nécessité constante et croissante de constituer au Canada un conseil national des viandes.

Nous nous demandons en outre s'il ne devrait pas y avoir une certaine coordination des efforts déployés pour atteindre les marchés d'exportation entre les diverses commissions provinciales de commercialisation de biens semblables, comme par exemple le porc. A notre avis, il serait économiquement désastreux pour les producteurs que les organismes provinciaux et privés s'engagent dans une guerre des prix tout en se faisant concurrence pour pénétrer les mêmes marchés d'exportation soit par l'entremise de Canagrex, soit de façon unilatérale.

Les producteurs de pommes de terre ont également connu de nombreux hauts et bas. Jusqu'à ce jour, l'impossibilité de créer un organisme de commercialisation des pommes de terre dans l'est du Canada, lui-même capable d'assurer une certaine stabilité à la commercialisation et au prix, n'a engendré que de l'instabilité sur les marchés d'exportation de ce produit. C'est un besoin national, en matière de commercialisation, qui doit être satisfait.

Même si le projet de loi C-85 prévoit de vastes pouvoirs pour la conclusion d'actes d'exportation de produits alimentaires, est beaucoup moins spécifique sur la façon dont les pays importateurs pourront vendre leurs produits au Canada.



## [Texte]

The recognition of an increasing volume of world trade being negotiated on a government-to-government basis is an important principle in Bill C-85. There is currently in the world a growing involvement between trading countries in forms of transactions known as "compensation" or "countertrade" which hark back to the pre-mercantile barter system.

Most of the demand for these arrangements has originated from the state trading houses of the comecon, or communist, countries. These arrangements have been spurred in these countries by the accumulated indebtedness to western nations, and the deterioration of growth prospects in both east and west for the next five—or perhaps even ten—years have created a need for new forms of financing.

At the same time, there is a large group of developing countries—many of them with chronic balance-of-payments deficits—which wish to market their products in the industrialized world and resort to countertrade arrangements in an attempt to overcome competition and protectionist barriers and penetrate new markets.

We submit that accommodation for compensation or countertrade arrangements could easily be included in Bill C-85 without major revision. That would come under Section 14-1.

It is an option that could be provided and employed where feasible.

For example, a relatively simple trade deal, involving exchange of food for tropical fruits, sugar, coffee, tea, liquor, minerals, handcrafted or manufactured goods, might be arranged with various Caribbean or Asian countries who lack hard currencies. Canagrex could act as a clearing house, bringing together the export transactions and locating appropriate importing firms.

Recently, the World Trade Centre in Toronto conducted a seminar attended by business and financial representatives to discuss the growing concept of barter and trading houses. Some articles relative to this subject are attached in Appendix B.

We recommend that, as a crown corporation, Canagrex be required to report annually to the House of Commons, and its efforts be reviewed by the Standing Committee on Agriculture, as is the case with the Canadian Wheat Board and the Canadian Dairy Commission.

In conclusion, we believe the concept of Canagrex has the potential to serve effectively the economic interests of farmers as well as the nation through the expansion of food exports. But we cannot stress too strongly that the expansion of food trades, if it is to be looked upon as long term, must be sensitive toward meeting the economic interests of primary producers. This should be a matter of first priority.

## [Traduction]

Le fait de reconnaître que de plus en plus d'échanges commerciaux au niveau international sont négociés de gouvernement à gouvernement est un important principe du projet de loi C-85. Actuellement, dans le monde, les pays commerçants acceptent de plus en plus certaines formes de transactions comme la « compensation » ou le « contre-achat », ce qui nous ramène loin en arrière, à l'époque du troc.

La majorité de ces ententes sont demandées par les économies étatiques des pays du Comecon, c'est-à-dire communistes. Elles sont le fruit de dettes accumulées par ces pays à l'égard des pays occidentaux ainsi que de la détérioration des perspectives de croissance à la fois dans le bloc de l'Est et de l'Ouest pour les cinq ou peut-être même les dix prochaines années, nécessitant ainsi de nouvelles formes de financement.

Parallèlement, il y a un important groupe de pays en voie de développement qui dans la plupart des cas sont aux prises avec un déficit constant de leur balance de paiements, et qui veulent vendre leurs produits aux pays industrialisés et recourent à des ententes de contre-achat dans le but de vaincre la concurrence et les mesures protectionnistes et ainsi pénétrer de nouveaux marchés.

Nous croyons que des mesures de compensation ou de contre-achat pourraient être facilement incluses dans le projet de loi C-85 sans qu'on y apporte de révision importante. Cela toucherait le paragraphe 14-1.

C'est une option qui doit être offerte et si possible utilisée.

Par exemple, une transaction relativement simple consistant en un échange de fruits tropicaux, de sucre, de café, de thé, de boissons alcooliques, de minéraux, de biens d'artisanat ou manufacturés pourrait être conclue avec divers pays des Antilles ou de l'Asie à court de devises fortes. La Société Canagrex pourrait jouer le rôle de chambre de compensation, regroupant tous les actes d'exportation et déterminant les sociétés importatrices correspondantes.

Dernièrement, le *World Trade Centre* de Toronto a tenu un colloque auquel ont participé des représentants du monde des affaires et des finances afin de discuter du principe de plus en plus appliqué du troc et des maisons de commerce extérieures. Certains articles à ce sujet sont joints en annexe B.

Nous recommandons que, à titre de société de la Couronne, Canagrex soit tenue de faire rapport tous les ans à la Chambre des communes et que le Comité permanent de l'agriculture passe ses activités en revue comme c'est le cas de la Commission canadienne du blé et de la Commission canadienne du lait.

En conclusion, nous croyons que la Société Canagrex peut effectivement servir les intérêts économiques des agriculteurs et du pays grâce à l'expansion des exportations de produits alimentaires. Mais nous ne saurions trop vous mettre en garde contre le fait que l'expansion du commerce des produits alimentaires, considérée à long terme, doit répondre aux intérêts économiques des producteurs primaires. Voilà quelle doit être la priorité absolue.

## [Text]

This has been respectfully submitted by the National Farmers' Union. Thank you, Madam Chairman. We are open to questions, and the three of us will respond.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, monsieur Easter. Maintenant, nous allons commencer la période des questions avec M. Thacker.

**Mr. Thacker:** Thank you, Madam Chairman.

• 1600

My first question relates not specifically to this but to an overall view as to whether or not the witnesses agree that this committee should be concerned with perhaps an overall view, and I put it to you this way. We know that the annual deficit this year in Parliament is going to be probably \$14 billion or \$15 billion plus. There is an accumulated deficit of over \$140 billion. Some 23 cents out of every tax dollar goes just to service that debt, interest which concentrates into the hands of people who already have wealth.

The result has been inflation that leads particularly to harm for farmers, not only in terms of their input costs but also when they try to transfer the family farm to the next generation. And in view of that, Canagrex is going to take \$12 million, and then we know that will be at least \$15 million and \$20 million and \$25 million in future. Do you believe that this committee should be urging restraint for that reason, or are you prepared on behalf of your members to say that we should increase the deficit, all of it borrowed, because of the overriding principle of an export corporation?

**Mr. Easter:** I do not believe that we are saying, increase the deficit. I think we look upon Canagrex as a good investment in the future. I think you will agree that there is no industry, absolutely none, with as great a potential as that of agriculture, but one of the reasons that you find so many bankruptcies today and agriculture in such a state of economic chaos is because of the fact that we have not put in place national marketing agencies. I think if you look at wheat, for instance, where we do have the Canadian Wheat Board which aggressively exports, that agency contributed to the GNP in 1980 \$4.4 billion in terms of economic activity, and we see Canagrex being able to do that for other commodities as well. But I want to make very clear that we have stated as a priority that we need quarterly marketing systems for those commodities not now under marketing structures, such as livestock with a national meat authority, and the potato industry organized as well. In that way you do not contribute to a deficit. You in fact invest in the future. Now, perhaps Stuart or Dorene might have something to add on that as well.

**Mr. Thiesson:** I think the concept of Canagrex is to stimulate agricultural production and part of the wealth of the

## [Translation]

Ceci vous a été respectueusement soumis par le Syndicat national des agriculteurs. Merci, madame le président. Nous sommes maintenant tous les trois prêts à répondre à vos questions.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Easter. We will start the questioning with Mr. Thacker.

**M. Thacker:** Merci, madame le président.

Ma première question ne porte pas précisément sur ce point mais plutôt sur une vue globale et je me demande si les témoins sont d'accord pour dire que ce Comité devrait plus précisément étudier le point de vue global et je vais vous dire ceci. Nous savons tous que le déficit annuel cette année au Parlement sera d'environ 14 milliards ou 15 milliards de dollars. Ce qui représente un déficit accumulé de plus de 140 milliards de dollars. Environ 23 cents de chaque dollar fiscal sert à rembourser cette dette ce qui représente un intérêt dont bénéficient ceux qui sont déjà riches.

Cela a entraîné une certaine inflation qui est particulièrement néfaste pour les cultivateurs non seulement en raison de leurs frais mais également lorsqu'ils essaient de transmettre la ferme familiale à la génération suivante. Compte tenu de tout cela, Canagrex va dépenser 12 millions de dollars et nous savons tous que ce chiffre atteindra à l'avenir 15 millions de dollars, 20 millions de dollars et 25 millions de dollars. Pensez-vous que ce Comité devrait prêcher la restriction pour cette raison ou êtes-vous disposé au nom de vos membres à dire que nous devrions accroître le déficit, financé par l'emprunt, en raison du principe majeur que constitue la création d'une société d'exportation?

**M. Easter:** Je ne pense que nous préconisons l'accroissement du déficit. Nous espérons que Canagrex sera un bon investissement pour l'avenir. Vous conviendrez tous je suppose qu'il n'existe aucune industrie, absolument aucune, qui ait un potentiel aussi vaste que celle de l'agriculture, mais une des raisons pour lesquelles il y a tant de faillites est que l'agriculture présente d'énormes problèmes économiques du fait que nous n'avons pas créé d'offices de commercialisation nationaux. Si vous prenez par exemple le blé dont l'exportation est assurée par la Commission canadienne du blé, il faut dire que cet organisme a permis d'accroître le PNB en 1980 de 4.4 milliards de dollars en ce qui concerne l'activité économique et nous pensons que Canagrex pourrait faire la même chose pour d'autres produits de base également. Mais je voudrais préciser que nous pensons qu'il est prioritaire d'instituer des systèmes de commercialisation trimestriels pour les produits de base qui ne relèvent pas actuellement d'une structure de commercialisation, tel que le bétail qui serait doté d'un conseil national de la viande et cela vaut également pour la pomme de terre. De cette façon, on n'alimente pas un déficit. En fait, on investit dans l'avenir. Mais peut-être que Stuart ou Dorene voudrait ajouter quelque chose à cela également.

**M. Thiesson:** Je crois que Canagrex a pour but de stimuler la production agricole et qu'une partie de la richesse de la



## [Texte]

nation evolves around greater productivity, whether it is off your farms or out of your factories or wherever. In that respect, an investment of \$12 million spread over three years is really a very modest beginning, I think, in terms of creating economic spin-off because in terms of farm dollars I think it has been estimated that the economic spin-off is about 5.5 times in the economy for every dollar that enters at the farm level. So it is not necessarily a matter of creating a greater national deficit. To the extent that farmers are able to produce more and have greater income, of course, it is also going to be reflected in other sectors. Part of the strategy of this is to stimulate the processing sector within the country and transportation and the like of that.

So there is another possibility, I suppose, when you consider it against the operations of the Wheat Board. I see Canagrex mainly as a trading house which, in its broadest context, I suppose you can also say about the Wheat Board operation, if there is sufficient volume generated in that way. The Wheat Board, for example, is not a profit-making organization on its own behalf as a Crown corporation. However, any spin-off that comes out of its sales and so on is paid for out of the net proceeds of the sales, and I suppose if the deals were directed in that way you could conceivably see that happening in terms of paying administrative costs in Canagrex. So it may be an initial financial investment, but not necessarily in its total net result resulting in an overall deficit.

• 1605

**Mr. Thacker:** Would it be the advice of the witnesses that we should put amendments into this bill, if it passes, that would make it self-sustaining or non-profit like the Canadian Wheat Board, so that really the producers then, in effect, cover off the costs?

**Mr. Thiesson:** I believe that is a possibility certainly that you can consider. As I see it, once you start the operation, eventually you are going to continue to review its operations, and you can more or less assess what direction it should take.

If it is a total bust, you might as well wrap it up, but if it has opportunity for expansion, it would seem to be a fair approach.

**Mr. Thacker:** Madam Speaker, I wonder whether the witnesses would recommend that the bill have a sunset clause in it which would automatically terminate the corporation, say, in five years unless it were extended by Parliament, which would then force Parliament to look at it in five years in a real major way?

**Mr. Easter:** Definitely not. I think, as you see in our presentation, we believe it should annually be reviewed by Parliament as every crown corporation should be reviewed by the Parliament itself, or that it report annually to Parliament, and that it report also to the Standing Committee on Agriculture. I think in that way you may find that next year if Canagrex is doing a tremendous job in selling and increasing

## [Traduction]

nation tourne autour de l'augmentation de la productivité, qu'elle provienne des fermes, des usines et ainsi de suite. À cet égard, un investissement de 12 millions de dollars échelonné sur trois ans n'est qu'un début modeste, je crois, si l'on veut créer des retombées économiques car, en ce qui concerne l'argent produit par le secteur agricole, je crois que les retombées économiques sont d'environ 5.5 fois plus élevées pour chaque dollar qui est investi dans une ferme. Donc, il ne s'agit pas nécessairement de créer un plus grand déficit national. Dans la mesure où les cultivateurs peuvent produire plus et bénéficier des revenus plus élevés, cela se reflètera dans les autres secteurs. Une partie de la stratégie agricole consiste à stimuler le secteur de la transformation au sein du pays, les transports et ainsi de suite.

Mais je crois qu'il existe une autre possibilité lorsqu'on compare ceci à l'exploitation de la Commission canadienne du blé. À mon avis, Canagrex pourrait être une espèce de maison de commerce qui ressemblerait, *grosso modo*, à ce qui se passe au sein de la Commission canadienne du blé si le volume produit est suffisant. La Commission canadienne du blé, par exemple, est une organisation à but non lucratif en tant que société d'État. Cependant, toute retombée provenant de ces ventes et ainsi de suite est payée à même le produit net des ventes et je suppose que si cette orientation était prise, ce pourrait être la même chose en ce qui concerne le paiement des frais administratifs de Canagrex. Donc, il s'agit peut-être d'un investissement financier initial, mais pas nécessairement à la fin puisqu'il y a déficit global.

**M. Thacker:** Les témoins pensent-ils que nous devrions modifier ce projet de loi, s'il est adopté, en vue de rendre Canagrex non lucratif ou autosuffisant comme la Commission canadienne du blé, pour que les producteurs puissent, en réalité, couvrir les frais?

**M. Thiesson:** Je pense que c'est effectivement là une possibilité que vous devriez étudier. Tel que je le vois, dès que ce projet sera lancé, il faudra continuer à examiner la façon dont il est exploité et vous pourrez alors plus ou moins déterminer quelle voie il devra emprunter.

Si c'est un échec total, vous pourriez tout aussi bien le démenteler, mais s'il peut être élargi, cela pourrait être une solution convenable.

**M. Thacker:** Madame le président, je me demande si les témoins recommanderaient que le projet de loi soit doté d'une disposition provisoire qui mettrait fin automatiquement à la société, disons, dans cinq ans, à moins que le Parlement n'en décide autrement, et ainsi le Parlement serait obligé d'examiner sa situation dans cinq ans de façon approfondie?

**M. Easter:** Certainement pas. Comme vous le constaterez dans notre document, nous pensons que cette organisation devrait être examinée chaque année par le Parlement comme toute autre société d'état. Ou alors elle devrait faire rapport annuellement au Parlement et au comité permanent de l'Agriculture. Ainsi, l'année suivante, si Canagrex se débrouille très bien pour vendre et augmenter notre potentiel à l'exportation,

[Text]

our export potential, you may in fact have to add to the financial contribution towards Canagrex, or if it is going the other way, then you may have to close up shop. I think that becomes something that annually must take place.

**Mr. Thacker:** My last question, Madam Speaker, is on the first page of the brief from the NFU. It paints a fairly good picture for the export of agricultural products, and it came to mind that all of that, and it is an increasingly positive balance, has been done without the need of a national Canagrex-type of corporation. I wonder whether the witnesses can tell us, because no one else has been able to, what products do you specifically see being able to be exported that are not at the moment being exported through the existing infrastructure?

**Mr. Easter:** I think the evidence is in fact there now in that it is the Canadian Wheat Board and mainly the export of grain that has been responsible for the tremendous increase in our agricultural products that we now export. That clearly shows that through a national agency, and through the principle of one-desk selling with that agency, there is potential there, and you can contribute to our balance of payments and so on. There are many other products; I think almost every agricultural product that we can produce in Canada has some potential in the export market.

**Mr. Thacker:** Madam Speaker, not to be argumentative, but on that point I had a very special paper prepared on that very issue of the export of Canadian grain by other countries. From that, out of the Library Research Department, came the very clear story that eastern Europe used to export, Russia used to export—all the formerly exporting corporations are now massive food importers. That is why we are exporting our grain, and interestingly enough, they all went through this type of exercise when they were still exporters of grain, and now are standing in line trying to buy their food. Not to be argumentative, but I do have the data to back that up.

**Mr. Easter:** I think one of the reasons that you find countries get into that kind of a position is because they have adopted in some of those countries an economy that they have tried to build on the backs of farmers. I think what we have in this country right now is basically a fiscal policy that is geared against farmers, a cheap food policy in terms of the marketing of some commodities like livestock and potatoes, that is geared against the farmers.

• 1610

Unless we can bring in a complete national food policy geared toward family farms, that is in fact the way this country would go as well, because farmers are not receiving fair returns for their products. That is one of the reasons why we have said very clearly in the brief that we need national marketing agencies; as complementary to that, to build on that potential you can achieve through paying farmers fairly for what they produce, you need this kind of an agency called Canagrex.

[Translation]

vous devrez peut-être alors augmenter la contribution financière de Canagrex ou, dans le cas contraire, vous devrez alors décider d'y mettre fin. Je pense que ce genre d'examen devrait avoir lieu tous les ans.

**M. Thacker:** Ma dernière question, madame le président, porte sur la première page du document du syndicat national des cultivateurs. Il donne une image assez bonne de l'exportation des produits agricoles et il me semble que tout ceci a été fait, alors que la balance commerciale ne cesse d'être positive, sans l'intervention d'une société nationale du type Canagrex. Je me demande si les témoins pourraient nous dire, car personne d'autre n'a pu le faire, quels produits qui ne sont pas exportés pour le moment pourraient l'être par l'intermédiaire de l'infrastructure en place.

**M. Easter:** Je crois que tout donne à penser que c'est la Commission canadienne du blé et principalement l'exportation des céréales qui est le principal facteur témoignant de l'augmentation importante de l'exportation des produits agricoles. Cela montre clairement qu'un organisme national unique peut apporter une grande contribution à notre balance des paiements et ainsi de suite. Il existe de nombreux autres produits; je crois que presque tout produit agricole que nous pouvons produire au Canada peut être exporté.

**M. Thacker:** Madame le président, je ne voudrais pas me battre à ce sujet, mais sur ce point précis, j'ai fait préparer un document très spécial portant sur l'exportation de céréales canadiennes par d'autres pays. Il est clair d'après ce document qui provient de la Bibliothèque du parlement que l'Europe de l'est était auparavant exportatrice tout comme l'Union Soviétique et que ces pays sont maintenant d'importants importateurs de produits alimentaires. C'est la raison pour laquelle nous exportons nos céréales et, fait intéressant, ils sont tous passés par là lorsqu'ils étaient encore exportateurs de céréales et maintenant ils font la queue pour essayer d'acheter des produits alimentaires. Je ne voudrais pas ergoter, mais j'ai là des statistiques qui ne mentent pas.

**M. Easter:** Je crois qu'une des raisons pour lesquelles ces pays se trouvent dans cette position, c'est parce qu'ils ont adopté une économie qu'ils ont essayé de construire sur le dos des agriculteurs. La politique de ces pays à l'heure actuelle est une politique budgétaire qui va à l'encontre des intérêts des agriculteurs, une politique alimentaire à bon marché en ce qui concerne la commercialisation de certains produits de base comme le bétail et les pommes de terre, politique qui se fait sur le dos des agriculteurs.

A moins que nous puissions mettre sur pied une politique alimentaire nationale complète répondant aux besoins des exploitations agricoles familiales, c'est dans ce sens que doit aller le pays car en fait les agriculteurs ne reçoivent pas un rendement suffisant en échange de leurs produits. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons dit très clairement dans le mémoire que nous avons besoin d'offices de commercialisation nationaux; de plus, nous devons compléter ce potentiel en versant aux agriculteurs une rémunération équitable pour ce



[Texte]

**Mr. Thacker:** Okay. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Yes, I would like to welcome the group here and note that you tie the Canagrex Bill to the agri-foods strategy, as outlined about a year ago. I think almost everyone who has gone through that agri-food strategy realizes there was not very much mention made of farm incomes in the paper, and we are not really finding out very much about farm incomes as they will be handled in Canagrex, either.

I do note that Canagrex—this legislation—has ways of covering up losses by going to the treasury, but it does not really have any way of handling profits except to re-invest them or to do as Canagrex pleases with them. It does not require, at this stage in the legislation, paybacks to the people who produced the product in the first place. I think that may be an argument for your suggestion that the legislation be reviewed annually.

It seems to me that in this country, when you look at our own Department of Agriculture figures, farm debt has been increasing quite rapidly and net farm incomes have been more or less stuck. In 1974, we had net farm incomes across the country of \$3.5 billion; last year, I think it was \$3.4 billion, even though the 1974 dollar bought a little more than double what it will buy at the end of 1982.

To stay in business, farmers across the country have done what any business does, up to a point; they borrowed money to try to make up the shortfall. So farm debt has risen from \$6.6 billion to an estimated \$22 billion by the end of 1981. In essence, we are borrowing almost as much each year, accruing almost as much extra debt each year, as we are getting net income. I am not sure what that says about our system, but I suppose that farmers are now at the point where they will grasp at almost any straw, and if Canagrex is one of those straws, it is pretty hard to say no to it.

Just one last thing from the Department of Agriculture figures. With the total investment in agriculture land, equipment, livestock, buildings, et cetera, the net income received—and we are all aware in this group that net income includes labour and management and genuine return on investment—but those things all accumulated together is less than four per cent return. So I think we should try to bring this out to the minister and remind ourselves occasionally when we are looking at bills like this that there has to be some way of finding markets for products that will pay all of the costs of production instead of closer to half, which has been the situation that we have been in; or, alternatively, be able to find replacement products at low price.

[Traduction]

qu'ils produisent et il faut donc un organisme de type Canagrex.

**M. Thacker:** Bien. Merci.

**Le président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Oui, j'aimerais accueillir le groupe qui comparait devant nous aujourd'hui et signaler que les témoins lient le bill Canagrex à la stratégie agro-alimentaire qui a été définie il y a environ un an. Je crois que quiconque a lu cette stratégie agro-alimentaire se rend compte que peu a été dit des revenus agricoles et que nous ne savons pas non plus comment ces revenus sont traités dans ce projet de loi non plus.

Je note cependant que Canagrex—cette loi—a trouvé des moyens de couvrir ses pertes en faisant appel au Trésor national, mais cette loi ne résout pas la question des bénéfices et se contente de vouloir les réinvestir ou de faire comme bon lui semble. Ce projet de loi ne stipule pas, en ce moment, qu'une rémunération devra être versée à ceux qui produisent le produit. Je pense qu'il s'agit-là d'un argument supplémentaire pour que cette loi soit examinée une fois par an.

Il me semble que dans ce pays, lorsqu'on examine les statistiques de notre propre ministère de l'Agriculture, les dettes agricoles ont augmenté assez rapidement alors que les revenus agricoles nets ont plus ou moins stagnés. En 1974, les revenus agricoles nets dans tout le pays s'élevaient à \$3,5 milliards; l'année dernière ce chiffre était de \$3,4 milliards même si le cours du dollar en 1974 permettait d'acheter un peu plus du double de ce qu'il permettra d'acheter à la fin de 1982.

Pour continuer à faire des affaires, les agriculteurs du pays ont fait tout ce que fait n'importe quelle autre entreprise jusqu'à un certain point; ils ont emprunté de l'argent pour essayer de combler le déficit. Ainsi, les dettes agricoles sont passées de \$6,6 milliards à environ \$22 milliards à la fin de 1981. En fait, nos emprunts annuels ont pour effet de produire autant de dettes que de revenus chaque année. Je ne suis pas certain des conséquences que cela entraîne pour notre système, mais je suppose que les agriculteurs en sont maintenant à un point où ils essaient de se raccrocher à chaque branche et si Canagrex en est une, il est très difficile de l'écarter.

Je voudrais soulever un dernier point à propos des statistiques du ministère de l'Agriculture. Compte tenu des sommes investies dans les terres agricoles, le matériel, le bétail, les installations, etc., le revenu net perçu—and nous savons tous que le revenu net comprend la main-d'oeuvre, la gestion et un rendement suffisant de l'investissement—correspond à un rendement inférieur à 4 p. 100. Nous devrions donc, à mon avis, essayer d'attirer l'attention du ministre sur ce point et nous rappeler de temps à autre lorsque nous examinons des projets de loi comme celui-ci qu'il doit y avoir un moyen de trouver des débouchés pour des produits qui permettront de payer tous les coûts de production et non pas la moitié d'entre eux, ce qui a été le cas jusqu'à présent, ou alors, pouvoir trouver des produits de substitution à bas prix.

**[Text]**

While I see that you deal with the concept of trading or barter—it is attached to the back and since we just got the paper we have not had a chance to read it yet—is there anything in that paper on barter where you point out some possible barter arrangements that would be useful to farmers in this country? Are there some goods out there—thinking of phosphate rock or something like that—are there countries who would be willing to trade those kinds of things on a regular basis that we could gain some advantage from?

• 1615

**The Chairman:** Mr. Thiesson.

**Mr. Thiesson:** I think this whole concept of barter . . . We have now some trading houses that are actively engaged, more or less, on a brokerage basis. I see Canagrex basically acting as a trading house—on a more or less trading house principle; it is supposed to not invade existing markets the private sector has established for itself. As I see it, what it is dedicated to do is to explore areas for new markets, whether it is in the kinds of products that are now being exported or whether it manages to stimulate production of other products that can economically be done and to find new markets for them.

I do not know whether it will primarily direct itself towards the actual physical trading arrangement in its own right. My understanding of the legislation is that it is able to enter into contracts with various private organizations, corporations, co-operatives, marketing boards, whatever, wherever it may uncover the possibility for new trade outlets. I suppose in that respect it is going to complement—it should complement—the present trading sector.

Now I noticed in the hearings of one of the groups that was here that it was stated by this person that they exported skim milk powder from Canada as one of the items that they exported, but they also indicated they exported or sold skim milk powder, I believe, from Germany and from France and other countries; so there was no particular loyalty to the expansion of skim milk powder sales as coming from Canada. Now if you extend the . . . You know, these are primarily commercial trade arrangements we are talking about in this legislation, straight dollar sales, and there is really nothing related there toward allowing a potential country or a potential customer to reciprocate in terms of trade.

There are some of the Caribbean countries that are already engaged in forms of barter between themselves and other countries. There are a number of barter arrangements; there is one barter firm in Canada now that I think has up around \$20 million a year in barter trade arrangements. We put that in there because there is a possibility, where there are countries that are short of hard currencies and do have the potential for exporting and would like to import, that we might be able to help them out in exports by making this kind of an arrangement.

**[Translation]**

Je vois que vous traitez de la question des échanges ou du troc—cette partie est annexée au dos du document et étant donné que nous venons seulement de recevoir ce document, nous n'avons pas eu l'occasion de le lire—signalez-vous dans ce document sur le troc des accords de troc possibles qui seraient utiles aux agriculteurs de ce pays? Y a-t-il des produits—je pense au phosphate ou à quelque chose du genre—y a-t-il des pays qui sont disposés à en faire le commerce régulièrement afin que nous puissions en profiter?

**Le président:** Monsieur Thiesson.

**M. Thiesson:** Cette notion d'échange . . . nous avons présentement des maisons de commerce, des maisons de courtage, qui s'occupent plus ou moins activement de ce genre d'affaire. Je pense par exemple à Canagrex qui agit en tant que maison de commerce . . . suivant plus ou moins le principe établi pour les maisons de commerce, elles sont censées ne pas envahir les marchés occupés par le secteur privé. Je vois ces maisons de commerce comme se consacrant surtout à explorer de nouveaux marchés, que ce soit pour les genres de produits qui font maintenant l'objet d'exportations ou pour stimuler la production d'autres produits qui peuvent économiquement être rentables, de même que pour trouver des nouveaux marchés pour ces produits.

Je ne sais pas si ces maisons de commerce pourraient directement conclure des arrangements commerciaux réels de plein droit. J'ai l'impression que la loi leur permet de conclure des contrats avec diverses organisations privées, sociétés, co-opératives, offices de commercialisation et autres, lorsqu'elles peuvent découvrir de nouveaux débouchés commerciaux. Sous ce rapport, les maisons de commerce complètent—du moins elles le devraient, le secteur commercial actuel.

Je remarque qu'un groupe convoqué ici au Comité a déclaré que les maisons de commerce exportaient du lait en poudre écrémé du Canada, entre autres, mais on a dit également qu'elles exportaient ou vendaient de la poudre de lait écrémé, je crois, d'Allemagne, de France et d'autres pays. Par conséquent, je ne vois pas où se situe la loyauté de ces maisons quant à l'expansion des ventes de poudre de lait écrémé provenant du Canada. Si on l'élargit . . . il s'agit là surtout, vous le savez, d'arrangements commerciaux dont il est question dans la loi, de ventes au cours normal du dollar, et il n'y a vraiment rien qui permette à un pays ou à un client éventuel de réciproquer sur le plan commerce.

Certains pays des Antilles sont déjà engagés dans des types d'échange ou de troc entre ces pays et d'autres pays. Il existe un certain nombre d'arrangements relatifs aux échanges, et il y a au Canada présentement une société d'échange dont les activités s'élèvent à quelque 20 millions de dollars par année. Nous l'avons mentionnée car il y a une possibilité, lorsque les pays sont à court de devises fortes mais qu'ils peuvent exporter et aimeraient importer, de pouvoir les aider dans leurs exportations en concluant ce genre d'arrangements.

## [Texte]

I think one of the reasons barter has been attracting some attention in these various developing countries is the fact that they are short of hard currencies, that interest rates are high, and so forth. And if Canagrex was able to arrange, for example, let us say bananas from Costa Rica or coffee from Costa Rica in exchange for grain, perhaps, or whatever, that Canagrex could find a buyer for the coffee in this country and arrange a trade that way. It may work out; it is just to provide it with a greater degree of potential and flexibility than it now has, or appears to have, under the legislation.

**Mr. Althouse:** So essentially it would be to adjust to some of the newer forms of trade that have developed over the last few years, just as credit and dealing in soft currencies was a factor in the 1960's with our ability to expand grain freight to some areas?

**Mr. Thiesson:** Yes.

**The Chairman:** All right. Thank you.

Merci, monsieur Althouse. Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Merci, madame le président.

• 1620

I gather from hearing the testimony this afternoon that in general the NFU agrees with the thrust of the bill; there is no major disagreement there. I certainly respect your right to raise some areas of concern. That is quite legitimate, and I suppose it reflects to some degree the philosophy and the approach of the NFU to maintaining the family farm in this country, which is an objective that I also hold dear, and ways of going about doing that.

I really cannot find too much to say about what you have said, although I suppose one could make comments to alleviate some of the fears that you have raised. But before doing that, since you did mention the potato sector, which is one area I am quite familiar with, I do not believe you would want to leave the impression with the committee that it is the failure to necessarily establish an eastern Canadian potato marketing body or agency that is the root cause of all the problems in that industry today, although I would tend to agree with you if we could achieve that aim, certainly we would have overcome some of the ups and downs in the fair returns to farmers.

On the other hand, I am one who is quite aware of the controversy that has been going on in the potato belt in New Brunswick and to some extent in Prince Edward Island, speaking of eastern Canada, about the resistance of the National Farmers' Union to go the way that certainly some provincial governments have decided is the best way to go. We may or may not agree with that, but that is a policy matter for provincial governments; that they establish their individual agencies, and that they eventually try to link up on an eastern Canadian basis.

## [Traduction]

Une des raisons pour lesquelles l'échange ou troc a attiré l'attention de ces divers pays en voie de développement c'est notamment qu'ils étaient à court de devises fortes et que les taux d'intérêt étaient élevés. Si Canagrex a pu, par exemple, obtenir des bananes ou du café de Costa Rica en échange de céréales ou d'autre chose, si cette société a pu trouver un acheteur au Canada pour ce café et faire du troc de cette façon, c'est signe que cela peut fonctionner, il s'agit simplement de prévoir une plus grande souplesse que ce n'est le cas présentement ou que ça ne semble l'être dans la loi.

**M. Althouse:** Il s'agit donc essentiellement de s'adapter à certaines nouvelles formules commerciales, qui ont vu le jour ces dernières années, tout comme le crédit et le commerce en devises faibles représentaient un facteur au cours des années 60 puisque nous pouvions étendre le transport des céréales à certaines régions n'est-ce pas?

**M. Thiesson:** Oui.

**Le président:** Très bien. Je vous remercie.

Thank you, Mr. Althouse. Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** Thank you, Mrs. Chairman.

J'en conclus, après avoir entendu les témoignages cet après-midi, qu'en général la NFU est d'accord avec la substance du projet de loi, qu'il n'y a pas vraiment de différence importante. Vous avez certainement le droit de soulever certaines de vos inquiétudes, et je le respecte. C'est tout à fait légitime, et je suppose que cela traduit jusqu'à un certain point la théorie, l'approche de la NFU pour conserver les fermes familiales au pays, objectif qui lui est cher, et qu'elle cherche à atteindre par tous les moyens.

Je ne trouve pas beaucoup à dire au sujet de vos remarques, même si on pouvait, je suppose, apaiser certaines de vos craintes. Avant de le faire, puisque vous avez mentionné le secteur de la pomme de terre, que je connais bien, je ne crois pas que vous vouliez laisser l'impression au comité que le fait de ne pas avoir créé un organisme de commercialisation dans l'Est pour la pomme de terre canadienne serait à l'origine de toutes les difficultés de l'industrie aujourd'hui, même si je suis porté à convenir avec vous que cet objectif aurait pu être réalisé. Il est certain que nous aurions réglé certains problèmes relatifs à la fluctuation des prix des denrées agricoles.

Par ailleurs, je suis personnellement au courant de la controverse actuelle au sujet de la ceinture de la pomme de terre au Nouveau-Brunswick et, jusqu'à un certain point, dans l'Île-du-Prince-Édouard, pour ne parler que de l'est du Canada, relativement à la résistance de la *National Farmers' Union* à l'égard des directives que certains gouvernements provinciaux trouvent le plus appropriées. On peut être d'accord ou non à ce sujet, mais il s'agit d'une question de politique relevant des gouvernements provinciaux, qui doivent eux-mêmes établir leurs propres agences, pour éventuellement faire le lien dans l'est du Canada.



## [Text]

Your approach, or the approach of your spokesmen in New Brunswick, has been that we should go all the way immediately along the line of the Canadian Wheat Board. I for one have repeated many times at meetings with the NFU and elsewhere that unless the provinces wish to give up their jurisdiction in that particular area there is no way the federal government can impose itself. Certainly that is how, as I understand it, the Wheat Board was established. Some jurisdiction was relinquished to the federal government which then was able to move and set up the Canadian Wheat Board.

Since we had witnesses here last week who stated to the committee that 99 per cent of the potato growers are now registered with the New Brunswick potato agency, I do not think it is going to serve anyone to keep on pushing at this stage, as an ideological objective, for the establishment of the potato industry along the lines of the Wheat Board. To compound some of those problems, other than those of a jurisdictional nature, we have unfortunately this debate with Quebec about disease control, and there are other factors. It surely is well known that the potato grower by nature is one who takes terribly big risks. I am not sure I would want to be a potato grower anywhere in Canada, putting huge amounts of money in the earth every spring not knowing what the price of the produce is going to be at the end of it all. That is part and parcel of the problem.

Food processing has come in big in many areas, and they have created problems of their own in terms of negotiating fair prices with the producers. I suppose we could both go on and on, but I cannot quite agree with you that the one magic solution to the problem is the establishment of an eastern Canada potato agency, because we have other problems to settle before we even get to that point.

• 1625

I would agree with you, though, that from an export point of view Canagrex would improve tremendously our chances of selling our produce abroad, whether they be seed potatoes or table stock. I think some of us will continue to disagree with some of your approach and your philosophy, even though our objectives may be ultimately the same; it is for the good of the farmer, for a fair return on his investment and some security in terms of markets for his produce.

Other than that, Madam Chairman, I do not think I really want to add anything except to say that I am pleased at the general support given by the NFU, and I am sure some of the matters that they have raised here today could be ironed out. We will have further meetings with the minister and the officials before—I would think before—we report back on this bill to the House. Along with my colleagues, I will raise some of the concerns that you have put before us.

**The Chairman:** Mr. Easter.

**Mr. Easter:** Yes, I think you have raised a number of questions in your statement. Firstly, I would like to deal with

## [Translation]

Vous préconisez, comme l'a fait votre porte-parole du Nouveau-Brunswick, de suivre jusqu'au bout la politique de la Commission canadienne du blé. Personnellement, j'ai répété à plusieurs reprises, lors de réunions de la NFU et ailleurs, qu'à moins que les provinces veuillent abandonner leur compétence dans ce domaine, le gouvernement fédéral ne peut certainement pas s'imposer. Voilà pourquoi, à mon avis, la Commission canadienne du blé a été créée. Certaines responsabilités ont été abandonnées au gouvernement fédéral qui a pu alors prendre des mesures pour établir la Commission canadienne du blé.

Des témoins nous ont dit la semaine dernière que 99 p. 100 des producteurs de pommes de terre sont maintenant inscrits à l'Office de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick. Je ne crois pas que quiconque puisse profiter, à ce moment-ci, comme objectif idéologique, de la création d'une industrie de la pomme de terre selon les modalités de la Commission canadienne du blé. Pour ajouter à ces problèmes, autres que ceux de nature juridictionnelle, nous avons malheureusement ces discussions avec le Québec concernant le contrôle des maladies, et il y a aussi d'autres facteurs. C'est sûrement très connu que le producteur de pommes de terre prend naturellement des risques terribles. Je ne suis pas sûr que j'aimerais être un producteur de pommes de terre au Canada, que je voudrais investir à chaque printemps d'énormes sommes d'argent dans la terre, ne sachant pas quel sera le prix du produit en fin de compte. Tout cela fait partie du problème.

La transformation des aliments a pris beaucoup d'essor dans bien des régions, et de nombreux problèmes sont survenus lorsqu'il a fallu négocier des prix équitables avec les producteurs. Même si on poursuivait indéfiniment la discussion, je ne vois pas comment la constitution d'un office de la pomme de terre de l'Est canadien apporterait un remède magique à cette difficulté, car il faudrait de toute façon commencer par régler d'autres problèmes.

Par contre, il est certain que Canagrex améliorerait très sensiblement la possibilité d'exporter les pommes de terre de semence ainsi que les pommes de terre de table. Même si nos objectifs sont les mêmes, je pense que nos approches continueront à diverger. L'essentiel c'est que nous luttons tous pour assurer aux agriculteurs des revenus convenables et des débouchés plus ou moins stables.

Je me bornerai donc à ajouter, madame le président, que je suis heureux de l'appui du Syndicat national des agriculteurs, certaines des difficultés évoquées pouvant, je n'en doute point, être réglées assez facilement. Avant de faire rapport du bill à la Chambre, nous aurons certainement l'occasion de nous réunir à nouveau avec le ministre et ses adjoints, ce qui nous permettra d'évoquer le problème.

**Le président:** Monsieur Easter.

**M. Easter:** Parmi les différentes questions dont vous faites état dans votre déclaration, je voudrais commencer par notre



## [Texte]

our resistance as an organization in terms of the proposal of an eastern Canadian potato agency.

I think if you really look at it in the proper context you will see that we are not so much resistant as offering a very positive and progressive form of orderly marketing for the potato industry. I think as federal members of Parliament you all realize that one of the greatest problems we have in Canada is that we are 10 countries in one. We look upon it, because of the experience we have had in other agricultural commodities, that once you put in place a provincial agency—as is being designed with that proposal—the agency at the provincial level itself, in conjunction with the provincial government, really becomes a stumbling block in terms of moving towards a national agency or a Canadian approach in the Canadian context.

What we have with the provincial agencies now, and I am sure you are all aware, is this province . . . . Well there is not quite enough in that for me; if in the beef industry, for instance, we had a few more cattle here, we might go that approach. In the potatoes it is the same way; this province wants more before they will go to the national approach. It is greed on the part of provinces in many cases that causes the stumbling block to move ahead.

Implied in your remarks in terms of the discussion at a previous hearing of this committee in which 99 per cent of producers are registered with a certain agency, and that is in New Brunswick . . . . I have read that transcript, and I did react to that statement when I read it. Yes, it is true, there are 99 per cent of the producers registered with that agency; that is absolutely true. But that is not registered because it is of their own free will. I think you will find that that agency, the New Brunswick agency, was imposed by the provincial government on producers as legislation. If you would go back two years before that imposition, you would have seen a request where our organization asked for a plebiscite in terms of moving towards a national agency for the marketing of potatoes, and that government would not grant that kind of a plebiscite. We would go so far as to say that in terms of our approach to marketing we would welcome a plebiscite now.

• 1630

But the reason 99 per cent of producers are registered—There is a tremendous amount of opposition at the farmer level to that agency in New Brunswick, but they had to register in a number of cases: one, to really market their product you have to be a member; and secondly, if you want to take advantage of the advance payments under the \$15,000 advance payment, you also have to register with the agency. Farmers are in a financial bind in that although they may not agree with the agency, they definitely need that advance payment, and therefore have to register with the agency.

**Mr. Corbin:** They are setting out a carrot to get them into the agency.

**Mr. Easter:** Very definitely. Just because you are registered does not mean you support that agency.

## [Traduction]

opposition à la constitution d'un office de la pomme de terre de l'Est canadien.

En réalité la commercialisation de la pomme de terre se fait d'ores et déjà de façon tout à fait ordonnée. Vous êtes d'ailleurs mieux placé que quiconque pour savoir qu'une de nos grosses difficultés est que le Canada est en réalité constitué de 10 pays distincts. Or, l'expérience dans d'autres domaines prouve que la création d'un office de commercialisation provincial rattaché au gouvernement de la province risque de devenir un obstacle à la constitution d'un office national.

Si l'élevage était plus important dans la province, la constitution d'un office de commercialisation serait peut-être une bonne idée. La même chose est vraie de la pomme de terre. C'est très souvent l'avarice des autorités provinciales qui constitue un obstacle à tout progrès éventuel.

D'après les comptes rendus d'une de vos précédentes réunions, il avait été question du fait qu'au Nouveau-Brunswick, 99 p. 100 des producteurs font partie d'un office. C'est tout à fait vrai, cette adhésion leur a été imposée par le gouvernement provincial. En effet, deux ans avant cette date, notre organisation avait demandé la tenue d'un plébiscite pour décider de l'opportunité de créer un office national de commercialisation de la pomme de terre, requête qui a été rejetée par les autorités provinciales. Nous sommes d'ailleurs toujours en faveur d'un plébiscite pour trancher la question des modalités de commercialisation.

Les agriculteurs du Nouveau-Brunswick s'étaient vivement opposés à la constitution de cet office de commercialisation; ils ont néanmoins été contraints d'y adhérer afin d'assurer un débouché à leur production et aussi pour pouvoir bénéficier des paiements anticipés de 15,000 dollars offerts aux membres de l'office. Donc, même si en principe les agriculteurs n'étaient pas d'accord avec la création de cet office, ils ont été contraints d'y adhérer pour obtenir ces paiements anticipés dont ils avaient un urgent besoin.

**M. Corbin:** On leur avait offert une carotte pour les faire adhérer à l'office.

**M. Easter:** Justement. Cependant, leur adhésion ne signifie pas nécessairement leur appui moral.

**[Text]**

**Mr. Corbin:** I accept that comment. That is why I put the question last week. I do not take it for granted that because 99 per cent are registered there is overwhelming support for it; on the contrary. There is still a lot of doubt in a lot of people's minds.

I have a few more minutes? I do not want to distract from the overall thrust of what the discussion is supposed to be this afternoon; we are looking abroad for markets, basically, and for exchange at the food level. But I am a politician. To some extent you indulge in politics, I mean you certainly philosophize about it an awful lot, but there is a stumbling block toward that kind of national body or eastern or western body. Again I relate to potatoes, the area I know best. You can tell me a hundred times how, ideally, the problem is going to be resolved, and I could agree with you a hundred times. But in practical, pragmatic terms there are real obstacles for all sorts of reasons. I am not one to question the wisdom of the provincial governments in New Brunswick or P.E.I. or Quebec for going the way they choose to go; that is a policy matter they will have to live with and face the electorate on eventually, the same way we do up here. But it is a darn complicated world, and I think until we get to the ideal world that you are talking about—and that we sometimes would wish on each other—what is the next best thing?

I think the potato agency in New Brunswick, in spite of some of its failings and the unhappiness and the resentment it has caused, is still the best thing that has happened. Of course, the way it is managed or will be managed will have a lot to do with its success or failure eventually. I do not blame you for wanting to take the approach of the larger concept of getting producers across provincial boundaries to group together for their common good, but darn it, you have just said it yourself, this is a country of 10 countries. Farmers in Quebec think of themselves; farmers in New Brunswick resent what farmers in P.E.I. do in the same commodity area. How are you going to resolve those problems? You know, from the ideological to the pragmatic and the practical.

Surely, in a democracy governments have the right to come forward with programs and they have the right to test them in front of the elected politicians; we certainly have the right to invite you to our committees and get the benefit of your points of view; and with this corrective wisdom, at one point, someone has to move. Something has to give. It may not be the best for our democratic system, but it is still the best we have got.

**The Chairman:** Mr. Easter.

**Mr. Easter:** Just a quick comment. I think what it really resolves down to, in terms of yourselves as committee members and the Minister of Agriculture as our federal minister, is a matter of what kind of information is getting to the producer level. From our perspective in looking at this committee, at general members of Parliament, and at the minister himself, it is a matter of playing politics or providing leadership.

**[Translation]**

**M. Corbin:** Il est clair que le seul fait que 99 p. 100 des agriculteurs ont adhéré à l'office ne prouve pas qu'ils soient tous en sa faveur. Bien au contraire, un doute subsiste dans bien des esprits.

Je ne voudrais pas trop m'éloigner de l'objet de la discussion, à savoir la découverte de nouveaux débouchés à l'étranger. Mais en tant qu'homme politique, je suis bien obligé de reconnaître qu'il existe des obstacles à la création d'un office national ou d'un office pour l'Est ou l'Ouest du pays. Revenons aux pommes de terre, secteur que je connais à fond. Il est facile de se mettre d'accord sur des solutions idéales de principe. Mais dans la pratique, il existe malheureusement toute sorte d'obstacles. Il ne m'appartient pas de juger le bien-fondé des décisions prises par les autorités du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard ou du Québec dans ce domaine; le mot appartiendra en dernier ressort aux électeurs. Toujours est-il que dans un monde extrêmement complexe, il faut se contenter du possible à défaut de l'idéal.

Il me semble que l'Office de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick, malgré ses lacunes et le ressentiment qu'il a suscité, constitue néanmoins un pas en avant. La façon dont cet office est géré décidera bien entendu de son succès ou de son échec éventuel. Vous avez sans doute raison de préconiser la mise sur pied d'un office national qui réunirait les producteurs de toutes les provinces pour leur plus grand bien; malheureusement, comme vous l'avez fait remarquer vous-même, le Canada représente en réalité dix pays distincts. Les agriculteurs du Québec ne pensent qu'à eux tandis que ceux du Nouveau-Brunswick jalouent leurs collègues de l'Île-du-Prince-Édouard. Voilà le vrai problème.

Des gouvernements démocratiques ont le droit de soumettre des programmes aux élus du peuple tout comme nous avons le droit de vous inviter à comparaître devant le Comité pour y exposer votre point de vue. C'est par cette conjonction d'idées venues d'horizons divers et des compromis nécessaires que l'on avance dans notre système.

**Le président:** Monsieur Easter.

**M. Easter:** Le vrai problème pour les agriculteurs c'est que le ministre fédéral de l'Agriculture ainsi que les députés ne les tiennent pas suffisamment au courant de ce qui se passe. Plutôt que d'assurer le leadership, le ministre ainsi que les députés ont tendance à faire de la politique politicienne.

[Texte]

[Traduction]

• 1635

I think that if this committee, the Minister of Agriculture, or both, had gone out three or four years ago and said that, yes, we have a problem in the potato industry; yes, our provinces are actually part of that problem; the way we believe to resolve this is to look at it in the national context and come up with the kind of policy format that we are putting forward, I think that would have had a tremendous impact at the producer level. That is one of our criticisms, I guess, of members of Parliament in general and especially of the Minister of Agriculture: that rather than providing leadership based on information that is more available to them because of the situation they are in, they sometimes play too much politics. That is a criticism we have generally of members of Parliament, and I do not mind admitting it.

**Mr. Corbin:** Well, that is a criticism I sometimes have of the NFU, so we are even.

**Le président:** Merci, monsieur Corbin.

Maintenant, je demanderais aux membres du Comité la permission de poser quelques questions. J'aimerais savoir, avec votre permission, quel est le rôle de M<sup>me</sup> Henderson dans l'association.

**Mrs. Dorene Henderson (Women's President, National Farmers' Union):** I am sorry, Madam Chairman, my translation channel is not working.

**The Chairman:** I would like to know, madam, the role of the woman in the Union, and how many members you have. What kind of production do you have? Are you, as a member, the owner of a farm?

**Mrs. Henderson:** I will give you some background on the National Farmers' Union and the actual structure of the organization.

It is a family farm unit organization. When you join the National Farmers' Union, you join as a family, and all the members of the family become equal members within that membership. Therefore, the contributions that women make within the National Farmers' Union are as equal members, and we have a structure that provides an opportunity for women to develop leadership within the organization.

So, in the context of the family farm, we see women and men working as partners within the farming operation and working together to earn a living which supports that family farm unit. Therefore, we work together to develop policies that provide all the people who work on the farm with a fair return for all the labour involved in that farm operation, whether it is labour of the woman, labour of the children, or labour of the male. So it is a partnership type of program, and we work toward building this type of policy.

**Le président:** Juste une petite question. Madame Henderson, vous avez probablement des membres dans toutes les provinces du Canada, et j'aimerais savoir s'il y a beaucoup de femmes qui sont propriétaires de fermes.

Il y a trois ou quatre ans, les membres du Comité ainsi que le ministre de l'Agriculture auraient dû expliquer aux producteurs qu'une partie des difficultés auxquelles on se heurte dans le secteur de la pomme de terre est imputable aux provinces et qu'une façon de résoudre cette difficulté serait d'envisager la question du point de vue national. Si vous aviez parlé ainsi, je suis convaincu que les producteurs vous auraient entendu. J'insiste donc sur le fait que le ministre de l'Agriculture et les députés en général ont tendance à faire de la politique politique plutôt que d'assurer le leadership nécessaire basé sur les renseignements dont ils disposent. Voilà ce que j'avais à vous dire.

**M. Corbin:** Je pourrais en dire autant du Syndicat national des agriculteurs.

**The Chairman:** Thank you Mr. Corbin.

I hope I have the members permission to ask a few questions myself. What is Mrs. Henderson's role in your association?

**Mme Dorene Henderson (président du groupe des femmes, Syndicat national des agriculteurs):** Je m'excuse, madame le président, mais je n'ai pas saisi la traduction.

**Le président:** Je voudrais savoir combien il y a de femmes dans votre syndicat et quel rôle elles y jouent. Est-ce que vous possédez votre propre exploitation?

**Mme Henderson:** Je vais essayer de vous expliquer comment le Syndicat national des agriculteurs fonctionne.

Le syndicat réunit en principe des exploitations familiales. Le syndicat est notre famille et tous ses membres sont égaux. Les femmes y jouent un rôle égal à ceux des hommes car nous avons pleinement la possibilité de faire valoir nos qualités de leadership.

Hommes et femmes travaillent en commun dans les exploitations familiales pour gagner leur vie. Notre objet est d'assurer une juste rémunération à tous ceux qui travaillent dans les exploitations familiales, hommes, femmes et enfants. Il s'agit donc d'une réelle association.

**The Chairman:** Since your union has affiliates in all the provinces of Canada, I would like to know how many farms are owned by women?



## [Text]

**Mrs. Henderson:** Yes, we have some women who are owners of farms, but among our membership I really could not identify precisely for you just how many there are. But we do have some women who own their farms on their own and are not working in partnership with their husbands. But the majority of our memberships are working in partnership.

**Le président:** C'est très bien. Merci beaucoup, madame Henderson.

Alors, c'est maintenant au tour de M. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Madam Chairman. Following up on your questioning, I wonder if you could tell me how many members the NFU has now?

**Mr. Easter:** 8,500 members. Slightly in excess of 8,500, and that is on a voluntary basis.

**Mr. Towers:** I understand—

**Mr. Easter:** That is family farm units.

**Mr. Towers:** Yes. I understand you were having a problem with your debt load. Can you tell us how you made out with that, and how it is at the present time?

**Mr. Easter:** Yes, I think, like farmers themselves, we are having a problem with our debt load.

• 1640

But I think we had a very costive year last year, in terms of our annual report, in which—we have over the years, being a fairly new organization at the national level, acquired in the beginning a considerable amount of debt—and last year, we ended up the year's financial position in basically a break-even situation.

**Mr. Towers:** What is your debt-load?

**Mr. Easter:** Somehow or other, I think it is somewhere around, and perhaps you would be more aware than I, Stuart, somewhere in excess of \$600,000.

**Mr. Towers:** Thank you.

Actually, you know, I get awfully frightened when I look at briefs like this, where you are suggesting that we have a Crown corporation getting into the transaction of business. It can, I think, create untold problems for Canagrex, the Canadian taxpayer, and everybody who is involved in the business. When you start talking about handling tropical fruits, my goodness gracious, there is a there is no quicker way to go broke in Canada today—I think it even has farming beat—and that is getting involved in the grocery business and allowing a deterioration of tropical fruit.

So, you get into a clearing house, as you say, and start trading tropical fruits for rock. Well, the rock is fine, I can allow all that, or minerals, or things like that. But it scares me when you talk about getting into perishable products, because the mess you can get into is untold. Of course, you recommend that you have a meat control system, a national meat authority, and you know that the producers are fighting that because

## [Translation]

**Mme Henderson:** Nous en avons en effet, mais je ne pourrais pas vous donner un chiffre exact. Je sais qu'un certain nombre de femmes possèdent leur exploitation. Et non pas en association avec leur mari. Toutefois, la majorité de nos membres travaillent comme associés.

**The Chairman:** Thank you Mrs. Henderson.

Mr. Towers.

**M. Towers:** Merci, madame le président. Combien le Syndicat national des agriculteurs compte-t-il de membres?

**M. Easter:** Un peu plus de 8,500 membres qui ont adhéré volontairement.

**M. Towers:** Je vois.

**M. Easter:** Il y a donc 8,500 exploitations familiales environ.

**M. Towers:** Il paraît que vous avez eu des problèmes d'endettement. Où en est la situation à l'heure actuelle?

**M. Easter:** En effet comme tous les agriculteurs, nous avons un problème d'endettement.

L'an dernier, nos frais étaient très élevés. Notre organisation étant relativement récente, nous avons, au début, été obligés de nous endetter assez sérieusement. L'an dernier, nous sommes tout juste parvenus à équilibrer nos finances.

**M. Towers:** A combien s'élèvent vos dettes actuellement?

**M. Easter:** Un peu plus de \$600,000 sans doute.

**M. Towers:** Merci.

Je suis toujours choqué lorsque l'on propose de confier à une société de la Couronne le soin de s'occuper des affaires. Ce sera à mon avis aller au devant de très graves difficultés pour toutes les parties intéressées. La façon la plus sûre de courir à sa ruine c'est justement de s'occuper du commerce des fruits tropicaux, denrées éminemment périssables.

On pourrait, comme vous le proposez, constituer une espèce de centrale qui servirait à canaliser la vente de fruits tropicaux, de minerais, etc. Néanmoins, le commerce de denrées périssables est éminemment dangereux à mon avis. Il faudrait à votre avis constituer un système national de contrôle de la viande, mais les producteurs s'y opposent à cause des difficultés que pareil système susciterait.



## [Texte]

it is going to create a tremendous amount of problems for those that are in the business.

Now, I would like for you to give me one product you think that Canagrex can go out and export in Canada; either export, get a financial return, or on the barter system. And I do not think that you have been entirely fair when you are using the Canadian Wheat Board as an example, because of the fact that you can store grains for an indefinite length of time, an extended number of years; as long as you keep it in an acceptable spot, it is fine and dandy. But we have had the Commissioner from the Canadian Wheat Board before us, and he said that he had seen with his own eyes some of the best Canadian wheat rotting in the harbours in India because of the fact that somebody would not grease somebody's palm to get it moved. It is just as simple as that. And that is the danger that you can get into.

And here we have the experts who are out there. They are getting into trouble. So when we are going to start a whole new body up, I think we could just open up a real can of worms. So I am just wondering if you could tell us some of the products that you see that are going to be available, that can be sold on the world market, at a price that people can pay, because this has been a part of our problem. We have had our input costs in Canada increase to the extent that it is very difficult to sell in the Third World market.

I agree with you that a lot of them are in debt so far now that they have a tremendous amount of difficulty. Take, for instance, last summer—I saw a tremendous amount of dried milk stored in the harbour at Montreal; there was not any place for it to go. So, how is Canagrex going to put that on the world market?

**Mr. Easter:** That is really one of the reasons why you need Canagrex—to go out first establish if there is a market. You know, is there a market? If a market is there, then we can further that up through market information, and find if there is a possibility that we can meet that market demand.

And that covers all agricultural commodities. I do not think, because we have a commodity now that is not being exported, it means that there is not some country which wants to acquire that commodity. You know, part of the purpose is to look at markets, not to go blindly into it, but to look for markets and to establish if markets are available, and go from there.

• 1645

**Mr. Towers:** Thank you, Madam Chairman. I had an entrepreneur that was interested in exporting/importing. He went out into one of the Asiatic countries; he had a product there that he wanted to trade for. Those people were willing to take dried milk but they could agree on a price from the Canadian Dairy Commission. It was a period when I think they wanted 26 cents a pound for it. He had a price of 23 cents a pound. He could not overcome that three-cent differential, simply because the Canadian Dairy Commission had agreed that that was the price it was charging.

## [Traduction]

Pourriez-vous me citer ne fusse qu'un produit que Canagrex pourrait exporter, que ce soit par les voies normales ou dans le cadre d'opérations de troc. La Commission canadienne du blé n'est pas un bon exemple justement parce que les céréales peuvent être emmagasinées pendant des années. Néanmoins, même dans ce domaine, le commissaire de la Commission canadienne du blé nous a raconté que du blé canadien de première qualité avait pourri dans un port indien parce qu'on avait refusé de graisser la patte d'un quelconque fonctionnaire local pour qu'il donne l'autorisation de décharger ledit blé.

Les experts eux-mêmes ont du mal à se débrouiller. En créant une nouvelle société de la Couronne, nous ne ferons que multiplier les difficultés. Quels produits pourrions-nous commercialiser de façon rentable sur le marché international? Nos coûts de revient ont augmenté à un tel point que nous avons beaucoup de mal à vendre dans les pays du tiers monde.

L'endettement de certains de ces pays constitue également un gros problème. Ainsi l'été dernier, d'énormes quantités de lait en poudre étaient entreposées dans le port de Montréal faute de débouchés. Qu'est-ce que Canagrex pourrait faire en l'occurrence?

**M. Easter:** Canagrex doit justement commencer par prospector les marchés pour trouver des débouchés. Ensuite, il s'agit de recueillir suffisamment de renseignements pour voir si nous pouvons répondre à la demande.

Ceci est vrai d'ailleurs de tous les produits agricoles. Même si, jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé de débouchés pour tel ou tel produit, cela ne signifie pas qu'il n'en existe pas. Canagrex devrait donc avant tout chercher des débouchés.

**M. Towers:** Merci, madame le président. Je connais un homme d'affaires s'intéressant à l'import-export qui a essayé de faire du commerce en Asie. Il avait réussi à trouver des clients pour du lait en poudre, mais la Commission canadienne du lait exigeait 26 cents la livre alors qu'on ne lui en offrait que 23 cents la livre. Il n'a pas pu convaincre la Commission canadienne du lait d'accepter cet écart de 3 cents.

## [Text]

**Mr. Easter:** We have got all kinds of examples of that nature now, and it is one of the reasons why we back it up in terms of saying that we need national marketing agencies in place first. We have all kinds of examples—and I think you could back me up—in terms of the potato industry, where a trader, a person in the export business, will go out and compete with perhaps four or five other exporters from our own country, in which they undercut one another's prices to the extent there is absolutely no financial return left to the producer. But that trader, that exporter, still gets his commission on the sale of that product. He is still in a profitable situation in terms of his own export operation. But the loser is the producer who must supply that product back at the farm level at a loss position. One of the important things about Canagrex is that we would hope that they would not go out and find markets that the producer would lose on, which the trade is actually doing in some cases now, because they can go out and find a market. They still make a commission.

**Mr. Towers:** You are meaning to say then that Canagrex is not going to cost either the government or the producer something, or the consumer. You see, you cannot have it both ways. If you have an exporter going out and making a profit, as you say, to stay in business, it is probably going to be just a living, because if it is more than a living, some competition will come in and take it away from him. This is what you were saying earlier when the exporter was taking some of the milk product from Germany. The reason he takes it from Germany is because it is cheaper. That is why he is doing it.

Of course, that is another story when we are trying to compete with the heavily subsidized commodities coming off the European Common Market. But the reason he is doing it is because he gets it cheaper. Okay. Can you tell me, how then, is Canagrex going to overcome this differential that I explained to you, of the dried milk on the three cents a pound? How is he going to do that? Is the producer going to be asked to overcome that? Is the Canadian taxpayer going to be asked to overcome that through a manipulation of funds through Canagrex? How do you see it being done?

**Mr. Easter:** No. As I said in the beginning, if you go back to my initial response, we would hope that when they investigate and try to establish export markets, that they would establish them at a profitable level. Now if things do not develop that way, if because of something in the international marketplace, like a war or whatever in some part of the country, then there definitely has to be some protection in there for producers as well as Canagrex. That is an unnatural occurrence. So, as I said in my initial response, we would expect them to go out and find markets where they could profitably sell into those markets.

I think the other thing that you suggested, in terms of perishable products and so on, is that we do not, under the kind of barter system where the Canagrex would be a clearing house, so to speak, in a barter arrangement if that was necessary to sell a product into some country, the Canagrex does not necessarily have to take physical possession of that product. It is more a clearing-house kind of operation. They

## [Translation]

**M. Easter:** C'est justement à cause de toute cette série d'exemples de ce genre que nous sommes en faveur de l'Office national de commercialisation. Ainsi les exportateurs canadiens de pommes de terre se font une concurrence acharnée, si bien qu'il ne reste pratiquement rien pour les producteurs, cependant que les exportateurs touchent quand même leur commission. Donc, en dernière analyse, ce sont les producteurs qui perdent à l'affaire. Nous espérons donc que Canagrex veillera à trouver des débouchés rentables pour les producteurs, contrairement aux négociants qui s'intéressent uniquement à leur propre commission.

**M. Towers:** Vous n'allez quand même pas nous dire que Canagrex fonctionnerait pour rien. On ne peut pas tout avoir. D'habitude les exportateurs ne gagnent pas énormément; s'il en était autrement, la concurrence se chargerait de lui enlever une part du gâteau. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'exportateur dont vous parliez tantôt avait préféré acheter du lait en poudre en Allemagne où celui-ci se vend moins cher.

La production agricole du Marché commun fortement subventionnée pose un tout autre problème. Comment Canagrex s'y prendrait-il pour résoudre le problème de l'écart des prix de 3 cents la livre de lait en poudre? Les producteurs seraient-ils invités à payer la facture ou bien serait-ce les contribuables?

**M. Easter:** Non, Canagrex devrait en principe trouver des débouchés rentables. On devrait néanmoins prévoir les garanties aussi bien pour le producteur que pour Canagrex au cas où une affaire se solderait par une perte pour des raisons imprévues. Il agirait donc en principe de trouver des débouchés rentables.

Pour ce qui est du commerce des denrées périssables qui serait effectué dans le cadre d'un accord de troc, Canagrex ne devrait pas nécessairement prendre possession de ces denrées. Il agirait en quelque sorte comme une chambre de compensation. Stuart pourrait peut-être vous donner plus de détails à ce sujet.

[Texte]

may provide a service, and perhaps Stuart might want to elaborate a little further on that or on the discussion.

• 1650

**Mr. Thiesson:** Certainly I think they could act as a facilitator. As I understand the legislation—and I have read it two or three times—as I see it, what comes to me out of the legislation is that Canagrex mainly is a stimulator of bringing buyer and seller together, as its major objective. It has powers to go beyond that if it is required and any marketing arrangement, any marketing agency—well, you look at any producer marketing board. It has very broad powers and many of the powers are never invoked; but they are there in case they are needed. I see it mainly as being one to go out and explore actively areas where new deals can be made, possibly on a longer term, so production back home can be expanded and we can assure the importing country of a steady supply of whatever we are agreeing to sell them.

The thing on the skim milk thing which I mentioned earlier and which you have just mentioned now, about selling the Germans skim milk powder because it is cheaper—the point to consider there is that in the case of that exporter, or importer, or whatever he is—exporter, I guess—sure, he buys skim milk powder in Germany because it is cheaper. But that also tells me he does not have any particular loyalty to selling Canadian skim milk powder; and Canagrex would be involved in getting markets for Canadian product. The direct profit motive for this trader, which is necessary for him, is not as necessary for Canagrex—to show a large profit on its balance sheet.

Now, you say, what products? I do not know whether there are any products which are not now being exported but for which export markets could be found; but perhaps there are. I am certain there are many agricultural products we can produce more of if we gear ourselves to producing for more than the domestic market. Many of them are strictly produced for domestic consumption. There may be potential in some of those for production beyond that. I think tree fruits have been one that has been mentioned. Certainly meats have been. There are areas there. Whether or not that will come to pass we will not know until we really get down to cases and see whether we can make this thing work in a positive direction.

**Mr. Towers:** Has your organization done any examination whatsoever in looking into the possibility of having agricultural people in our External Affairs Department, within the embassies and the consulate offices, on offshore bases, doing this very thing you are saying could be done? We have a lot of those offices all over the world now, and it would seem to me it would be a good base to work from if there are any markets there, if individuals, some businesses, corporations, contacted them and said, is there a market there for that product—rather than setting up another Crown corporation.

**Mr. Thiesson:** As I remember it, when Alvin Hamilton was Minister of Agriculture, he worked very actively in promoting that very concept; and I believe with some success. This may

[Traduction]

**M. Thiesson:** Je pense que la société Canagrex pourra certainement faciliter les choses. De la manière dont j'interprète cette loi—et j'en ai lu le texte deux ou trois fois—elle jouera essentiellement un rôle d'intermédiaire mettant en contact un acheteur et un vendeur. Elle dispose certainement de pouvoirs qui lui permettent d'en faire davantage si nécessaire et c'est d'ailleurs le cas de tous les offices de commercialisation mis en place par les producteurs. Ils disposent de pouvoirs très larges dont la plupart ne sont jamais invoqués mais qui sont là au cas où l'on en aurait besoin. Le rôle de Canagrex me paraît être principalement de prospecter activement les débouchés, de faciliter les échanges à long terme de manière à ce que l'agriculteur canadien puisse produire davantage et garantir au pays importateur un approvisionnement régulier.

Dans le cas de l'importateur—ou de l'exportateur je ne sais plus—de lait écrémé en poudre, il est bien certain qu'il s'approvisionne en Allemagne parce que c'est moins cher. Mais cela nous apprend également qu'il n'éprouve pas de loyauté particulière vis-à-vis des producteurs canadiens; ce serait différent de Canagrex qui chercherait des débouchés pour la production canadienne. Le motif du profit, l'obligation de dégager un gros bénéfice dans son bilan de fin d'année, joueraient beaucoup moins dans le cas de Canagrex que du négociant privé.

Quels seraient les produits visés, demandez-vous? Je ne sais pas s'il en existe qui ne soient pas exportés à l'heure actuelle ou auxquels on pourrait trouver des débouchés à l'exportation; peut-être y en a-t-il. Je sais en tout cas qu'il existe de nombreux produits agricoles que nous pourrions produire en plus grande quantité si nous pouvions les exporter. Beaucoup de nos produits sont cultivés exclusivement pour le marché intérieur. Un exemple que l'on a mentionné sont les fruits, un autre la viande. Les possibilités existent, on ne saura vraiment si on peut les exploiter qu'une fois que la société aura pris sa vitesse de croisière.

**M. Towers:** Votre association a-t-elle jamais réfléchi à la possibilité d'avoir des experts agricoles en poste au ministère des Affaires extérieures, dans les ambassades et les consulats à l'étranger pour faire ce même travail? Nous avons aujourd'hui un grand nombre de représentations dans le monde entier et il me semble qu'elles constitueraient une bonne base de travail pour prospecter les débouchés, contacter des hommes d'affaires, des sociétés, des importateurs, plutôt que de mettre en place une nouvelle société de la Couronne.

**M. Thiesson:** Je crois me souvenir que Alvin Hamilton, lorsqu'il était ministre de l'Agriculture, avait défendu très activement ce même concept avec un certain succès. L'appro-



[Text]

be a slightly different approach, but the results may be the same.

If the private sector were really doing its job in a lot of areas—there are a lot of countries of the world where we have not been pushing agricultural trade very much—if they were really doing their job, we would perhaps not need Canagrex. I think they will be the benefactors—maybe the primary benefactors of this, or at least among the primary benefactors of this kind of push—if it is given an opportunity to function.

**Mr. Towers:** Madam Chairman, I would like to inquire further on this, but I know my colleague would like to have a chance.

**Le président:** Merci monsieur Towers. Monsieur Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Madam Chairman.

• 1655

First of all, I would like to welcome the National Farmers' Union to our committee meeting today.

We heard testimony the other day that some of the people that are under the umbrella of the Canadian Wheat Board would wish to get out of that particular Board and be free to sell their grain other than through the Canadian Wheat Board. Do you have any comments on that?

**Mr. Thiesson:** I think they are free to sell it outside of the Canadian Wheat Board now if they like; they can sell it on the domestic open market anytime they like.

**Mr. Bloomfield:** Not offshore.

**Mr. Thiesson:** Not offshore. Well, would it be a good idea for several traders all wishing to sell into the export market competing against each other for markets, because in order to do that they would have to cut prices. It is exactly the same thing that Mr. Easter was talking about; it happened in potato sales offshore. That does not seem to make a great deal of sense to me as far as farmers are concerned. It may be great for the traders involved.

**Mr. Bloomfield:** Well, I am not saying I am supporting that; I am just saying we heard testimony that these two individuals that were here—and I understand they were farmers—wish to . . .

Also, you made a comment on a cheap food policy. Do you have a copy of that? Regarding this cheap food policy? I would like to see it.

**Mr. Easter:** I think the cheap food policy is the . . . Although it is not down on paper . . .

**Mr. Thiesson:** Yes it is.

**Mr. Easter:** Well, it is and it is not, in a sense—

**Mr. Thiesson:** It is in paper here.

[Translation]

che choisie ici est peut-être un peu différente mais le résultat en est le même.

Si le secteur privé faisait vraiment son travail partout dans le monde nous n'aurions peut-être pas besoin de Canagrex car il reste beaucoup de pays dont nous n'avons guère exploré les possibilités. Ils seront les principaux bénéficiaires de cette campagne, si elle arrive jamais à être mise sur pied.

**M. Towers:** Madame le président, j'aurais encore bien d'autres questions à poser mais je sais que mon collègue souhaite également intervenir.

**The Chairman:** Thank you Mr. Towers. Mr. Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Je vous remercie, madame le président.

Tout d'abord, j'aimerais souhaiter moi aussi la bienvenue à notre Comité au Syndicat national des agriculteurs.

On nous a dit l'autre jour que certains des producteurs qui relèvent de la Commission canadienne du blé aimeraient bien en être libérés et pouvoir vendre leurs céréales par d'autres canaux. Avez-vous une opinion là-dessus?

**M. Thiesson:** Ces producteurs ont déjà la possibilité aujourd'hui de vendre leur production indépendamment de la Commission canadienne du blé; ils peuvent vendre sur le marché libre intérieur s'ils le souhaitent.

**M. Bloomfield:** Mais pas à l'étranger.

**M. Thiesson:** Pas à l'étranger. Je ne sais pas si ce serait une bonne idée que plusieurs négociants se fassent concurrence à l'exportation car ils seraient amenés pour cela à couper leurs prix. C'est exactement la même situation que celle qu'a évoquée M. Easter dans le cas de la pomme de terre. Cela ne me paraît guère avantageux pour les producteurs même si cela l'est pour les négociants.

**M. Bloomfield:** Je ne dis pas que je suis en faveur de cette idée; je vous rapporte simplement ce que nous ont dit des témoins qui ont comparu à notre Comité et qui, je crois, étaient des agriculteurs.

Vous avez également mentionné une politique de prix alimentaires réduits. Avez-vous une copie de ce texte? J'aimerais le voir.

**M. Easter:** La politique des prix alimentaires réduits est . . . Elle n'est pas mise sur papier . . .

**M. Thiesson:** Si.

**M. Easter:** Elle a été formulée par écrit sans l'être, dans une certaine mesure . . .

**M. Thiesson:** Elle est résumée dans un document ici.



[Texte]

**Mr. Easter:** —in one fashion or another under the agri-food strategy.

**Mr. Thiesson:** It is in paper here, if you read that, because what it says is that within 15-20 years, the average consumer will be spending only about 13 per cent of his income on food, as opposed to 17.6 at the present time. Now, if that was not cheap food, then the ratio of consumer income spent on food ought to be rising as the general income of the nation rises. So he should continue to spend 17.6 per cent, or even more in the future than now. That to me signifies that the strategy is designed to make food cheaper for consumers.

**Mr. Bloomfield:** I think you are playing with words. I asked for the . . . you said that cheap food and cheap food policy are not really the same thing.

**Mr. Thiesson:** Well this is the policy and it results in cheap food, and if we are putting the two things together, it appears to lead to cheap food policy to me.

**Mr. Bloomfield:** Farmers have been very productive over the years, and do you not believe that the world price has some significance on the price of food?

**Mr. Thiesson:** Well, if you wanted to buy everything on the basis of world prices, then perhaps there would be very little we could grow in this country at all, and we would be down to basically competing in the world markets on grain, but the world price itself is rigged pretty badly by various factors—import levies and non-trade barriers and these kind of things. So we are not living in a perfect world.

**Mr. Bloomfield:** The other thing I am interested in is this. You referred to the farmers and that they should have marketing boards. For myself, I kind of think that the farmers are a very progressive and aggressive group of individuals. I kind of think that . . . I have a great confidence in that farm community that they would vote for that if they saw it was going to be for their benefit.

**Mr. Easter:** Are you asking us if they would vote for that?

**Mr. Bloomfield:** I thought that you were intimating that they really did not know their business.

**Mr. Easter:** No, no. I think producers know their business very well. But—

**Mr. Bloomfield:** And they have not voted for marketing boards in red meats.

**Mr. Easter:** They have not been given the opportunity—

**Mr. Bloomfield:** Well—

**Mr. Easter:** —to vote for—

**Mr. Bloomfield:** —I think farmers are quite capable of—

[Traduction]

**M. Easter:** . . . dans le cadre de la stratégie agro-alimentaire.

**M. Thiesson:** Elle a été formulée par écrit parce que si on lit ce texte on voit que le consommateur moyen, d'ici 15 ou 20 ans, ne consacrera plus que 13 p. 100 de son revenu à l'alimentation, contre 17.6 p. 100 aujourd'hui. S'il n'y avait pas réduction des prix alimentaires, la proportion du revenu qu'un consommateur consacre à l'alimentation devrait augmenter au même rythme que la moyenne des revenus du pays. Il devrait donc continuer à y consacrer 17.6 p. 100 ou même plus à l'avenir. Cela signifie, à mes yeux, que cette stratégie vise à offrir au consommateur une alimentation moins coûteuse.

**M. Bloomfield:** Il me semble que vous jouez sur les mots. Vous dites que la politique des prix alimentaires réduits n'est pas la même chose que les prix alimentaires réduits.

**M. Thiesson:** Disons qu'il existe une politique et qu'elle entraîne une réduction des prix alimentaires, ce qui me paraît constituer une politique de prix alimentaires réduits.

**M. Bloomfield:** Les agriculteurs ont enregistré des gains de productivité appréciables au fil des années d'une part et, d'autre part, ne pensez-vous pas que le cours mondial exerce également des répercussions sur le prix des denrées?

**M. Thiesson:** Si on devait tout acheter au cours mondial, il ne resterait peut-être pas grand chose à produire chez nous et nous serions forcés de livrer concurrence sur le marché mondial des céréales. Le cours mondial est fortement faussé lui-même par toutes sortes de facteurs tels que droits d'importation, barrières non douanières et cetera. Nous ne vivons pas dans un monde parfait.

**M. Bloomfield:** Il y a une autre chose qui m'intéresse. Vous avez dit que les offices de commercialisation des producteurs sont une chose souhaitable. Pour ma part, je considère que les agriculteurs sont une catégorie très branchée sur le progrès et très dynamique. Je suis sûr qu'ils voteraient en faveur de cela s'il est considéré que c'est à leur avantage.

**M. Easter:** Me demandez-vous s'ils voteraient en faveur de cela?

**M. Bloomfield:** J'ai cru que vous donniez à entendre qu'ils ne connaissent pas vraiment leur intérêt.

**M. Easter:** Non. Les producteurs connaissent très bien leur intérêt. Mais . . .

**M. Bloomfield:** Ils n'ont pas voté en faveur d'offices de commercialisation des viandes rouges.

**M. Easter:** Ils n'en ont pas eu l'occasion . . .

**M. Bloomfield:** Eh bien . . .

**M. Easter:** . . . de voter pour . . .

**M. Bloomfield:** . . . Je pense que les agriculteurs sont très capables de . . .

[Text]

• 1700

**Mr. Easter:** There are all kinds of so-called marketing boards, you know.

**Mr. Bloomfield:** Various kinds.

**Mr. Easter:** We propose a national authority on the same kind of principle as the Canadian Wheat Board, and producers have not been given the option to vote on that kind of a structure. Yes, you have all kinds of meetings, and you indicated earlier that you had two people at earlier hearings who were opposed to the Canadian Wheat Board marketing concept. Yes, that is true; we are aware of that, but there are numbers of organizations and some producers who take a different approach to selling agricultural products than our organization. We think the great majority of producers are in fact in favour, especially in terms of grain, and I think that has been proven over time, in terms of moving grain the way that it is under the Canadian Wheat Board, and I think you will find that there have also been groups saying, let us add the other products under the Canadian Wheat Board kind of marketing.

**Mr. Bloomfield:** Agreed.

**Mr. Easter:** Also, I think you will find now as well in the livestock industry that people who were talking free and open market two years ago are now saying that they can no longer live under this kind of a non-marketing structure there is in the beef industry today.

**Mr. Bloomfield:** I would be interested in seeing what the results are that will come from Mr. Whalen's office on that.

**Mr. Easter:** We would too.

**Mr. Bloomfield:** Thank you very much.

**Le président:** Merci, monsieur Bloomfield.

Monsieur Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Thank you, Madam Chairman. I have a couple of just little information questions. First, I noticed you suggest that non-Board grains—rye, flax, and rapeseed—be placed under the marketing jurisdiction of the Canadian Wheat Board. I was just wondering why you did not extend that to such things as the pulse crops and soybeans.

**Mr. Thiesson:** We have a policy for a broader-based Canadian grains board. That is very true. I think the reason we put rye, flax and rapeseed in there at this time was that the legislation specifically refers to the Canadian Wheat Board, and within the Canadian Wheat Board area are these three major grains that are outside of the board. For that reason I think we sort of limited it to that.

**Mr. Hovdebo:** You mentioned price to some extent in your brief. Are you suggesting in that mention of price, or the lack of price actually, that Canagrex institute some kind of price support as part of the corporation's duties instead of the other way around, which it is suggesting here that they have nothing to do with price support?

[Translation]

**M. Easter:** Il existe toutes sortes d'offices de commercialisation, savez-vous?

**M. Bloomfield:** Il y en a différentes sortes.

**M. Easter:** Nous proposons un organisme national fondé sur le même principe que la Commission canadienne du blé et les producteurs n'ont pas eu à se prononcer sur une structure de cette sorte. Certes, on a tenu toutes sortes d'audiences et vous avez dit tout à l'heure que vous aviez reçu deux agriculteurs opposés au système de commercialisation que représente la Commission canadienne du blé. Oui, c'est vrai, nous avons conscience qu'il existe un certain nombre d'organisations et de producteurs qui adoptent une approche différente de la nôtre à l'égard de la commercialisation des produits agricoles. En fait, nous pensons que la grande majorité des cultivateurs y sont favorables, particulièrement dans le cas des céréales et c'est un fait bien avéré. Il se trouve également d'autres groupes pour demander que l'on procède de la même façon que la Commission canadienne du blé dans le cas d'autres produits.

**M. Bloomfield:** J'en conviens.

**M. Easter:** Vous trouverez également dans le secteur de l'élevage un certain nombre de producteurs qui étaient tout en faveur du marché libre il y a deux ans et qui disent qu'ils ne peuvent plus s'en sortir dans le marché désordonné de la viande de boeuf.

**M. Bloomfield:** Je suis curieux de voir les résultats que M. Whalen publiera à cet égard.

**M. Easter:** Moi aussi.

**M. Bloomfield:** Je vous remercie.

**The Chairman:** Thank you Mr. Bloomfield.

Mr. Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Je vous remercie, madame le président. J'ai un certain nombre de renseignements à demander. Tout d'abord, j'ai noté que vous demandez que la compétence de la Commission canadienne du blé s'étende à certaines céréales qui lui échappent, comme le seigle, le lin et le colza. Pour quelles raisons n'avez-vous pas inclus dans cette liste les légumineuses et le soja?

**M. Thiesson:** Nous sommes en faveur d'une Commission canadienne des céréales élargie, c'est vrai. La raison pour laquelle nous voulons inclure le seigle, le lin et le colza est que le texte de loi mentionne expressément la Commission canadienne du blé dont la compétence n'englobe pas ces trois grandes céréales. C'est la raison pour laquelle notre liste se limite à ces trois-là.

**M. Hovdebo:** Vous avez mentionné la question des prix à plusieurs reprises dans votre mémoire. Proposez-vous que Canagrex pratique sous une forme ou sous une autre le soutien des cours au lieu de s'en abstenir entièrement comme il est prévu à l'heure actuelle.

[Texte]

**Mr. Easter:** I think, as you are probably aware, we believe, and we outline in the brief as well, that there should be national marketing structures for commodities. In that way, in terms of the domestic market under a national marketing structure, you can basically be assured of a fair return for your product and your labour and investment. However, when you start to deal in the export market, you may run into a situation in the international trading, because of the nature of the international market, when there may be losses in that export market, and it is at that level that we believe there has to be stabilization put in place to protect producers from violent changes in the export market itself. Now, we are not suggesting that that needs to come under Canagrex itself; that can be handled under other legislation.

**Mr. Hovdebo:** Farmers' Union policy has always been for single-desk selling.

• 1705

You suggest that you support the Canagrex suggestion, or the approach. It would seem likely in some cases that Canagrex will be in a competitive position with private organizations selling the same product, or that is a possibility which is being discussed quite often here. How would you feel in this kind of a situation, or what would you suggest be done in this kind of a situation?

**Mr. Easter:** I think again we outline in the brief that Canagrex not be competitive, say, with the Canadian Wheat Board or the Canadian Dairy Commission; but it may be able to find a market they are not aware of. Then they would in fact inform those boards that that market is available.

About operating as a single-desk selling agency, you take the movement of potatoes: if we had what we desire in place, a Canadian potato commission that would act basically as a single-desk selling agency in the export field, that does not necessarily keep the trade out. The agency would be able to turn over, for a fee for service, to the trade, the movement of that product if they so desired. They would also have the option of selling the product themselves in the export market. That is there to prevent the kind of undercutting that has happened in the export field, especially in the potato industry. I think the same kind of situation is also in many of the other agricultural commodities.

**Mr. Hovdebo:** What you are suggesting, then, is that Canagrex would be the selling agency for exporters who were involved in the potato industry.

**Mr. Easter:** No. Canagrex would go out and establish markets. They would be able to inform other marketing institutions of those markets. They would be able to work with the trade, I suppose, where possible, if the trade was needed, to sell those products and so on.

In our overall approach, we would like to see the national marketing agencies put in place basically to sell the farmer's product. Canagrex could play a role in helping to find markets and acting as a liaison and so on. We see it as necessary at this

[Traduction]

**M. Easter:** Ainsi que nous le disons dans notre mémoire, nous sommes en faveur de structures de commercialisation nationales pour les grands produits qui garantissent aux producteurs un rendement équitable de leur investissement et de leur travail. Par contre, des pertes sont possibles sur le marché d'exportation en raison de la nature même de celui-ci et nous pensons qu'une stabilisation devrait être mise en place à ce niveau afin de protéger le producteur contre les fluctuations violentes qui peuvent s'y produire. Nous ne demandons pas nécessairement que cela soit assuré par Canagrex elle-même, on pourrait le faire au moyen d'une autre législation.

**M. Hovdebo:** Le Syndicat national des agriculteurs s'est toujours prononcé en faveur d'un point de vente central.

Vous dites que vous êtes en faveur du projet Canagrex. Il me semble que, dans certains cas, Canagrex se trouvera en concurrence avec des négociants privés vendant le même produit, ce qui est une possibilité dont on a beaucoup parlé ici. Comment réagiriez-vous, ou bien que proposeriez-vous, dans ce genre de situation?

**M. Easter:** Encore une fois, nous disons bien dans notre mémoire que Canagrex ne devrait pas concurrencer la Commission canadienne du blé ou celle du lait; par contre, elle pourrait peut-être trouver des débouchés auxquels celles-ci n'auraient pas pensé. Son rôle serait en fait d'informer ces commissions de l'existence d'un marché.

Lorsque vous parlez d'un point de vente central, prenez le cas de la pomme de terre: si nous avions une commission canadienne de la pomme de terre qui ferait office de point central de vente à l'exportation, cela n'exclurait pas nécessairement les négociants. L'agence pourrait rétrocéder contre honoraires la commercialisation du produit aux négociants, s'ils le souhaitent. Ils conserveraient également l'option de vendre le produit eux-mêmes sur le marché d'exportation. Simplement, l'agence éviterait la surenchère à la baisse que connaît actuellement le secteur de la pomme de terre. Le même genre de situation existe dans le cas de beaucoup d'autres produits agricoles.

**M. Hovdebo:** Ce que vous proposez donc est que Canagrex soit une agence de vente au service des exportateurs négociants de pommes de terre.

**M. Easter:** Non. Canagrex créerait les débouchés. Elle informerait de leur existence les autres organismes de commercialisation. Elle serait en mesure de collaborer avec le négoce, lorsque cela est possible, afin de vendre ses produits, etc.

De façon générale, nous aimerions que des organismes nationaux de commercialisation soient mis en place pour vendre les produits agricoles. Canagrex jouerait un rôle de prospecteur de marché et d'agent de liaison, etc. Cela nous paraît nécessaire à



## [Text]

time because there are some commodities, a good many commodities, that are not organized under the kind of marketing structures we would like to see.

The danger, I might point out, of Canagrex, which has been raised by many of our membership, is that it not become the kind of agency Potatoes Canada was, in which Potatoes Canada went out, found markets, and so on, but those markets were exploited by the trade at many times in which the trade would fight among themselves to acquire that market, and they would still receive their commission, but they did not acquire the market at a level that was profitable to the producer. That is why we take the broader approach, that we set as a priority pricing and market stability at the primary producer level, and protection for the primary producer.

**Mr. Hovdebo:** One short question on barter. We assume Canagrex is going to be well run and it is going to know the market and it will have experts to take care of the fact that, as Mr. Towers suggested, the stuff would not spoil. I notice also in the article you gave us that Alberta plans a trade mission to eastern Europe on a barter basis. Are you suggesting that Canagrex should be the agency for the provinces in these cases? What are you suggesting as far as the provinces are concerned—provincial marketing agencies?

**Mr. Thiesson:** I would hope we would have a situation where Canagrex would act as a facilitator for whatever kind of deals would be advantageous to producers and to the country as a whole. It does not make much sense to me, for example, if we have, say, the hog marketing boards in Alberta and Manitoba and Saskatchewan all bidding for sales for pork, for supplying pork to the Japanese market, and undercutting one another. That does not seem to make a great deal of sense. If Canagrex were able to deal with a potential importing country on the provision of pork, they could then allocate the supply of a contract. If they entered into a five-year contract, let us say, for five million pounds, for example, they could allocate that amongst the various marketing agencies in such a way that it could all be shared.

• 1710

I do not see that Canagrex's role ought to be negative in this kind of situation. If it is, then, of course, I do not think we want Canagrex any more than we would want a millstone around our necks. If we cannot look upon Canagrex as a positive innovation for the expansion of trade that is going to be beneficial to producers, we might as well forget about it. But we are not going to know that for certain unless we try it, so we have to give it an opportunity to operate and if it does not work out we will scrap it.

**Mr. Hovdebo:** May I have another question?

**The Chairman:** No. Thank you—I am sorry, Mr. Hovdebo. Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to get your position clear in my mind. I am sorry I was late, I was meeting with some of your people in my

## [Translation]

l'heure actuelle car un grand nombre de produits ne bénéficieraient pas de la structure commerciale que nous aimerions avoir.

Le risque que présente Canagrex et que beaucoup de nos membres ont indiqué est qu'elle devienne un organisme du genre de Pommes de terre Canada qui établissait des débouchés mais qui confiait leur exploitation au négoce. Ensuite les négociants entre eux, pour remporter le marché, touchaient leur commission mais en venaient à casser les prix de telle manière que le producteur ne s'y retrouvait plus. C'est pourquoi nous proposons cette approche plus large voulant que l'on donne priorité à la stabilité des prix et du marché et à la protection du cultivateur lui-même.

**M. Hovdebo:** Une brève question concernant le troc. Nous postulons que Canagrex sera bien géré et connaîtra le marché, disposera d'experts qui connaissent leurs affaires et qui ne laisseront pas le produit pourrir dans les entrepôts. J'ai noté également dans l'article que vous nous avez remis que l'Alberta projette une mission commerciale en Europe de l'Est pour explorer les possibilités du troc. Pensez-vous que Canagrex devrait également agir pour le compte des provinces dans certains cas? Que proposez-vous au niveau des provinces: des offices de commercialisation provinciaux?

**M. Thiesson:** J'espère que nous aboutirons à une situation où Canagrex agirait de manière à faciliter toutes les transactions qui seraient avantageuses pour les producteurs et le pays dans son ensemble. Il ne serait pas rationnel que les offices de commercialisation du porc de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan, par exemple, se fassent concurrence, en cassant les prix, pour vendre du porc sur le marché japonais. Ce serait insensé. Si Canagrex parvenait à conclure un contrat de livraison de porc à un pays importateur, elle pourrait ensuite répartir les fournitures. Si elle signait, par exemple, un contrat de cinq ans portant sur cinq millions de livres, elle pourrait répartir ce volume entre les divers offices de commercialisation de manière à ce que tout le monde en profite.

Je n'imagine pas Canagrex dans un rôle négatif. Si cela devait être le cas, elle constituerait un boulet dont nous voudrions nous débarrasser d'urgence. Si nous n'envisageons pas Canagrex comme un élément moteur dans l'expansion de nos marchés susceptible de bénéficier à tous les producteurs, il vaudrait mieux n'en pas parler. Mais pour connaître les résultats il faut d'abord essayer, c'est-à-dire nous donner la chance de faire ses preuves. Ensuite, si cela ne marche pas, on pourra toujours la supprimer.

**M. Hovdebo:** Puis-je poser une autre question?

**Le président:** Non. Je regrette, monsieur Hovdebo, et vous remercie. Monsieur Neil.

**M. Neil:** Je vous remercie, madame le président.

J'aimerais que votre position soit bien claire dans mon esprit. Excusez mon retard mais je recevais dans mon bureau



## [Texte]

office on the national meat authority and that is why I came in late.

I did read through your brief very quickly and, as I understand your position, you are saying that there should be national marketing agencies or marketing boards for all the various products in order to give equity of price throughout the whole of the country, and that the position of Canagrex should simply be that of a facilitator in order to sell the product, bringing the buyer and the seller together. Is this a correct assessment of your position?

**Mr. Easter:** If you look at our marketing philosophy, as our people talked about it today in terms of the national meat authority, you will find that in the export field we believe that agency should basically operate, in terms of the export, as a one-desk selling agency. If we were at that point in history, if we had moved to where all the commodities were well organized under national marketing agencies as we propose, then I suppose Canagrex, in fact, would be that kind of agency in which they would facilitate buyers and sellers getting together, or also provide some functions for the national marketing agencies, and so on, with the agency itself, either through an agent or by its own operations, selling that product. But we are not at that point in time in history. We see Canagrex now as somewhat of a co-ordinating body and—as Stuart mentioned earlier—trying to prevent different provinces, because they have provincial marketing structures in place, from going into the export field and competing against each other as a province in the movement. So they provide a co-ordinating factor in that area now.

**Mr. Neil:** But you do not see them acting as agents and making sales in other countries—acting as agents for marketing boards?

**Mr. Easter:** We see that being done, basically, by the national marketing structures, like the Canadian Wheat Board.

We are not opposed to what is outlined in the bill, the powers they have under the bill now, where they can, in fact, take physical possession if necessary, and so on.

**Mr. Neil:** You would accept that, would you?

**Mr. Easter:** Yes. It would be a last resort.

**Mr. Neil:** Do you feel that a Crown corporation of this type could ever have the expertise to go out into the world market and sell?

• 1715

Every market is different, whether it is for rapeseed or beef or fruit, and it requires considerable expertise to do that and you have companies that concentrate in particular areas. Do you think we could set up a structure such as Canagrex that would be able to handle all the various products and have the expertise to do that?

**Mr. Easter:** I think you are making a good argument for putting in place the kind of national marketing structures that we propose, as well. In terms of the Canadian Wheat Board,

## [Traduction]

des représentants d'éleveurs au sujet du projet d'office national de la viande.

J'ai parcouru rapidement votre mémoire et, si je comprends bien votre position, vous êtes en faveur d'agences ou d'offices nationaux de commercialisation pour tous les produits, afin d'instaurer la justice des prix partout dans le pays et le rôle de Canagrex serait simplement celui d'intermédiaire mettant en rapport un acheteur et un vendeur. Est-ce bien là votre position?

**M. Easter:** Selon notre conception de la commercialisation, que nos éleveurs vous ont exposée aujourd'hui à propos de l'office national de la viande, Canagrex faisait office de point central de vente à l'exportation. S'il advenait que tous les produits soient couverts par des offices nationaux de commercialisation ainsi que nous le proposons, j'imagine que Canagrex serait le lieu où pourraient se rencontrer les acheteurs et les vendeurs et qu'elle assurerait également certains services aux offices nationaux et conclurait également, soit directement soit par l'intermédiaire d'un agent, des contrats de vente. Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour le moment, nous considérons Canagrex comme un organisme de coordination qui—ainsi que Stuart l'a mentionné tout à l'heure—éviterait que les différentes provinces ne se fassent concurrence les unes et les autres sur les marchés d'exportation par l'intermédiaire des structures de commercialisation provinciales. Elle assurerait donc dès maintenant une certaine coordination dans ce domaine.

**M. Neil:** Mais vous n'envisagez pas qu'elle fasse office d'agent ou de mandataire à l'étranger pour le compte des offices de commercialisation?

**M. Easter:** Ce serait là essentiellement le rôle des structures de commercialisation nationales telles que la Commission canadienne du blé.

Nous ne sommes pas opposés aux pouvoirs que le projet dans sa forme actuelle confère à Canagrex, et notamment celui de prendre physiquement possession du produit, etc.

**M. Neil:** Vous êtes en faveur de cela?

**M. Easter:** Oui, à titre de dernier recours.

**M. Neil:** Pensez-vous qu'une société de la Couronne de cette sorte serait jamais suffisamment experte pour vendre sur le marché mondial?

Chaque marché est différent, qu'il s'agisse du colza, du bœuf ou des fruits, il faut en avoir une connaissance approfondie et il existe des compagnies privées qui s'y spécialisent. Pensez-vous qu'une structure comme Canagrex sera en mesure de bien faire ce travail dans le cas de tous les produits?

**M. Easter:** Votre argumentation milite en faveur de la mise en place de structures de commercialisation nationale telles que nous les proposons. Par exemple, la Commission cana-

## [Text]

for instance, we have expertise there in the movement of wheat and the information that is needed to sell that product around the world. We would envision, in terms of setting up a Canadian potato commission, that we would have people expert in the field of marketing potatoes involved in the marketing for that national agency. That is why we take that position: rather than going the board approach where you set up a national marketing board of some kind where producers are elected to the board, for instance, we take the other approach of not going the kind of political election process that takes place under the National Farm Products Marketing Act in which you get people in a position of marketing put there on the basis of their popularity through an election, rather than on the basis of their being expert in marketing in that field. That is why the agencies we propose are based on the commission concept in which you would appoint to that agency people expert in the field of marketing that product.

**Mr. Neil:** And they would say to Canagrex: Is there a market for the product that we have to sell; and, if so, would you tell us where the market is? And then your experts on your marketing board would go and finalize the deal. Is this right?

**Mr. Easter:** If we had in place the kind of overall national agricultural policy that we propose, the agency itself would go out and aggressively find those markets. A Canadian potato agency or commission would go out, as the Wheat Board does, and aggressively find those markets because they are expert in that field.

Now, as we are right now, we do expect that Canagrex would be able to hire people who are involved in marketing, who have some market intelligence experience, and be able to go out and find markets. It would not be, I suppose, as good a process as we would envision by going the total route and putting in place national marketing structures first and having Canagrex supplementary to that.

**Mr. Neil:** What bothers me is that I think we are building up a monster here. Industry, Trade and Commerce have recently set up what they call the Program for Export Market Development by which they give assistance and research markets. We have in the past had people with External Affairs who supposedly are out looking for markets. It has not functioned properly. Now we are talking about Canagrex. We have Canagrex, IT&C and we have agricultural representatives in External Affairs.

Surely we can work out a system where we have one group doing the research. I can see Canagrex perhaps researching markets and, as someone said, doing the research to determine what the tariff barriers are, what the non-tariff barriers are, what the regulations are with respect to transportation, and feeding this information back in order that the people in Canada who want to sell can use that expertise. Also, I can see them finding that there is a potential market in an offshore country for a product that we can produce in Canada but that we are not producing, and they can come back and they can arrange for the research and development to be done in the

## [Translation]

dienne du blé apporte toutes les connaissances nécessaires pour vendre ce produit dans le monde entier. S'il existait une commission canadienne de la pomme de terre, nous disposerions ainsi d'experts capables de vendre de la pomme de terre. C'est la raison pour laquelle nous adoptons cette position: plutôt que d'avoir un office national de commercialisation se composant de producteurs élus, qui sont placés là en raison de leur popularité et après des élections de nature politique organisées aux termes de la Loi nationale sur la commercialisation des produits agricoles, nous demandons que l'on nomme des experts dans ces postes. C'est la raison pour laquelle nous proposons des commissions composées de membres nommés, choisis parmi les experts de la commercialisation du produit en question.

**M. Neil:** Et ils diraient à Canagrex: Y a-t-il un marché pour le produit que nous voulons vendre et, le cas échéant, où est-il? Ensuite, vos experts de la commission iraient sur place eux-mêmes finaliser le contrat. Est-ce ainsi que vous voyez les choses?

**M. Easter:** Si la politique agricole nationale globale que nous proposons était suivie, l'agence irait elle-même faire de la prospection de manière énergique. Une commission canadienne de la pomme de terre irait chercher activement des débouchés, ainsi que l'a fait la Commission du blé, car elle serait experte dans ce travail.

Dans la situation actuelle, nous espérons que Canagrex saura recruter des spécialistes qui connaîtront bien le marché et qui sauront découvrir des débouchés. Ce ne serait pas aussi bien, à nos yeux, que d'aller jusqu'au bout du chemin et de mettre en place des structures de commercialisation nationale d'abord et de les compléter ensuite par Canagrex.

**M. Neil:** Ce que je crains ici est de donner naissance à un monstre. Le ministère de l'Industrie et du Commerce a mis en place récemment un programme de développement des marchés d'exportation pour rechercher des débouchés et aider les exportateurs. Le ministère des Affaires extérieures avait également des experts qui étaient censés explorer les marchés. Cela n'a pas donné de bons résultats et on veut maintenant créer Canagrex. Nous aurons donc à la fois Canagrex, le ministère de l'Industrie et du Commerce et les représentants agricoles des Affaires extérieures.

Il devrait bien être possible de mettre en place un système où un seul groupe ferait ce travail. Je vois très bien Canagrex faire des études de marchés, effectuer des recherches pour déterminer quelles sont les barrières douanières et non douanières, quelles sont les réglementations en matière de transport, etc. et communiquer ces données au secteur privé afin que les Canadiens qui veulent exporter puissent s'en servir. De même, elle pourrait découvrir par exemple un marché potentiel à l'étranger pour un produit qui n'est pas actuellement cultivé au Canada et organiser des recherches et des essais dans des

[Texte]

experimental farms in order that we can produce a product that we do not now produce for export.

But, as I say, to look at this bill as it exists at the present time, which gives a Crown corporation almost blanket authority to do everything from own land to share in building warehouses offshore. I cannot see it as anything but a place for pouring in the taxpayers' money without getting any return on your dollar. I would like your comments on it.

• 1720

**Mr. Easter:** Stuart Thiesson may follow me on this but I think it is high time that emphasis in terms of agriculture be placed where it should be. As a farmer, I do not care to have the Department of Industry, Trade and Commerce looking after my affairs. Traditionally that department has been more interested in protecting industry and in seeing that secondary industry is accommodated many times by a cheap raw product with many times that cheap raw product being a product I produce, such as beef. You know? I think it is high time that we put in place an agency we recognize as agricultural; that is going to go out and aggressively find markets for us, the primary producers. If processed goods markets can be found, then the primary producers' interests can be taken into consideration in the export of that processed product as well.

As for the other thing you allude to, you are basically insinuating that Canagrex will have too much power. We very firmly believe as an organization that each and every power available under the proposed act is essential for Canagrex to operate in the world community in the way it must. All those powers do not have to be used, but they should be available to that agency in the event that they are needed as a last resort. They should be put into the legislation so that they are available. We agree firmly that each and every power which is there now is essential if Canagrex is going to do the job which, hopefully, it is designed to do. Is there anything you want to add, Mr. Thiesson?

**Mr. Neil:** I agree that the concentration of agricultural sales should be in the lands of one department, and the logical place is the Department of Agriculture rather than have the departments of Industry, Trade and Commerce and External Affairs involved. But surely we should creep before we walk. Let us build up; let us decide what the basics are and see how the organization will work; let us see how it will develop our markets. Then, if it requires more powers, let us give it more powers.

I have one more short question, I guess. I would ask you this: What would you think about putting a sunset clause in the bill, so that this bill and the operations of Canagrex could be examined in detail by this committee and by others at the end of three years? How does that suggestion strike you?

**Mr. Easter:** I think in fairness to you, I should say that the same question was asked earlier. We realize that your time

[Traduction]

fermes expérimentales de manière à développer ainsi un secteur d'exportation nouveau.

Si l'on regarde le projet de loi dans sa version actuelle, il donne à une société de la Couronne le pouvoir presque absolu de faire n'importe quoi, depuis l'acquisition de terres jusqu'à la construction d'entrepôts à l'étranger. Il ne s'agit selon moi que d'un gaspillage de l'argent des contribuables, sans aucune possibilité de rentabilité. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**M. Easter:** Stuart Thiesson peut me suivre à ce sujet, mais il m'apparaît grand temps d'insister, là où il le faudrait, dans le domaine agricole. Je suis un agriculteur, et je ne tiens pas à ce que le ministère de l'Industrie et du Commerce s'occupe de mes affaires. En général, ce ministère s'intéresse surtout à protéger l'industrie; il cherche à ce que le secteur secondaire soit approvisionné en matières premières qu'il achète aux producteurs à un prix dérisoire, et je cite par exemple le cas du boeuf. Il est grand temps que nous mettions en place un organisme que nous reconnaissons comme étant agricole, qui s'efforce de trouver des marchés pour les producteurs de produits de base. Si l'on peut trouver des marchés pour les produits transformés, on peut alors tenir compte des intérêts des producteurs de produits de base dans l'exportation des produits transformés.

Vous semblez dire par ailleurs que Canagrex aurait un trop grand pouvoir. En tant qu'association, nous sommes convaincus que tous les pouvoirs prévus dans le projet de loi s'imposent si Canagrex doit fonctionner dans la communauté mondiale selon des modalités nécessaires. Elle n'a pas à utiliser tous ses pouvoirs, mais elle doit pouvoir en disposer au cas où ils lui seraient nécessaires en dernier recours. Il faut les intégrer dans la loi pour qu'ils soient disponibles. Nous sommes convaincus que tous les pouvoirs déjà prévus sont essentiels pour que Canagrex s'acquitte des fonctions pour lesquelles elle a été conçue. Voudriez-vous ajouter autre chose, monsieur Thiesson?

**M. Neil:** Je pense aussi que la concentration des ventes agricoles devrait être entre les mains d'un ministère, et logiquement il devrait s'agir de l'Agriculture plutôt que de l'Industrie et du Commerce ainsi que les Affaires extérieures. Mais il faut commencer par le commencement, édifier, et décider quels sont les éléments fondamentaux et la façon dont l'organisation pourra fonctionner; voyons comment elle pourra développer nos marchés. Si par la suite il faut d'autres pouvoirs, nous lui en donnerons davantage.

Il me reste une brève question. Je voudrais vous demander ceci. Que pensez-vous de la possibilité d'une disposition à durée d'application limitée, afin que ce projet de loi ainsi que les activités de Canagrex puissent être examinés en détails par le présent Comité, et par d'autres à la fin des trois ans? Que pensez-vous de cette proposition?

**M. Easter:** En toute franchise, je vous dirai que cette question a déjà été posée. Nous voyons que vous avez bien



[Text]

was being well spent with our membership in terms of a national meat authority.

**Mr. Neil:** We did not agree, mind you, but . . .

**Mr. Easter:** Our position on the sunset clause is that it is not necessary. We believe that Canagrex should have to report annually to Parliament, as well as to come before this committee annually to determine whether or not it is functioning in the way that it was designed to do. Perhaps there need to be improvements made; perhaps there need to be more allocations of funds or more support for that agency. That the committee would have to determine on an annual basis.

**Le président:** Merci, monsieur Neil.

J'aimerais rappeler aux membres du Comité que demain matin à 9h30, les témoins seront l'*Alberta Canola Growers' Association*; demain soir, à 20h00, nous recevrons l'Union des producteurs agricoles du Québec.

J'aimerais remercier nos témoins . . .

Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** J'ai fait un signe de tête parce que j'avais un ou deux commentaires à faire, si vous me le permettez.

**Le président:** Oui, certainement.

• 1725

**Mr. Corbin:** Madam Chairman, the witnesses earlier expressed concern that future trade under Canagrex would include subsidized food production. Is that . . . ?

**Mr. Easter:** In the brief we alluded to—

**Mr. Corbin:** In your brief, yes. That is what you say: you express the fear that any subsidized food production would be excluded from it. No?

**Mr. Thiesson:** No. The point we were making was that the bill says that food should not be subsidized to get into export under this program. We are making the point that there are now kinds of food that are being produced that are. For example, the mandatory commodities under the Agricultural Stabilization Act are, in effect; when you make your deficiency payments, that is a form of subsidy. Does that mean that foods produced and eligible for ASA are not eligible to enter into export? We do not see that as being practical if you are going to develop export markets for food such as that.

**Mr. Corbin:** As I understand it, one of the objectives of Canagrex would be something along the line that, if they perceive in offshore developing opportunities—again, let us talk about potatoes—for certain types of potatoes, yellow flesh or red flesh, call them what you want, not being actively pursued by Canadian producers because there may be some element of risks involved, then Canagrex could come in, as I understand it—I stand to be corrected on that—and through

[Translation]

consacrer votre temps avec nos membres quant à la création d'un organisme national des viandes.

**M. Neil:** Nous n'étions pas d'accord, évidemment, mais . . .

**M. Easter:** Notre point de vue au sujet de la disposition à durée d'application limitée est qu'elle ne s'impose pas. Nous pensons que Canagrex devrait présenter un rapport annuel au Parlement et comparaître chaque année devant le présent Comité pour déterminer si elle a bien fonctionné selon les objectifs fixés. Il faut peut-être que certaines améliorations soient apportées, que cette société bénéficie d'un plus grand nombre de subventions ou d'un appui plus étendu. Le Comité devra le déterminer chaque année.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Neil.

I would like to remind the members of the committee that tomorrow morning, at 9:30, we will hear the Alberta Canola Growers' Association; tomorrow night, at 8:00, we will hear "*l'Union des producteurs agricoles du Québec*".

I would like to thank our witnesses . . .

Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** I nodded because I had one or two comments, with your permission.

**The Chairman:** Yes, certainly.

**M. Corbin:** Madame le président, il y a quelque temps, le témoin a dit craindre que le commerce qui se fera sous les auspices de Canagrex n'inclue pas la production alimentaire subventionnée. Est-ce . . . ?

**M. Easter:** Dans notre mémoire, nous avons mentionné . . .

**M. Corbin:** Dans votre mémoire, oui. Vous dites craindre que la production alimentaire subventionnée ne soit exclue, n'est-ce pas?

**M. Thiesson:** Non. Nous avons dit que le projet de loi stipule que la production alimentaire ne doit pas être subventionnée pour pouvoir être exportée dans le cadre de ce programme. Ce dont il est question, c'est du fait que maintenant certains produits alimentaires sont subventionnés. C'est par exemple le cas des produits de base assujettis à des dispositions obligatoires de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles; en effet, le versement d'un paiement de compensation constitue une forme de subvention. Est-ce à dire que les produits alimentaires pour lesquels cette loi peut s'appliquer ne peuvent pas être exportés? Il ne nous semble pas pratique de créer des marchés d'exportation pour des produits alimentaires de ce genre.

**M. Corbin:** D'après ce que je crois comprendre, voici quel serait l'un des objectifs de Canagrex. Si la société voyait des possibilités à l'étranger, par exemple pour certaines pommes de terre à chair jaune ou rouge, auxquelles des producteurs canadiens ne s'intéresseraient pas en raison de certains risques, Canagrex interviendrait et corrigez-moi si je me trompe, au moyen de subventions, en poussant la production de ces pommes de terre, pour l'exportation; ou si elle encourage le



*[Texte]*

subsidization foster the development of that type of produce for export; or if it encourages the development of certain produce, only to find out at the end of four or five years, when considerable investment has been made into the development of it, that the market has somehow disappeared, then it could come in and possibly help through some means of subsidization to cover the losses of those who took the risks of developing the produce. I suppose you would not be adverse to that kind of procedure?

**Mr. Thiesson:** You are talking about research there.

**Mr. Corbin:** Well, yes.

**Mr. Thiesson:** There is some research and maybe more than that.

**Mr. Corbin:** Yes.

**Mr. Thiesson:** I believe, again, the point we were trying to make here is that there are nine named commodities under the Agricultural Stabilization Act that are eligible for stabilization. Oftentimes, of course—

**Mr. Corbin:** And others can be added.

**Mr. Thiesson:** That is right. But, on the named mandatory commodities, if market prices are at a level where a payment is triggered under that, then obviously that commodity is being subsidized. Does that mean that that subsidized commodity is not eligible for export under this program? If that is the case, it does not make a lot of sense to us.

**Mr. Corbin:** Okay. We will clear that one up.

I have one or two other points—

**Le président:** Soyez très bref, monsieur Corbin.

**Mr. Corbin:** I guess everybody wants to go.

You say that Bill C-85 and the portion of the food strategy that you quoted from express no real concern over marketing and price instability that confronts the primary producer. But you just named one program that covers that situation, and certainly there are other programs which will remain: crop insurance, western grain stabilization program, advance crop payments, Farm Products Marketing Agencies Act cover some price instability situations. We have just introduced the meat import law, and certainly the Canadian Dairy Commission has been stabilizing and helping producers price-wise for many years. That is not going to disappear at all. So I cannot quite agree that you would use this instance to say that the bill does nothing in those terms, when there are many many programs, acts, already in place to cover those situations and, certainly, in my opinion, to cover your concerns.

*[Traduction]*

développement de certains produits, pour s'apercevoir à la fin de quatre ou cinq ans, après que des investissements considérables auront été accordés, que le marché a disparu, elle pourra alors intervenir et donner son aide au moyen de subventions permettant de compenser les pertes de ceux qui ont pris le risque d'assurer la production. Je pense que vous ne seriez pas contre ce genre de procédure?

**M. Thiesson:** Vous parlez de recherche à ce sujet?

**M. Corbin:** Oui.

**M. Thiesson:** Il y a certaines recherches, et d'autres encore se feront peut-être.

**M. Corbin:** Oui.

**M. Thiesson:** Encore une fois, ce que nous essayons de dire ici, c'est que neuf produits mentionnés dans la Loi sur la stabilisation des prix agricoles sont admissibles à la stabilisation. Parfois, bien sûr...

**M. Corbin:** Et d'autres peuvent être ajoutés.

**M. Thiesson:** C'est exact. Mais en ce qui concerne les produits cités, assujettis à des dispositions obligatoires, si les prix du marché sont à un niveau qui déclenche un paiement, le produit est évidemment subventionné. Est-ce à dire que le produit subventionné n'est pas admissible aux exportations, d'après ce programme? Si tel est le cas, cela nous paraît absurde.

**M. Corbin:** Très bien. Nous allons éclaircir cette question.

J'ai une ou deux autres questions...

**The Chairman:** Please, be very brief, Mr. Corbin.

**M. Corbin:** Je pense que tout le monde veut partir.

Vous dites que le bill C-85, et la partie de la stratégie alimentaire que vous avez citée ne présentent pas de préoccupations réelles sur la commercialisation et l'instabilité des prix qui confrontent le producteur de produits de base. Mais vous n'avez cité qu'un programme qui correspond à cette situation, et il en restera certainement d'autres; l'assurance-récolte, le programme de stabilisation des grains de l'Ouest, les paiements anticipés sur les récoltes, la Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme permettent de régler certains des problèmes qui se posent en raison de l'instabilité des prix. Nous venons de présenter la Loi sur l'importation des viandes, et la Commission canadienne du lait a certainement eu un effet de stabilisation en aidant les producteurs, pour ce qui est des prix, pour de nombreuses années. Ces mesures ne vont pas du tout disparaître. Je ne pense donc pas que vous puissiez utiliser cet exemple pour dire que le projet de loi ne fait rien à ce sujet, alors qu'il existe de très nombreux programmes, des lois, déjà en place pour prévoir ces situations et répondre, du moins selon moi, à vos préoccupations.

The other point is you say that:

L'autre point, c'est que vous dites que:

## [Text]

The annual report of Canagrex should be automatically referred to the standing committee every year.

I presume the committee will have an opportunity to review the annual report of Canagrex by way of the estimates. It is for the committee to decide if it wants to examine it or not every year. But the minister, under the act, has the obligation to table it in the House within 15 days of Parliament being in session and in accordance with other technicalities. So there will be ample opportunity for the agriculture committee to examine the annual reports. I do not think you should fear anything there.

**The Chairman:** Just comments, please.

**Mr. Easter:** A quick response. I think we realize that. What we are really stating in our submission is that Canagrex alone is not going to solve all the problems we have in agriculture at this point in time.

**Mr. Corbin:** Oh, I agree.

**Mr. Easter:** Many of the programs you have named like stabilization and so on, are not as adequate as they might be. They are what we would term I suppose "bandaid" treatment. They do not come to grips with what is really a marketing and pricing problem in terms of the movement of agriculture products, domestically and externally as well.

**Mr. Corbin:** Some of them are pretty expensive bandaids, mind you.

**Mr. Easter:** I realize that. And it would be much more beneficial to farmers and to consumers if we had proper national marketing structures put in place.

A final point which we want to make is that Canagrex as an entity should have as its primary interest, primary producers of food; and not have as its primary interest, the industrial sector which sometimes uses a cheap raw material that primary producers produce.

**Mr. Corbin:** Not just concern for the guy who puts the peas in the can, but for the guy who produces the peas.

**Mr. Easter:** The guy who produces that raw product, which is us.

**Mr. Corbin:** Good. Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Corbin.

Madame, messieurs, j'aimerais, au nom des membres du Comité, vous remercier sincèrement de votre présence ici aujourd'hui. Je pense que chacun de nous a apprécié énormément les commentaires que vous avez faits sur le projet de loi qui est présentement étudié par le Comité. C'est justement pour cela que les témoins viennent nous rencontrer, pour nous dire ce qu'ils en pensent, et nous permettre ainsi de faire le meilleur rapport possible au ministre. Vos messages seront transmis, vous pouvez en être assurés.

## [Translation]

Le rapport annuel de Canagrex devrait être automatiquement renvoyé chaque année au comité permanent.

Je présume que le comité aura la possibilité d'examiner le rapport annuel de Canagrex au moyen du budget. C'est au comité de décider s'il veut l'examiner ou non chaque année. Mais en vertu de la Loi, le ministre est tenu de le déposer à la Chambre 15 jours après que le Parlement a été en session, et conformément aux autres détails techniques. Par conséquent, le Comité de l'agriculture aura beaucoup de possibilités d'examiner les rapports annuels. Je pense qu'il n'y a rien à craindre à ce sujet.

**Le président:** Des commentaires seulement, s'il vous plaît.

**M. Easter:** Une réponse brève. Nous comprenons bien cela. Ce que nous indiquons dans notre mémoire, c'est que Canagrex ne pourra pas, à elle seule, résoudre tous les problèmes qui se posent actuellement dans l'agriculture.

**M. Corbin:** Oh, j'en conviens.

**M. Easter:** Un grand nombre des programmes que vous avez cités, comme la stabilisation, et ainsi de suite, ne sont pas aussi satisfaisants qu'ils le pourraient. Ils constituent en quelque sorte un traitement superficiel. Ils ne permettent pas de résoudre véritablement ce qui constitue en fait un problème de commercialisation et de prix quant au mouvement des produits agricoles, sur les plans intérieur et extérieur.

**M. Corbin:** Mais les remèdes superficiels dont vous parlez peuvent être très coûteux parfois.

**M. Easter:** Je le conçois fort bien. Mais il vaudrait beaucoup mieux pour les agriculteurs ainsi que pour les consommateurs que nous ayons en place de bonnes structures nationales de commercialisation.

Un dernier point; en tant qu'entité, Canagrex devrait avoir comme intérêts essentiels les producteurs de produits alimentaires de base, plutôt que le secteur industriel qui utilise parfois des matières premières brutes, achetées à très bas prix.

**M. Corbin:** Il ne suffit pas de se soucier de celui qui met les petits pois dans la boîte, il faut aussi s'adresser à celui qui les produit.

**M. Easter:** A celui qui les produit, c'est-à-dire à nous.

**M. Corbin:** Très bien. Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Corbin.

Ladies and gentlemen, on behalf of the members of the committee, I would like to sincerely thank each of you for appearing before us here today. I am sure that all of us have appreciated very much the comments you made about the bill that the committee is studying. We hear our witnesses so that they can tell us what they think and allow us to write the best possible report to the minister. You may be sure that your messages will be conveyed.

**[Texte]**

Je vous souhaite un bon séjour à Ottawa et un bon voyage de retour.

Merci beaucoup d'avoir été avec nous.

La séance est levée.

**[Traduction]**

I wish you a very good time in Ottawa and a nice trip back.

Thank you for having been with us.

The meeting is adjourned.









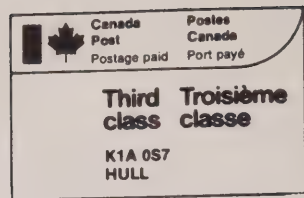












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the National Farmer's Union:*

Mr. Wayne Easter, Vice-President;  
Mrs. Dorene Henderson, Women's President;  
Mr. Stuart Thiesson, Executive Secretary.

### *Du Syndicat national des cultivateurs:*

M. Wayne Easter, vice-président;  
M<sup>me</sup> Dorene Henderson, président de la part des femmes;  
M. Stuart Thiesson, secrétaire de direction.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 62

Thursday, April 29, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 62

Le jeudi 29 avril 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

### CONCERNANT:

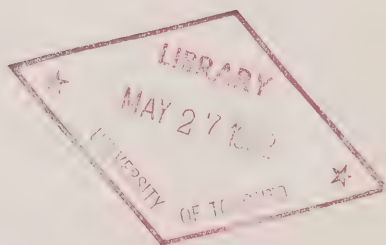
Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bossy  
Breau  
Corbin  
Corriveau

deJong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Gourde (*Lévis*)  
Gurbin  
Hargrave  
Hovdebo

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

King  
Korchinski  
Lapointe (*Beauce*)  
Masters  
Mayer  
McCain  
Mitges

Neil  
Ostiguy  
Schroder  
Tessier  
Thacker  
Towers  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 29, 1982:

Mr. Tessier replaced Mr. Cousineau;  
Mr. Masters replaced Mr. Bockstael;  
Mr. Burghardt replaced Mr. Daudlin;  
Mr. King replaced Mr. Cardiff;  
Mr. Breau replaced Mr. Burghardt.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 29 avril 1982:

M. Tessier remplace M. Cousineau;  
M. Masters remplace M. Bockstael;  
M. Burghardt remplace M. Daudlin;  
M. King remplace M. Cardiff;  
M. Breau remplace M. Burghardt.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 29, 1982  
(65)

## [Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:47 o'clock a.m. this day, the Chairman Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bachand, Bloomfield, Bossy, Breau, Burghardt, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*) Ferguson, Hovdebo, King, Masters, Neil, Schroder, Tessier, Thacker and Towers.

*Witnesses: From the Alberta Canola Growers' Association:* Mr. Richard Groundwater, Director; Mr. Wayne Oxtoby, Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (*Canagrex Act*).

## On Clause 1

The witnesses made a statement and answered question.

By unanimous consent, the Chairman presented the Tenth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Sub-Committee met on Tuesday, April 6, 1982 to consider future business of the Committee relating to Bill C-85, the Canagrex Act, including the subject-matter of Recommendation 3 of your Sub-Committee's Ninth Report, which was referred for reconsideration on Wednesday, March 31, 1982, and agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee invite representatives of *l'Union des producteurs agricoles* to appear before it on Tuesday, April 20, 1982; and representatives of *la Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec* and the Eastern Canada Potato Producers' Council, as well as Dr. Chesley Smith of the New Brunswick Department of Agriculture, to appear before it on Thursday, April 22, 1982 at 9:30 a.m.: provided that necessary scheduling changes may be made by the Chairman.
2. That, since the Chairman has assured the Sub-Committee that it would be impossible to obtain permission from the House to travel at this time, the Committee sit in Ottawa to hear the following witnesses at times to be arranged by the Chair, but as far as possible maintaining the following groupings:
  - (a) Alberta Canola Growers Association Flax Growers Western Canada Western Barley Growers Association Palliser Wheat Growers Association
  - (b) Alberta Canada All Breeds Association Canada Hereford Association
  - (c) Manitoba Cattle Producers Association Alberta Cattle Feeders' Association Canadian Cattlemen's Association Alberta Cattle Commission

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 AVRIL 1982  
(65)

## [Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9h47 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bachand, Bloomfield, Bossy, Breau, Burghardt, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hovdebo, King, Masters, Neil, Schroder, Tessier, Thacker et Towers.

*Témoins: De la «Alberta Canola Growers' Association»:* M. Richard Groundwater, directeur; M. Wayne Oxtoby, directeur.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur Canagrex).

## Article 1

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Du consentement unanime, le président présente le Dixième rapport du Sous-comité du Programme et de la Procédure suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 6 avril 1982 pour considérer les travaux futurs du Comité relatifs au Bill C-85, Loi sur la société Canagrex (y compris le sujet de la troisième recommandation du Neuvième Rapport de votre Sous-comité, renvoyé au Sous-comité pour une nouvelle considération le mercredi 31 mars 1982) et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité invite des représentants de l'Union des producteurs agricoles à comparaître devant lui le mardi 20 avril 1982 à 15h30; et des représentants de la Fédération des producteurs de pommes de terre du Québec et du *Eastern Canada Potato Producers' Council*, ainsi que M. Chesley Smith du ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick, le jeudi 22 avril 1982 à 9h30; mais que le président soit autorisé à faire des changements d'horaire, s'il y a lieu.
2. Qu'étant donné l'assurance du président qu'il serait impossible présentement d'obtenir de la Chambre la permission de se déplacer, le Comité siège à Ottawa pour entendre les témoins suivants selon un horaire qui sera établi par le président, mais qui gardera si possible les groupements suivants:
  - a) *Alberta Canola Growers Association Flax Growers Western Canada Western Barley Growers Association Palliser Wheat Growers Association*
  - b) *Alberta Canada All Breeds Association Canada Hereford Association*
  - c) *Manitoba Cattle Producers Association Alberta Cattle Feeders' Association Canadian Cattlemen's Association Alberta Cattle Commission*



(d) Ontario Wheat Growers' Marketing Board White Bean Producers' Association Flu-Cured Tobacco Growers' Marketing Board

(e) National Farmers' Union Christian Farmers' Federation

(f) *Coopérative fédérée de Québec* The Shippers' and Exporters' Association of the Winnipeg Commodity Exchange Northern Sales Company Ltd.

3. That reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who are invited to appear before the Committee during its study of Bill C-85.
4. That during the questioning of witnesses in the Committee, the first questioner for each party be allotted ten minutes, and every subsequent questioner five minutes.
5. That the Committee allot five meetings to the study of its Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983; and that the first of these meetings be held on Tuesday, May 11, 1982 at 11:00 a.m.

On motion of Mr. Bossy the Tenth Report was adopted.

On motion of Mr. Tessier it was ordered,

—That a corrigendum be printed to strike out the words "NINTH REPORT" (of the Sub-Committee on Agenda and Procedure) in the Minutes of Proceedings of Issue 39 of the Committee and in Appendix "AGRI-8" to the same Issue, and substitute the words "informal report" therefor.

Questioning of the witnesses resumed.

At 11:04 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

d) Ontario Wheat Growers Marketing Board White Bean Producers Association Flue-Cured Tobacco Growers Marketing Board

e) National Farmers Union Christian Farmers Federation

f) *Coopérative fédérée de Québec* The Shippers and Exporters Association of the Winnipeg Commodity Exchange Northern Sales Company Ltd.

3. Que des frais de voyage et de subsistance raisonnables soient alloués aux témoins invités par le Comité pendant son étude du Bill C-85.
4. Que pendant l'interrogatoire des témoins, il soit accordé dix minutes au premier représentant de chaque parti et cinq minutes à chacun des autres.
5. Que le Comité accorde cinq réunions à l'étude de son Ordre de renvoi ayant trait au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, dont la première sera le mardi 11 mai 1982 à 11 heures du matin.

Sur motion de M. Bossy, le Dixième Rapport est adopté.

Sur motion de M. Tessier, il est ordonné,

—Que l'on apporte un correctif pour retrancher les mots "NEUVIÈME RAPPORT" (du Sous-comité du Programme et de la Procédure) dans le Procès-verbal du fascicule 39 du Comité et dans l'Appendice "AGRI-8" figurant au même fascicule et le remplacer par les mots "rapport officieux".

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 11h04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité,*

Charles Bellemare,

*Clerk of the Committee.*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 29, 1982

• 0946

**Le président:** Bonjour, messieurs.

Nous poursuivons aujourd'hui l'audition des témoins sur le projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Ce matin, nous recevons M. Richard Groundwater et M. Wayne Oxtoby, directeurs de l'*Alberta Canola Growers' Association*.

M. Groundwater a un mémoire à nous présenter et, par la suite, il sera disponible pour la période des questions. Vous êtes d'accord?

Vous avez la parole, monsieur Groundwater.

**Mr. Richard Groundwater (Director, the Alberta Canola Growers' Association):** Good morning. The Alberta Canola Growers' Association was formed in 1970 to represent the canola or rapeseed growers in Alberta. We are the recognized voice for canola growers in the province and we think we have done a great deal of things since our inception.

Representing our association is myself, Dick Groundwater, and Wayne Oxtoby, who is our vice-president. We have been addressed on a number of occasions by Mr. Whelan and other ministers of the Crown. Our purpose this morning is to discuss our problems that we have with the concept of Canagrex.

We note that Canagrex is to be established for the purposes of promoting and facilitating the export of agriculture products. Such a purpose for an organization is laudable and it could help increase Canadian agriculture exports. We wish you to note that we have only taken one part of the rationale for Canagrex out of the bill and that is the area which we think Canagrex may have a place to play.

Our organization disagrees with the need for a federal agency to act as a principal in the sale of agriculture products. To put this in perspective, we refer to when Mr. Whelan spoke to our 1981 annual meeting of the Alberta Rapeseed Growers Association in Edmonton, where he referred to his efforts in Mexico to sell canola seed, oil and meal. Now, according to Mr. Whelan, he said to his Mexican counterpart, that there is room for substantial exports. I do not think there is any disagreement there.

But it was not at so-called world prices. Remember oil prices in that particular area were reasonably good, but at more realistic prices. Now, we are opposed to such a scenario, as what would be a realistic price—30 per cent, as we would say for prairie crude oil? We could only hope that realistic prices would not mean that canola would be marketed at a discount,

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 29 avril 1982

**The Chairman:** Good morning, gentlemen.

We are resuming consideration of Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

Our witnesses this morning are Mr. Richard Groundwater and Mr. Wayne Oxtoby, directors of the Alberta Canola Growers' Association.

Mr. Groundwater has a brief to present and will then be available for questioning. Agreed?

Mr. Groundwater, you have the floor.

**M. Richard Groundwater (directeur, Alberta Canola Growers Association):** Bonjour. L'*Alberta Canola Growers' Association* a été constituée en 1970 pour représenter les producteurs de canola ou de colza de l'Alberta. L'association est le porte-parole reconnu des cultivateurs du canola dans la province de l'Alberta. Nous croyons avoir beaucoup accompli.

L'association est représentée par moi-même, Dick Groundwater, et par Wayne Oxtoby, qui est vice-président. A plusieurs occasions, nous avons reçu, comme conférencier invité, M. Whelan et d'autres Ministres de la Couronne. Le but de cette rencontre est de discuter de nos problèmes au sujet de la création de Canagrex.

Nous constatons que la société Canagrex doit être créée pour la promotion de l'exportation des produits agricoles. Cet objectif est fort louable, parce qu'il pourrait aider à augmenter les exportations de produits agricoles canadiens. Nous tenons à signaler que notre mémoire ne porte que sur un seul aspect du projet de loi, soit le domaine où nous croyons que Canagrex aurait un rôle à jouer.

Notre organisme s'oppose fermement à la création d'un organisme fédéral chargé de la vente des produits agricoles. Pour situer la question dans son contexte, nous nous reportons au discours qu'a prononcé l'honorable M. Whelan lors de l'assemblée annuelle de l'Alberta Rapeseed Growers Association, tenue à Edmonton en 1981. Il a alors mentionné ses récents efforts, au Mexique, pour vendre des graines, de l'huile et de la farine de colza. L'honorable M. Whelan a indiqué avoir dit à son homologue mexicain qu'il y avait place pour d'importantes exportations. Cela ne fait aucun doute.

Mais il ne s'agissait pas de vendre à ce qu'on appelle le prix mondial, mais à des prix plus réalistes. Je vous rappelle qu'à ce moment-là, le prix du pétrole mexicain était relativement bas. Or, l'ACGA s'oppose fermement à un tel scénario; ces prix réalistes se situeraient-ils à 30 p. 100 des prix habituels, comme nous l'avons vu pour le pétrole brut provenant des

## [Text]

and we do not require another income transfer from western Canada.

We support an organization that has the role of an agent only, and perhaps as an exporter of last resort. In these terms, when Canagrex acts as an agent, such an organization could be, perhaps, of benefit to Canada.

• 0950

There are requirements by all agriculture sectors in Canada to penetrate export markets. Our industry, as others, needs long-term financing for our customers and some sort of financing for concessional sales in order to be competitive with other nations. Perhaps other techniques, such as export consortiums, could be a tool that agriculture could use, assuming that studies indicated it was plausible to use such a tool. Insurance provisions could be expanded to allow agricultural organizations to help further their exports. Additional Canadian expertise in foreign countries could be beneficial in penetrating new markets.

Our problem is that when we examine the federal scene there seems to be a large number of organizations in place that seem to be doing this type of thing. Perhaps with some modifications some of these organizations could serve these needs or could enhance our requirements. There is the Department of External Affairs which includes the original ITC, or the Trade Commissioner Service. There is the Export Development Corporation, there is the Canadian Commodity Corporation, and maybe there are others. In the light of such possibilities, we want to ensure that all avenues are explored.

The last thing we want to make clear is that we want to make sure that canola would not be put at a disadvantage vis-à-vis other commodities, in particular competing Canadian commodities. I suppose we have in there that there are other commodities in other parts of Canada with which, if Canagrex went through as is envisaged, we could be put at a disadvantage if we did not use subsidized credit and other types of things that Canagrex is proposing.

That, ladies and gentlemen, is basically our brief. We have one point: we want Canagrex to act as an agent, if it is going to be put into place. Our second point is: do we need a Canagrex? I referred back to there being other organizations. We find it slightly confusing. The canola industry in western Canada has been served extremely well by private industry. There may be very small and unknown markets where we could use some help. On the other hand, with some modification and with obtaining some credit or something, I think we can make government-to-government sales with some help as it exists between us and the government at the present time.

I would like to point out—and it has been pointed out at the canola council meeting in Vancouver—that the canola industry has always had an excellent relationship with the Government of Canada. We have used the Industry, Trade and Commerce people, we have used External Affairs people, we have used all sorts of people and it has been an advantage to both parties.

## [Translation]

Prairies? Nous espérons que ces prix réalistes ne signifient pas que le colza sera mis en marché à rabais; en effet, nous n'avons pas besoin d'un autre transfert de revenus de l'Ouest du Canada.

Nous favorisons la création d'un organisme qui ne jouerait qu'un rôle d'intermédiaire ou peut-être d'exportateur de dernier recours. Ce n'est que dans ces conditions-là qu'un tel organisme pourrait être profitable pour le Canada.

Pour pénétrer les marchés d'exportation, les producteurs agricoles du Canada auraient besoin de certains éléments. Pour soutenir la concurrence d'autres pays, notre secteur, comme les autres, doit pouvoir offrir un financement à long terme et financer des ventes préférentielles. Des consortiums d'exportation pourraient être constitués pour vendre des produits agricoles, si l'on jugeait que ce serait avantageux. Les garanties devraient être étendues pour permettre à un organisme agricole de promouvoir des exportations. Il serait peut-être utile d'envoyer des Canadiens dans des pays étrangers pour identifier de nouveaux marchés.

Nous avons l'impression qu'il existe déjà des organismes fédéraux qui pourraient, avec certaines modifications, répondre à ces besoins. Je parle notamment du ministère des Affaires extérieures, qui comprend l'ancien ministère de l'Industrie et du Commerce ou le Service des délégués commerciaux; de la Société pour l'expansion des exportations et de la Société canadienne des denrées. Il y en a peut-être d'autres. Nous voulons simplement assurer que toutes les possibilités soient étudiées.

Nous voulons également assurer que le canola ne soit pas désavantagé par rapport à d'autres denrées, surtout des denrées canadiennes. Si Canagrex était créé et que nous ne voulions pas avoir recours au financement et au crédit qu'elle offrait, nous pourrions être désavantagés par rapport à d'autres producteurs.

Voilà, mesdames et messieurs, notre mémoire. Nous voulons insister sur le fait que Canagrex, si elle est créée, devrait agir comme intermédiaire. A-t-on, d'ailleurs, vraiment besoin de Canagrex? Comme je l'ai dit tout à l'heure, il existe d'autres organismes fédéraux. C'est un peu mêlant. L'industrie privée a très bien servi les producteurs de canola de l'Ouest canadien. Il existe peut-être de très petits marchés que nous ignorions et que nous ne pourrions pas pénétrer sans aide. Par contre, si l'on modifiait les structures existantes et si l'on nous accordait des garanties, nous aurions déjà tout ce qu'il faut pour vendre dans d'autres pays.

Je tiens à signaler que l'industrie du canola a toujours eu de très bons rapports avec le gouvernement du Canada. On l'a dit, d'ailleurs, à la réunion du conseil du canola tenue à Vancouver. Nous avons eu recours aux fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce et du ministère des Affaires extérieures et ces échanges ont été avantageux pour les deux parties.



## [Texte]

I think that is all I have to say at this time, ladies and gentlemen.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much. Any further comments? Mr. Dionne, I believe you had questions.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

J'ai lu attentivement le mémoire, qui n'est pas bien long. Je pense qu'il y a quand même là certaines préoccupations de la part de l'*Alberta Canola Growers' Association*. L'association s'oppose évidemment à un tel scénario. Vous dites que M. Whelan a parlé de prix réalistes, et vous vous demandez si les «prix réalistes» ne seraient pas inférieurs aux prix que vous obtenez.

Je pense, moi, que s'il y a un ministre de l'Agriculture du Canada qui a défendu les coûts de production des producteurs agricoles, c'est bien M. Whelan. Je pense que, de ce côté-là, votre association peut être assurée d'une chose: c'est que M. Whelan n'a jamais travaillé pour diminuer les revenus des producteurs agricoles; au contraire, il a toujours travaillé pour rendre les profits plus alléchants pour les producteurs agricoles. D'après moi, c'est probablement une inquiétude inutile, non pas que je vous blâme de nous en faire part, mais je ne pense pas que ce soit fondé.

Avez-vous des inquiétudes autres que celle-là?

• 0955

**Mr. Groundwater:** I hope you are correct. I suppose there is an element from out west—I have lived in Ottawa for a number of years, and it only takes a few minutes in the west to become... No, I will try that again. You only have to live in western Canada for a few years to start questioning what Ottawa is doing at times.

Now, if he is going to stand up and say: Yes, we want world prices—

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I live in the east, and I never asked myself such a question; you see, this is the way we destroy the country.

**Mr. Groundwater:** Where, from Ottawa?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** No, no, no, no.

**Mr. Groundwater:** No. He is questioning Ottawa. We do not know what Mr. Whelan meant by that particular reference, but he did say it. That is what frightens us. If he would have said we are in desperate need to keep prices up, and so forth, well we would not have evened questioned it. But he said: "realistic prices which would be lower than world prices." It just worries us.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Dans le même ordre d'idées, monsieur le président, on disait que c'était un autre transfert d'impôt de l'Ouest; j'ai lu attentivement le projet de loi et je ne crois pas que l'on parle de transfert. Je pense que c'est plutôt une inquiétude. Remarquez bien, votre inquiétude est peut-être fondée, mais après avoir lu le projet de loi, je ne crois pas qu'il soit question d'un transfert.

## [Traduction]

C'est tout, mesdames et messieurs.

**Le vice-président:** Merci beaucoup. D'autres observations? Monsieur Dionne veut poser des questions.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

I have read your brief very carefully; it is not very long. The Alberta Canola Growers' Association has expressed certain concerns. Obviously, it is opposed to this type of scenario. You say that Mr. Whelan referred to realistic prices and you were wondering whether these "realistic prices" will be lower than the prices you are now getting.

I must say that if any federal minister of agriculture has defended production costs for agricultural producers, it is Mr. Whelan. In that respect, your association can rest assured that Mr. Whelan has never tried to reduce producers income; on the contrary, he has tried to increase their profits. I do not blame you for raising the matter, but I do not think there is any cause for concern.

Do you have any other concerns?

**M. Groundwater:** J'espère que vous avez raison. Je suppose qu'il y a des personnes dans l'Ouest... j'ai habité à Ottawa pendant des années et il suffit de passer quelques moments dans l'Ouest pour devenir... Non, je reprends. Après quelques années dans l'Ouest, on commence à se demander parfois ce qu'Ottawa est en train de faire.

S'il est question de réclamer le prix mondial...

**M. Dionne (Chicoutimi):** Moi, je vis dans l'Est et je ne me pose jamais ce genre de question. C'est ainsi qu'on détruit le pays.

**M. Groundwater:** Vous êtes d'Ottawa?

**M. Dionne (Chicoutimi):** Non, non.

**M. Groundwater:** Non. Ottawa nous inquiète. Nous ne savons pas ce que M. Whelan a voulu dire, mais il a bel et bien parlé de prix réalistes. Cela nous fait peur. S'il avait dit qu'il tenait absolument à soutenir les prix, nous n'aurions jamais relevé cela. Mais il a parlé de prix réalistes qui soient inférieurs au prix mondial. Cela nous inquiète.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Along the same lines, Mr. Chairman, the witness has referred to another income transfer from the west. I read the bill carefully and I do not think there is any reference to transfers. This is probably more of a concern. Your concerns may well be justified, but I do not think that there is any reference to transfers in the bill.



**[Text]**

Vous comparez aussi un peu les transferts avec le prix du pétrole, mais je ne crois pas que présentement on puisse dire que dans l'agriculture il y a eu des transferts. On a plutôt toujours travaillé selon des politiques nationales. Vous faites bien de le mentionner, mais je ne crois pas qu'il y ait des inquiétudes de ce côté.

Vous dites également que les Affaires extérieures et l'Industrie et Commerce ont joué un très bon rôle. Mais, est-ce que vous pouvez dire que le ministère des Affaires extérieures et le ministère de l'Industrie et du Commerce ont été de bons ambassadeurs et de bons promoteurs des produits agricoles? Ne croyez-vous pas que si on avait un organisme dans lequel les associations et les producteurs agricoles seraient très bien représentés nous serions beaucoup mieux servis?

**Mr. Groundwater:** Okay. Now on the first point, the income transfer. No, there may not have been income transfers, but again, this bill—as it is written—has incredible powers. There is no limitation of powers; it can virtually do anything it wants. That worries us; it frightens us. It is just a great, big, broad statement that allows somebody, somewhere—whether it is a politician or whether it is a bureaucrat—to create an incredible empire if he so desires. That worries us. We do not need any more bureaucratic empires; we do not need any more empires that serve the self-satisfying need to put people abroad—or to ensure that they are high-flyers, in the parlance of the bureaucrats around Ottawa. I do not think we really need that, and that is what frightens us. Well, that is one point.

Now, has Trade and Commerce, or IT&C, External Affairs, represented Canada efficiently in other countries?

Yes, I think they have. I think they have done an extremely good job. I know that on occasions an extremely good job has been done, and why I say it was an extremely good job is because I was doing it. I was posted to Melbourne, Australia with the Department of Industry, Trade and Commerce as a trade commissioner, and I did a dang good job. I was posted to Moscow, USSR, and I did a dang good job. There is no question about it, I think we have.

Now, if you are one to debate that, I think there is one question you can raise. It is: Do we have enough people in the field with that expertise? Okay, there is a possibility that we do not.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** That is the same thing.

**Mr. Groundwater:** Okay, but that is not the fault of Industry, Trade and Commerce. It is not the fault of anybody; no one has indicated that they really need to do anything. I can remember being called on the carpet by my minister because of a reference by another minister who said that this idiot in Ottawa—no, he did not say that; I do not know what he said, because I only got the opinion of . . .

Now, related to cattle sales to the Soviet Union, and this was boxed beef . . . I got rapped because I did not encourage the export of Canadian beef to Moscow. Now the reason I did

**[Translation]**

You also compared these transfers to the price of oil, but I do not think that there have been any transfers in agriculture. Our actions have always been based on national policies. You are right in mentioning it, but I do not think there is any cause for concern.

You also said that External Affairs and Industry, Trade and Commerce played an effective role, but can you say that the Department of External Affairs and the Department of Industry, Trade and Commerce have been good ambassadors and good promoters of agricultural products? Do you not think that we would be much better served if there were an organization that would adequately represent agricultural producers associations?

**M. Groundwater:** D'accord. D'abord, le transfert du revenu. Il n'y a peut-être pas eu de transfert de revenu, mais le projet de loi accordera des pouvoirs considérables. Il n'y a aucune restriction; on peut faire n'importe quoi. Cela nous inquiète et nous fait peur. En invoquant cette loi, un politicien ou un bureaucrate peut se constituer un immense empire. Cela nous inquiète. Nous n'avons pas besoin de bureaucratie supplémentaire; nous n'avons pas besoin d'empire qui ne serve qu'à faire avancer les carrières des fonctionnaires qui les ont constitués. Nous n'en aurons absolument besoin et c'est cela qui nous effraie. Voilà pour la première partie de votre question.

Vous avez également demandé si le ministère de l'Industrie et du commerce et le ministère des Affaires extérieures ont bien représenté le Canada à l'étranger.

Je crois que oui. Je crois qu'ils ont très bien représenté le Canada. Je sais que parfois, ils ont même fait du très bon travail; je le sais, parce que c'est moi qui m'en suis occupé. J'ai été délégué commercial et j'ai été en mission à Melbourne, en Australie. J'ai fait un sacré bon travail. J'ai aussi été en mission à Moscou, en URSS, et là aussi, j'ai fait un sacré bon travail. On a très bien représenté le Canada.

Vous voudrez peut-être demander s'il y a suffisamment de spécialistes canadiens qui travaillent dans d'autres pays. Il se peut que non.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Cela revient au même.

**M. Groundwater:** D'accord, mais ce n'est pas la faute du ministère de l'Industrie et du Commerce. Ce n'est pas la faute à personne; personne n'a identifié des lacunes. Je me souviens d'avoir été grondé par mon ministre parce qu'un autre ministre a dit qu'un crétin à Ottawa . . . Enfin, ce n'est pas vraiment ce qu'il a dit. Je ne sais pas ce qu'il a dit, parce que je n'ai entendu que . . .

Il s'agissait de la vente du bétail en Union soviétique, c'est-à-dire en fait de la vente de boeuf en boîte. On m'a reproché de ne pas avoir encouragé la vente de boeuf canadien

## [Texte]

not encourage beef to Moscow, or even contact Canada Packers or anyone else, was that the price level at which the Australians were selling beef to Moscow was, let us say, 10 cents a pound. Our cow beef was selling at 30 cents a pound live weight at that particular time, which meant that it was going to be 50 or 60 cents in a box. How in the world could we compete? It was virtually a 6 to 1 ratio. How could we compete at a 6 to 1 ratio? That was called up in a press release and I got called up because I was not doing my job. I think I was doing my job, but somebody else decided they could make a whole bunch of noise about something, but it was not true. So we do have problems in understanding the export market.

• 1000

We have problems in getting people who are knowledgeable to act in the export market by creating an infrastructure formed of bureaucrats who may or may not have extensive sales experience in the export area. How are they going to sell? I think I sold a lot of smoked salmon in Australia. I would talk about it, I would do this and I would find the prices, but until I could get that agent from Vancouver who knew the industry out there, get him to meet with the people in Australia who were actually flogging the product, nothing could happen. As a bureaucrat you do not have knowledge of how far you can go. If you do, in fact you would probably end up selling at a loss.

The commodity corporation, perhaps that could be used to do the government work. Perhaps Canagrex could act as an agent under that, where they would find a sale and the CCC would act as the intermediary and take on the role of being the prime contractor. But at the present time I find it difficult to really see the need. Now if you can explain to me the real need, well, okay. If it is impossible to work with other departments in Ottawa, then I suggest there might be problems as well. But surely you can suggest with other departments to meet the definite needs of agriculture.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, je suis d'accord avec monsieur. J'ai fait de l'exportation, moi aussi, et j'ai dû faire face aux mêmes problèmes que monsieur. Quand on arrivait aux Affaires extérieures et au ministère de l'Industrie et du Commerce, ils ne connaissaient rien à nos produits agricoles.

Je m'inspire un peu de ce qui se fait aux États-Unis, monsieur le président. Aux États-Unis, on a des gens dynamiques sur tous les marchés mondiaux. Nous, les Canadiens, on est assis chez nous et on attend. On dit: on a des produits canadiens extraordinaires, et on attend que les gens viennent les acheter chez nous. On se fie à cela, mais on ne les vend pas. On a la preuve: encore dernièrement, les États-Unis nous arrachaient les marchés de la poudre de lait. Nous autres, on est assis chez nous et on n'est pas assez dynamiques. Je pense, moi, qu'on est mal servis. Remarquez bien, je ne veux pas détruire la réputation des Affaires extérieures ni celle d'Industrie et Commerce, mais leur vocation n'était pas de faire des affaires sur le plan de l'agriculture. C'est là qu'on manque de spécialistes pour faire la promotion de nos produits agricoles.

## [Traduction]

à Moscou. Si je n'ai pas encouragé la vente de boeuf canadien à Moscou, ni même contacté *Canada Packers* ou d'autres entreprises, c'est que les Australiens vendaient leur boeuf à 10c la livre alors que le boeuf canadien se vendait 30c la livre sur pied et 50c ou 60c en boîte. Comment voulez-vous que nous fassions concurrence? Le rapport était de 6 à 1. Comment voulez-vous que nous fassions concurrence? On en a parlé dans un communiqué de presse et on m'a reproché de ne pas avoir fait mon travail. Ce n'était pas vrai; j'ai fait mon travail, mais quelqu'un a saisi l'occasion de crier au scandale. Il n'est pas toujours facile de comprendre le fonctionnement du marché d'exportation.

Nous avons du mal à recruter des spécialistes qui connaissent le marché. Les fonctionnaires ne connaissent pas toujours le domaine dans lequel ils travaillent. Comment voulez-vous qu'ils vendent les produits? En Australie, j'ai vendu beaucoup de saumon fumé. J'étais au courant des prix, mais avant de faire quoi que ce soit, j'ai dû parler à l'agent de Vancouver qui connaissait l'industrie et aux distributeurs australiens qui le vendaient. Un fonctionnaire ne sait pas jusqu'où il peut aller. On risque de vendre à perte.

On pourrait peut-être passer par la Société des denrées. Canagrex pourrait jouer le rôle d'agent et la Société des denrées pourrait agir d'intermédiaire et d'agent principal. En ce moment, je ne crois pas qu'on a besoin d'un nouvel organisme. Si vous pouvez nous expliquer pourquoi nous en avons besoin, je suis prêt à vous écouter. Si l'on ne peut pas passer par les autres ministères fédéraux, on a vraiment un problème. Les autres ministères doivent pouvoir répondre aux besoins des produits et de l'industrie agricoles.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I agree with the witness, Mr. Chairman. I have been an exporter too and I have had to deal with the same problems. When you approach External Affairs or IT&C, you discover that they know nothing about agricultural products.

My comments are based on what I have seen happen in the United States. The Americans have dynamic people in all world markets, whereas we Canadians sit at home and wait. We claim that we have wonderful products and we wait for people to come and buy them in Canada. We believe it, but we do not sell. Recently, the Americans took the powdered milk market out from under our noses. We sit at home and we are not dynamic enough. I do not think that we are very well served. I am not trying to destroy the reputation of External Affairs or Industry, Trade and Commerce, but they are not supposed to be in the agriculture business. It is in this sense that we need experts to promote our agricultural products.

## [Text]

Cela m'amène à dire ceci: hier je lisais le rapport du Conseil économique du Canada. C'est une insulte à l'agriculture canadienne quand on dit qu'en protégeant les offices de commercialisation, les producteurs de grain, les producteurs de lait, les producteurs d'œufs, de poulet ou de volaille du pays, on a fait payer 1 milliard de dollars supplémentaires aux consommateurs. Eh bien, c'est avec des déclarations comme celle-là... Et souvent même, ils sont les complices de nos exportateurs qui disent: pour exporter sur le marché mondial, il faut avoir des prix concurrentiels. On est tous d'accord là-dessus, mais un prix concurrentiel, c'est quoi? Est-ce que c'est un prix qui est de 25 ou 30 p. 100 inférieur aux coûts de production? Si c'est cela, faire l'exportation des produits canadiens, il n'y a pas un producteur agricole qui va pouvoir vivre dans ce pays. C'est sûr qu'il faut être productif, qu'il faut être agressif, qu'il faut avoir des coûts de production qui soient concurrentiels, mais il va falloir faire des études; on va avoir besoin de gens qui connaissent l'agriculture.

C'est pour cela que je vous pose la question: êtes-vous sûr que l'entreprise privée a joué son rôle à 100 p. 100 sur le plan de l'exportation des denrées agricoles canadiennes et qu'elle n'a pas plutôt fait comme *Canada Packers* qui sont arrivés ici et qui ont porté un jugement général sur tous les agriculteurs canadiens? Ils ont dit qu'on n'était pas efficaces, qu'on n'était pas capables de rencontrer les prix de la concurrence. Mais eux, cependant, ont vendu seulement ce qu'ils voulaient vendre, ce qui payait...

• 1005

C'est cela, le problème canadien. On a toutes sortes de formes d'agriculture, d'une province à l'autre, et c'est un tout. Vous, vous avez le *canola* ou *colza*; dans l'Est, on n'en a pas, mais on a autre chose. C'est un complément. Je suis inquiet à ce point de vue-là. Je ne sais pas si vous, vous l'êtes, mais moi, je le suis.

**Mr. Groundwater:** Well, yes. Just going back to the last remark on *Canada Packers*, they only want to sell what is profitable to sell, and I am inclined to think that this is a fairly reasonable attitude to take. You question what is world price: Is it 30 per cent under the production? Well, if it is 30 per cent under production, maybe we should not be producing the goods; maybe we are wasting our resources by producing these goods.

Your organization did not get satisfaction from the Department of Industry, Trade and Commerce. There is a group of experts in the Department of Industry, Trade and Commerce—the Agriculture Fisheries and Food Products Branch. It seems to have a reasonable knowledge of some of the export companies. In the expansion of that particular little branch... I do not know even where they exist now—under DRIE or whoever they are. But there was a great deal of expertise located in that particular department.

I am not denying that we could use more; I do not think that is our viewpoint. Our viewpoint is that, yes, we can have other

## [Translation]

This leads me to something that I read yesterday in the Economic Council of Canada's Report. They say that it is costing consumers an extra \$1 billion a year because we have marketing boards, dairy producer's, grain producer's, egg producer's, and chicken and fowl producer's. This is an insult to Canadian agriculture. It is statements like these... Often it is our exporter's accomplices who say that to export on world markets, you have to have competitive prices. We all agree on that, but what is a competitive price? Is it a price that is 25 or 30 per cent lower than production costs? If so, no agricultural producer will want to export Canadian products. Of course you have to be productive and aggressive and have competitive production prices, but studies will have to be done; we need people who know the agricultural industry.

That is why I am asking you whether the private sector has been 100 per cent effective in exporting Canadian agricultural products. Is it not doing what *Canada Packers* did, arriving in this country and passing judgment on all Canadian farmers? They said we were not efficient, that we were not able to meet the price of the competition. But for their part, they only sold what they wanted to sell, the profitable...

That is a real Canadian problem. We have all kinds of agriculture among the various provinces which form a whole. You have *canola* or *colza*; we do not have any in the east, but we have something else. These various crops complement one another. I am concerned in that regard. I do not know whether you are concerned, but I am.

**M. Groundwater:** Eh bien oui. Pour revenir à l'observation qui a été faite au sujet de *Canada Packers*, cette société n'est intéressée à vendre que ce qui est rentable. J'ai tendance à penser que c'est une attitude assez raisonnable. Vous avez posé une question au sujet du prix mondial, à savoir, s'il s'agit de 30 p. 100 de moins que le coût de la production? Eh bien, si le prix mondial s'élevait à 30 p. 100 de moins que le coût de la production, nous devrions reconsidérer l'opportunité de produire ces denrées; nous gaspillons peut-être nos ressources en les produisant.

Votre organisation n'a pas reçu satisfaction du ministère de l'Industrie et du Commerce. Il y a au sein de ce ministère un groupe d'experts qui travaillent à la direction de l'agriculture, des pêcheries et des produits alimentaires. Ce groupe semble assez bien connaître certaines des sociétés d'exportation. Cette petite direction, au moment de son expansion—je ne sais pas si elle existe toujours, au MEER ou ailleurs, a réussi à regrouper beaucoup de connaissances spécialisées.

Cela ne veut pas dire pour autant que nous ne pourrions pas en avoir plus. Ce n'est pas notre avis. Nous estimons en effet



## [Texte]

people, provided that they are capable; provided that, if they are going to be talking about selling, and if they are taken out of the private sector on secondment, or on contract or some other means, they know what business is; that they know how to export; and that they can do the job.

You talk about the Americans. Yes, sometimes I rather admire the Americans for the system they have within USDA to promote agricultural exports. I think I was in disagreement, perhaps with some people in my own department, that perhaps we should have expanded on our programs; I do not disagree with that at all. I think there are areas where we can do a better job; I do not think I disagree with that. All I am hoping is that we get people . . . I do not want an organization that is simply . . . What is the new word in Ottawa—I heard it the other night—where the bureaucrat is running the government? I do not want another organization like that.

I guess one of the things that I keep looking at is that every time I turn around there is a new Crown corporation set-up. I am saying, Whoa! Let us hold it now and just make this government work; let us make the departments work. We have the structure. You are the politicians; you make them work to our advantage. I am in agreement with that.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je finirai, monsieur le président, en rassurant monsieur M. Whelan a déclaré à plusieurs reprises que Canagrex ne serait pas un outil supplémentaire, mais collaborerait avec ce qui existe et avec des experts de l'industrie, je pense qu'on est tous d'accord là-dessus, des gens de l'industrie, et non de l'extérieur de l'industrie, qui connaissent bien l'industrie agricole. Je pense qu'on est tous d'accord; moi, je suis parfaitement d'accord avec vous, mon cher ami, que si Canagrex était une structure supplémentaire qui faisait concurrence à d'autres, ce serait inutile. Canagrex devrait être un complément qui sera beaucoup plus actif dans le domaine de l'exportation pour aider les producteurs canadiens à produire davantage. Je suis complètement d'accord avec vous.

**The Vice-Chairman:** Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

With regard to the comments that Mr. Dionne made . . . He is a very fine gentleman; everybody recognizes that. He was not at the committee yesterday because I know he was in other committees. But yesterday we did touch on this income transfer mentioned previously by the Western Barley Growers' Association, and now it is mentioned with our witnesses this morning. The justification for that distrust lies in the fact that during the last war western Canada did produce wheat without any qualms, without any criticism whatsoever, at 40 cents a bushel—I believe this was the figure—less than the world price, simply as a major war effort coming out of western Canada. I think it was generally understood at that time that

## [Traduction]

que nous pourrions utiliser les services d'autres experts, à condition bien entendu qu'ils soient compétents. Il faudrait également, s'ils ont des responsabilités en matière de ventes et s'ils sont détachés du secteur privé ou qu'ils sont recrutés par un contrat ou autrement, qu'ils connaissent le monde des affaires. Ils doivent être bien familiers avec le domaine de l'exportation. C'est la seule façon de nous assurer que le travail sera bien fait.

Vous avez parlé des Américains. J'ai beaucoup d'admiration pour le système que nos voisins du sud ont mis en place au sein de leur département d'agriculture pour promouvoir leurs exportations agricoles. Il m'est arrivé de ne pas être d'accord avec certains fonctionnaires de mon ministère sur l'opportunité d'élargir nos programmes. Il y a encore de la place pour l'amélioration dans certains secteurs. Je suis d'accord avec cela. Tout ce que j'espère c'est que nous recrutions les experts . . . Je ne voudrais pas voir une organisation qui se limite à . . . Quelle est la nouvelle expression à la mode à Ottawa? Je l'ai entendue l'autre soir. Il était question de fonctionnaires qui dirigent le gouvernement. Je ne voudrais pas voir une autre organisation en ce sens.

En fait, l'une des choses qui me préoccupe c'est le fait qu'on semble créer constamment de nouvelles sociétés de la Couronne. Je ne suis pas d'accord avec cela. Il me semble que nous devrions plutôt travailler à faire fonctionner notre gouvernement, nos ministères. Nous avons une structure en place. C'est à vous, hommes politiques, qu'il appartient de les faire fonctionner à notre avantage. C'est un point de vue que je partage.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I will conclude, Mr. Chairman, by reassuring this gentleman: Mr. Whelan has stated on many occasions that Canagrex would not be only an extra tool, but would cooperate with the existing mechanisms, with the experts in the field. I think we are all in agreement with that, that it is the people who work in that industry and not those on the outside who know the agricultural industry best. You are probably all in agreement. And I fully agree with you, my friend, that Canagrex, if it was only an extra structure competing with the existing ones, would be completely useless. Canagrex should be a complementary structure which should play a much more active role with regard to exports to help Canadian producers produce more. I completely agree with you.

**Le vice-président:** Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais répondre aux observations de M. Dionne. Chacun sait que c'est un homme très bien. S'il ne siégeait pas au comité hier, c'est qu'il assistait à une séance d'un autre comité. Mais nous avons parlé hier de la question du transfert de revenu qu'avait déjà abordée la *Western Growers' Association* et que notre témoin a soulevée ce matin. Ce manque de confiance est attribuable au fait que, pendant la dernière guerre mondiale, l'ouest du Canada a produit du blé à 40c le boisseau de moins que le prix mondial, sans aucune hésitation et sans qu'aucune critique ne soit formulée. Je pense que c'était alors le prix en vigueur. Ce prix était inférieur au prix mondial et rentrait dans les efforts de guerre de cette région du



*[Text]*

somewhere afterwards they would get compensation for that. Well, actually, the compensation never materialized. Further to that, when Mr. Otto Lang brought in the two-price wheat system there was a pay-out, and it was a consumer subsidy. It was not a subsidy for the western grain grower, it was a consumer subsidy yet it appeared as a subsidy to the western grain grower. When one considers the amount of money that went into the Canadian Wheat Board as a result of that subsidy—because the Canadians consumer received wheat at \$1.50 or \$2 a bushel less than they otherwise would have had to pay for it—when you take that figure and compare it to the figure that would have been coming to the western grain grower when the world wheat price was over above the figure—I think it is \$6 a bushel at that time—that was a strict subsidy out of the western grain growers' pockets. So they are both equated. Nevertheless, this created distrust.

• 1010

Further to that, with the recent energy program we hear from eastern consumers—primarily Ontario because that was the province that paid over world prices for world energy—compensating Alberta. We always hear that figure. It has been estimated that figure amounted to about \$1.5 billion, but in return, since that time, since Alberta was selling its oil on the eastern market, they lost about \$20 billion they would have been receiving at world prices. So you see the differential that existed.

Some figures came out just yesterday. At the present time Alberta is contributing to the domestic price in Canada, and Alberta's share in producing the gas in a pump in Ontario at the present time is 13 per cent of what the consumer pays. Alberta is producing and contributing the main product, the base for that. At the same time, the Province of Ontario is getting 19 per cent in tax. This is what creates distrust. I am not critical about this, but I am just pointing out that when we have witnesses from western Canada coming to our committee and explaining that they are concerned about an income transfer, there is justification for it.

Now I am going to get to my point, Mr. Chairman.

**An hon. Member:** Do not smile; this is serious.

**Mr. Towers:** Yesterday we had the NFU before us and I apologize to the witnesses. I did not realize I was going to bring this up or I would have brought it to their attention, but I am going to quote from the brief the representatives of NFU presented to us and I would like comments by our witnesses, Mr. Chairman, if I could, to see if the statements by NFU fit in with their thinking.

It is appropriate to observe that while the government in this legislation proposes to establish a new crown corporation for the stimulation of food exports including grains and

*[Translation]*

Canada. Que je sache, on croyait à l'époque que les producteurs seraient compensés de ce geste. Mais ils n'ont jamais reçu aucune compensation. En outre, lorsque M. Otto Lang a instauré le système du blé à deux prix, un paiement a été effectué sous forme d'une subvention au consommateur. Cette subvention n'était pas destinée aux producteurs de grains de l'ouest, mais bien aux consommateurs. Elle avait néanmoins pris la forme d'une subvention aux producteurs de grains. Lorsque l'on considère la somme investie dans la Commission canadienne du blé en conséquence de cette subvention—parce que le consommateur canadien payait \$1.50 à \$2 de moins le boisseau de blé que ce n'aurait été le cas autrement—eh bien, lorsque vous prenez ce chiffre et le comparez au montant qu'auraient touché les producteurs de grains de l'ouest quand le prix mondial du blé était supérieur à ce chiffre—et je pense qu'il s'agissait de \$6 le boisseau à l'époque—on ne peut faire autrement que de considérer ce montant comme une subvention payée directement par les producteurs de grains de l'ouest. Il y a donc égalité. Cela a néanmoins entraîné beaucoup de méfiance.

De plus, nous entendons beaucoup parler du récent programme d'énergie chez les consommateurs de l'est—surtout en Ontario car c'est cette province qui payait un prix supérieur au prix mondial pour l'énergie pour compenser l'Alberta. Nous entendons constamment parler de ce chiffre. Ce montant a été évalué à quelque \$1.5 milliard mais depuis cette époque, comme l'Alberta vendait son pétrole au marché de l'est, cette province a perdu quelque \$20 milliards qu'elle aurait pu toucher si elle avait vendu son pétrole au prix mondial. Vous voyez donc qu'il existe un écart.

Certains chiffres ont été publiés hier. À l'heure actuelle, l'Alberta contribue au prix intérieur du Canada et la part de l'Alberta au niveau de la production de l'essence à la pompe en Ontario s'élève à 13 p. 100 du prix au consommateur. L'Alberta produit et contribue le principal produit, le produit de base. Mais en même temps, la province de l'Ontario perçoit une taxe de 19 p. 100. Voilà qui crée la méfiance. Je ne critique pas, je tiens simplement à signaler que je comprends bien les témoins de l'ouest du Canada qui viennent comparaître devant notre comité qui nous disent qu'ils se préoccupent beaucoup de la question du transfert de revenu.

Bon, je vais maintenant en venir au point que je voulais soulever.

**Une voix:** Ne souriez pas, c'est très sérieux.

**M. Towers:** Nous avons accueilli hier des représentants de la NFU et j'ai des excuses à présenter aux témoins. Je ne savais pas que j'allais soulever cette question, sinon j'aurais attiré leur attention sur ce point. Mais je vais vous citer un extrait du mémoire que des représentants de cette association nous ont soumis. J'aimerais savoir, monsieur le président, si les témoins d'aujourd'hui partagent l'opinion de la NFU.

Il est intéressant de signaler que même si le gouvernement entend créer, par le truchement de ce projet de loi, une nouvelle société de la Couronne dont le rôle serait de

## [Texte]

oilseeds not currently under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board we strongly believe and recommend that in order to keep things in proper perspective, the current non-board grains, rye, flax and rapeseed, ought to be placed under the marketing jurisdiction of the Canadian Wheat Board.

In our view the disastrous price and marketing experience that has befallen rapeseed producers over these past two crop years would have been greatly eased if that oilseed had been handled through the C.W.B.

There are two components to that statement and I would just like to have the comments of our witnesses.

**Mr. Wayne Oxtoby (Director, Alberta Canola Growers' Association):** That goes entirely against our organization's feelings. We fought long and hard to keep so-called free enterprise in our canola oil-rape seed industry. We are against the principles of having our commodity put under the Wheat Board. We feel we are doing an excellent job.

In reference to Canagrex, I guess I will make a statement here. If Canagrex is to become an additional agent in conjunction with the many other agents handling our commodity, and I am speaking only of our commodity, which is canola, if it is to be additional to that, I would say we were in favour of it. If it is to become a single selling desk or a sole agent, I can only see a downward progression because we now have many companies in the field working extremely hard at it. An additional one working for us, of course that would be of great benefit, but not a sole, single selling desk. And as Mr. Towers said, no, I really do not believe the NFU's policies on our commodity in the Wheat Board. I think we have done as well as we could. In fact, right now we are one of the highest, or most promising, crops for this coming year. We have excellent prospects. And I think we can manage our business. I really do.

• 1015

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** How many producers of canola?

**Mr. Oxtoby:** That is a question I really cannot answer. It is a billion dollar industry. I may be able to dig you up the figures shortly.

**Mr. Groundwater:** I just wanted to make a comment. That is one of our problems, that maybe NFU stated they wanted flax and rape and rye under the Wheat Board, but there might be other people who want the doggone thing, and every time we turn around there seems to be somebody else who wants.... Maybe it is Ottawa and maybe it is not Ottawa that wants it under the Wheat Board, but every time we turn around, our industry is beleaguered by something that has happened in Ottawa. They want to regulate, regulate, regulate.

## [Traduction]

promouvoir les exportations d'aliments, y compris le grain et les graines oléagineuses qui ne relèvent pas actuellement de la compétence de la Commission canadienne du blé, nous croyons fermement qu'il conviendrait, pour garder les choses en perspective, d'assujettir ces grains comme le seigle, le lin et le colza à la compétence de la Commission canadienne du blé qui devrait être chargée du processus de commercialisation.

À notre avis, l'expérience désastreuse des producteurs de colza, tant sur le plan du prix que de la commercialisation, ces deux dernières années n'aurait pas été aussi grave si le colza avait relevé de la responsabilité de la Commission canadienne du blé.

J'aimerais avoir l'opinion des témoins sur ces deux éléments de la déclaration.

**M. Wayne Oxtoby (directeur, Alberta Canola Growers' Association):** Cela est tout à fait contraire aux sentiments de notre organisation. Nous avons lutté longuement et fermement pour conserver la soi-disant libre entreprise au sein de notre industrie du canola. Nous sommes contre le principe d'assujettir cette denrée à la Commission canadienne du blé. À notre avis, nous faisons un excellent travail.

Mais j'aurais quelque chose à dire au sujet de Canagrex. Si l'idée est de faire de Canagrex un agent supplémentaire qui viendrait s'ajouter à tous les autres agents qui traitent notre denrée, et je ne parle que de notre denrée qui est le colza, nous sommes d'accord. Mais si l'idée est de faire de Canagrex le seul agent de vente de colza, nous nous retrouverions tous perdants car il existe à l'heure actuelle de nombreuses sociétés qui travaillent très fort dans ce domaine. Nous serions donc en faveur d'un agent de plus, ce serait un grand avantage pour nous, mais nous nous opposons à un bureau de vente unique. Et comme M. Towers l'a dit, je ne crois pas aux politiques de la NFU en ce qui concerne notre denrée et la Commission canadienne du blé. Nous avons fait tout ce que nous avons pu faire. En fait, les perspectives pour nos récoltes sont excellentes pour l'année à venir. Je pense que nous pouvons très bien nous occuper de nos propres affaires.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Combien y a-t-il de producteurs de canola?

**M. Oxtoby:** C'est une question à laquelle je ne peux pas vraiment répondre. Le chiffre d'affaires de cette industrie est de 1 milliard de dollars. Mais je pourrais peut-être vous fournir ces données sous peu.

**M. Groundwater:** J'aurais une observation à faire, si vous le permettez. C'est un de nos grands problèmes. La NFU a dit qu'elle aimerait bien voir le lin, le colza et le seigle assujettis à la Commission canadienne du blé. Il y a d'autres organisations qui aimeraient bien aussi prendre notre denrée. Il semble que nous n'ayons pas le temps de nous retourner qu'il y a quelqu'un qui veut... C'est peut-être Ottawa qui aimerait nous voir assujettis à la Commission canadienne du blé, mais peut-être pas non plus. Notre industrie semble constamment assaillie

## [Text]

Quite frankly, I will tell you, you only have to spend a short time in Moscow to understand that you do not need more regulations in any way, shape or form.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. Towers:** Then, Mr. Chairman, I wonder if we could have a comment from our witnesses with regard to the second part because:

In our view the disastrous price and marketing experience that has befallen rapeseed producers over these past two crop years would have been greatly eased if that oilseed had been handled through the CWB.

I know that it partly dealt with that, but it was my understanding actually that the rapeseed producers had fared fairly well on the price range as it relates to grain in the last two years. I would like to have the comments on that. I did not have the data to counter that when the NFU were here, but I would like to have the comments of our witnesses.

**Mr. Oxtoby:** Part of my question to that . . . I do not know if I can answer that completely, Mr. Towers, but at the present time our main competitor is soybeans, and soybean oil and meal. Now, our main buyer, if you will, is Japan. Japan is paying a premium, a \$40.00 a tonne premium at times, right now for canola oil. That sounds like an excellent selling job to me. We are commanding a premium. We hold one per cent of the world oilseed market, yet we are commanding a premium over other products, over the largest product, the largest oil-seed product. I cannot completely answer your question in that end. That is as far as I can go with it.

**Mr. Groundwater:** Maybe we should have NFU people attend some of our marketing seminars in Alberta so they would learn how to market their product in order to get a better price. I have had excellent returns from rapeseed in the last three years, but I use every option available to me to get that. I use the futures market. I use the private companies.

Quite frankly, in fact—it does not really make any difference here—I just cannot afford to sell my rapeseed, or canola, as I like to call it, to the pool anymore. I just lose too much money. So I have to find the small grain company that can market that product efficiently. Sometimes I have received a dollar premium, because I am willing to ship a producer-car of rapeseed rather than put it through the elevator. Maybe these people should come to our marketing seminars, and we would tell them how to do this type of thing, because rapeseed has been an extremely profitable crop. In my area, it is the single most profitable crop—and that is in the Crossfield area just north of Calgary—the highest returns per acre and the highest net per acre.

## [Translation]

par ce qui se passe à Ottawa. On parle continuellement de réglementation. Eh bien, laissez-moi vous dire qu'un court séjour à Moscou suffit pour comprendre qu'on n'a pas vraiment besoin de plus de réglementation sous quelque forme que ce soit.

**Une voix:** Bravo, bravo!

**M. Towers:** Monsieur le président, j'aimerais avoir l'opinion de nos témoins sur la deuxième partie de l'extrait que j'ai cité qui dit ceci:

À notre avis, l'expérience désastreuse tant sur les plans des prix que de la commercialisation qu'ont connue les producteurs de colza ces deux dernières années n'aurait pas été aussi grave si le colza avait relevé de la responsabilité de la Commission canadienne du blé.

Je sais que c'est de cette situation dont il est question en partie, mais, que je sache, les producteurs de colza ont touché des prix assez intéressants pour leur denrée par comparaison aux autres grains au cours des deux dernières années. J'aimerais avoir l'opinion des témoins là-dessus. Je n'avais pas en main les données nécessaires pour contredire les représentants de la NFU lorsqu'ils ont comparu devant nous, mais j'aimerais maintenant avoir l'opinion de nos témoins.

**M. Oxtoby:** Ma question en partie . . . Je ne sais pas si je peux vous donner une réponse complète, monsieur Towers, mais nos principaux concurrents à l'heure actuelle sont les fèves de soja, l'huile de soja et la farine de soja. Et notre principal acheteur est le Japon. Le Japon verse parfois une prime, une prime de \$40 la tonne sur l'huile de colza. C'est là d'après moi un bon travail de promotion. Nous touchons une prime. Nous détenons 1 p. 100 du marché mondial des graines éolagineuses et nous obtenons une prime sur les autres produits, sur les produits les plus importants dans ce domaine. Je ne peux pas vous donner une réponse complète à votre question. C'est tout ce que je peux vous dire.

**M. Groundwater:** Nous devrions peut-être inviter des représentants de la NFU à assister à certains de nos colloques sur les mises en marché en Alberta pour leur montrer comment commercialiser leurs produits de manière à obtenir un meilleur prix. Les revenus sur le colza ont été excellents au cours des trois dernières années, mais je profite de toutes les options qui me sont offertes pour y parvenir. Je me sers des marchés à terme et je fais appel aux entreprises privées.

Bien franchement, pas que cela fasse une différence, je n'ai plus les moyens de vendre mon colza, mon canola, au pool. Je perds trop d'argent. Je dois donc trouver des petites entreprises de grains capables de vendre ce produit efficacement. Je touche parfois des primes en dollars, car je suis disposé à expédier mon colza par wagon plutôt que de l'entreposer dans un silo. Peut-être que nous pourrions inviter ces gens à assister à nos colloques de mise en marché et nous pourrions leur dire comment procéder, parce que le colza est une récolte extrêmement rentable. En fait, c'est la récolte la plus rentable dans ma région qui est Crossfield, juste au nord de Calgary. C'est la récolte qui offre le revenu le plus élevé par acre et les profits nets les plus élevés par acre.



[Texte]

**Mr. Towers:** Then, would it be a fair assumption to run with that the main problem facing the canola growers, this coming year anyway, is a matter of filling the market rather than planning a market?

**Mr. Oxtoby:** We have the markets. We are in danger of losing markets because we are down on production. That is our danger right now. Our danger is not finding extra markets. Of course, in times of surplus, extra markets are well needed. Right now we are struggling to fill the present markets that we have with our production. There are many reasons for that and, really, marketing is not the reason whatsoever.

• 1020

**Mr. Towers:** I will close with just one comment. It was not so many years ago when it was I think generally assumed the market for rapeseed was going to be limited because of the effect that soyabean and palm oil were going to have on the world market. I think it has been proven now that a lot of the Third World countries are requiring more and more of this because as they get used to using oil in the cooking process and their taste develops along this line they are going to demand more and more of it. Certainly it is very gratifying to me to see that those prognostications of a few years ago did not materialize and there is a market out there and we have people out there trying to fill that market. It is really nice to have a success story like this, and it is a pleasure to have witnesses bringing that kind of a story to us.

Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Towers.

Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you.

I would like to welcome the witnesses from the Alberta Canola Growers Association.

Usually at some time in the course of hearings before the committee we receive some sort of profile on the organization, so I would like to get that into the record at this point. Just what is the Canola Growers Association in Alberta? Who comprises the organization? How many members? Is it strictly a growers' group, or are processors and brokers and so on involved as well?

**Mr. Oxtoby:** I guess I can best explain that.

We are strictly a growers' group, and we are the only growers' group for canola, speaking for canola, in the province. Our membership is not large; it is somewhat over 1,000 members. We would like it to be larger, of course. As I said, we are the only growers' group speaking for canola.

[Traduction]

**M. Towers:** Serait-il donc juste de dire alors de conclure que le plus grand problème des producteurs de canola, pour l'année à venir, c'est de répondre à la demande du marché plutôt que de trouver un marché?

**M. Oxtoby:** Nous avons les marchés. Nous courons le risque de les perdre car notre production diminue. C'est le danger auquel nous faisons face à l'heure actuelle. Le problème n'est pas de trouver des marchés supplémentaires. Bien entendu, en période de surplus, nous avons besoin de marchés supplémentaires. Mais à l'heure actuelle, nous faisons notre possible pour répondre à la demande des marchés actuels pour notre production. Il y a plusieurs raisons à cela, mais la mise en marché n'en est pas une.

**M. Towers:** J'aurais une dernière observation à faire. Il n'y a pas très longtemps, l'on supposait que le marché du colza allait être limité à cause de l'incidence du soja et de l'huile de palme sur le marché mondial. Je pense que l'on a prouvé maintenant que beaucoup de pays du Tiers monde ont besoin de plus en plus de ce produit car à mesure qu'ils s'habituent à se servir de cette huile pour faire la cuisine et qu'ils développent un goût pour ce produit, la demande augmentera. Je suis très content que les prédictions faites il y a quelques années ne se soient pas matérialisées, qu'il y ait un marché pour ce produit et que nous ayons des producteurs qui essaient de répondre à la demande de ce marché. Il nous fait toujours plaisir d'entendre des histoires de réussite et je suis très content d'avoir des témoins qui viennent nous parler de telles réussites.

Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Towers.

Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci.

J'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins de l'*Alberta Canola Growers Association*.

Le Comité reçoit habituellement une sorte d'historique des organisations qui viennent comparaître devant lui. Je vais donc vous poser quelques questions sur la structure de votre association pour les fins du compte rendu. En quoi consiste exactement le *Canola Growers Association* de l'Alberta? Qui sont membres de cette organisation? Combien de membres compte-t-elle? S'agit-il d'une association exclusivement de producteurs ou représentez-vous également les usines de transformation et les courtiers?

**M. Oxtoby:** Je suis peut-être le mieux en mesure de vous répondre.

Notre association est composée exclusivement de producteurs et nous sommes le seul porte-parole des producteurs de canola de la province. Nous ne comptons pas beaucoup de membres, un peu plus de 1,000. Nous aimerions, bien entendu, en compter un peu plus. Mais je le répète, nous sommes le seul porte-parole des producteurs de canola de la province.



## [Text]

**Mr. Althouse:** And how do you become a member? Is it a voluntary organization?

**Mr. Oxtoby:** It is a voluntary organization.

**Mr. Althouse:** Financed by fees from the membership?

**Mr. Oxtoby:** That is exactly what it is.

**Mr. Althouse:** Do you have any other form of—are you able to get grants from marketing funds in government, or any other form of financing over the course of a year, or is it strictly from voluntary memberships?

**Mr. Oxtoby:** It is mainly voluntary memberships.

**Mr. Althouse:** Mainly, but not totally.

**Mr. Oxtoby:** Not totally, no, of course not.

**Mr. Althouse:** In your brief you mention the statement about Whelan talking about selling for realistic prices and conclude, I suppose because of past actions, that “realistic” would mean less than world price. Was there actual quizzing of the minister at that meeting on what he meant by realistic, or were you simply going by his past performance about what realistic means or meant in that context?

**Mr. Oxtoby:** I really do not think there is any problem with that. That was a statement he made, and as far as I know, it was not questioned. It may have been.

**Mr. Althouse:** Okay, we have been hearing a little about the organization and what it has been doing and what the outlook for canola appears to be from your point of view. I was wondering if we could get some further opinions and expressions of your organization's policy, I suppose, on marketing over the past two or three years. It has been noted, I think quite widely, that the acreages went down in the last couple of years. Was that likely in response to the fairly high carry-overs that existed? In the last couple of years, we have had extremely high carry-overs.

**Mr. Groundwater:** I do not think we have had extremely high carry-overs. One of the reasons is there is a certain cultural practice that must be observed when you are producing rapeseed. We have been in Ottawa trying to get the Department of Health and Welfare and the Department of Agriculture to release the new herbicides so in fact we can grow rapeseed. That is one of the problems that faces farmers. I have fields that I cannot put back into rapeseed because I cannot get the new herbicide that is available, sitting there, but is declared unsafe for the human who is utilizing that particular material. Our competitors in Sweden are using it and everything else, but we cannot get that new herbicide to utilize on our rapeseed.

• 1025

**Mr. Bloomfield:** They were using thalidomide in some parts of the world too.

## [Translation]

**M. Althouse:** Et comment devient-on membre? Est-ce une association volontaire?

**M. Oxtoby:** Oui, c'est une organisation volontaire.

**M. Althouse:** Êtes-vous financé par les frais d'adhésion?

**M. Oxtoby:** Oui, c'est exactement cela.

**M. Althouse:** Avez-vous d'autres formes de financement? Est-ce que vous pouvez obtenir des subventions à même les fonds de mise en marchés du gouvernement ou d'autres formes de financement, ou bien êtes-vous strictement financé par les frais d'adhésion des membres?

**M. Oxtoby:** Nos fonds proviennent surtout des frais d'adhésion des membres.

**M. Althouse:** Surtout mais pas complètement.

**M. Oxtoby:** Non, pas complètement. Bien sûr que non.

**M. Althouse:** Dans votre mémoire, vous avez mentionné une déclaration de M. Whelan qui parlait de vendre à un prix réaliste. Et vous concluez, je suppose à cause des événements passés, que «réaliste» signifie un prix inférieur au prix mondial. Avez-vous posé des questions précises au ministre à ce sujet lors de la réunion dont on fait mention ici pour essayer de savoir ce qu'il entendait exactement par «prix réaliste» ou vous êtes-vous simplement fondés sur sa déclaration antérieure pour prêter un sens au terme «réaliste» dans ce contexte?

**M. Oxtoby:** Cela ne pose pas de problème. C'est une déclaration que le ministre a faite et, que je sache, elle n'a jamais été remise en question. Mais elle a pu l'être.

**M. Althouse:** Très bien. Vous nous avez donné une idée de votre organisation, de ce qu'elle fait et des perspectives du canola de votre propre point de vue. Je me demande si vous pourriez nous donner d'autres opinions et une idée de la politique de votre organisation sur la mise en marché ces deux ou trois dernières années. Ce n'est pas un secret que le nombre d'acres consacrées à la culture de cette denrée a diminué ces deux ou trois dernières années. Ce fait est-il attribuable à l'existence de surplus assez importants? Car nous avons eu des surplus assez importants ces dernières années.

**M. Groundwater:** Je ne pense pas qu'ils aient été aussi importants. Les producteurs de colza doivent respecter certaines pratiques agricoles. Nous avons exercé des pressions auprès du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et du ministère de l'Agriculture à Ottawa pour les convaincre d'autoriser l'utilisation de nouveaux herbicides qui faciliteraient la culture du colza. C'est un des problèmes auxquels font face les agriculteurs. Il m'est impossible de planter du colza dans mes champs parce que je n'ai pu obtenir le nouvel herbicide disponible vu qu'on le juge dangereux pour l'usager malgré que nos concurrents suédois l'utilisent.

**M. Bloomfield:** On prescrivait aussi de la thalidomide dans certains pays du monde.

[Texte]

**Mr. Groundwater:** We are talking about—

**Mr. Bloomfield:** You are talking about food, do not forget.

**Mr. Groundwater:** We are talking about food. There is no residue on the food whatsoever. That is safe. You can check with Health and Welfare. It is a question of number of rat trials. They changed the rules and regulations as to how many rats and how many generations you must go through. Perhaps if you drank a gallon of this herbicide, concentrated, every day for 10 years there might be a possibility that you could get sick. That is reasonably safe. But there was low fertility in the rats, so they are questioning the whole trial.

Unfortunately, I am not a toxicologist, so I really cannot give a great deal of indication . . . It just sounds as though, when you have to have 20 generations of rats—

**Mr. Ferguson:** I do not think you should be expressing such opinions on this if you are not a toxicologist and do not have the background.

**Mr. Groundwater:** Okay.

**Mr. Towers:** Why not? This is a free country. Because you are my twin you do not need to criticize my constituents. You had better get that straight.

**Mr. Groundwater:** Okay. That is fair enough.

Going back to the production, there have been problems. The quotas were not available quickly enough for some of the producers; the cashflow was perhaps not there. There have been problems with the Crow, in that the crushers could not pay the sort of world price because they were forced to reduce the price to compensate them for the Crow. So there is less incentive for the farmers.

The other thing, though, is that rapeseed is a bit more particular kind of crop to grow. You have to pay a bit more attention to it. I agree, it is a lot easier to grow wheat and barley—it is simple; you put it in and it comes up and it is nice to handle and everything else. With rapeseed you always have a few problems. As a consequence, some farmers decide not to grow this. It is just too much work. You almost have to babysit that crop the full year round. You have to look for insects, you have to look for a whole series of things. When we had very high production several years ago, a lot of these farmers who were first-time producers found that they really did not enjoy walking their crops every week to look for insects, to look for these root diseases, and so on and so forth. As a consequence, it was easier to grow wheat. At that particular time, the price of wheat, the price of barley was attractive enough, but if you can grow it and get virtually similar returns and not have to do as much work, you would obviously grow those particular products.

**Mr. Althouse:** I think it is a well-established enough crop that most producers on the prairies have grown rapeseed, if not every year, quite a few years. It seems to me that we hit a peak in production four or five years ago—I guess it was two and three years ago—and there has been a fairly substantial drop since. I would think it must have something to do with the

[Traduction]

**M. Groundwater:** Nous parlons de . . .

**M. Bloomfield:** Il s'agit d'aliments en fin de compte, ne l'oubliez pas.

**M. Groundwater:** En effet, mais il n'y a aucune trace sur l'aliment lui-même. C'est tout à fait sûr. Vous pouvez vérifier auprès de la Santé et du Bien-être. Tout cela revient à la question du nombre d'essais sur les rats. Ils ont changé les règlements quant au nombre de rats et de générations devant subir des essais. Il se peut que vous tombiez malade si vous buviez un gallon de cet herbicide chaque jour pendant dix ans. Mais autrement c'est raisonnablement sûr. Mais ils prennent panique parce que les rats montraient un taux de fertilité bas.

Malheureusement, je ne suis pas toxicologue, je ne puis donc vous expliquer tout à fait . . . Il me semble seulement que s'il faut avoir 20 générations de rats . . .

**M. Ferguson:** Je ne crois pas que vous devriez donner votre avis là-dessus si vous n'êtes pas toxicologue et n'avez aucune compétence en la matière.

**M. Groundwater:** Très bien.

**M. Towers:** Pourquoi pas? Nous sommes dans un pays libre. Ce n'est pas parce que vous êtes mon jumeau que vous pouvez critiquer mes commettants. Ne l'oubliez pas.

**M. Groundwater:** Très bien. C'est juste.

Pour en revenir à la production, il y a eu des difficultés. Les contingents n'ont pas été débloqués assez rapidement pour certains producteurs, ils ont manqué de fonds de roulement. Par ailleurs, les entreprises de broyage ne pouvaient offrir le prix mondial à cause des réductions découlant du tarif du Corbeau. Il y a donc moins d'encouragement pour les agriculteurs.

De plus, le colza est une récolte assez spéciale. Il faut y faire un peu plus attention. Je conviens qu'il est beaucoup plus facile de cultiver du blé et de l'orge, il suffit de les semer, de les regarder grandir et de les récolter. Le colza pose toujours des problèmes. Par conséquent, certains agriculteurs décident de ne pas le cultiver. C'est trop de travail. Il faut presque faire du *baby sitting* toute l'année. Il faut repérer les insectes et vérifier toutes sortes de choses. Lorsque nous avons eu une production très élevée il y a quelques années, bon nombre de ces agriculteurs qui en récoltaient pour la première fois ont constaté qu'ils n'aimaient pas parcourir leurs récoltes chaque semaine pour repérer tout insecte, maladie etc. C'est donc beaucoup plus facile de cultiver du blé. À ce moment-là, le prix du blé et de l'orge était assez attrayant, mais si on peut avoir le même rendement avec ces récoltes en travaillant beaucoup moins, le choix est facile à faire.

**M. Althouse:** C'est une récolte assez bien établie pour que les producteurs des Prairies aient cultivé du colza si ce n'est chaque année, du moins plusieurs années. Il me semble que nous avons atteint une crête dans la production il y a quatre ou cinq ans, ou deux ou trois ans, et nous avons connu une baisse considérable depuis. D'après moi, cela doit découler du rende-

## [Text]

returns and with the ability to market. I do not have the figures in front of me, but I know last year, on going through, there was a carry-over in the system approximately equal to, or slightly in excess of, one year's crop. I think producers probably made a fairly good decision. If it was on the farms and in the system and at terminals, it was probably a good decision that was made. I think the market is beginning to clear itself, so I expect we will have some more rapeseed seeded this year.

I was interested in your last statement, though, where you said something that I would like clarified a bit, because I have difficulty conceptualizing it. You said something to the effect that processors could not pay world price because of the Crow rate. I guess I have trouble seeing how producers will be receiving more money when the processors start paying the so-called world price and then deduct the extra freight from it. Is not the producer going to be at the same position? The price of the plant may be higher, but the price that goes into the producer's pocket will virtually remain the same, will it not?

• 1030

**Mr. Oxtoby:** Exactly. That is the problem the rapeseed-crushing industry has. Their problem is that raw seed . . . I think you people may be aware, although maybe you are not, that there are at least two crushing plants going in in eastern Canada. The reason for that is that raw seed can be transported much cheaper with the Crow rate than can refined products; so our western crushers cannot compete with the eastern crush, or with a Japanese crush, for example. They are at a disadvantage: they do not have to ship at a full real rate, for they are subsidized somewhat, but they are not totally subsidized; therefore they cannot compete. What we are saying is that, when the Crow rate is straightened out, those two things will even themselves. They will be able to pay us the price we are commanding on the export market, which they cannot afford to do right now.

**Mr. Althouse:** You are convinced—

**The Chairman:** Just a moment, please, Mr. Althouse.

Nous avons maintenant quorum et, comme vous le savez, le Dixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure n'a pas été adopté depuis déjà un certain temps. Si nous voulons finalement rembourser à nos témoins les frais qu'ils encourrent pour comparaître devant le Comité, il faudrait procéder à la présentation et à l'adoption de ce rapport.

Il s'agit du Dixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de l'agriculture.

**Mr. Neil:** On a point of order. You have circulated this document. I do not think it is necessary to read it in its entirety.

**Le président:** Merci, Mr. Neil.

Donc, M. Bossy, appuyé par M. Ferguson, propose que le Dixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

## [Translation]

ment et des débouchés sur le marché. Je n'ai pas de chiffres devant moi, mais je sais que l'an dernier, on a entreposé une quantité équivalente ou même supérieure à une récolte d'une année. Je suppose que les producteurs ont pris une bonne décision si cette production se trouvait dans les fermes et dans les terminaux. Le marché commence à se débloquer, et nous pouvons nous attendre à ce que l'on ensemence plus de colza cette année.

J'aimerais obtenir des éclaircissements sur votre dernière observation parce que je ne vois pas ce que vous voulez dire. Vous avez dit que les transformateurs ne pouvaient offrir le prix mondial à cause du tarif du Corbeau. Je ne vois pas comment les producteurs pourront recevoir plus lorsque les transformateurs verseront le prétendu prix mondial et en déduiront ensuite les frais de transport supplémentaires. Le producteur n'en sera-t-il pas au même point? Le prix de l'entreprise sera peut-être plus élevé, mais celui que recevra le producteur demeurera égal, n'est-ce pas?

**M. Oxtoby:** Exactement. C'est le problème qui se pose aux entreprises de broyage du colza. La graine non-traitée . . . Vous savez peut-être qu'au moins deux entreprises de broyage seront créées dans l'est du Canada. La raison en est que la graine non-traitée peut être transportée à beaucoup moins de frais avec le tarif du Corbeau que les produits raffinés. Nos entreprises de broyage dans l'Ouest ne peuvent donc pas faire concurrence à celles de l'Est ou à celles du Japon par exemple. Elles sont désavantagées car elles ne doivent pas expédier leurs produits au tarif réel, parce qu'elles sont plus ou moins subventionnées, mais pas entièrement. Elles ne peuvent donc pas faire concurrence. Nous disons que, lorsque le tarif du Corbeau sera modifié, ces problèmes s'aplaniront d'eux-mêmes. Les entreprises pourront nous verser le prix que nous demandons aux marchés d'exportation, ce qu'elles ne peuvent se permettre à l'heure actuelle.

**M. Althouse:** Vous êtes convaincu . . .

**Le président:** Un instant, s'il vous plaît, monsieur Althouse.

I see a quorum and, as you know, the 10th report on the Subcommittee on Agenda and Procedure has been waiting approval for some time. If we want to compensate for witnesses for their expenses, we should move and carry this report.

It is the 10th report of the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Agriculture.

**M. Neil:** J'invoque le Règlement. Vous avez distribué le document. Il n'est pas nécessaire de le lire en entier.

**The Chairman:** Thank you Mr. Neil.

So Mr. Bossy, seconded by Mr. Ferguson, moves that the Tenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be carried.



## [Texte]

Oui, monsieur Thacker.

**Mr. Thacker:** Before the vote, Madam Chairman, would you indicate to us whether or not these will be the only witnesses invited?

**Le président:** Non, ce sont les groupes qui ont demandé à comparaître ou avec qui nous avons communiqué pour les inviter à comparaître devant le Comité. Nous devons maintenant nous entendre sur une date qui leur convienne et qui nous convienne aussi. Mais il y a d'autres groupes qui nous ont fait part de leurs intentions. Nous aurons une réunion du Sous-comité au début de la semaine prochaine, et nous pourrions vous faire un autre rapport la semaine prochaine.

**Mr. Thacker:** Good. Thank you very much.

**Le président:** D'accord?

Le Dixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté à l'unanimité.

(Voir procès-verbal)

**Le président:** Il y a un autre détail technique. Dans le fascicule n° 39 du Comité de l'agriculture, il semble qu'il y ait une erreur. Alors, il faudrait qu'un corrigendum soit imprimé pour remplacer les mots «Neuvième rapport» dans le procès-verbal du fascicule n° 39 du Comité ainsi que dans l'Annexe agri 8 du même fascicule par les mots «rapport officieux».

Je vais vous expliquer ce qui se serait passé: il semble qu'on ait effectivement parlé d'un Neuvième rapport qui n'a pas été lu; il n'y avait pas quorum non plus. Alors, pour régulariser notre situation, j'aurais besoin d'un proposeur et d'un appuieur.

La motion est proposée par M. Thacker, appuyé de M. Tessier.

La motion est adoptée à l'unanimité.

**Le président:** Merci beaucoup. Donc, nous pouvons poursuivre.

Monsieur Althouse, il vous restait deux minutes.

**Mr. Althouse:** Thank you. It is a little disrupted here. I think we were at the point where the witnesses were discussing the advantage that some eastern crushers had over western crushers.

• 1035

**Mr. Oxtoby:** Just in passing.

**Mr. Althouse:** Just in passing, okay. In that case, if the difference is nominal, the real pointed issue is what the market is in Japan, or wherever you can sell the oil or the seed. I am still having difficulty understanding what the real advantage is to the producer of rapeseed in western Canada, or anywhere in Canada that it happens to be grown, after the Crow rate disappears. I can see an advantage internally within the country for the processor, but I have a great deal of difficulty understanding the advantage to the producer. The price in Japan is  $x$ . The price that the producer gets is  $x$  minus freight,

## [Traduction]

Yes Mr. Thacker.

**M. Thacker:** Avant que nous ne votions, madame le président, pouvez-vous nous dire s'il s'agit là des seuls témoins qui seront invités?

**The Chairman:** No, those are the groups which asked to appear or which we contacted to invite to appear before the committee. We should now agree to a convenient date for them and for us. But other groups have advised us of their intention to appear. The subcommittee will have a meeting next week and we will be able to submit then another report.

**M. Thacker:** Merci, beaucoup.

**The Chairman:** Is it agreed?

The Tenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure is unanimously agreed to.

*Minutes of Proceedings*

**The Chairman:** There is another technical matter. There seems to be an error in Issue 39 of the Committee on Agriculture. So a corrigendum should be printed to replace the term "Ninth Report" in the proceedings of Issue 39 of the committee as well as in the schedule, agri 8 of the same proceedings by the term "unofficial report".

I will explain what happened: It seems we talked about the Ninth Report which was not read and there was no quorum either. So, to make this correction, I would need a mover and a seconder.

It is moved by Mr. Thacker, and seconded by Mr. Tessier.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Thank you very much. We can resume.

Mr. Althouse, you have two minutes left.

**M. Althouse:** Merci. Il y a eu perturbation. Je crois que les témoins discutaient des avantages dont disposent certaines entreprises de broyage de l'Est par comparaison à celles de l'Ouest.

**M. Oxtoby:** Je le mentionnais en passant.

**M. Althouse:** Juste en passant, très bien. Dans ce cas, si la différence est minime, le fait important est que le marché se trouve au Japon, où vous pouvez vendre l'huile ou la graine. Il m'est toujours difficile de comprendre quel sera l'avantage de la disparition du tarif du Corbeau pour le producteur de colza de l'Ouest du Canada, ou de n'importe où ailleurs au Canada. Je puis voir l'avantage pour le transformateur à l'intérieur même du pays, mais je ne comprends pas comment le producteur peut en profiter. Le prix versé au Japon est « $x$ ». Le prix qu'obtient le producteur est « $x$ » moins les frais de transport,



## [Text]

insurance, and a few other small items. So it is  $x$  minus those items, and when the amount being charged for freight increases, my calculations say a producer gets less money. Now, perhaps I am wrong. So, I have been having trouble seeing the advantage to the producer of the Crow going. Perhaps you could correct my impressions there.

**Mr. Oxtoby:** I am not saying there is to be a price advantage. I am worried that there is not adequate transportation and that there will be less than adequate transportation in the years to come. Without proper compensation to the railroads or however it is done—I am not concerned with that, myself; I am not an expert on it, but I am concerned that we cannot get proper transportation. I am hauling canola to the west coast by truck to move it. I am doing it at my cost, and I am paying a considerable cost for it, and I am making money at it. So, dollar value does not enter into it. I am getting adequate transportation.

**Mr. Althouse:** Okay. So you are saying that the transportation now is adequate as long as there are highways through?

**Mr. Oxtoby:** That is not what I am saying at all. I am worried that there is not going to be adequate transportation in the years to come with the Crow rate in place.

**Mr. Althouse:** Okay.

**Mr. Oxtoby:** I do not think we are dealing on Crow rate here today, anyway, really.

**Mr. Althouse:** There has recently been some mention made of taking advantage of all of the opportunities available, and I think most producers do. Has your association, or do you as individuals, have any comments to make about the kind of protection that is granted to producers using some of these very new, small companies, such as Econo Consulting which appears to be leaving about \$4 million short to some producers because of the bankruptcy? There have been some allegations that the investigation by the Grain Commission is not adequate, and so on. Do you have anything to say about this protection?

**Mr. Groundwater:** We have been in contact with the Canadian Grain Commission on that particular aspect. I think it is well in hand, perhaps by now.

I would just like to return to Canagrex. I just was reading some of Clause 14 where some of the powers lie. It is just the extremely large range of powers that worries us. All I can hope is that in the legislation when the final draft comes through there are limitations placed on some of these powers so that if we are faced with the prospect of Canagrex that it be narrowly defined so that it cannot get carried away and do things that may not be to the advantage of the rest of Canada.

**Mr. Althouse:** The Parliament of Canada no longer, or very seldom, ever handles the issuance of incorporations of private companies, but when they did, I note that the powers were all-encompassing and extremely general. Do you think that this—granted, a Crown corporation—should be very limited in its powers and its actions when it is going out into the same kind of economic world as the corporations are?

## [Translation]

l'assurance etc. Par conséquent, lorsque les frais de transport augmentent, cela signifie que le producteur reçoit moins. J'ai peut-être tort. Mais je n'ai jamais compris l'avantage pour le producteur de la disparition du tarif du Corbeau. Vous pourriez peut-être m'éclairer là-dessus.

**M. Oxtoby:** Je ne dis pas qu'il y aura un avantage au point de vue du prix. Ce qui m'inquiète c'est que le transport n'est pas adéquat et que ce sera encore pire dans quelques années. Si l'on n'indemnise pas les sociétés de chemin de fer ou qu'on ne prend pas les mesures appropriées, leur nature m'importe peu, je ne suis pas expert en la matière, mais je crains qu'autrement le transport ne soit même plus possible. Je dois transporter par camion le colza jusqu'à la côte ouest. J'assume moi-même ces prêts considérables, et c'est toujours rentable. Par conséquent, ce n'est pas le prix qui importe, mais le transport.

**M. Althouse:** Très bien. Vous dites donc que le transport est adéquat pour l'instant du moment qu'il y a des routes?

**M. Oxtoby:** Pas du tout. Je crains qu'il n'y ait pas de transport disponible dans les années à venir si le tarif du Corbeau reste inchangé.

**M. Althouse:** Très bien.

**M. Oxtoby:** Je ne crois pas que le tarif du Corbeau soit l'objet de cette réunion aujourd'hui de toute façon.

**M. Althouse:** On a parlé tantôt de profiter de tous les débouchés, et je crois que la plupart des producteurs le font. En tant qu'association, ou que membre, avez-vous des observations à faire sur le genre de protection offerte aux producteurs qui ont recours à certaines des nouvelles compagnies comme la *Econo Consulting* dont la faillite semble faire perdre 4 millions de dollars à certains producteurs? On a prétendu que la Commission des grains n'avait pas mené une enquête appropriée, etc. Avez-vous quelque chose à dire sur la protection offerte?

**M. Groundwater:** Nous avons communiqué avec la Commission canadienne des grains à ce sujet bien précis. Je crois que c'est réglé maintenant.

J'aimerais seulement revenir à Canagrex. Je lisais justement l'article 14, celui conférant certains pouvoirs. C'est la très grande importance de ces pouvoirs qui nous inquiète. J'espère seulement que la dernière version du projet de loi imposera certaines limites à ces pouvoirs afin que le mandat de Canagrex soit bien défini et qu'elle ne puisse prendre des mesures contraires à l'intérêt du reste du Canada.

**M. Althouse:** Il est très rare maintenant que le Parlement du Canada s'occupe de constituer en corporation une compagnie privée, mais à l'époque où il le faisait, il conférait également des pouvoirs très larges et extrêmement généraux. D'après vous, ne devrait-on pas limiter les pouvoirs et les possibilités de cette société de la Couronne qui fera face aux mêmes réalités économiques que les compagnies privées?

[Texte]

• 1040

**Mr. Groundwater:** Well, speaking from the Canola side, we have done, I think, extremely well. We are utilizing the private sector to penetrate the market. Our problem is not getting new markets; it is trying to supply the present markets. We have got new markets. I was talking to people in IT&C and they say, yes, at the Canola Council in Vancouver, there are other markets available to us as long as we can supply that particular market. So, in those terms, Canagrex does not really indicate to us or show a real, definite need. There are perhaps products that have a definite need for such an organization as Canagrex and if they can demonstrate they will need and there are no other options available to them, then Canagrex should be explored, but still narrowly defined. I am just afraid of a large bureaucratic type of set-up that could virtually do almost anything in its powers. That is what frightens me.

**The Chairman:** *Merci. Merci, Monsieur Althouse. Monsieur Ferguson.*

**Mr. Ferguson:** Unfortunately, I could not be here yesterday when the National Farmers' Union was here with their presentation. But I assume that some of the National Farmers' Union grow canola seed too. Is that a fair assumption? So, are they speaking for part of the group and you are speaking for another part? What is the situation in this regard?

**Mr. Groundwater:** Well, as we stated before, we are the recognized canola representative in Alberta. We speak for canola in Alberta. That is really what our organization is. What it does is help promote canola in our particular province. We are associated with the rest of the provinces under the Prairie Canola Growers' Council and we basically represent canola in those provinces, although there are probably some different situations which may be changed in Saskatchewan. Manitoba is unknown at the present time. The NFU probably does reflect some viewpoints, but not the total viewpoint.

**Mr. Ferguson:** I am an oilseed producer, too. I produce soybeans and we do not produce enough for our own consumption here in Canada. So really, we are not in competition with each other because you are not producing enough canola seed. You say you can produce more than what you are doing. But I am terribly upset about the crushing plant that is going into an area in southwestern Ontario, that is in position, in effect, to accept U.S. soybeans by water and crush them. Do you have similar fears in that situation? It went in with a huge government grant, incidentally, Ontario government grant.

**Mr. Groundwater:** Are we afraid of the Americans? Is that really...

**Mr. Ferguson:** Well, yes and afraid of the accessibility to a new crop-pile plant going in with a big provincial grant.

**Mr. Groundwater:** Well, yes, they are bringing in American beans. Yes, I can see that. It would be a problem that your producers in Ontario face. We are in a situation where the largest competing oilseed would be sunflowers in the United States, just across the border from Manitoba. But certainly in Alberta, there is not a great deal of competition from the southern States, such as Montana, et cetera. We do not see

[Traduction]

**M. Groundwater:** Pour ce qui est du colza, nous avons remporté un grand succès. Nous avons recours au secteur privé pour pénétrer le marché. Nous n'avons aucune difficulté à trouver des nouveaux marchés, mais plutôt à approvisionner les marchés actuels. J'en parlais à des gens de l'Industrie et du Commerce qui m'ont dit, oui, il y a d'autres marchés disponibles selon le Conseil du colza à Vancouver, mais il faut pouvoir les approvisionner. C'est pourquoi, nous n'avons pas l'impression d'avoir besoin de Canagrex. Une telle organisation est peut-être nécessaire pour d'autres produits et si on peut démontrer que tel est le cas, on pourra envisager d'en créer une, mais tout en limitant bien son mandat. Je crains seulement que l'on crée une autre grande bureaucratie au pouvoir illimité. C'est ce qui m'inquiète.

**Le président:** *Merci. Merci, monsieur Althouse. Monsieur Ferguson.*

**M. Ferguson:** Malheureusement, je n'ai pu assister hier à la comparution de l'Union nationale des agriculteurs. Mais je suppose que certains de ses membres cultivent également du colza, n'est-ce pas? Par conséquent, ils parlent au nom d'une partie des producteurs et vous au nom des autres? Qu'en est-il au juste?

**M. Groundwater:** Comme nous l'avons dit, nous sommes l'organisation reconnue représentant les producteurs de colza de l'Alberta. Voilà la teneur de notre organisation. Son mandat est d'aider à promouvoir le colza dans notre province. Nous sommes associés aux autres provinces comme membres du Conseil des producteurs de colza des Prairies et les représentants aussi, bien que la situation soit peut-être différente en Saskatchewan. On ne sait ce qui se passe pour l'instant au Manitoba. L'Union reflète probablement certaines opinions, mais non pas toutes.

**M. Ferguson:** Je suis un producteur de colza. Je produis également du soja et nous n'en produisons pas assez pour la consommation intérieure. Donc, en fait, nous ne nous faisons pas concurrence parce que la production n'est même pas suffisante. Vous dites que vous pourriez en produire plus. Mais je m'inquiète beaucoup du fait qu'on ouvre une entreprise de broyage dans le sud-ouest de l'Ontario car elle pourra en fait importer facilement du soja des États-Unis. Partagez-vous ces craintes? Soit dit en passant, elle a reçu une énorme subvention du gouvernement de l'Ontario.

**M. Groundwater:** Si nous avons peur des Américains? Est-ce...

**M. Ferguson:** Oui et à leur accès à une nouvelle usine subventionnée par l'Ontario.

**M. Groundwater:** Oui, s'ils importent du soja américain. Je vois le problème. Il toucherait les producteurs de l'Ontario. Pour nous, le premier concurrent serait les graines de tournesol produites aux États-Unis, de l'autre côté du Manitoba. Mais en Alberta, il n'y a pas beaucoup de concurrence venant des États du Sud, comme le Montana etc. Ce n'est pas un problème. Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question. Les



## [Text]

that as a problem. I am not too sure exactly if I really understand your question perhaps. Americans are competitors, I suppose, in that they can help compete us. I guess canola growers, with our present philosophy, would have to say, if that is the case, then you go ahead, but I am pretty certain we can out-produce the Americans. We are getting new varieties. We are getting new techniques that, I think, we can be competitive with soybeans.

**Mr. Oxtoby:** Not only in that. We have a very large share of the domestic oil market in Canada; 51 per cent at the present time and it has been increasing yearly. So we are competitive, maybe even more than competitive, in Canada.

**Mr. Ferguson:** When this new crushing plant goes in and processes soybean from the U.S. instead of canola, local seed...

**An hon. Member:** It is competition, yes.

**Mr. Groundwater:** I see your question, yes. Especially when there are large amounts of subsidies involved.

**Mr. Ferguson:** The intent of this bill, in the earlier discussions we held with the Crown organizations and so on, is to work with the producers in the organizations wherever necessary or whoever is deemed possible, to beef-up the efforts of those in the field in other countries, the trade commissioners and so on; if there is a potential for a market, to go and get hold of the producers and work with them, bring the buyer and the seller together. There is nothing in this bill that is mandatory; that is, to promote and wherever necessary, provide some additional funding, as a bridge funding mechanism.

• 1045

**Mr. Groundwater:** And I completely agree with that. That concept—

**Mr. Ferguson:** You agree with that.

**Mr. Groundwater:** Yes. I think in our paper we say that if you are facilitating the exports, that is fantastic. We all need that financing. We all need EDC to provide us with that financing. We need an in that we presently do not have with EDC. I think even IT&C a couple of months ago did get special concessional financing available for some countries for food products, which was not in place before.

**Mr. Ferguson:** The only other comment I want to make is that; where you have mentioned that the 40 per cent price level of the prairie crude oil at the present time, that price is a blended price; it is approximately 70 per cent. The old oil is set at one price. The new oil is world price. So at the present time I think that price is approximately 70 per cent.

**Mr. Groundwater:** As long as whoever is doing it is to make sure it classifies Canola oil as new oil at world prices; then we

## [Translation]

Américains sont des concurrents en ce sens qu'ils peuvent aider à la concurrence qu'on nous fait. Mais les producteurs de colza répondraient qu'ils peuvent bien essayer, mais je suis assez sûr que nous pouvons avoir une meilleure production que les américains. Nous introduisons de nouvelles variétés. Nous mettons au point de nouvelles techniques qui nous permettront de faire concurrence au soja.

**M. Oxtoby:** Non seulement cela. Nous avons acquis une très grande part du marché de l'huile au Canada, 51 p. 100 à l'heure actuelle et cela augmente chaque année. Nous sommes donc dans une position concurrentielle, peut-être même plus, au Canada.

**M. Ferguson:** Lorsque cette nouvelle entreprise entrera en service et broyera du soja des États-Unis plutôt que du colza d'ici...

**Une voix:** C'est de la concurrence en effet.

**M. Groundwater:** Je vois ce que vous voulez dire. Surtout lorsque c'est subventionné.

**M. Ferguson:** L'intention du bill, est de déployer des efforts en collaboration avec les producteurs au sein des organisations appropriées pour épauler nos représentants dans d'autres pays, comme les délégués commerciaux, etc. Si l'on repère un marché éventuel, on pourra collaborer avec les producteurs, réunir le vendeur et l'acheteur. Rien n'est obligatoire en vertu de ce bill, on vise simplement à faire de la promotion et au besoin, à offrir les fonds supplémentaires nécessaires.

**M. Groundwater:** Je suis complètement d'accord avec cela. Ce principe...

**M. Ferguson:** Vous êtes d'accord avec cela.

**M. Groundwater:** Oui. Je pense que nous disons bien dans notre mémoire que si vous voulez par là faciliter les exportations, que c'est tout à fait formidable. Nous avons besoin de ce genre de financement. Nous avons tous besoin de la société pour l'expansion des exportations pour ce genre de financement. Nous avons besoin de contacts avec la SEE que nous n'avons pas à l'heure actuelle. Je pense que même le ministère de l'Industrie et du Commerce a obtenu il y a quelques mois des fonds spéciaux de financement pour certains pays pour certains produits alimentaires, fonds qui n'étaient pas disponible anciennement.

**M. Ferguson:** La seule autre observation que je voulais faire est ceci: vous avez dit que le prix de l'huile brute à l'heure actuelle s'élevait à quelque 40 p. 100. Et bien il s'agit d'un prix composé. Le taux est de quelque 70 p. 100. Un taux est fixé pour l'huile en réserve et la nouvelle huile se vend au taux mondial. Je pense donc qu'à l'heure actuelle, le taux s'élève à quelque 70 p. 100.

**M. Groundwater:** Pour autant que les responsables classifient l'huile de colza comme nouvelle huile à un taux mondial,

[Texte]

are okay. It is just as long as they did not get confused and get some old oil in there.

**Mr. Ferguson:** No, I am talking about the—

**Mr. Groundwater:** No, I know what you are talking about.

**Mr. Ferguson:** Thank you very much, Madam Chairman.

**The Chairman:** *Merci*, Mr. Ferguson. Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Madam Chairman. I do not really have any questions because I have the same concerns that your organization has with respect to Canagrex, and I cannot understand why, where we have the Department of External Affairs, the Export Development Corporation, the Canadian Commodity Corporation, before consideration was given to the setting up of Canagrex, meetings were not held with interested organizations by the department to determine what was the best way to go, instead of adding another Crown corporation or another organization that, in effect, is competing with other departments. I think it is important that we build up our exports of agricultural products, but I do not think we want to build up a large bureaucracy or a multiplicity of organizations that is attempting to do the same thing, because you water it down. We should be concentrating on using the experts in the area of researching markets and feeding back the information to the trade.

Now, I suppose there is no doubt that this bill is going to go through. There will be some difficulty in persuading the government or Mr. Whelan to make any changes. In my ten years of experience, I have never known the ministers to change their mind very often when it came to a bill. But what would you think of perhaps having a sunset clause in the bill, whereby at the end of a certain period—say, three years or four years or five years there is a complete review of the Crown corporation to determine what it is doing and whether or not it is carrying out its functions?

**Mr. Oxtoby:** It is one small way of policing it, yes. It certainly would not hurt it. But my question is: Why is Canagrex being formed in the first place? Maybe you can explain to me the reason that it is coming into place.

**Mr. Neil:** Well that is the question that we have attempted to have answered by the minister, but the minister seems to think that this is the ultimate in being able to dispose of or sell and export agricultural products.

**Mr. Oxtoby:** Is it another Wheat Board with all-encompassing powers over all agricultural commodities?

**Le président:** Juste un moment, s'il vous plaît. Vous avez un commentaire à faire, monsieur Bossy.

**Mr. Bossy:** Yes, Madam Chairman, the question that he feels that does not get answered, of why it is being formed. Having been in farming all my life, I have always recognized, regardless of who was in power in government, that agriculture took a backseat, whether it was in provincial or at federal levels. I think this is a mechanism that we want to bring the agricultural products, identified in the export field, that we have a mechanism to identify the importance of agriculture to Canada, and not have it lost in IT&C or any other form where

[Traduction]

tout ira bien. Pour autant qu'ils ne confondent pas avec l'huile en réserve.

**M. Ferguson:** Non, je voulais parler de...

**M. Groundwater:** Non, je sais ce dont vous parlez.

**M. Ferguson:** Merci beaucoup, madame le président.

**Le président:** *Thank you*, monsieur Ferguson. M. Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup, madame le président. Je n'ai pas vraiment de questions à poser car je partage les préoccupations de votre organisation en ce qui concerne Canagrex. Je ne peux pas comprendre pourquoi, si nous avons un ministère des Affaires extérieures, et une Société canadienne des denrées, le ministère n'a pas tenu des réunions pour rencontrer les organisations intéressées avant d'envisager la création de Canagrex plutôt que d'instituer une nouvelle société de la Couronne ou une autre organisation qui, à toute fin pratique, fait concurrence aux autres ministères. Je pense qu'il est important que nous augmentions nos exportations de produits agricoles, mais je ne pense pas qu'il convienne, pour se faire, de créer une nouvelle bureaucratie ou de multiplier les organisations qui essaient de faire la même chose. C'est la meilleure façon d'en diluer les effets. Nous devrions nous concentrer sur le recrutement d'experts dans le domaine de la recherche des marchés et l'apport de l'information à l'industrie.

Je pense qu'il ne fait aucun doute que ce projet de loi sera adopté. Il sera assez difficile de convaincre le gouvernement ou M. Whelan de faire des changements. J'ai 10 années d'expérience ici et je n'ai jamais vu un ministre changé d'idée au sujet d'un projet de loi. Mais que pensez-vous d'y ajouter une disposition d'expiration selon laquelle au bout d'une période donnée, mettons 3 ans, 4 ans ou 5 ans, un examen complet de la société de la Couronne serait effectué pour déterminer si elle remplit bien son rôle?

**M. Oxtoby:** Ce serait un petit moyen de contrôle, oui. Cela ne ferait pas de tort. Mais la question que je me pose est ceci: pourquoi a-t-on formé Canagrex? Vous pouvez peut-être m'expliquer la raison pour laquelle on a émis cette idée.

**M. Neil:** Et bien, nous avons essayé d'obtenir une réponse du ministre à cette question, mais le ministre semble croire que c'est le meilleur moyen de vendre ou exporter nos produits agricoles.

**M. Oxtoby:** Sera-ce une nouvelle commission du blé avec tous les pouvoirs sur les denrées agricoles?

**The Chairman:** One moment please. You had a comment to make, Mr. Bossy?

**M. Bossy:** Oui, madame le président. J'avais quelque chose à dire quant au fait que le ministre refuse de répondre aux questions et sur les raisons qui ont donné jour à l'idée de Canagrex. J'ai travaillé dans le secteur de l'agriculture toute ma vie. J'ai toujours constaté, sans égard au gouvernement au pouvoir, que l'agriculture était toujours reléguée au second plan, que ce soit au niveau provincial ou fédéral. Je pense que Canagrex est un mécanisme qui nous permettra de reconnaître l'importance des produits agricoles pour ce qui concerne les



## [Text]

it is generalized, where they handle all other products that we happen to be in the export business of. We want to identify that agricultural products

**Mr. Neil:** On a point of order, Madam Chairman—

**Mr. Bossy:** —as our strength, and I—

**Mr. Neil:** We are getting into a debate here.

• 1050

**Mr. Bossy:** With respect to Mr. Neil, the fact is . . . you are very involved in the agriculture area here. You are also concerned that we have not had enough importance put, by everyone, on what agriculture means to Canada and on the thrust of the world today to do business with us in agriculture.

We want to have a mechanism that we can to help the exporters. We can never identify what the bottom line is from the exporting business. We were talking about world prices. We are dealing . . . when we are dealing in agricultural products as growers and I strongly support the growers.

Consider the fact that they are working with the elements of weather—with tremendous odds—and they do not know how much they are going to produce from one year to another. So, we are working with an industry that is so different . . . that in the comments which have been made here—I am sort of pleased to hear the comments, because it sounds like you must be very strongly in favour of supply management to be able to realize—

**An hon. Member:** Oh, my!

**Mr. Bossy:** I have to assume that because you are saying that.

**Mr. Neil:** On a point of order, Madam Chairman. I thought it was my turn to ask questions.

**Le président:** Je vous rappelle que nous devons quitter . . .

**Mr. Bossy:** Excuse me, if that is the impression. I thought that your time had elapsed and I was on the list next.

**Mr. Neil:** No.

**Le président:** Je vous rappelle, messieurs, que nous devons quitter la salle à 11h00 parce qu'un autre comité doit siéger dans cette pièce. J'ai encore sur ma liste les noms de M. Thacker et de M. Bossy. Alors, il reste 10 minutes pour les questions et réponses. Continuez, monsieur Neil.

**Mr. Neil:** I do not want to take any more time. I just simply want to say that I think all of us here, on the Agriculture Committee, appreciate the importance of agriculture and we want to do everything possible to expand our export trade.

There is doubt in my mind as to whether or not Canagrex is going to serve that purpose. I think what should have happened—before Mr. Whelan developed a bill and brought it

## [Translation]

importations, par exemple. De cette façon, ce secteur ne disparaîtra pas dans les rouages d'Industrie et de Commerce responsable de tous les autres produits que nous exportons. Nous voulons identifier les produits agricoles . . .

**M. Neil:** Un rappel au règlement, madame le président—

**M. Bossy:** Notre force, et je—

**M. Neil:** Nous nous engageons dans un débat.

**M. Bossy:** Pour ce qui concerne M. Neil, le fait est . . . vous vous intéressez énormément au domaine de l'agriculture ici. Vous vous préoccupez également du fait que l'on ne nous accorde pas l'importance qui nous est due, l'importance que l'on devrait accorder à l'agriculture au Canada et l'intérêt des autres pays pour ce qui est de traiter avec le Canada en matière d'agriculture.

Nous voulons un mécanisme qui vienne en aide aux exportateurs. Nous parlons de prix mondiaux. Nous abordons la question des produits agricoles d'un point de vue d'un producteur et j'appuie fermement les producteurs.

N'oubliez pas qu'ils doivent fonctionner avec le climat, qu'ils ont de très grands risques. Ils ne connaissent pas leur production d'une année à l'autre. Il s'agit donc d'une industrie tellement différente que dans les observations qui ont été faites ici—je suis très content d'avoir entendu ces observations car vous devez être très en faveur de la gestion des approvisionnements pour réaliser . . .

**Une voix:** Oh, oh!

**M. Bossy:** C'est ce que je suppose, d'après vos observations.

**M. Neil:** Un rappel au Règlement, madame le président. Je pensais que c'était à mon tour de poser les questions.

**The Chairman:** I would like to remind you that we have to leave . . .

**M. Bossy:** Excusez-moi si c'est le cas. Je pensais que votre temps était expiré et que j'étais le prochain sur la liste.

**M. Neil:** Non.

**The Chairman:** I would like to remind you gentlemen that we have to leave this room by 11 o'clock because another committee will be sitting here. I still have Mr. Thacker and Mr. Bossy on my list. So there are ten minutes left for questions and answers. Go on, Mr. Neil.

**M. Neil:** Je ne veux pas prendre plus de temps. Je voulais simplement dire que je pense que nous tous ici, les membres du Comité de l'agriculture, reconnaissons l'importance de ce secteur et voulons faire tout notre possible pour augmenter nos exportations.

Mais je ne sais pas si Canagrex est vraiment la réponse. Je pense qu'avant d'élaborer son projet de loi et de nous le renvoyer, M. Whelan aurait dû demander au Comité de

*[Texte]*

before us—he should have had this Agriculture Committee have hearings and invite people from across the country to decide what type of set up should be organized. He has brought in a bill for a Crown corporation prior to having the input as to what is the best way to proceed. That is my point of argument.

Thank you very much, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Neil.

Mr. Thacker.

**Mr. Thacker:** Madam Chairman, I believe the committee has a tremendous opportunity this morning in the presence of Mr. Groundwater—who has spent some time as a government employee, particularly, in IT&C in the trade offices around the world and now in private industry.

I am sure Mr. Groundwater is aware that the Minister of Agriculture and agricultural officials came to the conclusion, over a number of years, that you chaps in IT&C simply were not doing the job and he, therefore, lobbied for Canagrex. And, as you know, over the last few months there has been a tremendous interdepartmental battle between Agriculture and IT&C between the ministers. And, Mr. Whelan won the battle; the Cabinet and the Prime Minister agreed to give him this Crown corporation. That is why we are here today.

My first question to you is: In your opinion, from your being practically out in the field, was IT&C failing Canada in the export of agricultural products?

**Mr. Groundwater:** Not really, no. At times, we could have had a little more assistance; a little bit more backup would have been helpful, perhaps. Most of the time, it was virtually impossible to sell a product.

**Mr. Thacker:** Can you give me the name of even one crop... because when the witnesses who have come before this committee—when I have been here—I have not had one witness who could give me one crop that Canagrex could, the day after it was incorporated, go out and say that, in Algeria, they were going to sell you 5,000 tons of beans—or something. Nobody has been able to give us any hard evidence.

Now could you, please, from your great experience in IT&C and now Agriculture, give me one crop, in Canada, that we could export with this corporation?

**Mr. Groundwater:** I do not know of any—not that we were aware of. No one has indicated to us that there was a product that could be exported; that we could not fulfil that job.

• 1055

**Mr. Thacker:** The other thing I want to get in is because you have been out in the field on a practical basis. We know that in all of these countries we have External Affairs officers and IT&C officers. Presumably, we are now going to have

*[Traduction]*

l'agriculture de tenir des audiences pour entendre les opinions des Canadiens sur la meilleure structure possible. Il a déposé un projet de loi portant création d'une société de la Couronne avant d'avoir l'apport des Canadiens sur la meilleure façon de procéder. C'est ce que je voulais dire.

Merci beaucoup, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Neil.

Monsieur Thacker.

**M. Thacker:** Madame le président, à mon avis, le comité est privilégié d'accueillir ce matin M. Groundwater qui a de l'expérience comme fonctionnaire, surtout à Industrie et Commerce et dans les bureaux commerciaux du monde entier. Il a maintenant de l'expérience dans le secteur privé.

Je suis certain que M. Groundwater sait que le ministre de l'Agriculture et les fonctionnaires de ce ministère sont parvenus à la conclusion, au fil des ans, que Industrie et Commerce ne faisait pas le travail et que c'est la raison pour laquelle il a exercé des pressions pour que Canagrex soit créé. Comme vous le savez, il y a eu au cours des derniers mois des bagarres importantes entre Agriculture et Industrie et Commerce et entre les ministres. M. Whelan a donc remporté la victoire. Le Cabinet et le Premier ministre se sont mis d'accord pour lui accorder cette société de la Couronne. C'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui.

Voici donc la première question que j'ai à vous poser. A votre avis, comme vous travaillez dans le secteur, Industrie et Commerce a-t-il manqué à ses obligations envers le Canada au niveau des exportations des produits agricoles?

**M. Groundwater:** Non, pas vraiment. Nous aurions parfois eu besoin d'un peu plus d'aide, d'un peu plus d'appui. La plupart du temps, il était pratiquement impossible de vendre un produit.

**M. Thacker:** Pouvez-vous me donner le nom d'un produit... parce que lorsque les témoins qui sont venus comparaître devant le comité—lorsque j'étais ici—aucun témoin n'a encore pu nous donner le nom d'un produit que Canagrex pourrait, le lendemain après son institution, vendre à l'Algérie, comme par exemple, 5,000 tonnes de fèves ou quoi que ce soit. Personne n'a pu nous donner de faits concrets.

Pourriez-vous compte tenu de votre grande expérience à Industrie et Commerce et maintenant au ministère de l'Agriculture, nous donner le nom d'un produit canadien que cette société pourrait exporter.

**M. Groundwater:** Je n'en connais aucun. Personne ne nous a parlé d'un produit qui pourrait être exporté, que nous ne pourrions pas faire ce travail.

**M. Thacker:** J'aborderai un autre sujet parce que vous avez une expérience pratique en la matière. Nous savons qu'il y a des agents des Affaires extérieures et d'Industrie et Commerce dans tous ces pays. Il semble que nous aurons également des

[Text]

some Department of Agriculture people. What type of dynamic do you think will occur out in the field, whether it is Moscow, Australia or elsewhere?

**Mr. Groundwater:** It depends on the type of people they place in the field. If they place somebody for a short term, perhaps roving around in a number of countries, someone who has had great export orientation through a private company and is only on loan to the government, I would think he would be welcomed and would be given the full support of the embassy.

If he really does not have any knowledge, if he is simply a bureaucrat who is looking for a nice home and theoretically thinks that being abroad is a very respectable type of occupation, (a) I do not think he will sell anything and (b) there is going to be some infighting among the embassy. I understood that we had an External Affairs organization which was to field all diplomatic personnel in the field. So presumably they would have to be seconded from some area into External Affairs in order to do this particular job.

**Mr. Thacker:** What is there inherent in somebody working for IT&C that prevents that person from being a good export agent, as compared to private enterprise?

**Mr. Groundwater:** As I indicated earlier, it is a learning experience. I can use an example of an American attaché who was placed in the field to primarily sell soybeans. The only problem was that he had never seen a soybean in his whole life. He was raised in Washington. He did not know what agriculture was, but he had an agriculture degree therefore he was allowed to represent American interests abroad by being the American agricultural attaché. He had no idea what a soybean was, what it should do or how you sell the product. That is the type of problem we can run into.

**Mr. Thacker:** Other witnesses have come before us and they have said that if the bill is going to be, the one amendment they would recommend would be to delete the words "engage in" so that Canagrex would be limited to promoting and facilitating the export, but not engaging in. Is that the type of amendment your association would recommend?

**Mr. Groundwater:** Exactly. I just took those two words out of the initial phrasing to say that if that is all it is going to do, then we could perhaps live with it, but we cannot live with the rest of it. It is just this one principle we want to bring: Canagrex, if we must have it, should only act as an agent.

**The Chairman:** Thank you Mr. Thacker. Mr. Bossy.

Ensuite ce sera M. Dionne pour une dernière question.

**Mr. Bossy:** There were comments made that there was no input prior to this bill coming to the House. I want to beg to differ on this because of the fact that there were considerable contacts between the main farm organizations across Canada. It started back in 1978. The facts are that with the tremendous number of organizations that have shown they strongly support this that is why the minister has proposed this bill. If there are tidying-up areas within the bill, I am sure that this Minister of Agriculture we have will accept amendments if

[Translation]

gens du ministère de l'Agriculture. Qu'est-ce qui se produira d'après vous, sur place, que ce soit Moscou, l'Australie ou ailleurs?

**M. Groundwater:** Cela dépend du genre de gens qu'ils envoient sur place. S'ils envoient quelqu'un pendant une courte période, qui visiterait plusieurs pays, quelqu'un qui a acquis une grande expérience dans le domaine des exportations au sein d'une compagnie privée et n'est que détaché au gouvernement, il serait certainement bien accueilli et recevrait toute la collaboration de l'ambassade.

S'il n'a aucune compétence particulière, s'il s'agit simplement d'un bureaucrate qui se cherche une belle maison et pense que cela fait bien de vivre à l'étranger, je pense, primo, qu'il ne vendra rien et, secondo, il sèmera la zizanie dans l'ambassade. Je pensais qu'il existait, au sein des Affaires extérieures, un service dont on détache tout le personnel diplomatique dans ce domaine. Il en serait de même pour cette personne, je suppose.

**M. Thacker:** Qu'y a-t-il d'inhérent à quelqu'un travaillant pour l'Industrie et Commerce qui le rende moins apte à s'occuper d'exportation que quelqu'un d'une entreprise privée?

**M. Groundwater:** Comme je l'ai dit, c'est un apprentissage. Je peux citer l'exemple d'un attaché américain envoyé sur place pour vendre du soya. Le problème est qu'il n'avait jamais vu de soya de sa vie. Il avait été éduqué à Washington, ne savait rien de l'agriculture, mais il avait un diplôme dans ce domaine et a donc pu devenir l'attaché américain à l'étranger pour les produits agricoles. Il n'aurait pu reconnaître du soya, dire à quoi cela sert ou comment vendre les produits. C'est le genre de problèmes auxquels nous faisons face.

**M. Thacker:** D'autres témoins nous ont dit qu'en cas d'adoption de ce bill, ils ne proposeraient qu'un amendement soit de supprimer les termes «engager dans» afin que Canagrex soit limitée à promouvoir et à faciliter des exportations, mais ne puisse s'y engager. Est-ce le genre d'amendements que recommanderait votre association?

**M. Groundwater:** Exactement. Si Canagrex se limitait à ces deux activités, nous pourrions nous en accommoder, mais nous ne pouvons accepter le reste. C'est le principe que nous voulons mettre en lumière: si Canagrex doit exister, qu'elle ne soit qu'un agent.

**Le président:** Merci, monsieur Thacker. Monsieur Bossy.

And then it will be Mr. Dionne for a last question.

**M. Bossy:** D'aucuns ont dit qu'il n'y avait eu aucune consultation avant que le bill ne soit présenté à la Chambre. Je tiens à en disconvenir car il y a eu de nombreux contacts entre les principales organisations agricoles du Canada. Cela a commencé en 1978. En fait, c'est parce qu'un grand nombre d'organisations ont exprimé leur appui en faveur de ce bill que le ministre l'a proposé. Si des améliorations doivent être apportées, je suis sûr que le ministre de l'Agriculture acceptera



[Texte]

they can provide something for cleaning up a bit or whatever. We have always done so.

But to say that there are no products we can identify, that is wrong again. Just off the top of my head, I can name at least five or six that would really benefit. I am saying this on the basis of representations from exporters who have come to me for support for aid to export those products. People who do not have the people in place to go out into the world, knowing there are markets there but they cannot afford to go, they are looking to Canagrex as a mechanism to help the exporters.

**The Chairman:** Do you have questions for our witness?

**Mr. Bossy:** Yes, I would like to ask a question. You say you are speaking for the canola growers, and you did give an answer on some of it but I would like to have it clarified. How many members within your organization are also members of the National Farmers' Union?

• 1100

**Mr. Groundwater:** We do not ask other affiliations; we do not know. I imagine there are.

**Mr. Bossy:** Well, as a committee, we hear representations from different groups, and if they are members . . . To be able to identify that, you are speaking strictly for those growers. This is what I am trying to identify.

**Mr. Groundwater:** We speak for all canola growers in Alberta.

**Mr. Bossy:** Do you have that mandate?

**Mr. Groundwater:** We have that mandate. The Alberta government recognizes us as the canola experts.

**Mr. Bossy:** All right. Thank you.

**Mr. Towers:** On a point of order, Madam Chairman. Mr. Bossy mentioned five or six products that would benefit from Canagrex. Could we have them named so we know what we are talking about?

**Mr. Bossy:** I will just give you a few and we will leave a few for some of the next meetings that we will have: maple syrup, potatoes, kidney beans, tobacco, and I could go on.

**Le président:** Merci, monsieur Bossy.

Une dernière courte question, monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je voudrais seulement souligner que je partage certaines inquiétudes aussi. Tout à l'heure, monsieur disait qu'en Russie il y a beaucoup de réglementation.

**Le président:** Oui.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je suis d'accord avec cela. Par contre, voici ce qui m'inquiète au sujet de l'agriculture canadienne. Prenons comme exemple la production laitière canadienne et comparons-la à la production laitière américaine qui, elle, n'est pas réglementée. On dit que l'on subventionne la

[Traduction]

tout amendement qu'il juge utile. Nous avons toujours agi ainsi.

Mais on ne peut dire qu'aucun produit n'en bénéficierait. Au pied levé, je puis en citer au moins cinq ou six. Je me fie aux interventions d'exportateurs qui sont venus me parler en faveur d'une telle aide. Il s'agit de gens qui ne peuvent se permettre d'envoyer des représentants sur place, tout en sachant qu'il existe des marchés. Pour eux, Canagrex est un mécanisme qui pourrait aider les exportateurs.

**Le président:** Avez-vous des questions à poser au témoin?

**M. Bossy:** Oui. Vous dites parler au nom des producteurs de colza et avez donné une réponse là-dessus, mais j'aimerais des éclaircissements. Combien de membres de votre organisation sont également membres du Syndicat national des cultivateurs?

**M. Groundwater:** Nous ne demandons pas leurs autres affiliations; nous ne les connaissons pas. J'imagine qu'il y en a.

**M. Bossy:** Notre Comité entend des représentations de différents groupes, et s'ils sont membres . . . Je veux savoir si vous parlez strictement au nom de ces producteurs. Voilà ce que j'essaie de déterminer.

**M. Groundwater:** Nous parlons au nom de tous les producteurs de colza de l'Alberta.

**M. Bossy:** C'est votre mandat?

**M. Groundwater:** C'est notre mandat. Le gouvernement de l'Alberta nous reconnaît comme spécialistes dans le domaine du colza.

**M. Bossy:** D'accord. Merci.

**M. Towers:** J'invoque le Règlement, madame le président. Monsieur Bossy a dit que 5 ou 6 produits pourraient bénéficier de Canagrex. Est-ce qu'il pourrait les identifier, afin que nous sachions de quoi nous parlons?

**M. Bossy:** J'en nommerai quelques-uns; nous en laisserons quelques autres pour les réunions à venir. Il y a le sirop d'érable, les pommes de terre, les haricots rouges, le tabac, et je pourrais continuer.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bossy.

One last short question, Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I would just like to point out that I also share some concerns. Earlier, the gentleman stated that Russia was highly regulated.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I agree with that. However, this is what concerns me about Canadian agriculture. For instance, let us compare Canadian dairy production to American dairy production; American production is not regulated. They say that Canadian dairy production is subsidized, but the subsidy

**[Text]**

production laitière canadienne, mais c'est plutôt un subside qui favorise directement le consommateur. Saviez-vous que présentement, aux États-Unis, il en coûte 2 milliards et demi de dollars par année pour supporter les surplus de produits laitiers américains.

Ne croyez-vous pas qu'une certaine forme de réglementation... Remarquez bien, et je suis d'accord avec vous pour dire que la réglementation, à un moment donné, peut paralyser le dynamisme, la productivité, etc. Mais, je suis inquiet à cause de tout cela, parce que si on laisse l'agriculteur libre de produire, est-ce qu'il sera possible de conserver des prix compétitifs et est-ce qu'il n'y aura pas une surproduction que les gouvernements devront supporter comme cela se passe aux États-Unis présentement pour ce qui est du lait, du lait en poudre, du fromage et du beurre?

Je voudrais avoir vos commentaires à ce sujet.

**Mr. Oxtoby:** Are you saying that if Canagrex is implemented—

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** No, I was saying, because he was worried about regulation—he said: Let us go to Russia; it is full of regulation—if we do not have any regulation, are you not afraid that we will have the same problem in Canada that they have right now in the United States? It costs \$2.5 billion a year to support the surplus of dairy production in the United States at present. What are they going to do? Are they going to impose regulation? This is what we have at present in Canada, and I think we have the best policy in the world right now. Everybody agrees with that.

**Le président:** Merci beaucoup.

Je vous rappelle que ce soir le Comité siège à 20h00 et nous avons comme témoin l'Union des producteurs agricoles du Québec.

Merci beaucoup. *Thank you very much sir.*

La séance est levée.

**[Translation]**

is actually one which directly benefits the consumer. Are you aware that it now costs the United States \$2.5 billion per year to support surplus American dairy products?

Do you not feel that some kind of regulation—I do agree with you that at some point regulations can paralyze vitality, productivity, etc. But the whole issue concerns me, because if we leave farmers free to produce, will it be possible to maintain competitive prices, and will we not end up with over production which governments will have to support as is the case right now in the United States for milk, powdered milk, cheese, and butter?

I would like to hear your comments on that.

**M. Oxtoby:** Est-ce que vous dites que si Canagrex est mise en place...

**M. Dionne (Chicoutimi):** Non. Nous nous inquiétons de la réglementation. Il a dit: allons en Russie; il y a plein de réglementation. En réponse à cela, j'ai demandé si, sans réglementation, nous n'aurions pas le même genre de problèmes au Canada qui existent actuellement aux États-Unis? A l'heure actuelle, aux États-Unis, il coûte \$2.5 milliards par année pour supporter les excédents de produits laitiers américains. Que vont-ils faire? Vont-ils imposer une réglementation? C'est ce qui existe actuellement au Canada, et je crois que notre politique est la meilleure qui existe au monde d'aujourd'hui. Tout le monde est d'accord là-dessus.

**The Chairman:** Thank you.

I would like to remind you that the committee is sitting this evening at 8 p.m., when our witness will be L'Union des producteurs agricoles du Québec.

Thank you very much. *Merci beaucoup, monsieur.*

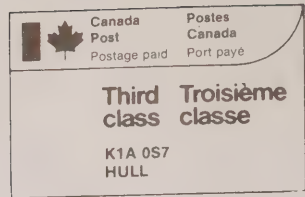
The meeting is adjourned.











*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Alberta Canola Growers' Association:*

Mr. Richard Groundwater, Director;  
Mr. Wayne Oxtoby, Director.

*De la «Alberta Canola Growers' Association»:*

M. Richard Groundwater, directeur;  
M. Wayne Oxtoby, directeur.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 63

Thursday, April 29, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 63

Le jeudi 29 avril 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

### CONCERNANT:

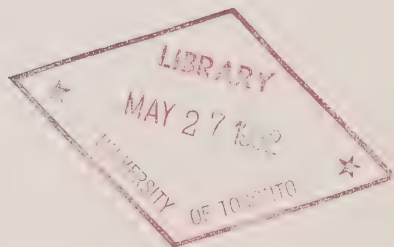
Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Corbin  
Corriveau

deJong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Dubois  
Gurbin  
Hovdebo  
King

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Korchinski  
Lapointe (*Beauce*)  
La Salle  
Mayer  
McCain  
Mitges  
Neil

Ostiguy  
Schroder  
Tessier  
Thacker  
Towers  
Wise  
Veillette—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 29, 1982:

Mr. Bockstael replaced Mr. Masters;  
Mr. Dubois replaced Mr. Breau;  
Mr. La Salle replaced Mr. Hargrave;  
Mr. Veillette replaced Mr. Gourde (*Lévis*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 29 avril 1982:

M. Bockstael remplace M. Masters;  
M. Dubois remplace M. Breau;  
M. La Salle remplace M. Hargrave;  
M. Veillette remplace M. Gourde (*Lévis*).

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 29, 1982

(66)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 8:09 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Dubois, Ferguson, Lapointe (*Beauce*), La Salle, Neil, Tessier, Thacker and Veillette.

*Witnesses: From the "Union des producteurs agricoles":* Mr. Jacques Proulx, President, Mr. André-Côme Lemay, Director, Marketing Service, Mr. Daniel Ferron, Legal Adviser.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (The Canagrex Act).

On Clause 1

The witnesses made a statement and answered questions.

At 9:50 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 AVRIL 1982

(66)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20h09 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bockstael, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Dubois, Ferguson, Lapointe (*Beauce*), La Salle, Neil, Tessier, Thacker et Veillette.

*Témoins: De l'Union des producteurs agricoles:* M. Jacques Proulx, président; M. André-Côme Lemay, directeur, Service de mise en marché; M. Daniel Ferron, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur Canagrex).

Article 1

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 21h50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, April 29, 1982

• 2008

**Le président:** Bonsoir messieurs.

Nous poursuivons ce soir l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Ce soir nous recevons les représentants de l'Union des producteurs agricoles du Québec. M. Jacques Proulx, président, M. André-Côme Lemay, directeur du Service de mise en marché et Me Daniel Ferron, conseiller juridique de l'UPAQ.

Alors je pense que M. Proulx a un mémoire à nous soumettre. Suivra ensuite la période de questions. Si vous vous souvenez, messieurs, selon le rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui a été adopté ce matin, il a été convenu que le premier intervenant de chaque parti avait dix minutes et, pour la deuxième ronde de questions cinq minutes.

**M. Dionne (Chicoutimi):** D'accord.

**Le président:** Il est difficile d'agir autrement parce que cela a été adopté ce matin à l'unanimité par le Comité.

**M. La Salle:** Est-ce que c'est nouveau, madame le président?

**Le président:** Depuis ce matin, monsieur La Salle.

**M. La Salle:** Avant cela, que se passait-il?

**Le président:** Je ne le sais pas.

**M. La Salle:** Il me semblait que c'était la même chose.

**Le président:** Avant cela, c'était assez «libéral».

**M. La Salle:** Avant cela, si c'était libéral, il était temps que l'on corrige la situation.

**Le président:** Non, mais sérieusement . . .

• 2010

De toute façon, cela a été proposé au sous-comité de la procédure et de l'organisation . . .

**M. La Salle:** Je vous pose la question, madame le président, c'est parce qu'en général, il me semble que c'est cela.

**Le président:** Monsieur La Salle, vous savez que le Comité permanent de l'agriculture est un des comités les plus importants et requérant nombre de membres. Nous sommes 30 et le quorum en exige 16.

**M. La Salle:** Il nous en manque.

**Le président:** Si l'on veut permettre au plus grand nombre d'intervenir . . . M. Althouse était au sous-comité cette journée-là . . .

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 29 avril 1982

**The Chairman:** Good evening, gentlemen.

Tonight we will resume consideration of Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

Tonight our witnesses are representatives of the *l'Union des producteurs agricoles du Québec*. Mr. Jacques Proulx, the Chairman, Mr. André-Côme Lemay, Director of Marketing Services, and Mr. Daniel Ferron, Counsel for the Union.

I think Mr. Proulx is going to make a statement to the members of the committee. Following his brief, there will be the question period. As you may remember, according to the report of the sub-committee on agenda and procedure which was adopted this morning, it was agreed that the first questioner from each party would have 10 minutes and for the second round, 5 minutes.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Fine.

**The Chairman:** We cannot really do otherwise because this was what was adopted this morning by the unanimous consent of the committee.

**Mr. La Salle:** Is this new, Madam Chairman?

**The Chairman:** Since this morning, Mr. La Salle.

**Mr. La Salle:** What was the procedure before?

**The Chairman:** I do not know.

**Mr. La Salle:** It seems to me it was the same.

**The Chairman:** Before that, it was quite "liberal".

**Mr. La Salle:** If it was liberal before that, it was time that the situation be rectified.

**The Chairman:** No, but seriously . . .

In any case, that was what was proposed to the subcommittee on procedure and organization . . .

**Mr. La Salle:** I am asking you this question, Madame Chairman, because it seems to me that generally this is the procedure we follow.

**The Chairman:** Mr. La Salle, you know that the standing committee on Agriculture is one of the most important committees and one which requires many members. There are 30 of us, and a quorum requires 16.

**Mr. La Salle:** We are missing people.

**The Chairman:** If we want to make it possible for everyone to ask questions . . . Mr. Althouse was at the subcommittee meeting that day . . .

## [Texte]

**M. Tessier:** Inutile de dire qu'on assiste à tous les comités...

**Le président:** ... lorsqu'on en a discuté et il a été convenu qu'on écoute un peu les interventions pour permettre au plus grand nombre d'intervenir.

Ceci dit en toute amitié, j'ai l'impression que chacun des membres du Comité aura quand même l'occasion de poser les questions qu'il désire poser aux invités. Je ne voudrais pas empiéter davantage sur le temps non plus de l'IPA.

Monsieur Proulx, vous avez la parole.

**M. La Salle:** Je m'excuse, madame le président...

**Le président:** Oui, monsieur La Salle.

**M. La Salle:** Je fais un rappel au Règlement. Vous dites que nous devons être 16 pour obtenir le quorum.

**Le président:** Mais on peut débiter avec huit.

**M. La Salle:** Parfait.

**M. Dubois:** Un député de chacun des partis.

**Le président:** Ça va, nous sommes huit. Nous sommes même dix. Monsieur Proulx, vous pouvez présenter votre mémoire.

**M. Jacques Proulx (président, Union des producteurs agricoles):** Merci, madame le président.

Je voudrais d'abord vous remercier de nous avoir donné l'occasion de venir vous présenter quelques points de vue sur la future société Canagrex.

On pourrait peut-être lire le mémoire, ensuite, on pourra répondre à vos questions, en tout cas, essayer d'y répondre dans la mesure du possible.

L'automne dernier, l'UPA était informée que l'honorable Eugene Whelan avait l'intention de déposer un projet de loi visant à créer une agence fédérale d'exportation de produits agricoles et alimentaires. Le projet de loi C-85 intitulé Loi sur la société Canagrex fut effectivement déposé en première lecture par le ministre de l'Agriculture, le 8 décembre 1981.

L'UPA, après avoir discuté de ce projet de loi à certaines réunions de la Fédération canadienne de l'agriculture et avoir pris connaissance de la position officielle de cette dernière, désire maintenant faire part aux membres du Comité permanent de la Chambre des communes sur l'agriculture de ses commentaires au sujet de cette loi d'importance capitale pour tous les agriculteurs du pays.

Mentionnons tout d'abord que l'UPA a accueilli favorablement le dépôt du projet de loi C-85 qui, dans son ensemble, est susceptible de contribuer grandement à l'amélioration et à l'augmentation des exportations de produits agricoles et alimentaires canadiens. Cependant, l'UPA désire faire part aux membres du Comité de certains commentaires au sujet du projet de loi, notamment en ce qui concerne la représentation du Québec au sein de la future société ainsi que les pouvoirs qui sont accordés à Canagrex.

L'article 4 du projet de loi concernant la nomination des administrateurs s'avère très important pour le fonctionnement de la future société Canagrex. L'UPA appuie entièrement

## [Traduction]

**Mr. Tessier:** I need not point out that we are present at all the committee meetings...

**The Chairman:** ... when we discussed this matter and it was agreed that we would shorten each person's time to allow everyone who wished to ask questions.

I believe that each of the members of the committee will have the opportunity to question our guests if they so desire. I do not wish to take any more of the UPA witnesses time.

Mr. Proulx, you have the floor.

**Mr. La Salle:** Excuse me, Madame Chairman...

**The Chairman:** Yes, Mr. La Salle.

**Mr. La Salle:** I would like to call a point of order here. You said that we have to be 16 to have a quorum.

**The Chairman:** But we can begin with eight.

**Mr. La Salle:** Great.

**Mr. Dubois:** One member from each party.

**The Chairman:** It is all right. There are eight of us. No, there are ten of us, in fact. Mr. Proulx, you may present your brief.

**Mr. Jacques Proulx (Chairman, Union des producteurs agricoles):** Thank you, Madam Chairman.

I would first of all like to thank you for having given us the opportunity to come and present you with our point of view on the future Canagrex Corporation.

Perhaps we could read the brief first and then try and answer your questions to the best of our knowledge.

Last autumn, the UPA was informed that the Honourable Eugene Whelan intended to present a bill aimed at creating a federal export agency for agricultural and food products. Bill C-85 entitled 'The Canagrex Act', was indeed presented for first reading by the Minister of Agriculture on December 8, 1981.

Having discussed this bill at several meetings of the Canadian Federation of Agriculture, and having ascertained the latter's official position, the UPA would now like to present some of its own comments to the Standing Committee on Agriculture with regard to this bill, which is of such vital importance for all the agriculturalists in the country.

Let us begin by saying that the UPA welcomed the tabling of Bill C-85 which, taken altogether, has the potential to make contributions to improvement and growth in the export of agricultural and food products from Canada. However, the UPA would like to make certain comments to the members of the committee on this bill, particularly the representation of Quebec within the future corporation, and the powers which have been given to Canagrex.

Clause 4 of the bill concerning the appointment of directors will be very important for the functioning of the future Canagrex Corporation. The UPA supports completely the idea that

*[Text]*

l'idée que trois des administrateurs proviennent de la Fonction publique du Canada et que ces administrateurs soient respectivement choisis au sein des ministères de l'Agriculture, des Finances et de l'Industrie et du Commerce. La participation de ces trois ministères est essentielle dans le cadre d'une telle société dont les objectifs sont de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires.

Nous trouvons également très valable l'idée de prévoir le choix de sept administrateurs en dehors de la Fonction publique du Canada. Cependant, nous désirons profiter de l'occasion qui nous est offerte pour vous faire part d'une demande que nous avions déjà adressée à l'honorable Eugene Whelan, lors d'une rencontre tenue le 15 février 1982, et je pourrais jouter même à quelques occasions antérieurement. Lors de cette rencontre, nous avions en effet demandé au ministre qu'au moins un agriculteur du Québec occupe l'un des sept sièges parmi les administrateurs choisis en dehors de la Fonction publique du Canada et que le choix de cet administrateur provenant du Québec se fasse suivant la recommandation de l'UPA.

Nous croyons donc que le Québec doit avoir au moins un siège au conseil d'administration de la société Canagrex et que l'UPA, à titre d'organisme professionnel représentant les producteurs agricoles du Québec, doit nécessairement être impliqué dans le choix de l'administrateur provenant du Québec.

Quant au conseil d'administration dans son ensemble, nous croyons qu'il devrait être constitué en majorité de représentants des producteurs agricoles, étant donné que ce sont eux qui sont le plus directement concernés par cette société.

À l'article 10 du projet de loi, il est indiqué que le conseil d'administration de la société doit créer un comité de direction et qu'il peut également former tout autre comité qu'il estime nécessaire.

Que cela soit précisé par voie législative ou par l'intermédiaire d'un règlement interne, nous croyons qu'il serait essentiel que l'administrateur provenant du Québec fasse partie du comité de direction de Canagrex et que le Québec soit également assuré d'une représentation au sein de tous les autres comités que le conseil d'administration estimera nécessaire de mettre en place.

## • 2015

## Mission et pouvoir de Canagrex.

L'article 14 du projet de loi établit la mission de Canagrex et énumère la liste des pouvoirs que la société pourrait exercer pour atteindre ses buts.

Comme première observation générale, nous désirons tout d'abord attirer votre attention sur le fait que les pouvoirs de la future société sont extrêmement étendus. Nous appuyons entièrement la position prise par la Fédération canadienne de l'agriculture voulant que cette société devrait opérer avec les moyens suffisants et toute la souplesse nécessaire pour être en mesure de réaliser ses objectifs. Un exercice à la fois judicieux

*[Translation]*

three of these directors should come from the public service of Canada, and that these directors be chosen respectively from the Ministries of Agriculture, Finance, and of Industry, Trade and Commerce. The participation of these three departments is essential for a Corporation whose objectives are to promote the export of agricultural and food products.

We also think that it is a very worthwhile idea to provide for a choice of seven directors from outside the Public Service of Canada. Nevertheless, we would like to take this opportunity to make you aware of a request which we submitted to the Honourable Eugene Whelan during a meeting held on February 15, 1982, and I might add, on several other occasions before that date. At this meeting, we asked the minister to ensure that at least one Quebec agriculturalist would be among the seven directors chosen from outside the Public Service of Canada, and that the choice of this director coming from Quebec would be made on the basis of the UPA's recommendation.

In other words, we feel that Quebec should have at least one seat on the board of directors of the Canagrex Corporation and that the UPA, being the professional organization representing the agricultural producers of Quebec, ought of necessity to be involved in the choice of the director coming from that province.

As concerns the Board of Directors in general, we believe that it should be made up of a majority of representatives of agricultural producers, as they are the ones most directly concerned in this Corporation.

In Clause 10 of the bill, it is indicated that the Board of Directors of the Corporation must establish an executive committee and that it may also establish any other committee which it considers necessary.

We feel that it must be made clear, either by legislation or by means of an internal regulation that the director from Quebec be part of the executive committee of Canagrex and that Quebec be assured as well of representation on all other committees which the Board of Directors considers necessary to set up.

## Purposes and Powers of Canagrex.

Clause 14 of the Bill establishes the purposes of Canagrex and lists the powers which the Corporation may exercise to attain its goal.

As a first general observation, we would like to call your attention to the fact that the powers of the future Corporation are very broad. We are completely in support of the position taken by the Canadian Federation of Agriculture to the effect that this Corporation must be provided with sufficient means and all the flexibility necessary to be able to attain this goal. If the powers to be provided under the law can be wielded in a



## [Texte]

et souple des pouvoirs prévus à la loi pourrait être extrêmement bénéfique et stimulant pour tous les agriculteurs du pays. Cependant, la moindre faille dans l'exercice de ces pouvoirs risquerait de causer des préjudices sérieux aux agriculteurs canadiens ou de favoriser indûment les agriculteurs d'une province par rapport à ceux d'autres provinces opérant dans le même secteur de production. Par exemple si l'exportation d'un produit quelconque, provenant d'une province en particulier, vers un pays étranger, était développée par Canagrex et que, par la suite, les ententes avec ce pays étranger n'étaient pas renouvelées, on peut facilement s'imaginer les problèmes qu'une telle situation pourrait entraîner au niveau des surplus sur le marché intérieur canadien et la compétition qui en résulterait entre les agriculteurs des différentes provinces.

Une telle observation ne signifie pas que l'UPA perçoit négativement l'établissement, par Canagrex, d'une politique d'importation. Nous voulons simplement attirer votre attention sur le fait que lorsque Canagrex sera en opération, elle devra prendre toutes les précautions nécessaires pour diversifier le plus possible ses exportations pour chacun des produits et éviter de mettre tous ses oeufs dans le même panier.

Il est bien certain que les pouvoirs concernant la conditionnement et la transformation des produits agricoles et alimentaires devront également être exercés avec prudence et discernement. De tels pouvoirs ne devront pas être exercés de façon à créer des préjudices à l'entreprise privée ou coopérative. Nous croyons, de plus, que les contributions d'une telle société relativement à la promotion des produits agricoles et alimentaires auront des répercussions extrêmement positives sur le développement de nos marchés et, par voie de conséquence, sur l'accroissement de nos produits agricoles à la condition, encore une fois, que Canagrex exerce ses pouvoirs avec discernement. La concurrence, sur le plan, international est sans doute aussi vive que celle rencontrée à l'intérieur du Canada et nos agriculteurs ont d'ailleurs fréquemment l'occasion de participer au financement de campagnes de promotion de produits agricoles et alimentaires, particulièrement dans le domaine des produits laitiers. Les agriculteurs québécois, et nous sommes convaincus, tous les agriculteurs du Canada, croient à la rentabilité d'un tel investissement et attendent beaucoup de Canagrex à cet égard.

Nous constatons, par ailleurs, que la société Canagrex pourra conclure des contrats avec des entreprises canadiennes en vue de les représenter en matière de commercialisation et de leur dispenser divers services. Là encore nous croyons aux résultats positifs que pourront avoir de telles ententes. Toutefois, l'article 14.(c) nous laisse croire que la société Canagrex pourrait avoir des ententes avec des entreprises et organismes autres que ceux qui opèrent à l'échelle nationale, notamment avec des agences de vente émanant de plans conjoints provinciaux. Rappelons que dans bien des productions il n'existe pas tellement d'offices nationaux de commercialisation et que même dans le cas où de tels offices opèrent, il sera essentiel que Canagrex prenne aussi des ententes avec ces organismes provinciaux, notamment ceux qui administrent des plans conjoints de mise en marché, et consultent ces derniers même dans le cas où ces décisions concernent d'autres provinces, de façon

## [Traduction]

judicial and flexible way, they may prove extremely beneficial to all agriculturalists in the country. However, the risk is that the slightest fault in the exercise of these powers may cause serious damage to Canadian agriculturalists or may unduly favour agriculturalists in one province over those of other provinces in the same sector of production. For example, if the export of a particular product from one province to a foreign country was developed by Canagrex and if at a later time the agreement with this foreign country was not renewed, it is easy to imagine the problems that might arise in such a situation, such as surpluses on the domestic Canadian market and resulting competition between agriculturalists in different provinces.

Such a comment should not be taken to mean that the UPA has a negative attitude towards the idea of Canagrex establishing an export policy. We wish simply to call your attention to the fact that when Canagrex is fully operative it will have to take all necessary precautions to diversify its exports of each type of product as much as possible and avoid putting all its eggs in the same basket.

It is very clear that the powers related to packaging and processing of agricultural and food products will have to be exercised with caution and good judgement. Such powers should not be exercised in a way prejudicial to private or cooperative enterprises. We believe that this Corporation will contribute to the promotion of agricultural and food products and have extremely positive effect on the development of our markets and consequently, on the growth of our agricultural production. Once again of course, this depends on Canagrex wielding its power with good judgement. Competition on an international scale is certainly just as strong as international competition, and our agriculturalists have often had the opportunity to participate in financing promotional campaigns for agricultural and food products, particularly in the area of dairy products. Quebec agriculturalists and, we believe, all Canadian agriculturalists, believe in the profitability of such investments and have great expectations of Canagrex in this regard.

We note as well that the Canagrex Corporation will be able to enter into contract with Canadian firms to act as their marketing representative and to provide them with various services. Here again, we believe in the positive results that such agreements could have. Nevertheless, paragraph 14.(c) seems to us to indicate that the Canagrex Corporation could have agreements with firms and organizations other than those operating on a national scale, in particular with sales agencies created by joint provincial plans. We should bear in mind that in many production sectors there are not many national marketing boards at the present time and even where such boards are in operation it is essential that Canagrex also conclude agreements with the provincial organizations, particularly those which administer joint marketing plans and consult these organizations even in cases where its decisions concern other provinces in order to avoid injustice, prejudice or favouritism.



## [Text]

à ne pas créer d'injustice et d'éviter tout préjudice ou tout traitement de faveur.

Nous terminerons nos commentaires sur les pouvoirs de Canagrex en rappelant que lors de la rencontre ci-dessus mentionnée avec l'honorable Eugène Whelan, l'UPA avait également demandé au ministre que l'exercice des pouvoirs de la société respecte, en tout temps, le développement des productions agricoles de chaque province et respecte également l'application des pouvoirs des plans conjoints provinciaux ainsi que le fonctionnement des offices nationaux de commercialisation. Nous espérons que la société Canagrex tiendra compte de cette demande ainsi que des réflexions précédentes dans l'élaboration de ses objectifs et dans l'exercice de ses pouvoirs.

## Subventions.

L'article 14 du projet de loi indique que Canagrex ne pourra verser de subventions directement aux producteurs ou aux transformateurs de produits agricoles ou alimentaires. Nous sommes d'accord avec ce principe et nous supposons que la règle voulant que l'on ne peut faire indirectement ce que l'on ne peut faire directement s'applique dans ce cas.

## • 2020

Nous croyons toutefois que pour plus de clarté et de précision, il y aurait lieu d'ajouter le mot «indirectement» après le mot «directement» à l'article ci-dessus mentionné.

## 5. Commission canadienne du lait et Commission canadienne du blé

A l'article 14.(2)c), il est prévu que Canagrex sera tenu de se conformer aux demandes de la Commission canadienne du lait et de la Commission canadienne du blé pour ce qui est du commerce des produits laitiers, du blé, de l'avoine ou de l'orge.

L'UPA espère que la société Canagrex prévoira, dans ses objectifs, un plan d'action dynamique vis-à-vis les demandes provenant de ces deux Commissions et plus particulièrement celles de la Commission canadienne du lait étant donné les surplus en inventaires de certains produits laitiers.

## 6. Financement de Canagrex

L'article 15 du projet de loi est certainement celui qui conditionnera le plus tout le fonctionnement et l'efficacité de Canagrex. Cet article prévoit qu'à chaque année, à la demande du ministre de l'Agriculture, seront versés à Canagrex les crédits affectés par le Parlement à cette fin.

L'appui apporté à ce projet de loi par tous les agriculteurs du Canada, et plus particulièrement par tous les agriculteurs du Québec et l'UPA, démontre suffisamment l'importance d'un tel projet de loi pour l'ensemble du monde agricole canadien et les attentes des producteurs de plus en plus anxieux de trouver de nouveaux marchés pour leurs produits.

Nous souhaitons donc ardemment que le gouvernement fédéral affecte à la société Canagrex tous les crédits nécessaires au développement et à la diversification de nos exportations, à la réalisation de tous et chacun des objectifs de ladite

## [Translation]

We will conclude our comments on the powers of Canagrex by recalling that during the above-mentioned interview with the Honourable Eugene Whelan, the UPA requested the minister that in the exercise of its powers the corporation would at all times respect the development of agricultural production in each province as well as the powers devolving from the joint provincial plan and the functions of the national marketing boards. We hope that the Canagrex Corporation will bear this request and our preceding comments in mind while working towards its objectives and exercising its powers.

## Subsidies.

Paragraph 14 of the Bill indicates that Canagrex will not be able to pay subsidies directly to producers or processors of agricultural or food products. We agree with this principle and we assume that the rule which states that one cannot do indirectly what one cannot do directly would apply in this case.

We nevertheless believe that for greater clarity and precision it would be useful to add the word "indirectly" after the word "directly" in the paragraph mentioned above.

## 5. Canadian Dairy Commission and Canadian Wheat Board.

Paragraph 14.(2)(c) provides that Canagrex will be required to act only on the request of the Canadian Dairy Commission and the Canadian Wheat Board in cases where trade in dairy products, wheat, oats or barley is concerned.

The UPA hopes that the Canagrex Corporation will set up among its objectives a dynamic plan of action for requests from these two boards and especially for requests from the Canadian Dairy Commission, given the inventory surplus in certain dairy products.

## 6. Financing of Canagrex.

Clause 15 of the Bill is certainly the one which will have the greatest effect on the overall operations and effectiveness of Canagrex. This clause provides that every year at the request of the Minister of Agriculture, Canagrex will be paid an amount of money appropriated by Parliament for that purpose.

The support shown for this Bill by all the agriculturalists of Canada and in particular the agriculturalists in Quebec and the UPA, is a sufficient indication of the importance this Bill has for the whole Canadian agricultural community and for producers who are more and more anxious to find new markets for their products.

We fervently hope, therefore, that the Federal Government will provide the Canagrex Corporation with all the necessary funds for the development and diversification of our exports, for the realization of each and every one of the corporation's

## [Texte]

société et à l'utilisation, le plus efficacement possible, des pouvoirs prévus à l'article 14 du projet de loi.

## 7. Plan de la société

Les articles 31 à 33 du projet de loi traitant de l'établissement d'un plan triennal nous semblent à la fois intéressants et valables. La préparation et l'adoption de tels plans d'action constituant, sans aucun doute, une phase importante du fonctionnement de Canagrex et une étape essentielle à l'atteinte de ses objectifs et à la réussite de ses opérations.

Étant donné l'importance capitale du plan triennal, nous demandons qu'il soit préparé en consultation auprès des agriculteurs de toutes les provinces ou des organismes accrédités pour les représenter et qu'un mécanisme de consultation soit prévu à cet effet dans la loi ou les règlements internes de la société.

## CONCLUSION

L'UPA accueille donc favorablement le principe de la création d'une société destinée à promouvoir, améliorer et diversifier nos exportations de produits agricoles et alimentaires, et appuie entièrement la position prise à cet effet par la Fédération canadienne de l'agriculture. Nous espérons cependant que le Québec sera représenté adéquatement au sein de Canagrex et que cette société utilisera, à la fois avec souplesse et discernement, les pouvoirs qui lui sont accordés par la loi. Enfin, nous souhaitons ardemment que le gouvernement fédéral accorde à Canagrex tous les crédits nécessaires à son bon fonctionnement et que, d'autre part, le travail de Canagrex ne soit jamais entravé par la lenteur et la complexité bureaucratiques trop souvent attachées à ce genre de société.

Merci. Nous sommes à votre disposition et nous répondrons dans la mesure du possible.

**Le président:** Merci, monsieur Proulx.

Nous allons commencer par M. La Salle.

**Mr. Thacker:** Madam Chairman, on a point of order. I wonder if you as the Chairman of our Standing Committee on Agriculture would acknowledge in our minutes tonight the Essex Junction high school students. They are from Essex Junction, Vermont, and they are here pursuant to a Canadian history course, and have been meeting different members of Parliament on the Hill. I thought you might like to acknowledge their presence.

**The Chairman:** Thank you very much, sir. Welcome for all who are with us tonight. I hope you will enjoy the time you spend with us. You hear news, something new for you. I hope you will have a very good stay in Ottawa. You are welcome at our committee.

Monsieur La Salle.

**M. La Salle:** Merci, madame le président.

## [Traduction]

objectives and for the most effective use of the powers provided in Clause 14 of the Bill.

## 7. Plan of the Corporation.

Clauses 31 to 33 of the Bill with respect to the establishment of a three-year corporate plan seem to us both interesting and valuable. There is no doubt that the preparation and adoption of such corporate plans of action constitute an important part of Canagrex' function and an essential step in the attainment of its objectives and in the success of its operations.

Given the vital importance of the three-year corporate plan, we request that it be prepared in consultation with agriculturalists from all the provinces or with the accredited organizations which represent them, and that a mechanism for consultation be provided for in the Act or in the internal regulations of the Corporation.

## CONCLUSION.

The UPA is therefore in favour of the principle of creating a Corporation for the purpose of promoting, improving and diversifying our exports of agricultural and food products and entirely supports the position taken by the Canadian Federation of Agriculture to that effect. We hope, however, that Quebec will be adequately represented within Canagrex and that this Corporation will demonstrate both flexibility and good judgement in using the powers which are given it under the Act. Finally, we earnestly hope that the Federal Government will provide Canagrex with all the funds necessary for its effective functioning and that Canagrex' work will not be hampered by the slowness and bureaucratic red tape which are too often found in this kind of corporation.

Thank you. We are at your disposal to answer questions as far as we can.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Proulx.

We will begin with Mr. La Salle.

**M. Thacker:** Madame le président, rappel au Règlement. Je me demande si, en votre qualité de président du Comité permanent de l'agriculture, vous voudriez qu'on fasse mention dans nos procès-verbaux des étudiants de *Essex Junction High School*. Ils viennent de Essex Junction, Vermont, et ils sont ici parce qu'ils prennent un cours d'histoire canadienne, et ils ont rencontré divers députés du Parlement sur la colline parlementaire. J'ai pensé que vous voudriez peut-être prendre acte de leur présence.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur. Je souhaite la bienvenue à tous les étudiants présents ici ce soir. J'espère que vous trouverez agréable le temps passé chez nous. Vous allez entendre quelque chose de nouveau pour vous. J'espère que vous passerez un bon séjour à Ottawa. Vous êtes les bienvenus à notre Comité.

Mr. La Salle.

**Mr. La Salle:** Thank you, Madam Chairman.

## [Text]

C'est avec plaisir, moi aussi, que je souhaite la bienvenue à nos représentants de l'Union des producteurs agricoles, M. Proulx et ses collègues.

Monsieur Proulx, dans votre déclaration, il semble bien qu'en principe il n'y ait aucun problème. Votre association endorse entièrement l'intention du gouvernement de mettre sur pied cette société.

• 2025

**M. Proulx:** Il ne fait aucun doute qu'on l'appuie. Depuis plusieurs années, nous le signalons assez souvent au niveau du ministère. On n'avait naturellement pas déterminé quel genre d'organisme ce devrait être, mais on en était rendu à un moment où il était important de créer un organisme quelconque, je sais pas sous quelle forme, pour faire de l'exportation de produits. Le développement de l'agriculture était déjà commencé, et on se rendait compte qu'il y avait des marchés extérieurs importants et qu'il fallait un organisme quelconque pour voir à cela.

**M. La Salle:** J'aimerais vous dire que notre côté, en ce qui concerne le principe d'une telle agence, il n'y a aucun problème non plus.

Vous dites qu'au mois de février 1982, lors d'une rencontre avec le ministre de l'Agriculture, vous avez invité le ministre à considérer la possibilité de nommer un représentant du Québec sur les sept administrateurs. On est presque au mois de mai; est-ce que vous avez eu une réponse là-dessus? Est-ce que vous avez l'impression qu'on répondra affirmativement à votre sollicitation?

**M. Proulx:** Eh bien, le projet de loi est déposé, il est en discussion. Non, on n'a absolument aucune indication particulière, tout comme on n'a pas d'indication qu'il n'y en aura pas. On a formulé nos demandes à différentes reprises, et on les reformule encore aujourd'hui. On espère qu'il en sera tenu compte.

**M. La Salle:** Si la réponse était négative, est-ce que vous appuieriez la création de l'office de la même façon que vous le faites dans votre présentation ce soir?

**M. Proulx:** Écoutez, pour nous, le principe d'un office, d'une société, c'est une bonne chose en soi. Il est bien certain que s'il n'y avait pas de représentation du Québec au conseil d'administration de la société, on aurait des questions à se poser. Mais, dans mon esprit, le principe de la société reste bon quand même.

**M. La Salle:** D'accord.

**M. Proulx:** Mais pour nous, il est extrêmement important que le Québec soit représenté, parce que c'est tout de même un très gros pourcentage de l'agriculture au Canada, et je pense que c'est important. On a aussi des productions excédentaires et ainsi de suite.

**M. La Salle:** Je suis convaincu, moi aussi, de la valeur de votre présentation. Maintenant, vous ne semblez pas convaincu qu'il est essentiel que le Québec soit représenté à ce comité de sept.

## [Translation]

I am also pleased to welcome the representatives from the UPA, Mr. Proulx and his colleagues.

Mr. Proulx, in your statement it seems that there is no problem in principle. Your association is entirely in favour of the government's intention to establish this corporation.

**Mr. Proulx:** There is no doubt that we support it. We have said this quite often, for many years at the departmental level. Naturally, we had not decided what type of organization this should be, but we had reached the point where it was important to create some kind of organization, although I do not know in what form, to export our products. Agriculture has already begun to develop and we realize that there were large markets abroad and that we had to have some kind of organization to oversee this.

**Mr. La Salle:** I would like to tell you that on our side, with respect to the principle of such an agency, there is no problem either.

You state that during February, 1982, during a meeting with the Minister of Agriculture, you asked the minister to consider the possibility of naming a representative from Quebec among the seven administrators. It is almost May, have you had any answer? Do you have the impression that you will receive an affirmative answer to your request?

**Mr. Proulx:** The bill has been submitted, it is under discussion. No we have had absolutely no specific indication, just as we have had no negative indication. We have made our request at different times, and we will make them again today. We hope they will be borne in mind.

**Mr. La Salle:** If the answer were negative, would you support the creation of this Corporation in the same way as in your presentation this evening?

**Mr. Proulx:** Well, for us, the principle of the corporation is a good thing in itself. Obviously if there is no representative from Quebec on the corporation's board of directors, we will have some questions to ask. But in my opinion the principle of the corporation is still good.

**Mr. La Salle:** All right.

**Mr. Proulx:** But it is extremely important to us that Quebec be represented because it contributes a very large percentage of the agriculture in Canada, and I think it is important. We also have surplus production and so forth.

**Mr. La Salle:** I am also convinced of the value of your submission. But you do not seem convinced that it is essential for Quebec to be represented on the committee of seven.



[Texte]

**M. Proulx:** Pour nous, c'est essentiel qu'il soit représenté. On l'a dit et répété à plusieurs reprises. Mais je ne peux pas anticiper. En tout cas, je pense qu'on doit tenir compte de ces choses-là, et je pense que vous allez tous y veiller.

**M. La Salle:** Eh bien, monsieur Proulx, je pense que vos réponses et votre déclaration sont immensément importantes. Vous faites une déclaration de façon inconditionnelle sur l'appui du principe de Canagrex. Je crois que vous avez parfaitement raison, compte tenu de la population du Québec et de l'importance de l'agriculture au Québec, d'exiger qu'un représentant sur sept à ce comité soit du Québec. J'ai l'impression que vous l'espérez et le souhaitez. Vous émettez un vœu très valable concernant la présence du Québec au sein de ce comité, mais si jamais la réponse était négative, vous accepteriez que le ministre puisse justifier l'absence du Québec.

**M. Proulx:** Non, on aura des réactions en temps et lieu. On va peut-être se retourner et demander un droit de veto.

**M. La Salle:** Vous savez ce qu'il arrive des droits de veto par les temps qui courent.

**M. Proulx:** Mais cela dépend. Si on l'obtenait peut-être...

**M. Dionne (Chicoutimi):** Si c'est bien négocié.

**M. Proulx:** Écoutez, on a toujours soulevé cette question, tant devant M. Whelan que lors de différentes autres rencontres au niveau du ministère de l'Agriculture. On a beaucoup insisté pour qu'il y ait au moins un agriculteur du Québec au conseil d'administration.

**La Salle:** Vous dites également qu'il serait essentiel...

**Le président:** Monsieur La Salle, s'il vous plaît.

**M. Proulx:** Mais tout de même, pour moi, le principe de la société reste bon, et à partir de là, on aura à réviser nos position, on aura à prendre d'autres positions, et ainsi de suite. Mais vous m'avez dit que le principe de la société restait bon quand même. En tout cas, si on a une bataille à faire, on la fera en temps et lieu.

• 2030

**M. La Salle:** Je vous conseille de l'exiger avant, parce que souvent il est trop tard.

Vous considérez également qu'il serait essentiel que cet administrateur du Québec au comité des sept fasse partie du comité de direction de Canagrex et que le Québec soit également assuré d'une représentation au sein de tous les autres comités que le conseil d'administration estime nécessaire de mettre en place. Cela veut dire que votre première condition devient très importante en ce qui a trait aux autres comités.

**M. Proulx:** Oui.

**M. La Salle:** La semaine dernière, j'ai eu l'occasion de poser des questions aux représentants d'associations de producteurs de pomme de terre. J'aimerais vous demander, monsieur Proulx, si dans l'exercice de Canagrex vis-à-vis des exportations, quelle que soit la denrée en question ou le produit en

[Traduction]

**Mr. Proulx:** For us, the essential thing is that it be represented. We have said it, and repeated it several times. But I cannot anticipate the outcome. In any case, I think that these things should be considered and I think you will all monitor the situation.

**Mr. La Salle:** Well, Mr. Proulx, I think your answers and your statement are extremely important. You give your unconditional support to the principle of Canagrex. I think you are completely right, given the population of Quebec and the importance of agriculture in Quebec, in requiring that a representative from Quebec be on the committee of seven. I have the impression that you hope for and desire it. You state a very valid hope about Quebec's presence on this committee, but if the responses should be negative you accept that the minister might justify Quebec's absence.

**Mr. Proulx:** No, we would have reactions in the appropriate time and place. We would perhaps return and ask for the right of veto.

**Mr. La Salle:** You know what happens with veto rights these days.

**Mr. Proulx:** Well, it depends. If we perhaps obtained...

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** If it is well negotiated.

**Mr. Proulx:** Well we have always raised this question, both before Mr. Whelan and at various other meetings with the Department of Agriculture. We have insisted a great deal on having at least one agriculturalist from Quebec on the board of directors.

**Mr. La Salle:** You also state that it would be essential...

**The Chairman:** Mr. La Salle, please.

**Mr. Proulx:** But in any case, in my opinion the principle of the corporation is a good one and after that we will have to review our positions, to take other positions and so forth. But you told me that the principle of the corporation was still good. In any case if there is a battle to be fought, it will be done in the appropriate time and place.

**Mr. La Salle:** I would advise you to require it before hand, because often it is too late.

You also consider that it is essential for the Quebec representative on the committee of seven to also be a member of the Canagrex steering committee and that Quebec be ensured of representation on all other committees that the board of directors deem necessary to establish. This means that your first condition becomes very important with respect to the other committees.

**Mr. Proulx:** Yes.

**Mr. La Salle:** Last week I had the opportunity to ask questions of representations from potato producing associations. I would like to ask you Mr. Proulx, in Canagrex' rule with respect to export, no matter what the food stuff or product in question, if you think that the share of these exports



## [Text]

question, vous pensez que le partage de ces exportations devrait couvrir toutes les provinces productrices de façon équitable. Si on parle de lait, si on parle de tabac, si on parle de patates, croyez-vous que toutes les provinces devraient avoir leur profit dans une proportion équitable, compte tenu de la population? Peut-être que vous avez des suggestions ou des remarques à faire.

**M. Proulx:** Personnellement, je n'en ai pas; peut-être que M. Lemay en a... J'aimerais que les autres puissent répondre aussi. On n'a pas de critères de définis à l'heure actuelle parce que...

**M. La Salle:** Si on parle, par exemple, de l'exportation de pommes de terre, est-ce qu'on doit simplement s'occuper des pommes de terre du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Québec, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse, ou bien si on doit considérer que les cinq provinces doivent bénéficier de l'exercice que fait une société nationale?

**M. Proulx:** Pour moi, monsieur La Salle, le mot «équitable» veut tout dire. Dans mon esprit, quand on parle d'équité entre les provinces, cela veut dire que chacune des provinces aura la part qui lui revient. On ne veut pas être privilégiés par rapport à une autre. Vous parlez de la pomme de terre à l'heure actuelle. On produit de la pomme de terre, on en aura à exporter, et s'il y a un marché là, on voudra avoir notre part dans cela, et on va se battre pour l'avoir. On ne veut pas prendre la part d'autres provinces, mais on veut avoir la nôtre. On va être très vigilants là-dessus, d'autant plus que c'est pour cela qu'on insiste beaucoup au niveau de la représentation. Cela va être très important, parce que les décisions vont se prendre là et, comme vous l'avez dit tout à l'heure, une fois que les décisions sont prises, parfois c'est difficile de les faire renverser. C'est important qu'ils soient au niveau des comités; de cette façon, on verra le fonctionnement.

**M. La Salle:** Je vous pose la question, monsieur Proulx, parce que je pense, moi aussi, que cette société doit travailler pour les 10 provinces, compte tenu du produit que les provinces peuvent produire. Les associations de producteurs de pomme de terre ont posé une autre question assez intéressante: c'est que dans certains cas, des provinces, pour le même produit, ont des coûts additionnels de transport. Il se peut qu'il soit plus coûteux pour le Nouveau-Brunswick que pour l'Île-du-Prince-Édouard d'amener ses produits au port de mer. Donc, est-ce que vous avez l'impression que pour placer les provinces sur le principe de l'équité, le gouvernement fédéral devrait songer à subventionner le coût du transport pour permettre à toutes les provinces d'avoir une équité sur le prix de l'exportation? Et cela concerne n'importe quel produit.

**M. Proulx:** M. Lemay peut répondre à la question.

**Le président:** Monsieur Lemay.

**M. André-Côme Lemay (directeur du Service de mise en marché, Union des producteurs agricoles):** Si le coût de transport devient un élément important pour créer un différentiel sur la valeur du produit à être exporté, c'est certainement une mesure qu'on pourrait envisager: qu'il y ait une subvention au

## [Translation]

should cover all producing provinces in an equitable manner. Whether we are talking about milk, tobacco, potatoes, do you think that all the provinces should receive their profit in an equitable proportion, given the population? Perhaps you have some suggestions or comments to make.

**Mr. Proulx:** Personally, I do not have any but perhaps Mr. Lemay has some... I would like to give the other an opportunity to reply also. We do not have any defined criteria at the present time because...

**Mr. La Salle:** If we talk for example about exporting potatoes, should we only be concerned about New Brunswick potatoes, or Prince Edward Island, Quebec, Ontario, Nova Scotia, or should we consider that all five provinces should profit from the national corporation?

**Mr. Proulx:** For me, Mr. La Salle, the word "equitable" is the key word. In my opinion when we talk about equity between the provinces that means that each of the provinces would have the share that was coming to them. One should not have priority over another. You were speaking about potatoes a moment ago. We produce potatoes, we will have them to export, and if there is a market we would like our share in it and we will fight for it. We do not want to take the share of other provinces but we do want our share. We will be very vigilant in this respect and especially since that is the reason we are insisting on representation. This will be very important because decisions will be made there and as you said a moment ago once decisions are made it is sometimes difficult to change them. It is important in that they be made at the committees level, in this way we can see their operation.

**Mr. La Salle:** I am asking you the question, Mr. Proulx, because I also believe that this corporation must work for all ten provinces, taking into consideration what the provinces can produce. The potato producing associations asked another very interesting question. It appears that in some cases some provinces have additional costs in transportation for the same product. It might be more expensive for New Brunswick to bring its products to the sea ports than Prince Edward Island. So do you have the impression that in order to achieve equity for the provinces, the federal government should think about subsidizing the cost of transportation in order to enable all provinces to have equity on the export costs? And I am referring to any product.

**Mr. Proulx:** Mr. Lemay may answer this question.

**The Chairman:** Mr. Lemay.

**Mr. André-Côme Lemay (Director, Marketing Service, Union des producteurs agricoles):** If the cost of transportation becomes a major factor in creating a differential on the value of the product to be exported, it is certainly a step that might be considered; some sort of transport subsidy to bring product parity between its place of origin and its place of export.

[Texte]

transport quelconque pour justement amener la parité du produit de son lieu d'origine au lieu de l'exportation.

**M. La Salle:** Ma dernière question, madame le président.

**Le président:** Très courte, monsieur La Salle.

• 2035

**M. La Salle:** Vous avez, bien sûr, et cela se comprend, signalé l'importance de l'exportation des produits laitiers. J'imagine bien que vous pensez également que Canagrex devra s'appliquer à une exportation qui comprend tous les produits agricoles du Canada. Je sais bien l'importance que vous y apportez puisqu'au Québec, c'est une production importante.

**M. Proulx:** Dans notre esprit, cela couvre tous les produits agricoles, toutes les catégories de produits agricoles.

**M. La Salle:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur La Salle.

Monsieur Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman.

We are pleased to have the representation tonight from the UPA and to note that this is, I think, the third general farm organization that we have had before the committee. It probably is one of the strongest comments favouring Canagrex. Most of the general organizations have presented briefs that sort of reinforce the idea, but I think this is probably the strongest one we have seen up to this point.

I do not think we need to spend much further time on the Quebec representation argument which was presented early in your brief and which was dealt with rather fully by our friend, Mr. La Salle.

I think, because there are seven representatives to that board that, surely in this country, any minister would be wise enough to realize that at least one-seventh of the farming population for many years to come will be from Quebec. I am sure that no one would be silly enough, whether or not we write it into the bill, to fail to appoint a Quebec representative along the lines suggested by yourselves.

I would like just to clarify the representation picture just a little further though. We have, in essence, seven people left and I understand, from reading your brief, that you would prefer that one of those seven be a Quebec farmer, or simply someone that the farmer's organization in Quebec would approve of. Do you see this—the farmer representation or approval by farmers—being paramount in the representatives from the other parts of the country? The reason I ask is that we have also had presentations from processors, wholesalers, and other people in the production and marketing chain, who have indicated that they would like to have at least three of those seven members. Occasionally they have said four. Just how does your organization see this? Should it be dominated by appointees from the farm groups or should there be a split?

**M. Proulx:** On a dit dans notre mémoire, comme vous avez pu le constater, qu'il était important que ce soit des agricul-

[Traduction]

**Mr. La Salle:** My last question, Madam Chairman.

**The Chairman:** A very short one, Mr. La Salle.

**Mr. La Salle:** You stress the importance of our export sales of dairy products and rightly so. You feel that Canagrex should promote exports of all of the Canadian agriculture products. It is especially important for Quebec where agriculture occupies a prominent position.

**Mr. Proulx:** This should cover agricultural products.

**Mr. La Salle:** Thank you, madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. La Salle.

Mr. Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

C'est avec plaisir que nous accueillons ce soir les représentants de l'Union des producteurs agricoles, la troisième organisation agricole à comparaître devant le Comité. C'est aussi celle qui s'est déclarée le plus clairement en faveur de Canagrex. La plupart des autres organisations ont marqué leur appui, mais c'est le vôtre, jusqu'à présent, qui est le plus net.

Je ne pense pas qu'il soit utile de s'appesantir davantage sur la question de la représentation du Québec, question qui a été traitée à fond par M. La Salle.

Le conseil d'administration, devant en principe compter sept membres, il serait étonnant, quoi qu'en dise le projet de loi, que le ministre de l'Agriculture ne nomme pas un représentant du Québec, étant donné qu'il est bien placé pour savoir que le Québec compte un septième de tous les agriculteurs du pays.

Permettez-moi, toutefois, de dire encore quelques mots concernant cette question de la représentation. D'après votre mémoire, vous voudriez qu'un des sept représentants soit un agriculteur du Québec ou à tout le moins une personne qui bénéficierait de l'appui des organisations des agriculteurs de la province. Les représentants des autres régions du pays devraient-ils, à votre avis, également bénéficier de l'appui des agriculteurs? Si je vous pose cette question, c'est parce que des grossistes, des personnes s'occupant du conditionnement ou de la commercialisation ont demandé à ce que trois, voire quatre de ces sept postes leur soient réservés. A votre avis, la majorité des membres du conseil devraient-ils être nommés par les organisations agricoles?

**Mr. Proulx:** We state in our brief that it is important that producers be well represented on the board, which does not

## [Text]

teurs qui soient nommés là en bonne partie. On ne veut pas exclure d'autres gens qui s'occupent de transformation et ainsi de suite. Pour nous, c'est important parce que c'est justement une société qui va exporter des produits agricoles. Il est important qu'on soit présents là parce que si nous, nous ne sommes pas là pour les produire, ces produits-là, il n'y aura pas d'exportation. En tout cas, pour nous, il est extrêmement important qu'on soit présents là, avec d'autres gens, justement pour que cela aille dans des directions où ce sera rentable pour les producteurs agricoles du pays.

On va se battre très fort pour cela, très fort parce que trop souvent on a vu des gens de l'extérieur de notre secteur prendre des décisions qui n'étaient pas toujours très bonnes, n'importe où. Donc, on tient mordicus à cela. J'ai cru comprendre que vous avez soulevé la question des organisations agricoles du Québec.

## • 2040

Eh bien, comme nous sommes accrédités pour représenter tous les producteurs du Québec, je pense qu'il est normal qu'on soit l'organisme qui soit consulté et qui suggère. C'est bien certain qu'on suggérera peut-être quelques noms. Il faut qu'il y ait un choix à faire. Je pense qu'il est important que ce soit l'organisme qui est accrédité pour tous les agriculteurs qui fasse des suggestions à partir de là.

**Mr. Althouse:** Thank you. I think I share some of your biases in that regard myself, but perhaps it is that I have not been removed from the farm for more than a few months and that is colouring my point of view.

On page 4, section 6, you discuss investment and the adequacy of the proposed financing for Canagrex. You appear to make a fairly good argument for a well-financed Canagrex. Do you see the initial proposal of somewhere between \$12 million and \$13 million, spread over three years, to be adequate? Or would you consider that a rather poor beginning for the kind of organization that you have perceive as being necessary?

**Mr. Proulx:** Vous me posez une question très difficile. On n'a pas fait de bilan pour l'opération de Canagrex dans les premières années. Vous me demandez si ce sera suffisant pour fonctionner; je ne peux vraiment pas vous dire si X millions vont être suffisants. Comme on dit, c'est à l'usage qu'on va voir... Au départ, on va fonctionner, et on va s'apercevoir si c'est suffisant ou non. On dit, nous: qu'ils soient premièrement capables d'avoir les effectifs nécessaires pour faire vraiment un travail valable; je ne connais pas vos modalités pour aller chercher de l'argent, mais il faudrait qu'on soit capable d'aller faire voter des crédits ou des budgets spéciaux, constamment. C'est dans ce sens-là: qu'il y ait un budget au début de l'année qui soit suffisant pour fonctionner. Je suis persuadé qu'il y a des prévisions de faites et qu'on doit être capable de... Mais il ne faudrait pas que ce genre de société-là serve uniquement à faire quelques voyages et qu'elle ne soit pas capable de faire de la promotion, pas capable de faire vraiment les rapprochements qu'il faut à l'intérieur de cela, ce qui se voit trop souvent.

## [Translation]

mean that we want to exclude processors or other people. This is important because Canagrex will deal in the export of agricultural products. We have to be represented because without us, there will be nothing to export. So we have to be represented together with other people to make sure that producers get a fair return.

This is something we feel very strongly about because it has happened too often in the past that outsiders have taken decisions which didn't turn out all that well. So this is one point on which we really do insist. You also raised the question about Quebec farm organizations.

Since our organization represents all Quebec producers, it is only normal that we should be consulted. So we will probably be suggesting several names so as to offer a choice. It is important that these suggestions be made by an organization representing all the farmers of the province.

**M. Althouse:** Si je partage votre point de vue à ce sujet, c'est peut-être parce que ça ne fait que quelques mois que j'ai quitté la ferme.

A la page 4 de votre mémoire, il est question des modalités de financement de Canagrex. Canagrex devrait à votre avis disposer de moyens financiers suffisants. Pensez-vous que 12 à 13 millions de dollars étalés sur trois ans soient suffisants? Pensez-vous au contraire que cela ne permettrait pas à Canagrex de démarrer sur un bon pied.

**Mr. Proulx:** That is a very difficult question. We have not run up a balance sheet for Canagrex. I cannot say whether this will be enough for Canagrex to function or not. Time and experience will tell. What we want is for Canagrex to have the necessary expertise so as to do a good job. I do not know how you get the money but I do know that money will somehow have to be provided on a permanent basis. So Canagrex will have to have from the outset a budget which will enable it to function properly. The forecasts have certainly already been made. But it is not enough just to make a few trips. Canagrex has to promote agricultural exports and to bring people together.



[Texte]

Il doit se faire un travail de promotion, de rapprochement; le travail doit se faire pour rapprocher les gens concernés, préparer des rencontres, appelez cela comme vous voudrez. C'est pour cela qu'on dit qu'il doit y avoir des budgets suffisants et que les règlements doivent assez souples pour qu'on puisse faire des choses, sans être constamment «enfermé» par des barrières quelconques.

**Mr. Althouse:** Both a possible source of assistance and a potential source of difficulty with this Canagrex approach to marketing, may be the existence of some provincial marketing branches in the various departments of agriculture at the provincial level. Do you see this creating problems? Or is it your group's judgment that these, in some cases, highly trained people can be integrated into the overall marketing system for the country's producers? Do you see a necessity for Canagrex to work with these groups, or can Canagrex operate alongside them and, perhaps, sometimes almost in competition with them? How do you see that relationship going on?

• 2045

**M. Proulx:** C'est bien certain que... Mais, on n'irait pas vous dire que l'on veut qu'il travaille à l'encontre des offices, parce que, premièrement, les offices sont là pour faire un travail donné et ce sont des organismes que l'on s'est donnés nous-mêmes et qui sont financés par nous-mêmes.

Pour ma part, je pense que Canagrex devra travailler avec les offices nationaux, dans un premier temps, quand ils existent; quand il n'y a pas d'offices nationaux, elle devra travailler en étroite collaboration avec les offices provinciaux. Les offices ont un travail déterminé à faire et, pour ma part, ce n'est du tout le rôle de Canagrex d'aller faire le travail à leur place. Ils sont capables de faire un travail, de rendre le produit à un point donné; à partir de là, le travail de Canagrex sera, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, de faire des rapprochements, de préparer le terrain, comme on dit, cela revient à faire de la promotion et ainsi de suite. Je pense que son le travail c'est de compléter le chaînon bien des fois entre, disons, les offices provinciaux et d'autres organismes internationaux. En tout cas, le plus gros de son travail c'est là qu'elle devrait le faire.

Je ne dis pas qu'à un moment donné et peut-être pour certains produits qu'elle ne pourrait faire un peu plus, disons, des produits pour lesquels il n'existe pas d'offices nationaux ou bien, comment dirais-je, peut-être du support d'inventaire. Mais, cela est toujours à partir d'un certain travail que les offices provinciaux ont fait. Je pourrais vous donner l'exemple du sirop d'érable. Comme il y a eu une période où on a eu beaucoup de surplus, il y a des organisations provinciales, mais il n'y a vraiment pas de quoi de bien structuré.

Ce serait peut-être un cas, et je dis peut-être, mais c'est un des cas qu'elle pourrait peut-être toucher. Mais, à part de cela, en aucun moment, elle doit s'immiscer dans le du travail qui se fait autant par les offices nationaux que les offices provinciaux.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse. Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

[Traduction]

So meetings will have to be arranged between interested parties. That is where the corporation will need enough money and regulations will have to be flexible enough so that people will not be stopped by all kinds of barriers.

**M. Althouse:** L'existence de services chargés de la commercialisation au sein des différents ministères provinciaux de l'Agriculture pourrait être une aide et aussi une entrave au bon fonctionnement de Canagrex. Est-ce un danger à votre avis ou bien au contraire pensez-vous que ces spécialistes pourraient collaborer dans un cadre national pour le plus grand bien des producteurs du pays. Canagrex devrait-il coopérer avec les Offices provinciaux ou bien chercher éventuellement à les concurrencer?

**Mr. Proulx:** Canagrex should not work against the marketing boards because these boards have a job to do and they have been set up by us with our own money.

Canagrex should co-operate with the National Marketing Boards wherever they exist; where there is no national board, it should co-operate with the provincial boards. Canagrex shouldn't try to take over the job of the marketing boards. The boards can move products to a given destination; from then on it is up to Canagrex to act as an agent to bring people together and prepare the land so to speak which is what promotion is all about. Canagrex will have to bridge the gap between provincial marketing boards and international organizations.

This doesn't mean of course that Canagrex couldn't do more for products in which no marketing boards exist; it could also go into inventory support. But always Canagrex should take up where provincial marketing boards have left off. Let's take the example of maple syrup. Provincial organizations do exist to deal in with the big surpluses which we had at one time but they are not all that well structured.

This might be a case in which Canagrex could possibly be at fault. But apart from that, Canagrex should in no circumstances infringe upon the mandate of provincial or national marketing boards.

**The Chairman:** Thank you Mr. Althouse.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you Madam Chairman.



## [Text]

Madame le président, je pense que je me réjouis de voir la façon dont le rapport de l'U.P.A. a été présenté; c'est dans un aspect très positif et très encourageant pour le législateur, parce que le législateur essaie de présenter une forme de législation qui va venir en aide à l'agriculteur canadien et non pas essayer de le détruire. Et à cet effet, il me fait plaisir de souligner encore une fois, comme je l'ai souligné à plusieurs autres groupes, que le but premier de ce projet de projet de loi n'est pas de détruire ou d'empiéter sur le rôle que l'entreprise privée a joué et je pense que l'U.P.A. a très bien compris et a très bien lu, je dis bien très bien lu, le projet de loi C-85., Il semble très clair, puisque vous avez exprimé très clairement sur papier ce que vous avez compris.

Maintenant, j'aimerais savoir, dans un premier temps... Je dois vous dire, avant de commencer, que je me réjouis... mon ami de Joliette qui dit qu'il partage l'idée de...

**M. Dubois:** Tout son côté!

**M. Dionne (Chicoutimi):** ... tout son côté.; mais je dois vous dire, mon cher ami, que si vous aviez été ici depuis deux semaines, il n'y en a pas beaucoup de l'autre bord qui partaient votre opinion. Je vous dis cela...

**M. La Salle:** Sur le principe.

**M. Dionne (Chicoutimi):** ... en passant. Je suis très heureux que vous endossiez cet élément.

Maintenant, je voudrais demander à M. Proulx, combien de producteurs agricoles représentez-vous au Québec?

**M. Proulx:** Eh bien, on représentait 52,000 producteurs, l'année dernière. C'est eut-être 51,000 à l'heure actuelle...

**M. Dionne (Chicoutimi):** Donc, c'est plus de 50,000. Vous représentez la totalité des producteurs agricoles du Québec, de toutes les productions.

**M. Proulx:** Toutes les sortes de productions agricoles.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Maintenant, monsieur Proulx, je pense que vous avez réalisé également avec nous que Canagrex était devenue une nécessité et que c'était un outil supplémentaire que l'on voulait se donner. Croyez-vous, monsieur Proulx, qu'à ce jour, le ministère des Affaires extérieures et le ministère de l'Industrie et du Commerce ont bien joué leur rôle dans le monde afin d'être d'excellents promoteurs de produits agricoles canadiens? Êtes-vous convaincu qu'ils ont toujours bien joué leur rôle?

**M. Proulx:** Eh bien, je ne vous dirai pas si je suis convaincu, je vais vous dire que j'aime mieux les voir à l'intérieur d'un organisme comme celui-là que de les voir comme ils étaient avant.

**M. La Salle:** Autrement dit, vous n'êtes pas convaincu.

**M. Proulx:** Ah bien, cela! Je vous laisse faire les conclusions.

**M. Dubois:** Je pense bien, madame le président, que c'est M. Dionne qui a la parole!..

## [Translation]

I am very happy with UPA's brief which comes out strongly in favour of this bill; its object is to help Canadian farmers and not destroy them. In this connection I wish to repeat that the object of this bill is not to infringe upon private enterprise and I feel that the UPA has read and understood Bill C-85 thoroughly from what you say about it in your brief.

I would like to say first of all that I am happy that my friend from Joliette shares our views.

**Mr. Dubois:** Everybody on his side.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** If you had been here during the past two weeks, you would know that not many on the other side share your feelings.

**Mr. La Salle:** On the principle.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** So I am very happy to see you agree with.

How many agricultural producers do you represent in Quebec?

**Mr. Proulx:** Last year we represented 52,000 and this year it is probably 51,000.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** So there is more than 50,000. You represent all of Quebec's agricultural producers.

**Mr. Proulx:** Yes, we represent all sectors of agricultural production.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Proulx, you seem to realize that with Canagrex we will have a new tool to act. Do you feel that the Department of External Affairs and the Department of Industry, Trade and Commerce have done a good job as far as promoting Canadian agricultural production abroad? Do you feel that they have always done their job properly?

**Mr. Proulx:** I think things will work out better than heretofore with this new organization.

**Mr. La Salle:** Which means you are not convinced.

**Mr. Proulx:** You can draw your own conclusions.

**Mr. Dubois:** Madam Chairman, it is Mr. Dionne who has the floor.

## [Texte]

**Le président:** M. La Salle aura sa chance au deuxième tour. Monsieur Dionne.

**M. Dubois:** D'accord.

• 2050

**M. Dionne (Chicoutimi):** Cette semaine ou la semaine dernière, nous avons entendu plusieurs groupes qui ont émis de sérieuses réserves sur l'application d'un nouveau texte de loi afin de faciliter l'exportation des produits canadiens. Des entreprises privées sont venues ici nous dire que c'est encore une créature gouvernementale, que c'est encore une créature qui apporterait des règlements nouveaux et que ces règlements ne nous mèneraient nulle part.

Je vous demande cela, parce que vous savez comme moi que M. Whelan a toujours favorisé les offices de la commercialisation. S'il y en a un qui y croit au pays, c'est lui. Croyez-vous que les offices de commercialisation, par le biais de certains règlements, peuvent nuire au taux de production, comme l'a si bien dit dans un article cette semaine le *Globe and Mail* à savoir que les consommateurs canadiens étaient pénalisés d'environ 1 milliard de dollars par année parce qu'il y avait des offices de commercialisation? Croyez-vous également que Canagrex va nuire davantage et que c'est une autre créature qui va coûter de l'argent aux consommateurs?

**M. Proulx:** Pour ma part, je ne sais pas si Canagrex va coûter de l'argent aux consommateurs, je sais une chose, c'est que les offices nationaux n'ont jamais coûté d'argent aux consommateurs. Qu'on regarde les statistiques, on est le pays au monde qui est le moins subventionné pour les produits agricoles; le premier ou le deuxième, vous m'excuserez si je fais une petite erreur, mais en tout cas on est dans les deux premiers. On est, je crois, aussi l'un des deux premiers pays au monde où le consommateur dépense la plus petite partie de son salaire pour se nourrir.

Assez souvent, on compare avec les États-Unis le prix de certains aliments et on sait, d'ailleurs, qu'eux ne sont pas très forts sur les offices nationaux. Il y a très peu de différence et quand il en a, ordinairement, elle est de l'autre bord. Alors, les offices nationaux ont été bien loin de contribuer à l'augmentation du prix des aliments; ils ont plutôt permis d'avoir des aliments meilleur marché. Et je pense que l'on en a la preuve. J'imagine que tous ceux qui sont ici se rappellent, je prends souvent l'exemple des oeufs, on n'est pas vieux personne, mais je me souviens d'avoir payé les oeufs quand j'étais petit garçon 80 cents, 90 cents la douzaine. Ils ne sont pas bien plus chers que cela aujourd'hui, une trentaine d'années plus tard. Il est certain que l'on est convaincu de l'importance des offices nationaux et on est capables de le prouver. Puis, il est certain que l'on va avoir à le prouver aussi assez prochainement parce que l'on est attaqué régulièrement depuis un certain temps. Il y a des gens qui ont avantage à faire cela.

Mais, je suis persuadé que cela va être assez facile de trouver tous les arguments nécessaires pour aller à l'encontre de certains organismes... Premièrement, on l'a dit à quelques occasions; on posait des questions, à savoir par qui ils sont

## [Traduction]

**The Chairman:** Mr. La Salle will have the floor during the second round. Mr. Dionne.

**Mr. Dubois:** Okay.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** This week or last week we heard several witnesses who had serious reservations about this new Bill whose aim is to facilitate exports of Canadian agricultural products. Some private corporations claim that this Bill will be setting up yet another government institution with new regulations leading nowhere.

You know as well as I do that Mr. Whelan has always been in favour of marketing boards. There is no one who believes more in them than he does. Would you agree with an article published in this week's *Globe and Mail* according to which Canadian consumers will have to pay about \$1 billion a year because of the existence of marketing boards? Do you believe that Canagrex is going to do more harm than good and end up costing the consumer more money?

**Mr. Proulx:** I do not know whether Canagrex will mean higher costs to the consumer; what I do know is that the national marketing boards have never cost consumers a cent. According to statistics, Canada is the country in which agricultural products are the least subsidized; I am not quite sure but we are the first or second least subsidized country in the world in this respect. We are also the country in which consumers spend the smallest proportion of their income on food.

Comparisons are often made with food prices in the United States where marketing boards are not as numerous as in Canada. Price differentials are slight and mostly in our favour. So it is not true to say that marketing boards have increased food prices, I would say just the opposite. And I can prove it. When I was a boy, which is not all that long ago, I remember eggs cost 80 or 90 cents a dozen. Now 30 years later, the price of a dozen eggs has not changed all that much. We can prove that national marketing boards played a positive role. We will have to continue to defend the boards since some people seem determined to attack them for their own good reasons.

I am convinced it will be easy to find arguments to prove our point. All kinds of questions have been raised in this connection. The first point is that marketing boards maintain prices at affordable levels to the consumer while giving producers a

[Text]

subventionnés et ainsi de suite pour défaire les arguments qu'ils soulèvent. Premièrement, les offices de commercialisation en plus de maintenir un prix qui est abordable pour le consommateur puis de donner un prix qui permet aux producteurs agricoles de vivre, de fournir aux consommateurs des aliments avec une régularité qui est très importante... Il y a tellement d'autres avantages à se donner une certaine discipline dans la production agricole que les consommateurs ou surtout ceux qui crient le plus fort aujourd'hui seraient probablement les premiers à mettre sous une autre forme une certaine réglementation. D'ailleurs, pour nous autres cela porte le nom d'office ou ainsi de suite, mais il y a une réglementation qui s'établit dans n'importe quoi, dans m'importe quelle industrie, n'importe où. On lui donne des noms différentes, mais c'est une réglementation.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, je pourrais continuer à poser plusieurs autres questions, mais je pense que je me limite ici afin de laisser à mes collègues le soin d'en poser d'autres.

**M. Proulx:** Merci.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Mais, quand même je suis très heureux de réaliser qu'un office professionnel qui représente la totalité des producteurs dans une province partage le principe même de l'établissement d'une société nouvelle qui est Canagrex.

Je vous remercie, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne.

Me permettez-vous de poser une question? Est-ce que vous aviez un commentaire à faire monsieur Lemay?

**M. Lemay:** Non.

**Le président:** Monsieur Thacker.

• 2055

**Mr. Thacker:** Thank you, Madam Chairman.

Our witnesses have more trust in government than I do. And I am wondering if—

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** We still believe in government.

**Mr. Thacker:**—given the fact that we have, at the federal level, a deficit this year which will exceed \$15 billion; we have a national debt that is over \$140 billion; the interest on the national debt is \$16.6 billion, some 23 per cent of our revenue; just in the last two or three months the capital outflow has been over \$18 billion; we now have short term speculative money entering Canada at about \$31 billion, so that all of the money we put into Canagrex will be borrowed at between 15 and 20 per cent interest. Can we, as leaders, justify increasing the debt by \$12 million, when you add to that the situation in which your members find themselves with the Province of Quebec and its deficit, yearly and accumulated? If your members had to vote in a referendum, would they vote for this \$12 million?

[Translation]

fair return for his labour; they also ensure regularity of supply. The need for discipline in agricultural production is so obvious that if the board did not exist, consumers and those who are making all the outcry would be the first to ask for regulations. We call them marketing boards but regulations are necessary in all industries, whatever the name.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I have more questions to ask, Madam Chairman, but I will stop here to give my colleagues a chance.

**Mr. Proulx:** Thank you.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Still I am very happy to see that an institution which represents all Quebec's producers has come out in favour of Canagrex.

Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

Could I also ask a question? Do you wish to make a comment, Mr. Lemay?

**Mr. Lemay:** No.

**The Chairman:** Mr. Thacker.

**M. Thacker:** Merci, madame le président.

Nos témoins font davantage confiance au gouvernement que moi. Je me demande si...

**M. Dionne (Chicoutimi):** Un pays doit en effet être gouverné.

**M. Thacker:**... le déficit fédéral dépassera 15 milliards cette année et la dette publique atteindra plus de 140 milliards. Le service de cette dette s'élève à 16.6 milliards, soit environ 23 p. 100 de nos revenus. Plus de 18 milliards de dollars ont quitté le pays au cours des deux ou trois derniers mois; en outre, 31 milliards ont été investis récemment au Canada à court terme, ce qui nous obligera à emprunter la totalité de l'argent nécessaire à Canagrex à un taux d'intérêt variant entre 15 et 20 p. 100. Comment pouvons-nous alourdir la dette de 12 millions supplémentaires alors que la province de Québec a accumulé un déficit énorme? Si les membres de votre organisation avaient à se prononcer dans un référendum, voteriez-vous pour ces 12 millions?



## [Texte]

**M. Proulx:** Ah! Vous ferez le référendum puis vous le verrez. Mais, pour ma part cela n'a pas de rapport... Je ne peux pas vous donner de réponse à ce sujet; parce que cela a un rapport très éloigné avec à la mise sur pied de Canagrex..., si j'ai bien compris votre question.

**Mr. Thacker:** Well we, as members of Parliament on one committee only, are dealing with one Crown corporation. There are other committees, other government departments setting up other Crown corporations, and I am wondering where the leadership has to come in terms of stopping this increased deficit. Should I, as a member of Parliament, be saying it has to stop? Should you, as the executive of your association, be saying it has to stop, or do citizens themselves have to rise up in a revolution before we stop this deficit? Give me your opinion on that.

**M. Proulx:** Pour ma part, je suis persuadé qu'il y a beaucoup d'endroits où l'on peut couper pour essayer de faire baisser le déficit..., il y a beaucoup d'autres endroits que ceux où l'on va..., en tout cas, dans mon esprit, permettre de... le mot «relancer» est peut-être fort, mais en tout cas... d'aider à relancer l'économie. Dans mon esprit, je pense que Canagrex si on l'a comprise, cela va permettre d'écouler, en tout cas..., de faire les contacts..., on ne recommencera pas toute la chose..., mais pour faire écouler des produits agricoles. Ces produits agricoles là, il y a des gens qui vont les produire. Cela veut dire que cela va créer de l'emploi; ce n'est pas véritablement avec ça que tu vas relancer l'économie! Je suis conscient de ce que vous dites et je ne peux pas faire autrement que d'être d'accord avec vous à savoir que l'on vit une période extrêmement difficile. On a un déficit énorme, et tout cela... Mais, je dis qu'il y a d'autres endroits où il est possible de couper et que l'on pourra mettre quelques millions de dollars pour, peut-être, permettre de produire des aliments; parce que l'on a des possibilités énormes dans l'agro-alimentaire, et si l'on ne met pas sur pied immédiatement des moyens pour en faire la promotion et si l'on ne met pas en place immédiatement les moyens de produire ces produits-là pour être prêt le moment venu, eh bien, on aura manqué le bateau encore une fois.

Je pense que l'on ne doit pas lésiner à dépenser quelques sommes d'argent pour développer justement de nouveaux marchés et d'écouler nos produits.126 Il faut penser à toutes les répercussions que cela peut avoir.

• 2100

**Mr. Thacker:** Madam Chairman, my next question relates to the position of some of the other witnesses, particularly from the private existing export companies. They say that if the purpose of Canagrex is to promote and facilitate the export of agricultural products, then we should delete the two words in the clause that gives Canagrex the power to engage in, because when you look at those powers of Canagrex, it does have the power to take over and buy out processing plants; and it could even take over farms it is so generally worded. What would your advice to us be on that?

## [Traduction]

**Mr. Proulx:** Call a referendum and then you will see. I do not see the connection between the national debt, and the creation of Canagrex.

**M. Thacker:** Il s'agit en l'occurrence d'une seule société de la Couronne sur laquelle le Comité a à se prononcer. Mais c'est loin d'être la seule car d'autres ministères sont en train d'en créer à leur tour. Quelqu'un devrait bien prendre l'initiative pour mettre un terme à la hausse continue du déficit. Faut-il que ce soit les députés qui en prennent l'initiative ou bien vous, en tant que responsable de votre organisation, à moins que l'on attende que les citoyens descendent dans la rue et fassent la révolution. Qu'en pensez-vous?

**Mr. Proulx:** I am sure there must be many other ways to reduce the deficit. There must also be many ways to stimulate the economy. Canagrex will open the sales of Canadian agricultural production, in making contacts. Agricultural production means jobs for people; maybe it is not enough to stimulate the economy. It is true that we are living in extremely difficult times. We have a huge deficit. But there should be other ways to save money in order to get a few million dollars to produce food. We have an enormous potential field and if we do not set up the necessary structures to produce and promote agricultural products, we will once again have missed the boat when the time comes.

We should not skimp on a few million dollars to develop new markets for our production. You must not forget the enormous fall out which this would have.

**M. Thacker:** Madame le président, ma question suivante a trait à la position de certains des autres témoins, en particulier ceux des sociétés privées d'exportation en place. Ils font valoir que si le but de Canagrex est de faciliter de promouvoir l'exportation des produits agricoles, il ne doit pas être question pour elle de faire l'exportation de produits agricoles dans l'article qui lui confère ces pouvoirs. De la façon dont l'article est rédigé, la société peut racheter ou prendre en charge des usines de transformation; elle peut même prendre en charge des exploitations agricoles dans le libellé général. Que nous suggéreriez-vous à cet égard?



**[Text]**

**Mr. Proulx:** Eh bien, pour ma part, je n'ai pas vu ce que vous soulevez à l'heure actuelle. Remarquez que cela existe peut-être. Nous autres, on ne l'a pas vu, en tout cas, dans ce sens-là. Selon nous, et je pense qu'on l'a exprimé assez clairement, le travail premier de Canagrex ne sera pas de s'approprier ou de se mettre à faire de l'agriculture ou ainsi de suite. On le défend dans le sens, que Canagrex doit, dans un premier temps, faire de l'exploration, préparer le terrain pour que les gens, autant l'industrie privée que les coopératives, ou nos offices, ou ainsi de suite, soient capables d'avoir des contacts. Pour notre part, on n'a pas nécessairement les moyens de faire ce travail-là. Puis, je pense que ce sera un travail que Canagrex devra faire, soit de vraiment préparer le terrain pour qu'il y ait des échanges, pour que des contrats soient signés.

Dans un autre temps aussi Canagrex, comme je l'ai dit tout à l'heure, pourra peut-être, mais on est assez réticent pour cette partie-là, être un acheteur de produits. Pour ma part, je suis très réticent pour cette partie-là. Je ne dis pas que cela ne pourrait pas arriver, mais c'est la partie pour laquelle je suis le plus réticent. Je pense que son travail est plutôt, comme je l'ai dit tout à l'heure, un travail de promotion, de préparation de terrain, de recherche et ainsi de suite. C'est vraiment là qu'elle pourra faire un travail efficace et que cela pourra donner des résultats.

**Le président:** Merci, monsieur Thacker.

**Mr. Thacker:** Madam Chairman, just a brief question. If and when Canagrex starts to take over private entrepreneurs, whether they are in the exporting business or farmers and that, we can come to you and you will stand up and object?

**Le président:** Monsieur Proulx, est-ce que vous préférez que M. Lemay réponde?

Monsieur Lemay, vous avez un commentaire à faire?

**M. Lemay:** C'est simplement pour ajouter quelque chose à ce qu'a dit M. Proulx. Pour notre part, on pense que Canagrex est l'organisme qui devrait aider toute l'entreprise qui s'occupe actuellement d'exportation au premier abord, et non pas se substituer à cela... Parce qu'il s'en fait actuellement, on présume en tout cas qu'il doit s'en faire de l'exportation, et le rôle de Canagrex c'est d'aller faire de la prospection de marché puis de l'appuyer. On dit même qu'ils peuvent endosser certaines choses, par exemple, au sujet des supports d'inventaires, comme disait M. Proulx tout à l'heure, dans certaines productions. On n'a pas perçu, et on l'a dit dans notre mémoire, que ce qui est prévu en ce qui a trait à la transformation ou au conditionnement de produits, on pense que cela devrait se faire dans des cas très, très, très ultimes, en cas d'extrême nécessité pour les produits qu'elle voudrait compléter et que la transformation de ces produits revient définitivement à l'entreprise privée. Mais, il peut arriver, dans certains cas, que ce soit nécessaire que Canagrex intervienne. Mais, dans le cas que vous soulevez à savoir si elle devrait en venir à s'approprier des fermes puis autres choses, je ne veux pas enlever les paroles de la bouche du président, mais je pense que si l'U.P.A. avait décelé cela dans le projet de loi, elle aurait dit

**[Translation]**

**Mr. Proulx:** Personally, I did not see any possibility such as you raised. Mind you, the possibility might be there. It is just that we did not see it. As we have said, clearly, Canagrex's first job will not be to take over operations or to enter into the business of agriculture, as such. It is discouraged in the sense that Canagrex must as a first priority explore the field so that the businesses as well as are co-operatives, boards and so on be able to make the necessary contacts. We do not have the means to do this kind of work. I think Canagrex will have to do this work for us to allow us to make our transactions.

Then Canagrex will be able to buy products, as I have said earlier, although we are much more reserved on that subject. I know that personally I hesitate to endorse the idea. The situation may occur, but I hesitate to go along with the idea. I would rather think Canagrex jobs will be to promote sales and explore the possibilities. It is at that level that it will be able to do the most efficient job, and give results.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Thacker.

**M. Thacker:** Madame le président, encore une brève question. Si jamais Canagrex se met à racheter des entreprises privées, qu'il s'agisse d'entreprises d'exportation ou d'exploitation agricole, nous pouvons compter sur vous pour vous y opposer?

**The Chairman:** You would rather have Mr. Lemay answer your question, Mr. Proulx?

You want to say something on that, Mr. Lemay?

**Mr. Lemay:** I simply want to add something to what Mr. Proulx has just said. We think Canagrex should support businesses which are in the field of exports right now. It should not try to replace them. Because there must be export businesses right now. Canagrex's role should be to explore the market and support those businesses. It may be called upon, as Mr. Proulx was saying earlier, to support inventories of certain products. We did not concede this in our brief to go as far as processing or packaging. Those cases should be cases of exception. It should be done only when it is absolutely necessary for the transactions to be completed. The processing aspect should be definitely left to private enterprise. But there may be cases where Canagrex might be called upon to step in as a last recourse. As to the taking over of farms and so on, without wanting to speak for the president, I think that U.P.A.'s position, if it had seen this possibility in the bill, would have been to oppose totally the idea that Canagrex be allowed to enter the field of crown production, because its role is clearly to promote exports.

## [Texte]

clairement qu'elle s'opposait totalement à ce que Canagrex fasse de la production agricole, parce que son rôle c'est de favoriser l'exportation.

**Le président:** Merci, monsieur Lemay. Merci, monsieur Thacker. Monsieur Dubois.

**M. Dubois:** Merci, madame le président.

Alors, comme les autres interlocuteurs qui m'ont précédé, je tiens à souhaiter la bienvenue aux membres de l'U.P.A. et à M. Lemay en particulier. Apparemment, il vient du comté de Lotbinière, alors, cela me fait plaisir de le voir.

**Mr. Thacker:** They vote for you.

**Mr. Dubois:** I do not know, I really do not know. In Quebec, yes.

• 2105

J'ai bien aimé, monsieur Proulx, la réponse que vous venez de faire concernant la question que M. Thacker vous a posée, à savoir si à titre de député au Parlement, son côté doit appuyer un projet de loi qui fera dépenser. J'ai bien aimé votre réponse: vous dites que cela peut amener beaucoup de marchés, beaucoup de création d'emplois, et que cela peut diminuer notre déficit au niveau de la balance commerciale. J'ai beaucoup aimé cette réponse.

Comme vous, monsieur Proulx et monsieur Lemay, je n'ai pas vu dans le projet de loi sur Canagrex qu'il était question d'acheter des terres. Je pense que vous avez raison de dire que Canagrex ne doit pas se substituer à autre chose.

**Mr. Neil:** Clause 14.(1)(g).

**M. Dubois:** Et en ce qui concerne cette situation, vous voyez très bien que peut-être, de l'autre côté, le principe commence à être moins proche.

Je vais revenir à votre mémoire, messieurs de l'U.P.A. Mon collègue de Joliette vous a posé une question à ce sujet: vous dites à la page 1 de votre mémoire:

... qu'au moins un agriculteur occupe un des sièges parmi les administrateurs ...

**M. La Salle:** Du Québec.

**M. Dubois:** Du Québec. Est-ce que vous dites que vous n'en faites pas une condition sine qua non, nécessaire? Quand vous dites «se fasse suivant la recommandation de l'U.P.A.», est-ce que vous voyez là une obligation? Est-ce que vous faites une recommandation forte? Quel est votre point de vue là-dessus? J'aimerais avoir vos commentaires plus approfondis sur cette chose-là.

**M. Proulx:** Premièrement, je voudrais rectifier un peu. On n'en fait peut-être pas une condition ... On ne dit pas qu'on est contre le projet s'il n'y a pas un agriculteur. Je pense que c'est la simple logique. Mais on y tient autant que cela. Tout ce que j'ai voulu dire, c'est que si nous, on considère que le projet de Canagrex est une bonne chose, que c'est une société qui serait importante pour l'agriculture et pour l'exportation, nous n'en pensons pas moins qu'il est essentiel qu'il y ait, et

## [Traduction]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lemay. Thank you, Mr. Thacker. Mr. Dubois.

**Mr. Dubois:** Thank you, Madam Chairman.

As those who have preceded me have done I would like to welcome UPA's delegation and Mr. Lemay in particular. He comes from the riding of Lotbinière, so I am particularly pleased to see him.

**M. Thacker:** Ils votent pour vous.

**M. Dubois:** Je l'ignore sincèrement. Au Québec, oui.

I was very pleased with your answer, Mr. Proulx, to Mr. Thacker's question who wanted to know if as a member of Parliament and of a party he was supposed to agree with the Bill resulting in expenditures. You stated that the action would create new markets, new jobs, and that it could not but help to improve our balance of payment. I was quite pleased with what you have said.

I did not see in the Bill anymore than you did, Mr. Proulx and Mr. Lemay, the idea that Canagrex will be able to take over farms. You are quite right in suggesting that Canagrex should not attempt to replace anything else.

**M. Neil:** L'alinéa 14.(1) g).

**Mr. Dubois:** Even on the other side, the idea does not seem to be any clearer.

Coming back to your brief for the UPA, my colleague from Joliette asked you about one of your statements on page 1;

... that at least one farm producer be among the directors ...

**Mr. La Salle:** From Quebec.

**Mr. Dubois:** From Quebec. Do you make this an absolute condition? When you say "according to the recommendation of the UPA", you mean that it should be compulsory? Is your recommendation a very strong recommendation? Would you care to elaborate on that particular point?

**Mr. Proulx:** I would like to clarify our position a little bit. Maybe, we do not make it an absolute condition. We do not say we are against the Bill if there is no farm producer among the directors. It is a question of common sense. What I want to say was that even though we can say Canagrex is a worthwhile project, a very important development for agriculture and the marketing of farm products abroad, we nevertheless think that

## [Text]

c'est la logique même, des agriculteurs au comité et qu'il y ait au moins un agriculteur du Québec.

Quant à la question que vous me posez sur les recommandations de l'U.P.A., je répète encore une fois, et je pense que votre confrère vous l'a dit tout à l'heure, qu'on représente tous les agriculteurs du Québec. Alors, je pense qu'il est simplement logique qu'on consulte l'organisme agricole qui représente tous les agriculteurs au Québec sur un certain choix. On ne demande pas d'imposer notre chose, mais qu'on nous permette de faire des recommandations. Nous le faisons assez souvent, et je pense que les deux gouvernements en demandent assez souvent. On fait certaines recommandations. C'est très important pour nous. C'est une chose à laquelle on tient beaucoup parce que pour nous, c'est un tout, l'agriculture. C'est les offices et c'est toute l'organisation syndicale: c'est un tout. Comme on dit parfois, on ne voudrait pas que le loup entre dans la bergerie. Pour nous, c'est essentiel.

**M. Dubois:** D'accord. Pour ce qui est du loup dans la bergerie, je ne sais pas... Je vois mon collègue de Joliette rire; je ne sais pas s'il a envie de faire le loup.

**M. La Salle:** Je pourrais le faire, mais je suis habitué à représenter la bergerie!

**M. Dubois:** Dans votre mémoire à la page 2, vous dites à un moment donné:

Nous appuyons entièrement la position prise par la Fédération canadienne de l'agriculture à l'effet que cette société devra opérer avec les moyens suffisants et toute la souplesse nécessaire pour être en mesure de réaliser ses objectifs. Un exercice à la fois judicieux et souple des pouvoirs prévus à la loi pourrait être extrêmement bénéfique et stimulant pour tous les agriculteurs du pays. Cependant, la moindre faille dans l'exercice de ces pouvoirs risquerait de causer des préjudices sérieux aux agriculteurs canadiens...

Et là vous dites que cela pourrait favoriser indûment les agriculteurs d'une province par rapport à une autre. J'aimerais que vous me donniez un exemple, j'aimerais que vous me donniez certaines précisions sur cette partie-là de votre mémoire.

**M. Proulx:** C'est difficile de donner des exemples concrets, mais quand on parle de souplesse, dans notre esprit, cela veut dire qu'il ne faudrait pas arriver avec une réglementation ou avec toutes sortes d'obligations qui éloignent les gens qui peuvent vraiment apporter des choses à l'intérieur de cela, qui éloignent dans un premier temps les industriels, qui éloignent les gens, les organisations qui sont là.

• 2110

On a vu cela trop souvent dans différentes organisations qui sont là. On a vu trop souvent qu'il était extrêmement difficile de s'approcher de différentes organisations, à cause de toutes sortes de règlements et ainsi de suite; en fin de compte, on les contourne et on s'organisait tout seuls. Si c'est une organisation de plus qu'on va devoir contourner, en plus de la difficulté que l'on a aujourd'hui à faire de l'exportation, eh bien, on est

## [Translation]

farm producers, and at least one from Quebec, should be among the directors. It would seem logical.

As to your question on UPA's recommendations, I can only repeat what your colleague has said earlier, that we represent all farm producers in Quebec. It would seem only logical that the farm organization that represents all farm producers in Quebec be consulted on a choice to be made. We do not wish to impose our views on anyone. We only want to be able to make recommendations. We are called upon to do so quite often by the two levels of government. It is very important for us to be able to make recommendations. We want to keep this prerogative because for us agriculture includes all segments, the marketing boards, the union, and we would not want to send the fox to mind the geese.

**Mr. Dubois:** Fine. As to setting the fox to mind the geese... I see that my colleague from Joliette is laughing. I do not know if he wants to be the fox.

**Mr. La Salle:** I could, but I am used to being with the geese.

**Mr. Dubois:** On page 2 of your brief, you state the following:

We are completely in support of the position taken by the Canadian Federation of Agriculture to the effect that this corporation must be provided with sufficient means and all the flexibility necessary to be able to attain its goals. If the powers to be provided under the law can be yielded in a judicious and adaptable fashion they may provide an extremely beneficial stimulus for all the farm producers in the country. However, the risk is that the least fault in the exercise of these powers may cause serious damage to Canadian farm producers...

And then you say that these powers could be used hopefully to favour farm producers from one province over farm producers of another province. I would like you to give me an example of that.

**Mr. Proulx:** It would be difficult to give you concrete examples. When we speak of flexibility, we mean that the regulations stemming from this should not create all kinds of obligations liable to discourage people who are able to make a worthwhile contribution whether they are private citizens, manufacturers, representatives of organizations.

We have seen this before. Too often we have seen that it was extremely difficult to get to somebody because of the maze of regulations associated to them. At the end, we had to go around them, and without them. If this has to be one more party that we will have to go around, on top of the difficulties we already have where exports come up we would rather not have it. It had to be flexible, and it has to be easily accessible



## [Texte]

mieux de ne pas l'avoir. Il faut qu'elle soit souple, qu'elle soit vraiment facile d'accès pour les gens, tant pour l'industrie privée que pour l'organisation coopérative; il faut que les contacts soient faciles et qu'on n'ait pas un tas de critères à rencontrer.

**M. Dubois:** Merci, monsieur Proulx.

Quels sont à l'heure actuelle, selon vous, monsieur Proulx, les produits de l'agriculture canadienne que l'on devrait essayer d'exporter, de développer, dont on devrait faire la promotion à l'extérieur du pays? Quels seraient, selon vous, les produits sur lesquels on devrait mettre l'accent au niveau de l'agriculture canadienne et sur les marchés mondiaux, en fonction de notre agriculture que l'on dit prospère dans certains domaines? On est conscients qu'il y a peut-être certains problèmes, dans certaines productions, mais est-ce que vous avez déjà des idées? Quels sont les produits auxquels on devrait s'attaquer ou qu'on devrait promouvoir à l'extérieur du pays par la société Canagrex?

**M. Proulx:** Je pense que quand ce sera en place, on regardera cela ensemble et on donnera des indications. Je serais en peine de vous dire aujourd'hui quels produits... Il y en a plusieurs, et quand l'organisme sera en place, on sera à même de voir; parce que le marché change: à un moment donné, il se fait des débouchés assez rapidement. Le jour où Canagrex entrera en fonction, peut-être que pour ce qui est des produits que je vous mentionnerais aujourd'hui, il n'y aura plus d'excédent. Donc, il vaut mieux attendre, pour vous le dire, que ce soit vraiment prêt à fonctionner.

**M. Lapointe (Beauce):** Pour l'industrie du sirop d'érable, c'est certain.

**M. Proulx:** Comme je vous le dis, c'est embêtant. Si je vous disais cela ce soir, avec la piètre récolte qu'il y a cette année, peut-être que le matin où Canagrex va entrer en fonction, il n'y aura plus de sirop d'érable. Si on mettait Canagrex au travail pour le sirop d'érable et qu'il n'y en avait plus...

**M. Lapointe (Beauce):** Il y en a encore dans la Beauce.

**M. Proulx:** Oui, oui, il y en a, mais...

**M. Dubois:** Madame le président, je vais conclure là-dessus. Je vous remercie de votre mémoire, de votre présence, et je vous demanderais de transmettre mes salutations à M. Jean-Pierre Bélisle de l'U.P.A. de Nicolet. Vous lui direz que le député de Lotbinière était présent ce soir et que, malgré ce qu'il écrivait dans un article, à savoir que les députés fédéraux du Québec ne s'occupent pas des agriculteurs, il y en a six ici, dans le groupe. Je voudrais que vous transmettiez ce message à M. Bélisle. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Dubois.

**Mr. Neil:**

**Mr. Neil:** Thank you, Madam Chairman.

I have sat in on most of the committee hearings. I have missed one or two, but I read the summaries of the reports, and it seems to me that the bottom line of all organizations is that Canagrex should be established, but it should be estab-

## [Traduction]

to the people, to the businesses and to the co-operatives. The transactions have to be made easy and the conditions have to be kept at a minimum.

**Mr. Dubois:** Thank you, Mr. Proulx.

In your view, Mr. Proulx, with our farm products which we try to export, to develop, to promote abroad in international markets, what products are best suited for development in Canada and abroad within our agriculture which is supposed to be so prosperous in certain fields? There are problems, there are products which do not do as well. Do you have any ideas on this subject? What products would you personally give priority to in a promotion campaign outside the country by Canagrex?

**Mr. Proulx:** When the structure will be in place, we will see and be able to give you clear indications. I would be at a loss today to tell you what products... There are many, when the corporation will be in place we will be able to have a better view. The market keeps changing. Sales prospects come and go quickly. The day Canagrex will become operative, we will be in a better position to recommend products for special effort. Maybe products that are surplus now will not be then. We will have to wait for the corporation to commence operations.

**Mr. Lapointe (Beauce):** The maple syrup industry will certainly be there.

**Mr. Proulx:** It is very hard to tell. With this year's results maybe the morning Canagrex is ready to go, there will not be anymore maple syrup. If Canagrex was to promote the sale of maple syrup and there was none to be found...

**Mr. Lapointe (Beauce):** There is still some in Beauce.

**Mr. Proulx:** Certainly, but...

**Mr. Dubois:** Madam Chairman, I will conclude with this. I thank you for your brief, and for your presence here. I ask you to give my regards to Mr. Jean-Pierre Bélisle of the UPA in Nicolet. Tell him that the member for Lotbinière was on hand tonight, and that contrary to what he was writing in an article there are federal members from Quebec who look after the farm producers here. I can count six here right now. I would ask you to give the message to Mr. Bélisle. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dubois.

**Monsieur Neil:**

**M. Neil:** Merci, madame le président.

J'ai été présent à presque toutes les réunions du Comité. Je n'en ai manqué qu'une ou deux, mais j'ai lu les comptes rendus de ces réunions. Il me semble que tous les organismes qui ont comparu sont d'avis que Canagrex devrait être créé mais

## [Text]

lished for the purpose of promoting and facilitating the export of agricultural products. Some organizations have gone further than that, but I think there is general agreement that we need some organization that is out there looking for new markets and coming back and telling the producer or telling the processor that the markets exist, and to try and develop those.

Now I gather that is your bottom line, is it, as far as Canagrex is concerned, or do you want it to go further than that? Do you want it to actually engage in the sale of agricultural products—to act as your agent, for example?

**Le président:** Monsieur Proulx.

**M. Proulx:** Je pense que je l'ai dit tout à l'heure: le rôle le plus important de Canagrex sera de faire la promotion, faire le rapprochement, chercher de nouveaux marchés et ainsi de suite. Je pense que ce sera la très grosse partie de son travail, particulièrement au début. Vous me parlez de faire de la commercialisation. Je l'ai dit tout à l'heure et je le répète, je suis assez hésitant face à cela, premièrement parce qu'on a de plus en plus d'organisations pour faire la mise en marché, des organisations qui sont administrées par les agriculteurs qui prennent les décisions. Et d'ici quelques années, j'espère, ce sera une réalité: à peu près toutes les productions vont être couvertes par des organisations qui vont faire le travail.

• 2115

Un peu comme on l'a dit tout à l'heure, il se peut que dans certains cas, elle puisse le faire, mais je pense que ce sera vraiment à l'extrême, dans des cas très spéciaux. Pour ce qui est de l'exportation, on le dit d'ailleurs dans notre document, il faudrait faire attention aussi. Par exemple, si à un moment donné on se mettait à produire davantage dans un secteur, parce qu'il y a un bon marché d'exportation, il pourrait arriver un bon matin... Le marché de l'exportation, c'est un marché qui est volatile: aujourd'hui, tout va bien... D'ailleurs on l'a vécu dans le cas du porc: on a eu un marché extrêmement important et un bon matin, le stock a diminué. C'est l'une des causes importantes des gros problèmes que l'on a dans le domaine du porc à l'heure actuelle. Il faut être prudent en ce sens que le jour où on ne l'a plus, ce marché-là... On a mis la production en place, des structures en place; il ne faut pas aller trop loin, parce que cela retombe sur nous. Cela nous retombe en pleine face et on est poignés avec cela. Il va falloir être prudents dans ce sens-là, très prudents, parce qu'à partir d'un produit qui est organisé, qui est planifié pour les besoins intérieurs, il ne faut pas venir tout défaire du jour au lendemain parce qu'il y a eu un marché d'exportation qui a été bon à un moment donné. Je pense que cette partie-là est très importante; on le dit d'ailleurs dans notre document.

On pourrait prendre l'exemple de la pomme de terre. On parlait d'équité, on va parler de la pomme de terre: un bon matin il s'ouvre un marché très important, mais un jour, il se referme, ce marché-là. Si on continue à en produire et qu'on les «dompe» sur le marché canadien, eh bien, cela veut dire qu'à partir de ce matin-là, on fiche en l'air toute l'organisation de mise en marché et les structures qu'on s'est données. Il va falloir être extrêmement prudents. C'est pour cela qu'on va

## [Translation]

seulement pour faciliter et promouvoir l'exportation des produits agricoles. Il y a des organismes qui sont allés encore plus loin dans leurs suggestions, mais je pense que de façon générale on a été d'accord pour dire qu'il fallait une structure quelconque qui s'occupe de trouver de nouveaux marchés et qui en informe les producteurs et les conditionneurs.

Si je comprends bien, c'est essentiellement la façon dont vous voyez le rôle de Canagrex, ou allez-vous encore plus loin? Voulez-vous que la société aille jusqu'à vendre des produits agricoles, agisse à titre d'agent pour vous, par exemple?

**The Chairman:** Mr. Proulx.

**Mr. Proulx:** As I said earlier Canagrex mainholds will be to promote sales, make contacts, look for new markets and so on. It will be its main job especially at the beginning. You mentioned the marketing aspect. I can only repeat that I have some reservations on that mainly, due to the fact that there are more and more marketing organizations administered and controlled by farm producers. I hope that in a few years all categories of products will be covered by marketing organizations.

As we have said earlier, the corporation may be called upon to play such a role in certain cases, but they will have to be extreme cases. Even in the promotion of exports as such, we said in our brief, the corporation will have to be careful. If there is an increase of production in this sector, for example, because of good export prospects, it is possible that all of a sudden... export market are known to be very unstable. We had a good example with pork: for a while the prospects were extremely interesting, but all of a sudden, there was a decrease, it is one of the major causes of the problem we are experiencing right now with pork. We have to be very careful in evaluating the market. The production capacity may be there, the structures may be there, the problem is to avoid getting trapped. If we get trapped, we have to suffer the consequences. So we will have to be very careful to avoid destructing any well organized production, any well planned production in view of the domestic market for the sake of an export market which may be temporary. I think it is very important. We say so in our brief.

We could also use potatoes as an example. Let's say there is a very important market found one day but that it disappears very quickly sometime after. If production is maintained at the same rate, the product has to be dumped on the domestic market and that throws out all the marketing organization and the structures so painfully put in place. We will have to use extreme moderation. This is one of the reasons why we will

## [Texte]

être bien chatouilleux le jour où elle va commencer à faire cela; en tout cas, elle a bien d'autres choses à faire avant de commencer à faire cela.

**Mr. Neil:** But where the market is volatile, whether it is pork or potatoes or what have you, and you end up with a surplus, do you think that Canagrex is going to be able to solve that problem? If so, how could it solve the problem of surplus?

You can only sell what the market will bear. I cannot see, in a volatile market situation, how Canagrex can solve that for you.

Have you got an answer to that, please? They cannot get involved in subsidies. They are prohibited from the act, and I do not believe in subsidies anyway.

**Le président:** Monsieur Lemay.

**M. Lemay:** Je ne pense pas qu'on prétende que Canagrex va solutionner tous les problèmes. Ce qu'on a voulu dire, c'est que Canagrex pourra aider à solutionner les problèmes dans la mesure où elle sera capable de s'occuper des problèmes de surplus de production qu'on peut avoir dans certaines productions.

Comme le disait tout à l'heure M. Proulx, il y a eu le cas du porc. On dit qu'il faudrait que Canagrex, en favorisant le développement d'une production, prenne quand même beaucoup de précautions, et en diversifiant les marchés où elle va favoriser l'exportation. On peut prendre un exemple; on va en prendre simplement un, très hypothétique. Dans le cas du porc, supposons qu'avec l'appui de Canagrex et tout cela, le Canada développe un marché d'exportation relativement important avec le Japon. On va prendre cela à titre d'exemple. A un moment donné, il arrive que le Japon n'en a plus besoin pour une raison quelconque: supposons qu'il décide de retourner s'approvisionner au Danemark. A ce moment-là, on est pris avec une production très, très élevée, et cela a des répercussions énormes.

Alors, quand on dit qu'il faut diversifier les marchés, on veut dire qu'il ne faudrait favoriser les affaires avec un seul pays, mais plutôt avec un ensemble de pays, dans la mesure du possible. C'est ce qu'on a voulu dire dans le mémoire.

**Mr. Neil:** In other words, you are looking on Canagrex more as a type of stabilization organization, than anything else?

• 2120

**Le président:** Monsieur Lemay.

**M. Lemay:** Cela pourrait certainement être un stabilisateur de marché en ce sens qu'il y aurait un développement; en tout cas, cela pourrait peut-être conserver un certain développement de marché. Il n'est pas facile de donner une réponse: qu'est-ce que Canagrex va faire? Ce qu'on voit à la fin du projet de loi, c'est qu'il va y avoir un plan d'action.

**La Salle:** Il va faire son possible.

## [Traduction]

have to be so careful when the corporation gets in to this field. We submit it as many other things to do before it gets there.

**M. Neil:** Compte tenu du fait que les marchés sont incertains, que ce soit pour le porc ou pour les pommes de terre, en cas d'excédent, vous pensez que Canagrex va pouvoir résoudre le problème? Si c'est votre opinion, comment, selon vous, y arrivera-t-elle?

N'importe quel marché a un point de saturation. Devant l'incertitude du marché, je ne vois pas comment Canagrex peut arriver à vous aider.

Vous pouvez répondre à cette question? Canagrex ne pourra pas verser de subvention. Elle en sera empêchée par la loi. De toute façon, je ne crois pas personnellement à cette solution.

**The Chairman:** Mr. Lemay.

**Mr. Lemay:** We do not see Canagrex solving all our problems. It may be able to solve a few to the extent that it will succeed in dealing with surplus production in certain fields.

As Mr. Proulx was saying earlier, there was the case of pork. We think that Canagrex should, while encouraging the development of any production, proceed with extreme caution, it should diversify the markets where it intends to stimulate exports. Let's take a very hypothetical case. Let us suppose Canada is able, through Canagrex efforts, to develop a relatively important export market for pork in Japan. One day, for one reason or another, Japan does not require any more imports of pork. It decides to call on Denmark again, for example. We are stuck with the very high inventory and this has enormous repercussions on our market.

When we say that the markets should be diversified, we mean that we should try to deal with a number of countries as much as possible. This is what we drive at in our brief.

**M. Neil:** En d'autres termes, vous considérez Canagrex plus ou moins comme un organisme de stabilisation?

**The Chairman:** Mr. Lemay.

**Mr. Lemay:** It might stabilize the market, because of the development; in any case, it might maintain a certain expansion of the market. It is not easy to give an answer as to what Canagrex is going to do. What we see at the end of the bill, is that there will be a plan of action.

**Mr. La Salle:** It will do its best.



[Text]

**M. Lemay:** Disons qu'on présume que ce plan d'action-là va être axé surtout sur les priorités du développement de l'exportation.

**Le président:** Merci, monsieur Neil.

Monsieur Tessier.

**M. Tessier:** Merci, madame le président.

Voici ma première question. Il n'est peut-être pas nécessaire qu'on me réponde pas ce soir, mais je trouve que c'est important. La question serait posée pour la troisième fois; cela compléterait celle de M. La Salle, cela compléterait aussi celle de M. Dionne. Je pose la question de la façon suivante, sans faire de jeu de mots, car je pense que c'est important qu'on puisse quand même se rendre jusqu'au bout de son idée pour l'expliquer. Vous parlez de la représentation du Québec. Il est évident, quand on regarde les productions qui pourraient être visées par Canagrex, que le Québec devrait avoir un représentant.

Maintenant, la question, je la poserais de la façon suivante: est-ce que le Québec devrait avoir un statut particulier dans Canagrex? Si oui, quelle autre province canadienne pourrait avoir, elle aussi, un statut particulier? On vous l'a dit tout à l'heure au début de la réunion, le Comité de l'agriculture a le don d'innover très souvent. Si, au niveau constitutionnel, on n'a pas accouché d'un statut particulier, peut-être qu'en agriculture on devrait y aboutir.

**M. La Salle:** Il ne faudrait pas que le premier ministre entende cela.

**M. Tessier:** Le premier ministre est très ouvert, il est prêt à tout entendre.

**M. Dubois:** Est-ce qu'il est encore en train de négocier, lui?

**M. Tessier:** Je ne sais pas s'il répondrait, mais enfin... Alors, la question que je vous pose, monsieur Proulx, est celle-ci: est-ce que dans la formule proposée de Canagrex, il vous apparaît que certaines provinces devraient avoir une présence quasi statutaire? Iriez-vous jusque là? Cela plaît à M. La Salle, comme question.

**M. La Salle:** C'est pour me faire plaisir.

**M. Proulx:** Je pense que vous avez le droit parfois, vous, de répondre par écrit plus tard.

**M. Tessier:** C'est-à-dire que quand on définira le projet, il sera certainement écrit.

**M. Proulx:** Non, mais vous m'avez dit que je pourrais peut-être répondre plus tard. Je pense que moi, je n'ai pas à choisir si telle ou telle province doit avoir quelqu'un ou doit avoir un droit quelconque à l'intérieur de cela. Je dis que chez nous, au Québec, on doit avoir à l'intérieur de Canagrex au moins un agriculteur qui soit administrateur. Je pense que c'est assez facile à justifier, avec le volume agricole qu'il y a au Québec. C'est très important, et on a tout de même une structure, on a tout de même une organisation dans différentes productions, à peu près dans toutes les productions. On est organisés pour la production, on se donne tout de même une certaine discipline; on a un avenir énorme dans la production

[Translation]

**Mr. Lemay:** Let us say that we presume that this plan of action will mostly focus on the priority of the promotion of exports.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Neil.

Mr. Tessier.

**Mr. Tessier:** Thank you, Madame Chairman.

This is my first question. I am not necessarily asking for an answer tonight, but I think it is important. This question will have been asked for the third time; it follows up on their question of Mr. La Salle and also Mr. Dionne. I am not trying to play on words, because I find it important to express the whole idea in order to explain it. You are talking about Quebec representation. When you look at the production that might be aimed at by Canagrex, it becomes obvious that Quebec should be represented.

This is my question: should Quebec have special status in Canagrex? If so, which other Canadian province would also have such a status? You have been told before, at the beginning of the meeting, that the agriculture committee is very good at innovating. If it was not possible to obtain the special status at the constitutional level, we might find one in agriculture.

**Mr. La Salle:** The Prime Minister should not listen to such a thing.

**Mr. Tessier:** The Prime Minister is a very open man, he will listen to anything.

**Mr. Dubois:** Is he still negotiating?

**Mr. Tessier:** I do not know if he will answer... Well, this is my question to you, Mr. Proulx: in the formula proposed in Canagrex, do you think that some provinces should have a quasi statutory presence? Will you go as far as that? Mr. La Salle would like that type of question.

**Mr. La Salle:** Indeed.

**Mr. Proulx:** I think that sometimes you have the right to give a written answer to it later.

**Mr. Tessier:** After the definitions, the project will certainly be written.

**Mr. Proulx:** No, but you told me that I might answer later. I do not think I have to choose if any province should have somebody or some right inside that. I am saying that in Quebec, at least, one farmer from Quebec should be on the board of directors. It would be very easy to justify because of the enormous agricultural production in the province. It is very important, and we have a structure, and an organization in different productions, in nearly every production. We are organized for production, with a certain amount of discipline; we have a tremendous future in farm production and a fantastic potential. We are going to be extremely involved in exports. This is why I do not have to speak for other provinces; I do not

## [Texte]

agricole, on a des possibilités énormes. Cela va nous toucher drôlement, drôlement, les produits à exporter. C'est pour cela que je n'ai pas à parler pour les autres provinces; je n'ai pas à faire ce choix-là non plus. Je n'ai rien contre le fait que chaque province en ait. Si vous décidez d'élargir cela, je n'ai absolument rien contre. Je pense qu'il est très important qu'une province comme la nôtre, avec les possibilités qu'on a, ait un représentant au conseil d'administration.

**Le président:** Monsieur Tessier.

**M. Tessier:** Je vous avouerai que j'aime votre conclusion, parce que je me demande s'il ne faudrait quand même pas se rendre jusque là. C'est la question que je me pose, et je dirais que c'est la conclusion à laquelle j'arrive. C'est-à-dire que chaque province devrait être représentée. Quand on aura expérimenté, probablement qu'on dira: il faudrait que certaines productions soient obligatoirement représentées.

• 2125

Mais, si vous me dites: je suis venu ici pour représenter l'U.P.A., puis au nom du Québec, je demande une voix pour le Québec, je suis d'accord avec vous.

Maintenant, je voudrais aussi que vous me précisiez, disons, vos attentes en ce qui concerne en particulier la Commission canadienne du lait. Vous avez parlé dans votre mémoire qu'évidemment vous aussi vous donniez une attention toute particulière à la fois à la Commission canadienne du lait comme aussi à la Commission canadienne du blé; parce que si j'ai bien compris, la Commission canadienne du blé et la Commission canadienne du lait seront quasi exclues, c'est-à-dire que leurs mandats seront exclus de Canagrex parce que de fait ces deux commissions-là qui sont des agences C dépassent déjà le projet Canagrex.

Alors, je voudrais juste que vous me précisiez, quand vous parlez de la Commission canadienne du lait, quel devrait être son mandat, si en fait on devrait plutôt laisser vivre Canagrex et conclure un jour si la Commission canadienne du lait devrait être rapatriée sous Canagrex.

**M. Proulx:** Je ne pense pas qu'elle devrait être rapatriée sous Canagrex parce que déjà, comme vous l'avez dit, elle a ces pouvoirs-là, autant la Commission canadienne du lait que la Commission canadienne du blé. Dans notre esprit, c'était plus dans le sens d'un complément, peut-être à certaines occasions. Ce n'est pas plus que cela parce que je ne vois pas pourquoi... tant que l'on n'aura pas une certaine expérience en tout cas, puis peut-être que ce ne sera jamais nécessaire non plus, parce que déjà la Commission canadienne du lait et la Commission canadienne du blé ont de l'expérience, ont leurs débouchés, ont tout de même, j'imagine, toute une organisation très active. Mais, ce serait comme complément, Canagrex a la possibilité, mais c'est uniquement dans ce sens-là; parce que je ne serais pas prêt à démolir une structure qui est déjà en place et qui a déjà fait ses preuves. Pourquoi la déferait-on immédiatement? Il ne faut absolument pas... Je ne sais pas si cela répond à votre question.

**M. Tessier:** Très bien. Cela me rassure.

## [Traduction]

have to choose there either. I have nothing against the fact that each province has the choice. If you decide to make it larger. I have nothing against it. I think it is extremely important that a province such as ours, with its potential, be represented at the board of directors.

**The Chairman:** Mr. Tessier.

**Mr. Tessier:** I have to say that I like your conclusion, because I wonder if we should not go as far as that. This is what I am wondering, and I have to say that this is also my conclusion. In other words, each province should be represented after some time, with Canagrex, we will probably think that some productions should necessarily be represented.

But, if you tell me that you came here to represent the U.P.A. and that in the name of Quebec you ask for one vote for Quebec, then I agree with you.

Now, I would also like you to tell me what your expectations are as far as the Canadian Dairy Commission. In your brief, you said that you too would obviously pay special attention to the dairy commission as well as to the wheat commission, because if I have well understood, they will be nearly excluded, that is to say that their mandate will be excluded from Canagrex, because in fact those two commissions are agencies which already go beyond the Canagrex project.

I would then like you to tell me what should be the mandate of the Canadian Dairy Commission, and if in fact it will not be better to have Canagrex and decide later if the dairy commission should be integrated into Canagrex.

**Mr. Proulx:** I do not think it should, because already as you have said, it has this type of power, and this applies also to the wheat board. We saw it more as a supplement. Maybe on some occasions. Nothing more, because I do not see why... as long as we do not have a certain experience, then maybe it will never be necessary because already the Canadian Dairy Commission and the Canadian Wheat Board have their experience, their outlets, and I am sure a very active organization. But it would be an addition, as Canagrex already has the possibility, but only in that sense; because I will never want to destroy structures already in existence and which have already proven right. Why should we destroy needlessly. It should not be done... I do not know if that answers your question.

**Mr. Tessier:** Very well. This comforts me.

## [Text]

**Le président:** Merci, monsieur Tessier. Monsieur Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Just a moment, Mr. Ferguson.

On est toujours aux premières interventions...

**Une voix:** Vous avez raison.

**Le président:** Alors, c'est M. Ferguson qui a la parole maintenant.

**Mr. Ferguson:** Thank you very much, Madam Chairman. I want to commend Mr. Proulx and the *Union des producteurs agricoles* of Quebec on the research they have done into the bill. I also want to commend them on the very effective farm organization they have in the Province of Quebec. I well remember Paul Couture who was a former president I had to work with for a few years when I was a member of the National Farm Products Marketing Council. I always appreciated the co-operation.

One point I wanted to ask about; suggestions made here tonight that Canagrex had the power to take over a farm. The reference was made to Clause 14.(1)(g) where Canagrex may purchase, lease or otherwise acquire and hold real and personal property for actual use by Canagrex and the operations managers of the divisions. The intent of this was to allow it to establish a headquarters or a warehouse if necessary.

Turning to the next page, Canagrex may have to provide loans and in order to secure those loans, they may have to take a mortgage or give a guarantee in some cases. I wanted to ask if you understand the intent of this because no place does the bill say that Canagrex can get into the actual production of agricultural products. I want to make this abundantly clear because I do not think my friend across the table understood the legislation the way it is intended.

• 2130

**Mr. Thacker:** We just read it.

**Mr. Neil:** We read it a long time ago, several times.

**Le président:** Monsieur Proulx.

**M. Proulx:** Eh bien, pour notre part, c'est un peu cela que l'on avait compris, il n'était aucunement question que l'on s'occupe de production. Naturellement, si c'est ce que cela veut dire, on va changer d'avis sur Canagrex parce que vous connaissez notre position au sujet de la production agricole. C'est la ferme familiale, et je ne pense pas que Canagrex soit une ferme familiale. A partir de là, cela va être véritablement une occasion pour changer d'avis au sujet de Canagrex.

**Mr. Ferguson:** Thank you. You are quite correct in your interpretation and I wish to thank you for coming.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson. Monsieur Veillette.

**M. Veillette:** Merci, madame le président.

## [Translation]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Tessier. Mr. Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président.

**Le président:** Un instant, monsieur Ferguson.

We are still in the first round...

**Some hon. Members:** You are right.

**The Chairman:** Well, the floor is now for Mr. Ferguson.

**M. Ferguson:** Je vous remercie beaucoup, madame le président. Je voudrais féliciter M. Proulx et l'Union des producteurs agricoles du Québec pour la recherche qu'ils ont effectuée au sujet du projet de loi. Je voudrais aussi les féliciter au sujet de l'organisation agricole très efficace qu'ils ont dans la province de Québec. Je me souviens fort bien de Paul Couture qui était ancien président, et avec qui j'ai travaillé pendant quelques années, lorsque j'étais membre du Conseil national de commercialisation des produits agricoles. J'ai toujours apprécié notre collaboration.

J'aimerais quelques précisions, certains ont dit ce soir que Canagrex avait le pouvoir de racheter une ferme. Il est question de l'alinéa 14.(1)(g) en vertu duquel Canagrex peut acquérir, ou prendre en location et détenir des biens, meubles et immeubles, dans le cadre de ses activités et de celles des directeurs des divisions. Il s'agissait par là de permettre la création d'un siège social, ou d'un dépôt, en cas de besoin.

A la page suivante, Canagrex peut consentir des prêts, et à titre de garanties, elle peut obtenir une hypothèque ou donner une garantie dans certains cas. Je voulais vous demander si vous comprenez l'intention de cette disposition, car rien dans le projet de loi n'indique que Canagrex doit s'adonner à la production alimentaire. Je voulais bien préciser cela, parce que je ne pense pas que mon ami de l'autre côté de la table comprenne l'intention exacte de ce projet de loi.

**M. Thacker:** Nous venons de le lire.

**M. Neil:** Nous l'avons lu il y a longtemps, à plusieurs reprises.

**The Chairman:** Mr. Proulx.

**Mr. Proulx:** Well, as we understood it, there was no production at all. Obviously, if such is the intention, we will change our mind about Canagrex, because you know our position about farm production. We see it as a family activity, which has nothing to do with Canagrex. From there, obviously it will certainly be an opportunity to change our opinion about Canagrex.

**M. Ferguson:** Merci. Vous avez tout à fait raison dans votre interprétation, et je vous remercie d'avoir comparu.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson. Mr. Veillette.

**Mr. Veillette:** Thank you, Madam Chairman.



## [Texte]

Comme mes collègues, je suis très heureux de l'attitude de M. Proulx, de l'U.P.A., face à ce projet de loi. Je suis un peu attristé de voir que le parti officiel de l'Opposition semble déçu de votre attitude.

**M. La Salle:** Je n'ai jamais dit cela!

**M. Dubois:** Pas toi, mais les autres.

**M. Veillette:** Quand on sait que votre association demande cette aide du gouvernement depuis longtemps et que vous représentez 50,000 producteurs, j'aimerais que vous me disiez quels sont les motifs qui vous incitent à être pour, puisqu'il y a sûrement au Québec des organismes qui s'occupaient de la commercialisation et de l'exportation? Est-ce que cela veut dire, monsieur Proulx, que vous voulez combler une lacune qui existe présentement?

**Le président:** Monsieur Proulx.

**M. Proulx:** Eh bien, je l'ai dit à quelques occasions dans le document. Ce n'est pas d'hier que, même si on n'avait pas mis de nom ou défini quelque chose sur une organisation quelconque, personnellement, cela fait déjà plusieurs années qu'à différentes occasions je voyais le besoin de plus en plus grand d'avoir un organisme quelconque ou une structure quelconque pour faire de l'exportation; parce qu'il y a des marchés intéressants à l'extérieur et on a des possibilités énormes. Alors, c'est dans ce sens-là que graduellement on a évolué et dans les dernières années on a fait, à différents niveaux, de plus en plus de pressions pour qu'il en sorte quelque chose. C'est un peu pour cela qu'à l'annonce de Canagrex on a étudié le projet et on l'a scruté dans la mesure de nos possibilités. Puis, même s'il y a des lacunes, c'est certain qu'il y a des lacunes, on pense que cela répond assez bien aux... En tout cas, c'est un besoin qui existait. On a beau avoir des entreprises qui font de l'exportation, je pense que si on ajoute un complément à ces organismes-là ou plus de possibilités, cela va les aider à jouer leur rôle.

Et, c'est ce qui nous a fait peut-être appuyer un peu plus fort. On ne rejette pas ce qui existe, et j'espère que l'on a bien compris, cela raffermir davantage ce qui existe; cela va donner davantage de possibilités et ainsi de suite. C'est justement à cause de cela que l'on était d'accord. Parce qu'il n'y aura jamais trop de dynamisme dans l'exportation, comme dans d'autres secteurs non plus.

**M. Veillette:** Lorsque vous dites que vous ne voulez pas créer de préjudice à l'entreprise privée ou aux coopératives, à ce moment-là, vous voulez parler d'entreprises qui produisent ou qui transforment des produits alimentaires.

**M. Proulx:** Pour ce qui est de produire, on l'a dit à plusieurs occasions, il n'est aucunement question qu'ils s'occupent de production. Pour ce qui de la transformation, eh bien, écoutez, je l'ai répété à plusieurs occasions, ce sera...

**M. Veillette:** Où je veux en venir, monsieur Proulx, c'est que vous ne voudriez pas que Canagrex crée des préjudices envers les exportateurs actuels, ou à l'entreprise privée qui exporte actuellement vos produits agricoles, est-ce cela que vous avez en tête?

## [Traduction]

Like my colleagues, I am very pleased with the position of Mr. Proulx, of the U.P.A., towards this bill. I am a little bit sad to see that the official opposition party seems disappointed by your attitude.

**Mr. La Salle:** I never said such a thing!

**Mr. Dubois:** Not you, but the others.

**Mr. Veillette:** We know that your association has been asking this help for the government for a long time, and that you represent 50,000 producers; I would like you to tell me what reasons make you support it, because obviously in Quebec there were organizations dealing with trade and exports? Do you mean, Mr. Proulx, that you would like to fill a gap that exists now?

**The Chairman:** Mr. Proulx.

**Mr. Proulx:** Well, I said it a few times in the brief. It has been a long time now. Even if we had not given any definition or precise statement as to what type of organization it should be, but personally, I have been already, and very often thought that it became more and more necessary to have a structure or an organization dealing with exports; because there are interesting markets outside and because we have tremendous possibilities. Then little by little things evolved and in the last years, at different levels, we put more and more pressure to get a result. This is why when Canagrex bill was introduced, we studied it and reviewed it according to our potential. Then if there are shortcomings and obviously there are a few, we think it answers quite well to the... In any case, there was a need. It is true that we already have enterprises dealing with exports, but if we add something else to them, or more possibilities, it will help them to play their role.

This is maybe why we pushed a little bit more. We are not against what is already there, and I hope it is well understood. It will strengthen the existing structures, give more possibilities and so on and so forth. This is exactly why we agreed, because there will never be too much dynamism in exports as well as in other sectors.

**Mr. Veillette:** When you say that you do not want anything detrimental to private enterprise or to co-operatives, are you talking of enterprises producing or processing food products?

**Mr. Proulx:** As far as production is concerned, we have often said that Canagrex is not at all going to deal with production. As far as processing, well, listen, I often said that it will be...

**Mr. Veillette:** What I want to come to, Mr. Proulx, is that you would not like Canagrex to be detrimental to the interests of people who are already exporting, or to private enterprises which are now exporting your products, is that what you have in mind?

[Text]

• 2135

**M. Proulx:** Je pense que Canagrex a autre chose à faire que d'aller causer des préjudices à ce qui existe actuellement. Loin d'aller s'immiscer dans leurs affaires, elle doit au contraire développer des nouveaux marchés, faire de l'exploration ou aider davantage. Cela va être un complément à ce qui existe déjà. Dans mon esprit, c'est cela.

**M. Veillette:** Est-ce que cela veut dire, monsieur Proulx, que les organismes actuellement en place n'avaient pas les budgets ou les moyens pour faire ce travail-là et que cela appartient au gouvernement de former une corporation comme Canagrex pour, disons, faciliter encore davantage les exportations ou la promotion des produits agricoles à travers le monde?

**M. Proulx:** Je ne sais pas si ceux qui existaient n'avaient pas les budgets, je ne serais pas capable de vous répondre à cela. Mais, je pense que c'est un des rôles que le ministère de l'Agriculture; a à jouer et qu'il doit investir dans cela. Je pense que c'est une responsabilité du gouvernement d'investir dans des projets de ce genre.

**M. Veillette:** Je vous remercie, monsieur Proulx, de concevoir le projet comme vous le concevez présentement. Et vous rencontrez mes vues.

Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Veillette. Monsieur Bockstael.

**M. Bockstael:** Monsieur Proulx, nous avons reçu d'autres délégations par le passé, qui craignaient que Canagrex saurait supplanter les commerçants existants qui font déjà de l'exportation du pays. Par exemple, j'ai eu l'occasion de rencontrer des messieurs de la province de Québec qui semblaient être des agents pour le lait en poudre et qui le vendent à certains pays de l'Afrique et j'ai constaté à cette rencontre-là que c'était la qualité du vendeur, son expérience et le fait qu'il était accepté par le ministre du pays avec qui il traitait qui entraient en ligne de compte pour déterminer si l'on traiterait avec lui. Maintenant, on se demande si le fait qu'on établirait Canagrex pourrait mettre en danger pour ces individus leurs moyens de vendre sur le marché privé. Est-ce que vous voyez un danger là-dedans?

**M. Proulx:** Eh bien, des dangers, il en existe continuellement. C'est bien certain qu'il peut bien y avoir un danger. Mais, pour notre part, on pense que cela ne devrait pas se produire de cette façon-là.

**M. Bockstael:** Je retourne à votre présentation qui nous dit que vous êtes complètement en accord avec l'idée de former une société comme Canagrex. On nous a exposé qu'on craindrait, parfois, que cela nuise aux compagnies existantes. Mais, êtes-vous d'accord pour dire que Canagrex ne remplacerait pas ces gens-là, mais serait plutôt un catalyseur ou un agent qui aiderait le fonctionnement d'organismes privés sous l'égide de Canagrex?

**M. Proulx:** Alors, je pense que l'on est assez clair dans notre document. Et on l'a dit à plusieurs occasions, au cours de la soirée. Je ne vois pas pourquoi l'on mettrait de côté ce qui

[Translation]

**Mr. Proulx:** I think that Canagrex will have other things to do than be detrimental to what is already in place. Instead of interfering in their affairs, it should develop new markets, find others or help more. It will add to what already exists. This is how I see it.

**Mr. Veillette:** Do you mean, Mr. Proulx, that already existing organizations did not have the budgets nor the means to do that, and that the government should be responsible for creating a corporation like Canagrex to facilitate even more exports or promotion of agricultural products in the world?

**Mr. Proulx:** I do not know if those which existed did not have budgets, I am not able to answer you about that. But I think that this is one of the roles of the Department of Agriculture and it should invest there. I think one of the responsibilities of the government is to invest in such projects.

**Mr. Veillette:** Thank you, Mr. Proulx, to see the projects as you do. And besides, we do have the same position about it.

Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Veillette. Mr. Bockstael.

**Mr. Bockstael:** Mr. Proulx, we have received other delegations, in the past, which shared that Canagrex would take the place of people who are already engaged in exports. For instance, I met people from Quebec who seemed to be agents for powdered milk and who sell it to some African countries, and I realize then that it was the quality of the vendor, his experience, and the fact that he was accepted by the minister of the country with which he was dealing, which were taken into account when determining if they would deal with him. Now, we are wondering if the fact that Canagrex would be created might not endanger the possibility for these people to sell on the private market. Do you see any danger there?

**Mr. Proulx:** Well, dangers exist all the time. Obviously, there might be some. But as far as we are concerned, it should not happen in this way.

**Mr. Bockstael:** I will go back to your brief, where you say that you are completely in agreement with the principle of society, such as Canagrex. We were told that some would fear that it might be detrimental to existing companies. But do you agree that Canagrex would not replace these people, but that it would rather be a catalyst or an agent helping their functioning of private bodies under the agency of Canagrex?

**Mr. Proulx:** Well, I think we are very clear in our brief. And we said it often tonight. I do not see why we should set aside what exists already and has been efficient up to now.

## [Texte]

existe déjà et ce qui a été efficace jusqu'à aujourd'hui. Canagrex doit agir comme complément. Je me répète encore une fois, ce doit être un organisme qui aide ce qui est déjà en place et qui explore pas mal plus loin, qui fait davantage de façon à apporter davantage pour tous ces marchés-là. On n'a pas besoin de mettre de côté ce qui existe déjà. Je pense que l'on a pas mal d'autre chose à faire aujourd'hui.

Premièrement, cela sera un complément à ce qui existe et cela nous permettra d'explorer de nouveaux marchés, puisque cela nous donnera probablement plus de possibilités pour ouvrir des nouveaux marchés puis permettra aux gens d'être plus dynamiques.

• 2140

**M. Bockstael:** On nous dit, par l'entremise de différents ministères, qu'on rencontre assez souvent des gens de l'extérieur qui insistent à traiter de pays à pays plutôt qu'avec une corporation privée. Et il y a des avantages à ce point de vue-là..., les clients d'un pays savent qu'ils traitent, par exemple, avec le Canada, ou bien donc, le représentant du gouvernement canadien, et que ceci assure une sécurité de financement. J'imagine bien que l'individu doit avoir bien des difficultés des fois, en traitant avec les banques des compagnies acheteurs..., et les garanties qui sont requises. Croyez-vous qu'une corporation comme Canagrex pourrait faciliter cela et agir pour garantir..., dans des cas semblables?

**M. Proulx:** Je pense que oui. Je pense que oui, parce que ces gens-là, avant, traitaient avec quelqu'un. Je ne suis pas familier avec tout le mécanisme d'exportation et ainsi de suite; mais il reste que tout de même..., je ne vois pas en quoi que ce soit désavantageux qu'il y ait un organisme qui soit spécialisé dans l'exportation et en tout cas dans tout ce mécanisme... Je ne peux pas voir en quoi cela pourrait nuire, en quoi ce serait moins avantageux ou quoi que ce soit d'autre... Au moins, ce que je vois..., c'est qu'au moins on dit... il y a trois ministères qui vont être à l'intérieur de ça. En tout cas, j'espère qu'on va pouvoir voir un peu plus comment ça se passe et ainsi de suite; il va y avoir plus de concertation, au lieu, comme on a vu parfois, que le ministère de l'Industrie et du Commerce décidait d'exporter telle affaire en échange... comme on dit assez souvent, en échange de souliers ou de chemises et ainsi de suite. Au moins, moi, ça me rassure, en tout cas un peu plus; les trois ministères concernés vont être ensemble. La concertation devrait être meilleure, puis on va toujours bien avoir une meilleure vue sur la façon de faire l'exportation..., puis on va échanger quoi pour quoi, et ainsi de suite.

Dans mon esprit, c'est une partie du travail qui devrait se faire.

**M. Bockstael:** Une dernière question.

Les producteurs canadiens sont vraiment en compétition, par exemple, avec d'autres pays, comme les États-Unis et ceux du Marché commun européen. Or le Marché commun européen donne beaucoup de subsides. Aujourd'hui, je lisais qu'aux États-Unis, on a des surplus. On commence encore à parler de donner des subsides à des producteurs pour produire moins,

## [Traduction]

Canagrex should act as a supplementary effort. Once again, it should be an organization helping what is already in place and exploring and doing more things to bring more to all these markets. We do not need to destroy what exists already. I think we have other things to do today.

First of all, it will supplement what exists already, and we will be able to prospect new markets, because we will then have more possibilities to open new markets, and enable people to be more dynamic.

**Mr. Bockstael:** Different departments have told us that they meet quite often with people from abroad who insist on dealing on a country to country basis rather than with a private corporation. And there are advantages from this point of view..., clients in any country know that they are dealing, for example, with Canada, or a representative of the Canadian government and this ensures financing security. I can well imagine that an individual may have a lot of difficulty sometimes in dealing with the banks of purchasing companies and with the guarantees that are required. Do you think that a corporation such as Canagrex would be able to facilitate this and to act as a guarantor in similar cases?

**Mr. Proulx:** I think so. I think so because these people dealt with someone before. I am not familiar with the whole export machinery and so forth, but nevertheless, I do not see anything disadvantageous in having an organization which specializes in exports and in any case in all this machinery... I do not see how this could be harmful or how it would be less advantageous or anything else... at least as far as I can see... at least that is what I am told... There are three departments who will be involved with this. In any case, I hope we will be able to see how it proceeds and so forth, I hope that there will be more coordination instead of, as we have sometimes seen, the Department of Industry, Trade and Commerce deciding to export such and such a thing in exchange... and as we say quite often in exchange for shoes or shirts and so forth. For me at least this is reassuring, or at least a little more. The three departments concerned will work together. Co-ordination should be better and we will have a better perspective on the way in which to export, then we will exchange this for that and so forth.

In my opinion, this is a part of the work which must be done.

**Mr. Bockstael:** One last question.

Canadian producers are really competing for example with other countries such as the United States and the European common market. The European common market gives many subsidies. I was reading today that in the United States there are surpluses. They are already beginning to talk about giving



## [Text]

c'est-à-dire de laisser de côté certaines parties de leur production.

Croyez-vous qu'une corporation comme Canagrex pourrait prévenir cette éventualité, ici, au Canada en aidant à disposer de nos produits et de nos surplus?

**M. Proulx:** Non, je ne pense absolument pas... On ne doit absolument pas toucher à cela. Il ne s'agit pas de distribuer des subventions ou...

**M. Bockstael:** Non, je veux dire planifier... Plutôt que d'avoir des subsides ou d'empêcher ou contrôler la production..., s'il y avait un surplus, Canagrex serait l'agence qui pourrait nous aider à en disposer vers d'autres pays.

**M. Proulx:** Oui, certainement, c'est un rôle qu'elle pourrait jouer. Moi, je pense, que ce serait un des rôles qu'elle aurait à jouer. Elle pourrait le jouer drôlement bien.

**M. Bockstael:** Pour un député de l'Ouest, j'apprécie beaucoup d'avoir eu l'occasion de traiter avec vous, représentant du Québec.

Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Proulx, M. Bockstael vient de Saint-Boniface.

**M. Dubois:** Au Manitoba!

**Le président:** ... Au Manitoba.

En dernier..., monsieur Bloomfield. Je reviendrai à M. La Salle après.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Madame la présidente. I welcome the Union of Agricultural Producers from *la belle province*.

Your outlook on Canagrex is very similar to my own in that you would like to see the company assist and sell abroad, not necessarily to be involved with the private sector in sales.

• 2145

One question I would like to clarify is: Do you see the Canagrex combining or bringing together the provincial organizations, so that there is not necessarily the competition, from province to province, competing for the same markets?

**M. Proulx:** Personnellement, je ne le pense pas. Ecoutez, non..., je pense qu'il y a une structure à mettre... On a déjà des mécanismes pour faire ce travail-là. C'est le rôle des offices nationaux. Et puis si on a dit tout à l'heure que Canagrex ne devait pas faire disparaître ce qui existait déjà pour l'exportation, il ne faut pas qu'elle fasse disparaître, même si ce n'est pas en place encore, les structures de prévues. Il y a des offices nationaux par exemple, pour le faire ce travail-là. Il y a une expérience dans différents produits; cette expérience-là peut servir pour d'autres produits au fur et à mesure qu'on peut les installer. Il ne faut pas du tout que Canagrex joue ce rôle-là.

## [Translation]

subsidies to producers to produce less, that is to leave aside a certain part of their production.

Do you think that a corporation such as Canagrex would be able to prevent this type of eventuality here in Canada by assisting us to dispose of our product and our surpluses?

**Mr. Proulx:** No, I absolutely do not think... it must not deal with that. It is not a question of distributing subsidies or...

**Mr. Bockstael:** No, I mean to plan... Rather than having subsidies or preventing or controlling production, if there were a surplus Canagrex would be the agency which would help us to dispose of it in other countries.

**Mr. Proulx:** Yes, certainly, it is a role that it could play. In my opinion it would be one of the roles that it would have to play. It could play the role very well.

**Mr. Bockstael:** As an M.P. from the west, I very much appreciate having had the opportunity to talk with you as a representative from Quebec.

Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Proulx, Mr. Bockstael comes from St. Boniface.

**Mr. Dubois:** In Manitoba!

**The Chairman:** ... In Manitoba.

Last of all, Mr. Bloomfield. I will return to Mr. La Salle après.

**M. Bloomfield:** Merci, madame le président. Je souhaite la bienvenue à l'Union des producteurs agricoles de *la belle province*.

Votre perspective sur le Canagrex est semblable à la mienne parce que vous voulez voir cette société aider et vendre à l'étranger, et pas nécessairement être impliquée avec le secteur privé dans les ventes.

Selon vous, est-ce que Canagrex va combiner et réunir les organismes provinciaux, au point où il n'y aurait pas nécessairement concurrence, d'une province à l'autre, quand il s'agit des mêmes marchés?

**Mr. Proulx:** Personally, I do not think so, no. I think there is a structure to be set up. We already have the mechanisms to do that work. This is the role of the national agencies. And since it was mentioned a while ago that Canagrex was not to disappear, the export agency will not be going out of existence, although it is not yet in place but the structures are planned for. There are national boards, for example, to do that work. There is acquired experience in the case of the various products and that experience can be used for other products as each board comes into being. That will not be Canagrex's role at all.

[Texte]

**Mr. Bloomfield:** I guess my outlook on Canagrex is that I hope we can eliminate the provinces' bidding against one another for the same market.

**M. Lemay:** On l'a mentionné tout à l'heure; disons que dans le rôle de Canagrex, il reste que toute l'entreprise privée qui s'occupe actuellement de l'exportation, pour nous, cela doit continuer à fonctionner. Il est certain que toute l'entreprise privée existante qui est en opération fait que..., cela doit sûrement être une raison pour qu'il y ait de la compétition aussi entre les provinces..., c'est bon, suivant les marchés que cette entreprise privée-là découvre, ces réseaux justement qui se développent et avec également aussi, je pense bien, la collaboration qu'ils ont du ministère de l'Industrie et du Commerce entre autres actuellement... Alors, de là à dire que, parce que Canagrex va être en opération demain, que cela va empêcher que toute compétition entre les provinces soit enlevée, je ne le penserais pas. Je ne le penserais pas! Ce qu'on a voulu dire dans le mémoire, par exemple, c'est que Canagrex ne vienne pas à un moment donné amplifier certaines compétitions entre les provinces, que cela soit un instrument pour créer de l'animosité ou amplifier les problèmes justement, de compétition.

**Le président:** Merci monsieur Bloomfield. Je regrette...

**Mr. Bloomfield:** Just one comment, Madam Chairman. I would like to say that I appreciate their attitude toward wanting to see it very grass roots in their representation on that board and to keep the farmers and agriculture people dominating that board. Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Bloomfield. Alors, messieurs, je vous remercie d'être venus nous rencontrer ce soir, nous avons appréciés vos commentaires. Et je me permettrai de vous dire que si vous voulez ajouter vos commentaires par écrit, vous pouvez le faire et les transmettre au Comité, ils feront partie du rapport. Je pense que c'est possible si le Comité est d'accord.

**M. Dubois:** Monsieur Tessier., de Mégantic—Compton—Stanstead, veut parler.

**Le président:** Ah pardon, monsieur Tessier.

**M. Tessier:** Madame le président, je voudrais simplement au nom, en particulier de la délégation québécoise qu'on retrouve ici, remercier nos amis de l'U.P.A. Il y a une chose qui est certaine, il nous apparaît que l'unité de vues est quasi complète; il y a une chose qui est certaine, c'est que vous avez des gens au moins de ce côté-ci de la table qui non seulement endossent, mais vont s'organiser pour que Canagrex devienne une réalité le plus rapidement possible. On espère avec tous ceux qui croient en Canagrex pouvoir en faire une merveille.

**Le président:** Monsieur Tessier, je vous remercie. Messieurs, je vous rappelle que j'ai l'habitude d'avoir le dernier mot, alors pour votre information, je viens d'un comté rural, Rimouski et j'ai beaucoup apprécié les commentaires que vous avez donnés, comme je vous le disais tout à l'heure, vous pouvez compter sur notre diligence pour l'adoption du projet de loi.

**M. Proulx:** Merci madame le président.

[Traduction]

**M. Bloomfield:** Ce que je veux moi en ce qui concerne Canagrex c'est éliminer la lutte entre provinces pour s'accaparer le même marché.

**Mr. Lemay:** This was mentioned a while ago. Well, let us say that within the role of Canagrex there is a whole range of private enterprise which presently looks after exports, and in our view that must continue to operate. What is certain is that all of presently-existing private enterprise in operation at the moment is the guarantee that there be competition also among the provinces. This is good in terms of the markets that that private sector discovers these networks which come into being will be accompanied and assisted by the co-operation provided by the Department of Industry, Trade and Commerce and this department will not be the only one. So from there to saying that simply because Canagrex is going to be in operation tomorrow, that is going to prevent any competition between the provinces, I do not think this is so. I should not think so! What we were attempting to say in the brief, for example, is Canagrex should not at some stage exaggerate certain types of competition between the provinces and thereby become an instrument for creating animosity or aggravating the problems of competition.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bloomfield. I am sorry...

**M. Bloomfield:** Juste un instant, madame le président. Je voudrais dire que j'apprécie leur attitude en ce qui concerne la représentation au sein de ce conseil, pour que les agriculteurs et les spécialistes d'agriculture continuent à dominer cet organisme. Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bloomfield. Well, gentlemen, I thank you for having come to meet with us this evening. We appreciated your comments. I will take the liberty of telling you that if you want to add any further written comments, you can do so and send them to the committee. They will then become part of our report. I think that is possible if the committee is agreed.

**Mr. Dubois:** Mr. Tessier, from Mégantic—Compton—Stanstead, wishes to speak.

**The Chairman:** Sorry, Mr. Tessier.

**Mr. Tessier:** I would simply like on behalf in particular of the Quebec delegation we have here to thank our friends of the U.P.A. One thing is certain: it appears that the unity of opinion is almost perfect. There is one thing which is certain, and that you have people at least on this side of the table who not only endorse your views but will work together to ensure that Canagrex becomes a reality in the nearest possible future. We hope, with all those who believe in Canagrex, that we can work wonders.

**The Chairman:** Mr. Tessier, thank you. Gentlemen, I would remind you that I am accustomed to having the last word, although for your information, I come from a rural riding, Rimouski, and I very much appreciated your interventions today. As I was saying to you a while ago, you can count on our speed and diligence for the adoption of this bill.

**Mr. Proulx:** Thank you, Madam Chairperson.

[Text]

**Le président:** Merci beaucoup, messieurs.

La séance est levée.

[Translation]

**The Chairman:** Thank you, gentlemen.

The meeting is adjourned.





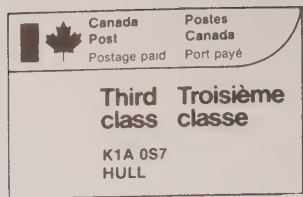












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *Representatives of the "Union des producteurs agricoles":*

Mr. Jacques Proulx, President;  
Mr. André-Côme Lemay, Director, Marketing Service;  
Mr. Daniel Ferron, Legal Adviser.

### *Des représentants de l'Union des producteurs agricoles:*

M. Jacques Proulx, président;  
M. André-Côme Lemay, directeur, Service de mise en  
marché;  
Me Daniel Ferron, conseiller juridique.



## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 64

Thursday, May 6, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 64

Le jeudi 6 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de***Agriculture****l'Agriculture**

## RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

## CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

## WITNESSES:

(See back cover)

## TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Corbin  
Corriveau

de Jong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Dubois  
Gurbin  
Gustafson  
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Hovdebo  
King  
Lapointe (*Beauce*)  
McCain  
Mitges  
Murta  
Neil

Ostiguy  
Schroder  
Taylor  
Tessier  
Towers  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, April 30, 1982:

Mr. Hargrave replaced Mr. LaSalle.

On Thursday, May 6, 1982:

Mr. Taylor replaced Mr. Mayer;  
Mr. Gustafson replaced Mr. Thacker;  
Mr. Murta replaced Mr. Korchinski.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 30 avril 1982:

M. Hargrave remplace M. LaSalle.

Le jeudi 6 mai 1982:

M. Taylor remplace M. Mayer;  
M. Gustafson remplace M. Thacker;  
M. Murta remplace M. Korchinski.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 6, 1982

(67)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:49 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Corbin, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hargrave, McCain, Murta, Neil, Taylor and Towers.

*Witnesses: From Flax Growers Western Canada:* Mr. Russel E. Smith, Director; Mr. Gavin Hanley, President. *From the Ontario Bean Producers' Marketing Board:* Mr. Gordon Hill, Chairman, Mr. Charles E. Broadwell, Manager.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (the Canagrex Act).

On Clause 1

The witnesses from Flax Growers Western Canada made statements and answered questions.

The witnesses from the Ontario Bean Producers' Marketing Board made a statement and answered questions.

At 12:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 MAI 1982

(67)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9h49 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Corbin, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hargrave, McCain, Murta, Neil, Taylor et Towers.

*Témoins: De Flax Growers Western Canada:* M. Russel E. Smith, directeur; M. Garvin Hanley, président. *De l'Ontario Bean Producers' Marketing Board:* M. Gordon Hill, président; M. Charles E. Broadwell, directeur.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur la société Canagrex).

Quant à l'article 1;

Les témoins de *Flax Growers Western Canada* font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins de l'*Ontario Bean Producers' Marketing Board* font des déclarations et répondent aux questions.

A 12h29, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, May 6 1982

• 0945

**Le président:** Alors, nous continuons aujourd'hui à entendre les témoins sur le projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, dont vous connaissez les buts et les objectifs. Nous entendons aujourd'hui les témoins, les représentants de *Flax Growers Western Canada*, il s'agit de M. Russel E. Smith qui est le directeur et M. Garvin Hanley qui est le vice-président.

Je souhaite la bienvenue à tous et principalement à nos témoins qui nous présenteront un mémoire et par la suite il y aura la période de questions et je vous rappelle que vers 11h00 ou 11h10 nous rencontrons l'association *Ontario Bean Producers' Marketing Board* jusque vers 12h15. Cela va?

Vous avez la parole monsieur Hanley.

• 0950

**Mr. G. Hanley (President, Flax Growers Western Canada):** Thank you, Madam Chairman. On behalf of flax growing farmers in western Canada we request that you, the Agriculture committee to the House of Commons, use what powers you have to prevent the passage of Bill C-85, the proposed Canagrex Act, through the House of Commons in its present form for these reasons.

Canagrex would have the power to own and sell agricultural products, which presents a serious threat to the continued existence of privately or co-operatively owned businesses engaged in marketing our products. Also, we are prepared to accept no less than world price for our flax and the record of government-controlled single-desk marketing bodies does not inspire confidence that farmers would benefit from more of them. But if, for reasons which we have not been made aware, there is a necessity for a state-controlled marketing agency for farm products not now controlled, then let it exist with no power to own the product itself, and no power to own facilities through which farm products are handled, and no powers to impose production controls or delivery restrictions.

**The Chairman:** No more comment?

**Mr. Hanley:** There is an old joke which will help underline our position regarding Bill C-85. It has to do with three statements least likely to be believed. The first is, your cheque is in the mail; the second is, of course, I will respect you in the morning; and the third is I am from the government and I am going to help you.

Flax is now marketed on the open market and, in the view of the growers of flax in western Canada, it is essential that it stay that way. Far from asking for more help from the government in marketing flax, our members are asking for

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 6 mai 1982

**The Chairman:** We are resuming consideration of Bill C-85, the Canagrex Act whose objectives are well known to us all. Our witnesses today are Mr. Russel E. Smith, Manager, and Mr. Garvin Hanley, vice-Chairman of the Flax Growers Western Canada.

I wish to welcome our witnesses who are going to present their brief after which I am going to entertain questions. At 11 o'clock, we will be hearing from the Ontario Bean Producer Marketing Board and we will be sitting until approximately 12:15.

You have the floor Mr. Hanley.

**M. G. Hanley (Président Flax Growers Western Canada):** Merci, madame le président. Au nom des producteurs de lin de l'Ouest du Canada, nous demandons au Comité de l'agriculture de la Chambre des communes d'utiliser les pouvoirs dont il dispose pour empêcher que la Chambre des communes adopte sous sa forme actuelle le projet de loi C-85 constituant la société Canagrex, pour les raisons suivantes:

Canagrex serait autorisée à posséder et à vendre des produits agricoles, ce qui menace gravement la survie des entreprises privées ou coopératives assurant la commercialisation de nos produits. Nous ne sommes pas prêts à accepter pour notre lin un prix inférieur au prix mondial; or si l'on en juge par ce que font habituellement les organismes de commercialisation centralisés de compétence gouvernementale, il est peu probable que la création de nouveaux organismes de ce genre soit profitable aux cultivateurs. Cependant, s'il faut pour des raisons que nous ignorons établir un organisme gouvernemental de commercialisation de produits agricoles qui ne sont pas protégés à l'heure actuelle, il ne faudrait pas que cet organisme soit autorisé à posséder les produits qu'il vend, à être propriétaire d'installations de manutention de produits agricoles, ni à imposer un contrôle de la production ou des restrictions sur des livraisons.

**Le président:** C'est tout ce que vous avez à dire?

**M. Hanley:** Je pourrais vous citer trois blagues quelque peu écoulées qui, néanmoins, illustrent parfaitement ce que nous pensons du bill C-85. Tout ceci, bien entendu, pour marquer un manque total de confiance. Donc la première: votre cheque est déjà dans le courrier. La deuxième: je te respecterai le lendemain matin. La troisième: je représente le gouvernement et je suis venu pour vous aider.

Les producteurs de lin de l'ouest du Canada sont d'avis que le lin doit continuer à être commercialisé librement comme il l'est actuellement. Nous ne demandons aucune aide au gouvernement pour ce faire, bien au contraire. Nous voulons que

**[Texte]**

less. We want the industry deregulated; we want more freedom to move our flax to market; we want the elevator companies and grain dealers to have few restrictions and regulations imposed on them; and we want no government or compulsory marketing boards or agencies.

The first point in our brief to the hon. gentlemen relates to Clause 14.(1)(a) of Bill C-85 which states Canagrex may:

purchase agricultural products and food products and pack-  
age, process, store, ship, insure, import, export or sell or  
otherwise dispose of products purchased by it;

We believe this is a threat to existing or future privately owned agencies which are doing an excellent job of marketing farm products now, and which could do even a better job if the government would just back off a little and leave it to function under free enterprise.

The second point deals with the poor record which government-controlled marketing agencies have up until now. We will not deal with the dismal effect they have had on the dairy and poultry producers in central Canada, nor do we wish to engage in a debate over western Canada's Canadian Wheat Board except to state to you, as clearly as we can, that the farmers who are members of our organization, Flax Growers Western Canada, have at every single annual meeting since the organization was formed in the early seventies, suggested and passed a resolution firmly stating that they do not want flax to be marketed or controlled by the Canadian Wheat Board. We have seen the Wheat Board and we do not want it, nor do we want other single-desk selling agencies having control of our flax.

Having said that we are opposed to any government agency which may have control over production and marketing of agricultural products, we are willing to concede the possibility that there are marketing areas in which we may be served by government agencies. Primarily, we are thinking of sales to countries where a business community is not allowed to exist, and which feel more comfortable dealing with government agencies.

In the circumstances, a government agency may serve the interests of Canadian producers but only after all avenues have failed to produce results, and only as an agent. We would like to emphasize that Canagrex should have no power to own any agriculture product and should have no controls over production or delivery in export channels.

• 0955

To summarize, we would rather not have a Canagrex at all. But if government insists on imposing one on us, do not let it have any power over us. If it acts only as an agent for individuals or companies, there is a possibility it could be of some benefit and the likelihood of its being harmful is reduced.

Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur.

**[Traduction]**

notre secteur soit déréglementé de façon à ce que nous puissions avoir toute liberté pour commercialiser notre production. Nous demandons également à ce que les entreprises de stockage de céréales et les négociants ne soient pas assujettis à toutes sortes de restrictions des règlements. Nous sommes contre les offices de commercialisation relevant de l'État.

L'article 14(1)(a) du Bill C-85 est libellé comme suit:

Canagrex peut acheter des produits agricoles et alimentaires et procéder à toute opération sur eux, notamment conditionnement, transformation, entreposage, expédition, assurance, importation, exportation ou vente;

A notre avis, cela constitue une menace aux agences de commercialisation privées, existantes ou à venir, qui font un excellent travail et qui feraient mieux encore si le gouvernement ne s'immisçait pas dans leurs affaires.

Les résultats enregistrés par les offices de commercialisation contrôlés par l'État sont tout à fait médiocres. Sans nous arrêter sur leur effet déplorable sur l'élevage de la volaille et la production laitière du centre du Canada, ni aborder la question de la Commission canadienne du blé, il me suffit de vous dire que les membres de notre organisation se sont prononcés chaque année depuis la fondation de celle-ci, au début des années 1970, contre la constitution d'un office de commercialisation du lin contrôlé par la Commission canadienne du blé. Nous n'en voulons pas car nous la connaissons fort bien et nous ne voulons d'ailleurs pas en principe que notre production tombe sous la coupe d'une institution quelconque de l'État.

Bien que nous récusions toute institution de l'État qui serait chargée de contrôler la production et la commercialisation des produits agricoles, certains secteurs agricoles pourraient peut-être bénéficier des services d'une agence gouvernementale. Je pense plus particulièrement aux États à économie dirigée et qui ont donc l'habitude de traiter d'État à État.

Une agence de l'État peut en pareil cas promouvoir les intérêts des producteurs canadiens, mais à condition qu'on ait d'abord essayé tous les autres moyens, mais même alors les gens de l'État devraient agir uniquement à titre d'agents. Nous tenons à répéter que Canagrex ne devrait pas être habilitée à prendre possession d'un produit agricole, ni à contrôler d'une façon quelconque les modalités de production ou d'exportation.

Pour résumer, nous nous passerions fort bien de Canagrex. Si néanmoins le gouvernement insiste pour créer cette agence, il ne faut pas qu'elle puisse nous imposer quoi que ce soit. Si Canagrex se borne à agir en qualité d'agent pour des producteurs individuels ou des entreprises, elle pourrait se rendre utile et ses répercussions néfastes seraient minimisées.

Merci.

**The Chairman:** Thank you.

## [Text]

Nous commençons la période des questions avec M. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Madam Chairman.

First of all, I would like to welcome the representatives of the Flax Growers Western Canada and say that I agree with your representations regarding the Canagrex bill. I feel that the bill, as it was given first reading and second reading, certainly is so wide it can do almost anything, and I certainly do not agree with that.

How many flax growers do you represent in your organization?

**Mr. Hanley:** We have 350 members. That represents quite a large acreage of flax production.

**Mr. Neil:** And that would be in the three prairie provinces, as well as the Peace River district, I suppose?

**Mr. Hanley:** Yes.

**Mr. Neil:** And your flax, presently, of course, is moved through the free enterprise system?

**Mr. Hanley:** Yes.

**Mr. Neil:** And I gather that you are quite satisfied with the way the marketing system operates at the present time, are you?

**Mr. Hanley:** Not exactly. You mention it moves in a free enterprise system, which it does—it sells in the open market. However, it does have delivery quotas imposed by the Canadian Wheat Board which we object to, primarily because some larger companies, which are not moving flax at a certain time, can vote against having a quota increase; and there can be some smaller grain companies, which are aggressive at moving flax and do need more flax in their system, which are unable to get it in because a quota increase has not been voted for. We feel that if there were not any quota imposed that the companies which are aggressively moving flax would be able to at their leisure.

**Mr. Neil:** And I would assume that you are making representations with respect to this aspect of marketing to the Wheat Board and to the advisory committee?

**Mr. Hanley:** Yes, we have done quite a bit of that.

**Mr. Neil:** And do you know of any markets that you do not have access to because of the fact that marketing within the country is state controlled?

**Mr. Hanley:** There is none that I am aware of. But, basically, our raw flaxseed goes for industrial use in other countries and I am not aware of any market that we are unable to tap because of a local market system.

**Mr. Neil:** So the argument that is being used by the minister and others that this Crown corporation is necessary to break into these markets, would not necessarily apply to the sale of flax?

**Mr. Hanley:** I would say, it would not apply at all to the sale of flax.

## [Translation]

We will start off questioning with Mr. Neil.

**M. Neil:** Merci, madame le président.

Permettez-moi tout d'abord de souhaiter la bienvenue aux représentants de la *Flax Growers Western Canada*, dont j'approuve entièrement les positions relativement au bill C-85. J'estime en effet que les pouvoirs qui seraient attribués à Canagrex sont bien trop étendus, ce que je ne saurais approuver.

Combien de producteurs de lin représentez-vous?

**M. Hanley:** Nous avons 350 adhérents, ce qui représente une production de lin considérable.

**M. Neil:** Vous représentez les trois provinces des Prairies, ainsi que le district de Peace River, j'imagine.

**M. Hanley:** En effet.

**M. Neil:** Votre production est bien entendu commercialisée par les mécanismes normaux de marché?

**M. Hanley:** Oui.

**M. Neil:** Et cette commercialisation vous donne entière satisfaction?

**M. Hanley:** Non, pas tout à fait. Nous vendons en effet notre lin au sur le marché libre; toutefois, nous ne sommes pas d'accord avec les quotas imposés par la Commission canadienne du blé; en effet, les grosses entreprises qui n'ont pas de lin à écouler à telle ou telle date, peuvent se prononcer contre une augmentation des quotas. Par contre, les petits négociants qui font preuve de plus dynamisme et qui voudraient donc disposer de davantage de lin à vendre n'arrivent pas à en obtenir, l'augmentation des quotas n'ayant pas été approuvée. Si le système de quotas n'existait pas, les entreprises plus dynamiques pourraient améliorer leur chiffre d'affaires.

**M. Neil:** Vous en avez sans doute parlé à la Commission canadienne du blé ainsi qu'au comité consultatif.

**M. Hanley:** Evidemment.

**M. Neil:** Y a-t-il des pays à économie dirigée où vous ne parvenez pas à exporter du lin?

**M. Hanley:** Pas à ma connaissance. Le lin brut est exporté à des fins industrielles. A ma connaissance, les économies dirigées n'ont jamais constitué d'obstacle pour nous.

**M. Neil:** Donc, lorsque le ministre et d'autres prétendent que Canagrex est nécessaire pour pénétrer les marchés des économies dirigées, cela ne s'applique pas au lin?

**M. Hanley:** Non, absolument pas.



## [Texte]

**Mr. Neil:** I would suppose, however, that you would have no objection if the powers of Canagrex were limited to searching out new markets and then acting as a go-between or acting as liaison to advise companies that had your flax ready for sale, that there was a market in this area?

**Mr. Hanley:** Yes, I can see Canagrex doing a really good job at that and that is why we feel that perhaps they could be more or less an agent to make contacts or find markets and then turn the actual trading over to the agencies that we now have in place—and we have several of them. I can see where they could possibly do a really good job and we could use some of their help in that way. But once Canagrex becomes a corporation, it then loses the power that the House of Commons might impose upon it. It has been stated that it is going to be something fairly small, but we continually see small things seeded in Ottawa that grow into monstrous things. We are looking at five to eight years down the road, what this Canagrex could do. As it stands now, it has the power to do some of these things, and this is what we are opposed to.

• 1000

**Mr. Neil:** Have you had any experience with Industry, Trade and Commerce? They are presumably pursuing markets for goods, as well as the agricultural representatives with External Affairs. Have you had any contact with either of these groups regarding sales of flax?

**Mr. Hanley:** We have not had all that much contact through them. I believe Mr. Smith had done maybe a little more of that, more on a personal nature. Flax Growers itself has not had all that much to do with Industry, Trade and Commerce, but I believe that is one place they could do a real good job.

**Mr. Neil:** Is there a possibility, do you feel, of expanding the acreage and expanding the production of flax in the prairies?

**Mr. R.E. Smith (Director, Flax Growers Western Canada):** Yes, very much so.

**Mr. Neil:** That would come about, I would assume, if markets were available, or if you did not have the restrictions you spoke of earlier. Is this right?

**Mr. R.E. Smith:** Markets are available; it is just that you have to search them out a little more.

**Mr. Neil:** So the markets are there and you could—

**Mr. R.E. Smith:** Yes, the markets are there.

**Mr. Neil:** —produce more and sell more, given certain other factors?

**Mr. R.E. Smith:** Yes.

**Mr. Neil:** I agree with your comment regarding one of these organizations or Crown corporations starting small and then expanding and getting out of control. It is rather difficult, you can appreciate, for an opposition party to make many changes in a bill, particularly where government has a majority. It looks as though the bill will probably go through because of the majority.

## [Traduction]

**M. Neil:** Vous n'auriez sans doute pas d'objection si Canagrex s'en tenait strictement à faire de la prospection pour trouver de nouveaux débouchés qu'elle signalerait ensuite aux négociants de lin.

**M. Hanley:** Ce serait effectivement un travail à faire, et c'est pourquoi nous avons dit que Canagrex pourrait agir en qualité d'agent, en établissant des contacts, en faisant de la prospection, mais en laissant les affaires elles-mêmes aux entreprises privées. Donc, Canagrex pourrait faire un très bon travail de prospection, mais elle ne devrait pas s'immiscer dans le négoce à proprement parler. On a dit que Canagrex resterait petite, mais ce n'est pas la première fois qu'un organisme petit à ses débuts finit par devenir un monstre. Il faut penser à ce que Canagrex pourrait faire d'ici cinq ou huit ans. Tel que les choses se présentent actuellement, Canagrex pourrait éventuellement s'immiscer dans toutes sortes de domaines.

**M. Neil:** Avez-vous jamais contacté le ministère de l'Industrie et du Commerce? Ils sont en principe censés faire de la prospection de même d'ailleurs que les attachés agricoles du ministère des Affaires extérieures. Ne les avez-vous jamais contactés en ce qui concerne la vente du lin?

**M. Hanley:** Non pas vraiment, bien que M. Smith l'ait peut-être fait à titre personnel. Notre association n'a pas vraiment traité avec le ministère de l'Industrie et du Commerce qui pourrait effectivement faire du bon travail.

**M. Neil:** Y a-t-il moyen à votre avis d'accroître la production de lin dans les Prairies?

**M. R.E. Smith (directeur, Flax Growers Western Canada):** Certainement.

**M. Neil:** Encore faudrait-il, je suppose, trouver des débouchés et à condition bien entendu de ne pas vous imposer de restrictions.

**M. R.E. Smith:** Les débouchés existent; il s'agit de les trouver.

**M. Neil:** Les débouchés existent, dites-vous.

**M. R.E. Smith:** Oui.

**M. Neil:** Et vous pourriez donc produire et vendre davantage.

**M. R.E. Smith:** Oui.

**M. Neil:** C'est vrai que les sociétés de la Couronne ont tendance, après des débuts modestes, à prendre par la suite une ampleur démesurée. Malheureusement, lorsque le gouvernement a une majorité, comme celle qu'il a actuellement, les députés de l'Opposition ne peuvent pas faire grand-chose pour modifier les dispositions d'un projet de loi. Celui-ci en l'occurrence sera donc vraisemblablement adopté.



## [Text]

I am wondering if you would agree with a sunset clause in the bill, whereby, say at the end of two years or three years, there would be a complete and comprehensive review of the activities of Canagrex to see if it was serving the function for which it was set up? Would you agree with such a clause?

**Mr. Hanley:** I could see quite a bit of merit in a sunset clause to the effect that, as you say, probably at the end of three years a complete review of it could be done. I would agree with that, and maybe it should be. As it is set up now, it is supposed to prepare its program for three years in advance. Of course this would be done every year for another three years, but there should probably be a sunset clause at the end of a certain period, whereby a complete review could be made.

**Mr. Neil:** Not only a review by Parliament, but a review, perhaps, by this committee, with input from interested groups such as yourselves, so you could advise the committee, advise the government, as to your experience with respect to the organization.

**Mr. Hanley:** Yes.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Madam Chairman.

**Le président:** Merci. Monsieur Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to welcome the members of Flax Growers Western Canada to the committee today. I wonder if the members would give us a little bit of background to their industry? Perhaps you could tell us how many firms are exporting flax at the present time from this country?

**Mr. Hanley:** I could not give you an exact figure on that; I am sorry.

**Mr. Althouse:** Would you have an approximation of how many countries we sell flax to at this time?

**Mr. Hanley:** Oh, that would run up in the neighbourhood of, I would say, 20. That might not be exact, but it would be around that figure.

**Mr. Althouse:** In your brief, you make some fairly firm recommendations about the role of Canagrex. You mention something about having no power to own the products that sell and so on. I can see where those powers do exist in the bill, or could exist in the bill. First of all, since we are selling to about 20 countries, I am not certain Canagrex has that much of a role to play initially in the flax market unless producers or the companies involved request assistance. I think you have, in your answer to Mr. Neil, outlined that there may be some countries where Canagrex agents might be able to supply some useful information to the trade.

• 1005

I find it a little hard to understand all of the argument about the buying and selling. It seems to me that in most products, in fact all products, Canagrex has no access to supplies except by way of the market. I am having a little trouble with the argument that we are getting presented to us here about the threat of Canagrex, when it seems to me its powers are no

## [Translation]

Que diriez-vous d'une disposition extinctive prévoyant qu'au bout de deux ou trois ans, les activités de Canagrex seraient passées en revue pour voir si les objectifs initialement prévus ont bien été atteints?

**M. Hanley:** Ce serait effectivement une excellente idée. D'ailleurs, Canagrex est censée établir son programme pour les trois années qui suivent. Un nouveau programme triennal est donc élaboré chaque année, mais il faudrait en outre prévoir qu'au bout d'un certain nombre d'années, toutes ses activités puissent être passées en revue.

**M. Neil:** Mais cette revue devrait être effectuée non seulement par le gouvernement et le Comité en particulier, mais également par les intéressés eux-mêmes, c'est-à-dire votre organisation en l'occurrence qui communiquerait son point de vue au gouvernement.

**M. Hanley:** Oui.

**M. Neil:** Merci, madame le président.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

Je tiens à souhaiter la bienvenue aux représentants de *Flax Growers Western Canada*. Combien y a-t-il actuellement d'exportateurs de lin?

**M. Hanley:** Je m'excuse, mais je n'ai pas ce chiffre.

**M. Althouse:** Pourriez-vous nous dire à combien de pays nous vendons du lin?

**M. Hanley:** Une vingtaine environ.

**M. Althouse:** Vous voudriez interdire à Canagrex d'être le propriétaire des produits agricoles, ainsi que c'est prévu actuellement dans les dispositions de la loi. Comme nous exportons le lin dans une vingtaine de pays, je ne vois pas très bien ce que Canagrex pourrait faire, à moins que les producteurs ou les négociants le lui demandent expressément. Vous avez dit notamment en réponse à une question posée par M. Neil, que dans certains pays, Canagrex pourrait obtenir des renseignements qui pourraient vous être utiles.

Je ne suis pas très bien votre raisonnement en ce qui concerne les achats et les ventes. Pour s'approvisionner, Canagrex devrait comme n'importe qui acheter sur le marché. Je ne vois pas très bien le danger que Canagrex peut représenter, étant donné qu'elle devra se plier aux mêmes contraintes que

[Texte]

greater or no smaller than any other player in the market. I am wondering what the threat is from the point of view of your organization?

**Mr. R.E. Smith:** Well, our Canadian flax seed is considered top of the market; it is a superior product. If a company such as Canagrex went in and bought flax from some other country to fill the sale and sold it as Canadian flaxseed, we could end up not having any markets at all.

**Mr. Althouse:** Is that not something the buyers are able to look after? It seems to me that any sale of a Canadian product has to be accompanied by a grading certificate from the Canadian Grain Commission, and it would be very difficult for any company—whether it is an existing company or a new one—to fob off something that was not so. A great many of the companies that operate in this country operate internationally and sell flax seed from a host of other countries. I do not think there is any problem now with identifying where the product comes from, unless you have some information in that regard. It seems to me the grading standards and certificates program of the Grain Commission have worked very well in the past, and if you have any information contrary to that, we would certainly be pleased to hear it.

**Mr. R.E. Smith:** Well, that is so in Canada. Once this grain—if it was bought from another country and shipped into another country—once the grain is on a boat, they have not got those certificates any more when it is unloaded at the other end.

**Mr. Althouse:** You are telling me that when it is unloaded at the other end, the buyer does not ask for the grading certificate from Canada?

**Mr. R.E. Smith:** No, he buys it from a wholesale broker there.

**Mr. Althouse:** Without knowing the source?

**Mr. R.E. Smith:** Well, he usually knows the source; that is what he buys on—knowing the source. If it was Argentine flax or Canadian flax, and if you had two hands full of it, it would be hard to tell by just looking at it—or Australian flax.

**Mr. Althouse:** You are telling me, then, that buyers in, say the European Economic Community will take a shipment of flax they believe to be Canadian, and take the broker's word for it, without having a piece of paper there—a grading certificate—saying that it is?

**Mr. R.E. Smith:** That is basically the way they buy it. I have shipped grain into Europe myself, and I have been in to the buyer I ship to, and this is the way he showed it to me. He said this comes from Canada, this comes from Australia. I said, how do you know this? And he said, that is what Cargill Grain tells me.

**Mr. Althouse:** I see. So are you telling us, then, that the efforts of the Canadian Grains Institute and the laboratories of the Grain Commission are really of no value to us?

**Mr. R.E. Smith:** Oh, I think they are in this country.

[Traduction]

n'importe qui. Comment Canagrex pourrait-elle menacer votre organisation?

**M. R.E. Smith:** Le lin canadien est un lin de première qualité. Si Canagrex décidait d'acheter du lin à l'étranger pour le revendre ensuite comme étant du lin canadien, nous risquons de perdre tous nos débouchés.

**M. Althouse:** Les clients seraient les premiers à s'en apercevoir, il me semble. Je pensais que toute vente de produits agricoles canadiens était assujettie à l'obtention d'un certificat de qualité émis par la Commission des grains du Canada et qu'il serait donc difficile à une société, nouvelle ou non, d'écouler un produit pour lequel ce certificat n'aurait pas été obtenu. De nombreux négociants canadiens traitent à l'échelon international et vendent donc du lin de diverses origines. Je ne pense pas que la question d'origine pose des problèmes. Il me semble que les normes de qualité arrêtées par la Commission des grains du Canada ont jusqu'à présent donné satisfaction, du moins à ma connaissance.

**M. R.E. Smith:** Tout va bien tant que le lin n'a pas quitté le pays. Mais lorsque le lin est déchargé à destination, on n'exige plus de certificat.

**M. Althouse:** Vous voulez dire que les clients étrangers n'exigent pas les certificats de qualité canadiens?

**M. R.E. Smith:** Non, car ils traitent avec un grossiste local.

**M. Althouse:** Et sans connaître l'origine du produit acheté?

**M. R.E. Smith:** Généralement, les clients connaissent l'origine. Mais il n'y a pas moyen de dire, rien qu'à le regarder, s'il s'agit de lin d'origine canadienne, australienne ou argentine.

**M. Althouse:** Vous voulez donc dire qu'un client du Marché commun réceptionnera un chargement de lin, se fiant à son courtier quant à l'origine canadienne de la marchandise, et sans exiger de certificat d'origine et de qualité.

**M. R.E. Smith:** Oui, c'est ainsi que cela marche. J'ai pu le constater car j'ai moi-même expédié du lin en Europe. Mon client m'assurait que tel chargement venait du Canada et tel autre de l'Australie. Lorsque je lui ai demandé comment il le savait, il m'a répondu que c'était *Cargill Grain* qui le lui avait dit.

**M. Althouse:** Je vois. Ce qui voudrait dire que les laboratoires de la Commission des grains du Canada et de l'Institut canadien des grains travaillent en fait pour rien.

**M. R.E. Smith:** Ce qu'ils font est utile uniquement dans le pays.

[Text]

**Mr. Althouse:** But they are really of no value for export products?

**Mr. R.E. Smith:** Well, for export from our shores, yes. But after it gets into another country, it can get mixed with Argentine or Australian flax, and it just completely drops its identity.

• 1010

**Mr. Althouse:** Is your association at all concerned then, since Canada has a reputation, you say, for superior flax, that some of these international companies are not fobbing off Argentine and Australian product as Canadian and taking a premium on it?

**Mr. R.E. Smith:** Yes, we are; very much so.

**Mr. Althouse:** Again, how would Canagrex change this?

**Mr. R.E. Smith:** I do not think they could.

**Mr. Althouse:** So what is happening is happening, then. I have no more questions.

**The Chairman:** *Merci, monsieur Althouse. Monsieur Ferguson.*

**Mr. Ferguson:** Thank you very much, Madam Chairman.

What level of price have you received for your flaxseed over the last three years? Has it been a consistent price?

**Mr. Hanley:** Not consistent. If you are suggesting  $x$  number of bushels for whatever date you sell, no, it is not consistent.

**Mr. Ferguson:** For example, what did you average in 1979, 1980 and 1981 for the crops in those years?

**Mr. Hanley:** Our five-year average selling price has been \$7.60.

**Mr. Ferguson:** Was that higher, say, in 1979 than it was in the 1981 crop year?

**Mr. Hanley:** No; it was lower in 1979.

**Mr. Ferguson:** It was lower in 1979 and higher in 1981.

**Mr. Hanley:** Yes.

**Mr. Ferguson:** Are both of you gentlemen farmers?

**Mr. Hanley:** Yes.

**Mr. Ferguson:** How many flax growers are there in total in western Canada?

**Mr. Hanley:** Oh, there is usually, roughly, 1.5 to 2 million acres sown. I would not hazard a guess exactly on the number of producers. We have some fellows growing 30 acres and some growing 500.

**Mr. Ferguson:** In that context, though, what percentage of the growers do you represent?

**Mr. Hanley:** I would say that we probably represent 30 or 35 per cent.

[Translation]

**M. Althouse:** Mais cela ne sert à rien pour l'exportation.

**M. R.E. Smith:** Les certificats sont utilisés au moment du chargement dans les ports canadiens. Mais, dès que le lin atteint un pays étranger, il n'y a plus moyen de le distinguer du lin d'origine argentine ou australienne.

**M. Althouse:** Étant donné que le lin canadien est connu pour sa qualité, ne craignez-vous pas que des négociants internationaux fassent passer du lin d'Argentine ou d'Australie pour du lin canadien, encaissant la différence?

**M. R.E. Smith:** C'est certain.

**M. Althouse:** Qu'est-ce que Canagrex pourrait faire pour arranger cela?

**M. R.E. Smith:** Pas grand-chose, je crois.

**M. Althouse:** C'est tout ce que j'avais à dire.

**Le président:** *Thank you, Mr. Althouse. Mr. Ferguson.*

**M. Ferguson:** *Merci, madame le président.*

A combien votre lin s'est-il vendu au cours des trois dernières années? Les prix sont-ils restés plus ou moins les mêmes?

**M. Hanley:** Non pas toujours. Les prix ont subi des variations.

**M. Ferguson:** Quel a été le prix moyen du lin en 1979, 1980 et 1981?

**M. Hanley:** Le prix moyen sur une période de cinq ans est de \$7.60.

**M. Ferguson:** Le prix de 1979 était-il supérieur à celui de 1981?

**M. Hanley:** Non, il était inférieur en 1979.

**M. Ferguson:** Il était donc inférieur en 1979, supérieur en 1981.

**M. Hanley:** Oui.

**M. Ferguson:** Vous faites tous les deux de la culture?

**M. Hanley:** Oui.

**M. Ferguson:** Combien de producteurs de lin y a-t-il dans l'Ouest canadien?

**M. Hanley:** Généralement, on cultive 1.5 millions à 2 millions d'acres de lin. Je ne sais pas au juste quel est le nombre de producteurs. Certains cultivent 30 acres et d'autres jusqu'à 500.

**M. Ferguson:** Quel pourcentage de producteurs représentez-vous dans ce cas?

**M. Hanley:** Trente à trente-cinq pourcent, je crois.



## [Texte]

**Mr. Ferguson:** Of the growers. The Canadian Federation of Agriculture and the National Farmers' Union have taken a completely different stand from what you have; so the other two-thirds could very well belong to the other two organizations. Is that true?

**Mr. Hanley:** That is possible.

**Mr. Towers:** Not a chance.

**Mr. Ferguson:** Just a minute now. It is possible; yes. This is what I am getting at. Were you able to study the background papers on Canagrex and the act?

**Mr. Hanley:** I looked over the act itself; yes. We have read the act.

**Mr. Ferguson:** Mr. Althouse seemed to zero in on the fact that you overlooked the possibilities that Canagrex may very well be a valuable tool to work with you; yet you have a fear here. On what basis is the fear founded? Where did you get the information that forms the basis of your fear that Canagrex would be something that would be a hindrance to your organization, your production?

**Mr. Hanley:** Well, basically our fear is the buying and selling of product by Canagrex. Our membership says we do not want any marketing board or government agency controlling the selling and exporting of flaxseed, and we have to present our members' view. Our fear is Canagrex, if it got into the buying and selling. Maybe they have no interest in flax, but maybe somewhere down the road they would, and we do not want them involved whatever with flaxseed. They very conveniently said that they have no power over wheat, oats and barley; I wish they would expand a little bit further—

**Mr. Ferguson:** Any product under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board.

**Mr. Hanley:** It says wheat, oats and barley.

**Mr. Ferguson:** But under the Wheat Board as well.

I notice that your acreage has dropped off dramatically over the years. In 1957, for example, you had 3,400 acres; last year you had 1,150 acres; in 1979, you had 2,300 acres. What is the reason for the fluctuation in acreage?

**Mr. Hanley:** Usually acreages go up and down as a producer judges the markets and the price of flax; he usually seeds accordingly. Quite often, the price in the markets will determine whether the acreage goes up or down.

• 1015

**Mr. Ferguson:** So, in view of the fact that there is a problem in South America at the present time, in the Argentine, we could look for a big increase in acreage this year, could we?

**Mr. Hanley:** I would suggest there will be.

**Mr. Ferguson:** Yes. Now, the original concept of Canagrex is that it will be available to work with the producers, the processors, the packers and the exporters to zero in on areas of highest potential. It is never the intent that it should move in

## [Traduction]

**M. Ferguson:** La Fédération canadienne de l'agriculture et le Syndicat national des agriculteurs sont d'un avis complètement opposé au vôtre en ce qui concerne Canagrex. Les deux tiers restants des producteurs de lin font peut-être partie de ces deux organisations.

**M. Hanley:** C'est possible.

**M. Towers:** Il n'en est pas question.

**M. Ferguson:** C'est fort possible. Avez-vous eu l'occasion d'étudier le projet de loi ainsi que tous les documents?

**M. Hanley:** Nous avons lu le texte du projet de loi.

**M. Ferguson:** M. Althouse a fait valoir que Canagrex pourrait vous être fort utile alors que vous semblez au contraire le craindre. Pourquoi dites-vous que Canagrex risque de nuire à votre organisation ainsi qu'à la production de lin?

**M. Hanley:** Notre organisation s'oppose à ce que la commercialisation du lin soit prise en charge par un office de commercialisation ou un organisme d'État, quel qu'il soit. Même si actuellement Canagrex ne s'intéresse pas encore au lin, elle va s'y intéresser à l'avenir, ce à quoi nous nous opposons. Il a été précisé que le blé, l'avoine et l'orge ne relèveraient pas de Canagrex.

**M. Ferguson:** Tous les produits relevant de la compétence de la Commission canadienne du blé.

**M. Hanley:** Le texte précise blé, avoine et orge.

**M. Ferguson:** Mais relevant de la Commission canadienne du blé.

Je constate que les superficies exploitées ont subi une baisse très sensible. Ainsi en 1957, vous aviez 3,400 acres; l'an dernier, il n'y avait plus que 1,150 acres et en 1979, 2,300 acres. A quoi attribuez-vous cette situation?

**M. Hanley:** Cela dépend de ce que les producteurs pensent pouvoir obtenir pour leur lin. C'est le prix du marché qui détermine la superficie des exploitations la plupart du temps.

**M. Ferguson:** Dans ce cas, les difficultés que l'Argentine connaît actuellement devraient nous permettre d'étendre les superficies exploitées.

**M. Hanley:** Sans doute.

**M. Ferguson:** Canagrex devrait justement, de concert avec les producteurs, les conditionneurs et les exportateurs trouver les marchés les plus rentables. Canagrex serait donc non pas un concurrent mais un allié des organisations agricoles.



[Text]

to be a competitor, but rather is designed to work with producers' organizations. Can you accept that concept?

**Mr. Hanley:** I can accept the concept, yes, that it would not move in and be a competitor. But the sad fact of it is that the power is there for it to be a competitor, and I do not see how it can really be a success unless it does compete directly with private enterprise. The trouble is that it has the power there to become quite competitive.

**Mr. Ferguson:** You mentioned one of the major grain companies earlier on. You would rather have that power in the hands of the major grain companies, would you? For example, a multinational grain company that could draw their product from another country if they thought the Canadian price was a bit too high or, if there is an embargo on, they could sell it en route through another subsidiary company to maybe a country we had an embargo on?

**Mr. Hanley:** That is free enterprise. When you mention multinational grain companies, let us talk about XCAN. Those are our co-operatives. Canagrex could very easily be a threat to XCAN.

**Mr. Ferguson:** In what way is XCAN a threat to you at the present time?

**Mr. Hanley:** XCAN is no threat to me at the present time, or threat to our organization, not at all. But there is a farmer-owned exporting agency which Canagrex could be a threat to.

**Mr. Ferguson:** What products does XCAN deal in that you feel it could be a threat to?

**Mr. Hanley:** As Canagrex got larger and larger, if it got totally into exporting grains, then definitely that is a threat to XCAN, as XCAN exports all grains and flaxseed, rapeseed, rye.

**Mr. Ferguson:** But, yet, they have no authority over those products. They are under the jurisdiction of the Canadian Wheat Board or the Canadian Dairy Commission.

**Mr. Hanley:** No, that is right.

**Mr. Ferguson:** So really, it will not be a threat as long as that power remains in the bill.

**Mr. Hanley:** Well, it would be a threat. I do not see why it would not be a threat.

**Mr. Ferguson:** I fail to understand how it can be a threat when it is not intended to be in competition with the others but, rather, to work with them.

One of the things that puzzles me is this. There has been a great deal of talk about the great things the multinational grain companies do for us. There are four of them, primarily, that control world grain production and, yet, when we see the imports of grain into Russia at a time when there is supposed to be an embargo against Russia, those exports, of oilseeds particularly, increased. When you follow through the subsidiary companies, it is not hard to see how this could have happened. I would doubt very much if Canagrex, working with

[Translation]

**M. Hanley:** C'est peut-être vrai en principe. Mais elle pourrait néanmoins éventuellement nous faire concurrence et je ne vois d'ailleurs pas comment Canagrex pourrait réussir sans concurrencer des firmes privées. Toujours est-il que d'après la loi, Canagrex pourrait fort bien se livrer à la concurrence.

**M. Ferguson:** Vous préférez que ce soit les gros négociants qui vous fassent la concurrence comme celui que vous avez mentionné tout à l'heure? Ainsi, une grosse entreprise de négoce multinationale pourrait fort bien s'approvisionner ailleurs lorsque, à son avis, les prix canadiens sont trop élevés et les livrer à un pays contre lequel nous aurions décrété un embargo.

**M. Hanley:** C'est ainsi que fonctionne la libre entreprise. Si nous passons par l'entremise de nos coopératives XCAN. Or Canagrex pourrait fort bien concurrencer XCAN.

**M. Ferguson:** Est-ce qu'XCAN est un danger pour vous actuellement?

**M. Hanley:** Pas le moins du monde. Par contre, Canagrex pourrait fort bien concurrencer une entreprise d'exportation appartenant aux producteurs.

**M. Ferguson:** Quels produits actuellement écoulés par l'entremise de XCAN pourraient éventuellement être concurrencés par Canagrex?

**M. Hanley:** Si un jour Canagrex se lance dans l'exportation de céréales, elle deviendra un concurrent de XCAN qui exporte toutes les céréales y compris le lin, le colza et le seigle.

**M. Ferguson:** Ces produits ne relèveraient pas de sa compétence. Ils relèvent de la Commission canadienne du blé ou de la Commission canadienne du lait.

**M. Hanley:** C'est exact.

**M. Ferguson:** Donc, ce ne serait pas une menace tant que c'est prévu dans la loi.

**M. Hanley:** Je ne vois pas pourquoi elle ne constituerait pas une menace.

**M. Ferguson:** Je ne vois pas où est le danger tant que Canagrex est censée non pas concurrencer les autres organismes, mais travailler de concert avec eux.

On évoque souvent les bienfaits des entreprises multinationales qui font le négoce des céréales. Elles sont quatre à contrôler la presque totalité de la production mondiale. Alors qu'un embargo a été décrété contre l'Union soviétique, les exportations d'oléagineux dans ce pays vont en augmentation. Cela se fait notamment par l'entremise de leurs filiales. Or je doute fort que Canagrex se livre à pareilles transactions. Il ne faut pas oublier en effet que le conseil d'administration de Canagrex comprend entre autres des producteurs et qu'un

[Texte]

the producers... and it is designed to work with the producers. The board of directors will have producers on it, and there will be an advisory committee established to work with Canagrex, consisting of producers, processors, exporters or provincial representatives.

I would think this is truly an organization that represents all factors of our exporting potential. We are certainly interested to boost our exports, wherever possible, and, if it is at all possible, tie in to long-term contracts with other countries. At the present time, we do not have that opportunity.

Our prices are dictated by the ups and downs of the Chicago markets. The fluctuations that take place there, perhaps, do not reflect the real price that is available to us on the export market. Do you feel that there is a possibility, for example, of Canagrex infringing on your potential to expand your acreage, given this concept designed to requite the producers.

• 1020

**Mr. Hanley:** The concept, as you say, is not designed to be in competition, and I can see where Canagrex could be of some help, as was stated before, in making some contacts and seeing if there are more flax areas, or areas where they want more flax, or linseed oil, linseed meal or whatever. I can see Canagrex doing us some good; but it is to the actual buying and selling of the product that we are opposed.

**Mr. Ferguson:** Now, if we find on occasion—

**The Chairman:** Your last question.

**Mr. Ferguson:** Yes. Sometimes producers' organizations come to us to buy food for world food aid through CIDA. Under such a circumstance, if there is a surplus of a product in some place and Canagrex can find a market, would you object to their working with your organization, maybe making a purchase and providing bridge financing to sell into that country? Would you object to that?

**Mr. Hanley:** I would not object if they became simply the agent in making the contact and then finding where the product was. I have no objection to that.

**Mr. Ferguson:** I see where you would have no objection to the act, but just to the intent. Thank you, Madam Chairman.

**Mr. Hanley:** Could I respond?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Hanley:** Fine, you say that is the intent; that is all well and good. But I go back to one thing you said: that there are to be producers on the board. I do not read that in the act. Where does it say in the act that there are going to be producers on the board? I suggest that there should be six or seven producers on the board, but I do not read that in the act.

**Mr. Ferguson:** The CFA has that in it, and some of the other farm organizations have that.

**Mr. Hanley:** Yes, I know they have; but I do not read that in the act.

[Traduction]

autre mettra sur pied un comité consultatif réunissant producteurs, conditionneurs, exportateurs ainsi que des représentants des provinces.

Canagrex devrait donc en principe représenter tous ceux qui sont de près ou de loin liés à l'exportation. Or un de nos objectifs, c'est justement d'accroître nos exportations, de préférence grâce à des contrats à long terme. Actuellement, ce n'est pas possible.

Nos prix fluctuent en fonction des prix cotés à Chicago. Or la Bourse de Chicago ne traduit pas nécessairement les prix réels que nous pourrions obtenir à l'exportation. Pensez-vous que Canagrex pourrait éventuellement vous empêcher d'étendre les superficies exploitées?

**M. Hanley:** En principe, Canagrex ne doit pas faire la concurrence en effet; Canagrex pourrait, en outre, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, nous aider à établir des contacts et à trouver de nouveaux débouchés pour le lin, l'huile de lin ou les tourteaux. Mais nous ne voulons pas que Canagrex se mêle d'acheter et de vendre.

**M. Ferguson:** S'il y avait la possibilité...

**Le président:** Ce sera votre dernière question.

**M. Ferguson:** D'accord. Certaines organisations de producteurs vendent leur production à l'ACDI pour le Programme alimentaire mondial. Avez-vous des objections à ce que Canagrex achète un produit excédentaire et en assure éventuellement le financement pour le revendre à l'étranger?

**M. Hanley:** Je n'ai pas d'objection tant que Canagrex s'en tient à un rôle d'agent entre le producteur et le client éventuel.

**M. Ferguson:** Mais tel est justement l'objectif de la loi. Merci, madame le président.

**M. Hanley:** Me permettez-vous de répondre à la question?

**Le président:** Allez-y.

**M. Hanley:** Vous dites que tel est l'objectif de la loi. Vous disiez tantôt que des producteurs feraient partie du conseil d'administration, alors que ce n'est pas prévu dans la loi. La loi ne le précise certainement pas. Il faudrait à mon avis que six ou sept places au sein du Conseil d'administration soient réservées aux producteurs, ce qui n'est pas prévu dans la loi.

**M. Ferguson:** C'est le cas pour la Fédération canadienne de l'agriculture et d'autres organisations agricoles.

**M. Hanley:** Oui, mais ce n'est pas prévu dans le Bill C-85.

## [Text]

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson. Monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to extend a very warm welcome to our two witnesses from western Canada. It is not very often that we have representatives of the flax growers before this committee. I am glad that you have taken an interest in the subject and are here before us.

I would say also, for the record, that I would be less than truthful if I did not say I liked your short, snappy style and the three points that you made so succinctly; in case there is any doubt, I completely support that approach you have taken. That is for the record.

I want to just reminisce very briefly, and I will not take long. Before the war, in the cattle business, which I am in, we were able to use a byproduct from the Alberta Linseed Oil Company in Medicine Hat. It was a wonderful product, because we used to feed it to our calves in the winter and they would come out in the spring with the most wonderful coat of hair you ever saw. Of course, after the war that product became far too expensive, and we could no longer use it. I am glad for your sake that it was, because it indicates its true value now.

But I would just like to ask you whether the Alberta Linseed Oil Company is still actively involved in processing flax in southern Alberta, as far as you know.

**Mr. R.E. Smith:** Yes.

**Mr. Hargrave:** Are there many other flax-processing points in western Canada. How many would there be?

**Mr. R.E. Smith:** That is the only one.

**Mr. Hargrave:** That is still the only one?

**Mr. R.E. Smith:** They are the only one.

**Mr. Hargrave:** Is there not one in Saskatoon?

**Mr. R.E. Smith:** No, not that produces flax. I do not say that it could not process flax; but it has not processed flax.

**Mr. Hargrave:** Of course, that outfit has been in that business for many, many years. It is an old, well-established business.

The other comment I would like to make, and follow with a question, is that it seems to me that quite recently the minister responsible for the Canadian Wheat Board has been making some very pointed comments, almost pleading with the oilseeds industry, especially canola—and, I am sure, the flaxseed growers—to increase their acreage this spring. It seems to me that, if it was possible for him to get down on his knees and plead, he was almost doing that to get an increase in acreage.

It also seems to me, in the light of, shall we say, the generous world supplies of grain and the anticipated easing of world grain prices, that maybe, with or without the pleadings of the minister responsible for the Wheat Board, there will likely be an increase in acreage in the oilseeds, particularly

## [Translation]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson. Mister Hargrave

**M. Hargrave:** Merci, madame le président.

Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue à nos deux témoins venus de l'Ouest. Nous n'avons pas souvent l'occasion de nous entretenir avec les producteurs de là. Je vous remercie donc d'être venus.

Je voudrais par ailleurs vous faire remarquer que j'ai beaucoup apprécié le style bref et incisif que vous avez utilisé pour soumettre vos droits et vos suggestions.

Je voudrais maintenant, si vous le permettez, faire un petit retour en arrière. Avant la guerre, les éleveurs dont je suis utilisais un sous-produit de la firme *Alberta Linseed Oil Company* de Medicine Hat. C'est un excellent aliment pour les veaux pendant l'hiver et au printemps ils avaient un pelage magnifique. Malheureusement, après la guerre, nous n'avons plus pu l'utiliser car le produit est devenu bien trop cher. C'est d'ailleurs tant mieux pour vous.

Pourriez-vous me dire si l'*Alberta Linseed Oil Company* fait toujours le traitement du lin dans le sud de l'Alberta.

**M. R.E. Smith:** Oui.

**M. Hargrave:** Combien y a-t-il d'entreprises faisant le traitement du lin dans l'Ouest canadien?

**M. R.E. Smith:** C'est la seule.

**M. Hargrave:** La seule, dites-vous?

**M. R.E. Smith:** Oui.

**M. Hargrave:** N'y en a-t-il pas une autre à Saskatoon?

**M. R.E. Smith:** Il n'y en a pas d'autres qui font le traitement du lin.

**M. Hargrave:** C'est une firme ancienne qui possède de nombreuses années d'expérience.

Le ministre chargé de la Commission canadienne du blé a récemment pratiquement imploré les producteurs de lin et de colza d'accroître leurs superficies au printemps. Il aurait fait presque n'importe quoi pour que ces superficies soient accrues.

Or, étant donné l'importance des stocks mondiaux de céréales et la baisse prévue des prix, la production de lin et de colza ira sans doute en augmentant cette année même si le ministre chargé de la Commission du blé n'était pas intervenu; en effet,



## [Texte]

flax and rapeseed, this year, in anticipation not only of their being able to move it for cash, but because, if wheat, for example, is down because of the world grain situation, it might be a fair expectation that flax and canola would be up. Is this a situation that seems possible to you?

• 1025

**Mr. R.E. Smith:** Yes it is. There is a fair movement of flax into the United States at the present time. There is an embargo that has to be paid at the border to take it in, but that is going in over and above quota.

**Mr. Hargrave:** Do you anticipate if there is anybody from either guess, or some knowledge, working into the short term future—do you anticipate a price rise by next fall because of this world grain situation?

**Mr. R.E. Smith:** Yes, there could well be a price increase, also if this Argentina thing, if it develops into more, it is the oil base paint from flax all the battleships are painted in, and it takes a lot of oil to paint one of those big battle wagons.

**Mr. Hargrave:** To us now, too. Do you really expect an increase in the acreage, then, in your commodities?

**Mr. R.E. Smith:** Well, if the cleaning of the grain in the seed cleaning plants there, in Alberta, means anything, there will be a bigger increase than they expect. But I do not know whether that oil gets seeded, or whether it is just being cleaned on speculation.

**Mr. Hargrave:** Just one other question, Madam Chairman. I know you specifically named Clause 14.(1)(a) and I would like to ask you, very briefly, how you feel about Clause 14.(1)(g), and to save a little time, I will quickly read it. Clause 14.(1)(g) says:

purchase, lease or otherwise acquire and hold real and personal property for actual use by Canagrex in the operation and management of its business and

(i) pledge, mortgage, hypothecate, sell, lease or otherwise deal with or dispose of such personal property, and

(ii) sell, lease or otherwise dispose of such real property;

Rather bluntly, how do you feel about that one in conjunction with Clause 14.(1)(a), which you have already let us know how you feel?

**Mr. R.E. Smith:** Well, when they end up in the real estate business it gets a little scary, especially in countries that you may not even have control of the equipment you put into it. Because I know there are countries, if you put in a grain terminal for handling grains through, after you get it built, within six months you would have no control over it.

**Mr. Hargrave:** You would feel this could allow Canagrex to make such physical structures in foreign countries?

**Mr. R.E. Smith:** Yes, I think so.

## [Traduction]

lorsque le prix du blé baisse, ceux du lin et du colza devraient en principe monter. À votre avis, est-ce possible?

**M. R.E. Smith:** Oui. Les expéditions de lin, aux États-Unis, se font normalement à l'heure actuelle; il reste encore à payer une certaine quantité qui a été saisie à la douane, mais cela s'ajoute au contingentement.

**M. Hargrave:** Prévoyez-vous une augmentation des prix des céréales, à l'automne prochain, étant donné la situation actuelle des marchés internationaux?

**M. R.E. Smith:** Cela est possible, surtout si la crise argentine s'aggrave; en effet, le lin sert à la fabrication d'une peinture à l'huile pour les bateaux de guerre et, croyez-moi, il faut beaucoup de peinture pour recouvrir ces gros engins.

**M. Hargrave:** Pour nous aussi, d'ailleurs. Prévoyez-vous donc une augmentation de la surface qui sera consacrée à la culture de ces produits?

**M. R.E. Smith:** Si les usines de lavage des semences, en Alberta, fonctionnent bien, l'augmentation sera plus importante que prévue.

**M. Hargrave:** J'aimerais poser une autre question, madame le président. Vous avez tout particulièrement mentionné l'article 14. 1a) et j'aimerais savoir brièvement ce que vous pensez de l'article 14. 1g); cet alinéa stipule que:

acquérir ou prendre en location et détenir des biens meubles et immeubles dans le cadre de ses activités, ainsi que:

(i) aliéner, mettre en gage, hypothéquer ou donner en location ces biens meubles, ou prendre toute autre mesure à leur sujet,

(ii) aliéner ou donner en location ces biens immeubles;

Que pensez-vous de cet alinéa par rapport à l'alinéa 14. 1a) dont vous nous avez déjà parlé tout à l'heure?

**M. R.E. Smith:** Lorsqu'un organisme de ce genre se mêle d'immobilier, cela fait un peu peur, surtout dans des pays où vous risquez de ne même pas avoir le contrôle du matériel que vous y consacrez. En effet, dans certains pays, si vous y installez un élévateur à céréales, six mois plus tard, vous n'avez plus de contrôle dessus.

**M. Hargrave:** Pensez-vous que cet alinéa autorise Canagrex à construire des équipements de ce genre à l'étranger?

**M. R.E. Smith:** Oui.



[Text]

**Mr. Hargrave:** How do you feel about Clause 14.(1)(j)? That is my last question. It says:

acquire, by foreclosure or other proceedings or in any other manner, and hold any real and personal property mortgaged to Canagrex and sell, lease or otherwise dispose of such property;

**Mr. R.E. Smith:** Well, I think could end up in owning a lot of farms before they were through.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman. Thank you, Mr. Smith.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

J'aimerais me joindre à mes collègues pour remercier les producteurs de lin qui ont présenté un court mémoire. Vous semblez avoir beaucoup d'inquiétudes sur la façon dont Canagrex va fonctionner. Si j'ai bien compris, vous semblez dire que les producteurs seront obligés de passer par Canagrex.

**Mr. Hanley:** No, I am not saying they will be required to go through Canagrex, but I am suggesting Canagrex could become such a big corporation in buying and selling farm products that probably a vast number of producers may not have any other option but to go through Canagrex. This could happen some day.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Cependant, vous reconnaissez que quand on veut incorporer une compagnie on doit émettre beaucoup de règlements, mais qu'ils ne sont jamais tous utilisés. On dit bien dans les règlements que Canagrex peut... mais ce n'est pas une obligation. On définit avec précision les cas où Canagrex peut intervenir.

• 1030

Si je me fie aux déclarations faites par M. Whelan, le rôle de Canagrex est d'aider et non de rentrer en compétition avec l'entreprise privée. L'entreprise privée et Canagrex devront plutôt travailler ensemble. Vous semblez préoccupés par le fait que Canagrex et l'entreprise privée devront collaborer ensemble. Est-ce que ce sont là vos principales préoccupations?

**Mr. Hanley:** That is one of our biggest concerns—the co-operation there might be, versus competition. It is all very well for Mr. Whelan to say that there will be no competition, but with the broad powers given to Canagrex, I cannot help but see it will end up being competitive.

**Mr. R.E. Smith:** Also, as I see it, our present Minister of Agriculture will not be there indefinitely, and maybe the next one might decide to incorporate all these powers.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** They are all glad.

**Mr. R.E. Smith:** Oh, they are glad are they? But maybe the new minister they would put in would want to incorporate all these powers. That is why I would rather not see it in the bill, so that there is no way of the other minister incorporating it in without a change in the act again.

[Translation]

**M. Hargrave:** Que pensez-vous maintenant de l'article 14.1j)? Il stipule que:

acquérir, par saisie ou de toute autre façon, et détenir des biens meubles et immeubles hypothéqués en sa faveur et vendre ou louer ces biens ou prendre toute autre mesure à leur sujet.

**M. R.E. Smith:** Grâce à cet alinéa, Canagrex pourrait très bien posséder un grand nombre d'exploitations agricoles.

**M. Hargrave:** Merci, madame le président. Merci, monsieur Smith.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, madam chairman.

I would like to thank Flax Growers for their short presentation. You seemed to be very concerned about the way Canagrex is going to operate. If I understood correctly, producers will be obliged to go through Canagrex.

**M. Hanley:** Non, je n'ai pas dit cela, j'ai simplement dit que Canagrex risque de devenir un organisme tellement important en ce qui concerne l'achat et la vente des produits agricoles qu'un grand nombre de producteurs n'aurait peut-être pas d'autre choix que de passer par lui. Cela pourrait arriver.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Yet, you admit that, when somebody want to incorporate a company, a lot of regulations have to be established, but all of them are not used. Indeed, these regulations state that Canagrex may... but it is not shall. Circumstances under which Canagrex may intervene are defined very clearly.

According to Mr. Whelan, Canagrex is suppose to help and not compete with the private sector. Rather, the private sector and Canagrex will have to co-operate. You seem to be concerned because Canagrex and the private sector will have to co-operate. Why?

**M. Hanley:** C'est justement là notre principale préoccupation, à savoir quel genre de collaboration peut s'instaurer entre les deux, par opposition à la concurrence. M. Whelan a beau jeu de dire qu'il n'y aura pas de concurrence, mais étant donné les vastes pouvoirs accordés à Canagrex, je ne vois pas comment cet organisme ne sera pas un rival pour l'entreprise privée.

**M. R. E. Smith:** De plus, l'actuel ministre de l'Agriculture ne sera pas là éternellement et son successeur décidera peut-être d'incorporer tous ces pouvoirs.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Ils sont tous contents.

**M. R.E. Smith:** Ah bon? Toutefois, un autre ministre pourra décider d'incorporer tous ces pouvoirs et c'est la raison pour laquelle je préférerais qu'ils ne figurent pas dans le bill, de sorte qu'aucun de ses successeurs ne pourra incorporer tous ces pouvoirs sans modifier la loi.

[Texte]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Remarquez que je comprends très bien vos préoccupations. Il est bien évident que mes collègues d'en face aiment moins le ministre de l'Agriculture que je l'aime. Mais, je peux vous dire une chose, c'est qu'on est chanceux d'avoir un ministre qui comprend les problèmes agricoles du pays.

Vous avez soulevé des inquiétudes au début en disant que les offices de commercialisation n'ont peut-être pas bien joué leur rôle. Eh bien, j'aimerais qu'on réfléchisse un petit peu. Par exemple, regardez attentivement le rôle que la Commission canadienne du lait joue présentement, et comparez cela à ce qui se fait aux États-Unis, je pense que l'on peut dire, sans l'ombre d'un doute, que la Commission canadienne du lait est une des meilleures commissions qui existent présentement dans le monde. Aux États-Unis, ils ont des millions et des millions de tonnes de surplus; tandis qu'au Canada, par un contrôle de la production, on a réussi à conserver les prix et à aider aux producteurs agricoles.

Ne croyez-vous pas que par l'entremise de certains offices de commercialisation... par exemple, hier, la Commission canadienne du blé a fait une vente record à la Chine! Il s'agit d'organismes qui sont déjà en place et qui jouent un rôle. Ne pouvez-vous pas quand même avoir encore confiance dans ces offices?

**Mr. R.E. Smith:** Not really, because in grain production on my farm, I have run all the way from 15 bushels to 65 bushels of grain. If I were milking cows, I do not think the variation would be quite as great, because you can control your inputs better and have the cow milk more evenly. With grain, there is no way of controlling it.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, vous ne connaissez pas ce que sont les offices de commercialisation. Je vous demanderais d'y réfléchir avant de dire qu'ils ne sont peut-être pas bons. De toute façon, cela est un commentaire personnel. Jusqu'à maintenant, il y a des offices de commercialisation qui ont joué un très bon rôle, puis je ne suis pas prêt à les condamner. Parce que si l'on compare notre nourriture, ici au Canada, ce que les consommateurs...

J'inviterais mes collègues de l'autre côté, avec beaucoup de respect, et ce n'est pas une critique négative, à rendre hommage aux producteurs agricoles de temps en temps. On est un des pays au monde qui dépense le moins d'argent pour notre panier de provisions; c'est à cause de l'efficacité des producteurs agricoles... cela. On a quand même des mécanismes... on ne peut pas dire que tout est mauvais dans le pays, c'est faux! Mais, il faut rendre hommage aux producteurs agricoles peu importe dans quelle production.

Je finirai par ceci, madame le président. Vous semblez inquiets au sujet de la représentation. C'est vrai que dans le projet de loi rien n'est prévu. Mais, je pense que M. le ministre l'a dit à plusieurs occasions, cela se trouve dans le règlement et non dans le projet de loi.

[Traduction]

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I sympathize with your concerns and it is obvious that the Minister of Agriculture is less appreciated by my colleagues on the other side than by me. Yet, I can tell you that we are very lucky to have such a minister who is able to understand farmers problems.

At the outset, you said that marketing boards may have not been very efficient. Let us talk about that. For example, look at the role of the Canadian Dairy Commission and compare it to what is done in the United States; it is obvious that the Canadian Dairy Commission is presently one of the best boards in the world. In the United States, they have millions of tons of surplus; in Canada, thanks to supply management, we have been able to maintain stable prices and help farm producers.

Do you not think that, thanks to some marketing boards... for example, yesterday, the Canadian Wheat Commission made record sale to China. These organizations are already in place and they have a role to play. Do you not trust them any longer?

**M. R. E. Smith:** Pas vraiment car, en ce qui concerne la production de céréales dans ma propre exploitation agricole, elle varie de 15 boisseaux à 65 boisseaux. Si j'élevais des vaches, je ne crois pas que la variation serait aussi grande car il est plus facile de contrôler votre production. Avec les céréales, cela est impossible.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, you do not know what marketing boards are about. I would advise you to think about that before claiming they are not efficient. Anyway, it is a personal comment. Up to now, some marketing boards have been very efficient and I would be very reluctant to condemn them. If we compare food, in Canada...

I would invite my colleagues on the other side of the table to give credit to farm producers from time to time. Very few countries, and Canada is among them, spent so little money for their food, due to the efficiency of farm producers. So, we have efficient mechanisms... you cannot pretend that everything is bad in this country; that is simply not true; but we have to give credit to farm producers, whatever their field.

I will conclude, Madam Chairman. You seem to be concerned about representation. Indeed, the deal does not say anything about that. Yet, as it was said by the minister in several occasions, this is provided in the regulations, and not in the bill itself.

[Text]

• 1035

On a discuté de cela ensemble et tout le monde autour de cette table était d'accord pour que les producteurs agricoles aient plusieurs représentants à cette commission. On peut vous assurer d'une chose, et j'aimerais avoir vos commentaires, c'est que le ministre et tous les députés autour de cette table sont d'accord pour accorder une grande importance à la représentation des producteurs agricoles. Et je pense que c'est également votre souhait, n'est-ce pas?

**Le président:** Monsieur Hanley.

**Mr. Hanley:** Yes.

**Mr. R.E. Smith:** Yes, definitely, but I would like to see it in the bill.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne. Monsieur Taylor.

**Mr. Taylor:** Thank you, Madam Côté. I would also like to join with the others in welcoming our guests. I only met the gentlemen from Regina this morning, but for the benefit of the committee I should say that Mr. Smith lives in the Bow River constituency, in the area of Vulcan, and he is not only highly respected but he is noted for having positive attitudes and working positively for agriculture.

There are one or two things I would like to pursue. The first one is in connection with what was raised by Mr. Dionne, in regard to there being no regulations in the bill. That is right, but regulations are based on items in the bill and in the bill we have some very vast powers being given to this board. They can do almost anything under some of the clauses. Since that section is in the bill, the regulations could be consequently passed on the basis of that. Is this what you are referring to when you say that you fear what might happen?

**Mr. Hanley:** Yes, it is the fear of what could happen with the broad powers that this bill gives to Canagrex.

**Mr. Taylor:** Then, in regard to marketing boards, I do not condemn marketing boards completely. Marketing boards have done some good things, but in many cases marketing boards have increased the price to the consumer on the basis of giving, I suppose, a better price to the producers. On the other hand, maybe the opposite has worked out. But with reference to marketing boards, I think there has been a general consensus that there should be the agreement of the producers before they are pushed into a marketing board. With reference to your association, will you have any say in regard to whether you come in under Canagrex or not?

**Mr. R.E. Smith:** Not that I can see in this bill.

**Mr. Taylor:** So, if the bill is passed, you are automatically in Canagrex.

**Mr. R.E. Smith:** If they decide to start selling flax, they will start selling flax. That is the way I read it.

**Mr. Taylor:** What percentage of your membership opposes the present bill as written?

[Translation]

We all discussed this around this table and everyone agreed that agricultural producers should have many representatives on this board. We can assure you of one thing, and I would like to get your comments on that, and this is that the minister and all the members around this table are all in agreement in according utmost importance to agricultural producers being represented. And I think that is also your wish, is it not?

**The Chairman:** Mr. Hanley.

**M. Hanley:** Oui.

**M. R.E. Smith:** Oui, certainement, mais j'aimerais bien que cela se trouve dans le projet de loi.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne. Mr. Taylor.

**M. Taylor:** Merci, madame Côté. J'aimerais aussi me joindre aux autres pour souhaiter la bienvenue à nos invités. Je n'ai rencontré ces messieurs de Regina que ce matin, mais pour la gouverne des membres du Comité, je devrais préciser que M. Smith est de la circonscription de Bow River, dans la région de Vulcan, et qu'il est non seulement très respecté dans son milieu, mais on sait aussi qu'il a des attitudes positives et qu'il travaille de façon positive en faveur de l'agriculture.

Il y a une ou deux questions que j'aimerais aborder. Tout d'abord, concernant la question posée par M. Dionne et selon laquelle il ne se trouve pas de règlements dans le présent projet de loi. C'est exact, mais les règlements sont fondés sur les articles du bill et on y donne de vastes pouvoirs à ce Conseil. Il peut faire presque n'importe quoi en vertu de certains articles. Puisque cet article se trouve dans le projet de loi, on pourrait adopter les règlements en conséquence. C'est cela que vous voulez dire quand vous dites avoir peur que cela se produise?

**M. Hanley:** Oui, on a peur de l'usage qu'on pourrait faire de ces pouvoirs étendus accordés à Canagrex par le projet de loi.

**M. Taylor:** En tout cas, pour ce qui est de l'aspect commercialisation, je ne condamne pas entièrement les offices de commercialisation. Ces derniers ont fait des choses très intéressantes, mais dans bien des cas, les prix ont augmenté pour le consommateur sous prétexte, je crois bien, d'accorder un meilleur rendement aux producteurs. D'autre part, peut-être le contraire s'est-il produit. Enfin, pour ce qui est des offices de commercialisation, je crois qu'on s'accorde généralement à dire que les producteurs devraient donner leur accord avant de se voir imposer un office de commercialisation. Pour ce qui est de votre association, vous a-t-on demandé votre avis avant de vous imposer Canagrex ou non?

**M. R.E. Smith:** Non, pas que je puisse le constater dans le projet de loi.

**M. Taylor:** Donc, dès que le bill sera adopté, vous participez automatiquement à Canagrex.

**M. R.E. Smith:** Si Canagrex décide de vendre du lin, elle vendra du Lin. C'est comme cela que c'est rédigé, à mon avis.

**M. Taylor:** Et combien de vos membres s'opposent au projet de loi dans sa forme actuelle?



[Texte]

**Mr. R.E. Smith:** What . . . ? About 70 . . .

**Mr. Hanley:** Our membership, at any annual meeting, has unanimously said that they are opposed.

I will go back to talking about how many we represent and how many we may or may not represent: At a recent farm progress show in Regina, we conducted a poll of producers of flax. I would say that 50 per cent, probably, of the members of the Flax Growers were in that poll; these were just general public producers walking by during the show. So a very large number of the people who entered this poll did not have a membership in the Flax Growers, and 78 per cent of that poll said that they did not want a marketing board for flax.

**Mr. Taylor:** I would like to pursue that matter a little further. In answer to Mr. Ferguson, you mentioned that 35 per cent of the producers were members of your association. Is that figure generally accurate?

**Mr. Hanley:** That is somewhere around . . .

**Mr. Taylor:** What percentage of the total volume of flax would the 35 produce?

**Mr. Hanley:** I would say 60 per cent.

**Mr. Taylor:** I would have thought it would be higher, but I will accept your figure. There are scores of farmers who are wheat farmers, barley farmers, cattle farmers, who also have some acreages in flax, but it is not their primary agricultural production. Is that probably the reason why you do not have 100 per cent of the flax growers in your organization?

**Mr. Hanley:** I would say so, yes. They may agree with our philosophy, or our stand on certain issues but, as you say, they would be very small organization.

• 1040

**Mr. Hanley:** I would say so, yes. They maybe agree with our philosophy or our stand on certain issues, but like you say, they would be very small producers who maybe only seed flax two years out of five. These will be the fellows who attempt to speculate a little with it; they are kind of having fun with flax. We rely on 300 or 400 acres of our production for a cash basis on flax and we have to have it in our . . .

**Mr. Taylor:** Would you say that probably 100 per cent of the farmers who depend on flax for their livelihood—as a major production—are members of your association?

**Mr. Hanley:** No. I would not say 100 per cent.

**Mr. Taylor:** You would not say 100 per cent.

**Mr. Hanley:** No.

**Mr. Taylor:** It would certainly be a lot higher than 35 per cent.

**Mr. Hanley:** Oh yes. I would say, yes, but I would not say 100 per cent, no.

[Traduction]

**M. R.E. Smith:** Quoi . . . ? Environ 70 . . .

**M. Hanley:** Lors d'une réunion annuelle, nos membres ont décidé, à l'unanimité, qu'ils s'y opposaient.

Je vous explique encore une fois combien de gens nous représentons ou ne représentons pas: lors d'une foire sur le progrès agricole à Regina, récemment, nous avons fait un sondage auprès des producteurs de lin. Je dirais qu'environ 50 p. 100 des membres de Flax Growers ont participé à ce sondage; il s'agissait tout simplement de producteurs ordinaires qui faisaient le tour de la foire. Donc, un très grand nombre de gens qui ont participé au sondage n'étaient pas membres de Flax Growers et 78 p. 100 des répondants ont dit qu'ils ne voulaient pas d'un office de commercialisation pour le lin.

**M. Taylor:** J'aimerais continuer sur cette lancée. En réponse à M. Ferguson, vous avez dit que 35 p. 100 des producteurs étaient membres de votre association. Ce chiffre est-il vraiment exact?

**M. Hanley:** Enfin, cela fait environ . . .

**M. Taylor:** Quel pourcentage de la production totale de lin vient de ces 35 p. 100?

**M. Hanley:** Environ 60 p. 100 de la production.

**M. Taylor:** J'aurais cru que c'était plus, mais j'accepte vos chiffres. Il y a énormément de producteurs agricoles qui font dans le blé, l'orge, le boeuf, mais qui récoltent aussi du lin sans que ce soit leur production agricole première. C'est probablement pour cela que 100 p. 100 des producteurs de lin ne font pas partie de votre association?

**M. Hanley:** A mon avis, oui. Ils sont peut-être d'accord avec nos principes ou nos positions sur certaines questions, mais, comme vous dites, ce ne sont pas les gros producteurs dans le domaine.

**M. Hanley:** Oui, je le crois. Il se peut qu'ils approuvent notre philosophie ou notre position sur certaines questions, mais comme vous le dites, il y a certainement très peu de producteurs qui ne sèment du lin que deux ans sur cinq. Je suppose que ce sont ceux qui essaient de spéculer un peu. Quant à nous, nous comptons sur la production de nos 300 ou 400 acres et nous devons donc . . .

**M. Taylor:** Pouvez-vous nous dire si la totalité des agriculteurs qui dépendent de la production de lin pour leur propre subsistance sont membres de votre association?

**M. Hanley:** Non, pas 100 p. 100.

**M. Taylor:** Ah bon!

**M. Hanley:** Non.

**M. Taylor:** Mais c'est sans doute bien supérieur à 35 p. 100.

**M. Hanley:** Bien sûr, mais je ne dirais pas 100 p. 100.



[Text]

**Mr. Taylor:** A lot of farmers who have not even given a thought about joining the flax growers association because their primary product is either cattle or wheat or barley. You know, you cannot join every organization. But they are concerned.

The other thing—I think you were pursuing the matter of exports. I would like to just follow that up briefly. Is there flax produced in eastern Canada? Is there any percentage . . . ?

**Mr. Hanley:** A very small amount.

**Mr. Taylor:** A small amount. Yes. Has there ever been a time when we imported flax?

**Mr. Hanley:** Yes. That was back during World War I. Canada's production dropped quite drastically. Of course, there was a huge demand for flax because of the war. As a matter of fact, at that time, a government-imposed program threw the acreages into distortion simply because a subsidy was put on to grow more flax, and by the end of the war, Canada had a tremendous surplus of flax.

The U.S. exported their flax—they had a bit of an overproduction—but due to European countries owing the United States so much money, they had to buy their flax from the States, and Canada was left with . . . But this again was a government program that was imposed and it was not quite calculated right. But very early in World War II Canada imported flax from Argentina.

**Mr. Taylor:** Within the last 20 years, we have not imported any flax. The other point I would like to mention, I think, in answer to the comments from Mr. Ferguson again about boosting exports is this, and it leads me to the point where the Canadian Wheat Board has set quotas on the amount of flax you can export. When and where did the Canadian Wheat Board get this authority?

**Mr. Hanley:** They got it through an order in council.

**Mr. Taylor:** It was never done by a vote among the flax growers.

**Mr. Hanley:** No. Never a vote at all.

**Mr. Taylor:** This is the danger that I see in this type of legislation. You pick out some little clause where the corporation can do anything—and that is in the bill—with respect to anything, then they expand the thing and we lose sight of the principle that the producer should have some say about it. So the producer does not get any say. That worries me; that is one of the worrying things about this bill. I think it was Mr. Ferguson who mentioned that we all want more exports and you agreed with that. But the only reason we are not having more exports today is because of government interference through the Canadian Wheat Board. If the Canadian Wheat Board would do away with their quotas, what percentage increase do you think you could have almost immediately in regard to flax being exported?

[Translation]

**M. Taylor:** Il y a beaucoup d'agriculteurs qui n'ont jamais envisagé de devenir membres de votre association parce que leur activité essentielle est l'élevage ou la culture du blé ou de l'orge. En effet, on ne peut pas être membre de toutes les associations. Cependant, la situation les inquiète.

J'aimerais maintenant passer à autre chose. Vous avez tout à l'heure parlé des exportations. J'aimerais y revenir brièvement. Cultive-t-on du lin dans l'est du Canada? Pourriez-vous me donner un pourcentage?

**M. Hanley:** Très peu.

**M. Taylor:** Bien. A-t-on jamais importé du lin?

**M. Hanley:** Oui, pendant la Première Guerre mondiale, quand la production canadienne avait baissé considérablement. De plus, étant donné que c'était la guerre, la demande en matière de lin était considérable. A cette époque-là, un programme imposé par le gouvernement avait d'ailleurs complètement bouleversé les systèmes de production car ce programme subventionnait la culture du lin, si bien qu'à la fin de la guerre, le Canada s'est retrouvé avec un excédent considérable de ce produit.

Les États-Unis ont exporté une partie de leur production de lin, car elle était légèrement excédentaire. Étant donné que les pays européens devaient tellement d'argent aux États-Unis, ils ont acheté leur lin aux États-Unis, si bien que le Canada s'est retrouvé avec . . . Toutefois, il s'agissait d'un programme imposé par le gouvernement et qui n'avait pas été très bien conçu. Au début de la Seconde Guerre mondiale, le Canada importait du lin de l'Argentine.

**M. Taylor:** Au cours des vingt dernières années, nous n'avons pas importé de lin. J'aimerais maintenant revenir sur les remarques de M. Ferguson au sujet de l'augmentation des exportations; la Commission canadienne du blé a imposé des contingentements sur la quantité de lin que vous pouvez exporter. Depuis quand cette Commission a-t-elle ce pouvoir et d'où le tient-elle?

**M. Hanley:** D'un arrêté en conseil.

**M. Taylor:** On n'a jamais demandé l'avis des producteurs de lin.

**M. Hanley:** Non, il n'y a jamais de vote.

**M. Taylor:** Voilà le danger que pose ce genre de projet de loi. Il y a un petit article qui permet à la société en question de faire pratiquement tout et ensuite, on élargit ses pouvoirs en oubliant complètement que le producteur devrait avoir son mot à dire. Voilà ce qui m'inquiète à propos de ce projet de loi. M. Ferguson a dit tout à l'heure que nous voulions tous augmenter les exportations, et vous étiez d'accord avec lui. Or, la seule raison pour laquelle nous n'exportons pas davantage aujourd'hui, c'est l'intervention du gouvernement par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé. Si cette Commission annulait ses contingentements, de combien augmenteraient, presque immédiatement, les exportations de lin?

## [Texte]

**Mr. Hanley:** I would suggest that we would not be looking at a great increase immediately. Flax would be slow. But what happens now with the imposition of quotas on the delivery of flaxseed to country elevators is that we have three or four of the smaller grain companies—P&H, N.M. Paterson & Sons Ltd.—some of these where a large lot of their business is with flaxseed, rye and rapeseed and these things. However, it used to me that the country elevator association would meet and discuss what quotas should be.

• 1045

However, it used to be that the country, all the way to our association, would meet and discuss what quotas should be. And then a vote was taken at that meeting. Now, all they do is... a telephone call is made and they take a poll. There is no discussion, so if the majority of that poll says—opposed to an increase in quota—there is no increase in quota. What I am getting at is there are times when a small grain company needs flaxseed in their system—they have a sale for it. And many times there can be no quota increase and the price can have escalated a considerable amount on the market. And the farmer is unable to deliver his produce because, even if this grain company wants you in there, you have no quota to deliver. And you cannot deliver it to a price. And that is restriction of trade, restriction of the market.

**Le président:** Merci, monsieur Taylor. Monsieur Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Madam Chairman.

Do you have the same bottlenecks in the selling and transportation system that the Canola people have? Could they be identified along the same line?

**Mr. R.E. Smith:** I think we have more because it is a smaller-sized crop and they end up having a hard time getting a car. For producer cars, for a person to get quota enough, the producer car is almost impossible.

**Mr. Towers:** How far do you say that you are able to truck flaxseed?

**Mr. R.E. Smith:** You could truck it up to 1,000 miles at times because the variance between our point and Vancouver—there have been lots of times I could deliver flax to Vancouver by truck and still make money at it, if I would be allowed. And that is pretty near 800 miles over the mountains.

**Mr. Towers:** So actually, in trying to identify the present problem, you would say the quota system and the control of the Canadian Wheat Board is your greatest problem?

**Mr. R.E. Smith:** Yes.

**Mr. Hanley:** Yes, it is the imposition of quotas on flaxseed and to be able to deliver it to the market when you choose to sell at a certain price. And that is what our producers want; delivery. You know, we get from our hon. member in charge of the Canadian Wheat Board now, that you have to have the delivery quotas on flax so that we do not fill the system up with flaxseed.

## [Traduction]

**M. Hanley:** Cette augmentation ne serait pas très spectaculaire au début. À l'heure actuelle, des contingents sont imposés aux quantités de graines de lin livrées aux éleveurs; nous avons trois ou quatre petites sociétés de céréales, PEH, N.M. Paterson & Sons Ltd., etc., et la majorité de leurs activités concernent les graines de lin, les graines de colza, le seigle, etc. Cependant, jadis, l'Association des éleveurs était consultée en ce qui concerne ces contingents.

Cependant, autrefois, tous les membres du comté, de la base jusqu'à notre association, se réunissaient et discutaient des quotas. Ensuite un vote avait lieu. Maintenant, ils se contentent de téléphoner et de faire un sondage. Il n'y a pas de discussions, si bien que si la majorité des sondés s'opposent à une augmentation du quota, il n'y a pas d'augmentation du quota. Ce que je veux dire, c'est qu'il arrive qu'une petite compagnie de grains ait besoin de graines de lin parce qu'elle a une possibilité de vente. Très souvent, il ne peut y avoir d'augmentation de quota et le prix peut avoir augmenté considérablement sur le marché. L'agriculteur ne peut livrer sa récolte parce que même si la compagnie la lui demande, le quota ne le lui permet pas. Il ne peut faire ses livraisons en fonction du prix. C'est une restriction du commerce, une restriction du marché.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Taylor. Mr. Towers.

**M. Towers:** Merci, madame le président.

Est-ce que vous rencontrez les mêmes difficultés de vente et de transport que les producteurs de canola? Est-ce que ce sont pratiquement les mêmes?

**M. R.E. Smith:** Je crois que nous en avons plus car il s'agit de petites récoltes et obtenir un wagon finit par être difficile. Les quotas ne sont pas suffisants pour les wagons de producteurs.

**M. Towers:** Jusqu'où pouvez-vous transporter par camion les graines de lin?

**M. R.E. Smith:** On peut aller parfois jusqu'à 1,000 milles à cause de la distance qui nous sépare de Vancouver—je pourrais souvent livrer du lin par camion à Vancouver et m'y retrouver, si on me le permettait. Et cela fait presque 800 milles au-delà des montagnes.

**M. Towers:** Donc, en réalité, selon vous, votre plus grand problème est le système de quota et le contrôle exercé par la Commission canadienne du blé?

**M. R.E. Smith:** Oui.

**M. Hanley:** Oui, c'est l'imposition de quotas pour le lin et la possibilité de le livrer quand nous choisissons de vendre à un certain prix. C'est ce que nos producteurs veulent, pouvoir livrer. L'honorable responsable de la Commission canadienne du blé nous affirme qu'il est nécessaire d'avoir des quotas de livraison pour le lin afin de ne pas saturer le système avec le lin.

[Text]

Well, if western Canada was to have a huge crop of flax and deliver it into the system all at one time, we would not take more than 2 per cent of the total system. Now it is clear folly to think that flaxes would jeopardize the rest of the system. And there is not an elevator agent alive who would allow his elevator to fill up with flaxseed. He is a darn poor manager if he did.

**Mr. Towers:** What you are saying then is there are powers that are trying to get control over the production, the sales and the transportation of flax?

**Mr. Hanley:** Yes.

**Mr. Towers:** What is the present situation as far as the amount of flax on the farms or in the system at the present time? Is there quite a sizeable backlog?

**Mr. Hanley:** At the present time, there is not. Flax has been moving fairly well this past year, due to the fact that most of southern Manitoba's flaxseed production has moved to the U.S. by truck. And this frees up the rail transportation system and the terminals at Thunder Bay and so it has been moving fairly well in the rest of western Canada this year. And we cannot quarrel too much with the movement of it so far this year.

**Mr. Towers:** When you move it by truck, is it handled by the grain company or can the individual . . . ?

**Mr. Hanley:** The individual can do it all by himself and hundreds of the fellows are doing it with no problem at all. They just deliver it down to the trucking facility in the United States.

**Mr. Towers:** And the price is relative, I presume, is it?

**Mr. Hanley:** It works out that you get paid in American dollars and you would probably end up receiving close to a dollar a bushel less when you figure your transportation costs in. But there is no quota on this and the fellows who have excess production—they are money ahead to take it themselves.

**Mr. Towers:** If you were to sell your flax at the beginning of the year rather than at the end of it, the interest rates alone would compensate you more than what your extra costs would be.

• 1050

**Mr. Hanley:** It costs you 50 cents a bushel per month if the rates are high enough.

**Mr. Towers:** That is good. I certainly appreciate your concern that you have with regard to the imposition of government control on the growth development of your business, because we have seen it happen so often. I think actually your time is well spent by coming down and presenting your case, because we find, more and more as the witnesses appear, that there is a grave concern as to what the potential control can be as far as Canagrex is concerned.

Thank you very much, Madam Chairman.

[Translation]

Si l'Ouest canadien avait une énorme récolte de lin et la livrait d'un seul coup, cela ne dépasserait pas 2 p. 100 du système total. Il est absolument insensé de croire que le lin mettrait en danger le reste du système. Il n'y a pas un seul responsable d'éleveur vivant qui ne permettrait que son éleveur soit rempli de lin. Ce serait un bien pauvre gestionnaire s'il le faisait.

**M. Towers:** Vous dites donc que certains pouvoirs essaient de contrôler la production, la vente et le transport du lin?

**M. Hanley:** Oui.

**M. Towers:** Quelle est la quantité actuelle de lin dans les exploitations ou dans le système? Y a-t-il un arriéré important?

**M. Hanley:** Non, pas à l'heure actuelle. Il n'y a pas eu véritablement de problème de transport cette année, dû au fait que la majorité de la production de graines de lin du Sud manitobain a été expédiée aux États-Unis par camion. Cela libère le système de transport par rail et les terminaux à Thunder Bay. Il n'y a donc pas véritablement eu de problème de transport dans le reste de l'Ouest canadien cette année. Nous n'avons pas trop à nous plaindre depuis que la nouvelle année a commencé.

**M. Towers:** Lorsque le transport se fait par camion, est-ce la compagnie de grain qui s'en charge ou l'agriculteur . . . ?

**M. Hanley:** L'agriculteur peut s'en charger lui-même et des centaines le font sans aucun problème. Ils le livrent simplement aux compagnies de camionnage aux États-Unis.

**M. Towers:** Je suppose que le prix est relatif, n'est-ce pas?

**M. Hanley:** Nous sommes payés en dollars américains et quand on fait le compte des frais de transport, cela fait à peu près un dollar de moins par boisseau. Ce n'est pas soumis à un quota et ceux qui ont une production excédentaire ont les moyens financiers de s'en charger eux-mêmes.

**M. Towers:** Si vous vendiez votre lin au début de l'année plutôt qu'à la fin, les taux d'intérêt compenseraient largement les frais supplémentaires.

**M. Hanley:** Cela vous coûte 50 cents le boisseau par mois si les taux sont suffisamment élevés.

**M. Towers:** C'est bon. Je comprends certainement votre crainte d'une imposition de contrôle gouvernemental sur la croissance de votre entreprise car nous l'avons vu trop souvent. Je crois que vous n'avez pas perdu votre temps en venant nous présenter votre dossier, car de plus en plus, nous constatons un sentiment d'inquiétude quant au contrôle potentiel pouvant être exercé par Canagrex.

Merci beaucoup, madame le président.



[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Towers. Mr. McCain.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, thank you. I think you are serving a purpose here which perhaps you had not intended to serve; but I do want to ask some questions on the subject matter of the relatively small sectors of agriculture as they are represented by the major organizations, whether it be the Canadian Horticultural Council, NFU, or the Canadian Federation of Agriculture. Do you belong to any of these organizations as an organization? Are you a subscribing member to the Canadian Federation of Agriculture or any other?

**Mr. Hanley:** No. We belong to the Prairie Farm Commodity Coalition.

**Mr. McCain:** You are no doubt familiar with the Canadian Federation of Agriculture's recommendation which has, in fact, supported the concept of Canagrex. Have you made representations to them to modify their position at all?

**Mr. Hanley:** No, we have not.

**Mr. McCain:** One of the problems, of course, is that your philosophy is not quite in line with the philosophy of the Canadian Federation of Agriculture. How do you suggest that you are going to make your impression as an individual commodity group to obtain your purposes under the structure of Canagrex?

**Mr. Hanley:** With difficulty.

**An hon. Member:** At least you are here.

**Mr. McCain:** This is in its natal state, but once the child is delivered, where do you figure you stand then?

**Mr. Hanley:** My fear is that we will not stand too well. Yes, we have difficulty, with a small membership, in making ourselves felt. I suppose the CFA claim 70,000 to 80,000 members. The Prairie Farm Commodity Coalition claims 70,000 members. I am not saying whether or not that is accurate but, however, if we were not to appear before you, or any of us appear before you, of course naturally it would be said that the producers said nothing and they must be in favour. I think we must appear before you and let it be known how our members feel.

**Mr. McCain:** Have you made representations to the Prairie Farm Commodity Coalition to express itself and would they support you in this?

**Mr. Hanley:** Yes, we have done that and they will.

**Mr. McCain:** I may have missed something, but I do not have any correspondence or representation from that group in my file on this subject matter. Am I wrong in that?

**Mr. R.E. Smith:** At the present time I think we are so tied up with the Crow episode, they have been throwing these things at us pretty fast this last couple of years and, as we are all farmers, we have other things to do besides coming down here to make representations to government all the time.

[Traduction]

**Le président:** Merci, monsieur Towers. Monsieur McCain.

**M. McCain:** Madame le président, merci. Vous correspondez à des intérêts qu'il n'était peut-être dans notre intention d'étudier; cependant, je veux vous poser quelques questions sur les secteurs relativement plus petits de l'agriculture qui sont représentés par les organismes principaux, qu'il s'agisse du Conseil canadien de l'horticulture, du Syndicat national des agriculteurs ou de la Fédération canadienne de l'agriculture. Appartenez-vous à un de ces organismes en tant qu'organisme vous-même? Êtes-vous membre de la Fédération canadienne de l'agriculture, par exemple?

**M. Hanley:** Non. Nous sommes membres de la *Prairie Farm Commodity Coalition* (Coalition des denrées agricoles des Prairies).

**M. McCain:** Vous connaissez sans doute la recommandation de la Fédération canadienne de l'agriculture qui appuie, en fait, le concept de Canagrex. Avez-vous communiqué avec elle pour qu'elle modifie sa position?

**M. Hanley:** Non.

**M. McCain:** Un des problèmes, bien entendu, est que votre philosophie ne concorde pas tellement avec celle de la Fédération canadienne de l'agriculture. Comment pensez-vous faire entendre votre voix en tant que groupe individuel au sein de Canagrex?

**M. Hanley:** Avec difficulté.

**Une voix:** Au moins, vous êtes ici.

**M. McCain:** Mous n'en sommes qu'à la gestation, mais une fois l'enfant né, quelle sera votre position?

**M. Hanley:** J'ai peur qu'elle ne soit pas très bonne. Oui, nos membres étant peu nombreux, il nous est difficile de nous faire entendre. Je crois que la FCA représente près de 70,000 ou 80,000 membres. La *Prairie Farm Commodity Coalition* représente 70,000 membres. Je ne prétends pas que ces chiffres soient précis mais, cependant, si nous ne comparaissons pas devant vous, si aucun d'entre nous ne comparaisait devant vous, bien entendu on dirait que les producteurs n'ont rien dit, qu'ils doivent être favorables à ce concept. Il nous faut comparaître devant vous et vous faire savoir le sentiment de nos membres.

**M. McCain:** Avez-vous recommandé à la *Prairie Farm Commodity Coalition* de se présenter et a-t-elle répondu favorablement?

**M. Hanley:** Oui, nous l'avons fait et elle se présentera.

**M. McCain:** J'ai peut-être raté quelque chose, mais dans mon dossier je n'ai vu aucune correspondance concernant ce groupe. Me trompais-je?

**M. R.E. Smith:** A l'heure actuelle, nous avons tellement de problèmes avec le taux du Pas-du-nid-de-corbeau, il s'est passé tellement de choses, et si vite, au cours des deux dernières années, et nous sommes tous agriculteurs, que nous avons autre chose à faire que venir à tout bout de champ ici pour nous faire entendre du gouvernement.



[Text]

**Mr. McCain:** Without intending to be particularly critical of any large organization, as a member of the Canadian Horticultural Council for several years, I found it very difficult for the small commodity group to have their philosophy reflected by the general position of the Canadian Horticultural Council. I am wondering whether you have any suggestions as to how exceptions could be made under the Canagrex Act for such a group as your own? You say you represent some 35 per cent of the flax producers and, with that kind of membership, how are you going to make the impression on Canagrex, on government, or on this committee to obtain what you think are in the best interests of the flax producers?

• 1055

**Mr. Hanley:** Dealing with the numbers, it is difficult to say to government, yes, 35 per cent that there should be changes. However, we feel we speak for a whole lot more producers who are not members, we feel we do. Just like any organization tends to—people tend to not take out a membership, but they probably feel they are sympathetic to the organization.

**Mr. McCain:** Have you devoted any of your attention to Clause 14.(1)(o) on page 7 of the act? And, in spite of all the specific things which they may do—and, notice the clause begins with the word, may—they add:

generally, do all such acts and things as are necessary or incidental to the exercise of any of its powers or the carrying out of any of its functions under this Act or the protection of its interests.

This is what would be best known as a basket clause. Just in case anything escaped, this clause, really, gives them powers which are rather broad. You did not mention that particular clause, and I wondered if you would have any comments to make on it.

**Mr. Hanley:** No, I suppose we probably included that clause when we mentioned the sweeping, broad powers Canagrex had been given and would be given. I suppose we were including that clause. You are quite correct, if there should be any little thing they forgot about, it is here. They have the power to pick up on it and do as they please.

**Mr. McCain:** We are emphasizing a particular commodity problem and Mr. Dionne has suggested there would be advisory committees. I would like to draw to the attention of the witnesses and the committee there is absolutely nothing in this act which gives any opportunity for a commodity to be effectively represented. The CFA, the Canadian Pork Council or the governments, yes, but the individual commodities have not been accommodated by an opportunity to advise Canagrex on their own particular subject matters.

Thank you, Madam Chairman.

[Translation]

**M. McCain:** Sans vouloir être critique des grands organismes, en tant que membre du Conseil canadien de l'horticulture depuis plusieurs années, j'ai constaté que les petits groupes de producteurs spécialisés avaient du mal à faire refléter leur philosophie dans la position générale adoptée par le Conseil canadien de l'horticulture. Comment pourrait-on faire des exceptions pour des groupes comme le vôtre dans la Loi sur la société Canagrex? Vous dites représenter près de 35 p. 100 des producteurs de lin, compte tenu de ce pourcentage, comment comptez-vous influencer la société Canagrex, le gouvernement, ou ce Comité pour que les intérêts des producteurs de lin soient défendus au mieux, selon vous?

**M. Hanley:** En ce qui concerne les chiffres, il est difficile de dire au gouvernement: et bien oui, nous représentons 35 p. 100 des producteurs, il devrait y avoir des changements. Cependant, nous estimons parler au nom de beaucoup plus de producteurs qui ne sont pas membres du groupe. Tout comme une organisation a tendance à se joindre à un groupe, c'est le contraire pour les gens qui ne sont pas portés à devenir membres d'une organisation, mais il n'en reste pas moins qu'ils doivent probablement sympathiser avec la cause de l'organisation.

**M. McCain:** Vous êtes-vous penchés sur l'alinéa 14.(1)o) à la page 7 de la loi? Et, en dépit de tout ce que Canagrex peut faire—et, à noter que la disposition commence par le mot peut—on ajoute:

De façon générale, accomplir tout acte lié à l'exercice des pouvoirs et fonctions que lui confère la présente loi ou à la protection de ses intérêts.

C'est ce qu'on appelle communément une disposition omnibus. Simplement au cas où on aurait oublié quelque chose, cette disposition donne à Canagrex des pouvoirs assez vastes. Vous n'avez pas parlé de cette disposition particulière, et je me demandais si vous n'aviez pas quelques commentaires à faire là-dessus.

**M. Hanley:** Non, je suppose que cela était probablement compris quand nous avons parlé des vastes pouvoirs presque absolus qui avaient été conférés à Canagrex. Je suppose que ce commentaire visait également cette disposition. Vous avez entièrement raison quand vous dites que si l'on a oublié quelque chose, cette disposition l'englobera. Canagrex a l'autorité de faire appel à cette disposition et de faire à sa volonté.

**M. McCain:** Nous insistons sur un produit particulier, et M. Dionne a laissé entendre qu'il y aurait des comités consultatifs. J'aimerais attirer l'attention des témoins et du comité sur le fait qu'il n'y a absolument aucune disposition dans la loi qui permette à un producteur particulier d'être représenté efficacement. Il y a évidemment la FCA, la Commission canadienne du porc ou les gouvernements, mais les producteurs individuels n'ont pas la possibilité de faire part à Canagrex de leurs problèmes particuliers.

Merci madame le président.

## [Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCain. Mr. Murta.

**Mr. Murta:** Thank you.

I will not take too much time, but I, obviously, have some concern over this question, certainly from the flax growers point of view; because, coming from southern Manitoba, I do not know whether it is still the case, but I think the Red River Valley was the largest flax-growing area in North America at one point. It may have diversified somewhat. The crop has certainly spread to other parts of the country, but, nevertheless, it is a very important part of our income in southern Manitoba.

It seems to me what has happened with the legislation is any organization or commodity group that is fairly small has not developed its own markets. Take, for example, the maple syrup people would like to see Canagrex passed, and rightly so, because they are not large and they do not have a great impact on world markets or outside markets, outside their own particular region or province.

Any organization that has made the effort to get out in the world and try to market their own product over the last number of years is, of course, very sceptical of Canagrex and the powers it has, especially Clause 14. I guess I have a tendency to agree with the scepticism part, and, frankly, for one member, I am not prepared to allow this legislation to pass until we get some trade-off with the Minister of Agriculture on this particular aspect, because what Mr. Ferguson says, and what Mr. Dionne says is just not in the bill. They may think it in their minds, but it has to be put down in a lot clearer situation.

Can you envisage, at all, a situation in which we could have a bit of both? In effect, the small commodity groups, like the maple syrup people, or whoever, can have an organization working, such as Canagrex, to help market their product if, in fact, they feel they need it. Yet Clause 14... the powers can be modified enough so that it does not impinge on, for example, the flax growers or the rapeseed growers or most of the other commodity groups concerned about the legislation?

**Mr. R.E. Smith:** I do not know. I take a look at this, and I say, in a lot of cases... I have exported some flaxseed into Europe on my own. I find it a very healthy operation because it is to a specialty market. They want a special product and they will pay for a special product. I do not mind this at all. Maybe two or three of these fellows in the maple syrup should get together and make a trip over to Europe and do their own selling. Then they would know where the product was going. I notice in my travels, in the times I have been over there, that these buyers appreciate seeing the producer and not a market-board agency.

## [Traduction]

**Le président:** Merci monsieur McCain. M. Murta.

**M. Murta:** Merci.

Je ne vais pas prendre trop de temps, mais je m'intéresse évidemment à cette question, surtout en ce qui concerne les producteurs de lin; parce que comme je viens du sud du Manitoba, je ne sais pas si c'est toujours le cas, mais je pense que la vallée de Red River était à un moment donné la plus grande région productrice de lin en Amérique du Nord. Cela peut avoir changé un peu. La culture de ce produit s'est peut-être étendue à d'autres régions du pays, mais il n'en reste pas moins que cela constitue une partie très importante des revenus du sud du Manitoba.

Il me semble que ce qui s'est produit avec la loi c'est que toute organisation ou groupe de producteurs relativement petits n'a pas exploité ces marchés. Prenons par exemple les producteurs de sirop d'érable, ils ont bien raison de vouloir que la loi constituant la société Canagrex soit adoptée, parce qu'ils ne sont pas nombreux et qu'ils n'ont pas énormément d'incidence sur les marchés mondiaux ou même sur les marchés à l'extérieur de leur région ou province particulière.

Toute organisation qui a fait l'effort d'aller sur le marché international et d'essayer de commercialiser son produit au cours des dernières années est évidemment très sceptique au sujet de Canagrex et des pouvoirs qui lui sont conférés, spécialement au terme de l'article 14. J'ai tendance, je pense, à partager ce scepticisme et, franchement, je suis un député qui n'est pas prêt à laisser cette loi être adoptée avant qu'on obtienne certains compromis de la part du ministre de l'Agriculture sur cet aspect particulier parce que ce que disent M. Ferguson et M. Dionne n'est pas absolument prévu dans la loi. Ils pensent peut-être que cela s'y trouve, mais il faudra que ce soit précisé de façon beaucoup plus claire.

Y aurait-il moyen d'avoir un peu des deux? En fait, les petits groupes de producteurs comme les producteurs de sirop d'érable ou autres pourraient avoir une organisation comme Canagrex pour les aider à commercialiser leur produit si c'est effectivement ce dont ils estiment avoir besoin, et d'un autre côté, les pouvoirs prévus à l'article 14 pourraient être modifiés suffisamment de manière à ce qu'ils ne nuisent pas par exemple aux producteurs de lin ou de colza ou tout autre groupe de producteurs que la loi inquiète?

**M. R.E. Smith:** Je ne sais pas. Je regarde cela et je me dis que dans bien des cas... J'ai déjà exporté de la graine de lin en Europe de mon propre chef. Je trouve que c'est une entreprise très saine, parce qu'il s'agit d'un marché spécialisé. On veut un produit spécial et on est prêt à en payer le prix. Cela ne me dérange pas du tout. Peut-être que deux ou trois de ces producteurs de sirop d'érable devraient faire un voyage en Europe et s'occuper de vendre leur produit eux-mêmes. Ils sauraient alors où va leur produit. J'ai remarqué, au cours des voyages que j'ai faits là-bas, que les acheteurs aiment bien voir le producteur et non une agence de commercialisation.

[Text]

• 1100

**Mr. Murta:** I know one of the concerns the Palliser Wheat Growers' Association have of course, and I think you have echoed it, but I just want to make sure it is clear on the record, is that any non-Wheat Board crops such as flax, sunflower, buckwheat, et cetera, could conceivably come underneath the guise of this particular agency. Is that your feeling too? Is that your main concern; that it does leave that door open for future governments, if they wanted to use it, to go ahead and move in that direction?

[Translation]

**M. Murta:** Je sais que l'une des préoccupations de l'Association des producteurs de blé de Palliser est évidemment, et je pense que vous y avez fait allusion, mais je veux simplement m'assurer que cela soit clair pour le compte rendu, cette préoccupation est que toute commission d'un produit autre que le blé comme le lin, le tournesol, le sarrasin, etc pourrait être regroupée sous cet organisme particulier. Est-ce que c'est ce que vous pensez vous aussi? Est-ce cela votre principale préoccupation: que la porte reste ouverte pour que des gouvernements futurs agissent en ce sens s'ils le veulent bien?

**Mr. R.E. Smith:** Very much so.

**Mr. Murta:** So what you are really saying then is that there is not any way that we can split or go halfway on this; we either have to stop the legislation, number one, kill it, prevent it from passing—that is the first option; the second option would be to substantially change the powers in Clause 14 which allow this corporation to buy, sell, et cetera, et cetera, so that Canagrex would be a helping agency; in other words they would help with the bureaucracy; they would help with other overseas markets—a number of things that are done at the present time by Industry, Trade and Commerce—if in fact we wanted to get down to that.

Madam Chairman, as an aside, there is a lot of dissension within the civil service itself over this particular legislation. It may not be a bad idea to invite some of the officials from Industry, Trade and Commerce, or some of the other government agencies, to give their impression on Canagrex privately. They have had some very major concerns over the direction of this legislation.

If that were taken into consideration and we took out that particular aspect of this Clause 14, would that satisfy your concerns?

**Mr. R.E. Smith:** It would help.

**Mr. Murta:** Or is the bottom line: stop the legislation and get rid of it?

**Mr. Hanley:** I would suggest that the primary purpose, I think, should be to stop the legislation. However, I do not think you will be able to do that; consequently, I think you are right: Work on Clause 14, remove some of the broad sweeping powers in there and I can see Canagrex perhaps doing us some good then.

**Mr. Murta:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murta.

**Mr. Bossy:**

**Mr. Bossy:** I would like some clarification. You made the comment that you have 350 members. Did you have a meeting of your members concerning this bill, and did you have any Agriculture Canada representatives explain the Canagrex bill to you? Are your concerns coming strictly from the executive

**M. R.E. Smith:** C'est exactement cela.

**M. Murta:** Alors ce que vous dites, c'est qu'il n'y a absolument pas moyen de faire de compromis; soit que nous empêchions la loi d'être adoptée, première option; deuxième option, soit que nous changions substantiellement les pouvoirs prévus à l'article 14 qui permettent à cette société de la Couronne d'acheter, de vendre, etc, etc, de sorte que Canagrex soit une agence d'aide; en d'autres termes, Canagrex aiderait la bureaucratie elle aiderait d'autres marchés à l'étranger—un certain nombre de choses qui sont faites à l'heure actuelle par le ministère de l'Industrie et du Commerce—si en fait nous voulons mettre les choses au clair.

Madame le président, il y a énormément de dissension à l'intérieur de la Fonction publique elle-même sur cette loi particulière. Il ne serait peut-être pas mauvais d'inviter certains hauts fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce et certains représentants d'autres organismes gouvernementaux pour qu'ils nous donnent leurs impressions sur Canagrex. Ils ont exprimé des inquiétudes très sérieuses au sujet de l'orientation de cette loi.

Si on tenait compte de cela, et si on supprimait cette disposition de l'article 14, est-ce que cela vous serait satisfaisant?

**M. R.E. Smith:** Cela pourrait aider.

**M. Murta:** Ou est-ce que ce que vous voulez en fin de compte c'est d'empêcher la loi d'être adoptée et de vous en débarrasser?

**M. Hanley:** Je dirais que le but premier est d'empêcher la loi d'être adoptée. Toutefois, je ne pense pas que vous allez pouvoir faire cela; en conséquence, je pense que vous avez raison: il faut travailler sur l'article 14, supprimer certains pouvoirs absolus qui sont prévus et alors là, je peux concevoir que Canagrex puisse nous aider.

**M. Murta:** Merci.

**Le président:** Merci monsieur Murta.

**M. Bossy:**

**M. Bossy:** J'aimerais quelques éclaircissements. Vous avez dit que vous représentiez 350 membres. Avez-vous eu une réunion de vos membres au sujet de ce projet de loi, et des représentants d'Agriculture Canada sont-ils venus vous expliquer la teneur du bill Canagrex? Vos préoccupations vous



## [Texte]

of your organization, or are the growers fully informed about what Canagrex is going to mean?

**Mr. Hanley:** It was discussed at our annual meeting, although not with a representative of Agriculture Canada there to talk on it. Now there were not 350 members at our annual meeting. I would, in all honesty, suggest to you that some of our members probably have not read the bill and perhaps do not fully understand it. I would not want to say that they are all in full knowledge of what the act—

**Mr. Bossy:** I have another question, relating to another area. On the basis of your growers, are you able to evaluate what the maximum production could be in flax if more markets were opened up to you?

• 1105

**Mr. Hanley:** Oh, I would suggest we could go from 2 million acres to 4.

**Mr. Bossy:** So you could double the production?

**Mr. Hanley:** I think so,

**Mr. Bossy:** So that, would you not agree that a mechanism such as, or a corporation such as Canagrex, would greatly enhance the export market—and that is all we are talking about, export markets here—in the sales on behalf or in addition with the help, with the smaller export? Because I am sort of concerned when you said that you do not want to talk about the Wheat Board and what the value of the Wheat Board is, after just an announcement yesterday of a 10-million ton sale to China for 3 years; so, that can be done.

But can individual growers—you mention going across and making a small sale yourself as a grower. Having been a farmer, I know how much problem I would have going to Europe trying to sell my corn or my soybeans. They say we want so much quantity, we want such a guarantee of delivery on a regular basis, not in a one-shot deal, over a span of so much time. How is it handled now as far as the export market? How many exporters are in the flax business? What kind of a job are they doing?

**Mr. Hanley:** I cannot give you the exact number of exporters in export business. However, we are pleased with the job they are doing. We think they are doing a very good job.

Now, getting back where—Canagrex could help us find possibly some more markets and they could become an agent to find these markets, do some liaison between the country who wants to buy and our own private enterprise companies here; they are in the business of selling it. They could do us some good that way.

**Mr. Bossy:** Your feelings towards Canagrex; you seem to have those reservations that they may interfere with the exporters that are presently in play. Is that one of the major concerns, that we might interfere?

## [Traduction]

viennent-elles strictement de l'exécutif de votre organisme, ou les producteurs sont-ils pleinement informés de ce que signifie l'établissement de Canagrex?

**M. Hanley:** Nous en avons discuté à notre réunion annuelle, mais un représentant d'Agriculture Canada n'est pas venu nous en parler. Maintenant, il n'y avait pas 350 membres à notre réunion annuelle. Je vous dirais, en toute honnêteté, que certains de nos membres n'ont probablement pas lu la loi et qu'ils ne la comprennent peut-être pas complètement. Je ne voudrais pas dire qu'ils sont tous bien au courant de la loi.

**M. Bossy:** J'ai une autre question à poser sur un autre sujet. Compte tenu de vos producteurs, vous êtes à même d'évaluer ce que pourrait être la production maximale de lin si plus de marchés vous étaient ouverts?

**M. Hanley:** Oh, je vous dirais que nous pourrions passer de 2 millions d'acres à 4 millions d'acres.

**M. Bossy:** Alors, vous pourriez doubler votre production?

**M. Hanley:** Je crois que oui.

**M. Bossy:** Alors, ne seriez-vous pas d'accord pour dire qu'un mécanisme ou une société comme Canagrex pourrait améliorer considérablement le marché d'exportation, et c'est uniquement de cela que nous parlons, des marchés d'exportation ici, pour favoriser les ventes ou accroître les exportations? Parce que je ne comprends pas bien lorsque vous dites que vous ne voulez rien entendre de la Commission du blé et de l'utilité de cette commission, alors qu'on vient d'annoncer hier la vente de 10 millions de tonnes de blé à la Chine pour une période de trois ans; alors, il y a des possibilités.

Mais, est-ce que des producteurs individuels... vous parlez de vous rendre en Europe et de faire des ventes vous-même en tant que producteur. J'ai déjà été cultivateur, et je sais que j'aurais des problèmes à me rendre en Europe pour vendre mon maïs ou ma production de fèves soya. On vous demande une telle quantité, on veut une garantie de livraison sur une base régulière, et non pas des marchés uniques, on veut des livraisons sur une période déterminée. Comment cela fonctionne-t-il sur le marché d'exportation? Combien y a-t-il d'exportateurs de lin? Quel genre de travail font-ils?

**M. Hanley:** Je ne puis vous dire exactement combien il y a d'exportateurs. Cependant, nous sommes satisfaits du travail qu'ils font. Nous estimons qu'ils font un très bon travail.

Maintenant, pour en revenir à Canagrex, elle pourrait nous aider à trouver d'autres marchés, faire fonction d'agent dans la découverte de ces marchés, assurer une certaine liaison entre le pays qui se propose d'acheter notre produit et nos propres compagnies du secteur privé ici; Canagrex se chargerait de la vente. Elle pourrait nous aider de ce côté-là.

**M. Bossy:** Vous semblez craindre que Canagrex nuise aux exportateurs déjà en place. Est-ce là l'une de vos principales préoccupations, qu'on intervienne à ce niveau-là?



[Text]

**Mr. Hanley:** Yes.**Mr. Bossy:** Not complement?**Mr. Hanley:** Yes.**Mr. Bossy:** And what part of the legislation would you feel that this—in what area of the legislation do you feel that would happen?**Mr. Hanley:** Where it says they have the power to buy and sell; then they become a trader, in the commodity. It would not be too hard to go and purchase all the flax grown in Canada. Canagrex could do that very easily.**Mr. Bossy:** Okay. Thank you.**The Chairman:** *Merci, monsieur Bossy.* M. Neil, very short.**Mr. Neil:** Thank you for your clarification, Mr. Hanley.

When you deliver by truck to the States, I gather that there is no quota, as far as the producer is concerned?

**Mr. Hanley:** No quota.**Mr. Neil:** Now, when you deliver out to the west coast by truck, is there a quota in that case?**Mr. Hanley:** Yes, sir.**Mr. Neil:** So it is a question of where you deliver?**Mr. Hanley:** Yes.**Mr. Neil:** Now, the canola people, I understand, are delivering a fair amount to the coast or have been by truck. Are they also subject to a quota?**Mr. Hanley:** Yes. If they are delivering to a licensed terminal elevator, then it is under quota.**Mr. Neil:** So, even if you got a fleet of trucks and started delivering to the west coast, you would still be tied up by the damned quota?**Mr. Hanley:** Yes.**Mr. Neil:** Thank you.**The Chairman:** Thank you. That is all, Mr. Neil.

Je vous remercie beaucoup d'être venus, parce que nous avons, comme vous le savez . . .

**Mr. Taylor:** Could I interrupt here, just one point. Would Canagrex be under this quota system? If Canagrex is going to be under the quota system, is not the simplest thing to do to remove the quota from the Wheat Board and then the market can expand?**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, une précision . . .**Le président:** Monsieur Dionne.**M. Dionne (Chicoutimi):** Il est bel et bien écrit dans le texte de la loi que Canagrex n'interviendra pas contre la Commission canadienne du blé et la Commission canadienne du lait.

[Translation]

**M. Hanley:** Oui.**M. Bossy:** Non pas aider?**M. Hanley:** Oui.**M. Bossy:** Et quelle partie de la loi estimeriez-vous que . . . au terme de quel article pensez-vous que cela pourrait se produire?**M. Hanley:** Lorsqu'on dit que Canagrex a le pouvoir d'acheter et de vendre; cette société devient alors commerçant de ce produit. Il ne lui serait alors pas trop difficile d'acheter tout le lin cultivé au Canada. Canagrex pourrait faire cela très facilement.**M. Bossy:** Bien. Merci.**Le président:** *Thank you, M. Bossy.* Monsieur Neil, très brièvement.**M. Neil:** Merci pour cet éclaircissement, monsieur Hanley.

Quand vous livrez par camion aux États-Unis, je pense qu'il n'y a pas de contingent, en ce qui concerne le producteur?

**M. Hanley:** Non, pas de contingent.**M. Neil:** Maintenant, quand vous faites une livraison sur la côte ouest par camion, y a-t-il un contingent?**M. Hanley:** Oui, monsieur.**M. Neil:** Alors, c'est une question de destination?**M. Hanley:** Oui.**M. Neil:** Maintenant, les producteurs de colza, si je comprends bien, livrent une bonne partie de leurs produits sur la côte par camion ou du moins c'était le cas. Ces gens-là sont-ils assujettis à un contingent?**M. Hanley:** Oui. S'ils livrent leurs produits à un terminal doté d'un permis, il y a contingent.**M. Neil:** Alors, même si vous aviez un parc de camions et que vous commenciez à livrer votre produit sur la côte ouest, vous seriez toujours assujetti à ce maudit contingent?**M. Hanley:** Oui.**M. Neil:** Merci.**Le président:** Merci. C'est tout, monsieur Neil.

Thank you very much for having come before our Committee, as you know we have another . . .

**M. Taylor:** Pourrais-je vous interrompre ici, simplement une petite question. Est-ce que Canagrex serait assujetti à ce système de contingent? Si c'était le cas, le plus simple ne serait-il pas de supprimer le contingent de la Commission du blé de sorte que le marché puisse prendre de l'expansion?**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, a clarification . . .**The Chairman:** Mr. Dionne.**Mr. Dionne (Chicoutimi):** The law says explicitly that Canagrex will not impinge upon the Canadian Wheat Board and the Canadian Dairy Commission.

[Texte]

**Mr. Taylor:** So they are still subject to quotas then? What is it going to do?

**Mr. Neil:** The Wheat Board does not handle flax or canola.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** They will work with the world market. If they need some, they will report the exportation. If they do not, well, they will look . . .

**Mr. Taylor:** They still do that. It is easy. They can do it better than government.

• 1110

**Le président:** Alors, je remercie nos témoins de ce matin, *Flax Growers Western Canada*, et je remercie aussi chacun des membres du Comité. Je vous prie de rester avec nous parce que nous recevons l'*Ontario Bean Producers' Marketing Board*.

Merci beaucoup, messieurs, d'être venus nous faire part de vos commentaires. J'espère que vous passez un beau séjour à Ottawa. Merci.

**Mr. Hanley:** Thank you, gentlemen. We appreciate the opportunity to appear before you. Most of our boys are out seeding already, and two of us were able to take some time off. We thought it was most important that we get down here, and we took the time to come down. We appreciate meeting with you, and we would very much like to meet with you again another time. We are open at any time to meet with you, and would appreciate it very much.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Hanley.

Nous recevons maintenant les représentants de l'*Ontario Bean Producers' Marketing Board*. Ce conseil est représenté par M. Gordon Hill, président, et M. Charles E. Broadwell, le gérant.

M. Hill, je pense, présentera un mémoire ainsi que des commentaires, et par la suite, il y aura la période des questions.

Pour le bénéfice de chacun des membres du Comité, je vous rappelle qu'à la dernière réunion, nous avons accepté que le premier intervenant de chacun des partis ait dix minutes, questions et réponses; par la suite, ce sera cinq minutes, questions et réponses, pour chaque intervenant.

Monsieur Hill, vous avez la parole.

**Mr. Gordon Hill (Chairman, Ontario Bean Producers' Marketing Board):** Thank you very much, Madam Côté.

It is a pleasure for us to have the opportunity to come here and discuss this bill with you. I might say that we have attempted to keep our presentation very short, but I would like to make just a few comments about our organization before I read the short statement.

The Ontario Bean Producers' Marketing Board was formed in the mid-1940s and operated at a relatively low level until the late 1960s. By that time the acreage had grown; our need for export markets had increased tremendously. So in the late

[Traduction]

**M. Taylor:** Alors, on est toujours assujéti au contingent? Qu'est-ce que cela va faire?

**M. Neil:** La Commission du blé ne s'occupe pas de la production de lin ni de colza.

**M. Dionne (Chicoutimi):** On travaillera avec le marché mondial. Si le marché a besoin de ces produits, il y aura exportation. Sinon, eh bien, on va chercher . . .

**M. Taylor:** On a toujours fait cela. C'est facile. On peut le faire plus facilement que le gouvernement.

**The Chairman:** I would like to thank our witnesses, the Flax Growers of Western Canada and also thank each of the members of the Committee. Please stay with us since we will hearing from the Ontario Bean Producers Marketing Board.

Thank you gentlemen for having come to make your comments known. I wish you a pleasant stay in Ottawa. Thank you.

**M. Hanley:** Merci, messieurs. Nous apprécions cette occasion de comparaître. La plupart de nos gars font déjà l'ensemencement mais nous deux, nous avons pu nous absenter un peu. Nous pensions que c'était très important que de venir vous voir et nous avons pris le temps nécessaire. Nous apprécions cette occasion et cela nous plairait beaucoup de vous rencontrer une autre fois, à un moment qui vous convienne.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Hanley.

We will now hear from the representatives of the Ontario Bean Producers Marketing Board, Mr. Gordon Hill, Chairman, and Mr. Charles E. Broadwell, manager.

I believe that Mr. Hill has a statement and some comments to make, after which we will have our question period.

For the benefit of all members of the Committee, I would like to remind you that our last meeting we agreed that the lead speaker for each party would have 10 minutes for questions and answers and that the following turns would be five minutes.

Mr. Hill, you have the floor.

**M. Gordon Hill (président, Ontario Bean Producers' Marketing Board):** Merci beaucoup, madame Côté.

C'est un plaisir pour nous d'avoir cette occasion de discuter du projet de loi avec vous ce soir. Nous avons essayé d'être aussi brefs que possible dans notre présentation mais je voudrais faire quelques observations concernant notre organisme avant de la lire.

La *Ontario Bean Producers' Marketing Board* fut créée au milieu des années 40 et le niveau de ses activités restait relativement faible jusqu'à la fin des années 60. A cette époque notre superficie cultivée avait augmenté, nous obligeant à nous

## [Text]

sixties the marketing board received additional powers and became an agency-type marketing board.

It was after that time that the Ontario Bean Producers' Marketing Board introduced a series of trade promotions whereby we sent delegations pretty well all over the world to search out markets wherever we could find them. There has been good co-operation, between the marketing board and the dealers that are agents of the marketing board, in servicing the markets that have been developed.

At the time the marketing board developed its agency powers, we were shipping a small quantity of beans to the United Kingdom. But, since the trade promotions that have been initiated by the board, we are now selling into 28 different countries. I might say that in the last few years there has been a great deal of co-operation and assistance in trade-development programs by both the provincial and the federal government. They have made our task much easier. I would like to say that we do need additional help.

• 1115

At a recent meeting of the Ontario Bean Producers' Marketing Board on Friday, April 16, 1982, the board discussed the discussion paper on Canagrex and the bill itself. It was the feeling of the board that the bill forming Canagrex will certainly be a benefit to the bean industry in particular and the agricultural industry as a whole. There are within the bill many aspects in which the board, over the years, hopes to participate; subsequently, it supports the passage of the bill, hopefully in the very near future.

As some background to the ensuing year of 1982, in Ontario we are expecting a 25 per cent increase in the acreage of white pea beans. This could take us from a production in 1981 of 1.425 million bags to approximately 2 million bags in 1982. In addition to this, the production in Minnesota and North Dakota is expected to increase from 1.335 million bags in 1981 to between 2 and 3.7 million bags in 1982, and our most formative competitor in Michigan is expected to increase from 4 million bags in 1981 to 6 million in 1982. Assuming the smallest production figures of each of these locations, this would result in a production of 10 million bags, each of 100 pounds, of white pea beans for the 1982 crop. The previous high was in 1973, in which case there were 8.3 million bags produced. We see this as a tremendous challenge to the bean industry, and we are taking many formative steps to try to compete under the circumstances.

Of the total production, 75 to 80 per cent goes into the export market; therefore, we are very vulnerable to things that happen in the world. With a rapidly changing world, due to unforeseen disasters, aggression and strife, the need for backup in selling and even additional risk-taking by Canagrex itself

## [Translation]

intéresser beaucoup plus au marché d'exportation. Donc, à la fin des années 60, l'office de commercialisation a reçu des pouvoirs supplémentaires en vue d'accroître nos ventes.

C'était après cela que l'office de commercialisation des producteurs de haricots de l'Ontario a entrepris une série de promotions commerciales, envoyant des délégations un peu partout au monde afin de découvrir des marchés. Il y a eu une bonne collaboration entre l'office de commercialisation et les négociants qui sont les agents de l'office, pour bien desservir les marchés ainsi trouvés.

Au moment où l'office de commercialisation a reçu des pouvoirs plus larges, nous exportons des haricots en petites quantités au Royaume-Uni. Mais depuis les promotions commerciales organisées par l'office, nous vendons maintenant à 28 pays différents. Je devrais mentionner que depuis quelques années il y a eu beaucoup de collaboration et d'aide de la part des gouvernements provincial et fédéral en ce qui concerne l'expansion de nos marchés. On nous a énormément simplifié la tâche. J'aimerais dire que nous avons besoin d'aide supplémentaire.

Les participants à une réunion de l'*Ontario Bean Producers Marketing Board* tenue le vendredi 16 avril 1982, ont discuté du document de travail portant sur Canagrex ainsi que du projet de loi lui-même. L'Office estime que l'industrie des haricots en particulier, ainsi que l'ensemble de l'industrie agricole, profiteront certainement de l'adoption du projet de loi créant la société Canagrex. L'Office compte être appelé, au cours des années, à collaborer à la mise en oeuvre des nombreux aspects du projet de loi qu'elle espère voir adopté dans un avenir rapproché.

A titre d'information, on prévoit en Ontario pour 1982 une augmentation de 25 p. 100 de la superficie des terres consacrées à la culture des haricots blancs. La production de ce légume évaluée à 1,425,000 sacs en 1981 passerait donc à environ 2 millions de sacs en 1982. Par ailleurs, la production du Minnesota et du Dakota Nord qui était de 1 335 000 sacs en 1981 doit atteindre entre 2 et 3,7 millions de sacs en 1982 et notre principal concurrent au Michigan prévoit récolter cette année non pas 4 millions de sacs comme en 1981, mais 6 millions. Si on ne retient que la production la plus basse prévue pour chacun de ces centres, 10 millions de sacs de 100 livres de haricots blancs seront récoltés en 1982. L'année record pour la production de ce légume remonte à 1973 alors que 8,3 millions de sacs ont été récoltés. Nous estimons que cette augmentation de la production pose un défi de taille à l'industrie des haricots et nous prenons de nombreuses mesures en vue de permettre à nos membres de demeurer concurrentiels dans ces circonstances.

Étant donné que de 75 à 80 p. 100 de notre production totale est destinée aux marchés d'exportation, la conjoncture mondiale n'est pas sans influencer considérablement sur notre industrie. Compte tenu des circonstances imprévisibles qui peuvent venir perturber les marchés mondiaux comme les



[Texte]

may make sales possible that were not possible before its inception.

We also have recognized the point in our sales, in particular of the 1981 crop, that some markets that have been developing over the past few years and that have purchased beans on an increasing scale over the last two or three years have not purchased beans this year; for example, there is Bulgaria, which in 1980 purchased \$5 million worth of beans. We have apparently run into a similar situation in Cuba, which bought substantial quantities of beans in 1980, but has not purchased from the 1981 crop.

We feel that one of the difficulties causing this is the lack of funds. We therefore raise the point whether Canagrex could become a vehicle to be used in a barter system to accommodate this situation. We are thinking of, perhaps, a means of facilitating the importation of sugar in exchange for beans, or some other commodity. If this is not the case, then we would request that steps might be considered to investigate this possibility.

We also will be participating in trade fairs and trade missions, which we have employed in past years and have been fairly successful in using as a means of improving our sales position. We are currently in the situation where our dealers sell to 28 countries on a regular basis, and through the World Food Aid Program beans have gone to over 25 different countries.

We also recognize the point that, when production increases to the point we are suggesting, the price will drop; subsequently, additional countries will probably come into the market. The Ontario Bean Producers' Marketing Board, because of our heavy export commitment, has worked extensively with Canadian embassies around the world. We would like to see Canagrex supply additional agriculturally-oriented people to increase the success ratio of these posts. We have found where there are representatives with an agricultural orientation, they are more helpful than when that agricultural orientation is not present.

• 1120

We would be looking to Canagrex for support for some of the ventures we might consider, not only in the ensuing year, but in the years to come, and, subsequently, will lend the support of the Ontario Bean Producers' Marketing Board to the passage of legislation to allow Canagrex to be formed. Thank you.

**The Chairman:** Thank you. *Nous commençons avec Mr. Neil.*

**Mr. Neil:** Thank you, Madam Chairman. I would like to welcome the representatives of the Ontario Bean Producers' Marketing Board to our meeting this morning.

[Traduction]

désastres naturels, la guerre et les troubles intérieurs, il se peut que Canagrex, en mettant en oeuvre un service de promotion et en assumant certains risques additionnels, réussisse à aider l'industrie à réaliser certaines nouvelles ventes.

Nous avons toutefois constaté, d'après nos ventes de 1981, en particulier, que certains marchés qui, au cours des deux ou trois dernières années s'étaient mis à acheter de plus en plus de haricots n'en ont pas acheté du tout cette année. C'est le cas de la Bulgarie à qui nous avons vendu en 1980 des haricots pour une valeur de 5 millions de dollars. Il semble que la situation soit la même pour Cuba qui avait acheté une quantité importante de haricots en 1980, mais qui n'en a pas acheté du tout en 1981.

Nous estimons que le manque de fonds est l'une des causes de ces difficultés. Nous nous demandons donc si Canagrex ne pourrait pas servir d'organisme intermédiaire dans un système de troc afin de résoudre ce problème. Nous songeons peut-être à un moyen de faciliter l'importation de sucre en échange de haricots, ou un autre produit. Si cette possibilité n'a pas été envisagée, nous demandons que des mesures soient prises en ce sens.

Nous participons également cette année au même genre de foires et de missions commerciales que celles qui ont permis dans le passé d'accroître sensiblement nos ventes. A l'heure actuelle, nos négociants vendent des haricots régulièrement à 28 pays et, dans le cadre du programme mondial d'aide alimentaire, des haricots ont été envoyés dans plus de 25 autres.

Il nous faut également tenir compte du fait que si la production augmente autant que ce qui est prévu cette année, les prix baisseront sans doute; de plus, d'autres pays se lanceront probablement sur le marché. Vu l'importance de ses exportations, l'*Ontario Bean Producers Marketing Board* collabore étroitement avec les ambassades canadiennes dans tous les coins du monde. Nous aimerions que Canagrex fournisse aux ambassades un plus grand nombre de personnes possédant des connaissances dans le domaine agricole afin qu'elles puissent améliorer leurs services dans ce domaine. Nous avons constaté que, lorsqu'il y a des représentants qui s'y connaissent en matière agricole, il est plus facile d'obtenir de l'aide.

Nous espérons pouvoir compter sur la collaboration de Canagrex pour la mise en oeuvre immédiate et future de projets de promotion des exportations de haricots blancs. C'est pourquoi l'*Ontario Beans Producers' Marketing Board* appuie l'adoption de la loi créant la société Canagrex. Merci.

**Le président:** Merci. *We start with Mr. Neil.*

**M. Neil:** Merci, madame le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue ce matin aux représentants de l'*Ontario Beans Producers' Marketing Board*.



## [Text]

I would like some clarification of your organization. Are you the sole agent for all the producers of beans in Ontario?

**Mr. Hill:** Yes, all the beans are delivered to the marketing board, and the marketing board, in turn, sells them to the private traders, who sell them to the canners who are here in Canada, or to canners or brokers in the export market. All the beans grown in Ontario, that is, I should say, all of the white pea beans and the yellow-eye beans.

**Mr. Neil:** Do you work on a quota basis, as far as your producers are concerned?

**Mr. Hill:** Not on white pea beans. We have a quota system on yellow-eyes that was introduced a number of years ago in an effort to increase the acreage, but, because of production difficulties and yield problems, the yellow-eye production has not increased as we had hoped it would. But, as far as white pea beans, which are the majority of our crop, there is no quota system.

**Mr. Neil:** So anyone who wants to produce white beans has access to the marketing board to dispose of them?

**Mr. Hill:** Yes, that is right.

**Mr. Neil:** Do you pay them an initial payment on their beans, and then have a pool you later divide when the year ends?

**Mr. Hill:** Yes, we pay an initial payment at the time we receive them, and then we will pay interim payments later on in the year, as the money becomes available, and a final payment when the pool is cleaned up. This past year, we have paid two interim payments so far.

**Mr. Neil:** Have you found yourself with a surplus of product in any year you have been in operation?

**Mr. Hill:** Well, we had surplus at various times. At the present time, there is a quantity of beans we would very much like to find a buyer for. Our dealers have been looking for buyers, we have been looking for buyers, and we feel there is a small surplus now. But, we also feel, in the coming year, with the increased production, there is going to be an even larger surplus.

**Mr. Neil:** Why is there not a market for these particular beans? Are they a poor quality, or what is the reason?

**Mr. Hill:** Quality is not particularly good in the balance of last year's crop. I think some of the countries that would like to buy them lack funds. That is another problem. There may even be places in the world that would like to buy our beans, but do not know about us, and we do not know about them, even though we have attempted to search them out.

## [Translation]

J'aimerais quelques éclaircissements sur votre organisme. Êtes-vous le seul représentant de tous les producteurs de haricots en Ontario?

**M. Hill:** Oui, toute la production de haricots passe entre les mains de l'Office de commercialisation qui vend le produit à des commerçants privés qui eux le vendent à des conserveries établies ici au Canada, ou à des conserveries ou courtiers sur le marché d'exportation. Tout le haricot cultivé en Ontario, je devrais dire plutôt tous les haricots blancs et haricots à hile jaune.

**M. Neil:** Vos producteurs sont-ils assujettis à des contingents?

**M. Hill:** Pas pour le haricot blanc. Nous avons un système de contingents pour le haricot à hile jaune qui a été introduit il y a un certain nombre d'années déjà afin d'accroître l'étendue des terres consacrées à la culture du haricot à hile jaune, mais, à cause de difficultés sur le plan de la production et des problèmes de rendement, la production des hiles jaunes n'a pas augmenté comme nous l'aurions souhaité. Mais, en ce qui concerne le haricot blanc, qui constitue la majorité de notre production, il n'y a pas de contingents.

**M. Neil:** Alors, quiconque désire cultiver le haricot blanc a accès à l'Office de commercialisation pour écouler son stock?

**M. Hill:** Oui, c'est exact.

**M. Neil:** Versez-vous à vos producteurs un paiement initial pour ensuite répartir le reste des paiements à la fin de l'année?

**M. Hill:** Oui, nous leur versons un paiement initial quand nous recevons leur produit, ensuite nous leur verserons des paiements intérimaires plus tard dans l'année, au fur et à mesure que l'argent entrera, et un paiement final une fois que le stock est écoulé. Cette année, nous leur avons versé deux paiements intérimaires jusqu'ici.

**M. Neil:** Vous êtes-vous déjà retrouvés avec un surplus de production depuis que vous êtes en opération?

**M. Hill:** Eh bien, nous avons eu des surplus à divers moments. A l'heure actuelle, nous aimerions beaucoup trouver acheteur pour une quantité de haricots que nous avons. Nos détaillants essaient de trouver des acheteurs, nous faisons de même, et nous estimons avoir un léger excédent actuellement. Mais, nous pensons aussi que dans l'année qui vient, avec la production qui va s'accroître, il va y avoir un surplus encore plus important.

**M. Neil:** Pourquoi n'y a-t-il pas un marché pour ce genre particulier de haricots? Est-ce une question de mauvaise qualité, quelle est la raison?

**M. Hill:** La qualité n'est pas particulièrement bonne pour le reste de la production de l'an dernier. Je pense que certains pays qui seraient intéressés à acheter manquent de fonds. Il se pourrait même qu'il y ait des pays intéressés à acheter nos haricots, mais qui ne savent pas que nous existons, et nous ne savons pas qui ils sont non plus, même si nous avons fait des efforts pour commercialiser notre produit.

*[Texte]*

One of the things we feel Canagrex could do would be to help us find—or at least to make potential markets aware we have beans for sale.

**Mr. Neil:** Do other countries have a surplus of beans? Does the United States have a surplus of beans—now, that there is no market for them?

**Mr. Hill:** Yes.

**Mr. Neil:** I really cannot understand if there is a surplus of beans on hand why you anticipate such a large increase in production.

**Mr. Hill:** Well, I think, possibly because of the average price we will receive for the 1981 crop. At harvest time last fall, there was very bad weather, and some of the canners, at that time, felt there was going to be a shortage of beans, and the world price for beans increased dramatically.

• 1125

We were able to make considerable sales at that time and, with those funds in our pool, even though the price has fallen, we are going to wind up with probably the highest average price that we have had.

**Mr. Neil:** That is for this last crop-year?

**Mr. Hill:** Yes, for the 1981 crop-year, and in 1980 we had the highest return per acre that we had ever had up until that time. The returns from beans have been good compared to other crops.

I should also say that the outlook for the returns from corn production, which is a competing crop, are not particularly good.

**Mr. Neil:** I cannot understand why there would be such an anticipated increase in production if you were expecting a low price.

**Mr. Hill:** I suppose I should say that the board is expecting a low price and our growers probably are not as pessimistic as members of the board may be. They still would see that, given the production of other crops such as barley or soybeans or corn, they would feel that white beans still are a good competitor. I think that is the case in Michigan as well. In North Dakota and Minnesota, they have an area where bean production has increased dramatically, and they see them as a good competing crop. So, it is not just the returns from white beans they are considering, but it is the returns from the other crops that would be an alternative for them.

**Mr. Neil:** Do you, as a marketing board, have representatives travelling in various countries of the world searching out markets and making arrangements, or do you deal strictly with international dealers as a board?

**Mr. Hill:** No, the board participates in trade fairs and trade missions. We shall be travelling in early June to the U.K. and to some of the European countries. The board will send representatives and they will be accompanied by some of the

*[Traduction]*

Ce que Canagrex pourrait faire entre autres, ce serait de nous aider à trouver... ou du moins de faire savoir à des marchés éventuels que nous avons des haricots à vendre.

**M. Neil:** Les autres pays ont-ils un surplus de haricots? Les États-Unis ont-ils actuellement un surplus de haricots qu'ils ne peuvent écouler sur le marché?

**M. Hill:** Oui.

**M. Neil:** Je ne comprends vraiment pas comment vous pouvez prévoir une si forte augmentation de la production s'il y a un tel surplus de haricots.

**M. Hill:** Eh bien, je pense que cela est imputable au prix moyen que nous allons recevoir pour nos récoltes de 1981. Au moment de la récolte à l'automne dernier, la température était très mauvaise, et certaines conserveries pensaient qu'il allait y avoir une pénurie de haricots et le prix mondial du haricot a augmenté considérablement.

Nous avons réussi à faire des ventes considérables à ce moment-là, et avec les fonds que nous avons en caisse, même si le prix a baissé, nous allons probablement nous retrouver avec le prix moyen le plus élevé que nous ayons jamais connu.

**M. Neil:** Cela, c'est pour la récolte de l'an dernier?

**M. Hill:** Oui, pour la récolte de 1981. En 1980, nous avons eu le plus fort rendement par acre que nous ayons jamais connu dans notre histoire. Le rendement du haricot a été bon par rapport aux autres produits.

Je devrais dire aussi que les perspectives de rendement de la production de maïs, qui est un produit concurrent, ne sont pas particulièrement bonnes.

**M. Neil:** Je ne comprends pourquoi on s'attend à un accroissement de la production si vous prévoyez des prix peu élevés.

**M. Hill:** Je devrais peut-être préciser que l'Office de commercialisation s'attend à un faible prix alors que nos producteurs sont probablement moins pessimistes que les membres de l'Office. Étant donné la production d'autres cultures comme celle de l'orge ou de la fève soya ou du maïs, ils estiment que le haricot blanc est encore un bon concurrent. Je pense que c'est le cas aussi au Michigan. Au Nord-Dakota et au Minnesota, il y a une région où la production de haricots a augmenté considérablement, et on considère ce produit comme un bon concurrent. Alors, ce n'est pas seulement le rendement du haricot blanc qu'ils considèrent, mais aussi le rendement d'autres produits qu'ils pourraient cultiver.

**M. Neil:** En tant qu'office de commercialisation, avez-vous des représentants qui voyagent dans divers pays du monde pour découvrir des marchés et faire des arrangements, ou traitez-vous uniquement avec les négociants internationaux en tant qu'office de commercialisation?

**M. Hill:** Non. L'Office participe à des foires et à des missions commerciales. Nous allons nous rendre au début juin au Royaume-Uni et dans d'autres pays d'Europe. L'Office enverra des représentants qui seront accompagnés de certains

[Text]

dealers. So, it is the representatives of the board and the dealers that do travel.

**Mr. Neil:** So, you people are the board, and the dealers have the expertise as far as selling beans is concerned.

**Mr. Hill:** The dealers make the final sales and they do the shipping.

**Mr. Neil:** Do you feel that Canagrex, with such wide, sweeping powers, is ever going to be able to have the expertise necessary to deal in all of the products they are talking about?

**Mr. Hill:** We are not here on behalf of any commodities other than white beans. We are not speaking for producers other than white bean producers. But I see that, with the board and the dealers we have now, and the aggressive competition that takes place between the private dealers, we do not see a need for Canagrex to get into the handling, the processing and the making of final sales. We see that the final sales would still be done by the board. Now, there may be a need for that kind of action in some other commodity. We do not know and we are not asking that it be prohibited simply because we do not want to use it.

**Mr. Neil:** So, I gather then that your basic position is that you would like to see Canagrex as an organization that can go out into the world and find markets, and bring back this information to your board and to your dealers, and you people then enter into the sales agreements.

**Mr. Hill:** We also see the need for them, or the potential for them, probably to arrange some barter agreements, whereby a business arrangement could be worked out where beans would be sold to a country and some other product could come back to Canada in exchange payment.

• 1130

**Mr. Neil:** Well Industry, Trade and Commerce is a department that is heavily involved in trade in all commodities. Do you not feel that perhaps Industry, Trade and Commerce could carry out this function as well as Canagrex, without having a duplication of government departments or government agencies?

**Mr. Hill:** It has been our experience that when we have been looking for assistance from government departments where an agricultural orientation is lacking, we do not always get the kind of help we would like. Now it is not because they do not want to help us; they do want to help us, but there seems to be a lack of understanding.

We find that where people in our embassies abroad have an agricultural orientation, we have had more success with their help than when that orientation was lacking. It certainly is not because of any lack of desire to help or to work or to participate. It seems to be simply that where there is that agricultural orientation, they are more aware of the problems and the opportunities that are there.

**Mr. Neil:** So having someone overseas, either in IT&C or in External Affairs, who has the expertise and understands the

[Translation]

de nos vendeurs. Alors, ce sont les représentants de l'Office et les négociants qui se déplacent.

**M. Neil:** Alors, vous êtes membre de l'Office, et ce sont les négociants qui s'occupent de la vente des haricots.

**M. Hill:** Les négociants font les ventes finales et s'occupent de l'expédition de la marchandise.

**M. Neil:** Pensez-vous que Canagrex, compte tenu de ses pouvoirs si vastes et absolus, va pouvoir obtenir les compétences voulues pour s'occuper de tous les produits dont on parle?

**M. Hill:** Nous sommes ici uniquement pour représenter les producteurs de haricots blancs. Nous ne parlons pas au nom d'autres producteurs. Compte tenu de l'Office de commercialisation et des négociants que nous avons, compte tenu de la forte concurrence qui se joue entre les négociants privés, je ne crois pas que nous ayons besoin de Canagrex pour la commercialisation et la vente finale de notre produit. Nous pensons que l'Office peut s'occuper encore de la vente finale. Maintenant, il se peut qu'on ait besoin de l'intervention de Canagrex pour d'autres denrées. Nous ne le savons pas et nous ne demandons pas que ce soit interdit simplement parce que nous n'en n'avons pas besoin.

**M. Neil:** Alors, ce que vous dites essentiellement c'est que vous aimeriez voir Canagrex comme un organisme de dépitage de marchés dans le monde, qui transmettrait l'information qu'elle a recueillie à votre Office et à vos négociants, et de là vous concluriez les accords de vente.

**M. Hill:** Nous pensons aussi que Canagrex pourrait probablement conclure certains accords de troc selon lesquels des haricots pourraient être vendus à un pays en retour d'un autre produit qui serait envoyé au Canada en guise de paiement.

**M. Neil:** Ma foi, l'Industrie et le Commerce est un ministère qui s'occupe beaucoup du commerce de toutes les denrées. Ne pensez-vous pas qu'il pourrait assumer cette fonction tout aussi bien que Canagrex sans qu'il soit nécessaire d'avoir deux ministères ou deux organismes gouvernementaux?

**M. Hill:** Nous avons appris avec l'expérience que lorsque l'on cherche de l'aide auprès des ministères qui ne sont pas particulièrement orientés sur l'agriculture, on n'obtient pas toujours ce que l'on voudrait. Ce n'est pas parce qu'ils ne veulent pas nous aider; c'est simplement qu'ils ne semblent pas toujours comprendre nos problèmes.

Lorsque dans nos ambassades à l'étranger il y a des gens qui connaissent l'agriculture, nous avons toujours mieux réussi que lorsqu'ils ne connaissent pas ce domaine. Ce n'est certainement pas parce qu'ils ne veulent pas nous aider ni participer à nos efforts, c'est simplement parce que lorsqu'il y a déjà une orientation agricole, les problèmes sont mieux perçus et les occasions semblent plus faciles à déceler.

**M. Neil:** Avoir quelqu'un donc, à l'étranger, qu'il relève de l'Industrie et du Commerce ou des Affaires extérieures, à



[Texte]

product and understands the marketing, is the most effective arrangement?

**Mr. Hill:** Yes, that is right. And that is why we think that within Canagrex, which will be primarily an agricultural commodity type of organization, we would be more apt to have that kind of help and that skill.

**Mr. Neil:** Assuming they can get the expertise that is necessary to work for them and carry out their functions.

**Mr. Hill:** I would think there are lots of people in Canada, or we can find the kind of people who have that skill. I would certainly hope that when Canagrex gets going, it would attract people who have that skill and dedication.

**Mr. Neil:** You are a little bit more optimistic than I am.

Thank you very much.

**The Chairman:** *Merci*, Mr. Neil. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to welcome the representatives of the Ontario Bean Producers' Marketing Board to the committee. To begin, I would like to get a little clarification of some of the facts in the presentation.

I am not sure I totally comprehend what is being said part way down the second page where you talk about having sold into 28 countries on a regular basis, and then follow that by saying that due to the World Food Aid Program, your beans have gone to over 25 different countries. Does that mean you are marketing beans into a total of 53 countries, then?

**Mr. Hill:** I would ask Mr. Broadwell, our technical expert, to answer that.

**Mr. Charles E. Broadwell (Manager, Ontario Bean Producers' Marketing Board):** Yes, that is correct; we are going into over 50 countries. We simply break the two as two distinct ways of selling; one is a direct way through agents and so on, the other we consider goes out as a gift of Canada and subsequently is going to other countries than what we identify as markets specifically.

**Mr. Althouse:** So technically, the Ontario Bean Producers' Marketing Board does not attempt to sell a product directly into those countries that are receiving food aid; you allow the food aid people to service their requirements?

**Mr. Broadwell:** I think the requests would be coming in from CIDA and from the World Food Aid Program. This is where we would be contacted that there is an interest there; subsequently, a tender would follow, probably, and if we were successful via our dealers, the beans would go forward.

**Mr. Althouse:** On a commercial basis, then—generally speaking—the food aid recipients are not countries that could technically compete in the market in terms of their ability to

[Traduction]

condition qu'il comprenne le produit et le marché, c'est ce qui peut vous aider le plus?

**M. Hill:** Oui, c'est exact. Et c'est pourquoi nous estimons qu'avec Canagrex qui sera essentiellement orientée sur les produits agricoles, nous devrions être mieux à même de recevoir ce genre d'aide et de bénéficier de ce genre de compétence.

**M. Neil:** A supposer qu'ils puissent obtenir les services spécialisés nécessaires pour s'acquitter de leurs fonctions.

**M. Hill:** Je pense qu'il y a beaucoup de monde au Canada qui a ce genre de formation ou de compétence. J'espère que lorsque Canagrex démarrera, la société pourra attirer ce genre de personnes.

**M. Neil:** Vous êtes un peu plus optimiste que moi.

Merci beaucoup.

**Le président:** *Thank you*, monsieur Neil. Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** *Merci*, madame le président.

Je voudrais souhaiter la bienvenue aux représentants de l'*Ontario Bean Producers' Marketing Board*. J'aimerais avoir quelques éclaircissements sur certains des éléments de votre déclaration.

Je ne suis pas sûr d'avoir absolument compris ce que vous dites dans la deuxième page à propos de la vente régulière dans 28 pays pour dire ensuite qu'étant donné le programme d'aide alimentaire internationale, vous avez pu vendre vos haricots dans plus de 25 pays. Est-ce que cela veut dire qu'au total, vous vendez dans 53 pays?

**M. Hill:** Je vais demander à M. Broadwell, notre expert technique, de répondre.

**M. Charles E. Broadwell (directeur-gérant, Ontario Bean Producers' Marketing Board):** Oui, c'est exact. Nous vendons dans plus de 50 pays. Nous divisons simplement ces pays par la façon dont nous vendons, d'une part nous vendons directement par l'intermédiaire d'agents, et caetera, d'autre part, nous vendons dans d'autres pays en ce sens que le Canada donne des aliments à ces pays si bien que ce ne sont pas ceux que nous définissons comme des marchés.

**M. Althouse:** Donc, techniquement, l'*Ontario Bean Producers' Marketing Board* n'essaie pas de vendre un produit directement dans les pays qui reçoivent de l'aide alimentaire; vous laissez les responsables de cette aide répondre à ces demandes?

**M. Broadwell:** Je crois que les demandes viendraient de l'ACDI et du Programme international d'aide alimentaire. Ce sont ces organismes qui nous contactent pour nous signaler qu'il y a des besoins et qu'il y aura donc un appel d'offres, et que si nous obtenons le contrat, nous pourrions vendre nos haricots.

**M. Althouse:** Du point de vue commercial, alors, on peut dire en général que les destinataires de l'aide alimentaire ne sont pas des pays qui pourraient techniquement représenter



[Text]

pay for a product on a competitive basis? They use beans simply because they are gifts of the World Food Aid Program.

**Mr. Broadwell:** That is probably true, for the most part.

• 1135

**Mr. Althouse:** During the discussion you outlined, I think fairly clearly that you see—correct me if I am wrong—I think I understand you to say that your organization and your producer see Canagrex as a facilitator. You mentioned there may be wider powers than you have in mind, but so far you have mentioned an ability to arrange financing, to arrange barter, and to, for lack of a more accurate word I will call it scouting, in the market to check out possible sales prospects. Are there other things you see an organization like Canagrex doing or does this pretty well cap it?

**Mr. Hill:** Well, I think at the present time, those are the areas we see as being helpful. But I think we have to recognize we are also going into a time-period when competition is going to be very keen. There is, as we mentioned in our submission, a dramatic increase in bean production and we do not know what is going to be necessary in the years ahead to sell beans. We do not know now, what we are going to be asking help for in two or three years down the road and so we would like to see the powers of Canagrex fairly broad. We would not want, for example, in two or three years—if we run into a problem we wanted Canagrex to help us with, we would not want Canagrex to say they cannot do that because they do not have the powers to do that and would have to go through the House of Commons to get the act extended. We would rather see the powers be fairly broad so there would be room for growth if needed.

**Mr. Althouse:** Included in the brief were some projections as to expected competition from the bordering states in the United States and it appears that the projections are born out that there will be a continuing surplus I suppose, to put it mildly, on the market. What kind of competitive advantage, if any, do U.S. producers have in world markets? Beans; the various kinds of beans you market against U.S. production, are beans down there eligible for financing under Public Law 480 or similar kinds of arrangements in foreign markets? In short, do American exporters have financing arrangements available to them that this country does not have?

**Mr. Hill:** Mr. Broadwell, could you answer that?

**Mr. Broadwell:** I think they do, yes.

I would like to correct a little bit. I think you are picking up on the concept of surplus. We have beans that are still available for sale and our year-end is the end of August, so we ourselves are still certainly hopeful to sell those beans and fully intend to. The fact that we have that quantity now is a factor of what Gordon has already mentioned of weather conditions, which caused a quality of bean that was a little excessive to

[Translation]

des marchés puisqu'ils ne pourraient payer les produits à un prix concurrentiel? Ils utilisent des haricots simplement parce que ce sont des cadeaux du Programme international d'aide alimentaire.

**M. Broadwell:** C'est probablement exact de façon générale.

**M. Althouse:** Au cours de la discussion, vous avez signalé, très clairement je crois, et corrigez-moi si je me trompe, que votre organisme et vos producteurs jugent que Canagrex pourrait faciliter les choses. Vous avez indiqué que l'on pourrait envisager des pouvoirs plus larges mais que jusqu'ici vous pensiez que cela permettrait d'organiser les moyens de financement, les possibilités de troc et de faire un genre d'exploration des marchés pour définir les perspectives de vente possibles. Pensez-vous qu'un organisme comme Canagrex pourrait faire autre chose ou est-ce à peu près tout?

**M. Hill:** Je crois qu'à l'heure actuelle, ce sont ces fonctions qui nous sembleraient utiles. Nous devons toutefois reconnaître qu'il va nous falloir faire face à une concurrence très forte. Comme nous l'avons dit dans notre mémoire, la production des haricots a considérablement augmenté et nous ne savons pas ce qu'il faudra faire dans les années à venir pour vendre ce produit. Nous ne le savons pas pour le moment, nous ne savons pas non plus l'aide qu'il nous faudra demander d'ici deux ou trois ans si bien que nous pensons que les pouvoirs de Canagrex devraient être assez larges. Nous ne voudrions pas, par exemple, dans deux ou trois ans, si nous avons un problème pour lequel nous aimerions que Canagrex nous aide, que cet organisme nous déclare qu'il ne peut le faire parce qu'il n'a pas les pouvoirs voulus et qu'il faudrait donc que la loi soit révisée. Nous préférierions que ses pouvoirs soient suffisamment larges pour qu'elle puisse au besoin étendre ses fonctions.

**M. Althouse:** Vous avez dans votre mémoire donné quelques projections sur la concurrence que vous attendez des États frontières des États-Unis et il semble que ces projections indiquent qu'il y aura toujours un excédent, pour ne pas dire plus, sur le marché. Quel genre d'avantages ont les producteurs américains sur les marchés internationaux? Les diverses variétés de haricots que vous commercialisez tout comme les producteurs américains reçoivent-elles aux États-Unis des possibilités de financement en vertu du *Public Law 480* ou d'autres genres de dispositions prises sur les marchés étrangers? Bref, l'exportateur américain bénéficie-t-il de facilités de financement que vous n'avez pas?

**M. Hill:** Monsieur Broadwell, voudriez-vous répondre à cela?

**M. Broadwell:** Je crois en effet qu'ils en bénéficient.

J'aimerais toutefois corriger un peu ce que vous avez dit. Vous semblez parler d'excédents. Nous avons toujours des haricots à l'heure actuelle et la fin de l'année pour nous est la fin août si bien que nous espérons donc toujours les vendre et nous en avons bien l'intention. Le fait que nous avons actuellement encore cette quantité de haricots peut s'expliquer par le climat, comme l'a déjà dit Gordon, qui a donné une qualité de

## [Texte]

what we normally would have. Quite excessive, actually. So it is just a little harder problem to sell them; but we expect to sell them, so I do not consider that a surplus at this point.

Where we do consider the possibility of a surplus is in the situation that is described in the brief, where there may be a volume of beans produced larger than ever has been produced in history, and therefore, the question arises as to how you sell those, and where you sell them. And I think in our particular marketing system we intend to sell them, and I think we have indicated that to the competition.

Now we have a yield advantage in Ontario over our competition in Michigan; we have been able to out-yield them by about 20 per cent on the average per acre. I guess the unknown part of this equation is the production in Minnesota, North Dakota and they are coming on so rapidly that no one knows just what they are liable to do.

• 1140

We have had a good track record, and it is through using the facilities that have been described already in selling into world markets. We hope to capitalize on that, under these circumstances, to try to move this. We also feel there is a place—and that is why we are here—where Canagrex can fit into this equation to assist us in areas where we feel we need assistance. That has been suggested here, as has the concept of bartering, which is very new to us. We do not know whether that will work or not, but we do feel that with the potential production, we need to, in essence, pull out all the stops to try to market the product; that is what we are attempting to do.

**Mr. Althouse:** Okay. I think the concept of bartering has been raised before the committee a time or two before. Do you feel that the powers in the bill now do embrace that sort of trading arrangement?

**Mr. Broadwell:** I think we are simply raising the question. I do not know whether they are or not.

**Mr. Althouse:** I just asked because I thought, perhaps, as a professional you might have an opinion on it. However... I know you may not be a lawyer, only a marketer. I just thought I would ask.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse.

Monsieur Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman.

I want to first of all commend the Ontario White Bean Growers for such a positive approach to their marketing.

I would like to reflect back to the early 1950s, when I was a county committee-man to the White Bean Growers' Marketing Board in Lambton County. It is, indeed, a delight to see such a capable, young, aggressive president in charge of this

## [Traduction]

haricots un peu inférieure à ce que nous aurions pu attendre. D'ailleurs très inférieure. Il est donc un peu plus difficile de les vendre; mais nous avons bien l'impression que nous les vendrons si bien que je ne considère pas cela comme un excédent pour l'instant.

Lorsque nous envisageons des excédents, c'est lorsque, comme nous le disons dans le mémoire, on produit un volume de haricots supérieur à ce que l'on n'a jamais produit et qu'ainsi il faut savoir comment vendre cet excédent et où le vendre. Je crois que dans la situation actuelle, nous avons bien l'intention de le vendre et nous l'avons signalé à nos concurrents.

Nous avons en Ontario un avantage sur nos concurrents au Michigan, nous avons réussi à produire 20 p. 100 de plus en moyenne par acre qu'eux. Je crois que l'élément inconnu de l'équation est la production au Minnesota, du Nord Dakota car cela avance tellement vite que l'on ne sait vraiment pas à quoi s'attendre.

Nous avons bien réussi à vendre sur les marchés mondiaux, en utilisant les organisations qui ont déjà été décrites. Nous espérons en tirer profit, dans ces circonstances, pour essayer d'écouler nos surplus. Nous pensons aussi qu'il est possible, et c'est pourquoi nous sommes ici, que Canagrex joue un rôle à cet égard, en nous aidant dans les domaines où nous estimons devoir être aidés. C'est ce qui a été proposé ici, tout comme la notion de troc qui est très nouvelle pour nous. Nous ne savons pas si le troc fonctionnera ou non, mais nous estimons qu'avec nos possibilités de production, nous avons essentiellement besoin de tous les moyens possibles d'essayer de commercialiser notre produit; c'est ce que nous essayons de faire.

**M. Althouse:** Très bien. Je pense que le principe du troc a déjà été soulevé une ou deux fois devant le comité. Estimez-vous que les pouvoirs prévus dans le projet de loi incluent ce genre d'arrangement de commercialisation?

**M. Broadwell:** Je ne sais pas, nous soulevons simplement la question.

**M. Althouse:** J'ai demandé cela parce que je pensais qu'en tant que professionnels, vous pouviez avoir une opinion à ce sujet. Cependant... Je sais que vous n'êtes pas avocat, seulement commerçant. Je voulais simplement vous poser la question.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

Mr. Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président.

Je voudrais tout d'abord féliciter l'Ontario white Bean Growers pour sa façon très positive d'aborder la commercialisation.

Je voudrais revenir au début des années 50; je faisais partie d'un comité local de la *White Bean Growers' Marketing Board* au comté de Lambton. C'est un plaisir de voir un président aussi jeune, aussi compétent se charger de cette opération de

[Text]

marketing operation doing such an excellent job in marketing in over 50 countries of the world. I want to commend you, sir, in this context.

**Mr. Hill:** Thank you.

**Mr. Ferguson:** I understand you are a farmer from Huron County?

**Mr. Hill:** That is right. My son and I farm together. I guess it would be fair to say that he does most of the farming.

**Mr. Ferguson:** Now I realize, of course, that most of the Ontario white bean production is located in north Lambton, Middlesex, and particularly Huron County. Is that correct?

**Mr. Hill:** Huron is the biggest producer. Perth County is a big producer, and is a growing area. Middlesex County has been a big producer. Elgin County, as well as Kent, has been a good bean producer, but the production of white beans is moving a little further north and a little bit east. So it is into Oxford, some in Waterloo, a little bit in Bruce County; I suspect that this year we will see a sizable acreage in Bruce County. This would be the southern part of Bruce County.

**Mr. Ferguson:** And how many producers do you represent through your marketing board?

**Mr. Hill:** About 3,000.

**Mr. Ferguson:** 3,000 producers.

If I remember correctly, the annual meeting of the Ontario Federation of Agriculture—I think it was back about 1977—put forward a resolution calling for such a body as this. As past president of that organization, do you feel the bill meets the objective of the resolution put forward at that annual meeting and later carried forward by the Canadian Federation of Agriculture?

**Mr. Hill:** Yes, I think so. The one question we are uncertain about is the ability to facilitate bartering. We want to emphasize this. We have no specific criticism of it, as far as the wording of the bill is concerned; we think you people are more competent at that than we are. But we would like to see the opportunity there, and we would simply ask that you review it very carefully to ensure potential does exist.

**Mr. Ferguson:** Yes, we will certainly do that.

What percentage of your white bean production is going into export at the present time?

**Mr. Hill:** About 80 per cent.

**Mr. Ferguson:** About 80 per cent of the production of white beans—

**Mr. Hill:** Yes.

**Mr. Ferguson:**—under the jurisdiction of your board?

**Mr. Hill:** Yes. I might say that although we are a fairly small area, it does represent a sizable amount of money. Our

[Translation]

commercialisation, et réussir aussi bien à vendre son produit dans plus de 50 pays. Monsieur, à cet égard, je tiens donc à vous féliciter.

**M. Hill:** Je vous remercie.

**M. Ferguson:** Êtes-vous agriculteur du comté de Huron?

**M. Hill:** C'est exact. Mon fils et moi-même sommes cultivateurs, mais je dois dire que c'est surtout lui qui s'occupe de l'exploitation.

**M. Ferguson:** Je me rends compte maintenant, bien sûr, que la plus grande partie de la production de haricots blancs de l'Ontario est située dans le comté de Lambton nord, du Middlesex et en particulier de Huron. Est-ce exact?

**M. Hill:** Le comté de Huron est le plus grand producteur. Celui de Perth a une grosse production, et la région se développe actuellement. Le comté de Middlesex était un grand producteur, ceux d'Elgin, de Kent étaient de bons producteurs de haricots, mais la production de haricots blancs se déplace un peu vers le nord et vers l'est. La production se fait donc à Oxford, dans Waterloo et un peu au comté de Bruce, où les superficies cultivées devraient être assez vastes cette année, particulièrement au sud du comté de Bruce.

**M. Ferguson:** Combien de producteurs représente votre office de commercialisation?

**M. Hill:** Environ 3,000.

**M. Ferguson:** 3,000 producteurs.

Si mes souvenirs sont exacts, lors de son assemblée annuelle, la Fédération ontarienne de l'agriculture avait recommandé, vers 1977, qu'un tel organisme soit constitué. En tant qu'ancien président de cette association, pensez-vous que le projet de loi réponde aux objectifs de la résolution proposée lors de cette réunion, et reprise plus tard par la Fédération canadienne de l'agriculture?

**M. Hill:** Oui, mais nous ne sommes pas certains qu'il puisse faciliter le troc. Nous voudrions insister là-dessus. Nous n'avons pas de critiques précises au sujet du libellé de cette mesure législative, et nous pensons que vous êtes plus compétents que nous à ce sujet. Mais nous voudrions que cette possibilité soit présente, et nous vous demandons simplement de l'examiner très soigneusement, pour que cette possibilité existe réellement.

**M. Ferguson:** Oui, nous ferons cela.

Quel pourcentage de votre production de haricots blancs est actuellement exporté?

**M. Hill:** Environ 80 p. 100.

**M. Ferguson:** Environ 80 p. 100 de la production de haricots blancs...

**M. Hill:** Oui.

**M. Ferguson:**... dont votre office est responsable?

**M. Hill:** Oui. Je pourrais ajouter que bien que nous représentions une région assez limitée, les sommes sont considéra-



[Texte]

bean crop is worth in the neighbourhood of—well it is worth more than this, actually, but it is sold for about \$50 million a year.

**Mr. Ferguson:** \$50 million a year?

**Mr. Hill:** \$50 million a year, yes.

**Mr. Ferguson:** I notice you are wearing a tie there. You are also a hog producer. Is this a combined operation for pork and beans, sir, or . . . ?

**Mr. Hill:** Well, I have to confess this tie was given to me by my wife. You will notice that it not only has a pig on it, but it is a very special kind of a pig. It says M.C.P. My wife says it stands for male chauvinist pig.

• 1145

**Mr. Ferguson:** You probably picked it up, too, that the Opposition has expressed skepticism here this morning on Canagrex. I have noticed over the years, and I have certainly read about some of the tactics used by the very large multinational corporations. Because of this, I become rather skeptical of their having some powers, and I am indeed frightened if what I read is true in this regard.

If you had a choice between these two options, between Canagrex and your marketing system and the multinationals, which one would you choose?

**Mr. Hill:** Well, I suppose that our thinking is tempered by a long period of experience with governments in marketing organizations. As I said earlier, our board has been going since the middle 1940s and, of course, we are a creature of government. The provincial government gives us the authority to operate within the province, and the federal government gives us the authority to operate interprovincially and in export areas. And we have not found the government, either provincial or federal, coming around, rooting into our business, and trying to take over things that are already being well looked after.

We see that governments want to help, but we have not been bothered by them trying to take over areas of responsibility which are now being well looked after, either by the board or by the private trade. I think we all, as farmers, have some concerns about multinational corporations, but I think we have to recognize that, in the big business carried on in the world today, we do need companies that operate in more than one country, and we do need companies that are large and well-financed. And as long as we have the authority that we now have in the Ontario Bean Producers' Marketing Board, we are really not afraid of either. We do not see either one as a threat. We see both as having opportunities for us, and providing a means for us to market our product for as good a return to the producer as we can get.

**Mr. Ferguson:** You mention the trade missions and indeed, from what I gather, these are joint efforts on behalf of your growers, the processor, the exporter and, in particular, both

[Traduction]

bles. Notre récolte de haricots représente environ . . . Elle se vend pour environ 50 millions de dollars par an, bien qu'elle ait en fait une plus grande valeur.

**M. Ferguson:** 50 millions de dollars par an?

**M. Hill:** Oui.

**M. Ferguson:** Je constate que vous portez une cravate. Vous êtes aussi producteur de porc ou est-ce une opération combinée de porc et de haricots, monsieur, ou . . . ?

**M. Hill:** Je dois avouer que c'est ma femme qui m'a offert cette cravate. Le motif est en effet très spécial, il s'agit d'un cochon avec les lettres MCP. Ma femme dit que cela indique *male chauvinist pig*.

**M. Ferguson:** Vous savez sans doute aussi que l'opposition a exprimé des réserves ce matin au sujet de Canagrex. Depuis des années, on entend parler des tactiques des très grandes multinationales, et j'ai beaucoup lu à ce sujet. Je suis donc plutôt sceptique quant au bien-fondé de leur accorder certains pouvoirs, et je serai même inquiet si mes lectures à ce sujet correspondaient à la réalité.

Si vous aviez à choisir entre ces deux possibilités, Canagrex et votre Office de commercialisation d'une part et les multinationales de l'autre, que préféreriez-vous?

**M. Hill:** Je pense que notre façon de penser est modifiée par une longue période d'expérience avec les gouvernements et les organismes de commercialisation. Comme je l'ai déjà dit, la création de notre Office remonte au milieu des années 40, et naturellement, nous sommes un instrument du gouvernement. La province nous donne le pouvoir de fonctionner dans son territoire, et le gouvernement fédéral nous habilite à fonctionner d'une province à l'autre et dans le domaine de l'exportation. Ni l'un ni l'autre de ces niveaux de gouvernement ne nous ont semblé s'immiscer dans nos activités pour essayer de s'emparer de ce dont nous nous occupons déjà très bien.

Nous voyons que les gouvernements veulent nous aider, mais ils n'ont pas essayé de nous reprendre des domaines de responsabilités dont s'acquitte fort bien actuellement l'Office de commercialisation ou le secteur privé. Je pense que tous les agriculteurs s'inquiètent quelque peu au sujet des multinationales, mais il nous faut admettre qu'avec toutes les grandes opérations commerciales entreprises de nos jours à l'échelle mondiale, il nous faut des sociétés qui peuvent fonctionner dans plus d'un pays, et des sociétés grosses et bien financées. Pour autant que l'*Ontario Bean Producers' Marketing Board* dispose des pouvoirs qui lui ont été conférés, nous n'avons pas de crainte au sujet de ces deux possibilités. Aucune des deux ne nous semble constituer une menace. Elles présentent des possibilités pour nous, en nous offrant un moyen de commercialiser notre produit, en assurant aux producteurs le plus grand profit possible.

**M. Ferguson:** Vous avez parlé des missions commerciales, et d'après ce que je crois comprendre, il s'agit d'efforts conjoints déployés aux bénéfices de vos producteurs, des transforma-

*[Text]*

levels of government. This is working very satisfactorily, obviously, when you export 80 per cent of your production.

**Mr. Hill:** Yes, I think it is fair to say that when the board received agency powers, we were exporting only into the United Kingdom, and the board was far-sighted enough to see that there would be opportunities in other countries of the world, and started sending members of the board to various countries, and working through the embassies. And now there is encouragement and assistance by both the provincial governments and the federal government.

Usually, but not always, some of our dealers travel with us, but there are times when either some of our staff, or staff and elected people from the board, might go to some area on their own. I want to emphasize that there is a co-operative working relationship between the bean dealers and our board and, indeed, that kind of an atmosphere is necessary if business is going to be conducted well.

**Mr. Ferguson:** The other question I would like to ask you about is that you indicated having some powers through your board, from the Ontario Farm Products Marketing Board, and some from the Agricultural Products Board, the federal level, is that true?

**Mr. Hill:** Yes.

**Mr. Ferguson:** Now, in your selling to the export markets, have you had any problems whatsoever in establishing a price because you have the powers federally and provincially? And those federal powers only relate to export markets or interprovincial trade; is that right?

• 1150

**Mr. Hill:** Yes. The federal powers provide for interprovincial or export trade. In setting a price, the price is set by the market. The way we operate is we keep in touch with canners, with brokers, with other people who are in the bean business and who are selling beans, to find out where beans are trading. So our staff establishes what the price should be and we simply sell at that level. We do not attempt to develop a price that is based on what it costs us to produce, plus a reasonable margin. We simply accept the price that is established on the world market.

**Mr. Ferguson:** I notice you specifically represent the white bean growers and yellow-eye producers, and obviously, then, you do not handle the kidney beans. Have the kidney bean processors and exporters had any problems this year with their crop; the disposal of their crop and export trade?

**Mr. Hill:** Yes, there are some real problems there. I think Charles might be a little better informed on that than I am.

Charles, have you anything you would care to add to that?

**Mr. Broadwell:** I think it was mentioned in the brief—the two countries we have dealt with most recently and where we

*[Translation]*

teurs, des exportateurs, et en particulier des deux niveaux de gouvernement. Cela semble très bien fonctionner, étant donné que vous exportez 80 p. 100 de votre production.

**M. Hill:** Oui, il me semble juste de dire que lorsque l'Office a reçu des pouvoirs d'agent, nous n'exportons qu'au Royaume-Uni, et nous avons été suffisamment prévoyants pour savoir qu'il y aurait des possibilités dans d'autres pays du monde, de sorte que nous avons commencé à envoyer des membres de notre Office dans divers pays, en travaillant par le biais des ambassades. De plus, maintenant, nous bénéficions de l'encouragement et de l'aide du gouvernement, aussi bien provincial que fédéral.

En général, mais pas toujours, certains de nos vendeurs voyagent avec nous, mais parfois, il peut arriver que des membres de notre personnel, ou ces derniers et des représentants élus de l'Office se rendent seuls dans une région. Je tiens à souligner la bonne coopération qui existe entre les producteurs de haricots et notre Office, et il est védict qu'une telle atmosphère est nécessaire à de bonnes activités commerciales.

**M. Ferguson:** Je voudrais vous poser une autre question; vous avez dit que l'office ontarien de commercialisation des produits de la ferme ainsi que l'Office des produits agricoles, au niveau fédéral, vous accordaient certains pouvoirs, est-ce exact?

**M. Hill:** Oui.

**M. Ferguson:** Lorsque vous exportez votre produit, avez-vous rencontré des difficultés à établir un prix du fait que le gouvernement fédéral et la province vous ont conféré certains pouvoirs? Les pouvoirs fédéraux ne concernent que les marchés d'exportation ou le commerce interprovincial; est-ce exact?

**M. Hill:** Oui. Le prix est établi par le marché. La façon dont nous fonctionnons est d'être en rapport avec les conserveries, les courtiers, et d'autres personnes qui sont dans le secteur des haricots, et qui en vendent, pour déterminer où ces haricots sont vendus. Notre personnel détermine donc quel doit être le prix, et nous vendons à ce niveau. Nous n'essayons pas d'établir un prix fondé sur le prix de revient plus une marge raisonnable. Nous acceptons le prix établi sur le marché mondial.

**M. Ferguson:** J'ai constaté que vous représentez les producteurs de haricots blancs, et de haricots à hile jaune, et par conséquent, vous ne vous occupez pas des haricots rognons. Les transformateurs et les exporteurs de ce dernier type de haricot ont-ils eu cette année des problèmes au sujet de leur récolte? Ont-ils pu l'écouler sur le marché d'exportation?

**M. Hill:** Oui, ils ont eu des problèmes réels à cet égard. Charles pourrait peut-être mieux vous en parler que moi.

Charles, auriez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Broadwell:** Il en a été question dans le mémoire, nous avons parlé des deux pays avec lesquels nous avons traité très

**[Texte]**

have felt there was some difficulty. I guess in the case of the kidney bean or coloured bean producers, the same dealers who sell our beans—export—also handle the coloured beans. So this is a very unique situation, possibly; that these people can travel and sell coloured beans at the same time.

They have had difficulty with Cuba. A commitment was apparently made earlier on, last fall, for something like 10,000 tonnes of kidney beans. That has continued to be a problem. At one point it was suggested that none of those beans was going to go. Then it was scaled down to something less, to around 7,000 tonnes. We are more or less borderline, though, to these discussions, because we do not handle the product as such. But as we understand it, at the present time none of the beans has gone; and I would think there is still a problem.

**Mr. Ferguson:** Thank you.

**The Chairman:** *Merci*, Mr. Ferguson.

Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman.

Madam Chairman, just for the record, I would like to say that I had a very pleasant reunion and visit with Mr. Hill before the meeting was convened this morning, and at that time we clarified for my benefit a question I had put to him about a very small but vigorous bean-growing group in my constituency around Bow Island.

I mention this just to put it on the record, but also because, Gordon, I could not help but look in the middle of your letter you had here, where you state you are representing Canada's white and yellow bean industry. Really, that is what prompted my earlier question on whether or not you in some way or other may have been affiliated with or were aware of the bean growers around Bow Island; and of course you put the record straight. But I thought I would put it on the record at this time.

I have a very short intervention only. In your short and appropriate presentation, I underlined only two items. The first was where you indicated very clearly in the first paragraph your support for the passage of this Canagrex bill, hopefully in the near future, as you say. Then near the end of it—and I was very pleased you made this short and I think most appropriate statement, where you say:

We would like to see Canagrex supply additional agriculturally oriented people to increase the success ratios of these posts.

And you were referring to foreign contacts and so on.

In your oral comments, Mr. Hill, you had mentioned the fact that in Industry, Trade and Commerce—or the inference was that in Industry, Trade and Commerce there were, shall we say, less than suitably trained or experienced representatives in agriculture. I have always felt that and I think it is a very valid point.

**[Traduction]**

récemment, et avec lesquels nous avons pensé qu'il y avait certaines difficultés. Dans le cas des haricots rognons ou des haricots colorés, les mêmes vendeurs qui vendent nos haricots, qui les exportent, s'occupent aussi des haricots colorés. C'est donc peut-être une situation très unique; ces gens peuvent voyager et vendre en même temps des haricots colorés.

Il y a eu des difficultés avec Cuba. Les engagements semblaient avoir été pris l'automne dernier pour quelque 10,000 tonnes de haricots rognons. Cette transaction a constamment posé des problèmes. A un moment donné, on a pensé que rien ne se ferait. Puis, les quantités ont diminué, pour atteindre quelque 7,000 tonnes. Nous participons de façon très marginale à ces discussions, parce que nous ne nous occupons pas vraiment de ce produit. Mais je crois savoir qu'actuellement les quantités prévues n'ont pas encore été livrées, et je pense que le problème existe encore.

**M. Ferguson:** Je vous remercie.

**Le président:** *Merci*, monsieur Ferguson.

Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** *Merci*, madame le président.

Madame le président, aux fins du compte rendu, je voudrais dire que j'ai eu un entretien très agréable avec M. Hill avant la réunion de ce matin, et il avait bien voulu préciser une question que je lui avais posée au sujet d'un groupe limité mais très actif de producteurs de haricots de ma circonscription, près de Bow Island.

J'indique cela aux fins du procès-verbal, mais aussi parce que, Gordon, je n'ai pu m'empêcher de voir, au milieu de votre lettre, que vous dites représenter les producteurs canadiens de haricots blancs et jaunes. C'est ce qui m'a poussé à vous demander si vous étiez ou non affilié avec les producteurs de haricots des alentours de Bow Island, ou si vous les connaissez; vous m'avez répondu, mais j'ai pensé l'indiquer à présent pour le procès-verbal.

J'aurais une très brève intervention. Dans votre mémoire, bref et très intéressant, j'ai relevé seulement deux points. Le premier, c'est lorsque vous indiquez très nettement au premier paragraphe que vous appuyez l'adoption de ce projet de loi sur Canagrex, et vous espérez qu'elle se fera dans un proche avenir. Puis, vers la fin, vous dites ceci, qui me paraît très valable, et je vous cite:

Nous aimerions que Canagrex fournisse aux ambassades un plus grand nombre de personnes possédant des connaissances dans le domaine agricole afin qu'elles puissent améliorer leurs services dans ce domaine.

Vous parlez de contacts à l'étranger, et ainsi de suite.

Monsieur Hill, dans vos commentaires oraux, vous avez mentionné le fait que le ministère de l'Industrie et du Commerce avait, ou vous avez laissé entendre que ce dernier avait, des représentants pas assez experts en agriculture. J'ai toujours pensé cela, et c'est un point très valide selon moi.



[Text]

• 1155

I will have two questions, but my first one comes out of this. If we are ever able to convince Mr. Lumley, the minister, to have suitably trained and experienced agricultural people on his IT&C staff overseas—we know he has them in other sectors, in industrial areas and so on—but if he had this type of available, trained people in Industry, Trade and Commerce, could they not do just about everything you anticipate the Canagrex concept would do?

**Mr. Hill:** You mean and not have Canagrex?

**Mr. Hargrave:** Yes.

**Mr. Hill:** I think my concern there would be that we might get this now because there has been a great deal of discussion and interest focused on it. It is quite possible we could get these kinds of people in those positions now, but I would be doubtful that they would be maintained on a continuous basis over a long term. Therefore, I think we would like to see an organization, a company, a corporation set up that did have strictly an agricultural commodity interest, and perhaps representatives of Canagrex could work out of the facilities that now exist in the other countries.

**Mr. Hargrave:** I will just make a short comment. I am sure Mr. Hill and his associates are aware of the situation that existed for many years, and probably still does, where in many cases the Department of External Affairs were the only people in the various high commissioner offices and so on throughout the world and they were expected to act in many ways, wear many hats, including agriculture, and of course it was not sufficient. I would think that system could be improved on. It seems to me there is room for these kinds of people, and it also seems to me that maybe that might be all that was necessary to satisfy your pursuits and so on. But I wanted to get that on the record.

I have just one other question. It is my understanding that your products, beans, do indeed come under the agricultural farm products stabilization act. Is this correct?

**Mr. Hill:** They are not a named commodity; they are a designated commodity, so if the market price is low, there could be a stabilization payment. Indeed, there has been.

**Mr. Hargrave:** Over the years have there been some payments made under that?

**Mr. Hill:** There have been, yes. I think, was it two years, 1977 and 1978. They are a designated commodity and if the government of the day feels it is inclined to do so, they may, but they are not compelled to do so.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave.

Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Merci, madame le président.

Je voudrais d'abord dire aux témoins que je suis très encouragé à prendre bonne note de leurs commentaires ce matin. Ils

[Translation]

J'ai deux questions, mais la première découle de ce que je viens de dire. Si nous arrivons à convaincre M. Lumley, le ministre, d'intégrer à son personnel outremer des gens bien formés et expérimentés en agriculture... Nous savons qu'il en a dans d'autres secteurs, l'industrie par exemple; mais s'il dispose de personnes formées, dans l'industrie et le commerce, ne pourrait-il pas faire tout ce que Canagrex pourrait accomplir selon vous?

**M. Hill:** Vous voulez dire de ne pas avoir Canagrex?

**M. Hargrave:** Oui.

**M. Hill:** Ma préoccupation serait que la chose soit possible maintenant, parce qu'on a beaucoup discuté de tout cela et que l'on s'y intéresse beaucoup. Il est très possible que les personnes dont vous parlez pourraient s'occuper de cela actuellement, mais je ne suis pas du tout sûr que cela se poursuive de façon permanente à long terme. Par conséquent, je pense qu'il vaudrait mieux avoir un organisme, une société bien constituée pour ne s'occuper que des produits agricoles et les représentants de Canagrex pourraient peut-être provenir de services qui existent actuellement dans les autres pays.

**M. Hargrave:** Je voudrais faire une brève remarque. Je suis sûr que M. Hill et ses associés sont conscients de la situation qui existait pendant longtemps et qui existe encore sans doute et où, dans bien des cas, les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures étaient les seuls personnes à travailler dans les divers hauts commissariats à travers le monde; on s'attendait à ce qu'ils exercent toutes sortes de fonctions, dans le domaine agricole notamment, et naturellement, ce n'était pas suffisant. Je pense qu'il y a lieu d'améliorer ce système. Il me semble que les gens que vous recommandez sont vraiment nécessaires, et il se pourrait que grâce à eux vos exigences soient satisfaites. Mais je voulais que cela figure au compte rendu.

J'aurais une autre question. Je crois savoir que vos produits, les haricots, relèvent de la Loi sur la stabilisation des prix des produits agricoles. Est-ce exact?

**M. Hill:** Ce produit n'y est pas nommé, mais désigné, de sorte que si le prix du marché est bas, il peut y avoir des versements de stabilisation, et il y en a eu.

**M. Hargrave:** Au fil des ans, a-t-on fait des paiements en vertu de cette loi?

**M. Hill:** Oui. En 1977 et 1978, si je me rappelle bien. Il s'agit d'un produit désigné, et le gouvernement peut faire des versements s'il le souhaite, mais il n'est pas tenu de le faire.

**M. Hargrave:** Je vous remercie, madame le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** Thank you, Madam Chairman.

First of all, I would like to tell the witnesses that I am very much in favor of their comments this morning. They come to

## [Texte]

nous arrivent avec une attitude positive, des critiques constructives, une ouverture d'esprit, franchement, qui leur fait personnellement honneur et qui fait honneur à l'association qu'ils représentent ce matin. Evidemment, nous vivons dans un système démocratique, nous avons de temps à autre des témoins qui ne sont pas nécessairement d'accord avec la politique du gouvernement et qui adoptent, au départ, des points de vue philosophiques différents. Cela peut varier avec les régions du pays, mais cela peut varier aussi avec les groupes ou associations dont ils font partie.

En tout cas, je suis heureux d'entendre les commentaires de M. Hill. J'ai dû m'absenter brièvement tout à l'heure lorsque M. Ferguson posait certaines questions. Après avoir vérifié avec lui, je me suis rendu compte qu'il a soulevé certains des points que je voulais aborder. Alors, je ne reviendrai pas là-dessus.

• 1200

I am not at all familiar with the bean industry, and if it has been dealt with, I will just pass and read the record. What percentage of the production goes out of the country in a raw form and what percentage goes out in a processed form?

**Mr. Hill:** I think very little goes out in the processed form; that is, as a canned product. I think virtually all of the product that goes out of the country would go as a raw product. I think in this last year or two, there have been one or two canners who have expressed interest in exporting in the can, but the economics have not yet permitted it.

**Mr. Corbin:** You refer to your relations with your dealers, selling in numerous countries. Who basically are these dealers that you deal with?

**Mr. Hill:** These would be elevator operators that are located in the bean growing area. Most of them would run a general elevator business; that is, they would handle corn, wheat, barley, oats, white beans; they would run a general elevator business.

**Mr. Corbin:** Now, about your marketing board itself; do you have many people on staff?

**Mr. Hill:** We have five full-time staff; our general manager, our secretary-treasurer, a market analyst, and two full-time secretaries. We have additional secretaries come in if we have a specific job to do—if we are going to be mailing cheques. In the fall when farmers are delivering their beans and receive their initial payment, each one of those statements is checked to make sure it is correct, and we do take on additional staff at that time, but it is strictly on a temporary basis.

**Mr. Corbin:** Is any of the produce going out in the country going out as seed stock, or is it all for human consumption?

## [Traduction]

us with a very positive attitude, constructive criticism, and an openness of mind which is frankly a credit to them and to the association they represent this morning. Obviously, we are living in a democratic system, and from time to time we have witnesses who do not necessarily agree with the policy of the government, and who from the beginning have different philosophical ideas. This can vary from region to region, but also in terms of the groups or associations they represent.

In any case, I am very pleased to listen to Mr. Hill's comments. I had to leave for a few moments before, when Mr. Ferguson was asking a few questions. After checking with him, I realized that he had raised some points I wanted to touch upon. So, I will not come back to that.

Je n'y connais pas grand chose en ce qui concerne la production de haricots et, si l'on en a déjà parlé, je retire ma question et je me contenterai de lire le compte rendu. Quel pourcentage de la production de haricot est exporté sous forme brute et quel pourcentage est exporté après transformation?

**M. Hill:** Une très petite quantité est exportée après transformation, c'est-à-dire en fait en conserve. Je crois que la quasi-totalité des exportations de haricot se fait à l'état brut. Au cours des deux dernières années, je crois que une ou deux conserveries nous avaient demandé d'exporter des haricots en conserve, mais cela n'était pas rentable pour nous.

**M. Corbin:** Vous avez parlé de vos relations avec vos vendeurs ou concessionnaires puisque vous avez des points de vente dans de nombreux pays. Qui sont ces concessionnaires?

**M. Hill:** Il s'agit d'exploitants d'élevateur implantés dans les régions de culture du haricot. La plupart d'entre eux exploitent un élévateur polyvalent, c'est-à-dire qui sert à la fois au maïs, au blé, à l'orge, à l'avoine et aux haricots blancs.

**M. Corbin:** En ce qui concerne l'office de commercialisation lui-même, de combien sont vos effectifs?

**M. Hill:** Nous avons 5 employés à temps plein, c'est-à-dire un directeur ou gérant général, un secrétaire-trésorier, un analyste du marché et deux secrétaires à plein temps. Nous avons d'autres secrétaires que nous engageons lorsque nous avons des besoins particuliers, par exemple lorsque nous devons envoyer les chèques. En effet, à l'automne, lorsque les agriculteurs livrent leur production de haricots et reçoivent leur premier paiement, chacun des versements doit être vérifié, ce qui nous oblige à embaucher du personnel supplémentaire à ce moment-là, mais il s'agit uniquement de personnel temporaire.

**M. Corbin:** Exportez-vous des graines de haricot?

[Text]

**Mr. Hill:** There are small quantities that go as seed. Some to Michigan this year, and some into North Dakota and Minnesota.

**Mr. Corbin:** But not overseas.

**Mr. Hill:** No.

**Mr. Corbin:** Is there a potential for growth in that area overseas?

**Mr. Hill:** Not in the seed business, I do not think. The main production areas, where all our varieties would do well, would be in the areas that are relatively close to us, such as Michigan, North Dakota, Minnesota.

**Mr. Corbin:** In terms of total world production, Canada and the U.S. combined represent what percentage of the overall produce?

**Mr. Hill:** I will refer that question to Charlie.

**Mr. Broadwell:** I seem to be getting the hard ones here.

**Mr. Hill:** That is the way it works.

**Mr. Broadwell:** As far as the quality white pea beans, and that is really what we are talking about here, we would represent the major portion in the world. There are a few other countries, such as Ethiopia and Chile that do produce a white pea bean. Ethiopia is not noted for quality, so in our particular case, in the area you are referencing, we would account for a major portion.

**Mr. Corbin:** What are the factors that preclude a greater production elsewhere in the world? What makes it so good for you in Ontario and in the States?

**Mr. Broadwell:** Well I think we have very unique climatic conditions and varieties that are adapted to the area. This has been done over a very long period of time and is currently continuing. There are a few other places that are growing some small quantities within Canada even. Manitoba is growing a few. There are a few white beans grown in Alberta. Referring to the logo—and the gentleman has left—the reason we state that as such is that between 98 and 99 per cent of the total production in Canada is grown in Ontario. Even though we are a provincial board, we feel we can travel as a Canadian entity when we travel around the world.

• 1205

**Mr. Hill:** I might just point out that there is a continuous, ongoing research program both by the provincial government and the federal government, and supported financially by the board, in variety research, to develop new varieties of beans, to develop means of controlling the pests that bother beans. The board is extremely grateful for the research conducted both by Agriculture Canada at Harrow and by the Ontario Ministry of Agriculture and Food at Guelph, Centralia and Ridgetown. Without that kind of research support, our industry would not

[Translation]

**M. Hill:** En petites quantités. Cette année, nous allons en exporter au Michigan, au Dakota du Nord et au Minnesota.

**M. Corbin:** Mais pas outremer?

**M. Hill:** Non.

**M. Corbin:** Pensez-vous qu'il y ait un potentiel outremer?

**M. Hill:** Pas en ce qui concerne l'exportation de graines de haricot, à mon avis. Nos différentes variétés sont particulièrement bien adaptées aux régions qui sont assez proches de nous, comme le Michigan, le Dakota du Nord et le Minnesota.

**M. Corbin:** Par rapport à la production mondiale, celles du Canada et des États-Unis représentent combien?

**M. Hill:** Je vais demander à Charlie de répondre à votre question.

**M. Broadwell:** C'est toujours moi qui dois répondre aux questions les plus difficiles!

**M. Hill:** C'est ainsi.

**M. Broadwell:** En ce qui concerne les haricots blancs de qualité, et c'est ce dont il est réellement question ici, notre production représente une grande partie de la production mondiale. D'autres pays, comme l'Éthiopie et le Chili, produisent des haricots blancs, mais ceux d'Éthiopie ne sont pas très réputés pour leur qualité; donc, en ce qui concerne les haricots de bonne qualité, nous représentons une grande partie de la production mondiale.

**M. Corbin:** Qu'est-ce qui empêche les autres pays de produire davantage? Comment se fait-il que la situation vous soit si favorable en Ontario et aux États-Unis?

**M. Broadwell:** Je suppose que ce sont les conditions climatiques, qui sont particulièrement bien appropriées, et les variétés que nous avons sont bien adaptées à ces régions. Cela fait très longtemps que nous cultivons le haricot dans ces régions, et on en cultive même dans d'autres provinces du Canada, quoique en quantité limitée, notamment au Manitoba et en Alberta. En ce qui concerne notre nom, il s'explique par le fait que 98 à 99 p. 100 de la production canadienne totale vient de l'Ontario. Même si nous sommes un office provincial, nous estimons que nous constituons une entité canadienne lorsque nous voyageons à l'étranger.

**M. Hill:** J'aimerais ajouter que le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral poursuivent un programme de recherches intensif, qui est d'ailleurs financé par l'office, dans le but de mettre au point de nouvelles variétés de haricots et afin de mieux contrôler les insectes qui entravent la production. L'office apprécie beaucoup les travaux de recherche effectués par le ministère de l'Agriculture à Harrow et par le ministère ontarien de l'Agriculture à Guelph, Centralia et Ridgetown. Sans cette recherche, notre industrie n'aurait pas fait autant de progrès, mais elle ne doit pas s'arrêter là.



[Texte]

have progressed as far as it has, and certainly there is a continuous need for that.

**Mr. Corbin:** I gather you would much prefer a Canagrex-oriented control. I do not want to use the word "control", but I suppose it is the best one that comes to mind now. I should not say Canagrex, but Canadian agricultural commercial agents abroad. It seems to me, from what I gather from your comments this morning, that you would much prefer to have them under an umbrella like Canagrex than under the authority, shall we say, of people like Trade or External or Commerce, because of the close-knit vertical experiences within the agriculture industry, which has always been the case. I do not think you would suggest that, if we did bring a few sectorial experts into Trade and Commerce, we would automatically solve all of our exterior trade problems tomorrow morning.

**Mr. Hill:** There is a whole matter of training and continuity. I do not see the facility to do that in Industry, Trade and Commerce. I do not see the opportunity to have an ongoing training with an agricultural orientation. I do not think you have to be a farmer to have that agricultural orientation; I think you have to be involved in the agricultural industry. I think it needs to be an ongoing thing; I do not think you can pick someone up and put him into a post and assume forevermore that someone with that ability will be there.

We think that a structure such as Canagrex, with an agricultural orientation and with interest in agricultural commodities, would be more apt to be able continuously to train and keep people on staff—

**Mr. Corbin:** To get a continuity.

**Mr. Hill:** That is right. Certainly we have found that, in export markets, continuity is extremely important.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, I would like to thank again the witnesses for appearing this morning. I should tell them that I am from the New Brunswick potato belt; I think Mr. Hill knows a little bit about that. Some of my potato producers have experimented with beans in recent years. I do not think the results have proven positive, but we are still looking at it. So be careful.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Corbin.

Mr. McCain.

**Mr. Bloomfield:** Mr. Chairman, could I make a short intervention?

**Mr. McCain:** I hope it is awfully short, because I have another appointment.

**Mr. Bloomfield:** One minute. Mr. Chairman, I would like to welcome the witnesses here this morning. I have known Mr. Hill for some time, and Mr. Broadwell, and I would like to tell you that Mr. Hill has served his community well in the Canadian Federation of Agriculture. He is always a very astute, level-headed person. I consider his information or his advice to us very valuable and I have always respected him

[Traduction]

**M. Corbin:** Je suppose que vous préféreriez de beaucoup un contrôle plus ou moins exercé par Canagrex. J'hésite à employer le terme de «contrôle», mais il n'y en a pas d'autres qui me viennent à l'esprit. En fait, je ne devrais pas dire Canagrex, mais plutôt les agents agricoles commerciaux canadiens à l'étranger. D'après ce que j'ai compris, vous préféreriez de beaucoup que ces agents soient coiffés par Canagrex plutôt que par un autre organisme comme le ministère du Commerce ou des Affaires extérieures, étant donné la nature même de l'industrie agricole. Vous n'avez pas dit que, si nous faisons venir quelques experts sectoriels au ministère de l'Industrie et du Commerce, nous résoudrions automatiquement tous nos problèmes de commerce extérieur du jour au lendemain.

**M. Hill:** Il y a toute la question de la formation et de la continuité. Je ne pense pas que le ministère de l'Industrie et du Commerce ait les moyens de le faire. Je ne vois pas la nécessité d'avoir une formation permanente orientée vers l'agriculture. Il n'est pas nécessaire d'être agriculteur pour avoir cette orientation agricole; en effet, il faut également savoir ce qu'est l'industrie agricole. Il faut donc assurer la continuité, mais vous ne pouvez pas nommer quelqu'un à un poste en supposant qu'il l'occupera toujours.

A notre avis, un organisme comme Canagrex, à vocation agricole, serait mieux à même d'assurer une formation continue au personnel...

**M. Corbin:** Pour avoir cette continuité.

**M. Hill:** Exactement. Nous avons constaté que, sur nos marchés d'exportation, la continuité est extrêmement importante.

**M. Corbin:** Monsieur le président, j'aimerais remercier les témoins de comparaître ce matin. Moi, je viens du Nouveau-Brunswick où l'on cultive beaucoup de pommes de terre, et M. Hill en sait quelque chose. Certains producteurs de pommes de terre de ma circonscription se sont récemment lancés dans la culture des haricots. Je ne pense pas que les résultats aient été très positifs, mais nous espérons encore. Soyez prudents.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Corbin.

Monsieur McCain.

**M. Bloomfield:** Monsieur le président, puis-je faire une brève intervention?

**M. McCain:** Je vous demanderais d'être extrêmement bref, car j'ai un autre rendez-vous.

**M. Bloomfield:** Je serai très bref. Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue à nos témoins de ce matin. Je connais M. Hill depuis un certain temps, ainsi que M. Broadwell, et je peux vous dire que M. Hill a bien servi ceux qu'il représente à la Fédération canadienne de l'agriculture. C'est un homme perspicace et réfléchi. Ses conseils sont toujours très précieux et je l'ai toujours tenu en grande estime pour le

[Text]

highly in his capacity as he served the farm community. I wanted that on the record this morning.

• 1210

**Mr. Hill:** Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Thank you. Mr. McCain.

**Mr. McCain:** For the saving of time I would simply like to echo what the gentleman has just said because it is very apropos and Mr. Hill and the Canadian Federation of Agriculture in agriculture generally has been a very valuable representative of the farm community of Canada, not only of Ontario.

**Mr. Hill:** Thank you.

**Mr. McCain:** And I was glad to see you here today. I am sorry this schedule of meetings is not far enough in advance so one can schedule all appointments to the point that you can spend all your time in the agriculture committee, although it is my primary concern. I apologize that I have to leave as soon as I ask two questions.

Your emphasis, in both your brief and in your evidence as you have given it here, has been on representation abroad and you have scarcely mentioned the necessity of actual sales by Canagrex. Do you think you presently have adequate sales capability, if you had the proper representation abroad that would exploit all the markets?

**Mr. Hill:** Given the market situation that exists now, given the production that we have now, we do not see any need for Canagrex to get involved in making sales at this time. Certainly we would hope that we would continue to do it without Canagrex being involved in the sales. We would much prefer to be able to do this without involving Canagrex in making the sales and making deliveries.

But we would not want to preclude the possibility that Canagrex at some time down the road might be able to do this. Indeed, we might be down here in a year or two asking that they do get involved in that sort of thing. We would not want to see the need to have the act opened up to have that power inserted at that time. So, I think what I am saying is we do not see the need for them to be involved in sales now, but we may run into a problem down the road where that would be desirable.

**Mr. McCain:** Well, in view of the world increment in production, which you have noted carefully in your remarks, you are looking more at the prices stabilization board than you are at Canagrex to sell, because Canagrex can only sell on a competitive market and in a glutted market they cannot accomplish any more than you can accomplish can they? Unless they could exercise a barter deal of which you could be the agent.

I am concerned with both the very broad base of capability that is extended, and particularly as I noted in the earlier representations here in Clause 14.(1)(o), which really gives them a whole basket of capability to do anything they choose

[Translation]

rôle qu'il joue dans le milieu agricole. Je voulais que cela soit consigné au compte rendu.

**M. Hill:** Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Merci. Monsieur McCain.

**M. McCain:** Afin de gagner du temps, j'aimerais simplement me faire l'écho de celui qui m'a précédé car ses propos étaient tout à fait appropriés. En effet, M. Hill a toujours été, au sein de la Fédération canadienne de l'agriculture, un représentant très efficace du milieu agricole ontarien et canadien.

**M. Hill:** Merci.

**M. McCain:** Je suis donc ravi que vous soyez ici aujourd'hui. Je regrette que nos programmes de séances ne me permettent pas de consacrer tout mon temps au Comité de l'Agriculture, bien que ce soit là ma préoccupation essentielle. Je m'excuse de devoir partir très bientôt, mais auparavant, j'aimerais vous poser deux questions.

Dans votre mémoire et au cours de votre témoignage, vous avez insisté sur la représentation à l'étranger et vous avez à peine parlé de la nécessité pour Canagrex de réaliser des ventes concrètes. Pensez-vous que votre capacité de ventes actuelle soit adéquate? Si vous étiez suffisamment représentés à l'étranger, pensez-vous que vous pourriez exploiter tous les marchés?

**M. Hill:** Étant donné la situation actuelle et notre niveau de production, nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire que Canagrex s'occupe de ventes concrètes. Nous espérons pouvoir continuer à faire ces ventes sans l'intervention de Canagrex. En tout cas, c'est ce que nous préférons.

Toutefois, nous ne voulons pas écarter à jamais la possibilité que Canagrex, un jour ou l'autre, soit autorisé à le faire. En fait, il se peut que, dans un an ou deux, nous demandions à cette société d'intervenir dans ce secteur. Toutefois, pour l'instant, nous ne pensons pas que la loi devrait donner ce pouvoir à Canagrex. En résumé, nous ne pensons pas que Canagrex devrait s'occuper de ventes concrètes maintenant, mais il se peut qu'à l'avenir des problèmes rendent l'intervention de cette société souhaitable.

**M. McCain:** Étant donné l'augmentation mondiale de la production, ce que vous avez signalée tout à l'heure, vous comptez surtout sur l'Office de stabilisation des prix, plutôt que sur Canagrex, pour vendre, car Canagrex ne peut vendre que sur un marché compétitif et ne peut guère faire mieux que vous dans un marché saturé? A moins que Canagrex puisse conclure un marché de troc dont vous seriez l'agent.

L'étendue des pouvoirs qui sont accordés à Canagrex me préoccupe, surtout ce qui est prévu à l'article 14(1)(o), puisque, selon cet article, Canagrex peut faire pratiquement tout ce qu'elle veut avec votre système de commercialisation ou tout

[Texte]

in the presence of your marketing or anybody else's marketing. Is there any way this could be somewhat limited to the triggering by your organization or by other interested organizations?

**Mr. Hill:** I think basically what our attitude comes down to is that over the years we have been involved with governments, we have not seen governments nor their organizations trying to step on either our toes or the toes of the other people who are in the bean business. I suppose our experience has led us not to fear that government is going to come in, or government organizations are going to come in and try and take over our area of responsibility. We think that if we continue to do our job well and if our dealers continue to do their job well, there will be no need for government to come in and take over our area of responsibility and we are not fearful of that happening.

**Mr. McCain:** Flax growers, of course, would not agree with you when they were in here this morning. In their commodity, as you heard—

**Mr. Hill:** Yes.

**Mr. McCain:** —in their representation and they are concerned with existing, in what they would term, interference with their private affairs, with existing structures. This is a fear which has been expressed by the representatives of the New Brunswick potato industry; that the export structures did meet the extension capabilities of this act, but not necessarily the marketing capabilities of this act. So that is why I asked that question.

You may remember that when Mr. Neil and I arrived here in 1972 and began to participate in the committee there was one consular office containing agricultural expertise.

• 1215

This instrument, as I see it, can be a very important factor in the extension of that facet of Canada's agricultural marketing. But there have been reservations expressed, all in support of consular representation type, whether it be under Canagrex or otherwise, but on marketing interference as a potential under the broad scope that Canagrex has as a marketing agent. So I just want your commitment on it in view of what the flax growers said this morning particularly.

**Mr. Hill:** We did notice their concerns. Certainly they are entitled to their opinion. One of the many great things about Canada is that we can have our different views and agree.

**Mr. McCain:** Good. Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. McCain. Mr. Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

Moi aussi, j'ai été très heureux de lire les commentaires de l'office des producteurs de haricots de l'Ontario. Je vois dans ces commentaires-là une ouverture d'esprit extraordinaire en

[Traduction]

autre. Serait-il possible de limiter ces pouvoirs en vous donnant un plus grand rôle, à vous ou aux autres organismes intéressés?

**M. Hill:** Traditionnellement, nous avons collaboré avec les gouvernements et ceux-ci n'ont jamais essayé d'empiéter sur nos plate-bandes ou sur celles des producteurs de haricots. Notre expérience ne nous fait donc pas craindre une intervention du gouvernement ou de ses organismes, pour usurper nos responsabilités. Si nous continuons à bien remplir notre tâche et si nos concessionnaires en font autant, le gouvernement n'aura pas besoin d'intervenir et d'assumer nos responsabilités. Cela ne nous fait donc pas peur.

**M. McCain:** Les producteurs de lin ne seraient pas d'accord avec vous, je peux vous le dire. Leur produit, comme vous l'avez entendu...

**M. Hill:** En effet.

**M. McCain:** ...ils craignent en effet une ingérence du gouvernement dans leurs propres affaires. Les représentants de l'industrie de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick ont exprimé la même crainte, à savoir que les structures d'exportation correspondaient aux capacités d'expansion prévues dans cette loi, mais pas forcément aux capacités de commercialisation prévues dans cette même loi. C'est la raison pour laquelle je vous pose cette question.

Vous vous souvenez sans doute que, lorsque M. Neil et moi-mêmes sommes arrivés ici en 1972 et avons commencé à siéger dans ce Comité, il y avait un bureau consulaire avec un expert agricole.

Cet instrument peut s'avérer extrêmement utile pour promouvoir une meilleure commercialisation des produits agricoles canadiens. Mais certains ont exprimé des réserves et préfèrent une représentation de genre consulaire, que ce soit dans le cadre de Canagrex ou dans un autre, et dotée d'un mandat aussi large que celui qu'aurait Canagrex comme agent de commercialisation. J'attends donc que vous preniez position, compte tenu de ce que nous ont dit ce matin les producteurs de lin.

**M. Hill:** Nous avons pris des notes de leurs préoccupations, et ils ont certainement droit à leurs opinions. Une des bonnes choses de notre pays... et elles sont nombreuses... c'est que nous puissions nous mettre d'accord tout en restant chacun sur nos positions.

**M. McCain:** Très bien. Je vous remercie beaucoup.

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur McCain. Monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

I have been very pleased, to read comments of the Ontario Bean Producers Marketing Board, which reflect a remarkable



## [Text]

ce qui concerne une mise en marché plus importante, partout dans le monde, de certains produits canadiens.

Je vois également que cet office représente 3,000 producteurs. Vous avez à peu près les mêmes vues que l'U.P.A. du Québec qui en représente 50,000 et plus, en ce sens que vous voyez la possibilité d'être plus agressif, par Canagrex, sur les marchés mondiaux..., un peu comme nos voisins, les Américains. Cela me réjouit de voir que vous avez une ouverture d'esprit extraordinaire de ce côté-là.

Je lisais dans votre mémoire que vous avez perdu des marchés cette année, la Bulgarie et Cuba, à cause d'un manque de financement. Croyez-vous que Canagrex serait un instrument très valable pour plusieurs productions comme la vôtre, afin de financer des ventes vers l'exportation? Croyez-vous que cela vous donnerait une meilleure chance de faire plus de ventes?

**Mr. Hill:** I am not sure they would provide financing. I would prefer to think of them as providing for barter deals. I see that particularly Cuba has lots of sugar but needs beans, and we are wondering, why not have some means of arranging a transfer? I think we see it more as an arrangement for barter than for financing. We do not know about the financing. That could be a possibility. But we are not suggesting that at the moment.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Est-ce que votre office de commercialisation, pour attaquer les marchés mondiaux, met beaucoup de temps et d'énergie à vendre ces marchés d'exportation, sachant que Canagrex pourrait faire cela aussi bien que vous mais en étroite collaboration avec votre office de commercialisation?

**Mr. Hill:** We would not suggest that Canagrex replace the activities of the board at the present time, particularly in areas where we have an established presence. I am thinking now of the United Kingdom, western Europe, areas like that, where already we have contacts made. We regularly do business in those areas, and we regularly make visits. We see that probably the greatest thing Canagrex could do for us immediately would be to keep in touch with needs in various countries, and to be aware that Canada is a producer and an exporter of beans. So where they find an opportunity, they could let us and our dealers know. Then we could get in and see if sales could not be made.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je suis content de vous l'entendre dire, monsieur Hill, parce que si on regarde l'alinéa 14(c), on lit ceci:

c) conclure avec des entreprises canadiennes, notamment compagnies, coopératives, offices de commercialisation, associations, ou avec des particuliers installés au Canada des contrats en vue de les représenter...

## [Translation]

broadness of views on the development in the world of the marketing of certain Canadian products.

I also see that this Board represents three thousand producers, and more or less shares the view of the Union des Producteurs agricoles of Quebec, which represents over 50,000 producers. Both of you see in Canagrex means of being more aggressive on the world market, somewhat like our neighbors, the Americans. I am glad to see how open minded you are.

I read in your brief that some markets were lost to you this year, Bulgaria and Cuba, because of a lack of funds. Do you believe that Canagrex would be a useful tool for products like yours, able to finance exports? Would it give you a better chance to increase your sales?

**M. Hill:** Je ne suis pas certain que Canagrex nous financerait, et j'imagine plutôt qu'il favoriserait les troc. C'est ainsi que Cuba, par exemple, a beaucoup de sucre mais a besoin de haricots, et nous nous demandons s'il n'y aurait pas moyen de faire un échange. Nous voyons plutôt en Canagrex un instrument de troc que de financement, et ne connaissons pas ses possibilités sur ce dernier plan. Cela pourrait être une possibilité, mais ce n'est pas ce que nous proposons à l'heure actuelle.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Does your Marketing Board have to spend a lot of time and effort on these export markets, whereas Canagrex could do that just as well, but in close co-operation with your Marketing Board?

**M. Hill:** Nous ne proposons pas que Canagrex prenne à l'heure actuelle la place de notre office, certainement pas dans les régions où nous avons pris pied, comme le Royaume-Uni, l'Europe occidentale, régions où nous avons pignon sur rue. Nous entretenons dans ces régions des relations commerciales étroites, et nous nous y rendons souvent. Ce à quoi Canagrex pourrait nous être le plus utile à l'heure actuelle, ce serait de se tenir au courant des besoins des différents pays, et de tenir dûment compte du fait que le Canada est producteur et exportateur de haricots. Nous attendrions de Canagrex qu'il nous tienne au courant, nous et nos négociants, de tous les créneaux qu'il trouverait sur les marchés, afin que nous puissions intervenir et essayer de conclure des ventes.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I am happy to hear your opinion, Mr. Hill, because paragraph 14(1)(c) of the law reads as follows:

"See enter into contracts with Canadian companies, cooperatives, marketing boards, associations or other Canadian enterprises or with individuals carrying on business in Canada to act as their marketing representatives..."

Je pense que c'est exactement ce que vous venez de déclarer.

I think that is exactly what you have just told us.

## [Texte]

Monsieur le président, j'aurais seulement un dernier commentaire, parce que beaucoup de mes collègues ont posé les questions que je voulais poser. Je dois vous dire également que le ministère de l'Agriculture du Canada, dans un effort de commercialisation supplémentaire, aura cette année au Mexique un spécialiste, surtout dans la vente de haricots au Mexique, qui commencera à travailler dès le mois de juin cette année et pour quelques années à venir.

Je vous remercie de votre présentation. J'espère que vous allez maintenir votre degré d'agressivité partout dans le monde, sur les marchés.

**Mr. Hill:** Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Dionne.

Mr. Althouse, Mr. Corbin, does either of you have anything to add before we close?

**Mr. Althouse:** I do not think so.

**Mr. Corbin:** I am not sure whether I could raise this as a point of order; our PC friends have left. But Mr. McCain made a statement; I will want to check the record very carefully as to what he advanced, but at first sight or at first hearing it did not sound quite correct. I think he may have misrepresented the point of view of the New Brunswick Potato Marketing Board when he interpreted the comments they made before this committee with the Eastern Canada Potato Council—last week, I think it was. In any case, I want to check the record very carefully, Mr. Chairman.

I would like to refer to our Tory friends; it is not my fault if they are not here. But I am beginning to want to refer to them as the "sunset kids". They have been asking all witnesses about their views on the necessity to have added to the bill a "sunset clause". I think Mr. Hill knows what that entails. I would like to ask Mr. Hill if he feels there is a need for such a disposition in the bill.

**Mr. Hill:** Well, we do not see the need for it. We do not fear a review, a periodic review, to see whether an organization is doing its job properly or whether there is a continued need for it. But I think that, in a job such as the worldwide movement of food, there is going to be a need for this for as far into time as I can see and much beyond that as well. So I do not see the potential to run out of a need for developing agricultural export markets.

I certainly do not see the need for a "sunset clause". But, at the same time, we do not fear a review, certainly as long as we do not devote 50 per cent of our energies to reviewing ourselves, patting ourselves on the back and telling ourselves and everybody else what a good job we are doing. We see the main job as being out there, digging and finding markets, and not telling everybody about what a good job we are doing.

**Mr. Corbin:** I had not quite finished, Mr. Chairman.

## [Traduction]

Mr. Chairman, I have only one last comment, because many of my colleagues have already asked the questions I wanted to ask. I just wanted to point out that the Department of Agriculture of Canada, in order to better promote our marketing, will post a specialist in Mexico this year who will be active in this field from June onwards and for several years, and who will put an emphasis on the sale of beans to Mexico.

I thank you for your presentation. I wish you to conquer many markets.

**M. Hill:** Je vous remercie beaucoup.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Dionne.

Messieurs Althouse et Corbin, est-ce que l'un de vous veut ajouter quelque chose avant que nous n'ajournions?

**M. Althouse:** Je ne crois pas.

**M. Corbin:** Je ne sais pas si je peux soulever une objection, car nos amis du parti conservateur sont sortis. Mais M. McCain a fait une déclaration qui ne me paraît pas tout à fait exacte, à première vue ou à première audition, mais je voudrais d'abord vérifier le procès-verbal avant de me prononcer sur ce point. Je crois qu'il a déformé la position de l'Office de commercialisation de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick dans son interprétation des observations que cette organisation a faites devant ce Comité avec le Conseil de la pomme de terre du Canada de l'est, la semaine dernière, je crois. Je veux en tout cas, d'abord, vérifier le procès-verbal, monsieur le président.

Je voudrais parler de nos amis les Tories, et je regrette qu'ils ne soient pas présents. Mais bientôt je vais les baptiser «*sunset kids*», car ils ont demandé à tous les témoins leur opinion sur la nécessité d'ajouter à la loi une clause de caducité. Je crois que M. Hill sait ce que cela signifie, et je voudrais lui demander quelle est son opinion sur cette question.

**M. Hill:** Eh bien, nous n'en voyons pas la nécessité. Nous ne craignons pas une révision périodique afin de voir si une organisation fait son travail correctement, ou si elle a encore raison d'être. Mais dans une entreprise telle que le commerce mondial des denrées alimentaires, on continuera à avoir besoin d'un organisme de ce genre aussi longtemps que je peux le prévoir, et bien au-delà. Je ne pense donc pas que le moment viendra où on n'aura plus besoin d'un outil d'expansion des marchés agricoles d'exportation.

Je ne vois certainement pas la nécessité d'une clause de caducité, sans pour autant que je craigne une révision, et certainement pas tant que nous ne consacrerons pas 50 p. 100 de notre énergie à faire cette révision nous-mêmes, à nous féliciter mutuellement en nous complimentant sur le beau travail que nous faisons. Notre tâche, à nos yeux, consiste à explorer le monde, à faire le travail de défrichage, à découvrir des marchés, et non à chanter nos propres louanges.

**M. Corbin:** Je n'avais pas tout à fait terminé, monsieur le président.

## [Text]

I would like to ask Mr. Hill about Clause 40, which is a provision to have the annual report of Canagrex tabled in the House of Commons. Keeping in mind the fact, of which I am sure Mr. Hill and his friend is aware, that there are opportunities, such as study of the estimates by the agriculture committee, from time to time to look into their operations—not to mention that bodies such as the Horticultural Council, the Canadian Federation of Agriculture, the NFU and what-have-you regularly meet as bodies and regularly meet with various levels of government—would you not agree that there are plenty of safeguards to avoid any abuse on the part of Canagrex or any going overboard with what some refer to as the wide-ranging and mysterious powers provided for under this bill?

**Mr. Hill:** We do not see the need for any more activities of that nature than what are already provided for now.

**Mr. Corbin:** Thank you, Mr. Chairman.

• 1225

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'aurais un petit commentaire, monsieur le président, si vous permettez. On a eu plusieurs témoins ici représentant des groupes de producteurs agricoles indépendants du pays, et ils ont émis des doutes quant à la présence des offices de commercialisation. Votre office est vieux d'une quarantaine d'années; est-ce que vous pouvez nous dire si votre office de commercialisation a nui au développement des producteurs de haricots de l'Ontario?

**Mr. Hill:** Mr. Chairman, I strongly believe in marketing boards. The bean board has been in operation for a long time. I think if it were to go to a vote today, it would be overwhelmingly endorsed by its members. Certainly we see the need for producers to have a countervailing power, a method of acting collectively, when there are so many producers and so few buyers. We see the need for producers to have a means of getting together and exercising some market strength.

As far as white beans are concerned, the bean board has just done a tremendous job in many areas. It supports research, as I have said earlier. It works closely with both the federal and the provincial government in identifying the items that need to be studied, in providing some funds to help with them, in providing an opportunity for producers to get around and see the various research plots and talk to the people who are involved in research, in the market development that has been done outside of Canada, in the promotion work that is done within Canada, in the means of establishing price to ensure that all producers who produce the same quality of commodity get the same price—the pooling concept is a good one. Certainly marketing boards have done a tremendous amount to the benefit of both producers and consumers.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I hope many people will read these comments.

## [Translation]

Je voudrais demander à M. Hill ce qu'il pense du paragraphe 40, qui porte sur la présentation devant le Parlement du rapport d'activités annuelles de Canagrex. Compte tenu du fait, que M. Hill et son ami n'ignorent certainement pas, que l'on peut suivre les activités de leur organisation, par exemple au Comité de l'agriculture, en étudiant leurs prévisions budgétaires, sans compter que des organismes tels que le Conseil horticole, la Fédération canadienne de l'agriculture, l'Union nationale des agriculteurs et autres se rencontrent régulièrement entre eux, et avec différents niveaux de gouvernement. Ne pensez-vous pas, dans ces conditions, qu'il existe suffisamment de mesures de précaution pour éviter toute déviation de la part de Canagrex, ou tout abus de ce que certains appellent les vastes et mystérieux pouvoirs qui lui sont conférés aux termes de cette loi?

**M. Hill:** Nous ne voyons pas la nécessité d'autres activités de cette nature au-delà de celles qui ont été prévues.

**M. Corbin:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** One brief comment, Mr. Chairman, if you allow me. There was several witnesses here representing various groups of independent agricultural producers, and they had reservations about the existence of marketing boards. Your board is about 40 years old. Could you tell me whether it has ever been harmful to the development of the Ontario bean producers?

**M. Hill:** J'ai pleinement confiance dans les offices de commercialisation, monsieur le président. Il y a longtemps que le nôtre existe, mais je crois que, s'il fallait aujourd'hui mettre son existence aux voix, elle serait approuvée par ses membres à une majorité écrasante. Nous comprenons certes la nécessité, pour les producteurs, d'avoir une autorité qui fasse contre-poids, un moyen d'agir collectivement à une époque où il y a tant de producteurs et si peu d'acheteurs. Nous comprenons la nécessité, pour les producteurs, d'exercer une action collective sur le marché.

Notre office vient d'enregistrer plusieurs succès fracassants sur le marché des haricots blancs. Il soutient la recherche, comme je l'ai déjà dit, il travaille en collaboration étroite avec les gouvernements fédéral et provincial, pour la sélection du sujet à étudier, l'octroi de fonds de soutien de la recherche, et donne aux producteurs la possibilité de visiter les différents projets expérimentaux et d'avoir des entretiens avec ceux qui sont chargés de la recherche, du développement des marchés hors du Canada, de la campagne de promotion qui se fait au Canada, d'une fixation des prix propre à assurer les producteurs qu'à qualité égale ils obtiendront le même prix, et nous approuvons l'idée d'une mise en commun des ressources. Les offices de commercialisation ont certainement fait oeuvre très utile tant pour les producteurs que pour les consommateurs.

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'espère que beaucoup de gens liront ces observations.



[Texte]

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Dionne.

Gentlemen, I would like to thank you for attending this hearing here this morning. The clerk of the sessions will be providing you with forms to fill out to assist you in the expenses for the trip.

The committee stands adjourned to the call of the chairman. I believe there is a meeting tonight at 8.00 p.m.

[Traduction]

**Le vice-président:** Je vous remercie beaucoup, monsieur Dionne.

Je voudrais vous remercier, messieurs, d'avoir bien voulu assister ce matin à cette séance. Le greffier vous fournira les formulaires à remplir pour vous défrayer de vos dépenses de déplacement.

Je déclare la séance levée, et la prochaine réunion aura lieu ce soir à 20 heures.

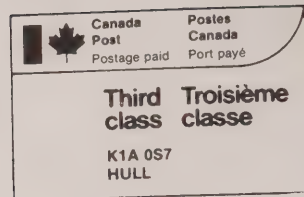












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From Flax Growers Western Canada:*

Mr. Russel E. Smith, Director;  
Mr. Gavin Hanley, President.

### *From the Ontario Bean Producers' Marketing Board:*

Mr. Gordon Hill, Chairman;  
Mr. Charles E. Broadwell, Manager.

### *De Flax Growers Western Canada:*

M. Russel E. Smith, directeur;  
M. Gavin Hanley, président.

### *De l'Ontario Bean Producers' Marketing Board:*

M. Gordon Hill, président;  
M. Charles E. Broadwell, directeur.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 65

Thursday, May 6, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 65

Le jeudi 6 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

**Agriculture**

**l'Agriculture**

RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Corbin  
Corriveau

deJong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Dubois  
Gurbin  
Gustafson  
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Hovdebo  
King  
Lapointe (*Beauce*)  
McCain  
Mitges  
Murta  
Neil

Ostiguy  
Schroder  
Taylor  
Tessier  
Towers  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 6, 1982

(68)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 8:13 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hargrave, Murta and Neil.

*Witnesses: From the Palliser Wheat Growers' Association:* Mr. George Fletcher, President; Mr. Don Baron, Executive Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (the Canagrex Act).

On Clause 1

The witnesses made a statement and answered questions.

At 9:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 MAI 1982

(68)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20h13 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Bossy, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hargrave, Murta et Neil.

*Témoins:* De la «*Palliser Wheat Growers' Association*»: M. George Fletcher, président; M. Don Baron, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation de produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur la société Canagrex).

Quant à l'article 1;

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 21h40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, May 6, 1982

• 2012

**Le président:** Bonsoir, messieurs. Nous poursuivons l'étude du projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex. Nous entendons ce soir les représentants de *Palliser Wheat Growers Association*, dont M. George Fletcher est le président, et M. Don Baron, directeur exécutif.

Alors, M. Baron présentera le mémoire au nom de *Palliser Wheat Growers Association*. Par la suite, il y aura la période des questions auxquelles nos deux invités pourront répondre. Je vous rappelle que les premiers intervenants ont dix minutes et les suivants cinq minutes.

Alors, monsieur Baron, vous avez la parole.

**M. Don Baron (directeur exécutif, Palliser Wheat Growers Association):** Merci.

The Palliser Wheat Growers Association is a producer commodity group. Our 2,200 members are prairie wheat growers who pay their annual membership fees to the association. Palliser was started 13 years ago by a group of Saskatchewan farmers who became alarmed at what seemed to be the failure of our grain marketing efforts. Our membership now extends across the three prairie provinces. Our annual convention, which attracts up to 700 people, has become recognized as the one place each year where prairie grain policy is debated openly, fully, and exhaustively without constraints imposed by any vested interests.

Our studies have shown that the greatest impediment to more aggressive production and marketing programs for most prairie farm products is excessive government regulation. These regulations, together with the associated government bureaucracies, bear down on agriculture and interfere with the development of a strong production and marketing thrust. We have seen no evidence that the trade is not well able to do an effective marketing job with those Canadian food products that are produced at competitive world prices, if the legislative environment permits the trade to function.

The Palliser Wheat Growers Association has a serious interest in Bill C-85. We see western agriculture as one of Canada's great growth industries. Western agriculture can have a comparative advantage in world markets. There is virtually an unlimited world market for the food we can grow, but if we are to take full advantage of this, our agricultural policy must be based on a full understanding of the industry and of the markets. The grain we grow is at the heart of Canada's agriculture. Our grain makes up Canada's largest agricultural export. Grain is also the basis of our sizeable prairie livestock industry and of whatever processing and crushing there is in

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 6 mai 1982

**The Chairman:** Good evening gentlemen. We will continue study of Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex. This evening we will hear from representative of the Palliser Wheat Growers Association. Mr. George Fletcher is the president and Mr. Don Baron, the executive director.

Mr. Baron will present the brief on behalf of the Palliser Wheat Growers Association. Afterwards there will be a question period and either guest may answer. I would remind you that the first speakers have ten minutes and the following speakers five minutes.

Mr. Baron, you have the floor.

**Mr. Don Baron (executive director, Palliser Wheat Growers Association):** Thank you.

The *Palliser Wheat Growers Association* regroupe des producteurs. Nos 2,200 membres sont des producteurs de blé des Prairies qui versent annuellement leurs cotisations à l'Association. L'Association a été créée il y a 13 ans par un groupe d'exploitants agricoles de la Saskatchewan qui se sont alarmés de ce qui semblait être l'échec de nos efforts de commercialisation des grains. Nous comptons maintenant des membres dans les trois provinces des Prairies. Notre congrès annuel, auquel assistent jusqu'à 700 personnes, est maintenant reconnu comme étant la tribune où est débattue ouvertement, entièrement et exhaustivement chaque année la politique céréalière des Prairies, sans qu'aucune contrainte ne soit imposée par des droits acquis.

Nos études ont démontré que c'est la réglementation gouvernementale excessive qui est le principal obstacle à la mise en place de programmes plus efficaces de production et de commercialisation de la plupart des produits agricoles des Prairies. Ces règlements, ainsi que les bureaucraties gouvernementales qui s'y rattachent, pèsent sur l'agriculture et nuisent au développement d'une production et d'une commercialisation efficaces. Nous n'avons relevé aucune preuve démontrant que nos négociants ne sont pas en mesure d'assurer efficacement la commercialisation des produits alimentaires canadiens qui sont offerts à des prix compétitifs sur le marché mondial lorsque le cadre législatif ne nuit pas à ces échanges.

La *Palliser Wheat Growers Association* s'intéresse sérieusement au projet de loi C-85. Nous considérons l'agriculture de l'Ouest comme une des principales industries canadiennes en expansion. L'agriculture de l'Ouest peut jouir d'un avantage relatif sur les marchés mondiaux. Le marché mondial est pour ainsi dire illimité pour nos produits. Si nous voulons toutefois en profiter le plus possible, il faut que nous fondions notre politique agricole sur une parfaite compréhension de l'industrie et des marchés. Le grain que nous produisons est l'épicentre de l'agriculture canadienne. Nos céréales représentent le principal produit agricole d'exportation. Elles sont également le fonde-

## [Texte]

western Canada. Our prairie grain also goes for livestock feed in other areas of Canada. If our grain industry is to grow, in line with potential markets, appropriate government policies for these grain-derivative products are necessary.

• 2015

Palliser was the first grain producers' commodity group to be established in the prairies. Our experience gives us insights into marketing food products. We believe this can be helpful, as government and producer groups attempt to develop effective production and marketing systems for other food products. We believe it is important to avoid the mistakes of the past and to take advantage of the experience we have already gained.

Our studies have shown that the selling of our grain has been less effective than it might have been. The world grain market has gone through its greatest growth in recent years. The U.S. tripled its grain exports in the past decade, but Canada's exports increased only marginally.

One cause of the problem is the way our grain marketing system has been structured. The Wheat Board has been charged with the responsibility of selling not only our wheat but several other grains as well. It has also been responsible, in many cases, for making the rules by which the trade must live—and that means its competitors—and it also must sometimes police these rules.

The result has been a great deal of confusion in our grain-marketing efforts, with many of those involved working at cross purposes. The efforts of Palliser have been directed towards sorting out these problems. Our efforts have resulted in many positive changes, but there is a long way to go before Canada's grain policy will allow for highly effective production and marketing programs for grain.

It is the policy position of Palliser Wheat Growers that the Wheat Board should be freed of the responsibility of selling grains other than wheat so it can devote its entire efforts to marketing our wheat. Our members grow grain crops other than wheat and we want the trade to be free to market these grains, because we believe the trade, operating on the open market, can do an effective job.

The real problem facing Canada, if we are to expand our agricultural exports, is that we do not produce enough products at competitive prices. Our urgent need is not another export marketing institution, but rather a legislative framework which sets the stage for more competitive production on our farms.

## [Traduction]

ment de notre industrie de l'élevage assez considérable dans les Prairies et de toute transformation et tout broyage qui sont font dans l'Ouest. Notre grain sert également à nourrir le bétail d'autres régions du Canada. Si notre industrie céréalière doit croître au même rythme que les marchés potentiels, il faut que le gouvernement élabore des programmes appropriés pour ces sous-produits du grain.

L'Association Palliser a été la première à regrouper les producteurs de grain des Prairies. Notre expérience nous permet de comprendre ce qu'est la commercialisation des produits alimentaires. Nous croyons que celle-ci peut être utile au moment où le gouvernement et les groupes de producteurs tentent de concevoir des systèmes efficaces de production et de commercialisation pour d'autres produits alimentaires. Nous estimons qu'il est important d'éviter les erreurs du passé et de profiter de l'expérience que nous avons déjà acquise.

Nos études ont démontré que nos ventes de grains ont été moins impressionnantes qu'elles auraient pu l'être. Au cours des dernières années, le marché mondial des grains a connu une croissance sans précédent. Les États-Unis ont triplé leurs exportations céréalières au cours de la dernière décennie, alors qu'au Canada, ces dernières ne se sont accrues que très marginalement.

Nous pouvons en imputer la cause à la structure de notre système de commercialisation entre autres. La Commission du blé a été chargée de vendre non seulement notre blé mais également plusieurs autres céréales. Elle a également été chargée, dans bien des cas, d'établir les règles régissant ce commerce—et cela englobe ses concurrents—et, enfin, elle doit également à certains moments assurer le respect de ces règles.

Il en a résulté une grande confusion dans nos efforts de commercialisation étant donné qu'un nombre important des personnes en cause visaient des objectifs contradictoires. L'Association a concentré ses efforts sur l'identification des problèmes, ce qui nous a permis d'apporter de nombreux changements positifs. Il nous reste toutefois beaucoup de chemin à parcourir avant que la politique céréalière du Canada offre des programmes hautement efficaces de production et de commercialisation.

La *Palliser Wheat Growers Association* a adopté pour principe que la Commission du blé devrait être libérée de son obligation de vendre des céréales autres que le blé, de sorte qu'elle puisse concentrer tous ses efforts à la commercialisation de cette céréale. Nos membres produisent d'autres céréales que le blé et nous croyons que les négociants devraient être autorisés à les commercialiser puisque selon nous ceux qui opèrent sur le marché libre peuvent parfaitement s'acquitter de cette tâche.

Le véritable problème auquel se heurte le Canada dans son désir d'accroître ses exportations de produits agricoles, c'est qu'il n'offre pas suffisamment de produits à des prix concurrentiels. Ce qu'il nous faut de toute urgence, ce n'est pas un autre office de commercialisation des exportations mais un cadre législatif qui pose les jalons d'une production agricole plus concurrentielle.

*[Text]*

The failure of our western grain industry to maintain its share of world grain markets, or to move a large share of our 25 million acres of summer fallow into crop production, as a way to protect the soil from further damage, has been well documented. The cause has also been documented.

There are many examples of where our competitive position with agricultural products has been eroded because of inappropriate government policies. Supply management programs have caused many of them. People in the industry are convinced that Canada could be producing poultry for export were it not for a supply management system that produces inefficiencies and high-cost production. This failure represents a loss of markets for our prairie grain.

Your own committee has been told of private traders who have developed export markets for poultry, but now have to get that product from the United States because Canadian poultry is not price competitive. It is the same with canned vegetables, where the Canadian trade must be supplied from the United States for its export contracts because Canadian product is non-competitive.

Let me repeat, the real problem facing us in export markets is we do not produce enough product at competitive prices.

Those who drafted Bill C-85 seem to have overlooked this fact. The powers suggested for Canagrex would see it duplicating the work of many successful private exporters, yet Canagrex will be subsidized by the taxpayers. As a result, it will provide unfair competition to the trade and inevitably lead to the elimination of some private exporters.

It seems that no serious study has been carried out to identify the food products in which Canada has a competitive advantage and thus in which we could profitably increase production. No study has been made to identify any failures by the trade in marketing available food products. As a result, there is no clear indication as to specifically what role Canagrex is to play.

It goes without saying that our commercial exporters can only be successful where there are adequate supplies of Canadian products at competitive price and quality. We have seen no indication of what products Canagrex might be dealing with and what steps will be taken to encourage their production at competitive price and quality. Neither do we see any indication as to which producer commodity groups have been requesting that government set up a trading agency to handle their commodity.

Bill C-85 would set up a public corporation to compete directly with the private sector; yet no inadequacies of the trade have been identified. Anyone familiar with the world market can ask what country ever succeeded in agricultural exports when it was depending on government agencies to do the exporting. The success stories in world food exporting have

*[Translation]*

L'impuissance de notre industrie céréalière de l'Ouest à conserver sa part du marché mondial ou à cultiver une grande partie de nos 25 millions d'acres de jachère d'été, afin de protéger le sol contre tout dommage ultérieur, est un fait établi. Il en va de même pour la cause.

Un grand nombre d'autres exemples prouvent que notre position concurrentielle a été compromise par des programmes gouvernementaux inadéquats. Les programmes de gestion de l'offre sont à l'origine d'une bonne partie des problèmes. Les producteurs de volailles sont convaincus que le Canada pourrait en exporter n'était-ce un système de gestion de l'offre qui entraîne inefficacité et coûts élevés de production. Cet obstacle diminue d'autant le nombre de débouchés pour notre grain.

Votre comité a entendu parler de négociants privés qui ont créés des débouchés pour la volaille mais qui doivent maintenant s'approvisionner aux États-Unis, le prix de la volaille canadienne n'étant pas concurrentiel. Il en va de même pour les légumes en conserve, le marché canadien devant s'approvisionner aux États-Unis pour ses contrats d'exportation, notre produit n'étant pas concurrentiel.

Permettez-moi de le répéter, le véritable problème auquel nous nous heurtons sur les marchés d'exportation, c'est que nous ne produisons pas suffisamment à des prix concurrentiels.

Les rédacteurs du projet de loi C-85 semblent avoir négligé ce fait. Les pouvoirs que l'on conférerait à Canagrex feraient double emploi avec ce que de nombreux exportateurs privés réalisent déjà avec succès. En outre, comme Canagrex sera financé par les contribuables, il s'ensuivra une concurrence déloyale pour les négociants et la disparition inévitable de certains exportateurs privés.

Il semble qu'aucune étude sérieuse n'ait été entreprise en vue d'identifier les produits alimentaires pour lesquels le Canada jouirait d'un avantage concurrentiel et dont on pourrait utilement accroître la production. Aucune étude n'a été faite en vue d'identifier les erreurs commises par les négociants dans la commercialisation des produits alimentaires que nous avons à offrir. Nous ne savons donc pas vraiment quel rôle Canagrex aura à jouer.

Il va sans dire que nos exportateurs ne peuvent réussir que dans la mesure où ils ont à leur disposition des approvisionnements adéquats de produits canadiens concurrentiels tant en ce qui a trait à la qualité qu'au prix. Nous ignorons tout du genre de produits que pourrait commercialiser Canagrex et quelles mesures seront prises afin d'en encourager la production à des prix concurrentiels. Il n'est pas non plus mentionné dans le projet de loi quels groupes de producteurs ont demandé au gouvernement de créer une maison de commerce qui s'occuperait de la commercialisation de leurs produits.

Le projet de loi C-85 créerait une société d'État qui concurrencerait directement l'entreprise privée. Aucune efficacité commerciale n'a pourtant été identifiée. Quiconque est au fait du commerce mondial peut se demander quel pays a réussi dans le domaine des exportations agricoles alors qu'il devait s'en remettre à des agences gouvernementales. Les pays qui



## [Texte]

been achieved by countries where the private trade did the exporting.

• 2020

In Canada the trade already has an infrastructure in place which has shown an ability and a willingness to develop export markets. Canada's need is to identify products in which we enjoy a competitive advantage and create a legislative environment in which producers can respond to the market opportunities. We want an environment in which farm groups and co-operatives and the trade can all be active in identifying markets and setting up the marketing structure and doing the market development work to take advantage of these markets.

Mr. Chairman, we strongly recommend that Bill C-85 be substantially revised. We repeat our statement that studies should be done to identify the products in which Canada has a competitive advantage. Further, a comprehensive plan should be prepared designed to draw back the controls that now hamper production efforts. This should enable producers of more commodities to gain a competitive advantage in world markets. Further, studies should be carried out to see what government programs are already in place to support the export of food products so no duplication is involved in Bill C-85. Further, the legislation should be adjusted so that the efforts of Canagrex will be devoted to providing back-up support to producers and to others in the industry as they work to develop more aggressive production and marketing programs. As well, the legislation should provide that Canagrex not function as a trading house; at the most, it might serve as a seller of last resort for food products.

Mr. Chairman, I trust you will find these remarks helpful. I appreciate the attention you have provided.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Baron. Have you any comments, Mr. Fletcher?

**Mr. George Fletcher (President, Palliser Wheat Growers Association):** No, except that I appreciate the opportunity of being here to discuss this with you. We feel it is very important. We are very concerned about Bill C-85, and I will attempt to answer any questions that you have.

**The Chairman:** Okay. *Nous commençons par M. Hargrave.*

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman.

Madam Chairman, I think it is appropriate that I take a moment to extend a very warm and genuine welcome to President George Fletcher and what is it, Secretary, Executive Secretary Don Baron? Something like that, Don? You are both very welcome, indeed.

I would like to just take a moment, and I notice you made a comment about your annual meetings and the good attendance you have at them; but, just for the record, I would remind both

## [Traduction]

ont réussi sur le marché mondial sont ceux où des entreprises privées s'occupaient seules d'exportation.

Au Canada, nous avons déjà une infrastructure qui a manifesté une aptitude et une volonté de développer des marchés d'exportation. Le Canada doit identifier les produits qui comportent pour lui un avantage concurrentiel et élaborer des lois qui permettront aux producteurs de satisfaire la demande. Nous voulons un cadre qui permette aux groupements agricoles, aux coopératives et aux négociants de participer à l'identification des marchés, à la mise en place d'une structure commerciale ainsi qu'à l'organisation des marchés de manière à en tirer profit.

Monsieur le président, nous recommandons vivement que le projet de loi C-85 soit notablement révisé. Nous le répétons, des études devraient être faites afin d'identifier les produits qui comportent pour le Canada un avantage concurrentiel. Il faudrait en outre élaborer un plan complet visant à supprimer les contrôles qui nuisent actuellement aux efforts de production. Cela devrait permettre aux producteurs qui diversifient leur production d'acquérir un avantage concurrentiel sur les marchés mondiaux. En outre, des études devraient être faites afin de déterminer quels programmes gouvernementaux existent déjà qui favorisent l'exportation des produits alimentaires de manière à ce que le projet de loi C-85 ne fasse pas double emploi. Il faudrait en outre modifier la mesure législative de manière à ce que Canagrex puisse concentrer son aide sur les producteurs et les autres éléments de l'industrie lorsque ceux-ci élaborent des programmes de production et de commercialisation plus dynamiques. Par ailleurs, la mesure législative ne devrait pas permettre à Canagrex de jouer le rôle de maison de commerce mais tout au plus, et en dernier essor, d'agir comme négociant en produits alimentaires.

Monsieur le président, j'espère que vous aurez trouvé ces remarques utiles et je vous remercie de votre attention.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Baron. Monsieur Fletcher, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. George Fletcher (président, Palliser Wheat Growers Association):** Non, si ce n'est que je vous remercie de cette occasion qui m'est donnée de discuter du projet de loi avec vous parce que ce bill est à mes yeux extrêmement important et il nous inquiète beaucoup. Je vais m'efforcer de répondre à toutes les questions que vous voudriez me poser.

**Le président:** Parfait. *Let us start with Mr. Hargrave.*

**M. Hargrave:** Merci, madame le président.

Madame le président, il serait bon, je crois, que je consacre quelques instants à souhaiter très chaleureusement la bienvenue au président George Fletcher et à son secrétaire exécutif, est-ce bien cela, Don Baron? Bienvenue à tous les deux.

J'aimerais également prendre quelques instants, et je constate que vous avez parlé de vos congrès annuels et de leurs vastes auditoriums, mais, pour que les choses soient bien préci-

*[Text]*

of you of a wonderful meeting, the first time you ever held your meeting outside of the City of Regina. You moved to Calgary, and you ended up with a good part of the program on a Saturday morning in the midst of a snowstorm or something. Anyway, it took me back a few years, and you do put on a good, lively convention, and it is to your credit that you continue to do it.

Madam Chairman, to the witnesses and to the committee, I would like to say that it would be extremely difficult for me to find fault with what you have just read, Mr. Baron, as a statement of how you feel about the Canagrex legislation, and I mean that quite sincerely. If it had any fault at all it was that you read it too fast and we did not have time to digest it properly.

I would ask you, first of all, if you would offer a comment on what the impact might be—if the comments that I seem to be reading are right—of the size of the world grain supply on Canada, on our Canadian grain production. I get the impression that world stocks are pretty generous, and because of that it might be logical to assume that our prices, or the world prices, will be reflected perhaps in lower prices for our Canadian grain markets in this coming year. Is this a situation that you see in your capacity as a Palliser grain grower group?

**Mr. Fletcher:** Yes, I certainly do. This is a fundamental part of marketing. This cannot be ignored. A lot of people think they can manipulate this; but an oversupply of a product, regardless of what it is, is bound to depress the price. It is just one of the things we live with. It does not really matter what that product is: if there is anything that will make a higher price, it is a short supply, as was stated at a meeting I was at not too long ago in the United States, where they were saying they thought they should have \$10 wheat.

• 2025

The only way you will have \$10 wheat is not to seed it, and when the supply goes down you will have \$10 wheat—you will not have any wheat to sell, but it will be \$10. If wheat were \$10 who would grow anything else? Who would grow corn, or soybeans, or anything else when wheat was \$10? And they would soon make that \$10 wheat \$2 wheat. That is the rule that we have to realize functions in the world—always has and always will. Some people have the idea that they can tamper with that and change that law by some means or method, but that is the fundamental thing there: over-supply is going to reduce the price.

*[Translation]*

sées, j'aimerais vous rappeler à tous deux cette réunion extraordinaire que nous avons eue la première fois que vous avez décidé de vous réunir hors de Regina. Vous aviez choisi Calgary et une bonne partie des travaux du samedi matin s'étaient déroulés, si je me souviens bien, dans une tempête de neige. Quoi qu'il en soit, cela nous ramène à plusieurs années en arrière, et je dois signaler que vos congrès sont extrêmement animés et utiles et il est tout à votre honneur que vous continuiez dans cette veine.

Madame le président, j'aimerais préciser à l'intention des témoins et de nos collègues qu'il m'est extrêmement difficile de trouver quoi que ce soit à redire à ce que vient de nous dire M. Baron en parlant de ses sentiments à l'égard de la législation sur la société Canagrex, et ceci je le dis en toute sincérité. Le seul reproche que j'aurais à lui faire c'est qu'il a lu son exposé un peu trop vite pour que nous ayons le temps de l'assimiler parfaitement.

J'aimerais vous demander pour commencer quel est votre sentiment sur les incidences possibles—du moins si j'ai bien compris votre exposé—pour le Canada de la situation de l'offre céréalière mondiale. J'ai l'impression quant à moi que les stocks mondiaux sont très considérables et que, par conséquent, il devrait être logique d'en conclure que nos prix, ou du moins les prix mondiaux, vont probablement baisser pendant la saison à venir, avec toutes les répercussions que cela comporte pour le marché céréalière intérieur. Votre groupe a-t-il tiré les mêmes conclusions?

**M. Fletcher:** Absolument. Il s'agit d'un élément fondamental de l'aspect commercialisation, élément qui ne saurait être ignoré. Enormément de gens pensent pouvoir manipuler la conjoncture mais il n'empêche qu'un excédent, et cela vaut pour n'importe quel produit, a obligatoirement pour effet de faire baisser les prix et nous n'y pouvons rien. Comme je l'ai dit, cela vaut pour n'importe quel produit: si le prix monte, c'est qu'il y a pénurie, comme on le signalait d'ailleurs à l'occasion d'une rencontre à laquelle j'ai assisté il n'y a pas longtemps aux États-Unis, rencontre au cours de laquelle les producteurs prétendaient qu'ils devraient obtenir au moins \$10 pour leur blé.

La seule façon d'obtenir \$10 pour le blé c'est de ne pas en semer et, lorsque les stocks diminueront, à ce moment-là vous obtiendrez \$10, même si vous n'aurez peut-être pas de blé du tout à vendre, le prix sera néanmoins de \$10. Si le blé se vendait \$10, qui voudrait cultiver autre chose? Qui cultiverait du maïs, du soja ou quoi que ce soit si le blé est à \$10? À ce moment-là, ce même blé à \$10 deviendrait très rapidement du blé à \$2. C'est la règle qui régit le monde, il faut le reconnaître, et qui le régentera toujours. D'aucuns pensent pouvoir manipuler le système et changer ce postulat d'une façon ou d'une autre, mais il n'empêche que la règle fondamentale est bien celle-là: la surabondance entraîne une diminution du prix.

[Texte]

**Mr. Hargrave:** What you have described, I think it is fair to say, is a private-enterprise approach, too, on the part of the individual farmer.

**Mr. Fletcher:** That is right. This is up to the farmer. If he is going to over-produce he is going to have to realize this. In the United States—having had a joint meeting just recently with the Montana wheat growers and the North Dakota wheat growers—they understand this phenomenon very well. I think it was demonstrated very well just lately on the Durham market. Durham did reach a very high price in the United States and then there was an over-production of Durham, which brought the price down.

**Mr. Hargrave:** Mr. Fletcher, this morning, when the flax growers were here, I think, we had some discussion about the activities—it might have been when the bean growers were here, I am not sure which one it was—of Industry, Trade and Commerce. I do not know how recently they began this, but they do indeed have some staff people whom they send around to help identify, I suppose, and encourage foreign trade.

A comment was also made, in fact I supported this comment, that in most cases, as far as I am concerned, or at least in many cases, some of these contacts were nothing more than the representative in the Department of External Affairs in a high commissioner's office, or something like that, who is expected to be an expert on all subjects, and so on, and that it would help if we had more experienced people in agriculture.

I raise this to inquire from you whether or not this approach might be helpful. Might it be sufficient to do, perhaps, what Canagrex in Bill C-85—at least in part—is trying to do? Would you have any comments on that?

**Mr. Fletcher:** Yes. I feel this is the direction Canagrex should be taking. It is true that we need to find and develop markets in the world for our products. I think this is a very legitimate thing to be doing, to be finding these markets, but not to be the marketing agency. It makes me very nervous when we have a marketing agency that derives none of its livelihood, you might say, from the sale of the product they are marketing. This, I feel, has been a failure in the past and it is not the right direction in which to go.

As to developing markets in the world, or finding new markets, again I have to refer to a recent discovery. In the last part of the fifties, I think it was 1959, in the Durham field again, the United States exported a million bushels of Durham. That same year Canada exported 50 million. Last year, America exported 100 million—Canada is still down around the 50 million—and they hope to extend that to 200 million.

To accommodate this increased production of Durham, the Durham growers themselves—and the cost of it has been taken away from Durham, out of durum as well—went to China and had a very extensive program developing a market. They are

[Traduction]

**M. Hargrave:** Ce que vous venez de dire correspond, il faut bien le préciser, à une optique du secteur privé, à celle de l'agriculteur.

**M. Fletcher:** En effet, c'est un point de vue d'agriculteur. Si l'agriculteur se laisse aller à surproduire, il va falloir qu'il s'en rende compte. Aux États-Unis, et nous venons d'avoir une réunion avec les céréaliculteurs du Montana et du Dakota du Nord, on a parfaitement compris le phénomène. Ce phénomène d'ailleurs a fait ses preuves il n'y a pas si longtemps sur le marché du blé durum. En effet, le durum a crevé les prix aux États-Unis, après quoi il y a eu surproduction ce qui a entraîné une dépression du marché.

**M. Hargrave:** Monsieur Fletcher, nous avons entendu ce matin les producteurs de lin, et nous avons discuté avec eux, à moins qu'il ne se soit agi des producteurs de haricots, j'hésite, du ministère de l'Industrie et du Commerce. Je ne sais pas à quand tout cela remonte, mais apparemment ce ministère envoie des fonctionnaires un peu partout, j'imagine, pour encourager les échanges avec l'étranger et découvrir de nouveaux marchés.

Ces producteurs nous ont également dit, et je suis d'accord, dans la plupart des cas du moins, que certains de ces agents étaient ni plus ni moins des homologues des agents des Affaires extérieures, ceux qui sont postés au haut commissariat, quoi qu'il en soit, et qu'on attendait de ces agents qu'ils soient experts dans une myriade de domaines alors qu'il serait peut-être plus utile d'envoyer des gens spécialisés en agriculture.

J'évoque ceci pour vous demander si cette formule aurait à vos yeux une utilité. Suffirait-il au contraire de laisser faire Canagrex selon les dispositions du Bill C-85? Qu'en pensez-vous?

**M. Fletcher:** C'est en effet l'orientation que Canagrex devrait adopter à mes yeux. Il est exact que nous devons trouver et exploiter de nouveaux marchés mondiaux pour notre production. Et le fait justement d'aller découvrir ces nouveaux marchés serait une entreprise parfaitement légitime à condition toutefois que Canagrex ne soit pas également l'agent de commercialisation. Je frissonne un peu quand je pense à une agence de commercialisation dont la survie ne dépend pas du succès de ses ventes. En effet, toutes les entreprises de ce genre ont échoué jusqu'à présent et il importe de ne pas poursuivre cette orientation.

Pour ce qui est de l'exploitation des marchés mondiaux ou de la découverte de nouveaux marchés, ici encore je ne peux m'empêcher de penser à un événement récent. Vers la fin des années 50, en 59, je crois, et toujours dans le secteur du blé durum, les États-Unis avaient exporté un million de boisseaux. Cette même année, le Canada en avait exporté 50 millions. L'an dernier, l'Amérique a exporté 100 millions, le Canada en est toujours à 50 millions et les États-Unis comptent bien passer à 200 millions.

Pour pouvoir absorber cet excédent de production de blé durum, les producteurs eux-mêmes ont financé à même leurs ventes une mission en Chine qui avait pour but de créer un nouveau marché. De fait, les Américains sont en train d'ap-



[Text]

actually teaching the Chinese to eat pasta. This is the direction, I think, in which we should be going: developing a market for increased production, not just hoping that it is going to be there and someone is going to come and buy from us. I think that is very important and I think Canagrex should be taking that direction.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, have I time for one more question?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Hargrave:** Mr. Fletcher, I have underlined several items in your brief, but on page 3 you make a very succinct statement:

Let me repeat, the real problem facing us in export markets is we don't produce enough product at competitive prices.

I made the marginal notation, which I pose to either one of you or both of you: Is there a practical way for us to do this? How do we find out this business of competitive prices? I think it is an excellent idea, but could you enlarge on that a little?

• 2030

**Mr. Fletcher:** When you start controlling production in order to enhance a price in the country that you are in, and I am referring now to some of the other products—for example poultry—you get an unrealistic price in the world market, and if you are going to export that product, you cannot use that product. This has been true of some of the packing companies who found a market for poultry and they could not buy Canadian poultry because it was not competitive on the world markets because of a price and production control system. So there I have, as a producer of grain, lost a market for some of my grain to the American producer, because that is where they got the poultry from. This is also true probably in hogs. To make poultry or to make pork, it takes grain, and that is the industry I represent. We want to see that aspect developed and so we are also increasing the market in side products.

**Mr. Hargrave:** Were you going to add anything more?

**Mr. Fletcher:** No, that is fine.

**Mr. Hargrave:** Mr. Fletcher, along the same line, and you have just touched on a subject that is dear to my heart, and I would like to commend you both. You made a direct reference, an appropriate one, to the livestock industry, and I think that is quite proper. I have always felt, with respect to western barley, that the biggest and best market by far for barley in western Canada is on the farm across the road where there is livestock. I do not think we pay enough attention to that. Would you agree with that?

**Mr. Fletcher:** Certainly I would. That is the best market we have, because that is the captive market; it is there, and that is

[Translation]

prendre aux Chinois à manger des pâtes alimentaires. C'est justement là l'orientation que nous devrions adopter: créer un marché susceptible d'absorber une production accrue, sans se contenter d'espérer que, si nous accroissons notre production, nous finirons bien par trouver acheteur. Cela est à mes yeux extrêmement important, et c'est l'orientation que devrait prendre Canagrex.

**Mr. Hargrave:** Pourrais-je poser une dernière question, madame le président?

**Le président:** Certainement.

**Mr. Hargrave:** Monsieur Fletcher, j'ai souligné plusieurs passages de votre mémoire mais, à la page 4, vous résumez succinctement en disant:

Permettez-moi de le répéter, le véritable problème auquel nous nous heurtons sur les marchés d'exportation c'est que nous ne produisons pas suffisamment de produits à des prix concurrentiels.

Et j'ai noté en marge du texte une question que je vous adresse: comment y arriver en pratique? Comment peut-on arriver à des prix concurrentiels? Je crois que c'est une excellente idée, pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet?

**Mr. Fletcher:** Si vous commencez par contrôler la production pour faire grimper les prix sur votre marché, je parle maintenant d'autres produits—par exemple la volaille—vous aboutissez à des prix non réalistes sur les marchés mondiaux, et si vous voulez exporter, vous ne pouvez pas. C'est ce dont se sont rendu compte certaines usines de conditionnement qui avaient trouvé des débouchés pour la volaille mais qui n'ont pas pu acheter de la volaille canadienne parce que les prix n'étaient pas compétitifs sur les marchés mondiaux à cause du système de contrôle de la production et des prix. Donc, moi qui suis producteur de céréales, j'ai perdu un marché pour mes produits au profit des producteurs américains parce que la volaille a été achetée aux États-Unis. C'est également probablement le même cas pour le porc. Pour engraisser de la volaille ou des porcs, il faut des grains et c'est précisément ce secteur que je représente. Nous voulons que cet aspect se développe et en conséquence nous augmentons le marché des produits connexes.

**Mr. Hargrave:** Vouliez-vous ajouter quelque chose?

**Mr. Fletcher:** Non.

**Mr. Hargrave:** Monsieur Fletcher, pour continuer dans le même ordre d'idée, vous avez parlé de quelque chose qui me tient beaucoup à coeur, et je voudrais vous féliciter tous les deux. Vous avez parlé, à juste titre, du secteur du bétail, ce qui est tout à fait indiqué. J'ai toujours été d'avis, en ce qui concerne l'orge de l'Ouest, que le plus important et le meilleur marché pour l'orge de l'Ouest étaient les éleveurs de bétail du coin. On ne fait pas suffisamment attention à cela. Êtes-vous d'accord?

**Mr. Fletcher:** Je suis du même avis. C'est le meilleur marché que nous avons étant donné que c'est un marché captif; il est là

[Texte]

what should be developed. I think for our feed grain industry it is a very viable market—to increase the feeding program and the production of beef in the first place. Again, as a grain producer, I am very concerned about that.

**Mr. Hargrave:** Madam Speaker, I am sure my time is almost up, but perhaps I can come back on a little later. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman. I would like to welcome the members of the Palliser Wheat Growers Association to the committee. I would like to spend a few minutes pursuing something that Mr. Hargrave brought up in his, I guess, second last remarks: the whole question of producing at competitive prices and being competitive in a world market situation. I know your organization has been quite concerned about all aspects of production, but I would think that would probably be one of your primary concerns. So I would think that you have probably done a fair bit of research into questions of cost of production and keeping production costs down. Would you therefore have some indication for us as to what makes up a competitive operation in the wheat business at the moment; what factors have to be considered; is it indeed possible to run a profitable operation, given the kind of investment that is generally conceded to be required in wheat production at the moment with the current interest rates; and what size, or is there a size of an operation that can produce wheat at current world prices at a profit?

**Mr. Fletcher:** Mr. Althouse, as a grain producer, I am very well aware that it is very difficult right at the present time. I do not know if the size has anything too much to do with it, although I think there is a viable size. I would not venture to say what size, but if it costs \$5 to produce a \$5 bushel of wheat, it is just not possible. It is very hard, too, for Canada to say that we are going to increase the price of wheat. That is established in the marketplace, as I said earlier. I feel the only thing we can do right now is to look at the other side of it, and that is the cost of production. The cost of production in regard to the taxes we are paying on our fuel and on our import duties on some of our herbicides and things like this are what I would like to work on to reduce the cost of production. There is nothing wrong with \$5 wheat, as long as it does not cost \$5 to produce it. Realizing we are only producing 3 per cent of the wheat in the world, it is very hard for us to say that we are going to increase that price.

• 2035

So I think the objective right now is to go to the other side and try to decrease the cost of producing that wheat. I think that would be feasible. Does that answer your question at all?

[Traduction]

et c'est ce marché qu'il faudrait que nous développons. Pour notre secteur des provendes, c'est un marché très rentable—il faut donc augmenter la production de céréales fourragères et la production de boeuf tout d'abord. En tant que céréaliculteur, je m'inquiète à ce sujet.

**M. Hargrave:** Madame le président, je suis sûr qu'il ne me reste plus beaucoup de temps mais peut-être me permettez-vous de revenir là-dessus un peu plus tard. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue aux représentants de la *Palliser Wheat Growers Association*. Tout d'abord, je voudrais consacrer quelques minutes pour revenir sur ce que M. Hargrave a dit, je crois, dans son avant dernière remarque: c'est-à-dire sur toute la question de la production à des prix concurrentiels sur le marché international. Je sais que l'organisation que vous représentez éprouve des inquiétudes sur tous les aspects de la production, mais je crois que cet aspect vous inquiète le plus. J'imagine que vous avez probablement fait pas mal de recherches sur les questions des coûts de production ainsi que sur la façon de les minimiser. Pourriez-vous donc nous dire ce que c'est qu'être concurrentiel dans le commerce du blé pour l'instant; quels sont les facteurs à prendre en cause, en faits, est-il possible de produire du blé et de faire des profits, étant donné les investissements nécessaires compte tenu des taux d'intérêt élevés pour l'instant, et quelle doit être la grandeur optimale d'une compagnie pour produire du blé compte tenu des cours mondiaux actuels?

**M. Fletcher:** Monsieur Althouse, en tant que producteur de blé, je sais que c'est extrêmement difficile à l'heure actuelle. Je ne pourrais pas dire toutefois si la taille d'une entreprise a quelque chose à voir avec cette question bien que je pense qu'une exploitation doit avoir une certaine grandeur pour être rentable. Je ne m'aventurerai pas à vous donner davantage de précisions à ce sujet, mais je vous dirai que s'il en coûte \$5 pour cultiver un boisseau de blé de \$5, l'exploitation n'est pas rentable. Il est également extrêmement difficile pour le Canada de décider d'augmenter le prix du blé. C'est bien entendu le marché qui fixe les coûts, comme je l'ai dit avant. La seule chose que nous puissions faire à l'heure actuelle, c'est d'étudier l'autre aspect, c'est-à-dire les coûts de production. Les coûts de production, c'est-à-dire les taxes que nous payons sur notre carburant ainsi que les droits d'importation qu'il nous faut acquitter sur certains herbicides, etc., pourraient être moindres ce qui diminuerait le coût de production. On peut parfaitement cultiver du blé à \$5 le boisseau dans la mesure où les coûts de production ne sont pas de \$5. Étant donné que nous ne produisons que 3 p. 100 du blé mondial, il nous est très difficile de pouvoir augmenter le prix du blé.

Pour l'instant, l'objectif que nous devons poursuivre consiste à réduire les coûts de production du blé. C'est possible. Est-ce que cela répond à votre question?

## [Text]

**Mr. Althouse:** I think in part. When I did the calculations on my own operation a couple of years ago—and I occasionally do fairly detailed calculations when I think the price-to-cost ratio is changing—I noticed that one of the farm papers, I think it was in April, grain news anyway, had an article by a wheat farmer who had put together a little chart which outlined his production costs and his output at various price levels. He had come to the conclusion I came to, an on-farm price at my farm closer to \$5, but he had come to the same conclusion at \$4.50 on his farm, which resulted in him making a greater net income by going back to half summer fallow than he was making by turning out far more output on a continuous cropping basis. I think we all recognize the potential damage to the soil, particularly if salinity is a problem following that route, but survival is a pretty strong instinct. I suppose reverting back to summer fallow may have some good market effects; at least it reduces the total production, at least off that farm. You are contributing a little bit to reducing the supply, but you are increasing the net return. I am not sure if this fits with the kind of market thrust you are talking about in your paper, but I would like your comments on it because it seems to me an economic fact of life that most producers are up against.

**Mr. Fletcher:** I have given one of my more astute board members the task of making that survey or some kind of analysis of what it is costing, whether it be per bushel or per acre, in the way of taxation, the way they are taxing the fuel, even the fuel it takes to make the fertilizer, and he has come up with so many different columns because it depends on how the farm is operated, what acreage was seeded, what type of land it is, the size of the farm and everything. It is going to be very interesting analysing all of his findings, but some of them were very astounding. For example, one taxation of fuel alone was costing \$10 an acre in Alberta. Things like that on which we have not made a study before are quite alarming.

Efficiency is what we are talking about as much as anything, and you have to admit that farmers are authorities on efficiency. We have come a long way in the last 10 or 15 years; whether there is the limit to how far we can go, there does not seem to be. We are always asked to be more efficient. Whereas, some of these other increases—I am probably dwelling too much on taxation—but even the elevation costs of grain do not seem to have any relation, they just go up whether they are asked for or not, and these costs are what is killing us, the cost of producing grain. It is not necessarily the world price. I think we have to live with the world price. It is pretty hard to do anything else.

**Mr. Althouse:** I noticed that you made it fairly clear that you have limited support for the Wheat Board. You are saying that you support its use for wheat only. In the view of your organization, has the Wheat Board been an efficient operation in terms of moving the grain from the farm to markets, and I

## [Translation]

**M. Althouse:** En partie. Lorsqu'il y a quelques années j'ai fait les calculs pour moi-même, ce que je fais de temps en temps lorsque j'ai de bonnes raisons de croire que le coefficient prix-coût change, j'ai lu dans un des journaux agricoles locaux, je crois que c'était dans le numéro d'avril de *Grain News*, un article d'un producteur de blé qui avait porté sous forme de graphique ses coûts de production par rapport à sa production à différents niveaux de prix. Il était arrivé à la même conclusion que moi, c'est-à-dire que d'après mes calculs, cultiver un boisseau de blé me revenait à \$5 alors que pour lui c'était \$4.50 ce qui lui permettait d'avoir un revenu net plus important en laissant ses terres en jachère d'été plutôt que d'augmenter davantage le nombre de ses récoltes. Nous sommes tous conscients des dommages potentiels pour le sol si l'on adopte cette politique surtout si ce faisant on risque d'augmenter la salinité du sol, mais vouloir survivre est une motivation très forte. Je pense que si l'on en revient à la jachère d'été, cela peut avoir des effets heureux sur le marché, à tout le moins de réduire la production totale des agriculteurs. Réduire la production aide un peu mais ce faisant on augmente les revenus nets. Pour ma part, je ne suis pas sûr que cela cadre bien avec la tendance du marché dont vous parlez dans votre mémoire mais je voudrais que vous nous fassiez part de vos commentaires parce qu'il me semble que c'est un fait économique avec lequel la plupart des producteurs sont aux prises.

**M. Fletcher:** J'ai confié au plus compétent de nos membres la tâche de faire une enquête ou une analyse de ce que représentent, par boisseau ou par acre, les taxes, tant sur le carburant que sur celui utilisé pour fabriquer l'engrais, mais il n'est pas parvenu à me donner des chiffres précis étant donné que tout dépend du mode d'exploitation, de l'emblavement, du type de sol, de la grandeur de la ferme ainsi que d'autres facteurs. Il sera très certainement fort intéressant d'analyser ses conclusions mais d'ores et déjà on peut dire que certaines d'entre elles sont très surprenantes. Par exemple, les taxes sur le carburant coûtent à elles seules 10 p. 100 l'acre en Alberta. Ce type de choses, que nous n'avons pas étudié avant, sont très alarmantes.

L'efficacité est également un facteur très important, et vous devez admettre que les agriculteurs sont bien placés pour en parler. Nous avons fait beaucoup de progrès au cours des 10 ou 15 dernières années; maintenant, existe-t-il une limite à l'efficacité des agriculteurs, il semblerait que non. On nous demande en effet toujours d'être de plus en plus efficace. Par contre, en ce qui concerne d'autres augmentations, j'insiste peut-être trop sur les taxes, mais même les frais d'élevateur continuent d'augmenter, qu'on le veuille ou non, et ce sont précisément ces coûts qui nous tuent, c'est-à-dire tout ce qu'il en coûte pour produire des céréales. Ce n'est pas nécessairement le prix mondial qui nous tue. Il faut en faire notre deuil. De toute façon, il est peu de choses que nous puissions y faire.

**M. Althouse:** Je constate que vous avez dit que vous n'êtes pas très en faveur de la Commission canadienne du blé. Vous souhaiteriez qu'elle ne s'occupe que de la commercialisation du blé. D'après vous, la Commission canadienne du blé a-t-elle joué un rôle efficace au niveau de l'acheminement des céréales



## [Texte]

suppose more importantly, has it been in efficient tool in extracting the maximum possible price for farmers?

## [Traduction]

sur les marchés, et plus important encore, la Commission est-elle parvenue à obtenir pour les agriculteurs le prix maximum?

**Mr. Fletcher:** It is a very difficult question to answer because, compared to what; we do not have anything to it compare to. Again, the only thing we can do is to compare to another country. I think it is true the Wheat Board has done a remarkable job in a number of cases. I think they are doing fine right now in marketing wheat. But I think at times in the past they have done a very poor and very inefficient job. However, when you look at the world conditions, and where we were at one time and where we are now, the unquestioned champion of the world in producing and marketing grain does not have a wheat board, and that is the United States of America which now has 60 per cent of the market on grains, and we have about 8 per cent. At one time we had about 45 per cent and they had 15 per cent. So, if you want to tell a success story, it is the success story of a country that used the free marketing system. It has not only become the unquestioned champion of the world, but I think it is going to continue. Even under the adverse conditions of being the protector of the free world, America, which is constantly making bitter enemies in the world because of its sanctions, is still increasing its production, and marketing that production—getting the job done.

• 2040

**Mr. Fletcher:** That is for sure, no question about it.

You know, I am not criticizing the Wheat Board entirely. I think if they were left with the sole job of marketing our wheat, they could do a very effective job. I think there is lots to be said about that type of marketing system; but, to market other products and be controlling even the oil industry and the movement of cars and everything, I do not think is necessary. I think we could become more efficient if it were not controlled all under the Wheat Board. It is like selling stoves under a bicycle board; the stoves would have to sit on the shelves until the bicycles were gone. You can imagine the consternation of the winter wheat producer or the Durham producer when the number one priority is hard red spring wheat; when we have a limited transportation system, that has priority, and sometimes Durham has to sit back because of the congestion of the system.

There are many things that come into that, and I think the Wheat Board admittedly will say that they can sell our wheat, if we can get it to market. Our biggest problem right now is the transportation system—to get that to market. As you know, we are into that as well.

**M. Fletcher:** Il est très difficile de répondre à votre question parce qu'il n'existe pas de points de comparaison. La seule façon de procéder serait de comparer ce qui se passe au Canada à la situation dans un autre pays. Il est vrai, à mon sens, que la Commission canadienne du blé a fait un travail remarquable dans de nombreux domaines. C'est le cas à l'heure actuelle en ce qui concerne la commercialisation du blé. Mais cela n'a pas toujours été le cas parfois par le passé. Toutefois, compte tenu de la conjoncture mondiale, de ce que nous étions à une certaine époque et ce que nous sommes devenus, il faut souligner que les États-Unis qui sont le premier producteur ainsi que le plus gros commerçant de céréales au monde n'ont pas de commission du blé, néanmoins cela ne les empêche pas d'accaparer 60 p. 100 du marché céréalier alors que nous nous n'en avons que 8 p. 100. À une époque nous détenions 45 p. 100 du marché et les États-Unis 15 p. 100. Donc, si l'on veut parler de succès, il faut parler du succès des États-Unis qui n'ont pas mis d'entraves au marché. Non seulement les États-Unis sont devenus les premiers producteurs céréaliers mondiaux, mais je crois qu'ils vont le rester. Même si le fait de jouer le protecteur du monde libre peut leur causer certains préjudices, les États-Unis en effet se font constamment des ennemis sur la scène mondiale étant donné les sanctions qu'ils imposent, il n'en reste pas moins qu'ils continueront d'augmenter leur production ainsi que la commercialisation de leurs céréales—ils sont efficaces.

**M. Fletcher:** C'est exact, cela ne fait aucun doute.

En fait, je ne critique pas entièrement la Commission canadienne du blé. Je crois que si elle s'occupait seulement de la commercialisation du blé, elle pourrait être très efficace. Ce système de commercialisation présente beaucoup d'avantages, mais le fait de commercialiser d'autres produits et de contrôler même l'industrie pétrolière, voir les questions de transport, etc., n'est pas à mon sens nécessaire. Nous pourrions être beaucoup plus efficaces si tous ces contrôles ne relevaient pas de la commission. Pour faire une analogie, c'est comme si l'on confiait la vente de poêles à bois à un magasin de bicyclettes, les poêles à bois ne se vendraient pas avant que les bicyclettes soient vendues. Vous pouvez vous imaginer la consternation des productions de blé d'hiver ou de blé durum, si la Commission fixe comme objectif prioritaire la vente de blé dur de printemps, étant donné le système de transport limité que nous avons ce qui fait que parfois le durum doit attendre étant donné l'engorgement du système.

Il y a beaucoup de facteurs en cause, et je crois que la Commission canadienne du blé pourrait répondre à cela qu'elle peut vendre notre blé, si nous pouvons l'acheminer sur le marché. À l'heure actuelle, le problème le plus important auquel nous faisons face a trait au transport c'est-à-dire à l'acheminement du blé sur le marché. Comme vous le savez, nous étudions également cette question.

[Text]

**Mr. Althouse:** It seems to me that the companies we are selling wheat in competition with in the world have not followed the same kind of market thrust that your group is proposing. They have not specialized; they have gone into the selling of all sorts of grains on a very broad basis, selling everything from wheat to corn to beans, to oil seeds—you name it. They have also managed in the process of doing that, to control the shipping and, in many cases, the land transportation as well. I am wondering just how that market reality, that kind of competition, can be met by an agency like the Wheat Board if its role is reduced even further. Customers are probably justified in expecting a fairly broad range of services from their grain marketers, such as the big four.

**Mr. Fletcher:** I think the biggest difference between the two systems that we so often neglect to realize, is the incentive system. The incentive system in the marketing of the others, the competition you might say. They derive their whole livelihood from the sale of those products, and this makes a whole different scenario to the marketing aspect of it.

This is why I am concerned about Canagrex. It makes me very nervous when we have a marketing agency that eventually seems to get to be a monopoly. They are paid a salary exactly the same for not selling grains as for selling grain. There is no incentive there, it becomes non-profit oriented. That is what we have in our grain industry now and have had for some time: a non-profit oriented marketing system, which in some ways leaves something to be desired. The volumes they sell or the value they get for that product has nothing to do with their income.

**The Chairman:** Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Madam Chairman, I would like to welcome Palliser Wheat Growers to the committee, and I notice here the membership of 2200. I see that the Canadian Wheat Board issues 145,648 permits. Out of that, what total percentage to you represent? I realize of course that not all permit holders may produce wheat, what is the percentage of wheat producers that you represent?

**Mr. Fletcher:** I do not know the arithmetic of it right now; 2200 members is approximately right. We are a very new organization, a fledgling organization you might say, 12 years old. Basically to describe that membership, for the most part, they are successful farmers who are more concerned. I do not know if you realize it, or know farmers as I do, that there is a very vast percentage of them who really know very little about the grain industry, and really do not care to; it is their own choice. But these farmers do know a lot about the grain industry and are concerned with it. I suppose that type of farmer will always be in the minority. I do not think the

[Translation]

**M. Althouse:** Il me semble que les compagnies avec lesquelles nous sommes en concurrence sur les marchés mondiaux n'ont pas suivi la même orientation commerciale que celle que vous proposez. Elles ne se sont pas spécialisées, elles vendent en effet n'importe quel type de céréales, allant du blé, au maïs, aux haricots aux oléagineux—peu importe. Elles sont également parvenues ce faisant, à contrôler les chargements et dans la plupart des cas le transport terrestre. Je me demande si, compte tenu de la réalité du marché, un organisme comme la Commission canadienne du blé peut faire face à la concurrence étrangère si l'on réduit davantage son rôle. Les clients ont peut-être raison de s'attendre à de multiples services de la part des grandes compagnies de commercialisation des céréales, comme les quatre grandes.

**M. Fletcher:** La différence la plus importante entre les deux systèmes, dont souvent d'ailleurs nous ne nous rendons pas compte, a trait au système d'incitation. Nos concurrents, pour ainsi dire, accordent des incitations à la commercialisation. Leurs revenus dépendent des ventes qu'ils font et par conséquent le facteur commercialisation revêt une tout autre importance.

C'est la raison pour laquelle je me pose des questions au sujet de Canagrex. En effet, je suis très inquiet à l'idée d'avoir une agence de commercialisation qui finira par être un monopole. Les responsables toucheront un salaire qui sera le même peu importe s'ils vendent des céréales ou s'ils n'en vendent pas. Ils toucheront un salaire qui sera exactement le même s'ils vendent ou s'ils ne vendent pas. Il n'y a là aucune incitation. Les profits n'entrent pas en ligne de compte. C'est ce qui se passe depuis un certain temps pour les producteurs de céréales: Le système de commercialisation n'est pas axé sur les profits, et dans certains cas ce système ne donne pas les meilleurs résultats. Ainsi, la quantité de céréales vendues ou les prix qu'ils obtiennent pour ces produits ne déterminent en rien le revenu des représentants de la Commission canadienne du blé.

**Le président:** Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Madame le président, je voudrais souhaiter la bienvenue à la *Palliser Wheat Growers* qui, comme je l'ai remarqué, regroupe 2,200 membres. La Commission canadienne du blé délivre 145,648 permis d'exploitation. De ce nombre, quel pourcentage représentent vos membres? Je sais bien entendu que tous ceux qui ont un permis ne peuvent pas nécessairement cultiver du blé, néanmoins quel pourcentage de producteurs de blé représentez-vous?

**M. Fletcher:** Je n'ai pas les chiffres exacts mais nous comptons 2,200 membres approximativement. Notre organisation, pour ainsi dire, en est à ses premiers pas, puisqu'elle a été fondée il y a douze ans. Pour vous décrire nos membres, je dirais que la plupart sont des agriculteurs qui font de bonnes affaires mais qui sont également très inquiets. Je ne sais pas si vous vous en rendez compte, ou si vous connaissez les agriculteurs aussi bien que moi, beaucoup ne connaissent pas très bien l'industrie céréalière et à vrai dire ils ne s'en soucient pas; libre à eux. Mais ceux qui font partie de notre groupe connaissent bien l'industrie céréalière et s'en inquiètent. Je crois que ce



## [Texte]

majority of farmers are really interested in marketing or any other aspects of it.

• 2045

**Mr. Ferguson:** I want to advise you that I am a farmer, too. I grow soft winter wheat in Ontario I have been intrigued by a couple of books; that is, one book and a very extensive report which I read lately regarding world grain sales. Regarding your comments about the United States increasing its share of world markets, in your opinion what part has U. S. policy, their PL-480s, played in the increased markets that they have developed?

**Mr. Fletcher:** Again, I go back to the same scenario of incentives. Their whole system is built around the incentive system; even their transportation, where it pays to move grain in the United States. Any part of the marketing aspect has incentive in it.

As to aggressive marketing, as you know the check-off on the American wheat producer has been used to develop markets. And after World War II, they taught the Japanese people how to eat bread. They have taken over the entire Pacific Rim area as you are very well aware. So an aggressive marketing system paid off for them. I do not know if we have had anything, or anyone, developing marketings or trying to find these markets. But evidently they have taken away with them..

Aside from that, we have been branded as unreliable suppliers of our wheat. Many customers of ours had to go to the United States to get their wheat, because we just could not give it to them. We have been branded by the Pacific Rim countries, Japan, as unreliable suppliers. We cannot fill their boats when they come here; not all the time. For that reason, we have lost a lot of these markets.

**Mr. Ferguson:** In your opinion, is that because of the farmers not producing the wheat, or is it maybe because of labour problems? I remember the last time I was in Vancouver during the summer months seeing eight or nine boats, I believe it was, lined up waiting to be loaded. Yet I believe we had a labour problem at the time. Is this one of the reasons why we are regarded as being undependable?

**Mr. Fletcher:** There is quite a few things. Sometimes we run into bridges when they go out too, and we cannot get them there. At that time, I was all in favour of running it down through Seattle and loading the boats that were there. But this was not done. Labour does enter the problem; that is definitely true. There are many aspects, including an inadequate transportation system. Weather sometimes plays a part in this. We really have to overcome some of these, because we cannot just blame the other guy for inadequacies.

## [Traduction]

type d'agriculteurs sera toujours une minorité car la plupart ne s'intéressent à vrai dire pas aux questions de commercialisation ainsi qu'à d'autres aspects de la question.

**M. Ferguson:** Je voudrais vous signaler que je suis agriculteur également. Je cultive du blé d'hiver en Ontario et certains livres que j'ai pu lire ont piqué ma curiosité, notamment l'un d'entre eux ainsi qu'un rapport détaillé portant sur les ventes de blé dans le monde. Vous avez dit que les États-Unis augmentaient leur part du marché mondial; à votre avis en quoi la politique agricole américaine, par exemple la PL480, a-t-elle permis aux États-Unis d'augmenter leurs marchés sur le plan mondial?

**M. Fletcher:** J'en reviens une fois de plus à la question des incitations. Tout le système américain gravite autour des incitations, même pour leur système de transport où il peut s'avérer intéressant de ne pas vendre sur les marchés locaux. Toute la commercialisation prévoit des incitations.

Pour parler de leur pratique commerciale dynamique, vous savez que le précompte perçu auprès des producteurs de blé américain a servi à développer les marchés. Et après la Seconde Guerre mondiale, les Américains ont appris aux Japonais à manger du pain, et cela leur a permis d'accaparer tous les marchés dans les pays en bordure du Pacifique. Donc on peut dire que leur système de commercialisation dynamique leur a permis d'obtenir de bons résultats. Je ne sais pas si nous avons essayé de développer des marchés ou d'essayer d'en trouver dans ces régions. Mais de toute évidence, ce sont eux qui les ont enlevés.

Mis à part cela, les autres nous considèrent comme des fournisseurs de blé peu fiables. Beaucoup de nos clients ont dû s'adresser aux États-Unis pour acheter du blé -parce que nous ne pouvions tout simplement pas le leur fournir. Les pays de la bordure du Pacifique, comme le Japon, nous tiennent pour des fournisseurs peu fiables. Ainsi, lorsqu'ils viennent nous acheter du blé nous ne pouvons pas tout le temps le leur vendre. Pour cette raison, nous avons perdu bon nombre de ces marchés.

**M. Ferguson:** A votre avis, cela est-il dû au fait que les agriculteurs ne produisent pas de blé ou à cause de problèmes de main-d'œuvre? Je me souviens que la dernière fois que j'ai été à Vancouver, pendant l'été, j'ai vu huit ou neuf navires qui attendaient d'être chargés. Je crois qu'à l'époque nous avions des problèmes de main-d'œuvre. Est-ce l'une des raisons pour lesquelles nos clients potentiels ne nous font pas confiance?

**M. Fletcher:** Il y a plusieurs raisons à cela. Parfois, il y a des difficultés d'itinéraire, par exemple des ponts qui ne permettent pas au bateau d'arriver au port. A l'époque, j'étais en faveur d'acheminer le blé en destination de Seattle et de charger les navires là-bas. Cela n'a pas été fait. Il y a également des problèmes de main-d'œuvre, c'est indéniable. Il y a donc beaucoup de facteurs qui entrent en ligne de compte, notamment le système de transport. Parfois le temps joue également un rôle. Il faut que nous surmontions toutes ces difficultés; nous ne pouvons pas, en effet, justifier nos lacunes en incriminant les autres.



## [Text]

This probably is getting a little bit off the subject, but there are many things involved. I always get back to transportation; definitely it is one of our main concerns. It is not only a concern of ours, but that of others who move commodities as well in the west. We have made some large sales just lately to China. I hope we do not lose any of those sales through default again. You realize that they are making some coal sales also, & the coal people want to double or triple their production through. We want to increase our production. We were talking about that 5-year program of 30 billion tonnes. So definitely there are these things that we must look at, yes.

**Mr. Ferguson:** There is one thing I would like to draw your attention to. I cannot help but reflect back, and when I go to the field with the combine, if we have had a dry year sometimes we have to adjust sieves and the air. Other times you put on the fine screen. Here I am referring specifically to page 3, paragraph 2. Sometimes you have to separate the grain from the chaff.

• 2050

Are you aware of the difference in labour rates between the processing industry in Ontario, for example, and that of the State of Alabama or Georgia?

**Mr. Fletcher:** No. Sorry, I am not.

**Mr. Ferguson:** I would suggest to you this is part of the reason why the Canadian producer is not competitive, because in a study I did a couple of years ago, the Canadian labour rate in the processing industry was almost double that in that sector of the United States.

One other point I would like to clarify is that, regarding the canned vegetables, we do not have to go very far south of southwestern Ontario until we get into an area of the United States where they can double crop, have two crops in one year. I am not aware that, when the statement was made that particular day that you referred to here, that marketing board has anything to do with quotas. Any quotas imposed on a producer are imposed through a contract that the processor gives the producer for so many acres of product.

Another thing I think I am looking into is they said they negotiated the prices, the pricing negotiating powers; and, if that board as a provincial marketing board only has provincial powers, it has no power over pricing in interprovincial or export trade. So I suggest that this is one area where I have to do a little digging and separate the grain from the chaff, so to speak.

In my own area of the country we can sometimes double crop too, so I know the type of competition we are facing from the south. It is not because of the marketing board in place in this particular instance because I do believe that marketing board has offered to sell their excess product into export at a much lower price. I am suggesting I do not think it is because of any actions on the part of the producers themselves other than their choice to farm in the total climate where this is taking place.

## [Translation]

Je m'écarte peut-être un peu du sujet, mais il y a beaucoup de facteurs en cause. J'en reviens toujours au système de transport qui est certainement le plus grave problème que nous ayons. C'est un problème pour nous, mais également pour tous les autres producteurs de l'Ouest. Nous venons tout juste de décrocher quelques gros contrats en Chine. J'espère que nous ne les perdrons pas faute de ne pas pouvoir livrer à temps. Rendez-vous compte que nous avons également vendu du charbon et les producteurs veulent doubler ou tripler leur production. Il s'agit d'un programme de cinq ans portant sur 30 milliards de tonnes. Il faut donc absolument étudier toutes ces questions.

**M. Ferguson:** Je voudrais attirer votre attention sur une chose. Je ne peux pas m'empêcher de revenir en arrière et lorsque je vais au champ avec ma moissonneuse-batteuse batteuse, si la saison a été sèche, il faut parfois ajuster les tamis et l'entrée d'air, alors que parfois il faut mettre des tamis à mailles serrées. Je me reporte ici à la page 3, paragraphe 2 de votre mémoire. Parfois il faut séparer le bon grain de l'ivraie.

Connaissez-vous la différence entre le taux de salaire dans l'industrie de transformation entre l'Ontario par exemple et l'État de l'Alabama ou de la Georgie?

**M. Fletcher:** Non, malheureusement.

**M. Ferguson:** Pour moi, c'est l'une des raisons pour lesquelles les producteurs canadiens ne sont pas concurrentiels: une étude, que j'ai effectuée il y a quelques années, montrait que les salaires dans les secteurs secondaires au Canada étaient pratiquement le double de ce qu'ils étaient aux États-Unis.

Autre chose que j'aimerais préciser, dans le domaine des légumes en conserve, il ne faut pas aller très loin au Sud de la partie Sud-Est de l'Ontario pour trouver aux États-Unis une région qui se prête à deux récoltes par an. Je ne savais pas, comme vous le disiez à propos de la déclaration dont vous avez parlé, que l'Office de commercialisation avait quoi que ce soit à voir avec les quotas. Les quotas imposés aux producteurs le sont en vertu d'un contrat signé entre lui-même et le transformateur et qui couvre telle ou telle surface exploitée.

Un autre élément encore, lorsqu'on parlait de la négociation des prix, des pouvoirs de négociation, si l'Office, l'Office provincial de commercialisation, a des pouvoirs au niveau provincial, il ne lui appartient pas de fixer les prix pour toute la production qui est écoulée dans d'autres provinces. Voilà donc à mes yeux un secteur que j'aurais intérêt à approfondir pour séparer en quelque sorte le bon grain de l'ivraie.

Dans ma région, nous pouvons aussi pendant certaines années faire des récoltes, et je connais fort bien la concurrence que nous oppose le Sud. L'Office de commercialisation n'y a rien à voir en l'occurrence en ce sens qu'il a proposé de vendre l'excédent de production sur les marchés d'exportation à un prix bien inférieur. Dès lors, pour moi, les producteurs ne sont pas en cause du tout si ce n'est qu'ils ont choisi de s'établir dans une région dont les conditions climatiques sont celles que nous connaissons.

## [Texte]

One of the other things I would like to ask is that, in view of the fact that in 1981 we had, I think, the second highest acreage on record, and one of the highest yields on record, too, for grains in western Canada, what are the crop prospects for this year, in your opinion?

**Mr. Fletcher:** We started out in the spring with average or better-than-average conditions. As you realize, it is very early to predict anything, but I would say an average crop for this year. I do not really have any suggestion right now why it should not be an average crop. We have had about a normal winter snowfall in most areas. The run-off was very minimal. A lot of the towns that were expecting flooding never even filled their riverbanks very much. So that is another indication in my area. The Regina flats are under water, and I think their biggest problem right now is not being able to seed some of the acreage because it is flooded. It will be going into later crops, maybe to feed grains. Other than that, with the extent I have travelled, I could not add too much more to that. But I have no reason to believe that it will not be at least an average crop.

**Mr. Ferguson:** Yes. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson. Mr. Murta.

**Mr. Murta:** Thank you, Madam Chairman.

I may bounce around a little all over the grain marketing area with you gentlemen because it is not often that we get a chance to have you down here.

I must say that your brief is good and it is clear. So if you find us not asking a great many questions on your brief specifically, it is because you have pretty well said it all in your brief and there is not really a great deal more clarification needed.

My first question has been alluded to tonight. You people are one of the better known commodity groups in western Canada. Can you give the agricultural committee a brief update on how the grain system, at the present time—given all the constraints that you have mentioned tonight—is operating, in Palliser Wheat Growers opinion.

• 2055

Can you tell us whether or not we are going to meet the targets that were set down this past year by the government by Hazen Argue. Thirdly, could you give us an indication of the Grain Transportation Co-ordinator's role? From your point of view, how is that working? Can you say whether Mr. Radke is, in your opinion, doing a good job, and whether or not you think that it might not be a bad idea to have him appointed—if you think he is doing a good job—to the role on a permanent basis rather than having this acting co-ordinator status lingering around for some time?

## [Traduction]

Enfin, compte tenu du fait que nous avons connu en 1981 une année exceptionnelle du point de vue des superficies ensemencées et également du point de vue du rendement à l'acre, du moins dans le domaine des céréaliers dans l'Ouest canadien, quelles sont à votre avis les perspectives pour cette saison culturale?

**M. Fletcher:** Le printemps a commencé par des conditions moyennes ou supérieures à la moyenne. Comme vous le savez, il est un peu tôt pour prévoir quoi que ce soit, mais je n'attendrai quant à moi à une récolte moyenne, même si je n'ai pas grand-chose pour fonder cette supposition. L'enneigement a été à peu près normal cet hiver dans la plupart des régions, le ruissellement a été minime, de nombreuses agglomérations qui s'attendaient à des inondations ont eu à peine de quoi remplir le lit des cours d'eau et, du moins pour ce qui est de ma propre région, il me semble que c'est une indication valable. Les basses plaines de Regina sont sous les eaux et je crois que les gros problèmes qu'éprouvent les agriculteurs de cette région pour l'instant est qu'ils ne peuvent pas semer à cause de l'inondation. Ces secteurs seront consacrés à d'autres récoltes comme les céréales de provende. Ceci dit, pour autant que je peux le constater personnellement, je n'aurais pas grand-chose à ajouter. Toutefois, rien ne me porte à conclure que nous n'aurons pas au moins une année moyenne.

**M. Ferguson:** Je vois, je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson. Monsieur Murta.

**M. Murta:** Merci, madame le président.

Il se peut que je saute un peu du coq à l'âne dans le domaine de la commercialisation des céréales parce que ce n'est pas tous les jours que nous avons la chance de pouvoir nous adresser à vous.

Je préciserais d'emblée que votre mémoire était bien fait et très précis. Donc, si nous ne vous interrogeons guère à ce sujet, c'est parce que vous avez été parfaitement précis dans votre présentation et que nous n'avons pas vraiment besoin d'éclaircissements.

Ma première question a déjà été abordée ce soir. Vous représentez, messieurs, l'un des groupes de producteurs les mieux connus dans l'Ouest du Canada. Pourriez-vous faire le point pour nous de la façon dont fonctionne le domaine céréalière à l'heure actuelle, compte tenu de toutes les contraintes dont vous nous avez parlé ce soir, selon votre optique?

Pouvez-vous nous dire si nous allons pouvoir respecter les objectifs établis l'an dernier par le gouvernement par la bouche d'Hazen Argue? En troisième lieu, pouvez-vous nous renseigner sur le rôle du coordonnateur pour le transport des céréales? A votre avis, quels ont été les résultats? M. Radke fait-il, à vos yeux, du bon travail et ne pensez-vous pas qu'il serait peut-être utile de le nommer à titre permanent, du moins s'il fait du bon travail, alors que depuis un certain temps déjà, il est cantonné dans son rôle de coordonnateur par intérim?



[Text]

**Mr. Fletcher:** Thank you, Mr. Murta.

The Canadian situation, I think, was your first question. The world markets are our greatest concern right now—the price. However, we have recently gotten news of a very substantial sale of wheat to China. I do not know the price. We do not know that price. We only hope they negotiate it as the deliveries come in at a future date, and have it related to the world price at that time.

I am always concerned about deliveries. I do not think our transportation... it is working quite well now, but there has basically been not a great deal of change. We could still run into a bottle-neck there. I feel that Mr. Radke's position is very important. We would like for him to have even a greater role to play in allocating cars and running the transportation system.

It has always been my belief that when we were first starting the concept of a co-ordinator, he should have sole authority in the cars. I think he should have the information of the ships coming in so they can totally co-ordinate the whole transportation system from there. The co-ordinator of that would not necessarily have to be a man familiar with the grain industry in Canada. He would have to be a shipping magnate. I feel that would be more important: a businessman who has been successful in the transportation role.

So in answer to your question in that regard, I would like to say that we support a transportation co-ordinator, and feel that he should have even greater roles.

**Mr. Murta:** There is no question in your mind though that he has been a positive addition to the industry since it was set up.

**Mr. Fletcher:** That is right. It was an improvement. I do not think it has gone all the way yet. I think he should be the sole co-ordinator of the whole transportation industry, and the Wheat Board should be the marketing agency of it. And let the co-ordinator be responsible for getting it there.

**Mr. Murta:** Thank you. Another area I could touch on briefly is this. I think you alluded to an organization similar to yours down in the United States, the American Wheat Growers Association.

They are, of course, operated basically by a check-off. That allows them to do some travelling and some market development. I think everybody here—all members, certainly, and most farmers would, too—would agree that we are in the age of specialization, whether it is in farming or whether it is in business. I suppose one of the faults we could use against the government is that we do not have an industrial strategy in this country that specializes in some of the things we are good at.

[Translation]

**M. Fletcher:** Merci, monsieur Murta.

Votre première question portait, je crois, sur la situation canadienne. À l'heure actuelle, ce sont les marchés mondiaux qui nous préoccupent le plus, c'est-à-dire la question du prix. Toutefois, nous avons eu vent, il y a peu de temps, d'une importante vente de blé à la Chine. Toutefois, je ne sais pas à quel prix, nous ne le savons pas. Nous espérons seulement que les négociations se feront à mesure des livraisons et que le prix sera donc fonction des prix mondiaux en vigueur à ce moment.

Le problème du transport est également pour moi un secteur de préoccupation constante. Notre système fonctionne assez bien pour l'instant, mais il n'a guère connu de modification. Nous avons toujours le risque de voir apparaître un goulot d'étranglement. Pour moi, M. Radke a un rôle extrêmement important, et nous aimerions même que ce rôle soit élargi à la répartition des wagons et à l'exploitation du réseau de transport.

J'ai toujours eu le sentiment que, lorsque nous avons lancé la notion d'un coordonnateur, ce dernier serait le seul responsable de l'attribution des wagons. C'est lui qui, à mes yeux, devrait avoir toutes les données nécessaires sur les mouvements des navires, de manière à ce qu'il puisse assurer la coordination, de «A» jusqu'à «Z», de tout le réseau de transport. Pour ce faire, il ne doit pas nécessairement s'agir d'un expert du milieu céréalier canadien. Par contre, il devrait être extrêmement versé en matière de transport. Il devrait s'agir, et c'est encore plus important à mes yeux, d'un homme d'affaires ayant eu une carrière brillante dans le domaine du transport.

Pour répondre à votre question, donc, nous sommes favorables à la notion du coordonnateur, et nous estimons que son rôle devrait même être élargi.

**M. Murta:** Il ne fait aucun doute à vos yeux que ce poste a été tout à fait bienvenu.

**M. Fletcher:** En effet, c'est une amélioration très nette. Toutefois, je ne pense pas que cette amélioration se soit faite sentir sur tous les fronts. À mon sens, le coordonnateur devrait être le seul responsable de toute l'industrie du transport, et la Commission canadienne du blé devrait se charger de l'aspect commercialisation, le coordonnateur étant chargé purement et simplement du transport.

**M. Murta:** Je vous remercie. J'aimerais maintenant effleurer un autre domaine: vous avez, je crois, fait allusion à une organisation comparable à la vôtre aux États-Unis, la *American Wheat Growers Association*.

Cette association fonctionne bien entendu selon le système des précomptes procentuels, ce qui lui permet d'envoyer des missions commerciales en quête de nouveaux marchés. Je crois que tous nos membres et la majorité des agriculteurs seront d'accord pour dire que nous sommes à l'époque de la spécialisation, en agriculture comme dans tous les autres domaines. L'un des reproches que l'on pourrait adresser au gouvernement est que nous n'avons, au Canada, aucune stratégie industrielle spécialisée dans les secteurs dans lesquels nous excellons.



## [Texte]

We are not singling that out; we are trying to be all things to all groups. If we are in this age of specialization, I guess it only follows that commodity groups, such as yourselves and the Flax Growers this morning and a number of other groups we have heard and seen from across the country . . . . Possibly the way to go in terms of the direction that we are going to see agriculture take over this next decade in fact . . . . If that is the case, if that is the way we are moving—and it seems quite apparent to me that is the direction we are moving in—somehow, if these organizations are going to be funded, there has to be a method of funding these organizations.

The best method, I suppose, is check-offs. The Americans do this quite extensively. Can you give us your thinking on this whole question of check-offs: how far we have come; and what your organization is doing, for example, in terms of getting a check-off for wheat producers, than just funding your organization, in effect, with memberships? Are you going to do anything in this area in the future along with other commodity organizations such as your own?

• 2100

**Mr. Fletcher:** Yes, and there is a great deal to be done and not only in market development; I think in production development, in research. And I think I can speak for the other commodity groups as well, that we feel that the commodity group itself should be paying for this. I think it is a very legitimate expense of wheat, for example, to know what is going on in the world and I think we should be able to afford to send a delegation into the Pacific Rim countries—over there, to see what is being done, what can be done, to develop markets. This can only be done through a check-off of that commodity.

We decided, long ago, that we cannot fund that type of organization through membership only. It has to be a legitimate expense of that commodity. As far as any development we have done in this, we are in the process now of wanting to try to have a check-off on wheat to fund this type of, not only market development, but also production. I think this is very necessary. And since the commodity groups are the people in the industry who are more concerned—and proven concern is the fact that they have formed the commodity groups—that is where it should be coming from.

**Mr. Murta:** Would you have the—

**Mr. Fletcher:** We have no vested interest except our farms.

**Mr. Murta:** Would you have the wheat producers then, for example, vote on a plebiscite as to whether they want a check-off, and who would administer the money on this kind of check-off? What format do you envisage with this?

## [Traduction]

Nous ne faisons pas le détail, mais nous essayons de faire le maximum pour tout le monde. Si l'époque que nous vivons est bien une époque de spécialisation, dire que les groupes de producteurs comme le vôtre et les producteurs de lin que nous avons entendus ce matin, pour ne citer que ceux-là, parce que nous en avons entendu beaucoup . . . . Et c'est peut-être là l'orientation que l'agriculture va adopter pour les dix prochaines années . . . . Quoi qu'il en soit, s'il en est ainsi, si c'est bien là l'orientation que nous prenons, ce qui me semble être le cas, et si ces organismes doivent être financés d'une façon ou d'une autre, il faut trouver une formule.

Pour moi, la meilleure méthode serait celle des précomptes procentuels. Les Américains sont coutumiers du fait. Pouvez-vous nous donner votre avis à ce sujet: où en sommes-nous, que fait votre organisation, par exemple, pour prélever un précompte auprès des producteurs de blé afin de financer votre organisme? Allez-vous adopter cette façon de faire, imitant en cela d'autres groupes de producteurs semblables au vôtre?

**M. Fletcher:** En effet, il reste énormément à faire, et pas seulement dans le domaine de l'exploitation des marchés: il y a également l'accroissement de la production et la recherche. Je pense pouvoir également me prononcer au nom des autres groupes de producteurs, en ce sens qu'à notre avis, ces groupes devraient assumer leurs propres dépenses. En effet, il est parfaitement légitime que les producteurs de blé sachent ce qui se passe dans le monde et nous devrions, dirais-je, pouvoir nous permettre d'envoyer une mission dans les pays du Pacifique pour voir ce qui s'y passe, ce que nous pourrions y faire et si nous ne pourrions pas y trouver de nouveaux marchés. Cela, nous ne pourrions le faire que par voie de précompte procentuel frappant la production.

Nous avons compris il y a longtemps qu'il nous serait impossible de financer un organisme comme le nôtre par des seules cotisations. Les dépenses engagées doivent en effet être financées par le produit que nous vendons. Quant au progrès que nous avons enregistré dans ce domaine, nous sommes résolus à tenter de mettre sur pied un système de précompte procentuel sur le blé afin de pouvoir financer non seulement les activités de recherche de nouveaux marchés, mais également le secteur de l'accroissement de la production. Ceci est, dirais-je, absolument indispensable. Et puisque les groupes de producteurs sont justement ceux que la question intéresse au premier degré—comme le prouve le fait qu'ils se sont justement constitués en groupes de producteurs—c'est justement là que devrait être le point de départ.

**M. Murta:** Pourriez-vous . . .

**M. Fletcher:** Notre seul intérêt est notre propre exploitation agricole.

**M. Murta:** Demanderiez-vous par exemple aux producteurs de blé de s'exprimer par voie de scrutin sur leurs préférences, c'est-à-dire le choix d'un système de précompte procentuel et

[Text]

**Mr. Fletcher:** We are searching for advice on this. As we said, there are many farmers who are not informed and do not wish to be informed in the whole field of production and pursuing markets. They are a little bit afraid of a plebiscite, because they do not realize what the advantage of it is. Just because it is going to be an added cost they could destroy this. But I think it is a legitimate cost of wheat, for example, to have a check-off to develop markets.

**Mr. Murta:** Another area that you touched on in your brief that I thought was certainly interesting is the question of having the Wheat Board just be the sole marketer of wheat. If that were the case, obviously, then, you would take oats and barley from the board at the present time. Oats is not an important factor—I think most people realize that, would agree with that—but barley is another question. Would you see a plebiscite by producers? What method would the government or the board make available to producers to set the full area in motion, because I think it is realistic that they are not going to move unless there is a general indication, in terms of farm support, for it. How would we get to the point of knowing if the producer does, in effect, agree that we should have a Wheat Board just marketing wheat?

**Mr. Fletcher:** Going back through the history, we do not ever seem to have to have a plebiscite to get these things in but we have to have a plebiscite to get them out. I cannot really answer your question and really I do not know whether that is the right avenue to pursue. But I think the other commodities . . . For example, there is an attempt to put rapeseed under the board. I think the rapeseed producers and the barley growers certainly should have a choice to voice their opinion of whether they want to do this or not.

Now, since wheat is not asking to be removed, I do not think this is important. I think it is more important that the other commodities have a plebiscite to see whether they want to stay in or be out. And I think it is bona fide farmers of these other commodities who should be the only ones allowed to vote.

**Mr. Murta:** One last question, Mr. Chairman, if I may. It is my opinion, and I could be wrong, and I hope I am, that agricultural grain prices this fall will be dirt cheap—substantially cheaper than they are at the present time, for a variety of reasons, which I am not going to elaborate on at the present time. I see, for example, this fall early winter, grain prices, corn prices being as much as 50 cents a bushel lower than they are at the present time. I think it is going to have just an absolutely devastating effect on the agricultural economy, not only in this country, but the United States, which is primarily the reasons the price is going to drop. What is going to happen with your own producers?

[Translation]

le choix d'une méthode de gestion financière? Comment voyez-vous les choses?

**M. Fletcher:** Nous demandons autour de nous. Comme nous l'avons dit, nombreux sont les agriculteurs qui ne savent pas ce qui se passe, et qui ne veulent d'ailleurs pas le savoir, dans le domaine de la production et de la recherche des marchés. Ces agriculteurs ont un peu peur d'un genre de plébiscite, parce qu'ils ne comprennent pas vraiment les avantages de la formule. Tout ce qu'ils voient, c'est que cela va coûter plus cher. Toutefois, la recherche de nouveaux marchés pour le blé est, à mes yeux, une dépense parfaitement légitime et qui devrait être appliquée à la production.

**M. Murta:** Vous avez abordé dans votre mémoire un autre domaine qui me semble intéressant: faut-il que la Commission canadienne du blé soit la seule agence de commercialisation du blé? Dans l'affirmative, de toute évidence, la commission ne s'occuperait plus de l'orge et de l'avoine. L'avoine n'est pas un facteur très, très important, la plupart des gens s'en rendent compte, je crois, mais il en est autrement pour l'orge. Envisageriez-vous un plébiscite au sein des producteurs? Quelle méthode le gouvernement ou la commission pourrait-elle conseiller aux producteurs pour mettre les choses en mouvement, étant donné qu'à mes yeux, il est certain que rien ne sera fait aussi longtemps qu'on n'aura pas au moins une idée générale de l'appui des milieux agricoles. Comment arriver à savoir si le producteur est d'accord pour que la Commission canadienne du blé ne s'occupe que du blé?

**M. Fletcher:** Historiquement parlant, les plébiscites semblent avoir davantage servi à se débarrasser de certaines choses qu'à les introduire. Il m'est en fait impossible de répondre à votre question et je ne sais pas vraiment non plus si c'est la solution qui conviendrait. Toutefois, pour les autres produits . . . Ainsi, on tente actuellement de confier à la commission le secteur du colza également. Les producteurs de colza et les producteurs d'orge devraient, dirais-je, avoir le choix, ils devraient pouvoir exprimer leur avis et pouvoir dire s'ils sont d'accord ou non.

Puisque les producteurs de blé ne sont pas concernés, car ils n'ont rien demandé, la question n'est pas importante. Il est par contre beaucoup plus important de sonder les autres producteurs, pour voir s'ils veulent rester sous l'égide de la commission ou lui échapper. Et j'ajouterais que seuls les véritables producteurs devraient avoir le droit de vote.

**M. Murta:** Une dernière question, monsieur le président, si vous me le permettez. J'ai l'impression, et il se peut que je me trompe, je l'espère d'ailleurs, que les prix des produits agricoles vont dégringoler cet automne par rapport au niveau actuel, et ce, pour toute une série de raisons sur lesquelles je ne m'étendrai pas pour l'instant. Je prévois par exemple qu'au cours de l'automne et au début de l'hiver, le prix des céréales et le prix du maïs pourraient être inférieurs de 50¢. le boisseau à ce qu'il est à l'heure actuelle, et une telle évolution aurait des conséquences absolument désastreuses sur l'économie agricole, non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis, et c'est principalement la raison pour laquelle le prix va diminuer. Que se passera-t-il de votre côté?

## [Texte]

Now you have 2,200 farmers in Saskatchewan, Manitoba and Alberta. Under the present interest rate structure and the hardship problems they are having, has your head office been notified of many bankruptcies? Are a lot of, especially your younger farmers, operating on credit lines that are so far over their heads now that they just do not know whether they are going to be able to hang on or not? Would one more bad year be the last nail in the coffin so to speak for a lot of producers in your own organization? I guess what I am asking is whether you can comment briefly on the economic situation that the farmers in the Palliser Wheat Growers Association specifically are experiencing at the present time. Obviously your membership comprises the ones you know most about.

• 2105

**Mr. Fletcher:** I am afraid I agree with you. I do not think we have gone far enough down yet. I think the worst is to come. I think the glut of wheat that is coming on now, and the amount that is in storage is going to depress the prices even further. I agree with you there.

As far as the economic position of the farmers that we are more related to are concerned, the Palliser members or the people that come to us, I find that there are different categories. There is the established farmer who has no debt and can carry on and do quite well. However I have even some board members, younger farmers, who are heavily in debt and are very concerned. I do not know whether bankruptcy is going to be in line, but a lot of them are very, very concerned. If the situation gets even worse than it is now it will prove to be somewhat devastating I believe. This applies to the young farmer who is just getting established or trying to get started. This compares a bit to the home owners, I think, out there; with the high interest rate on their houses, there is a lot of that taking place. There is a lot of "For Sale" signs on homes in town. I have not travelled extensively enough, nor do I really know enough about it to answer your question. I do not know if there are "For Sale" signs going up on farms, but I am sure there is a lot of young farmers in very dire straits. What they are going to turn to I do not know.

**Mr. Murta:** Thank you.

**The Vice-Chairman:** Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to welcome you here, and for your excellent presentation. I will be very brief. I must apologize that I had to leave for a few minutes and was not able to listen to the questioning, so I hope that I do put questions that you have already given the answers to. I am very concerned about this bill quite frankly, because it has such sweeping powers. Canagrex can do almost anything that it wants to. If you look at Clause 14.(1) which sets out in detail the powers and purposes of Canagrex. Now, on page 4 of your brief, you say you strongly recommend that Bill C-85 substantially be revised. I am wondering if you can tell this committee what you feel Canagrex should be and what provisions you feel should be made to this bill.

## [Traduction]

Vous représentez actuellement 2,200 exploitants en Saskatchewan, au Manitoba et en Alberta. Compte tenu des taux d'intérêt actuel et de toutes les difficultés que vous connaissez, votre siège a-t-il enregistré un grand nombre de faillites? N'est-il pas vrai que de nombreux agriculteurs, des jeunes en particulier, se servent au maximum des facilités de crédit et sont à ce point endettés qu'ils ne savent pas s'ils vont pouvoir s'en sortir? N'est-il pas vrai de dire qu'une mauvaise année de plus serait pour de nombreux producteurs membres de votre organisme le dernier clou de leur cercueil? En fait, cela revient à vous demander ce que vous pensez, en deux mots, de la situation économique des producteurs de la *Palliser Wheat Growers Association* à l'heure actuelle. De toute évidence, vos membres sont les producteurs que vous connaissez le mieux.

**M. Fletcher:** Je crains d'abonder dans votre sens. Pourtant, je ne pense pas que nous soyons au bout de nos peines, et je crains que le pire soit encore à venir. La surabondance de blé que nous commençons à percevoir, plus tous les stocks, vont intensifier la chute des prix, et je suis parfaitement d'accord avec vous.

En ce qui concerne la situation économique des producteurs que nous représentons et de ceux qui viennent nous voir, il y a, dirais-je, plusieurs catégories. Il y a l'agriculteur de longue date qui n'est pas endetté et qui parvient à s'en tirer fort bien. Toutefois, certains membres du conseil, de jeunes agriculteurs, sont lourdement endettés et sont très inquiets. Je ne sais pas si la faillite menace, mais il n'empêche que bon nombre d'entre eux sont très inquiets. Si la situation empire, les effets devraient être assez dévastateurs. Cela, bien sûr, vaut pour les jeunes agriculteurs qui viennent de se lancer, ou qui essaient de le faire. La situation n'est pas sans ressembler un peu à celle des propriétaires de maisons, compte tenu des taux d'intérêt élevés. On remarque en ville une multiplication des panneaux «A vendre». Toutefois, je n'ai pas suffisamment voyagé et je ne m'y connais pas suffisamment pour pouvoir répondre à votre question. Je ne sais pas s'il en est de même pour les entreprises agricoles, mais je sais par contre qu'il y a énormément de jeunes agriculteurs en proie aux pires difficultés. Maintenant, quant à savoir ce qu'ils vont faire...

**M. Murta:** Merci.

**Le vice-président:** Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais vous souhaiter à mon tour la bienvenue et vous remercier pour votre excellent mémoire. Je serai très bref. Vous m'excuserez si j'ai dû m'absenter quelques instants et si je n'ai pas pu écouter toutes les questions posées, mais j'espère que mes questions ne feront pas double emploi. En toute franchise, ce projet de loi m'inquiète beaucoup en raison de l'étendue de ses pouvoirs. La Canagrex pourra faire à peu près ce que bon lui semblera. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur l'article 14. 1), qui précise en détail les objectifs et les pouvoirs de la société. Pour votre part, à la page 5 de votre mémoire, vous dites recommander vivement une refonte en profondeur du Bill C-85. Peut-être pourriez-vous me dire ce que devrait être, à



[Text]

**Mr. Fletcher:** I feel that if Bill C-85 were to be accepted the way it is, it would be a giant step completely backwards. I would be very concerned. I hope that it could not possibly go through the House in the way it is structured right now. I am concerned about the attitude which the designers of Canagrex seem to take towards our marketing system as it is, our private marketing. They seem to take the attitude that all people who market our product are the enemy of agriculture, and this is not true in my view. I think we have to retain that part of the system which has been so successful and has made other countries successful. I would say how many more examples do we have to have in the world where a Canagrex-type of system has failed to prove that it will not work here in Canada either.

Now the changes I suggest are to give Canagrex a whole different project you might say, or a different attitude, towards it in market development. Let it stay out of marketing itself, because the state-owned marketing system in my opinion is detrimental to agriculture, and has been proven to be so throughout the world. If we want to get into marketing, we need to look closely at the system where the private enterprise industry has proved to be very successful. I feel that is what Canagrex is trying to destroy, as if this private sector were an enemy.

**Mr. Neil:** There have been a number of organizations which have appeared before us and, while they have indicated support for Canagrex, from listening to their presentation and after hearing questioning, I have the impression that the majority of them feel that Canagrex should be an organization which goes out and searches for new markets; that it should do research and development in the export market and then bring back that information to the sellers in order to expand our export market.

• 2110

The other aspect, of course is the fact that IT&C are doing this type of work, and we have agricultural trade commissioners within External Affairs who are doing the same thing. So what bothers me a little bit is the fact that we could end up with a situation in which IT&C, External Affairs and Canagrex are all trying to do the same thing—a multiplicity of organizations at a fantastic cost to the taxpayer. As I say, I can see Canagrex as a vehicle for searching out markets and, as someone in the previous presentation said, determining what the tariff barriers were and what the regulations and restrictions were for exporting into another country. I think if it carried out that function and perhaps quit there, it might be carrying out a service to the producers. I would appreciate your comments in that regard.

[Translation]

vos yeux, la société Canagrex et quelles sont les dispositions qui, à votre avis, devraient être incluses dans le projet de loi.

**M. Fletcher:** Je dirais que si le Bill C-85 est adopté sous sa forme actuelle, il s'agirait d'une mesure rétrograde de très grande envergure, et je serais très inquiet. J'espère sincèrement qu'il ne sortira pas de la Chambre dans la version que nous lui connaissons actuellement. Ce qui m'inquiète, c'est cette attitude que semblent avoir adopté les rédacteurs à l'égard du système de commercialisation actuel, c'est-à-dire de notre système privé. Les législateurs semblent partir du principe que tous ceux qui vendent nos produits sont des ennemis de l'agriculture, et à mes yeux, rien n'est plus faux. Nous devons, je crois, conserver les composantes du système qui ont donné de bons résultats au Canada, comme dans d'autres pays d'ailleurs. En effet, combien d'exemples y a-t-il au monde d'entreprises du genre de la Canagrex qui aient échoué, et combien d'autres faudrait-il pour nous convaincre que la formule ne réussira pas au Canada non plus?

Cela dit, les modifications apportées au projet de loi devraient conférer à la Canagrex un profil, une attitude tout à fait différents à l'égard de l'exploitation du marché. Il faut que la Canagrex ne s'occupe pas de commercialisation, car, à mon avis, tout système de commercialisation étatique est néfaste pour l'agriculture, et les exemples abondent dans le monde entier. Si nous voulons vraiment pénétrer dans le secteur de la commercialisation, commençons par examiner de très près de quelle façon l'entreprise privée a réussi dans ce domaine. Pour moi, c'est justement ce que la Canagrex s'efforce de détruire, un peu comme si le secteur privé était l'ennemi.

**M. Neil:** Nous avons entendu un certain nombre d'organismes et, même si ceux-ci se sont dits favorables à la Canagrex, du moins d'après les mémoires et les réponses à nos questions, j'ai néanmoins l'impression que la majorité d'entre eux ont le sentiment que la Canagrex devrait essentiellement s'occuper de rechercher de nouveaux marchés, de développer les marchés d'exportation et de communiquer toutes ces données aux vendeurs, afin d'assurer l'expansion de notre marché d'exportation.

L'autre aspect, bien entendu, c'est que le ministère de l'Industrie et du Commerce fait également ce type de travail, ainsi d'ailleurs que les agents commerciaux chargés des questions agricoles travaillant pour le ministère des Affaires extérieures. Ce qui m'ennuie un peu, c'est que nous pourrions en arriver à une situation où le ministère de l'Industrie et du Commerce, le ministère des Affaires extérieures et Canagrex essaieraient tous de faire la même chose... ce qui reviendrait très cher aux contribuables. Comme je l'ai déjà dit, je conçois fort bien que Canagrex se livre à la recherche de marchés, et, comme l'a dit avant l'un des témoins, que Canagrex étudie les obstacles tarifaires, les règlements et les restrictions à l'exportation. Si la société Canagrex s'en tenait donc à ce type d'activités, elle pourrait rendre service aux producteurs. Je voudrais que vous me fassiez part de votre point de vue à ce sujet.

*[Texte]*

**Mr. Fletcher:** Certainly. I think we mentioned somewhere in the brief already that there is no use duplicating or over-riding systems that we have already there. I do not know how much is being done in market development right now myself. I think probably even some of the private companies are doing a certain amount of this. As a producer, I would like to have some input in that myself. I really do not know a thing about the markets and as a grain producer this is ridiculous. I should know more about the grain market. Earlier in the life of Palliser Wheat Growers, we sent a delegation to the Pacific Rim; that was a market-oriented delegation to search out and to see what there was out there, and it was very beneficial to us—not in the way of sales but as information.

This is something I was referring to in our check-off. I think we should be able to go and see how our wheat board is doing there. They are supposed to be doing some market development and we really do not know a thing about it. We just have to take their word for it when they get back that they have been working very hard. Maybe they have. I do not know that, but I would like to be able to go over and see and maybe give them a hand or see what they are doing and what is being done, as a grain producer with one vested interest, again, my grain farm. But, as you mentioned, this is very true, there is no use duplicating the bureaucracy that we already have.

**Mr. Neil:** I do not think I have any more questions. Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Neil. Mr. Bockstael.

**Mr. Bockstael:** Thank you, Mr. Chairman.

When I look through your brief, I read on page one, the third paragraph:

... we have seen no evidence that the trade is not well able to do an effective marketing job ...

Then on the top of page two, the start of the paragraph,

Our studies have shown that the selling of our grain has been less effective than it might have been.

I realize that this is possibly not a contradiction, but would you elaborate in the light of the record sale that the wheat board just made to China again?

**Mr. Fletcher:** Yes. I think what we are referring to here is the fact that we have been stagnant in capturing any of the new markets in the world. In the last ten years, the world has had a phenomenal increase in demand for cereal and feed grains. We have captured few or none of those markets. They have all gone to America who has had a more aggressive sales force and had an ability to meet those commitments when they made the sales. That is why we are saying that we have had a less than desirable marketing of our grain.

*[Traduction]*

**M. Fletcher:** Certainement. Je crois que nous avons dit dans notre mémoire qu'il était inutile d'avoir des systèmes qui font double emploi. Je ne sais pas à l'heure actuelle si l'on fait beaucoup pour essayer de développer les marchés. Il est probable que le secteur privé fait certaines choses. En tant que producteur, je voudrais avoir mon mot à dire. Je connais très mal les marchés, et en tant que producteur de céréales, c'est lamentable. Je devrais en savoir plus. Au début des opérations de notre groupe, nous avons envoyé une délégation dans les pays en bordure du Pacifique, pour étudier les marchés, ce qui nous a beaucoup aidé... non pas tellement au niveau des ventes que nous avons pu faire, mais au niveau des renseignements que nous avons pu obtenir.

C'est de cela que je parlais avant. À mon avis, nous devrions être en mesure d'aller voir ce que fait la Commission canadienne du blé là-bas. En effet, ils sont censés trouver des marchés, mais en fait, nous ne savons vraiment rien à ce sujet. Il faut qu'on les croie sur parole et qu'on admette qu'ils ont fait tout leur possible. C'est peut-être le cas. Moi, personnellement, je ne le sais pas, mais je voudrais pouvoir me rendre sur place et peut-être leur donner un coup de main, pour voir ce qu'ils font et ce qu'ils ont déjà accompli, étant donné que je suis producteur de céréales et que j'ai donc des intérêts bien précis. Mais, comme vous l'avez dit, et c'est d'ailleurs très vrai, il est inutile de mettre sur pied d'autres organismes qui feraient double emploi avec ceux que nous avons déjà.

**M. Neil:** Je ne pense pas avoir autre chose à demander. Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Neil. Monsieur Bockstael.

**M. Bockstael:** Merci, monsieur le président.

En jettant un coup d'oeil à votre mémoire, je lis à la page 1, au troisième paragraphe:

... nous n'avons relevé aucune preuve démontrant que nos négociants ne sont pas en mesure d'assurer efficacement la commercialisation des produits alimentaires ...

Ensuite, au bas de la page 2, au début du paragraphe,

Nos études ont démontré que nos ventes de grains ont été moins impressionnantes qu'elles auraient pu l'être.

Ce n'est peut-être pas une contradiction, mais voudriez-vous nous donner quelques mots d'explication, compte tenu de la vente record que la Commission canadienne de blé vient de faire à la Chine?

**M. Fletcher:** Certainement. Nous voulons dire par là que nous n'avons pas trouvé de nouveaux débouchés dans le monde. Au cours des dix dernières années, la demande mondiale de céréales et de fourrage a connu une augmentation phénoménale. Par contre, le Canada n'est parvenu à décrocher que quelques rares marchés, voire aucun. Tous nos clients potentiels se sont adressés aux États-Unis, qui, comme je l'ai déjà dit, ont un système de commercialisation plus agressif, et qui sont mieux en mesure de faire face aux engagements qu'ils prennent. C'est la raison pour laquelle nous disons que nos

[Text]

**Mr. Bockstael:** A little further down, you talk about the wheat board's responsibility. When we talk of your 2200 member association—I am relying on the meetings that I have had with some of your representatives. You just answered Mr. Murta that they were well-established farmers and some younger ones, but I was under the impression that your membership by and large, were the very large operators, the ones with large farms, large tracts of land and the producers of great volumes, because we repeatedly heard that although your membership is much less than other farm organizations, you are the ones that produce the major percentage of the grain and cereal stocks in western Canada. Could you tell me if that is a correct impression that you are the representatives of the larger producers?

• 2115

**Mr. Fletcher:** We made a survey of this not too long ago and our average farm is less than 1,000 acres. Now it is true that we have some large farm operators who are Palliser members, but we have also some very small farmers who are Palliser members. I think that if I was to describe that membership, I would say that it was a percentage of the farmers who are more concerned. It is also a percentage of farmers who are more successful, regardless of their size, and are wanting to know more of the industry. I think that is one of the best ways I could describe it. As I think this is partly true, though I would not want to put any figures on it, but I think the volumes of wheat that come off Palliser memberships are a higher percentage than . . . I would not say it is the majority of the grain coming from Saskatchewan, for example, but they are the higher producers of grain. They are the concerned wheat producers.

**Mr. Bockstael:** That leads into my next question. In your brief you suggested that the Wheat Board should become a single-commodity board, strictly wheat. In that light, in this Canadian Wheat Board report, there are 145,648 permits to producers. To me, it highlights the fact that while you represent 2,200 there is a very large percentage of producers who still want to market not only their wheat but other cereal grains through the Wheat Board. Do you agree with that?

**Mr. Althouse:** I will agree with that. I think the concern we have is because we have made a more conscientious and closer look at what the advantages would be to the wheat producer if the Wheat Board was a marketing agent for wheat only. When you consider the fact that they are marketing many other grains under a system that a lot of the time is under stress for capacity, I think the other grains suffer. I am now referring, for example, to the flax grower who is subjected to quotas issued by a Wheat Board to restrict the delivery of flax. In

[Translation]

ventes de céréales ont été moins impressionnantes qu'elles auraient pu l'être.

**M. Bockstael:** Un peu plus bas, vous parlez des responsabilités de la Commission canadienne du blé. En parlant de votre groupe, qui compte 2,200 membres, d'après les discussions que j'ai eues avec certains de vos représentants, vous venez de dire à M. Murta qu'il s'agissait d'agriculteurs établis de longue date, ainsi d'ailleurs que de débutants; moi, par contre, j'avais l'impression que, dans l'ensemble, vous étiez tous de grands exploitants, que vous aviez beaucoup de terres et que vous produisiez en grande quantité, étant donné qu'on nous a dit à de multiples reprises que, bien que vos membres soient moins nombreux que ceux d'autres organisations agricoles similaires, vous étiez ceux qui produisiez en volume le plus de grain et de céréales dans l'Ouest du Canada. Est-ce exact, représentez-vous les plus grands exploitants?

**M. Fletcher:** Nous avons fait une étude à ce sujet, il n'y a pas trop longtemps, et en moyenne, nos membres possèdent moins de 1,000 acres de terre. Il est vrai que certains membres du groupe Palliser sont de grands exploitants, mais nous avons également de petits agriculteurs. Si je devais décrire nos membres, je dirais que parmi tous les agriculteurs, ce sont ceux qui sont les plus inquiets. Ils font également de meilleures affaires, peu importe la grandeur de leur exploitation, et veulent en savoir plus sur l'industrie. À mon avis, c'est là l'une des meilleures façons dont je pourrais vous décrire les membres de notre groupe. Il est également en partie vrai, bien que je ne voudrais pas vous citer de chiffres à ce sujet, que les membres du groupe Palliser produisent un volume de blé supérieur à . . . Je ne veux pas dire pour autant que le gros de la production de céréales vient de la Saskatchewan, par exemple, mais il est vrai que les agriculteurs de la Saskatchewan sont les plus gros producteurs de céréales. Les membres de notre groupe sont des producteurs de blé dynamiques.

**M. Bockstael:** Cela m'amène à ma prochaine question. Dans votre mémoire, vous dites que la Commission canadienne du blé devrait s'occuper d'un seul produit, c'est-à-dire le blé. Cela dit, dans le rapport de la commission que j'ai ici entre les mains, je constate qu'il y a 145,648 permis d'exploitation qui ont été accordés aux producteurs. À mon avis, cela met en évidence le fait que, bien que vous représentiez 2,200 producteurs, il y a un grand nombre de producteurs qui veulent encore que ce soit la Commission canadienne du blé qui se charge de la commercialisation, non seulement de leur blé, mais d'autres céréales. Vous êtes d'accord sur cela?

**M. Althouse:** Je suis d'accord. Nos inquiétudes à ce sujet sont dues au fait que nous avons surtout étudié les avantages que pourraient retirer les producteurs de blé si la Commission canadienne du blé ne s'occupait que de la commercialisation du blé, et pas d'autres céréales. Si vous pensez que la commission commercialise beaucoup d'autres céréales à l'aide d'un système qui, très souvent, manque de capacité, je crois que la vente des autres céréales en souffre. Je donnerai le cas, par exemple, des producteurs de lin qui sont tenus de respecter des



## [Texte]

other words, it is a production control on flax. It is a restriction to the market so that the Wheat Board can do its job of marketing hard Red Spring wheat which was its original function but now it has moved into the field of controlling feed grains and oilseeds as well as wheat. We feel it could do more effective a job of marketing our wheat if it had that sole responsibility, and the other products would be probably be as well off if they were not under that control.

**Mr. Bockstael:** I think I am correct in advising you that in the bill on Canagrex it is clearly noted that Canagrex is not going to compete with the Wheat Board, and is not going to duplicate the work of the Wheat Board. The Wheat Board has its assignment.

But in this paragraph where you say that the real problem facing Canada, if we are to expand our agricultural exports, is that we do not produce enough products at competitive prices. Would you not agree that a higher level of exports facilitated by an organization like Canagrex would engender greater production, higher productivity and, as a result, more competitive prices?

**Mr. Fletcher:** We feel that the marketing of a product can be very effectively done through the marketing agencies we have, and the statement we make is that we do not produce enough product to market is a very valid one. The supply-management control system is obviously involved in quotas, and a quota is restricting the production of that product basically to fit down a pipeline that is not adequate. So that is a production control. I think that is one of the main concerns of agriculture in western Canada right now. The province I come from, Saskatchewan, is a sleeping giant in production. It has never been taxed for its production because of a production control imposed by the Wheat Board. We have nearly half of the total arable acres in all of Canada. We import all our food. We process little or none. There is room for a big development to take place there, and I think if we were given the incentive to produce we can produce far more than we do. And it will also enhance our land, because our greatest crop, as you know, in Saskatchewan is summer fallow due to the demise of a lot of our acres because of salinity.

• 2120

**Mr. Bockstael:** One last question, or an observation. I have had occasion to meet representatives from other countries when they have been here to see the honourable Ed Lumley on trade missions and so on. Many of them have expressed the

## [Traduction]

quotas que leur impose la commission pour réduire les livraisons de lin. En d'autres termes, il s'agit du contrôle de la production de lin. C'est une restriction que l'on impose au marché, pour que la Commission canadienne du blé puisse commercialiser le blé dur de printemps, ce que la commission faisait au départ, mais à l'heure actuelle, elle contrôle la production de céréales fourragères, les oléagineux et le blé. Nous pensons que la Commission pourrait être plus efficace si elle s'en tenait à la commercialisation de notre blé; quant aux autres produits, ils s'en trouveraient probablement tout aussi bien.

**M. Bockstael:** Je dois vous faire remarquer que dans le projet de loi portant création de la société Canagrex, il est prévu que la société n'entrera pas en concurrence avec la Commission canadienne du blé, pas plus qu'elle ne fera double emploi avec son travail. La Commission a des attributions bien précises.

Mais dans ce paragraphe, vous dites que le véritable problème auquel fait face le Canada, si nous voulons exporter davantage nos produits agricoles, est dû au fait que nous ne produisons pas suffisamment de produits à des prix compétitifs. Ne seriez-vous pas d'accord pour reconnaître que si un organisme comme Canagrex permet d'exporter davantage, cela aura pour effet d'augmenter la production, la productivité, et par voie de conséquence, de rendre les prix plus compétitifs?

**M. Fletcher:** Nous pensons que la commercialisation d'un produit peut être parfaitement prise en charge par les organismes de commercialisation dont nous disposons, et d'ailleurs, c'est à juste titre que nous disons que nous ne produisons pas suffisamment de produits à commercialiser. Le système de contrôle de la gestion de la production est de toute évidence appliqué sous forme de quotas, et les quotas restreignent la production de certains produits, pour accommoder un système qui n'est pas adéquat. C'est cela qu'on appelle le contrôle de la production. C'est l'une des plus graves préoccupations du secteur agricole dans l'Ouest du Canada à l'heure actuelle. La province de la Saskatchewan, d'où je viens, est loin d'avoir donné sa pleine mesure au niveau de la production. En effet, on ne lui a jamais demandé de produire à pleine capacité, étant donné les contrôles de production imposés par la Commission canadienne du blé. Nous avons, en Saskatchewan, la moitié de toutes les terres arables du Canada. Paradoxalement, nous devons importer toute notre nourriture. Nous ne transformons, pour ainsi dire, rien. Il y a donc de grandes perspectives de développement en Saskatchewan, et je pense que, si nous étions encouragés à produire, nous pourrions produire beaucoup plus que nous ne le faisons pour l'instant. Cela permettrait également d'enrichir nos terres, étant donné que nos meilleures récoltes, comme vous le savez, se font sur les terres mises en jachère l'été, étant donné que nous avons perdu beaucoup de surfaces cultivables à cause de la salinité.

**M. Bockstael:** Une dernière question, ou plutôt une observation. J'ai eu l'occasion de parler avec les représentants de délégations commerciales étrangères lorsqu'ils sont venus rendre visite à l'honorable Ed Lumley. Nombre d'entre eux

## [Text]

desire to deal with the country Canada or one of its Crown corporations rather than with individual companies or independent operators. This is a concern.

On page 3 of your brief, at the bottom, you say:

Neither do we see any indication as to which producer commodity groups have been requesting that government set up a trading agency to handle their commodity

As this committee sits, and has been sitting for several sessions, we of course, have been receiving groups who say no to the Canagrex proposal or they are promoting important amendments to the legislation. Yet, I would just like to point out for your benefit that we have had before us the Canadian Federation of Agriculture, the Eastern Canada Potato Producers' Council, the New Brunswick Potato Agency, the National Farmers Union, l'Union des producteurs agricoles, and the Ontario Bean Producers' Marketing Board were here this morning. They are organizations that want Canagrex and have expressed their wish to support Canagrex. We had another gentleman here this morning who is with the Flax Growers Western Canada. He is against the implementation of Canagrex. It is our duty to listen to all parties to try to arrive at a balance, and anything else you wish to add I would appreciate hearing.

**Mr. Fletcher:** I cannot speak for some of the commodities that you mention, but I think what we are referring to here was the western grain commodity groups, of which some of them you mentioned I did not feel were commodity groups. The commodity groups that I am more familiar with—the Palliser Wheat Growers, the flax growers, the barley growers, and the oil seed, or canola, producers—I feel are groups that were not advocating for a marketing system and did not ask for Canagrex.

**Mr. Bockstael:** But are not most of those already under the umbrella of the Canadian Wheat Board, except the canola?

**Mr. Fletcher:** Except the canola, yes.

**Mr. Bockstael:** They are already under the umbrella of the Canadian Wheat Board. There is this idea that is often expressed in the west: there are those who want to be with the Wheat Board and those who want to be outside the Wheat Board. And those who do not want to deal through the Wheat Board already have that option, do they not? They can be off-board sales.

**Mr. Fletcher:** Yes. The big concern right now with the barley producers, though, is they do not have enough sales; it is only domestic sales. They want to have the full freedom of exporting barley to the export market.

**Mr. Bockstael:** Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Mr. Hargrave, second round.

## [Translation]

veulent traiter avec le Canada, ou avec l'une de ses sociétés de la Couronne, plutôt que de traiter directement avec certaines compagnies ou des exploitants indépendants.

Au bas de la page 5 de votre mémoire, vous dites:

Il n'est pas non plus mentionné dans le projet de loi quels groupes de producteurs ont demandé au gouvernement de créer une maison de commerce qui s'occuperait de la commercialisation de leurs produits.

Au fur et à mesure des séances du Comité, nous avons, bien sûr, entendu différents groupes qui ne sont pas en faveur de la création de la société Canagrex, ou qui veulent que l'on apporte des modifications importantes au projet de loi. Néanmoins, je voudrais vous dire qu'ont déjà comparu devant le Comité la Fédération canadienne de l'agriculture, le Conseil des producteurs de pommes de terre de l'Est du Canada, la *New Brunswick Potato Agency*, l'Union nationale des agriculteurs, l'Union des producteurs agricoles et l'*Ontario Bean Producers' Marketing Board*, qui d'ailleurs était ici ce matin. Toutes ces organisations sont en faveur de la création de la société Canagrex. Pas plus tard que ce matin, nous avons entendu l'un des représentants des cultivateurs de lin de l'Ouest du Canada nous dire qu'il était contre la création de Canagrex. Nous avons pour tâche de prêter l'oreille à toutes les opinions, pour essayer de nous faire une opinion, et tout ce que vous pourrez nous dire nous permettra d'y arriver.

**M. Fletcher:** Je ne peux pas, bien entendu, vous parler des produits que vous venez de mentionner, mais nous parlons ici de groupes de producteurs de céréales de l'Ouest, et parmi ceux que vous venez de citer, certains ne sont pas des groupes de producteurs. Les groupes de producteurs que je connais le mieux—ceux du groupe Palliser, les producteurs de lin, d'orge, d'oléagineux ou de canola—tous ces groupes ne sont pas en faveur d'un système de commercialisation et n'ont pas demandé la création de Canagrex.

**M. Bockstael:** Mais la plupart de ces groupes ne relèvent-ils pas déjà de la Commission canadienne du blé, sauf les producteurs de canola?

**M. Fletcher:** C'est exact.

**M. Bockstael:** Ils relèvent déjà de la Commission canadienne du blé. On entend souvent dire dans l'Ouest qu'il y a des groupes qui veulent collaborer avec la commission, et d'autres qui veulent être indépendants. Ceux qui ne veulent pas relever de la Commission canadienne du blé peuvent le faire, n'est-ce pas, ils peuvent vendre en tant qu'indépendants.

**M. Fletcher:** Oui. A l'heure actuelle, le cas des producteurs d'orge suscite des inquiétudes, car ils ne vendent pas suffisamment à l'étranger, ils vendent seulement sur le marché national. Ces producteurs veulent être complètement libres d'exporter leur production sur le marché international.

**M. Bockstael:** Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Monsieur Hargrave, deuxième série de questions.

## [Texte]

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. I just have one short intervention. Mr. Chairman, I think it is rather interesting that we have had a very good round around here—an excellent discussion. Since the various witnesses have come before this committee on this bill, although I missed one or two meetings, it is interesting to me that nobody so far has pinpointed articles and so on out of the bill. I think it is to your credit, to both of you gentlemen as our witnesses, that you touched on those areas that concern you, and you took a kind of high plane and high profile, which is good.

I am going to perhaps depart from what I have just said, because I want to ask you about one section of it. To me it is the most disturbing part of the whole bill, and it does cause me concern. That is the whole of Clause 14, headed up "Purposes and Powers". I am not going to read sections of it and so on, but I would imagine you both have perused that clause. Does that give you some concern? I am not trying to be too specific, but there are some powers in there, discretionary powers—the minister responsible and so, on and others—there that bother me. It is not for me to expound on how I feel about it, although I have mentioned it, but I would like to see if you have any comment about that particular clause.

• 2125

**Mr. Fletcher:** That is the concern clause, and I must admit that I have perused it but I have not studied it. I am not enough of a parliamentarian, I guess, to really understand what some of them are saying when they put in something like that, but any time a government agency is given the powers to control and even become a monopoly franchise, concerns me and worries me a lot. I think we have had probably enough of that already, or too much. Unless my chief executive, who has read the article more than I have, has anything to add, I would only agree with you that I am very concerned about that clause on controls. In something like that there seems to be a lot of pages of what you cannot do but very few pages of what you can do. I think in the wheat board Act out of 47 pages there are only 2 pages of what you can do; 47 pages, or something like that, of what you cannot do and the penalties if you do. That is our concern. Do you have anything to add to that, Don?

**Mr. Baron:** I might just make one other comment regarding the comments by Mr. Bockstael. There is a section in there which permits the Wheat Board to delegate to Canagrex the authority to sell wheat. I had better let the president comment on that. But I might say that most of the work of Palliser for a period of years has been to straighten out the confusion of a very, very complex and confused system, and I think a very ineffective system. This would lead towards more confusion. Do you want to comment more?

**Mr. Fletcher:** I think one of the great faults in the grain industry in the past is that the producers themselves knew very

## [Traduction]

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président; je voudrais faire une brève intervention. Je constate avec satisfaction que la discussion a été vive. Depuis que les témoins ont commencé de comparaître devant le Comité au sujet de ce projet de loi, et bien que j'aie raté deux séances du Comité, j'ai constaté que personne, jusqu'à présent, n'avait trouvé à redire à certaines dispositions du projet de loi. Je vous en félicite, ainsi d'ailleurs que les autres témoins; vous avez abordé des questions qui nous intéressent tous, et vous l'avez fait avec éloquence, ce qui est parfait.

Je vais peut-être m'éloigner de ce que je viens de vous dire, parce que je voudrais vous poser une question sur l'un des articles du projet de loi. Il s'agit de l'article 14, «Mission et pouvoirs», qui me cause le plus de problèmes dans tout le projet de loi. Je ne vais pas vous en donner lecture, car je crois bien que vous le connaissez. Cet article vous inquiète-t-il? Je ne veux pas être trop précis, mais le projet de loi confère certains pouvoirs discrétionnaires au ministre responsable, et je me pose des questions à ce sujet. Je n'ai pas à faire état ici de mes impressions, bien que j'en aie déjà parlé, mais j'aimerais savoir si vous avez des observations à faire au sujet de cet article.

**M. Fletcher:** C'est un article important, mais je dois reconnaître que je ne l'ai pas vraiment étudié, je me suis contenté de le lire. Je ne connais pas suffisamment la procédure parlementaire pour comprendre vraiment les répercussions de cet article; cependant, lorsqu'un organisme gouvernemental reçoit les pouvoirs nécessaires pour contrôler et, en fait, monopoliser un secteur, cela me dérange beaucoup. Je crois que nous avons déjà suffisamment de ces organismes, nous en avons peut-être même trop. Le directeur administratif de l'association, qui a mûr étudié l'article que moi, a peut-être quelque chose à ajouter; cependant, je conviens avec vous qu'il faut suivre de près cet article imposant des contrôles. Dans ce genre de projet de loi, il semble toujours y avoir beaucoup de pages précisant ce qui est interdit, et quelques pages énumérant vos droits. Par exemple, la loi créant la Commission canadienne du blé compte 47 pages. Sur ce nombre, deux énumèrent ce que sont les droits; le reste énumère les interdictions et les amendes prévues. C'est à ce moment-là que nous nous élevons contre les projets de loi. Monsieur Baron, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Baron:** J'aimerais ajouter quelque chose à ce qu'a dit M. Bockstael. Dans ce projet de loi, un article stipule que la Commission canadienne du blé peut déléguer à la société Canagrex le pouvoir de vendre du blé. Je devrais peut-être laisser la parole au président de l'association, mais auparavant, j'aimerais dire que depuis quelques années, l'association a fait porter ses efforts sur l'explication et la rationalisation d'un système très complexe; un système, selon moi, très peu efficace. Cet article ne ferait qu'ajouter à la confusion. Avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Fletcher:** Je crois qu'auparavant, une des grandes lacunes de l'industrie des céréales, c'était que les producteurs



## [Text]

little of their industry or their marketing system. It seemed to be just about designed that way. It was designed for non-thinking farmers, or for farmers who were too busy walking behind the plow to have any concern about what happened after he took his wheat to town. I think we have passed that day, and this is demonstrated very much in the younger farmers who do not have all the old hangups that some of us older people have in the grain industry, and since they do not have those hangups they want to know more of what is going on. Unless we are getting more information from our marketing system, these farmers are going to be less satisfied with the system as time goes on. I think the Wheat Board realizes that more information is required coming from them to satisfy the producers who want to know more about the marketing of their grain.

**Mr. Hargrave:** Thank you both.

**The Vice-Chairman:** Mr. Althouse, did you have a question on the second round?

**Mr. Althouse:** I just wanted to make a couple of short comments about some of the interjections that have occurred this evening. I think sometimes I get the impression that the past history of the grain marketing system in western Canada is being ignored.

There was a comment, a sort of an aside, about plebiscites not being needed to get the Wheat Board into marketing of certain products so why should they be used to get them out. There were plebiscites on oats and barley, at least in some of the provinces, as I recall from reading about it. I was very young, but I remember my Dad talking about it at the time. The results from those provinces that held them were so overwhelming that the other provinces decided not to bother. So the farmers, in some provinces at least, had been asked to decide whether barley and oats should be marketed by the Wheat Board.

Also, from my reading of history and from listening to older farmers from the era of when they did indeed walk behind the plow, I think we maligned them badly to assume that they had no concern about the marketing of the grain.

• 2130

I think if you go back and look at the history from the late nineties right through to the thirties, there were a great many very active farmers, just ordinary Joe type farmers out there, who went to a great deal of personal and organizational activity to find out about the marketing of their product and to do something about it. It took the form of political action, co-operative action, and resulted in the various grain acts, co-operative elevators; co-operative marketing, from UGG through Pool, through indeed the setting up of the Canadian Wheat Board.

## [Translation]

étaient très peu au courant du fonctionnement de leur industrie, ou même des méthodes de commercialisation. Tout procédait d'ailleurs. Le réseau avait été conçu pour des agriculteurs incapables de penser, ou alors trop occupés aux récoltes pour se demander ce qu'il arrivait à leur blé quand ils l'amenaient en ville. Je pense que cette époque est révolue; on voit maintenant de jeunes agriculteurs qui sont beaucoup plus délégués que nous, les plus âgés, ne pouvons l'être à l'égard de l'industrie des céréales; comme ils sont plus délégués, ils posent plus de questions. A moins d'obtenir réponse à leurs questions, notamment sur le réseau de commercialisation, ces agriculteurs seront de moins en moins satisfaits. Je pense que la Commission canadienne du blé se rend bien compte maintenant qu'elle doit donner plus de renseignements pour convaincre les producteurs de la qualité de la commercialisation des céréales.

**M. Hargrave:** Merci à vous deux.

**Le vice-président:** Monsieur Althouse, nous en sommes maintenant à la deuxième ronde de questions.

**M. Althouse:** J'aimerais faire certaines observations sur ce que j'ai entendu ce soir. J'ai parfois l'impression qu'on ne tient pas compte de l'historique du réseau de commercialisation des céréales de l'Ouest du pays.

Quelqu'un a dit que les référendums ne sont pas nécessaires pour amener la Commission canadienne du blé à s'occuper de la commercialisation de certains produits; je me demande donc pourquoi il faudrait un référendum pour lui retirer certains produits. Il y a eu référendum sur l'avoine et l'orge, à tout le moins dans certaines provinces; j'ai lu quelque chose à ce sujet. J'étais très jeune, mais je me rappelle que mon père en parlait à l'époque. Dans les provinces où il y a eu référendum, les résultats ont été si forts que les autres provinces n'en ont pas tenu. Donc, à tous le moins dans certaines provinces, on a demandé aux agriculteurs s'ils voulaient que l'orge et l'avoine soient commercialisées par la Commission canadienne du blé.

Par ailleurs, après avoir lu certains livres d'histoire et après avoir entendu les vieux agriculteurs de la région, ceux qui consacraient vraiment tout leur temps aux récoltes, eh bien, je pense que nous les dénigrons méchamment si nous pensons qu'ils étaient incapables de se poser des questions sur la commercialisation de leurs céréales, ou qu'ils étaient trop occupés pour le faire.

Si vous faites un retour en arrière, de la fin des années 90 jusqu'aux années 30, beaucoup d'agriculteurs, de simples fermiers, étaient très actifs personnellement et s'organisaient eux-mêmes pour trouver des débouchés à leurs produits. Leurs actions étaient politiques, coopératives, et ont été à l'origine des diverses lois sur les céréales, des coopératives de silos, des organismes de commercialisation coopératifs, des regroupements coopératifs, et même à l'origine de la création de la Commission canadienne du blé.

## [Texte]

Although your comments may catch the current generation to some extent, I think farmers generally have more concern about marketing than perhaps a lot of people realize.

From the marketing end we had a comment today from the flax growers who alleged that grain certificates were not following shipments of grain through to the final buyer. I wonder whether that is a problem that your organization perceives as well or whether it is just something that has applied in their case alone? They made the comment that when grain left our ports that it could be fobbed off, they said by Canagrex or, in further questioning, any other grain seller. Argentinian and Australian flax in that case could be fobbed off on the unsuspecting buyers in Europe or wherever, as a Canadian product. It was their allegation that the grading certificates did not follow that shipment through, or were not available. Is that something Palliser is aware of or is this just something that some of the flax producers have noted?

**Mr. Fletcher:** No, I would not say that we are concerned, or worry, or are aware even of that, but I can see that the flax growers probably would be more so, as it is a commodity that has far less volume. A shipload of flax means a lot to the flax growers industry. I do not really understand the whole implication here, but it is not a concern of ours as far as the wheat growers are concerned.

**Mr. Althouse:** I think we are going to have the grain commission before us in the next couple of weeks. We will find out the story from their point of view.

We have had several groups comment on the powers that have been offered in the bill—the positive and the negative ones. I notice that you see the organization being one basically of seller of last resort. I wonder whether you can see a role for something like Canagrex in assisting financing of sales to countries or customers that we have not dealt with before? I know that seemed to have been an advantage when we first began dealing with some countries that we had not traditionally traded with in grains a number of years ago. Providing the financing, seemed to open up a lot of markets. Do you see Canagrex as being of some use in that regard?

**Mr. Fletcher:** It is possible, although there is a danger, again, of duplication. This I take it you mean it is a government to government agreement for the purchase of grain. Maybe Canagrex could be doing this but right now we do have governments doing this through the wheat board. Perhaps in some of the other commodities Canagrex could play a part in financing sales through government to government. Is this what you meant?

**Mr. Althouse:** In some of the other commodities, I believe it was the bean growers who suggested that some of the markets they had traditionally been into, now appear to be running into some financing problems but probably would trade for products that we traditionally import. Would there be any advantage in any of the products that your group is interested in? Do you see any possible interest in agriculture generally of such an organization as Canagrex being given powers to

## [Traduction]

Vos suggestions séduiront peut-être la génération actuelle dans une certaine mesure, mais je pense que les agriculteurs, d'une manière générale, s'intéressent beaucoup plus à la commercialisation qu'on ne le croit.

Aujourd'hui, les représentants des producteurs de lin nous ont dit que les certificats ne suivaient pas les expéditions jusqu'à l'acheteur final. Est-ce aussi un problème au niveau de votre organisme, ou s'agit-il simplement d'un cas isolé? Ils nous ont dit que lorsque ces grains quittent nos ports, ils peuvent être mélangés à des qualités inférieures par Canagrex ou tout autre mandataire. Dans ce cas particulier, du lin argentin ou australien peut y être mélangé et vendu aux acheteurs européens, sans qu'ils s'en doutent, comme produit canadien. Selon eux, les certificats ne suivent pas les produits d'un bout à l'autre, ou ne sont pas disponibles. Connaissez-vous ce problème, ou est-ce simplement celui des producteurs de lin?

**M. Fletcher:** Non, je dirais que nous n'avons même pas connaissance de ce genre de problème, mais je peux comprendre que cela inquiète probablement plus les producteurs de lin, car c'est une denrée qui se vend en quantité bien moindre. Une cargaison de lin représente beaucoup pour l'industrie du lin. Les implications m'échappent, mais en ce qui concerne les producteurs de blé, ce n'est pas un problème.

**M. Althouse:** Nous devons entendre les représentants de la Commission des grains d'ici une ou deux semaines. Nous leur poserons la question.

Plusieurs groupes sont venus commenter les pouvoirs, positifs et négatifs, conférés dans ce projet de loi. Pour vous, cette société devrait être avant tout un vendeur de dernier recours. Pensez-vous qu'une société comme Canagrex pourrait vous aider à financer des contrats de vente avec des nouveaux pays ou des nouveaux clients? Lorsque nous avons commencé, il y a quelques années, à vendre des céréales à des pays qui n'étaient pas traditionnellement nos clients, ce genre d'arrangement s'est révélé utile. Cette assistance financière semble avoir permis la pénétration de bien des marchés. Pensez-vous que Canagrex pourrait jouer un rôle utile?

**M. Fletcher:** C'est possible, bien qu'une fois de plus, il y ait un danger de duplication. Je pense que vous pensez à des accords d'achat de céréales de gouvernement à gouvernement. Canagrex pourrait jouer un rôle dans ce cas, mais à l'heure actuelle, nos gouvernements le font par l'intermédiaire de la Commission du blé. Canagrex pourrait peut-être financer les ventes de gouvernement à gouvernement pour d'autres produits. C'est bien ce que vous voulez dire?

**M. Althouse:** Je crois que ce sont les représentants des producteurs de haricots qui nous ont dit que certains de leurs marchés traditionnels semblaient connaître des problèmes financiers, et que la solution serait d'accepter en échange des produits que nous importons traditionnellement. Cela présenterait-il des avantages pour certains des produits de votre groupe? Qu'une société comme Canagrex ait les pouvoirs de négocier des échanges servirait-il les intérêts généraux de



[Text]

barter, to accept barter? The proposal that I think was mentioned. The proposal that I think was mentioned this morning, just so that it can be in its proper context, was trading beans for sugar with the Cubans, for instance.

• 2135

**Mr. Fletcher:** I think these are all possibilities. It is a part of market development that can be pursued. I think we ought to pursue every channel we can, and if we can use whatever that country has, I think certainly. I think this is being done now partly, is it not? I do not know that. I would hope that it would done. Do we not trade wheat for tractors if that is possible, or wheat for something else? I do not know. But this is a common practice, I think, between countries. I do not think it all has to be done on the gold standard or under the currency . . .

**Mr. Althouse:** We take it, then, that—

**Mr. Fletcher:** Without duplicating what is already being done, but I hope that I get clear on that.

**Mr. Althouse:** Everyone agrees that there is a world price out there that you cannot do very much about; but we all know, no matter what product we produce, even though the price is fairly well set, that our warehouses or our factories or our farm—it really does not matter which—is not going to function and is just going to sit plugged up if we do not have some salesmen or somebody out peddling the product, even if it is only at the ceiling of the world price.

It seems to me that is a test that we should give an organization. I do not care whether we call it Canagrex or something else. It seems to me that it is probably a worthwhile experiment for Canadian agriculture to try, and if we are not able to get the right expertise and the right kind of people to make it work, then you hit it on the head. But I think it is worth a try.

**Mr. Neil:** Did you ever try hitting a Crown corporation on the head once it has started?

**Mr. Althouse:** I think it is a problem we have to live with. I would suggest that we are probably going to have to have maybe better monitoring of the annual statements and annual reports that are listed here, but I think that is a start. At least the results will be made public and the electors will be able to make their judgment as to whether it was a success or a failure, and hopefully the politicians will react accordingly.

**Mr. Fletcher:** This is the way I would hope that the market would work even on the private marketing system that we have. It is true that we have a world price. A price is established in the marketplace, and the negotiation starts from there. Really, that is the way we are selling our grain right now, and the price that we receive for the grain here in Canada depends on our stocks and how far they come down. If our stock is low and the world stock is high, we will get fairly close to the world price. But if our stocks are great, we may have to sell for less than that, and we do that.

This is the way the market is working now. I do not know if we need Canagrex to establish this. This is something that has

[Translation]

l'agriculture? Pour vous donner un cas précis, ce qui a été proposé ce matin était un échange de haricots contre du sucre, avec les Cubains.

**M. Fletcher:** Ce sont des possibilités. Toutes les possibilités de nouveaux marchés doivent être exploitées et nous devons en faire profiter toutes les ressources de ce pays. Je crois que cela se fait déjà en partie, n'est-ce pas? Je ne sais pas. J'espère que cela se fait. Est-ce que nous n'échangeons pas du blé contre des tracteurs, si c'est possible, ou du blé contre autre chose? Je ne sais pas. C'est une pratique courante entre pays. Il n'est pas toujours nécessaire de se faire payer en devises . . .

**M. Althouse:** Vous confirmez donc que . . .

**M. Fletcher:** Sans qu'il y ait duplication de ce qui se fait déjà, et j'espère m'être bien fait comprendre.

**M. Althouse:** Nous savons tous qu'il existe un prix mondial et que vous ne pouvez pas y faire grand-chose; mais nous savons tous également, quels que soient nos produits, même si les prix sont relativement stables, que nos entrepôts, nos usines ou nos exploitations agricoles—peu importe—ne tourneront pas si nous n'avons pas des vendeurs ou des démarcheurs pour nos produits, même au prix mondial.

C'est l'épreuve que nous devrions faire subir à cette société. Qu'elle s'appelle Canagrex ou autrement m'importe peu. Il me semble que c'est une expérience digne d'intérêts pour l'agriculture canadienne, et si nous ne parvenons pas à trouver des personnes compétentes pour la faire marcher, nous abandonnons. Cependant, je pense que cela vaut la peine d'essayer.

**M. Neil:** Avez-vous jamais essayé de vous débarrasser d'une société de la Couronne une fois qu'elle a été créée?

**M. Althouse:** Nous n'y pouvons rien. Nous devons probablement surveiller de beaucoup plus près les bilans annuels et les rapports annuels dont il est ici question, mais c'est un début. Les résultats seront rendus publics et les électeurs seront en mesure de déterminer si c'est un succès ou un échec, et il est à espérer que les hommes politiques réagiront en conséquence.

**M. Fletcher:** C'est ainsi que j'aimerais voir fonctionner le marché, même notre système de commercialisation privé. Il est vrai qu'il existe un prix mondial. Un prix est établi sur le marché, et les négociations commencent sur cette base. En réalité, c'est ainsi que nous vendons nos céréales actuellement, alors que le prix des céréales vendues ici, au Canada, dépend de l'état de nos réserves. Si nos réserves sont faibles et que les réserves mondiales sont élevées, nous touchons pratiquement le prix mondial. Cependant, si nos réserves sont élevées, il nous faut parfois vendre pour moins, et c'est ce que nous faisons.

C'est ainsi que fonctionne le marché actuellement. Je ne sais si Canagrex nous servirait à quoi que ce soit. Cela fait une



**[Texte]**

been with us as long as time has been. That is the way the market works.

**Mr. Althouse:** I think what we have is the age-old problem that any firm has. There are always some members of the firm who think the way to get out of a surplus is to get out and sell it, and there are others who say we will just hold on and try to keep costs down and survive. I think that is what we are up against.

**Mr. Fletcher:** It is too bad some of that surplus grain of ours does not belong to somebody besides the farmers. If it was held by some of the grain companies, it might make a difference. I do not know.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

Are there any further questions? If not, I would like to thank Mr. Fletcher and Mr. Baron for their presentation before us here tonight. I wish you a safe journey home.

• 2140

**Mr. Fletcher:** I would like to thank all the people who have given us the opportunity. Ottawa is a long distance from where we come from, and it is a pleasure to be down here. Sitting here, I have recognized a few faces. Mr. Hargrave stopped at my farm the other day. I did not know that he puts in so many miles on his trips before I came down to make this visit. It is a four-hour trip, flying time.

**Mr. Hargrave:** It is a very pleasant visit.

**Mr. Fletcher:** This is a big country and it is great to be down here. We are trying to make it work. Thank you very much.

**[Traduction]**

éternité que cela fonctionne ainsi, c'est ainsi que le marché fonctionne.

**M. Althouse:** Je crois que c'est un problème inhérent à toute compagnie. Pour certains membres d'une compagnie, le seul moyen de se débarrasser d'un excédent, c'est de vendre, alors que pour d'autres, il faut tenir, réduire les frais, et survivre. Je crois que là est le problème.

**M. Fletcher:** Il est dommage qu'une partie de cet excédent de céréales n'appartienne pas à quelqu'un d'autre que les agriculteurs. Si certaines compagnies céréalieres l'avaient sur les bras, cela pourrait faire une différence. Je ne sais pas.

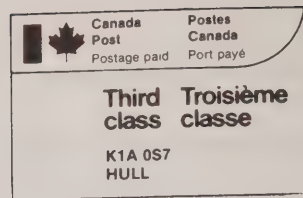
**Le vice-président:** Merci, monsieur Althouse.

Y a-t-il d'autres questions? Dans ce cas, j'aimerais remercier MM. Fletcher et Baron d'être venus ce soir. Je vous souhaite un bon voyage de retour.

**M. Fletcher:** Je veux remercier tous les gens qui nous ont donné l'occasion de nous exprimer. Ottawa est loin de chez nous, et nous sommes heureux d'être ici. Quelques visages me sont familiers. M. Hargrave s'est arrêté à ma ferme, l'autre jour. Je ne savais pas avant de venir ici, qu'il parcourait autant de milles. Cela prend quatre heures de vol.

**M. Hargrave:** Cette visite m'a fait plaisir.

**M. Fletcher:** Notre pays est très grand, et j'aime beaucoup être ici. Nous essayons de le faire travailler. Merci beaucoup.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Palliser Wheat Growers' Association:*

Mr. George Fletcher, President;  
Mr. Don Baron, Executive Director.

*De la «Palliser Wheat Growers' Association»:*

M. George Fletcher, président;  
M. Don Baron, directeur exécutif.

## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Tuesday, May 11, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 66

Le mardi 11 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de***Agriculture****l'Agriculture**

## RESPECTING:

Main Estimates 1982-83 under AGRICULTURE:  
Votes 1, 5, 10, 15

## CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique  
AGRICULTURE: crédits 1, 5, 10, 15

## APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,  
Minister of Agriculture

## COMPARAÎT:

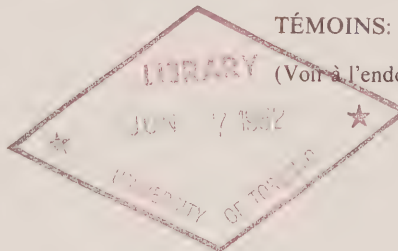
L'hon. Eugene Whelan,  
Ministre de l'Agriculture

## WITNESSES:

(See back cover)

## TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Corbin  
Corriveau

deJong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Dubois  
Gurbin  
Gustafson  
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Hovdebo  
King  
Lapointe (*Beauce*)  
McCain  
Mitges  
Neil  
Ostiguy

Schroder  
Taylor  
Tessier  
Thacker  
Towers  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 11, 1982:

Mr. Thacker replaced Mr. Murta.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le mardi 11 mai 1982:

M. Thacker remplace M. Murta.

## ORDER OF REFERENCE

Tuesday, February 23, 1982

*ORDERED*.—That Agriculture Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

*ATTEST*:

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Le mardi 23 février 1982

*IL EST ORDONNÉ*.—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déferés au Comité permanent de l'agriculture.

*ATTESTÉ*:

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 11, 1982

(69)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:17 o'clock a.m. this day, the Chairman Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bachand, Bloomfield, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Gurbini, Hargrave, Hovdebo, McCain, Neil, Thacker, Towers and Wise.

*Appearing:* The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

*Witnesses: From the Department of Agriculture:* Mr. J.P. Connell, Deputy Minister; Dr. G.I. Trant, Senior Assistant Deputy Minister, Farm Income Services.

The Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1982, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983 being read as follows:

*Ordered,*—That, Agriculture Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

A point of order being raised concerning the scheduling of Committee meetings for the month of May, the Chairman agreed to call a meeting of the Sub-committee on Agenda and Procedures at the earliest opportunity to consider the question.

The Chairman called Vote 1.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 12:30 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

## AFTERNOON SITTING

(70)

The Standing Committee on Agriculture met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bossy, Mrs. Côté, Messrs. Dionne, Ferguson, Hargrave, Neil, Tessier, Thacker and Wise.

*Other Member present:* Mr. Gass.

*Witnesses: From the Department of Agriculture:* Mr. J.O. Connell, Deputy Minister; Dr. G.I. Trant, Senior Assistant Deputy Minister, Farm Income Services; Dr. E.J. LeRoux, Assistant Deputy Minister, Research; Mr. A. Chambers, Director, Financial Management, Finance & Administration Branch; and Mrs. S. June Menzies, Chairman, National Farm Products Marketing Council.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 66, Meeting No. 69*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5, 10 and 15 under AGRICULTURE.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MAI 1982

(69)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11h17 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bachand, Bloomfield, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Gurbini, Hargrave, Hovdebo, McCain, Neil, Thacker, Towers et Wise.

*Comparait:* L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

*Témoins: Du ministère de l'Agriculture:* M. J.P. Connell, sous-ministre; M. G.I. Trant, sous-ministre adjoint principal, Service du revenu agricole.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du mardi 23 février 1982 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983:

*Il est ordonné,*—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déferés au Comité permanent de l'agriculture.

Un rappel au Règlement est soulevé concernant le calendrier des séances du Comité pour le mois de mai et le président convient de convoquer une séance du Sous-comité du programme et de la procédure le plus tôt possible pour étudier la question.

Le président met en délibération le crédit 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 12h30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(70)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h38 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bossy, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne, Ferguson, Hargrave, Neil, Tessier, Thacker et Wise.

*Autre député présent:* M. Gass.

*Témoins: Du ministère de l'Agriculture:* M. J.O. Connell, sous-ministre; M. G.I. Trant, sous-ministre adjoint principal, Service du revenu agricole; M. E.J. LeRoux, sous-ministre adjoint, Recherche; M. A. Chambers, directeur des affaires financières, Finances et administration; et M<sup>me</sup> S. June Menzies, présidente, Conseil national de commercialisation des produits de ferme.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule no 66, Séance no 69*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5, 10 et 15 sous la rubrique AGRICULTURE.



The witnesses answered questions.

Les témoins répondent aux questions.

At 5:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17h02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, May 11, 1982

• 1115

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 11 mai 1982

**Le président:** Bonjour, mesdames et messieurs.

Conformément à notre ordre de renvoi, nous commençons aujourd'hui l'étude des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50 d'Agriculture Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983.

Je mets en délibération le crédit 1<sup>er</sup>.

## AGRICULTURE

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit	1 <sup>er</sup> —Administration—Dépenses	du	pro-
gramme	.....	\$40,809,000	

**Le président:** Nous recevons aujourd'hui le ministre de l'Agriculture, l'honorable Eugene Whelan, accompagné de son sous-ministre, M. J.P. Connell. M. le ministre a un mémoire à nous soumettre, dont vous avez copie ou qui est distribué actuellement. Je demanderais au ministre de nous présenter les gens de son ministère qui sont avec lui aujourd'hui.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

**Mr. Neil:** Madam Chairman, on a point of order, I understand that the schedule of meetings indicates that we are not going to concentrate simply on the estimates. It is going to be a mixture of hearings on Canagrex and on the estimates. Now, I am very concerned because we have to report the estimates by the end of the month. We have less than three weeks and there a number of witnesses that should be called under the estimates and if we do not concentrate on the estimates on a continuous basis, we will never get through. It is my understanding that the steering committee indicated that the period from the beginning of May to the end of May should deal strictly with the estimates.

Now, I missed one meeting. I was not here when the report of the subcommittee was presented to this meeting, so I do not know what disposition was made at that time. But I do feel very strongly that we should concentrate strictly on the estimates and then after the end of May, we can go back to Canagrex.

**Le président:** Monsieur Neil, le Sous-comité du Comité permanent a décidé de tenir un certain nombre de réunions sur les prévisions budgétaires, soit six d'ici le 27 mai, je pense. Cela a été adopté par le Comité et, à travers ces six réunions qui seront tenues sur les prévisions budgétaires, nous pourrions recevoir également certains témoins sur le projet de loi Canagrex. Mais il est bien entendu que les séances du Comité sur les prévisions budgétaires seront terminées le 27 mai, je pense, et nous aurons à différentes reprises, entre aujourd'hui et le 27 mai, certaines réunions sur Canagrex. Mais tous les organis-

**The Chairman:** Good morning, ladies and gentlemen.

Following our order of reference, we are starting today consideration of Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 of Agriculture Canada for the fiscal year ending March 31, 1983.

I will now call Vote 1.

## AGRICULTURE

A—Department—Administration Program

Vote	1—Administration—Program	expendi-
tures	.....	\$40,809,000

**The Chairman:** Appearing this morning is the Minister of Agriculture, the Honourable Eugene Whelan accompanied by his Deputy Minister, Mr. J.P. Connell. The minister has a brief, a copy of which you have received or is now being circulated. I would ask the minister to introduce the people from his department who are with him today.

Mr. Minister, the floor is yours.

**M. Neil:** Madame le président, j'invoque le Règlement. J'ai cru comprendre que le programme des réunions semble indiquer que nous ne nous concentrerons pas uniquement sur les Prévisions budgétaires. Nous aurons un mélange d'audiences sur Canagrex et des séances sur les Prévisions budgétaires. C'est quelque chose qui m'inquiète beaucoup car il nous faut faire rapport des Prévisions budgétaires à la fin du mois. Cela nous laisse à peine trois semaines et il y a un certain nombre de témoins qu'il nous faudra convoquer pour discuter des Prévisions budgétaires si bien que si nous ne nous concentrons pas continuellement sur celles-ci, nous n'y parviendrons jamais. Je crois que le comité directeur avait signalé que la période entre le début et la fin de mai serait réservée strictement aux Prévisions budgétaires.

J'ai été absent à une de nos réunions. Je n'étais pas là lorsque le rapport du sous-comité a été présenté au comité si bien que j'ignore quelles dispositions ont été prises. J'estime toutefois qu'il nous faut absolument nous concentrer sur les Prévisions budgétaires pour passer à l'étude du projet de loi sur Canagrex après la fin de mai.

**The Chairman:** Mr. Neil, the steering committee has decided to hold a few meetings on the estimates, six meetings have been scheduled until May 27 if I am not mistaken. This was carried by the committee and we should on top of those six meetings that have been scheduled on the estimates be able to hear some witnesses on the Canagrex bill. It is well understood that the meetings on the estimates will end on May 27 and that we will on different occasions between now and May 27 have some meetings on Canagrex. But all the agencies of

## [Texte]

mes d'Agriculture Canada viendront nous rencontrer au cours de six séances.

**Mr. Neil:** Well, I am concerned. I have been here for ten years and this is the first time that we have not spent at least six weeks on the estimates. Now this is May 11. We have to report by the end of the month and we are just having our first meeting on the estimates. We as a committee just cannot deal with the estimates in such a short period of time. I think it is disgraceful that we are going to be restricted in our examination of the estimates when we are spending some billion dollars of taxpayers' money.

• 1120

There are many witness we should be calling. And, after the estimates are gone, we just cannot call some of the other witnesses.

**Le président:** Monsieur Neil, je pense que lors des deux réunions du Sous-comité du programme et de la procédure, il y avait des représentants de tous les partis, et nous avions tous convenus que six réunions suffiraient pour une étude exhaustive des prévisions budgétaires, une étude assez complète, pour bien surveiller, comme vous dites, les dépenses du gouvernement ou du ministère. Je pense que tout le monde était d'accord que six réunions, c'était suffisant. Nous nous sommes arrangés pour que le Comité puisse siéger un peu plus longtemps, à des heures qui n'étaient pas nécessairement dans le bloc qu'on connaissait. Tous les membres du Sous-comité ont semblé accepter cela.

**Mr. Hargrave:** On the same point of order, Madam Chairman, I would just like to point out that it was indeed the recommendation of the steering committee, to this full standing committee on agriculture, that the process, suggested by Mr. Neil, be recommended to this committee. And I am sure that it was—was it not? It was recommended that on May 11—beginning today—we would switch to the subject of the estimates and remain on them for the balance of the month. That was the recommendation of the steering committee.

**Le président:** Monsieur Hargrave, il avait été convenu qu'on commencerait aujourd'hui nos discussions sur les prévisions budgétaires, et il n'avait pas été entendu, du moins c'est ce qu'indique le rapport, que toutes les réunions du Comité de l'agriculture devaient s'en tenir strictement aux prévisions budgétaires. Il avait été convenu qu'on tiendrait un nombre suffisant de réunions sur les prévisions budgétaires, et qu'à d'autres moments, si on avait le temps et si certains témoins étaient prêts à venir nous rencontrer d'ici le 31 mai, sur le projet de loi Canagrex, on les entendrait. Lors de la première discussion que l'on a eue, on s'était entendus pour avoir quatre réunions, si M. Wise se souvient bien. Je pense qu'il était à cette réunion. Par la suite, lorsqu'on a vu la liste complète des organismes d'Agriculture Canada et les réunions qui devaient être nécessaires avec les hauts fonctionnaires, on a dit: peut-être qu'il vaudrait mieux tenir six réunions pour permettre à la Commission canadienne du lait et à tous les autres de venir devant le Comité. Alors, on a décidé la dernière fois d'en tenir six. Maintenant, si vous trouvez que ce n'est pas suffisant, il faudrait le dire. Mais comme vous le dites, nous sommes aujourd'hui le 11 mai, et on doit terminer le 27.

## [Traduction]

Agriculture Canada will be appearing during these six meetings.

**M. Neil:** Je suis très inquiet. Voilà dix ans que je siége à ce comité et c'est la première fois que nous n'avons pas au moins six semaines pour étudier les Prévisions budgétaires. Nous sommes le 11 mai. Il nous faut faire rapport d'ici la fin du mois et nous tenons aujourd'hui notre première réunion sur les Prévisions budgétaires. Notre comité ne peut traiter de ces prévisions dans des délais aussi courts. Il me semble bien malheureux que l'on nous limite dans notre étude des Prévisions budgétaires alors que nous dépensons des milliards de dollars de deniers publics.

Il y a plusieurs témoins que nous devrions convoquer. Et certains des autres témoins ne seront plus disponibles après l'étude des prévisions budgétaires.

**The Chairman:** Mr. Neil, I think all parties were represented at the two meetings of the subcommittee on Agenda and Procedure; we all agreed that six meetings would be enough for a detailed, fairly complete study of the estimates, for a close look at government or department expenditures. I think everyone agreed that six meetings would be enough. We made arrangements to have the committee sit a little longer than usual at times outside our normal schedule. All members of the subcommittee seemed to agree on that.

**M. Hargrave:** Sur le même rappel au Règlement, madame le président, je voudrais signaler que le comité directeur a effectivement recommandé que le processus proposé par M. Neil soit proposé au Comité plénier. Et je suis sûr qu'on a—non? On a recommandé qu'à partir d'aujourd'hui, le 11 mai, nous passions aux prévisions budgétaires pour y rester jusqu'à la fin du mois. C'est la recommandation du comité directeur.

**The Chairman:** Mr. Hargrave, it was agreed that we would begin discussing the estimates today; according to the report at least, it was not agreed that all agriculture meetings would deal strictly with the estimates. It was agreed that a sufficient number of meetings would be held on the estimates and that at other times, if we had sufficient time and if certain witnesses were prepared to come and meet us between now and May 31 on Canagrex, we would hear them. When we first discussed the issue, we agreed to hold four meeting on the estimates as Mr. Wise will perhaps remember. I believe he was present at that meeting. Later on, when we saw the complete list of Agriculture Canada agencies and the number of meetings that it would be necessary to hold with officials, we decided that it might be better to have six meetings so that the Canadian Dairy Commission and all the others could come before the committee. So, at the last meeting, we decided to hold six meetings. If you think that is not enough, you should say so but as you have said it is already May 11 and we must finish by May 27.



[Text]

**Mr. Hargrave:** Well, with respect, Madam Chairman, my understanding was that the recommendation from the steering committee was that, beginning today, we would stay on the estimates. And, because of the increased numbers of witnesses who wish to come before us on the matter of the Canagrex bill—and there were significantly increased numbers, especially from western Canada; because of the problems of either of the committee travelling or the reverse—of them coming here, under certain circumstances—that the Canagrex discussions would continue on after the end of May. That was my understanding, Madam Chairman.

**Le président:** Monsieur Hargrave, à la prochaine réunion du Comité permanent, il faudra présenter le dernier rapport. J'espère que nous aurons quorum pour le faire. Certaines associations peuvent venir nous rencontrer en mai, mais ne pourraient pas en juin. Donc, nous avons organisé un plus grand nombre de réunions à chaque semaine. Effectivement, nous devons continuer au début de mai l'audition de certains témoins sur le projet de loi Canagrex.

Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, j'invoque le Règlement. C'est à propos du Comité directeur: on traitait avec les producteurs agricoles qui n'étaient pas disponibles, mais il est sûr que nous avons mis l'accent sur les prévisions. Comme M. Neil l'a si bien dit, c'est important, les prévisions, mais étant donné que certains groupes ne pouvaient pas venir à d'autres moments, on a essayé de joindre les deux., mais sans vouloir négliger les prévisions. Je pense que tout le monde était d'accord là-dessus. C'était pour favoriser une plus grande participation des témoins en ce qui concerne Canagrex. C'est un peu dans cet esprit que cela avait été fait, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne.

Monsieur Hargrave, si le Comité permanent de l'agriculture ne siègeait que dans le cadre normal qui lui est dévolu, nous n'aurions que huit réunions d'ici le 31 mai. Mais nous nous sommes entendus avec le leader de la Chambre pour pouvoir siéger plus longtemps; et effectivement, nous aurons 22 réunions d'ici le 3 juin, je pense.

• 1125

Il est certain que certaines journées nous aurons trois réunions. D'accord? Je pense que tous les groupes, monsieur Hargrave, qui avait demandé à venir témoigner concernant Canagrex, ne seront pas empêchés de le faire. De plus, nous avons prolongé jusqu'à la première semaine de juin l'audition de témoins concernant Canagrex.

**Mr. Hargrave:** I think, Madam Chairman, with the greatest respect, that the most important point is whether or not there will be sufficient time before the end of May for the estimates. That is the crucial question, not that we will not get in all of the witnesses for Canagrex. I am sure we will.

**Le président:** D'accord.

[Translation]

**M. Hargrave:** Sauf votre respect, madame le président, j'avais compris que la recommandation du comité directeur était de nous en tenir aux prévisions budgétaires à partir d'aujourd'hui. Étant donné le plus grand nombre de témoins qui veulent comparaître au sujet du projet de loi sur Canagrex—et le nombre a augmenté de façon importante, surtout dans l'ouest du Canada, il faut savoir si le comité voyagerait ou si ces témoins, dans certaines circonstances, viendraient ici... Je croyais, madame le président, qu'on s'était entendu que les discussions au sujet de Canagrex se poursuivraient après la fin de mai.

**The Chairman:** Mr. Hargrave, we will have to submit the last report at the next meeting of the standing committee. I hope we will have the quorum necessary to do so. Some associations can come and meet with us in May, but not in June. So we arranged to have more meetings each week. At the beginning of May we will continue hearing certain witnesses on the Canagrex Bill.

Mr. Dionne

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** On a point of order, Madam Chairman, I refer to the steering committee; we did discuss the fact that certain farmers would not be available but, of course, the estimates were emphasized. As Mr. Neil put it so well the estimates are important, but since certain groups could not come at a later date, we tried to integrate the two. But there was no intention of neglecting the estimates. I think everyone agreed on that. The intention was to permit greater witness participation on Canagrex. That was the rationale behind the decision.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

Mr. Hargrave, if the standing committee on agriculture sat only within its normal schedule, we would have only eight meetings between now and May 31, 1982 but the House leader agreed to have us sit more frequently; we will, in fact, have 22 meetings between now and June 3, I believe.

On some days we will sit three times. Is that agreed? I think, Mr. Hargrave, that all groups which requested the opportunity to testify on Canagrex will be able to do so. We also extended our hearings on Canagrex into the first week of June.

**M. Hargrave:** Sauf votre respect, madame le président, je crois que l'essentiel est de savoir si nous aurons suffisamment de temps pour étudier les prévisions budgétaires d'ici la fin de mai. Voilà la question critique, et non pas de savoir si nous entendrons tous les témoins au sujet de Canagrex. Je suis sûr que nous y arriverons.

**The Chairman:** Fine.

[Texte]

Monsieur Hargrave, pourrais-je vous proposer un compromis?

Étant donné que le ministre est avec nous aujourd'hui, nous pourrions tenir la première réunion sur les prévisions budgétaires en tenant compte du fait que nous en aurons cinq autres où nous aurons l'occasion d'en discuter de nouveau.

Monsieur Towers.

**Mr. Towers:** Madam Chairman, this is such an important issue, and I thank my colleague for bringing it up. It is too bad, with all the people we have sitting around here today, we have to waste our time arguing about it. In order that the matter can be brought to a completion, I would move—hopefully, I can get a seconder for this—that all meetings of the Standing Committee on Agriculture between May 11 and May 31 deal specifically with the main estimates.

**Le président:** Monsieur Towers, il est impossible de présenter le rapport de la dernière réunion du Sous-comité parce qu'il n'y a pas quorum. Nous devons être 18 membres pour accepter le rapport. Nous ne pouvons même pas proposer une motion ni en discuter, il n'y a pas quorum. Nous ne pouvons même pas voter par la suite. Il faut absolument un quorum pour présenter une motion.

**Mr. Towers:** Well, not necessarily. I think you can hold it until you do have a quorum, Madam Chairman. That is the way it is always done; you accept the motion, and then as soon as a quorum comes, you vote on it.

**Mr. Neil:** I would like to point out for the record that we, on this side, have our full complement here.

**Le président:** Je veux bien accepter vos arguments voulant que vous soyez représentés selon les normes, mais...

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, j'invoque le Règlement, s'il vous plaît!

C'est vrai que l'on perd notre temps ce matin. Étant donné que M. Whelan est ici, nous pourrions commencer immédiatement l'étude des prévisions budgétaires. Le Comité et le Sous-comité vont encore se réunir et nous nous sommes toujours réunis dans un esprit constructif et d'efficacité. Je pense que nous pourrions très bien nous réunir à nouveau et établir les règles du jeu. Lors de la dernière réunion, nous étudions les prévisions budgétaires et tout le monde était d'accord... Se greffaient, de temps en temps, des témoins concernant l'étude de Canagrex parce qu'il leur était impossible de venir à un autre moment. Au mois de juin, ce sera l'agriculture. Certains agriculteurs ne peuvent se libérer en juin; d'autres ne peuvent se libérer qu'en mai.

Madame le président, j'aimerais qu'on obtienne le consentement unanime, afin que l'on travaille immédiatement, pendant que le ministre est ici. Nous réglerons les autres problèmes lors d'une séance ultérieure.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, might I make a suggestion? You might arrange that there be a steering committee meeting prior to the next meeting of the Agriculture committee and see if you cannot resolve it there? I certainly agree

[Traduction]

Mr. Hargrave, perhaps I could suggest a compromise.

Since the minister is with us today, we could hold our first meeting on the estimates, considering the fact that we will have five other meetings during which we will be able to discuss them again.

Mr. Towers.

**M. Towers:** Madame le président, cette question est très importante, et je remercie mon collègue de l'avoir soulevée. Étant donné le nombre de personnes présentes ici aujourd'hui, il est dommage que nous perdions notre temps à discuter. Afin d'en terminer avec ce sujet rapidement, je propose—et j'espère que quelqu'un m'appuiera—que toutes les réunions du Comité permanent de l'agriculture entre le 11 et le 31 mai traitent du budget principal.

**The Chairman:** Mr. Towers, we can not submit the report of the last subcommittee meeting because we do not have a quorum. We need 18 members to pass the report. We cannot even move a motion or discuss a motion, we do not have a quorum. We cannot vote on a motion either. We must have a quorum to move a motion.

**M. Towers:** Pas nécessairement. Je crois que vous pouvez réserver la motion jusqu'à ce qu'on ait le quorum, madame le président. C'est ce qu'on fait toujours; le président accepte la motion, et dès qu'on a le quorum, on vote.

**M. Neil:** Je voudrais signaler officiellement que de notre côté, tout le monde est présent.

**The Chairman:** I am willing to accept your argument that you are properly represented, but...

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, on a point of order, please!

It is true that we are wasting our time this morning. Since Mr. Whelan is here, we could begin our consideration of the estimates immediately. The committee and the subcommittee will meet again, and we have always met in a spirit of constructiveness and efficiency. I think that we could easily meet again, and re-establish the rules of the game. At the last meeting, everyone agreed to consider the estimates... Also, from time to time, we agreed to hear witnesses on Canagrex because they could not come at any other time. June is an agricultural month. Some farmers are not free to come in June; others are not free in May.

Madam Chairman, I would like us to get unanimous consent to start work immediately, while the minister is with us. We can resolve the other issues at a later meeting.

**M. McCain:** Madame le président, puis-je faire une proposition? Pourriez-vous organiser une réunion du comité directeur avant la prochaine réunion du Comité plénier pour déterminer s'il n'est pas possible de résoudre le problème? Je suis certaine-

*[Text]*

with all those who have said we just cannot do the estimates in the number of meetings presently scheduled, particularly since there will be witnesses and there will be a very special focus on a very small part of the estimates at that moment in time. Perhaps you could save the hassle and we could get on with the work if you would call a steering committee meeting between now and the next meeting of this committee.

**Le président:** Pour votre information, la prochaine réunion du Comité permanent de l'agriculture, se tiendra cet après-midi à 15h30.

This afternoon at 3.30 p.m.

**Mr. McCain:** The House Leaders can sometimes get together on short notice. I suppose you can get this steering committee together on short notice.

**Le président:** D'accord! Nous aurons une réunion du Sous-comité, mais, je ne sais pas si tout le monde a le temps avant 15h30! Nous la ferons le plus tôt possible, monsieur. Merci.

Vous avez la parole, monsieur le ministre.

• 1130

**Mr. Gurbín:** On a point of order, Madam Chairman. With the consent of the members of the committee, I wonder if we might dispense with the usual reading. The minister has a very nice voice and it is a very nice speech, but not only have we used up a fair amount of time, this submission could be submitted to the record and it is going to take a long time to read all of those words. I am sure many members have many interesting questions, and I think most of us have had a chance to read that. I wonder, with the consent of the committee, whether that would be possible.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Le président:** Étant donné que le document vient seulement d'être remis aux membres du Comité, M. le ministre pourrait peut-être faire sa présentation. A moins que tout le monde soit d'accord sur le fait...

**Des voix:** Agreed.

**Le président:** Alors, vous faites votre présentation, monsieur le ministre.

**Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture):** Madam Chairman, we have a large group of officials here, and there is also a list of them which can be printed as an appendix if you wish. This morning we have officials from pretty nearly every branch of the department, including the Farm Credit Corporation, so rather than me going over the whole list of names, I suggest you use that list as a record with the committee report.

As everyone here knows, Madam Chairman, these are difficult times for many Canadian farmers. Really only those farmers who are managing their production through orderly marketing programs and establishing the price of their product

*[Translation]*

ment d'accord avec tous ceux qui ont dit que nous pouvons terminer notre étude des prévisions budgétaires avec le nombre de réunions prévues, surtout que nous entendrons des témoins et que nous nous concentrerons tout particulièrement sur une très petite partie des prévisions budgétaires lors de leur comparution. Vous pourriez peut-être mettre fin aux disputes et nous permettre de commencer notre travail en convoquant une réunion du comité directeur d'ici la prochaine réunion du Comité.

**The Chairman:** For your information, the next meeting of the Standing Committee on Agriculture will be held this afternoon at 3:30 p.m.

Cet après-midi à 15 heures 30.

**M. McCain:** Parfois les leaders à la Chambre peuvent se réunir avec très peu de préavis. Je suppose que vous pourriez réunir le comité directeur avec un court préavis.

**The Chairman:** Agreed! We will hold the subcommittee meeting, but I do not know if everyone will have time free before 3:30 p.m.! We will meet as soon as possible, sir.

Mr. Minister, you have the floor.

**M. Gurbín:** J'invoque le Règlement, madame le président. Si les membres du Comité sont d'accord, peut-être pourrions-nous nous dispenser d'entendre le ministre lire son mémoire. Il a une très jolie voix et son discours est peut-être très joli, mais nous avons déjà passé beaucoup de temps à d'autres questions et son mémoire pourrait être inséré à nos délibérations sans que l'on prenne le temps de tout lire. Je suis sûr que de nombreux députés ont des tas de questions intéressantes à poser et que pour la plupart nous avons eu le temps de lire le discours. Si le Comité est donc d'accord, ne pourrions-nous pas nous passer de cette lecture?

**Des voix:** D'accord.

**The Chairman:** Since the brief has only been submitted to the members of the committee, I think the minister should be able to make his presentation. Unless everybody agrees that—

**Some hon. Members:** D'accord.

**The Chairman:** So you will be making your presentation, Mr. Minister.

**L'honorable Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture):** Madame le président, c'est un groupe très important de fonctionnaires qui sont ici et nous vous en avons fourni la liste si vous voulez l'annexer à vos délibérations. Nous avons en effet des représentants de pratiquement toutes les directions du ministère et notamment de la Société du crédit agricole si bien que je suggérerais que vous preniez cette liste pour l'insérer au rapport du comité.

Comme tout le monde le sait, madame le président, les agriculteurs canadiens traversent actuellement une période difficile. En réalité, seuls les producteurs qui gèrent leur production par l'entremise d'un système ordonné de mise en



## [Texte]

according to a cost of production formula are coping with inflation, and some of them are having difficulty. Not only are those farmers providing a steady supply of food at steady prices, they are also the only farmers we do not have to worry too much about during meetings like this. It is the unorganized sectors of the agricultural industry that occupy most of our time and make most of the demands on us for assistance. The \$100 million stabilization payment to hog producers in 1980-81 comes to mind.

We all know about the trouble the beef industry is in, and has been in for quite a long time. We all know the calls that are now coming from that industry for an enriched stabilization program. We should remember a man named Harry Hays who knew the Canadian beef industry as well as any man in this country. He felt that orderly marketing, as practised by the dairy and poultry industries, was the best long-term solution to the beef industry problems. Those of us who are concerned with trying to bring about more stable returns to producers, more stable supplies and prices, should remember the late Harry Hays' message.

We should also remember that when agricultural groups take on the responsibility for managing their own affairs it generally winds up costing the federal treasury nothing. We do not have to bail out the chicken or egg producers, and our expenditures for the dairy program is not a subsidy to industrial milk producers but rather a consumer subsidy to keep dairy products affordable to the average Canadian.

All Canadian farmers, whether they are in orderly marketing programs or not, have helped make this such a rich and productive nation and I am proud of them. I am also proud of my department which is providing the public with tremendous value for its tax dollar.

As presented in the blue book, the budget of Agriculture Canada for 1982-83 amounts to \$952.9 million, compared with \$1023.1 million from the 1981-82 forecast spending. This is a decrease of around \$70.2 million, or 6.9 per cent.

This year's total of \$952.9 million includes the programs of administration, \$44.2 million; Agri-Food Development, \$687.6 million; Agri-Food Regulation and Inspection, \$185.4 million; and the Canadian Grain Commission, \$35.7 million. The budgets of the other three agencies are not included in this total.

The Canadian Dairy Commission has an administrative budget of \$5.6 million and a further \$295 million for the Dairy Subsidy Program. This latter amount is included in the Agri-Food Development total. The Canadian Livestock Feed Board

## [Traduction]

marché et de fixation des prix en fonction de formules tenant compte des coûts de production peuvent résister à l'inflation. Il y en a même qui ont des difficultés. Ce sont également les seuls à fournir des approvisionnements constants de denrées à des prix stables. Ils sont aussi les seuls dont il n'est pas nécessaire que nous nous inquiétions pendant nos réunions. Ce sont les secteurs agricoles qui ne sont pas organisés qui occupent la majeure partie de notre temps et qui soumettent la plupart des demandes d'aide. Le paiement de stabilisation de 100 millions de dollars versé aux producteurs de porc pour 1980-1981 me vient tout de suite à l'esprit.

Nous savons tous quels problèmes connaît depuis un certain temps le secteur du boeuf. Et nous savons tous également que ce secteur réclame un programme amélioré de stabilisation des revenus. Dans un tel contexte, le nom de Harry Hays surgit dans nos mémoires. Il connaissait le secteur canadien des bovins de boucherie aussi bien que n'importe qui d'autre dans ce pays. A son avis, la mise en marché, comme elle se pratique dans les secteurs du lait et de la volaille, constituait la meilleure solution à long terme pour les problèmes du secteur du boeuf. Ceux d'entre nous qui voudraient que les producteurs aient des revenus plus constants, que les disponibilités et que les prix soient aussi stables que possible devraient se souvenir de son message.

Nous devrions également nous rappeler que lorsque des groupements d'agriculteurs assument la responsabilité de gérer leurs propres affaires, il n'en coûte généralement rien au Trésor fédéral. On n'a pas à payer de caution pour les producteurs de poulets ou d'oeufs, et nos dépenses pour le programme laitier ne sont pas tant des subventions aux producteurs de lait de transformation que des subventions à leur consommation pour maintenir le prix des produits laitiers à un niveau abordable pour le Canadien moyen.

Tous les agriculteurs canadiens, qu'ils participent à un système de mise en marché ordonné ou non, ont contribué à édifier cette riche et productive nation et j'en suis fier. Je suis également fier de mon ministère qui fournit aux contribuables des services appréciables, pour ce qu'il leur en coûte.

Tel que présenté dans le livre bleu, le budget d'Agriculture Canada pour 1982-1983 totalise 952.9 millions de dollars, comparativement aux dépenses prévues de \$1023.1 millions de dollars pour 1981-1982. Il s'agit d'une diminution de quelque 70.2 millions de dollars ou de 6.9 p. 100.

Ce total de 952.9 millions de dollars est partagé entre les programmes d'administration, 44.2 millions de dollars; de développement du secteur agro-alimentaire, 687.6 millions de dollars; de la réglementation et de l'inspection agro-alimentaire, 185.4 millions de dollars, et de la Commission canadienne des grains, 35.7 millions de dollars. Les budgets de trois autres agences ne sont toutefois pas compris dans ce montant.

Il s'agit de la Commission canadienne du lait, qui dispose d'un budget administratif de 5.6 millions de dollars et de 295 millions de dollars pour le programme laitier (ce dernier montant est par contre inclus dans les dépenses des program-

*[Text]*

has a budget of \$19.4 million, and the Farm Credit Corporation has a budget of \$349.3 million.

As you know, the recent amendments to the Farm Credit Act passed by Parliament will permit the FCC to enter private money markets later this year to supplement these funds provided from the federal budget.

• 1135

This will mean that the FCC will have more money to lend to Canadian farmers and be able to meet a greater portion of the growing demand for long-term farm credit within the past year.

The biggest portion of Agriculture Canada budget, \$687.6 million goes to Agri-Food Development. Our programs in this area fall under Research, Regional Development, Marketing and Farm Income Services.

Research and Farm Income Services take up the largest portion of the resources allocated, with \$176.9 million for Research, \$452.3 million for Farm Income services. Of the Agri-Food Regulation and Inspection Program's total of \$185.4 million, \$171.2 million goes for operating expenses.

In fact, operating expenses account for 47.3 per cent of the total budget of Agriculture Canada. Compared with \$395.3 million last year, the provision of \$451.1 million for operating costs in 1982-83, represents an increase of almost \$56 million over last year.

Most of that increase, approximately \$50 million, is necessary to meet cost increases for salary contract settlements and related employee benefit plan adjustments.

This gives us a general overview of the distribution of the allocated resources of the Department of Agriculture. Now I would like to highlight some of the most significant changes to the main estimates over last year by budgetary items.

The main estimates total is composed of three main elements: operating, \$451.1 million; capital, \$28.8 million; grants and contributions, \$472 million. Administration, salary and wage increases in contributions to employees' benefit plans account for more than \$6 million of the \$8.3 million budgetary increase in the main estimates for our administration program.

The Agri-Food Development Program: As I mentioned earlier, the Agri-Food Development Program takes up \$687.6 million of the total \$952.9 million budget for the Department of Agriculture.

Grants and contributions account for an important fraction of this program, and that is where the most significant changes are in the main estimates for 1982-1983 compared with last year's.

*[Translation]*

mes de développement du secteur agro-alimentaire); l'Office des provenances du Canada, qui a un budget de 19.4 millions de dollars, et de la Société du crédit agricole, qui dispose de 349.3 millions de dollars.

Comme vous le savez, les amendements à la Loi sur le crédit agricole adoptés récemment par le Parlement permettront à la SCA de s'approvisionner sur les marchés financiers du secteur privé plus tard au cours de l'année pour compléter les sommes fournies dans le cadre du budget fédéral.

La Société du crédit agricole pourra donc prêter davantage aux agriculteurs canadiens et ainsi répondre plus adéquatement à la demande croissante de prêts à long terme qu'au cours des années passées.

La plus importante part du budget d'Agriculture Canada est consacrée aux programmes de développement du secteur agro-alimentaire. Il s'agit de programmes de recherche, de développement régional, de commercialisation et de soutien du revenu agricole.

Les deux postes les plus importants sont le soutien du revenu agricole, avec \$452.3 millions, et la recherche, avec \$176.9 millions. Les dépenses de fonctionnement accaparent 171.2 millions des 185.4 millions consacrés aux programmes de réglementation et d'inspection agro-alimentaire.

En fait les dépenses de fonctionnement représentent 47.3 p 100 du budget total d'Agriculture Canada. Les dépenses de fonctionnement de \$451.1 millions prévues pour 1982-1983, comparativement à \$395.3 millions l'an dernier, ont subi une hausse de \$56 millions.

La majeure partie de cette hausse (environ \$50 millions) est due à l'augmentation des coûts relatifs aux ententes salariales et aux ajustements des contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés.

Ceci nous donne une idée générale de la répartition des ressources allouées au ministère de l'Agriculture. J'aimerais maintenant souligner certains des changements les plus significatifs du budget principal par rapport à l'an dernier.

Le budget principal est divisé en trois composantes: dépenses de fonctionnement, \$451.1 millions; dépenses en capital, \$29.8 millions; subventions et contributions, \$472 millions. La hausse des salaires et des contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés représente plus de \$6 millions de l'augmentation de \$8.3 millions des dépenses au chapitre des programmes d'administration.

Programme de développement du secteur agro-alimentaire: Comme je l'ai mentionné plus tôt, le Programme de développement du secteur agro-alimentaire accapare \$687.6 millions du total de \$952.9 millions budgété pour Agriculture Canada.

Les subventions et contributions constituent une part substantielle de ces programmes et c'est également là que se trouvent les principaux changements par rapport aux dépenses prévues de l'an dernier.

## [Texte]

As we can see in the blue book, the \$107.4 million drop in the total spending of Agri-Food Development Program is mainly due to a \$93.2 million reduction for grants and contributions listed in the main estimates, and a \$49 million decrease in payments to producers for main commodities under the Agricultural Stabilization Act.

Amongst the grants and contributions listed last year and not required in the 1982-1983 main estimates, it might be worthwhile to mention that the \$81 million granted last year in contributions to producers of wheat, oats, corn and barley for losses, incurred as a result of Canada's partial embargo on grain sales to the U.S.S.R. during the period of January 4, 1980 through to July 31, 1980.

Similarly, \$480,000 was spent last year for drought aid to northeastern Ontario and prairie farmers. We do not expect drought problems requiring federal assistance this year.

I think it is also interesting to mention a \$7.3 million decrease in dairy subsidies due to decreased domestic consumption. That is from \$302.3 million to \$295 million.

Also, we are coming to the end of the Feed Freight Assistance Adjustment Program, so only \$3.3 million is allocated for this program this year compared with \$9.2 million allocated last year.

On the other hand, there is a \$5 million increase budgeted from the \$125 million, 1981-1982 forecast spending, to \$130 million in federal contribution under the Crop Insurance Act. This is where we pay, Madam Chairman, 50 per cent of all the premiums on crop insurance in Canada. Producers pay the other 50 per cent, and the provinces administer the program.

This amount is necessary because of substantial increases in farmer participation, in premium rates, and in the amount of insurance the average farmer is now taking out. That is why the federal contribution has increased.

• 1140

Participation in the 1981-1982 federal-provincial crop insurance program grew by approximately 6 per cent, to a record of 119,938 farmers. The number of insured acres rose by 11 per cent to 35.2 million acres, while insurance coverage increased by 2.2 billion in 1980 to 2.7 billion, a 27 per cent increase. The experience of the last few years with weather conditions, combined with higher interest rates and rising costs of production has prompted many farmers to purchase as much crop insurance protection as possible.

Even if it is difficult to accurately predict the level of participation for the next crop year, it is most certain that with

## [Traduction]

Comme nous pouvons le constater, la baisse de \$107.4 millions des dépenses totales prévues pour les programmes de développement du secteur agro-alimentaire est principalement due à la réduction de \$93.2 millions des subventions et contributions listées au budget, et à la réduction de \$49 millions des paiements versés aux producteurs dans le cadre de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles.

Parmi les subventions et contributions versées l'an dernier et qui n'apparaissent pas au budget principal de cette année, il vaut sans doute la peine de mentionner les \$81 millions déboursés l'an dernier en indemnités aux producteurs de blé, d'avoine, de maïs et d'orge pour les pertes encourues suite à l'embargo partiel sur les ventes de céréales à l'URSS, du 4 janvier au 31 juillet 1980.

De même, \$480,000 ont été dépensés l'an dernier dans le cadre du programme d'aide aux agriculteurs du Nord-Ouest ontarien et des Prairies à cause de la sécheresse. Nous ne prévoyons pas que des problèmes dus à la sécheresse nécessitent une intervention fédérale cette année.

Je pense qu'il est aussi intéressant de noter la baisse de \$7.3 millions des subventions du programme laitier en raison de la diminution de la consommation intérieure de produits laitiers. Le montant de ces subventions passe de \$302.3 millions à \$295 millions.

De plus, le Programme d'ajustement de l'aide au transport des céréales fourragères tire à sa fin. C'est ainsi que les dépenses prévues pour ce programme ne sont que de \$3.3 millions, comparativement à \$9.2 millions l'an dernier.

D'autre part, on observe une hausse de 5 millions de dollars de la contribution fédérale au Programme d'assurance-récolte. La contribution fédérale passe de 125 millions de dollars (dépenses prévues pour 1981-1982) à 130 millions de dollars. C'est là que nous payons, madame le président, 50 p. 100 de toutes les primes d'assurance-récolte au Canada. Les producteurs paient les 50 p. 100 restants et les provinces sont responsables de l'administration des programmes.

Cette augmentation résulte de la participation accrue des agriculteurs, de la hausse du taux des primes et du montant moyen d'assurance acheté par les agriculteurs. C'est pourquoi la contribution fédérale a été majorée.

En 1981-1982, la participation au programme fédéral-provincial d'assurance-récolte a progressé de 6 p. 100 pour atteindre le nombre record de 119,938 producteurs. Les superficies assurées ont atteint 35,2 millions d'acres, soit une augmentation de 11 p. 100, pour une couverture totale 2,7 milliards de dollars, comparativement à 2,2 milliards en 1980, soit une augmentation de 27 p. 100. Les conditions climatiques des quelques dernières années ainsi que les taux d'intérêt élevés et l'escalade des coûts de production ont poussé de nombreux agriculteurs à se couvrir le mieux possible par des assurances.

Même s'il est difficile de prévoir exactement le niveau de participation pour la prochaine année-récolte, il est presque



## [Text]

rising production costs, farmers will require increased crop insurance protection. This type of situation will likely discourage farmers from gambling on weather.

I think you will agree with me that the federal support for crop insurance is very important for agricultural producers across this country. In the capital expenditures for the department, the blue book shows a \$13.3 million dollar allocation for major building projects for the Research branch; namely an office-laboratory building in St. Jean, Quebec; a meat-research laboratory building in Lacombe, Alberta; an office-laboratory building at Summerland, B.C. and an office-laboratory building at Lethbridge, Alberta.

A major portion of the agricultural production increase in Canada over the last few decades can be directly attributed to research. We now stand at a very significant crossroad in the agricultural and food industry in Canada. We have to rely on research to continue to increase production, but also to adapt the kind of food we produce to the needs of an increasingly large and diversified market. We also need more research to upgrade our processing techniques, in order to maintain our competitiveness on the world market and also to gain and hold new markets.

We also need, for the benefit of our economy, the added value to the raw products of further processing here in Canada. If we can do more processing here, rather than just exporting agricultural commodities in an unprocessed form, this would represent thousands of jobs for Canadians and would be greatly beneficial for our trade balance. The money we intend to devote to marketing will help us to push up our sales of processed food to foreign markets. And, of course, the creation of Canagrex is important to these efforts, as well.

These are a few points that I wanted to underline before the committee.

My officials and I are available to answer your questions.

Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Nous commençons la période des questions avec M. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman.

Madam Chairman, I would welcome the minister very sincerely to this first meeting where we are able to discuss policy in agriculture across Canada. I would also make a special welcome to all 18—it appears to me—of the staff that are with the minister. It is very appropriate that they are here. I would also just take a moment to welcome Mr. Peter Connell, I understand our new deputy minister. I am sure this is his first meeting of the standing committee. I would like to

## [Translation]

certain qu'avec l'escalade des coûts de production, les agriculteurs voudront que la protection de l'assurance-récolte soit accrue. Ce genre de situation découragera les agriculteurs de miser sur le temps.

Je crois que vous conviendrez que la participation fédérale à l'assurance-récolte est très importante pour les agriculteurs de tout le pays. Dans le budget principal, on voit également au chapitre des dépenses en capital, au niveau du ministère, une allocation de 13,3 millions de dollars pour des projets de construction, notamment, un laboratoire-édifice à bureaux à Saint-Jean (Québec); un laboratoire de recherches sur les viandes à Lacombe (Alberta); un laboratoire-édifice à bureaux à Summerland (C.-B.) et un laboratoire-édifice à bureaux à Lethbridge (Alberta).

Une part appréciable de la hausse de la production agricole canadienne au cours des dernières décennies est directement attribuable à la recherche. On en est maintenant à une croisée des chemins très importante pour le secteur agro-alimentaire canadien. Nous devons compter sur la recherche pour continuer d'accroître notre production, mais aussi pour adapter notre production aux besoins d'un marché de plus en plus important et diversifié. On a également besoin de recherches pour améliorer nos techniques de transformation, et ainsi conserver notre position concurrentielle sur les marchés mondiaux et conquérir de nouveaux marchés.

On a également besoin, au profit de notre économie, des bénéfices accrus de la valeur ajoutée par la transformation de nos produits ici même au pays. En accentuant la transformation de nos produits au lieu de les vendre à l'état brut, il pourrait en résulter la création de milliers d'emplois pour les Canadiens, en plus d'améliorer grandement notre balance commerciale. Les sommes que nous avons l'intention d'allouer à la commercialisation contribueront également à promouvoir la vente de produits transformés canadiens sur les marchés étrangers. Et, bien sûr, la création de Canagrex est un effort important en ce sens.

Voilà les quelques points que je tenais à souligner devant les membres du Comité.

Les gens du ministère et moi sommes maintenant disponibles pour répondre à vos questions.

Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

We will start with Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, madame le président.

Madame le président, c'est avec grand plaisir que nous recevons ce matin le ministre pour cette première réunion sur la politique agricole au Canada. Je souhaiterais également dire un mot de bienvenue spécial aux 18, si je ne me trompe, personnes qui accompagnent le ministre. Il est très bien qu'ils soient tous là. Je prendrai aussi un moment pour dire un mot de bienvenue à M. Peter Connell, qui, si j'ai bien compris, est notre nouveau sous-ministre. Je suis sûr que c'est la première

## [Texte]

assure the new deputy that we are very informal and easy to get along with here. And I am sure that your presence will be very welcome indeed, and we welcome you to this committee.

Madam Chairman, I would like to say to the minister that I do not propose to open up with a comment about his favourite subject on the cattle industry, which is marketing board and supply management, nor do I intend to follow it with what might be called my favourite bias, stabilization. But I do want to talk about what I think is a most critical situation in the total Canadian agricultural scene; that is the beef cattle industry right across Canada.

And I would like to open very specifically by saying to the minister that we are now in the fifth month of the new year, and it is my understanding—at least if it is not a requirement then there is a tradition—that shortly after the first of the calendar year, the minister is responsible for reporting, not only to this committee but to the total agricultural industry, to price situations. The first one is the average market price for the preceding calendar year. I am sure the minister knows the one that I am most interested in—for example, let us take the price of fed steers, finished steers. I think that is one that traditionally has been made available very, very early in the year.

• 1145

At the same time, I think that traditionally the minister is required to announce the previous average five-year market price, to the immediate past one, with the cost-of-production factor built into it.

Madam Chairman, I would say to the minister that on April 26 this question was referred to in the adjournment debate in the House at that time, and thanks to the efforts of my colleague, the member for Red Deer, who referred to a question of his which prompted a response from the parliamentary secretary to the minister. At that time the parliamentary secretary quoted some figures which I think are somewhat ambiguous, and I have a copy of that in front of me. For example, parliamentary secretary said that the market price for beef sold in 1981, valued at \$75.03 per cwt, is lower than the price established in 1980, and that is \$74.37 per cwt.

It seems to me that there may be some ambiguity there, that surely he would be comparing it to the previous five-year market average price as the Agricultural Stabilization Act, amended in 1975, prescribes. So I would like to ask the minister specifically, first of all, why after five months, and certainly after four months, has the minister not been able to come forward with those two figures. The total agricultural beef industry in Canada has been waiting for those for some time now.

In the absence of action of this kind from the minister, we have seen a proliferation of provincial programs. They were started, admittedly, a year ago and some of them two years ago, but they were in response to what I call a crisis in the cattle industry that has been underway for two years now, a

## [Traduction]

réunion du Comité à laquelle il assiste. Je veux l'assurer que c'est un comité très amical et que l'on s'entend très facilement avec nous. Votre présence nous sera très précieuse et nous sommes heureux de votre présence.

Madame le président, je dirais maintenant au ministre que je n'ai pas l'intention de commencer par son sujet préféré sur le secteur du bétail, à savoir les offices de commercialisation et la gestion des approvisionnements, et que je n'ai pas non plus l'intention de parler de mon sujet préféré, à savoir la stabilisation. Je parlerai néanmoins de ce qui me semble une situation extrêmement critique pour toute l'agriculture canadienne: les bovins.

Plus précisément, nous en sommes aujourd'hui au cinquième mois de l'année et, si je ne m'abuse, s'il ne s'agit pas d'une obligation, la tradition veut au moins que peu après le début de l'année civile le ministre soumette un rapport sur les prix, non seulement à notre Comité mais au secteur agricole dans son ensemble. Il doit notamment faire état du prix moyen de l'année civile précédente. Je suis sûr que le ministre sait ce qui m'intéresse le plus particulièrement; prenons par exemple le prix des bouillons engraisés. C'est, je crois, le prix qui est en général donné très tôt dans l'année.

De même, je crois que traditionnellement le ministre doit annoncer le prix moyen des cinq dernières années, le prix le plus récent et le facteur coût de production.

Madame le président, le 26 avril la question a été soulevée à l'occasion du débat d'ajournement de la Chambre et grâce aux efforts de mon collègue, le député de Red Deer, qui a fait allusion aux deux questions qu'il avait posées; il a obtenu une réponse du secrétaire parlementaire du ministre. Le secrétaire parlementaire a alors donné des chiffres qui me semblent quelque peu ambigus, et j'en ai ici la copie. Par exemple, il a déclaré que le prix du boeuf vendu en 1981, évalué à \$75.03 les cent livres, est inférieur au prix établi en 1980 qui était de \$74.37.

Il me semble que c'est un peu ambigu, qu'il s'agit de comparer le prix moyen des cinq dernières années comme le prescrit la Loi sur la stabilisation des prix agricoles modifiée en 1975. Je demanderai donc précisément au ministre tout d'abord pourquoi, après cinq mois, et certainement après quatre mois, il n'a pas réussi à nous fournir ces chiffres. Toute l'industrie bovine au Canada les attend maintenant depuis un certain temps.

Le ministre n'ayant rien fait, les programmes provinciaux semblent proliférer. Il est évident qu'ils ont été démarrés il y a un an et pour certains même deux ans, mais il s'agit de répondre à une crise qui sévit dans le secteur du bétail depuis maintenant deux ans, même un peu plus. Nous avons vu deux

## [Text]

little over two years. We have seen two provinces, Ontario and Alberta, come up with their own one-shot subsidies. We have seen the province of British Columbia continue a top-loaded stabilization provincial program. We have seen the province of Quebec continue their, shall we say, rather rich program of subsidies. More recently, we have seen two provinces, Saskatchewan and Manitoba, come up with their five-year programs that involve participation on a contract basis with producers.

I suggest that these are symptoms of the crisis in the cattle industry which no one can deny, and that the respective provinces have felt that they have been forced to act. Some may say for political reasons; that would be unfair. The provinces are well aware of the critical situation and they are well aware that you, Mr. Minister, have not yet been able to respond with any positive statement, regardless of what it is, as to acknowledge this situation and what as the minister you intend to do.

So, first of all, I am focusing on those two sets of figures which I think should have been out long ago, the average market price for fed steers for 1981, for example, and the previous five-year average market price adjusted for cost of production over that period. Would you also comment on the accuracy of these two figures I have quoted?

But before I stop, I would like to make a brief reference to your opening statement, page 1, where you make a comment on the enriched stabilization program, ending in the third paragraph by suggesting that, with reference to the late Harry Hays, he felt that orderly marketing, as practised by the dairy and poultry industries, was the best long-term solution to the beef industry problems.

First of all, I think the term "enriched" is a poor word to use. I think a much better one would have been a stop-loss type of stabilization, or something like that. I think it was just a poor phrase to use there, but more particularly that last sentence—and and this has nothing to do with the late Harry Hays who I knew as a friend for many, many years, long before I came to Parliament—I would say that the last statement is deliberately provocative.

• 1150

The statement was that orderly marketing, as practised by the dairy and poultry industry, was the best long-term solution to the beef industry's problems. That is a statement that is highly debatable and which is under debate, at this time.

Thank you, Madam Chairman. I would appreciate a response from the minister.

**Mr. Whelan:** Well, Madam Chairman, this minister is not known for being provocative and for making statements that make people think, et cetera, about what is going on in our society. So, if it offended the hon. member, it was not intended to. But, I cannot do anything about it.

## [Translation]

provinces, l'Ontario et l'Alberta, mettre sur pied leurs propres subventions uniques. La Colombie-Britannique continue un programme provincial de stabilisation surchargé. Le Québec poursuit son programme assez généreux de subventions. Plus récemment, deux provinces, la Saskatchewan et le Manitoba, ont lancé leurs programmes quinquennaux qui impliquent la participation contractuelle des éleveurs.

Ce sont là des symptômes de crises, que l'on ne peut nier et que les différentes provinces se sont vues obligées de contrer. Certains diront que c'est pour des motifs politiques; ce serait injuste. Les provinces connaissent bien la situation critique et savent bien, monsieur le ministre, que vous n'avez pas encore réussi à répondre positivement à cette crise, à reconnaître la situation et à décider de faire quelque chose.

Tout d'abord, j'insiste sur ces deux séries de chiffres que vous auriez dû produire il y a longtemps, à savoir le prix moyen de 1981 pour les bouvillons engraisés, par exemple, et le prix moyen des cinq années précédentes en tenant compte du facteur coût de production sur cette période. Pourriez-vous aussi indiquer si les chiffres que j'ai cités sont exacts?

Avant de m'arrêter, je ferai une brève allusion à votre déclaration préliminaire. A la première page, vous parlez du programme amélioré de stabilisation en disant, à la fin du troisième paragraphe, à propos de feu Harry Hays, qu'il jugeait qu'une commercialisation ordonnée, comme ce que l'on connaissait dans les secteurs du lait et de la volaille, était la meilleure solution à long terme aux problèmes des bovins.

Tout d'abord, j'estime que le terme «améliorée» est mal choisi. Il aurait été beaucoup mieux de parler d'un type de stabilisation compensatoire ou de quelque chose du genre. Vous vous êtes donc, à mon avis, très mal exprimé mais surtout dans cette dernière phrase et je crois que cela n'a rien à voir avec feu Harry Hays, que je connaissais depuis des années, bien avant de venir au Parlement, et je juge cette affirmation tout à fait choquante.

La déclaration dit qu'un système de commercialisation ordonné, tel que pratiqué dans les secteurs du lait et de la volaille, constituait la meilleure solution à long terme pour les problèmes du boeuf. C'est une déclaration qui est très contestable et qui fait l'objet d'un débat à l'heure actuelle.

Merci, madame le président. J'aimerais bien une réponse du ministre.

**M. Whelan:** Madame le président, le ministre qui est ici ce matin n'est pas connu comme une personne qui tient des propos provocateurs ou qui fait des déclarations pour inciter les gens à penser, etc, au sujet de ce qui se passe dans notre société. Alors, si l'honorable député s'est senti offusqué, l'intention n'y était pas. Mais, je ne peux rien y faire.



## [Texte]

I did know Harry Hays for a long time. I knew him before I came here. Many of the programs that people think I instilled at Agriculture Canada were instilled by Harry Hays, during his short time as Minister of Agriculture here, and I had many consultations with him, over a period of years, about what we should be doing and what we should be trying to do for agriculture. And I still say, what I have stated here today is along the lines of the late Honourable Harry Hays and what he wanted to do for agriculture.

Concerning stabilization, I am sure the hon. member knows as well as I do, the Cattlemen's Association knows that the 1981 stabilization year for cattle marketing ended on December 31, 1981. And, no payment would be required at the statutory 90 per cent level, pursuant to the act.

**Mr. Hargrave:** I did not ask you that.

**Mr. Whelan:** I beg your pardon?

**Mr. Hargrave:** I did not ask you that.

**Mr. Whelan:** But, there are no payments. So what am I going to make it? The Cattlemen's Association and everyone else knew that. They have been asking me to go above what is statutory—asking me to go to 95 per cent of the last five-year's average—in making a payment.

So, when we look at that, if you went to the 95 per cent level, we would have to consider the prices. But, as I said, no payment would be required at the 90 per cent statutory level, pursuant to the act. At this level, the support price is 74.98 per hundredweight—national average market returns were 75.3 per hundredweight. At the 95 per cent level, a payment of 2.80 per hundredweight or approximately \$28 per head would be indicated.

**Mr. Hargrave:** Excuse me, Madam Chairman. I did not ask anything about pay-outs or 95 per cent or 90 per cent. I asked you what the average prices were for fed cattle, for 1981, and, also, what the previous five-year market average price was? Could you come up with those two figures?

**Mr. Whelan:** Indeed. The average prices. We have them here. Dr. Trant is here, as head of the . . . I see Frank Payne is shaking his head, no, he does not have them here.

**Mr. Hargrave:** I asked for them because that is the basis for whether or not there will be a payment or not. And then, going from that—

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, is the member suggesting that the figures given to me about the average price are not accurate then?

**Mr. Hargrave:** No, up until . . . This is the first time I have ever seen a reference to it. Now, would you comment, are these accurate? Is the figure 75.03—is that the actual average price for 1981?

## [Traduction]

J'ai connu Harry Hays pendant bien des années. Je le connaissais même avant d'arriver ici. La population croît souvent que bien des programmes d'Agriculture Canada ont été établis par moi alors qu'ils ont été mis de l'avant par Harry Hays au cours du bref mandat qu'il a exercé à titre de ministre de l'Agriculture ici, à Ottawa, et je l'ai consulté à de nombreuses reprises au cours des années pour savoir ce que nous devrions faire et ce que nous devrions tenter de faire pour l'agriculture. Et je le répète, ce que j'ai déclaré ici aujourd'hui va dans le même sens que les projets de feu l'honorable Harry Hays en matière agricole.

En ce qui concerne la stabilisation, je suis sûr que l'honorable député le sait aussi bien que moi, et l'Association des éleveurs de bovins sait que l'année de stabilisation de 1981 pour la commercialisation du bœuf s'est terminée le 31 décembre 1981. Et, aucun paiement n'est exigible en vertu de la Loi au niveau réglementaire de 90 p. 100.

**M. Hargrave:** Ce n'est pas ce que je vous ai demandé.

**M. Whelan:** Je vous demande pardon?

**M. Hargrave:** Ce n'est pas ce que je vous ai demandé.

**M. Whelan:** Mais, il n'y a pas de paiement. Alors que voulez-vous que je fasse? L'Association des éleveurs de bovins et tout le monde le savaient. On me demande d'aller au-delà de ce qui est réglementaire: on me demande d'aller jusqu'à 95 p. 100 de la moyenne établie sur une période de 5 ans pour effectuer un paiement.

Alors, si vous voulez qu'on atteigne le niveau de 95 p. 100, il faudra se pencher sur les prix. Mais, je le répète, aucun paiement ne serait exigible en vertu de la loi au niveau réglementaire de 90 p. 100. À ce niveau-là, le prix de soutien est de \$74.98 les 100 livres—la moyenne nationale des bénéfices du marché s'établissait à \$75.3 les 100 livres. Au niveau de 95 p. 100, un paiement de \$2.80 les 100 livres ou d'environ \$28 par tête serait indiqué.

**M. Hargrave:** Excusez-moi, madame le président, je n'ai rien demandé au sujet des paiements ou des niveaux de 95 ou 90 p. 100. Je vous ai demandé quel était le prix moyen du bovin engraisé pour 1981, ainsi que le prix moyen du marché au cours des 5 années précédentes? Pourriez-vous nous donner ces deux chiffres?

**M. Whelan:** Certainement. Les prix moyens. Nous les avons ici. M. Trant est ici à titre de chef de . . . Je vois que Frank Payne me fait signe que non, il ne les a pas.

**M. Hargrave:** J'ai demandé ces chiffres parce que c'est sur cette base qu'on décidera si oui ou non il y aura paiement. Ensuite, à partir de là—

**M. Whelan:** Madame le président, le député essaie-t-il de dire que les chiffres qui m'ont été donnés sur le prix moyen ne sont pas exacts?

**M. Hargrave:** Non, jusqu'à . . . C'est la première fois que je vois qu'on y fait allusion. Maintenant, pourriez-vous nous dire s'ils sont exacts? Est-ce que le chiffre de 75.03—est-ce le prix moyen réel pour 1981?

[Text]

**Mr. Whelan:** Dr. Trant tells me it is. So, I go by what my officials, in the department—

**Mr. Hargrave:** Is this adjusted for cost of production or not?

**Mr. Whelan:** Dr. Trant, Madam Chairman, will answer that.

**Mr. G.I. Trant (Senior Assistant Deputy Minister, Agriculture Canada):** Madam Chairman, that is the average price received across Canada—the weighted average price received during 1981.

**Mr. Hargrave:** For fed steers?

**Mr. Trant:** Yes.

**Mr. Hargrave:** But with no adjustment factor for cost of production or anything.

**Mr. Trant:** No, that is the basic figure.

**Mr. Hargrave:** Okay. Then what is the figure 74.37 that the parliamentary secretary used and described it, for 1980?

**Mr. Trant:** Madam Chairman, that figure is a derived one. That is the support level and it is based on the previous five-year average prices: Take 90 per cent of that and then it is adjusted for changes in the cash costs or—

**Mr. Hargrave:** So, it is the previous five-year average market price, adjusted for—

**Mr. Trant:** —with the adjustments made. It is 90 per cent of it, plus the adjustments.

**Mr. Hargrave:** You see my point. The statement in the agreement is attributed to 1980—which did not make sense. But, those are the two official prices then. Is that correct?

**Mr. Trant:** Madam Chairman, it is the 1981 price and the 1981 support level, calculated at 90 per cent.

• 1155

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, if you used some of the cost inputs, we all know that some of them went up. During 1981, for instance, feed costs increased by 20 per cent, as a result of generally higher grain prices at the time they are feeding their cattle; interest costs increased by 14 per cent, and miscellaneous costs by 9 per cent. However, the cost of feeders, which is the single most important cost factor for feedlots, decreased by 7 per cent in 1981 compared to 1980. This decreased feeder cost was sufficient to offset the increase to other cash costs of production.

**Mr. Hargrave:** I want to be absolutely clear, Madam Chairman, is that \$75.03, is that after; that is, 90 per cent of the actual market price? Is that correct?

**Mr. Trant:** Excuse me, Madam Chairman, that is the average price received.

**Mr. Hargrave:** Yes.

[Translation]

**M. Whelan:** M. Trant me dit que oui. Alors, je fais confiance à mes fonctionnaires—

**M. Hargrave:** Cela tient-il compte, oui ou non, des coûts de production?

**M. Whelan:** M. Trant, madame le président, va répondre à cette question.

**M. G.I. Trant (sous-ministre adjoint principal, Agriculture Canada):** Madame le président, il s'agit du prix moyen perçu partout au Canada—le prix moyen pondéré reçu en 1981.

**M. Hargrave:** Pour le bovin engraisé?

**M. Trant:** Oui.

**M. Hargrave:** Mais sans rajustement pour le coût de production ou quoi que ce soit.

**M. Trant:** Non, c'est le chiffre de base.

**M. Hargrave:** Bien. Alors qu'en est-il de ces 74.37 dont le secrétaire parlementaire a parlé et qu'il a décrit pour 1980?

**M. Trant:** Madame le président, ce chiffre est dérivé d'un autre. Il s'agit du niveau de soutien et il est basé sur le prix moyen établi sur les cinq années précédentes: prenez 90 p. 100 de cela et faites les rajustements pour tenir compte des changements de coûts ou—

**M. Hargrave:** Alors, il s'agit du prix moyen du marché pour les 5 années précédentes, compte tenu de—

**M. Trant:** —compte tenu des rajustements. Il s'agit de 90 p. 100 de cela plus les rajustements.

**M. Hargrave:** Vous voyez où je veux en venir. Ce qui est dit dans l'accord est attribué à 1980—ce qui n'a aucun sens. Mais, nous avons donc les deux chiffres officiels. Est-ce exact?

**M. Trant:** Madame le président, il s'agit du prix de 1981 et du niveau de soutien de 1981 calculé au taux de 90 p. 100.

**M. Whelan:** Madame le président, si vous prenez les coûts, nous savons tous que certains d'entre eux ont augmenté. En 1981, par exemple, le coût des aliments pour les animaux a augmenté de 20 p. 100 à cause de prix généralement plus élevés du grain au moment où l'on engraisait le bétail; le coût des intérêts a augmenté de 14 p. 100, et d'autres coûts divers de 9 p. 100. Cependant, le coût des bovins d'engraissement qui constitue le facteur de coût le plus important en ce qui concerne les parcs d'engraissement a baissé de 7 p. 100 en 1981 par rapport à 1980. Cette baisse du coût du bovin d'engraissement a suffi à contrebalancer l'augmentation des autres coûts de production.

**M. Hargrave:** Je veux que tout soit absolument clair, madame le président; ces \$75.03, est-ce après; c'est-à-dire 90 p. 100 du prix réel du marché? Est-ce exact?

**M. Trant:** Excusez-moi, madame le président, il s'agit du prix moyen perçu.

**M. Hargrave:** Oui.

[Texte]

**Mr. Trant:** The other figure, the \$74.98 figure, is the support level for the corresponding period at the 90 per cent level.

**Mr. Hargrave:** \$74.98?

**Mr. Trant:** Yes.

**The Chairman:** That is all, Mr. Hargrave. Your time is over.

**Mr. Hargrave:** Mr. Minister, have you ever made a statement in a press release with these figures in it?

**Mr. Whelan:** I would have to check to make sure, because I make numerous statements.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman.

**An hon. Member:** No doubt about that.

**The Chairman:** Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Thank you, Madam Chairman.

It is good to see the minister here again today. I would have liked to follow along on beef farming, but I have another topic I would like to throw into the pot, and that is the standard of producer protection given by the Canadian Grain Commission, Madam Chairman. The Canada Grains Act is quite explicit in asking for the Grain Commission to ensure that licensed companies have securities, to quote:

sufficient to ensure that all obligations to holders of documents for the payment of money or delivery of grain issued by the licensee will be met, . . .

That is Section 38.(1) of the Canada Grains Act.

Clearly, the commission has failed, in the case of ECON Consulting, to fulfil their duties; for instance, I understand that ECON's monthly reports did not state the true nature of its obligations, and that the Grain Commission did an audit around September that showed the true nature. I wonder if the minister could tell us whether that audit was actually taken and made, and why ECON was allowed to operate for another five months? And also, if the minister is aware that the Canadian Grain Commission did indicate that the liabilities of ECON Consulting were \$2.2 million, then why the commission did not increase the bonding beyond the \$700,000 they were given? Since the collapse of ECON, the chief grain commissioner's advice to farmers has been that they should call Dun and Bradstreet. Now, many farmers do not even know what Dun and Bradstreet is.

I would also like to point out that that particular advice turns out to be pretty worthless. I have a letter from a constituent here who did almost that. He said:

The Royal Bank here in Prince Albert did a check on them . . .

[Traduction]

**M. Trant:** L'autre chiffre, \$74.98, est le niveau de soutien pour la même période au niveau de 90 p. 100.

**M. Hargrave:** \$74.98?

**M. Trant:** Oui.

**Le président:** C'est tout, monsieur Hargrave. Votre temps de parole est écoulé.

**M. Hargrave:** Monsieur le ministre, avez-vous déjà cité ces chiffres dans un communiqué de presse?

**M. Whelan:** Il faudrait que je vérifie, parce que je fais de nombreuses déclarations.

**M. Hargrave:** Merci, madame le président.

**Une voix:** Il n'y a pas de doute là-dessus.

**Le président:** Monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Merci, madame le président.

Il fait bon de revoir le ministre parmi nous. J'aurais aimé continuer sur la question de l'élevage des bovins, mais il y a une autre question que j'aimerais soulever, qui porte sur le niveau de protection assurée aux producteurs par la Commission canadienne des grains, madame le président. La Loi sur les grains du Canada est assez explicite en demandant à la Commission des grains de s'assurer que les compagnies qui possèdent un permis ont les garanties, et je cite:

suffisante pour assurer que toutes les obligations envers les détenteurs de documents pour le paiement de sommes d'argent ou la livraison de grain émis par le détenteur d'un permis seront honorées . . .

C'est tiré du paragraphe 38.(1) de la Loi sur les grains du Canada.

Il est évident que la Commission n'a pas rempli son rôle dans le cas de la société ECON Consulting; par exemple, je pense que les rapports mensuels d'ECON ne faisaient pas état de la nature véritable de ses obligations, et la Commission des grains a effectué une vérification aux environs du mois de septembre qui a révélé la nature véritable des obligations. Le ministre pourrait-il nous dire si cette vérification a vraiment été effectuée et pourquoi la société ECON a-t-elle été autorisée à poursuivre ses activités pendant cinq mois de plus? J'aimerais savoir également si le ministre était au courant du fait que la Commission canadienne des grains avait indiqué que le passif d'ECON Consulting s'élevait à 2.2 millions de dollars et pourquoi alors la Commission n'a-t-elle pas augmenté le cautionnement au-delà des \$700,000 qui ont été remis? Depuis la faillite de la société ECON, le commissaire en chef des grains conseille aux agriculteurs de consulter *Dun and Bradstreet*. Maintenant, il y a de nombreux agriculteurs qui ne savent même pas ce que c'est que *Dun and Bradstreet*.

J'aimerais également vous faire remarquer que ce conseil s'avère à peu près inutile. J'ai une lettre d'un électeur qui a suivi ce conseil. Il dit:

La Banque Royale de Prince-Albert a effectué une vérification de cette société . . .



[Text]

—referring to ECON Consulting—

...upon my request, prior to any transaction we had. Needless to say, I am grateful I did not get burned, but I just need to say, at least, that some other farmers did suffer financial setbacks because of me.

He was involved in the selling of the grain.

The Royal Bank of Canada told me ECON had a good record of some \$25 million of business for the previous year, but had no operating credit because they did not need it. I would assume that meant they had an excellent cash flow. So, on their recommendation, I sold it to them in June, 1981.

• 1200

That is a quote from a letter from one of my constituents. This sheds some light on the usefulness of the chief commissioner's advice. He went to the Royal Bank of Canada and got an okay, seeing they were doing pretty well.

I wonder if the minister has given any instructions to the chief commissioner which would raise the confidence of the farmers in the Grain Commission. And the questions I would really like to ask, Madam Chairman, are, did not the ECON bankruptcy, and the previous bankruptcy of Consolidated Seed Exports Limited, and the owner of that grain company's return, or projected return, as reported in the *Western Producer* last week, to the selling of grain without a licence, is this not an indication of the Grain Commission's failure to regulate on the basis of the Canada Grain Act, which has strict requirements for bonding and for public information?

And also, are there not at least three other criminal investigations being conducted by the RCMP, in addition to the ECON investigation, in such matters as the movement of U.S. rye crops to Thunder Bay on Crow rates, fava bean marketing and manipulation of quotas? Has the minister been advised such investigations are taking place, and do these investigations convince him the private grain trade in Canada needs a judicial inquiry to determine whether it is being conducted in a manner which gives the grain producers a fair shake all the way through?

I wonder if the minister would comment on that whole area of protection of producers?

**Mr. Whelan:** Well, Madam Chairman, my concern is as great as the hon. member's to make sure producers are protected, but I do not think we can pass legislation regulation that is going to protect producers against themselves. We think the act the Canadian Grain Commission operates under maybe needs some changes, as time changes, but, so far, I am satisfied the Canadian Grain Commission and commissioners acted properly, and until some evidence is presented otherwise, I will not change my mind.

[Translation]

—c'est-à-dire ECON Consulting—

...à ma demande, avant de procéder à une transaction. Inutile de dire que je suis heureux de ne pas m'être fait jouer, mais il faut que je dise au moins que d'autres agriculteurs ont subi des pertes financières à cause de moi.

Il avait pris part à la vente du grain.

La Banque Royale du Canada m'a dit que ECON avait un bon dossier et qu'elle avait brassé pour 25 millions de dollars d'affaires l'année précédente, mais qu'elle n'avait pas de crédit parce qu'elle n'en n'avait pas besoin. Je suppose que cela veut dire qu'elle avait énormément de liquidités. Alors, sur ces recommandations, je lui ai vendu mon grain en juin 1981.

Voilà un extrait d'une lettre qui m'a été envoyée par un de mes électeurs. Cela nous éclaire sur l'utilité des conseils du commissaire en chef. Il est allé à la Banque Royale du Canada et a obtenu son assentiment, étant donné que la société se débrouillait bien.

Le ministre a-t-il donné des instructions au commissaire en chef afin d'accroître la confiance des agriculteurs à l'égard de la Commission des grains. Et les questions que j'aimerais vraiment poser, madame le président, sont: la société ECON n'a-t-elle pas fait faillite, et la faillite de *Consolidated Seed Exports Limited*, et le propriétaire des bénéfices de cette compagnie de grains ou les bénéfices, prévus, rapportés dans le *Western Producer* de la semaine dernière, par suite de la vente de grains sans permis, est-ce que cela n'est pas une indication du fait que la Commission des grains n'établit pas les règlements voulus aux termes de la Loi sur les grains du Canada, laquelle établit des normes très rigoureuses en ce qui concerne le cautionnement et l'information publique?

Et aussi, n'y a-t-il pas au moins trois autres enquêtes criminelles en cours, par la GRC, en plus de l'enquête sur ECON, sur des questions comme le transport de récoltes de seigle américain à Thunder Bay au taux du pas du Nid-de-Corbeau, la commercialisation de la fève fava et la manipulation des contingents? Le ministre a-t-il été mis au courant de la tenue de ces enquêtes, et cela ne le convainc-t-il pas que le commerce privé des grains au Canada doit faire l'objet d'une enquête judiciaire pour déterminer s'il est fait d'une façon à assurer aux producteurs leur juste part?

Le ministre pourrait-il commenter toute cette question de la protection des producteurs?

**M. Whelan:** Madame le président, je me soucie autant que l'honorable député de la protection des producteurs, mais je ne pense pas que nous puissions établir un règlement en vertu d'une loi qui va protéger les producteurs contre eux-mêmes. Nous pensons que la loi en vertu de laquelle fonctionne la Commission canadienne des grains peut nécessiter quelques modifications, étant donné que tout change, mais jusqu'à présent, je suis convaincu que la Commission canadienne des grains et les commissionnaires ont bien agi, et jusqu'à ce que j'ai la preuve du contraire, je ne changerai pas d'avis.

## [Texte]

I think it is very difficult to ride herd on such a large industry, and make sure there is not one maverick in the herd some place who is going to try to, let us say, not go along with the regular procedure of that herd. Basically, the grain industry is a very honest business, run by very honest people.

So the investigation that is going on—there is investigation going on—I have had several meetings with officials of the Grain Commission. And Madam Chairman, I am not at freedom to say who is being investigated or who is not. I do not think it is fair to those people. But there are investigations going, as thorough as they can possibly be, because we want to make sure if any injustices are done to anyone that they be rectified, and if there is any misadministration, that I know that too, as the minister. But there has been no evidence presented to me, at this stage, that there has been any misadministration by the Canadian Grain Commission.

The chief grain commissioner and his people will be appearing before this committee at that time. Madam Chairman, as the committee knows, they are a quasi-judicial commission. When there are certain investigations going on et cetera, there are certain things they can do, and certain things they cannot do by the very fact they are that kind of a commission. So, the evidence the member brings forward here, I would hope, has been presented to the Grain Commission, also to the receivers, because there is a bankruptcy proceeding going on, and we know how long, trying and time-consuming these can be, but there is nothing I can do, as a minister, to interfere with the procedure. It would be very improper for me to interfere at this stage of the game—as much as I am tempted to on behalf of some of the producers who I feel have possibly been done an injustice by this company.

• 1205

But how do I make sure, if I am interfering—if you may call it that—or making my presence known, that I am going to be doing it in a just way to all the people concerned in a bankruptcy? Because every day something new turns up in this bankruptcy that has taken place here.

I would think that all the investigations are to be carried on by the authorities, so we will have to wait. This, as I said, is not very heartwarming and does not instill very much at least economic good feeling amongst some of those people who have lost quite large amounts of money in this bankruptcy through the products that these people are holding for them.

But when I say protecting producers—whether you have to pass all kinds of regulations, et cetera, to make it law that they be given proper receipts when they deliver products, et cetera—I have gone over some of the receipts, et cetera, that they have received from this company. I only know in my own area where I dealt with grain, I would never would deliver anything, regardless of who it was, if I did not have a proper receipt after I had dumped the load of grain and left the grain elevator. I always received that, even when you moved the vehicle out of the way for the next vehicle to move into the grain elevator.

## [Traduction]

Je pense qu'il est très difficile de diriger une si vaste industrie, et de s'assurer qu'il n'y aura pas un rebelle dans tout le groupe qui essaiera, disons, de ne pas suivre la norme. Essentiellement, l'industrie des grains est une entreprise très honnête dirigée par des gens très honnêtes.

Alors, pour ce qui est de l'enquête en cours—il y en a effectivement une—j'ai rencontré à plusieurs reprises les représentants de la Commission des grains. Et, madame le président, je ne peux pas vous dire qui est visé par l'enquête et qui ne l'est pas. Je ne crois pas que ce soit juste à l'égard des intéressés. Mais il y a effectivement des enquêtes qui se poursuivent, des enquêtes aussi complètes que possible, parce que nous voulons nous assurer que, s'il y a des injustices, on puisse réparer les torts, et que s'il y a mauvaise administration, on m'en fera part. Mais jusqu'à présent, on ne m'a présenté aucune preuve d'une mauvaise administration de la part de la Commission canadienne des grains.

Le commissaire en chef et son personnel comparaitront devant ce comité à ce moment-là. Madame le président, comme le comité le sait, la commission est une commission quasi-judiciaire. Dans le cas d'enquêtes, il y a des choses qu'elle peut faire et d'autres qu'elle n'a pas le droit de faire à cause de son statut. Alors, j'espère que la preuve que m'a donnée le député ici a été présentée à la Commission des grains, et aussi aux administrateurs judiciaires, parce qu'il y a faillite et nous savons combien cela peut prendre de temps et combien cela peut-être fastidieux; mais il n'y a rien que je puisse faire, en tant que ministre, pour intervenir dans cette affaire. Il serait très mal venu pour moi d'intervenir à ce stade-ci—même si je serais tenté de le faire au nom de certains producteurs qui ont peut-être été victimes d'injustices de la part de cette compagnie.

Mais comment puis-je m'assurer, si j'interviens—si on peut parler d'intervention—ou si je fais sentir ma présence, comment puis-je m'assurer que je vais être juste envers toutes les personnes visées dans cette affaire de faillite? Parce que chaque jour, on apprend quelque chose de nouveau dans cette affaire.

Je pense que toutes les enquêtes doivent être effectuées par les autorités, alors nous devons attendre. Cela, je le répète, n'est pas très réconfortant et ne rétablit pas non plus la situation économique de certains de ceux qui ont perdu des sommes assez substantielles d'argent dans cette faillite à cause des produits qu'ils avaient confiés à la société.

Mais quand je dis protection des producteurs—que que vous adoptiez toutes sortes de règlements, etc., pour qu'ils soient prévus dans la loi qu'on obtienne un reçu en bonne et due forme quand on livre des produits, etc.—j'ai vu certains reçus et autres documents que les gens ont obtenus de cette compagnie. Je sais que dans ma propre région où j'ai déjà fait le commerce de grains, je n'aurais jamais livré quoi que ce soit, peu importe le destinataire, si je n'obtenais pas un reçu en bonne et due forme après avoir livré ma charge de grains et quitté l'élevateur. J'ai toujours obtenu un reçu, même quand

## [Text]

Some of these people did not even pick up receipts; they did not have proper receipts. It leaves a lot to be desired as far as just ordinary common business practices are concerned.

So, there is not very much that I can say, Madam Chairman, about that. Those things are, I think, commonly known even in the press, that I have related to you here.

**The Chairman:** Very short, Mr. Hovdebo.

**Mr. Hovdebo:** Madam Chairman, when the bankruptcy proceedings . . . We are going to have a trickling down, as you indicated, Mr. Minister, of the deficiencies of the act, probably, and of the private grain trade.

The commission does have authority to call a public enquiry, and they have not done so. The net result is for an undermining of many things, but mostly of confidence of the producer in the area of delivering to companies who are in the field and who do contribute to the movement of grain—the sale of grain. Since the commission has not done so, would the minister consider the establishment of some kind of a judicial enquiry? Either that, or would he take on himself the ultimate authority of the Grain Commissioner to require that a judicial hearing be held?

**Mr. Whelan:** Well, Madam Chairman, concerning a judicial enquiry, I want to make a statement first about the grain companies. Most of your grain companies . . . I would say over 95 per cent of the grain is handled by legitimate companies that are properly bonded. They are properly administered. For instance, the Manitoba Pool, the Saskatchewan Pool, the Alberta Pool, and the other big grain companies.

But you have a smattering of the smaller operators that are there. In the case of this ECON company, they did not own any facilities, excepting, I believe, only a track loader, and I do not even know if they owned that or if they rented it. That should leave some doubt in producers' minds. When you say we are creating doubt in producers' minds, I think they have created an awareness in producers' minds that they should probably get proper receipts, et cetera, when they deliver any grain and make sure that they follow some kind of general good business procedures in handling their grain.

They do not have to worry about that, as I said, with over 95 per cent of the people who are handling grain—the facilities that are handling their grain—in western Canada. The Canadian Grain Commission, Madam Chairman, does have spot audit checks. They just do not have that kind of staff. They have to have some trust in the business world out there that some of the things are going along in just a good, general business manner. Before I as minister ask for any kind of commission or anything, I think I would wait to see what the current investigations bring forth.

## [Translation]

j'étais obligé de déplacer mon véhicule pour permettre à un autre de s'approcher de l'élévateur. Certains n'ont même pas pris leurs reçus; ils n'avaient même pas de reçus en bonne et due forme. Cela laisse beaucoup à désirer simplement au niveau des affaires ordinaires.

Alors, il n'y a pas grand-chose que je puisse dire, madame le président, à ce sujet-là. Ce que je viens de vous dire, je pense, est déjà bien connu de la presse.

**Le président:** Soyez très bref, monsieur Hovdebo.

**M. Hovdebo:** Madame le président, dans ces procédures de faillite . . . Comme vous l'avez indiqué, monsieur le ministre, nous allons voir plusieurs lacunes de la loi et probablement du commerce privé des grains.

La commission est autorisée à instituer une enquête publique, et elle ne l'a pas fait. Cela a eu pour effet de nuire à bien des choses, mais surtout de miner la confiance des producteurs en ce qui concerne les livraisons à des compagnies qui travaillent dans le domaine et qui contribuent au transport des grains et à leur vente. Étant donné que la commission n'a pas institué d'enquête, le ministre considérerait-il la possibilité d'instituer une sorte d'enquête judiciaire? Ou se chargerait-il lui-même de demander au commissaire d'instituer une enquête judiciaire?

**M. Whelan:** Madame le président, en ce qui concerne l'enquête judiciaire, j'aimerais d'abord faire une déclaration au sujet des compagnies de grains. La plupart de nos compagnies de grains . . . je dirais que 95 p. 100 de la production de grains est acheminée vers des compagnies légitimes qui ont les cautionnements voulus. Elles sont bien administrées. Par exemple, les pools du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta et d'autres grosses compagnies céréalières.

Mais vous avez aussi un petit nombre d'exploitants moins importants. Dans le cas de la compagnie ECON, celle-ci n'avait pas ses propres installations, sauf je crois une seule chargeuse, et je ne sais même pas si elle en était propriétaire ou si elle la louait. Cela devrait éveiller des doutes chez les producteurs. Quand vous dites que nous éveillons des doutes chez les producteurs, je pense qu'on les a sensibilisés au fait qu'ils devraient probablement obtenir des reçus, et ainsi de suite, quand ils livrent du grain, et qu'ils devraient veiller à suivre certains principes généraux de commerce pour s'occuper de leurs affaires.

Ils n'ont pas à se soucier de cela, comme je l'ai dit, étant donné que 95 p. 100 des compagnies qui s'occupent du grain dans l'Ouest canadien sont des compagnies légitimes. La Commission canadienne des grains, madame le président, effectue des vérifications au hasard. Elle n'a tout simplement pas le personnel nécessaire. Elle doit faire confiance au monde des affaires et croire que certaines choses se déroulent tout simplement en bonne et due forme selon les normes commerciales. A titre de ministre, avant de demander l'établissement d'une commission pour quoi que ce soit, je préfère attendre les résultats des enquêtes actuelles.



[Texte]

• 1210

**Le président:** Merci, monsieur Hovdebo.

Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

Monsieur le ministre, moi aussi, je souhaite la plus cordiale bienvenue à notre nouveau sous-ministre qui est tout nouveau dans le domaine de l'agriculture. On va souhaiter ensemble que nous trouvions les meilleures solutions possibles aux problèmes agricoles canadiens.

Monsieur le ministre, ce qui me frappe surtout dans les propos que vous avez tenus dans votre discours, c'est quand vous avez parlé de stabilisation. On a vu récemment le rapport du Conseil économique du Canada; nous avons vu également une étude de professeurs d'université très réputés qui disaient que nos offices de commercialisation ont fait perdre 1 milliard de dollars aux consommateurs canadiens. Et pourtant, dans votre rapport, ici, on dit que partout où il y a une organisation agricole sur le plan des offices de commercialisation, il n'en coûte pas un sou au gouvernement canadien pour les soutenir.

Monsieur le ministre, est-ce que notre lait coûte plus cher au Canada, est-ce que nos oeufs coûtent plus cher au Canada, est-ce que notre porc coûte plus cher au Canada, est-ce que notre volaille coûte plus cher au Canada parce que nous avons des offices de commercialisation?

Monsieur le ministre, pour ma part, je trouve que ces offices de commercialisation constituent peut-être la meilleure façon d'équilibrer la production et, en même temps, de respecter les coûts de production chez nos agriculteurs. Il serait peut-être bon, monsieur le ministre, de démystifier ces choses-là, puisqu'on ne cesse de dire, de jour en jour, que nos offices de commercialisation nuisent au progrès des agriculteurs canadiens.

Également, monsieur le ministre, je voudrais vous dire que nous avons entendu plusieurs témoins à propos de Canagrex ici, et que plusieurs compagnies qui s'occupent de transformation et d'exportation des produits agricoles ont tendance à dire, en général, que nos producteurs canadiens ne sont pas compétitifs, que nos denrées agricoles coûtent plus cher au Canada qu'aux États-Unis. C'est ce qu'ont affirmé plusieurs témoins ici. Il serait peut-être temps, monsieur le ministre, de démystifier cette chose-là. Pour ma part, je suis convaincu que nos agriculteurs canadiens peuvent offrir les denrées à aussi bon marché que n'importe qui. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

**Mr. Whelan:** Madam Chairman, I want to first say a word, and I apologize to the committee for not saying anything about a man whom I have known for so a long time I did not figure he was new. He is new over here, but I have known Peter Connell pretty nearly since I first came to Ottawa. Someone said that he is not a farmer, but just so he knows a little bit about farming he feeds cattle every morning and every night and he goes over his bookkeeping every weekend, and he knows a little bit about beef cattle—how much money you can make and how much you can lose in them. Peter was with

[Traduction]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hovdebo.

Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, madam Chairman.

Mr. Minister, I would also like to cordially welcome our new deputy minister who is a newcomer to the agricultural field. I hope that together we will find the best possible solutions to Canada's agricultural problems.

Mr. Minister, what struck me most in your statement were your comments on stabilization. We recently saw the Economic Council of Canada's report; we also saw a report prepared by very reputable university professors according to which our marketing boards cost the Canadian consumer \$1 billion. And yet in your report, you state that none of the agricultural organizations regulated by marketing boards cost the Canadian government a red cent in support.

Mr. Minister, does our milk cost more in Canada? Do our eggs cost more in Canada? Does our pork cost more in Canada? Does our poultry cost more in Canada because we have marketing boards?

As far as I am concerned, Mr. Minister, marketing boards are the best possible way to balance production while respecting our farmers' production costs. It might be a good idea, Mr. Minister, to demystify that issue, because every day we hear again and again that our marketing boards are harmful to the progress of Canadian farmers.

Also, Mr. Minister, I would like to say that we have heard several witnesses here on Canagrex; several companies handling the processing and export of agricultural products tend to say that in general our Canadian producers are not competitive, that our agricultural commodities cost more in Canada than in the United States. That is what several witnesses have stated here. Perhaps the time has come, Mr. Minister, to demystify that issue. As far as I am concerned, I am convinced that our Canadian farmers can offer commodities as cheaply as anyone. I would like to hear your comments on that.

**M. Whelan:** Madame le président, je voudrais d'abord dire que je m'excuse auprès du comité de n'avoir rien dit au sujet d'un homme que je connais depuis si longtemps que je ne le considère pas comme un nouveau venu. Il est nouveau dans notre ministère, mais je connais Peter Connell presque depuis mon arrivée à Ottawa. Quelqu'un a dit qu'il n'est pas agriculteur, mais afin de connaître quelque chose de l'agriculture il nourrit du bétail tous les matins et tous les soirs, et il revoit ses comptes toutes les fins de semaine; il connaît également un peu le boeuf de boucherie—combien d'argent on peut gagner et

## [Text]

National Revenue before so he knows how much money some farmers are making, and he knows how much some are not making. He is pretty well versed in the community called "rural Canada" and the general community of all Canada.

So, Peter, I said it before at the beginning, at big meeting in the Carling building, with all the people, and I say it here and put it on the record as well, welcome to Agriculture Canada. If you can make Agriculture Canada as productive as you have made Revenue Canada, welcome aboard.

I just want to say, in answer to my parliamentary secretary, it is very difficult as he did not even warn me about the questions he was going to give me this morning. But on the food prices, we could make comparison of food prices, what they are doing, et cetera, and of course a lot of farmers will have some concern about this.

• 1215

The releases we make on food prices, we can make between Canada and the United States. In the first part of 1982, food price increases were similar in the two countries—1.9 per cent in Canada but 1.8 per cent in the United States. Egg prices decreased by 2.6 per cent in Canada but increased by 1.9 per cent in the United States. Poultry product prices increased slightly more in Canada—1.1 per cent—than in the United States which increased by 0.7 per cent.

**Mr. Towers:** On a point of order, Mr. Chairman, while the minister is going over these figures, could you answer the question the parliamentary secretary asked—what are eggs selling at for a dozen in the United States? What are they selling for in Canada? I think that is what the parliamentary secretary asked.

**Mr. Whelan:** We can provide those prices, Madam Chairman, but it is a lengthy type of thing and I am sure that members do not want me to do it. Egg prices over-all in Canada—and over-all I can give you a statement. There is hardly any difference when you take average cities around the different nations and put them together, instead of picking out a one-spot area where they may be selling at a lower price, et cetera. We have documents here we can present to the committee and they can use that and make a comparison of the prices.

We have a system that I think is improving. I know it is improving in our department, putting those prices before the committee—that is for the public—to make those releases every week, food prices. We think we are getting better at it all the time, giving more prices and more accurate prices of food all the time, so we can make a more accurate presentation. The American government does the same thing and makes comparisons between prices in Canada and the United States. For instance, in the capital of Canada, those general products

## [Translation]

combien d'argent on peut perdre. Peter travaillait auparavant au Revenu national, donc il sait combien d'argent certains agriculteurs gagnent et combien certains autres ne gagnent pas. Il connaît pas mal bien la collectivité qu'on appelle «le Canada rural», ainsi que la collectivité générale de tout le Canada.

Alors, Peter, comme j'ai déjà dit au début, lors de la réunion importante à l'édifice Carling, à laquelle beaucoup de personnes ont assisté, et je me répète ici officiellement, bienvenu à Agriculture Canada. Si vous pouvez faire d'Agriculture Canada un ministère aussi productif que Revenu Canada, vous êtes le bienvenu.

En réponse à mon secrétaire parlementaire, je veux simplement dire qu'il est très difficile de lui répondre étant donné qu'il ne m'a même pas prévenu des questions qu'il allait poser ce matin. Mais pour ce qui est du prix des denrées alimentaires, nous pourrions comparer les prix et leur évolution, et ainsi de suite; évidemment, beaucoup de producteurs agricoles s'y intéresseront.

Avec les données que nous publions sur les prix des produits alimentaires, nous pouvons faire des comparaisons entre le Canada et les États-Unis. Dans la première partie de l'année 1982, les augmentations des prix des produits alimentaires étaient semblables dans les deux pays: 1.9 p. 100 au Canada et 1.8 p. 100 aux États-Unis. Le prix des oeufs a diminué de 2.6 p. 100 au Canada mais a augmenté de 1.9 p. 100 aux États-Unis. Le prix des produits de volaille ont augmenté un peu plus au Canada—1.1 p. 100—par rapport aux États-Unis où l'augmentation a été de 0.7 p. 100.

**M. Towers:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Pendant que le ministre donne ces chiffres, pourrait-il répondre à la question posée par le secrétaire parlementaire à savoir ce qu'est le prix de vente d'une douzaine d'oeufs aux États-Unis? Quel est le prix de vente au Canada? Je crois que c'est la question posée par le secrétaire parlementaire.

**M. Whelan:** Madame le président, nous pouvons fournir ces prix, mais c'est un processus assez long et je suis sûr que les députés ne veulent pas l'écouter. Je peux faire une déclaration quant au prix global des oeufs au Canada. Lorsqu'on tient compte de villes moyennes dans les différents pays, au lieu de choisir un endroit particulier où les oeufs se vendent peut-être à un prix moins élevé, on se rend compte en comparant les prix qu'il n'y a presque pas de différence. Nous avons ici des documents que nous pouvons présenter au comité pour faire une comparaison des prix.

Nous avons un système qui, à mon avis, s'améliore. Je sais que le système s'améliore dans notre ministère, car il nous permet de publier les prix des produits alimentaires chaque semaine. Nous croyons que notre performance s'améliore tout le temps, car nous donnons chaque fois plus de prix et des prix plus précis, ce qui nous permet de faire une présentation plus exacte. Le gouvernement américain fait la même chose; il fait des comparaisons entre les prix canadiens et les prix américains. Par exemple, pour ce qui est de la capitale canadienne,

## [Texte]

mentioned by the honourable member from Chicoutimi show you can eat cheaper in this capital than nearly any other capital in the world. That is taking into consideration the citrus fruits and what we import into this capital too.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, la question semble peut-être simple. Ce qui est important dans cet argument, c'est qu'on est attaqué de toutes parts: on dit que les offices de commercialisation ont provoqué des hausses de prix au pays, partout où les productions sont réglementées. Je veux savoir si c'est vrai ou si ce n'est pas vrai. On a plusieurs témoins qui viennent ici, de semaine en semaine, affirmer que l'on n'est pas compétitif pour faire de l'exportation sur le marché mondial. Moi, je suis convaincu du contraire, mais j'aimerais avoir officiellement ces chiffres-là pour pouvoir continuer le débat.

**Mr. Whelan:** Again, those things under a supply mandate type of system has increased less than the products outside the supply mandate system. And so anyone who says they have been, how do you say, a bigger creator of inflation than the other products is wrong, because our figures show they have stayed below the inflation rate.

If you want to take the poultry and dairy products, you will find their average increase is 53 and the increase in other products outside those commodities was 75. There is quite a substantial difference there, Madam Chairman, and there has never been a shortage on the market. They have never shorted a market just for price. There has always been surplus of the commodities on the market. So, even if they had to go outside of the nation to make sure they were there, they provided them for the consumers at the same price regardless of what it cost them.

And they say I do not have to worry about them going bankrupt either. They are in an area and I see a lot of the Farm Credit people and, Madam Chairman, I was reluctant also to introduce another person who is a new chairman of the Farm Credit Corporation who comes from the poor province of Saskatchewan—

**An hon. Member:** Not Richard Nowlan?

**Mr. Whelan:** You said that. I was saying that was the reason that—but Mr. Anderson is here today, I believe, attending perhaps his first House of Commons agriculture committee and he is a rancher, a farmer, a grain farmer, a former director of the Saskatchewan Stock Growers, associated with many other different organizations in Saskatchewan and in western Canada, a very knowledgeable person on agriculture and at one time he even worked in a bank. So, he is facing a new challenge and a challenge that is a great one and he knows it in times like these we are facing. But he also knows the poor Province of Saskatchewan is the only province that showed an increase in farm values of 25 per cent last year. So, you know, that says something about the richness of that province, Mr. Hargrave, that Mr. Neil, sitting next to you, knows about.

## [Traduction]

on peut déterminer d'après les produits mentionnés par l'honorable député de Chicoutimi qu'il est possible de manger à meilleure marché dans notre capitale que dans presque n'importe quelle autre capitale du monde. Et cela sans exclure les agrumes et les autres produits que nous importons.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, the question may seem simple. The important point is that we are being attacked on all sides: people say that marketing boards have caused price increases everywhere in the country where production is regulated. I want to know if that is true or not. Every week several witnesses come here and state that we are not competitive enough to export on the world market. I am convinced of the opposite, but I would like to have official figures in order to continue the debate.

**M. Whelan:** Encore une fois, les produits qui tombent sous un système de gestion de l'offre ont augmenté moins que les produits qui ne le sont pas. Et quiconque dit que ces produits représentent des facteurs plus inflationnistes que les autres produits se trompe, car nos chiffres prouvent que ces produits augmentent à un rythme moindre que le taux d'inflation.

Pour ce qui est de la volaille et des produits laitiers, par exemple, l'augmentation moyenne est de 53 tandis que l'augmentation pour les autres produits est de 75. Cela représente une différence importante, madame le président, et en plus il n'y a jamais eu de pénurie sur le marché. On a jamais organisé de pénurie afin de jouer avec le prix. Ces produits ont toujours été excédentaires sur le marché. Donc, même s'il a été nécessaire d'aller à l'extérieur du Canada pour garantir la disponibilité de ces produits, ils ont été fournis aux consommateurs aux mêmes prix quel que soit le prix payé par les offices de commercialisation.

Et les représentants des offices me disent également que je ne dois pas craindre leur faillite. Il sont dans un domaine et... Je vois souvent les gens du Crédit agricole, madame le président, et j'hésitais à présenter une autre personne qui est le nouveau président de la Société du crédit agricole et qui vient de la province pauvre qu'est la Saskatchewan—

**Une voix:** Pas Richard Nowlan?

**M. Whelan:** C'est vous qui l'avez dit. J'allais expliquer que c'est pour cette raison—mais je crois que M. Anderson est présent aujourd'hui, à sa première réunion du comité de l'agriculture de la Chambre des communes; il est éleveur de bétail, agriculteur, céréaliculteur, ancien directeur des *Saskatchewan Stock Growers*, membre associé de plusieurs autres organismes différents en Saskatchewan et dans l'ouest du Canada, personne très au courant de ce qui se passe en agriculture, et même ancien employé de banque. Il relève donc un nouveau défi, un défi important; il comprend bien la tâche qui l'attend par les temps qui courent. Mais il sait aussi que la pauvre province de la Saskatchewan est la seule province qui a montré une augmentation de 25 p. 100 de la valeur des terres l'an dernier. Alors, vous savez que cela est révélateur de la



[Text]

But, getting back to the question that the hon. member asked, we will provide those facts and figures for the committee. To let the committee know that you may be subjected to my coming back here, I cannot be back this afternoon, but I cancelled a trip to Europe, just so I could be with you.

**Mr. Wise:** That was terrific. Hear, hear.

**Mr. Whelan:** It was a long-time commitment, and you know how that happens, John. We make these commitments, and then we have to cancel them in all of those countries. It was fur trade, promotion, et cetera, and that type of thing. It will have to wait until Parliament is not in session. Or, when somebody decides that they are going to ring the bells for three weeks, again, let me know, and I will just go away.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Merci, monsieur Dionne.

**Mr. Whelan:** I just thought I would get that, in just for the short shot.

**Mr. McCain:** I think you are getting some substantiating evidence as to the necessity of more meetings for consideration of the evidence. The lack of covering of ground, tilling the field, has been very, very evident this morning, and five more meetings of this kind would certainly not give us the insight which is required. I beg of you to consider in your meeting, between now and 3.30 p.m., the recommendations which have been made.

I noticed in your remarks and in the minister's remarks, Madam Chairman, that he has savoured an item, the Feed Freight Assistance program. It says here:

We are coming to the end of the Feed Freight Assistance Adjustment program, so only \$3.3 million is allocated this year, compared with \$9.2 million last year.

Would the minister expand on what areas will be impacted upon by the reduction of these funds and what will the change in feed per hundredweight be?

**Mr. Whelan:** It is in the areas of Western Quebec, Ontario and British Columbia. It does not affect the other areas. If that program were phased out, Feed Freight Assistance, then it would be a finishing of those programs where we assisted producers to build storage, et cetera, that type of thing. That program is finished this year.

**Mr. McCain:** So there will be no further reduction of importance of the Feed Freight Assistance for grain moving east of Western Quebec?

**Mr. Whelan:** That is right, and British Columbia also.

[Translation]

richesse de cette province, monsieur Hargrave, et M. Neil qui est à vos côtés en sait quelque chose.

• 1220

Mais, pour en revenir à la question de l'honorable député, nous allons fournir ces données et ces chiffres au Comité. Je devrai probablement comparaître de nouveau; je ne peux pas revenir cet après-midi, mais j'ai annulé un voyage en Europe pour être à votre disposition.

**M. Wise:** C'est très bien. Bravo.

**M. Whelan:** C'était un engagement que j'avais pris il y a longtemps, et vous savez comment cela se passe, John. Nous prenons des engagements et nous devons par la suite annuler tous nos voyages dans différents pays. Il s'agissait du commerce des fourrures, de promotion, etc. Il va falloir attendre le congé parlementaire. Ou bien que quelqu'un décide de déclencher la sonnerie pendant trois semaines, alors là j'aimerais bien le savoir car je respecterais mes engagements.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Thank you, Mr. Dionne

**M. Whelan:** J'ai pensé vous raconter cela, tout bonnement.

**M. McCain:** Je pense qu'on vient d'avoir la preuve évidente qu'on a besoin de plus de réunions pour étudier les témoignages. Nous n'avons pas accompli grand-chose; il y a eu beaucoup de bavardage ce matin, et je ne crois pas que cinq autres réunions comme celle-ci vont nous permettre de faire le travail qui est exigé de nous. Je vous prie de considérer à votre réunion qui aura lieu entre maintenant et 15h30 cet après-midi les recommandations qui ont été faites.

J'ai constaté dans vos déclarations et dans les remarques du ministre, madame le président, qu'il a insisté sur le Programme d'aide au transport des céréales fourragères. Il dit dans sa déclaration:

Le Programme d'ajustement de l'aide au transport des céréales fourragères tire à sa fin. C'est ainsi que les dépenses prévues pour ce programme ne sont que de 3.3 millions de dollars, comparativement à \$9.2 millions l'an dernier.

Le ministre pourrait-il nous expliquer quelles régions seront visées par la diminution de ces fonds et quel sera le changement du prix des céréales fourragères par cent livres?

**M. Whelan:** La réduction vise les régions de l'ouest du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Les autres régions ne sont pas visées. Si le Programme d'aide au transport des céréales fourragères, était éliminé progressivement, ce serait mettre un terme aux programmes destinés aux producteurs pour leur permettre de construire des entrepôts et ainsi de suite. Ce programme prend fin cette année.

**M. McCain:** Alors il n'y aura pas d'autre réduction d'importance du Programme d'aide au transport des céréales fourragères concernant le grain acheminé à l'est de l'Ouest québécois?

**M. Whelan:** C'est exact, et la Colombie-Britannique aussi.

[Texte]

**Mr. McCain:** Madam Chairman, I would like to come back to the process of the member from Medicine Hat. For the last two years, there has been constant representation to the minister, to the department, and to government in general that the discretionary capability of the Department of Agriculture and the Price Stabilization Board be exercised when an agricultural product is suffering the loss which has been experienced on an extended basis by the cattlemen—the meat-producing industry. There has to be something necessary in the discretionary process which is permitted under the Price Stabilization Act. There has to be something done in that section when an industry is hit as hard as, and as long as, the cattlemen have been hit in the meat industry.

Why has the minister not given consideration to the discretionary capability of himself, of the board, and of his department at large, in arriving at some help for a single commodity hit as hard as the beef industry has been hit?

**Mr. Whelan:** I think, Madam Chairman, to say that I have not given some consideration, we can go back to 1978 when we proposed 100 per cent of income insurance for our beef farmers, for farmers of all commodities, outside of any kind of a marketing board, that had supply management or practically any product. That was condemned, you know. We had Cabinet approval, and so—

**Mr. McCain:** Madam Chairman, on a point of order—

**Mr. Whelan:** He has no point of order whatsoever. He just wants to—

**Mr. McCain:** We supported that, and the farmers wanted that voted out. It has been the historic practice of the Price Stabilization Board to approach stop-loss payments on products in misery. That historic position has been abandoned by the government, and I think the answer that this committee is seeking is why. I do not think we need to be harangued again. With all due respect—

• 1225

**Mr. Whelan:** You are not on a point of order at all. He is argumentative as could be, and I can be just as argumentative. He knows that, and if you want to let him to go on like that, Madam Chairman, I will give him all the argument he wants.

**An hon. Member:** About what? Ask him about himself.

**The Chairman:** Just a minute. May I remind you that you have only five minutes on the second round. So: question and answer. So, if you want to an answer you should—

**An hon. Member:** That is why we want more answers.

**Mr. Whelan:** I was just trying to be constructive and tell some of the history of the past. We have used the stabilization legislation in the past, but we have been condemned by the cattlemen's association. I have letters in my files that do not

[Traduction]

**M. McCain:** Madame le président, j'aimerais revenir à la question soulevée par le député de Medicine-Hat. Depuis deux ans, des représentations sont faites constamment au ministre, au ministère, et au gouvernement en général pour que le pouvoir discrétionnaire du ministère de l'Agriculture et de l'Office de stabilisation des prix soit exercé lorsqu'un secteur agricole subit des pertes comme celles qu'ont subies les éleveurs de bovins et le secteur de la viande. Il faut que des dispositions obligatoires dans le processus discrétionnaire soient autorisées aux termes de la Loi sur la stabilisation des prix. Il faut qu'il y ait quelque chose dans cet article pour qu'on puisse intervenir lorsqu'une industrie est frappée aussi durement et aussi longtemps que le secteur de la viande l'a été.

Pourquoi le ministre n'a-t-il pas songé à ces pouvoirs discrétionnaires, aux pouvoirs de la commission et à ceux de son ministère en général pour venir en aide à l'industrie du boeuf qui a été si durement frappée?

**M. Whelan:** Madame le président, je pense qu'il est faux de dire que je n'ai pas songé à cette question, car nous pouvons revenir en arrière, en 1978, lorsque nous avons proposé une assurance revenu de 100 p. 100 à nos éleveurs de bovins, aux agriculteurs de tous les produits n'étant pas visés par un office de commercialisation de quelque sorte et qui avait un programme de gestion des approvisionnements ou à peu près n'importe quel produit. Cela a été rejeté, comme vous le savez. Nous avons l'approbation du cabinet, et alors...

**M. McCain:** Madame le président, j'invoque le Règlement...

**M. Whelan:** Il n'y a pas de question de Règlement. Il veut simplement...

**M. McCain:** Nous avons souscrit à cela, et les agriculteurs n'en voulaient pas. L'Office de stabilisation des prix est toujours intervenu en cas de difficulté. Mais cette tradition a été rompue par le gouvernement, et je pense que le Comité voudrait savoir pourquoi. Nous ne devrions pas être obligés d'écouter cela encore. Avec tout le respect que...

**M. Whelan:** Ce n'est pas un rappel au Règlement du tout, c'est un débat et je peux débattre tout autant que lui. Il le sait et si vous voulez le laisser continuer ainsi, madame le président, je vais lui donner toutes les répliques qu'il souhaite.

**Une voix:** Sur quoi? Demandez-lui donc de parler de lui.

**Le président:** Un instant. Puis-je vous rappeler que vous n'avez droit qu'à cinq minutes au deuxième tour. Une question et une réponse. Si donc vous souhaitez répondre, vous devriez...

**Une voix:** C'est pour cela que nous voulons davantage de réponses.

**M. Whelan:** Je voulais simplement dire quelque chose de constructif et dire comment les choses se sont passées. Nous nous sommes servis de la législation de stabilisation par le passé mais l'Association des éleveurs nous a condamnés. J'ai

## [Text]

even want stabilization, letters from their official organ—this is past history—saying what they wanted and what they did not.

I think that the cattle industry should be assisted in some way or form. The late Senator Harry Hays was late with his report. He was supposed to finalize his report when he took sick a week or so ago, and that was two months later than he had hoped it would be. My report is later than I had hoped it would be.

We know that there is going to be no payment out on this statutory name commodity—beef at 90 per cent. The Cattle-men's Association asked for 95 per cent. Basically, one of the main reasons is that to come forward with just a plan without any other kind of backup type of program for the red meat industry I think is wrong. We are trying to make sure that we come up with something, even if we recommend 100 per cent to the producers for their last year's production, or 95 per cent, whatever it may be—or if we do not recommend anything for them.

At the times when I am going forward with that program, you know as well as I, there is not any money in the bottom of the barrel for that program. There is no money at all there. Some of the rich provinces have gone ahead with programs for last year, fully knowing well—and it was stated here earlier—that they were going ahead with programs that we had told them we did not intend to complement or supplement or piggy-back. And we are not going to do it, because that creates more inequity and more inequality across Canada.

I had proposed—again, I go back to 1978—a national program for them. The evidence is clear, Madam Chairman, that they said it was too rich, and that it would cause too much overproduction. We have it in letters. We have it on file from the national farm organization and from the national cattle organization, the Canadian Cattlemen's Association. So for me to say that I should not go ahead with this—they have changed their minds many times. Do I not have the right to change my mind in what I am going to recommend to my government on their behalf?

I want a good program. It has taken longer than I had hoped, but I think we have it finalized. As I said, we will present it to the provincial people. I understand the provincial deputies are meeting in Ottawa this morning, and they are discussing all these kinds of programs. Some of the provincial ministers have asked for an emergency meeting on stabilization. I had told them before that, as soon as I had the paper finalized, we would meet and consult them on what we are proposing. I think it must be a national program. Whatever we come up with must be a national program.

It has not been customary that we just forge ahead, as the hon. member has said, and stabilized some industry that is . . . Generally, that has been the procedure, but it has not always been that you did it on every different entity.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, I raised the subject of beef because it is not unique in respect to the five-year average of

## [Translation]

des lettres dans mes dossiers, émanant de leurs représentants officiels, disant ce qu'ils veulent et ce qu'ils ne veulent pas, et c'est de l'histoire ancienne.

Je dis qu'il faut venir en aide à l'élevage d'une manière ou d'une autre. Le rapport du sénateur Harry Hays est en retard. Il devait le terminer lorsqu'il est tombé malade il y a une semaine, il avait déjà deux mois de retard à ce moment-là. Mon rapport vient plus tard que je ne l'espérais.

Nous savons qu'il n'y aura pas de paiement à 90 p. 100 sur le bœuf. L'Association des éleveurs demandait 95 p. 100. La principale raison en est que ce serait une mauvaise chose de simplement mettre en place un régime sans qu'il soit appuyé par tout un programme pour le secteur de la viande rouge. Nous voulons être sûrs de faire les choses dans l'ordre, même si nous recommandons 100 p. 100 pour la dernière année de production, ou 95 p. 100, ou si nous ne recommandons rien du tout.

Au moment où je parle de lancer un programme, vous savez très bien qu'il n'y a rien dans la caisse. Certaines des provinces riches ont mis en place des programmes l'année dernière sachant pertinemment bien, et on l'a déjà dit ici, que nous n'avions pas l'intention de les compléter ou d'en assumer une part. Nous ne le ferons pas, car cela créerait davantage d'inégalités et d'injustices dans le pays.

J'avais proposé, et cela remonte à 1978, un programme national à l'intention des éleveurs. Les faits sont clairs, madame le président; ils ont jugé que c'était trop, qu'il entraînerait trop de surproduction. Nous avons dans nos dossiers des lettres qui le disent émanant du Syndicat national des agriculteurs et de l'Association nationale des éleveurs. Les éleveurs ont donc changé souvent d'avis et je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas moi aussi le droit de changer d'avis lorsqu'il s'agit de formuler des recommandations à mon gouvernement pour leur compte.

Je veux un bon programme. Cela a pris plus de temps que je ne l'avais espéré mais je crois que nous l'avons finalisé maintenant. Ainsi que je l'ai dit, nous allons le soumettre aux provinces et je crois savoir d'ailleurs que les sous-ministres provinciaux se réunissent à Ottawa ce matin même pour discuter de tous ces programmes. Certains ministres provinciaux ont demandé une réunion d'urgence sur la stabilisation. Je leur avais déjà dit que nous les rencontrerions pour discuter de nos propositions aussitôt qu'elles seraient finalisées. Je juge que ce programme devra être d'envergure nationale. Quel qu'il soit, il devra être national.

On ne peut pas simplement se jeter tête baissée et introduire un programme de stabilisation dans un secteur qui . . . On l'a fait parfois, mais ce n'est pas possible dans tous les cas.

**M. McCain:** Madame le président, j'ai soulevé la question du bœuf car il n'est pas le seul produit à connaître cette



## [Texte]

price. It has been the one which was mentioned this morning. It is my very serious fear that other commodities which have historically had some assistance from the Price Stabilization operation of the Department of Agriculture are going to find themselves in the same position.

If discretionary authority is not exercised as they are contending, then other commodities as well as beef are going to be in a very, very serious situation. The provinces are top-loading, Madam Chairman, because the government has abandoned the historic position of the price stabilization. If we would quit fiddling with oil and put a little emphasis on agriculture, it would be a much more stable and profitable industry.

**Le président:** Merci, monsieur McCain.

**Mr. McCain:** Thank you, Madam Chairman.

**Le président:** Je pense que nous devons ajourner, parce que le ministre doit nous quitter, mais il pourra revenir la semaine prochaine si vous le désirez. Je vous rappelle qu'une réunion est prévue pour 15h30. Pour votre information, nous aurons une réunion du Sous-comité juste avant cette dernière. Nous pourrions donc vous faire rapport.

Merci. Nous reprendrons nos travaux à 15h30.

## [Traduction]

moyenne de prix sur cinq ans. On parle du boeuf ce matin mais je crains beaucoup que d'autres produits qui ont fait l'objet d'une intervention de stabilisation de prix du ministère de l'Agriculture se trouvent dans la même situation.

Si le ministère n'utilise pas ses pouvoirs discrétionnaires, alors d'autres produits en plus du boeuf connaîtront une situation extrêmement grave. Les provinces interviennent, madame le président, parce que le gouvernement a abandonné la notion historique de stabilisation des prix. Si nous cessons de nous occuper du pétrole et nous intéressons un peu plus à l'agriculture, elle serait bien plus stable et plus profitable.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCain.

**M. McCain:** Je vous remercie, madame le président.

**The Chairman:** I think we should adjourn since the minister has to leave but he could come back next week if you wish. Let me remind you that we meet again at 3:30 p.m. For your information, we will have a subcommittee meeting just before that and we will be in a position to submit to you a report.

Thank you, we will resume at 3:30 p.m.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1536

**Le président:** Bonjour, messieurs. Nous continuons cet après-midi l'étude du Budget principal 1982-1983 sous la rubrique Agriculture. Si vous êtes tous d'accord, nous discuterons des crédits 5, 10 et 15.

## AGRICULTURE

A—Ministère—Programme de développement du secteur agro-alimentaire

Crédit 5—Développement du secteur agro-alimentaire—  
Dépenses de fonctionnement .....\$184,455,000

Crédit 10—Développement du secteur agro-alimentaire—  
Dépenses en capital .....\$19,347,000

Crédit 15—Développement du secteur agro-alimentaire—  
Subventions inscrites au Budget et contributions  
.....\$321,244,700

**Le président:** Avant de donner la parole à nos invités qui sont le sous-ministre, M. J.P. Connell, et le docteur Trant, j'aimerais répondre à la question qui a été posée ce matin concernant le nombre de réunions possibles du Comité sur les prévisions budgétaires.

Étant donné que nous n'avons pas quorum, nous ne pourrions discuter du rapport ni l'adopter mais j'aimerais que les membres du Comité soient informés du contenu du rapport; je pense que cela nous aiderait dans nos discussions. Il s'agit du 11<sup>ème</sup> rapport.

## AFTERNOON SITTING

**The Chairman:** Good afternoon gentlemen. We are continuing this afternoon our study of the main budget for 1982-83 under the heading Agriculture. If you are all agreed we will discuss Votes 5, 10, and 15.

## AGRICULTURE

A—Department—Agri-Food Development Program

Vote 5—Agri-Food Development—Operating expenditures .....\$184,455,000

Vote 10—Agri-Food Development—Capital Expenditures .....\$19,347,000

Vote 15—Agri-Food Development—The grants listed in the Estimates and contributions .....\$321,244,700

**The Chairman:** Before calling upon our guests to speak—these are the Deputy Minister, Mr. J.P. Connell, and Doctor Trant, I would like to answer the question asked this morning about the number of possible times the committee might meet on the estimates.

Since we have no quorum, we cannot discuss the report or pass it but I would like if members of the committee could be informed of the contents of the report. I think that will help us in our deliberations. This is the Eleventh Report.

## [Text]

Votre Sous-Comité s'est réuni le lundi 3 mai 1982 pour étudier l'horaire du Comité pour son étude du Bill C-85, Loi sur la société Canagrex, et du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, et a convenu d'en faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité entende les témoins suivants sur le Bill C-85, selon un horaire que déterminera le président:

The Western Stockgrowers Association, the Alberta Sheep and Wool Commission, the Alberta Swine Breeders Association, l'Association des consommateurs du Canada, the Alberta Bee Keepers Association.

2. Que le Comité siège pour considérer son Ordre de renvoi ayant trait au Budget principal 1982-1983 six fois en tout et non les cinq fois déjà approuvées par le Comité; et que les crédits sous la rubrique AGRICULTURE, soient considérés, selon un horaire à déterminer par le président, selon les groupements suivants: crédit 1<sup>er</sup>; crédits 5, 10 et 15; crédits 20, 25 et 30; crédit 35; crédit 40; crédits 45 et 50.

• 1540

Et j'ajouterais que le Sous-comité du programme et de la procédure avait l'intention de se réunir une deuxième fois, le mercredi 5 mai, mais n'a pu trouver son quorum de quatre. Néanmoins, les trois membres présents, représentant chacun des trois partis, ont pu avoir une discussion utile quoique informelle qui a résulté en la recommandation suivante, soit que le comité voudra peut-être adopter par motion:

- Que le Comité invite les représentants du *Prince Edward Island Potato Marketing Board*, ainsi que M. Chesley Smith qui avait déjà été accepté, comme vous vous souvenez; M. Smith est du ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick. Le *Prince Edward Island Potato Marketing Board* et M. Smith comparaitraient sur le projet de loi C-85.

- Que le Comité entende des représentants du Conseil des viandes du Canada à 10 heures du matin le mardi 8 juin et assiste à la réception et au dîner qui suivront la réunion.

Je vous donne ces renseignements-là strictement pour vous mettre au courant de ce qui a été fait. Lorsque nous aurons quorum, nous pourrions en discuter et procéder à l'adoption du rapport.

Comme j'ai dit ce matin, s'il y avait des témoins qui devaient être entendus sur le projet de loi Canagrex d'ici le 31 mai et qui ne pouvaient venir, nous pourrions certainement remplacer ces témoins par des représentants d'Agriculture Canada pour d'autres séances sur les prévisions budgétaires.

Quant au ministre, je lui ai demandé ce matin s'il serait disponible pour une autre séance, et il a accepté. Alors, nous fixerons une date pour la semaine prochaine.

M. Althouse invoque le Règlement.

**Mr. Althouse:** Yes, thank you, Madam Speaker.

I just wanted to point out an error that had crept into the report of the Standing Committee on Agriculture for May 6

## [Translation]

Your sub-committee met on Monday, May 3, 1982 to study the schedule of the committee for study of Bill C-85, an Act respecting the Canagrex Corporation, and of its main budget for the financial year ending March 31, 1983 and agreed to make the following recommendations:

1. That the committee hear the following witnesses on Bill C-85 according to a schedule to be determined by the Chairman.

The Western Stockgrowers Association, the Alberta Sheep and Wool Commission, the Alberta Swine Breeders Association, the Canadian Consumers Association, the Alberta Bee Keepers Association.

2. That the committee sit to consider its order of reference concerning the main budget for 1982-83 six times in all and not with the five times already approved by the committee. And that the Votes under the heading Agriculture, be considered, according to a schedule to be set by the Chairman as follows: Vote 1; Votes 5, 10 and 15; Votes 20, 25 and 30; Vote 35; and Vote 40; Votes 45 and 50.

And I will add that the steering committee intended to meet the second time, on Wednesday May 5, but was unable to find a quorum of four. However the three members present representing each of the three parties, were able to have a useful albeit informal discussion which resulted in the following recommendation, that the committee perhaps would care to adopt the following motion:

- That the committee invite the representatives of the Prince Edward Island Potato Marketing Board as well as Mr. Chesley Smith who had already accepted, as you remember. Mr. Smith is from the New Brunswick Department of Agriculture. The Prince Edward Island Potato Marketing Board and Mr. Smith would then appear in connection with Bill C-85.

- That the committee hear representatives of the Canada Meat Council at ten o'clock in the morning on Tuesday June 8 and be present at the reception dinner following the meeting.

I am giving you this information merely to keep you abreast of what happened. When we have a quorum we will be able to discuss this and proceed to the adoption of the report.

As I said this morning if there were witnesses who were to be heard in connection with the Canagrex bill between today and May 31 and who are unable to come, we could certainly replace them by witnesses from Agriculture Canada for other sessions on the estimates.

In regard to the Minister, I asked him this morning if he would be available for another session, and he agreed. So we will set a date for a meeting next week.

On a point of order from Mr. Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

Je voulais simplement vous indiquer une erreur qui s'est glissée dans le rapport du Comité permanent de l'agriculture

*[Texte]*

on page 65:24. In response to Mr. Bockstael, the record shows Mr. Althouse as having made the reply which I believe Mr. Fletcher made. My name is there instead of Mr. Fletcher, and I would ask that the clerk correct the record.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse. La correction sera faite afin qu'on indique bien que la réponse a été donnée par M. Fletcher. Merci.

Y a-t-il des questions?

**Mr. Neil:** Just one point. I am wondering whether you are carrying on with the list you had this morning? Is that the intention?

**Le président:** C'est un autre sujet, parce qu'il s'agit des crédits 5, 10 et 15, mais j'ai les noms ici. Si les membres du Comité veulent continuer la liste de ce matin, libre à eux.

Alors, dans l'ordre ce matin, pour votre gouverne, j'avais les noms de M. Wise, M. Althouse, M. Ferguson, M. Gurbin et M. Towers.

**Mr. Neil:** I had put my name down shortly after I came in. I was about the second one in here, Madam Chairman.

**The Chairman:** Just a minute. I said Mr. Wise, Mr. Althouse, Mr. Ferguson. You are on the list. Mr. Neil, Mr. Gurbin and Mr. Towers.

**Mr. Neil:** I think it is important, Madam Chairman, that we have a list because otherwise it is unfair if we start a new list every meeting. You have a situation then where certain members never have the opportunity of questioning. I was at the meeting this morning. I had a particular question and I appreciate that everyone is entitled to questions. If we start a new list every time, it is unfair because then the NDP, for example, are entitled to more questions than we are, on our side of the House. I certainly think that everyone should have one round first before we start over again for a second time.

**The Chairman:** Okay, sir. Thank you.

Est-ce que tout le monde est d'accord pour continuer la liste?

**Des voix:** Oui!

**Le président:** Oui, pour aujourd'hui? Merci.

Le sous-ministre aurait-il des commentaires à faire?

**Mr. J.P. Connell (Deputy Minister, Department of Agriculture):** Thank you, Madam Chairman. I am not reading a statement, but perhaps I could just respond to the several statements of welcome that I heard this morning, and say to the committee how pleased I am to be associated with the Department of Agriculture, indeed the agriculture industry.

• 1545

As the minister indicated, I have been a very, very small part of that industry for a little longer than I have been the Deputy Minister of Agriculture. I am looking forward to working with the department; to working with the members of

*[Traduction]*

pour le 6 mai, à la page 65:24. En réponse à M. Bockstael, M. Althouse aurait fait la réponse qui a été faite effectivement par M. Fletcher. Mon nom est là au lieu de celui de M. Fletcher et je demanderais que le greffier corrige le procès-verbal.

**The Chairman:** Thank you Mr. Althouse. The correction will be made to indicate clearly that a reply was given by Mr. Fletcher. Thank you.

Are there any questions?

**M. Neil:** Je soulève juste un point. Je me demande si vous allez continuer avec la liste que vous aviez ce matin? Est-ce là votre intention?

**The Chairman:** It is another subject entirely because it deals with votes 5, 10 and 15, but I have the names here. If the members of the committee wish to continue with this mornings list, that is fine with me.

So in this morning's order, for your information, I had the names of Messrs Wise, Althouse, Ferguson, Gurbin and Towers.

**M. Neil:** J'avais inscrit mon nom peu après mon arrivée. J'étais le deuxième sur la liste, madame le président.

**Le président:** Un instant, voulez-vous. J'ai dit M. Wise, M. Althouse, M. Ferguson. Vous êtes sur la liste. M. Neil, M. Gurbin et M. Towers.

**M. Neil:** Je crois qu'il importe, madame le président, que nous ayons une liste, car autrement c'est injuste si l'on commence une nouvelle liste à chaque réunion. Si on procède de la sorte il y a certains députés qui n'auront jamais le temps de parler. J'ai assisté à la réunion de ce matin. J'avais une question en particulier à poser et je reconnais le droit de tout le monde de poser des questions. Alors, si nous commençons une nouvelle liste chaque fois, c'est injuste car à ce moment-là le NDP, par exemple, a droit à plus de questions que notre parti. Je suis convaincu que chacun devrait avoir le temps de parole pour un premier tour avant qu'on recommence.

**Le président:** Bien, monsieur. Merci.

Is everyone agreed then that we continue the list?

**Some hon. Members:** Yes!

**The Chairman:** Yes for today? Thank you.

Has the deputy minister any comments to make?

**M. J.P. Connell (sous-ministre de l'Agriculture):** Merci, madame le président. Je ne lis pas de déclaration mais je pourrais peut-être répondre aux diverses expressions de bienvenue que j'ai entendues ce matin en disant au comité que je suis bien content d'être associé au ministère de l'Agriculture, à tout le secteur agricole en fait.

Comme l'a dit le ministre, j'ai joué un très petit rôle dans ce secteur pendant plus longtemps que je n'ai été sous-ministre de l'Agriculture. Il me tarde de travailler au ministère et en



**[Text]**

the committee in a very important part of Canada's economic life.

I will apologize in advance for likely not being able to deal effectively with all the questions which may be posed to me this afternoon. I have not yet grasped all of the complexities of the department in the five-and-a-half days I have been there. But I am accompanied here by a whole phalanx of experts and people knowledgeable in the field, so I feel confident that we will be able to deal with the questions that committee members may put on the estimates. Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Connell. Moi aussi, je vous souhaite la bienvenue à Agriculture Canada et au Comité. J'espère que nous aurons ensemble de nombreuses séances extrêmement intéressantes.

Nous commençons la période des questions par M. Wise.

**Mr. Wise:** Thank you, Madam Chairman. I would like to make a comment or two, but perhaps with reference to the somewhat of a dilemma that we find ourselves in this morning as a result of the striking committee, I gather that it is your wish to withhold discussion until such time that we do reach a quorum. Perhaps then, I might be allowed an opportunity to make a comment with reference to that report, as well as on some discussions that took place just prior to this meeting opening. That would be for the possibility of providing additional opportunities to question the officials and, more particularly, the minister with reference to the estimates.

I know I am going to sound repetitious, but I do not want to let this opportunity pass without joining my colleagues in extending my own personal word of welcome to Peter Connell, our new Deputy Minister. I know that, as you indicated, sir, you do have a number of very capable and qualified people to provide you with the input and the assistance which you will no doubt need from time to time, and I know certainly that they will be co-operative in providing that assistance to you. I appreciate, as well, your very modest opening response to those genuine words of welcome which were expressed to you, and I certainly wish you well in your duties.

I regret that the minister is not here; that is primarily because my questions, I think, would be more appropriately addressed to the minister as they do deal with agricultural policy. But I will appreciate and understand if, should I touch on an area of policy which may cause some hesitation on the part of the staff to respond, they wish to take notice of the question. That would be quite acceptable to me.

I do want to make a couple of observations though, the first one being the fact that again in the estimates tabled this year, we find that the moneys going to Agriculture Canada continue to represent a lesser share of the federal budget. That is an item which has concerned me very much. It is an item that has caught the attention of a good many people in the agri-food industry over the last number of years. So I am sure they are not going to be very happy about finding that, again for another year, the percentage of dollars going to Agriculture Canada has indeed decreased. If my research is correct, I find that, last year, the percentage of the federal budget was about

**[Translation]**

collaboration avec les membres du Comité sur un aspect essentiel de l'économie canadienne.

Je m'excuse à l'avance de ne pouvoir traiter à fond de toutes les questions qui me seront peut-être posées cet après-midi. Je n'ai pas encore cerné toutes les complexités du ministère en cinq jours et demi. Mais je suis accompagné d'une brochette d'experts et de spécialistes du domaine; je suis donc sûr que nous pourrions répondre à toutes les questions des députés sur le budget. Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Connell. I would also like to welcome you to Agriculture Canada and to this committee. I hope we will have many interesting meetings together.

We begin questioning with Mr. Wise.

**M. Wise:** Merci, madame le président. J'aimerais faire quelques observations, mais étant donné le dilemme où nous nous trouvons ce matin à cause du comité directeur, je suppose que vous voulez retarder la discussion jusqu'à ce que nous ayons le quorum. Je pourrais peut-être alors faire une observation sur ce rapport, ainsi que sur certaines discussions qui ont été tenues juste avant le début de la séance. Il s'agit de la possibilité d'avoir à nouveau l'occasion de poser des questions aux fonctionnaires et, surtout, au ministre au sujet du budget.

C'est peut-être une répétition, mais je ne voudrais pas rater l'occasion de souhaiter également la bienvenue à Peter Connell, notre nouveau sous-ministre. Comme vous l'avez dit, vous êtes accompagné d'un certain nombre de personnes fort compétentes qui vous offriront l'aide dont vous aurez sans doute besoin de temps à autre, et je suis sûr qu'elles le feront avec diligence. Je voudrais louer également la modestie avec laquelle vous avez répondu à ces souhaits de bienvenue, et vous souhaite bonne chance dans vos nouvelles fonctions.

Je déplore l'absence du ministre, surtout qu'il vaudrait mieux lui adresser mes questions vu qu'elles portent sur la politique agricole. Mais je comprendrais certainement que le personnel veuille prendre note d'une question plutôt que d'y répondre immédiatement, si jamais elle se rapportait à la politique. Cela me conviendrait tout à fait.

Je voudrais quand même faire quelques observations, notamment que le budget déposé cette année montre que les fonds consacrés à Agriculture Canada constituent toujours une part minime du budget fédéral. Cela m'a toujours préoccupé. Il s'agit d'un poste budgétaire qui suscite l'intérêt de bien des participants du secteur agro-alimentaire depuis des années. Je suis donc sûr qu'ils seront attristés de découvrir qu'encore une fois cette année le pourcentage de fonds consacrés à Agriculture Canada a en fait baissé. Si mes recherches sont justes, l'an dernier, ils représentaient 1.5 p. 100 du budget fédéral. Cette année, il tombera à 1.3 p. 100. Le total des dépenses

## [Texte]

1.5 per cent. This year it will be about 1.3 per cent. That, and in our total expenditures as well, I believe, there would be a reduction of some \$70,197,000. I think the minister confirmed this in his opening statement. That said, it is regrettable and it is unfortunate because, when you stop and think back to 1968 and, say, just reflect, for a moment, you will recall that our total federal budget was about \$12 billion. Today, it is \$75 billion. Indeed, even the cost of carrying the debt today is somewhere in the vicinity of \$16 billion. That is a significant amount and more than the total budget was back in 1968.

• 1550

Here we have—without question, I am sure—the most important, the most vital industry in Canada, an industry around which everything functions; nothing can function without food. It is indeed unfortunate, I know, that the minister takes the position and tries to slip out by saying we are just more efficient and we can get along without money and things of that kind, which is really a lot of nonsense, because Canadian agriculture today faces one of the worst financial crises since the great depression.

I recognize this morning that we had some officials, including the newly appointed chairman, Mr. Anderson, and I extend my congratulations to him and wish him well. He has the tools now to work with. He has the amendments in the Farm Credit Act, which provides approval for the Farm Credit Corporation to go to the private side for additional funds. He has the added tool of the Agra-Bond concept.

I do not believe we have, unless they have just joined us, representation from the Farm Credit Corporation. In their presence, perhaps they would want to speak for themselves, but in their absence, perhaps the new deputy minister might make a comment as to whether or not any new developments have taken place. That bill has been passed by Parliament. It has received Royal assent. It is my understanding that the Minister of Finance still is reluctant to provide the approval and the authority for the corporation to borrow additional funds. Have there been any new developments with reference to that?

I want to make a comment as well on the cost recovery measure that was accepted—at least delivered, I suppose—by certain people within Treasury Board. I know we have inspectors in Consumer and Corporate Affairs, I know we have inspectors in Health and Welfare. Did those other two departments receive this, and have they accepted? Are they under that same jurisdiction? Are they forced to apply a cost recovery with their inspection services, as well as Agriculture Canada?

So I will stop at that point with those first two questions.

**Mr. Connell:** Madam Chairman, in so far as the FCC is concerned, I hesitate to reply with any detail, I guess, on three grounds. One is my ignorance of the situation. Two, I do understand, however, that the way in which the FCC is going to be able to take advantage and plan to take advantage of the

## [Traduction]

connaîtra une réduction d'environ \$70,197,000. Je crois que le ministre l'a confirmé dans sa déclaration préliminaire. Ceci dit, je juge cette situation regrettable et malheureuse plus qu'en 1968, si l'on y songe bien, le budget fédéral s'élevait au total à environ 12 milliards de dollars. Il atteint actuellement 75 milliards de dollars. En fait, le coût du service de la dette à lui seul atteint environ 16 milliards de dollars. Voilà un montant considérable et même supérieur au budget total en 1968.

Pourtant, il s'agit sans aucun doute du secteur le plus vital du Canada, autour duquel tout gravite. Rien ne peut fonctionner sans nourriture. Il est malheureux que le ministre tente d'éluder les critiques en maintenant que nous sommes simplement plus efficaces et utilisons les fonds à meilleur escient. C'est ridicule, car l'agriculture canadienne fait face de nos jours à l'une des pires crises financières depuis la grande dépression.

Je remarque que certains fonctionnaires sont présents, notamment le nouveau président, M. Anderson, que je tiens également à féliciter. Il dispose maintenant de tous les outils nécessaires. Des amendements apportés à la loi sur le crédit agricole permettent à la société d'aller chercher des fonds supplémentaires dans le secteur privé. Il dispose également d'un outil supplémentaire, le concept d'obligation agricole.

Je ne crois pas que nous ayons des représentants de la Société du crédit agricole, à moins qu'ils ne viennent d'arriver. En leur absence, le nouveau sous-ministre pourrait peut-être nous dire s'il s'est passé quelque chose de nouveau. Ce projet de loi a été adopté par le Parlement et a reçu la sanction royale. Je crois que le ministre des Finances hésite toujours à permettre à la société d'emprunter des fonds supplémentaires. Y a-t-il quelque chose de nouveau à cet égard?

Je tiens à aborder également la mesure de recouvrement des coûts qui a été acceptée—ou du moins émise—par certains membres du Conseil du Trésor. Je sais qu'il y a des inspecteurs au ministère de la Consommation et des Corporations et à celui de la Santé et du Bien-être social. Ces deux autres ministères ont-ils également été avertis de cette mesure et l'ont-ils acceptée? Y sont-ils également assujettis? Sont-ils tenus d'appliquer le principe de recouvrement des coûts à leur service d'inspection comme Agriculture Canada?

Je m'en tiendrai pour l'instant à ces deux questions.

**M. Connell:** Madame le président, pour ce qui est de la Société du crédit agricole, j'hésite à donner une réponse détaillée pour trois raisons. La première est mon ignorance en la matière. Deuxièmement, je crois que les responsables de la société, le ministre et ses collègues, discutent toujours de la

## [Text]

new legislation is still under discussion between them and the minister and his colleagues. Thirdly, I suppose on the grounds that given the first two, I think the FCC will be appearing before this committee on their own vote, and would suggest, with respect, that it might be much more meaningful for the committee to hear from the chairman of that organization.

**Mr. Wise:** The cost recovery?

**Mr. Connell:** The cost recovery? I cannot give the same figures, but I am sure Agriculture Canada is not the only department where cost recovery enhancement, if I can use that word, is operating in 1982-83. All departments of government—indeed, the one I just left a week or so ago—have been operating under the same kind of general instructions to increase their charges, where appropriate, to recover a greater amount of the cost of these special services, whether they be inspection or other services. I do not think Agriculture Canada is by any means alone in that; if I were to hazard a guess, we are not only in the company of other departments, but we are not the leader in the percentage of increases we might be trying to get.

**Mr. Wise:** I take from your answer, sir, that the same type of cost recovery that will be implemented—apparently will be implemented—by Agriculture Canada effective as of July 1 will apply to the inspectors of Consumer and Corporate Affairs and to the inspectors of Health and Welfare.

• 1555

**Mr. Connell:** Specifically, Madam Chairman, I cannot answer that at the moment, but it is, in a general sense, only my impression that other departments are also engaged in cost recovery enhancement. Agriculture Canada has not been singled out, in other words.

**Mr. Wise:** Maybe if I have a moment left, Madam Chairman, I want to come back to some of the discussion that took place this morning between the minister and my colleague from Medicine Hat. I am still somewhat confused as to the figure of 7503, as to whether or not that figure does include the cost of production figure or not. It does not. You are saying, no, it does not.

**Mr. Connell:** It is my impression, Madam Chairman, that the 7503 represents the money received, if you wish, for sales. The other figure, somewhat lower, if my memory serves me right—7496 or 98 or something like this—was the average for the five years suggested for cost of production and things of that type.

**Mr. Wise:** Okay. I accept that. In addition to the need for a stabilization payment, as far as the cattle industry is concerned, they have also made a recommendation that a support program apply as well to their cow-calf producers. Is it a fair question to ask the department as to whether or not any work is being done with reference to that? And second, the other recommendation, of course, would be the three-way participatory plan involving the producers of the province and the federal government. Again, has the department done any work with reference to that program?

## [Translation]

façon dont la société du crédit agricole appliquera les nouvelles dispositions de la loi. Troisièmement, étant donné ces deux premières raisons, la société comparaitra elle-même devant le Comité sur son propre budget et je suggère donc en toute déférence au Comité d'interroger le président de cet organisme.

**M. Wise:** Et le recouvrement des coûts?

**M. Connell:** Le recouvrement des coûts? Je ne puis donner de chiffres exacts, mais je suis sûr qu'Agriculture Canada n'est pas le seul ministère auquel s'applique ce principe en 1982-1983. Tous les ministères du gouvernement—en fait celui que je viens de quitter il y a une semaine—ont été enjoint de chercher à recouvrer une plus grande part du coût de ces services spéciaux, qu'il s'agisse de services d'inspection ou autres. Agriculture Canada n'est certes pas le seul. En fait, non seulement nous ne sommes pas le seul, mais nous ne sommes même pas celui qui cherchera à recouvrer le plus grand pourcentage de ces coûts.

**M. Wise:** J'en conclus donc que ce même principe de recouvrement des coûts qui s'appliquera à Agriculture Canada à partir du 1<sup>er</sup> juillet visera également les inspecteurs des ministères de la Consommation et des Corporations et de la Santé nationale et du Bien-être social.

**M. Connell:** Je ne peux pas vous donner une réponse précise pour l'instant, mais, sur un plan général, j'ai l'impression que d'autres ministères mettent aussi l'accent sur la récupération des coûts. En d'autres termes, le ministère de l'Agriculture n'est pas le seul à le faire.

**M. Wise:** S'il me reste du temps, madame le président, j'aimerais revenir sur certains éléments de la discussion qui a eu lieu ce matin entre le ministre et mon collègue de Medicine Hat. Je ne comprends toujours pas si le chiffre de 7,503 comprend le coût de production. Vous me dites que non.

**M. Connell:** Je crois que ce chiffre, madame le président, représente le montant des ventes. L'autre chiffre, qui est légèrement inférieur et qui, si je me souviens bien, est de 7,496 ou 7,498, correspondait à la moyenne du coût de production calculée sur 5 ans.

**M. Wise:** Bien. J'accepte votre explication. Outre la nécessité d'un paiement de stabilisation, les éleveurs ont également recommandé qu'un programme de soutien s'applique également aux naisseurs. Qu'entendez-vous faire dans ce domaine? Deuxièmement, ces éleveurs avaient recommandé un processus de consultation tripartite avec les producteurs, la province et le gouvernement fédéral. Le ministère a-t-il pris des mesures à ce sujet?



*[Texte]*

**Mr. Connell:** Madam Chairman, the answer to both of those questions, in a word, is yes. But how that will sort out and end up as policy is still under consideration by the minister and, of course, subject to discussion with his colleagues. But the cow-calf portion, the alternative, which is one of several, of the tripartite financing, if you will, of the stabilization program, those are all alternatives that are being worked on and seriously being considered.

**Mr. Wise:** Do you consider the difficulty in using a five-year average figure? You are dealing with a period of time. Normally, with the depressed beef prices that we have experienced last year, and I guess you could say almost up until the event last Friday, one would expect that a stabilization payment would be made. But the reason, of course, if you take a second look, is the fact that if you take that five-year average you go through a period of extremely depressed prices, particularly probably about half of that time, because you would be going back to about 1976, I believe. I guess there is no formula in the act, but would the department officials be prepared to point that fact out to the minister and to suggest to him that perhaps in view of that he does have ministerial discretion; and therefore, really, it is the only way to compensate: his own ministerial exercise of his own ministerial discretion is really the only fair way to deal with that section in that period—that previous five years—which of course has created a situation where you really do not pay anything on 90 per cent.

**Mr. Connell:** I am sure when the act was framed that an extended period of time of low prices, such as you have described, was really not anticipated—certainly not hoped for. But, Madam Chairman, it is quite so, given that extended period of low prices, of continuing increase in costs on the other hand. We have a situation where, at the 90 per cent level, there is just no pay-out under the legislation. As far as us pointing out to the minister, I can assure you that he really does not need to have that pointed out to him; he is very aware of it. But whether he will in the end feel that the best route to go is to exercise whatever discretion he has, at the moment I just do not know. That is one of the items that of course is under consideration in the development of the policy.

• 1600

**Mr. Wise:** As I indicated, I recall the minister indicating or making some reference to a barrel this morning and the fact that there was not any money in the barrel. I think that is not the problem. I think the fact that we have seen the evidence of an expenditure from \$12 billion up to \$75 billion—I think the real problem is the fact that the minister's arm is too damned short to reach down into that barrel; but I do not expect you to make a comment on that.

**Mr. Connell:** It may be, Madam Chairman, that because it has gone from 12 to 75 that that is the reason there is no money in the barrel.

**Mr. Wise:** It is going in other departments, but you are getting less. You are not any happier than I am with that either.

*[Traduction]*

**M. Connell:** Madame le président, je réponds oui aux deux questions. Toutefois, il reste encore au ministre à arrêter sa politique, sous réserve, bien sûr, des discussions qu'il aura avec ses homologues provinciaux. Je puis vous dire toutefois que les recommandations relatives aux naisseurs et au financement tripartite du programme de stabilisation sont sérieusement envisagées.

**M. Wise:** Le fait de calculer la moyenne sur cinq ans vous pose-t-il des problèmes? En temps normal, étant donné la baisse des prix de la viande de bœuf que nous avons enregistrée l'année dernière, et qui a duré jusqu'à pratiquement vendredi dernier, un paiement de stabilisation serait versé. Cependant, si vous calculez cette moyenne sur cinq ans, c'est-à-dire que vous remontez jusqu'à 1976, la moitié de cette période se caractérise par un net ralentissement du marché. La loi ne prévoit aucune formule, mais j'aimerais savoir si les fonctionnaires seraient disposés à mentionner ce fait au ministre et à lui suggérer d'exercer la discrétion dont il jouit; en effet, l'exercice de ses pouvoirs discrétionnaires serait la seule façon de régler ce problème.

**M. Connell:** Lorsque la loi a été rédigée, je suis sûr qu'on n'avait pas prévu un ralentissement du marché aussi durable; or, malgré ce fléchissement des prix, les coûts continuent d'augmenter d'un autre côté. La situation est telle que, au niveau de 90 p. 100, la loi ne prévoit aucun versement. Quant à le signaler au ministre, je peux vous assurer que cela est inutile car il en est parfaitement conscient. Par contre, je ne pourrais pas vous dire s'il a l'intention, en dernière analyse, d'exercer ses pouvoirs discrétionnaires. Nous le verrons bien lorsque la politique sera arrêtée.

**M. Wise:** Ce matin, le ministre nous a laissé entendre qu'il n'y avait plus d'argent. A mon avis, ce n'est pas là le problème. Le budget total du gouvernement est passé de 12 milliards à 75 milliards de dollars... A mon avis, le vrai problème est que le ministre n'a pas le bras assez long pour obtenir les fonds dont il a besoin. Je n'attends pas une réponse à ce genre de commentaires.

**M. Connell:** Madame le président, c'est peut-être parce que le budget est passé de 12 à 75 milliards de dollars qu'il n'y a maintenant plus d'argent.

**M. Wise:** Cet argent va aux autres ministères, tandis que votre budget diminue. Vous n'en êtes certainement pas plus satisfait que moi.

[Text]

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, on a very brief point of information, if I may, relative to just one item?

**The Chairman:** Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** I would like to ask a question of the witnesses just for clarification. I presume the figures that my colleague asked about for the average price for 1981 and the previous five-year average refer to fed steers and heifers. Is that correct, or is it steers only? Could I have a clarification on that?

**Mr. Connell:** Dr. Trant.

**Dr. G.I. Trant (Senior Assistant Deputy Minister, Farm Income Services Branch, Department of Agriculture):** Madam Chairman, it is both.

**Mr. Hargrave:** For both feed steers and heifers grouped together?

**Dr. Trant:** Yes.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman. I would like as well to welcome the new deputy minister before the committee, and begin by pointing out that he has a very large challenge in front of him. Using the figures from his own department, net farm incomes in 1974 across the country were about \$3.5 billion, which put farm incomes at approximate parity with those of factory workers and workers in the rest of the country; and that figure did not vary greatly right down until the end of 1981, which is the last year of course your department has been able to put figures together. I think the maximum almost touched \$4 billion at one point and dropped down to close to \$3 billion, with last year, 1981, being slightly lower than it was back in 1974 at \$3.4 billion.

Considering that the 1981 dollar buys about half what a 1974 dollar bought, we have gone through a seven-year period with what essentially amounts to a halving of net farm incomes. Farmers, in turn, have responded to this by going into the period that I have talked about in 1974 at about \$6.6 billion in debt and ending in 1981 somewhere between \$20 billion and \$22 billion in debt, or a net addition of debt of about \$2 billion dollars per year, which seems to me that farmers have probably been the least able to handle a cost-recovery program of almost any group in the country, going as they have into debt approximately another \$2 billion dollars per year over the last several years.

I know you are new to the position and that the policies are supposed to be set by the gentleman who was here before us, so I just use that by way of introduction. I know there have been attempts within the department as part of the policy of improving the stabilization programs, and I think most of us see stabilization programs as a short-term effort to handle violent drops in net income.

[Translation]

**M. Hargrave:** Madame le président, j'aimerais avoir une précision.

**Le président:** Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Je suppose que les chiffres qu'a réclamés mon collègue en ce qui concerne le prix moyen de 1981 et de la moyenne des cinq années précédentes correspondaient aux bouvillons et aux génisses. C'est bien cela?

**M. Connell:** Monsieur Trant.

**M. G.I. Trant (sous-ministre adjoint principal, Direction générale du soutien du revenu agricole, ministère de l'Agriculture):** Madame le président, les deux.

**M. Hargrave:** Ce chiffre s'applique donc à la fois aux bouvillons et aux génisses?

**M. Trant:** Oui.

**M. Hargrave:** Merci.

**Le président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président. Moi aussi, j'aimerais souhaiter la bienvenue au nouveau sous-ministre de l'Agriculture, mais je voudrais aussi le prévenir qu'il a un immense défi à relever. Selon les chiffres de son propre ministère, le revenu net total des agriculteurs, en 1974, s'élevait à environ 3.5 milliards de dollars, ce qui plaçait les agriculteurs sur un pied d'égalité par rapport aux ouvriers de l'ensemble du pays; ce chiffre n'a pas beaucoup varié jusqu'à la fin de 1981, le ministère n'ayant pas encore compilé de données pour 1982. Le revenu agricole total a atteint un maximum de près de 4 milliards de dollars à un moment donné pour retomber ensuite à près de 3 milliards de dollars et l'année dernière, soit en 1981, ce chiffre était légèrement inférieur à ce qu'il était en 1974, date à laquelle il atteignait 3.4 milliards de dollars.

Étant donné que le pouvoir d'achat d'un dollar de 1981 est d'environ la moitié d'un dollar de 1974, le revenu net des agriculteurs a donc diminué de moitié pendant cette période de sept ans. Parallèlement, la dette totale des agriculteurs, en 1974, s'élevait à environ 6.6 milliards de dollars, pour grimper à près de 22 milliards de dollars en 1981, soit une augmentation de 2 milliards de dollars par an; j'en conclus que les agriculteurs constituent le groupe le moins apte à récupérer ces coûts étant donné que leur dette totale a augmenté d'environ 2 milliards de dollars par an depuis sept ans.

Je sais que vous occupez votre nouveau poste depuis fort peu de temps et que les politiques ont été arrêtées par votre prédécesseur, et c'est pour cela que je vous ai cité tous ces chiffres en guise d'introduction. Je sais aussi que le ministère a essayé d'améliorer les programmes de stabilisation qui, pour la plupart d'entre nous, constituent des mesures à court terme dans le but de freiner une chute brutale du revenu net des agriculteurs.

## [Texte]

I see by the report here, though, under Vote 15, that the amount of money actually allocated to stabilization programs in the estimates is down from \$57 million in last year's estimates to only \$9 million in this year's estimates, a drop of something like \$49 million dollars. Is this an indication that the discussions with the provinces and the farm organizations have not borne fruit and are not expected to bear fruit? How many meetings have occurred in the past months since we last had the department before us in estimates, and what seems to be the likelihood of an agreement being reached?

• 1605

**Mr. Connell:** Madam Chairman, I can understand in a sort of personal way the introductory remarks of the member; that is one of the reasons I have to work off the farm.

**Mr. Althouse:** Right.

**Mr. Connell:** As far as the figures in the estimates are concerned, and the history, I think I will ask Dr. Trant to deal with those.

**Dr. Trant:** Madam Chairman, as I understand Mr. Althouse's question, it related to meetings between the federal Department of Agriculture and provincial departments. There was a meeting of ministers, I believe, on July 23, 1981. There has been brief discussion between the federal minister, Mr. Whelan, and his colleagues. There has been considerable communication. I believe the issue was also raised, though perhaps not discussed in depth, at the meeting of deputy ministers yesterday and today. I think it is fair to say that if one goes through the list of meetings that have been held, federally and provincially—and here are those that have been held since 1977; just a rough glance suggests there must have been some 15 of them—that it has been extremely difficult to achieve complete harmony of view on the issue of stabilization.

**Mr. Althouse:** Madam Chairman, could the officials here today give us an idea of what principles are being proposed from the federal side? Are there a list of principles that are being put on the table?

**The Chairman:** Dr. Trant.

**Dr. Trant:** Madam Chairman, I think it has been indicated earlier this morning that a number of principles were being examined; stabilization programs involving federal and provincial governments and producers have been examined, programs involving the federal government and producers, programs to improve the way in which livestock are marketed in Canada have been looked at. The basic principles in all of this, I suppose, are those that would treat all producers as equitably and fairly as possible across all regions and provinces in Canada, taking account also of the income position of producers relative to people in other sectors of the Canadian economy.

• 1610

**Mr. Althouse:** A very last, short one.

## [Traduction]

Selon le crédit 15, les fonds réellement consacrés aux programmes de stabilisation sont passés de 57 millions de dollars, l'année dernière, à seulement 9 millions de dollars cette année, soit une diminution d'environ 49 millions de dollars. Cela signifie-t-il que vos discussions avec les provinces et les organismes agricoles n'ont rien donné et qu'on n'en attend rien? Combien de réunions avez-vous eues depuis que vous avez comparu au sujet du budget et quelles sont les chances d'aboutir à une entente?

**M. Connell:** Madame le président, je comprends particulièrement bien les remarques préliminaires du député et c'est l'une des raisons pour lesquelles je vais devoir travailler dur.

**M. Althouse:** En effet.

**M. Connell:** En ce qui concerne les montants figurant dans le budget, je vais demander à M. Trant de vous répondre.

**M. Trant:** Madame le président, si j'ai bien compris, M. Althouse désire savoir combien de réunions ont eu lieu avec le ministère fédéral de l'Agriculture et les ministères provinciaux. Il y a eu une réunion des ministres le 23 juillet 1981, ainsi que de brèves discussions entre M. Whelan et ses collègues. Il y a eu également beaucoup de communications entre eux et je crois qu'on a également parlé de cette question, peut-être pas en détail, lors de la réunion des sous-ministres qui s'est déroulée hier et aujourd'hui. Donc, plusieurs réunions ont été organisées au niveau fédéral et au niveau provincial depuis 1977; si l'on fait le compte, il y en a probablement eu une quinzaine, mais il est évident qu'il est extrêmement difficile d'obtenir un consensus général sur le problème de la stabilisation.

**M. Althouse:** Madame le président, les fonctionnaires ici présents pourraient-ils nous exposer les divers principes proposés par le gouvernement fédéral? Y en a-t-il?

**Le président:** Monsieur Trant.

**M. Trant:** Madame le président, on a indiqué ce matin qu'un certain nombre de principes avaient été envisagés; on a parlé de programmes de stabilisation impliquant les gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que les producteurs; on a aussi parlé de programmes impliquant le gouvernement fédéral et les producteurs, ainsi que de programmes destinés à améliorer le système de commercialisation du bétail sur pied au Canada. Les principes fondamentaux qui sous-tendent toutes ces discussions sont un traitement équitable pour tous les producteurs de toutes les régions des provinces du Canada, compte tenu également du niveau de revenu de ces producteurs par rapport aux travailleurs d'autres secteurs de l'économie canadienne.

**M. Althouse:** Permettez-moi de poser une dernière question, je serai très bref.



## [Text]

I suppose the buzz word that is being used today is 'cost recovery' or the recovery of actual costs for producers amongst those principles that are being looked at, or is this still something that is being negotiated? Will producers, in short, be able to recover their costs from the ensuing stabilization program that comes out the other end? Is that one of the principles that is being discussed or is that aspect still not being negotiated?

**Mr. Connell:** Madam Chairman, I am not quite sure I understand the question but certainly, any stabilization program, if it does not go at least some way towards having producers recover their costs, and I do not mean just the costs for the stabilization program, I would think it would not be much of a stabilization program. I am not trying to be flippant at all but if we have a stabilization program that ends up costing the producers money, maybe we should just stay the way we are.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse.

Monsieur Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman, I would like to add my word of welcome to the new deputy minister, to welcome him here to this hearing. I would perhaps like to point out at the present time that there are three beef producers sitting around the table this afternoon and this morning rather than the customary two. I am referring to Mr. Hargrave, myself and of course Mr. Connell.

I guess, perhaps, looking back at the state of the industry in the last few years it is understandable why some of them do a bit of moonlighting on the side to make the farming operation work.

I would like to follow through with a very short question on the stabilization. I understand that some proposals have been made for a three-level stabilization program, contributions from three levels, and it is supposed to be a voluntary program. What happens if, say, 60 per cent of the producers volunteer and sign up for this program and the other 40 per cent do not? What position does this leave the federal government in?

**Mr. Connell:** Well, Madam Chairman, I do not know, because the discussions with the minister and the minister's colleagues of the various alternatives have not really reached the point where one of those alternatives has been selected or decided upon by the minister. And that, of course, would include just what is done should the situation Mr. Ferguson describes happen. So I am sorry I cannot be as specific as I would like to be, it is just that matters have not yet reached that stage of development where I could give an intelligent answer.

**Mr. Ferguson:** Thank you. I notice today we have—under the estimates on marketing and production marketing really—I see we have representatives here that form part of the marketing council. What is the total expenditure plan for the coming year by the council?

## [Translation]

De nos jours, on parle beaucoup de récupération des coûts et j'aimerais savoir si la récupération des coûts réels des producteurs fait partie de ces principes qu'on étudie, ou qu'on négocie actuellement. En d'autres termes, les producteurs seront-ils en mesure de récupérer leurs coûts grâce au programme de stabilisation qui résultera de ces négociations? Ce principe fait-il toujours l'objet de discussions ou de négociations?

**M. Connell:** Madame le président, je ne suis pas sûr de bien comprendre la question, mais il est évident qu'un programme de stabilisation qui n'aide pas au moins les producteurs à récupérer leurs coûts et pas seulement le coût du programme de stabilisation lui-même, n'est pas un véritable programme de stabilisation. Je n'essaye pas d'être arrogant, mais je veux simplement vous dire que, si nous aboutissons à un programme de stabilisation qui finit par coûter de l'argent aux producteurs, autant ne pas en avoir et maintenir le statu quo.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

Mr. Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président. Moi aussi, j'aimerais souhaiter la bienvenue au nouveau sous-ministre de l'Agriculture. Cet après-midi, il y a trois éleveurs de boeuf autour de cette table, tout comme ce matin d'ailleurs, alors que d'habitude il n'y en a que deux. Je veux bien sûr parler de M. Hargrave, de moi-même et de M. Connell.

Étant donné la situation dans laquelle se trouvent les agriculteurs depuis quelques années, on comprend pourquoi certains d'entre eux sont obligés de faire un peu de travail au noir.

Toujours sur le même sujet de la stabilisation, j'aimerais poser une brève question. Je crois savoir qu'on a proposé un programme de stabilisation à trois niveaux, c'est-à-dire auquel contribueraient trois parties, et que ce programme serait facultatif. Or, que se passerait-il si 60 p. 100 des producteurs adhèrent au programme et que les 40 p. 100 restants ne le veulent pas? Dans quelle situation se retrouverait alors le gouvernement fédéral?

**M. Connell:** Madame le président, je n'en sais rien car les discussions réunissant le ministre et ses homologues portent sur différentes options, dont aucune n'a encore été sélectionnée. Lorsqu'ils en seront arrivés à ce stade, ils parleront bien évidemment de la situation que M. Ferguson vient de décrire. Je regrette donc de ne pouvoir vous donner de détails cet après-midi, mais c'est tout simplement parce que les discussions n'en sont pas encore arrivées là.

**M. Ferguson:** Merci. Votre budget prévoit des crédits pour la commercialisation de la production agricole et, étant donné que nous avons ici des représentants de l'Office de commercialisation, j'aimerais savoir quel est le budget total de cet office pour l'année qui vient?

## [Texte]

**Mr. Connell:** I think, Madam Chairman, it might be well if Mrs. Menzies would answer that.

**Mrs. S. June Menzies (The Chairperson, National Farm Products Marketing Council):** Mr. Ferguson, the amount is \$1,908,500.

**Mr. Ferguson:** On the upcoming hearings into the cost of production and page of the pricing formula, what is the cost of the media advertising or newspaper advertising in particular?

• 1615

**Mrs. Menzies:** Are you relating to a specific hearing, Mr. Ferguson, or just in general the cost of advertising?

**Mr. Ferguson:** The one which is coming up. I have been asked to question this financially.

**Mrs. Menzies:** Yes. Well, the money which already has been spent on advertising the hearing is approximately \$14,000.

**Mr. Ferguson:** What is the estimated total cost of the hearing?

**Mrs. Menzies:** It is difficult to give you a precise figure. Again, our preliminary estimates depend on how many hearings are held, the kinds of submissions to be received by the committee of inquiry by May 17. However, we are looking at \$270,000.

**Mr. Ferguson:** I see. And on what evidence did you consider these hearings to be necessary?

**Mrs. Menzies:** The national Farm Products Marketing Agencies Act has been in effect since 1972. Significant changes have taken place within the agricultural sector and within the economy since that time. We have been receiving a good deal of comment on the supply—management system within the economy from, for example, the Economic Council of Canada, and others; also, we have been receiving a good deal of comment from farmers themselves, producers under the system, indicating that the cost of production formulas under which they are expected to operate may no longer be adequate to the situation they are in today. So, because of all these changes, we decided that the time had come for a review of the cost of production formula within the system.

**Mr. Ferguson:** Will this evidence be taken under oath as provided for in the Inquiries Act?

**Mrs. Menzies:** Yes. The manner in which the hearings are being set up is that there will be public hearings, but there will be some hearings held in private, depending on the nature of the information. If it is private producer information to be discussed, then it will be held in private and taken under oath.

**Mr. Ferguson:** Was the study of Mr. Cayer of 1979 taken into consideration when making this decision? I am talking about the report comparing costs to the consumer in Canada versus that of the United States of eggs at the retail level. The study, incidentally, showed the producer price to be higher in Ontario than in the United States and, consequently, the

## [Traduction]

**M. Connell:** Madame le président, je vais demander à M<sup>me</sup> Menzies de répondre à cette question.

**Mme S. June Menzies (présidente de l'Office de commercialisation des produits agricoles):** Monsieur Ferguson, le budget s'élève à \$1,908,500.

**M. Ferguson:** Des audiences sont prévues au sujet du coût de production et de la formule de calcul des prix; quelles dépenses avez-vous engagées pour la publicité relative à ces audiences?

**Mme Menzies:** Songez-vous à une audience en particulier, monsieur Ferguson, ou simplement au coût de la publicité en général?

**M. Ferguson:** De la prochaine audience. On m'a demandé de m'enquérir.

**Mme Menzies:** Oui. Jusqu'à maintenant, on a déjà consacré \$14,000 à la publicité sur cette audience.

**M. Ferguson:** Quel est le coût estimatif total de cette audience?

**Mme Menzies:** Il est difficile de vous donner un chiffre exact. Nos prévisions dépendent du nombre d'audiences tenues, et du genre de propositions qui auront été reçues par le comité d'enquête le 17 mai. Nous prévoyons un montant de \$270,000.

**M. Ferguson:** Je vois. Pour quelles raisons avez-vous jugé ces audiences nécessaires?

**Mme Menzies:** La Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme existe depuis 1972. Depuis lors, de nombreux changements sont intervenus dans le secteur agricole et l'économie elle-même. Nous avons reçu de nombreux commentaires sur le système de gestion des approvisionnements du Conseil économique du Canada, par exemple, et d'autres. Nous en avons également reçu beaucoup des agriculteurs eux-mêmes, des producteurs, selon lesquels les formules du coût de production qui sont appliquées ne sont peut-être plus adaptées à la situation actuelle. A cause de tous ces changements, nous avons décidé qu'il était temps de revoir cette formule.

**M. Ferguson:** Ces témoignages seront-ils faits sous serment comme le prévoit la Loi sur les enquêtes?

**Mme Menzies:** Oui. Il y aura des audiences publiques, mais aussi des audiences à huis clos, selon la nature des renseignements. Si l'on doit discuter de renseignements confidentiels, l'audience se tiendra à huis clos et chacun devra prêter serment.

**M. Ferguson:** A-t-on tenu compte de l'étude qu'a menée M. Cayer en 1979 lorsqu'on a pris cette décision? Je parle du rapport établissant une comparaison entre le prix de détail des oeufs au Canada et aux États-Unis. Soit dit en passant, cette étude montrait que le prix offert aux producteurs était plus élevé en Ontario qu'aux États-Unis et, par conséquent, le prix

[Text]

consumer price in the United States was higher than it was in Canada. Was this taken into consideration?

**Mrs. Menzies:** No. Those taken into consideration were studies relating to the Canadian economy and the Canadian industry.

**Mr. Ferguson:** Thank you. Had the people involved in the study by the Economic Council of Canada tabled about a year ago any experience in the industry?

**Mrs. Menzies:** A number of the economists had. I cannot give you the background of each one of them, but a number of them are agricultural economists working with universities. There is certainly one of them who was a member of the British Columbia Supervisory Board and was vice-chairman of that board for a number of years. I would say, yes, a number of them have had an association with agriculture one way or another.

**Mr. Ferguson:** You were referring to Professor Forbes?

**Mrs. Menzies:** No. I am not referring to Professor Forbes. I was referring to Dr. Peter Arcus.

• 1620

**Mr. Ferguson:** Yes, yes. The minister indicated this morning that the annual rate of price increase of products under the marketing agencies has been less than that of other commodities which are not under national marketing agencies. In view of that and in view of the fight against inflation, are there other commodities at the present time asking to be brought under the National Farm Products Marketing Agencies Act?

**Mrs. Menzies:** We have had inquiries from producers of a number of products. We have not had any official delegation come and say that a particular product was ready for consideration, other than the potato producers, and we are now looking at the sixth draft of an agreement that is yet to be decided on.

**Mr. Ferguson:** Yes. Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson.

**Mr. Neil:**

**Mr. Neil:** Thank you very much, Madam Chairman. I, too, would like to welcome Mr. Connell to his new post as deputy and I wish him well in what will be a very difficult position in the hard times in the agriculture community.

I am interested in the research program. Perhaps some of what I say should be directed to the minister, rather than to his officials, but I am concerned with research in agriculture. The minister, from time to time, has stated that he had one of the best research programs of any country in the world with respect to agriculture.

I was rather interested, over the Christmas holidays, in listening to a program over the CBC of *Country Canada*. It was on Israel and their research projects. If you have not seen it, I would recommend that you contact the CBC and have it

[Translation]

à la consommation aux États-Unis était plus élevé qu'au Canada. En a-t-on tenu compte?

**Mme Menzies:** Non. On a tenu compte uniquement d'études se rapportant à l'économie et à l'industrie canadienne.

**M. Ferguson:** Merci. Les gens qui ont participé à l'étude menée par le Conseil économique du Canada et déposée il y a environ un an avaient-ils de l'expérience au sein de l'industrie?

**Mme Menzies:** Un certain nombre d'économistes en avaient. Je ne puis vous donner les antécédents de chacun, mais un certain nombre d'entre eux sont des spécialistes d'économie agricole travaillant au sein d'universités. En tout cas, un d'entre eux était membre du Conseil consultatif de la Colombie-Britannique et même président de ce Conseil pendant un certain nombre d'années. Je dirais qu'en effet un certain nombre d'entre eux avaient déjà été associés au secteur agricole d'une façon ou d'une autre.

**M. Ferguson:** Vous faisiez allusion au professeur Forbes?

**Mme Menzies:** Non. Je faisais allusion à M. Peter Arcus.

**M. Ferguson:** Oui. Le ministre a indiqué ce matin que le taux annuel d'augmentation du prix des produits chapeautés par des offices de commercialisation était moindre que celui des autres. Étant donné ce fait et la lutte contre l'inflation, demande-t-on que d'autres produits soient assujettis à la Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme?

**Mme Menzies:** Nous avons eu des requêtes d'un certain nombre de producteurs. Toutefois, aucune délégation officielle n'est venue demander que l'on envisage un produit en particulier, sauf les producteurs de pommes de terre, et nous étudions maintenant le sixième projet d'une entente pour laquelle la décision est toujours en suspens.

**M. Ferguson:** Oui. Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson.

Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup, madame le président. Je voudrais également souhaiter la bienvenue à M. Connell en tant que nouveau sous-ministre et lui souhaiter bonne chance dans un poste qu'il sera très difficile d'occuper à cette dure époque pour l'agriculture.

Je m'intéresse au programme de recherche. Je devrais peut-être adresser mes questions au ministre plutôt qu'à ses fonctionnaires, mais c'est ce qui m'intéresse. Le ministre a déjà déclaré qu'il avait l'un des meilleurs programmes de recherche au monde dans le domaine de l'agriculture.

Pendant les vacances de Noël, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt une émission du réseau anglais de Radio-Canada intitulée «*Country Canada*». Cette émission portait sur Israël et ses projets de recherche. Si vous ne l'avez pas vue, je vous



[Texte]

aired for you because there is some interesting information in that program.

One of the men who was interviewed was a Daniel Tito who had done research in Canada and is now in Israel. He got his master's degree at the University of Guelph and is now working on his PhD. at the Ben Gurion University of the Negev. He was quite surprised at the difference in the research in Israel vis-à-vis Canada. One of his comments was that their funds were lower, their facilities are smaller; but he said he found that something that happens in the lab, you can see in the field in a year or two's time. So there is a very close connection between the farmers and the researchers because there is a very small margin.

Then, the program went on and they quoted Dr. Fred Bentley and he stated:

Well, amongst the industrialized countries, we are just as bad in agriculture as we are in the other fields, Canada is one of the poorest supporters of research among all of the industrialized countries. If you take the percentage expressed as a per cent on research as the value of product at the farm gate, we spend probably the least on agricultural research of any of the major industrialized countries.

And going through the Estimates, it is very difficult to pick out exactly where the \$176.9 million is spent that is referred to on page 3 of the minister's remarks this morning. I am wondering if it would be possible for the department to supply members of this committee with a breakdown of this \$176.9 million. I would assume that it includes such things as capital expenditures for buildings and labs, and also expenditures for salaries for scientists and so on. I am wondering, does it also include research and product development? Or, is this \$176.9 million used strictly in actual research?

• 1625

**Mr. Connell:** Madam Chairman, we would be delighted to supply, in whatever detail Mr. Neil would like, the information he has asked about; I am sure that even this afternoon we could provide considerable answers to his question. I would like Dr. LeRoux here, head of our research branch, to speak to the question.

**Mr. E. J. LeRoux (Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture Canada):** Madam Chairman, yes indeed, Mr. Neil, we would be pleased to provide you with a breakdown. I have one here with me, and while I do not have copies, I think this is, indeed, the breakdown I could provide for you, as we look at the \$176 million under votes 5, 10, and 15.

In terms of the breakdown under the sub-objectives with respect to research on what we call natural resources—that is, soil, land, irrigation, energy, agromat—or under research on production development, going from beef, dairy, right through the various plant production and animal production research systems, there is, indeed, a small part which is international development assistance to the Commonwealth Agricultural Bureau of about \$0.5 million; this has been a key input to us in

[Traduction]

recommande de communiquer avec Radio-Canada pour l'avoir car elle contient des renseignements fort intéressants.

Un des deux hommes interviewés, Daniel Tito, a déjà fait des recherches au Canada et se trouve maintenant en Israël. Il a obtenu sa maîtrise à l'Université de Guelph et travaille maintenant à son doctorat à l'Université Ben Gourion dans le Néguev. Il a été très étonné de constater la différence entre les recherches effectuées en Israël et celles du Canada. Il a mentionné qu'on y consacrait moins de fonds, que les installations étaient plus petites, mais que toute découverte faite en laboratoire voyait son application sur le terrain en un ou deux ans. Il existe donc un lien très étroit entre les agriculteurs et les chercheurs.

Ils ont ensuite cité le Dr. Fred Bentley qui disait ceci:

Par comparaison aux autres pays industrialisés, notre performance est tout aussi piètre en agriculture que dans d'autres domaines; le Canada est l'un de ceux qui subventionne le moins la recherche. Si l'on exprime la recherche en pourcentage de la valeur du produit à la ferme, nous consacrons probablement moins à la recherche en agriculture que tout autre pays industrialisé.

Et si l'on regarde le budget, il est très difficile de trouver exactement où l'on dépense ces 176.9 millions de dollars dont fait mention le ministre à la page 3 de sa déclaration. Le ministère pourrait-il nous donner une ventilation de ce montant? Je suppose qu'il comprend certains éléments comme les dépenses afférentes aux bâtiments et laboratoires, aux traitements des scientifiques, etc. Est-ce qu'il englobe également le développement de produits? Ou ces 176.9 millions de dollars servent-ils uniquement à la recherche pure?

**M. Connell:** Madame le président, nous serons ravis de fournir ces renseignements à M. Neil. Je suis sûr que nous pourrions même dès maintenant lui donner bien des éléments de réponse. J'aimerais que M. LeRoux, le chef de notre Direction de la recherche, réponde à cette question.

**M. E.J. LeRoux (sous-ministre adjoint, Direction de la recherche, Agriculture Canada):** Madame le président, en effet, monsieur Neil, nous vous fournirons volontiers une ventilation. J'en ai justement une ici, et bien que j'en aie pas de copie, il s'agit de la ventilation du montant de 177 millions de dollars prévu sous les crédits 5, 10 et 15.

Pour ce qui est de ce que nous appelons la recherche sur les ressources naturelles... soit le sol, l'irrigation, l'énergie, l'agromat... ou de la recherche sur le développement de la production, depuis le boeuf, la production laitière jusqu'aux plantes et aux animaux, on prévoit en effet une petite somme d'environ \$500,000 au Bureau agricole du Commonwealth dans le cadre de l'aide au développement international; il s'agit d'un organisme de recherche très important d'Angleterre qui a permis de nombreux échanges d'information.

*[Text]*

terms of information exchange with a very important research body in England.

Farm regional policy development—this is a part of the old DREE sub-agreement where we have a number of person-years for the Prince Edward Island Development Co-ordination and as well, as you say, for product development and processing technology. There is indeed new product development; I think we are spending about \$1 million there and about 25.5 person-years.

I can go through that, as well as what we are spending on management and administration, on salaries—I might tell you salaries always take the largest chunk of this budget, somewhere around 80 per cent plus, maybe more like 85 per cent—and price increases each year. Whatever that amount is—it can range up to 6 or 7 or maybe 8 per cent—it is usually pretty well reflected in terms of salary increases, increased costs of energy, increased costs of fuel, and operational costs of that type. Indeed, sir, I have it and I should be glad to make it available in all that detail to the committee.

**Mr. Neil:** I would be very interested, Dr. LeRoux, in seeing that. I wonder if specifically you could give us information as to what portion of the \$176 million is being spent specifically on research into new plants, whether cereal grains or otherwise? This program went on to say that less than four per cent of all funding is spent on innovative research, and I wonder if you could let us have that information? What bothers me is that, by just a rough calculation in the estimates, more money is being spent on market development than is being spent on research and development.

**Dr. LeRoux:** Mr. Chairman, if you please, may I have another word?

I could not really comment on your last point, Mr. Neil, but I do think, with respect to work on variety development, that last year we had some 41 new varieties available to producers as a result of our research. This is in areas of winter wheat, spring wheat, forages, horticultural crops, et cetera. This year I think we have somewhere around 30 or 31. I would not wish to fault that program, but it still takes some 10, 12, 13 years to produce a variety. It is a long-term, arduous business.

We know quite a bit about innovative research. There is not, to my mind, good quality innovative research that takes less than four or five years. If we are talking of application of research, where I have a new variety and we have got the seed and we can hand it out, there is usually some testing that would take a year or two.

• 1630

I know the situation in Israel pretty well. We have had some rather important exchanges, visits there, and so on. They are doing all of the kind of research we are doing in terms of their own requirement certainly, but they are very heavy on the application side. It is a very urgent situation for them.

In short, I would say, sir, that there is a considerable amount of innovative research in what we do—in manage-

*[Translation]*

Il y a l'élaboration des politiques rurales et régionales, un élément de l'ancienne entente du MEER qui prévoyait un certain nombre d'années-personnes pour le développement de l'Ile-du-Prince-Édouard ainsi que pour le développement de produits et la technologie. En fait, il y a développement de nouveaux produits; nous y consacrons environ 1 million de dollars et 25.5 années-personnes.

Je puis en faire état, ainsi que de nos dépenses relatives à la gestion, à l'administration et aux traitements, je puis vous dire que les traitements représentent la plus grande part du budget, 80 à 85 p. 100, et aux augmentations de prix chaque année. Quelle que soit l'importance, c'est peut-être 6, 7 ou 8 p. 100, elle se reflète habituellement dans les augmentations de traitements, du coût de l'énergie, du coût du combustible et autres coûts de fonctionnement. J'ai donc cette ventilation et la fournirai volontiers au Comité.

**M. Neil:** Cela m'intéresserait beaucoup, monsieur LeRoux. Pourriez-vous nous dire de façon plus précise quelle part de ce montant de 176 millions de dollars est consacrée à la recherche sur de nouvelles variétés, que ce soit les céréales ou d'autres? Dans cette émission, on disait que moins de 4 p. 100 de tout le budget est consacré à des recherches innovatrices, pourrions-nous donc avoir ces renseignements? Ce qui me préoccupe, c'est que dans l'ensemble on consacre plus d'argent à la commercialisation qu'à la recherche et au développement.

**M. LeRoux:** Monsieur le président, si vous me le permettez, puis-je ajouter un mot?

Je ne pourrais répondre à votre dernière question, monsieur Neil, mais pour ce qui est des travaux sur les variétés, l'an dernier nos recherches ont permis d'offrir 41 nouvelles variétés aux producteurs. Il s'agit de variétés de blé d'hiver, blé de printemps, fourrage, récoltes horticoles, etc. Cette année, nous en avons 30 ou 31. Je ne voudrais pas critiquer cette émission, mais il faut quand même 10, 12 ou 13 ans pour mettre au point une variété. C'est un travail long et ardu.

Nous avons assez d'expérience dans le domaine de la recherche innovatrice. Quant à moi, aucune recherche de qualité ne prend moins de quatre ou cinq ans. Pour ce qui est de l'application de cette recherche, il faut effectuer des essais pendant un an ou deux, une fois que la nouvelle variété a été mise au point.

Je connais assez bien la situation en Israël, nous avons eu d'importants échanges avec ce pays, nous l'avons visité, etc. On y effectue le même genre de recherche qu'ici, mais on y met beaucoup l'accent sur l'application. C'est une question urgente pour eux.

En résumé, je dirais qu'il y a beaucoup de recherche innovatrice chez nous—dans le domaine de la gestion, des nouvelles

## [Texte]

ment, new varieties, you know. For instance, a blancher was developed with Atlantic Bridge which is, I think, 90 per cent more energy-efficient than every before. It was a product that we developed, which is now being tested for commercial sale abroad in France and in the United States. I think it took us some two or three years to develop, but that is at the very end of the scale of research; a considerable amount of engineering research had preceded that. So, giving you that item merely indicates that I think we are pretty well aware of it. I would buy it indeed that we should move as quickly as possible to transfer our technology, but there still has to be a considerable time and effort in research as you move from basic inventive towards the innovative.

**Mr. Neil:** I realize my time is almost up Mr. Chairman. I have one more question.

**The Vice-Chairman:** Sure.

**Mr. Neil:** I would like to have more questions. I wonder what discussions take place between departmental officials, the Grain Commission and the grain merchants with respect to sale of new varieties. The same program quotes a federal plant scientists who said:

Plant graders could increase wheat production by 80 per cent in five years if they were allowed to work with new kinds of soft wheats rather than the hard red spring wheats Canada has traditionally grown—wheats that many grain industry spokesmen say there is a decreasing demand for.

I would like to find out what discussions take place. Is there any encouragement on the part of the department to try to have the Canada Grain Commission licence some of these varieties? If we can get increases of 80 per cent in five years and if the market is there, certainly that might be the way that we are going.

**Dr. LeRoux:** Mr. Chairman, at a seminar with the Wheat Board and the Canadian Grain Commission about a year and a half ago, which was background to the agri-food strategy paper, wherein we were asked whether can we double food production in Canada over the next 20 years, the scientists answered, yes. This would be on the basis of incrementally producing an increase of 1 per cent a year, and that would be with a considerable effort, maximizing productivity, of course, getting around the problem of diseases and cold hardness. I think if we look back on our successes over the last 20 years, it is roughly in the area of 1.1 per cent a year. Some people will quote 2 per cent but you all know Dr. Morrison, my colleague who is not here today; he is Canada's specialist in this field and has lived his whole life in it. Indeed, he said that it is not possible to go any faster, and the seminar that brought in the best experts of the west, were in agreement with those projections. They have to be incrementally worked on—genetically worked; it is a slow process. Once gained, of course, you have it forever more. New varieties like the Columbus variety this year for instance that is sprout resistant—is going to be a great push into the arsenal of varieties for the west. We can say the same thing about our whole array of varieties in the area of canola—low erucic—talk about soybean varieties, et cetera.

## [Traduction]

variétés, etc. Par exemple, nous avons mis au point en collaboration avec la *Atlantic Bridge* un appareil de blanchiment qui utilise l'énergie avec une efficacité améliorée à 90 p. cent. On en fait maintenant l'essai en vue de le vendre en France et aux États-Unis. Il nous a fallu deux ou trois ans pour le mettre au point, mais il s'agissait des toutes dernières étapes de la recherche. Il y avait eu auparavant de nombreuses recherches techniques. Cet exemple montre donc que nous sommes bien conscients de l'importance de ces recherches. J'admets que nous devrions effectuer le transfert de notre technologie le plus rapidement possible, mais il faut beaucoup de temps et d'efforts avant de passer de la recherche de base à la recherche innovatrice.

**M. Neil:** Je vois que je n'ai presque plus de temps, madame le président. Il me reste une question.

**Le vice-président:** Très bien.

**M. Neil:** Je voudrais savoir dans quelle mesure les gens du ministère, ceux de la Commission des grains et les commerçants discutent de la vente des nouvelles variétés. À la même émission, on citait ainsi des scientifiques du gouvernement fédéral:

On pourrait accroître la production de blé de 80 p. 100 en cinq ans s'il était possible d'utiliser les nouvelles variétés de blé tendre plutôt que les variétés de blé vitreux du printemps que le Canada a toujours cultivé—blé pour lequel la demande baisse selon bien des porte-parole de l'industrie.

Je voudrais savoir s'il y a des discussions à ce sujet. Le ministère cherche-t-il à encourager la Commission canadienne des grains à octroyer un permis pour certaines de ces variétés? Il faudrait certainement emprunter cette voie si l'on peut ainsi augmenter la production de 80 p. 100 en cinq ans et si le marché existe.

**M. LeRoux:** Monsieur le président, lors d'un colloque où assistaient des représentants de la Commission du blé et de la Commission des grains il y a un an et demi, qui a donné lieu à la stratégie agro-alimentaire, lorsque l'on nous a demandé si l'on pouvait doubler la production alimentaire au Canada en 20 ans, les scientifiques ont répondu par l'affirmative. Pour ce faire, il faudrait une augmentation cumulative de 1 p. 100 par année tout en déployant des efforts considérables, en portant la productivité au maximum, bien entendu, en réglant les problèmes posés par la maladie et le froid. Si l'on regarde les progrès accomplis sur 20 ans, cette augmentation atteint environ 1.1 p. 100 par année. Certains vous diront 2 p. 100, mais vous connaissez tous mon collègue M. Morrison qui n'est pas ici aujourd'hui. C'est l'expert dans le domaine au Canada, il y a consacré sa vie. Il a dit qu'il n'était pas possible d'aller plus vite et les participants au colloque, les meilleurs experts de l'Ouest, ont exprimé leur accord. Il faut arriver à une amélioration cumulative, c'est un processus très long. Une fois accompli, bien entendu, il est permanent. De nouvelles variétés, comme la variété Columbus très résistante mise au point cette année, viendront s'ajouter à l'arsenal dont disposent les producteurs de l'Ouest. Nous pouvons dire la même chose pour toutes nos variétés de colza, de soya, etc.



## [Text]

But to move it more rapidly than that seems not to be in the minds of those who have, I think, lived their lives in researching this very critical area to the service of the Canadian agricultural industry in the west in particular, beginning with Marquis wheat right up until our present hard durums, and hard red wheats and so on. So I think there is optimism and there is opportunity. I think the scientists will deliver, but they will take a certain amount of time to put all that together in terms of genetic makeup that will produce the varieties that I allude to.

• 1635

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Neil... Mr. Tessier.

**M. Tessier:** Merci, monsieur le président.

D'abord, je me joins à tous mes collègues pour souhaiter la bienvenue au nouveau sous-ministre. Quant à moi, j'en ai perdu un et j'en gagne un autre, parce que j'étais au ministère du Revenu avec M. Connell. Pour le consoler, je lui dirai que de tous les problèmes auxquels j'ai à faire face dans un comité comme le mien, c'est encore l'agriculture qui va le mieux. Donc, avis à tous ceux qui travaillent au ministère; vous ne faites pas si mal, parce que c'est encore l'agriculture qui se porte relativement bien. Comme chacun le sait, ce n'est pas le fruit du hasard; c'est certainement parce que des gens sont là pour assister le ministre et coordonner toutes les énergies de façon à être suffisamment productifs.

Ceci dit, je voudrais dire au tout nouveau sous-ministre de ne pas apprendre la leçon trop vite. Au fond, la leçon qu'il devrait apprendre c'est, à mon sens, que l'agriculture devrait obtenir une part plus importante du budget. J'ai un peu peur de voir un sous-ministre qui vient du domaine du revenu, que ce soit de la taxation ou des douanes. Personnellement, je trouve cela un peu «déformant», surtout lorsque vous me parlez de recouvrement de coûts. Je trouve tout de suite matière à inquiétude, parce que je sais qu'en cette matière, vous êtes certainement un grand maître. Mais, je voudrais que vous me rassuriez quand même.

Si l'on prend, par exemple, le domaine de l'inspection gouvernementale, dans quelque production que ce soit, lorsqu'on parle de recouvrement de coûts, vous me faites vraiment peur. Je pense qu'avant de penser et de parler en termes de recouvrement de coûts, j'aimerais que vous me rassuriez pour garantir davantage et, au fait, aller plus loin dans le domaine de la recherche et du développement. Bref, je ne suis pas de ceux qui se questionnent sur l'efficacité du ministère; j'y crois. Mais je pense qu'au niveau des montants affectés à l'agriculture, si l'on ne veut pas voir en ce domaine ce que l'on voit dans d'autres domaines de l'activité gouvernementale, il faudrait promouvoir la recherche et le développement.

En ce qui concerne, particulièrement les inspections gouvernementales, votre philosophie de recouvrement des coûts peut-elle se garantir par des fonds additionnels en matière de recherche et de développement?

## [Translation]

Mais ceux qui ont consacré leur vie à ces recherches dans un domaine essentiel pour l'agriculture canadienne, surtout dans l'Ouest, et qui ont commencé avec le blé Marquis pour arriver au blé dur et au blé vitreux actuels ne croient que l'on puisse aller plus rapidement. Il y a donc un certain optimisme et des débouchés. Les scientifiques y arriveront, mais il faudra un certain temps pour arriver aux mutations génétiques qui permettront de produire les variétés auxquelles j'ai fait allusion.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Neil... Monsieur Tessier.

**Mr. Tessier:** Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to echo my colleagues and welcome the new deputy Minister. Personally, I have lost one and I get another one, because I was involved with the Department of National Revenue, with Mr. Connell. In order to comfort him, I would like to tell him that among old problems I have to tackle in my riding, agriculture is still the healthiest sector. So, I would like to tell all officers in this department that they are not doing too bad, because agriculture is still relatively healthy industry. As you well know, it is not a coincidence; people are there to help the Minister and co-ordinate all efforts towards better results.

That being said, I would like to warn the new deputy minister not to learn too fast. In my opinion, the main thing to learn is that agriculture should get a greater part of the total budget. I am a little concerned by the fact that the new deputy minister was previously working at the Department of Revenue, whether it is taxation or customs. I am not sure it is a positive experience, particularly when you talk about cost recovery. This concerns me very much because, in that field, I know you are an expert. Therefore, I would like you to reassure me.

For example, in the field of government inspection of whatever products, the mere mention of cost recovery concerns me very much. Before talking about cost recovery, I would like you to reassure me that you are going to go further as far as research and development are concerned. Shortly, I do not question the efficiency of the department because I am convinced it is efficient. Yet, as far as the expenditures of this department are concerned, I would like you to promote research and development, in order to avoid what has happened in other sectors of government activity.

In the specific sector of government inspection, is your cost recovery philosophy strengthened by additional funds for research and development?

[Texte]

**Mr. Connell:** Madam Chairman, because of the way votes are structured of course at the moment, I cannot provide an iron-clad accounting guarantee that every cent made from cost recovery will be shown as such in the departmental budget. The accounting methods at the moment will have that cost-recovery amount, a relatively modest \$8 million, I believe, in the 1982-83 year, go to the Consolidated Revenue Fund. But I can assure Mr. Tessier that the minister was very determined that there would be adequate and appropriate recognition in the budget of the department given to the increased dollars which would flow from cost recovery. I have every confidence that the budget of the department will reflect many of those dollars. Indeed I am confident that we will, in the end, have more money out of the federal treasury, if you wish, than we get from cost recovery. Whether that will all go to research and development, however, is another aspect. I doubt if it will. Whether it will all go to research and development, however, is another question, another aspect. I doubt if it will. But it will go to things that will develop the various aspects of agriculture. We are not planning on using the \$8 million or \$16, or whatever it might be that we get from cost recovery, for administrative overhead if that, for example, were to be your concern. Research and development we certainly regard as important, but other aspects of the Agri-Food strategy also place great demands on our treasury, and I am sure that some of the money from cost recovery will find its way into those programs as well. Thank you, Mr. Chairman.

• 1640

**The Vice-Chairman:** Thank you.

**Mr. Tessier:** Dans le domaine des expositions, on voit qu'on avait l'habitude d'y consacrer \$306,000. J'aimerais demander à un sous-ministre tout neuf, s'il a l'intention d'y consacrer davantage de fonds? Si je parle de nouvelles orientations, c'est que je crois que lorsqu'on reste dans le vieux schéma et qu'on ne le modifie pas, ni en plus ni en moins, je trouve qu'on ne fait pas face à la réalité.

Tout particulièrement, au Québec, dans le domaine des différents festivals qui touchent, d'une façon plus ou moins directe, au secteur agro-alimentaire, ce genre de festival a certainement le don de rapprocher producteurs et consommateurs, et je dirais plus, d'aller véritablement dans le sens du développement des productions. Est-ce que l'on peut espérer que le sous-ministre, avec des vues nouvelles, peut, sans nous le promettre, parce que ce n'est pas de son ressort—nous on l'aurait déjà promis, mais on n'a pas l'argent pour réaliser ces promesses-là—prendre des engagements quant aux orientations concernant des fonds additionnels accordés à des manifestations producteurs-consommateurs qui excéderaient ceux qu'on connaît et qu'on limite dans les grandes expositions au niveau national?

**Mr. Connell:** Madam Chairman, I suppose again, a short answer would be no. I will not commit myself, at least not this afternoon, but I certainly will commit myself to examine the amount of money that is in our budget. Indeed the department generally is re-examining its programs, its priorities one might

[Traduction]

**M. Connell:** Madame le président, étant donné la présentation actuelle des crédits budgétaires, je ne peux pas vous donner une garantie ferme que chaque sou obtenu grâce à la récupération des coûts figurera dans le budget du ministère. Notre comptabilité actuelle indiquera que le montant qui a été récupéré, soit la somme modique de 8 millions de dollars en 1982-1983, sera versée au Fonds du revenu consolidé. Mais je peux assurer M. Tessier que le ministre tient absolument à ce que le budget du ministère indique clairement les sommes obtenues grâce à la récupération des coûts. Je suis sûr que le budget du ministère l'indiquera clairement. En fait, je suis convaincu que, en dernière analyse, nous obtiendrons plus d'argent du trésor fédéral que du système de récupération des coûts. Quant à savoir si ces fonds iront à la recherche fondamentale et appliquée, c'est une autre question. J'en doute. En tout cas, ils seront consacrés à d'autres secteurs de l'agriculture. Si cela peut vous rassurer, nous n'avons certainement pas l'intention de consacrer ces 8 ou 16 millions de dollars, quelle soit la somme que nous tirons de la récupération des coûts, à des frais administratifs. Nous considérons bien sûr que la recherche fondamentale et appliquée est un secteur très important, mais d'autres aspects de la stratégie agro-alimentaire exercent des pressions très grandes sur notre budget et je suis sûr qu'une partie des fonds que nous récupérerons seront alloués à ces programmes. Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci.

**Mr. Tessier:** As far as exhibitions are concerned, there used to be \$306,000 allocated to them. I would like to ask the new deputy minister whether he intends to allocate more money to this activity? I am talking about new orientations because when we keep the old structure without changing it, I think we do not tackle the real problems.

Particularly in Quebec, Agri-food exhibitions attract both producers and consumers, and they even contribute to the development of production. Could the new deputy minister, with the new orientations he has, give the commitment that additional funds will be allocated to these events so they can be expended?

**M. Connell:** Madame le président, ma réponse est très brève, c'est non. Je ne peux pas m'engager, au moins pas cet après-midi, mais par contre je suis prêt à revoir les crédits qui sont consacrés à cette activité. En fait, le ministère revoit généralement ses programmes et ses priorités au moins une fois par an.

*[Text]*

say, at least annually. We have a great many demands on the budget that we have, and one of the important aspects of our expenditure is in this area of exhibitions and other similar means of promoting agriculture in Canada; and we want to spend the appropriate portion of our budget in that area. I will certainly commit myself, as far as I am able to influence these things, to spending the appropriate amount in this area but at this stage of my association with the department, I think I would be foolhardy to give a commitment that will be more, given, as Mr. Tessier recognizes undoubtedly, that money is hard to come by.

**The Vice-Chairman:** Last question, Mr. Tessier.

**M. Tessier:** J'aimerais, et peut-être que les six jours et demi que le sous-ministre a passé déjà au ministère le lui permettront, que le sous-ministre aille un peu plus loin au niveau de son engagement. Je reconnais que dans ses engagements, il veuille plutôt considérer de nouvelles orientations et je ne lui demande pas d'aller plus loin. ed

• 1645

Mais en ce qui concerne l'agriculture, je voudrais qu'il tente de me rassurer quant aux besoins des jeunes producteurs en particulier et, je dirais aussi, au rythme que les jeunes producteurs acceptent d'adopter. Est-ce que le ministère est ouvert et peut épouser le rythme que les jeunes producteurs veulent bien adopter dans certaines productions? Dans le domaine laitier, par exemple, en moins de dix ans, la production a énormément changé, grâce à la contribution des jeunes en particulier. Est-ce que le sous-ministre est prêt à examiner tout particulièrement les attentes des jeunes producteurs agricoles?

**Mr. Connell:** Money, as such, was not mentioned, Mr. Chairman. Certainly, I am sure that the minister is willing and, indeed, anxious to keep abreast of the needs of young producers to see that an adequate supply of well-educated and knowledgeable young people continue to enter this important field of activity. The way we keep up with that, of course, is not only in the spending of money directly. Indeed, one might say that, facilitating the entry of young people into the farming business might be more directly and properly a concern of the Farm Credit Corporation than the Department of Agriculture. Some of the changes in Farm Credit Corporation legislation which already have been mentioned are moves in that direction. But other aspects of the agri-food strategy of development and research work and innovative work by the department are also, I think, important parts of encouraging young people to enter into, remain in, and to expand in the farming business. In mentioning the FCC, although perhaps Mr. Tessier knows, I would point out that there are special aspects of their legislation which are directed towards young farmers who are, I believe, under 35 years of age. So I am sure that aspect of their work is an important part of encouraging young producers.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much. Mr. Thacker.

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman. Under the new form of the estimates, some departments have filed a Part III

*[Translation]*

De nombreuses demandes doivent être satisfaites à partir de notre budget, notamment tout le secteur des expositions et de la promotion générale de l'agriculture au Canada. Nous voulons donc y consacrer les fonds adéquats. Je suis donc prêt à m'engager, dans la mesure où je pourrai exercer une certaine influence, à consacrer les fonds adéquats à cette activité mais, étant donné mon peu d'expérience dans ce ministère, il serait téméraire de ma part de vous promettre une augmentation de ces crédits, d'autant plus, et M. Tessier le sait bien, que l'argent se fait rare de nos jours.

**Le vice-président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Tessier.

**Mr. Tessier:** I would like the new deputy minister to go a bit further in his commitment, and his short experience in the department might enable him to do so. I recognize that, in his commitment, he might rather consider new orientations, and I do not ask him to go further.

Yet, I would like him to reassure me as far as young producers needs are concerned, taking into account what these young producers are ready to accept. Is the department ready to accept the pace which young producers have agreed upon in certain productions? For example, in less than ten years, dairy production has changed considerably thanks to the contribution of young producers in particular. Is the deputy minister willing to examine the particular needs of young producers?

**M. Connell:** On n'a pas vraiment parlé d'argent, monsieur le président. Je suis sûr que le ministre est prêt, et en fait il y tient, à examiner les besoins des jeunes producteurs afin de s'assurer qu'il y aura suffisamment de jeunes gens compétents dans ce secteur très important de notre activité économique. Le moyen d'y parvenir ne consiste pas simplement à investir directement de l'argent. En fait, c'est moins le ministère de l'Agriculture que la Société de crédit agricole qui est chargée de faciliter l'entrée des jeunes dans le secteur agricole. Certains changements apportés à la Loi sur la Société de crédit agricole vont justement dans cette direction. Par ailleurs, d'autres aspects de la stratégie agro-alimentaire et de la politique de recherche fondamentale et appliquée du ministère contribuent à encourager les jeunes à entrer, à rester ou à se développer dans le secteur agricole. A propos de la SCA, certaines dispositions de la loi organique de cette société concernent directement les jeunes agriculteurs de moins de 35 ans. Je suis donc convaincu que cette société aide beaucoup les jeunes producteurs agricoles.

**Le vice-président:** Merci beaucoup. Monsieur Thacker.

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président. Depuis la nouvelle présentation du budget, certains ministères ont déposé un



[Texte]

document which is very helpful in getting into the great detail of departmental expenditures. Is it the intention of the Department of Agriculture to file a third document next year?

**Mr. Connell:** Mr. Chairman, I believe that it is our intention; the schedule calls for the Part III document to be filed in the fall in respect of the 1984-85 estimates. I am hopeful, indeed I expect, it to be more illuminating, more informative, than the information which currently is in the blue book. That, frankly and likely, since I have been around only for six and one-half days, I found a little bit confusing, when I was trying to get-up on things to come down here. In part, that results from the fact that, over the last couple of years, the display in the blue book has changed. We no longer display things by branch, by organization, hierarchy if you will, but rather, by our program structure, our program activities. There is further work going on right now to refine that, to make it clearer than it is, and I expect that we will have a document in the fall which I hope will satisfy the members, and committee members' needs.

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman. That is good news, because I must say that for some three years now, I have found the main estimates to be rather confusing as well, when one wanted really to ask a meaningful question.

In the blue book, and it is referred to in the minister's statement, there is some \$4.483 million set aside this year for an office laboratory in Lethbridge. I presume that is the Animal Diseases Research Institute and I am wondering if you are able to confirm that.

• 1650

**Mr. Connell:** Mr. Chairman, I believe it is, but perhaps Dr. LeRoux would confirm whether or not I am correct.

**Dr. LeRoux:** Mr. Chairman, I wonder, Mr. Thacker, if you would give me the exact amount again? I am sorry, I did not quite get it.

**Mr. Thacker:** \$4.483 million.

**Dr. LeRoux:** Yes. That one, Mr. Chairman, is the—I have it here, Andy, thank you. This is a feedmill being proposed for Lethbridge, Alberta. If I understand that correctly, I have your \$4.5 million—I am not sure now just where—

**Mr. Thacker:** It is on page 234 of the estimates.

**Dr. LeRoux:** I am sorry, Mr. Chairman, I have two—I have one here. I am confusing the two amounts because they are so close. I have one here that deals with a feedmill for the Lethbridge Research Station, but the other one is indeed Dr. McGowan's Animal Research Laboratory.

**Mr. Thacker:** Maybe Dr. LeRoux would give us some information about the project that he is referring to.

**Dr. LeRoux:** Well, the one I am referring to, Mr. Chairman, is one that is in the works, in terms of the—we are going through a make-or-buy analysis. This is normal for any capital facility of this type, over \$250,000. We have to convince the

[Traduction]

document intitulé: Partie III qui contient énormément d'informations sur les dépenses des ministères. Le ministère de l'Agriculture a-t-il l'intention de déposer un troisième document l'année prochaine?

**M. Connell:** Monsieur le président, nous avons l'intention de déposer ce document intitulé Partie III à l'automne relativement au budget de 1984-1985. J'espère, et d'ailleurs j'en suis convaincu, que ce document sera plus instructif que le Livre bleu actuel. Je vous dirai franchement que depuis six jours et demi que je suis sous-ministre, j'ai eu beaucoup de mal à retrouver dans ce document ce que j'y cherchais. Cela est dû en partie au fait que, depuis deux ans, la présentation du Livre bleu lui-même a changé. En effet, nous ne présentons plus les crédits budgétaires par direction, organisme ou hiérarchie, mais plutôt par activité de programmes. On s'efforce actuellement de rendre cette présentation encore plus claire et j'espère que le document qui sera déposé à l'automne prochain répondra aux besoins des membres de ce Comité.

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président. C'est une bonne nouvelle car, depuis trois ans que je suis ici, j'ai eu l'occasion de constater que le budget principal était plutôt confus et qu'il ne nous aidait guère à poser des questions intelligentes.

Dans le Livre bleu, et le ministre en parle également dans sa déclaration, il est question d'un montant de \$4.483 millions qui est consacré à un laboratoire à Lethbridge. Je suppose que cela fait partie de l'Institut de recherche sur les maladies des animaux et j'aimerais savoir si vous pouvez me le confirmer.

**M. Connell:** Monsieur le président, je crois que oui, mais je vais demander à M. LeRoux de le confirmer.

**M. LeRoux:** Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Thacker de me répéter le montant exact? Je ne l'ai pas très bien entendu.

**M. Thacker:** 4.483 millions de dollars.

**M. LeRoux:** Bien. Il s'agit d'une usine de grains de provende dont on propose la création à Lethbridge, en Alberta. Mais quant à votre chiffre de 4.5 millions de dollars, je ne sais pas exactement...

**M. Thacker:** Il figure à la page 2-35 du budget.

**M. LeRoux:** Je m'excuse, monsieur le président, mais j'ai deux chiffres différents. Je les confonds car ils sont très proches. J'en ai un qui correspond à la construction d'une usine de grains de provende pour le Centre de recherche de Lethbridge, mais l'autre concerne certainement le laboratoire de recherche animale de M. McGowan.

**M. Thacker:** M. LeRoux pourrait peut-être nous donner des précisions sur le projet dont il vient de parler.

**M. LeRoux:** Nous en sommes encore à l'étape de la planification puisque nous n'avons pas encore terminé l'analyse qui nous permettra de décider si nous «faisons ou faisons faire». C'est la procédure normale pour tout investissement de ce

[Text]

Ministry of State for Science and Technology that indeed this could be done where we are proposing it, in Lethbridge. They call it, a make-or-buy analysis. Once we have done this, then indeed, we are at the stage of preliminary planning only in this case. But I see a feedmill projected for Lethbridge and one for Agassiz. These have been in the works for a little while. I think the one for Agassiz, MOSST has accepted the make-or-buy analysis. I think with the Lethbridge we are now in that analysis, if I may say so.

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Connell:** Mr. Chairman, I might just add that, on Monday evening I believe, Dr. McGowan and I will be here and, if more details of that \$3.483 million are required, I am sure Dr. McGowan would be pleased to supply them.

**Mr. Thacker:** Yes, Mr. Chairman, I would be interested in knowing whether Treasury Board has given approval for that amount. If it has not, what will happen to the \$4.483 million that was allocated for this year?

**Mr. Connell:** Well, Mr. Chairman, I believe they have. It is customary for them to do so before we get it in this document here.

**Mr. Thacker:** I would appreciate that being confirmed, Mr. Chairman, if that is possible.

My second question relates to, again, research, while Dr. LeRoux is here.

The blue book, on page 220, shows that there is some \$1.988 million allocated for equipment. That is, you know, a significant sum. I would be interested in knowing what the total requests were for equipment from the various research institutes, when the blue book was being prepared. The amount that I am most interested in is the value of the equipment that was rejected or set aside for another year.

**Dr. LeRoux:** Mr. Chairman, I wonder if I could reply this way. We are in some difficulty in the Research Branch with respect to keeping up to the sophistication of equipment. May I just say that research will be successful providing we are competing on the basis of the best of equipment.

One of the pieces of equipment I bought recently is worth \$500,000. You know, that was nowhere near that figure several years ago. But working on toxins—the resolution of these highly sophisticated equipment now is essential to research. We all know that. We have had a review of our equipment needs, and there is a document at Treasury Board now, and maybe Andy might help me on this, but it seems to me that our request for additional resources in equipment is quite considerable. I am not quite sure what the amount is, but you might mention it, Andy. I think it is quite considerable. It is being considered by Treasury Board in terms of our study and our submission to them to meet the requirements that I think you are thinking of right now, Mr. Thacker.

[Translation]

genre, qui dépasse \$250,000. Il nous reste à convaincre le ministère d'État à la Science et à la Technologie que ce laboratoire peut être construit à Lethbridge, comme nous le proposons. Une fois cette analyse terminée, nous passerons à l'étape de la planification préliminaire. Je vois ici qu'une usine de grains de provende est prévue pour Lethbridge et une autre pour Agassiz. Ces projets sont à l'étude depuis un certain temps et je crois que le ministère d'État à la Science et à la Technologie a accepté l'analyse de «faire ou faire faire» pour Agassiz. En ce qui concerne le projet de Lethbridge, cette analyse n'est pas terminée.

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président.

**M. Connell:** Monsieur le président, j'aimerais simplement ajouter que M. McGowan doit comparaître lundi soir et qu'il pourra donc vous donner plus de détails sur ce montant de 3.483 millions de dollars.

**M. Thacker:** Monsieur le président, j'aimerais maintenant savoir si le Conseil du Trésor a approuvé ce montant, sinon, qu'en fera-t-on?

**M. Connell:** Je crois que oui, monsieur le président. Généralement, le Conseil du Trésor approuve ces crédits avant qu'ils ne figurent dans ce budget.

**M. Thacker:** J'aimerais que cela soit confirmé, monsieur le président.

Ma deuxième question concerne la recherche, puisque M. LeRoux est ici.

A la page 2-21 du Livre bleu, on peut lire qu'un montant de 1.988 million de dollars est consacré à du matériel. Il s'agit d'une somme appréciable et j'aimerais connaître le montant total des demandes de matériel que vous avez reçues des différents instituts de recherche, lors de la préparation du Livre bleu. En fait, ce qui m'intéresse avant tout, c'est de connaître la valeur des demandes de matériel qui ont été rejetées ou reportées à une autre année.

**M. LeRoux:** Monsieur le président, permettez-moi de formuler ma réponse de la façon suivante. La Direction de la recherche a du mal à avoir du matériel perfectionné. Inutile de vous dire que le succès de la recherche dépend de la qualité du matériel utilisé.

J'ai récemment acheté un équipement au coût de \$500,000. Il y a quelques années, on n'aurait jamais imaginé un chiffre pareil. Toutefois, dans le domaine des toxines, il est absolument essentiel d'avoir du matériel extrêmement perfectionné. Nous avons fait faire une évaluation de nos besoins de matériel et un document a été soumis au Conseil du Trésor; Andy pourrait peut-être vous en dire davantage, mais je sais que les crédits supplémentaires que nous avons demandés pour acheter du matériel sont considérables. Je ne suis pas sûr du montant, mais vous pourriez peut-être l'indiquer, Andy. Il est assez considérable, je crois. Le Conseil du Trésor l'étudie maintenant en fonction de la proposition que nous lui avons faite pour satisfaire aux besoins auxquels vous songez maintenant, monsieur Thacker.

[Texte]

[Traduction]

• 1655

**Mr. A. Chambers (Director, Financial Management, Finance and Administration Branch, Department of Agriculture):** Yes, Mr. Chairman. The department actually put in quite a lot more money for equipment, including scientific equipment, but the Treasury Board and ourselves develop the need to come up with a whole equipment replacement program. We have recently evaluated the whole inventory of equipment, and they have put in a substantial request to the Treasury Board for some—and I cannot quite remember the amount of money—\$10 million, \$12 million extra for the replacement of all the equipment that is fast becoming outdated in its use and in age of the equipment itself. We recently sent that submission forward, and it is some \$10 million, \$12 million extra that we are requesting. Treasury Board is currently considering that request.

**Mr. Thacker:** Is it your opinion that that sum of money would bring the equipment complement up to par with other equivalent countries?

**Mr. Chambers:** I think that was the result of the study that was recently done in the department, Mr. Chairman.

**Mr. Thacker:** One last question then, Mr. Chairman, and it relates to crop insurance, which I see is some \$130 million this year being the federal share; and that is a very significant amount of money. In hard times, I am wondering if any research is being done within the department, or any plans being formulated to cut that amount in any way in the future or reduce the rate of growth, or alternatively to negotiate with the provinces and the producers for a different type of plan.

**Mr. Connell:** Mr. Chairman, I would ask Dr. Trant to speak to that.

**Dr. Trant:** Mr. Chairman, there has been a growth in the demand for crop insurance in Canada. This has been noted. These are co-operative federal provincial programs. The requirement of crop insurance, as perceived by producers before they make the investment in putting in a crop, seems to be on the increase as is the cost of the inputs they use—the seed, the fertilizer, the energy, the machinery, and so on. I would not perceive a diminution in the requirements for crop insurance in Canada. I would simply note that the federal share for most provinces is typically 50 per cent of the total premium paid. The reason for the growth in crop insurance is two-fold: first of all, more producers are applying for it, and then the cost of land, seed-bed preparation, and the whole thing is going up. Quite frankly, it is difficult to conceive that this is an area where short-term economies should be taken.

**Mr. Thacker:** Under the agreement, can the federal government unilaterally cut its contribution, or does it have to give some form of notice?

**Dr. Trant:** Mr. Chairman, the agreements are fairly long-standing. They tend to be modified each year in terms of the inclusion of additional crops or new crops, depending on the exigencies of the circumstance.

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman.

**M. A. Chambers (directeur, Affaires financières, Direction de l'administration financière, ministère de l'Agriculture):** Oui, monsieur le président. En fait, le ministère a consacré beaucoup d'argent à l'équipement, y compris l'équipement scientifique, mais le Conseil du Trésor et nous-mêmes avons identifié le besoin de mettre sur pied un programme de remplacement des équipements. Nous venons d'évaluer notre inventaire et ils ont demandé au Conseil du Trésor—je ne me souviens pas du montant au juste—10 à 12 millions de dollars de plus pour remplacer tout l'équipement désuet. Nous venons d'envoyer cette proposition en vue d'obtenir ces 10 à 12 millions supplémentaires. Le Conseil du Trésor étudie actuellement cette demande.

**M. Thacker:** Êtes-vous d'avis que ces fonds suffiraient à obtenir un équipement aussi moderne que celui d'autres pays?

**M. Chambers:** Telle était la conclusion de l'étude qui a été menée récemment par le ministère, monsieur le président.

**M. Thacker:** Une dernière question alors, monsieur le président, au sujet de l'assurance-récolte. Je vois que la part fédérale s'élève à environ \$130 millions cette année, montant considérable. Le ministère envisage-t-il de réduire ce montant ou de réduire le taux d'augmentation, ou peut-être de négocier avec les provinces et les producteurs un plan différent?

**M. Connell:** Monsieur le président, je demanderai à M. Trant de répondre.

**M. Trant:** Monsieur le président, il y a de plus en plus de demandes d'assurance-récolte au Canada. C'est ce qu'on a pu remarquer. Il s'agit de programmes de coopération entre le gouvernement fédéral et les provinces. Plus de producteurs semblent juger nécessaire de contracter de l'assurance-récolte avant d'investir vu que le coût des autres éléments augmente aussi comme les semences, les fertilisants, l'énergie, la machinerie, etc. A mon avis, le besoin d'assurance-récolte ne diminuera pas au Canada. Je note simplement que dans la plupart des provinces, le gouvernement fédéral assume 50 p. 100 de la prime. Le budget de l'assurance-récolte augmente pour deux raisons: tout d'abord, plus de producteurs en font la demande et, deuxièmement, le coût de la terre et de l'ensemencement augmente aussi. Franchement, on ne peut imaginer qu'il y ait lieu de réaliser des économies à court terme dans ce domaine.

**M. Thacker:** En vertu de l'entente, le gouvernement fédéral peut-il supprimer unilatéralement sa contribution ou doit-il en aviser les provinces?

**M. Trant:** Monsieur le président, il s'agit d'ententes à long terme. On a tendance à les modifier chaque année pour y ajouter de nouvelles récoltes selon les circonstances.

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président.



[Text]

• 1700

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Thacker.

It is now 5 p.m. The committee will adjourn to the call of the Chair.

I see the next meeting is slated for tomorrow afternoon at 3.30 to hear representatives of the Alberta Canada-All-Breeds Association, Western Stockgrowers' Association, on Bill C-85.

The minister, incidentally, agreed to appear before the committee to answer more questions on the estimates on Monday, May 17, 8 p.m., and on Monday, May 24. Now, that is not a holiday is it?

**Mr. Connell:** Yes, it is.

**The Vice-Chairman:** That is right.

Thank you, gentlemen.

[Translation]

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Thacker.

Il est maintenant 17 heures. La séance est levée.

Je vois que la prochaine réunion doit avoir lieu demain après-midi à 15h30. Nous entendrons alors des représentants de la *Alberta Canada-All-Breeds Association*, et de la *Western Stockgrowers' Association* au sujet du Bill C-85.

Soit dit en passant, le ministre a accepté de comparaître devant le Comité pour répondre à d'autres questions sur le budget le lundi 17 mai à 20 heures et le lundi 24 mai. N'est-ce pas congé?

**M. Connell:** Oui.

**Le vice-président:** C'est exact.

Merci, messieurs.





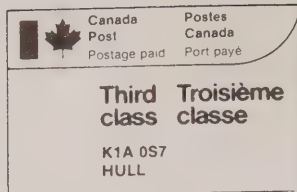












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada  
45, boulevard Sacré-Coeur  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Agriculture:*

Mr. J.P. Connell, Deputy Minister;  
Dr. G.I. Trant, Senior Assistant Deputy Minister, Farm  
Income Services;  
Dr. E.J. LeRoux, Assistant Deputy Minister, Research;  
Mr. A. Chambers, Director, Financial Management,  
Finance & Administration Branch;  
Mrs. S. June Menzies, Chairman, National Farm Products  
Marketing Council.

### *Du ministère de l'Agriculture:*

M. J.P. Connell, sous-ministre;  
Dr G.I. Trant, sous-ministre adjoint principal, Service du  
revenu agricole;  
Dr E.J. LeRoux, sous-ministre adjoint, Recherche;  
M. A. Chambers, directeur des affaires financières, Finan-  
ces et administration;  
M<sup>me</sup> S. June Menzies, présidente, Conseil national de com-  
mercialisation des produits de ferme.

## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 67

Wednesday, May 12, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 67

Le mercredi 12 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

## RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

## CONCERNANT:

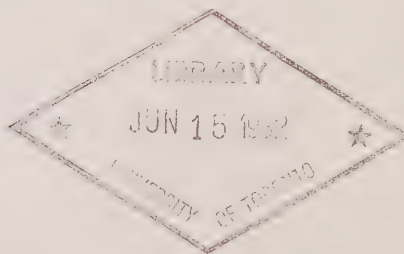
Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

## WITNESSES:

(See back cover)

## TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse	deJong
Bachand	Dion ( <i>Portneuf</i> )
Bloomfield	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Bockstael	Dubois
Bossy	Gurbin
Corbin	Hargrave
Corriveau	Hovdebo

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

King	Schroder
Lapointe ( <i>Beauce</i> )	Taylor
Mayer	Tessier
McCain	Thacker
Murta	Towers
Neil	Veillette
Ostiguy	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 12, 1982:

Mr. Murta replaced Mr. Mitges;

Mr. Mayer replaced Mr. Gustafson.

(*ERRATUM*)

On page 65:24 of Issue 65 of the Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Agriculture, the answer attributed to Mr. Althouse should have been attributed to Mr. Fletcher.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 12 mai 1982:

M. Murta remplace M. Mitges;

M. Mayer remplace M. Gustafson.

(*ERRATUM*)

A la page 65:24 du fascicule 65 des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'agriculture, la réponse qui a été attribuée à M. Althouse aurait dû être attribuée à M. Fletcher.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 12, 1982

(71)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Hargrave, Hovdebo, Mayer, McCain, Murta, Thacker, Towers and Wise.

*Witnesses: From the Alberta Canada All Breeds Association:* Mr. Tony Saretsky, Secretary-Treasurer and General Manager. *From the Western Stockgrowers' Association:* Mr. Ian Watt, President; Mr. Bernie Butterwick, Secretary-Manager.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (the Canagrex Act).

On Clause 2

The witnesses made statements and answered questions.

In accordance with a motion adopted by the Committee on Wednesday, April 23, 1980, the Chairman authorized the printing of a document entitled—IMPORT/EXPORT STATISTICS—BEEF/PORK/LIVE CATTLE/SEMEN/ GRAIN—presented by the Western Stockgrowers' Association, as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "AGRI-12"*).

Questioning of the witnesses resumed.

At 5:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 12 MAI 1982

(71)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui, à 15h40, sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Hargrave, Hovdebo, Mayer, McCain, Murta, Thacker, Towers et Wise.

*Témoins: De l'«Alberta Canada All Breeds Association»:* M. Tony Saretsky, secrétaire-trésorier et directeur général. *De la «Western Stockgrowers' Association»:* M. Ian Watt, président; M. Bernie Butterwick, secrétaire-gérant.

Le Comité reprend l'étude du bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada. (Loi sur la société Canagrex).

Article 2

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée par le Comité le mercredi 23 avril 1980, le président autorise l'impression d'un document intitulé: STATISTIQUES SUR LES IMPORTATIONS/EXPORTATIONS—BOEUF/ PORC/BÉTAIL SUR PIED/SEMENCES/CÉRÉALES, présenté par la *Western Stockgrowers' Association*, en annexe aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice «AGRI-12»*).

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 17h31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, May 12, 1982

• 1543

**Le président:** Bonjour messieurs. Nous poursuivons aujourd'hui l'étude du projet de loi C-85, Loi constituant la Société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada. Nous recevons l'*Alberta Canada All Breeds Association*, représentée par M. Tony Saretsky, secrétaire-trésorier et gérant, et la *Western Stock Growers Association*, représentée par son président M. Ian Watt et son secrétaire-gérant M. Bernie Butterwick.

Les deux associations ont un mémoire à nous présenter, et par la suite suivra la période des questions. Vous pourrez adresser vos questions à l'un ou l'autre groupe, je pense que ce serait plus simple ainsi.

Nous commençons par la *Western Stock Growers Association*. Monsieur Watt.

**Mr. Ian Watt (President, Western Stock Growers Association):** Thank you, Madam Chairman.

The Western Stock Growers Association, a cow-calf producers' voluntary association, now in its 86th year, appreciates this opportunity to discuss Canagrex with you.

Madam Chairman, with your permission, in the essence of time, our brief being as short as it is, I would like to read it.

**The Chairman:** All right.

**Mr. Ian Watt:** As we view the overall Canadian and world food situation, we see Canada, with its tremendous food production and processing potential, attaining its place in the sun as the country that "feeds the multitudes". This nation has the land base, the expertise and the ability to produce immense amounts of food, if there is incentive to produce and if we can export our production. In both areas, governments, particularly the federal government, have a specific, all-important role to play.

• 1545

Specifically, we question why Canagrex must engage themselves in the export of agricultural products and services from Canada. We sincerely believe Canagrex could serve a much more important function by becoming involved in the promoting and facilitating of exports. Creating a favourable climate for the private sector to function in would, in our opinion, be far superior to the actual involvement in the export-import process.

Government should legislate so that it supports the private sector; government should never attempt to suppress or stifle the initiative of the entrepreneur. Licensing procedures for the private sector would guarantee efficiencies to the government and ethical practices.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 12 mai 1982

**The Chairman:** Good afternoon, gentlemen. We continue today consideration of Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada. Our witnesses are the Alberta Canada All Breeds Association, represented by Mr. Tony Saretsky, Secretary Treasurer and General Manager, and the Western Stockgrowers' Association, represented by its Chairman, Mr. Ian Watt, and its Secretary Manager, Mr. Bernie Butterwick.

The two associations will submit their brief, and then we will be open for question period. You will be able to direct your questions to any of the two groups, I think it will be simpler this way.

We will begin with the Western Stockgrowers' Association. Mr. Watt.

**M. Ian Watt (président, Western Stock Growers Association):** Merci, madame le président.

La *Western Stock Growers Association*, association bénévole d'éleveurs-naisseurs, qui célèbre cette année son 86<sup>e</sup> anniversaire, est heureuse de pouvoir discuter de la société Canagrex avec vous.

Madame le président, avec votre permission, notre mémoire étant très court, j'aimerais pouvoir le lire.

**Le président:** D'accord.

**M. Ian Watt:** Selon notre perception de la situation alimentaire au Canada et dans le monde, nous voyons le Canada, avec son immense potentiel de production agro-alimentaire, se tailler une place au soleil comme le pays qui, «nourrit les multitudes». Il possède les terres, les compétences et la capacité lui permettant de produire d'immenses quantités d'aliments, à condition de bénéficier des stimulants nécessaires et de pouvoir exporter ses produits. Dans ces deux domaines, les gouvernements, et particulièrement le gouvernement fédéral, ont un rôle précis et primordial à jouer.

Nous nous demandons tout particulièrement pourquoi Canagrex devrait se charger de l'exportation de produits et de services agricoles. Nous croyons sincèrement que Canagrex pourrait jouer un rôle beaucoup plus important si elle cherchait à promouvoir et à faciliter les exportations. A notre avis, créer un climat favorable pour le secteur privé serait de loin une meilleure initiative que de voir les exportations et importations assurées par Canagrex.

Le gouvernement devrait adopter une loi visant à soutenir le secteur privé; il ne devrait jamais tenter de limiter ou d'étouffer les initiatives de ce secteur. Par la délivrance de permis, le gouvernement serait assuré que les exploitations sont efficaces et les pratiques conformes à l'éthique.

## [Texte]

We are adamant in our belief that Clause 14 contains powers unnecessary to the function of an export coordinating body. The powers are far too encompassing in that, if put in the wrong hands or under an unfavourable political climate, they would erode all real and personal property rights, as well as create a legislated monopolistic agency.

For the purpose of brevity we sum up as follows: That in the title the word "engage" be expunged; that Clause 14.(1)(a)(b) and Clause 14.(1)(g)(i)(j) be deleted, as well as all subsequent sections pertaining thereto.

Failing this, we recommend that beef cattle products be excluded from proposed Section 2 of the act.

In closing we are prepared to offer qualified support to Canagrex and to assist in making it go, with the amendments being made thereto. Barring this, we will go to the public and media in an all-out effort to have our product exempted.

**Le président:** Merci, monsieur Watt.

Et nous entendrons maintenant le mémoire de l'*Alberta Canada All Breeds Association*, par la voix de son secrétaire-trésorier et gérant, M. Saretsky.

**Mr. Tony Saretsky (Secretary-Treasurer and General Manager, Alberta Canada All Breeds Association):** Thank you, Madam Chairman, for this opportunity to appear before the committee to talk about Canagrex. At the outset, we would like to give you some background for our organization, Alberta Canada All Breeds Association and its subsidiary, ACABA Sales Limited.

Our organization is owned by 25 livestock associations who have come together to promote and undertake the business of exporting livestock. Our organization was created to fill a void in western Canada and to provide meaningful representation on world markets through our livestock. One of our mandates is to develop a marketing concept for our livestock—something which the supporters of Canagrex seemingly have overlooked.

When our organization was created, there were no legitimate companies in the west undertaking export contracts on an ongoing basis; although there were companies sourcing livestock in the west, they were primarily dairy oriented. In its brief history, our company has grown to be Canada's largest livestock exporter and, probably, the largest promoter. We source animals from all parts of Canada and are sincerely proud of our accomplishments.

Today we enjoy a close relationship with many of the other livestock exporters through the Canadian Livestock Exporters Association. The members of CLEA are very professional and have a worldwide reputation. Canadian livestock breeders enjoy the representation of several very competitive companies, some with decades of experience. Canagrex threatens to take all this away.

Our business is solely dependent on the profit it earns from the sales of livestock which, in our case, are almost totally

## [Traduction]

Nous sommes fermement convaincus que l'article 14 confère des pouvoirs inutiles au fonctionnement d'un organisme de coordination des exportations. Ces pouvoirs sont bien trop étendus, dans la mesure où, s'ils tombent entre de mauvaises mains, ou s'ils sont utilisés dans un climat politique défavorable, ils peuvent mener tout droit à la propriété individuelle, de même qu'ils peuvent créer légalement un organisme monopolisateur.

Par souci de concision, nous résumons notre position comme suit: que dans le titre du projet de loi, le verbe «faire» soit supprimé; que soient supprimés les articles 14(1) a), b), g), i) et j), de même que tous les articles suivants qui s'y rapportent.

A défaut, nous recommandons que les bovins et les produits bovins soient exclus de l'article 2 de la loi.

Pour terminer, nous sommes prêts à appuyer avec réserve la création de Canagrex, à condition que les modifications que nous proposons soient apportées au projet de loi. A défaut de quoi, nous nous tournerons vers le public et les médias, dans un effort maximum visant à faire exempter nos produits des dispositions de la loi.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Watt.

We will now hear Mr. Saretsky, the Secretary Treasurer and General Manager of the Alberta Canada All Breeds Association.

**M. Tony Saretsky (secrétaire-trésorier et gérant de la Alberta Canada All Breeds Association):** Merci, madame le président, de nous avoir offert cette possibilité de venir témoigner au sujet de la société Canagrex. Permettez-moi d'abord de vous dire un mot de notre association, *Alberta Canada All Breeds Association*, et de sa filiale *ACABA Sales Limited*.

Notre association est composée de 25 associations d'éleveurs et d'exportateurs de bétail. Elle a été créée pour répondre à un besoin qui existait dans l'Ouest canadien, et nous permettre d'être bien représentés sur les marchés mondiaux du bétail. L'un de nos mandats est la mise au point d'une méthode de commercialisation de notre bétail, ce qui semble avoir échappé aux défenseurs de Canagrex.

Quand notre association a été fondée, il n'y avait pas, dans l'Ouest, de société vouée tout particulièrement à l'exportation; même s'il existait des sociétés qui s'intéressaient à la constitution de cheptels de base, elles étaient surtout axées sur la production de lait. Au cours de sa brève histoire, notre association est devenue l'un des plus grands exportateurs de bétail du Canada. Nos reproducteurs nous viennent de toutes les régions du pays et nous sommes fiers de nos réalisations.

Nous entretenons aujourd'hui d'étroites relations avec d'autres exportateurs de bétail, par l'intermédiaire de l'Association canadienne des exportateurs de bétail. Les membres de l'ACEB sont très compétents et ils jouissent d'une réputation mondiale. Les éleveurs de bétail du Canada sont représentés dans plusieurs sociétés très compétitives, dont certaines ont des dizaines d'années d'expérience. Canagrex menace de tout détruire.

Notre commerce ne compte que sur les profits qu'il réalise de la vente de nos bétail, qui, dans notre cas, est presque



## [Text]

exports. We feel the marketing concept must be complete—the product, the price, the physical distribution and the promotion—in order to obtain export contracts. If one of these factors has not been accomplished, we are not competitive, that being something which it appears Canagrex has not faced. We must compete, and we must have the total concept in position.

In dealing directly with Canagrex, we believe that it is somewhat insulting for our agricultural system and people to be compared with the regimes and systems illustrated in the various examples provided.

Agriculture in Canada has made its achievements through the hard work and free spirit of people trying to improve their own positions. Government ownership and control somehow do not seem to fit into this scenario. It is our sincere belief that the role of government is to support the private sector, not own or control it. We agree that there are opportunities to expand agricultural exports but point out that the marketing plan to achieve this end is somewhat disjointed. Support and encouragement for the private sector appears to us to be the best way to exploit markets, rather than government or government-owned corporations. If you are sincerely interested in expanding agricultural exports, we believe that professional businessmen, with something at stake, are more result oriented than professional bureaucrats when it comes to sales and profits.

• 1550

We would like to point out two areas where government could greatly support in expanding agricultural exports: First, financing in the form of competitively priced credit and guarantees to higher risk countries or ventures. This would, of course, be for items other than state-controlled sales of grain. Presently, EDC is not interested in anything to do with livestock and any financial requirements must be solved by the foreign customer or our private banks. The bulk of any increase in agricultural exports will surely come from Third World countries, most in need of foreign exchange and short of credit.

The second area where the government could support Canadian agriculture is in the number of knowledgeable agricultural people it has attached to the Canadian embassies. The number of agricultural attaches that Canada has throughout the world promoting Canadian agriculture and identifying marketing prospects could probably be counted on one hand. We think this is a good example of where the present marketing plan is lacking. It is hard to believe that when opportunities are available there are no free-enterprising Canadian businessmen who will not attempt to undertake contracts and that we should have a government-controlled corporation undertaking this business in place of the private sector. Canada's efforts in supporting current business and identifying new business can certainly be expanded upon, as the effort is valiant but needs expansion. There are many other support

## [Translation]

exclusivement constituée d'exportations. La commercialisation doit, à notre avis, être un cycle produits, prix, distribution physique et promotion en vue d'obtenir des contrats d'exportation. Si l'un de ces éléments manque, nous cessons d'être compétitifs, éventualité que Canagrex n'a apparemment pas envisagée. Il nous faut demeurer compétitifs et maintenir, de plus, la totalité de nos activités.

Dans nos rapports directs avec Canagrex, nous trouvons qu'il est plutôt insultant pour notre régime agricole et les agriculteurs d'être comparés aux régimes et systèmes illustrés dans les divers exemples cités.

L'agriculture a réussi au Canada grâce à son travail et à l'esprit de libre entreprise des agriculteurs, qui se sont efforcés d'améliorer leurs conditions. La participation et le contrôle du gouvernement ne semblent pas entrer dans ce scénario. Nous croyons sincèrement que le rôle du gouvernement est d'appuyer le secteur privé et non de le contrôler. Nous convenons qu'il existe des possibilités d'expansion des exportations agricoles, mais, selon nous, le programme de commercialisation envisagé ne nous semble pas très cohérent. Appuyer et encourager le secteur privé nous semble être le meilleur moyen d'exploiter les marchés, non pas la création de sociétés d'État. Si l'expansion des exportations agricoles vous intéresse réellement, nous croyons que, s'agissant de ventes et de bénéfices, obtenir de bons résultats intéresse plus les industriels que les bureaucrates.

Nous aimerions vous signaler deux domaines dans lesquels l'État pourrait, d'emblée, soutenir l'effort d'expansion des exportations agricoles. Tout d'abord, dans le domaine financier, en accordant des crédits et des garanties pour certaines transactions ou pour certains pays à risques élevés. Cela s'appliquerait à d'autres denrées que les céréales, dont les ventes sont contrôlées par l'État, bien entendu. La SEE ne s'intéresse pas actuellement au bétail et tous nos besoins financiers doivent être couverts par nos banques privées ou nos clients à l'étranger. Toute augmentation des exportations agricoles visera presque automatiquement les pays du Tiers monde, dont le crédit est très limité.

Une autre façon pour le gouvernement de soutenir l'agriculture canadienne serait de détacher du personnel agricole compétent auprès de ses ambassades à l'étranger. On peut probablement compter sur les doigts de la main le nombre d'attachés agricoles chargés de promouvoir l'agriculture canadienne dans le monde et d'identifier les nouveaux marchés. C'est un exemple flagrant d'une des lacunes de notre programme de commercialisation. Il est difficile de croire que lorsque des possibilités existent, il n'y ait pas de représentants du secteur privé qui n'essaient de ravir ces contrats et qu'il soit nécessaire qu'une société d'État se substitue à eux. Les efforts déployés actuellement par le Canada pour aider ces industriels et ces commerçants à trouver de nouveaux marchés doivent, certes, être multipliés. Le gouvernement peut jouer bien des rôles de soutien, mais il ne doit pas jouer celui de commerçant et d'exportateur.

## [Texte]

activities that fit the role of government, but the roles of trader and exporter are not ones befitting government.

In conclusion, this bill does not deny the right of individuals or non-public corporations to deal with foreign governments or foreign buyers, but the reality is that foreign governments would have little incentive to transact business with anyone in Canada but Canagrex. The result of this is that it puts everyone other than Canagrex on the coat-tails of Canagrex in dealing with foreign countries and non-public entities in foreign countries. The further effect is to rob the initiative of Canadians who have the desire and ability to export agricultural products. The most serious result is that the price of agricultural products sold to foreign countries will be controlled and the result will be exactly as it is with the Canadian Wheat Board, primarily because there is no guarantee to a minimum price and the price will be fixed by Canagrex, and obviously no one in a foreign country would pay more than what they would have to pay Canagrex. We also reiterate that we believe that there are many roles for government to play in supporting agricultural exports other than exporter and trader.

Finally, returning specifically to livestock exports, we believe that Canada is presently well served by the many companies pursuing this business and we would not like to see the Government of Canada as a competitor.

We thank you for this opportunity to present this brief.

**Le président:** Merci, monsieur Saretsky.

Nous commençons maintenant la période des questions avec M. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman. Madam Chairman, for reasons that are somewhat personal to me, I think it appropriate to make a brief opening comment about the organization that spoke to us first, that is the Western Stock Growers Association. This organization is one of the oldest agricultural, certainly it may very well be the oldest livestock, organization, certainly in western Canada and maybe even over a greater part of Canada, in that they were organized in the early 1890s and their name, Western Stock Growers, designates it at that time. Of course, that was 10 to 12 years before the Provinces of Alberta, Saskatchewan and Manitoba were formed. That is the background of their name.

Over many, many years they have been a vital part of the total livestock industry, particularly in the early days when they represented not only cattle but sheep and horses as well. In the later years, of course, they have confined their activities primarily to the commercial cattle industry. But I must say too, I am tempted to put on the record that approximately 30 years ago, I had the personal privilege of being the president of this organization and that accounts for my, shall we say, personal bias. It is all very, very close. And I do indeed welcome Ian Watt, the President, and Bernie Butterwick, the Secretary, here today.

## [Traduction]

Nous disons pour terminer que ce projet de loi ne nie pas aux particuliers ou aux sociétés privées le droit de commercer avec les gouvernements ou les acheteurs étrangers, mais les gouvernements étrangers auront, en vérité, peu intérêt à traiter au Canada avec quiconque d'autre que Canagrex. Résultat, tous ceux qui voudront commercer avec des pays étrangers ou des organismes étrangers se trouveront à la traîne de Canagrex. De plus, tous les Canadiens qui veulent et peuvent exporter des produits agricoles seront privés de toute initiative. Cependant, la conséquence la plus grave est que le prix des produits agricoles vendus aux pays étrangers sera contrôlé, aboutissant ainsi au résultat obtenu avec la Commission canadienne du blé, surtout parce qu'il n'y aura pas de prix minimum garanti et que ce prix sera fixé par Canagrex et que, manifestement, nul, dans un pays étranger, ne paiera plus que ce que réclame Canagrex. Nous répétons qu'à notre avis, le gouvernement peut jouer plusieurs rôles pour aider les exportations agricoles, autres que ceux d'exportateur et de commerçant.

Finalement, pour en revenir à la question des exportations de bétail, nous trouvons que le Canada est actuellement fort bien servi par les nombreuses sociétés d'exportation de bétail et nous ne voudrions pas que le gouvernement du Canada devienne notre concurrent.

Nous vous remercions de nous avoir permis de présenter ce mémoire.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Saretsky.

We will begin the question period with Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, madame le président. Madame le président, pour des raisons qui me sont relativement personnelles, j'estime opportun de faire une petite déclaration au sujet de la première association, la *Western Stock Growers Association*. Il s'agit d'un des plus anciens organismes agricoles, presque certainement de la plus ancienne association d'éleveurs de bétail dans l'Ouest canadien, et peut-être même dans une plus grande partie du Canada, dans la mesure où elle a été fondée au début des années 1890, sous le nom de *Western Stock Growers*. C'était dix ou douze ans avant que les provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba ne soient formées. C'est l'origine du nom.

Elle a très longtemps représenté une composante vitale de l'ensemble de l'industrie du bétail, tout particulièrement au début, alors qu'elle représentait non seulement les éleveurs de bovins, mais également les éleveurs de moutons et de chevaux. Par la suite, bien entendu, elle a limité ses activités à la commercialisation des bovins. Je dois avouer également qu'il y a environ 30 ans, j'ai eu le privilège d'être le président de cette association, ce qui explique, dirons-nous, une certaine partialité de ma part. C'est donc avec énormément de plaisir que je souhaite la bienvenue à son président, Ian Watt, et à son secrétaire, Bernie Butterwick.



[Text]

Now, having said that—

**An hon. Member:** That is on the record.

**Mr. Hargrave:**—I want to say that over the years the Western Stock Growers Association has enjoyed, I would say, a very high profile organization where their advice in livestock matters, especially cattle, was frequently sought by the two levels of government; that is, federal and provincial—the provincial being mainly the Province of Alberta, of course. And they developed a sort of long-term policy of making well thought out, considered approaches to governments when necessary, and other agencies. They certainly never wore out their welcome by spending time on trivial matters, but they were able to conduct themselves in a very high profile level. And I think they did, indeed, and still do, enjoy the respect of all whom they deal with.

I would like now to come directly to the Canagrex bill, and it seems to me that the name "Canagrex" is now reasonably well-known in western Canada, and that is all that I purport to speak about at this time.

The subject has been mentioned over a fair period of time, but it also seems to me that copies of the bill and, in fact, details of it, are rather poorly known.

I do not think it is untrue to say that the agricultural press has not carried as much detail perhaps as people who really would like to know more would like to see. I am sure it will come as no surprise to at least some of the members of this committee, that the one that has been missing, and I think should have been perhaps given a little more publicity, is Clause 14. That is the one that has to do with the powers and so on of the proposed legislation.

So, I would like to ask our two witnesses from the Western Stock Growers Association whether or not they have had an opportunity to study the bill in some depth for a while, or is it just recently that they have been able to get copies of it, and how they feel about the membership of their organization? Are they well informed about the details of this one and others? I am sure that you are indeed in a position to know whether or not cattle producers, in particular, are familiar with some of the details of this.

**Mr. Watt:** Madam Chairman, Mr. Hargrave.

We have only had this bill in our hands, probably two weeks, and there are very few of our members that have ever seen it. In addition, in defence of the private sector, we have put together a book of statistics here on what they have done for us in the last few years and if anybody has any questions on that we will do our best to answer them.

**Mr. Hargrave:** Do you feel that the proposals in Clause 14 have been explained, even in a very minimal way in the agricultural press? Do you feel that your members and other cattle producers are even reasonably aware of the powers proposed in this?

[Translation]

• 1555

Cela dit . . .

**Une voix:** C'est enregistré.

**M. Hargrave:** . . . j'ajouterai qu'au cours des années, la *Western Stock Growers Association* a joui d'une excellente réputation et que ses conseils en matière de bétail, et surtout de bovins, ont été souvent recherchés par les deux niveaux de gouvernement, c'est-à-dire par le fédéral et le provincial, le provincial étant surtout celui de la province de l'Alberta, bien entendu. Sa politique a toujours été d'approcher les gouvernements et les autres agences chaque fois que cela est nécessaire. Elle ne l'a jamais fait à la légère, maintenant ainsi sa réputation à un niveau très élevé. Elle continue toujours de jouir du respect de tous.

Permettez-moi maintenant de passer au bill Canagrex. Il me semble que le nom «Canagrex» est raisonnablement bien connu maintenant dans l'Ouest canadien, et c'est de cette notoriété dont j'aimerais parler.

On parle de cette société depuis déjà un certain temps, mais il me semble que le contenu de ce projet de loi est mal connu et que même les exemplaires de ce projet de loi soient difficiles à obtenir.

Il me semble que la presse agricole n'a pas beaucoup aidé ceux qui voulaient en savoir plus. Je suis sûr que certains membres de ce Comité ne seront pas surpris d'apprendre que l'article 14, qui aurait mérité un peu plus de publicité, n'a été cité nulle part. Il s'agit de l'article sur les pouvoirs de cette proposition de loi.

J'aimerais donc demander à nos deux témoins de la *Western Stock Growers Association* s'ils ont déjà eu ou non la possibilité d'étudier en détail ce projet de loi, ou si ce n'est que récemment qu'ils ont pu en obtenir des exemplaires, et leur demander de plus si les membres de leur association, à leur avis, ont été suffisamment informés. Vous devez savoir si les éleveurs de bovins, en particulier, connaissent les détails de ce projet de loi.

**M. Watt:** Madame le président, Monsieur Hargrave.

Nous n'avons ce projet de loi en notre possession que depuis probablement deux semaines, et très peu de nos membres l'ont jamais vu. De plus, à la défense du secteur privé, nous avons publié un livre de statistiques indiquant que ce secteur a fait pour nous au cours des dernières années, et si vous avez des questions à nous poser, nous nous efforcerons d'y répondre au mieux.

**M. Hargrave:** Estimez-vous que les propositions contenues à l'article 14 ont fait l'objet d'analyses, même très minimes, dans la presse agricole? Estimez-vous que vos membres et que les autres éleveurs de bovins ont une connaissance raisonnable des pouvoirs ici proposés?



[Texte]

**Mr. Watt:** In my opinion, they have not been explained at all. In fact, I have never seen them in the press. The only place I have seen them is in this copy of Bill C-85, and I would venture a guess that no more than 5 per cent of western Canada is even aware of this Bill C-85.

**Mr. Hargrave:** Would it be fair to say that comment would apply to a lot more than just the House of Parliament?

**Mr. Watt:** I would say so.

**Mr. Hargrave:** Farmers in general.

**Mr. Watt:** Yes.

**Mr. B. Butterwick (Secretary-Manager, Western Stock Growers Association):** Madam Chairman, may I expand on that a little?

**The Chairman:** Sure, Mr. Butterwick.

**Mr. Butterwick:** A week ago this evening, the board of directors of our association had the pleasure of entertaining the provincial MLAs—

**Mr. Hargrave:** This was in Alberta?

• 1600

**Mr. Butterwick:** In Alberta. From that group we had, I think it was, yes, 41 MLAs present at our little get-together and several of them had never seen or heard of C-85. Of course, as this committee knows, MLAs are decision-makers and they were not even aware of it as recently as one week ago tonight.

**Mr. Hargrave:** Bernie, is it fair to ask, if you had a meeting of your own MLAs, this subject probably was discussed somewhat in your agenda with them, is that fair comment?

**Mr. Butterwick:** Yes. The unfortunate part of it was, though, Madam Chairman, that these people were not prepared to discuss it because they had not seen it—it is pretty hard to discuss a subject you have never even read. I have promised, and instructed my office, to get copies of Canagrex to all the Alberta MLAs, but there is a time lag on that one as well.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, I am not prepared to take any longer time. I embarked on a little personal comment and I hope you do not mind. But I would like to draw your attention to what the president, Ian Watt, mentioned somewhat casually. That is that this booklet—now I have an advance copy of it—has some very, very useful statistics. Their sources are all here. I think it is a very worthwhile document. I would like to suggest that these figures, which are a part of their presentation, be made an attachment to the minutes. The title of it is *Canada Had a Positive Meat Trade Balance in 1981 of 367.8 million pounds and \$277.9 million*. That is a very significant statistic and I would like to make that suggestion. If a motion is necessary, I will be pleased to move it.

**Le président:** Le Comité est-il d'accord que les documents fassent partie du mémoire qui a été déposé?

[Traduction]

**M. Watt:** A mon avis, rien n'a été expliqué. Je n'ai jamais vu d'analyses à leur sujet dans la presse. Je les ai vues pour la première fois dans cet exemplaire du Bill C-85, et je dirais qu'au maximum 5 p. 100 des éleveurs de l'Ouest canadien sont au courant de l'existence même de ce Bill C-85.

**M. Hargrave:** Serait-il juste de dire que ce commentaire s'applique à beaucoup plus que le simple Parlement?

**M. Watt:** Oui.

**M. Hargrave:** Les agriculteurs en général.

**M. Watt:** Oui.

**M. B. Butterwick (secrétaire-gérant, Western Stock Growers Association):** Madame le président, pourrais-je ajouter un mot?

**Le président:** Bien sûr, monsieur Butterwick.

**M. Butterwick:** Il y a une semaine, le conseil d'administration de notre association a eu le plaisir de recevoir les députés provinciaux...

**M. Hargrave:** En Alberta?

**M. Butterwick:** Quarante et un députés provinciaux assistaient à cette réunion; or, plusieurs de ceux-ci n'avaient jamais entendu parler du Bill C-85. Alors que ce sont les députés provinciaux qui sont appelés à prendre les décisions, ils n'étaient même pas au courant de ce projet de loi il y a une semaine.

**M. Hargrave:** Vous en avez sans doute quand même discuté avec vos députés provinciaux.

**M. Butterwick:** Oui. Malheureusement, il est difficile de discuter d'un sujet dont on ignore tout. J'ai donné ordre à mon bureau de faire parvenir un exemplaire du bill sur Canagrex à tous les députés provinciaux de l'Alberta, mais cela prendra du temps.

**M. Hargrave:** C'est à peu près tout ce que j'avais à dire, madame le président. Je voudrais néanmoins ajouter que la brochure dont Ian Watt a parlé contient des statistiques fort intéressantes. Je pense que cette brochure pourrait vous être très utile. Je propose donc que ces chiffres soient versés au compte rendu de notre réunion. Le document est intitulé: «En 1981, le Canada avait une balance commerciale positive pour le marché de la viande de 367.8 millions de livres, ce qui représentait un montant de 277,9 millions de dollars». Ce sont-là des chiffres très significatifs. Si une motion est nécessaire, je la proposerai.

**The Chairman:** Does the Committee agree to have these documents appended to the presentation which has been tabled?

## [Text]

**Des voix:** D'accord!

**Mr. Murta:** Madam Chairman, may I ask just one supplementary? Then you can tick me off the list and follow on with Mr. Hargrave's questioning. Just one supplementary question based on what Mr. Hargrave has said?

**The Chairman:** A very short one.

**Mr. Murta:** All right, I will be very short.

The committee has generally decided, gentlemen, that they would not be doing—I assume that they have, anyway—any travelling around the country on this legislation. Given what you just told us concerning the lack of knowledge, the almost complete lack of knowledge in Alberta, especially amongst the legislators of Alberta, because you would think if any group knew about this legislation it would be that particular group, do you think it would be wise, or indeed a must, to have this committee do some travelling to various parts of the country to collect briefs and at least bring the awareness level up, both pro and con, of this legislation before it is passed?

**Mr. Watt:** I would think so. Madam Chairman, I think that is a positive statement and a good approach.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Saretsky:** We had originally requested that this particular committee meet in the west.

Going back to what Mr. Hargrave said earlier, I believe, from discussions I have had in the country, in the west and also to a lesser extent in the east—because we do do business in this part of the world as well—most grass roots people are not aware of the implications of this particular bill and not only the implications but the ramifications of them. It will substantially, in our opinion, affect their own personal situations.

If I may, Madam Chairman, just make a brief comment on Clause 14.(2). I wrote down a short statement concerning it: I think, because of the existence of Canagrex, the Canadian government would have an excuse to take away any subsidy, or not initiate any new subsidies. They will have the argument that because Canagrex exists they have found markets and are looking after sales and this is better than things have been by way of prices to producers for some years. That is a personal comment of my own. I believe those implications are directly there. The two copies of minutes I have read of this committee, that particular implication has not been made. I think, with the Government of Canada scrambling to cut moneys, and cutting them out of some of the areas of agriculture that it has done, that implication, to me, is very very definitely there.

• 1605

That does not particularly pertain to my own business, or our own business, but it does pertain to, I think, the agricultural people in general, and I think it is a very distressing situation to have those types of things loom in the future. By having this committee appear in many parts of the country, I think a lot, or some, of the organizations that have indicated

## [Translation]

**Some hon. members:** Agreed.

**M. Murta:** Je voudrais poser une question supplémentaire, madame le président, après quoi vous pourrez donner la parole à M. Hargrave.

**Le président:** Allez-y.

**M. Murta:** Je serai bref.

Le Comité a décidé de ne pas faire de voyage dans le pays au sujet de ce projet de loi. Étant donné que vous venez de nous expliquer que les députés provinciaux de l'Alberta semblent tout ignorer de ce projet de loi, pensez-vous qu'il soit utile que le Comité se rende quand même dans certaines régions du pays, afin de mieux faire connaître les tenants et les aboutissants du bill avant qu'il ne soit adopté?

**M. Watt:** Je pense que ce serait très utile.

**Le président:** Merci.

**M. Saretsky:** Nous avions demandé que le Comité se réunisse dans l'Ouest.

D'après des entretiens que j'ai eus, surtout dans l'Ouest, mais aussi dans l'Est, il semblerait que la plupart des gens n'ont aucune idée des effets que cette loi aura lorsqu'elle entrera en vigueur, alors que leur situation personnelle s'en trouvera certainement modifiée.

Je voudrais maintenant, si vous le permettez, dire quelques mots au sujet de l'article 14.(2) du bill. Le gouvernement canadien pourrait prétexter de l'existence de Canagrex pour supprimer les subventions existantes et ne pas en créer de nouvelles. Le gouvernement pourrait prétendre que grâce à Canagrex, de nouveaux débouchés ont été trouvés, si bien que, soi-disant, les prix à la production seraient meilleurs que par le passé. À mon avis, ce serait une possibilité. Or, ce n'est pas ce qui ressort des deux fascicules de comité que j'ai lus. Mais comme le gouvernement fédéral cherche à réduire les dépenses, y compris les crédits pour l'agriculture, ceci est, à mon avis, un risque certain.

C'est une question qui concerne les agriculteurs au plus haut point et qui risque de menacer leur avenir. Si le Comité se réunissait dans différentes régions du pays, je pense que de nombreuses organisations qui se sont prononcées en faveur de Canagrex pourraient bien changer d'avis.

**[Texte]**

support for Canagrex without really realizing the implications will be changing their opinions.

In the past few days, I have talked with some of the organizations that were originally listed by the minister as supporting this legislation, and I have subsequently talked to some of them on a private basis. I do not believe they are supporting it today; they are supporting the concept of expanding agricultural exports, they are not supporting the concept of government controlled business operation.

To me, ladies and gentlemen, that is important in this country. I do not think it fits into what this country is all about.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to welcome the two groups before the committee today. To get a better idea of their operations and the kind of representation they have, I suppose we should ask a question that usually gets asked some time during the hearing, how many members do each of the two groups represent? I assume they are all in Alberta... are they all producers?

**The Chairman:** Mr. Watt.

**Mr. Watt:** Madam Chairman, in our membership, voluntary membership, it totals in the neighbourhood of 3,000. They are not all in Alberta; some of them are in British Columbia, Saskatchewan... with the bulk being in Alberta.

**Mr. Althouse:** Are you affiliated with national organizations such as the Canadian Cattlemen's Association?

**Mr. Watt:** Yes, we are.

**Mr. Althouse:** And the Alberta Canada All Breeds Association... what is the makeup of that, is it basically a purebred kind of operation or just what—

**Mr. Saretsky:** Our organization is made up of 25 purebred livestock breed organizations in Alberta and encompasses beef and dairy cattle, as well as sheep. Our organization is a member of the Canadian Livestock Exporters Association, of which I am the vice-president, and that particular group effectively represents—it does not represent the total, but it would represent a very large percentage of the total of livestock exports, offshore livestock exports, from this country.

**Mr. Althouse:** Okay. Some of the witnesses today, Madam Chairman, indicated they have only been aware of the bill, or only had the bill for a couple of weeks. Is this the kind of service you normally expect—the business of watching legislation—is that normally something you expect from your affiliation with the Canadian Cattlemen's Association, or is your association responsible for doing its own Ottawa and Edmonton monitoring?

**Mr. Butterwick:** Madam Chairman, we do have a part-time employee lobbying in Edmonton to keep us aware of what is going on in the provincial scene. Federally, we pretty well

**[Traduction]**

J'ai parlé, ces derniers jours, avec des représentants d'organisations qui, à l'origine, s'étaient prononcées en faveur de ce projet de loi, mais qui, depuis lors, ont, je crois, changé d'avis. Même s'ils voudraient voir les exportations de produits agricoles augmenter, ils ne tiennent nullement à ce que le gouvernement s'immisce dans leurs affaires.

C'est une orientation qui, à mon avis, ne convient pas à notre pays.

Merci.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

Je tiens, moi aussi, à souhaiter la bienvenue à ces deux organisations. Je vais commencer par vous poser la question d'usage, à savoir combien avez-vous de membres? Je présume qu'ils sont tous des producteurs de l'Alberta.

**Le président:** Monsieur Watt.

**M. Watt:** Nous avons, au total 3,000 adhérents, dont la majorité viennent effectivement de l'Alberta, mais nous en avons également en Colombie-Britannique et en Saskatchewan.

**M. Althouse:** Faites-vous partie de l'Association des éleveurs du Canada?

**M. Watt:** Oui.

**M. Althouse:** Qui fait partie de la Alberta Canada All Breeds Association?

**M. Saretsky:** Notre association réunit 25 élevages de bêtes de race de l'Alberta, y compris le bétail de boucherie, le bétail laitier, ainsi que les ovins. Notre organisation est affiliée à l'Association des exportateurs canadiens de bétail, dont je suis le vice-président. Cette dernière association regroupe la presque totalité des exportateurs canadiens de bétail.

**M. Althouse:** Parfait. Plusieurs témoins nous ont dit aujourd'hui que cela ne faisait que deux semaines qu'ils étaient au courant de ce projet de loi. L'association des éleveurs n'aurait-elle pas dû normalement vous signaler ce bill, ou bien est-ce votre propre organisation qui est censée se tenir au courant de ce qui se fait à Ottawa et à Edmonton?

**M. Butterwick:** Nous avons un employé à temps partiel à Edmonton, pour nous tenir au courant de ce qui se passe au gouvernement provincial. Pour ce qui est du gouvernement



## [Text]

depend on Alberta MPs and, of course, the national affiliate Canadian Cattlemen's Association.

• 1610

**Mr. Althouse:** Okay.

**The Chairman:** Mr. Saretsky.

**Mr. Saretsky:** Madam Chairman, our organization is essentially non-political and business-oriented. In order for our business to continue, we must sell and we must export and we must earn commissions and make profits from those commissions in order to continue in business. We have no other source of income.

Our information pertaining to this legislation was discussed at a meeting of the Canadian Livestock Exporters' Association some months ago. I think before it was introduced, we were told by the chairman of that organization that it would be introduced and that it did not seem to represent that great a threat to our business. When the bill was presented and the discussion was undertaken, it appeared to us that the bill did in fact represent a threat to our business and that is why we are here today. We do not make a practice of doing this. We have had a large number of livestock to export over the last few months and we have been busy doing it. I should be at home today buying livestock to be exported next month and I am here.

**Mr. Althouse:** Okay.

Madam Chairman, I am not sure that I understood all the arguments made by the representative from the livestock exporters, having to do with stabilization and Clause 14.(2)(a) and (b), I assume. It seems to me that some of the argument, as I understood it, some of the things that were expressed should be fairly well covered by Clause 14.(2), which says:

14.(2) Notwithstanding anything in this Act, Canagrex shall not

(b) do anything to encourage producers of agricultural products to produce any agricultural product for export at a price that would require a subsidy to be provided in order for the producers to realize an adequate return on their production;

I think this would be a fairly firm guarantee that Canagrex would not be selling at less than production costs, and I think that would come pretty close to handling most of your concerns. Perhaps I did not understand your first argument, so I would like to have your reaction to that particular clause just so the committee can understand what the problem is. It appears that Canagrex will not be able to buy at less than the market price and will not be able to buy any product that is going to be receiving a subsidy, so what is the problem?

**The Chairman:** Mr. Saretsky.

**Mr. Saretsky:** I would turn that around a little bit. I am not fully aware of all the agricultural subsidies the Government of Canada may have, but is it not correct that the Government of Canada currently has agricultural subsidies in position?

## [Translation]

fédéral, nous avons recours aux bons offices des députés de l'Alberta, ainsi qu'à l'Association des éleveurs du Canada.

**M. Althouse:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Saretsky.

**M. Saretsky:** Madame le président, notre organisation s'intéresse aux affaires et non pas à la politique. Pour survivre, nous devons vendre et exporter et, bien entendu, réaliser des bénéfices.

Il y a quelques mois, nous avons discuté de ce projet de loi lors d'une réunion de l'Association des exportateurs canadiens de bétail. Le président de cette association nous avait dit qu'à son avis, ce bill ne constituerait pas une menace pour nous. Or, par la suite, quand nous avons eu l'occasion d'examiner le texte du projet de loi, nous avons pu constater qu'il constitue bel et bien une menace pour notre secteur, et c'est la raison de notre présence ici. Ce n'est pas tous les jours que nous venons à Ottawa. Nous avons eu beaucoup de travail, ces derniers mois, à exporter du bétail, et plutôt que de vous parler ici, j'aurais dû, en principe, être chez moi pour acheter du bétail qui doit être exporté le mois prochain.

**M. Althouse:** D'accord.

Madame le président, je n'ai pas bien saisi ce que le représentant des exportateurs de bétail avait à dire relativement à la stabilisation et aux articles 14. (2) a) et b). L'article 14.(2) est libellé comme suit:

14.(2) Par dérogation à la présente loi, Canagrex:

b) ne peut inciter à la production de produits alimentaires destinés à être exportés à des prix qui nécessiteraient l'octroi de subventions pour rentabiliser la production;

Ceci constitue, à mon avis, une garantie comme quoi Canagrex s'engage à ne pas vendre à un prix inférieur aux coûts de production, ce qui répond à la plupart de vos préoccupations. Pourriez-vous nous expliquer en détail ce que vous pensez de cet article, étant donné que Canagrex ne sera pas autorisée à vendre à un prix inférieur au prix du marché ni à acheter des produits subventionnés.

**Le président:** Monsieur Saretsky.

**M. Saretsky:** Je ne les connais pas tous, mais je crois savoir que le gouvernement fédéral accorde des subventions sur certains produits agricoles.

## [Texte]

**Mr. Althouse:** The stabilization program, yes.

**Mr. Saretsky:** My point is that government by having an organization like Canagrex, selling and trading agricultural goods in a world market, and because it has within its mandate that it shall not be involved in agricultural subsidies, and because it has these contracts or it has already made contracts that have sold the goods, the Government of Canada has a very strong argument to make to the agricultural community that it can no longer provide support—whether it be the price of milk or the price of eggs, or the price of chicken or the price of potatoes, or what it is, to stabilize it.

• 1615

As I said within my first brief, it is a control situation. They will have this control and will be able to say, Because we have done this for you, we are eliminating them; now we provided the market. Let the prices go where they may go. I think that is a very definite threat which could happen. I am not saying that it will, and I am sure that the minister would probably say that it is nonsense. But I believe that possibility is very definitely there. All the things the various organizations may have fought for over the years could be lost with that very simple argument.

**Mr. Althouse:** Basically that would require a change in government policy which I do not think any of the parties, around this table at least, have been advocating.

**Mr. Saretsky:** Is it not one of the programs of the government to begin to cut a lot of moneys which they have been pouring into agriculture? They call it cost recovery I think. They want the departments to make money on what services they are providing to industry.

**Mr. Althouse:** Yes, that is true.

**The Chairman:** That is all, Mr. Althouse. Thank you.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

J'ai lu avec attention le mémoire présenté par les deux groupes. Madame le président, je suis d'accord avec mon collègue de l'autre côté, M. Hargrave, qui dit que Canagrex est mal connu un peu partout au pays. Peut-être qu'il n'a pas été présenté à temps ou peut-être que dans un réflexe normal, plusieurs organismes craignent qu'une créature du gouvernement vienne déranger l'entreprise privée. Je vais quand même vous dire que M. Whelan a déclaré à plusieurs reprises que le rôle de Canagrex n'était pas de faire ce que l'entreprise privée fait, mais plutôt de collaborer avec l'entreprise privée afin qu'on devienne plus agressif sur les marchés mondiaux.

Tout à l'heure, vous avez pris l'exemple du lait, et je pense que c'est un faux exemple, parce que ce n'est pas une production qui est subventionnée: c'est plutôt le consommateur qui est subventionné par le biais des producteurs agricoles. Si la production du lait n'était pas subventionnée, les consommateurs paieraient le beurre et le fromage beaucoup plus cher qu'ils les paient présentement. Quand on produit des surplus de lait au pays présentement, ce sont les producteurs qui sont

## [Traduction]

**M. Althouse:** Il y a le programme de stabilisation.

**M. Saretsky:** Je crains que, prétextant l'existence de Canagrex, qui serait chargée de l'exportation de produits agricoles à l'étranger, et étant donné que l'octroi de subventions est expressément interdit par la loi, le gouvernement n'invoque l'impossibilité de continuer à subventionner les prix du lait, des oeufs, des poulets, des pommes de terre, etc., ce qui reviendrait en fait à abandonner la stabilisation des prix.

Comme je l'ai dit dans mon premier mémoire, il s'agit d'une situation de contrôle. Ils auront ce contrôle, et pourront nous dire: étant donné que nous vous avons maintenant fourni un marché, nous allons éliminer ces dispositions. Je ne dis pas que cela arrivera, et je suis sûr que le ministre dirait probablement que mes propos sont absurdes. Mais je crois que cette possibilité existe réellement. Tout ce que les divers organismes ont réussi à obtenir au cours des années pourrait être perdu à cause de cet argument très simple.

**M. Althouse:** Mais cela exigerait un changement de politique gouvernementale; je crois qu'au moins autour de cette table, aucun des partis ne préconise un tel changement.

**M. Saretsky:** Est-ce que le gouvernement n'a pas un programme qui prévoit une importante réduction des sommes accordées à l'agriculture? Je crois qu'on appelle cela le recouvrement des frais. Le gouvernement veut que les ministères fassent de l'argent avec les services qu'ils fournissent à l'industrie.

**M. Althouse:** Oui, c'est vrai.

**Le président:** C'est tout, monsieur Althouse. Merci.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.

I read the briefs presented by the two groups very carefully. Madam Chairman, I agree with my colleague across the table, Mr. Hargrave, when he says Canagrex is not very well known almost anywhere in the country. Perhaps it was not presented in time, or perhaps many organizations are reacting normally by being afraid that a government body is going to interfere with private enterprise. Nonetheless, I would like to state that Mr. Whelan has said on several occasions that Canagrex's role would not be to do what private enterprise is not doing but rather to co-operate with private enterprise to make Canada more aggressive on the world market.

Earlier, you quoted milk as an example; I do not think that was a good example, because milk is not a subsidized product: instead, the milk consumer is subsidized by the way of producers. If milk production were not subsidized, consumers would be paying a lot more for butter and cheese than they are now paying. Now, when Canada has milk surpluses, the producers are the ones to be penalized at the export level. That is the Canadian dairy policy.

## [Text]

pénalisés, pour faire l'exportation. C'est la politique laitière canadienne.

Vous dites aussi que vous avez rencontré individuellement plusieurs groupes qui se disaient favorable à Canagrex mais qui, en privé, se disent contre. Je dois vous dire qu'ici, nous recevons des tonnes de lettres d'associations et de membres d'associations qui sont favorables à Canagrex. Je pourrais vous citer les noms suivants: *Canadian Federation of Agriculture*, *Canadian Food Processors Association*, *Eastern Canada Potato Producers' Council*, *New Brunswick Potato Agency*, l'*U.P.A. du Québec* avec 52,000 membres, *Ontario Bean Producers Marketing Board*, et je pourrais vous en nommer plusieurs autres qui ont donné leur appui à Canagrex. Evidemment, ce n'est pas un appui total parce qu'il y a quand même certaines conditions; je pense que tout le monde est d'accord pour dire que la perfection n'est pas dans ce texte de loi, qu'il y a peut-être de l'amélioration à y apporter, et on est tous d'accord là-dessus.

J'aimerais cependant vous poser quelques questions. Est-ce que, personnellement, vous êtes satisfait à 100 p. 100 de l'entreprise privée sur le plan de l'exportation? Est-ce que vous pouvez dire qu'elle a très bien servi l'agriculteur canadien? Ne croyez-vous pas que Canagrex, tel qu'il est prévu dans ce texte de loi, pourrait, avec l'entreprise privée, jouer un certain rôle afin qu'on devienne plus agressif, comme les Américains, sur le marché mondial? J'aimerais avoir votre opinion là-dessus.

• 1620

**Mr. Butterwick:** Madam Chairman, I would like to reply to the gentleman, if I may. Some of our grave concerns of Canagrex are found in Clause 14.1 and subclauses. Clause 14.1(a) states that Canagrex may

(a) purchase agricultural products and food products and package, process, store, ship, insure, import, export or sell or otherwise dispose of . . .

Now that is a statement which we feel should be enlarged on tremendously.

Then under Clause 14.1(g) it says that Canagrex may:

(g) purchase, lease or otherwise acquire and hold real and personal property for actual use by Canagrex . . .

My interpretation of that bill is that we have just effectively destroyed all our personal property rights. There is nothing to stop the agency, Canagrex, from coming along and saying, I need your home to conduct Canagrex business. It is not very explicit.

Clause 14.1(g)(i) states that Canagrex may

(i) pledge, mortgage, hypothecate, sell, lease or otherwise deal with or dispose of such personal property . . .

And then Clause 14.1(j) says that they may

(j) may acquire by foreclosure or other proceedings or in any other manner, and hold any real and personal prop-

## [Translation]

You also said that you had met with several different groups who, in public, had stated they were in favour of Canagrex but who, in private, stated they were against it. I would like to say that we have received tons of letters from associations and members of associations in favour of Canagrex. I could give you the following names: The Canadian Federation of Agriculture, the Canadian Food Processors Association, the Eastern Canada Potato Producers' Council, the New Brunswick Potato Agency, l'*U.P.A. du Québec* with 52,000 members, the Ontario Bean Producers Marketing Board, and several others who support Canagrex. Obviously, their support is conditional rather than unqualified; I think everyone agrees that this bill is not perfect, that it may need improvement, and we all agree on that.

I would, however, like to ask you a few questions. Are you personally 100 per cent satisfied with private enterprise's export performance? Do you not think that Canagrex, as provided in this bill, might play a role together with private enterprise to make us more aggressive, more like the Americans, on the world market? I would like your opinion on that.

**M. Butterwick:** Madame le président, si vous le permettez, je voudrais répondre à ce monsieur. Certaines de nos préoccupations les plus graves au sujet de Canagrex se trouvent à l'article 14.1. Selon l'article 14.1(a), Canagrex peut

a) acheter des produits agricoles et alimentaires et procéder à toute opération sur eux, notamment conditionnement, transformation, entreposage, expédition, assurance, importation, exportation, ou vente . . .

Nous croyons que ce paragraphe devrait être précisé davantage.

Ensuite, à l'article 14 (1)g), on lit que Canagrex peut:

g) acquérir ou prendre en location et détenir des biens meubles et immeubles . . .

Selon mon interprétation de ce projet de loi, ce paragraphe enlève effectivement tous nos droits à la propriété privée. Rien n'empêche l'organisme Canagrex de venir nous dire qu'il a besoin de nos maisons privées pour ses activités. Le paragraphe n'est pas très précis.

L'article 14(1)g)(i) prévoit que Canagrex peut

(i) aliéner, mettre en gage, hypothéquer ou donner en location ces biens meubles, ou prendre toute autre mesure à leur sujet . . .

Ensuite, l'article 14.1(j) prévoit que Canagrex peut

j) acquérir, par saisie ou de toute autre façon, et détenir des biens meubles et immeubles hypothéqués en sa faveur



## [Texte]

erty mortgaged to Canagrex, and sell, lease or otherwise dispose of . . .

They are pretty strong statements, unless further clarified.

Now, to address your second question, in the data we have put together we have found that there are more statistics than just for the meat trade balance. We have the Canadian—U.S. livestock meat trade for 1981, and meat production trade consumption for Canada from the years 1970 to 1981, and we have Canada's major export customers for 1981. We have our live cattle export sales from 1977 through to 1981. And we have bovine dairy semen and bovine animal semen sales from 1973 through to 1981. Regarding these three clauses, the export is being conducted by the private sector.

Then we have a clause on the export of wheat, oats, barley, rye, flax, rapeseed, soy beans, and corn. As you are aware, the export of the major grains is being conducted by the single debt sale agency, the Canadian Wheat Board. And from the years 1963-64 on, we have been losing a percentage of our share of the world market. That, is being done by government; whereas, the private sectors is on an increase.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, je pense qu'il faudrait quand même le dire immédiatement, que Canagrex ne viendra pas en compétition avec *Canadian Wheat Pool* et avec *Canadian Dairy Commission*, il n'y a aucune relation à faire entre les deux., aucune intervention directe.

Maintenant, c'est vrai, comme je l'ai dit plus tôt, que Canagrex ne doit pas entrer en compétition avec l'entreprise privée; mais vous allez convenir avec moi, quand même, qu'au pays, si on change de province., c'est un grand pays., mais il y a plusieurs autres productions . . . Peut-être que votre production est très bien servie sur le plan des exportations., tant mieux et on vous félicite pour cette agressivité que vous avez apportée pour le plus grand bien de tous les producteurs de l'Ouest. Si on s'en vient vers le centre du pays où il y a quand même des productions commerciales très spécialisées, principalement en Ontario, au Québec et dans une partie du Nouveau-Brunswick, ce qu'on veut vous dire c'est que, et j'en suis convaincu personnellement pour avoir été dans l'agriculture presque toute ma vie, qu'il y a beaucoup de place pour de l'amélioration sur le plan de l'exportation.

• 1625

Et si je me reporte un peu à votre rapport, quand vous dites que vous avez peur de Canagrex., vous avez peur que Canagrex ne fixe pas de prix . . . Est-ce que présentement vous pouvez me dire que l'entreprise privée sur le marché de l'exportation, est la seule à pouvoir fixer des prix minimums ou maximums, ou bien s'il faut que vous ajustiez au prix mondial?

## [Traduction]

et vendre ou louer ces biens ou prendre toute autre mesure . . .

Il s'agit de pouvoirs pas mal étendus, à moins qu'ils ne soient précisés davantage.

Ensuite, pour répondre à votre deuxième question, les données que nous avons réunies ne tiennent pas uniquement compte des statistiques reliées à la balance commerciale de la viande. Nous avons les chiffres pour le commerce du bétail de boucherie entre le Canada et les États-Unis pour l'année 1981; nous avons les chiffres pour la consommation de viande au Canada pour les années 1970 à 1981; nous avons les données sur les plus importants clients des producteurs canadiens à l'étranger. Nous avons les chiffres pour les ventes à l'exportation de bovins entre 1977 et 1981. Nous avons les chiffres pour les ventes de semences destinées aux vaches laitières et aux bovins de boucherie pour les années 1973 à 1981. Dans ces trois articles, l'exportation se fait par le secteur privé.

Nous parlons ensuite des exportations de blé, d'avoine, d'orge, de seigle, de lin, de colza, de graines de soja et de maïs. Comme vous le savez, les exportations de céréales importantes se font par l'intermédiaire de l'agence de vente centralisée qu'est la Commission canadienne du blé. Depuis l'année 1963-1964, nous perdons un pourcentage de notre part du marché mondial. Et ces ventes se font par l'intermédiaire du gouvernement, tandis que les ventes effectuées par le secteur privé augmentent.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I think it is important that I state right now that Canagrex will not be competing with the Canadian Wheat Pool or the Canadian Dairy Commission; it will have nothing to do with either of them, no direct intervention.

Now, as I said earlier, it is true that Canagrex will not compete with private enterprise; I am sure you will agree, however, that our country is vast, and that there are different agricultural products in different provinces . . . Perhaps your product is being well handled as far as exports are concerned . . . That is great, and we congratulate you on the aggressive action you have taken to the greater good of all Western producers. But if we look to the central part of the country, where there are very specialized products, mainly in Ontario, Quebec, and part of New Brunswick, there is a great deal of room for improvement in the area of exporting. That is the point I am trying to make, and having been in agriculture almost all my life, I am convinced of its truth.

In your report, you expect some fear that Canagrex might not set prices. Can you now claim that private exporters are the only ones to set minimum or maximum prices or would you be required to adjust to the world price?

## [Text]

**Mr. Watt:** Thank you, Madam Chairman.

We would agree that Canagrex should be involved, could be involved satisfactorily in promoting and facilitating our exports in conjunction with the organizations that are already in place; IT&C, ED&C and CC&C, but we feel that is all that is necessary at this time.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Êtes-vous convaincu..., et c'est une dernière question madame le président, êtes-vous convaincu, dis-je, que présentement Industrie et Commerce avec nos ambassades ont très bien servi les intérêts des producteurs? Est-ce que vous êtes sûr que nos ambassades connaissent très bien les besoins de nos producteurs agricoles canadiens ou bien n'est-ce pas surtout dans d'autres domaines où ils sont plus spécialisés? Parce que dans l'agriculture, vous savez, on est peut-être les derniers servis dans ce pays, sans porter un jugement général., mais j'ai peur dans ce sens-là.

**The Chairman:** Mr. Watt, then Mr. Saretsky.

**Mr. Watt:** Madam Chairman, I would agree to a point with the gentleman, but the expertise is already there in terms of exporting and negotiating with countries. It would be a simple matter to put agricultural expertise within that same organization and accomplish the same thing with less problems than what we can see starting new with everything.

**The Chairman:** Mr. Saretsky.

**Mr. Saretsky:** I think I have directed several comments towards that in what I have presented.

We have had the opportunity to travel throughout the world and do business in several countries and I think Canada could very easily do a lot better job through its embassies and trade commissions in the various parts of the world by having people from Canada. I say people from Canada as opposed to locally hired trade counsellors, who are knowledgeable about Canadian agriculture and who have had some education or practical experience in Canadian agriculture, so they may be able to advise or, in fact, monitor situations. I think, the Canadian counsellors I have personally met, the bulk of them have ability and experience only in the grain trade.

Last week I was in Mexico City which today has no agricultural attache. Canada is sending an agricultural attache to Mexico City and I understand that he is well briefed in the grain trade. Being selfish, we are in the livestock business, and I am happy that there is an attache going there because it is an important market to us personally and it is an important market for many of the livestock exporters in Canada. It represents a large market for our agriculture. And I think this simple expansion is going to enhance our own business and agricultural business in Canada in general.

We mention this particularly in our brief because we feel that is a very simple move by Canada on a good basis, and I give full credit to the commercial counsellors at these various embassies. But I think most of them are not well aware what

## [Translation]

**M. Watt:** Merci, madame le président.

Nous reconnaissons que la société Canagrex pourrait jouer un rôle utile afin de promouvoir et de faciliter nos exportations de concert avec les organismes déjà en place, le ministère de l'Industrie et du Commerce, la SEE et la CCC mais nous croyons que c'est-là que devrait s'arrêter son travail pour le moment.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Are you convinced, this is my last question Madam Chairman, are you convinced that producer interests are now being well served by Industry Trade and Commerce and our embassies? Are you sure that our embassies are well informed about the needs of Canadian agricultural producers or are they not much more interested in other areas of specialization? In agriculture, you know, we may be the last served in this country, even though this may not always be the case... but this is one of my fears.

**Le président:** M. Watt, suivi de M. Saretsky.

**M. Watt:** Madame le président, je suis partiellement d'accord avec le député, mais il existe déjà les compétences en ce qui concerne l'exportation et les négociations avec les pays étrangers. Ce serait simple que d'ajouter à la structure existante des experts agricoles, accomplissant ainsi le même objectif sans tous les problèmes associés à la création d'un organisme entièrement nouveau.

**Le président:** Monsieur Saretsky.

**M. Saretsky:** Je crois que j'ai déjà fait plusieurs observations à ce sujet dans mes remarques.

Nous avons eu l'occasion de voyager à travers le monde et de faire des affaires dans plusieurs pays. J'estime que le Canada pourrait faire un bien meilleur travail dans ses ambassades et ses délégations commerciales à l'étranger en ayant un personnel canadien. Je dis bien un personnel canadien par opposition à des conseillers commerciaux engagés sur place. Je parle de personnes qui connaissent l'agriculture canadienne et qui en ont une expérience pratique leur permettant de donner des conseils ou de surveiller les situations. Je dirais que la majorité des conseillers canadiens que j'ai rencontrés ont des connaissances et une expérience limitées du commerce des céréales.

La semaine dernière j'étais à Mexico, où il n'y a pas d'attaché agricole. Le Canada en envoie un à Mexico et je crois savoir qu'il est bien versé dans le commerce céréalier. Nous sommes dans le commerce du bétail et personnellement je suis heureux d'apprendre qu'on y envoie un attaché car c'est un marché important pour moi et pour beaucoup d'exportateurs canadiens de bétail. C'est un grand marché pour notre agriculture. Je crois que cette simple démarche aura des répercussions positives sur notre commerce et sur l'agriculture canadienne en général.

Nous mentionnons cela dans notre mémoire car nous pensons que c'est une très bonne décision de la part des autorités. Je reconnais entièrement la valeur du travail des conseillers commerciaux dans les diverses ambassades. Mais je crois que

## [Texte]

goes on in Canada, and they are not well aware of the various companies or the regional disparities within the country. We change so much in what we can produce and what we can sell. I feel that it is important that we do. It is one great advantage the Americans have on us.

• 1630

I feel that the agricultural system should be compared to the United States of America not to Mexico, not to Israel, not to Denmark, not to France, because our system is patterned very closely to theirs, and it has to be aggressive like theirs; it has to be organized in a similar fashion. I do not say it has to be organized in exactly the same way because we are not the same; it is apples and oranges. But I believe if there is an example for us to follow it is that example.

I will go back to the first question you asked as to whether the private sector could work with government in expanding markets. I believe they can, but I do not believe that the private sector can work with government when the government is the seller. I think businesses and people like myself would support what this bill can do for them, if the government does not enter the buying and selling and assumes the control of the situations. I like nothing better than to travel into a country where there is a representative of our government, whether he be provincial or federal, who can help me, give me information, introduce me and assist me with information. But I do not ever want him to tell me how I should price my product, or how I should deal with a customer. That is my business; that is my own technique. Whether I succeed or fail rests on my own shoulders and not on his. It is a role which I feel the government should not even consider doing. If you solicited the people who work for the government, I think you would find that they do not want to have the kind of hassles that we have. The problems of dealing between governments is enough of a hassle for them without having to deal with all the ramifications of transactions which we have to get into.

**Le président:** Monsieur Butterwick.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président . . .

**Le président:** Monsieur Dionne, juste une minute. M. Butterwick aurait à faire des commentaires sur la question qu'on vient de poser.

**Mr. Butterwick:** In reply to the member's remark that Canagrex would not necessarily minimum-and-maximum price product, I would refer to a speech delivered to the Stuartburn-Piney Agricultural Development Association at Vita, Manitoba on April 23, 1982 by the Honourable Eugene Whelan. I quote from page 9 of his notes:

My department currently is examining the idea of a stabilization program containing planned production, marketing and pricing features. We are also studying the idea of a national meat marketing commission which could set production controls, operate a single—desk export selling

## [Traduction]

la plupart d'entre eux ne savent pas très bien ce qui se passe au Canada et qu'ils ne connaissent pas très bien les diverses sociétés et les disparités régionales qu'on trouve au Canada. Il y a une si grande évolution dans nos capacités de production et de vente. Je crois qu'il est important pour nous de prendre cette mesure, c'est un avantage que les Américains ont sur nous.

A mon avis, il faudrait comparer notre agriculture à celle des États-Unis et pas à la situation du Mexique, d'Israël, du Danemark ou de la France, car nos deux systèmes présentent beaucoup de points de ressemblance et notre commercialisation doit être aussi dynamique que celle des Américains; elle doit être organisée de façon semblable. Je ne dis pas que l'organisation doit être en tous points pareille, car il existe des différences. Mais si nous voulons imiter un modèle, que ce soit le modèle américain.

Je reviens à votre première question concernant la possibilité d'une collaboration entre le secteur privé et le gouvernement pour accroître les marchés. Je crois que c'est possibles mais je ne crois pas que le secteur privé puisse travailler avec le gouvernement quand celui-ci joue le rôle du vendeur. Je crois que les entreprises et les personnes dans ma situation appuieraient les objectifs de ce projet de loi si le gouvernement ne s'occupe pas de l'achat et de la vente. Cela me facilite énormément le travail que de pouvoir contacter un représentant du gouvernement, provincial ou fédéral, afin d'obtenir des conseils, des renseignements ou des présentations. Mais qu'il ne me dise pas à quel prix je devrais vendre mon produit, comment je devrais négocier avec un client. Cela, c'est mon affaire, c'est ma façon de procéder. C'est moi, et pas lui, qui suis responsable de l'échec ou de la réussite. J'estime que le gouvernement ne devrait même pas envisager la possibilité de jouer ce rôle. Si vous demandiez l'avis des fonctionnaires, vous constateriez sans doute qu'ils ne veulent pas tous les ennuis que nous avons. Ils sont déjà suffisamment occupés par les relations intergouvernementales sans devoir se plonger dans toutes les ramifications des transactions que nous devons entreprendre.

**The Chairman:** Mr. Butterwick.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman . . .

**The Chairman:** Just a minute, Mr. Dionne. Mr. Butterwick would like to make some comments on the question which was just asked.

**M. Butterwick:** En réponse à l'affirmation du député selon laquelle la société Canagrex n'établirait pas forcément les prix minimum et maximum d'un produit, je le renvoie à un discours prononcé par l'honorable Eugene Whelan à la Stuartburn-Piney Agricultural Development Association à Vita, au Manitoba, le 23 avril 1982. Je cite, à la page 9 de sa déclaration:

Le ministère examine actuellement le concept d'un programme de stabilisation prévoyant une production planifiée, la commercialisation et l'établissement des prix. Nous étudions aussi la possibilité d'une commission nationale de commercialisation de la viande qui pourrait fixer des limites



## [Text]

agency and negotiate import controls with our foreign trading partners. A single—desk export selling agency has the opportunity to minimum-maximum-price any product, in our opinion.

These are the words of the Minister of Agriculture.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, je voudrais ajouter quelque chose. Vos produits à vous, dans votre Fédération, se vendent peut-être très bien partout, mais comme je le disais tout à l'heure, on a plusieurs produits dans ce pays pour lesquels on a une très mauvaise promotion. Là, je ne m'en prends pas plus à l'entreprise privée qu'aux producteurs agricoles. Dans ce pays, on pourrait produire davantage de denrées agricoles pour exporter dans le monde. C'est ce que je veux dire, sans nommer aucun organisme.

Egalement, vous parlez de stabilisation, vous parlez d'offices de commercialisation. Nous, on le sait, on est ici à Ottawa, et je pense que de l'autre côté de la table, ils peuvent le dire aussi: quand cela va mal dans l'agriculture, eh bien, les gens demandent au gouvernement de les aider. Il leur faut des outils, il leur faut des offices de stabilisation, il leur faut de l'assurance-récolte. A un moment donné, ce sont des usines... Il est plus facile de transformer les produits agricoles que de les produire. Tout le monde sait cela. Mais quand même, je suis d'accord avec vous: vous êtes agressifs sur les marchés d'exportation. Eh bien, on pourrait l'être davantage.

• 1635

C'est pour cela que je pense que Canagrex, a condition qu'on ait de bons hommes, va pouvoir servir de commis voyageur dans le monde. Ce ne sera pas un attaché dans une ambassade particulière qui vend des produits quand il y en a à vendre, et qui n'en vend pas quand il n'y en a pas.

Je terminerai en disant, madame le président, que nous aurons un attaché commercial à Mexico dès cet été, chers messieurs. Peut-être que cela permettra aux producteurs canadiens ou aux compagnies canadiennes d'exporter davantage au Mexique.

Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne.

Monsieur Wise.

**Mr. Wise:** Thank you very much, Madam Chairman.

I certainly want to join my colleagues in welcoming the Alberta Canada All Breeds Association and the Western Stock Growers Association before the committee.

First of all, I want to say that I, for one, and I am sure others on the committee share my view, certainly appreciate, I welcome, short briefs, particularly those that put their position forward in very clear, distinct terms in no more than two pages. It certainly is a welcome treat. There is no question about the fact that within that brief you enunciated to us very clearly your position on Canagrex as it is now contained in Bill C-85. Your position does not need any clarification, but indeed

## [Translation]

à la production, administrer un service central d'exportation et négocier des restrictions à l'importation avec nos partenaires commerciaux étrangers. Nous pensons qu'une agence centrale d'exportation aurait la possibilité d'établir des prix minimum et maximum pour n'importe quel produit.

Il s'agit d'une déclaration du ministre de l'Agriculture.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I would like to add something. It may be that the products represented by your federation sell very well everywhere but as I was saying, there are lots of Canadian products for which we have very poor promotion. I do not hold private business any more responsible for this than the agricultural producers. We could in Canada produce far more agricultural commodities for export. This is what I mean, without naming any organization.

You also talk about stabilization and marketing boards. I think that we here in Ottawa as well as those on the other side of the table realize that when agriculture starts going through difficult times, people ask the government to help. Some sort of tools are required, stabilization boards, crop insurance. Sometimes it may be processing plants... It is easier to process agricultural products than to produce them. Everyone knows this. But I agree with you, you are aggressive on exports markets. Well, we could be even more aggressive.

This is why I believe that provided Canagrex has a good staff, it will be able to take on the role of a commercial traveller all over the world, not like a commercial attaché in an embassy, selling available products and not selling any when there are none.

I will wind up by mentioning, Madam Chairman, that we will have in the coming summer a commercial attaché in Mexico City. This may allow Canadian producers or Canadian companies to increase their exports to Mexico.

Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

Mr. Wise.

**M. Wise:** Je vous remercie, madame le président.

Je me joindrai certainement à mes collègues pour souhaiter la bienvenue à la *Alberta Canada All Breeds Association* et à la *Western Stock Growers Association*.

J'aimerais dire tout d'abord personnellement—je ne crois pas être le seul ici—que j'apprécie dans les mémoires, la concision et la clarté et suis reconnaissant à ceux qui savent résumer leur pensée en une ou deux pages. Or, vous êtes certainement parvenu dans votre mémoire à prendre très clairement position sur Canagrex tel que le conçoit le Bill C-85. Point n'est besoin d'éclaircissement, et vos réponses aux ques-

[Texte]

you have strengthened your position and perhaps emphasized your position on various points in responding to questions that have been posed by members of the committee.

Am I correct in assuming that you have taken the position that you are not satisfied with the position taken by the minister and the department, that Canagrex indeed will not limit itself to being a facilitator, it will not necessarily limit its role to that of one that complements, not one that competes? I am assuming that you will give a positive response to that, that you are not satisfied with the assurances that have been given, you will not be satisfied until, perhaps, the removal of Clause 14, which really puts it on maybe more than an agency basis. Perhaps Canagrex would only be called into action to assist in the provision of say, export credit facilities upon request of an organization like yours. Is this a correct assumption? Am I reading your position accurately?

**Mr. Butterwick:** Madam Chairman, yes, this is our position. We feel that Canagrex could be a tremendous supporting power if the agency would stay with co-ordinating and supportive roles, rather than getting into the actual physical options of buying and selling product.

We feel that government can, and does, open a lot of doors for the trader and we feel that, I guess because of human nature, the person with an investment works harder than the person on a salary. We do not feel that the civil servant is the person to do the selling when he, in fact, does not have a capital investment in the product.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, I agree with the witnesses. I believe it was Tony who made some comments with reference to the need to expand our agricultural sales people abroad in our embassies and consulate offices. I could not agree more. As it is now, though, with the limited number that we do have in a number of countries, do you find these people helpful and are they co-operative, at the moment, in your own experience? I suppose that should be directed to Tony, because he is more actively involved in the export market.

**Mr. Saretsky:** I would say that the people with whom we get involved are as co-operative as they possibly can be. Generally speaking, the people we deal with are the local commercial officers, locally hired people. They are providing the introductions, or assistance to us in meeting people, in attending whatever activities we may be attending or, in fact, helping to solve some problems which we may have. My point was, I believe, that there should be more of the Canadian commercial attaches, people with knowledge of Canadian agriculture, as opposed to local staff who have knowledge of the local situation.

• 1640

If I can, I will briefly expand it, take what you have said, Mr. Wise, and go back to what was said over here. There are many opportunities for Canadian agricultural exports to expand in many geographical parts of the world. But there is something we stated in our brief which is that, in selling and

[Traduction]

tions posées par les membres de ce comité n'ont fait qu'étayer votre position et ont parfois mis en relief certains détails.

Si je vous comprends bien, vous n'approuvez pas la position adoptée par le ministre et par le ministère et vous ne pensez pas que Canagrex se bornera à simplifier les démarches, et outrepassera peut-être son rôle de mandataire pour devenir un concurrent. J'imagine que vous allez me répondre par l'affirmative, et que les assurances qui vous ont été données ne vous rassureront que si l'article 14, qui donne à cet organisme des pouvoirs plus vastes que ceux d'une agence, est supprimé. Canagrex n'interviendrait peut-être qu'à la demande d'une organisation comme la vôtre, pour assurer un service de crédit à l'exportation. Mon hypothèse est-elle exacte? Ai-je bien compris votre pensée?

**M. Butterwick:** Oui, effectivement, madame le président, c'est bien là notre pensée. Canagrex pourrait être d'une grande utilité en assumant un rôle de coordination et de soutien au lieu de se lancer dans l'achat et la vente.

Le gouvernement est, à notre avis, en mesure de frayer la voie au commerçant et il le fait souvent, et nous pensons également qu'il est dans la nature des êtres humains de travailler davantage quand on a fait un investissement que quand on touche un salaire. Le fonctionnaire, qui n'a pas mis son capital dans le produit, ne nous paraît pas la personne la plus apte à le vendre.

**M. Wise:** Madame le président, je suis d'accord avec les témoins. Je crois que c'est Tony qui a parlé de la nécessité d'avoir à l'étranger, dans les ambassades et dans les consulats, un personnel plus nombreux chargé des ventes agricoles, et je suis tout à fait d'accord avec lui. Mais la situation étant ce qu'elle est et nos effectifs restreints dans certains pays, trouvez-vous ces gens serviables et compétents, d'après votre expérience? J'aurais dû adresser cette question à Tony, car il s'occupe davantage d'exportation.

**M. Saretsky:** Je dirais que ceux auxquels nous avons affaire se montrent aussi coopératifs qu'ils peuvent l'être. D'une façon générale, nous avons affaire à des agents commerciaux locaux, des gens du pays; ils nous donnent des introductions, ils facilitent les rencontres, nous aident à assister aux manifestations qui nous intéressent et parfois nous permettent de résoudre des problèmes qui peuvent se présenter. Je crois qu'il faudra augmenter le nombre d'attachés commerciaux canadiens, gens au courant de l'agriculture canadienne plutôt que des personnes engagées sur place qui connaissent surtout la situation locale.

Si vous le permettez, je voudrais m'étendre un peu là-dessus, pour reprendre ce que vous avez dit, monsieur Wise, et revenir en arrière à ce qui s'est dit ici. Nombreux sont, dans le monde, les débouchés qui s'offrent aux exportations de produits agricoles canadiens. Mais nous avons fait remarquer dans notre



## [Text]

marketing products and goods, you have to develop a marketing concept, a plan of sorts, of what you are going to do. You have to have all of your players in position.

You referred to geographical areas and certain product areas in the Canadian market which are not being sold exported. I answer that with another question: What is the infrastructure within those industries and product areas? How well equipped are the companies to sell? How well are they managed? How well are they financed? How much have they travelled? How competitive are they within the markets in order to sell?

It is one thing to go to a grass roots producer who has his bins or his feedlots, or whatever, full of goods. He wants to sell and he wants to sell now. But to have the market and the right situation with the right price at which he is willing to sell and from which he will get a return on his investment—that is another question. I think within Canada in the last decade many products have only just started to sell internationally; they have started with a single market and been expanded into many.

Our own company is a perfect example. We were afforded some opportunities. We started with small sales and we have expanded them. We are searching continuously for more opportunities, because now we know how to do it. We know what we have to do. And that can be applied to many many companies. I think the role of government is not to usurp the role of those private people in development; it should give those people the opportunity to attempt to find the markets, to attempt to develop expertise in knowing how to sell and in being aware of what they have to compete with.

I do not like to be told that we cannot sell or that we cannot merchandise; that the government should do it for us. The government should be helping us do it, not controlling the situation. We may have products in this country which are produced in abundance, but we are not competitive in the world market.

Mr. Hargrave, I think, is well aware of the beef situation traditionally within this country. We produce a too-high-cost, too-high-quality product. We cannot export it to Europe or to southeast Asia. We are too high-priced. That is a fact of life. But that happens to be the type of product that we have. Also, there are many other products in the same category. But, as well, we have a lot of products which are competitive. They are either technically competitive or price competitive.

Mr. Wise: Madam Chairman, albeit the Alberta Canada All Breeds Association is active in the export market, have you had difficulties, or have you ever lost a sale as the result of a lack of export credit? Perhaps another way of putting that question is: Have you ever utilized the facilities now offered by, say, the Export Development Corporation or the Canadian Commercial Corporation? Those were the two organizations that you referred to by initials earlier.

## [Translation]

mémoire que pour vendre et commercialiser des produits et des marchandises, il faut élaborer une stratégie de commercialisation, savoir où l'on va et placer tous ses pions en bonne position.

Vous avez parlé d'aires géographiques et de certains groupes de produits canadiens qui ne sont pas exportés, et je réponds à cela par une autre question: de quelle infrastructure disposent ces industries et ces groupes de produits? Dans quelle mesure les sociétés en question ont-elles un arsenal de vente? Quel est l'état de leur gestion, de leur financement? Combien d'émissaires ont-elles envoyés dans le monde? Comment se placent-elles sur le marché de l'exportation par rapport à leurs concurrents?

C'est une chose de se rendre chez le producteur dont les silos ou les enclos regorgent, qui est avide de vendre, et tout de suite. Mais c'en est une autre d'avoir le marché, la situation bien en place et le prix correct et permettant de tirer des bénéfices de l'investissement; c'est là une tout autre paire de manches. Je crois qu'au cours de la dernière décennie, certains produits canadiens viennent seulement de prendre leur essor sur le marché international, en partant d'un seul marché et en essayant.

Notre propre société en est un parfait exemple. Nous avions certaines chances au départ, nous avons démarré avec des ventes modestes, puis nous les avons augmentées. Nous sommes constamment à la recherche d'autres créneaux, car nous savons maintenant comment nous y prendre, nous savons ce qu'il convient de faire, et cela s'applique à de très nombreuses sociétés. Je ne crois pas que le rôle du gouvernement soit d'usurper par l'expansion le rôle des particuliers; le gouvernement devrait aider les gens à trouver des marchés, à acquérir l'expérience de la vente et à reconnaître les adversaires auxquels ils seront confrontés.

Je n'aime pas qu'on me montre mes lacunes, qu'on me dise que nous ne savons pas vendre et que c'est le gouvernement qui va le faire à notre place. Ce n'est pas au gouvernement de prendre les choses en main, mais plutôt de nous aider à le faire. Certains de nos produits existent en abondance, mais il est difficile de les écouler sur le marché mondial.

Je crois que M. Hargrave est au courant de la situation qui prévaut traditionnellement sur le marché de la viande de bœuf. Notre produit est trop cher et de trop bonne qualité, et nos prix sont trop élevés pour pouvoir l'exporter en Europe ou en Asie du Sud-Est. C'est là une réalité. Et c'est également le genre de produit que nous avons, et il en existe beaucoup d'autres dans la même catégorie. Nous avons, en revanche, quantité de produits qui sont compétitifs, soit au plan du prix, soit au plan technique.

M. Wise: Madame le président, bien que la *Alberta Canada All Breeds Association* s'occupe d'exportation, avez-vous rencontré des difficultés ou avez-vous raté une vente par suite du manque de crédits à l'exportation? Autrement dit, avez-vous jamais fait appel aux services de la Société pour l'expansion des exportations ou de la Corporation commerciale canadienne? Ce sont les deux organisations dont vous avez fait mention en citant leurs sigles.



[Texte]

**Mr. Saretsky:** We have had customers who require credit. We have approached Export Development Corporation and been turned down. Subsequently we pursued it further, and the only positions that we can get financed are ones which the private banking system will, in fact, undertake. They involved six months or a year or were basically for short-term credit for private customers.

**Mr. Wise:** So, neither of these two existing Crown corporations have assisted you at any time in an export sale?

**Mr. Saretsky:** No.

**Mr. Wise:** No. I see. You indicated that the minister had given some public indication that various groups and organizations were supporting in Canagrex, and that you have had subsequent conversations with these groups only to find out that it is not the case. Would you be prepared to give some indication as to who these people are and who the organizations are? Would you care to make that public?

• 1645

**Mr. Saretsky:** They do not want me to.

**Mr. Wise:** Okay.

**Mr. Saretsky:** I asked that question of them.

**Mr. Wise:** Just while we have these gentlemen here who are experts in the cattle industry and we know that Minister of Agriculture continues to promote the scheme of the supply management concept as being the end-all of the problems in the cattle industry. We have always been supporting the stabilization approach as a high priority and the first item to be achieved or to be provided. It would probably be followed then by a plan that would involve the producers, the provinces and the federal government. Do you support the minister's position or do you support ours?

**Mr. Watt:** Madam Chairman, the Western Stock Growers Association—the position they support is no subsidy whatsoever. We feel that we have to compete on the world market one way or the other and if we cannot stand the heat then we have to be out of the kitchen. That is it in a nutshell.

**Mr. Butterwick:** Madam Chairman, I think there has been two words badly confused in Canada by an awful lot of people; the word "subsidize" and the word "stabilize". We have got ourselves into a rut where as soon as we hear the word "stabilize" we think in terms of "subsidize". I do not think there is any doubt, in my mind anyway, that my association or the beef business in Alberta, wants to be stabilized. And it can be stabilized, in my opinion, without subsidization.

My impression of a marketing board is somewhat similar to a pipeline. As soon as you put a pinch mark in that pipeline somewhere you are going to create some back-pressure. It has got to go and unfortunately, somebody is going to go belly-up on this thing. Nobody said it was going to be easy and nobody said that everybody was going to be a success. It is a fact of life and certainly, I personally, in my association, hate to see

[Traduction]

**M. Saretsky:** Nous avons eu des clients qui avaient besoin de crédit; nous avons sollicité la SEE et avons essuyé un refus. Nous avons ensuite poussé l'affaire plus loin, et n'avons pu obtenir de crédit que dans les cas où les banques privées auraient été également disposées à octroyer des crédits. Ces crédits portaient sur six mois, ou un an, ou étaient accordés à des particuliers et à court terme.

**M. Wise:** Vous voulez donc dire qu'aucune de ces deux sociétés de la Couronne ne vous a à aucun moment donné d'aide à l'exportation.

**M. Saretsky:** C'est exact.

**M. Wise:** Je vois. Vous disiez que le ministre avait fait savoir que différents groupes et organisations étaient en faveur de Canagrex; vous avez ensuite eu des conversations avec ces groupes, uniquement pour découvrir qu'il n'en était rien. Seriez-vous disposé à préciser de quelle personnes et de quelles organisations il s'agit? Êtes-vous disposé à rendre ceci public?

**M. Saretsky:** Ils ne veulent pas.

**M. Wise:** Bien.

**M. Saretsky:** Je leur ai posé la question.

**M. Wise:** Ces messieurs sont des experts du secteur du bétail et nous savons tous que le ministre de l'Agriculture continue à prôner le concept de la régulation de la demande comme étant la panacée à tous les problèmes auxquels doit faire face le secteur du bétail. Nous nous sommes toujours rangés du côté de la stabilisation qui nous semble être la priorité et auquel on doit parvenir. Ce serait vraisemblablement suivi d'un projet qui engloberait les producteurs, les provinces et le gouvernement fédéral. Êtes-vous en faveur de l'attitude adoptée par le ministre ou appuyez-vous la nôtre?

**M. Watt:** Madame le président, la *Western Stock Growers Association* estime que les subventions sont à bannir. Nous estimons que nous devons soutenir la concurrence sur le marché international d'une façon ou d'une autre et si nous ne pouvons pas la subir, autant plier bagages. Voilà ce que nous pensons *grasso modo*.

**M. Butterwick:** Madame le président, je crois qu'un nombre important de gens au Canada confondent «subventionner» et «stabiliser». Nous sommes dans de mauvais draps car dès que nous entendons le terme «stabiliser» nous pensons à «subventionner». Il ne fait aucun doute, dans mon esprit tout au moins, que l'association que je représente ou que l'industrie du boeuf de l'Alberta désire une stabilisation de l'industrie. Et je pense qu'on peut le faire sans subvention.

Un office de commercialisation ressemble quelque peu à un pipeline. Si vous mettez une pince d'arrêt sur ce pipeline, vous allez forcément à un moment donné créer une pression inverse. Elle doit être effectuée et malheureusement, quelqu'un doit payer les pots cassés. Personne n'a dit que cela allait être facile et personne n'a dit que cela allait réussir. C'est un fait et, personnellement, au sein de mon association, je ne voudrais

## [Text]

anyone go bankrupt. But maybe those people were not ranchers to being with. Maybe they are not good businessmen to begin with. There are several reasons, but because you are on an expanse of grass and you put some cows on it, there is no lead-pipe sense that you are going to be an instant millionaire.

I do not think marketing controls, stabilization programs under the subsidized route, are going to do any more than delay the misery. A subsidy may hold you over for another year or another five years. But I think ultimately, if your management and your viability is not there, you can legislate any way you like, that fellow is going down the tube and we all hate to see him do it. However, it might be a favour for the guy to go down the tube and establish him in a shoe store. Maybe he is a tremendous shoe salesman, I do not know. But there are sure, in my opinion, no lead-pipe answers.

Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Madam Chairman.

I have a couple of questions I would like to ask our witnesses today and I too would like to welcome them here before this committee. It is always a pleasure to have someone from the western provinces. For some of us that live in central Canada, having them come—

**Mr. Mayer:** What about us? We are from the west.

**Mr. Bloomfield:** Oh, no, you fellows are eastern farmers.

I know—I have been out there long enough Charlie, to know that when you are in Alberta, that they consider you an easterner.

I was a little concerned about your saying how subsidies—you were concerned about the subsidies not being paid from the government under certain circumstances, and then, on the other hand, you express great concern about the government getting into Canagrex. To me you cannot have your cake and eat it.

• 1650

**Mr. Butterwick:** Madam Chairman, I think the gentleman is referring to the remark I made. Certainly, our industry, and any other industry, to my knowledge, needs and requires supportive roles of government. The government should create an atmosphere conducive to business, and then get out of it. If they would do that, they would certainly fulfil their role.

Certainly, our industry enjoys the fruits of government being in our business, and the researching of livestock diseases is one very important role they play. I think they are situated in such a manner that they can do these types of things for industry, but I do not feel that they are in a position to raise cows, sell cows, raise potatoes, hoe them, sell them, or whatever. I think their total reason for being is to create a good, clear atmosphere and assist, but not get their hands in the pot.

## [Translation]

voir personne faire faillite. Mais peut-être que ces gens-là n'étaient pas des éleveurs de bétail au départ. Peut-être qu'ils n'étaient pas non plus de bons hommes d'affaires. Il existe plusieurs raisons mais ce n'est pas parce que vous avez une certaine étendue d'herbe et que vous y mettez quelques vaches que vous allez devenir millionnaire dans l'instant qui suit.

Je pense que les contrôles de commercialisation, les contraintes de stabilisation à coups de subventions ne vont que retarder la misère. Une subvention peut vous faire vivre pendant un an ou cinq ans. Mais en fin de compte, si votre gestion et votre rentabilité sont inexistantes, vous pouvez passer n'importe quelle loi, vous allez faire faillite, ce que nous regrettons. Cependant, il serait peut-être préférable de le laisser faire faillite et de lui faire faire autre chose. Peut-être qu'il sera très bon dans un autre domaine, je ne sais pas. Mais à mon avis, il n'existe pas de réponse tranchée.

Merci.

**Le président:** Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, madame le président.

J'ai quelques questions à poser à nos témoins et je voudrais en profiter pour les accueillir. Nous sommes toujours très heureux d'entendre quelqu'un des provinces de l'Ouest. Pour ceux d'entre nous qui vivons au Centre du Canada, les avoir...

**M. Mayer:** Et nous? Nous sommes originaires de l'Ouest.

**M. Bloomfield:** Oh non, vous, vous êtes des agriculteurs de l'Est.

Je sais, j'ai été là-bas assez longtemps, Charlie, pour savoir que lorsque vous vous rendez en Alberta, ils vous considèrent comme venant de l'Est.

Je suis quelque peu préoccupé par ce que vous avez dit à propos des subventions. Vous vous méfiez des subventions que ne verserait pas le gouvernement dans certaines circonstances et, d'un autre côté, vous ne voulez pas que le gouvernement crée Canagrex. A mon avis, vous ne pouvez pas ménager la chèvre et le chou.

**M. Butterwick:** Madame le président, je crois que l'honorable député fait allusion à la remarque que j'ai faite tout à l'heure. Il est certain que notre industrie, tout comme toute autre industrie, a besoin, pour autant que je sache, d'une certaine intervention du gouvernement. Le gouvernement devrait créer une atmosphère favorisant les affaires, un point c'est tout. S'il le faisait, ils rempliraient leur rôle.

Il ne fait aucun doute que notre profession profite de ce que fait le gouvernement en particulier dans le domaine des maladies du bétail. Leur situation est telle qu'ils peuvent assumer ce rôle pour la profession, mais je ne pense pas qu'ils soient en mesure d'élever des vaches, de les vendre, de faire pousser des pommes de terre, de les biner, de les vendre et ainsi de suite. Je pense que leur rôle consiste à créer une bonne atmosphère et à

[Texte]

**Mr. Bloomfield:** It was the gentleman to your right, I guess, who seemed to be worried about the government being able to withdraw all subsidies, and I could not just figure out how he would be worried about that, but at the same time . . . If they should not have been into subsidies at all, I could understand his being against Canagrex; but if he is saying that the government should be involved in subsidies, I would not want to suggest this, but it would sound like he is speaking out of both sides of his mouth.

**Mr. Saretsky:** In reply to that, in our particular case that is not what has happened, but I was making a remark pertaining to some areas of agriculture that have been established and have been marketed in that manner, some, I think, for quite a long period of time. With a government agency buying and selling, they have every reason to say to the producer—because they are now providing him, they are fully vertically integrated and they are now selling his product, have markets for his product—that they can and will eliminate the subsidies that are there because, within the legislation of Canagrex, these things cannot exist.

Pertaining particularly to our own situation, it has no precedents; but I make the comment because there are organizations and there are groups of producers who would be directly affected, and their business would be directly affected, if those things were dropped.

I know that the gentlemen from the Western Stock Growers Association and our own particular selves have no involvement in that particular situation; but there are groups who do, and if the government is selling their product on the international market, with the type of points that are made in Clause 14, they could in fact lose what they presently have, or what they are presently dependent upon, and so jeopardize themselves.

I am speculating on that situation. It is a speculation that I had not read that anybody has made, but I believe it does exist.

**Mr. Bloomfield:** Madam Chairman, to our witnesses today, we like to think Canagrex can give an added boost to agriculture on the export market. It can assist the ones that are in it. It can also seek new markets and give the small exporter assistance in that he would not have an outlet any other way, and also to the marketing boards.

• 1655

In no way do we intend it, as far as I am speaking to what I would like to see, to compete or crowd out the private enterprise that is there already. We would like to see it assist them in their export and to further assist in finding new markets that would be of benefit to agriculture and to the farmer.

I come from the farm; I am a farmer myself, or was until I was elected. But we certainly are anxious to see the agriculture market of exports being exalted and promoted in a greater way. For that reason, I am personally glad to see Canagrex

[Traduction]

fournir une certaine aide mais certainement pas à vouloir prendre les choses en main.

**M. Bloomfield:** Je crois que c'est le monsieur à votre droite qui semblait craindre que le gouvernement supprime toutes les subventions, et je ne vois pas comment il pourrait avoir peur, mais en même temps . . . S'il n'y avait pas eu de subventions, je pourrais comprendre pourquoi il s'opposait à Canagrex; mais s'il dit que le gouvernement devrait accorder des subventions, excusez-moi de dire ceci, mais j'ai l'impression qu'il n'arrive pas à prendre parti.

**M. Saretsky:** Pour répondre à cette question, et je dois dire que cela n'a pas été le cas pour nous, mais j'ai fait cette remarque à propos de certains secteurs de l'agriculture qui ont été établis et commercialisés de cette façon depuis déjà un certain temps. Si un organisme du gouvernement achète et vend des produits, il peut très bien dire au producteur—car il lui fournit une aide, cet organisme est intégré verticalement et vend son produit, cherche des débouchés—qu'il peut supprimer les subventions qui lui sont accordées car, dans le cadre de la Loi sur la société Canagrex, cela ne peut pas continuer.

Il n'existe aucun précédent à propos de notre propre situation; mais j'ai fait cette observation car il existe des organisations et des groupes de producteurs qui en subiraient directement les conséquences ainsi que leurs entreprises si ces subventions étaient abandonnées.

Je sais que les représentants de la Western Stock Growers Association et nous-mêmes n'avons rien à voir là-dedans; mais c'est tout le contraire pour certains groupes et si le gouvernement vend leurs produits sur les marchés internationaux, et compte tenu des dispositions de l'article 14, ils pourraient bien en fait perdre ce qu'ils ont à l'heure actuelle ou ce dont ils dépendent et ainsi faire faillite.

Ce n'est qu'une hypothèse. Je ne l'ai lue nulle part, mais je pense que cela existe.

**M. Bloomfield:** Madame le président, à l'intention de nos témoins, nous sommes persuadés que Canagrex peut stimuler l'agriculture sur les marchés d'exportation. Elle peut aider ceux qui ont déjà des débouchés. Elle peut également en trouver d'autres et fournir une aide au petit exportateur qui ne trouverait pas de débouchés autrement et une aide également aux offices de commercialisation.

Pour ma part, je ne voudrais surtout pas que nous en venions à concurrencer ou à éliminer l'entreprise privée qui est déjà en place. Au contraire, il faudrait que nous l'aidions à exporter et à trouver de nouveaux marchés; il y va de l'avantage de l'agriculteur et de l'agriculture en général.

J'ai été élevé dans une ferme, je suis agriculteur moi-même, ou du moins l'étais-je jusqu'à mon élection. Il ne fait pas de doute que nous voulons voir les marchés agricoles d'exportation prendre plus d'expansion. Pour cette raison, je suis heu-



## [Text]

start in a rather small way. It was first proposed to start in a much bigger way, but really I am content to see it start in a small way, to see how it grows and if it will accommodate what we are seeing. If it does not, then I think we should take another look at it.

**Mr. Saretsky:** Madam Chairman, I would like to ask the hon. member a question. Does he sincerely believe that the foreign customers for agricultural products will in fact seek out members of the private sector from whom to purchase goods when Canagrex is in position? Does he sincerely think that they would deal with the private sector when they could be dealing with the government?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Why not?

**Mr. Saretsky:** I ask the question "Why?"

**Mr. Bloomfield:** Why would they not? Why would they not? In our own lives there are different government agencies and private enterprise, and you do not have to go... I personally think there is a two-track system.

**Mr. Saretsky:** I think that you are maybe exposing yourself to a lack of knowledge about how international business operates. I do not believe that the foreign buyer is going to come to Canada and deal with the private sector when he can deal with the government. The government is not going to deal with him in the way in which the private people are going to deal with him. I would suggest to you that he is going to make a far better deal for himself with the government than he will with the people from the private sector, because the people in the private sector have to balance the books and have to justify their means.

All the private-sector people who have appeared here and whom I have read, have made this same presentation to you. They certainly were concerned about our business, but they were concerned, I believe, in looking at what they say that they are concerned about, that they are fully jeopardized; that they are virtually finished; that they have Conasupo. There is no private sector in Mexico in the food business; it is all government; all the private-sector companies are finished.

But is that the master plan for this country?

**Le président:** Monsieur Butterwick.

**Mr. Butterwick:** Thank you, Madam Chairman.

The single-track selling situation we have with our grains, which are major dollar earners in this country, does not have a particularly good running record. Each year we seem to be dropping back a little on our percentage of the world market. We have a very high-quality product but we cannot sell it. I do not know....

The Canadian Wheat Board has operated since 1935, unmo-  
lested by any other salesmen in the field, and they do not seem to be able to sell one of the highest-quality products grown in the world, and on an exclusive market. So I think our defence

## [Translation]

reux de constater que Canagrex a décidé de commencer sur une petite échelle. Au départ, on avait vu beaucoup plus grand, mais cette solution me semble préférable car cela permettra de tenir compte au fur et à mesure de la façon dont les choses évoluent. Si ce n'était pas le cas, il faudrait nous poser des questions.

**M. Saretsky:** Madame le président, j'ai une question à poser à l'honorable député. Croit-il sincèrement que les clients étrangers qui achètent des produits agricoles chercheront à traiter avec le secteur privé lorsque Canagrex sera en place? Pense-t-il sincèrement qu'ils rechercheront des transactions avec le secteur privé quand ils pourraient traiter avec le gouvernement?

**M. Dionne (Chicoutimi):** Pourquoi pas?

**M. Saretsky:** Je vous pose la question: pourquoi?

**M. Bloomfield:** Pourquoi ne le feraient-ils pas? Pourquoi pas. A titre individuel, nous traitons avec des organismes gouvernementaux et également avec des entreprises privées et nous ne sommes jamais forcés... Personnellement, je suis convaincu que le système fonctionne dans les deux sens.

**M. Saretsky:** J'ai l'impression que vous comprenez peut-être imparfaitement les rouages du commerce international. Je vois mal comment les acheteurs étrangers pourraient venir au Canada et s'adresser au secteur privé quand ils peuvent traiter avec le gouvernement. La démarche du gouvernement est forcément différente de celle du secteur privé. Je pense que le client en question obtiendra de meilleurs termes avec le gouvernement qu'il ne le ferait avec le secteur privé parce que dans le secteur privé les gens sont obligés de balancer leurs livres et de justifier leurs bilans.

Tous les représentants du secteur privé qui ont comparu ici, tous les auteurs que j'ai lus font la même observation. Notre situation commerciale les inquiète et ce qui leur fait le plus peur c'est qu'ils se trouvent placés dans une situation impossible, ils sont pratiquement au bout du rouleau, ils ont Conasupo. Au Mexique, dans le domaine de l'alimentation il n'y a pas de secteur privé, tout est gouvernemental; toutes les compagnies privées ont été éliminées.

Est-ce le sort réservé à ce pays?

**The Chairman:** Mr. Butterwick.

**M. Butterwick:** Merci, madame le président.

Les ventes à sens unique, c'est le cas de nos céréales, ont traditionnellement été de grosses sources de revenus pour ce pays mais la situation se détériore. Il semble que chaque année nous perdions une partie du marché mondial. Nous avons une production de très haute qualité, mais nous ne réussissons pas à la vendre. Je ne sais pas...

La Commission canadienne du blé existe depuis 1935 et exerce un monopole virtuel; et pourtant, apparemment elle ne réussit pas à vendre un produit qui compte parmi les meilleurs du monde pour la qualité et ce, sur un marché exclusif. Je

[Texte]

of the private sector in exporting is pretty well documented—documented by Government of Canada figures.

**Mr. Bloomfield:** Are you saying you think the Wheat Board should be done away with?

**Mr. Butterwick:** No. Madam Chairman, I would not make such a statement, because I have no degree of expertise in the grain business whatever. You might just as well ask me if I think we should dig a well on the moon. I do not know a thing about it.

• 1700

**Mr. Bloomfield:** But you were passing judgment on that board just prior to the reply.

**Mr. Butterwick:** Their figures indicate they are coming downhill. The other figures we have compiled indicate the private sector is going uphill. On that basis, I think I could pass a judgment. Somewhere along the line, they are not doing the job.

Now, whether a bunch of private grain traders installed in the country would change that, I am in no position to say, because first of all I am not a grain man, and secondly I am certainly not an exporter. So to that extent, I cannot debate it.

**Mr. Bloomfield:** Just one final question. Do you think it is the role of the committee to inform the legislatures of the provincial governments on what we are proposing to do?

**Mr. Butterwick:** Madam Chairman, I do not know—apparently there is a chain of command in government. There are basically three levels. There are the municipal level, the provincial level, and the federal level. I would assume, though I do not understand your chain of command and protocol and so forth—I would assume from the layman John Q. Public point of view, the federal government should advise its provincial counterparts of all pieces of legislation, particularly pieces of legislation which I read to be costing us our basic freedoms.

**Mr. Bloomfield:** And the municipalities?

**Mr. Butterwick:** I would suggest, Madam Chairman, it is the duty of the provincial authority to advise the administrations in a lower category, if that is the proper word for saying a junior government.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Watt.

**Mr. Watt:** Madam Chairman, it is not that we are suspicious of the federal government or any other area of government, but Canagrex in its presented structure—where it affects our livelihood I would not, nor would anybody else here, enter into a corporate structure with their mistress, or mister, or anybody else, unless they had total and complete control of the organization. That is how we feel about it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Watt.

[Traduction]

pense donc que nos raisons de justifier des exportations par le secteur privé sont assez incontestables, si l'on se fonde sur les chiffres du gouvernement du Canada.

**M. Bloomfield:** Ce que vous nous dites c'est qu'il faut éliminer la Commission canadienne du blé?

**M. Butterwick:** Non, madame le président, je ne prétends pas cela car je suis totalement ignorant du commerce des céréales. Alors, vous pourriez aussi bien vous demander s'il faudrait creuser un puits au clair de lune. Je ne peux pas vous répondre.

**M. Bloomfield:** Mais vous aviez émis un jugement sur cette commission, juste avant de répondre.

**M. Butterwick:** D'après ces chiffres, ses activités sont à la baisse. Or, d'après les autres chiffres que nous avons recueillis, les activités du secteur privé sont à la hausse. Donc, j'ai pensé pouvoir émettre un jugement. Quelque part dans ses activités, elle ne fait pas son travail.

Quant à la question de savoir si des commerçants de grain du secteur privé installés au pays pourraient y remédier, je ne peux pas vous le dire car premièrement je ne suis pas spécialiste du domaine, et deuxièmement, je ne suis pas exportateur. Donc, je ne peux pas discuter de cette question.

**M. Bloomfield:** Une dernière question. Pensez-vous qu'il incombe au Comité d'aviser les assemblées législatives des provinces de ce que nous proposons de faire?

**M. Butterwick:** Madame le président, je ne sais pas—il y a apparemment au gouvernement une hiérarchie. Il y a en gros trois paliers: le municipal, le provincial et le fédéral. Bien que je ne comprenne pas votre hiérarchie, votre protocole, etc., j' imagine, en tant que profane et que simple citoyen, que le gouvernement fédéral devrait aviser ses homologues provinciaux de toutes les mesures législatives qu'il entend prendre, surtout celles qui doivent nous priver de nos libertés fondamentales.

**M. Bloomfield:** Et que faites-vous des municipalités?

**M. Butterwick:** D'après moi, madame le président, il incombe aux autorités provinciales d'aviser les administrations du palier inférieur, si c'est comme cela qu'on peut appeler un gouvernement de moindre importance.

**M. Bloomfield:** Merci, madame le président.

**Le président:** Monsieur Watt.

**M. Watt:** Madame le président, ce n'est pas que nous nous méfions du gouvernement fédéral ou des autres paliers de l'administration, mais pour ce qui est de la société Canagrex et de la structure proposée—je ne permettrais pas, pas plus que, quelqu'un d'autre ici, d'entrer dans une société avec une maîtresse ou quelqu'un d'autre, lorsque cela touche à des questions de gagne-pain, à moins d'avoir le contrôle entier de l'organisation. C'est ce que nous ressentons à ce sujet.

**Le président:** Merci, monsieur Watt.

[Text]

Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Madam Chairman.

First of all I welcome my friends here, and I think perhaps you have been too polite. Maybe this is what has happened to all the presentations that have been here, because as I reflect on some of the statements that have been with people, and witnesses who were here, most of them are in opposition to Canagrex, and unless we come down pretty hard on it, I am afraid the government is going to try to push it through. As I look back, we find that the exporters' association did not want it; the meat packers did not want it; certainly the western barley growers did not want it; the canola growers did not want it. You people are here and you do not want it. But the CFA did. They spoke in support of it, and then also I think it was the bean growers.

**An hon. Member:** You forgot the maple syrup producers.

**Mr. Towers:** Yes.

So it seems the majority of the people in the business just do not want it.

I guess possibly my question would be, what is your relationship with, for instance, the CFA, because that is the automatic question you ask the CFA—the Canadian Federation of Agriculture. It gives the impression that they represent agriculture per se. Yet we find out they do not.

Would you care to comment on that?

**The Chairman:** Mr. Watt.

**Mr. Watt:** Although we both represent agriculture, we have our opposing philosophies. I cannot say any more than that.

• 1705

**Mr. Saretsky:** I think, Madam Chairman, within all of agriculture we have many groups representing many different opinions. They may be interest groups or product groups or business groups or whatever, and they all have varying opinions. You could advocate anything you wanted and you are going to have support, because it would affect and be positive for particular interest groups. I think it is something within agriculture that we live with, in that we are not all on the same side of the fence and we are not all going to be happy with whatever the government may or may not do. I think that some of these agricultural groups have certain leanings, both politically as well as in terms of their business, and of course they are going to definitely look out for their own interests.

In terms of our organization, we concern ourselves primarily with the Canadian Livestock Exporters Association which has or has undertaken . . . The only person in the west who has asked me my opinion has been Mr. Butterwick. He did ask me a week, ten days, or two weeks ago what our opinion was on this particular legislation, which I told him at that time. The

[Translation]

Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, madame le président.

Je souhaite tout d'abord la bienvenue à mes amis ici, et je pense que vous avez été trop polis. C'est peut-être également ce qui s'est produit lors des autres exposés, car lorsque je médite sur les déclarations des témoins qui ont comparu ici, je constate que la plupart d'entre eux sont contre le projet Canagrex. Et, à moins que nous nous acharnions sur cette question, j'ai bien peur que le gouvernement essaie de nous faire avaler la pilule. Donc, nous constatons que l'Association des exportateurs est contre le projet, les conditionneurs de viande sont contre le projet également, et les producteurs d'orge de l'Ouest sont également contre, ainsi que les producteurs de céréales de colza (canola). Quant à vous qui êtes ici présents, vous n'en voulez pas non plus. Mais la Fédération canadienne de l'agriculture est en faveur du projet. Elle l'a appuyé, ainsi que, je crois, les producteurs de haricots.

**Une voix:** Vous avez oublié les producteurs de sirop d'érable.

**M. Towers:** Oui.

Donc, il semble que ce soit la majorité des gens de l'industrie qui ne veulent pas du projet.

Donc, je pourrais sans doute vous poser la question suivante: «quelles sont vos relations avec, par exemple, la Fédération canadienne de l'agriculture?» car c'est la question que l'on pose automatiquement à celle-ci. Il semble qu'elle représente l'agriculture dans son ensemble, pourtant ce n'est pas ce que nous avons constaté.

Pourriez-vous nous donner vos commentaires.

**Le président:** Monsieur Watt.

**M. Watt:** Bien que nous représentions tous deux l'agriculture, nous avons des politiques opposées. Je ne peux pas en dire plus.

**M. Saretsky:** Mais je crois, madame le président, que parmi les différents secteurs de l'agriculture, nous avons de nombreux groupes qui représentent toute une gamme d'opinions. Il peut s'agir de groupes d'intérêts, de groupes de producteurs ou de groupes d'affaires ou autres, et leurs opinions divergent. Vous pourriez recommander tout ce que vous voulez et vous aurez de l'appui, car cela conviendra à certains groupes d'intérêts. C'est quelque chose que nous acceptons, vu que nous ne sommes pas tous du même côté de la barrière et que par conséquent ce que fait ou ne fait pas le gouvernement ne peut pas tous nous contenter. Je pense que certains de ces groupes ont des penchants tant politiques que commerciaux et, bien entendu, ils vont essayer de servir leurs propres intérêts.

Pour ce qui est de notre organisation, nous nous préoccupons principalement de l'Association canadienne des exportateurs de bétail qui a entrepris . . . La seule personne de l'Ouest qui m'ait demandé mon opinion, c'est M. Butterwick. En effet, il y a une ou deux semaines il nous a demandé notre opinion sur ce projet de loi en particulier, et je le lui ai donné. Le président de



## [Texte]

Canadian Livestock Exporters Association, their chairman, I know, has met with both the Minister of Agriculture and the Minister of Trade on a private basis regarding this legislation. Most of the other companies are in the dairy business and dairy cattle business, and our company is one of the few, maybe the only one, that does cover the full spectrum of livestock, because we do sell sheep and horses, as well as beef and dairy cattle.

That is my comment, Mr. Towers, regarding your question.

**Mr. Butterwick:** Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Butterwick.

**Mr. Butterwick:** Madam Chairman, in reply to Mr. Towers' question or remark that the majority seemed to be against Canagrex as it is presently presented under Bill C-85, I personally sat in this country pretty smug and pretty proud of the fact that the majority ruled. Now it appears that possibly it does not. However, the end result of Bill C-85 has yet to be written. But I get the feeling that maybe the minority is going to rule.

**Some hon. Members:** No.

**Mr. Towers:** Would you say there is any relationship—our some of your members in either the Alberta Canada All Breeds Association or the Western Stock Growers Association, would there be much support of that membership in CFA?

**Mr. Butterwick:** Madam Chairman, I think it is safe to say on behalf of our association that probably not, because if you are familiar with our association, and I believe you are—

**Mr. Towers:** Yes, very much so.

**Mr. Butterwick:** —the philosophy was our association is almost a religion—you believe what we espouse or you do not become a member. On very many points we do not agree with CFA. Therefore, I would make the statement that none, or very few, of our members would support CFA's views.

**Mr. Saretsky:** In terms of our organization, I would have to reiterate that when a group of livestock producers can come together—25 groups as a matter of fact—and agree to create a business to export, I think that in itself is a major accomplishment. That is one common denominator they all have. They are all concerned, and they all want to export.

• 1710

In coming back to Canagrex, in that same area, I believe all Canadian organizations and Canadian companies support the concept of expanding Canadian agricultural exports. The method, I believe, . . . a very large number do not fully understand the method and technique that is being proposed here and if and when they find that out, I think the members of this committee and the local members of Parliament will be receiving a very large number of comments, because I think the free

## [Traduction]

cette association a rencontré officiellement le ministre de l'Agriculture et le ministre du Commerce concernant ce projet de loi. La plupart des autres entreprises s'occupent de produits laitiers et de vaches laitières et notre société est une des rares, et peut-être la seule, à couvrir toute la gamme de bétail. En effet, nous vendons aussi bien des moutons et des chevaux que des boeufs de boucherie et des vaches laitières.

C'est tout ce que j'ai à vous dire, monsieur Towers.

**M. Butterwick:** Madame le président.

**Le président:** Monsieur Butterwick.

**M. Butterwick:** Madame le président, en réponse à la question ou à la remarque de M. Towers selon laquelle la majorité des entreprises semblent être contre Canagrex dans sa structure actuelle présentée dans le Bill C-85, je peux vous dire que, personnellement, je suis assez fier de voir que la majorité l'a emporté. Mais maintenant, il semble que cela ne soit peut-être pas le cas. Toutefois, le dernier mot n'a pas encore été dit pour ce qui est du Bill C-85. Mais j'ai l'impression que c'est peut-être la minorité qui va l'emporter.

**Des voix:** Non.

**M. Towers:** Certains de vos membres, soit dans l'*Alberta Canada All Breeds Association* soit dans la *Western Stock Growers Association* seraient-ils prêts à appuyer le projet, y aura-t-il beaucoup d'appui de la part des membres de la Fédération canadienne de l'agriculture?

**M. Butterwick:** Madame le président, je pense que non, pour ce qui concerne notre association, car si vous la connaissez, et je crois que c'est le cas—

**M. Towers:** Très bien.

**M. Butterwick:** . . . notre politique est pratiquement une religion: vous croyez en ce que vous embrassez ou vous ne devenez pas membre. Nous ne sommes pas d'accord avec la Fédération canadienne de l'agriculture sur de nombreux points. Par conséquent, je suis pratiquement sûr qu'aucun de nos membres appuiera les vues de celle-ci, ou alors ils ne seront pas nombreux.

**M. Saretsky:** Pour ce qui est de notre organisation, je me vois obligé de réitérer que lorsqu'un groupe de producteurs de bétail réussit à se réunir—il s'agit de 25 groupes en fait—et à convenir de créer une entreprise d'exportation, je crois que cela représente toute une performance. Ils ont un dénominateur commun: ils sont tous intéressés et ils veulent exporter.

Pour en revenir à Canagrex, toutes les organisations et les compagnies canadiennes sont favorables à l'idée d'accroître les exportations agricoles du Canada. Toutefois, un grand nombre ne comprend pas tout à fait les méthodes et techniques proposées ici, mais une fois qu'ils les auront comprises, je suis sûr que les membres du comité entendront de nombreux commentaires car le système de la libre entreprise est celui grâce auquel notre pays a été construit et qui devrait être maintenu.

*[Text]*

enterprise system is still the system this country was built on and that our business should be conducted under.

**Mr. Towers:** Yes, I really appreciate that.

**The Chairman:** Mr. Althouse, Mr. Hargrave. Five minutes please.

**Mr. Althouse:** Which first?

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Without being cognizant of the comment about philosophy and religion that was just made, I wondered if we could get a little bit of information about how business is conducted in the instance with the Alberta Canada All Breeds Association. Is this an association? What function does the association play? Does it line up business for the 25 members or do you actually conduct business on behalf of your 25 members?

**Mr. Saretsky:** We conduct business.

**Mr. Althouse:** You do the buying and selling then?

**Mr. Saretsky:** We do the buying and the selling; we do the negotiating; we do the financing and all the arranging and that is done by the staff of the organization. We report to an executive and to a board of directors and to our membership on a regular basis. We do not ask a producer to negotiate a contract. We ask him for information and we ask him for his opinion but we do not ask him to undertake negotiation of a contract; that is solely conducted by our staff and in almost all cases myself personally. That is the way we do it.

We are professionally hired and we accept full responsibility and that is done by agreement. That agreement has been made several years ago within our organization and I think it is unique in that it operates that way.

**Mr. Althouse:** So your association does have the power to buy and sell and to negotiate prices?

**Mr. Saretsky:** If I can, maybe, make a comment. Historically, we organized ourselves to promote. We promoted and suddenly there appeared a customer and the customer was there; he wanted quotations, he wanted to buy, he had money in his pocket and we had no one to go to in the west. We had people to supply cattle; lots of suppliers but no exporters.

So, we reorganized ourselves; we wrote a constitution and we have within our constitution a clause which says we will promote and undertake the contract. That was the start of our business and, today, it supplies all of the moneys to run the organization. We have a token membership because the bulk of our members are financially broke, as most producer organizations are.

**Mr. Althouse:** Does your association then have the power to rent or purchase office space? It obviously has power to hire staff.

**Mr. Saretsky:** Yes.

**Mr. Althouse:** I find that interesting because my limited experience with marketing has been pretty much the same.

*[Translation]*

**M. Towers:** Je suis d'accord.

**Le président:** M. Althouse, M. Hargrave. Cinq minutes, s'il-vous-plait.

**M. Althouse:** Qui en premier?

**Le président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** N'étant pas compétent en matière de philosophie et de religion, pourrions-nous seulement avoir plus de renseignements sur la façon dont la Alberta Canada All Breeds Association fait ses affaires? S'agit-il d'une association? Se contente-t-elle de trouver des débouchés pour ses 25 membres ou fait-elle vraiment des affaires en leur nom?

**M. Saretsky:** Nous faisons des affaires.

**M. Althouse:** Vous achetez et vendez alors?

**M. Saretsky:** Nous achetons et nous vendons, nous négocions, nous trouvons le financement et prenons toutes les dispositions nécessaires. Nous faisons rapport à l'exécutif, au conseil d'administration et à nos membres de façon régulière. Nous ne demandons pas aux producteurs de négocier un contrat. Nous lui demandons des renseignements et son opinion, mais ce n'est pas lui qui négocie le contrat, mais notre personnel et dans presque tous les cas, moi-même. C'est ainsi que nous procédons.

Nous avons été embauchés en tant que professionnels selon une entente et acceptons l'entière responsabilité. Cette entente, unique en son genre, est intervenue il y a plusieurs années au sein de l'organisation.

**M. Althouse:** Votre association a donc le pouvoir d'acheter et de vendre et de négocier les prix?

**M. Saretsky:** Permettez-moi de faire une observation. Au départ, nous nous étions organisés pour la promotion. C'est ce que nous avons fait, mais il nous arrivait parfois un client qui voulait des cotes, qui voulait acheter, qui avait l'argent dans sa poche mais nous n'avions personne à qui nous adresser dans l'ouest. Nous avions beaucoup de fournisseurs, mais aucun exportateur.

Nous avons donc procédé à une réorganisation. Nous avons rédigé une constitution dont une disposition prévoit que nous ferons la promotion et signerons les contrats. C'est ainsi que tout a commencé et maintenant, nous disposons de tous les fonds nécessaires à l'organisation. Les frais d'inscription sont minimes car la plupart de nos membres sont fauchés, comme la plupart des organisations de producteurs.

**M. Althouse:** Votre association a-t-elle le pouvoir de louer ou acheter des locaux? Evidemment, elle a le pouvoir d'embaucher du personnel.

**M. Saretsky:** Oui.

**M. Althouse:** Cela me paraît fort intéressant car j'ai eu la même expérience dans le domaine de la mise sur le marché.

*[Texte]*

You could promote until you are blue in the face and when you finally find somebody who is willing to buy the product, unless you are in a position to consummate the sales so to speak, it is lost, because by the time you go home and check with everybody they have bought it from someone else. I think this was probably the kind of thinking that went behind providing the powers that are in this bill. I would hope at least that this was the concept that the Department of Agriculture had when they drew up this bill, that they recognized the shortcoming of being a pure promoter, which I think the department has been through the various consular offices and embassies around the world, and that this was an experiment. That is the way our group at least is treating it, as an experiment, to see if it could be done better, particularly on those products that are at the moment not very well developed.

• 1715

I think that is about all I have to say. I do not think I really need to get into any religious argument—any philosophical argument. I was interested in hearing how your group had developed and found that the process of development is fairly common in the agriculture business.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse. Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, I have a brief intervention. I hope that Mr. Saretsky did not think I had forgotten about him in my opening remarks. I am sure he appreciates the nature of those opening remarks. But I wanted to point out really a remarkable table in this addendum that was described here today, about the growth over the five-year period 1977 to 1981 inclusive. You have a very simple table here of sales figures for that period by the Alberta Canada All Breeds Association. For example, in 1977, you start out at a very modest 327,000, and it is exactly the same in 1978, and then you jump to 1.7 million in 1979, to 1.9 million in 1980, and up to 5.8 million in 1981. And already there is an indication of that continued increase in the current year of 1982.

Now, there is no question, that is a remarkable success story and varying in dollars of volume. But I am curious as to how you—other than through an aggressive organization, which I am sure you are, but are there other considerations? For example, we have been in what I would call a depressed or a crisis situation in the total cattle industry for two years now. Has that been a factor and is there another factor, the fact that we been at the bottom of the numbers cycling pretty well for four straight years? That is the total cattle industry I am talking about now. Do you attribute other factors and would you comment on that please, Mr. Saretsky?

**Mr. Saretsky:** In answer to your question, in the course of those five years we had quite an education to obtain, and I think that education is very important in the overall success of our business. Undertaking large contracts—the first few years of our business was all small contracts, and in the last one-and-a-half to two years we have gone into the big contracts, 1,000 head, 1,500 head contracts, which we had not

*[Traduction]*

On peut faire la promotion jusqu'à épuisement et une fois qu'on a trouvé quelqu'un qui est prêt à acheter le produit, à moins de pouvoir signer le contrat de vente illico, c'est raté, car il aura acheter à quelqu'un d'autre par le temps qu'on vérifie avec tout le monde. Je crois que c'est probablement pour cette raison que l'on a inclus de tels pouvoirs dans le projet de loi. J'espère au moins que telle était l'idée du ministère de l'Agriculture lorsqu'il a rédigé ce bill, qu'il a compris la difficulté de s'en tenir à la pure promotion, car c'est ce qu'il a toujours fait par l'entremise des différents consulats et ambassades dans le monde. C'est du moins ainsi que nous envisageons la chose, comme un essai, en vue d'accroître l'efficacité, surtout pour les produits peu développés à l'heure actuelle.

C'est tout ce que j'avais à dire. Je ne crois pas avoir besoin de me lancer dans un débat religieux ou philosophique. Je voulais savoir comment votre groupe en était venu à ce stade d'évolution dans le secteur agricole.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse. Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Madame le président, je voudrais intervenir brièvement. J'espère que M. Saretsky n'a pas pensé que je l'avais oublié dans mes observations. Je suis sûr qu'il en comprend la portée. Mais je tenais à signaler un tableau étonnant qui paraît dans l'annexe qui a été décrite aujourd'hui, portant sur l'expansion de 1977 à 1981 inclusivement. Il s'agit d'un tableau très simple sur les ventes de l'association pendant cette période. Par exemple, en 1977, vous partez d'un très modeste 327,000, c'est exactement le même en 1978, vous sautez à 1.7 million en 1979, à 1.9 million en 1980 et puis à 5.8 millions en 1981. On prévoit déjà une progression aussi remarquable pour l'année 1982.

Il est évident que votre entreprise est un succès. Je voudrais savoir toutefois comment vous faites, je suis sûr que vous êtes une organisation dynamique, mais y a-t-il d'autres facteurs? Par exemple, l'industrie du bétail connaît vraiment une crise depuis deux ans. Est-ce que cela a été un facteur? Un autre facteur est-il que étions au creu de la vague depuis quatre ans? Je parle du secteur de l'élevage dans son ensemble. Voyez-vous d'autres facteurs, monsieur Saretsky?

**M. Saretsky:** Pendant ces cinq années, nous avons dû apprendre beaucoup de choses et c'est un élément important de notre succès. Pendant les premières années, nous signions de petits contrats, mais depuis deux ans, nous sommes passés pour la première fois à des contrats plus importants, de 1,000 ou 1,500 têtes. Nous n'avions pas non plus au départ les mêmes possibilités financières. C'est donc un élément.



## [Text]

done before. We also did not have the financial ability to do it which we have today. So that is part of it.

Part of our success in those numbers is that they were obtained on international tender and we have been competitive because of a low cattle price and because of a low Canadian dollar. And we are already filling contracts this year. We are in excess of 2,000 head. We are fully expecting to go beyond those sales figures that are given there. And as our business has grown, we are expanding our horizons. We have one deal right now, which has been accepted and, if it goes through, it would be an enormous breakthrough for Canadian livestock, both in volume and also, in particular, in this particular market.

• 1720

Needless to say, we buy our livestock on a competitive market in Canada and we are selling them on a competitive market abroad. The philosophy of our organization is that we feel, on these international contracts and particularly for beef cattle, we should be the most competitive company and have the most competitive pricing of any company in North America. Because we now know how to conduct a business, we have a market that, as you well know, is the lowest in North America. We also have the advantage of the Canadian dollar. We are trying to sell as hard as we can right now in this particular business.

The whole attitude and aspect of our business has changed so much. Between last July and as of a couple of weeks ago, we have exported over 6,000 head of cattle... almost all by aircraft. I think all except for about 300 of them have gone by aircraft, and that represents over 20 jumbo aircraft loads of cattle. We would never have thought about 2 years ago that we could be capable of doing this, or even how to do it. But all the systems have come together and we have learned and we feel, now that we know, we are not going slow down unless we really take a financial licking and we cannot. We have not had that happen to us.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, I have just one more question and it has a couple of parts.

Is it correct to assume that you deal, maybe in significant numbers, in commercial breeding stock as well as pure-bred? Is that a fair assumption?

**Mr. Saretsky:** That is correct.

**Mr. Hargrave:** Is it fair to assume that most of your suppliers—since you operate basically out of Calgary in Alberta—most of your suppliers are, if not from Alberta, from the west, or do you sometimes draw suppliers from, say, Ontario?

**Mr. Saretsky:** No. We are presently buying dairy cattle in Ontario. We have bought in Ontario and in Quebec, both dairy cattle and horses—horses which we exported to Japan; and we buy in all the other provinces. The only place that we have not bought in Canada is the Maritimes.

## [Translation]

Par ailleurs, ces contrats ont été obtenus lors d'appels d'offre à l'échelle internationale et nous avons pu faire concurrence grâce aux bas prix du bétail et à la faiblesse du dollar canadien. Nous répondons déjà à certaines commandes cette année. Elles atteignent plus de 2,000 têtes. Nous nous attendons à dépasser les chiffres qui paraissent ici. Pendant que notre entreprise prend de l'expansion, nous nous tournons vers de nouveaux horizons. Nous venons de conclure un contrat et, s'il est réalisé, ce serait une première pour le bétail canadien, aussi bien du point de vue du volume que du marché en cause.

Il va sans dire que nous achetons notre bétail sur un marché concurrentiel au Canada et que nous le vendons également sur un marché concurrentiel à l'étranger. Notre organisation a pour principe que pour ces marchés internationaux et surtout pour le boeuf, nous devons être la compagnie la plus avantageuse et nous offrons le prix le plus concurrentiel en Amérique du Nord. Parce que nous savons maintenant comment mener notre affaire, nous offrons les plus bas prix en Amérique du nord. Le dollar canadien nous avantage également. Nous tentons maintenant de vendre autant que nous le pouvons.

La nature de notre entreprise et notre attitude ont tellement changé. Depuis juillet dernier, nous avons exporté plus de 6,000 têtes de bétail... presque toutes par avion. Toutes sauf environ 300 ont été transportées par avion, ce qui veut dire plus de 20 avions chargés de bétail. Il y a deux ans, nous n'aurions même pas songé que nous pourrions le faire ou même su comment le faire. Mais tout a été coordonné, nous avons beaucoup appris et maintenant, nous ne voulons pas ralentir le rythme à moins que nous n'essuyions un dur coup au point de vue financier. Cela ne nous est pas arrivé.

**M. Hargrave:** Madame le président, j'ai une dernière question en plusieurs parties.

Est-il vrai que vous vendez également, peut-être en nombre important, du bétail de reproduction en plus du bétail de race? Est-ce juste?

**M. Saretsky:** C'est exact.

**M. Hargrave:** Peut-on également supposer que la plupart de vos fournisseurs—vu que vous faites affaires à partir de Calgary en Alberta—sont, si ce n'est de l'Alberta, du moins de l'Ouest, ou en avez-vous également de l'Ontario?

**M. Saretsky:** Non. Nous achetons à l'heure actuelle des vaches laitières de l'Ontario. Nous avons déjà acheté en Ontario et au Québec, des vaches laitières et des chevaux—chevaux que nous avons exportés au Japon. Nous achetons également dans toutes les autres provinces. Le seul endroit où nous n'avons pas encore acheté au Canada, c'est les Maritimes.

[Texte]

**Mr. Hargrave:** You have already mentioned the use of aircraft, but your total volume then must almost be exclusively moved by aircraft and, in some cases, right across to the other side of the world. Is that—

**Mr. Saretsky:** That is correct.

**Mr. Hargrave:** You hire carriers. I am curious now about the fact that, at one time, a certain national air carrier in Canada had the first rights, or the first rights to decline and, shall we say, were not too co-operative about this sort of thing. Who are you dealing with now if it is not too private a matter... the hire of a carrier?

**Mr. Saretsky:** The companies that we are dealing with are a U.S. company by the name of Flying Tiger Line. We are primarily dealing with them and with Korean Air Lines. We have had occasion to deal with some other companies but, primarily, those are the two. Air Canada, with all due respect, are providing us with excellent facilities in Edmonton and also in Toronto.

**Mr. Hargrave:** Would they allow those outside carriers to land in—

**Mr. Saretsky:** Yes. Air Canada does not have those type of cargo aircraft. We could not undertake this business without jumbo aircraft.

**Mr. Hargrave:** I am very glad to hear that. At one time that was not the case.

**Mr. Saretsky:** We have had some particular problems historically, but I believe they have been settled in the last 3 or 4 years. We are using Air Canada facilities in both Edmonton and Toronto and they are excellent. The airline people tell us that they are as good as there are in the world. So I would give them full marks for that. We may discount it a little bit for the price they are charging.

• 1725

**Mr. Hargrave:** I just have one more question, Madam Chairman.

At one point, Pacific Western were involved; they are not now. Is that correct? Or is there any other Canadian carrier that is involved?

**Mr. Saretsky:** There are no other Canadian carriers. No other.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**The Chairman:** *Merci, monsieur Hargrave.* You just have a brief question, Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Yes. I was just wondering. What is happening on the shipping of live fat cattle to Japan? I know there were some experiments made on that. Is that still carrying on, or has that proved unprofitable?

**Mr. Saretsky:** We have offered both fat cattle and feeder cattle to Japan uncompetitively. I recently quoted to a Japanese company, and they said: Mr. Saretsky, we are buying

[Traduction]

**M. Hargrave:** Vous avez déjà mentionné des avions. Toutefois, vous vous servez presque exclusivement d'avions et dans certains cas pour aller jusque l'autre côté du monde. Est-ce...

**M. Saretsky:** C'est exact.

**M. Hargrave:** Vous embauchez des transporteurs. Pourtant, à un moment donné un transporteur aérien national du Canada avait le droit de refuser et hésitait beaucoup à accepter ce genre de contrat. Qui embauchez-vous maintenant comme transporteur, si ce n'est pas trop indiscret?

**M. Saretsky:** Nous faisons affaires avec une compagnie américaine qui s'appelle *Flying Tiger Line* et aussi avec la *Korean Air Lines*. Nous avons eu l'occasion de faire affaire avec d'autres, mais ce sont surtout ces deux là. En toute déférence, Air Canada nous offre d'excellentes installations à Edmonton, et aussi à Toronto.

**M. Hargrave:** Ces transporteurs étrangers sont-ils autorisés à atterrir à...

**M. Saretsky:** Oui. Air Canada ne dispose pas de ce genre d'avion de transport. Nous avons besoin d'avions gros porteurs.

**M. Hargrave:** Je suis très heureux de vous l'entendre dire. Tel n'était pas le cas à un moment donné.

**M. Saretsky:** Nous avons déjà eu des problèmes dans le passé, mais je crois qu'ils se sont aplanis au cours des trois ou quatre dernières années. Nous nous servons des installations d'Air Canada à Edmonton et à Toronto et elles sont parfaites. Les gens de la compagnie nous disent qu'elles sont parmi les meilleures au monde. Nous ne pouvons donc pas les critiquer à cet égard. Notre seule plainte concerne les prix qu'ils nous font payer.

**M. Hargrave:** Je n'ai qu'une dernière question à poser, madame le président.

A un moment donné, *Pacific Western* a fait du transport de bétail; ce n'est plus le cas. Est-ce exact? Y a-t-il d'autres transporteurs canadiens?

**M. Saretsky:** Non, il n'y a pas d'autre transporteur canadien.

**M. Hargrave:** Merci.

**Le président:** *Thank you, Mr. Hargrave.* Vous avez une brève question à poser, monsieur Towers?

**M. Towers:** Oui. Je me demandais ce qui se passe pour ce qui est du transport au Japon du bétail engraisé vif? Je sais qu'on a fait certaines expériences à cet égard. L'expérience continue-t-elle, ou s'est-elle avérée non rentable?

**M. Saretsky:** Les prix que nous avons offerts au Japon sont pour les bovins engraisés et les bovins à l'engraissement n'étaient pas concurrentiels. Dernièrement, j'ai risqué un prix

[Text]

cattle in Australia for 25 cents a pound. Your price is just a little too high.

**Mr. Towers:** Of course, they have not developed a taste for the difference between . . .

**Mr. Saretsky:** One of the objectives that we should like to have in the future is to have a long-term contract—long-term for us meaning over one year in duration. These are very, very difficult to obtain, and they are also very competitive. There are contracts within this world that are very large—10, 20, 40, 50,000 head of cattle contracted at one point in time. We have tried to obtain some of these contracts, and of course the underlying thing is that we have to be competitive. But we are, in many ways, becoming more competitive with the markets and the dollar situation, as well as, in terms of our own company, a lot more knowledge of what we are doing. I think that is important. The way we would price livestock and the way that these gentlemen would price livestock for export—they are going to be apples and oranges. We are going to beat the tar out of them, because we know what we are doing. We think we know what we are doing—as well as the other companies that have been doing it.

Some of them have been doing it for 30 or 40 years. They have the knowledge, the expertise to do it, and we would probably need a little push sometimes. We do not have all the answers and we do not have all the business. I think, in terms of beef cattle—which I think Mr. Hargrave and the people from Alberta are concerned about—and it is growing. We are pushing it hard. With dairy cattle, many of the markets are very depressed, but when some things within the world solidify, they will come back on because they need the cattle. They desperately need them, and they need a variety of things that this country has. But we still need the salesmen on the road to sell.

**Mr. Towers:** So therefore, you are fairly satisfied that you are working out your problem yourselves, and that Canagrex really cannot assist you in any way in any of your problems.

**Mr. Saretsky:** We would like to think so.

**Mr. Towers:** Yes. That is all I wanted to hear.

**Le président:** Messieurs, permettez-moi de vous remercier sincèrement d'être venus nous rencontrer. Je veux aussi vous féliciter des résultats que vous avez obtenus. Je vous avouerai que je rêve que Canagrex réussisse sur le marché international, dans d'autres productions, aussi bien que vous avez réussi dans la commercialisation extérieure comme éleveurs et naisseurs.

Je pense que chacun des membres du Comité s'est enrichi aujourd'hui des commentaires et des informations que vous nous avez donnés. J'espère que vous avez passé un bon après-midi avec nous. Nous avons beaucoup apprécié que vous soyez venus nous rencontrer ici aujourd'hui.

[Translation]

à une entreprise japonaise, et ils m'ont répondu qu'ils achetaient des bovins en Australie à 25 cents la livre et que mon prix était un peu trop élevé.

**M. Towers:** Bien entendu, ils n'ont pas encore réussi à distinguer entre le goût de . . .

**M. Saretsky:** Une de nos objectifs à l'avenir est d'avoir un contrat à long terme, c'est-à-dire d'une durée de plus d'un an. Il est très, très difficile d'obtenir ce genre de contrat, et il y a énormément de concurrence. Il existe des contrats au monde qui sont très importants . . . pour 10,000, 20,000, 40,000 ou 50,000 têtes de bétail à un moment donné. Nous avons essayé d'obtenir certains de ces contrats, et bien sûr le facteur fondamental est qu'il faut être concurrentiel. Mais de bien des façons, nous devenons plus concurrentiels étant donné la situation des marchés et du dollar. Pour ce qui est de notre propre société, nous avons également acquis des connaissances beaucoup plus approfondies de ce que nous faisons. C'est un point important à mon avis. Il sera impossible de comparer les prix que nous offrirons pour le bétail à l'exportation avec les prix offerts par ces autres messieurs. Nous allons les battre à plate couture, parce que nous savons ce que nous faisons. Tout comme les autres sociétés qui font le même genre d'affaires, nous pensons que nous savons ce que nous faisons.

Certaines de ces sociétés fonctionnent depuis 30 ou 40 ans. Elles ont la compétence nécessaire, et parfois il faut nous pousser dans le dos un peu. Nous ne connaissons pas toutes les réponses et nous ne monopolisons pas le marché. Pour ce qui est des bovins de boucherie . . . qui intéressent je crois M. Hargrave et la population de l'Alberta . . . l'industrie est en croissance. Nous faisons beaucoup d'efforts dans ce domaine. Dans le cas des bovins laitiers, beaucoup de marchés sont en très mauvaise posture, mais quand la conjoncture mondiale se sera rétablie, les marchés redeviendront forts, parce qu'on a besoin du bétail. Il existe un besoin très aigu de bétail, et de plusieurs autres produits canadiens. Mais il nous faut toujours des représentants de commerce pour vendre ces produits à l'étranger.

**M. Towers:** Vous êtes donc assez convaincu que vous résoudre vous-même vos problèmes, et que Canagrex ne peut vraiment pas vous aider à les régler.

**M. Saretsky:** Oui.

**M. Towers:** C'est tout ce que je voulais vous entendre dire.

**The Chairman:** I would like to sincerely thank you for coming to meet us, gentlemen. I would also like to congratulate you on the results you have obtained. I must confess that my dream is that Canagrex will be as successful at marketing other products on the international market as you have been as cow-calf producers.

I think that all committee members have learned something from your remarks here today. I hope you enjoyed your afternoon with us. We very much appreciate your coming to appear before the committee.



**[Texte]**

Je vous remercie tous, et je rappelle aux députés que la prochaine réunion du Comité aura lieu lundi soir à 20h00. Nous recevrons alors le ministre pour l'étude des prévisions budgétaires.

**Mr. Hargrave:** That is Monday evening.

**The Chairman:** Yes. At 8 o'clock with the minister.

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**Mr. Butterwick:** Madam Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Butterwick:** Just before you adjourn the meeting, on behalf of Ian Watt, our president, my association and myself, and Tony, I would like to thank you very much for having us to appear before the committee. I hope we have both learned something. Certainly I have from my side, and thank you very much.

• 1730

**The Chairman:** Thank you, sir.

The meeting is adjourned.

**[Traduction]**

I would like to thank you all and I would remind members of the committee that our next meeting will be on Monday evening at 8:00 p.m. The minister will be appearing on the estimates.

**M. Hargrave:** C'est lundi soir.

**Le président:** Oui. A 20 heures avec le ministre.

**M. Hargrave:** Merci.

**M. Butterwick:** Madame le président.

**Le président:** Oui.

**M. Butterwick:** Avant que vous ne leviez la séance, je tiens à vous remercier au nom de Ian Watt, notre président, notre association, Tony et moi-même de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant le Comité. J'espère que nous avons appris quelque chose des deux côtés. Pour ma part, c'est certainement le cas, et je vous en remercie.

**Le président:** Merci, monsieur.

La séance est levée.



**APPENDIX "AGRI-12"**

**IMPORT/EXPORT STATISTICS**

**BEEF/PORK/LIVE CATTLE/SEMEN/GRAIN**



## CANADA HAD A POSITIVE MEAT TRADE BALANCE IN 1981 OF:

\* 367.8 MILLION POUNDS  
 \* \$277.9 MILLION

MEAT EXPORTS, CANADA - 1981

	QUANTITY 1/ (million lb.)	VALUE (\$000,000)
Beef and Veal, fresh/frozen	125.2	142.9
Pork, fresh/frozen	273.3	349.5
Mutton and Lamb, fresh/frozen	0.9	1.5
Fancy Meats, fresh/frozen	158.7	57.4
Processed Pork and Beef, Sausage (cured, cooked, canned, etc.)	22.2	27.8
<b>TOTALS</b>	<b>580.3</b>	<b>579.1</b>

MEAT IMPORTS, CANADA - 1981

	QUANTITY 1/ (million lb.)	VALUE (\$000,000)
Beef and Veal, fresh/frozen	117.9	178.8
Pork, fresh/frozen	35.6	42.2
Mutton and Lamb, fresh/frozen	21.6	31.3
Fancy Meats, fresh/frozen	10.0	6.5
Processed Pork and Beef, Sausage (cured, cooked, canned, etc.)	27.4	42.4
<b>TOTALS</b>	<b>212.5</b>	<b>301.2</b>

1/ Product Weight

SOURCE: Stat. Can. Cat. No. 65-004 - Exports by Commodities  
 " No. 65-007 - Imports by Commodities

CANADA/U.S. LIVESTOCK - MEAT TRADE 1981EXPORTS

	No. of Head	'000 lbs.
Beef (carcasses, cuts, boneless, trimmings, etc.)		114,636
Slaughter Cattle	93,161 @575 lbs. each	53,568
	<b>Total -</b>	<b>168,204</b>
Slaughter Calves	63,382	
Feeder Cattle	27,791	
Feeder Calves	16,964	

IMPORTS

Beef (carcasses, cuts, trimmings, cooked, canned, etc.)		19,025
Slaughter Cattle	152,998 @650 lbs. each	99,449
	<b>Total -</b>	<b>118,474</b>
Slaughter Calves	18,076	

SOURCE: Data derived from Canada Livestock and Meat Trade Report, Agriculture Canada and Statistics Canada.

MEAT PRODUCTION, TRADE, CONSUMPTION - CANADA  
1970 - 1981

BEEF	EXPORTS		EXPORTS AS % OF OUTPUT		IMPORTS		DOMESTIC DISAPP.		IMPORTS AS % OF DOM. DISAPP.		PER CAPITA DISAPP.	
	(mill. lb.)	(mill. lb.)	(mill. lb.)	(mill. lb.)	(mill. lb.)	(mill. lb.)	(mill. lb.)	(mill. lb.)	(mill. lb.)	(mill. lb.)	(lb.)	(lb.)
1970	1,774	114	6.4	166	1,300	9.2	84.4					
71	1,361	107	5.7	151	1,913	7.9	88.6					
72	1,953	36	4.4	197	2,058	9.6	94.3					
73	1,923	36	4.5	214	2,046	10.4	92.7					
74	2,025	52	2.6	175	2,156	8.1	95.3					
75	2,231	44	1.9	201	2,432	8.3	107.0					
76	2,451	128	5.2	312	2,607	12.0	113.2					
77	2,414	112	4.6	192	2,515	7.6	107.9					
78	2,255	98	4.3	215	2,370	9.1	100.9					
79	2,022	115	5.7	183	2,090	8.8	88.2					
80	2,071	143	6.9	172	2,100	8.2	87.7					
81*	2,164	179	8.3	172	2,192	7.8	90.5					



MEAT PRODUCTION, TRADE, CONSUMPTION - CANADA  
1970 - 1981

PORK	EXPORTS		AS % OF OUTPUT	IMPORTS		DOMESTIC DISAPP.	IMPORTS AS % OF DOM. DISAPP.	PER CAPITA DISAPP. (lb.)
	OUTPUT	EXPORTS		(mill. lb.)	(mill. lb.)			
1970	1,362	71	5.2	26	1,253	2.1	53.7	
71	1,485	98	6.6	18	1,403	1.3	65.0	
72	1,437	116	8.1	45	1,377	3.3	63.1	
73	1,394	126	9.0	55	1,308	4.2	59.3	
74	1,401	90	6.4	70	1,391	5.0	62.1	
75	1,195	90	7.5	100	1,211	8.3	53.3	
76	1,175	86	7.3	196	1,274	15.4	55.3	
77	1,188	101	8.5	202	1,294	15.6	55.5	
78	1,366	125	9.2	120	1,357	8.8	57.7	
79	1,653	176	10.6	74	1,552	4.8	65.5	
80	1,933	250	13.4	39	1,706	2.3	71.3	
81*	1,913	278	14.5	39	1,691	2.3	69.8	

SOURCE: Statistics Canada Cat. No. 23-203

"Livestock and Animal Products Statistics"

NOTE: Data reported on basis of carcass weight equivalent.

\* '81 is C.M.C. estimate

**BEEF/PORK****CANADA'S MAJOR EXPORT CUSTOMERS, 1981****PORK** (fresh/frozen)

- \* U.S.A. - 167.3 million lb. - 61.2% of total
- \* Japan - 93.6 million lb. - 34.2% of total

**BEEF** (fresh/frozen)

- \* U.S.A. - 114.6 million lb. - 91.5% of total
- \* Japan - 9.0 million lb. - 7.2% of total

**OFFALS** (beef/pork)

- \* U.S.A. - 69.4 million lb. - 43.7% of total
- \* U.K. - 61.0 million lb. - 38.4% of total

**CANADA'S MAJOR MEAT SUPPLIERS, 1981****PORK** (fresh/frozen)

- \* U.S.A. - 33.4 million lb. - 93.8% of total

**BEEF AND VEAL** (fresh/frozen)

- \* New Zealand - 50.1 million lb. - 42.5% of total
- \* Australia - 43.6 million lb. - 37.0% of total
- \* U.S.A. - 21.4 million lb. - 18.2% of total

**MUTTON AND LAMBS** (fresh/frozen)

- \* New Zealand - 17.7 million lb. - 81.9% of total
- \* Australia - 2.2 million lb. - 10.2% of total

## LIVE CATTLE

## SALES FIGURES

FOR

5 YEAR PERIOD

1977 - 1981

ALBERTA CANADA ALL BREEDS ASSOCIATION

## EXPORT SALES

1977 -- \$ 327,000.00

1978 -- \$ 327,000.00

1979 -- \$1,700,000.00

1980 -- \$1,900,000.00

1981 -- \$5,800,000.00

1982 -- IT IS ESTIMATED THAT 1982 SALES WILL SURPASS 1981. TO  
DATE SALES ARE APPROXIMATELY 65% OF 1981 TOTAL.

THE INCREASE IN SALES VOLUME IS A DIRECT RESULT OF  
KNOWLEDGE AND EXPERIENCE GAINED THE HARD WAY. EXPER-  
TISE THAT SHOULD NOT BE IGNORED, WASTED, OR SHELVED.

SOURCE AUDITED - FINANCIAL STATEMENTS OF A. C. A. B. A.



**SEMEN EXPORTS****FOR****9 YR. PERIOD****1973 - 1981****BOVINE DAIRY SEMEN**

1973	-	\$2,315,000
1974	-	\$2,454,000
1975	-	\$1,766,000
1976	-	\$3,217,000
1977	-	\$2,766,000
1978	-	\$3,734,000
1979	-	\$6,053,000
1980	-	\$7,921,000
1981	-	\$8,102,000

**BOVINE ANIMAL SEMEN (Not otherwise specified)**

1973	-	\$ 6,555,000
1974	-	\$11,135,000
1975	-	\$ 4,973,000
1976	-	\$ 1,710,000
1977	-	\$ 1,562,000
1978	-	\$ 1,148,000
1979	-	\$ 1,279,000
1980	-	\$ 1,311,000
1981	-	\$ 1,302,000

**Source:** Customs Declarations - Statistics Canada

## G R A I N

EXPORTS

(\* 000 METRIC TONNES)

WHEATOATS

YEAR	CANADA	US	CANADIAN % OF TOTAL	CANADA	US	CANADIAN % OF TOTAL
1963-64	13,934	23,101	37.6%	270	71	79.1%
1964-65	9,052	19,545	31.7%	227	60	79.1%
1965-66	13,938	23,418	37.3%	235	526	30.9%
1966-67	12,658	20,205	38.5%	58	246	19.1%
1967-68	8,096	20,537	28.3%	42	80	34.4%
1968-69	7,128	14,527	32.9%	35	56	38.5%
1969-70	9,005	16,248	35.7%	76	22	77.6%
1970-71	11,560	19,825	36.8%	204	225	47.6%
1971-72	13,807	16,943	44.9%	208	330	38.7%
1972-73	15,628	32,021	32.7%	119	285	29.5%
1973-74	11,723	31,199	27.3%	18	788	2.2%
1974-75	11,170	28,338	28.3%	18	142	11.3%
1975-76	12,134	31,522	27.8%	268	177	60.2%
1976-77	12,906	25,741	33.4%	481	122	79.8%
1977-78	15,881	31,111	33.8%	109	144	43.1%
1978-79	13,528	31,800	29.8%	23	146	13.6%
1979-80	14,998	36,731	29 %	98	46	68.1%
1980-81	15,585	41,095	27.5%	44	200	18.0%

## G R A I N

YEAR	<u>BARLEY</u>			<u>RYE</u>		
	CANADA	US	CANADIAN % OF TOTAL	CANADA	US	CANADIAN % OF TOTAL
1963-64	904	1375	39.7%	140	225	35.4%
1964-65	713	1120	38.9%	123	47	72.4%
1965-66	734	1567	31.9%	204	96	68.0%
1966-67	721	936	43.5%	253	104	70.9%
1967-68	785	643	55.0%	121	72	62.7%
1968-69	462	243	65.5%	108	32	77.1%
1969-70	1404	335	80.7%	94	13	87.9%
1970-71	3823	1631	70.1%	205	92	69.0%
1971-72	4420	1070	80.5%	254	45	85.0%
1972-73	3864	1359	74.0%	231	247	48.3%
1973-74	2639	1751	60.1%	128	682	15.8%
1974-75	2668	833	76.2%	119	101	54.1%
1975-76	4166	495	89.4%	302	28	91.5%
1976-77	3782	1549	70.9%	156	1	99.4%
1977-78	3171	1144	73.5%	196	1	99.5%
1978-79	3510	493	87.7%	153	8	95.0%
1979-80	3693	1211	75.3%	398	72	84.7%
1980-81	3126	1676	65.2%	446	0	100 %



## G R A I N

YEAR	<u>FLAX</u>	<u>RAPESEED</u>	<u>SOYBEANS</u>	<u>CORN</u>
	CANADA	CANADA	US	US
1963-64	346	118	5,202	11,509
1964-65	364	209	5,603	13,229
1965-66	481	309	6,820	17,121
1966-67	421	313	7,119	12,936
1967-68	320	279	7,255	14,445
1968-69	341	322	7,805	12,877
1969-70	-	-	11,773	15,651
1970-71	538	1,061	11,806	12,881
1971-72	654	966	11,344	16,834
1972-73	499	1,226	13,048	28,958
1973-74	394	889	14,673	35,059
1974-75	267	593	11,450	28,563
1975-76	195	683	15,107	39,509
1976-77	356	1,018	15,351	42,335
1977-78	253	1,014	19,064	45,085
1978-79	494	1,720	20,493	51,242
1979-80	435	1,743	22,453	62,075
1980-81	477	1,372	-	-
	NO US	NO US		

**APPENDICE «AGRI-12»**

**STATISTIQUES D'IMPORTATION/D'EXPORTATION**

**BOEUF/PORC/BÉTAIL SUR PIED/SPERME/CÉRÉALES**

## BALANCE COMMERCIALE POSITIVE DU CANADA EN 1981: VIANDE

\* 367,8 MILLIONS DE LIVRES  
 \* 277,9 MILLIONS DE DOLLARS

EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE - 1981

	QUANTITÉ 1/ (en millions de lbs)	VALEUR (en millions de dollars)
Boeuf et veau, frais/surgelé	125,2	142,9
Porc, frais/surgelé	273,3	349,5
Mouton et agneau, frais/surgelé	0,9	1,5
Viande de fantaisie, fraîche/surgelé	158,7	57,4
Boeuf et porc transformés, saucisse (traite, cuit, en conserve et ainsi de suite)	22,2	27,8
<b>TOTAUX</b>	<b>580,3</b>	<b>579,1</b>

IMPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE - 1981

	QUANTITÉ 1/ (en millions de lbs.)	VALEUR (en millions de dollars)
Boeuf et veau, frais/surgelé	117,9	178,8
Porc, frais/surgelé	35,6	42,2
Mouton et agneau, frais/surgelé	21,6	31,3
Viande de fantaisie, fraîche/surgelé	10,0	6,5
Processed Pork and Beef, Sausage (traité, cuit, en conserve et ainsi de suite)	27,4	42,4
<b>TOTAUX</b>	<b>212,5</b>	<b>301,2</b>

1/ Poids du produit

SOURCE: Stat. Can., Cat. no 65-004 - Exportations par marchandises  
 " no 65-007 - Importations par marchandises



# MARCHÉ CANADIEN ET AMÉRICAIN DES BESTIAUX ET DE LA VIANDE - 1981

EXPORTATIONS	Nombre de têtes	en millions de lbs.
Boeuf (carcasses, morceaux, déssossé, parure et ainsi de suite)		114 636
Bovins d'abattage	93 161 @575 la livre chacune	53 568
	Total -	168 204
Veaux d'abattage	63 382	
Bovins d'engraissement	27 791	
Veaux d'engraissement	16 964	

## IMPORTATIONS

Boeuf (carcasses, morceaux, parure, cuit, en conserve et ainsi de suite)	19 025	
Bovins d'abattage	152 998 @650 la livre chacune	99 449
	Total -	118 474
Veaux d'abattage	18 076	

SOURCE: Données tirées du Rapport sur le marché des bestiaux et de la viande au Canada, Agriculture Canada et Statistique Canada.

PRODUCTION, MARCHÉ, CONSOMMATION CANADIENNE DE VIANDE  
1970 - 1981

BOEUF	PRODUC- TION	EXPORTA- TIONS	EXPORTA- TIONS EN TANT QUE % DE LA PRODUCTION	IMPORTA- TIONS	CONSO4- MATION NATIONALE	IMPORTA- TIONS EN TANT QUE % DE LA CONSO4- MATION NATIONALE	CONSO4- MATION PAR VAR.
	(en mill. lbs.)	(en mill. de lbs.)	(en mill. de lbs.)	(en mill. de lbs.)	(lbs.)	(lbs.)	
1970	1 774	114	6,4	166	1 800	9,2	84,4
71	1 361	107	5,7	151	1 913	7,9	88,6
72	1 953	86	4,4	197	2 053	9,6	94,3
73	1 928	36	4,5	214	2 046	10,4	92,7
74	2 025	52	2,6	175	2 156	8,1	96,3
75	2 281	44	1,9	201	2 432	8,3	107,0
76	2 451	123	5,2	312	2 607	12,0	113,2
77	2 414	112	4,6	192	2 515	7,6	107,9
78	2 255	98	4,3	215	2 370	9,1	100,9
79	2,022	115	5,7	183	2,090	8,8	88,2
80	2,071	143	6,9	172	2,100	8,2	37,7
81*	2,164	179	8,3	172	2,192	7,3	90,5

PRODUCTION, MARCHÉ, CONSOMMATION CANADIENNE DE VIANDE 1970 - 1981

PORC	EXPORTATIONS		EXPORTATIONS EN TANT QUE % DE LA PRODUCTION		IMPORTATIONS		CONSOMMATION NATIONALE		IMPORTATIONS EN TANT QUE % DE LA CONSOMMATION		CONSOMMATION PAR HAB.	
	(en mill. lbs.)	de	(en mill. de lbs.)	5,2	(en mill. de lbs.)	26	(en mill. de lbs.)	25	(lbs.)	(lbs.)	(lbs.)	(lbs.)
1970	1 362	71	5,2	5,2	26	26	1 253	1 253	2,1	2,1	58,7	58,7
71	1 485	98	6,6	6,6	18	18	1 403	1 403	1,3	1,3	65,0	65,0
72	1 437	116	8,1	8,1	45	45	1 377	1 377	3,3	3,3	63,1	63,1
73	1 394	126	9,0	9,0	55	55	1 308	1 308	4,2	4,2	59,3	59,3
74	1 401	90	6,4	6,4	70	70	1 391	1 391	5,0	5,0	62,1	62,1
75	1 195	90	7,5	7,5	100	100	1 211	1 211	8,3	8,3	53,3	53,3
76	1 175	86	7,3	7,3	196	196	1 274	1 274	15,4	15,4	55,3	55,3
77	1 188	101	8,5	8,5	202	202	1 294	1 294	15,6	15,6	55,5	55,5
78	1 366	125	9,2	9,2	120	120	1 357	1 357	8,8	8,8	57,7	57,7
79	1 653	176	10,6	10,6	74	74	1 552	1 552	4,8	4,8	65,5	65,5
80	1 933	260	13,4	13,4	39	39	1 706	1 706	2,3	2,3	71,3	71,3
81*	1 913	273	14,5	14,5	39	39	1 691	1 691	2,3	2,3	69,8	69,8

SOURCE: Statistics Canada Cat. no 23-203

Statistique du bétail et des produits animaux

NOTE: Données fondées sur le poids équivalent de la carcasse.

\* '81 Prévision du C.C.V.



**BOEUF/PORC**PRINCIPAUX EXPORTATEURS DU CANADA - 1981PORC (frais/surgelé)

- \* É.-U. - 167,3 millions de lbs. - 61,2% du total
- \* Japon - 93,6 millions de lbs. - 34,2% du total

BOEUF (frais/surgelé)

- \* É.-U. - 114,6 millions de lbs. - 91,5% du total
- \* Japon - 9,0 millions de lbs. - 7,2% du total

ABATS COMESTIBLES (boeuf/porc)

- \* É.-U. - 69,4 millions de lbs. - 43,7% du total
- \* R.-U. - 61,0 millions de lbs. - 38,4% du total

PRINCIPAUX FOURNISSEURS DE VIANDE DU CANADA - 1981PORC (frais/surgelé)

- \* É.-U. - 33,4 millions de lbs. - 93,8% du total

BOEUF ET VEAU (frais/surgelé)

- \* Nouvelle-Zélande - 50,1 millions de lbs. - 42,5% du total
- \* Australie - 43,6 millions de lbs. - 37,0% du total
- \* É.-U. - 21,4 millions de lbs. - 18,2% du total

MOUTON ET AGNEAU (frais/surgelé)

- \* Nouvelle-Zélande - 17,7 millions de lbs. - 81,9% du total
- \* Australie - 2,2 millions de lbs. - 10,2% du total

**BÉTAIL SUR PIED****CHIFFRES DE VENTE****POUR****CINQ ANS****1977 - 1981****ALBERTA CANADA ALL BREEDS ASSOCIATION****VENTE À L'EXPORTATION**

1977 -- 327 000,00\$

1978 -- 327 000,00\$

1979 -- 1 700 000,00\$

1980 -- 1 900 000,00\$

1981 -- 5 800 000,00\$

1982 -- LES VENTES DE 1982 DEVRAIENT DÉPASSER CELLES DE 1981.  
JUSQU'À MAINTENANT, LES VENTES ATTEIGNENT 81% DU TOTAL  
DE 1981.

CET ACCROISSEMENT DU VOLUME DES VENTES EST DIRECTEMENT  
IMPUTABLE AUX CONNAISSANCES ET À L'EXPÉRIENCE ACQUISES  
AUX PRIX DE DURS EFFORTS. CETTE EXPÉRIENCE NE DE-  
VRAIENT PAS ÊTRE IGNOREE, GASPILLÉE OU MISE EN SOM-  
MEIL.

SOURCE VERIFIÉE - ÉTATS FINANCIERS DE L'A. C. A. B. A.

## EXPORTATIONS DE SPERMES

POUR

UNE PÉRIODE DE 9 ANS

1973 - 1981

## SPERME: BOVINS LAITIERS

1973	-	2 315 000\$
1974	-	2 454 000\$
1975	-	1 766 000\$
1976	-	3 217 000\$
1977	-	2 766 000\$
1978	-	3 734 000\$
1979	-	6 053 000\$
1980	-	7 921 000\$
1981	-	8 102 000\$

## SPERME - BOVINS DE BOUCHERIE (pas autrement précisé)

1973	-	6 555 000\$
1974	-	11 135 000\$
1975	-	4 973 000\$
1976	-	1 710 000\$
1977	-	1 562 000\$
1978	-	1 148 000\$
1979	-	1 279 000\$
1980	-	1 311 000\$
1981	-	1 302 000\$

Source: Déclarations de douanes - Statistics Canada



## CÉRÉALES

EXPORTATIONS

(MILLIERS DE TONNES MÉTRIQUES)

ANNÉE	<u>BLÉ</u>			<u>AVOINE</u>		
	CANADA	É.-U.	% CANADIEN DU TOTAL	CANADA	É.-U.	% CANADIEN DU TOTAL
1963-64	13 934	23 101	37,6%	270	71	79,1%
1964-65	9 052	19 545	31,7%	227	60	79,1%
1965-66	13 938	23 418	37,3%	235	526	30,9%
1966-67	12 658	20 205	38,5%	58	246	19,1%
1967-68	8 096	20 537	28,3%	42	80	34,4%
1968-69	7 128	14 527	32,9%	35	56	38,5%
1969-70	9 005	16 248	35,7%	76	22	77,6%
1970-71	11 560	19 825	36,8%	204	225	47,6%
1971-72	13 807	16 943	44,9%	208	330	38,7%
1972-73	15 628	32 021	32,7%	119	285	29,5%
1973-74	11 723	31 199	27,3%	18	788	2,2%
1974-75	11 170	28 338	28,3%	18	142	11,3%
1975-76	12 134	31 522	27,8%	268	177	60,2%
1976-77	12 906	25 741	33,4%	481	122	79,8%
1977-78	15 881	31 111	33,8%	109	144	43,1%
1978-79	13 528	31 800	29,8%	23	146	13,6%
1979-80	14 998	36 731	29 %	98	46	68,1%
1980-81	15 585	41 095	27,5%	44	200	18,0%

## C E R E A L E S

ANNÉE	<u>ORGE</u>			<u>SEIGLE</u>		
	CANADA	É.-U.	% CANADIEN DU TOTAL	CANADA	É.-U.	% CANADIEN DU TOTAL
1963-64	904	1375	39,7%	140	225	35,4%
1964-65	713	1120	38,9%	123	47	72,4%
1965-66	734	1567	31,9%	204	96	68,0%
1966-67	721	936	43,5%	253	104	70,9%
1967-68	785	643	55,0%	121	72	62,7%
1968-69	462	243	65,5%	108	32	77,1%
1969-70	1404	335	80,7%	94	13	87,9%
1970-71	3823	1631	70,1%	205	92	69,0%
1971-72	4420	1070	80,5%	254	45	85,0%
1972-73	3864	1359	74,0%	231	247	48,3%
1973-74	2639	1751	60,1%	128	682	15,8%
1974-75	2668	833	76,2%	119	101	54,1%
1975-76	4166	495	89,4%	302	28	91,5%
1976-77	3782	1549	70,9%	156	1	99,4%
1977-78	3171	1144	73,5%	196	1	99,5%
1978-79	3510	493	87,7%	153	8	95,0%
1979-80	3693	1211	75,3%	398	72	84,7%
1980-81	3126	1676	65,2%	446	0	100 %

## C E R E A L E S

	<u>LIN</u>	<u>COLZA</u>	<u>SOYA</u>	<u>MAÏS</u>
<u>ANNÉE</u>	<u>CANADA</u>	<u>CANADA</u>	<u>É.-U.</u>	<u>É.-U.</u>
1963-64	346	118	5 202	11 509
1964-65	364	209	5 603	13 229
1965-66	481	309	6 820	17 121
1966-67	421	313	7 119	12 936
1967-68	320	279	7 255	14 445
1968-69	341	322	7 805	12 877
1969-70	-	-	11 773	15 651
1970-71	538	1 061	11 806	12 881
1971-72	654	966	11 344	16 834
1972-73	499	1 226	13 048	28 958
1973-74	394	889	14 673	35 059
1974-75	267	593	11 450	28 563
1975-76	195	683	15 107	39 509
1976-77	356	1 018	15 351	42 335
1977-78	253	1 014	19 064	45 085
1978-79	494	1 720	20 493	51 242
1979-80	435	1 743	22 453	62 075
1980-81	477	1 372	-	
		E.-U. (pas de données)	E.-U. (pas de données)	

CANADIAN GRAINS INDUSTRY STATISTICAL HAND BOOK  
(RECUEIL DE STATISTIQUES - INDUSTRIE CANADIENNE DES CÉRÉALES)











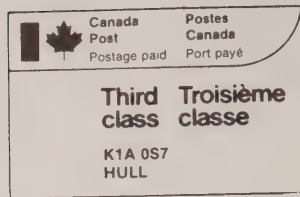












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Alberta Canada All Breeds Association:*

Mr. Tony Saretsky, Secretary-Treasurer and General  
Manager.

*From the Western Stockgrowers' Association:*

Mr. Ian Watt, President;  
Mr. Bernie Butterwick, Secretary-Manager.

*De la «Alberta Canada All Breeds Association»:*

M. Tony Saretsky secrétaire-trésorier et directeur général

*De la «Western Stockgrowers' Association»:*

M. Ian Watt président  
M. Bernie Butterwick secrétaire-gérant

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 68

Monday, May 17, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 68

Le lundi 17 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1982-83 under AGRICULTURE Votes  
1, 20, 25 and 30

CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique  
AGRICULTURE crédits 1, 20, 25 et 30

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan  
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

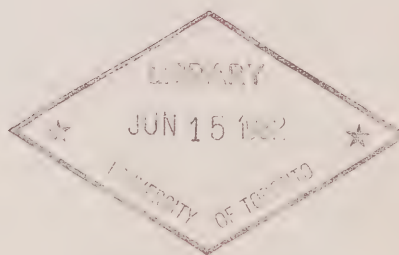
L'hon. Eugene Whelan  
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Corbin  
Corriveau

deJong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Dubois  
Gurbin  
Hargrave  
Hovdebo

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

King  
Lapointe (*Beauce*)  
Mayer  
McCain  
Murta  
Neil  
Ostiguy

Schroder  
Taylor  
Tessier  
Thacker  
Towers  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 17, 1982

(72)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Ferguson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Corbin, Dubois, Ferguson, Hargrave, McCain, Neil, Schroder, Thacker and Towers.

*Other Member present:* Mr. Gustafson.

*Appearing:* The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

*Witnesses: From Agriculture Canada:* Mr. J.P. Connell, Deputy Minister; Dr. G.I. Trant, Senior Assistant, Deputy Minister, (Policy Advisor), Farm Income Services; Dr. J.E. McGowan, Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection; Mr. R.E. Wight, Director General, Plant Health and Plant Products, Food Production and Inspection Branch; Dr. C. L'Ecuyer, Director General, Health of Animals, Food Production and Inspection Branch; Mr. S.W. Ormrod, Director, Pesticides Division, Food Production and Inspection Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 66*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 20, 25 and 30 under AGRICULTURE.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 10:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 17 MAI 1982

(72)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit aujourd'hui à 20h15 sous la présidence du vice-président, M. Ferguson.

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bockstael, Corbin, Dubois, Ferguson, Hargrave, McCain, Neil, Schroder, Thacker et Towers.

*Autre député présent:* M. Gustafson.

*Comparait:* L'hon. Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

*Témoins: De Agriculture Canada:* M. J.P. Connell, sous-ministre; Dr. G.I. Trant, sous-ministre adjoint principal, (Conseiller en politiques) Service du revenu agricole; Dr. J.E. McGowan, sous-ministre adjoint, Production et inspection des aliments; Dr. J.E. L'Ecuyer, directeur général, Direction de l'Hygiène vétérinaire, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments; M. S.W. Ormrod, directeur, Division des pesticides, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments; M. R.E. Wight, directeur général, Direction de la Production et de la Protection des végétaux, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (Voir *procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule no 66*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 20, 25 et 30 sous la rubrique AGRICULTURE.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22h07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Monday, May 17, 1982

• 2014

**The Vice-Chairman:** The committee will come to order.

The votes before us tonight are the main estimates under Agriculture—Votes 1, 20, 25, and 30.

## AGRICULTURE

## A—Department—Administration Program

Vote	1—Administration—Program	expenditures
		\$40,809,000
Vote 20—Agri-Food Regulation and Inspection—Operating expenditures		\$154,336,000
Vote 25—Agri-Food Regulation and Inspection—Capital expenditures		\$8,614,000
Vote 30—Agri-Food Regulation and Inspection—Contributions		\$5,754,000

• 2015

**The Vice-Chairman:** To begin, perhaps I should mention the fact that Dr. McGowan will be away on a trip for a few days, leaving some time tomorrow and, if the members want an opportunity to question him, I draw to your attention the fact that he is with us tonight. Mr. Minister, do you have a statement to start us off and we will go from there?

**Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture):** I made my statement, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** You made your statement? Then the first name I have on the list is Mr. McCain.

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, there has been some considerable amount of complaint lodged in respect to the proposal to charge fees for inspection by Agriculture Canada, particularly in the fruit and vegetable industry, the meat industry. How far have you gone with the plans to impose charges for field inspection, shipping inspection, plant inspection? It has been proposed, if not imposed.

**Mr. Whelan:** The cost recovery program, I believe, is what you are talking about. We have some officials here who are very familiar with this program, Mr. Chairman. The cost recovery program is one thing that has been talked about actually since before 1979, and the previous minister also let it be known to people when he was here. When Mr. Wise was minister you will find that he had discussions between officials, et cetera, to talk about cost recovery and the building up of that kind of program. We know that it is not easy to achieve cost recovery because it is something that you did not charge for before. You provided free service. Pretty nearly every nation in the world with whom we trade has a form of 100-per-cent cost recovery or of partial cost recovery. We propose some of the same kinds of things for certain commodities that we produce in Canada. We think we can provide a

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le lundi 17 mai 1982

**Le vice-président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous allons étudier ce soir les crédits 1, 20, 25 et 30 du Budget principal du ministère de l'Agriculture.

## AGRICULTURE

## A—Ministère—Programme d'administration

Crédit	1—Administration—Dépenses	du programme
		\$40,809,000
Crédit 20—Réglementation et inspection agroalimentaires—Dépenses de fonctionnement		\$154,336,000
Crédit 25—Réglementation et inspection agroalimentaires—Dépenses en capital		\$8,614,000
Crédit 30—Réglementation et inspection agroalimentaires—Contributions		\$5,754,000

**Le vice-président:** J'aimerais tout d'abord vous signaler que M. McGowan va partir en déplacement demain, pour quelques jours, et si vous avez des questions à lui poser, il serait préférable que vous le fassiez ce soir puisqu'il est ici présent. Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration à faire pour commencer?

**L'honorable Eugene Whelan (Ministre de l'Agriculture):** J'ai déjà fait ma déclaration, monsieur le président.

**Le vice-président:** Bien, dans ce cas, le premier nom qui figure sur ma liste est celui de M. McCain.

**M. McCain:** Monsieur le président, bon nombre de personnes se sont plaintes de l'intention du ministère de l'Agriculture d'imposer des droits d'inspection, surtout pour l'inspection des fruits, des légumes et de la viande. Où en êtes-vous dans ce domaine? Avez-vous réellement imposé des droits d'inspection sur le terrain, à l'expédition et dans l'usine? Cela a été proposé, voire imposé.

**M. Whelan:** Je suppose que vous voulez parler du programme de récupération des coûts. Certains fonctionnaires ici présents connaissent bien le sujet, monsieur le président. On parle en fait de récupération des coûts depuis à peu près 1979, et mon prédécesseur avait déjà entamé des discussions à ce sujet avec des fonctionnaires. Nous savons bien qu'il n'est pas facile d'instaurer un programme de récupération des coûts puisque cela consiste à faire payer un service que vous fournissiez gratuitement auparavant. Pratiquement tous les pays du monde avec lesquels nous avons des relations commerciales ont un programme de récupération totale ou partielle des coûts. Nous proposons le même genre de chose pour certaines denrées que nous produisons au Canada. Nous croyons que nous pouvons améliorer le service, mais nous tenons à ce que ce service soit uniforme dans tout le pays, qu'il s'agisse de la

## [Texte]

better service than we are providing, but we are concerned that it remain a national service. We want it to be a service which is similar all across Canada, whether it be for grading with the red meat industry, for grading fruits or vegetables, or it is an inspection service that we provide, because we think we have one of the best in the world. In fact, if there is a better one in the world, we are not aware of it, and we have officials who have been checking on the different programs concerning cost recovery. With me are some of the officials who are working on that. Dr. McGowan, do you want to bring one or two of the other officials to the table? John McGowan and others can bring you up to date on exactly where they are.

We have received some representation, say, about cost recovery and how it is going to work but, for instance, in your riding in the Province of New Brunswick regarding seed potato inspection, we have had discussions with them but we have not received any that would be contrary to that. They agreed to that in principle, and we decided to go ahead with some of the other programs. We have decided to provide the laboratories et cetera. That was part of the agreement they made. Now, I am not saying that it is all in that riding, but we are very much aware of what we agreed to, and so are they. I have it in the document that I went to Treasury Board to get the money for, and to provide a lab I believe in Fredericton for \$500,000, to do all the inspection, et cetera. They are already using that lab. The lab in Prince Edward Island is not yet in operation but it will be, and that is part of the agreement we made with them. Mr. Chairman, with your concurrence, Dr. John McGowan could add to this, or his officials.

**The Vice-Chairman:** Yes. Dr. McGowan.

**Dr. J. E. McGowan (Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection Branch, Agriculture Canada):** Thank you very much, Mr. Chairman and Mr. Whelan. I think it is only fair to say that we do have a cost recovery program within the department now. In the area of the inspection area, if my memory serves me right, I believe we recovered last fiscal year something in the amount of \$8 million in that particular program. This was in areas such as blood-typing of cattle, of overtime in the meat inspection area, and a host of other small programs, amounting as I say to about \$8 million.

• 2020

Following internal discussions, I guess, there was a proposal that we actually increase that amount. So we looked at several programs and indeed the member is quite correct that the inspection program and the grading program of livestock were two of those programs, along with the existing programs we had where we are partially cost-recovering, and that is in record of performance in the dairy area, as well as the seed potato certification program and the fresh fruit and vegetable inspection program.

## [Traduction]

classification de la viande rouge, des fruits ou des légumes, ou bien qu'il s'agisse d'un service d'inspection, car nous estimons que nous sommes l'un des meilleurs au monde dans ce domaine. En fait, je ne pense pas qu'il y ait un pays qui soit meilleur que nous et, croyez-moi, plusieurs de mes fonctionnaires ont étudié les différents programmes de récupération des coûts de ces pays. Certains d'entre eux sont d'ailleurs ici présents. Monsieur McGowan, voulez-vous venir vous asseoir à la table avec deux ou trois fonctionnaires qui connaissent bien ce sujet? John McGowan et ses collaborateurs pourront vous donner plus de détails à ce sujet.

Nous avons reçu certaines réactions au sujet de ce programme de récupération des coûts ainsi que des demandes de renseignements sur son fonctionnement; ainsi, en ce qui concerne votre circonscription du Nouveau-Brunswick, nous avons eu des discussions avec des cultivateurs de pommes de terre de semence au sujet de l'imposition d'un droit d'inspection et personne ne s'y est vraiment opposé. Tout le monde semblait d'accord en principe et nous avons alors décidé d'aller de l'avant avec certains des autres programmes. Nous avons par exemple décidé de fournir les laboratoires, puisque cela faisait partie de l'entente que nous avions signée avec eux. Je ne dis pas que tous ces laboratoires vont être implantés dans cette circonscription, mais tout le monde est parfaitement au courant des modalités de cette entente. Elle figure d'ailleurs dans le document que j'ai soumis au Conseil du Trésor pour obtenir les fonds nécessaires à la construction d'un laboratoire à Fredericton, je crois, pour un coût de \$500,000, laboratoire qui serait chargé de l'inspection. Ce laboratoire fonctionne déjà, mais celui de l'Île-du-Prince-Édouard n'a pas encore été inauguré; tout cela fait partie de l'entente que nous avons signée avec eux. Monsieur le président, si vous le permettez, John McGowan pourrait nous donner plus de détails à ce sujet.

**Le vice-président:** Monsieur McGowan, vous avez la parole.

**M. J.E. McGowan (sous-ministre adjoint, direction de la production et de l'inspection des aliments, ministère de l'Agriculture):** Merci beaucoup, monsieur le président. Il convient de souligner que le ministère a maintenant un programme de recouvrement des coûts. Au niveau de l'inspection, si je me souviens bien, nous avons pu recouvrer, au titre de ce programme, 8 millions de dollars l'année dernière. C'était pour l'établissement du groupe sanguin, les heures supplémentaires relativement à l'inspection et d'autres programmes de moindre importance.

Après des discussions internes, nous nous sommes proposés d'accroître ce montant. Nous avons examiné plusieurs programmes avant de décider que l'inspection et la classification du bétail pouvaient être incluses, le député a raison de le souligner. Il y avait déjà des programmes pour lesquels les coûts étaient partiellement recouverts au niveau de l'établissement du rendement des entreprises laitières, de la certification des semences de pommes de terre et de l'inspection des fruits et des légumes frais.



## [Text]

The latter three actually are really not new; we have been involved in cost-recovery in these areas for a number of years. Certainly, I think everyone is familiar with the record of performance in dairy cattle, which is an old existing program. It is several years now that we have been talking about cost-recovery in the seed potato certification program which was part of the new seed potato quality program, and this of course was to augment our program to give us better access to some of those markets that we actually were denied access to.

We have with us tonight, Dr. Brian Morrissey who is the director general in the branch for food inspection—three of the four programs that I alluded to, and the fourth was ROP dairy which is not actually part of our responsibility. If you have specific questions to Dr. Morrissey through the chairman, if you agree, sir, on the seed potato certification, on the fruit and vegetable, or the livestock grading or inspection, I am sure Dr. Morrissey would be more than pleased to answer any question that you have.

**Mr. Whelan:** If I may, Mr. Chairman, the first discussions that actually took place on cost recovery were at the Outlook Conference in 1979 when Mr. Wise was minister, and we took up the discussions after that—January 1980; March 1980; March 12 to 27, 1980; July, 30, 1980. We have a complete line of records. There has been quite a bit of discussion on it. I do not think maybe with that the government would go ahead with the program, but it is a program where officials have studied other countries and were accused of, I would say, spending too much money all the time. All departments, not just mine, have a cost-recovery program to recoup money where they are providing services without charge. As Dr. McGowan has just stated, ROP is one that we continue to raise. We continually have a tremendous number of people wanting to use ROP testing, too. So it has not turned people off because of the cost-recovery.

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, I might remind the Minister of Agriculture that it was the honourable Otto Lang who proposed that there should be a user-pay structure in his department, and he is no longer there. I do not know who you were talking to, sir, but my farmers are saying to me: I wish you would explain to me how 50 or 60 years ago it did not cost anything to get seed inspected and the tags were supplied. The budget was so much different then than it is now, why do we now have to pay a fee to get our produce inspected? And in that seed industry, whether it was grain or whatever it was, there was, if anything, a minimal licensing charge and a free inspection. They want to know why we are going to have a \$15 billion budget and are trying to recover peanuts from an inspection service. That is the question they are asking. I do not know who you were talking to, sir. The farmers are the ones I was talking to.

## [Translation]

Ces trois derniers domaines, donc, ne sont pas nouveaux. Nous avons essayé de recouvrer les coûts pour ces programmes pendant un certain nombre d'années. Tout le monde connaît le programme d'établissement du rendement des vaches laitières. Nous parlions de recouvrer les coûts dans le cas du programme de certification des semences de pommes de terre depuis plusieurs années. Ce programme s'insère dans le nouveau programme de maintien de la qualité des semences de pommes de terre. C'est évidemment pour nous permettre un meilleur accès à certains des marchés dont nous sommes écartés à présent.

Nous accompagne ce soir le docteur Brian Morrissey, directeur général de la Direction de l'inspection des aliments. Trois des quatre programmes auxquels j'ai fait allusion le concernent. Le quatrième est l'établissement du rendement des vaches laitières qui ne relève pas de nous. Si vous avez des questions à poser à M. Morrissey au sujet de la certification des semences de pommes de terre, des fruits et des légumes, de la classification ou de l'inspection du bétail, je suis sûr qu'il se fera un plaisir d'y répondre.

**M. Whelan:** Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais dire que les premières discussions au sujet du recouvrement des coûts ont eu lieu à la Conférence de 1979 sur les perspectives d'avenir. C'était M. Wise qui était ministre, à ce moment-là. Nous avons repris cette discussion en janvier 1980, puis en mars 1980, du 12 au 27 mars 1980 plus précisément, et le 30 juillet 1980. Nous avons beaucoup de documentation sur le sujet. Nous en avons beaucoup parlé. Je ne sais pas si le gouvernement est prêt à aller de l'avant avec le programme, mais les fonctionnaires du ministère ont étudié la situation dans les autres pays. Ils ont été accusés longtemps de dépenser trop d'argent. Tous les ministères, non pas seulement le mien, ont des programmes de recouvrement des coûts pour compenser les services offerts gratuitement. Comme M. McGowan l'a indiqué, le programme d'établissement du rendement en est un dont les coûts ont continué d'augmenter. Nous avons encore beaucoup de personnes qui demandent ces services. Le recouvrement des coûts n'a pas contribué à réduire la demande.

**M. McCain:** Je rappelle au ministre de l'Agriculture, monsieur le président, que c'est l'honorable Otto Lang qui a d'abord proposé une structure tarifaire pour les usagers à l'intérieur de son ministère. Il n'est plus là. Je ne sais pas à qui vous avez parlé, mais les producteurs agricoles que je rencontre me disent d'expliquer le fait qu'il y a 50 ou 60 ans, ils ne payaient rien pour faire inspecter leurs semences et obtenir les étiquettes nécessaires. La situation n'était pas si différente de celle qui existe maintenant. Pourquoi devons-nous maintenant acquitter des droits pour faire inspecter nos produits? Le pire qu'on ait vu dans l'industrie des semences a été l'imposition de frais minimaux pour l'enregistrement; l'inspection était gratuite. Les producteurs agricoles veulent savoir pourquoi avec un budget de 15 milliards de dollars, le gouvernement tient à recouvrer ces petits montants pour les inspections. Je ne sais pas à qui vous avez parlé. Moi, j'ai parlé aux producteurs agricoles.



[Texte]

**Mr. Whelan:** I was in your province earlier this year and had a meeting with farmers right in the heart of the potato-growing district.

**Mr. McCain:** I did not know you were there.

• 2025

**Mr. Whelan:** And I go by all the reports of my officials, the discussions with those in the potato industry. And really, Mr. McCain, I can say honestly that there has never been anything else but the spirit of co-operation . . . And that comes right from the minister down through to the producers.

**Mr. McCain:** Well, I just want to report to you—

**Mr. Whelan:** I go by those meetings.

**Mr. McCain:** I just want to report to you what the farmers tell me—

**Mr. Whelan:** And of course, the total cost recovery goes on for—it is over a three-year period that you adjust the cost recovery.

**Mr. McCain:** What are your projected fees for the inspection of seed potatoes?

**Mr. Whelan:** Pardon?

**Mr. McCain:** What are your projected fees for the recovery of cost for the inspection of seed . . . Well, I guess we should not be so parochial as to consider only potatoes, because a multitude of other things are inspected as seeds.

**Mr. Whelan:** It is a fee on the cost of the amount of so much per acre, so much per hectare. Actually the 1982-83 fee will be \$36.25 per hectare inspected. We have made arrangements with them for that kind of an inspection fee not to be done until the harvest time takes place, when they are doing that, and they have more or less agreed with that. They agreed in your province with this in the first instance, what we proposed to them, as far as that goes. I am sure you know how the inspector does that; they inspect the field up and down the rows, cross-ways, et cetera.

**Mr. McCain:** A very thorough thing.

**Mr. Whelan:** It is a very thorough thing and it is a thing that we have to have, Mr. McCain, if we are going to compete with the other—how do you say, the other countries. When this program was developed in 1980-81, for instance, the terms of funding approval was based on cost recovery revenue, offsetting at least 50 per cent of the program expenditures, and so on.

In July of 1981 they were announced to the producers. We announced the same thing to the Canadian Horticultural Council when they met here last fall—we have been in discussion with them. And it is an ongoing thing as far as that goes with the Meat Packers Council, the Canadian Pork Council and the Canadian Cattlemen's Association. And we are concerned about making sure that we have, for those things that are marketed nationally or regionally, the same kind of inspec-

[Traduction]

**M. Whelan:** J'étais dans votre province plus tôt cette année. J'ai rencontré des producteurs au coeur même de la région productrice de pommes de terre.

**M. McCain:** J'ignorais que vous y étiez allé.

**M. Whelan:** Je me fie également aux rapports que me font mes fonctionnaires, aux discussions qui ont lieu à l'intérieur de l'industrie de la pomme de terre. Je puis vous dire en toute honnêteté, monsieur McCain, qu'il n'y a jamais eu autre chose qu'une entière coopération. Et c'est ainsi tout au long de la chaîne, du ministre aux producteurs.

**M. McCain:** Dans ce cas, je tiens à vous informer . . .

**M. Whelan:** Je regarde ce qui s'est passé à ces réunions.

**M. McCain:** Les producteurs me disent à moi . . .

**M. Whelan:** Le recouvrement des coûts est rajusté selon les chiffres pour trois ans.

**M. McCain:** Quels droits prévoyez-vous pour l'inspection des semences de pommes de terre?

**M. Whelan:** Je vous demande pardon?

**M. McCain:** Dans le cas de ce recouvrement des coûts, quels droits prévoyez-vous pour l'inspection des semences . . . je ne veux pas être accusé de faire preuve d'esprit de clocher. Je ne parlerai pas seulement que des pommes de terre. Il y a une multitude d'autres semences qui sont inspectées.

**M. Whelan:** Les droits se fondent sur les coûts par acre ou par hectare. Les droits pour 1982-1983 seront de \$36.25 par hectare inspecté. Nous avons pris des dispositions avec les producteurs pour que les inspections ne se fassent qu'au moment des récoltes. Ils ont été plus ou moins d'accord avec cette façon de procéder. Les premiers à être d'accord ont été les producteurs de votre province. Je suis sûr que vous êtes au courant de la façon de procéder des inspecteurs. Ils se rendent dans les champs et passent dans les rangs en tous sens.

**M. McCain:** C'est une inspection très complète.

**M. Whelan:** En effet, et elle est nécessaire, monsieur McCain, si nous voulons en venir à concurrencer les autres pays du monde. Au moment où ce programme a été établi, en 1980-1981, il était prévu que 50 p. 100 des coûts au moins devaient être recouverts.

En juillet 1981, les conditions ont été annoncées aux producteurs. Le *Canadian Horticultural Council* a été avisé lors de sa réunion l'automne dernier. Nous avons été en communication avec lui. C'est la même chose pour le Conseil des salaisons du Canada, le Conseil canadien du porc et la *Canadian Cattlemen's Association*. Nous voulons avoir le même type d'inspection, que les produits soient mis en marché à l'échelon régional ou national. Nous voulons nous assurer que les acheteurs,

*[Text]*

tion; that our buyers, whether they be domestic or whether they be overseas, internationally, that they know they are getting the same quality of inspection, the same quality of product because of that—

**Mr. McCain:** I am sorry, Mr. Minister, I hate to interrupt you, but Mr. Ferguson is getting restless and he is going to turn me off here in just a minute.

**Mr. Whelan:** I am sorry.

**Mr. McCain:** You and me both.

**The Vice-Chairman:** The schedule of fees.

**Mr. McCain:** Proposed and eventual.

**Mr. Whelan:** For potato inspection?

**Mr. McCain:** Well, that is in the draft, yes. I think others are going to ask questions on the same line. If you have a schedule of fees which we have had—

**Mr. Whelan:** It is very simple for seed potato inspection. Perhaps Bob Wight can answer that.

**Mr. R.E. Wight (Director General, Plant Health & Plant Products Directorate, Department of Agriculture):** Yes. As Mr. Whelan says, if it is based on the charge of \$36.25 per hectare in 1982 crops, and it will be charged 8 cents per hundredweight at the time of harvest; not on the hectaric basis but it does represent that fee per hectare.

**Mr. McCain:** Harvester or shipment?

**Mr. Wight:** It is material that goes as seed, whether it goes in bags or it is shipped in crates or it moves in bulk—the material that is certified as of food status. The fee will not be applied to the potatoes that are taken from the seed crop and marketed as table stock. This was the big complaint in the Maritimes, that they were being assessed a double fee—one for seed and one for the seed that was marketed as table stock.

So now the fee is simply 8 cents per hundredweight for seed marketed as seed.

**Mr. McCain:** All right, but you referred to a hectare charge. Now this implies that when seed is planted it is subject to inspection at a fee. Now you are suggesting that what is packed and sold as seed will be taxed 8 cents per hundredweight.

**Mr. Wight:** It is the latter, sir. But that 8 cents per hundredweight represents a fee of—that would approximate \$36.50 per hectare.

**Mr. McCain:** So if I do not sell it, I get it inspected free?

**Mr. Wight:** That is right.

*[Translation]*

qu'ils soient du pays ou d'ailleurs, puissent compter sur la même qualité...

**M. McCain:** Je m'excuse de vous interrompre, monsieur le ministre, mais M. Ferguson s'impatiente et s'apprête à me couper la parole.

**M. Whelan:** Je suis désolé.

**M. McCain:** Moi aussi.

**Le vice-président:** L'échelle tarifaire.

**M. McCain:** Proposée.

**M. Whelan:** Pour l'inspection des pommes de terre?

**M. McCain:** Elle est en préparation. Les autres auront des questions du même genre. Si vous avez une échelle tarifaire...

**M. Whelan:** Elle est très simple pour l'inspection des semences de pommes de terre. M. Bob Wight peut répondre à cette question.

**M. R. E. Wight (Directeur général, Direction de la production et de la protection des végétaux, ministère de l'Agriculture):** Comme M. Whelan l'a indiqué, ils se fondent sur des frais de \$36.25 par hectare en 1982. Les frais sont payables huit cents les cent livres au moment de la récolte. Ils ne se fondent pas sur le nombre d'hectares, mais sont à peu près l'équivalent de la formule par hectare.

**M. McCain:** A la récolte ou à l'expédition?

**M. Wight:** C'est le produit qui est sous forme de semences, qu'il soit expédié dans des sacs, dans des caisses ou en vrac. C'est le produit certifié comme qualité de consommation. Les frais ne sont pas exigibles relativement aux pommes de terre qui ne sont pas pour les semences mais pour la consommation. C'était une plainte qui revenait souvent dans les Provinces maritimes. On prétendait acquitter des frais doubles, des frais pour les pommes de terre de semence, et des frais pour les pommes de terre mises en marché comme pommes de terre de consommation.

Donc, les frais sont maintenant simplement de huit cents les cent livres pour les pommes de terre mises en marché comme pommes de terre de semence.

**M. McCain:** Mais vous avez parlé de frais par hectare. Cette formule supposerait qu'il y a des frais pour l'inspection au moment de l'ensemencement. Ensuite, vous avez parlé de huit cents les cent livres pour les pommes de terre expédiées et vendues comme pommes de terre de semence.

**M. Wight:** C'est la deuxième formule qui est la bonne, et huit cents les cent livres représentent à peu près \$36.50 l'hectare.

**M. McCain:** Si les pommes de terre ne sont pas vendues, elles sont inspectées gratuitement?

**M. Wight:** En effet.

## [Texte]

**Mr. McCain:** Now then, what is your projected schedule of fees? You said you had a projection for a three-year period, as I understood it.

**Mr. Wight:** That is right. The 8 cents per hectare, represents—

**Mr. McCain:** It is 8 cents per hundredweight.

**Mr. Wight:** Yes, I am sorry. The 8 cents per hundredweight represents a fee of 29 per cent of the costs. This will be raised in 1983 to represent 50 per cent of the costs. The inflation charge will be in the order of 14 cents to 16 cents per hundredweight, but that will be re-assessed at the end of this season to see how that fee will be applied.

• 2030

**Mr. McCain:** This is an escalating fee, which will be indexed—

**Mr. Wight:** It will not go past 16 cents per hundredweight, or 50 per cent cost recovery.

**Mr. McCain:** Not beyond 50 per cent cost recovery?

**Mr. Wight:** No, all the other seed crops—wheat, oats, barley, rye, forage crops, soybeans, corn—there is an inspection fee for all those crops, and those fees are at approximately 30 per cent cost recovery at this time. Those fees have been in place for a very long period of time, since I have been an inspector, since 1951, at least.

**Mr. Whelan:** They are being re-adjusted for the crop year 1982. We would be paying 71 per cent of the costs for 1982. The payment will escalate over the total three-year period, but we will maintain 50 per cent of the cost.

**Mr. McCain:** In the grain structure you were charging for a germination test, but you were not charging for the inspection of individual shipments.

**Mr. Wight:** Yes. There is a field charge collected by the Canadian Seed Growers Association.

**Mr. McCain:** Oh, yes.

**Mr. Wight:** A portion of that is paid to the department. That arrangement came into effect in the 1960s; prior to that, the department collected the fee itself at the time of inspection. It is a nominal fee; about 30 per cent of the cost.

**The Vice-Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. McCain:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Whelan:** I just want to say the press release we made to implement Agriculture Canada seed potato certification is dated May 13. It has some of these things in it. You will find it in your material in your office.

## [Traduction]

**M. McCain:** Quelle est votre échelle tarifaire prévue? Vous avez dit que vous vous fondiez sur une période de trois ans, si j'ai bien compris.

**M. Wight:** En effet. Les huit cents l'hectare représentent...

**M. McCain:** Les huit cents les cent livres.

**M. Wight:** Je m'excuse. Les huit cents les cent livres représentent 29 p. 100 des coûts. Cela sera augmenté en 1983 afin de couvrir 50 p. 100 des coûts. On percevra entre 14 et 16 cents par 100 livres pour couvrir l'inflation, mais on réévaluera cette mesure à la fin de la saison actuelle afin de voir comment appliquer cette disposition.

**M. McCain:** Ces droits augmenteront donc et seront indexés.

**M. Wight:** Ils ne dépasseront pas 16 cents les 100 livres ou 50 p. 100 de la récupération des coûts.

**M. McCain:** Ils n'iront pas au-delà de 50 p. 100 de la récupération des coûts?

**M. Wight:** Non, dans le cas de toutes les autres cultures de semence, le blé, l'avoine, l'orge, le seigle et les cultures de plantes fourragères, comme la fève soya et le maïs, on perçoit des frais d'inspection qui représentent en ce moment environ 30 p. 100 du recouvrement des coûts. Ces droits sont perçus depuis très longtemps, tout au moins depuis que je suis inspecteur, soit depuis 1951.

**M. Whelan:** On les rectifie en prévision de la récolte de 1982, car nous nous trouverions alors à payer 71 p. 100 des coûts pour cette année. Le paiement augmentera donc pendant la période de trois ans, mais nous continuerons à le faire correspondre à 50 p. 100 des coûts.

**M. McCain:** Dans la structure relative aux céréales, vous perceviez quelque chose correspondant à un test de germination mais vous ne perceviez rien pour l'inspection des chargements.

**M. Wight:** Oui. A ce niveau, c'est l'Association canadienne du commerce des semences qui perçoit quelque chose.

**M. McCain:** Oui, oui.

**M. Wight:** Une proportion de cette somme revient au Ministère. Cet arrangement est entré en vigueur dans les années 60. Auparavant, le Ministère percevait ces droits lui-même au moment de l'inspection. Il s'agit de frais nominaux représentant environ 30 p. 100 des coûts.

**Le vice-président:** Monsieur Althouse.

**M. McCain:** Merci, monsieur le président.

**M. Whelan:** Je veux simplement préciser que le communiqué de presse d'Agriculture Canada portant sur la mise en oeuvre d'un certificat relatif aux pommes de terre de semence date du 13 mai. Il contient certains de ces renseignements. Vous le trouverez d'ailleurs dans les documents acheminés à votre bureau.



[Text]

**Mr. McCain:** I have not had time to get around to it yet.

**The Vice-Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Mr. Chairman. I have a number of short questions. I suppose in attempting to get at some of the short-run problems in agriculture, I think probably the overriding problem is still the problem of lack of adequate net income in agriculture. In the interim, it is very important that farmers are able to survive until times get better, even though there does not appear to be that much light at the end of the tunnel, as far as we can see at the moment. This basically means making certain that farmers are able to stay in business, to ensure, through a combination of credit and other guarantees, that their farms will not be taken away from them.

I think we will be going over some old ground here, but when we had during the debate on the Farm Credit Corporation Act, the minister did raise the possibility of attracting funds into the Farm Credit Corporation from older farmers who were disposing of their land. There was much talk on all sides of the House, including the minister himself, about some sort of tax break or some sort of procedure that would allow the full investment of these funds without paying capital gains on them immediately, as long as they were invested in something like the Farm Credit Corporation, or perhaps a credit union that would reloan it to younger farmers. How far along is the department or the government in putting this suggestion into good use?

**Mr. Whelan:** I have received a letter from the chairman of the Farm Credit Corporation; I had a meeting with him last week and received a letter from him this morning. The program we are working on is along the lines we discussed in the House, when we were discussing the amendments to the Farm Credit Corporation Act. He has listed them off to me, and they have hired a person already who is very familiar with the bond market, financing, et cetera. We are going through a whole group of preliminary studies on using the bond system, as was suggested here. There have been ongoing meetings between departments at the present time on how far we can go with the present legislation without having any new legislation to provide some of the programs you were talking about.

• 2035

I do not know how much farther I can go yet. We are hoping we are still going to have money—I had said by June 1, but we hope we can have additional moneys by July 1 for the Farm Credit Corporation.

But I want to make it plain here that we do not build up farmers' hopes that because we are going to have money we can finance them, naturally, out of debt, because I think we would be unfair to some of them, and if we just loaned them money, in two years they would be back here wanting to borrow more money. Some proper financial picture has to be put together so they can see light at the end of the tunnel, for

[Translation]

**M. McCain:** Je n'ai pas encore eu le temps de les consulter.

**Le vice-président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci, monsieur le président. J'ai quelques brèves questions à poser. Je crois que lorsqu'on essaie d'étudier certains des problèmes à court terme que connaît l'agriculture, ce qui nous frappe le plus, c'est encore le problème de l'absence de revenus suffisants. Entre-temps, il est très important que les agriculteurs puissent survivre jusqu'à ce que la situation s'améliore, même si à l'heure actuelle, rien ne laisse présager une telle tendance. Cela signifie donc qu'il faut s'assurer que les agriculteurs ne feront pas faillite, que grâce à des mesures de crédit et à d'autres garanties, on ne leur enlèvera pas leur exploitation.

Je crois qu'on se trouve à aborder encore une fois les mêmes problèmes et lorsque nous l'avons fait pendant la discussion sur la Loi sur le crédit agricole, le ministre a parlé d'obtenir des fonds pour la Société du crédit agricole de la part d'agriculteurs plus âgés qui sont propriétaires de leur exploitation. On a aussi beaucoup discuté, et ce, au sein de tous les partis, et le ministre lui-même l'a fait, de la possibilité d'accorder un dégrèvement d'impôt ou quelque chose d'autre qui permettrait l'investissement complet de ces fonds, sans qu'on soit obligé de payer d'impôt sur la plus-value immédiatement, si cet argent est investi dans un organisme analogue à la Société du crédit agricole, ou encore dans une coopérative de crédit qui prêterait cet argent à des agriculteurs plus jeunes. J'aimerais savoir dans quelle mesure le Ministère ou le gouvernement est en train de mettre cette proposition en oeuvre.

**M. Whelan:** J'ai reçu une lettre du président de la Société du crédit agricole, après l'avoir rencontré la semaine dernière. Le programme sur lequel nous travaillons ressemble à celui dont nous avons discuté à la Chambre, lors des délibérations sur les modifications apportées à la Loi sur le crédit agricole. Il a établi une liste de ces choses, et son organisme a déjà embauché quelqu'un qui connaît très bien le marché des obligations, le financement, etc. Nous étudions d'ailleurs toute une série d'études provisoires sur l'utilisation des obligations comme on nous l'a proposé. En outre, il y a eu des réunions interministérielles constantes sur toutes les mesures que nous pouvons prendre, compte tenu de la loi actuelle, pour offrir certains des programmes que vous avez mentionnés, sans devoir adopter une nouvelle loi.

Je vais voir dans quelle mesure je puis en faire plus. Nous espérons que nous aurons assez d'argent. J'ai mentionné la date du 1<sup>er</sup> juin, mais nous espérons recevoir d'ici le 1<sup>er</sup> juillet des fonds supplémentaires que nous verserons à la Société du crédit agricole.

Cependant, je tiens à préciser que nous n'allons pas donner des espoirs exagérés aux agriculteurs parce que nous leur offrirons des crédits de financement, car je crois que cela serait injuste à l'endroit de certains d'entre eux. En outre, si nous nous contentions de leur prêter de l'argent, dans deux ans, ils reviendraient en demander encore. Il faut donc mettre sur pied une formule financière appropriée afin qu'ils puissent entrevoir



## [Texte]

any kind of a program in which we are going to be involved with them—and I say Farm Credit or however we may try to help them.

Many we have tried to work with, and we have worked with—but we have not been able to come up with a satisfactory financial picture or structure that will show in, say, five years they will be starting to turn the corner with their operations. Some of them are that deep in debt at the present time. Others we have been able to make arrangements with, through working together with the Farm Credit Corporation, the banks, and other lending institutions, to set up a proper program for them for five or ten years. I am hopeful we can do some of these things to raise the extra moneys we want for the Farm Credit Corporation, and for the farmers you have mentioned who are in difficulty.

**Mr. Althouse:** Speaking of farmers who need a program for five or ten years, are you or your department planning to carry out amendments to the Farmers' Creditors Arrangement Act, as proposed by our acting chairman for the evening? What is the intention here? I believe some of the powers in that bill would make fairly substantive changes to farmers' credit position.

**Mr. Whelan:** The amendment to the Farmers' Creditors Arrangement Act, a private member's bill by Mr. Ferguson, has certainly been discussed, I am sure, interdepartmentally and by the departments concerned with this act. Mr. Ferguson has accomplished at least the first step with that type of thing, a private members' bill: to create discussion and to create thought about it; how far you should go with it. There is some thought that it might restrict lending in those rural areas and this type of thing. I do not know how sound that is.

I can remember when I had a private member's bill myself, before the old bank and commerce committee, they said the banks would not loan anything under Section 88 if we gave the farmers a perishable farm products prior hold on the moneys before the banks. It did not have much effect at all, and the loss under Section 88 of the Bank Act at that time, when we asked The Canadian Bankers' Association how much they lost—and it is in the records—was so small it was hardly mentionable, but to that individual farmer who happened to lose when a processor went bankrupt, it was maybe the income for his whole family.

The chairman is the one who sponsored the bill, and he has probably done more work on studying it than most of us. I know he has done much more on it than I have.

**Mr. Althouse:** Are you planning to introduce a bill on behalf of the government in the near future embodying those princi-

## [Traduction]

une solution à leurs problèmes, quelle que soit la nature du programme que nous créerons, qu'ils passent par le truchement de la Société du crédit agricole ou d'un autre organisme.

Nous avons essayé de travailler en collaboration avec un grand nombre d'entre eux, mais nous n'avons pas réussi à trouver une formule de financement satisfaisante, c'est-à-dire qui nous laisse penser que dans cinq ans, ils auront franchi une autre étape. En effet, certains d'entre eux sont profondément endettés en ce moment. D'autres ont pu obtenir certaines choses des banques et d'autres institutions de prêts, grâce à l'aide de la Société du crédit agricole, ce qui leur a donné un programme approprié échelonné sur cinq ou dix ans. J'espère que l'on pourra prendre certaines dispositions pour obtenir les capitaux supplémentaires que nous demandons à la Société du crédit agricole, c'est-à-dire à l'intention de ceux que vous avez mentionnés, les agriculteurs en proie à des difficultés.

**M. Althouse:** Au sujet de ces derniers qui ont besoin d'un financement échelonné sur cinq ou dix ans, avez-vous l'intention d'apporter les modifications à la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, tel que notre président suppléant l'a proposé ce soir? Quelle est votre intention à cet égard? Je crois que certains des pouvoirs inscrits dans ce projet de loi modifieraient sensiblement la situation financière des agriculteurs.

**M. Whelan:** Le projet de loi visant à amender la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, bill privé parrainé par M. Ferguson, a certainement fait l'objet d'un débat, tant au niveau interministériel qu'au sein des ministères intéressés par ce projet. M. Ferguson a réussi au moins à franchir la première étape par le truchement d'un bill privé, soit de susciter des discussions, de sensibiliser les gens, de les faire réfléchir sur les mesures à adopter. Il y en a qui croient qu'une telle loi pourrait limiter les prêts accordés dans des régions rurales pour ce genre de choses. J'ignore toutefois dans quelle mesure ces préoccupations sont fondées.

Je me souviens que lorsque j'ai moi-même parrainé un projet de loi au sein de l'ancien comité des banques et du commerce, on m'avait dit que les banques ne prêteraient rien en vertu de l'article 88 si nous donnions aux cultivateurs de denrées périssables accès à l'argent, avant les banques. Or, les dispositions n'ont presque pas eu de répercussions, et lorsque nous avons demandé à l'Association canadienne des banquiers combien d'argent ses membres avaient perdu à cause de la disposition 88 de la Loi sur les banques, on nous a répondu, ce qui est d'ailleurs consigné dans le dossier, que ces pertes étaient tellement minimes qu'il ne valait presque pas la peine de les mentionner. Cependant, lorsqu'un agriculteur perdait de l'argent parce qu'un conditionneur, un intermédiaire faisait faillite, cette perte pouvait représenter le revenu grâce auquel il faisait vivre toute sa famille.

C'est le président qui avait parrainé ce projet de loi, et il l'a probablement étudié davantage que nous tous. Je sais du moins qu'il en sait beaucoup plus long que moi là-dessus.

**M. Althouse:** Avez-vous l'intention de présenter bientôt un projet de loi gouvernemental qui concrétiserait les principes

[Text]

ples that are in the private member's bill, so the House can get at it?

**Mr. Whelan:** I think it all depends on how far and what response it gets, say, from private members on all sides of the House. The procedure that generally follows is caucus discussion and discussion interdepartmentally, as I said, which I know has taken place in some manner or form—I am not saying how detailed it was, because I do not know, but I do know some discussions have taken place. But then it decides what the government will do with it—whether the government decides to go ahead and make it a government bill or not. But I know of no such plans at the present time.

• 2040

**Mr. Althouse:** So it is even further away than action upon a bill like Mr. Neil's private members' bill, the one dealing with the research grants?

**Mr. Whelan:** That bill has been to amend and abolish write-off of the statutes, the old PFAA Act. I think that must be about eight years old.

**Mr. Neil:** I have a feeling that \$2 million in interest has been lost in the last 16 months.

**Mr. Whelan:** I was thinking about that when I was walking over. You know fully well that that has never been paid. You use figures that impress people.

**Mr. Neil:** That is the producers' money. It is theft.

**Mr. Whelan:** Wait a minute. Mr. Chairman, the hon. member has said a theft. That is an outright falsehood.

**Mr. Neil:** I am not charging you. I said it is theft.

**Mr. Whelan:** But it is an outright falsehood because those funds are treated the same as all other funds that are held by the Receiver General of Canada, not any different. You are making a great issue that this has been treated somewhat differently. And you know darn well that those funds are not being treated any different than any other funds that the Government of Canada has. Even the income tax that they owe you, they do not pay you interest on that at all. You can use many, many examples on funds that are held by the government that there is no interest paid, and that has been the law since this country was created.

**The Vice-Chairman:** Mr. Althouse had the floor.

**Mr. Althouse:** Thank you, Mr. Chairman. I take it that any proposals to amend the Farmers' Creditors Arrangements Act are some years down the road, from the comments that have just passed.

We have had provisions allowing for farm improvement loans in the Farm Improvement Loans Act. From the reports you get from farmers it appears that very few of them ever seem to be eligible to get such loans. Are there still loans being made under that act? What seems to be the problem? My perception is that the banks do not feel comfortable with it.

[Translation]

figurant dans le bill privé afin que la Chambre puisse faire quelque chose?

**M. Whelan:** Je crois que cela dépendra de la nature et de l'intensité de la réaction qui nous viendra des députés de tous les partis. D'habitude ensuite, on en discute en caucus, puis au niveau interministériel, et comme je l'ai mentionné, cette dernière étape a déjà été franchie. J'ignore toutefois si les discussions ont été poussées; tout ce que je sais, c'est qu'elles ont eu lieu. Après cela, le gouvernement décide ce qu'il fera, s'il présentera lui-même un projet de loi ou non. Cela dit, à ma connaissance, on ne nourrit aucun projet de cette nature en ce moment.

**M. Althouse:** Donc, on en est encore plus éloignés qu'une mesure prise à la suite d'un projet de loi comme celui de M. Neil, portant sur les subventions de recherche.

**M. Whelan:** Ce projet de loi avait pour objet de modifier et de supprimer l'ancienne loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. Je crois qu'elle doit dater de huit ans.

**M. Neil:** J'ai le sentiment qu'on a perdu 2 millions de dollars d'intérêts au cours des seize derniers mois.

**M. Whelan:** Justement, j'y pensais lorsque je me rendais ici. Vous savez très bien que cela n'a jamais été payé. Vous utilisez des chiffres qui impressionnent.

**M. Neil:** Il s'agit de l'argent des producteurs. C'est du vol.

**M. Whelan:** Un instant. Monsieur le président, l'honorable député a dit que c'était un vol. C'est une grossière contre-vérité.

**M. Neil:** Je ne vous accuse pas. Je dis que c'est du vol.

**M. Whelan:** Mais c'est une grossière invention car ces crédits sont traités de la même manière que tous les autres crédits détenus par le Receveur général du Canada et il n'existe aucune différence. Vous essayez de faire croire que cet argent a été traité différemment, alors que vous savez très bien que ces fonds ont été traités de la même façon que tous les autres fonds du gouvernement du Canada. Ils ne paient même pas d'intérêts sur l'impôt sur le revenu qu'ils vous doivent. On pourrait citer des milliers d'exemples de fonds que détient le gouvernement et pour lesquels aucun intérêt n'est versé et cela a été la loi depuis que ce pays a été créé.

**Le vice-président:** M. Althouse avait la parole.

**M. Althouse:** Merci, monsieur le président. Si je comprends bien, ce n'est pas demain que l'on modifiera la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Des dispositions dans la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles prévoyaient le consentement de prêts. D'après ce que nous disent les exploitants agricoles, il semble que très peu d'entre eux aient droit à ces prêts. Des prêts sont-ils toujours consentis en vertu de cette loi? Où est le problème? J'ai l'impression que les banques se montrent un

## [Texte]

Just what is the problem from their point of view? Why is more money not being made available under the act?

**Mr. Whelan:** The Farm Improvement Loans Act is still a very active program. There are substantial amounts of money being loaned under that; it is in the millions of dollars that is being loaned.

**Mr. Althouse:** Oh yes.

**Mr. Whelan:** Do we have the accurate figures on that here with us tonight?

**Mr. Bloomfield:** Mostly in western Canada.

**Mr. Whelan:** It is used significantly in western Canada, but it is used in eastern Canada to some extent also. I am looking here to see if I have anything on the Farm Improvement Loans Act. This act it came into force in 1945; the current lending period ends in June 1983. In the current assessment in 1981, the number of loans was down by 22 per cent from 19,500 in 1980 to 15,200 in 1981. The amount loaned was down by 17 per cent from \$223 million in 1980 to \$185 million in 1981. The maximum interest rate was 18 per cent in January, 1981 and peaked at 23.75 per cent in September, 1981. It was 19 per cent in December, 1981, and for May, 1982, the maximum interest rate is 18 per cent. It is still cheaper for them to use that than to go to a finance company or something like that.

**Mr. Althouse:** And the government does provide some financial guarantees to the lending institutions.

**Mr. Whelan:** We guarantee them.

**Mr. Althouse:** And yet the use of them is going down, and when you talk to potential users, most of them are told by their bank manager that there are no funds available.

**Mr. Whelan:** We check a lot of these out when we find them. In certain areas, if competition exists, say, between one bank who gives some leadership in that area, lending under the Farm Improvement Loans Act, other banks will follow suit generally. We are not getting as many complaints on this. It is quite some time ago since we received a complaint about the Farm Improvement Loans Act.

Again, I am taking for granted that there is not that many turned down, because generally we hear some way through a member or some other way. If you have anything from farmers that you can give to substantiate this, we will investigate it.

• 2045

**Mr. Althouse:** I think most of the complaints have not been actively pursued by farmers because the difference in rates is not that great any more, not as much as it was a number of years ago when it was a more fixed rate.

## [Traduction]

peu réticentes. Quel est leur problème? Pourquoi la loi ne prévoit-elle pas davantage de crédits?

**M. Whelan:** La loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles est toujours en vigueur. D'importantes sommes d'argent sont prêtées en vertu de cette loi, il s'agit de millions de dollars.

**M. Althouse:** Oh oui.

**M. Whelan:** Disposons-nous de statistiques exactes à ce propos?

**M. Bloomfield:** C'est surtout dans l'Ouest du Canada.

**M. Whelan:** Les exploitants de l'Ouest du Canada ont surtout recours à ces prêts mais également ceux de l'Est du Canada dans une certaine mesure. Je suis en train de regarder si j'ai quelque chose à propos de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Cette loi est entrée en vigueur en 1945 et la période de prêts se termine en juin 1983. En 1981, le nombre de prêts consentis avait baissé de 22 p. 100 et est passé de 19,500 en 1980 à 15,200 en 1981. Les prêts consentis ont chuté de 17 p. 100 et ont été ramenés de 223 millions de dollars en 1980 à 185 millions de dollars en 1981. Le taux d'intérêt maximum était de 18 p. 100 en 1981 et a atteint un niveau record de 23,75 p. 100 en septembre 1981. Ce taux était de 19 p. 100 en décembre 1981 et de 18 p. 100 en mai 1982. Cela leur revient toujours moins cher de recourir à ces prêts plutôt que de déposer une demande auprès d'une compagnie financière.

**M. Althouse:** Et le gouvernement offre certaines garanties financières aux institutions de prêts?

**M. Whelan:** Nous garantissons ces prêts.

**M. Althouse:** Et pourtant leur utilisation baisse et lorsqu'on parle à ceux qui pourraient y avoir recours, la plupart d'entre eux vous disent que leur directeur de banque leur dit qu'il n'y a plus de crédit disponible.

**M. Whelan:** Nous vérifions tout ceci lorsque nous en faisons la constatation. Dans certaines régions, si la concurrence existe, et si par exemple une banque assume un certain rôle dirigeant dans ce domaine, et accorde des prêts en vertu de la loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, alors d'autres banques suivront. Nous nous ne recevons pas beaucoup de plaintes à ce sujet. Cela fait longtemps que nous n'en avons pas reçu à propos de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles.

Une fois de plus, je pense qu'il n'y en a pas tellement dont la demande a été refusée car nous en entendrions parler par un député ou d'une autre façon. Si vous pensez que des exploitants agricoles pourraient penser le contraire, nous nous pencherons sur ce cas.

**M. Althouse:** Je crois que les exploitants agricoles ne se sont pas souciés de déposer des plaintes, car la différence des taux d'intérêt n'est pas aussi grande, elle est moins grande qu'elle était il y a un certain nombre d'années lorsque le taux était fixe.



[Text]

I will make a fairly quick shift because I am not sure whether I will get a second round or not and you did mention that Dr. McGowan would probably be here for this only section, so this is in the event that he is needed to answer this question.

I notice that the department is still studying captan. The other day someone said that maybe the study would be done sometime after the strawberry season was over. The Department of Health and Welfare did issue an updated list of the chemicals that were still under suspicion, a week or 10 days ago. Along with that announcement, they pointed out that there were a number of chemicals they did not recommend general use, some they had put under restriction, some they suggested that we deregistered altogether. My understanding of the list is that the department is being asked to deregister Captan. What procedures are you now following with respect to chemicals in the creek in the two categories? The one category was those that had passed, the second was those that required warning labels, and the third classification were those that they did not consider to be safe.

**Mr. Whelan:** I would like to make a short statement on it just to refresh the memories of the members of the committee, Mr. Chairman. We asked Dr. McGugan to head a committee to study the recommendations on Captan, to study the use of Captan, to hold hearings, et cetera. Dr. McGugan did that with one stipulation, that he appoint his own committee. We had set out a list of people but he said, no, that was not satisfactory, he wanted an independent committee. We have now received his report. The report recently was presented to myself. We went over it with a representative group of the committee, discussed the report. We would hope that should be released before the end of this month, before the end of May.

I think the report is satisfactory. As far as I am concerned, it is a good report. It has some good tough things in it because he had some very good people he had picked for his committee. As soon as it is published in both official languages it will be released. I think Dr. McGowan could add some technical things.

**Dr. McGowan:** Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I think what we should state very openly now is that captan continues to be registered, as it was last year at this time, and is available for use in the country. As the minister says, we will hopefully, through his office of course, have the report released and probably by the end of this month, May. I just want to reiterate that captan continues to be registered for use in Canada with the existing uses and existing dose levels.

**Mr. Whelan:** Concerning the recommendations made by the Department of Health and Welfare about the labelling, Dr. McGowan, would you explain that?

**Dr. McGowan:** With all due respect, I would like to ask Mr. Ormrod, the director of our pesticide division, to reply in

[Translation]

Je vais passer à un autre sujet, car je ne suis pas sûr d'avoir la parole lors du deuxième tour et vous avez dit que M. McGowan ne serait ici que pour répondre à ces questions, alors je les pose au cas où on aurait besoin de lui pour y répondre.

Je remarque que le ministère étudie toujours le captane. L'autre jour quelqu'un a dit que cette étude serait peut-être terminée après la saison des fraises. Le ministère de la Santé et du Bien-être a bien publié une liste mise à jour des produits chimiques qui étaient toujours douteux, il y a une semaine ou dix jours. En publiant cette liste, le ministère a indiqué qu'il y avait un certain nombre de produits chimiques dont il ne recommandait pas l'usage, d'autres étaient soumis à certaines restrictions et pour d'autres, l'interdiction d'utilisation avait été levée. Si je comprends bien, on demande au ministère de lever l'interdiction frappant le captane. Que pensez-vous faire à propos des produits chimiques de ces deux catégories? La première catégorie comprenait les produits non dangereux, la deuxième, ceux qui devaient être utilisés avec précaution et la troisième, les produits dangereux.

**M. Whelan:** Je voudrais faire une brève observation à ce propos dans le but de rafraîchir la mémoire des membres du Comité, monsieur le président. Nous avons demandé à M. McGugan de présider un comité chargé d'étudier les recommandations proposées pour l'usage du captane, d'en étudier son utilisation, d'organiser des auditions et ainsi de suite. M. McGugan accepte de le faire à la condition de nommer son propre comité. Nous avons dressé une liste de personnes pouvant être nommées à ce comité, mais il a jugé que ce n'était pas satisfaisant; il voulait un comité indépendant. Nous avons maintenant reçu son rapport. Il m'a été remis récemment. Nous l'avons étudié avec un groupe représentatif du comité. Nous espérons que ce rapport sera publié d'ici la fin de ce mois, d'ici la fin du mois de mai.

Je crois que le rapport est satisfaisant. En ce qui me concerne, il est bon. Il renferme des points très sérieux, car ceux qui faisaient partie du comité étaient très compétents. Dès qu'il sera traduit, il sera publié. Je crois que M. McGugan pourrait peut-être ajouter quelque chose à ce que je viens de dire.

**M. McGowan:** Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, je crois que nous devrions dire très clairement que le captane continue d'être un produit sous inscription, comme cela avait été le cas l'année dernière à cette époque, il peut être utilisé dans le pays. Comme le Ministre l'a dit, nous espérons que le rapport sera publié bientôt et vraisemblablement d'ici la fin du mois de mai. Je voudrais répéter que le captane continue à être utilisé au Canada bien qu'il soit précisé quel usage on doit en faire et quelle dose utiliser.

**M. Whelan:** Monsieur McGowan, pourriez-vous expliquer ce qui se passe à propos des recommandations faites par le ministère de la Santé et du Bien-être à propos de l'étiquetage?

**M. McGowan:** Avec tout le respect que je vous dois, j'aimerais demander à M. Ormrod, directeur de la Division des



[Texte]

greater detail to Mr. Althouse, if you would agree, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Is it agreeable to the committee?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. S.W. Ormrod (Director, Pesticides Division, Food Production and Inspection Branch, Department of Agriculture):** Mr. Chairman, Mr. Minister and the hon. member, the question I believe you are referring to in the recent release have to do with IBT chemicals in general. As you are probably aware, it has been the practice of our department to issue an IBT update periodically as further progress emerges in the resolution of the IBT affair. The release which was made approximately one week or 10 days ago ranks the chemicals again and indicates the progress. For example, there were eight additional active ingredients that have been totally cleared of their IBT implications. There have been other shifts up and down that list—if I could use that term—and this is the normal process which is used to update the status of IBT chemicals.

• 2050

**Mr. Whelan:** Have we followed up about the recommendation of Health and Welfare for the use of captan and labelling the product?

**Mr. Ormrod:** Yes, Mr. Minister, we have. Captan carries labelling. This was a decision taken approximately last January.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, in my area, or I guess in the tobacco growing areas, there was quite an incidence of blue mould in the last year or two. Does that have to happen again this year? Does blue mould affect crops other than tobacco?

**Mr. Whelan:** I think Mr. Wight and the others can probably tell you as much on this as I can. I do not think it affects any other crops than tobacco. I think they have it pretty well under control.

**Mr. Wight.**

**Mr. Wight:** Mr. Chairman, we experienced less blue mould last year than we did the year previously. The chemical controls we implemented last year are being recalled this year to the point where we are using a soil drench. We think that will be adequate to control the disease. We have some very great concerns about fungus developing resistance to the chemical Ridomil, but there has been no evidence of that in Canada. We have been on the northern fringe of this disease. Years ago, we had it occurring very late in the season. It was unfortunate two years ago when the disease reached the proportions it did because it meant there was sufficient inoculum that some of it was going to over-winter. We are now at

[Traduction]

pesticides, de répondre avec plus de détails à la question posée par M. Althouse, si vous me le permettez, monsieur le président.

**Le vice-président:** Le comité est-il d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**M. S.W. Ormrod (directeur, Division des pesticides, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments, ministère de l'Agriculture):** Monsieur le président, monsieur le ministre et messieurs les députés, je pense que la question que vous posez porte sur les produits chimiques BIT en général. Comme vous le savez probablement, notre ministère a de tout temps périodiquement publié une mise à jour des produits BIT à mesure que la résolution de cette affaire avance. Le document qui a été rendu public il y a environ une semaine ou dix jours classe les produits chimiques et indique les progrès effectués. Parce qu'il y a eu, par exemple, huit autres ingrédients actifs qui, après vérification, ont été déclarés non nocifs en ce qui concerne le IBT. La classification de cette liste a été changée à plusieurs reprises, ce qui est un processus normal pour vérifier les propriétés des produits chimiques IBT.

**M. Whelan:** Avons-nous donné suite à la recommandation du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour l'utilisation du captane, et pour l'étiquetage du produit?

**M. Ormrod:** Oui, nous l'avons fait, monsieur le ministre. Le captane est étiqueté, et la décision a été prise en janvier dernier approximativement.

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Je vous remercie, monsieur le président.

Dans ma région, monsieur le ministre, ou plutôt dans les régions de culture du tabac, on a constaté, au cours des deux dernières années, une incidence assez élevée de moisissure bleue. Est-ce qu'on prévoit que cela se reproduira cette année, est-ce que la moisissure bleue s'attaque à des cultures autres que le tabac?

**M. Whelan:** Je crois que M. Wight et les autres pourront probablement vous en dire autant que moi sur ce sujet. Je ne crois pas que cela touche d'autres cultures que le tabac, et je crois qu'on sait soigner cette maladie.

**Monsieur Wight.**

**M. Wight:** Nous avons eu moins de moisissure bleue l'an dernier, monsieur le président, que l'année précédente. Nous utiliserons de nouveau cette année les produits chimiques que nous avons utilisés l'an dernier, et nous les utiliserons à bassinage, ce qui, à notre avis, sera suffisant pour enrayer la maladie. Nous craignons beaucoup que les moisissures ne deviennent résistantes au Ridomil, mais cela ne semble pas être le cas au Canada jusqu'à présent. Nous sommes à la limite nord de l'aire où sévit cette maladie. Il y a plusieurs années, il y a eu une épidémie très tard dans la saison. Il est regrettable que la maladie ait atteint de pareilles proportions il y a deux ans, car cela signifiait qu'il y avait suffisant d'inocu-

[Text]

the point in the control program where the amount of inoculum over-wintering is much less. It is the hope of the department and the research branch of the department that the chemical controls will be minimized as the years progress.

Certainly we are in a much different position than the southern United States or Cuba, where they have had real crop disasters. They have been required to use foliar sprays as often as every week.

**Mr. Bloomfield:** Will it affect other crops?

**Mr. Wight:** I cannot answer that question, sir. I do not believe so. I do not believe there is any other host in Canada.

**Mr. Bloomfield:** Mr. Minister, I would like to turn to another blue subject, and that is blue tongue in cattle. Is that causing concern? I understand there is some evidence of that in Canada.

**Mr. Whelan:** We have some pretty strict controls on bluetongue. The worst incidents we had were several years ago in British Columbia, and that was right near the border between British Columbia and the State of Washington. I do not see Dr. Reid here, but he was our greatest diplomat we had there. We used to ban certain species of animals that could carry bluetongue from coming into Canada, because one animal can carry bluetongue and give it to another. I believe we have really strict controls on bluetongue as far as the amount of sheep coming into Canada. We still have controls on them.

Semen from the United States requires a health certificate showing bluetongue negative status of the donor bull and all bulls in the AI Centre if semen is to be imported into Canada. We have some problems in some of the centres in southern areas of the United States who do not qualify to export semen into Canada. Sometimes now and again you have somebody bootlegging some of this into Canada, which can be a very bad thing. It is very hard to police that, so we are very conscious of the possibility that it could be smuggled in, with people thinking they are getting something that is completely free of this virus. Dr. McGowan is an expert on this and his people, who are here with him, are in contact with these problems every day, Mr. Chairman.

• 2055

**The Vice-Chairman:** Dr. McGowan.

**Dr. McGowan:** Thank you very much, Mr. Chairman, Mr. Minister. I have Dr. L'Ecuyer with me who is actually responsible for that area, but before he comments perhaps I could just say that we do not have bluetongue in Canada in our livestock. We are very proud of that fact. It is because of that

[Translation]

lum pour qu'une partie survive à l'hiver. Dans le programme de lutte contre cette maladie, nous avons atteint le point où la quantité d'inoculum qui survit à l'hiver est beaucoup moins considérable. Nous espérons, au Ministère, et à la division de la recherche, en particulier, qu'il sera possible, avec le temps, de beaucoup diminuer l'usage des produits chimiques.

Notre situation est certainement très différente de celle du Sud des États-Unis ou de Cuba, où les conséquences ont été catastrophiques pour les récoltes. Il a fallu, dans ces pays, fumer les feuilles toutes les semaines.

**M. Bloomfield:** Est-ce que la maladie s'attaque à d'autres cultures?

**M. Wight:** Je ne puis répondre à cette question, monsieur, mais je ne le crois pas. Je ne crois pas qu'il y ait d'autres plantes, au Canada, qui en soient victimes.

**M. Bloomfield:** Monsieur le ministre, j'aimerais changer de sujet sans pour autant changer de couleur, car il s'agit de la fièvre catarrhale maligne du bétail, appelée en anglais maladie de la langue bleue. On me dit qu'elle a été signalée au Canada, et j'aimerais savoir si on envisage de prendre des mesures pour la contrer?

**M. Whelan:** Nous exerçons une surveillance assez stricte de cette maladie; les incidents les plus graves que nous ayons eus remontent à plusieurs années, en Colombie-Britannique, tout près de la frontière entre cette province et l'État de Washington. Je n'aperçois pas le docteur Reid parmi nous, mais il était le plus grand diplomate que nous ayons eu là-bas. Nous avons interdit l'entrée du Canada à certaines catégories d'animaux qui auraient pu être porteurs de cette maladie contagieuse. Je crois que nous exerçons un contrôle très strict sur cette maladie pour les ovins qui sont importés, et ces mesures de contrôle sont encore en vigueur.

Dans le cas de sperme importé des États-Unis, on exige un certificat sanitaire garantissant que le taureau d'où provient le sperme, ainsi que tous les taureaux du Centre d'insémination artificielle ont subi une analyse qui a été négative. Certains problèmes subsistent dans certains centres des États du Sud, des États-Unis, qui ne sont pas autorisés à exporter du sperme au Canada. Il arrive toutefois que du sperme soit introduit en contrebande au Canada, ce qui peut avoir des conséquences déplorables, mais il est très difficile de prendre des mesures efficaces contre une pareille éventualité. Nous savons donc que cette possibilité existe, et que les gens pourraient croire avoir affaire à un produit parfaitement sain, dépourvu de ce virus. Le docteur McGowan est un spécialiste de cette maladie, et ses collaborateurs, qui l'accompagnent aujourd'hui, restent constamment en alerte, monsieur le président.

**Le vice-président:** Docteur McGowan.

**Dr. McGowan:** Je vous remercie beaucoup, monsieur le président, monsieur le ministre. Je suis accompagné du docteur L'Ecuyer, qui s'occupe de cette question, mais je voudrais, avant de lui donner la parole, vous signaler que notre bétail ne souffre pas de cette maladie, et que nous en sommes très fiers.

## [Texte]

fact that we have export markets to a number of countries to which other countries do not have access. At the time of our very, very, small problem in British Columbia we did lose our export markets for livestock and semen to Australia and New Zealand and the United Kingdom. We have regained those markets in the last few years.

That is about all I would like to say, but perhaps Dr. L'Ecuyer, if you agree—

**Mr. Whelan:** I think we should say again, Mr. Chairman, Dr. McGowan, that when we did have that in British Columbia we did that by eradication, which was a very hard thing to do. We actually, through inspection, killed the animals in that area, rid the nation of it and regained our position in the world. We are pretty sure that it came from the United States at that time. We have a very strict inspection service and we are very proud of what our people do to make sure that we keep it that way.

**Dr. McGowan:** Can we go to Dr. L'Ecuyer now?

**The Vice-Chairman:** Yes.

**Dr. C. L'Ecuyer (Director General, Health of Animals Directorate, Food Production and Inspection Branch, Department of Agriculture):** Thank you, Mr. Chairman. In answer to the ongoing concern about bluetongue, the department is testing quite extensively on a statistical sampling across the country. Every year several thousand samples are collected right across the country in a zone north of the U.S. border—with concentration, I would add, in British Columbia—in order not only to keep track for our own sake, so that we know what is happening, but in part, at least, to satisfy countries that import from us. They are continuously wanting to know what we are doing to ensure that we remain free of bluetongue, therefore we carry out this testing.

The other testing we do, of course, is for export. We export many thousand head of cattle and sheep every year, and this gives us also quite an extensive sample of cattle and sheep, which are tested to satisfy import requirements for the countries. Beyond that, we of course test imports, particularly from the U.S., because of the concern there to prevent entry of the disease.

**Mr. Whelan:** What is the control on . . . it is the same on all animals, but no one can import sheep into Canada, can they, from the United States?

**Dr. L'Ecuyer:** We can, but they would have to be tested quite extensively, not only for bluetongue but for other things under the quarantine period.

## [Traduction]

C'est à cause de cela que nous avons certains marchés d'exportation qui ne sont pas ouverts à d'autres pays. À l'époque de l'incident en Colombie-Britannique, incident qui était très circonscrit, nous avons perdu nos marchés d'exportation de bétail et de sperme de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Royaume-Uni, mais nous avons regagné ces marchés au cours des dernières années.

C'est à peu près tout ce que je voulais vous dire, mais le docteur L'Ecuyer voudra peut-être, si vous y consentez . . .

**M. Whelan:** Je crois que nous devrions répéter, monsieur le président, docteur McGowan, que lorsqu'il y a eu cette épidémie en Colombie-Britannique, nous avons extirpé cette maladie, ce qui a été une mesure très pénible à prendre. Nous avons fait des inspections et avons abattu des animaux dans cette région, et avons ainsi débarrassé le pays de cette maladie et regagné notre position dans le monde. Nous avons de bonnes raisons de penser que l'épidémie s'est propagée à partir des États-Unis à l'époque. Notre service d'inspection est très strict, et nous sommes fiers de la conscience professionnelle de notre personnel, grâce à laquelle cette maladie nous fut épargnée.

**Docteur McGowan:** Pouvons-nous maintenant donner la parole au docteur L'Ecuyer?

**Le vice-président:** Certainement.

**Dr C. L'Ecuyer (directeur général, Direction de l'hygiène vétérinaire, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments):** Merci, monsieur le président. Pour répondre aux questions que vous posez sur la fièvre catarrhale maligne, je voudrais vous signaler que mon ministère pratique des tests sur un échantillon statistique prélevé dans tout le pays. Nous procédons chaque année au prélèvement de plusieurs milliers d'échantillons dans tout le pays, au nord de la frontière avec les États-Unis—en insistant particulièrement sur la Colombie-Britannique, et ceci non seulement pour notre propre information, mais en partie, tout au moins, pour donner une assurance aux pays qui achètent notre bétail. Ces pays veulent connaître les mesures que nous prenons contre la fièvre catarrhale maligne, et c'est pourquoi nous procédons à ces examens de vérification.

Nous pratiquons également des tests pour l'exportation, car nous exportons des milliers de bovins et d'ovins chaque année, ce qui nous fournit également un échantillonnage considérable de ces espèces, qui subissent des tests au titre des conditions d'importation de ces pays. En outre, nous pratiquons également des tests sur les importations, en particulier sur celles qui proviennent des États-Unis, pour nous assurer que nous n'importons pas cette maladie.

**M. Whelan:** Quel est le contrôle sur . . . c'est le même pour tous les animaux, mais on ne peut importer au Canada des moutons provenant des États-Unis?

**Dr L'Ecuyer:** Si, c'est possible, mais à condition de leur faire subir des tests très complets pendant la période de quarantaine, non seulement pour la fièvre catarrhale, mais pour d'autres maladies également.



[Text]

**Mr. Bloomfield:** Mr. Chairman—to change subjects again—Mr. Minister, I am sure you are very aware of what has happened in southwestern Ontario with regard to the sale, or the transfer, of cattle. Is there anything that can be done, or should be done, to prevent a loss to the farmers in the sale of their cattle? Can you comment?

**Mr. Whelan:** Again, the chairman, if you remember, and some of the other members of Parliament—I see some of them sitting on the other side of the table—were very active in the banking committee when they made amendments to the Bank Act at that time to protect farmers against bankruptcies, which they were concerned with at that time, by the meat processor. Again, that had happened once or twice. It has a similar consequence, as I mentioned before, to the family that may be producing its sole livelihood from the sale of one product and this product could happen to be beef—earlier I said processed vegetables.

There always is a reluctance to go that far. When you read the committee report you will see where members discussed live cattle and the dealers in cattle, et cetera; an amendment states, I believe, just the processing and manufacturing sector. I do not know what can be done. Some of the provinces have bonds that these people who run the cattle marts have to have.

• 2100

**Mr. Bloomfield:** I was going to ask you that, Mr. Minister: whether you felt that cattle-sale barns, as we call them, should be bonded.

**Mr. Whelan:** In some provinces they are. But that is a very difficult thing, too, as prices fluctuate up and down.

We hear the questions in the House about Econ Grain Dealers. They dealt in all three provinces, and that company did not own one penny's worth of facilities. I should not have said "one penny's worth"; they may have either owned or leased a track loader. But there were no elevators, no warehousing facilities, and they bought a substantial amount of grain in the three different provinces. They have learned, I think, a very bitter lesson from this, because 85 per cent, maybe 95 per cent, of the grain dealers in western Canada or any part of Canada are very legitimate people and very honest about their dealings, and we do not have that much to worry about.

But, again, should we try to establish that? The provinces say that it is their right to bond and that they will administer those programs. In the elevator situation it is just a little bit different. They have vested that right in the federal government to protect the interests of the producers. I am told that we followed all the procedures in that instance. But we do not have that authority, for instance, in all the cattle barns, in that they are, each and every one, run under the provincial jurisdiction as far as the sales program is concerned.

[Translation]

**M. Bloomfield:** Je vais de nouveau proposer de changer de sujet, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous êtes certainement au courant de ce qui s'est produit pour la vente ou le transfert de bétail dans le sud-ouest de l'Ontario. Pouvons-nous, ou devrions-nous prendre les mesures pour que les agriculteurs ne soient pas lésés lorsqu'ils vendent leur bétail? Quelle est votre opinion sur cette question?

**M. Whelan:** Là encore, monsieur le président, vous vous souvenez sans doute... j'aperçois de l'autre côté de la table certains députés qui sont intervenus très vigoureusement au comité des banques, lors des amendements à la Loi sur les banques, afin de protéger les agriculteurs contre les faillites, car c'était là la question à l'étude, causée par les conditions de viande. Cela s'était produit une ou deux fois. La même situation pourrait se produire, comme je l'ai déjà mentionné, pour une famille dont la subsistance dépend de la vente d'un seul produit, et ce produit pourrait être le bœuf, mais ce pourrait tout aussi bien être des légumes de conserve.

On hésite toujours à aller si loin. Vous verrez, en lisant le rapport du comité, que les députés ont discuté du bétail sur pied, des marchands de bestiaux, et autres; l'un des amendements porte spécifiquement, je crois, sur le secteur du traitement et de la production. Je ne sais pas ce qui peut être fait. Certaines provinces ont instauré un système d'obligations que doivent détenir les personnes qui exploitent les installations servant à la vente de bétail.

**M. Bloomfield:** J'allais justement vous demander, monsieur le ministre, si, d'après vous, ce genre d'installations devraient être obligatoires?

**M. Whelan:** Dans certaines provinces, elles le sont. Mais c'est quelque chose de très difficile également étant donné que les prix fluctuent.

A la Chambre, nous avons entendu des questions sur la société *Econ Grain Dealers*. Cette société a fait affaire dans les trois provinces sans posséder aucune installation. Je ne devrais pas dire aucune, car il se peut qu'elle ait possédé ou loué une chargeuse à chenilles. Mais il n'y avait pas d'élevateurs, pas d'entrepôts, et elle a acheté un volume de grains considérable dans les trois provinces en cause. Elle en a retiré, je crois, une leçon très amère, étant donné que 85 p. 100 voire 95 p. 100 des fournisseurs de grains de l'Ouest canadien ou de toute autre partie du Canada concluent des accords tout à fait honnêtes. Donc, nous n'avons pas beaucoup de quoi nous inquiéter.

Mais devrions-nous quand même instaurer ce système? Les provinces déclarent qu'elles ont le droit d'émettre des obligations et qu'elles administreront les programmes. Pour ce qui est des élevateurs, la situation est légèrement différente: les provinces ont confié au gouvernement fédéral le droit de protéger les intérêts des producteurs. On me dit que nous avons suivi toutes les procédures à ce niveau-là. Mais nous ne jouissons pas de ce pouvoir pour ce qui est, par exemple, des installations servant à la vente de bétail, du fait qu'elles



[Texte]

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman.

Thank you, Mr. Minister.

**Mr. Whelan:** For the inspection of animals, et cetera, of course we have some laws in the auction marts and cattle marts for that—mainly to control disease, again.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Bloomfield.

Mr. Thacker.

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman.

I am not seeking a detailed answer to my question tonight, because I know it would be quite impossible to produce it. But I am asking the minister for his undertaking to provide us with some really detailed information, so that we can respond with facts to these allegations being made by Mr. John Schmidt, who is a reporter for *The Calgary Herald*, concerning the departmental infrastructure and the percentage of anglophones and francophones.

The minister will know that some months ago I raised this with him by way of letter because some allegations had been made. The minister responded, and I was able to use that in a good way, to settle some of these things down.

Well, the matter is being raised again with such inflammatory words as "an insidious cultural revolution", "francophone basket cases in charge of vital food research and inspection services". We now see a statement of independence from the Western Canada Concept, dated April 15th, pointing out that their first priority will be one language. As the minister appreciates, these are sensitive issues. But the only way to settle them down is with absolutely good data, because it lets those of us who care for the country get out there and give reasonable people the answers.

If I were to send the minister a copy of all the data I have, would he undertake to provide us with some real information so that we can answer these claims?

**Mr. Whelan:** We certainly would, because I believe the same as you: that we have to do that. It is very difficult for myself to try to counteract especially everything that John Schmidt says, because he is mostly inaccurate and sometimes goes to the extent of innuendo. It is very difficult to answer that.

However, if you give to us anything he puts or any other publication you have, our officials will go over it and prepare an information fact sheet for you on just what we are doing. I have asked my officials, because I see these articles, and they are in my press-clipping service from the different publications. We may have a lot of that data for you right now that we can give you—not tonight, but within the next couple of days. We will put it together for you.

[Traduction]

tombent sous le ressort provincial pour ce qui est du programme de ventes.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président.

Merci, monsieur le ministre.

**M. Whelan:** Quant à l'inspection des animaux, etc., nous avons bien entendu pour la salle de vente et le marché de bétail des lois qui servent principalement à contrôler les maladies.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Bloomfield.

Monsieur Thacker?

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président.

Je ne cherche pas à avoir une réponse détaillée à ma question ce soir, car je sais que cela serait impossible. Mais je demande au ministre de nous fournir des renseignements détaillés, de sorte que nous puissions répondre aux allégations portées par M. John Schmidt, journaliste pour le «*Calgary Herald*», concernant l'infrastructure du ministère et le pourcentage d'anglophones et de francophones.

Le ministre se rappellera sans doute qu'il y a quelques mois, je lui ai posé cette question dans une lettre à cause de certaines allégations qui avaient été portées. Le ministre m'a répondu, et j'ai mis sa réponse à profit pour régler certaines questions.

La question a à nouveau été soulevée à l'aide d'expressions incendiaires comme 'révolution culturelle insidieuse' ou 'paniers francophones chargés de la recherche sur l'alimentation vitale et les services d'inspection'. Nous avons même reçu une déclaration d'indépendance du «*Western Canada Concept*», datée du 15 avril, disant que leur première priorité serait un langage unique. Comme le ministre peut s'en rendre compte, il s'agit de questions épineuses. Mais le seul moyen de les régler, c'est d'avoir des données rigoureuses, car cela permet à ceux d'entre nous qui tiennent à leur pays de donner des réponses aux gens raisonnables.

Si je sou mets au ministre une copie de tous les documents que j'ai, pourrait-il s'engager à nous fournir des renseignements réels, de manière que nous puissions répondre aux plaintes?

**M. Whelan:** C'est ce que nous allons faire, car je suis de votre avis: il faut que nous fassions cela. Il m'est très difficile de contrecarrer tout ce que dit John Schmidt, car il est tout à fait imprécis et parle par insinuations.

Toutefois, si vous nous donnez tout ce qu'il vous envoie ou toute autre publication que vous pourriez avoir, nos fonctionnaires se pencheront dessus et prépareront un bulletin d'information sur nos activités à votre intention. Je vois les articles en question et ils se trouvent dans mon service de coupures de journaux qui proviennent de différentes publications. Il se peut que nous ayons pas mal de données à vous donner maintenant, pas ce soir, mais d'ici quelques jours. Nous réunirons le tout pour vous.

## [Text]

I am quite sure that we are not doing the things they say; they are misinterpreting what we are doing. We are training people today in Canada because our provincial departments of education are not providing—how do I say?—encouragement. But they run those institutions; we do not run them. So we are hiring people; we are not making any bones about that.

I think Dr. LeRoux told me that we had 56 researchers hired. They are working for us, but they are working at institutions that are close to some school where they can advance their education at the same time.

• 2105

So certainly you can say that we are paying part of their wages to go to school to upgrade their education, because we are really concerned about what is going to happen in five years about researchers for Canada. We need more of them now and a tremendous amount of the World War II veterans who were educated under that program after they returned from the services, are going to be retiring. Some of them are retiring now, but there will be a tremendous amount of them gone in the next three or four years.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, I have one specific question on that which is a matter of policy and which I am sure the minister can answer right now.

It has always been the policy of the government generally, certainly in agriculture and I think particularly in the science areas, that hiring was by merit rather than by mother tongue or language or whatever. Is that still the policy of the department?

**Mr. Whelan:** Yes, it certainly is as far as I am concerned. We have all the information and we have double checked that to try to find any evidence that we are hiring people who are not qualified, and leaving people who are more qualified out on the outside and not coming in. I can find no evidence of that.

**Mr. Thacker:** My next question, Mr. Chairman, relates to the request by the sugarbeet growers, of course in southern Alberta which is part of my riding, in Manitoba and in Quebec, for a national sugar policy that would provide some 15, 20 or 25 per cent domestic production of the consumption, rather than the present 10 per cent. The minister should know that in southern Alberta there has been a cutback of some 8.2 per cent acreage this year which is disturbing to the growers. It is also disturbing to the farm machinery manufacturers because there is less of this specialized equipment and, interestingly enough, much of that equipment is produced in southern Alberta for Canada, so I wonder where the minister is at in terms of developing a national sugar policy. Is he agreeable to such a policy and, if so, what percentage would he see it at?

## [Translation]

Je suis sûr que leurs allégations sont fausses et qu'ils mésemprent ce que nous faisons. Nous formons actuellement des gens au Canada, étant donné que nos ministères provinciaux de l'Éducation ne donnent pas d'encouragement, si je puis dire. Toutefois, ce sont eux qui exploitent ces institutions. Donc, nous embauchons des gens, et nous n'en faisons pas un plan.

Je crois que M. LeRoux m'a dit que nous avions embauché 56 chercheurs. Ces gens-là travaillent pour nous, mais ils se trouvent dans des institutions qui sont près de certaines écoles où ils peuvent poursuivre leurs études en même temps.

Alors, on peut certainement dire que nous payons une partie de leurs salaires afin de leur permettre de se perfectionner, car la situation relative au nombre de chercheurs d'ici cinq ans nous inquiète beaucoup. Nous avons besoin davantage de chercheurs maintenant, et un très grand nombre d'anciens combattants de la deuxième guerre mondiale formés dans le cadre de ce programme après leur retour au Canada vont bientôt prendre la retraite. Certains d'entre eux prennent leur retraite maintenant, mais d'ici trois ou quatre ans, ils seront presque tous partis.

**M. Thacker:** Monsieur le président, j'ai une question à ce sujet qui concerne la politique et je suis sûr que le ministre peut y répondre maintenant.

La politique générale du gouvernement, du moins dans les secteurs de l'agriculture et des sciences, a toujours été, il me semble, qu'on engageait quelqu'un selon le principe du mérite plutôt que selon la langue maternelle de la personne en question. Est-ce toujours la politique du ministère?

**M. Whelan:** Oui, en ce qui me concerne. Nous avons réuni beaucoup de renseignements là-dessus, et nous avons vérifié la situation à plusieurs reprises afin de déterminer si nous engageons des gens qui n'étaient pas qualifiés et refusions d'autres personnes qui étaient justement très qualifiées ou plus qualifiées que ceux qui obtenaient les postes. Nous n'avons trouvé aucune preuve de ce genre de choses au sein du ministère.

**M. Thacker:** Monsieur le président, ma question suivante concerne les producteurs de betteraves sucrières dans le sud de l'Alberta, qui fait partie de ma circonscription, et dans les provinces du Manitoba et du Québec; ils demandent qu'on applique une politique nationale sur le sucre qui permettrait que jusqu'à 15, 20 ou 25 p. 100 du sucre consommé soit produit au Canada plutôt que le chiffre de 10 p. 100 qui existe à l'heure actuelle. Le ministre devrait savoir que dans le sud de l'Alberta, il y a eu une diminution cette année de quelque 8,2 p. 100 pour ce qui est de la superficie cultivée—chose qui inquiète énormément les producteurs. Cette situation inquiète également les fabricants de machines agricoles, car il y a moins d'équipement spécialisé et une grande partie de ces machines sont fabriquées dans le sud de l'Alberta pour tout le Canada; alors, je voudrais savoir ce qu'il en est d'une politique nationale sur le sucre. Est-ce que le ministre appuie une telle politique et, dans l'affirmative, quel pourcentage aimerait-il établir?

## [Texte]

**Mr. Whelan:** I have been a strong promoter of sugar policy, but I must say it is a lonely position because of regulations which you would have to have and so on on importing sugar from other parts of the world that depend on sugar sales, especially the developing part of the world. We met recently with the sugar beet producers from the provinces of Alberta, Manitoba and Quebec, I believe it is about six weeks ago that we met with them; they are still supporting that program. I think we will somehow have to encourage more sugar production in Canada because of transportation costs and so on. The sugarbeet producers, I am sure you are aware, can and have been supplying practically all the sugar needs for western Canada and part of northern Ontario.

**Mr. Thacker:** Just to interrupt, Mr. Chairman. Is the problem area with the minister himself, or is it with the Cabinet committee or with the overall Cabinet?

**Mr. Whelan:** No; we have had general discussions and I must say that the Minister of Consumer and Corporate Affairs, as you know, has some strong opinions on sugar production in Canada.

**Mr. Thacker:** Is it with that minister alone?

**Mr. Whelan:** I mean he is on my side on this and we have had informal discussions on it. At one time we had very detailed discussions on going ahead with a sugar policy for Canada, but again, you have to have agreement amongst the producer provinces and so on. We think we could increase production maybe. We produce in Canada about 11 or 12 per cent of our sugar needs now; we probably could increase it to 25 per cent or 30 per cent in the next five or ten years.

**Mr. Thacker:** What process does the minister see occurring and what can I be doing as an ordinary backbencher in the Opposition to keep the process going?

**Mr. Whelan:** I would think to get party support from the people in your party, because we would have to have some support.

**Mr. Neil:** We have always supported that.

**Mr. Whelan:** Not very formally, Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Yes, that is right.

**Mr. Whelan:** I will check my records again and see what support we have, because we checked our support at one time and we did not have the kind of support that we needed to go ahead with it in Parliament. If we have that at the present time, that will be a surprise to me.

**Mr. Thacker:** Swinging then into my last question, Mr. Chairman.

## [Traduction]

**M. Whelan:** J'appuie fortement l'élaboration d'une politique sur le sucre, mais je dois dire qu'il y a peu de gens qui sont de mon avis étant donné les règlements qu'il faudrait appliquer sur l'importation du sucre à partir d'autres pays qui dépendent de leurs ventes de sucre, surtout des pays en voie de développement. Nous avons récemment rencontré les producteurs de betteraves sucrières des provinces de l'Alberta, du Manitoba et du Québec—il y a six semaines, il me semble—et ils continuent à préconiser ce programme. Je pense que nous devons prendre des mesures pour encourager une production plus importante de sucre au Canada étant donné les frais élevés du transport. Comme vous le savez sans doute, les producteurs de betteraves sucrières produisent pratiquement tout le sucre nécessaire aux provinces de l'Ouest du Canada et à une partie du nord de l'Ontario.

**M. Thacker:** Si vous me permettez, monsieur le président, je voudrais vous interrompre. Est-ce que le problème existe au niveau du ministre lui-même, ou existe-t-il plutôt à l'égard du comité du Cabinet ou du Cabinet dans son ensemble?

**M. Whelan:** Non; nous avons eu des discussions générales à ce sujet et je dois dire que toute cette question de la production de sucre au Canada tient à cœur au ministre de la Consommation et des Corporations, comme vous le savez.

**M. Thacker:** Est-ce le seul ministre qui s'y intéresse?

**M. Whelan:** Je veux dire tout simplement qu'il partage mon avis et que nous avons eu des discussions officielles à ce sujet. A une certaine époque, nous avons eu des discussions très détaillées sur l'application éventuelle d'une politique sur le sucre au Canada, mais encore une fois, il faut que les provinces qui produisent les betteraves sucrières soient d'accord au préalable. Il nous semble qu'il serait peut-être possible d'accroître la production. A l'heure actuelle au Canada, nous produisons environ 11 ou 12 p. 100 de nos besoins en sucre; il serait donc peut-être possible d'augmenter ce chiffre à 25 ou 30 p. 100 au cours des cinq ou dix prochaines années.

**M. Thacker:** Selon le ministre, quelle sera l'évolution de cette question et que puis-je faire, en tant que député de l'opposition, en vue d'assurer la poursuite du processus?

**M. Whelan:** Je pense qu'il faudrait que vous obteniez l'appui des membres de votre parti, parce qu'il nous faut un certain appui.

**M. Neil:** Nous avons toujours appuyé une telle politique.

**M. Whelan:** Mais non de façon officielle, monsieur Neil.

**M. Neil:** Oui, c'est exact.

**M. Whelan:** Je vais vérifier mes dossiers encore une fois pour voir le genre d'appui que nous avons à l'heure actuelle, car à un moment donné, nous n'avions pas le genre d'appui nécessaire pour pouvoir étudier cette question au Parlement. Je serais d'ailleurs très surpris de constater que nous ayons cet appui à l'heure actuelle.

**M. Thacker:** Une dernière question, monsieur le président.



## [Text]

On page 2 of the minister's speech to us the other night he referred to a dairy policy, about \$295 million for the dairy subsidy program as being a subsidy of the consumers, which I believe to be correct.

• 2110

I am wondering why, as a matter of policy, the government would feel it necessary to subsidize consumers for milk when Canadians as a whole are only spending about 17 per cent of their budget on food, as compared to some 35 or 40 per cent in other countries? I ask that particularly in view of the fact that the Canadian people are not protected from energy imports; indeed, some \$4 billion a year is taxed away from people to subsidize the importation of energy, and all that money leaves. Indeed, in order to purchase Petrofina, they are being taxed to the extent of \$800 million a year just to buy out an existing company. Why, therefore, are we subsidizing them to purchase milk?

**Mr. Whelan:** I think one of the things we are very fortunate for in Canada is that we do own the agriculture industry; it is Canadian-owned, so we do not have to buy it. We are subsidizing consumers for dairy products, even the dairy products we have here. The amount of money we spend on subsidies is quite small compared to what they spend in the United States of America, without any control on production.

We are supplying the product to consumers generally as cheap or cheaper than most other countries. For instance, the European Community spends 80-some per cent of their budget on agriculture.

**Mr. Thacker:** But why, as a matter of principle, are we doing that, when they are only spending 17 per cent of their budget on food, as compared to 40 per cent in—

**Mr. Whelan:** Because there are certain parts of our society, you could probably say, that would not be buying those products if they were not priced at a reasonable price. That is why we say it is a consumer subsidy.

It is an old program and, if you remember, we are reviewing the dairy program at the present time. We have, again, that submission just about finished. I think it is finished at the present time. We went over it with some of the officials the other day, both the co-chairman and myself; the co-chairman of that review committee is, again, the Minister of Consumer and Corporate Affairs. Of course, I do not know, I guess maybe they thought I may be a little biased in my opinion on reviewing anything that had anything to do with agriculture. We got along amazingly well on the committee and we think there has been a fairly good review.

The dairy industry is a very complex industry across this country in the way it is produced from one coast to another, and it has come a long way in, say, the last 15 years.

## [Translation]

A la page 2 du discours que le ministre a prononcé l'autre soir, il a fait allusion à une politique sur le lait dans le cadre de laquelle il existe un programme de subventions disposant d'environ 295 millions de dollars, et il dit que ce sont les consommateurs qui bénéficient de ces subventions, ce qui est juste, je crois.

Je me demande pourquoi le gouvernement estime nécessaire d'avoir pour politique de subventionner le lait alors que les Canadiens, en général, ne consacrent que 17 p. 100 de leur budget à l'alimentation par rapport à 35 ou 30 p. 100 dans d'autres pays. Je pose cette question en particulier car les Canadiens ne sont pas protégés contre les importations de produits énergétiques; en fait, environ 4 milliards de dollars par an servent à subventionner l'importation d'énergie, et tout cet argent quitte le pays. D'ailleurs, en vue d'acheter Petrofina, le contribuable canadien paie 800 millions de dollars en taxes par an uniquement pour acheter une société existante. Par conséquent, pourquoi le subventionnons-nous pour acheter du lait?

**M. Whelan:** Je crois que nous avons beaucoup de chance au Canada de posséder notre industrie agricole. Cette industrie appartient aux Canadiens et nous n'avons pas besoin de l'acheter. Nous subventionnons la consommation de produits laitiers, même ceux dont nous disposons ici. Les subventions sont relativement peu élevées par rapport à celles des États-Unis d'Amérique qui n'exercent aucun contrôle sur leur production.

Pour les consommateurs, ces produits coûtent en général aussi bon marché ou même moins cher que dans la plupart des autres pays. Par exemple, la CEE consacre environ 80 p. 100 de son budget à l'agriculture.

**M. Thacker:** Mais pourquoi avons-nous une telle politique alors que les Canadiens ne consacrent que 17 p. 100 de leur budget d'alimentation par rapport à 40 p. 100 dans . . .

**M. Whelan:** Parce qu'il existe certaines couches de notre société qui n'achèteraient pas ces produits si leur prix n'étaient pas raisonnable. C'est la raison pour laquelle ces produits sont subventionnés.

Il s'agit d'un programme très ancien et, si vous vous en souvenez, nous sommes en train de le revoir. Ce rapport est presque terminé. Je crois même qu'il l'est. Nous en avons discuté avec quelques hauts fonctionnaires l'autre jour, le coprésident et moi-même; le coprésident de ce Comité de révision est le ministre de la Consommation et des Corporations. Évidemment, je ne sais pas, je suppose qu'il pensait que je me montrerais partial lors de la révision de quoi que ce soit touchant l'agriculture. Nous nous sommes très bien entendus et nous pensons que du bon travail a été accompli.

L'industrie laitière est une industrie très complexe dans ce pays dans la mesure où ces produits sont fabriqués d'un océan à l'autre mais elle a réalisé beaucoup de progrès au cours des 15 dernières années.

[Texte]

**Mr. Thacker:** Oh yes, Mr. Chairman, I would not want the minister to think I am trying to say there should not be that money flowing through to the farmers, because there is no doubt in my mind that, even with these so-called marketing boards, the farmer is getting much less money than he should have in order to keep the farm as an economic unit, to keep the land up to par in terms of fertility and tilled. So, indeed, the farmer needs more money.

But we are talking, as I say, about a consumer subsidy, and I do not understand that in principle when other countries—

**Mr. Whelan:** The other countries have it much greater than we do as far as—

**Mr. Thacker:** Yes, but their citizens are paying 40 per cent plus of their take-home pay for food.

**Mr. Whelan:** Yes, but, again, if they did not have their subsidies—many of those countries like the European Community countries—I do not know how the consumers would live in those countries, either. They are not as efficient producers, generally speaking; some of them are just as efficient as ours, but their system there is mainly to stop—in most of those countries—communism from taking over, to keep the farmers, who are a higher percentage of the population than they are in Canada, voting for a democratic form of government.

I remember one of the farming heads of the community telling me, if people have a few dollars in their pocket, they will vote right.

**The Vice-Chairman:** Dr. Schroder.

**Mr. Schroder:** Thank you, Mr. Chairman.

A short time ago, we had a discussion about the control of animal diseases. I hope all the committee understands that Canada's enviable reputation in the control of infectious and contagious diseases has kept the livestock sale market open to us throughout the world.

I am just wondering what are the quarantine regulations at the present time? Has there been any change with respect to bringing live animals into Canada?

**Mr. Whelan:** Change in what way, Doctor?

**Mr. Schroder:** Have they been lessened? Have they been changed in any way?

**Mr. Whelan:** I do not think they have been lessened at all. If anything, we have made them a little stricter in some instances, but, as strict as they are, no one has told me they are relaxing any of them. Again, I am very conscious of the importance of our strict import laws.

• 2115

For instance, we are concerned about some of the things the United States government is proposing at the present time,

[Traduction]

**M. Thacker:** Ah oui, monsieur le président, je ne voudrais pas que le ministre croie que ces crédits ne devraient pas revenir aux exploitants agricoles, car il ne fait aucun doute dans mon esprit que, même compte tenu de ces prétendus offices de commercialisation, l'exploitant reçoit beaucoup moins d'argent qu'il devrait le faire en vue de conserver sa ferme en tant qu'unité économique, en vue de fertiliser et de faire produire ses terres. Donc, l'exploitant a besoin davantage d'argent.

Mais comme je l'ai dit, nous sommes en train de parler d'une subvention à la consommation et je ne comprends pas qu'en principe, alors que d'autres pays...

**M. Whelan:** Les autres pays le font plus que nous en ce qui concerne...

**M. Thacker:** Oui, mais les citoyens de ces pays consacrent 40 p. 100 et plus de leur budget à l'alimentation.

**M. Whelan:** Oui, mais une fois de plus, si ces subventions n'existaient pas, et je pense à de nombreux pays comme les pays faisant partie de la Communauté économique européenne, je ne sais pas comment les consommateurs pourraient vivre dans ces pays. Ils ne sont pas aussi bons producteurs en général; certains le sont, mais leur système consiste à essayer d'empêcher—pour la plupart de ces pays—la montée du communisme, à essayer de pousser les exploitants agricoles, dont le pourcentage de la population est plus élevé qu'au Canada, à voter pour une forme démocratique de gouvernement.

Je me souviens qu'un des dirigeants agricoles de la Communauté économique européenne m'a dit que si les cultivateurs ont quelque argent dans leur poche, ils voteront à droite.

**Le vice-président:** Monsieur Schroder.

**M. Schroder:** Merci, monsieur le président.

Il y a quelques temps, nous avons eu une discussion à propos de la lutte contre les maladies animales. J'espère que le Comité sait que la réputation enviable du Canada en matière de contrôle des maladies infectieuses et contagieuses nous a permis de vendre notre bétail dans le monde entier.

Je me demande quelle est la réglementation en matière de quarantaine à l'heure actuelle. Y a-t-il eu des modifications à propos de l'importation d'animaux sur pied au Canada?

**M. Whelan:** De quel genre de modification voulez-vous parler, monsieur?

**M. Schroder:** Ces règlements sont-ils devenus moins stricts? Ont-ils été modifiés?

**M. Whelan:** Je ne pense pas que ce soit le cas. Au contraire, nous les avons rendus un peu plus stricts dans certains cas, mais aussi stricts qu'ils soient, personne ne m'a demandé de les rendre moins rigoureux. Une fois de plus, je suis très conscient de l'importance d'avoir des lois strictes sur l'importation.

Par exemple, nous sommes préoccupés par certaines décisions que voudraient prendre les États-Unis à l'heure actuelle,

**[Text]**

such as relaxing some of the programs they have for controlling, say, brucellosis and some of the other programs they have in the United States. We have made a presentation to the Secretary of Agriculture in the United States concerning that because there is a tremendous amount of trade in live cattle between our two countries. Dr. McGowan, Mr. Chairman, could enlighten Dr. Jim Shroder, I am sure. These are two veterinarians, Mr. Chairman, who are going to be talking, so you will have to watch.

**Dr. McGowan:** Thank you very much, Mr. Chairman and Mr. Minister, and I should like to say that Dr. Schroder was an instructor when I was an undergraduate, but he was a very young instructor, I must admit.

I would just like to mention one thing, and that is the situation with regard to Denmark and foot and mouth disease, and then perhaps we could have Dr. L'Ecuyer comment in detail on the regulations, if you agree.

In March, when the outbreak of foot and mouth disease was flagged to us from Denmark—and, as a matter of fact, we knew before we were officially notified by the various sources we have—we immediately suspended all imports of livestock and livestock products from Denmark. Previously, Denmark was the only country on mainland Europe that we imported live animals from, and as a consequence, we could also import fresh and frozen meat from them. We immediately imposed an embargo, if you like, on all livestock and livestock products from Denmark, and that was done automatically under the legislation we administer. We take our import requirements very seriously, our quarantine very seriously, but we do classify into foot-and-mouth-disease countries and foot-and-mouth-disease free countries, and we also have other domestic kind of countries like the United States that we deal with. If you wish, Dr. L'Ecuyer could comment on some of these requirements.

**The Vice-Chairman:** Go ahead, please.

**Dr. L'Ecuyer:** Thank you, Mr. Chairman.

Just to pick up where Dr. McGowan left off, we treat countries in two large groups. Those that have foot and mouth disease, the conditions to bring animals in from those countries are very extensive testing and pre-embarkation quarantine in the country of origin and passage through our maximum security facility at Grosse Ile. We have not had imports there since last year, but the facility is available and if the numbers warrant it we would bring animals through there.

For countries that do not have foot and mouth disease, and there are a few with the United States being our main source of animals in that particular case, depending on the species—cattle, swine, sheep—and depending on the country, we will require a variety of tests. To use your example, which was bluetongue from the United States, we require for breeding

**[Translation]**

ils voudraient par exemple réduire la portée de certains programmes qu'ils ont mis sur pied en vue de maîtriser la brucellose, ainsi que de certains autres programmes. Nous avons fait des démarches auprès du Secrétaire à l'Agriculture des États-Unis à ce propos car les échanges de bétail sur pied entre nos deux pays sont très importants. Monsieur le président, je crois que M. McGowan pourrait répondre un peu plus à la question de M. Jim Shroder. Monsieur le président, deux vétérinaires vont échanger des paroles et il s'agit donc d'ouvrir les yeux.

**M. McGowan:** Merci beaucoup, monsieur le président et monsieur le ministre et je voudrais dire que M. Shroder était chargé de cours lorsque j'étais étudiant, mais je dois admettre qu'il était très jeune.

Je voudrais parler de ce qui se passe au Danemark où il y a eu une épidémie de fièvre aphteuse et M. L'Ecuyer pourrait peut-être nous parler en détail des règlements, si vous êtes d'accord.

En mars, lorsqu'une épidémie de fièvre aphteuse nous a été signalée au Danemark—et d'ailleurs nous étions au courant de cette épidémie avant d'en être officiellement avertis—nous avons immédiatement suspendu toutes les importations de bétail et de produits relatifs au bétail du Danemark. Auparavant, le Danemark était le seul pays d'Europe de qui nous importions des bêtes sur pied et en conséquence, nous pouvions également importer de la viande fraîche et congelée du Danemark. Nous avons donc immédiatement imposé un embargo, si vous voulez, sur tout le bétail et les produits qui s'y rapportent du Danemark et cela a été fait automatiquement en vertu de la loi que nous administrons. Nous respectons nos règlements au pied de la lettre, et nous prenons les règlements sur la quarantaine très au sérieux; nous avons dressé une liste de pays où sévit la fièvre aphteuse et notre liste où cette maladie est inexistante et nous procédons également à des échanges avec des pays comme les États-Unis. Mais si vous le voulez, M. L'Ecuyer pourrait peut-être vous parler un peu plus en détail de ces règlements.

**Le vice-président:** Allez-y, s'il vous plaît.

**M. L'Ecuyer:** Merci, monsieur le président.

Pour poursuivre dans la même veine, nous classons les pays en deux groupes. En ce qui concerne ceux où sévit la fièvre aphteuse, les conditions d'importation en provenance de ces pays sont très rigoureuses et nous insistons sur une période de quarantaine avant l'embarquement dans le pays d'origine et les animaux sont ensuite examinés dans nos installations à sécurité maximale de Grosse Ile. Il n'y a pas eu d'importation l'année dernière, mais ces installations existent et si le nombre d'animaux le justifie, nous pourrions les faire passer par Grosse Ile.

En ce qui concerne les pays où la fièvre aphteuse ne sévit pas, et il y en a quelques-uns en dehors des États-Unis, qui est notre principe source d'importation d'animaux, en fonction des animaux d'eux-mêmes—le bétail, les porcs, le mouton—et en fonction du pays, nous imposons un certain nombre de tests. Pour utiliser votre exemple, c'est-à-dire la fièvre catarrhale



[Texte]

animals two tests, 30 days apart, in the United States, plus certification by U.S. veterinarians for freedom of disease, and then once the animals are in Canada they are retested again to ensure that we are not bringing in any animals that are infected with bluetongue.

For swine, because of pseudo-rabies, we require a 30-day quarantine in a government quarantine facility, with retesting here prior to releasing them into the country.

So it just depends on the country, the particular disease, and the species as to what our conditions are.

**Mr. Whelan:** If I may, Mr. Chairman, we have not relaxed any of our controls.

**Dr. L'Ecuyer:** Not at all. We have not changed our import requirements in some time; and again, relaxation really depends on a major change in the country we would be importing from, and without that there certainly is no relaxation on our conditions.

**Mr. Whelan:** Can you tell us, for instance, on foot and mouth disease . . . I should mind my business, I guess. I can see Mr. Schroder has some other questions, so I will just ask this one. How long, say, would it be after Denmark is declared free of foot and mouth disease that we would then allow imports of fresh meat or livestock from that country?

**Dr. L'Ecuyer:** Normally 12 months if there were vaccination. Without vaccination, it could be as short as six months after they declare themselves free and are recognized free internationally.

**The Vice-Chairman:** Dr. Schroder.

**Mr. Schroder:** What are the controls for transient animals coming in back and forth across the border?

• 2120

**Mr. Whelan:** They are very strict, I can tell you that. I had an immigrant come in and they found a slight bit of manure on his shoes. They took all his clothes off him. He had no place to go, then, so they had to call his relatives to bring him new clothes because they burned all his clothes. They did not know how he got on the airplane in that condition. He was living by himself in a country. So I can tell you from my own experience—it was one of my new constituents—they are pretty strict.

**Mr. Schroder:** The question I am really asking is about cattle shows, horse shows, racehorses, and various other kinds of livestock.

**Mr. Whelan:** I thought you meant people transients, tourists and that; because they can spread it pretty easily.

[Traduction]

importée des États-Unis, nous exigeons deux tests espacés de trente jours aux États-Unis, plus un certificat délivré par des vétérinaires américains stipulant que les animaux ne sont pas malades; dès qu'ils sont au Canada, ils doivent subir de nouveaux tests en vue de s'assurer que nous n'importons pas d'animaux ayant la fièvre catarrhale.

En ce qui concerne les porcs, en raison de la pseudo-rage, nous exigeons un séjour de 30 jours en quarantaine dans une installation du gouvernement et ensuite nous leur faisons subir d'autres tests avant de les «lâcher» dans le pays.

Nos règlements dépendent donc du pays en cause, de la maladie et de l'animal.

**M. Whelan:** Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais dire que nous n'avons pas relâché nos mesures de contrôle.

**M. L'Ecuyer:** Absolument pas. Nous n'avons jamais changé nos conditions d'importation et toute modération dans ce sens dépendrait des renversements de situation dans le pays d'importation; dans le cas contraire, nos conditions restent les mêmes.

**M. Whelan:** Pouvez-vous nous dire, par exemple, à propos de la fièvre aphteuse . . . Je devrais m'occuper de ce qui me regarde, je suppose. Je constate que M. Shroder a d'autres questions à poser alors je me contenterai d'en poser une. Après que l'épidémie de fièvre aphteuse ait disparu au Danemark, combien de temps s'écoulera-t-il avant que nous puissions importer de la viande fraîche ou du bétail sur pied de ce pays?

**M. L'Ecuyer:** Environ 12 mois, s'il y a vaccination. Sans vaccination, on pourrait le faire au bout de six mois si la fièvre aphteuse a disparu et si cette disparition est reconnue à l'échelle internationale.

**Le vice-président:** Monsieur Shroder.

**M. Shroder:** Quelles mesures de contrôle sont prises à l'égard des animaux en transit qui traversent la frontière?

**M. Whelan:** Je peux vous dire qu'elles sont très sévères. Je connais l'histoire d'un immigrant qui est arrivé avec un peu de fumier sur ses chaussures. On lui a enlevé tous ses vêtements. Comme il ne savait pas où aller, il a dû téléphoner à des parents pour leur demander de lui apporter des nouveaux vêtements comme ils avaient brûlé tous ses vêtements. Ils ne savaient pas du tout comment il s'y était pris pour monter dans l'avion dans cette condition. Il vivait seul dans son pays. Je suis donc en mesure de savoir qu'ils sont très sévères, comme il s'agissait d'un de mes nouveaux commettants.

**M. Schroeder:** Mais ma question porte plutôt sur les expositions de bétail, de chevaux, de chevaux de course et d'autres genres de bétail.

**M. Whelan:** Je pensais que vous parliez des voyageurs, des touristes et ainsi de suite car ils peuvent répandre des maladies très facilement.

## [Text]

**Dr. L'Ecuyer:** Animals in this situation meet the same conditions as animals that would be coming in to become resident as breeding animals. There is really no special privilege for animals coming in for a show, for the simple reason that they would be exposing very high-quality Canadian animals if we did allow them in on a sort of temporary passport or something like that.

**Mr. Schroder:** The quality of the inspection of animals and the research that is going on up to this point, I believe, has been, because of the high quality of the veterinarians available in these services... are you getting enough veterinarians to maintain this service?

**Dr. L'Ecuyer:** The supply situation for veterinarians is improving somewhat. Certainly the problem remains quite acute in some regions for graduates with veterinary degrees. You mentioned research. When we consider veterinarians with post-graduate training, ready to do research or specialized diagnostic work, there is a definite shortage in some key areas, and as was mentioned earlier, for a research branch, we are being obliged to bring promising people on and put them on special training programs to have people with the kind of special training we need to carry out our research and our diagnostic work.

**Mr. Whelan:** We say that in the agri-food strategy we are going to have to spend at least \$2.5 million more a year on that kind of thing. Also, we met with the Canadian Veterinary Medical Association in November of 1981. They are requesting that extra funding for veterinary research at both governmental and nongovernmental institutions be increased by \$5.5 million per year, that at least \$1 million be set aside in the departmental budget for contract research on animal diseases, and that approximately \$300,000 per year be made available to three veterinary schools for grants in support of post-graduate training of veterinary specialists, the \$300,000 to be allocated, at \$100,000 each, to the three veterinary schools to support five post-graduate students, each at \$20,000 per year. That is not enough money, we know, for some of them, because they can earn more than that. It is the same as when we talked about the researchers here before; we are going to have to pay them a substantial amount of money to become the kind of researchers we want, whether they are veterinarians, soil scientists, plant pathologists, or whatever.

**Mr. Schroder:** I can understand that, and I understand to get veterinarians with graduate training—that is, with master's degrees or PhDs—you must first have veterinarians. I know the demand, at least the number of students who want to become veterinarians, is presently much greater than the accommodation. Of course, there has been some talk about a

## [Translation]

**Le docteur L'Ecuyer:** Ces animaux dont vous parlez sont assujettis aux mêmes conditions que les animaux importés pour l'élevage. Aucun privilège spécial n'est accordé aux animaux qu'on amène au pays pour être montrés pour la simple raison qu'ils exposeraient des animaux canadiens de très haute qualité à toutes sortes de maladies si nous leur accordions l'admission aux termes d'un passeport temporaire ou d'un document semblable.

**M. Schroeder:** La qualité de l'inspection des animaux et de la recherche effectuée jusqu'à maintenant dans ce domaine est, je pense, attribuable à la grande compétence des vétérinaires qui travaillent dans ces services. J'aimerais savoir si vous avez suffisamment de vétérinaires pour maintenir ce niveau de service?

**Le docteur L'Ecuyer:** L'offre en matière de vétérinaires s'améliore un peu, mais il existe encore une pénurie très grave dans certaines régions en matière de diplômés en études vétérinaires. Vous avez parlé de recherche. Les vétérinaires ayant une formation supérieure capable de faire de la recherche ou du travail de diagnostic spécialisé sont en grande pénurie dans certains domaines, comme nous l'avons mentionné plus tôt, surtout dans le domaine de la recherche. Nous sommes donc obligés de recruter des candidats prometteurs, de les envoyer suivre des programmes de formation spéciaux si nous voulons disposer des compétences nécessaires pour effectuer nos travaux de recherche et de diagnostic.

**M. Whelan:** Je crois savoir que, dans le cadre de notre stratégie agro-alimentaire, nous devons dépenser au moins \$2.5 millions de plus par année sur ce genre de programme. Nous avons également rencontré des représentants de l'Association canadienne de la médecine vétérinaire en novembre 1981. Ils nous ont demandé que l'effort octroyé à la recherche vétérinaire, tant dans les établissements gouvernementaux que non gouvernementaux, soit augmenté de \$5.5 millions par année, et qu'au moins \$1 million soit réservé dans le budget du ministère aux contrats de recherche sur les maladies des animaux et qu'environ \$300,000 par année soient affectés aux trois écoles de médecine vétérinaire sous forme de subventions pour contribuer au financement de la formation de spécialistes en médecine vétérinaire supérieure, ces \$300,000 étant répartis entre les trois écoles de médecine vétérinaire pour financer les études de cinq étudiants du niveau supérieur au rythme de \$20,000 par année chacun. Nous savons que ce montant n'est pas suffisant car la majorité d'entre eux peuvent gagner beaucoup plus que cela. C'est le même problème que pour les chercheurs et nous en avons déjà parlé. Nous allons devoir leur payer des montants considérables pour avoir le genre de chercheurs dont nous avons besoin, qu'il s'agisse de vétérinaires, d'experts en sol, de pathologistes en plantes ou quelle que soit la spécialisation.

**M. Schroeder:** Je comprends très bien cela. Mais pour avoir des vétérinaires qui ont une formation supérieure, c'est-à-dire des vétérinaires qui ont des maîtrises ou des doctorats, nous devons d'abord avoir des vétérinaires. Je sais que la demande, du moins le nombre d'étudiants qui veulent devenir vétérinaires, est à l'heure actuelle de loin supérieure aux places disponi-

[Texte]

fourth veterinary college in Canada. I wonder what Dr. McGowan and Dr. L'Ecuyer think about the possibility of a fourth veterinary college.

**Mr. Whelan:** I can tell you what we are doing with some of this. It may seem very insignificant, but in recognition of the need for increased veterinary research specialists, the Animal Pathology Division in 1980 commenced a program where suitable veterinarians were hired on the basis that after a one-year probation period they would be considered for post-graduate training at Canadian or other appropriate veterinary schools. Two students are presently enrolled in PhD programs at the Ontario Veterinary College, three others are scheduled to commence studies at PhD levels at various veterinary schools this September. These are just some of the steps we are taking at the present time to try to upgrade that.

• 2125

**Mr. Schroder:** One last question, Mr. Chairman?

**The Vice-Chairman:** One short one.

**Mr. Schroder:** A large part of the quality of the veterinary services comes from inspection and control; that is, meat inspection and control. When we take into consideration that probably somewhere between 50 and 52 per cent of the students of veterinary colleges these days are females, has the department thought about the implications of your having mostly female graduates to choose from?

**Mr. Whelan:** I have never thought about its being a problem, but maybe Dr. McGowan . . .

**Dr. McGowan:** Yes, Mr. Chairman, we certainly have thought about it. It does raise some very interesting operational concerns, I guess, in that, for instance, if we have a course on exotic diseases on Grosse Ile, where we have probably 20 male veterinarians for one course and they all have to shower in the same shower, we would then have to have a course for our lady veterinarians on a separate occasion, because I think it would be rather embarrassing to mix both species in the same shower.

**Mr. Thacker:** Why?

**Dr. McGowan:** But we have had really a satisfactory number of lady veterinarians join the service in the last few years and I must say that we certainly welcome these people. They are excellent employees, they are very keen. Certainly, in terms of progression, there is no reason in the world why they should not progress just as quickly as a male in the service. We would really have no special concerns in that regard.

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, on a point of order. I do not think the comment that was made about women veterinarians in showers was called for. That is the sort of remark that is too easily made these days. I resent it very much and I think if we

[Traduction]

bles. On a déjà parlé de l'opportunité d'une quatrième école de médecine vétérinaire au Canada. Je me demande ce que pensent le docteur McGowan et le docteur L'Ecuyer de la possibilité d'une quatrième école de médecine vétérinaire.

**M. Whelan:** Je peux vous dire ce que nous faisons. Cela peut paraître peu important, mais compte tenu du besoin d'un nombre supérieur de spécialistes en recherche vétérinaire, la Division de la pathologie vétérinaire a lancé, en 1980, un programme dans le cadre duquel des vétérinaires ont été embauchés pour une période de stage d'un an après laquelle ils devenaient admissibles à une formation supérieure dans une école de médecine vétérinaire canadienne ou toute autre école appropriée. Deux étudiants sont actuellement enrôlés dans des programmes de doctorat au Collège de médecine vétérinaire de l'Ontario et trois autres commenceront leurs études de troisième cycle à diverses écoles de médecine vétérinaire en septembre prochain. C'est une des mesures que nous avons prises pour essayer de compenser cette pénurie en matière de spécialistes.

**M. Schroder:** Une dernière question, monsieur le président?

**Le vice-président:** D'accord, mais qu'elle soit courte.

**M. Schroder:** Une grande partie de la qualité des services vétérinaires est liée à l'inspection et au contrôle de la viande. Tenant compte du fait que de 50 à 52 p. 100 des étudiants dans les écoles de médecine vétérinaire à l'heure actuelle sont des femmes, j'aimerais savoir si le ministère a pensé aux répercussions que le recrutement de candidats parmi autant de femmes pourrait avoir?

**M. Whelan:** Je n'ai jamais pensé que cela pourrait poser un problème, mais peut-être que le Dr McGowan . . .

**Dr McGowan:** Oui, monsieur le président, nous avons pensé à cela. L'augmentation du nombre de femmes vétérinaires pourrait poser certaines difficultés d'ordre pratique. Mettons que nous défrayons un cours sur les maladies exotiques à Grosse Ile. Nous pouvons nous attendre à la participation de quelque 20 vétérinaires du sexe masculin à ces cours et ils utilisent tous la même douche. Cela voudrait donc dire qu'il nous faudrait offrir le même cours à nos femmes vétérinaires à un autre moment, car il pourrait être assez gênant pour les hommes et les femmes vétérinaires de partager les mêmes douches.

**M. Thacker:** Pourquoi?

**Dr McGowan:** Mais nous avons recruté ces dernières années un nombre assez satisfaisant de femmes vétérinaires et je dois dire que nous sommes très contents de cela. Elles font un excellent travail et montrent beaucoup de zèle à la tâche. Il n'y a aucune raison pour qu'elles n'avancent pas tout aussi rapidement que leurs collègues masculins. Nous n'avons aucune inquiétude spéciale à cet égard.

**M. Corbin:** Monsieur le président, un rappel au règlement. Cette observation sur les femmes vétérinaires et les douches me semble très déplacée. Nous entendons beaucoup trop de remarques semblables ces derniers temps. Je n'apprécie vrai-



## [Text]

had our colleague, the chairman of this committee, in the chair tonight—and I am certainly not reflecting on your status, Mr. Chairman— she would certainly object. That goes totally against the grain of the rights women are looking for in this country in equal status. That is a facile remark and I think the witness should recall it.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, on a point of order, I would say I did not hear that coming out that way at all. I heard the witness say that with the increasing number of women, given the infrastructure that is existing on the island now, there simply is one set of showers. The practical problem is that, rather than going down on one occasion, they would have to have two courses. That is the way I heard it and I did not hear any implication against women as a separate species or one of the same species at all.

**The Vice-Chairman:** I acknowledge the comments made by the member. I do not think there was intended any slur, or anything else. I am aware that there are co-ed dormitories in some of the universities nowadays. Maybe some of us have not gone to school as recently as others. Would you like to comment, Dr. McGowan?

**Dr. McGowan:** Mr. Chairman, if I could, there was certainly no intent whatsoever behind the remarks. It is strictly an operational problem, as I mentioned at the very beginning of my statement by saying that we would, in fact, have to build separate showers or have a separate course.

**Mr. Corbin:** Why do you not do that?

**Dr. McGowan:** When we have adequate numbers of people to take the course we will have to consider that, sir.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Dr. McGowan.

**Mr. Whelan:** We do not—to Mr. Corbin— have that many lady veterinarians at the present time. But I agree—

**Mr. Corbin:** Dr. Schroder just said they were coming along.

• 2130

**Mr. Whelan:** Yes, I know. They were about one-third of the course at the Ontario Agriculture and Veterinary College. I even know... she is a daughter of a former member of Parliament here and became a full-fledged veterinarian, did not like it and is now studying business administration. Some of them become veterinarians the same as some men become veterinarians, and they go back to school to learn another profession afterwards. I asked her why she did not take up the job of doctoring small animals and she said she just did not like it, so she gave up the job of working on animals. She had been dedicated to animals as a small child and she wanted to become a veterinarian.

## [Translation]

ment pas ce genre de commentaires et si notre collègue, le président de ce comité, occupait le fauteuil ce soir... et mon intention n'est pas de vous critiquer, monsieur le président... il ne fait aucun doute qu'elle s'élèverait contre ce genre d'observation. Cela va tout à fait à l'encontre de la lutte que mènent les femmes dans ce pays pour leur droit à l'égalité. Cette observation était tout à fait déplacée et j'aimerais demander au député de se rétracter.

**M. Thacker:** Monsieur le président, un rappel au règlement. J'aimerais dire que je n'ai pas du tout interprété cette remarque de la même façon. J'ai entendu le témoin dire que le nombre croissant de femmes était susceptible de poser des problèmes d'ordre pratique comme il n'y a qu'une salle de douches sur l'île à l'heure actuelle. Le problème d'ordre pratique consiste donc en ceci qu'il faudra offrir deux cours différents. C'est comme cela que j'interprétais la remarque du témoin et je n'y ai jamais vu de propos dérogatoire à l'endroit des femmes comme constituant une espèce distincte ou faisant partie de la même espèce.

**Le vice-président:** Les commentaires de l'honorable député sont fort pertinents. Je ne crois pas que le témoin ait voulu tenir des propos dérogatoires. Je sais que certaines universités comptent maintenant des dortoirs mixtes. Certains d'entre nous ont peut-être terminé leurs études depuis très longtemps. Avez-vous quelque chose à dire, docteur McGowan?

**Dr McGowan:** Monsieur le président, je n'avais vraiment pas l'intention de tenir des propos dérogatoires. Je parlais strictement de problèmes d'ordre pratique. Comme je l'ai mentionné au tout début de mon exposé, il nous faudra soit construire des salles de douches séparées ou offrir des cours différents.

**M. Corbin:** Pourquoi ne le faites-vous pas?

**Dr McGowan:** C'est une possibilité que nous devons envisager lorsque nous aurons suffisamment d'intéressées.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, docteur McGowan.

**M. Whelan:** Nous n'avons pas, monsieur Corbin, tellement de femmes vétérinaires à l'heure actuelle. Mais je suis d'accord...

**M. Corbin:** Mais le Dr Schroder vient de dire que leur nombre augmentait.

**M. Whelan:** Oui, je sais. Les femmes constituaient environ un tiers des étudiants au *Ontario Agriculture and Veterinary College*. Je connais même une vétérinaire, la fille d'un ancien député. Elle n'aimait pas tellement ce travail et fait maintenant des études en administration des affaires. Il y a des femmes qui deviennent vétérinaires, comme certains hommes deviennent vétérinaires, et qui décident de retourner aux études pour apprendre une autre profession. Je lui ai demandé pourquoi elle ne s'est pas lancée dans la pratique des petits animaux et elle m'a répondu qu'elle n'aimait pas ce genre de travail et qu'elle avait donc laissé tomber complètement cette carrière. Elle aimait beaucoup les animaux étant enfant et c'est pourquoi elle avait voulu devenir vétérinaire.

[Texte]

I do know there are a couple of lady veterinarians in my own constituency who do just as good a job as any man does who is a veterinarian.

**The Vice-Chairman:** Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you, Mr. Chairman.

I think that when Doctor McGowan was referring to species, he was referring to both male and female equally, and if there is any offence on the part of the female . . . I mean, there should be an offence on the part of the male. I cannot see anything wrong with the language Doctor McGowan used. I am not that thin-skinned that it bothers me.

**Mr. Corbin:** I would not expect it to.

**Mr. Neil:** That is fine.

**Mr. Towers:** You are not seeking headlines, that is all.

**Mr. Corbin:** We are not talking about headlines, we are talking about women's rights here. We have made enough fun about women.

**The Vice-Chairman:** Go on with your questions if you have any.

**Mr. Neil:** Mr. Minister, I would like to follow up briefly on what Mr. Thacker said. You indicated you wanted to have information out in the open. I put a question on the order paper about some two months ago with respect to the number of scientists who had been hired by your department, and the length of time they were in the department before they were sent away on university courses. The question has not been answered. I think it is a very simple question and an easy question to answer and I would hope you will ask your departmental officials to respond to that question on the other people, I think, as soon as possible.

Now, the other day I had the opportunity of questioning Doctor LeRoux with respect to research and development. He indicated he had the information I requested and it would be in my hands. I had hoped that I would have it prior to your return to this committee. Unfortunately, I do not have the information and I cannot pursue some of the questions I had hoped to.

You made the comment in the exchange we had a short time ago, that the Receiver General of Canada does not in fact pay interest on accounts and I think you mentioned income tax. Now, I have found when I overpay my income tax that the Receiver General of Canada does pay the interest on my overpayment. Of course he also has to add it on to my income, and I pay tax on it accordingly.

With respect to the Prairie Farm Emergency Fund, the minister will recall that my private member's bill was given second reading on February 3 last year, some 16 months ago. It was referred to this committee and that is the last we ever heard of the bill. In the meantime there was a research group formed in Western Canada with the intention of asking the government that the \$9,060,000 would be put into their hands

[Traduction]

Je connais une ou deux femmes vétérinaires dans ma propre circonscription qui font un aussi bon travail que n'importe quel homme vétérinaire.

**Le vice-président:** Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci, monsieur le président.

Je pense que lorsque le docteur McGowan nous a parlé d'espèces, il parlait tant des hommes que des femmes et si on a voulu y voir une remarque dérogatoire à l'endroit des femmes . . . eh bien elle s'adressait aussi aux hommes. Je ne crois pas que les propos du dr McGowan aient été déplacés. Je ne suis pas si susceptible que cela aurait pu me déranger.

**M. Corbin:** Je ne l'aurais pas cru.

**M. Neil:** Très bien.

**M. Towers:** Vous ne cherchez pas à faire les manchettes, c'est tout.

**M. Corbin:** Nous ne parlons pas de manchettes, nous parlons des droits des femmes. On a suffisamment fait de blagues sur les femmes.

**Le vice-président:** Posez vos questions, si vous en avez.

**M. Neil:** Monsieur le ministre, j'aimerais revenir brièvement sur ce que M. Thacker a dit. Vous avez dit que vous vouliez que ce genre de renseignement soit divulgué. J'ai fait mettre une question au feuillet on il y a près de deux mois concernant le nombre d'hommes de science recrutés par votre ministère et sur le temps qu'ils y ont travaillé avant de retourner suivre des cours à l'université. Je n'ai pas encore eu de réponse. C'est une question simple, facile à répondre et j'espère que vous demanderez à vos fonctionnaires d'y répondre aussitôt que possible.

J'ai eu l'occasion dernièrement de poser des questions au docteur LeRoux sur la recherche et le développement. Il m'a dit qu'il possédait les renseignements que je lui ai demandés et qu'il me les ferait parvenir. J'espérais les obtenir avant votre retour à ce comité. Malheureusement, je n'ai pas encore reçu ces données et je ne peux donc pas soulever certaines des questions que j'avais espéré pouvoir soulever.

Vous avez dit, dans la conversation que nous avons eue récemment, que le Receveur général du Canada ne paie pas d'intérêt sur les comptes et il me semble que vous avez parlé d'impôt sur le revenu. Eh bien, je viens de constater que lorsque je paie trop d'impôt sur le revenu, que le Receveur général du Canada me verse des intérêts sur le supplément. Bien entendu, cela s'ajoute à mon revenu et je paie des impôts sur cet intérêt.

J'aimerais maintenant parler du fonds d'urgence pour les exploitations agricoles des Prairies. Le ministre se souvient certainement du fait que mon projet de loi privé a été adopté en deuxième lecture le 3 février l'année dernière, il y a quelque 16 mois. Il a été renvoyé à ce comité et c'est la dernière fois que nous en avons entendu parler. Dans l'intervalle, un groupe de recherche a été constitué dans l'ouest du Canada, dans

## [Text]

and used for research and development. From time to time the minister has made comments that agreement has been arrived at between himself and this group, that the moneys would be made available to them, but up until this point in time there has been no bill, there has been no information given to me.

I might point out to the minister that if you use the Farm Credit Corporation's present interest rate of 16.25 per cent on the \$9,060,000, it amounts to over \$4,000 interest per day. If you go back 16 months to February 3 last year, you will find that money would have earned \$1,963,000. I would suspect that a great deal of research could have been done with that money, almost \$2 million. You could have hired quite a number of scientists to do research and paid them a substantial salary. I wonder if the minister is prepared to tell this committee what disposition he plans on making of this Prairie Farm Emergency Fund. Is there in fact a deal with this Western Grains Research Foundation? If there is, when can we expect some legislation to deal with it?

• 2135

**Mr. Whelan:** We have agreed that the money should be paid. It was agreed in principle that the government would spend more than \$9 million from the Prairie Farm Emergency Fund to the Western Grains Research Foundation, which is sponsored by the Canadian Federation of Agriculture. They are trying to work out the technical points on that and that is where it is at the present time, between Treasury Board, our department and Finance.

So we are still corresponding back and forth between one another but we have agreed in principle. We are agreed with not that whole committee but a subcommittee of that committee here in Ottawa. I believe it was in late February when we met. I have not checked on that for probably three weeks but I am concerned about it and I have asked my deputy minister, who was the former deputy Minister of Revenue and who corrected me before Mr. Neil did on the income tax part, and he says I am right on the similar kinds of funds, that the federal government does not and has never paid interest on those kind of funds. So to use that terminology and to use the terminology that it is strictly producers' money would leave some question also because the government contributed to that fund out of taxpayers' dollars just the same as the producers did too. It was a joint contribution . . .

**Mr. Neil:** Was it a dollar-for-dollar business?

**Mr. Whelan:** No, no, but there was a contribution by the federal government.

**Mr. Neil:** I think the federal government paid the cost of administration but the 1 per cent levy was the money that was put into that fund. What are the technical difficulties that you are encountering? It seems to me that what will have to happen is that a bill will be drafted and then it has to come to this committee, and at the rate we are going it is going to be two years before we even have this bill before the committee.

## [Translation]

l'intention de demander au gouvernement une subvention de \$9,060,000 pour la recherche et le développement. Le ministre a dit à quelques reprises qu'il avait conclu une entente avec ce groupe et que ces fonds seraient mis à sa disposition, mais nous n'avons toujours pas de projet de loi en ce sens et je n'ai reçu aucune information à cet égard.

J'aimerais signaler au ministre que si on applique le taux d'intérêt actuel de la Société du crédit agricole sur ces \$9,060,000, 16,25 p. 100 équivaut à \$4,000 d'intérêt par jour. Si l'on remonte au 3 février l'année dernière, 16 mois, l'intérêt accumulé serait de \$1,963,000. Je pense qu'on aurait pu faire beaucoup de recherches avec cet argent, près de deux millions de dollars, après tout. Vous auriez pu embaucher un grand nombre de scientifiques et les payer très bien. Je me demande si le ministre est prêt à dire au Comité quelles sont ses intentions relativement à ce fonds d'urgence. Une entente est-elle intervenue avec la *Western Grain Research Foundation*? Si oui, quand une loi doit-elle être déposée à ce sujet?

**M. Whelan:** Nous sommes convenus que l'argent devait être versé. Il a été entendu en principe que le gouvernement verserait 9 millions de dollars de plus du fonds d'urgence à la *Western Grains Research Foundation*, parainé par la Fédération canadienne de l'agriculture. Les derniers détails restent à régler avec le Conseil du Trésor et le ministère des Finances.

Nous sommes toujours en communication, donc, mais nous avons une entente de principe. Nous avons réuni non pas tout le comité mais un sous-comité ici à Ottawa. Je pense que c'était à la fin de février. Je n'ai pas revu le dossier depuis probablement trois semaines, mais je me suis enquis auprès de mon sous-ministre, qui est un ancien sous-ministre du ministère du Revenu. C'est lui qui m'a repris tout à l'heure avant que M. Neil ne le fasse au sujet de l'impôt sur le revenu. Il m'a dit que dans ce genre de situation, le gouvernement fédéral ne verse pas d'intérêt sur les fonds. Il convient de rappeler au sujet de ces fonds que ce ne sont pas que les producteurs qui y ont contribué, mais aussi le gouvernement avec les deniers publics. Il s'agit d'une contribution commune . . .

**M. Neil:** A parts égales?

**M. Whelan:** Non, mais le gouvernement fédéral y a contribué.

**M. Neil:** Le gouvernement fédéral a payé les frais d'administration, mais les droits de 1 p.100 ont contribué à l'accumulation de ce fond. Quelles sont les difficultés d'ordre technique auxquelles vous faites face? Il me semble qu'un projet de loi devrait être rédigé et être étudié par ce comité. Au train où vont les choses, il faudra deux ans avant que le projet de loi n'atteigne l'étape du comité.



[Texte]

**Mr. Whelan:** We have a bill similar to the one that you have, pretty nearly. I had it before 1979, if you remember correctly, that bill we had drafted and worked on, the same kind of program. Your bill was used by our department again when we were going to redraft the bill to present it to the House. We have not done that. We do not think it is necessary to go through the throes of legislation, the time-consuming type of thing it can be, if we can transfer that money to that organization so that they can use it for research. But we want to make sure there is not duplication in research, that the research is going to be used.

They agree with that. They have agreed that we would have at least two members on that board to sit there and advise them, and possibly be voting members of the board also because there is a lot of research in Canada that is not being used at the present time. Some farmers are using it, but we are not in the agricultural extension business and according to the constitution we cannot. But we know from all the technology and all the information we have from our research branches and how it was used that within two years we could increase grain production in western Canada by 30 per cent. And then we talk about range land improvement, et cetera. There are tremendous amounts of information there that is not being, how do you say, put into use at the present time. So when we say how much they are losing on research, there is a lot of research that is available to a lot of people who are not using it at the present time. There is a lot of technology they are not using at the present time.

**Mr. Neil:** If the minister has read the minutes of the previous meeting when I raised it—

**Mr. Whelan:** I have not. I must apologize.

**Mr. Neil:**—I referred to a CBC program which I think Mr. LeRoux plans on having viewed by his officials, and we on the committee should have it viewed as well. There was some question about the extent and the value of research in Canada. I am wondering, Mr. Minister, if you would be prepared, after we have dealt with the estimates, to refer the question of research and development in agriculture in Canada to this committee as a project.

• 2140

**Mr. Whelan:** I would think, Mr. Chairman, that when the agri-foods strategy—I would hope this committee would have an opportunity to go over it. I hope they have read it all. If you notice, we stress research in there to some extent; we already use the terminology here for how much we think it should increase for veterinary medicine, just in the first year of that. Research is the most important thing if our agri-food strategy is going to be a success. We realize that. We know we have to keep ahead of the rest of the world, and to see that our farmers can compete, research is our most important product.

**Mr. Neil:** But you have not answered my question, Mr. Minister. You know, some committees are given the opportunity by the minister or by Parliament to study a certain facet

[Traduction]

**M. Whelan:** Nous avons eu un projet de loi à peu près semblable au vôtre. Il date d'avant 1979 et a trait à un programme semblable. Votre projet de loi a servi au ministère lorsqu'il s'est agi d'en rédiger un nouveau pour la Chambre. Nous avons finalement décidé de ne pas le présenter. Nous avons cru bon d'éviter le long processus de la législation pour transmettre cet argent afin qu'il serve à la recherche. Nous voulons simplement nous assurer auparavant que cette recherche sera utile et ne fera pas double emploi.

L'organisme a été d'accord avec cette condition. Il a accepté que nous ayons au moins deux représentants à son conseil d'administration. Ces deux représentants ont le droit de vote au conseil d'administration de l'organisme. Il y a actuellement beaucoup de recherche qui se fait au Canada qui n'est pas utilisée. Il y a bien quelques producteurs qui s'en servent, mais ce n'est pas à nous de donner des cours avancés en agriculture. Nous ne pouvons pas le faire selon la Constitution. Nos divisions de recherche cependant nous disent qu'avec toute la nouvelle technologie et toute l'information à notre disposition, nous pouvons accroître la production de céréales de 30 p.100 dans l'Ouest du Canada. Nous parlons d'amélioration à long terme et le reste. Il y a beaucoup d'information qui n'est pas utilisée actuellement. Lorsqu'on parle de diminution de l'effort de recherche, il faut voir la recherche qui ne sert pas présentement. Il y a de la technologie qui n'est pas exploitée.

**M. Neil:** Si le ministre a lu le compte rendu des délibérations de la réunion précédente, où il en a été question...

**M. Whelan:** Je ne l'ai pas fait. Je m'en excuse.

**M. Neil:** ... il a dû constater que j'ai parlé d'une émission de la Société Radio-Canada que M. LeRoux a l'intention de faire voir à ses fonctionnaires et que le comité devrait voir également. L'étendue et la valeur de la recherche effectuée au Canada y sont examinées. Je me demande si le ministre est prêt, une fois l'étude des prévisions budgétaires terminée, à renvoyer au comité la question de la recherche et du développement dans l'agriculture au Canada.

**M. Whelan:** J'espère, monsieur le président, que lorsque la stratégie agro-alimentaire... j'espère que le Comité aura l'occasion d'examiner cette question. Les membres du comité ont sans doute lu la documentation. Nous mettons l'accent sur la nécessité d'accroître la part de la médecine vétérinaire au cours de la première année du plan. La recherche est l'aspect le plus important de notre stratégie agro-alimentaire si nous voulons qu'elle obtienne tout le succès voulu. Nous le savons très bien. Nous reconnaissons que si nous voulons garder notre avance dans le monde et permettre à nos producteurs de concurrencer les producteurs étrangers, la recherche est notre atout le plus important.

**M. Neil:** Vous n'avez quand même pas répondu à ma question, monsieur le ministre. Vous n'ignorez pas que certains comités reçoivent du ministre concerné ou du Parlement le

[Text]

or a certain phase of a departmental operation. I am wondering if you would be interested in referring research and development and agri-food policy to this committee for study, because once we are through with the—

**Mr. Whelan:** I thought I was answering your question, Mr. Neil, because if you studied the agri-food strategy you would have the opportunity to study the total research program. But you are asking it as a special package for the committee to study?

**Mr. Neil:** That is right. So we can invite witnesses to give us evidence.

**Mr. Whelan:** Yes. I would think you would be able to do that with the agri-food strategy, because we stress research and make such a strong point for research and the importance of it in developing our agriculture. So, in answer to your questions of the other night, these answers are ready and, if I understand correctly, they were ready for the mail tonight, because they said they would mail them to you. So if they are not in the mail tonight, they should be in your mailboxes tomorrow.

**Mr. Neil:** Well, this is a final little question. I mean, you did not give us any undertaking. You said we could look at the agri-food strategy—

**Mr. Whelan:** No. I would consider making that recommendation, but I am thinking about some of the other pieces of legislation before the committee. If I see down to the light at the end of the tunnel, it does not appear you would be able to study that until next fall.

**Mr. Neil:** Fall is fine.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Neil.

Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, has anything happened since the Quebec Minister of Agriculture's statements respecting bacterial ringrot in terms of that province setting up adequate control programs within their boundaries?

**Mr. Whelan:** I do not think anything. There has been some discussion with the different provinces; we have met with both the Minister of Agriculture in Prince Edward Island and the Minister of Agriculture from New Brunswick. None of our people have given me anything that would lead me to believe we were at fault. We think we still have a very good program.

The Minister of Agriculture from Quebec, as you know, has presented a claim to us on behalf of the producers in his area, because he claims they received bad seed. We say they did not receive bad seed, so I do not have any more to report.

You know, there was an intensive investigation carried out by Agriculture Canada to establish the cause of the disease outbreak in 1981, the source of the main person's problem. We

[Translation]

mandat d'étudier certains aspects de l'activité d'un ministère. Je me demande si vous êtes prêt à renvoyer au Comité pour étude la question de la recherche et du développement et de la politique agro-alimentaire. Une fois que nous en aurons terminé...

**M. Whelan:** Je pensais avoir répondu à votre question, monsieur Neil. Il est évident que si vous étudiez la stratégie agro-alimentaire, vous allez avoir l'occasion d'examiner le programme global de recherche. Vous voulez que le comité ait un mandat précis à ce sujet?

**M. Neil:** Oui. Nous pourrions alors convoquer des témoins.

**M. Whelan:** Je comprends. Vous pouvez cependant le faire dans le cadre de l'étude de la stratégie agro-alimentaire. Nous y faisons une grande place à la recherche et nous soulignons l'importance de la recherche dans le développement de l'agriculture. Pour ce qui est de vos questions de l'autre soir, les réponses sont déjà prêtes. Elles devaient être mises à la poste ce soir, si je comprends bien. Vous les recevrez sans doute demain au plus tard.

**M. Neil:** Une dernière brève question. Vous ne vous êtes engagé à rien. Vous avez dit que nous examinerions la stratégie agro-alimentaire...

**M. Whelan:** Je suis prêt à examiner votre demande, mais je dois songer aux autres projets de lois que le Comité doit étudier. Je ne vois guère la possibilité que vous étudiiez cette question avant l'automne prochain.

**M. Neil:** Ce sera très bien.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Neil.

Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, s'est-il produit quelque chose depuis les déclarations du ministre québécois de l'Agriculture relativement à la flétrissure bactérienne, déclaration qui avait trait à l'établissement de programmes adéquats de contrôle dans cette province?

**M. Whelan:** Je ne crois pas. Il y a eu des entretiens avec certaines provinces. Nous avons rencontré les ministres de l'Agriculture de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. Mes fonctionnaires ne m'ont rien dit qui me porte à croire que nous soyons en faute. Nous estimons toujours que notre programme est excellent.

Le ministre de l'Agriculture du Québec, comme vous le savez, nous a présenté une réclamation au nom de producteurs de sa province. Il allègue qu'ils ont reçu de mauvaises semences. Nous prétendons le contraire. Il ne s'est produit rien de nouveau.

Vous n'ignorez pas qu'Agriculture Canada a mené une enquête poussée sur les causes de l'épidémie survenue en 1981 et sur la source des problèmes du principal intéressé. Nous

## [Texte]

checked that out, we have tried to find everything we could about what the possibilities were, but we can find no evidence that has at least been presented to me, as minister, that we are at fault. We think Mr. Garon's accusations were wrong, were very wrong, very damaging to the potato industry, and we stated that in letters to him and in public press releases containing the letters we have exchanged with him. So there is no evidence whatsoever to link the occurrence of the 1981 disease outbreak in Quebec with seed imported from New Brunswick; we can find no evidence of that whatsoever.

We have actively encouraged the Province of Quebec to establish a provincial program for the inspection and control of disease in table stock potatoes; we have even offered—that is, Agriculture Canada has offered—scientific and technical assistance to Quebec to do this. I think it should be noted, Mr. Chairman, to the committee that the two major potato-producing provinces of Canada, namely Prince Edward Island and New Brunswick, already have provincial programs in place specifically for this purpose. So we have rejected the compensation claim from the Province of Québec.

• 2145

**Mr. Corbin:** Mr. Minister—through Mr. Chairman—are you satisfied that the plant protection services in your department are not in any way lacking in professional capacity, in—let us put it this way—professional ethics, in surveillance? Can you state that very bluntly, beyond any shadow of a doubt? Perhaps I should ask you to repeat that you have every reason to believe the federal Department of Agriculture is in no way at fault here for what happened.

**Mr. Whelan:** Mr. Chairman, to the hon. member, all the evidence has been presented to me. I have no reason to believe that the inspection service we have in Agriculture Canada, that I am responsible for as a minister, has done anything other than the right thing in this instance. The procedure they followed was a proper procedure. We have checked other court cases in other countries. I think I could sum it up by saying that there was a decision made in a court case in the United States of America which said that as perfect as an inspection service can be it does not mean that it can be infallible.

**Mr. Corbin:** Mr. Minister, what aptitudes are required, what professional training is required of the people who carry out these disease inspections in the field, in storage and on shipment?

**Mr. Whelan:** We can give you a detailed type of program that we provide for them. If Mr. Wight, who is in charge of this, would outline to you briefly what we do . . . ?

**Mr. Corbin:** I do not need a lengthy answer. What I am looking for is a statement to the effect that these are properly trained and qualified people.

**Mr. Whelan:** We think our inspection service, as I said before, is second to none in the world and I am sure the procedure we follow here is as strict if not stricter than any in the world. Mr. Wight.

## [Traduction]

avons vérifié toutes les données, nous n'avons rien trouvé qui nous compromette du moins je n'ai été avisé de rien en tant que ministre. Nous sommes d'avis que les accusations de M. Garon n'étaient pas fondées et ont beaucoup nui à l'industrie de la pomme de terre. Nous l'avons indiqué dans les lettres que nous lui avons fait parvenir et dans nos communiqués de presse portant sur cette correspondance. Il n'y a donc rien qui permette de lier l'épidémie de 1981 au Québec avec l'importation de semences du Nouveau-Brunswick. Nous n'avons trouvé aucune preuve.

Nous avons par ailleurs activement encouragé la province de Québec à établir un programme provincial d'inspection et de contrôle des maladies touchant la pomme de terre de consommation. Agriculture Canada a même offert au Québec une aide scientifique et technique à cet égard. Il convient de noter, monsieur le président, que les deux principales provinces productrices de pommes de terre au Canada, l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick ont déjà de tels programmes en place. Nous avons rejeté la demande de dédommagement de la province de Québec.

**M. Corbin:** Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais demander au ministre s'il est satisfait de la conscience professionnelle des services phyto-sanitaires de son ministère, de la compétence du service d'inspection? Pouvez-vous répondre par l'affirmative, et sans la moindre réticence? Peut-être devrais-je vous demander de répéter que vous n'avez aucune raison de penser que le Ministère fédéral de l'Agriculture n'est nullement responsable de ce qui s'est produit.

**M. Whelan:** Monsieur le président, tous les témoignages et preuves m'ont été rapportés. Je n'ai aucune raison de penser que le Service d'inspection et notre ministère, dont je suis responsable en tant que ministre, n'a pas agi comme il se doit en la circonstance. C'est une procédure correcte qui a été suivie et nous nous sommes renseignés sur des litiges semblables qui ont été portés devant les tribunaux dans d'autres pays. Je peux résumer ma réponse en vous signalant qu'une décision prise par un tribunal des États-Unis aux termes de laquelle un service d'inspection si bon soit-il, ne saurait être infallible.

**M. Corbin:** Quelles sont les qualifications requises, monsieur le ministre, quelle est la formation professionnelle de ceux qui sont chargés d'effectuer ces inspections sur le terrain, dans l'entrepôt, et pendant le transport?

**M. Whelan:** Nous pouvons vous fournir un programme détaillé de la formation. Peut-être M. Wight, qui est responsable de ce service, pourrait vous donner les grandes lignes de notre programme . . . ?

**M. Corbin:** Je n'ai pas besoin d'une réponse détaillée, je vous demande simplement d'affirmer qu'il s'agit de personnes qualifiées et ayant bénéficié d'une solide formation.

**M. Whelan:** Nous considérons que notre service d'inspection ne le cède à nul autre, et je suis persuadé que notre inspection est aussi rigoureuse sinon davantage, que toutes les autres, faites ailleurs dans le monde. Monsieur Wight.



*[Text]*

**Mr. Wight:** I could add a little. The majority of the inspectors are professionals. There are some non-professional inspectors but the duties they are assigned are within their capabilities. In the case of seed potatoes, in particular, we run a seed course and training program each year at Ridgetown and the inspectors are brought up to date on new varieties, new techniques, new tests. We feel they are a very dedicated group, a very knowledgeable group. I think they are second to none in the world in terms of the capability of inspection.

**Mr. Corbin:** Where do most of the candidates for the job come from?

**Mr. Wight:** From the agricultural colleges.

**Mr. Corbin:** Most of them, but not all of them necessarily, or do they?

**Mr. Wight:** No, not all of them. Some of the inspection duties are diploma graduates. As I mentioned, the duties they perform are within their capabilities and there is a training program that brings them up to date each year.

**Mr. Corbin:** Is the quality of the candidates or the choice selection that you have something that can be improved on?

**Mr. Wight:** We have been very lucky in the past few years. We have even attracted some people from the research branch. In the Maritimes in particular we have an excellent staff, a very dedicated group of staff. A number of them when they retire are picked up by the marketing boards and are working for them in similar duties and on provincial seed farms.

**Mr. Corbin:** So the choice these days is much better than it used to be, say, compared to 15 years ago?

**Mr. Wight:** The technical requirements for the job are higher at the present time.

**Mr. Corbin:** Yes, and the candidates' qualifications are generally higher than what they used to be.

• 2150

**Mr. Corbin:** Mr. Chairman, to the minister, who mentioned the compensation claims laid before him by the Quebec minister: of course, I sympathize with a disaster of that nature—because that is basically what it is. A lot of people have been hurt in Quebec. I know for a fact that the reputation of Agriculture Canada has been put at stake by what I feel are some rather loose-mouthed and irresponsible statements. I am generally satisfied the inspection services have been good to the point that I do not know of any better ones anywhere. But the fact remains that not only people in Quebec have been hurt, but certainly seed producers, and even table-stock producers in the Maritimes and New Brunswick especially, have suffered tremendous harm from the enormously bad publicity surrounding this thing. I do not think any amount of compen-

*[Translation]*

**M. Wight:** J'ai quelque chose à ajouter. La majorité des inspecteurs sont des gens de métier, et en ce qui concerne ceux qui n'ont pas reçu une formation spéciale, celle qu'ils ont leur suffit à assumer leurs responsabilités. Dans le cas des pommes de terre de semence, en particulier, nous organisons chaque année à Ridgetown un cours spécial et un programme de formation, qui permet aux inspecteurs de mettre à jour leurs connaissances sur les nouvelles variétés, les nouvelles techniques, les nouveaux tests. Les inspecteurs constituent un groupe très compétent et très dévoué et nous n'avons pas lieu de craindre la comparaison avec d'autres services d'inspection dans le monde.

**M. Corbin:** D'où viennent la plupart des candidats à cet emploi?

**M. Wight:** Des collèges agricoles.

**M. Corbin:** La plupart d'entre eux, mais pas tous, n'est-ce pas?

**M. Wight:** Non, pas tous. Certains d'entre eux sont titulaires d'un diplôme. Comme je l'ai dit, nous ne leur demandons rien qui ne soit en dehors de leur compétence, et un programme de formation est organisé à leur intention chaque année, afin de les mettre à jour.

**M. Corbin:** Y aurait-il lieu d'améliorer la qualité des candidats, ou la sélection?

**M. Wight:** Nous avons eu beaucoup de chance au cours des dernières années, et avons même su attirer les gens de la division de la recherche. Nous avons un excellent personnel, en particulier dans les Maritimes, un groupe extrêmement dévoué. Quand ils prennent leur retraite, certains d'entre eux sont embauchés par les Offices de commercialisation et par les fermes provinciales de semences, où ils accomplissent les mêmes fonctions.

**M. Corbin:** La qualité des gens est donc bien supérieure à ce qu'elle était il y a, mettons une quinzaine d'années?

**M. Wight:** Les exigences techniques sont beaucoup plus élevées de nos jours.

**M. Corbin:** Oui, et les qualifications des candidats sont généralement bien supérieures à ce qu'elles étaient à l'époque.

**M. Corbin:** Monsieur le président, j'aimerais évoquer la question des demandes d'indemnisation présentées au ministre par le ministre du Québec. Bien entendu, je sympathise avec un désastre de cette nature, car c'est ce dont il s'agit vraiment. Bon nombre de gens ont souffert de cela au Québec. Or, on m'a assuré que la réputation d'Agriculture Canada a été compromise par ce que j'estime être des déclarations plutôt inconsiderées et irresponsables. En général, je conviens que les services d'inspection sont bons, à tel point que je n'en connais pas de meilleur où que ce soit. Il n'en demeure pas moins que non seulement la population du Québec a souffert de cela, mais aussi les producteurs de semences et même les producteurs de viande pour consommation humaine des Maritimes, particulièrement du Nouveau-Brunswick, qui ont énormément

[Texte]

sation would ever make up for the damage that was done, and probably for years to come.

I do not want to sound like a preacher. I am not looking for headlines. But I certainly welcome any effort on the part of the minister to put a stop to this nonsense. I appreciate the minister's firmness. I think I can also appreciate the honest approach he took in trying to solve this matter and put it to a stop. I certainly do not want to put any oil on the fire and carry it further. There has been a problem. There has been an accident, somewhere, somehow, by someone. I hope the minister and his officials will keep on their generally good track record, and any additional precaution that needs to be taken will in fact be put in place.

But as I say, the damage that was done by this latest episode is something that is presently hurting the New Brunswick potato industry to an extent that it is hard to imagine for someone who has not lived through the last difficult 10, 12, 15 years, with probably one good price year in maybe four, and a number of stabilization programs to try to bring some order—not to include the generous efforts put forward by the farmers, the growers themselves, to put some order in their marketing practices, and what have you.

So I encourage the minister to keep his good track record. He certainly has my support in any additional measures required to straighten things out again.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Corbin.

**Mr. Whelan:** I appreciate your remarks, Mr. Corbin. The letter I sent to M. Garon was in a press release, again; the letter was made public on April 1. My parliamentary secretary has met the producers from the Quebec area who have suffered the loss here in Ottawa, and as the hon. member said, their personal loss from their income in that area has been very hard. But the income that producers are losing also in New Brunswick, because of the publicity that was given to their product, in some instances is substantial, I recognize also.

**The Vice-Chairman:** Mr. Towers

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

I wonder if the minister could tell me the difference in the meaning between "cost recovery" and "user-pay"?

**Mr. Whelan:** Could you give me some specific instances of what you are referring to?

**Mr. Towers:** You use "cost recovery"; the Honourable Otto Lang used to use "user-pay".

[Traduction]

souffrir de la très mauvaise publicité qui a entouré tout cela. À mon avis, aucune indemnisation ne réussira jamais à effacer les torts qui leur ont été causés, et probablement pour des années.

Je ne veux pas sembler faire de la morale et je ne cherche pas non plus à défrayer la chronique. Cela dit, je serais certainement très favorable à tout effort que pourrait faire le ministre pour mettre fin à ces insanités. Je connais en effet sa fermeté et je crois qu'il a aussi fait des efforts honnêtes pour mettre fin à cette question. Je ne veux certainement pas verser de l'huile sur le feu, prolonger cette situation. Un problème s'est posé, un accident est survenu quelque part, d'une façon ou d'une autre, et à cause de quelqu'un. J'espère que le ministre et ses collaborateurs se conformeront à leur excellent comportement antérieur, et qu'on prendra toute précaution supplémentaire nécessaire.

Cependant, comme je viens de le dire, les torts causés par ce dernier incident nuisent maintenant à l'industrie de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick, et à tel point que cela est difficile à imaginer lorsqu'on n'a pas connu les 10, 12 ou 15 dernières années de difficultés. En effet, pendant cette période, on obtenait parfois un bon prix une année sur quatre, et on a dû compter sur des programmes de stabilisation pour obtenir des commandes, sans compter les efforts généreux qu'ont dû contribuer les agriculteurs eux-mêmes pour mettre de l'ordre dans leur commercialisation, etc.

J'encourage donc le ministre à continuer à bien faire. À cet égard, mon appui lui est certainement acquis pour ce qui est de prendre toutes dispositions supplémentaires pour surmonter encore une fois ce problème.

Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Corbin.

**M. Whelan:** Je prends note de vos remarques, monsieur Corbin. La lettre que j'ai envoyée à M. Garon et qui a été rendue publique le 1<sup>er</sup> avril, figure dans un communiqué de presse. Mon secrétaire parlementaire a rencontré ici les producteurs de la région de Québec qui ont accusé des pertes, et ainsi que l'honorable député l'a indiqué, elles ont été considérables et ont énormément diminué leurs revenus. Je reconnais également que les producteurs du Nouveau-Brunswick ont perdu des revenus à cause de la publicité qui a entouré leurs produits, et que ces pertes ont également été parfois très élevées.

**Le vice-président:** Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

Le ministre peut-il nous dire quelle est la différence entre «rentrer dans vos coûts» et «faire payer les coûts aux utilisateurs»?

**M. Whelan:** Pouvez-vous me donner des exemples précis de ce à quoi vous faites allusion?

**M. Towers:** Vous utilisez le terme «rentrer dans vos coûts» alors que l'honorable Otto Lang se servait lui de l'expression «faire payer les coûts par l'utilisateur».

*[Text]*

**Mr. Whelan:** We use "cost recovery" because we have that policy, as was explained to you earlier, for many, many years in inspection services, et cetera. It has been a principle of our department since, as you heard Mr. Wight say, away back in the 1950's for our seed grain inspection, ROP inspection, et cetera. That is a policy we have had for many years. It is nothing new that we are putting into effect. It is just being—how do you say it—fast a little.

**Mr. Towers:** So you are really saying it is the same thing, then.

**Mr. Whelan:** No, I am not.

• 2155

**Mr. Towers:** Well, then, tell me the difference.

**Mr. Whelan:** If you do not want to have a seed program, you do not have to use the program. If you do not want to grow seed grain—it is a service we provide for you that guarantees to the purchaser of your product that you are going to have a topnotch product.

**Mr. Towers:** Yes, but tell me the difference.

**Mr. Whelan:** I think it is quite different because one is a new program that is being installed and ours is a program that has been there for many years and is being expanded upon; the principle is different.

**Mr. Towers:** In what way?

**Mr. Whelan:** It is a different kind of service. It is an inspection and grading service that we are talking about that we provide for people. There has always been a system whereby those services have been paid for, if not in total, then partially.

**Mr. Towers:** But you still have not told me, sir, the difference between cost recovery and user pay.

**Mr. Whelan:** I think the one Mr. Lang was talking about is a straight service, and that is transportation.

**Mr. Towers:** Could you outline the areas in which you are going to expand on cost recovery as far as meat inspection is concerned.

**Mr. Whelan:** As I said earlier in the meeting, Mr. Chairman, we met with most of the production entity in the meat industry—the lamb producers, the hog producers, the cattle producers and the meat-processing industry.

We are concerned that we keep a national program. For instance, in your province there are unlimited financial resources to establish a free meat-inspection system. It might be different from the one Saskatchewan has established; it might be different from the one Quebec or Ontario has; then you would not have a uniform type of program. We discussed that with him at length. We said that we would give them until

*[Translation]*

**M. Whelan:** Si nous nous servons des termes «rentrer dans nos coûts», c'est parce que cette politique, comme cela a été expliqué plus tôt, existe depuis bon nombre d'années, dans le domaine de l'inspection, etc. En effet, M. Wight a précisé que cette formule est devenue un principe dans notre ministère depuis aussi longtemps que les années 1950 dans le domaine de l'inspection des grains de semence, du contrôle laitier, etc. C'est donc une politique en place depuis bon nombre d'années. Elle n'a rien de nouveau. La seule différence est peut-être qu'on l'applique un petit peu rapidement.

**M. Towers:** Par conséquent, vous dites que c'est la même chose.

**M. Whelan:** Non.

**M. Towers:** Eh bien, dites-moi quelle différence il y a ?

**M. Whelan:** Si vous ne voulez pas un programme de semences, vous n'y êtes pas obligé. Si vous ne voulez pas faire pousser la graine de semence, c'est un service que nous vous fournissons, qui garantit à l'acheteur de votre produit qu'il achète quelque chose de toute première qualité.

**M. Towers:** Oui, mais dites-moi la différence entre les deux.

**M. Whelan:** Je crois que ces deux choses sont tout à fait différentes, parce que l'une est un nouveau programme mis en vigueur, alors que le nôtre est en place depuis un bon nombre d'années déjà et sera davantage développé. C'est le principe qui est différent.

**M. Towers:** De quelle façon?

**M. Whelan:** Il s'agit d'un service différent. Nous fournissons un service d'inspection et de catégorisation qui a toujours été en partie payé par l'utilisateur.

**M. Towers:** Mais vous n'avez pas encore dit quelle est la différence entre la récupération des coûts et les frais à l'utilisateur?

**M. Whelan:** Je crois que celui dont M. Lang parlait est un service direct, soit le transport.

**M. Towers:** Pouvez-vous me donner une idée du domaine dans lequel vous allez développer davantage la récupération des coûts par rapport à l'inspection des viandes?

**M. Whelan:** Comme je l'ai dit plus tôt, monsieur le président, nous avons rencontré la plupart des producteurs de viande, des producteurs de viande de mouton, les producteurs de viande de porc, de bovins, ainsi que les représentants de l'industrie de la transformation.

Nous sommes préoccupés par le souci de maintenir un programme national. Par exemple, dans votre province, on dispose de ressources financières illimitées pour mettre sur pied un service gratuit d'inspection de la viande. Ce système pourra cependant être différent de celui établi par la Saskatchewan, ou de celui créé par le Québec ou l'Ontario. Il n'y aurait alors pas de programme universel. Nous avons donc



[Texte]

July. We are going to be studying all aspects of the meat inspection service where we can have efficiency provided for it. We think there is an area there where we can provide efficiency; inspectors' time, graders' time, or whatever you want to call them, is wasted in many instances and they agreed to that when we met them last week. They are going to study all aspects of it and see where they can make a saving in the use of manpower, organize their hours so they can utilize these people to the very fullest. They recognize, at the same time, that in some plants they are not used to their fullest at the present time. That is not the fault of the inspection service; it is the fault of the slaughter kill, the time, and so on, that is involved in some of the plants—the timing of the slaughter kill.

**Mr. Towers:** Mr. Minister, when you use the word "them"; are you talking about provinces or are you talking about the industry?

**Mr. Whelan:** You mean about—

**Mr. Towers:** You said you gave "them" until July. Are you talking about the provinces or are you talking about the people in the industry?

**Mr. Whelan:** I am talking about the industry and the producers.

**Mr. Towers:** So therefore they are going to be required to pick up the tab for the extra—

**Mr. Whelan:** No, no; we are working on a program now—that will be at the end of December 1982. We hope to study all the issues: the total involvement of the uniform inspection service; how it would affect, say, international trade if we abandoned it and if each province had an inspection service of its own which may be similar, but may be dissimilar because it may be administered in a different way; how it would affect us on the international trade markets. Again, to come back to agri-food strategy and what many people think, even the ones who think Canagrex can be a great thing and the ones who think Canagrex cannot be a great thing—they all think exports are going to be the best thing or one of the greatest things.

You have to have a product that your customers can look at and say: well, is this going to be the same product that I am buying in Ontario; is it going to be the same product that I am buying in Alberta or is it going to be a different grading system. The consumers of Canada want that kind of production because there is a great movement of product back and forth between the provinces.

**Mr. Towers:** Mr. Minister, are you telling us then that you are trying to establish a uniform practice right across the country, in each province, supported by the province, is that what you are saying?

[Traduction]

longueusement discuté de cela, et leur avons dit qu'ils avaient jusqu'en juillet. Nous allons étudier tous les aspects du service d'inspection des viandes, afin de voir comment l'offrir efficacement. Nous estimons qu'il y a en effet un domaine où nous pouvons être efficaces; le temps des inspecteurs, des préposés à la catégorisation est souvent gaspillé, comme on en a convenu lors de notre rencontre de la semaine dernière. On va donc étudier tous les aspects de cette activité et voir où on peut économiser la main-d'œuvre et organiser l'horaire, de manière à utiliser le personnel de la façon la plus efficace possible. On reconnaît en effet que dans certaines usines, les employés n'effectuent pas leur travail de la façon la plus efficace possible. Ce n'est pas la faute du service d'inspection, mais plutôt du système d'abattage, à cause du moment où cela a lieu dans certaines des installations... donc, du moment de l'abattage.

**M. Towers:** Monsieur le ministre, de qui parlez-vous lorsque vous dites: «Nous leur avons donné jusqu'en juillet»; s'agit-il des provinces ou des représentants de l'industrie?

**M. Whelan:** Qu'est-ce que vous entendez par là?

**M. Towers:** Vous avez dit que vous leur donniez jusqu'en juillet. Or, j'aimerais savoir si vous parliez des provinces ou des représentants de l'industrie.

**M. Whelan:** Je parlais de l'industrie et des producteurs.

**M. Towers:** Par conséquent, ils devront assumer les frais supplémentaires...

**M. Whelan:** Non, non. A l'heure actuelle, nous travaillons à un programme qui sera présenté à la fin de décembre 1982. Nous espérons pouvoir étudier toutes les questions dans le cadre de cette étude, c'est-à-dire la participation totale de tous les éléments d'un service uniforme d'inspection, la façon dont son abandon pourrait affecter notre commerce international, auquel cas chaque province mettrait sur pied son propre service, semblable peut-être, mais peut-être aussi différent, car administré d'une façon différente. On s'interrogera donc sur les répercussions que cela pourrait avoir sur les marchés internationaux. Pour revenir encore à la stratégie alimentaire et à ce qu'en pensent certaines personnes, ceux qui croient que Canagrex peut être quelque chose de très important et ceux qui prétendent le contraire... ils croient tous que les exportations seront ce qu'il y a de plus avantageux, ou tout au moins l'une des choses les plus avantageuses pour nous.

Or, il faut disposer d'un produit dont les clients pourraient nous dire qu'il est identique à celui qu'ils achètent en Ontario, qu'ils se procurent en Alberta, ou au contraire, y aura-t-il un système différent de cotation? Les consommateurs du Canada veulent ce genre de protection, car les produits se promènent beaucoup d'une province à l'autre.

**M. Towers:** Monsieur le ministre, êtes-vous en train de nous dire que vous essayez de mettre sur pied une formule universelle et uniforme partout au pays, dans chaque province, qui soit appuyée par la province; est-ce bien cela?

## [Text]

**Mr. Whelan:** No, I am not saying that at all, because the organization said to us the other day, we want a national program; we want it to be run by the federal government. We want that, but if you force us, some of us may go provincially and provide the services ourselves. Some of the provinces have said that they cannot provide the service and others have said they can provide the services. So we are saying, let us study the whole thing, every aspect of it, how it is going to affect trade, how it is going to affect not only international trade but domestic trade across the country. I think there are many unknown things that we see there.

• 2200

I talked to my colleague who just returned from OECD in Europe. When we see the talks that are taking place there about trade, we are going to have to be as united on trade to compete with some of the things they are proposing as we have ever been, if we are going to keep that part of the international market that we want to. We think there is a part there that we are entitled to, too. But we are going to have to make sure that we are providing the highest quality product, the best inspection service. If there is a product in any part of the nation that we are going to be using in the export market, we had better make sure that it is the same, that it is similar, that it has been graded and inspected the same too.

**Mr. Towers:** Is it your intention then to do away with the provincial inspection service and just have one inspection within the . . . ?

**Mr. Whelan:** In some provinces we provide practically all the inspection service because they do not have the capability or the capacity to do that. But we provide that and they pay us for it. So we have not discussed what we intend to do. What we are saying is that we will study all parts of it and we hope that we can come up with . . . We have a very efficient system that people are proud of in Canada. They do not want to see it downgraded; they want to see it upgraded, but they want to see it as efficient as possible. We think that we can come up with that kind of a program. We think we can show a saving there too and a betterment of the overall program.

**Mr. Towers:** So you would expect either the industry or the provinces to pick up the tab if you are going to have a saving. Is that correct? Or where are you . . . ?

**Mr. Whelan:** Not at all. We are talking about efficiency in the inspection and making it more efficient within the plants. They agreed to that themselves, the Meat Packers Council of Canada, who had four or five representatives at the meeting last week. They are willing to look at that and readjust their time so that the inspectors' services can be fully utilized.

## [Translation]

**M. Whelan:** Non, ce n'est pas du tout cela, car l'autre jour, l'organisation nous a dit qu'elle voulait un programme national, administré par le gouvernement fédéral. On nous a donc dit que c'est ce que l'on veut, mais que si on les y force, certains d'entre eux se tourneront peut-être alors vers les provinces et fourniront les services en question eux-mêmes. Certaines des provinces ont dit n'être pas en mesure de fournir le service, alors que d'autres le sont. Quant à nous, nous disons: étudions toute l'affaire sous toutes ses coutures, pour voir quelles seront les retombées sur le commerce, non seulement sur le commerce international, mais sur le marché canadien dans son ensemble. A mon avis, il y a pas mal de choses que nous ignorons.

Je me suis entretenu avec mon collègue qui vient de rentrer de l'OCDE, en Europe. Pour peu que l'on s'intéresse aux discussions sur les échanges, plus que jamais il va falloir que nous soyons unis, pour être en mesure d'être compétitifs, si nous voulons conserver cette partie du marché international. Nous croyons qu'il nous revient une partie de ce marché. Mais il va falloir que nous nous assurions que nos produits soient de la plus haute qualité, et que nos services d'inspection soient les meilleurs. Ainsi, si nous décidons d'exporter certains produits provenant de différentes régions du Canada, il faudra que nous soyons sûrs que ces produits sont identiques, et que, de plus, ils ont été inspectés de la même façon et que leur qualité est identique.

**M. Towers:** Avez-vous donc l'intention d'abolir les services d'inspection provinciaux, pour ne plus avoir qu'un seul service d'inspection au sein de . . .

**M. Whelan:** Dans certaines provinces, c'est le gouvernement fédéral qui, à toutes fins utiles, prend en charge les inspections, parce que les provinces ne sont pas en mesure de les faire. Nous fournissons donc le service, et les provinces nous paient. Nous n'avons donc pas discuté de nos intentions. Nous disons que nous allons étudier tous les aspects de la question, et nous espérons que nous pourrions trouver . . . Nous avons un système très efficace, dont les Canadiens sont fiers. Ils ne veulent pas que la qualité des services diminue, mais plutôt le contraire; ils veulent que les services soient aussi efficaces que possible. Nous pensons que nous pouvons élaborer un tel programme. Nous pensons également que nous pourrions faire des économies, tout en améliorant le programme dans son ensemble.

**M. Towers:** Donc, vous vous attendez à ce que l'industrie ou les provinces financent les opérations, si vous voulez, bien entendu, faire des économies. Est-ce exact? Quelle est votre position . . .

**M. Whelan:** Pas du tout. Il s'agit de veiller à ce que les inspections soient efficaces et de faire en sorte qu'elles le soient davantage dans les usines. Les provinces ont accepté l'idée, ainsi que le Conseil des salaisons du Canada, qui avait délégué quatre ou cinq représentants à la réunion, la semaine dernière. Tous sont disposés à étudier la question et à rajuster le calendrier de leurs opérations pour que les services d'inspection soient utilisés au maximum.

[Texte]

**Mr. Towers:** I realize my time is running out, Mr. Chairman. I was interested in the \$200,000 in the agencies established under the Farm Products Marketing Agencies Act, and that is under the market development and economic analysis section, that is being spent this year that was not spent last year. Could you tell us what that is for?

**Mr. Whelan:** What is that?

**Mr. Towers:** That is on page 2-22.

**Mr. Whelan:** We must have an answer for you from somebody.

**Mr. Towers:** It is a new expenditure and I am just wondering what it is for because there was not one made last year.

**Mr. Whelan:** Here comes the man who knows the answer.

**Dr. G.I. Trant (Senior Assistant Deputy Minister (Policy Advisor), Farm Income Services Branch, Department of Agriculture):** Mr. Chairman, that is an amount of money established for new agencies, were they to be established. The government had agreed in the original piece of legislation to provide \$100,000 as a startup cost towards any agency that would require it under the Farm Products Marketing Agencies Act.

**Mr. Towers:** Mr. Minister, what new agencies are you planning to start up this year?

**Mr. Whelan:** The eastern potato agency.

**Mr. Towers:** Any others?

**Mr. Whelan:** I have no plans for any others, but I am sure if the farmers of Canada wanted another one, because they wanted a potato marketing agency only they cannot agree on what kind it should be, but if any others wanted one the law says that you provide them with funds for that. So there is a provision made for that if they want it. It is a great magnanimous sum, you know, and it would save us millions of dollars. It could save us millions of dollars in stabilization, this paltry little sum of \$200,000.

**Mr. Towers:** Is that right? That is good.

**Mr. Whelan:** I am going on past history of performance where the ones that I have started, I have saved the government millions and millions of dollars.

• 2205

**Mr. Towers:** Any time you can save the taxpayers millions and millions and millions of dollars, you can—

**Mr. Whelan:** I am glad to see you are on side, Gordon.

[Traduction]

**M. Towers:** Je me rends compte qu'il ne me reste plus beaucoup de temps, monsieur le président. J'aurais voulu poser quelques questions sur les \$200,000 qui ont été dépensés pour mettre sur pied des offices de commercialisation en vertu de la Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme, ce qui figure sous la rubrique «Développement des marchés et analyse économique». En effet, ces subventions ont été utilisées cette année, et non pas l'année dernière. Pouvez-vous nous dire à quoi vont servir ces subventions?

**M. Whelan:** De quoi s'agit-il?

**M. Towers:** C'est à la page 2-23 du Budget.

**M. Whelan:** Il devrait bien y avoir quelqu'un qui pourrait vous répondre.

**M. Towers:** Il s'agit d'une nouvelle dépense, et je me demandais quelle en serait l'utilité, étant donné qu'il n'y en a pas eu l'année dernière.

**M. Whelan:** *Ecce homo*, celui qui connaît la réponse.

**M. G. I. Trant (sous-ministre adjoint principal (conseiller en politique), Direction générale du Service du revenu agricole, ministère de l'Agriculture):** Monsieur le président, il s'agit de subventions pour mettre sur pied de nouveaux offices de commercialisation. Le gouvernement, aux termes de la loi, avait accepté d'accorder \$100,000 de subventions pour mettre sur pied n'importe quel office de commercialisation créé en vertu de la Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme.

**M. Towers:** Monsieur le ministre, quels nouveaux offices voulez-vous mettre sur pied cette année?

**M. Whelan:** L'office de commercialisation des pommes de terre de l'Est du Canada.

**M. Towers:** Aucun autre?

**M. Whelan:** Je n'en ai pas prévu d'autres, mais je suis certain que si les agriculteurs canadiens en voulaient un autre—car c'est eux qui veulent que l'on crée un office de commercialisation des pommes de terre, sauf qu'ils ne parviennent pas à se mettre d'accord sur le type d'office qu'ils veulent—mais s'ils en voulaient un autre, aux termes de la loi, ils ont le droit d'obtenir des fonds à cet effet. Il y a une disposition dans la loi à cet égard. Vous savez, ce n'est pas une somme importante, et les offices nous font épargner des millions de dollars. Pour la modique somme de \$200,000, on peut économiser des millions de dollars en stabilisation.

**M. Towers:** Vrai? Très bien, dans ce cas.

**M. Whelan:** Je me fie à mon expérience passée; j'ai créé des offices de commercialisation qui ont permis au gouvernement d'économiser des millions et des millions de dollars.

**M. Towers:** Si vous pouvez faire économiser aux contribuables des millions et des millions de dollars, vous pouvez...

**M. Whelan:** Je suis très heureux de voir que vous êtes de mon côté, Gordon.



[Text]

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, gentlemen. We still have two names on the list. Mr. Hargrave and Mr. Gustafson, do you want to have us put your names on the list for the first time next time, or what?

**Mr. Hargrave:** Yes. I take it you are going to shut her down now, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** All right.

The meeting will stand adjourned until the call of the Chair. The next meeting is slated for 11 o'clock Tuesday morning, May 18, with representatives of the Canadian Pork Council, and at 3.30 in the afternoon to hear representatives of the Canadian Cattlemen's Association and the Alberta Cattle Commission on all aspects of Bill C-85.

[Translation]

**Le vice-président:** Merci beaucoup, messieurs. Il me reste deux noms sur ma liste. Monsieur Hargrave et monsieur Gustafson, voulez-vous que nous inscrivions votre nom sur la liste des intervenants du premier tour, lors de la prochaine séance du Comité?

**M. Hargrave:** Oui. Si je comprends bien, vous voulez mettre fin au débat maintenant, monsieur le président.

**Le vice-président:** Très bien.

La séance est levée. Le Comité se réunira à nouveau le mardi 18 mai, à 11 heures. A cette occasion comparaitront les représentants du Conseil canadien du porc, et à 15h30, nous aurons le plaisir d'accueillir les représentants de l'Association canadienne des éleveurs et ceux de l'*Alberta Cattle Commission*, qui nous diront ce qu'ils pensent du projet de loi C-85. Merci.









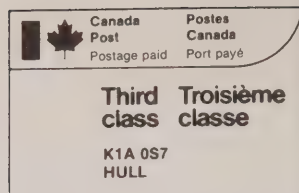












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From Agriculture Canada:*

Mr. J.P. Connell, Deputy Minister;  
Dr. G.I. Trant, Senior Assistant Deputy Minister, (Policy Adviser), Farm Income Services;  
Dr. J.E. McGowan, Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection;  
Dr. J.E. L'Ecuyer, Director General, Health of Animals, Food Production and Inspection Branch;  
Mr. S.W. Ormrod, Director, Pesticides Division, Food Production and Inspection Branch;  
Mr. R.E. Wight, Director General, Plant Health and Plant Products, Food Production and Inspection Branch.

### *De Agriculture Canada:*

M. J.P. Connell, sous-ministre;  
Dr. G.I. Trant, sous-ministre adjoint principal, (Conseiller en politiques), Service du revenu agricole;  
Dr. J.E. McGowan, sous-ministre adjoint, Production et inspection des aliments;  
Dr. J.E. L'Ecuyer, directeur général, Direction de l'Hygiène vétérinaire, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments;  
M. S.W. Ormrod, directeur, Division des pesticides, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments;  
M. R.E. Wight, directeur général, Direction de la Production et de la Protection des végétaux, Direction générale de la production et de l'inspection des aliments.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 69

Tuesday, May 18, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 69

Le mardi 18 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

# Agriculture

# l'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse	Corriveau
Bachand	de Jong
Bloomfield	Dion ( <i>Portneuf</i> )
Bockstael	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Bossy	Dubois
Cardiff	Hargrave
Corbin	Hovdebo

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Korchinski	Ostiguy
Lapointe ( <i>Beauce</i> )	Schroder
Mayer	Tessier
Mazankowski	Thacker
McCain	Towers
Murta	Veillette
Neil	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 18, 1982:

Mr. Korchinski replaced Mr. Taylor;

Mr. Cardiff replaced Mr. Gurbin;

Mr. Mazankowski replaced Mr. King.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 18 mai 1982:

M. Korchinski remplace M. Taylor;

M. Cardiff remplace M. Gurbin;

M. Mazankowski remplace M. King.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 18, 1982

(73)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:13 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Ferguson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Ferguson, Hargrave, Murta, Neil, Taylor, Thacker and Towers.

*Other Members present:* Messrs. Gustafson and Korchinski.

*Witnesses: From the Canadian Pork Council:* Mr. Tom Meredith, President; Mr. William Hamilton, Secretary; Mr. Howard Malcolm, Vice-President; Mr. William Vaags, Chairman of the Manitoba Pork Producers' Marketing Board; Mr. Dan Giebelhaus, Vice-president and Chairman of the Alberta Pork Producers' Marketing Board.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (the Canagrex Act).

## On Clause 2

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:24 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

## AFTERNOON SITTING

(74)

The Standing Committee on Agriculture met at 3:59 o'clock p.m., the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bockstael, Cardiff, Mrs. Côté, Messrs. Ferguson, Hargrave, Korchinski, Mazankowski, Murta, Neil, Ostiguy, Thacker, Towers and Wise.

*Witnesses: From the Canadian Cattlemen's Association:* Mr. Gary Jones, President; Mr. Charles Gracey, Manager; Mr. Ron Oswald, First Vice-President. *From the Alberta Cattle Commission:* Mr. Des Carney, Vice-Chairman; Mr. Stan Wilson, Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex, to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (the Canagrex Act).

## On Clause 2

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 MAI 1982

(73)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit aujourd'hui à 11h13 sous la présidence de M. Ferguson (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Ferguson, Hargrave, Murta, Neil, Taylor, Thacker et Towers.

*Autres députés présents:* MM. Gustafson et Korchinski.

*Témoins: Du Conseil canadien du Porc:* M. Tom Meredith, président; M. William Hamilton, secrétaire; M. Howard Malcolm, vice-président; M. William Vaags, président de la *Manitoba Pork Producers' Marketing Board*; M. Dan Giebelhaus, vice-président et président de la *Alberta Pork Producers' Marketing Board*.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-85, Loi constituant la Société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation de produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur la société Canagrex).

## Article 2:

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 12h24, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30 aujourd'hui.

## SEANCE DE L'APRÈS-MIDI

(74)

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit aujourd'hui à 15h59 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bockstael, Cardiff, M<sup>me</sup> Côté, MM. Ferguson, Hargrave, Korchinski, Mazankowski, Murta, Neil, Ostiguy, Thacker, Towers et Wise.

*Témoins: De l'Association canadienne des producteurs de bovins:* M. Gary Jones, président; M. Charles Gracey, gérant; M. Ron Oswald, premier vice-président. *De l'Alberta Cattle Commission:* M. Des Carney, vice-président; M. Stan Wilson, directeur.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation de produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur la société Canagrex).

## Article 2:

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17h23, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, May 18, 1982

• 1112

**The Vice-Chairman:** Gentlemen, if we could come to order.

The group appearing before this committee this morning is the Canadian Pork Council, and I would like to introduce Mr. Tom Meredith, the President. You are from Nova Scotia, I believe, Tom.

**Mr. Tom Meredith (President, Canadian Pork Council):** Yes.

**The Vice-Chairman:** In turn, I would like to ask him to introduce the representatives he has with him here this morning, and to present the brief they have prepared.

**Mr. Meredith:** Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, it would be appropriate for the Canadian Pork Council to thank the committee for this opportunity for us to be able to share a few of our thoughts with you on this particular subject.

If I could introduce our delegation, I will start on my immediate right. Next to me is Howard Malcolm, who is the Vice-Chairman of the Canadian Pork Council and the former Chairman of the Ontario Pork Producers' Marketing Board. Turning the corner we come to Bill Hamilton, Executive Secretary of the Canadian Federation of Agriculture and Secretary to the Canadian Pork Council. Next to him is Bill Vaags; Bill is the Chairman of the Manitoba Hog Producers' Marketing Board and a Vice-President of the Canadian Pork Council. Way over on the right wing is Dan Giebelhaus, the new Chairman of the Alberta Hog Producers' Marketing Board, and a member of the executive of the Canadian Pork Council.

We have two backup people in the back row there: Martin Rice from the CFA-CPC office, and Jean-Marc Bélanger who has been working with the office here in Ottawa, and who is a staff person from the UPA in Quebec.

That is our group, Mr. Chairman.

At this time, I would like to call on Mr. Hamilton to go through the brief with the committee.

**The Vice-Chairman:** Yes. Mr. Hamilton would you like to come over here?

**Mr. William Hamilton (Executive Secretary, Canadian Pork Council):** That is all right.

I think I will read it, Mr. Chairman; the committee members may have had it, but it certainly was not for very long, since it only came here last week. It is not very long.

The CPC is a national federation of pork producers' organizations from all provinces and, in all cases except Quebec and Newfoundland, those members are the provincial marketing

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 18 mai 1982

**Le vice-président:** Messieurs, pouvons-nous commencer.

Nous recevons ce matin le Conseil canadien du porc et j'aimerais vous présenter M. Tom Meredith, président du Conseil. Je pense que vous êtes de la Nouvelle-Écosse, Tom.

**M. Tom Meredith (Président, Conseil canadien du porc):** En effet.

**Le vice-président:** A son tour, je lui demanderai de nous présenter ses collaborateurs et l'exposé qu'ils ont préparé.

**M. Meredith:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Le Conseil canadien du porc désire remercier le comité de pouvoir lui faire part de ses opinions sur ce sujet.

Si vous me permettez de vous présenter notre délégation, je vais commencer à ma droite par Howard Malcolm, vice-président du Conseil canadien du porc et ancien président l'«Ontario Pork Producers Marketing Board». Au coin de la table, Bill Hamilton, secrétaire exécutif de la Fédération canadienne de l'Agriculture et secrétaire du Conseil canadien du porc; Bill Vaags, président du Manitoba Hog Producers Marketing Board et vice-président du Conseil canadien du porc. Là-bas, à droite, Dan Giebelhaus, le nouveau président de l'Alberta Hog Producers Marketing Board et membre du conseil d'administration du Conseil canadien du porc.

Nous avons deux personnes-ressources là-bas, à l'arrière: Martin Rice, du bureau la FCA-CCP, et Jean-Marc Bélanger, qui a travaillé au bureau d'Ottawa et qui fait partie du personnel de l'UPA au Québec.

Voilà, notre groupe, monsieur le président.

Je vais demander maintenant à M. Hamilton de vous lire notre mémoire.

**Le vice-président:** Oui. Monsieur Hamilton, voulez-vous vous avancer?

**M. William Hamilton (Secrétaire exécutif, Conseil canadien du porc):** Très bien.

Je pense que je vais le lire, monsieur le président. Les membres du Comité l'ont peut-être reçu, mais certainement pas depuis longtemps puisqu'il n'est parvenu ici que la semaine dernière. Ce n'est pas très long.

Le Conseil canadien du porc est une fédération nationale regroupant les associations de producteurs de porc de toutes les provinces qui sont en fait les offices provinciaux de commer-

## [Texte]

agencies. The Quebec member association represents the views of the marketing board in that province.

CPC is naturally extremely interested in market development and indeed spends much of its time and effort in market development and promotional work in the domestic market and, as a federation of provincial producer marketing agencies, provides for co-ordination of their export marketing activities.

• 1115

Historically, Canada has been an exporter of pork, although for a number of years up to the mid-seventies, imports exceeded exports quite substantially. Beginning in 1978, however, pork exports exceeded imports by some 9.6 million pounds, and since then exports have increased annually to a 1981 level of net exports of some 240 million pounds. Those 1981 exports of fresh and frozen pork alone earned some \$360 million in export earnings and at that is a significant part of Canadian trade. Pork producers believe, however, that with the quality of our production, and as a result of the direction provided by the national grading system and the quality assurance as a result of the excellent inspection program, we should be able to expand exports, not only in present markets, but also in some other areas which are emerging as potential markets.

Producers in recent years have been convinced that there is a need for more specialized and direct attention to export market development, not only to ensure that their product gets a more intense presentation in export markets, but also to create a better link between markets and production planning. To accommodate those interests, pork-producer organizations, particularly those in the Prairies and Ontario, have been active in the promotion of pork in export markets and in the development of export-marketing programs through those agencies. While some of their export work has been to serve spot markets, most of their marketing programs have been to establish contracts of varying lengths of time which, on the one hand, give assurance to the importer, but also assurance of markets to producers.

In addition to the export work being done by the marketing boards, some exporting is also done by producer co-operatives from the Province of Quebec.

The CPC welcomes the development of an agency whose purpose would be solely to assist with the expansion of agricultural products, and we note that the legislation setting up Canagrex provides for it to "promote, facilitate and engage in" the export of agricultural and food products from Canada. To perform this function, Canagrex would have a wide and flexible range of powers which would allow it to be an operating

## [Traduction]

cialisation, sauf au Québec et à Terre-Neuve. L'association québécoise membre est le porte-parole de l'office de commercialisation qui existe au Québec.

De toute évidence, le CCP s'intéresse vivement à l'expansion des marchés et consacre en fait une bonne partie de son temps et de ses efforts à cette activité et au travail de promotion sur le marché national. De plus, à titre de fédération d'organismes provinciaux de commercialisation de producteurs, il assure la coordination des activités de commercialisation des organismes membres sur le plan des exportations.

Le Canada a historiquement été un pays exportateur de porc bien que ses importations à ce chapitre aient été de beaucoup supérieures à ses exportations pendant de nombreuses années, soit jusqu'au milieu des années 70. Toutefois, depuis 1978, les exportations de porc ont dépassé les importations de quelque 9,6 millions de livres et les exportations ont augmenté d'année en année depuis lors pour atteindre en 1981 un volume net d'environ 240 millions de livres. Les exportations de porc frais et congelé ont à elles seules augmenté de quelque 360 millions de dollars en 1981 et constituent une part importante du commerce au Canada. Les producteurs de porc sont d'avis cependant que, compte tenu de la qualité de notre production, qui est attribuable à l'orientation donnée par le système national de classement ainsi qu'à l'assurance de qualité résultant de l'excellent programme d'inspection, nous devrions être capables d'accroître les exportations non seulement sur les marchés actuels mais aussi dans d'autres régions qui se révèlent des marchés éventuels.

Depuis quelques années, les producteurs sont convaincus qu'il est nécessaire de se préoccuper plus spécialement et directement de l'expansion des marchés d'exportation, non seulement afin d'assurer une présentation plus intense de leurs produits sur ces marchés mais aussi pour établir un rapport plus étroit entre les marchés et la planification de la production. Dans cette optique, les associations de producteurs de porc, particulièrement celles qui oeuvrent dans les Prairies et en Ontario, se sont employées à promouvoir le porc sur les marchés d'exportation et à mettre au point, par l'entremise de leurs offices de commercialisation, des programmes de commercialisation visant l'exportation. Même si une part de leur activité en matière d'exportation consiste à servir les marchés où sont effectuées des ventes au comptant (*spot*), la plupart de leurs programmes de commercialisation ont eu pour but de conclure des contrats d'une durée variable qui, d'une part, permettent à l'importateur de pouvoir compter sur des approvisionnements et, d'autre part, assurent aux producteurs des marchés.

Outre l'activité des offices de commercialisation dans le domaine des exportations, les coopératives de producteurs du Québec font elles aussi certaines exportations.

Le CCP se réjouit de la création d'un organisme dont le but serait exclusivement d'aider à accroître les exportations de produits agricoles, et nous notons que le projet de loi constituant la Société Canagrex prévoit qu'elle a pour objet de «faire, de faciliter et de promouvoir» l'exportation des produits agricoles et alimentaires. Pour remplir ce rôle, Canagrex disposerait d'une gamme de pouvoirs vaste et flexible qui lui

## [Text]

agency, as well as to assist with promotion of Canadian products and also to assist with financing, market information, counselling, arranging contracts, setting up joint ventures, and, in general, assisting with the development and conduct of trade. In other words, the legislation would seem to provide for a range of services, many of which could be of use to CPC members and others in expanding pork exports. We note, too, and strongly support that the legislation prescribes that Canagrex would be required to use, as appropriate, existing programs and activities of departments, branches and agencies of the federal government. The fact that the Departments of Agriculture, IT&C and Finance would be represented on the board should ensure that duplication of government services did not happen.

While it is not possible to foresee just what kinds of services might be most needed or useful from Canagrex at any point in time, it will be obvious that to be most useful, it must be expert and efficient, and, most importantly, it must work co-operatively and closely with producer organizations and other sectors of the industry who are involved in various aspects of marketing, particularly in export. The establishment and maintenance of appropriate working relationships will be of ultimate importance, and the CPC and its members will be available for regular consultation to ensure that Canagrex activities and services regarding pork will not duplicate or compete with services which are now—or might be—undertaken by producers directly.

While the CPC has supported the development of an agricultural export agency to assist with and support further development of agricultural exports, we nonetheless have some concerns about the form and functions of Canagrex as it might be developed under this legislation.

As indicated above, we can foresee that Canagrex would be able to provide a range of useful services, any or all which might well be useful to our members in developing and conducting their export programs. However, we would emphasize that we look for those kinds of services to be in support of organizations, such as our provincial marketing agencies and others, who are either now in the export business or capable of doing so, and not as competitors with them. In other words, we believe that, unless the present marketing agencies are not responsive or not aggressive enough to apparent marketing opportunities, Canagrex should not be involved in commodity trading.

## [Translation]

permettrait d'être une société d'exploitation et en plus de contribuer à la promotion des produits canadiens et d'offrir une aide financière, de fournir de l'information sur les marchés, de donner des conseils en matière de commercialisation, de conclure des contrats, d'établir des accords de contrepartie et d'aider de façon générale au développement et à la conduite du commerce. Autrement dit, le projet de loi semble prévoir une gamme de services, dont beaucoup seraient de nature à aider les membres du CCP et d'autres organismes à accroître davantage les exportations de porc. Nous notons par ailleurs, et nous voyons cela d'un très bon oeil, que le projet de loi précise que Canagrex devrait mettre en oeuvre, si la situation le justifie, les programmes des ministères ou organismes fédéraux. Le fait que les ministères de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce et des Finances seraient représentés au Conseil permettrait d'éviter le double emploi dans les services du gouvernement.

Bien qu'il ne soit pas possible de prévoir de façon précise le genre de services qui seraient le plus nécessaires ou utiles à un moment donné, il est évident que pour son utilité soit optimisée, Canagrex doit être compétente et efficace et, ce qui est très important, doit travailler en étroite collaboration avec les organismes de producteurs et les autres secteurs de l'industrie qui s'occupent des divers aspects de la commercialisation, particulièrement sur le plan des exportations. L'établissement et le maintien de relations de travail adéquates sera d'une extrême importance, et le CCP et ses membres sont prêts à participer à des consultations régulières pour assurer que les activités et les services de Canagrex dans le domaine du porc ne dédoublent ni ne concurrencent les services qui sont déjà en place ou qui pourraient être offerts directement par les producteurs.

Quoique le CCP se soit déclaré en faveur de l'établissement d'un organisme de commercialisation agricole afin de favoriser une expansion accrue des exportations agricoles, nous avons néanmoins certaines préoccupations quant à la nature et aux attributions de la Société Canagrex telle qu'elle pourrait être constituée en vertu du projet de loi.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous pouvons prévoir que Canagrex pourra offrir une gamme de services utiles, notamment de l'information sur les marchés, des services de promotion et une aide financière, et aider à conclure des contrats, soit autant de services qui seraient de nature à aider nos membres à élaborer ou à mettre en oeuvre leurs programmes d'exportation. Cependant, nous soulignons que nous nous attendrions à ce que ce genre de services soient fournis en appuyant des organismes comme nos offices provinciaux de commercialisation et d'autres organismes qui exportent actuellement des produits ou qui sont capables de le faire, et non en leur livrant concurrence. Autrement dit, nous estimons qu'à moins que les organismes de commercialisation actuels ne soient en mesure de répondre aux possibilités apparentes de commercialisation ou de faire montre de l'agressivité nécessaire pour ce faire, Canagrex ne devrait pas intervenir dans le domaine de la vente des produits.»



[Texte]

• 1120

Another area of concern is the potential relationship of Canagrex to organizations it would be expected to assist. We note from the legislation that Canagrex would have to develop and get Cabinet approval of corporate plans and an operating capital budget each year. While it is likely advantageous that the government have strong control to ensure that through Canagrex it did not get extended into some unforeseen market undertakings, we would hope this requirement would not undermine the autonomy of Canagrex and the potential relationship of it with the agencies it is expected to assist.

As we have said, we believe that for Canagrex to be effective it must develop a close working relationship with the users; that type of relationship will be best established and maintained by ensuring that complete control and direction of the policies and programs of the agency are vested in the board of directors. Moreover, although the president, as the chief executive officer, and the chairman are appointed by the government, they should be nominees, in our view, of the directors, and responsible to the board.

The CPC, in its earlier suggestions for an export agency, recommended that the board should in majority be representatives of national farm and commodity organizations, the remainder being persons who have expertise in international marketing, processing, transportation, finance, and so forth. This bill, however, provides for seven non-government representatives, with no indication that any of them have to be producers. The CPC recommends the bill be amended to provide that, at the very least, the board should include a producer majority of the non-governmental representatives.

We appreciate there is likely good sense in having the one- and three-year corporate plans, for the reasons the bill indicates. We would hope, however, that such requirements would not result in inflexibility for Canagrex to respond to quickly changed market opportunities.

Now we turn specifically to Clause 14.(2)(a) and (b). This proposed section of the bill proposes that Canagrex would be prohibited from paying to producers or processors a subsidy directly on any agricultural or food product, and also from doing anything to encourage producers to produce for export at a price that would require a subsidy in order for those producers to get an adequate return on their production. We read this to mean that Canagrex would be expected to not undertake agreements or contracts with price provisions in them that in effect would result in subsidies being paid directly to producers, or processors, as it says. However, it might be expected that in the normal course of filling a contract the corporation or the agency might incur a loss on the sale of some products, and thus indirectly subsidize the producers.

In the light of the foregoing, we wonder how Canagrex is actually conceived to operate. Would Canagrex be expected to

[Traduction]

Une autre préoccupation concerne les rapports possibles de Canagrex avec les organismes qu'elle devrait aider. Nous constatons à la lecture du projet de loi que Canagrex devrait établir et faire approuver chaque année par le Cabinet des plans intégrés et un budget d'exploitation. Bien qu'il soit sans doute avantageux que le gouvernement exerce un contrôle serré afin de s'assurer qu'il ne se livrera pas, par le biais de Canagrex, à certaines activités commerciales non prévues, nous espérons que cette exigence ne restreindrait pas l'autonomie de Canagrex ou les relations possibles de cette société avec les organismes qu'elle doit aider.

Comme nous l'avons indiqué, nous croyons que pour être efficace, Canagrex devra établir d'étroites relations de travail avec les utilisateurs et que la meilleure façon d'établir et de maintenir ce genre de relations consiste à faire en sorte que le contrôle et la direction des politiques et des programmes de l'organisme relèvent totalement du conseil d'administration; de plus, même si le président ainsi que l'administrateur en chef et le président du Conseil sont nommés par le gouvernement, les titulaires de ces postes devraient être choisis par les administrateurs et être comptables au Conseil.

Dans ses suggestions antérieures relatives à la création d'un organisme d'exportation, le CCP a recommandé que le Conseil d'administration soit constitué en majorité de représentants d'associations nationales d'agriculteurs et d'offices de producteurs, les autres membres étant des spécialistes de la commercialisation, de la transformation, du transport et des finances sur le plan du commerce international. Cependant, le projet de loi prévoit la nomination de sept non-fonctionnaires mais il n'indique aucunement s'il doit y avoir parmi eux des producteurs. Le CCP recommande que le projet de loi soit modifié afin de prévoir à tout le moins que la plupart des non-fonctionnaires au Conseil doivent être des producteurs.

Nous comprenons qu'il est sans doute logique d'élaborer des plans intégrés d'une durée d'un à trois ans. Nous espérons toutefois que cette exigence ne restreindra pas la latitude dont jouira Canagrex pour répondre aux possibilités du marché qui évoluent rapidement.

Nous passons maintenant à l'article 14.(2)a) et b). Cet article de la Loi propose que Canagrex ne puisse verser de subventions directement aux producteurs ou aux transformateurs de produits agricoles ou alimentaires, ni ne puissent inciter à la production de produits alimentaires destinés à être exportés à des prix qui nécessiteraient l'octroi de subventions pour rentabiliser la production. Par conséquent, Canagrex ne pourrait vraisemblablement pas conclure d'ententes ou de contrats prévoyant des prix qui auraient pour effet de verser des subventions directement aux producteurs. Toutefois, on peut prévoir que, dans le cadre de l'exécution normale d'un contrat, la société puisse subir une perte à l'égard de la vente de certains produits et, de ce fait, subventionner indirectement les producteurs.

Compte tenu de ce qui précède, nous nous demandons comment on conçoit en fait le fonctionnement de Canagrex.

## [Text]

trade in commodities and make initial payments to producers and then final payments? Would it be expected to avoid encouraging production to meet a long-term contract if at the beginning of this three-year contract it feared the prices might drop during the course of the contract, and drop below the cost of producing it? Does that proposed section mean that Canagrex could not assume any risks in export-development programs in which there was future price uncertainty, or that it would even not encourage producers to participate if there was any price uncertainty?

We gather the clauses from the bill are there to protect Canagrex being used as a vehicle for subsidies and price supports or as a vehicle to encourage production with some potential expense to the Agricultural Stabilization Act. However, in view of the historical cyclical nature of pork prices, we question whether these clauses would, in effect, deter Canagrex from assisting with and-or undertaking long-term contracts for pork exports.

In summary then, Mr. Chairman, the CPC supports the development of Canagrex as an essentially producer-oriented export-development agency that would assist with market-development work and facilitate expanded exports, but without at the same time duplicating or competing with other government services or organizations or producer agencies now in the field and capable of performing the tasks.

We believe the real value of Canagrex will be found in its ability to be flexible and work co-operatively with different organizations and agencies in export markets; the CPC and its members look for that type of co-operation. To ensure that Canagrex develops and maintains a close working relationship with its users, control and direction must be vested in the board of directors, who, in addition to the three departmental representatives, should in majority be representatives of producer organizations. Finally, the bill must be amended accordingly. Additionally, Clause 14.(2)(a) and (b) appear to require amendment or deletion to ensure that the agency would not be deterred from assisting with the function of promoting or assisting with exports, as we would interpret it.

• 1125

Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Hamilton.

In view of the fact that the representatives of the Canadian Pork Council have all come a long way to this meeting, could I have the concurrence of the meeting to ask if any of them have anything to add to this?

Mr. Meredith.

## [Translation]

Prévoit-on que Canagrex pourrait vendre des produits et faire des paiements initiaux aux producteurs, de même que des paiements finals? S'attendrait-on à ce qu'elle évite de stimuler la production afin de respecter un contrat à long terme si elle craignait une baisse des prix, dans le cadre de l'exécution du contrat, en dessous du coût de production du produit? Cela signifie-t-il que Canagrex ne pourrait assumer aucun risque à l'égard de programmes d'expansion des exportations pour lesquels il existerait une incertitude quant aux prix futurs, ou qu'elle pourrait même ne pas stimuler les producteurs s'il existait un certain degré d'incertitude au niveau des prix?

Nous concluons que ces dispositions visent à éviter qu'on utilise Canagrex comme un mécanisme de subvention et de soutien des prix ou comme un mécanisme pouvant favoriser la production et susciter certaines dépenses éventuelles aux termes de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles. Cependant, compte tenu de la variation cyclique des prix du porc du point de vue historique, nous nous demandons si ces clauses n'empêcheraient pas Canagrex de faciliter les exportations et de conclure des contrats à long terme pour l'exportation de produits comme le porc.

En conclusion, monsieur le président, le Conseil canadien du porc est en faveur de l'établissement de la Société Canagrex en tant qu'organisme orienté vers les producteurs et essentiellement voué à l'expansion des exportations qui aiderait à accroître les débouchés et faciliterait l'accroissement des exportations, sans qu'il n'en résulte des doubles emplois ou une concurrence avec d'autres services gouvernementaux, ou avec des organismes ou des offices de producteurs qui travaillent actuellement dans le domaine et qui sont en mesure de faire le travail.

Nous sommes d'avis que la valeur réelle de Canagrex résidera dans sa capacité de faire montre de souplesse et de travailler en collaboration avec divers organismes et offices sur les marchés d'exportation, et le CCP et ses membres s'attendent à ce genre de collaboration. Afin de s'assurer que Canagrex établit et entretient des relations de travail étroites avec ses utilisateurs, le contrôle et la direction des activités devraient incomber au conseil d'administration qui, outre les trois représentants ministériels, serait constitué en majorité de représentants des organismes de producteurs. Finalement, le projet de loi doit être modifié en conséquence. En outre, les alinéas 2 (a) et (b) de l'article 14 semblent exiger d'être modifiés ou supprimés afin qu'on n'empêche pas l'organisme d'aider à promouvoir ou à favoriser les exportations, comme nous l'interpréterions.

Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Hamilton.

Étant donné que les représentants du Conseil canadien du porc ont tous parcouru un long chemin pour assister à cette réunion, le Comité consent-il à ce que je leur demande si aucun d'entre eux a quelque chose à ajouter?

Monsieur Meredith.



**[Texte]**

**Mr. Meredith:** I have just one or two points, Mr. Chairman. I think one thing the committee should realize is the expertise that we have sitting here at the table. This group we have represents three of the marketing boards that are in the export business, and each one of those marketing boards actually exports in a slightly different way. So if any member of the committee wishes to question on that particular point, we have the relevant experts to answer.

I think one of the most important things it is possible to legislate for is that Canagrex, and the person who heads up Canagrex, has to be extremely sensitive in knowing where to put a foot down and where not to put a foot down as regards impinging upon the rights and the ability of people who are already in the export business. I think it is going to be absolutely imperative that the person who heads up this organization must have a really delicate touch in that respect.

I do not think there is any doubt that the Canadian pork industry will stay in an export position for the next few years. I see us probably in a net export position of somewhere in the region of \$500 million this year, which is earnings towards Canada's break-even position.

I think that pretty well covers all my points except maybe livestock, unless any of the committee wishes to ask questions on the live export of purebred animals.

**The Vice-Chairman:** Mr. Malcolm, Mr. Howard Malcolm, do you have anything to add?

**Mr. Howard Malcolm (Vice-President, Canadian Pork Council):** If I might enlarge on that a little bit, is the committee interested in how the different provinces do? In Ontario, the board has been in the long-term-contract export business for many years, back I should say about six or seven years. We made a three-way contract to supply hogs to a packer. The packer then processed them and exported them to a Japanese trading company. This was a three-way contract.

At first, we started out basing the price on what we considered a fair cost of production, and exporting at that price. Sometimes that price was higher than the domestic market and sometimes lower. We did this for two or three years until the Japanese people were not interested, but it did stimulate the spot sales and, at the present time, our packers are very large in exporting on the spot market. We do have some long-term contracts on a rolling price average, which is a three-month average. But our packers have done an excellent job in our exporting in that way.

We carry that price back to the producers. All the producers share in the advantage or disadvantage of that price through a pooling system. It is built into the weekly pool and, if the export contract enhances the pool, then all the producers share. If, because of the rolling average, it is a little less than the domestic price, then they share the disadvantage, too. But we feel that the long-term contracts, although we do not have

**[Traduction]**

**M. Meredith:** Juste un ou deux points, monsieur le président. Je pense que le Comité devrait se rendre compte des compétences que nous avons à la table. Ces groupes représentent trois offices de commercialisation qui s'occupent d'exportation et chacun de ces offices exporte d'une façon quelque peu différente. Donc, s'il y a des membres du Comité qui désirent poser des questions sur cet aspect, nous avons les experts voulus pour leur répondre.

Je pense que l'une des choses les plus importantes sur laquelle il est possible de légiférer c'est que Canagrex et la personne qui dirigera cette société soient extrêmement sensibles, sachant où doser ses interventions afin de ne pas empiéter sur les droits et la capacité des gens qui évoluent déjà dans le domaine de l'exportation. A mon avis, il est absolument impératif que la personne qui dirigera cet organisme ait vraiment beaucoup de doigté à cet égard.

Il va sans dire, je pense, qu'au cours des prochaines années le secteur canadien du porc sera en mesure de poursuivre ses activités d'exportation. Cette année, nos exportations nettes se chiffrent à 500 millions de dollars environ, ce qui nous permet d'atteindre l'équilibre entre nos importations et nos exportations.

Je pense que c'est tout ce que je voulais dire, sauf peut-être pour ce qui est du bétail, à moins que des membres du Comité ne désirent poser des questions sur l'exportation d'animaux de pure race sur pied.

**Le vice-président:** Monsieur Howard Malcolm, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Howard Malcolm (vice-président, Conseil canadien du porc):** Si vous me permettez de reprendre la même question, le Comité est-il intéressé par la façon dont les différentes provinces procèdent? En Ontario, depuis de nombreuses années, je dirais depuis environ 6 ou 7 ans, l'Office a des contrats d'exportation à long terme. Nous avons conclu des contrats tripartites pour fournir du porc à une salaison. Après transformation, celle-ci l'exportait à une maison de commerce japonaise. C'était un contrat tripartite.

Au départ, le prix d'exportation était basé sur ce que nous considérons comme un coût honnête de production. Parfois ce prix était plus haut que celui du marché intérieur et parfois il était plus bas. Nous avons maintenu cette pratique pendant deux ou trois ans jusqu'à ce que les Japonais perdent de l'intérêt; toutefois cela a stimulé les ventes au comptant et, présentement, nos entreprises de salaisons exportent beaucoup sur ce marché. Nous avons certains contrats à long terme basés sur la moyenne de variation de prix, soit une moyenne de trois mois. Toutefois nos salaisons ont fait un excellent travail pour nous permettre d'exporter de cette manière.

Nous transmettons ce prix aux producteurs. Il existe un système de mise en commun par lequel les producteurs partagent les avantages ou les inconvénients de ce prix. Ce fonds commun est fondé sur une base hebdomadaire. Si les contrats d'exportations le garnissent, alors tous les producteurs en profitent. Toutefois si les prix obtenus sont un peu plus bas que les prix du marché intérieur, à cause de la moyenne des prix,

## [Text]

as many of them now, have really established us in the spot market and our packers are very aggressive now.

That is the way we do it in Ontario, and we see an advantage to Canagrex in expanding that market but not taking that market away from our local packers. There are some countries that wish to deal not with a board, or whatever you like to go to; they are usually government agencies in those countries and they want to deal with a government agency here. I am talking about the Caribbean areas in particular, where we have done quite a bit of research this last year or two, having sent an economist to Venezuela and Panama to see the situation. But there they want to deal with government agencies more so than with packers or trade.

• 1130

**The Vice-Chairman:** Thank you.

Mr. William Vaags.

**Mr. William Vaags (Chairman, Manitoba Pork Producers' Marketing Board):** Our position is much the same as Howard has just spelled out. Since back in the mid-1970s we have been in long-term contractual arrangements with the Japanese as well, and it is basically exactly the same as what Howard has spelled out, with the exception that I think Ontario worked somewhat through brokers where ours is done directly on a three-way basis. Is that correct, Howard? If I remember right, you did some through brokers. But ours was done directly and we guaranteed the supply. We guaranteed a pricing system on a rolling average, something like Howard talked about, except it was in different terms, and we are currently in the midst of talking that same type of contractual arrangement again but on somewhat a different pricing structure.

But, yes, we are somewhat of the same opinion in that we agree that Canagrex could be a good vehicle but it must do it to complement the system rather than be competition within the system.

**The Vice-Chairman:** Thank you.

Mr. Giebelhaus.

**Mr. Dan Giebelhaus (Vice-President, Ontario Pork Council; and Chairman, Alberta Pork Producers' Marketing Board):** In the early 1970s we also had back-to-back contracts, we could say, with producers and the Japanese people. It worked out with the packers, where first the producer had a contract to produce the hogs and then of course this contract was related to a contract held by the Japanese and a packing firm to put the product to the consumer in Japan.

These worked out really well, but at the present time we have no more of these contracts in force. However, we have jointly worked with our sister provinces, Saskatchewan and Manitoba, to develop export opportunities. We had one, and

## [Translation]

alors ils en partagent également les inconvénients. Toutefois, même si nous n'avons pas beaucoup de contrats à long terme présentement, nous pensons qu'ils nous ont permis de nous tailler une place sur le marché au comptant où nos salaisons sont maintenant très dynamiques.

C'est la façon dont nous procédons en Ontario, et nous voyons un avantage dans Canagrex pour l'expansion de ce marché, et non pour enlever ce marché à nos salaisons. Certains pays ne veulent pas traiter avec un Office ou organisme de ce genre: ce sont habituellement des agences gouvernementales qui désirent traiter ici avec une agence gouvernementale. Je parle surtout de la région des Caraïbes où nous avons fait passablement de recherches depuis un an ou deux ayant envoyé un économiste au Vénézuéla et au Panama pour étudier la situation. Toutefois, ces pays désirent traiter d'État à État plutôt qu'avec une salaison ou les représentants des producteurs.

**Le vice-président:** Merci.

Monsieur William Vaags.

**M. William Vaags (président, Manitoba Pork Producers Marketing Board):** Notre position ressemble beaucoup à ce que vient de dire Howard. Depuis le milieu des années 70, nous avons aussi eu des ententes contractuelles à long terme avec les Japonais et, fondamentalement, c'est exactement la même chose sauf qu'en Ontario je pense que vous avez fait appel à des courtiers alors que nous avons traité directement sur une base tripartite. N'est-ce-pas, Howard? Si je me souviens bien, vous avez fait appel à des courtiers pour certaines de vos exportations. Les nôtres ont été faites directement et nous garantissons l'approvisionnement. Nous avons garanti un système de prix basé sur la moyenne de la variation des prix, un peu comme Howard l'a décrit, sauf que les conditions étaient différentes. Présentement, nous parlons de prendre le même type d'arrangements contractuels, mais à partir d'une structure de prix quelque peu différente.

Toutefois nous sommes du même avis, à savoir que Canagrex pourrait être un bon véhicule mais ses efforts doivent viser à compléter le système et non à le concurrencer.

**Le vice-président:** Merci.

Monsieur Giebelhaus.

**M. Dan Giebelhaus (vice-président, Conseil canadien du porc, et président, Alberta Pork Producer's Marketing Board):** Au début des années 70, nous avions aussi des contrats dos-à-dos, si on peut dire, avec les producteurs et les Japonais. Ces contrats étaient établis avec les salaisons. D'abord, le producteur avait un contrat de production de porcs, contrat bien sûr relié au contrat détenu par les Japonais et par une entreprise de salaison pour livrer ce produit aux consommateurs japonais.

Cela fonctionnait très bien, mais présentement nous n'avons plus de tels contrats en vigueur. Toutefois, nous avons collaboré avec nos provinces-soeurs la Saskatchewan et la Manitoba, à l'expansion des possibilités d'exportation. Nous avons



**[Texte]**

we call it a biggie, well over 450 tons to Korea, and of course this was a joint venture. It was a fairly large volume for one province to handle so we did it jointly, which worked out really well.

Then of course, Alberta has gone into the packing business itself so as a packer we are also pursuing these markets, and have been very successful. I believe our firm Fletcher's has been quite aggressive in the export market and in picking up opportunities. These are opportunities which we hope we can continue after Canagrex is put into position, which does at least one good thing in that it connects our financial responsibility as producers right to the export market. We feel this is very important.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, gentlemen.

Mr. Thacker, I believe you are first on the list.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, I defer to Mr. Neil and will go second on the list.

**The Vice-Chairman:** Mr. Neil, and you are second.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I would certainly like to welcome the members of the Canadian Pork Council. Your brief was a very excellent presentation. I would like to commend you on that.

The marketing board you are involved in at the present time, is it a supply-management type of marketing board?

**Mr. Meredith:** No.

**Mr. Neil:** Your sales, I gather, are with packers or brokers. Are they? Do you have any men out in the field searching new markets?

**Mr. Meredith:** I do not know if any of the individual board chairmen would like to take that one on, but that is the basis it has been done on, individual boards sending out either their managers and-or some of their directors.

I think there is one other point we tend to overlook, if I could make it here, Mr. Chairman, that we keep looking at this Japanese or far-western, far-eastern market. Do not forget that 65 per cent of Canadian pork is exported south of the border. That is far and away our biggest market. We may look upon Japan as being very lucrative, but our bread and butter is south of the border.

• 1135

**Mr. Neil:** You send your own people out to search out markets and to make deals on behalf of your boards. As well, I gather you deal with packing houses and perhaps other exporters, do you?

**Mr. Meredith:** Yes, whichever way we feel will best facilitate the sale.

**[Traduction]**

découvert un très gros marché: il s'agissait d'exporter plus de 450 tonnes en Corée. Bien sûr, il s'agissait d'une co-entreprise, car c'était un volume trop important pour une seule province. Nous avons donc décidé de le faire en coparticipation ce qui a très bien marché.

Ensuite, l'Alberta s'est engagée dans le domaine de la salaison et à titre d'entreprise nous recherchons également ces marchés et nous avons eu beaucoup de succès. Je pense que l'entreprise Fletcher a été très dynamique sur le marché de l'exportation ainsi que pour profiter des occasions qui s'offraient. Il existe des possibilités dont nous espérons pouvoir profiter après que Canagrex sera en place, notamment que notre responsabilité financière à titre de producteur soit liée directement au marché de l'exportation. Nous croyons que c'est très important.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, messieurs.

Monsieur Thacker, je pense que vous êtes le premier intervenant.

**M. Thacker:** Monsieur le président, je cède la parole à M. Neil, et je parlerai après.

**Le vice-président:** Monsieur Neil, et vous suivez.

**M. Neil:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je tiens à souhaiter la bienvenue aux membres du Conseil canadien du porc. Votre exposé est vraiment excellent, et je vous en félicite.

L'Office de commercialisation dont vous faites partie est-il de ceux qui s'occupent de la gestion des approvisionnements?

**M. Meredith:** Non.

**M. Neil:** Je présume que vous vendez aux salaisons ou aux courtiers, n'est-ce pas? Avez-vous des représentants sur place pour prospecter de nouveaux marchés.

**M. Meredith:** Je ne sais pas si les présidents des autres offices voudront répondre, mais c'est de cette façon qu'on a procédé, chaque office envoyant son directeur ou un cadre.

Il y a une autre chose que nous avons tendance à oublier, monsieur le président, si vous me le permettez; notre attention semble toujours accaparée par ce marché japonais, de l'Extrême-Orient ou des États-Unis. Car n'oubliez pas que 65 p. 100 du porc canadien est exporté aux États-Unis et que ces derniers constituent de loin notre plus gros marché. Le Japon est un débouché très lucratif mais c'est essentiellement aux États-Unis que nous gagnons notre pain.

**M. Neil:** Vos propres représentants font de la prospection et concluent des contrats de vente au nom des offices. J'imagine que vous avez également affaire aux conditionneurs et également à d'autres exportateurs, n'est-ce pas?

**M. Meredith:** Oui, nous saisissons toutes les occasions de vente.

## [Text]

**Mr. Neil:** Have you had occasion to deal with Industry, Trade and Commerce or with the agricultural reps of External Affairs?

**Mr. Meredith:** Yes.

**Mr. Neil:** Have you found them to be of assistance in searching out markets for you?

**Mr. Meredith:** In the main we have found them to be very helpful. At times, and one would have to be honest about this, one feels that because agriculture is really small, in terms of Candu reactors and types of things like this, that we tend to get pushed to the bottom of the heap a little bit. That is being completely frank and honest.

**Mr. Neil:** What is your potential for expanding the production of pork in the various provinces?

**Mr. Meredith:** If I could take a leaf out of Mr. Whelan's book, we have been losing money for three years and we are producing it until it comes out of our ears. If we ever make money, God, there is no end to the potential.

**Mr. Neil:** Do all the hog producers in the provinces belong to your organizations?

**Mr. Meredith:** Where there is an established marketing board in the province, it usually requires that the hogs go through that marketing board, and they become members by virtue of the fact that they are checked off. There are some provinces which allow producers to make private sales, but most of the provinces—and Quebec obviously comes to mind as being different—each and every hog is channelled through the board.

**Mr. Neil:** I see you express some concern in your brief with respect to Canagrex. I am wondering what the position of Canagrex would be if, for example, they searched out a fairly large market. How would they determine which of the marketing boards would be entitled to supply that market? That always seems to be a problem to me. Would they show favouritism, or would we work on a quota system or what?

**Mr. Meredith:** I think this was one of the points that we attempted to deal with when we referred to the directors of Canagrex. We feel that both of them should be farmers and that they should fairly represent the regions of this country from coast to coast, so that when potential export opportunities arise no one region is going to be the favourite over other regions.

**Mr. Neil:** I agree, but I am a little bit concerned that the intention of the minister and his department is to have the control. I am a great believer in producer control. Certainly there have to be some amendments to the bill if the producers are going to effectively control the organization.

The other thing I am wondering about is that this is a new concept and it will have to feel its way. I am wondering if you have given any thought to the possibility of having a sunset clause in the bill which, in effect, would require the organization to come before Parliament, say at the end of three or five years, for complete disclosure and discussion, and to have

## [Translation]

**M. Neil:** Avez-vous jamais eu affaire au ministère de l'Industrie et du Commerce ou avec les représentants agricoles des Affaires extérieures?

**M. Meredith:** Oui.

**M. Neil:** Vous ont-ils apporté une aide utile dans la recherche de marchés?

**M. Meredith:** Dans l'ensemble, ils se sont montrés très utiles. En certaines occasions, pour parler très franchement, on a l'impression de se trouver relégué un peu loin des premiers rangs mais cela est sans doute dû au fait que l'agriculture ne constitue qu'un petit secteur si on le compare aux réacteurs CANDU et à des marchés de ce genre.

**M. Neil:** Quel potentiel d'expansion de la production existe-t-il dans les diverses provinces?

**M. Meredith:** Pour parler comme M. Whelan, nous perdons de l'argent depuis trois ans et produisons néanmoins une grosse quantité de porc. Si jamais cette activité devenait rentable, il n'y aurait aucune limite à ce que nous pouvons faire.

**M. Neil:** Est-ce que votre organisation représente tous les producteurs de porc des provinces?

**M. Meredith:** Lorsqu'il existe un office de commercialisation dans une province, et qu'il a l'exclusivité de la commercialisation, tous les producteurs en sont membres automatiquement. Certaines provinces autorisent les producteurs à conclure des transactions privées, mais dans la plupart des cas—sauf évidemment au Québec—tout le porc passe par l'office.

**M. Neil:** Je vois que vous exprimez certaines inquiétudes dans votre mémoire concernant Canagrex. Supposons que Canagrex parvienne à passer un très gros marché. Comment ferait-elle pour déterminer quels offices de commercialisation auraient le droit d'approvisionner ce marché? Cela me paraît toujours poser un problème. N'y a-t-il pas un risque de favoritisme, ou bien faudra-t-il établir un système de contingent? Comment voyez-vous la chose?

**M. Meredith:** C'est en pensant à cette question que nous avons formulé notre avis sur la composition du conseil d'administration. Nous pensons que ses membres devraient être à la fois agriculteurs et représenter les régions du pays, de manière à ce qu'aucune région ne soit favorisée au détriment des autres sur le plan des exportations.

**M. Neil:** Je suis d'accord, mais je crains néanmoins que le ministre ait l'intention d'exercer le contrôle. Pour ma part, je suis partisan fervent des producteurs. Il faudra apporter des amendements au projet de loi si l'on veut donner véritablement le contrôle de l'organisation aux producteurs.

Il s'agit là d'un concept nouveau et cette société va devoir chercher sa voie. Ne pensez-vous pas que le projet de loi devrait comporter une clause d'expiration automatique de manière à contraindre la société à justifier son existence au bout de trois ou cinq années, auquel moment des organisations comme la vôtre pourraient faire connaître leurs vues et nous dire

## [Texte]

input from organizations such as your own to determine whether or not it is carrying out the function for which it was intended. Do you feel that a sunset clause is something that should be in this bill?

**Mr. Meredith:** Certainly it is not a point we addressed in the brief. Speaking personally, I think an organization of this nature and with the type of dollars that could be involved—and taxpayers dollars, too—should be accountable. Probably that would be an appropriate place for it to be accountable.

• 1140

**Mr. Neil:** This board, of course, is going to cover a lot of different products besides pork and is going to, as well, perhaps be in competition with some of the exporting organizations that exist. Do you feel that perhaps some of the exporters that exist presently should be entitled to have representation on the board as well?

**Mr. Meredith:** I am sure they would feel this way. Yes, certainly. No doubt it is something that will have to be looked at with a great deal of thought and consideration given to it but there are what—11 directors including the chairman and-or president of the corporation. Four of those seats are already delegated, so this leaves seven and we feel the majority of those seven should be producer-oriented directors.

**Mr. Neil:** Would you have any objection to members, one or two members from the Canadian Export Association being on the board because they have a certain amount of expertise. They have been in the area of exporting for many years and it seems to me that this board, while it should be perhaps consumer- or producer-oriented, there should be some input from people who have expertise in the field of exporting in order that they can advise and perhaps assist in making decisions.

**Mr. Meredith:** Yes, this would probably be appropriate and in that light, one would hope the type of employees the company took on will also be able to provide a good deal of this expertise and advise the board about the availabilities of the potential markets in different countries.

**Mr. Neil:** In other words, you feel this Canagrex corporation should have people with expertise rather than the group of bureaucrats who have never really lived in the real world and do not understand what is happening.

**Mr. Meredith:** No comment.

**Mr. Neil:** I guess I am out of time.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Neil.

**Mr. Murta:** A short supplementary after Mr. Neil's question?

**The Vice-Chairman:** Yes, Mr. Murta.

**Mr. Murta:** My short supplementary is this: What would happen—would you still be in favour of Canagrex and going ahead with the general intent your brief indicates if there were not any hog producers on the board? I ask that because we

## [Traduction]

si elle répond bien à ce que l'on attend d'elle. Souhaiteriez-vous l'insertion d'une telle clause d'expiration automatique?

**M. Meredith:** Ce n'est pas un point que nous avons abordé dans notre mémoire. Personnellement, je trouve qu'une organisation de ce genre, disposant de fonds publics importants, doit rendre des comptes. Cette procédure serait peut-être un bon moyen de l'assurer.

**M. Neil:** Cette société, évidemment, va s'occuper d'un grand nombre de produits différents en dehors du porc et va peut-être se trouver en concurrence avec certains exportateurs existants. Pensez-vous que certains d'entre eux devraient également être représentés au conseil?

**M. Meredith:** Je suis sûr qu'ils le voudraient bien. Certainement. Il faudra y réfléchir sérieusement mais combien de membres comporte le conseil d'administration, le président mis à part? Onze? Quatre de ces sièges sont déjà alloués, ce qui en laisse sept et nous considérons que la majorité de ceux-ci devraient représenter les producteurs.

**M. Neil:** Auriez-vous des objections à ce que le conseil comporte un ou deux membres représentant l'Association canadienne des exportateurs, lesquels connaissent bien la question. Ils exportent depuis de nombreuses années et il me semble que Canagrex devrait faire appel à ceux qui connaissent le mieux le secteur de l'exportation et qui peuvent la conseiller et l'aider à prendre ses décisions.

**M. Meredith:** Oui, cela me paraît approprié et, d'ailleurs, à ce propos, j'espère que les employés de la société posséderont également ces qualifications et connaîtront les marchés potentiels existant dans les différents pays.

**M. Neil:** Autrement dit, vous considérez que cette société Canagrex devrait faire appel à des employés qui sont des experts plutôt qu'à des bureaucrates qui ont toujours vécu dans l'isolement de leur bureau et ne comprennent rien à ce qui se passe.

**M. Meredith:** Sans commentaire.

**M. Neil:** J'imagine que mon temps de parole est écoulé.

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur Neil.

**M. Murta:** Puis-je poser une courte question supplémentaire faisant suite à celle de M. Neil?

**Le vice-président:** Oui, monsieur Murta.

**M. Murta:** Que se passerait-il—êtes-vous toujours en faveur de Canagrex et de ses objectifs généraux si les producteurs de porc n'y étaient pas du tout représentés? Je vous demande cela parce que nous avons entendu un grand nombre d'associations



[Text]

have had a lot of organizations before us. Every organization of course wants to have its own people on. They are not all going to be on. I am saying: What happens if the hog producers are not represented?

**Mr. Meredith:** Well, this was one of the reasons why we suggested the director should be appointed on a regional basis and I think the word I used was "producer" representatives. We realize there are a lot of other commodities out there who wish to, and are already in, the export business who will be pressing to have directorships. Where a considerable portion of the pork industry already is well and adequately serviced, yes, we would have no objection, provided they were producer representatives.

**Mr. Hamilton:** And whom, Mr. Chairman, we would have contact with and the opportunity of full contact with.

**Mr. Giebelhaus:** Mr. Chairman, if I could maybe add something here?

**The Vice-Chairman:** As long as there is no objection by the committee.

**Mr. Giebelhaus:** When we are talking about the regional area and possibly specific commodity groups being represented, possibly a commodity group should be represented, at least one on the national level, but the opportunity for appointments should be on a regional basis. In other words, it should not really matter if he comes from western Canada or eastern Canada or central Canada type of thing. When you look at the red-meat industry particularly, I think our interest basically is that the commodities that are produced in the agricultural primary-production basis have equal opportunity for the export market. So our interest in making sure the region would be fairly treated would be looked after if you looked at the regional-directorship-appointment type of thing on those bases.

**Mr. Murta:** My only comment to that is, the country has never run that way before and I guess if it will because of Canagrex, maybe that will set the example for the rest of the country.

**Mr. Giebelhaus:** We are hoping to do that.

• 1145

**Mr. Murta:** I will keep my fingers crossed.

**The Vice-Chairman:** Thank you Mr. Murta.

I want to point out that the gentlemen from the Canadian Pork Council have to leave at 12.20 p.m. So I am going to hold everybody tight to 10 minutes, and then we will come back to the second round in that regard.

Mr. Althouse, you are next.

**Mr. Althouse:** Just pursuing the line of questioning that we are into now, I note that the proposal you have of having a majority of producers on the board would require four of the seven. I am just wondering how we manage the regional aspect here. The first thing that comes to mind is that you have an Atlantic and then do you have a Quebec-Ontario—or do you have simply a central Canadian and then a Prairie or do we

[Translation]

de producteurs et chacune veut évidemment être représentée au conseil. Elles ne pourront pas toutes l'être. Je vous demande donc: que se passera-t-il si les producteurs de porc ne sont pas représentés?

**M. Meredith:** C'est l'une des raisons pour lesquelles nous proposons que les membres soient nommés sur une base régionale et représentent les «producteurs». Nous avons bien conscience qu'il y a beaucoup de produits que l'on souhaite exporter ou que l'on exporte déjà et qui tous voudront être représentés. Étant donné que le secteur du porc est déjà relativement bien servi, nous n'aurions pas d'objection à ne pas être représentés directement pourvu que les membres soient des producteurs.

**M. Hamilton:** Avec lesquels nous pourrions avoir des contacts fréquents et sans restriction.

**M. Giebelhaus:** Monsieur le président, pourrais-je ajouter quelque chose?

**Le vice-président:** S'il n'y a pas d'objection de la part des membres du comité.

**M. Giebelhaus:** Lorsqu'on parle de représentation régionale et de représentation de catégories de producteurs, nous pensons que les produits cultivés à l'échelle nationale devraient être représentés mais que les nominations devraient se faire sur une base régionale. Autrement dit, peu importe que le membre du conseil vienne de l'Ouest du Canada ou de l'Est ou du centre; lorsqu'il s'agit du boeuf, par exemple, nous tenons à assurer que les produits primaires ont des possibilités d'exportation égales. On pourrait donc assurer que la région soit bien représentée au niveau de la nomination de directeurs régionaux.

**M. Murta:** Ma seule réponse à ce sujet est que le pays n'a jamais été dirigé de cette façon et s'il devait l'être grâce à Canagrex, cela constituerait peut-être un exemple pour le restant du pays.

**M. Giebelhaus:** C'est ce que nous espérons également.

**M. Murta:** Espérons-le.

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur Murta.

Je dois vous signaler que les délégués du Conseil canadien du porc doivent nous quitter à 12h20. Je vais donc limiter strictement tout le monde à dix minutes et nous verrons ensuite ce que nous pouvons faire au deuxième tour.

Monsieur Althouse, vous avez la parole.

**M. Althouse:** Pour poursuivre dans la même ligne, je constate que pour donner suite à votre proposition demandant que les producteurs soient en majorité au Conseil, il faudrait en nommer quatre sur sept. Comment ferait-on dans ce cas pour assurer la répartition régionale? La première solution qui vient à l'esprit est d'avoir un représentant des provinces Atlantiques, puis un du Québec et un de l'Ontario—ou bien avez-vous

## [Texte]

simply break the country into four regions? What arbitrary regionalization would your group suggest. Everytime we have a B.C. group, we have at least five groups, and we seldom ever hear for agriculture purposes from the Northwest Territories and the Yukon, but there are some attempts at farming up there. Just what, so we know ahead of time, would your group perceive acceptable?

**Mr. Meredith:** Something along the lines of your first thought, that we would start on the east coast, because that is the best place.

Certainly the east coast would be entitled to representation, and then we would look at a central-Canada region. We have not put this down definitely, but you would look at a central region of Quebec-Ontario, and then a western region of the three prairie provinces, or perhaps there would be a far western region to cover B.C. But this type of thing—we have got no hard and fast rules on it.

**Mr. Althouse:** Basically would it be correct to say that you are not so terribly fussy about combining with any regionalization, as long as they are not all from eastern Canada, the extreme west or all from the centre or all from the Prairies sort of thing—as long as they are visibly scattered then?

I understood from your previous answer that commodity representation was less important to your group than the regionalization process.

**Mr. Meredith:** Yes, we feel that providing they are producers and they represent the various regions of the country, we will have access to those producers. I mean they will be members of a sister organization, no matter what commodities they represent.

**Mr. Althouse:** All right.

I was interested in hearing the brief description of the various contracting processes that have been going on with . . . I guess basically it involves Quebec, Ontario and the three prairie provinces.

I note that there are not very many of the original long-term contracts. The original idea of long-term contracts based on production costs here are apparently difficult to sell at the present time. Is this basically due to the desire of the buyers—specifically the Japanese and the Koreans—or were there problems at this end as well?

**Mr. Meredith:** Bill Vaggs, do you want to take that one over?

**Mr. Vaags:** Yes, you have the answer when you asked the question.

That has been the main problem with the long-term contracts in the past, particularly in the Japanese market. The Japanese, as you people well know, are very restrictive with their own market as far as their import-export tariff structure, or the trigger mechanism as we call it. Under the long-term contractual arrangements the Japanese got burned into the contract. Some of our people thought that we got burned, but

## [Traduction]

simplement un représentant du Centre, puis un des Prairies, ou bien répartissons-nous simplement le pays en quatre régions? Quelle forme de régionalisation proposeriez-vous? Chaque fois que nous entendons un groupe de Colombie-Britannique, il exige une représentation, ce qui nous ferait au moins cinq régions. On ne voit guère d'agriculteurs dans les Territoire du Nord-Ouest et au Yukon mais on commence à essayer d'y cultiver la terre. Comment voyez-vous la chose?

**M. Meredith:** Nous envisagerions quelque chose qui correspond à votre première solution, à savoir que l'on commencerait par la côte Est.

La côte Est mériterait certainement d'être représentée, ensuite on aurait une région centrale se composant du Québec et de l'Ontario, puis une région Ouest, regroupant les trois provinces des Prairies et peut-être même y aurait-il une région extrême-occidentale constituée par la Colombie-Britannique. Pour le moment nous n'avons rien de bien précis à l'esprit.

**M. Althouse:** Autrement dit, vous n'insisteriez pas tellement sur une stricte représentativité régionale, pourvu que tous les membres ne viennent pas de l'Est, ou du Centre ou des Prairies et aussi longtemps qu'il y a une dispersion raisonnable?

J'avais cru comprendre, d'après vos remarques antérieures, que la représentativité par produit vous paraissait moins importante que la représentativité régionale.

**M. Meredith:** Oui, nous demandons simplement qu'il s'agisse de producteurs et qu'ils représentent les différentes régions du pays et que cela suffira à établir des rapports satisfaisants. Ils seront membres d'une association soeur, quel que soit le produit qu'ils représentent.

**M. Althouse:** Très bien.

J'ai été intéressé par la courte description des méthodes contractuelles qui ont cours . . . J'imagine qu'il s'agit principalement du Québec, de l'Ontario et des trois provinces des Prairies.

Je note qu'il ne subsiste pas beaucoup de contrats à long terme. La notion des contrats à long terme fondée sur le coût de production semble difficile à faire accepter aujourd'hui. Cela est-il dû principalement à la réticence des acheteurs—principalement la Corée et le Japon—ou bien pose-t-elle également des problèmes chez nous?

**M. Meredith:** Je vais demander à Bill Vaags de répondre.

**M. Vaags:** Oui, la réponse est contenue dans la question.

Le problème a principalement été soulevé par les Japonais. Ceux-ci ont une politique commerciale très restrictive qui vise à protéger leur marché intérieur et ont en place un mécanisme de déclenchement de tarifs douaniers. Le Japon a été défavorisé par les contrats à long terme. C'est également le cas de certains de nos producteurs, mais dans l'ensemble ce sont les Japonais qui ont été pénalisés. Depuis lors, ils n'achètent plus

## [Text]

in general most of the Japanese felt they got burned. From that time on they have not been interested in the long-term contract, and they have done much, much more on the spot basis.

• 1150

Currently they are taking a fairly serious look at some what they call short-term contracts—six months, nine months—we have some people putting feelers out for a year. But they certainly do not want to go beyond that stretch because of their own tariff structure within their own country. So, from here on in, I am not sure just where it will go. But the spot market has been the strong market because they can judge themselves, from week to week, from month to month, what they are paying for the product and what they know their tariff structure will be.

I think there may be a little bit of hope of going into some kind of long term plan—if not long term, on a one-year basis—right now, because of the Danish situation and because of the strong, strong market, so that the Japanese market may well, for the time being, be above the trigger mechanism, and because some of the companies are willing to take the risk of going into perhaps a one-year contract.

**Mr. Althouse:** With the reality of the trigger mechanism in the Japanese market, it is therefore pretty nearly impossible to sign a one-year or three-year agreement for supply with a Japanese buyer. Is that accurate? Are we interpreting that correctly? Are supply contracts similar to what, say, the Wheat Board signs with importing countries still possible with a country like the Japanese—given their importing structure, where a company or, perhaps, the food agency itself could commit itself to importing a certain amount within a specified period, with the price to be negotiated as deliveries were taken? Is that possible, or does the trigger mechanism get in the way for meat?

**Mr. Vaags:** On the supply side—the Japanese, of course, are always very strong on the supply side. They like to have a guaranteed supply. But, as I spelled out before, because of their own trigger mechanism, it is very difficult for them to buy on a long-term contract with the fear that next year their own domestic market might fall 200 yen below the trigger mechanism. In turn, then, their own domestic product has to sell below that trigger mechanism, while the imported stuff that they buy will always have to be sold at the trigger mechanism plus the duty. So it makes it very difficult for the importer to dispose of the product competitively within the market.

**Mr. Althouse:** So we are, you might say, victims of their import regulations in that market. Are there other markets that the boards have developed successfully, other than the Korean and Japanese ones that were mentioned previously? Have there been any even minor sales?

## [Translation]

guère sur la base de contrats à long terme et beaucoup plus de façon ponctuelle.

A l'heure actuelle, on examine sérieusement ce qu'on appelle des contrats à court terme—pour une période de six ou neuf mois, et on examine même la possibilité d'aller jusqu'à un an. Mais étant donné la structure tarifaire dans leur pays, les Japonais ne veulent pas dépasser une période d'un an. Alors, à partir de maintenant, je ne sais pas exactement ce qui va se passer. Mais le libre marché a été très fort car ils peuvent voir eux-mêmes, d'une semaine à l'autre, et d'un mois à l'autre, ce qu'ils paient pour le produit et ils savent donc ce que sera leur structure tarifaire.

Je crois qu'il y a quand même de l'espoir pour ce qui est de l'élaboration d'un plan à long terme—sinon à long terme, au moins pendant une période d'un an—et ce, maintenant, étant donné la situation au Danemark et la fermeté du marché, qui fait que le marché japonais n'est peut-être pas, pour l'instant du moins, régi par le mécanisme tarifaire, et du fait que certaines compagnies sont prêtes à prendre le risque de conclure un marché sur un an.

**M. Althouse:** Étant donné l'existence de ce mécanisme tarifaire sur le marché japonais, il est donc presque impossible de signer un contrat d'un an ou de trois ans avec un acheteur japonais. Est-ce exact? Est-ce la bonne interprétation? Est-il toujours possible de passer des marchés de services semblables, par exemple, à ceux conclus avec des pays importateurs par la Commission canadienne du blé, avec un pays comme le Japon—vu leur structure d'importation et le fait qu'une compagnie ou peut-être un organisme de production alimentaire pourrait s'engager à importer une certaine quantité au cours d'une période précise, le prix étant négocié à mesure que le produit est livré? Est-ce possible, ou est-ce que le mécanisme tarifaire écarte cette possibilité dans le cas de la viande?

**M. Vaags:** En ce qui concerne l'approvisionnement, les Japonais sont évidemment très forts à cet égard. Ils aiment que l'approvisionnement soit garanti. Mais, comme je l'ai dit auparavant, étant donné leur propre mécanisme tarifaire, il leur est très difficile d'acheter en fonction d'un contrat à long terme tout en craignant que l'année prochaine le prix du produit sur leur propre marché interne se situe au-dessous du seuil du mécanisme tarifaire de l'ordre de 200 yens. Il faut donc que leur produit soit vendu à un prix qui se situe au-dessous du seuil, tandis que les produits importés qu'ils achètent devront toujours être vendus au niveau du seuil avec les droits en-sus. L'importateur a donc beaucoup de mal à vendre le produit de façon concurrentielle sur le marché.

**M. Althouse:** On pourrait dire, alors, que nous sommes les victimes de leur règlement sur les importations pour ce qui est de ce marché-là. Est-ce que les offices de commercialisation ont essayé de trouver d'autres débouchés, autres que les marchés coréens et japonais déjà mentionnés? Est-ce qu'il y a eu des ventes, même de moindre importance?



## [Texte]

**Mr. Meredith:** Yes, I think perhaps Dan Giebelhaus could talk to this one afterwards. But I think the western boards or the Alberta board put some product into New Zealand, and there is some potential in that area at the present time. Of course the other areas that have concerned both the boards and the packing industry are the Caribbean, Venezuela, Panama—those South American countries, particularly Venezuela. There are some difficulties, again, because of their permit system and the way the product is allowed in. But, over the past couple of years, these have been good countries to deal with because they have had dollars to spend.

**Mr. Althouse:** Okay. Initially, when these contracts began, there was a fair bit of reluctance, I suppose, on the part of the processing industry to see producer boards involved in what they perceived to be their bailiwick. Has this more or less died down over time? Are you now accepted as more or less equal competition? Just what is the relationship between the boards' export activities and the export activities of the processors? Keep in mind that at least one of your representatives here is sort of speaking out of both sides of that problem.

**Mr. Meredith:** Do you want to address that one, Dan?

**Mr. Giebelhaus:** Yes, once you have control, certainly you can direct the type of interest you like as a producer to your plan, so that they should be aggressive marketers. But splitting the two and saying, well, here I am as a producer is different. As a producer, you are looking at the production that lies ahead of you, and you are looking for a market. You know if you can move the product through an export agency or whatever and find a home for the product, you are going to at least enhance your position so that you do not lose money on your production side.

• 1155

As a packer, though—putting yourself in the packer's position as a private enterpriser—if I were large enough, I would be afraid if I was getting too aggressive on the export market I could create a situation where you may have to pay more for the raw product, which relates to the producer. So I think you could have a conflict of interest as a producer or as a packer separately, but if you have joint ownership, you overcome that.

**Mr. Althouse:** Yes. So sometimes the very success of the processor is dependant upon producers accepting such a low price that it really cannot be sustained. That is the kind of thing that, I guess, we have been trying to work through maybe much longer than 10 or 15 years, but boards have been involved in it for 8 to 10 years, at least.

**The Vice-Chairman:** I think Mr. Vaags wanted to comment here.

**Mr. Vaags:** I think if I could just comment a little more, Mr. Althouse. One of the things we have found with our

## [Traduction]

**M. Meredith:** Oui, je pense que peut-être Dan Giebelhaus pourrait vous en parler un peu plus tard. Mais je crois que les offices dans les provinces de l'Ouest ou celui de l'Alberta ont introduit un produit sur le marché de la Nouvelle-Zélande, et les possibilités sont très bonnes à l'heure actuelle. Bien entendu, les autres pays qui continuent d'inquiéter non seulement les offices mais également les salaisons sont les Antilles, le Venezuela et le Panama—les pays de l'Amérique du Sud, mais surtout le Venezuela. Encore une fois, il y a certains problèmes à cause de leur système de permis et des règlements concernant l'importation d'un produit. Mais au cours des dernières années, nos rapports avec ces pays ont été très fructueux étant donné que ces derniers avaient des dollars à dépenser.

**M. Althouse:** D'accord. A l'origine, c'est-à-dire au moment où ces contrats ont été passés, je suppose que le secteur de la transformation était peu disposé à permettre la participation des offices de producteurs à ses activités. Est-ce que cette attitude a changé depuis? Est-ce qu'ils acceptent maintenant que vous êtes sur un pied d'égalité avec eux? Quel est le rapport justement entre les activités des offices et celles du secteur de la transformation en ce qui concerne les exportations? N'oubliez pas qu'au moins un de vos représentants peut aborder les deux aspects du problème.

**M. Meredith:** Voulez-vous répondre à cette question, Dan?

**M. Giebelhaus:** Oui, une fois qu'on dirige les choses, on peut évidemment, en tant que producteur, contrôler les activités de ceux qui participent au plan, afin d'avoir des gens dynamiques pour vendre le produit. Mais on ne peut pas vraiment séparer les deux choses et se dire, eh bien maintenant que je suis producteur, c'est différent. En tant que producteur, on s'intéresse à la production future, et on cherche en même temps un marché. Un producteur sait que s'il peut trouver un organisme d'exportation qui peut vendre le produit sur un marché quelconque, il va améliorer sa position de façon à ne pas perdre de l'argent du côté de la production.

Par contre, si j'avais une importante entreprise de salaisons, j'aurais peur, en étant trop dynamique du côté des marchés d'exportation, de créer une situation où il faudrait payer le produit non traité plus cher, et cela concerne le producteur. Alors, je pense qu'il pourrait s'agir d'un conflit d'intérêt, si on était soit une entreprise de production, soit une entreprise de salaisons; mais si on contrôle les deux aspects, on n'a plus ce problème.

**M. Althouse:** Oui. Alors parfois le succès de la maison de transformation dépend de l'acceptation, de la part des producteurs, d'un prix si peu élevé qu'on ne peut pas le maintenir. C'est justement le genre de problèmes que nous essayons de régler depuis beaucoup plus de 10 ou même 15 ans, mais les offices les connaissent depuis 8 ou 10 ans au moins.

**Le vice-président:** Je pense que M. Vaags voulait faire un commentaire.

**M. Vaags:** J'ai un bref commentaire à faire, monsieur Althouse. Dans notre industrie, quoi que nous fassions, nous

**[Text]**

industry is that whatever we do, we try to do it, and we try to assure them we do it, to complement the total industry. I am not sure we are always successful in convincing them we do that. One of the things is that we have found with some of our industry people they are quite satisfied with the way the business is ongoing, the way it sits at the present time, without being too aggressive in doing anything further.

To name you an example, just in the last three weeks I went to Japan with our manager to look for extra business, and one of the things the Japanese people always ask immediately is how much additional product do you have available to supply us with? The packing industry, for one, would not give them those answers. We will. We know what extra surplus there is within the marketing system, and we will tell them what we can provide them with.

That is one thing I think we must bear in mind, that the packing industry is quite comfortable with the business that is ongoing. They can handle what we have got now, and if it gradually grows, yes, we will go along with it, but we are not going to really actively pursue an existing market right now available in Japan, for instance. That is one of the things we try to overstep, but we do not try to do it in competition against them; we just want to further develop our markets.

**Mr. Althouse:** Thank you.

**Mr. Vaags:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Vaags.

Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman.

To our hog producers, I would certainly like to compliment you on your brief. I am sure we all have some concerns with this new venture, and you have registered some of yours in your brief. I am sure there will be some things to iron out, but hopefully, in general, it will be of benefit to Agriculture Canada.

I would like to compliment you on your strong point of wanting producers to dominate the directors. As a former farmer myself, before I came to the Hill, I can appreciate that viewpoint; I can also appreciate your suggestion that there should be someone from the export world who has some expertise; I am sure there is a lot of untapped expertise within producers that could give a lot of valuable advice to that board.

I am sure you, without me telling you, know the pork producers have gone through some very difficult times in the last few years. Do you believe Canagrex can assist in long-term contracts? Do you think these deals would be honoured in a better way if it were country to country, rather than private? I am thinking of some of the contracts in other agricultural products that have been cancelled that were more or less a private contract.

**[Translation]**

essayons toujours—et nous nous efforçons de les assurer que nous travaillons dans ce sens d'ailleurs—d'apporter quelque chose à l'industrie dans son ensemble. Je ne crois pas, néanmoins, que nous réussissons toujours à les convaincre que c'est notre but. Nous avons justement constaté que certaines personnes sont très satisfaites de la situation actuelle et ne cherchent absolument pas à être plus dynamiques.

Pour vous donner un exemple, au cours des trois dernières semaines, je me suis rendu au Japon avec notre directeur pour chercher de nouveaux clients, et l'une des premières choses que les Japonais demandent toujours est justement la quantité de produits supplémentaires qui pourraient leur être fournis? D'abord, le secteur des salaisons ne leur fournirait pas une telle réponse. Par contre, nous sommes en mesure de le faire. Nous sommes au courant de la quantité d'excédents au sein du système, et nous pouvons leur dire quel approvisionnement supplémentaire nous pourrions leur garantir.

Je pense qu'il faut justement tenir compte du fait que le secteur des salaisons est tout à fait satisfait du commerce actuel. Il est en mesure de satisfaire la demande actuelle, et si jamais cette demande se mettait à croître, il est évident que nous l'accepterions, mais nous n'avons pas l'intention de chercher activement un marché au Japon, par exemple. Nous ne voulons pas leur faire concurrence; nous voulons tout simplement développer davantage nos marchés.

**M. Althouse:** Merci.

**M. Vaags:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Vaags.

Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais féliciter nos éleveurs de porcs de leur excellent mémoire. Je suis sûr que nous avons tous un certain nombre d'inquiétudes en ce qui concerne ce nouveau projet de loi, et vous en avez fait état justement dans votre mémoire. Il y aura évidemment certains problèmes à régler, mais nous espérons que ce projet bénéficiera à Agriculture Canada de façon générale.

Je voudrais vous féliciter d'avoir souligné votre désir que les éleveurs dominent les administrateurs. En tant qu'ancien agriculteur, avant de devenir député, je peux apprécier ce point de vue; je peux également apprécier votre suggestion selon laquelle il faudrait avoir quelqu'un du secteur de l'exportation qui a une certaine compétence; je suis sûr qu'il y a parmi les éleveurs énormément de gens compétents qui pourraient servir le Conseil d'administration.

Je suis sûr qu'il n'est pas besoin que je vous dise que les éleveurs de porcs connaissent une certaine difficulté depuis quelques années. Croyez-vous que la Loi sur la société Canagrex puisse être utile en ce qui concerne les contrats à long terme? Pensez-vous que ces contrats seraient honorés plus souvent si on traitait de pays à pays plutôt que de gré à gré? Je fais allusion à certains contrats de gré à gré pour des produits agricoles qui ont été annulés.

[Texte]

• 1200

**Mr. Meredith:** Certainly, there are some countries that express a desire to do business on a state-to-state basis, and I think it is unfortunate if we cannot facilitate that. This has to be an extra string to our bow as far as that is concerned. Of course, the other thing is that it has to complement, and not compete against, the existing arrangements that are already out there in the marketplace.

**Mr. Bloomfield:** Not to discount or question the quality of people that are in IT&C and External Affairs, but I am not sure that they are experts in agriculture products. Would you agree that we need Canagrex to try to give the agriculture community a much better representation in the world markets?

**Mr. Meredith:** Obviously I am biased; but yes, I think so. It is a specialized industry, and we feel it warrants specialized attention.

**Mr. Bloomfield:** I can well remember a cattle buyer telling me that when he took young men out to train them to buy cattle, he said the one thing he wanted them to do was to keep quiet for the first few times. He said he took one individual out who was trying to make small talk with the farmer, and he complimented him on what a nice herd of Holsteins he had. But the only sad part was they had white faces, so his comment was to the young fellow: The farmer did not say anything did he, but he knew you were a fool.

So I guess what I am saying is, or asking you, whether you agreed that we should have agriculture people out selling agriculture products?

**Mr. Meredith:** Yes. I think that makes sense.

**Mr. Bloomfield:** And that is why I certainly agree with you on having the board dominated by producers.

Are there different market areas? As hog producers, Canada has always had a great reputation for producing lean hogs. Is that the only type of hog, or are there other types of hogs that we should...? Are there markets out there that would desire a different type of hog from what we are producing?

**Mr. Meredith:** Canada has always had a reputation of being quality conscious, and that quality has evolved over the years because of our use of the present grading table for settlement of hogs. I would not, personally, see any need to produce fat hogs. It actually takes more pounds of food to put on a pound of fat on an animal than it does lean meat, and then to turn around and trim that fat off and throw it into the wastebin—

**Mr. Bloomfield:** I was not necessarily thinking of fat hogs, I was thinking of the Landrace, which is a long type of a hog. Are there different types of hogs in that way that there is a

[Traduction]

**M. Meredith:** Certes, certains pays désirent traiter d'État à État, et je pense qu'il serait bien dommage de ne pouvoir accéder à leur demande. Il faut que ce soit une autre corde à notre arc, si vous voulez. Bien sûr, il faut évidemment que cela vienne compléter, et non pas concurrencer, les arrangements qui existent déjà sur le marché.

**M. Bloomfield:** Sans vouloir mettre en doute la compétence de ceux qui travaillent pour les ministères de l'Industrie et du Commerce et des Affaires extérieures, je ne suis pas sûr que ces gens-là soient des experts des produits agricoles. Êtes-vous d'accord que nous avons besoin de cette société Canagrex pour permettre à la communauté agricole d'être mieux représentée sur les marchés mondiaux?

**M. Meredith:** J'ai un parti pris, évidemment; mais je crois que oui. Il s'agit là d'une industrie très spécialisée, et à notre avis, elle mérite l'attention d'experts.

**M. Bloomfield:** Je me souviens d'une histoire que m'a racontée un acheteur de bétail. Il m'a dit que lorsqu'il voulait apprendre à des jeunes à acheter du bétail, il leur demandait toujours de ne rien dire les deux ou trois premières fois qu'ils l'accompagnaient. Il m'a dit qu'un jour un jeune homme l'accompagnait qui voulait jaser avec un agriculteur, et ce jeune homme a félicité l'agriculteur de ses belles vaches Holsteins. Seulement, les vaches avaient le museau blanc; alors il a dit au jeune homme: l'agriculteur n'a rien dit, n'est-ce pas, mais il savait que tu étais un imbécile.

Alors, je vous demande si vous êtes d'accord que des agriculteurs devraient vendre des produits agricoles?

**M. Meredith:** Oui. Je pense que c'est un argument très sensé.

**M. Bloomfield:** Et c'est justement pour cela que je suis d'accord avec vous que le conseil d'administration doit comprendre une majorité d'éleveurs.

Y a-t-il des régions différentes en ce qui concerne le marché? Je sais que le Canada, en ce qui concerne ces éleveurs de porcs, a toujours eu une très très bonne réputation relativement à l'élevage de porcs maigres. Est-ce le seul genre de porc élevé, ou y en a-t-il d'autres que nous devrions...? Y a-t-il des marchés qui aimeraient obtenir un autre genre de porc que celui que nous élevons à l'heure actuelle?

**M. Meredith:** Le Canada a toujours joui d'une très bonne réputation sur le plan de la qualité; et nous avons pu justement maintenir cette qualité en nous en tenant au système actuel de classement des porcs. Personnellement, je ne vois pas la nécessité d'élever des porcs gras. En fait, un animal a besoin de davantage de nourriture, en livres, pour prendre une livre de gras par rapport à une livre de maigre, et si on doit ensuite enlever ce gras et le jeter à la poubelle...

**M. Bloomfield:** Je ne parlais pas forcément de porcs gras, mais plutôt de la race Landrace qui est un porc plus long. Y a-t-il divers genres de porcs qui pourraient être vendus sur le



[Text]

market for? Are they wanting . . . . Do we get down into specifics such as that which would bring . . . ?

**Mr. Meredith:** You are speaking on a subject after my own heart. As a Landrace breeder, you could not realize what you are letting yourself into.

Unfortunately, we have to be finished by 12.15 p.m. Yes, certainly, the predominant way that the commercial industry has gone today—forget the purebred breeders—is to use usually a first-class female Landrace-Yorkshire and then, on that animal, to cross it with a Duroc, a Hampshire, a Spot, to give it that little extra finish and to get the hybrid vigour that takes the animal to market in a shorter period of time.

So, yes, that is the type of animal which the commercial man is trying to produce.

**Mr. Bloomfield:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Bloomfield.

Mr. Thacker.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, I would like to put, at the first, a general question to the witnesses because, of course, they are leaders in the field but they are representing taxpayers ultimately as well.

I know that the bill will receive some \$12 million, but that is going to go up; it will be \$15 million and \$20 million as the staff is added to. All of that money is borrowed right now at 19.5 per cent in the last Canada Savings Bond issue. We are faced with a national debt of \$140 billion. The yearly deficit is going to be over \$15 billion this year—all borrowed. There are many other committees setting up other Crown corporations. There have probably been seven or eight just since 1980.

There is no hard evidence, in my opinion, from any group that has given evidence, and not one has been able to say: Look we have maple sugar out there that we know we can sell. We absolutely know we can sell it, or beans or whatever it is. Nobody has come before this committee to say that the day after it starts it should be making money. It is going to be a continuous drain.

• 1205

In light of that, do you not believe there is some question of leadership, that we on this standing committee, or you as leaders of your group, should say that the overriding national interest at this time says we, as a government, should not be spending money? What is your opinion? When people write to me and ask why we set up that Crown corporation which is increasing the deficit, I want to be able to write back that their leaders came in and said we need the corporation. I want you on the hook, gentlemen.

**Mr. Meredith:** That is what I would call a loaded question.

Maple sugar or maple syrup, the first question you mentioned, is a commodity the Canadian market has been surplus-

[Translation]

marché? Est-ce qu'ils veulent . . . Est-ce que nous pouvons être plus précis à savoir quel genre . . . ?

**M. Meredith:** Vous parlez d'un sujet qui me tient à coeur. Je suis un éleveur de Landrace, justement, mais évidemment, vous ne pouviez pas savoir dans quoi vous vous embarquiez.

Malheureusement, nous devons lever la séance à 12:15. Certes, à l'heure actuelle, la pratique normale dans l'industrie—et je ne parle pas ici d'éleveurs de races pures—est de prendre une femelle de premier rang de la race Landrace-Yorkshire et de la croiser avec un porc des races Duroc, Hampshire ou Spot afin de lui donner cette vigueur hybride qui permet de vendre les animaux en moins de temps.

C'est donc le genre d'animal que l'éleveur commercial essaie de produire.

**M. Bloomfield:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Bloomfield.

Monsieur Thacker.

**M. Thacker:** Monsieur le président, je voudrais d'abord poser une question générale aux témoins étant donné qu'ils sont des experts du domaine et qu'ils représentent également les contribuables.

Je sais que Canagrex recevra quelque 12 millions de dollars, mais ce chiffre va certainement monter; il faudra 15 ou 20 millions, à mesure que le nombre d'employés augmente. Ces fonds sont empruntés à l'heure actuelle au taux de 19.5 p. 100, selon la dernière émission d'obligations d'épargne du Canada. La dette nationale s'élève maintenant à 140 milliards. Le déficit annuel s'élèvera cette année à plus de 15 milliards—et tous ces fonds sont empruntés. Il y a de nombreux autres comités qui mettent en place de nouvelles sociétés de la Couronne. Environ 7 ou 8 ont probablement été créées depuis 1980 seulement.

A mon avis, il n'existe pas de véritable preuve—c'est-à-dire qu'aucun groupe ayant comparu devant ce comité n'a pu nous dire: écoutez, nous avons du sucre d'érable que nous sommes sûrs de pouvoir vendre. Nous savons absolument que nous pouvons vendre, quel que soit le produit. Personne n'a dit au comité jusqu'à maintenant que la journée où la société sera formée elle devra faire un profit. Il y aura toujours un déficit.

Donc, ne croyez-vous pas qu'il est question ici de leadership, que nous, membres de ce comité, et vous les chefs de votre groupe devrions affirmer que dans l'intérêt national, le gouvernement ne dépense pas d'argent en ce moment? Quelle est votre opinion à ce sujet? Quand les gens m'écriront pour me demander pourquoi nous créons une nouvelle société de la Couronne qui ne fera qu'augmenter notre déficit, je veux pouvoir leur répondre que leurs chefs ont affirmé avoir besoin de cette société. Je veux que vous vous engagiez, messieurs.

**M. Meredith:** C'est vraiment une question piégée.

En réponse à votre première question, le sucre ou le sirop d'érable est un produit qui a du potentiel, et qui pourrait

[Texte]

ing over the last few years. It is a potential commodity that could benefit from an organization such as Canagrex. They are not big enough themselves to go out and investigate those marketplaces. Obviously, there is some potential, and nothing, whether it is set up by private enterprise—and I am a private enterpriser—or whether it is set up by government is without some risk—and capital risk. It is just one of those things you have to accept as having the potential. You have to be prepared to take the risk.

**Mr. Thacker:** What volume of sales would have to be generated at the commission rates to justify \$12 million?

**Mr. Meredith:** You quote the figure \$12 million, but is this authoritative? Is this a set figure, either at \$4 million or at \$8 million?

**Mr. Murta:** That is \$4 million per year for three years.

**Mr. Hamilton:** Which is less than 1 per cent, if you figure it that way, of the volume of sales we have right now. That is one way of seeing it in perspective.

**Mr. Thacker:** Do your existing sales, even in the pork industry, justify \$4-million investment in a corporation to assist an exporter?

**Mr. Hamilton:** Of course, it is not all for pork by any margin. That is for Canadian agriculture. Then you are talking about the billions of dollars you are relating it to, and that is a difficult enough question, a fair enough question.

**Mr. Meredith:** Well, I think you are relating \$4 million to what, \$15 billion?

**Mr. Hamilton:** Of agricultural sales.

**Mr. Meredith:** Of agricultural sales. Now, okay, some of those are going to be outside the concept of Canagrex because of the way they are already constructed and the way the industries are operated.

**Mr. Thacker:** In your opinion, what extra sales? We have the \$15 billion with the existing infrastructure. What extra sales do you really believe can be generated to justify the yearly cost?

**Mr. Meredith:** Certainly, as we have indicated in the Caribbean area—Mexico, for instance—they are interested on a state-to-state basis. I think possibly you could facilitate trade into Venezuela better on that basis than the way we are going at the present time. There is potential, but how much? How long is a piece of string?

**Mr. Malcolm:** As a pork producer, I would like to add a little bit to that. In pork we are efficient; we are competitive with other countries. We have a good product, we do well and we have, in my opinion, unlimited opportunity because we have the feed grains. It is one part that we can expand. As Tom said earlier, if the markets were there, the sky is the limit to what we could produce. If we look at balance of payments as a good thing for our country, then pork is one of the ways we should go because we are competitive. We have opportunity. We can produce it.

[Traduction]

bénéficier d'un organisme comme Canagrex. Les producteurs ne sont pas suffisamment importants pour se permettre de chercher ces marchés. Bien sûr, il y a du potentiel mais aucune entreprise—et je suis entrepreneur moi-même—qu'elle soit privée ou publique—est sans risques, notamment financiers. C'est un fait qu'il faut accepter si le potentiel est là. Il faut être prêt à prendre le risque.

**M. Thacker:** Quel volume de ventes pourrait justifier aux taux de la l'office les dépenses de 12 millions de dollars?

**M. Meredith:** Vous citez le chiffre de 12 millions de dollars, mais est-ce le chiffre définitif? Est-ce un acquis, soit 4 millions de dollars, soit 8 millions de dollars?

**M. Murta:** Il s'agit de dépenser 4 millions de dollars par année sur trois ans.

**M. Hamilton:** Ce qui représente moins de 1 p. 100 du volume des ventes que nous avons maintenant. C'est une façon d'envisager la perspective.

**M. Thacker:** Vos ventes actuelles, même dans l'industrie du porc, justifient-elles un investissement de 4 millions de dollars dans une société qui aidera un exportateur?

**M. Hamilton:** Bien sûr, il ne s'agit pas de la seule industrie du porc. Cette société servira toute l'agriculture canadienne. Il s'agit de milliards de dollars et à ce moment-là la question est peut-être difficile, mais un peu plus juste.

**M. Meredith:** Alors il s'agit de faire le rapport entre \$4 millions et \$15 milliards?

**M. Hamilton:** De ventes de produits agricoles.

**M. Meredith:** Oui. Bien sûr, certaines de ces ventes seront faites sans l'aide de Canagrex en vertu de la structure déjà établie et du fonctionnement de certains secteurs.

**M. Thacker:** Quelles ventes additionnelles seront faites selon vous? Les \$15 milliards sont déjà acquis avec l'infrastructure actuelle. Quelles ventes additionnelles pourront justifier cette dépense annuelle?

**M. Meredith:** Comme nous l'avions indiqué, la région des Antilles, le Mexique par exemple, s'intéresse à transiger d'État à État. Et au Venezuela, on pourrait peut-être faire plus de commerce que nous n'en faisons actuellement. Le potentiel est là, mais à quel niveau? Jusqu'où peut-on aller?

**M. Malcolm:** Je suis producteur de porcs et j'ai quelque chose à ajouter à cet effet. Notre industrie est très efficace, et nous pouvons concurrencer les autres pays. Notre produit est excellent, nous faisons de bonnes affaires et le potentiel est illimité puisque nous avons les grains de provende nécessaires. C'est une industrie qui est sujette à expansion. Comme disait Tom, si les marchés étaient là nous pourrions produire tout ce qu'il faut. En ce qui concerne la balance des paiements, certainement le porc est un bon moyen de nous favoriser, car

[Text]

**Mr. Thacker:** The thing I do not understand, Mr. Chairman, with that potential being there, is why you are not, as the existing infrastructure, out taking advantage of it. How is Canagrex going to be able to—

**Mr. Malcolm:** We already are. Our exports are expanding very rapidly.

**Mr. Thacker:** So Canagrex is not really going to help you because you are the experts and you are out there in any event, are you not?

**Mr. Malcolm:** It will let us tap countries we cannot get into, in my opinion, countries where the state wants to deal with the state.

**Mr. Thacker:** I do not understand that argument. If Socialist International dictates—just like unions with their closed shops—they will not deal with anyone unless he is a union man, are we then going to jump to the commands of socialist countries, all of whom are not self-sufficient in food? )bulk::1326;nnt You know, Romania, Poland, Russia; they all were great exporters of food at one time, until they took over and became Crown corporations and socialized all this and now they are importing. But they are trying to impose that on us. Should we submit to that?

• 1210

**Mr. Malcolm:** But then, the buyer usually calls the tune, you know. If he says I want to deal that way, how can you change that?

**Mr. Murta:** Whom do they buy from now? Do they buy from the Americans at all? Many of these countries you are talking about; the Caribbean?

**Mr. Meredith:** The Caribbean buys from both Canada and the U.S.; primarily from the U.S. at the present time.

**Mr. Murta:** The U.S. does not have a state trading corporation such as Canagrex, do they?

**Mr. Meredith:** Not to my knowledge.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, my last question is a quick one.

Several of the private exporters' associations have come in and said they can see some merit to the financial assistance part of it. But they would like the words "engage in" deleted, so Canagrex would be set up to promote and facilitate the export, but not to engage in. I am wondering if you have given any thought to that and what your advice to us would be?

**Mr. Meredith:** Well, I think that as far as "engage in" is concerned, it is particularly appropriate for the smaller commodities that Canagrex should be able to engage in, where there are no present facilities. Certainly, as we expressed in our brief, we feel it is inappropriate that Canagrex would tread

[Translation]

nous sommes concurrentiels. Nous avons des marchés possibles. Nous pouvons produire.

**M. Thacker:** Si c'est le cas, je ne comprends pas, monsieur le président, pourquoi on n'essaie pas d'en bénéficier avec l'infrastructure actuelle. Comment Canagrex pourra-t-elle...

**M. Malcolm:** Nous le faisons déjà. Nos marchés d'exportation croissent très rapidement.

**M. Thacker:** Donc Canagrex ne peut pas vraiment vous aider, car vous êtes les experts et vous êtes déjà sur les marchés étrangers, n'est-ce pas?

**M. Malcolm:** La société nous permettrait de pénétrer des marchés dans certains pays qui préfèrent transiger de gouvernement à gouvernement.

**M. Thacker:** Je ne comprends pas cet argument. Si, comme les syndicats dans leurs ateliers syndicaux, l'Internationale socialiste dicte qu'elle ne transigera avec personne à moins qu'il ne s'agisse d'un syndicaliste, allons-nous plier devant ces pays socialistes dont aucun est autosuffisant sur le plan de l'alimentation? Je pense à la Roumanie, à la Pologne, à la Russie; ils étaient tous de grands exportateurs de denrées à un certain moment, jusqu'à ce qu'ils deviennent des pays socialistes et qu'ils doivent importer des denrées alimentaires. Et voilà maintenant qu'ils imposeraient leurs conditions. Devrions-nous céder?

**M. Malcolm:** C'est toujours à l'acheteur de faire établir les conditions, vous savez. Si l'acheteur décide de transiger de cette façon, comment allez-vous le changer?

**M. Murta:** De qui achètent-ils en ce moment? Achètent-ils chez les Américains? Je pense aux pays des Antilles, de qui achètent-ils en ce moment?

**M. Meredith:** Les pays des Antilles achètent aussi bien des États-Unis que du Canada, mais surtout des États-Unis en ce moment.

**M. Murta:** Et les Américains n'ont pas une société de commerce étagée comme Canagrex, n'est-ce pas?

**M. Meredith:** Pas à ma connaissance.

**M. Thacker:** Monsieur le président, j'ai une dernière brève question.

Plusieurs associations d'exportateurs du secteur privé nous ont dit que l'aide financière prévue avait du mérite. Mais elles voudraient qu'on supprime l'expression «de faire de l'exportation», et que Canagrex devrait encourager et faciliter l'exportation, mais qu'elle ne devrait pas en faire. Avez-vous pensé à cet aspect de la question et que nous conseillez-vous?

**M. Meredith:** A cet égard, pour les produits moins importants qui n'ont pas d'infrastructure d'exportation, Canagrex pourrait être le véhicule idéal et devrait pouvoir faire de l'exportation. Comme nous le disions dans notre mémoire, nous ne croyons pas que Canagrex devrait entraver les gens qui



*[Texte]*

on the toes of people who are already engaged in that business, who have the expertise, the contracts.

I think I indicated in my first opening remarks that if it is going to require a person with a tremendous amount of sensitivity to head up this organization. Whether that man is available, or whether there is such a man, will be open to question.

**Mr. Thacker:** That is right, because it does seem like it could be confusing if you have got your three agents or traders in Japan and there is a Canagrex man too. I mean, whom is the other country really going to want to deal with? Canagrex officials are going to go over there as an agent of the federal government and there is going to be a great tendency to want to turn to that. Indeed, they may be pressure to deal with the state person rather than with the private entrepreneurs. I can see great harm, potentially.

**Mr. Hamilton:** The legislation provides, does it not, Mr. Chairman, too, that they can be representative of agencies or organizations too. They would not, necessarily, be competitors, I gather.

**Mr. Meredith:** And on that basis, two or three gentlemen on the committee just said that you would not bow to that sort of pressure, as far as being forced into the state business.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much.

Mr. Murta.

**Mr. Murta:** Just to follow along Mr. Thacker's line of questioning because it has been of some concern certainly to some of the members of the committee; the whole question of Clause 14 which gives Canagrex, really, the power to purchase agricultural products. I think it is stated in Clause 14.(1)(a) and I think that is one of the big hangups. I do not think that I am reading the committee wrong, gentlemen, that anybody is not in favour of an organization that would help agricultural promotion of products. It is a bit like motherhood; we would all agree that we need it; we always need more of that kind of promotion.

But I think some of the problems we have concerns the power that this kind of organization may have. Maybe not under this minister, maybe not under the next one, but at some point, as Mr. Thacker said, we could have a bureaucracy all out of proportion, to what we intended. Sunset clauses are great, but they mean very little. I have not seen many Crown corporations terminated because of a sunset clause. And members of the board that we talked about, and you people stressed; we know, in our system, that in our country they are political appointments. They are in the provincial, they are in the federal government; I do not know of many boards that have not got political appointments, in terms of the members that go on to those boards. That is just the way we operate. Whether it is right or wrong is immaterial. That is what happens. So this is what you are going to have with the boards. Now, there is nothing saying that because you are a political appointment you are any less competent, but that is the way things are going to go.

*[Traduction]*

sont déjà en place, qui ont l'expertise et qui ont déjà obtenu des contrats.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, le président de cette société devrait faire preuve d'une grande sensibilité. Reste à savoir si on pourrait trouver une telle personne.

**M. Thacker:** Justement, car cela pourrait prêter à confusion, si déjà il y a trois agents de commerce qui transigent avec le Japon, et qu'on y ajoute un représentant de Canagrex. Alors, avec qui l'autre pays transigerait-il à la fin? Les représentants de Canagrex seront des délégués du gouvernement fédéral, et ils pourraient très bien avoir le haut du pavé. En fait, ils pourraient exercer des pressions pour transiger seulement avec le représentant de l'État, plutôt qu'avec les entrepreneurs du pays. Je pense que cela pourrait tout gâcher.

**M. Hamilton:** Monsieur le président, la loi ne stipule-t-elle pas qu'en fait les représentants de la société pourraient être des représentants d'autres organismes. Ils ne seraient pas nécessairement des concurrents, à mon sens.

**M. Meredith:** Eh bien, à cet égard, deux ou trois des députés ici ont justement dit qu'ils ne plieraient pas devant ce genre de pressions, d'être obligés de transiger constamment d'État à État.

**Le vice-président:** Merci beaucoup.

Monsieur Murta.

**M. Murta:** Je voudrais poursuivre le sujet qu'a soulevé M. Thacker, car certains membres du Comité ont des préoccupations à cet égard. Il s'agit bien sûr de toute cette question de l'article 14 qui, en fait, accorde à Canagrex le pouvoir d'acheter des produits agricoles. C'est l'article 14.(1)(a) qui cause la plus grande difficulté, je pense. En fait, je crois bien, messieurs, que tous les membres du Comité sont en faveur d'un organisme qui pourrait aider à la promotion des produits agricoles. C'est pris pour acquis, nous sommes tous d'accord que nous avons besoin de cette société; nous aurons toujours besoin de ce genre de promotion.

Toutefois, les pouvoirs qu'auraient ces organismes peuvent nous créer des problèmes. Ce n'est peut-être pas le cas sous le ministre actuel, ou même sous le suivant, mais comme le disait M. Thacker, à un certain moment, la bureaucratie l'emportera. Les articles de temporisation sont très bien, mais ils signifient très peu. Très peu de sociétés de la Couronne sont abolies en vertu de tels articles. Et quant à la représentation au conseil d'administration, que vous avez soulignée, nous savons tous que dans ce système, il y a des nominations politiques. C'est le cas aussi bien au niveau provincial qu'au niveau fédéral. Je connais très peu de conseils d'administration où l'on ne retrouve pas des nominations politiques parmi les administrateurs. C'est notre façon de faire. Que ce soit bien ou non n'a aucune importance. C'est ce qui se passe. C'est ce qui se passera ici; bien sûr, ces personnes peuvent être très compétentes.

## [Text]

The question of the manager himself seems to me to be a bit of a contradiction to what I hear from witnesses saying: If you are going to make Canagrex a successful operation, you are going to have to find and pay a substantial amount of money to a very aggressive marketing person. He must be a person that is going to want to get involved in marketing agricultural products for Canagrex in a whole series of areas and whatever area he can, because he wants to make that corporation successful. That is why he is there.

• 1215

If he is not, he may be replaced. Given that fact as taken for granted, if you or I were selecting this person, that is what we would look for, provided—the sensitivity you talked about. What happens when he sees an opportunity to get into a market where perhaps there is a small exporter already in and trying to service? He is going to go into the same market.

Certainly for a lot of commodities, that is where many, many people are concerned that you will end up competing with the federal treasury, if you are a small exporter. How do you stop that? Well, if you tie his hands on the one hand, he is not going to be aggressive the way he should be and you get into almost a circular kind of situation.

What do you see as a solution to this kind of problem that has cropped up in many, many briefs? Many people who have established markets in various parts of the world—small markets, admittedly, but they have established them on their own—are very concerned over this fact, that there is absolutely no way, with legislation as open-ended as this, you can control an organization like Canagrex. What do you see putting in place that would control that?

**Mr. Meredith:** I think as far as our own industry is concerned, we covered that point in one part of the brief where we indicate that if somebody else is already in that marketplace and is doing a reasonable and proper job in servicing that market, no matter how small they are, we do not feel Canagrex should infringe upon their rights. We feel if they are there, help them if you can, by all means, but do not go in there as a competitor to that organization already in there.

I know you will come back and say it is kind of contradictory, and it is to some extent. We come back to the leader of Canagrex. The person who heads it up has got to have this ability to be able to make judgments like this in what are really sensitive areas.

**Mr. Murta:** You indicated that at present your exports are about \$500 million a year, half a billion. How much of that goes into the United States?

**Mr. Meredith:** About 65 per cent.

**Mr. Murta:** About 65 per cent. What would you anticipate—to come back to Mr. Thacker's question again—if Canagrex were set up the way you perceive it to be, what do you anticipate in terms of an additional amount of sales being generated because Canagrex is there? I assume what would happen, rather than Mr. Vaags going to Japan and you people going out to the various parts of the world looking for the

## [Translation]

Au sujet de l'administrateur principal même, il y a aussi des contradictions, car des témoins nous disent que si Canagrex doit être rentable, il faudra trouver et très bien payer un expert en marketing très dynamique. Il devra pouvoir se plonger dans la vente des produits agricoles de Canagrex partout où il le pourra, s'il veut que la société soit couronnée de succès. C'est d'ailleurs sa raison d'être.

Sinon, il pourrait être remplacé. Si l'on tient ça pour acquis, si nous devions vous et moi choisir cette personne, nous rechercherions surtout cette sensibilité dont vous avez parlé. Qu'arrivera-t-il s'il trouve un marché où déjà un petit exportateur tâche de fournir le service nécessaire? Il devra se lancer sur le même marché.

Ce sera le cas d'ailleurs pour un grand nombre de produits où un grand nombre de petits exportateurs devront faire concurrence avec le gouvernement fédéral. Comment éviter cela? Bien sûr, si on entrave le directeur général de la société, il ne sera pas aussi agressif et on se trouvera dans un cercle vicieux.

Comment entrevoyez-vous régler ce problème qui a été mentionné dans un grand nombre de mémoires? Un grand nombre de personnes qui ont déjà établi leurs propres marchés, bien sûr des petits marchés, dans différentes parties du monde, s'inquiètent du fait qu'il n'y a aucun moyen de contrôler un organisme comme Canagrex, avec une loi aussi générale. Comment contrôleriez-vous un tel cas?

**M. Meredith:** Nous avons déjà précisé dans notre mémoire, en ce qui concerne notre propre industrie, que si quelqu'un d'autre a déjà pénétré un marché et se défend bien, aussi petit soit-il, Canagrex ne devrait pas empiéter sur ses droits. Nous croyons que Canagrex devrait les aider dans la mesure du possible, mais ne devrait pas concurrencer un exportateur déjà établi.

Vous allez sans doute dire que cet argument est contradictoire, et c'est vrai dans une certaine mesure. Il faut en revenir au président de Canagrex. Le président de la société devra pouvoir faire ce genre de jugements dans des domaines très délicats.

**M. Murta:** Vous dites qu'en ce moment, vous exportez pour environ 500 millions de dollars par année. Quel pourcentage représentent vos exportations vers les États-Unis?

**M. Meredith:** Environ 65 p. 100.

**M. Murta:** Alors 65 p. 100. Pour en revenir à la question de M. Thacker, si Canagrex était établie comme vous le souhaitez, combien de ventes additionnelles pourrait-elle susciter? J'imagine, qu'au lieu que M. Vaags se rende au Japon et que vos organismes tâchent de pénétrer différents marchés mondiaux, vous vous adresseriez à Canagrex, ne croyez-vous pas? Est-ce bien ce que vous envisagez? Quels seront vos rapports

## [Texte]

markets the way you are doing now, you would come to Canagrex, would you? Is that what you envisage? How do you envisage your relationship with Canagrex and would it, in effect, bump that \$500 million up over and above that, because it would be a centralized method of selling? You would go to a central area rather than do what you are doing now.

**Mr. Meredith:** I am awfully tempted, since you are taking Mr. Vaags' name in vain, to letting off 10 cents worth on this particular question. Bill, would you—

**Mr. Vaags:** I think, Tom, you have answered this before, to Mr. Murta. It says in our brief that hopefully the type of thing I have done, that Canagrex would not interfere with my affairs. That is what we are saying in the brief.

The way you are explaining the goal, you say it is open-ended legislation; in other words, what you are saying is that perhaps eventually they could force me to go through Canagrex and do all my business. Is that what you are saying?

**Mr. Murta:** No, I am saying that eventually you might find yourself in competition. As legislators, I think what we have to do in scrutinizing this legislation which you people obviously are not—you are not looking at it in the same area—is to take the worst possible scenario as to what might happen and then try to move amendments or make corrections on that basis. It is just not good enough for us to take what if, or we think that should happen, because the world down here and politics, it just does not work that way generally.

I guess what we are saying is Canagrex could be a competitor of yours at some point in time.

**Mr. Vaags:** We do not have all the answers, but my last statement in the matter was co-operative. I do not know if you were home on the weekend; I made that very point. I said in no way would we want Canagrex to become a competitor in the system. If it does anything, it has to complement the system, but not become a competitor. I do not know how you solve that.

• 1220

**Mr. Murta:** If I could ask one more question. This will help us in thinking out and thinking through Canagrex. How do you perceive that Canagrex would complement or help? Could you explain to the committee how you would use it? Would you phone up people at Canagrex and ask if they knew of any markets when you needed some help in southeast Asia? Would you ask Canagrex to put together a package so that you could get over there and explore the marketing aspects of that particular region? Could you give us some idea as to how you perceive that it would work?

**Mr. Meredith:** Well, I would sincerely hope that, if we had the type of people that we should have in the field, Canagrex would be indicating to the various marketing boards in this country that there was a potential opportunity with such-and-such a firm. It would then let the marketing board which was already operating and-or the packing house which was already operating in that particular area take the ball from there.

## [Traduction]

avec Canagrex, et en fait, la société n'augmentera-t-elle pas vos ventes de plus de 500 millions en utilisant un système centralisé de commercialisation? Vous pourriez vendre à un organisme central, plutôt qu'en privé comme vous le faites en ce moment.

**M. Meredith:** Puisque vous prenez l'exemple de M. Vaags, je suis un peu tenté de vous dire ma façon de penser à cet égard. Bill, voulez-vous...

**M. Vaags:** Tom, je crois que vous avez déjà répondu à cette question de M. Murta. Dans notre mémoire, nous exprimons l'espoir que Canagrex ne s'ingérera pas dans le genre de travail que j'ai fait, moi. C'est ce que nous disons dans le mémoire.

En essayant d'en expliquer le but, vous dites que les dispositions de la loi sont trop générales; autrement dit, vous pensez que qu'éventuellement je pourrais être forcé de passer par Canagrex. Est-ce bien cela?

**M. Murta:** Non, j'ai dit simplement qu'éventuellement vous pourriez être en concurrence avec Canagrex. Comme législateurs, nous devons étudier ce projet de loi... puisque vous n'avez pas la même perspective que nous... et envisager la pire situation possible, pour tâcher de l'améliorer par le truchement d'amendements à la loi. Il n'est pas suffisant de se fonder sur des hypothèses, car dans la politique, ça ne fonctionne pas comme cela en général.

Nous disons simplement que Canagrex pourrait éventuellement être votre concurrent.

**M. Vaags:** Nous n'avons pas toutes les réponses, et dans mon explication, je manifestais un esprit de coopération. Je ne sais pas si vous êtes entré chez vous en fin de semaine, mais j'ai justement soulevé ce point. Je disais qu'on ne voulait pas que Canagrex devienne un concurrent. Son rôle est de suppléer au système, et non pas de devenir un concurrent. Je n'ai pas de solution.

**M. Murta:** Puis-je poser une autre question? C'est pour tâcher d'explicitier la situation de Canagrex. Comment Canagrex pourrait-elle vous aider ou compléter votre travail? Comment utiliseriez-vous la société? Est-ce que vous contacteriez les représentants de Canagrex pour leur demander s'ils connaissent des marchés par exemple en Asie du sud-est? Demanderiez-vous à Canagrex d'organiser une mission pour vous permettre d'explorer certains marchés dans cette région? Comment percevez-vous le rôle de Canagrex?

**M. Meredith:** Eh bien, j'espère sincèrement, si Canagrex est dotée des experts nécessaires dans le domaine, que la société pourra indiquer aux divers offices de commercialisation au pays les marchés possibles pour telle ou telle compagnie. Ensuite, l'office de commercialisation existant, ou le conditionneur qui est déjà établi dans cette région, s'occuperait de faire les ventes.



## [Text]

Going back to your other point, I think it becomes all the more important that the board of directors be balanced in favour of producers, so that we would not run into the situation where Canagrex was, in effect, competing with the various marketing boards and-or commodity organizations.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Althouse:** Could I have one short supplementary question, please?

**The Vice-Chairman:** Just one short one. We are running out of time, and these gentlemen have to leave.

**Mr. Althouse:** A short supplementary, Mr. Chairman. It seems to me that, earlier in the testimony of the witnesses, they mentioned that most, if not all, of the hogs in Canada now are sold through marketing agencies such as the boards they represent. Where would Canagrex get its supplies, if it decided to move unilaterally into a market? Would the boards not have to allow them to have supplies?

**Mr. Hamilton:** Mr. Chairman, let me make the point I was going to make to Mr. Murta. I am not sure. We do not know. First of all, as we indicate, we do not anticipate that the major function of Canagrex, with a \$3-million or a \$4-million input, will make it a trading company. There is a whole list of other things that we would anticipate would be useful services. That is what we say from our perspective.

The other question that I do not always understand in that discussion—nor have we foreseen—is this: How is it going to buy products from us and sell them cheaper than we can?

That is the answer I would have to your question, but we cannot foresee that all this is going to happen, Mr. Chairman. That is why we suggest that we think it ought to be controlled by those who are the users of it.

**Mr. Murta:** Would you be in agreement with the idea of taking the trading-company aspect out of the legislation and allowing it to do all the other services, except actually getting involved?

**Mr. Hamilton:** We are not saying that, because there may be circumstances where you would use it usefully.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, gentlemen. It has been a pleasure having you here.

There will be another meeting this afternoon at 3.30 with the Canadian Cattlemen's Association and the Alberta Cattle Commission.

**Mr. Hamilton:** May I indulge the committee, Mr. Chairman, for 30 seconds? You will all have received a notice at one time about the CFA's meeting tomorrow evening, which was originally scheduled for 7.30. It is now scheduled for 8.30. I trust that word has gotten around so that we may accommodate other concerns and conveniences. I just thought you might let me say that.

## [Translation]

Pour en venir au point que vous avez soulevé plus tôt, il est d'autant plus important que le conseil d'administration soit doté surtout de représentants des producteurs, pour éviter justement que Canagrex devienne un concurrent des différents offices de commercialisation et des organismes de vente des produits.

**Le vice-président:** Merci beaucoup.

**M. Althouse:** Pourrais-je poser une courte question supplémentaire, s'il vous plaît?

**Le vice-président:** Une question très brève. Il est presque 12h20, et ces gens doivent partir.

**M. Althouse:** C'est une petite question supplémentaire, monsieur le président. Plus tôt, il me semble que les témoins ont mentionné que la plus grande partie, sinon la totalité des porcs au Canada sont vendus par le biais d'un office de commercialisation comme celui qu'ils représentent. Où Canagrex pourrait-elle s'approvisionner si elle décidait unilatéralement de pénétrer un marché donné? N'est-ce pas aux offices de commercialisation d'assurer ces approvisionnements?

**M. Hamilton:** Monsieur le président, permettez-moi de donner la réponse que j'avais prévue pour M. Murta. Je n'en suis pas certain. Nous ne le savons pas. A prime abord, nous ne croyons pas qu'avec un budget de 3 ou 4 millions de dollars, le rôle principal de Canagrex sera de former une société de commerce. Il y a toute une gamme de services utiles qu'elle pourrait rendre. C'est d'ailleurs ce que nous disons dans notre mémoire.

Une autre question que je n'ai pu m'expliquer est la suivante: comment Canagrex pourrait-elle acheter des produits de nous, et les vendre moins cher que nous?

Voilà les réponses que je vous donne, quoique je ne puisse vraiment prévoir ce qui pourrait arriver, monsieur le président. C'est pourquoi nous pensons que la société devrait être dirigée par ses usagers.

**M. Murta:** Est-ce que vous seriez en faveur de supprimer les dispositions qui feraient de Canagrex une société de commerce et de lui permettre de seulement fournir les autres services sauf la vente directe?

**M. Hamilton:** Nous ne voulons pas aller si loin, car dans certaines circonstances, la société pourrait utilement faire de la vente.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, messieurs. Nous sommes heureux d'avoir entendu votre témoignage.

Cet après-midi à 3h30, nous aurons comme témoins l'Association canadienne des producteurs de bovins et l'Alberta Cattle Commission.

**M. Hamilton:** M'accorderiez-vous trente autres secondes, monsieur le président? Tous les membres du Comité ont sans doute reçu l'annonce de la réunion de la CFA demain soir à 19h30. Cette réunion est maintenant remise à 20h30. J'espère que vous avez tous été avertis.

## [Texte]

**The Vice-Chairman:** Thank you very much. We appreciate that.

The meeting stands adjourned until 3.30 p.m.

## AFTERNOON SITTING

• 1558

**Le président:** Bonjour. Nous poursuivons aujourd'hui l'audition des témoins sur le Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Nous recevons aujourd'hui l'Association canadienne des producteurs de bovins et l'*Alberta Cattle Commission*.

J'ai le plaisir de vous présenter M. Gary Jones, qui est président de l'Association canadienne des producteurs de bovins; M. Stan Wilson, qui est le deuxième vice-président; et M. Ron Oswald, qui est le premier vice-président; M. Glen Ells est aussi présent ainsi que M. Charles Gracey.

Pour l'*Alberta Cattle Commission*, nous entendrons M. Des Carney, vice-président, qui présentera un mémoire, et M. Stan Wilson, directeur, qui est aussi membre de la première association que nous recevons.

Nous entendrons d'abord M. Jones de l'Association canadienne des producteurs de bovins.

Monsieur Jones.

**Mr. Gary Jones (President, Canadian Cattlemen's Association):** Thank you very much, Madam Chairman.

• 1600

The Canadian Cattlemen's Association welcomes this opportunity to comment on Bill C-85. In the interest of brevity, we will come quickly to the discussion of our concerns.

First, let us say that beyond doubt Canada is a major exporter of agricultural products, and our potential to export increasing quantities in the future, coupled with the certainty of increasing foreign demand, compels us to believe that export development is a challenge and an opportunity to which we should respond. We therefore applaud the interest of the federal government and Agriculture Canada in proposing the formation of Canagrex to help achieve these objectives. We also believe, however, that we should walk before we run and not proceed with undue haste to create a structure that may be inappropriate to our needs.

Canagrex represents a response by the Minister of Agriculture to representations made by several farm organizations and provincial governments that Agriculture Canada should provide leadership in the promotion of agricultural exports and should create some form of operational organization exclusively devoted to searching out and helping the realization of export-market opportunities. Neither of these statements come

## [Traduction]

**Le vice-président:** Merci beaucoup. Nous vous en sommes reconnaissants.

La séance est levée jusqu'à 15h30 cet après-midi.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**The Chairman:** Good afternoon. We will be continuing hearing witnesses on Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agriculture and food products from Canada.

Today's witnesses are from the Canadian Cattlemen's Association and the Alberta Cattle Commission.

It is my pleasure to introduce Mr. Gary Jones, President of the Canadian Cattlemen's Association; Mr. Stan Wilson, second Vice-President; and Mr. Ron Oswald, first Vice-President. Mr. Glen Ells and Mr. Charles Gracey are also with us.

The Alberta Cattle Commission will be represented by Mr. Des Carney, Vice-President, who will present a brief, and Mr. Stan Wilson, Director, who is also a member of the other association we are hearing from today.

We will begin with Mr. Jones, from the Canadian Cattlemen's Association.

Mr. Jones.

**M. Gary Jones (président, Association canadienne des producteurs de bovins):** Merci beaucoup, madame le président.

L'Association canadienne des producteurs de bovins profite de cette occasion pour commenter le Bill C-85. Pour des raisons de concision, nous entrerons rapidement dans le vif du sujet.

Premièrement, nous pouvons affirmer avec certitude que le Canada est un important exportateur de produits agricoles; à cet égard, la possibilité d'accroître nos exportations dans l'avenir et l'assurance d'un accroissement de la demande extérieure nous amènent à croire que le développement de ce secteur constitue un défi et un débouché qu'il nous faut exploiter. Nous approuvons donc la proposition du gouvernement fédéral et d'Agriculture Canada de constituer la société Canagrex afin d'atteindre ces objectifs. Cependant, nous estimons qu'il ne faut pas agir trop rapidement et mettre sur pied une structure qui ne réponde pas à nos besoins.

Canagrex constitue la réponse du ministre de l'Agriculture à plusieurs organisations agricoles et gouvernements provinciaux qui ont demandé à Agriculture Canada d'assumer une certaine responsabilité au niveau de la promotion des exportations et créer un organisme qui se charge exclusivement de repérer et exploiter des débouchés à l'exportation. Certaines dispositions du projet de loi dépassent de beaucoup les objectifs énoncés.

*[Text]*

close to suggesting some of the far-reaching provisions now explicit in the draft legislation.

Specifically, the legislation states that Canagrex in its own right may engage directly in the purchasing, packaging, processing, storing, shipping, importing and exporting of products of agriculture. Further, to facilitate those ends the legislation provides that Canagrex may purchase, lease, or otherwise acquire and hold real and personal property.

This and other clauses and subclauses suggest quite clearly to us that it may become a direct marketing agent in its own right and thus goes far beyond the promotional, facilitating and support functions originally envisioned. We are opposed to this concept of Canagrex.

As a practical matter, we are concerned that Canagrex with the considerable powers vested in it by this legislation may usurp the functions of the private trade, may compromise or destroy their ability to function as effectively as they demonstrably have functioned, and may in fact retard the process of export development. We do not believe that the concerns expressed by the private trade should be as abruptly dismissed as they have been by some of the comments made by members of this committee. For example, one of the members of this committee has said that if private enterprise had played its role properly in the past it would not be necessary today to consider a new government body to market agricultural products. Such a statement, if responsibly made, should have been, but was not, supported by any specific evidence that private enterprise has failed to play its role.

At the very least, we therefore would have hoped that the initial Canagrex legislation should have specifically positioned Canagrex as it was first envisioned, as an expeditor to promote and facilitate in the development of export trade rather than as a direct marketing agency in its own right. It would also seem reasonable that over time, as Canagrex grew, gained experience and competence, there would be ample opportunity, if conditions warranted, to amend the act to enlarge the powers of Canagrex and to permit its direct involvement in export marketing. This should only be done on the evidence of experience that the private trade has failed in its responsibility to fully exploit market opportunities. We are therefore not opposing the original concept of Canagrex, but merely warning that attempts to commence with too ambitious a program can lead to serious misadventures.

In a word, if you are asking us whether we place most trust presently in the experienced, effective private trade or in a concept that has not done a day's business, there is no question that we favour the former. This is not to suggest for a moment that Canagrex is not a sound concept, but we believe its founding legislation should definitely be revised to eliminate Clause 14.(1)(a) and all of the matters attendant to those functions.

We agree that Canagrex might be empowered to enter into contracts with Canadian companies, co-operatives, marketing boards, associations or other Canadian enterprises or individu-

*[Translation]*

Cette loi autorise Canagrex à participer directement à l'achat, au conditionnement, à la transformation, à l'entreposage, à l'expédition, à l'importation et à l'exportation des produits agricoles. Pour faciliter la réalisation de ces objectifs, Canagrex peut acquérir, prendre en location et détenir des biens meubles et immeubles.

Cette disposition et d'autres articles et alinéas nous indiquent clairement que Canagrex deviendra, en quelque sorte, un agent de commercialisation dont les fonctions dépasseront largement celles que l'on avait initialement prévues, soit la promotion, la facilitation et le soutien du commerce agricole. Nous nous opposons à ce que Canagrex joue un tel rôle.

Sur le plan pratique, nous craignons que Canagrex, grâce aux immenses pouvoirs que lui confère cette loi, n'usurpe les fonctions du secteur privé, ne compromette ou n'élimine la capacité de ce dernier de fonctionner de façon aussi efficace que par le passé; Canagrex pourrait, en fait, retarder le développement des exportations. Nous ne croyons pas qu'il faille écarter les préoccupations du secteur privé de façon aussi radicale que l'ont fait certains membres du Comité. Voici, à titre d'exemple, la déclaration de l'un des membres: «Si l'entreprise privée avait bien joué son rôle par le passé, il ne serait pas nécessaire aujourd'hui d'envisager la création d'un nouvel organisme gouvernemental chargé de la commercialisation de produits agricoles». Présenté avec sérieux, cet énoncé aurait dû, mais ce ne fut pas le cas, être étayé par des faits précis prouvant que l'entreprise privée n'avait pas joué son rôle.

Par conséquent, à notre avis, la loi constituant Canagrex aurait dû, comme on l'avait d'abord envisagé, préciser que cette société constituerait un moyen de promouvoir et de faciliter le développement des exportations plutôt que d'en faire un organisme de commercialisation. Par ailleurs, au fil des années, en fonction de la croissance, de l'expérience et de la compétence accrues de Canagrex, il y aurait eu bien des occasions de modifier, si nécessaire, cette loi afin de permettre à Canagrex de participer directement à la commercialisation des exportations. La loi ne serait modifiée que si l'on arrivait à démontrer que le secteur privé n'avait pas réussi à exploiter pleinement les débouchés du marché. Nous ne nous opposons pas au concept initial de Canagrex, mais nous tenons à signaler que la mise sur pied d'un programme trop ambitieux risque de créer de graves difficultés.

Bref, si vous nous demandez de choisir entre un secteur privé expérimenté et efficace et un organisme sans aucune expérience, il va sans dire que nous préférons le premier. Nous convenons que Canagrex est un concept valable mais il faudrait, à notre avis, supprimer l'alinéa 14(1)a) du projet de loi et toutes les fonctions qui en découlent.

Nous convenons aussi que Canagrex doit pouvoir conclure des contrats avec des entreprises et sociétés canadiennes, des coopératives, des offices de commercialisation et des associa-



## [Texte]

als to act as their marketing representative or marketing agent. We agree with the joint-venture clause as well, but believe that Canagrex should not be allowed to enter into contract arrangements with foreign governments except as an agent of private firms or individuals.

• 1605

In this regard we would like to point out to the committee that we have all been misled by the assertions that many other countries have Crown corporations for the exportation of agricultural products with similar powers to those proposed in the Canagrex bill. Specifically mentioned by the minister, on March 18, were Sopexa of France, the Agricultural Marketing Board of Denmark, CMA of Germany, the British Overseas Trade Board of Britain, the Export Development Council of Australia, Conisupo of Mexico and Agrexco of Israel.

Our investigation has revealed that all but the last of these are non-trading organizations involved primarily in promotional and advisory activities. In the case of the Danish Agricultural Marketing Board, it is an industry organization with no government involvement. Even Agrexco, the Israeli structure, is jointly owned by government and producers.

Therefore, we submit that the foreign counterparts, offered by Mr. Whelan as justification for Canagrex, support our concept of Canagrex rather than his.

It seems, unfortunately, to be necessary to challenge a basic implication of the legislation that the powers vested in Canagrex to directly engage in what has heretofore been the domain of the private sector, reflects the failure of the private sector. No evidence has been offered in support of this contention. This does not mean that the private sector has performed perfectly or does not need prodding, encouragement and assistance, but it is folly to suggest that a public agency would do better, if as well.

In the livestock sector particularly our export of livestock, meats and offals, not to mention other byproducts and semen totalled \$818 million in 1981, up 26 per cent from 1979 levels. Figures are attached in Appendix 1.

At the same time our imports of livestock meats and offals increased 24 per cent from \$372 million to \$461 million in 1979. Thus, between 1979 and 1981 our trade balance in this sector improved \$80 million or 29 per cent.

We cannot conclude from these figures that the trade has been inactive in its expansion of export markets.

We feel compelled to question also the facile discussion about the potential for import replacement. Import replacement is an admirable concept, but unless properly understood, flies in the face of post-GATT trading realities. Under General

## [Traduction]

tions et exécuter les fonctions d'un représentant ou agent de commercialisation. Nous acceptons également la disposition sur les entreprises en coparticipation, mais il ne faudrait pas permettre à Canagrex de conclure des contrats avec des gouvernements étrangers, sauf si elle représente une firme privée ou un particulier.

À cet égard, nous soulignons au Comité que nous avons tous été induits en erreur par les affirmations relatives au fait que de nombreux autres pays ont des sociétés d'État chargées de l'exportation des produits agricoles et que ces sociétés ont des pouvoirs semblables à ceux que l'on propose dans le projet de loi. Le 18 mars, le ministre a mentionné les sociétés suivantes: Sopexa (France), l'Office de commercialisation de produits agricoles (Danemark), CMA (Allemagne), British Overseas Trade Board (Grande-Bretagne), Export Development Council (Australie), Conisupo (Mexique) et Agrexco (Israël).

Selon nos études, toutes ces sociétés, à l'exception de la dernière, sont des organismes non commerciaux qui s'occupent principalement de promotion et d'activités consultatives. L'Office de commercialisation danois est un organisme industriel sans participation gouvernementale. Même Agrexco, organisme israélien, appartient conjointement au gouvernement et aux producteurs.

Par conséquent, nous croyons que les exemples fournis par M. Whelan à l'appui de Canagrex appuient davantage notre conception de Canagrex que la sienne.

Malheureusement, il nous semble nécessaire de remettre en question l'une des prémisses fondamentales de la loi. Le fait que Canagrex soit autorisée à participer, de façon directe, à des activités qui appartenaient jusqu'ici au secteur privé, semble témoigner de l'échec de ce dernier. Nous ne prétendons pas que le secteur privé s'est acquitté parfaitement de sa tâche ou qu'il n'a pas besoin de soutien, d'encouragement et d'aide; mais on n'a certainement pas démontré son échec. Il est d'ailleurs ridicule de prétendre qu'un organisme public serait plus efficace ou aussi efficace, que l'entreprise privée.

Dans le secteur du bétail, les recettes provenant de nos exportations de bétail, de viandes et d'abats, pour ne pas mentionner les exportations d'autres dérivés et de sperme, se sont élevées à 818 millions de dollars en 1981, soit une augmentation de 26 p. 100 par rapport à 1979. Les chiffres figurent à l'annexe 1.

Au cours de la même période, nos importations de viandes et d'abats ont augmenté de 24 p. 100, soit de 372 millions de dollars à 461 millions de dollars en 1979. Par conséquent, entre 1979 et 1981, notre balance commerciale affiche un excédent de 80 millions de dollars ou de 29 p. 100.

Ces chiffres ne permettent pas de conclure que l'on a négligé le développement des marchés d'exportation.

Il nous faut également contester l'argumentation superficielle sur la possibilité de remplacer les importations. Le remplacement des importations est un concept admirable, mais il pourrait, à moins d'être bien compris, contrevenir aux dispo-

## [Text]

Agreement of Tariff and Trade, Canada is committed to certain very liberal trade arrangements with the world and it should be necessary to explain to this committee that the flow of agricultural products into Canada has nothing to do with the Canadian supplies and prices, but has everything to do with the supply and price of competitive foreign products and the GATT agreements pertaining thereto. As an illustration, consider 1975 and 1976 when beef supplies were surplus and burdensome in Canada. We had, in fact, replaced the need for any imports of beef whatsoever. Yet, such were the realities of world supplies, prices and trade agreements that we also endured record levels of imports. That experience rendered the term import replacement meaningless to us. We displace imports only on the basis of price.

By the same token, we can reverse the situation and identify easily the prerequisite to increasing exports. Not to use our own words, but those of Agriculture Canada in the aforementioned discussion paper, and we quote:

Permanent export markets can only be secured where it is firmly established that Canada can offer quality products on a continuing base at internationally competitive prices.

This is realism and signals to us that our export performance is contingent upon price competitiveness and not upon any shortcomings of the private export trade.

In surprising counterpoint to the above statement of reality is a distorted view of export performance offered by Mr. Whelan in second-reading debate when he said, and we quote:

Too often in the past we have seen farmers produce a big crop of excellent quality—only to sell it on the world market below the cost of production. Some of the product is going to countries that can well afford to pay a decent price.

There is no reason in the world why we should subsidize them simply because we are efficient and produce surplus, only to sell it into their markets at below the cost of production.

• 1610

If this unrealistic perception, which is in direct conflict with the earlier statement, is allowed to permeate Canagrex, it will destroy our export potential. With or without Canagrex, foreign buyers will secure their requirements at the lowest price, quality considered, extant in the world, and neither Canagrex nor the private sector can change that. It means nothing to foreign buyers if we attempt to sell at a higher price than prevailing world prices by arguing that the foreign markets can afford to pay a decent price. Our job is quite simply to be there with adequate supplies, and at world prices, or nothing will happen.

I am also concerned about unnecessary duplication of service. In an effort to develop an informed response to Canagrex bill, we made inquiries as to the programs and services that already exist within government. In this process, we reviewed

## [Translation]

sitions du GATT. En vertu du GATT, le Canada s'est engagé à libéraliser ses relations commerciales avec d'autres pays et il ne doit pas être nécessaire d'expliquer au Comité que le flux des produits agricoles au Canada n'a rien à voir avec les approvisionnements et les prix au Canada, il dépend plutôt de l'offre et du prix des produits comparables provenant de l'étranger et des dispositions du GATT. Par exemple, en 1975 et 1976, il y avait un surplus de bœuf au Canada; nous n'avions donc pas besoin d'en importer. Mais, à cause de la conjoncture mondiale, des prix et des ententes commerciales, nous avons connu un niveau record d'importations. À la lumière de ces faits, le «remplacement des importations» ne signifie rien pour nous. Le remplacement des importations est fonction des prix.

De même, nous pouvons renverser la situation et facilement identifier les conditions préalables à un accroissement des exportations. À cet égard, voici ce qu'a affirmé Agriculture Canada dans le document susmentionné:

«Les marchés permanents d'exportation ne peuvent être garantis que si l'on établit fermement que le Canada peut offrir des produits de qualité, de façon permanente, à des prix concurrentiels».

Cette affirmation est réaliste et indique bien que pour vendre sur les marchés d'exportation, nous devons offrir des prix concurrentiels. Ce n'est pas le secteur privé qui fait défaut.

Contrairement à cet énoncé réaliste, voici la conception erronée présentée par M. Whelan dans le débat à la deuxième lecture. Je cite:

Trop souvent, dans le passé, nos agriculteurs ont-ils produit une grosse récolte d'excellente qualité... qu'ils ont dû vendre sur le marché mondial à un prix inférieur au coût de production. Certains produits sont destinés à des pays qui sont bien en mesure de payer un prix convenable.

Nous n'avons aucune raison de les subventionner parce que nous sommes rentables et produisons un surplus, qui sera ensuite vendu à ces pays à un prix inférieur au coût de production.

Si cette perception irréaliste, directement opposée au premier énoncé, se répand au niveau de Canagrex, on détruira nos possibilités d'exportation. Avec ou sans Canagrex, les acheteurs étrangers achèteront au prix le plus bas, en fonction de la qualité du produit. Ni Canagrex ni le secteur privé ne changeront cette situation. Il importe peu aux acheteurs étrangers que nous tentions de vendre à un prix plus élevé que celui du marché mondial en invoquant l'argument que ces pays peuvent se permettre de payer un prix convenable. Notre fonction est simplement d'offrir des approvisionnements suffisants, au prix mondial, sans quoi il n'y aura pas d'exportations.

Je me préoccupe également du chevauchement des services. Afin de formuler une réponse éclairée au bill Canagrex, nous nous sommes renseignés sur les programmes et les services déjà offerts par le gouvernement. Nous avons donc examiné les

*[Texte]*

the extension services already offered by the Department of Industry, Trade and Commerce, and we are satisfied that these services will continue to exist under the reorganized department.

We also discovered and learned something about the functions performed by the Export Development Corporation and its wide range of insurance and bank-guarantee services to Canadian exporters. We learned that some of these services are not presently appropriate for perishable agricultural products, but do believe that specific new directions and authority could more easily be vested in the Export Development Corporation than created within Canagrex.

We learned of the role played by the Canadian Commercial Corporation in executing government-to-government deals. Despite a recent large sale of canola oil to Algeria, we learned that the CCC had not been a major player in the agricultural exports. Again, we insist that it makes more sense to give the CCC an enlarged mandate rather than to try to create duplicated services in Canagrex.

It is regrettable that government proposes to create another Crown corporation which will duplicate existing services or services that could be supplied by existing agencies. We very seriously question the wisdom of the necessity of this costly duplication of activity.

Indeed, we wish to make a point that it appears ironical that the government is considering establishing Canagrex at a time when it has told the livestock industry that it can no longer bear the cost of established, proven service programs such as livestock carcass-grading and meat inspection. Insofar as both are concerned, it must be appreciated that a nationally uniform grading program and the high standard of meat inspection are crucial to any effective export thrust. We submit that, if the government cannot afford to maintain these important programs, it cannot afford to institute Canagrex.

At the policy level, we have very serious reservations about the real purpose of Canagrex. The cattle industry is acutely aware of the present minister's commitment to a national marketing-board structure and a national supply-management system for the cattle industry. Further, Mr. Whelan proposes that, under a national supply-management system, the government would be able to negotiate lower import levels, especially live cattle from the U.S.A.

It needs, unfortunately, to be pointed out that a supply-management system for the cattle industry would compromise, if not destroy, the export markets already developed. Indeed, Canagrex, as a policy thrust, is the direct opposite of the concept of supply management unless, of course, the real intent is to use Canagrex as a surplus-removal device.

Indeed, in a speech, at Vida, Manitoba, Mr. Whelan said, and we quote:

*[Traduction]*

vastes services déjà offerts par le ministère de l'Industrie et du Commerce et nous sommes convaincus que ces services continueront d'être offerts malgré la réorganisation du ministère.

Nous avons également découvert les fonctions accomplies par la Société pour l'expansion des exportations, ainsi que l'éventail de services en matière d'assurances et de garanties bancaires offerts aux exportateurs canadiens. Par ailleurs, nous avons appris que certains de ces services ne s'appliquent pas aux produits agricoles périssables, mais nous croyons qu'il serait plus facile de confier de nouvelles orientations et de nouveaux pouvoirs à la Société pour l'expansion des exportations que de créer ces activités au sein de Canagrex.

Nous avons également été mis au courant du rôle que joue la Corporation commerciale canadienne (CCC) au niveau de l'exécution des transactions entre gouvernements. Malgré une importante vente d'huile de canola, à l'Algérie, la CCC n'a pas joué un important rôle sur le plan des exportations agricoles. A notre avis, il est plus sensé d'élargir le mandat de la CCC, que de créer les mêmes services au sein de Canagrex.

Il est regrettable que le gouvernement envisage la création d'une autre société de la Couronne avec une gamme de services qui feront double emploi avec ceux qui existent déjà ou encore qui pourraient être offerts par des organismes existants. Nous mettons très sérieusement en doute la sagesse de la nécessité de ce chevauchement coûteux d'activités.

De fait, nous tenons à préciser qu'il semble ironique que le gouvernement envisage l'établissement de Canagrex au moment même où il a précisé à l'industrie du bétail que l'on ne pouvait plus assumer le coût des services déjà offerts tels le classement des carcasses et l'inspection des viandes. A cet égard, il faut reconnaître qu'il est essentiel d'avoir un programme national de classement et des normes élevées relativement à l'inspection des viandes, si l'on veut soutenir efficacement les exportations. A notre avis, si le gouvernement n'arrive pas à maintenir ces importants services, il ne peut se permettre de créer Canagrex.

Sur le plan politique, nous émettons de très grandes réserves relativement au but réel de Canagrex. L'industrie du bétail est profondément consciente de l'engagement pris par le ministre du créer un organisme de commercialisation ainsi qu'un système national de gestion des approvisionnements. Par ailleurs, M. Whelan estime que le gouvernement pourra, dans le cadre d'un système national de gestion des approvisionnements, négocier des diminutions d'importations, notamment de l'importation de bétail sur pied en provenance des États-Unis.

Malheureusement, il nous faut signaler qu'un tel système de gestion mettrait en péril, voire détruirait, les marchés d'exportation déjà développés. De fait, Canagrex, à titre de tentative en matière de politique, va directement à l'encontre du concept de gestion des approvisionnements, à moins que l'on veuille, bien entendu, se servir de Canagrex pour écouler des excédents.

Dans un discours prononcé à Vida, au Manitoba, M. Whelan a dit:



## [Text]

My department is currently examining the idea of a stabilization program containing planned production, marketing and pricing features. We are also studying the idea of a national meat marketing commission which would set production controls, operate a single desk export selling agency and negotiate import controls with our foreign trading partners.

We need no more graphic illustration of our concerns, not only about Canagrex, but about Mr. Whelan's general policy thrust, than to note that statement. The cattle industry wants none of the provisions the minister advocates, and his statement about a single-desk export-selling agency confirms our suspicion that Canagrex would co-operate with the private sector and the initiatives of provincial governments only to the extent that all agreed to redirect their individual efforts through this proposed single-desk-effort selling agency.

• 1615

In view of our opposition to a supply-management system for the cattle industry, you can perhaps appreciate our total opposition to the idea that Canagrex should have the authority to operate as an export agency in its own right.

We must insist, therefore, that if the bill is not amended to delete Clause 14.(1)(a) and all associated clauses to clearly prohibit Canagrex from operating as an export agency, the only alternative we will accept is a specific exemption of cattle, beef and the products and byproducts of cattle from the legislation.

If Canagrex cannot be created to fulfil its original purpose, that of market promotion and development and as a facilitator in market research, we simply wish to see the cattle industry exempted.

Should the bill be amended to restore the concept of a non-trading agency devoted to export development, Canagrex will have our support and co-operation.

I respectfully submit this for your consideration and thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Jones.

Nous entendrons maintenant M. Des Carney, qui est vice-président de l'*Alberta Cattle Commission*.

**Mr. Des Carney (Vice-Chairman, Alberta Cattle Commission):** Thank you, Madam Chairman.

The ACC also appreciates this opportunity to express our views on Bill C-85.

As a member of the Canadian Cattlemen's Association, our organization supports the views just presented in this brief. We would like to briefly expand on those points and present some opinions we consider to be specific to the Alberta producers' interests.

## [Translation]

Mon ministère examine actuellement la création d'un programme de stabilisation qui touchera la production, la commercialisation et la fixation des prix. Nous examinons aussi la possibilité d'établir une commission nationale de commercialisation des viandes qui régirait la production, dirigerait un organisme unique des ventes et négocierait des contrôles à l'importation avec nos partenaires commerciaux étrangers.

Face à cette déclaration, nous n'avons pas à ajouter que nos préoccupations touchent non seulement Canagrex mais aussi l'ensemble de la politique suivie par M. Whelan. L'industrie de l'élevage ne veut pas des mesures préconisées par le ministre; sa déclaration confirme nos doutes que Canagrex ne coopérera avec le secteur privé et les gouvernements provinciaux que dans la mesure où ceux-ci accepteront de concentrer leurs efforts au sein de cet organisme de vente à l'exportation.

Vu notre opposition à un système de gestion—approvisionnement, vous comprendrez peut-être que nous refusions que Canagrex puisse de droit fonctionner comme un organisme d'exportation.

Par conséquent, si l'on ne modifie pas le projet de loi afin d'abroger l'alinéa 14.(1) a) et toutes les dispositions connexes afin d'interdire clairement à Canagrex toute activité en matière d'exportation, la seule solution acceptable pour nous sera d'exclure de cette loi le bovin, le boeuf, les produits et les dérivés du bovin.

Si l'on ne peut créer Canagrex afin d'atteindre les objectifs prévus initialement, soit promouvoir et développer les marchés et faciliter les recherches de marchés, nous souhaitons simplement que l'industrie de l'élevage des bovins soit exclue de cette loi.

Au contraire, si l'on modifie le bill afin de faire de Canagrex un organisme non commercial destiné au développement des exportations, Canagrex recevra tout notre appui et notre coopération.

Je vous sou mets, au nom de l'Association canadienne des producteurs de bovins, ce mémoire et je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Jones.

I will now give the floor to Mr. Des Carney, vice-chairman of the *Alberta Cattle Commission*.

**M. Des Carney (vice-président, Alberta Cattle Commission):** Merci, madame le président.

L'ACC est également heureuse d'avoir la possibilité d'exprimer ses vues sur le projet de loi C-85.

A titre de membre de l'Association canadienne des éleveurs de bétail, notre organisme souscrit aux vues qu'elle a présentées dans son mémoire au Comité. Nous voudrions toutefois développer brièvement ces points et formuler certaines opinions qui, à notre avis, traduisent les intérêts particuliers des producteurs albertains.

*[Texte]*

Our initial perception of the proposal to establish Canagrex was that its function would be to co-ordinate and assist in the efforts of the private sector and the existing provincial and federal export agencies in developing export opportunities for food products. We considered that proposal to be appropriate in light of Canada's capability to expand food production and the obvious future demand for food in the world markets. We welcomed the suggested intent to develop a joint approach to this very important contributor to the Canadian economy.

However, our present interpretation of the draft legislation is that the proposal goes far beyond the concept of a co-ordinating agency, up to the powers of being a competitor in the activities which have historically been the role of the private sector. In our opinion, there is no justification for a new agency to interfere and disrupt the excellent performance of the meat industry and the existing federal and provincial government services. We suggest that the draft legislation should be amended to remove Clause 14.(1)(a) and all other references pertaining to those functions.

We do not agree with the reasoning for Canagrex to be in a position to purchase, handle and sell food products in order to accommodate those countries which prefer to deal on a state-to-state basis. Our major customers for beef outside Canada have shown a preference to deal directly with the beef industry, although we realize that those countries which have difficulty in making payments may prefer to negotiate with government. In those cases, government could act as an agent of the private firms and individuals.

Inherent in the concept of increasing export activity is the necessity not only to increase productivity but to do so efficiently and competitively with other food-producing nations. In our view, efficiency and competition are being stifled under the various supply-management programs for food production in Canada with excessive guarantees of adequate returns to producers. We invite retaliation from competing nations if Canagrex were to become the vehicle to remove surplus production of subsidized products under supply-management systems. In addition, the incentive to become innovative in reducing the costs of production is lacking in those industries which receive part of their returns from the public treasury. Locations of these industries are not always in the areas which have a natural advantage because of production decisions being based on returns from government support programs rather than the economics of individual operations. We have some difficulty in rationalizing Mr. Whelan's efforts to gain support for a supply-management system for the beef industry, which implies reduced production, while he is also advocating the establishment of an agency to expand exports of our products.

*[Traduction]*

La proposition visant à créer Canagrex nous avait d'abord donné à penser que son rôle serait de coordonner les efforts du secteur privé et des organismes provinciaux et fédéraux qui s'occupent actuellement d'exportation et de les aider à trouver des débouchés pour leurs produits alimentaires. Nous avions jugé les propositions appropriées, compte tenu de la capacité du Canada d'accroître sa production alimentaire et de la demande future évidente de produits alimentaires sur les marchés mondiaux. Nous avions fait bon accueil à la proposition d'élaborer une approche commune à l'égard de cette industrie dont la contribution est si considérable pour l'économie canadienne.

Cependant, selon notre interprétation actuelle du projet de loi, la proposition s'étend largement au-delà du concept d'organisme de coordination, allant jusqu'à lui conférer le pouvoir de jouer un rôle de concurrent dans les activités qui relèvent depuis toujours du secteur privé. A notre avis, rien ne justifie la création d'un organisme qui contrecarrerait et perturberait le rendement excellent de l'industrie des viandes et les services actuels, offerts par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Nous proposons que soit supprimé du projet de loi l'alinéa 14.(1) a) et tout autre point régissant ces fonctions.

Nous ne sommes pas d'accord avec le raisonnement selon lequel Canagrex sera en mesure d'acheter, de traiter et de vendre des produits alimentaires afin de répondre aux désirs des pays qui préfèrent négocier d'État à État. Nos principaux acheteurs de bœuf de l'étranger nous ont donné à penser qu'ils préfèrent négocier directement avec l'industrie du bœuf, bien que nous nous rendions compte que les pays éprouvant des difficultés de paiement préfèrent sans doute négocier avec le gouvernement. Dans ces cas, le gouvernement pourrait servir d'intermédiaire entre les acheteurs et l'entreprise privée.

La nécessité pour le Canada non seulement d'augmenter sa productivité mais également d'être efficace et de soutenir la concurrence d'autres pays producteurs est inhérente à la notion d'exportations accrues. A notre avis, l'efficacité et la compétitivité sont étouffées par les divers programmes de gestion de l'offre de produits alimentaires en vigueur au Canada, dont les garanties de recettes suffisantes aux producteurs sont excessives. Ce serait inciter les pays concurrents à prendre des mesures de représailles que de donner à Canagrex le moyen d'écouler la production excédentaire de produits subventionnés par un système de gestion de l'offre. En outre, les industries dont une partie des recettes provient du trésor public ne sont pas suffisamment incitées à réduire leurs coûts de production. Par ailleurs, ces industries ne sont pas toujours situées dans des régions qui présentent un avantage naturel, car les décisions de production sont fondées sur les recettes que rapportent les programmes financés par le gouvernement, plutôt que sur la rentabilité d'entreprises privées. Nous éprouvons quelques difficultés à saisir le bien-fondé des efforts faits par M. Whelan pour trouver des défenseurs à un système de gestion de l'offre pour l'industrie du bœuf, qui suppose une production réduite alors qu'il préconise en même temps la création d'un organisme ayant pour objet de favoriser l'exportation de nos produits.

*[Text]*

In Alberta, the beef industry, in terms of farm cash receipts, is the largest agricultural commodity. Historically, 70 per cent of production is consumed outside of the province. Our livelihood, needless to say, is inexplicably bound up in export. Transportation costs, change in consumer demand in the United States and improvement in processing and packaging will enhance our export opportunities throughout the eighties.

• 1620

Trading patterns are changing and we believe we are in the unique position to expand our production of beef to serve additional markets, due to natural advantages of climate, feed and water supplies, and proximity to meat-deficient areas in the Pacific-northwest United States. We can predict our becoming more competitive with the present suppliers of our markets in California, Oregon and neighbouring states due, in a large part, to the availability of water supplies and the costs of providing water for livestock and food supplies.

Because of these expectations and the need to be prepared to take advantage of changes in trading patterns, the Alberta government, in a liaison with producer organizations, has developed an aggressive international marketing division to promote, facilitate and assist the private sector in merchandising agricultural products outside outside of Canada. We have enjoyed the co-operation of federal agencies, such as Industry, Trade and Commerce, in these endeavours.

Export activity has increased commendably with the success and the success is largely attributable to private enterprise's enhanced ability to adapt and respond quickly to market opportunities.

Beef is a perishable product that requires a specialized knowledge for successful marketing. It is unlikely that a central selling agency would be able to provide the expertise that private enterprise already offers.

In summary, our position in respect of the formation of a Crown corporation, with legislated authority to compete with private firms and individuals in purchasing food products, is that it is unfair and unacceptable. We oppose the inclusion of those powers in this legislation. Beyond that, if those powers were removed from this bill, Canagrex would merely be a duplication of the work being done by knowledgeable and experienced people in government and the food industry at present. For these reasons, we suggest that Canagrex would be an unnecessary cost to the taxpayers of Canada.

Respectfully submitted by the Alberta Cattle Commission.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Des Carney.

*[Translation]*

En termes de revenus, l'élevage constitue en Alberta la plus importante denrée agricole. De tout temps, 70 p. 100 de notre production est consommée à l'extérieur de la province. Il va sans dire que notre survie dépend étroitement de nos exportations. Les frais de transport, l'évolution des consommateurs américains et les améliorations apportées à nos méthodes de transformation et de conditionnement, tous ces facteurs contribueront à améliorer nos perspectives d'exportation au cours des années 80.

Avec l'évolution des échanges commerciaux, nous sommes, à notre avis, dans une position unique pour augmenter notre production de bœuf et ainsi, desservir des marchés supplémentaires grâce aux avantages naturels que présentent notre climat, la présence de fourrage et d'eau et la faible distance qui nous sépare des États américains du nord-ouest qui manquent de viande. Nous prévoyons de pouvoir mieux soutenir la concurrence du fournisseur actuel de la Californie, de l'Orégon et des États avoisinants en grande partie grâce à l'accessibilité pour le bétail, au coût de l'eau peu élevé et à l'accessibilité du fourrage.

En raison de ces perspectives et de la nécessité de se tenir prêt à tirer profit de l'évolution des échanges commerciaux, le gouvernement albertain, de concert avec des organisations de producteurs, a créé une division dynamique de commercialisation internationale, ayant pour objet de promouvoir et de faciliter la vente de produits agricoles à l'étranger et d'aider le secteur privé. Des organismes fédéraux, tels que le ministère de l'Industrie et du Commerce, nous ont apporté leur collaboration dans ces entreprises.

Nos exportations ont notablement augmenté, succès attribuable en grande partie à la capacité accrue des entreprises privées de s'adapter et de saisir rapidement les possibilités offertes par le marché.

Le bœuf est une denrée périssable dont la vente exige des connaissances spécialisées. Il est peu probable qu'un organisme central de vente soit en mesure d'offrir des compétences égales à celles que l'entreprise privée offre déjà.

En résumé, nous sommes d'avis que la création d'une société de la Couronne investie par la loi du pouvoir de concurrencer les entreprises privées et les particuliers dans l'achat de produits agricoles est injuste et inacceptable. Nous nous opposons à l'insertion de ces pouvoirs dans le projet de loi. De surcroît, et si ces pouvoirs étaient supprimés du projet de loi, Canagrex ne ferait simplement que répéter le travail qu'accomplissent actuellement des personnes du gouvernement et de l'industrie alimentaire bien informées et expérimentées. C'est pourquoi nous sommes d'avis que Canagrex occasionnerait des frais inutiles aux contribuables canadiens.

Ce mémoire est respectueusement soumis par la *Alberta Cattle Commission*.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Carney.



## [Texte]

Je rappelle à chacun des intervenants que le premier porte-parole de chacun des partis a 10 minutes; par la suite, ce sera cinq minutes chacun.

Monsieur Hargrave, vous avez 10 minutes.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman. I did not have my earpiece on. I did not hear all of your remarks but I take it that you are recognizing me as the first speaker—or questioner.

Thank you, Madam Chairman, and let me say that I am sure that Madam Chairman and members of the committee would not mind if I take just a moment to say how much I personally appreciate seeing some of my—in fact, all of my very good friends in the cattle industry here before us as witnesses today. They have been down here on other occasions. But, every time they come I like to brag just a little about the fact that they are here talking about one of Canada's major industries—that is the beef-cattle industry, of course. I welcome them here personally and appreciate the fact that they have made a special effort to come down and give us their views on this trading bill, if you like, Canagrex.

Madam Chairman, I would like to, just briefly, refer to last week when we had two joint presentations from the Western Stock Growers Association and the Alberta Canada All Breeds Association. At that time, the stockgrowers submitted a list of tables which were very informative, based mainly on the Statistics Canada's figures. And, it led off, I think very appropriately, with a sort of combined heading and a statement. This is on the record but I am going to remind the committee. That list of tables lead off this way:

Canada had a positive meat trade balance in 1981 of 367.8 million pounds valued at \$277.9 million in our favour.

That is in the net two-way trade in cattle and beef. I think that is an appropriate way to introduce my opening comments and to open up a line of comments and questions to both of our witnesses. It seems to me that this piece of legislation is indeed talking about trade, export trade, in many phases of agriculture.

• 1625

My remarks, of course, relate primarily today to the beef-cattle industry in Canada. I would refer to last week when Mr. Tony Saretsky appeared on behalf of the All Breeds Association. He pointed out what the private sector had done, completely on itself, in finding and searching out export markets. He gave a very brief résumé of what that organization, based in Calgary, had done over the last five years. They started out with a very modest \$327,000 worth of sales, all export, and the same in 1978. It started to rise in 1979 and last year in 1981 they boosted that up to \$5.8 million. That is quite a commendable achievement. There are figures pretty nearly up to date. It is estimated that the 1982 sales will surpass 1981 and to date sales are approximately 65 per cent of the 1981 total.

## [Traduction]

I would like now to remind all members of the committee that the first questioner for each party has 10 minutes; the others will have five minutes each.

Mr. Hargrave, you have 10 minutes.

**M. Hargrave:** Merci, madame le président. Je n'avais pas mis mon écouteur alors je n'ai pas entendu toutes vos observations; je comprends cependant que vous me donniez la parole pour commencer les questions.

Merci, madame le président; je suis convaincu que le président et les membres du Comité ne s'objecteront pas si je prends un instant pour faire état de ma joie de voir ici tous mes bons amis éleveurs de bétail. Ils sont déjà venus témoigner devant ce Comité. Cependant, au risque de me répéter, j'aime toujours dire que ces personnes représentent une des principales industries canadiennes, c'est-à-dire l'industrie de l'élevage du bétail. Je tiens à leur souhaiter la bienvenue et souligner le fait qu'ils sont venus à Ottawa pour nous faire connaître leurs opinions au sujet de ce projet de loi de nature commerciale, la loi portant création de Canagrex.

Madame le président, rapidement, j'aimerais faire référence à une séance de la semaine dernière où nous avons reçu deux associations, à savoir la *Western Stock Growers Association* et la *Alberta Canada All Breeds Association*. Le premier groupe nous a présenté une liste de tableaux très intéressants calculés d'après les données de Statistique Canada. En présentant ces tableaux, l'Association avait fait une déclaration aussi intéressante. Cette déclaration est consignée, mais j'aimerais la lire pour la gouverne du Comité. Voici comment cela commençait:

En 1981, le Canada a enregistré un excédent commercial de viande de l'ordre de 367.8 millions de livres, ce qui représente 277.9 millions de dollars.

On parle là d'un surplus net dans le commerce de bovin et du bœuf. C'est là, je crois, une bonne introduction à mes observations initiales et un bon moyen de débayer le terrain pour pouvoir poser des questions aux deux témoins. Il me semble bien que ce projet de loi porte en réalité sur le commerce, sur les exportations de produits agricoles.

Bien sûr, aujourd'hui, je me limiterai surtout à l'industrie de l'élevage du bétail au Canada. J'aimerais revenir encore une fois à ce qui a été dit la semaine dernière, lorsque nous avons reçu M. Tony Saretsky de la *All Breeds Association*. M. Saretsky avait fait remarquer les succès du secteur privé qui a réussi à lui seul à ouvrir des marchés d'exportation. Il nous a fait un bref résumé des cinq dernières années de cet organisme dont le siège social est à Calgary. En 1977, l'organisme a exporté pour \$327,000 de viande, la même chose en 1978. Les exportations ont commencé à augmenter en 1979 et l'année dernière, en 1981, elles atteignaient \$5.8 millions. C'est là une réussite digne de mention. Tels sont les chiffres que nous avons jusqu'à maintenant. On prévoit qu'en 1982 le chiffre de ventes sera supérieur à celui de 1981; jusqu'à maintenant, les ventes de 1982 représentent environ 65 p. 100 du total de 1981.

## [Text]

Now, just with those background remarks, I would like to ask our witnesses if they would tell us a little bit about how Canada's beef-cattle industry is involved in this trade of its own products, whether it is cattle, live cattle or beef, whether it is purebred or commercial cattle. I suspect most of it is in commercial cattle. Over many, many years, our two-way trade with the United States, while it occasionally gives us a few headaches—you will recall the livestock cattle that came in here not too long ago last year and the year before—still has consistently in recent years been in our favour to a rather substantial amount.

I would like to invite both groups of witnesses to inform the committee how we go about, and I am sure it is all through the private sector, opening up trading channels, not only with the United States but with other countries as well. I think this is important in the light of the fact that we are discussing a bill that proposes to involve the full government in this trading business. As you have indicated in both of your briefs, you do have some reservations as to how far and how much the federal government might very well become involved in this. But let us know how you feel about how we are at present handling this subject in Canada.

**The Chairman:** Mr. Wilson.

**Mr. Stan Wilson (Director, Alberta Cattle Commission):** Thank you, Madam Chairman.

The Alberta Cattle Commission is, as the spokesman has noted, very concerned about exports, because 70 per cent of our production has to leave our province. Therefore, we have developed a very aggressive—I could call it aggressive—group of people, jointly with government and producers, to expand on exports. We have noticed that our major customers very much like to deal directly with producers and establish what types of people we are as well as what types of products we produce. We have to establish trust and a mutual respect for each other before some of these customers will deal. We have, as a producer organization, spent a great deal of time visiting producers in the United States. We have gone to Japan and formed some very good friendships with those people and they responded by increasing their orders for our cattle and beef. They have come into our country and we have shown them what we have. They know there is a reliable supply and I think they have found that we are reliable people to deal with. We keep our deals and make sure the product has all the quality that is acceptable.

We find also that to take advantage of opportunities in export, we must be present in the market at all times and offer product every single day of the year. That is done through communication over the telephone, generally. The people who have the product phone these various customers each morning and find out if our product is acceptable at that price on that particular day.

## [Translation]

Dans ce contexte, j'aimerais maintenant que nos témoins nous expliquent la participation de l'industrie du bétail canadienne dans ce commerce, que ce soit la vente de ses produits de bétail sur pied, de boeuf, de bovins de race ou commerciaux. J'imagine que vous vendez surtout des bovins commerciaux. Depuis quelques années, notre commerce bilatéral avec les États-Unis nous a permis d'enregistrer un excédent en notre faveur, même si ce commerce nous donne à l'occasion quelques maux de tête et vous vous rappellerez le cas où le bétail sur pied a été exporté au Canada l'année dernière et l'année précédente.

J'aimerais maintenant inviter les deux groupes de témoins à nous dire comment il faut faire, et je suis convaincu que le secteur privé procède de la même façon, pour ouvrir des marchés, non seulement aux États-Unis mais dans d'autres pays. Cette question me semble importante car après tout nous étudions un projet de loi qui prévoit la pleine participation du gouvernement au commerce. Comme vous l'avez dit dans vos deux mémoires, vous ne voulez pas que le gouvernement fédéral participe de trop près à ce processus. J'aimerais cependant que vous nous disiez vos impressions sur la façon actuelle de procéder au Canada.

**Le président:** Monsieur Wilson.

**M. Stan Wilson (directeur, Alberta Cattle Commission):** Merci, madame le président.

Comme le soulignait notre porte-parole, l'ACC s'intéresse de près aux marchés d'exportation car 70 p. 100 de notre production doit être exporté à l'extérieur de la province. C'est pourquoi nous avons créé, le gouvernement et les producteurs, un groupe très dynamique chargé de voir à l'expansion des exportations. Nous avons remarqué que nos principaux clients préfèrent de beaucoup traiter directement avec les producteurs pour mieux connaître les producteurs et les produits qu'ils peuvent offrir. Nous devons créer des liens de confiance et de respect mutuels avant toute transaction commerciale dans certains cas. C'est ainsi qu'en tant que regroupement des producteurs, nous avons consacré passablement de temps à visiter les producteurs américains. Nous nous sommes rendus au Japon et avons établi de bons liens d'amitié avec les Japonais, ce qui a permis d'augmenter l'exportation de nos produits vers ce pays. Les Japonais sont venus voir ce que nous faisons au Canada. Ils savent maintenant que le Canada constitue une source fiables d'approvisionnements et je pense que maintenant, ils ont l'impression qu'ils peuvent nous faire confiance. Nous respectons nos engagements et nous livrons toujours un produit de qualité acceptable.

Nous avons également découvert que pour profiter des possibilités d'exportation, nous devons assurer une permanence sur les marchés et offrir les produits tous les jours. Nous procédons habituellement par communications téléphoniques. Tous les matins, les producteurs téléphonent à leurs clients pour présenter le produit et son prix de vente pour la journée.

[Texte]

• 1630

This is the main reason why we oppose a government agency being involved in this, because we do not think they have the flexibility and the ability to respond on a moment's notice to a situation that can develop in a market. The private sector can, within moments of making a telephone call, go out and load the cattle or load the meat to go and supply that customer. We do not think a Crown corporation can do that.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, I would just like Mr. Wilson to clarify. I presume most of his remarks apply to trade in live, fat cattle for slaughter, or stockers and feeders and general supplies of cattle for the beef trade in the total industry. Is that correct, or were your remarks also referring to the sale and transactions in the export field for breeding cattle?

**Mr. S. Wilson:** Certainly, there is not the urgency in supplying breeding cattle. That can take several weeks, possibly, before people are committed to that type of an arrangement. But in the meat and commercial cattle business, it has to be a very flexible and market-responsive system that is set up in order to take advantage of opportunities that come up at a moment's notice.

**Mr. Hargrave:** As you have said in your brief here, I think you have made a very succinct statement. You say very simply, and accurately, I am sure:

Our livelihood, needless to say, is inextricably bound up in export ...

And you were referring to the Alberta cattle industry there.

**Mr. S. Wilson:** Yes.

**Mr. Hargrave:** And you are referring, of course, to exporting over any border or any boundaries—

**Mr. S. Wilson:** That is correct.

**Mr. Hargrave:**—east to Ontario, or west to the west coast, or south to the United States. That is a very, very important part of the Alberta situation, is that not correct?

**Mr. S. Wilson:** Certainly, it is, and we predict that in the future it is going to become more important, because of the opportunities that will arise in the western side of the United States. California, at present, is 50-per-cent deficient in meat, and we are closer to that market than some of their present suppliers. Transportation costs will influence a change in trading patterns. If there are no restrictions to the movement of the beef from Alberta to United States, then we can supply that market.

**Mr. Hargrave:** Mr. Wilson, are you perhaps anticipating at some point in the future—and I am not suggesting how quickly it might be—our traditional markets in sending feeder cattle to Ontario and of course beef to the Montreal market, that because of the inevitable higher costs of transportation we may very well be forced into searching out closer markets,

[Traduction]

C'est pourquoi nous nous objectons à ce qu'une société de la Couronne intervienne; nous pensons que le mode de fonctionnement d'une société de la Couronne n'est pas assez souple et ne permet pas de réagir immédiatement à une évolution du marché. Dans le secteur privé, quelques instants après la communication téléphonique, on peut aller charger la viande pour fournir le client. Une société de la Couronne ne peut pas le faire.

**M. Hargrave:** Madame le président, j'aimerais que M. Wilson nous explique sa position. Je suppose que ses observations s'appliquent surtout au commerce de bétail sur pied, de bétail d'abattoir ou alors aux bovins d'engraissement ou d'abattoir, en définitive à l'approvisionnement général de bovins de l'ensemble de l'industrie. Est-ce bien cela ou est-ce que plus tôt vous faisiez également référence à la vente et aux transactions commerciales à l'exportation d'animaux de race?

**M. S. Wilson:** De toute évidence, le commerce des animaux de race n'est pas aussi urgent. Il peut s'écouler plusieurs semaines avant que les contrats de vente ne soient signés dans ce domaine. Cependant, pour ce qui est du commerce de la viande et du bétail commercial, il faut être capable de souplesse et de rapidité de réaction au marché afin de pouvoir profiter des possibilités qui peuvent survenir à tout moment.

**M. Hargrave:** Comme vous le dites dans votre mémoire, votre position est très claire. Très précisément, vous dites:

Il va sans dire que notre survie dépend étroitement de nos exportations ...

Et vous faites référence ici aux éleveurs de bétail albertains.

**M. S. Wilson:** Oui.

**M. Hargrave:** Et bien sûr lorsque vous parlez d'exportations, il s'agit d'exportations à l'extérieur de la province ...

**M. S. Wilson:** En effet.

**M. Hargrave:** ... vers l'Ontario, vers la côte Ouest ou vers les États-Unis. C'est là une caractéristique primordiale en Alberta, n'est-ce pas?

**M. S. Wilson:** Bien certainement; nous prévoyons que dans quelques années, cette caractéristique sera encore plus importante à cause des possibilités d'exportation vers l'ouest des États-Unis. À l'heure actuelle, la Californie doit importer 50 p. 100 de la viande nécessaire; nous sommes plus près de ce marché que certains des fournisseurs actuels. Les coûts du transport auront une incidence certaine sur les échanges commerciaux. Si aucune restriction n'est imposée à l'exportation du boeuf albertain vers les États-Unis, nous pourrions approvisionner ce marché.

**M. Hargrave:** Monsieur Wilson, pensez-vous qu'il serait possible, à l'avenir, et je ne donne pas de date, que nos marchés classiques de bovins d'engraissement en Ontario et de viande de boeuf à Montréal, que ces marchés soient appelés d'une certaine façon à disparaître parce que nous devrions trouver des marchés plus rapprochés, compte tenu des coûts de



## [Text]

especially if it is a very large one such as the Pacific northwest. That is what you are referring to, is it not?

**Mr. S. Wilson:** Yes, we can predict—and I believe the American cattle producers and beef producers are also predicting—that trading patterns will change and that our historic market might be supplied by some people in the United States in the future because of transportation costs.

**Mr. Hargrave:** It seems to me there has been some background work done on this. Perhaps Mr. Jones might comment on this. Has the Canadian Cattlemen's Association taken a look at that? I am sure they would have by now. Have they not?

**Mr. Jones:** If general economics are allowed to play any role, the central feeding area of western Canada is some 2,000 or 2,200 miles from Montreal and some 800 or 1,000 to the major markets in California. Montrealers find themselves in a 600- to 800-mile haul from the corn belt of the eastern U.S., which is another major feeding area. It is thought by many in the cattle industry that the feeding area of the United States is coming close to a time of shifting again. A few years ago you had a major shift from the corn belt to the desert countries of the panhandle of Texas and western Colorado and eastern Kansas with the introduction of irrigation, and the prime environmental areas to feed cattle shifted because of that. They are finding today that two things are playing a big role with the feeding industry in the U.S. One is the cost of energy to pump the water and the other is the lowering of the level of the water in the panhandle in a big part of that area. If the cattle feeding industry in the U.S. shifts back into the midwest, which I think it will. . . . There were two reasons why general economics played a factor there: one was environmental and the other one was getting the farthest from the water which was the cheap transportation from grain. So that, under their system, made the grain the cheapest in that area.

• 1635

The Americans have told us that they think that the major feeding area is liable to shift back towards the midwest, towards the high moisture areas. If that happens, they have a bigger cost to get to California than they have now, because they will have a bigger percentage of their production back in the Mississippi and the Missouri River basins. And an additional advantage will come to part of the feeding area in western Canada because of the freight-related cost.

Another thing, of course, that has surprised many people is that maybe transportation costs down there are not going to escalate as fast as people had thought a year or two ago. So, you always have a changing situation, nothing is really static. You try to figure it out to the best of your ability and there is no sure way that I can tell you that will happen.

In the west we have a necessity for a strong livestock industry for many reasons: one being the very fragile nature of

## [Translation]

transport; nous pourrions nous tourner vers les États du nord-ouest des États-Unis. C'est bien ce à quoi vous faites allusion, n'est-ce pas?

**M. S. Wilson:** Oui; on peut prévoir, comme les producteurs de bovins et de boeuf des États-Unis, que les échanges commerciaux se modifieront et qu'à l'avenir, à cause des coûts de transport, nos marchés traditionnels pourraient être approvisionnés par des Américains.

**M. Hargrave:** Cela me semble un sujet qui a été bien étudié. M. Jones pourrait peut-être nous dire ce qu'il en pense. Est-ce que l'Association canadienne des producteurs de bovins a étudié cette question? On l'a sûrement fait, n'est-ce pas?

**M. Jones:** Si nous tenons compte des facteurs économiques généraux, il faut reconnaître que le parc d'élevage de bovins de l'ouest du Canada est à quelque 2,000 ou 2,200 milles de Montréal et à 800 ou 1,000 milles des principaux marchés en Californie. Montréal est à quelque 600 ou 800 milles de la zone agricole de l'est des États-Unis, qui est un autre grand parc d'élevage. Bon nombre d'éleveurs pensent que la zone de pâturage aux États-Unis est sur le point de se déplacer encore une fois. Il y a quelques années, cette zone s'est déplacée de la ceinture de maïs vers les contrées désertiques du Texas, de l'ouest du Colorado et de l'est du Kansas; ce déplacement a été rendu possible par l'irrigation des terres et les principaux parcs d'engraissement du bétail se sont déplacés. Voilà maintenant que les Américains se rendent compte que deux facteurs jouent un rôle très important dans leur industrie d'élevage. Premièrement, il y a le coût de l'énergie nécessaire au pompage de l'eau et deuxièmement, la baisse du niveau d'eau dans une bonne partie de cette région. Si l'industrie de l'élevage du bovin américain revient dans les États du Midwest, comme je pense que ce sera le cas. . . deux raisons expliquent les incidences économiques générales de cette situation: Il y a la question du milieu et deuxièmement, on s'est éloigné de l'eau qui permettait de transporter à bas prix les céréales. Donc, aux États-Unis, le grain de cette région ne coûtait pas cher.

Les Américains nous ont dit qu'à leur avis, les zones de pâturage reviendraient fort probablement dans les États du Midwest, dans les régions très humides. Dans ce cas, il en coûtera plus cher pour transporter la viande en Californie car une plus grande partie de la production sera concentrée dans les bassins du Mississippi et de la Missouri. Les éleveurs de l'Ouest du Canada pourront en profiter d'autant plus que les coûts de transport ne seront pas aussi élevés.

Un autre secteur qui a étonné de nombreux observateurs, c'est que les coûts de transport aux États-Unis ne grimpent pas aussi rapidement que ne l'escomptaient les gens il y a un an ou deux. C'est donc une situation en constante évolution, rien n'est statique. Il faut essayer de faire des prévisions aussi exactes que possible, mais je ne peux vraiment pas vous garantir ce qui arrivera.

Dans l'Ouest, de nombreuses raisons justifient l'existence d'une industrie forte du bétail: il y a d'abord la nature même

## [Texte]

our soil, to begin with. I come from the Province of Saskatchewan where we are now running into the millions of acres of land in which alkali problems are virtually turning our country back into a desert, and we have real reasons to be concerned about a strong livestock industry. But our potential to produce far exceeds our population.

We feel that our access to that market will be directly controlled by our ability to produce at a price. We do not go along with the idea that you can keep pushing the price up at the top end and find a customer; we believe we have to find a way to cheapen our production costs, that we have to find a way to keep ourselves in line, and that that continual knocking on the top and that somehow you are going to get 10 or 15 or 20 cents more is not what will keep us competitive. And we are very, very concerned about anything. . . . This bill suggests that we will build in a big cost again, that will not allow the entrepreneur and the farm organizations to get out and compete. We are really concerned about building another bureaucracy between us and the marketplace.

**Mr. Hargrave:** Thank you very much, Madam Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave.

Monsieur Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to welcome the two groups from Alberta and . . . Pardon me, the Canadian Cattlemen's Association from across the country and the commission from Alberta.

I think it was last week we had some people from the Alberta Canada All Breeds Association and this was mentioned before. They pointed out that their organization had begun initially as a facilitator, that they had no power to buy and sell, and that basically they were not really doing the job that had been set out for them. Later on the association was restructured so that they could buy and sell and the success, I think, is quite evident in the figures that Mr. Hargrave presented, going from about a third of a million dollars in sales in 1977 to close to \$6 million last year. They pointed out that being a facilitator has its very real hazards in the real business world, and I think that is something that this committee felt was quite useful information to us from a business point of view.

• 1640

I think I always have taken the position, personally, that I do not see Canagrex being very useful to the beef industry, at least not in the areas of the country where the beef industry is a very viable and ongoing thing. There might be areas more remote from the current cattle producing centre that could find some use in an organization like Canagrex, which, essentially, could provide the various links in the chain between producer and consumer, look after the arranging of transportation, processing and packaging to meet customer needs and the delivering of that particular specialized product to consumers

## [Traduction]

de notre sol qui est très fragile. Je viens de la Saskatchewan où il y a maintenant des millions d'acres de terrain où les problèmes de salinité transforment notre pays en désert; cela explique pourquoi nous sommes si intéressés à l'industrie du bétail. Cependant, nos possibilités de production surpassent de beaucoup les besoins de la population.

Notre pénétration du marché sera directement fonction de nos capacités de production à un prix donné. Nous ne pensons pas que les prix peuvent continuer à monter et qu'il y aura toujours des acheteurs; nous pensons qu'il faut trouver un moyen de réduire nos coûts de production, que nous devons être concurrentiels et que si nous continuons à augmenter les prix de 10, 15 ou 20 cents, nous ne serons plus concurrentiels. Cela nous préoccupe énormément. Ce projet de loi donne à penser qu'il faudra ajouter encore un coût à notre production, ce qui nuira à la nature concurrentielle de l'industrie et des organisations agricoles. Nous nous demandons réellement s'il faut ajouter un autre intermédiaire bureaucratique entre nous et le consommateur.

**M. Hargrave:** Merci beaucoup, madame le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

J'aimerais souhaiter la bienvenue aux deux groupes albertains . . . Excusez-moi, l'Association canadienne des producteurs de bovin est une association nationale et la Commission est bien sûr albertaine.

Nous avons reçu la semaine dernière des représentants de la *Alberta Canada All Breeds Association*, on l'a déjà dit. Ces représentants ont dit que leur association était entrée en affaires pour faciliter le commerce, que l'association n'avait aucune autorisation d'achat ou de vente et qu'essentiellement, elle ne réussissait pas à atteindre ses objectifs. Par la suite, on a procédé à une restructuration de l'association afin de lui permettre l'achat et la vente, et les chiffres que nous a donnés M. Hargrave sont assez éloquentes pour décrire le succès de l'association. En effet, en 1977, le chiffre de vente était d'environ un tiers de \$1 million. L'année dernière, ce chiffre était de près de \$6 millions. Les représentants de cette association nous ont fait comprendre que le rôle d'intermédiaire peut être très dangereux dans le monde des affaires; les membres du comité ont certainement pris bonne note de ce renseignement utile venant du milieu des affaires.

Personnellement, j'ai toujours maintenu que la société Canagrex ne serait pas très utile à l'industrie du boeuf dans les régions du pays où cette industrie est très rentable. Dans certaines régions un peu plus éloignées des grands parcs de pâturage, les éleveurs pourraient peut-être profiter d'une société du genre de Canagrex qui, en définitive, pourrait faire le lien entre le producteur et le consommateur, en prenant les dispositions nécessaires au transport, à la transformation et au conditionnement de la viande pour satisfaire le consommateur et en voyant à ce qu'un produit donné soit livré au consommateur.

**[Text]**

under some conditions. However, I do not really see it having much of a role in the beef industry in western Canada, or probably in southern Ontario, either. But there are a number of other products that may find an organization like Canagrex of some use.

I guess, basically, it comes down to what was described by one of the members of the Western Stock Growers' Association last week, who said, basically, that in his opinion Canagrex came down to a question of religion. I think that is probably putting it too crudely. I think farmers and their organizations in this country are more realistic than that and can see some good business advantages in setting up the kind of structure that is proposed here under some circumstances.

It has been brought out a few times, but I would like your reactions: It seems to me that Canagrex has no power to function at all if producers will not assign any product to them. Without supply, they cannot market. I am just wanting your reaction. It seems to me that is a fairly powerful tool in the hands of farmers. Do your organizations have a problem with that attitude, as it applies to an organization like Canagrex? Can it function if producers will not assign products to it? I cannot read anything in the bill, but perhaps you have gone over it better than I have.

**The Chairman: Mr. Jones.**

**Mr. Jones:** If we came into a time like we have now, where we are on a strong export basis—to the end of April we exported 32 per cent more beef than we did last year in the first quarter—and if the only way we were allowed to export this beef was through Canagrex, what would we do? Their economy is so much stronger than ours now. Their demand for beef is so much stronger than ours. Their reduction in hog numbers is what brought the beef prices up when Canada did not make those reductions. How would we get to that market if no one else was allowed to export but Canagrex? We would have to give them supply, because we would either have to give the supply to Canagrex or accept the price that we would get here in Canada if we added all the tonnage of extra beef and pork that we are exporting now to the supply here in Canada.

**Mr. Althouse:** What powers in this bill give Canagrex the kind of clout, if you like, to exclude all the exporters that now exist?

**Mr. Jones:** If you take Mr. Whelan's statements for a fact, if the bill can do that—you know, we are not lawyers; we are laymen, and we do not know what powers this really has. He has informed us, under the new Constitution he far more powers than he had before. We do not really understand where they are either; but if that is a fact, that is the fear.

**[Translation]**

teur. Cela dit, je ne crois pas que Canagrex puisse jouer un rôle utile à l'industrie du boeuf dans l'Ouest du pays, ni probablement dans le sud de l'Ontario. Cependant, pour certains autres produits, une société d'État du genre de Canagrex pourrait être utile.

Essentiellement, tous ces débats tournent autour d'une question de religion, comme le disait peut-être trop directement un des membres de la *Western Stock Growers' Association* la semaine dernière. Sa déclaration était selon moi un peu forte de tabac. Les agriculteurs et leurs organisations sont plus raisonnables, je le crois, et ils peuvent comprendre que dans certains cas, ils pourraient profiter de la structure qui est envisagée dans le présent projet de loi.

J'aimerais connaître votre opinion sur une déclaration qui a été faite à quelques reprises: je pense que Canagrex n'a aucun pouvoir si le producteur ne lui confie pas de produits agricoles. Si la société n'est pas approvisionnée, elle ne peut pas faire la commercialisation. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Les agriculteurs ont là, il me semble, un outil assez puissant. Que pensez-vous, que pense votre association de cette opinion, dans le contexte de ce projet de loi portant création de la société Canagrex? Pensez-vous que la société peut jouer son rôle si les producteurs ne lui confient pas de produits? Je ne veux pas interpréter le projet de loi, mais vous avez peut-être compris autre chose.

**Le président: Monsieur Jones.**

**M. Jones:** Vous voulez savoir ce que nous ferions si nous en arrivions à une époque comme celle dans laquelle nous vivons, où nos exportations sont élevées; à la fin du mois d'avril, nous avons augmenté nos exportations de boeuf de l'ordre de 32 p. 100 par rapport au premier trimestre de l'an dernier; vous voulez savoir ce que nous ferions si le seul mode d'exportation était la société Canagrex? Eh bien, à l'heure actuelle, notre économie est beaucoup plus faible que la leur. Leur demande de boeuf est beaucoup plus élevée qu'au Canada. La réduction du cheptel de porcs a fait monter les prix du boeuf alors qu'au Canada, nous n'avons pas réduit le cheptel de porcs. Comment pourrions-nous arriver à ce marché si les exportations étaient contrôlées par Canagrex? Nous devrions approvisionner Canagrex; en effet, il y a deux possibilités: nous approvisionnons Canagrex ou alors nous acceptons le prix que nous pourrions obtenir ici au Canada si toutes les exportations de boeuf et de porc vers l'étranger étaient réservées au Canada.

**M. Althouse:** Quelles autorisations contient donc ce bill pour que Canagrex soit si puissante qu'elle puisse faire disparaître tous les exportateurs actuels?

**M. Jones:** S'il faut en croire les déclarations de M. Whelan, le projet de loi donne ces pouvoirs; cependant, nous ne sommes pas juristes, nous ne savons pas vraiment quels pouvoirs contient le projet de loi. Il nous a avisés qu'en vertu de la nouvelle constitution, il avait beaucoup plus de pouvoirs qu'auparavant. Nous ne comprenons pas très bien non plus dans quel domaine ils se trouvent, mais si cela est vrai, il y a de quoi s'inquiéter.



[Texte]

• 1645

You come from the west so you understand our seasonable production, but if only in slaughter cow markets in the fall of the year we lose access to 250 million people it would devastate the domestic industry. If we have to funnel it all through some government organization—I am not saying it could not be done, I presume it could—but it is our opinion, in the economic situation we are in in Canada today, somebody is trying to put something into effect that will increase costs and take out some of the efficiencies we now have.

The red meat industry is such a short-term industry—it is a sell it or smell it business once you have the head cut off that cow. Our grading system today does not give us the play to hold a steer past the time he is ready. It does not allow us to keep a pig an extra period of time. You have to get to that market, as Des said, almost instantly. As Mr. Hargrave mentioned, every time we have a mass movement of beef into Canada we have a lot of producers who rise up and say, God, we have to do something about this. I am 43 years old and I have lived through three or four of them now because I have been in the beef business all my life, and I know we will see them again. I agree with Mr. Whelan when he told Mr. Block that if we came in and took 20 per cent of your market all of sudden, what a howl there would be. Those are things about which maybe there is something constructive we can do, but if we are going to build a corporation like Canagrex, there has to be some reason for building it, and that is what we have not been able to grasp yet.

**Mr. Althouse:** I personally do not see a great deal that Canagrex, as currently structured, would be able to do in the beef business, particularly in eastern Canada. The only way it could function would be with the full co-operation of either the producers or the processing industry, or both, because otherwise I do not see any way it could get a hold of product: somebody has to sell to them before they can resell it.

I can perhaps visualize some commodities, some of which we may not even be growing yet, for instance, the pea oil and starch mill that was attempted in Saskatoon. Perhaps a Canagrex form of organization might have got us some markets for pea chips in time to keep that whole process going, and there would be producers of peas on an ongoing basis, instead of having that cut off. But I think it is a fairly strong hand that producers and processors in the business have in this; they have the product. If Canagrex is able to do a better job, they would have to recognize that the proposal Canagrex has for them would be an improvement and assign their product to it or nothing would happen, in my opinion.

I think it is a form of machinery that would be available if people wanted to use it. If it survives, it will probably be because they have a very good staff. If they do not appoint

[Traduction]

Vous venez de l'Ouest, donc vous comprenez notre production de saison. Et si nous devions perdre, uniquement sur le marché des bovins d'abattage, en automne, l'accès à 250 millions de personnes, cela dévasterait notre industrie nationale. Si nous devons passer par un organisme gouvernemental—et je ne dis pas que cela ne pourrait pas se faire car j'imagine que c'est possible—nous sommes d'avis que, vu la conjoncture économique au Canada, cela augmenterait les coûts, tout en nous faisant perdre en même temps une partie de l'efficacité du système actuel.

L'industrie de la viande rouge en est une à fort court terme—car une fois que la vache est abattue, il faut vendre ou jeter. Or, notre actuel système de catégorisation ne nous permet pas de garder un bovin une fois qu'il est prêt pour l'abattage. Ce système ne nous permet pas non plus de garder un cochon une fois qu'il a atteint la taille voulue pour l'abattage. Il faut les mettre sur le marché, comme dit Des, presque instantanément. Et comme M. Hargrave l'a mentionné, chaque fois qu'il y a une importation massive de bœuf au Canada, cela provoque un tollé chez bon nombre de producteurs qui déclarent: «Nous devons faire quelque chose à ce sujet». J'ai 43 ans, j'ai toujours été dans cette industrie et j'ai déjà assisté à trois ou quatre situations de ce genre. Je sais qu'il y en aura d'autres. Je suis d'accord avec M. Whelan lorsqu'il a dit à M. Block que si nous prenions subitement 20 p. 100 de votre marché, il y aurait des hurlements. C'est le genre de choses au sujet desquelles nous pourrions peut-être faire quelque chose de constructif. Mais si nous voulons créer une société comme Canagrex, il doit y avoir des raisons, et jusqu'à maintenant, nous n'en avons pas encore trouvée.

**M. Althouse:** Personnellement, je ne pense pas que Canagrex, sous sa structure actuelle, puisse faire grand chose dans l'industrie du bœuf, notamment dans l'Est. La seule façon dont cette société pourrait fonctionner, ce serait avec la pleine collaboration, soit des producteurs soit des conditionneurs, soit de la combinaison des deux. Sinon, je ne vois pas comment elle pourrait être alimentée en produits: quelqu'un doit lui vendre les produits pour qu'elle puisse les revendre.

On peut songer à des denrées, dont nous n'avons pas encore commencé à produire certaines, comme par exemple l'huile de pois, et la production d'amidon, qui a été tentée à Saskatoon. Peut-être qu'une organisation comme Canagrex nous aurait permis de trouver des marchés pour les déchets de pois, a temps pour pouvoir maintenir le processus en place, et il y aurait alors en des producteurs de pois en permanence, plutôt que de façon intermittente. Mais je pense que les producteurs et les conditionneurs de l'industrie ont principalement voix au chapitre puisqu'ils ont le produit. Si la société Canagrex peut être plus efficace qu'eux, ils devront reconnaître que la proposition que Canagrex leur fait constituera une amélioration et ils devront alors lui assigner leurs produits. Sinon, selon moi, cela ne fonctionnera pas.

C'est le genre de système que l'on peut utiliser, si on le désire. Si la société Canagrex survit, ce sera probablement parce qu'elle a un très bon personnel. Mais si elle ne nomme

## [Text]

good people to it, the thing is a turkey, and you are right, it will cost us money.

• 1650

I suppose the first rule of business, any business, is to eliminate the competition and there are basically two ways of doing this: One is to buy everybody out, force them out so that you are the only business left; or there are other ways of going about it through co-operation in the form of marketing agreements or the kind of co-operation that to some extent exists in the beef industry now, or where everything is by unwritten agreement. Or you can go into a more legalistic approach, I suppose, and set up rules and regulations as exists under corporation law or marketing acts which allow for the setting up of marketing corporations under the National Farm Products Marketing Agencies Act.

But I think we should recognize that all of those are basically ways of eliminating competition—either eliminate everybody and just have one person left, or you can collectively agree that you will all live and you will all survive. Perhaps in some parts of Canada Canagrex could be used by groups of people that do not have enough capital, enough product or enough expertise, to put together all of the different links in the chain between themselves and the final buyer and might, therefore, be of some use.

Would your groups insist upon having beef exempted from the act in light of the highly unlikely probability of Canagrex being able to horn into the beef industry, given the control that producers and processors have on supply anyway, or do you simply stand by the final points in each of your recommendations that Canagrex either be scrapped or provide an exemption for beef and beef products?

**Mr. Jones:** Well, first off, I would like to explain that we do not believe in the idea of eliminating competition.

**Mr. Althouse:** That is what business is about, sir.

**Mr. Jones:** It might be in your philosophical view but in ours it is not. We are willing to compete.

**Mr. Althouse:** I should point out that this is an economic theory offered by both extreme capitalists and marxist economists... it is something that falls right... it is one of the few constants in economic theory.

**Mr. Jones:** We do not claim to be extremes in either end, in the Marxist theory or the capitalist theory, but—

**Mr. Althouse:** It is just one of those laws.

**Mr. Jones:** —we believe the competitive nature of our business is something we need to keep. Competition is the only

## [Translation]

pas un très bon personnel, ce sera un fiasco et comme vous dites, cela sera plus coûteux qu'efficace.

Je crois que la règle d'or de toute entreprise, c'est d'éliminer la concurrence, et il y a deux moyens d'y arriver: l'un consistant à racheter les autres entreprises de manière à avoir le monopole, l'autre consistant à coopérer, en signant des accords de commercialisation ou en procédant de la manière qui existe actuellement, dans une certaine mesure, dans l'industrie du boeuf. Ou encore, il peut y avoir une entente verbale. Vous pouvez même adopter une approche plus juridique et fixer le genre de règles et de règlements qui existent dans la loi sur les sociétés ou dans les lois sur la commercialisation et qui prévoient la création de sociétés de commercialisation aux termes de la Loi sur les offices nationaux de commercialisation de produits agricoles.

Mais nous devrions reconnaître que toutes ces approches consistent principalement à éliminer la concurrence—soit en éliminant tout le monde et en gardant le monopole, soit en signant un accord collectif selon lequel tous les producteurs survivront. Dans certaines parties du Canada, la société Canagrex pourrait être utilisée par des groupes de personnes qui n'ont pas suffisamment de capitaux, pas suffisamment de produits ou pas suffisamment de connaissances pour réunir tous les maillons de la chaîne entre la production et l'acheteur final. Dans ce cas, la société Canagrex aurait une certaine utilité.

Vos groupes vont-ils insister pour que l'industrie du boeuf soit exemptée de la loi étant donné que la société Canagrex a très peu de chance de se tailler une place dans l'industrie du boeuf, vu le contrôle qu'exercent les producteurs et les conditionneurs sur l'offre dans ce secteur? Ou allez-vous tout simplement vous en tenir aux conclusions de chacune de vos recommandations, selon lesquelles on devrait soit complètement abandonner le projet Canagrex soit prévoir une exemption pour l'industrie du boeuf?

**M. Jones:** J'aimerais tout d'abord vous dire que nous ne croyons pas à l'élimination de la concurrence.

**M. Althouse:** Mais c'est la première priorité de toute entreprise.

**M. Jones:** Peut-être selon votre politique, mais pas selon nous. Nous voulons faire de la concurrence.

**M. Althouse:** Je devrais mentionner que c'est une théorie économique que soutiennent tant les capitalistes extrémistes que les économistes marxistes... Et c'est quelque chose qui s'avère vrai... C'est l'une des rares constantes de la théorie économique.

**M. Jones:** Nous ne prétendons pas être extrémistes d'une manière ou d'une autre, que cela soit selon la théorie marxiste ou selon la théorie capitaliste, mais...

**M. Althouse:** Mais c'est l'une des théories.

**M. Jones:** ... nous estimons que nous devons garder la nature compétitive de notre entreprise. En effet, la concu-

**[Texte]**

thing that will keep us in line cost-wise and allow us to grow. In our presentations to this same committee on the beef import act we did not ever ask for complete exclusion of products from other areas; we came at that time with tongue in cheek because we are basically free traders, but we found a situation back in 1976 where Canada became the dumping ground for the world meat market, and we found out we could not financially afford to be the boy scouts of the whole world.

We want to compete; we do not want an exclusive right to the Japanese market, we would not ask for it. We would like to say our product can sell in Japan if we were allowed access to that market and let the Japanese be... and let us compete with the Australians or the Danes, or who else, but compete on an even footing. Competition is what has made Canada what it is. It has surely made the west what it is. I know a very little bit about eastern Canada and I apologized many times for that, but we have had one very disastrous experience in Saskatchewan lately with single-desk selling. And the only word that can be used for that experiment we have done for some three or four months is disaster.

I can show you place after place after place where cattle sold \$3 and \$4 a hundred below the market because the single-desk selling concept did not work in beef. We were excluded from the American market, we were excluded from the live month market in both Montreal and Toronto, and bureaucracy could not grapple with that problem. By the time they realized there was a problem we had virtually peed away 10 or 15 loads of cattle at \$3 or \$4 a hundred below what they were actually worth.

• 1655

These are the things that concern us in the industry which you cannot afford. Your last question about a decision from us on whether we would say we want the beef to be excluded; definitely, under the provisions of the bill now. If it cannot be amended we would like the beef industry excluded from Canagrex.

**The Chairman:** You had some comments, Mr. Carney.

**Mr. Carney:** Yes, Madam Chairman, I would like to respond to Mr. Althouse's initial comments about where the product would come from. It is not a question of assigning product. The way the market presently works is that the highest bidder gets the product. If Clause 14.(1)(a) would give Canagrex the power to actively enter the market, and if for whatever reasons they chose to become active in the field of exporting beef, all they would have to do is ensure they were the highest bidder; they would then get the product.

**[Traduction]**

rence est le seul moyen de nous garder à flot au point de vue coûts, et le seul moyen d'accroître nos activités. Dans les mémoires que nous avons présentés à ce même comité concernant la loi sur l'importation du boeuf, nous n'avons jamais demandé l'exclusion totale de produits venant d'autres secteurs. Nous avons pris la chose à ce moment-là d'une manière humoristique car nous sommes en fait des entreprises libres. Mais nous avons constaté qu'en 1976, le Canada était devenu le dépotoir du marché mondial de la viande. Or, nous ne pouvions pas nous permettre financièrement de jouer au scout pour le monde entier.

Nous voulons faire de la concurrence, nous ne voulons pas avoir un accès exclusif au marché japonais et nous ne le demanderons pas non plus. Nous aimerions dire que notre produit peut se vendre au Japon, si nous avions accès à son marché, et laissons les Japonais... Faisons de la concurrence aux Australiens ou aux Danois ou à un autre pays, à condition que les concurrents soient sur un pied d'égalité. C'est grâce à la concurrence que le Canada est ce qu'il est aujourd'hui, tout comme l'Ouest canadien. Malheureusement, je sais très peu de choses sur l'Est canadien et j'en suis désolé. Mais dernièrement, nous avons eu une expérience désastreuse en Saskatchewan concernant la vente monopolistique. Et l'on ne peut qualifier cette expérience qui a duré trois ou quatre mois que de désastreuse.

Je peux en effet vous montrer nombre d'endroits où les bovins de boucherie se sont vendus à raison de \$300 ou \$400 en dessous du prix du marché, car le concept de vente monopolistique n'a pas fonctionné pour l'industrie du boeuf. Nous avons été exclus du marché américain, exclus du marché mensuel de bovins de boucherie en vif, tant à Montréal qu'à Toronto, et les bureaucrates n'ont pas réussi à pallier la situation. Au moment où on s'est rendu compte qu'il y avait un problème, nous avions quasiment dégorger 10 ou 15 wagons de bétail à \$3 ou \$4 le cent de moins que la valeur réelle.

Voilà ce qui nous inquiète, dans notre secteur, et tout cela nous ne pouvons nous le permettre. Quant à votre dernière question, lorsque vous nous demandiez quelle serait notre décision et si nous serions d'accord pour que le boeuf soit exclu, c'est évident, compte tenu des dispositions actuelles du projet de loi. Si le projet de loi n'est pas modifié, nous préférons que le secteur du boeuf n'ait rien à voir avec Canagrex.

**Le président:** Vous aviez quelque chose à dire, monsieur Carney?

**M. Carney:** Oui, madame le président, j'aimerais répondre à la première intervention de M. Althouse à propos de l'origine du produit. Il ne s'agit pas d'une question d'affectation. À l'heure actuelle, selon les règles du marché, c'est l'enchère la plus élevée qui l'emporte. Si l'alinéa 14.(1)(a) donne à Canagrex le pouvoir d'intervenir sur le marché, et si cette société décidait pour une raison ou pour une autre de le faire au niveau de l'exportation du boeuf, il lui suffirait de présenter la plus forte enchère et elle décrocherait la marchandise.



## [Text]

Now, I believe somewhere else in the act it specifically states that Canagrex cannot be used as a vehicle to deliver a subsidy, and we appreciate that and support that aspect of it. But there is also the possibility of cross-subsidization within Canagrex. Since it is a Crown corporation and not a private corporation, there is no need to earn a profit.

Elsewhere in the act, I believe they request the power to become the first receivers of imported products. There is potential here to earn profit which can be used to gain an upper hand in the market. There is certainly potential in there for them to actively enter the beef exporting field if the decision is made to go that route.

**The Chairman:** Thank you,

Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you very much, Madam Chairman.

I want to welcome the Canadian Cattlemen's Association here and the Alberta Cattle Commission. I am another one of those beef producers. Perhaps next to Mr. Hargrave I can probably claim second place in seniority of the members here in that regard. However, I would like to mention that both of your briefs are indeed quite a contrast to what we heard this morning from the Canadian Pork Council. They go out in support of what we are doing with some minor changes suggested. I could not help but notice in your appendix, page 7, that in 1981 we exported \$146.3 million worth of beef and veal and we imported \$178.9 million for a trade deficit of \$33.6 million. Of course, this would not include the feeder cattle or live cows that went to the United States markets. But during the same year we exported \$353.3 million worth of pork and imported \$42.1 million for a trade surplus of \$311.2 million. What is the basic reason behind this terrific contrast in the red meat industry?

**Mr. Jones:** I guess in a nutshell it can be put at the door of extremely rich, for lack of a better word, stabilization programs for pork in Canada. We are still concerned about these and what retaliation it might sometime bring from the United States. If you look at pork figures this year, you see that production in the United States is off some 11 or 12 per cent, which has for all intents and purposes shorted the red meat market. Yet Ontario, for example, has production for the first 90 days of this year 2 per cent above last year. If we can get away with it, I guess it is fine.

## [Translation]

Ceci dit, il y a je crois une autre disposition du projet de loi précisant expressément que Canagrex ne peut servir de vecteur de financement, et nous sommes tout à fait d'accord avec cette disposition. Toutefois, dans le cadre de la structure même de Canagrex, il est toujours possible d'avoir un système de subvention réciproque. Étant donné qu'il s'agit d'une société de la Couronne et non pas d'une entreprise privée, il ne lui est pas nécessaire de réaliser des bénéfices.

Il y a aussi je crois une autre disposition de la loi où la société demande à pouvoir être la première récipiendaire des marchandises importées. Ici, elle a la possibilité de faire des bénéfices qui pourraient lui permettre de faire mainmise sur le marché. En effet, il lui serait parfaitement possible d'intervenir dans le secteur de l'exportation du boeuf si elle en décidait ainsi.

**Le président:** Merci.

Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci beaucoup, madame le président.

Je tiens à mon tour à souhaiter la bienvenue à l'Association canadienne des éleveurs et à l'*Alberta Cattle Commission*. Moi aussi, je suis éleveur de bovin et je suis probablement aussi, après M. Hargrave, le plus ancien des députés dans ce cas. Toutefois, j'aimerais vous signaler que vos deux mémoires contrastent très nettement avec ce que nous avons entendu ce matin de la bouche des membres du Conseil canadien du porc. En effet, ceux-ci se sont de façon générale exprimés en faveur de notre initiative moyennant quelques changements mineurs. Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer à la page 7 de votre annexe que nous avions exporté en 1981 pour 146.3 millions de dollars de boeuf et de veau alors que nous en avions importé pour 178.9 millions de dollars, soit un déficit net de notre balance commerciale de 33.6 millions de dollars. Bien sûr, nous ne parlons pas ici du bétail d'engraissement et des vaches sur pied destinés aux marchés américains. Toutefois, pendant cette même année, nous avons exporté pour 353.3 millions de dollars de porc et nous n'en avons importé que pour 42.1 millions de dollars, ce qui représentait pour le Canada un excédent de 311.2 millions de dollars de sa balance commerciale. Pouvez-vous m'expliquer les raisons qui sous-tendent ce contraste phénoménal dans le secteur de la viande rouge?

**M. Jones:** En deux mots, je pense que la situation doit être attribuée au programme de stabilisation extrêmement prospère, je ne trouve pas d'autres mots, dont bénéficie le secteur du porc au Canada. La situation nous inquiète, certes, d'autant plus que les États-Unis pourraient fort bien prendre des mesures de représailles. Si vous vous penchez sur le bilan de cette année pour le porc, vous verrez que la production américaine a diminué de 11 ou 12 p. 100 environ, ce qui à toutes fins pratiques vient davantage solliciter le marché de la viande rouge. Par contre, en Ontario par exemple, la production enregistrée pendant les 90 premiers jours de l'année a été supérieure de 2 p. 100 à celle de l'an dernier. Si nous parvenons à nous en sortir, tant mieux pour nous.

[Texte]

I have been in on meetings when Mr. Block has stated that, if it could be proved to him that a subsidized product coming out of Canada was affecting returns to American producers, he would treat Canada as he does the rest of their trading partners—as he did Ireland some time ago, when Ireland was cut off from the U.S. market because of a subsidized product which was going in there.

The problem with the United States is that, in its retaliation, it usually goes after a little problem with a big club. You will remember that, when the beef industry a few years ago—and regretably with our condolence—moved to control the amount of beef coming into Canada, the Americans immediately slapped an embargo against pork going into the U.S., and the pork men really had nothing to do with it. They suffered a little at that time, I think. Part of it was our fault. I will take the blame as much as anybody else.

We are hoping that, because the Americans have quite a few fairly substantial crop insurance programs, we can sell a beef stabilization program to them on a crop insurance base. In that, the producer contributes something. It is voluntary. Government would share with him, in some kind of a blanket, somewhere beneath the industry—somewhere beneath the cost of production.

But I do not try and fool myself that the Americans will continue to allow us to have a bigger and bigger share of the market unless we compete in an open way.

The pork industry has seemed to feel that they have not needed to make any production adjustments. That sort of thing has held beef prices down badly over the last year or year and a half. When we corrected our numbers in the beef industry, all we did was keep the same total amount of red meat. There were people, in 1981, who honestly thought we could supply the same amount of total red meat that we had done in 1976, and all we did was juggle the figures. We increased the poultry, we increased the pork, and we reduced the beef. We were within a pound or two of the same amount of red meat, and we tried to sell it in the worst recession that we have had since the 1930s. Some people pretended, at least, that they were surprised we could not sell it for a good price. I was not one of them. I did not expect us to sell it at a good price until total red meat supplies in this country were down.

This association saw in January of this year—and we can give you some data that we put out at that time, if you would like to see it—that total red meats in Canada and the United

[Traduction]

• 1700

J'ai assisté aux réunions au cours desquelles M. Block avait déclaré que si l'on pouvait lui prouver qu'une marchandise subventionnée provenant du Canada nuisait aux marges bénéficiaires des producteurs américains, il traiterait le Canada comme les autres partenaires commerciaux des États-Unis, et notamment l'Irlande, qui fut exclue du marché américain il y a quelque temps en raison du fait qu'elle exportait aux États-Unis des produits subventionnés.

Lorsqu'il s'agit de prendre des mesures de représailles, les États-Unis ont coutume de réagir de façon démesurée compte tenu de l'ampleur du problème. Vous vous rappellerez sans doute il y a quelques années, lorsque le secteur du boeuf avait à notre plus grand dam décidé de réglementer les importations au Canada, les Américains avaient immédiatement réagi en imposant un embargo à tout le porc que nous exportions chez-eux, alors que les éleveurs de porcs n'y étaient vraiment pour rien. Il n'empêche qu'ils ont eu je crois à en souffrir. Cela avait été en partie notre faute et je suis prêt à accepter le blâme comme quiconque.

Comme les Américains disposent d'un programme d'assurance-récolte assez bien fait, nous espérons pouvoir leur faire accepter un programme de stabilisation du boeuf, programme qui serait basé sur l'assurance-récolte. À ce moment-là, le producteur lui-même ferait sa part. Ce serait un programme facultatif. Le gouvernement irait lui aussi de sa quote-part et fournirait un genre de garantie globale qui ne couvrirait toutefois pas tout à fait les coûts de production.

Toutefois, je ne me leurre pas, les Américains ne continueront pas à nous permettre d'accaparer une fraction de plus en plus importante du marché à moins que nous ne combations à armes égales sur un marché parfaitement concurrentiel.

Le secteur du porc semble être d'avis qu'il ne lui était pas nécessaire d'ajuster sa production. C'est précisément ce genre de raisonnement qui a considérablement déprimé les prix du boeuf depuis 12 ou 18 mois. Lorsque le secteur du boeuf a enfin rectifié ses chiffres, nous nous sommes simplement bornés à conserver les mêmes totaux pour la viande rouge. Il y avait en 1981 des gens qui étaient intimement persuadés que nous pourrions fournir la même quantité de viande rouge qu'en 1976, et nous avons simplement joué avec les chiffres. Nous avons augmenté les totaux pour la volaille, nous avons augmenté les totaux pour le porc et nous avons réduit les totaux pour le boeuf. À une livre ou deux près, nous en étions arrivés aux mêmes chiffres pour la viande rouge, et nous avons essayé de le leur faire avaler en dépit du fait que la récession était la pire que nous ayons connue depuis les années 30. Toutefois, certains d'entre nous au moins se sont dits étonnés de ne pas pouvoir vendre au prix fort. Je n'étais pas de ceux-là. Je savais que nous ne pourrions pas vendre au prix fort aussi longtemps que les quantités de viande rouge disponibles sur le marché n'auraient pas diminué.

Au mois de janvier, et je puis vous donner si vous le voulez les chiffres que nous avons calculés à l'époque, notre association a constaté que la production totale de viande rouge au

## [Text]

States were going to come approximately in line with where they had been in 1979. In 1979, they had \$80 beef in the U.S. Today, a big portion of the price that we have is our 80-cent dollar. Back us up on our production cost today, give us dollar for dollar with the Americans, and we will take \$20 a hundred off our beef—or very close.

Now, the pork industry does not think as we do. We are most definitely not here to suggest to you that we should speak for them. We only want to speak for our product. There are umbrella organizations that can bring them together.

**Mr. Ferguson:** Well, in that case, if you do not want to participate in Canagrex, do you mind if they speak for the red meat industry?

**Mr. Jones:** Not at all, as long as they leave the beef out.

**Mr. Ferguson:** I notice that, in the Alberta Cattlemen's submission, they indicate that the Government of Alberta has a very aggressive marketing division that has been in existence for quite a few years. I am quite familiar with it. Yet it would seem that you think the existing federal agencies are doing an adequate job. If they are doing an adequate job, why was there a need for the provinces to have a marketing division, then, going after the markets?

I also notice that the Alberta porkers are going into the meat-packing industry, or are into it now. What is the reasoning for this, if the private sector is doing the job?

• 1705

**The Chairman:** Mr. Wilson.

**Mr. S. Wilson:** Madam Chairman, in answer to your first question, the Alberta government and the producer organizations are working with federal agencies jointly. We have Canagrex in Alberta. It is the type of Canagrex we want, and we think suits our industry. The producer involvement, initially, is supported by government services that are provided, and it has worked out very well for us, we think.

We do not feel the federal involvement has been detrimental to us at all. Industry, Trade and Commerce have assisted us a great deal in specific cases. I am sure that is true, and we think they could be expanded, their operations could be expanded, rather than create another Crown corporation which would duplicate what they are very capable of doing.

**Mr. Ferguson:** Not all provinces have the financial facilities to establish a very elaborate marketing system such as Alberta has, and it is in this context, I believe, the provincial ministers of agriculture and the national farm organizations asked for the formation of Canagrex.

## [Translation]

Canada et aux États-Unis allait plus ou moins correspondre au niveau de 1979. En 1979, le boeuf allait chercher \$80 aux États-Unis. À l'heure actuelle, une bonne partie de ce prix que nous obtenons doit être calculée en fonction d'un dollar qui ne vaut que 80 cents. Donnez-nous un coup de main pour nos frais de production, rétablissez la parité monétaire avec les États-Unis et nous serons disposés à retrancher \$20 du \$100, plus ou moins, du prix de notre boeuf.

Ceci dit, le secteur du porc n'a pas le même raisonnement que nous. Loin de nous l'idée de nous faire le porte-parole des éleveurs de porcins. Nous sommes ici pour parler de notre propre secteur. Toutefois, il existe des organismes qui pourraient les chapeauter.

**M. Ferguson:** Si c'est le cas, et si vous ne voulez rien savoir de Canagrex, pourrait-elle néanmoins être le porte-parole de l'industrie de la viande rouge?

**M. Jones:** Bien sûr, aussi longtemps que le secteur du boeuf n'en fait pas partie.

**M. Ferguson:** J'ai relevé dans le mémoire des éleveurs albertains que le gouvernement de l'Alberta aurait mis en place il y a quelques années un programme de commercialisation très dynamique, que je connais d'ailleurs fort bien. Pourtant, vous semblez croire que les organismes fédéraux déjà en place font du bon travail. Si c'est le cas, pourquoi les provinces ont-elles dû créer un programme de commercialisation pour aller chercher des marchés?

Je remarque également que les éleveurs de porcins de l'Alberta vont s'implanter, si ce n'est déjà chose faite, dans le secteur de l'abattage et de la transformation. Pouvez-vous me dire pourquoi ils agissent ainsi étant donné que le secteur privé s'en occupe déjà?

**Le président:** Monsieur Wilson.

**M. S. Wilson:** Madame le président, pour répondre à la première question, le gouvernement albertain et les organisations d'éleveurs travaillent la main dans la main avec les organismes fédéraux. Nous avons une Canagrex en Alberta, et c'est le genre d'entreprise que nous voulons, car elle correspond à nos yeux aux besoins de l'industrie. À l'origine, les éleveurs sont épaulés par les services gouvernementaux, et la formule nous a donné d'excellents résultats dirais-je.

Toutefois, nous ne pensons pas que l'intervention du fédéral nous ait été préjudiciable. Le ministère de l'Industrie et du Commerce nous a donné un sérieux coup de main dans certains cas d'espèce. Cela, j'en suis sûr, et nous pensons que ces activités pourraient être intensifiées et que dès lors, il serait superflu de créer une nouvelle société de la Couronne qui, en quelque sorte, ferait ce que le ministère pourrait fort bien faire lui-même.

**M. Ferguson:** Toutefois, toutes les provinces n'ont pas les moyens financiers nécessaires pour mettre en place un réseau de commercialisation aussi bien fait que celui de l'Alberta, et c'est dans cette optique dirais-je que les ministres provinciaux



[Texte]

On that basis, do you have any objections to us providing facilities for other provinces?

**Mr. S. Wilson:** I am not clear about your question, sir. I think you have said the Alberta government asked for this agency.

**Mr. Ferguson:** No. The other provinces—many of the provincial ministers have asked for the formation of Canagrex—as well as the national farm organizations, because it is felt there are a lot of commodities they can export. As a matter of fact, the Canadian Pork Council asked this morning—they are one of the supporters of it.

Now, it is obvious not all provinces have the financial resources—

**Mr. Towers:** On that point of order, Mr. Ferguson is misleading the witnesses here.

**Mr. Ferguson:** No I am not.

**Mr. Towers:** You are so. I will read it to you, Mr. Chairman. I will just point out—they have asked several questions, there is a series of questions I could run through—but in the final stages of the debate, they say the Bill must be amended. Additionally, Clause 14.(2)(a) and (b) appear to require amendment or deletion, and that is the guts of the whole bill. To say they support that by taking that out, is misleading, sir.

**Mr. S. Wilson:** Madam Chairman, I would like to add to that.

**The Chairman:** Mr. Wilson.

**Mr. S. Wilson:** Mr. Giebelhaus told me their position was that they would like to see the marketing board's report given some more authority to perform the function of export. I believe that is our latest information. We do not have a copy of the proceedings.

**Mr. Towers:** I am sure that is what they said this morning.

**The Chairman:** Just a minute. Mr. Carney.

**Mr. Carney:** Yes, Madam Chairman, I wanted to get to that point. At first reading, I can understand why Mr. Ferguson sees a contrast. But I think if he studies the Canadian Pork Council brief a little more thoroughly, he will find there is not as much difference in approach as there appears at first, and I would like to quote directly from that brief:

In other words we believe that unless the present marketing agencies are not responsive, or not aggressive enough to

[Traduction]

de l'Agriculture et les organisations agricoles à l'échelon national ont demandé à ce que Canagrex soit créée.

Dans cette perspective, vous opposeriez-vous à ce que nous épaillions ainsi les autres provinces?

**M. S. Wilson:** Je ne saisis pas très bien votre question, monsieur. Vous avez dit je crois que le gouvernement albertain avait demandé la création de cet organisme.

**M. Ferguson:** Pas du tout. Ce sont les autres provinces—un bon nombre de ministres provinciaux ont demandé la création de Canagrex—de même que les organisations d'agriculteurs à l'échelon national, qui l'ont demandé, partant du principe qu'à leurs yeux, il serait possible d'exporter une vaste gamme de produits. De fait, le Conseil canadien du porc nous a posé la question ce matin, et le Conseil est d'ailleurs l'un des tenants de la société.

Toutefois, il est parfaitement évident que toutes les provinces n'ont pas les moyens financiers nécessaires...

**M. Towers:** Un rappel au règlement, madame le président. M. Ferguson induit le témoin en erreur.

**M. Ferguson:** Mais non.

**M. Towers:** Mais si. Permettez-moi une citation, madame le président. Plusieurs questions ont été posées, et je pourrais vous les citer, mais à l'issue de la discussion, les témoins ont dit que le projet de loi devrait être modifié. Qui plus est, selon eux, les alinéas 14.(2)(a) et (b) sembleraient devoir être modifiés ou supprimés, alors qu'ils constituent justement la moelle épinière du projet de loi. Lorsque vous dites que l'association est favorable au projet de loi, vous induisez nos témoins en erreur.

**M. S. Wilson:** Madame le président, j'aimerais répondre à cette intervention.

**Le président:** Monsieur Wilson.

**M. S. Wilson:** M. Giebelhaus m'a dit que leur position était la suivante: les éleveurs de porcs aimeraient que l'Office de commercialisation ait davantage de pouvoirs au niveau de l'exportation. Du moins c'est là le renseignement le plus récent dont nous disposons. Nous n'avons toutefois pas la transcription du compte rendu.

**M. Towers:** Je suis absolument certain que c'est cela qu'ils nous ont dit ce matin.

**Le président:** Un instant. Monsieur Carney.

**M. Carney:** En effet, madame le président, je voulais moi aussi intervenir à ce propos. De prime abord, je vois très bien pourquoi M. Ferguson a relevé une différence. Toutefois, s'il se penche d'un peu plus près sur le mémoire du Conseil canadien du porc, il verra que le point de vue adopté par le Conseil est beaucoup moins différent de ce qu'il semblait être à première vue, et j'aimerais avec votre permission vous citer un passage du mémoire:

En d'autres termes, nous estimons que Canagrex ne devrait pas intervenir au niveau purement commercial, à moins

**[Text]**

apparent marketing opportunities, Canagrex should not be involved in commodity trading.

In other words, they are suggesting Canagrex, as a full trading agent, should only be an agent of last resort.

I guess that is pretty much our position, except we have taken the position if the economics are right, that last resort option will never be required. Certainly the IT&C trade commissioners have made sure export opportunities they become aware of are not passed up, and the meat packers, in their brief, indicated there are probably some 50 private companies in the meat packing business that are actively and continually looking for export markets. I guess we believe, if this last-resort option were there, we would have supported it in that context, but we do not really feel it is required.

**Mr. Ferguson:** On a point of clarification, Madam Chairman, I should point out Clause 14.(2)(a) prohibits Canagrex from paying a subsidy directed to any agriculture product or food product. I think I should make that clarification, but that is... the pork producers wanted to amend it, to enable it to pay a subsidy. So that is what they are asking for. Thank you, Madam Chairman.

• 1710

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson.

Mr. Wise.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, time is slipping by, so I appreciate your recognizing me for a couple of questions. I certainly want to associate myself with my colleagues on all sides of the committee in welcoming the Alberta Cattle Commission and the Canadian Cattlemen's Association before the committee today. It is obvious their briefs are not in conflict; they are complementary. I do not think this is by accident, but, more than likely, by design; naturally they have a common interest, to a large extent, with the type of producers they represent.

I think the position taken by the two groups today is not a unique position. I am not keeping a tally on the score, but we have received a large number of briefs, we have had a good number of witnesses before the committee, and we have a good number yet to appear, and I would think that in the last six weeks, at least, those making appearances, with the exception of some of the farm organizations, are developing into a sort of common position. I think the government should recognize this and I think the government should be realistic; I think that common position is a very realistic position. I think it is an excellent position to draw back to.

We know that in your brief, you personally would prefer that Canagrex would be a promoter and a facilitator and one

**[Translation]**

toutefois que les offices de commercialisation ne réagissent pas suffisamment ou ne fassent pas montre d'assez de dynamisme en réponse aux perspectives manifestes.

En d'autres termes, le Conseil préconise de ne faire de Canagrex qu'un agent commercial de dernier recours.

Ceci correspond dirais-je assez bien à notre propre position, si ce n'est que nous sommes partis du principe qu'à condition que la conjoncture soit favorable, ce recours ultime ne s'imposera pas. Il est certain que les délégués commerciaux du ministère de l'Industrie et du Commerce font tout ce qu'ils peuvent pour que les possibilités qui s'offrent à nous sur les marchés d'exportation ne nous échappent pas, et d'ailleurs le secteur de l'abattage et de la transformation nous avait signalé dans son mémoire qu'il y avait sans doute une cinquantaine d'entreprises privées de ce secteur qui prospectaient activement les marchés d'exportation. Nous sommes d'avis, je pense, qu'au cas où ce recours ultime deviendrait une réalité, nous aurions manifesté notre accord dans cette optique, mais nous ne pensons toutefois pas que ce recours soit vraiment indispensable.

**M. Ferguson:** Une petite précision, si vous le permettez, madame le président: je vous signale que l'alinéa 14.(2)(a) interdit à Canagrex de verser une subvention quelle qu'elle soit destinée à un produit agricole ou alimentaire. Cette précision s'impose je crois, mais en réalité... Les éleveurs de porcins voulaient que cette disposition soit modifiée et qu'un mode de subvention soit effectivement possible. Voilà donc ce qu'ils demandent. Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson.

Monsieur Wise.

**M. Wise:** Madame le président, le temps passe et je vous sais gré de me donner la parole pour que je puisse poser à mon tour une ou deux questions. Je tiens moi aussi à me joindre à mes collègues de tous les partis pour souhaiter la bienvenue aux représentants de l'*Alberta Cattle Commission* et de l'Association des éleveurs du Canada. Il est parfaitement évident que les mémoires soumis par ces deux organismes ne sont pas contradictoires mais plutôt complémentaires. La chose n'est pas fortuite à mon sens, mais probablement voulue: ces deux organismes ont tout naturellement dans une large mesure des intérêts communs vu leur secteur d'activités.

Je dirais que la position de ces deux groupes est loin d'être unique en son genre. Je ne fais pas de petits calculs, mais nous avons reçu une quantité de mémoires, nous avons entendu quantité de témoins, et nous n'avons pas encore terminé, loin de là, et je dirais que depuis six semaines au moins, les témoins qui ont comparu, à l'exception peut-être de quelques organisations d'agriculteurs, ont fait en quelque sorte front commun. Le gouvernement ferait bien, je crois, de l'admettre et d'être réaliste et je dirais que ce front commun de la part des témoins est, de fait, une position elle aussi très réaliste et très saine.

Vous dites dans votre mémoire que vous préféreriez que Canagrex ait un rôle de promoteur, de catalyseur en quelque

## [Texte]

that complements the industry, but you are not satisfied and again you are not unique in this position that you are not satisfied with the assurances given by the minister, by the government, by the department that indeed Canagrex, given the full authority of this bill, will limit itself to simply facilitating and promoting.

I just want to make that very clear and the fact that your first position would, of course, be of an agency status. If the government does not allow any amendments or anything of that kind, then your bottom position, of course, is one you would ask to be exempt from. Now, I want to make that clear, that I recognize your position and your bottom line position.

It is true that we do have the Export Development Corporation, which is not very active in agricultural commodities. They say they could do more; we would have to wait and see the evidence of that. We have the Canadian Commercial Corporation. They are not very active in the provision of export credit. There again, they say they could do more.

If it is found that these two existing Crown corporations will not provide that, in some cases, badly needed export credit, and if it was found again that a Crown corporation was needed to extend this export credit in the agricultural field, what would your reaction be if the mandate of Canagrex was limited to the extent that it had the authority to provide that export credit package, but could only be called into play upon the request of a producers' organization or something of that kind?

In other words, would you be satisfied if, in order to keep Canagrex out of the beef industry—knowing that as far as the legislation is concerned, the only way they could get into the sale of cattle and meat, or cattle and cattle by-products—the only way it could get in would be upon the request of the Canadian Cattlemen's Association or upon the request of a sales agency like the Alberta Cattle Commission? Would that be a position you could live with? Would that provide you with a satisfaction?

**Mr. Jones:** Well, I think that is something we could live with. The realities of the beef we have in abundance to sell is that you do not sell that kind of beef to people who need credit. If you were extending credit to somebody, they would buy likely the kind of beef Australia or New Zealand or the Argentine has in abundance, because if the country was hard up, they would get their red meat protein from a cheaper product than what we have an abundance to sell. What we would like, or what we see as our opportunity, is the top quality meat that goes to a market that, I would not think, would be looking for better opportunities.

• 1715

But anything that does not disrupt the system as it works now—and which works, in our opinion, comparatively well—

## [Traduction]

sorte qui viendrait compléter les efforts de votre secteur, mais vous n'êtes pas convaincus, et vous n'êtes pas les seuls d'ailleurs, des garanties données par le ministre, par le gouvernement et par le ministère, garanties selon lesquelles Canagrex, avec tous les pouvoirs que lui conférerait le projet de loi, se bornera néanmoins à assumer ce rôle de promoteur ou de catalyseur.

Je tenais à le préciser et à insister sur le fait que, de prime abord, vous seriez d'accord pour être considéré, aux fins du projet de loi, comme un organisme reconnu. Toutefois, si le gouvernement se refuse à modifier le projet de loi, votre position de repli serait que vous demanderiez à ne pas relever de Canagrex. Je tiens à bien le préciser, j'ai compris votre position initiale et également votre position de repli.

Il est exact que nous avons déjà la Société pour l'expansion des exportations qui, reconnaissons-le, n'est pas très active dans le domaine agricole. Elle pourrait en faire davantage nous dit-on mais nous devons nous contenter d'attendre des preuves. Nous avons également la corporation commerciale canadienne qui elle non plus n'est pas très active au niveau des crédits consentis à l'exportation et qui, nous dit-on également, pourrait l'être davantage.

S'il est bien vrai que ces deux sociétés de la Couronne qui existent déjà ne parviennent pas dans certains cas à fournir les crédits à l'exportation que réclament tellement d'industries, s'il est bien vrai qu'il nous faut une autre société de la Couronne pour assurer ces crédits à l'exportation dans le secteur agricole, que diriez-vous si Canagrex avait pour mandat les pouvoirs exclusifs de fournir ces crédits à l'exportation et si elle pouvait uniquement intervenir à la demande par exemple d'une organisation de producteurs?

En d'autres termes, seriez-vous satisfaits si, pour que Canagrex n'intervienne pas dans le secteur du boeuf... sachant que, compte tenu du cadre législatif, la seule façon pour elle d'intervenir au niveau de la commercialisation du bétail, de la viande et des sous-produits... Canagrex ne pourrait intervenir qu'à la demande de l'Association des éleveurs ou à la demande d'un organe de commercialisation comme l'Alberta Cattle Commission? Seriez-vous satisfaits?

**M. Jones:** Je pense que nous pourrions nous en contenter. Toutefois, même si nous avons du boeuf en abondance, la qualité de notre produit est telle qu'il ne s'adresse pas à ceux qui ont besoin de crédit. S'il faut faire crédit à quelqu'un, ce serait à celui qui achète, par exemple du boeuf australien, néo-zélandais ou argentin dont le marché regorge d'ailleurs, en ce sens que si le pays client est en proie à des difficultés, il irait plutôt s'approvisionner en protéines carnées à meilleur marché que les nôtres. Nous aimerions pour notre part que cette viande de très bonne qualité soit écoulée sur des marchés qui ne soient pas en quelque sorte à la recherche de meilleures sources.

Toutefois, nous pourrions fort bien nous contenter de n'importer quelle formule qui ne bouleverserait pas le système



**[Text]**

we could live with. I think we would still question the duplication, in that you already have a facility in which that could be done if they so wished. It is the cost of adding all these extra programs on, that makes us wonder how we are going to stay competitive. Because you know the cost of another big corporation has to be borne by somebody. We are just in a time now when agriculture is being asked for cost recovery in some of the programs that we now have. So Canagrex would sure want cost recovery before the ink got dry, in our opinion.

**Mr. Wise:** Okay. Is someone checking to see how long the bells are going to ring?

**The Chairman:** Yes, okay. We should carry on.

**Mr. Wise:** Okay. Let me move on then to another, when we have you people here. Have you had any preview of the minister's much talked about supply management program? He has been making statements as he travels across the country and you make representation for the need for a stabilization payment. I know that you have made requests for a stabilization payment to the extent of 95 per cent. Do you want to comment on those two issues? Have you had any insight into what he has in mind? Because for certain, we do not. And any comment on whether he has responded in any way that he would be making some stabilization payment, under the stabilization act to the extent of 95 per cent?

Maybe I will just throw in the third one that is on my mind. You are challenged from time to time by certain people around here that the Canadian Cattlemen's Association does not represent the average Canadian beef producer. I think you know where that challenge comes from from time to time. You might want to make a comment about that as well.

**Mr. Jones:** On your first question, we have not received any previews as such from the minister, but we get on with practically every paper we pick up. As the meetings go around the country, a little bit of a preview seems to sneak out here and there. One in Vida, Manitoba, the other day which is possibly the biggest insight we have seen to it. But he had told us that before going too far with it, he will take it to Cabinet, I guess, for acceptance, and then he will invite the industry in to have a look at it.

As far as our request for 95 per cent on the stabilization for this year, his first reaction was that back in 1976, he offered us 100 per cent and we refused it. We still refuse the concept of 100 per cent. That immediately brings supply management as the next step, it has to. We asked the 95 per cent for this year only because the formula still takes in 1976 and in the crazy inflation that we have had in the last few years of five-year

**[Translation]**

actuel, système qui à notre sens donne d'assez bons résultats. Il y aurait bien sûr toujours la question du chevauchement des attributions, en ce sens que nous avons déjà une infrastructure qui pourrait précisément se charger de cette fonction si elle le voulait. Lorsqu'on pense à ce qu'il en coûte de multiplier les programmes, on ne peut s'empêcher de se demander comment nous allons pouvoir rester concurrentiels. Vous le savez, les frais de fonctionnement de cette nouvelle grosse entité vont bien devoir être payés par quelqu'un. Nous sommes précisément à une époque où on demande à l'agriculture d'être rentable du moins dans le cadre de certains des programmes dont nous disposons actuellement. Il est certain à notre avis que Canagrex n'attendrait pas que l'encre du projet de loi soit sèche pour insister à son tour sur cette rentabilité.

**M. Wise:** D'accord. Quelqu'un est-il aller voir combien de temps le timbre allait sonner?

**Le président:** Parfait. Nous devrions poursuivre.

**M. Wise:** Si vous le dites. Tant que vous êtes là, j'aimerais passer à une autre question. Avez-vous eu connaissance avant le fait du fameux programme de gestion de l'offre dont on a tant parlé? Le ministre en a parlé à l'occasion de ses déplacements et vous insistez pour votre part sur la nécessité d'une formule de paiement de stabilisation. Je sais que vous avez réclamé une formule de paiement de stabilisation allant jusqu'à 95 p. 100. Auriez-vous quelque chose à dire à ce sujet? Avez-vous eu la possibilité de découvrir ce que le ministre avait à l'esprit car nous, nous sommes toujours dans le noir. Pourriez-vous également nous dire s'il a précisé ses intentions à propos des paiements de stabilisation à 95 p. 100 dans le cadre de la législation actuelle?

Tant que j'y suis, je vais vous poser une troisième question. À l'occasion, certaines personnes vous reprochent le fait que l'Association des éleveurs canadiens ne représente pas le producteur moyen dans le secteur bovin. Vous savez d'ailleurs fort bien de qui je veux parler. Peut-être auriez-vous quelque chose à nous dire à ce sujet.

**M. Jones:** Pour ce qui est de la première question, le ministre ne nous a pas vraiment donné la primeur, mais nous glanons tous les documents sur lesquels nous parvenons à mettre la main. Et à mesure que les réunions se tiennent d'un bout à l'autre du Canada, nous sommes ainsi à même de glaner ici et là quelques petits renseignements. Il y a eu ainsi l'autre jour à Vida, au Manitoba, une réunion au cours de laquelle nous en avons probablement appris le plus. Toutefois, le ministre nous avait dit qu'avant de s'engager il devait aller voir le cabinet pour obtenir son accord, après quoi il soumettra le programme à l'industrie pour qu'elle puisse y jeter un coup d'œil.

Pour ce qui est de nos versements de stabilisation à 95 p. 100 pour cette année-ci, la première réaction du ministre a été de nous dire qu'en 1976, il nous avait offert 100 p. 100 et que nous avions refusé. Aujourd'hui encore, nous refusons ce concept d'un paiement de stabilisation à 100 p. 100. En effet, une telle intervention entraînerait inmanquablement une gestion de l'offre. Nous avons demandé une intervention à 95 p. 100 pour

## [Texte]

average does not do very much. In 1976, I think, beef prices were something like a 78-cent average. So because of that year being in there, we asked for 95 per cent for this year and for one year only.

We asked for the inclusion of the cow-calf restocker industry, which has to date been excluded and the program has not functioned well. It has not really done anything for the taxpayer who pays for the stabilization program. It has done nothing to guarantee a supply of products to consumers which, I presume, is the idea and, of course, it has done nothing for producers. Here we are, almost June 1, and we do not know whether they have a stabilization for 1981 and if it will even be paid annually or quarterly. He made a statement the other day that it would not pay at the 90 per cent, but if he went quarterly, as he did one other time, it would pay in one quarter, and maybe two. But he neglected to add that to his statement.

• 1720

We would like something out ahead a little more. We have asked for years that he let us know by the first of October, when our production plans for the coming year were coming up, what the level was going to be, and that announcements be made as soon after the first of the year as the mathematics could be done. But we have not had any luck with that.

As far as representation is concerned, we represent, I guess, the largest single commodity organization in Canada, something in excess of 80,000 producers—40,000 in the Province of Alberta alone—who all belong because they pay a check-off. In British Columbia you have to belong to the B.C. Cattlemen's Association to get in on their stabilization program. In Ontario it is set up on a county system. In the Province of Saskatchewan we likely have the smallest direct representation, in which we have something close to 5,000, but where individuals have to be members.

But we have never tried to leave the impression with anybody that we represented all cattlemen. I do not think that you, as elected members in government, can say you represent everybody in your constituency, although we respect you as the elected parliamentarians in this country, and we will live with the rules you have put forward because you were elected to do so. The cattle business runs with the same democratic procedure, and there are always those who differ. I hope there always will be. I would hate to think of the cattle industry coming to the point at some time when everybody agreed and were like a herd of sheep, just following somebody around. I do not think that is what we want to be.

## [Traduction]

cette année-ci seulement parce que la formule part de 1976 et, compte tenu de l'inflation débridée que nous connaissons depuis quelques années, la moyenne quinquennale ne sert pas à grand chose. En 1976, le prix du boeuf s'établissait je crois aux alentours d'une moyenne de 78c. C'est pour cette raison que, cette année-ci étant ce qu'elle est, nous avons demandé une intervention à 95 p. 100 mais, je le répète, pour cette année-ci seulement.

Nous avons demandé à ce que le secteur de la reproduction bovine—qui jusqu'à présent a été exclu—fasse partie du programme, programme qui incidemment n'a pas donné de très bons résultats, du moins pour le contribuable qui paie la facture du programme de stabilisation. Le programme n'a rien fait non plus pour garantir la régularité de l'approvisionnement sur le marché de la consommation, alors que c'était à mes yeux l'objectif principal, et le programme n'a pas non plus servi beaucoup aux producteurs. Nous voilà quasiment au 1<sup>er</sup> juin et nous ne savons pas encore s'il y aura un versement de stabilisation cette année-ci et si ce versement se fera sur une base annuelle ou trimestrielle. Il avait dit l'autre jour qu'il n'était pas d'accord pour une intervention à 90 p. 100 mais que, s'il s'agissait de versements trimestriels, et nous avons déjà connu un cas de ce genre, il ferait le versement en une fois et peut-être deux. Toutefois, il a omis de le préciser dans sa déclaration.

Nous aimerions accoucher un petit peu plus vite. Cela fait des années que nous demandons au ministre de nous faire savoir au premier octobre, au moment où nous faisons nos plans de production pour l'année à venir, quel serait le niveau d'intervention, et que les annonces publiques soient faites dès le début de l'année, au moment où les calculs peuvent être faits. Toutefois, nos efforts ont été vains.

Pour ce qui est des gens que nous représentons, notre organisme est je crois le plus important représentant de producteurs au Canada, puisque nous comptons plus de 80,000 membres dont 40,000 rien qu'en Alberta, et lorsque je parle de membres, je veux parler de membres officiels qui nous versent une cotisation. En Colombie-Britannique, l'éleveur doit faire partie de la B.C. Cattlemen's Association pour pouvoir bénéficier du programme de stabilisation. En Ontario, le système marche par comté. En Saskatchewan, là où nous représentons peut-être le plus petit nombre de producteurs, 5,000 à peu près, les producteurs doivent faire partie de notre association.

Toutefois, nous n'avons jamais essayé de donner l'impression à qui que ce soit que nous représentions tous les éleveurs. Vous non plus, les députés élus, ne pouvez prétendre représenter tous les électeurs de votre circonscription, même si nous vous respectons en cette qualité, et même si nous devons nous contenter des règles que vous avez édictées parce que vous avez été élus précisément pour cela. Le secteur de l'élevage fonctionne lui aussi comme une démocratie et, à ce titre, on y entend toujours des voix discordantes. J'espère d'ailleurs qu'il en sera toujours ainsi car je n'aimerais vraiment pas que le secteur de l'élevage en arrive au point où tout le monde serait

[Text]

**The Chairman:** Thank you Mr. Jones.

Merci beaucoup. Vous devrez nous excuser parce que la cloche sonne... Nous devons aller voter dans quelques minutes.

Je voudrais quand même vous remercier sincèrement d'être venus nous voir. Nous espérons que la Société Canagrex pourra réussir, pour d'autres produits, aussi bien que vous, vous réussissez dans le commerce extérieur du bovin ou du porc.

Je vous remercie beaucoup, messieurs, d'être venus. Bon séjour à Ottawa.

La séance est levée.

[Translation]

d'accord et où tous se suivraient comme des moutons. Je ne pense vraiment pas que nous voulions qu'il en soit ainsi.

**Le président:** Merci, monsieur Jones.

Thank you very much. You will have to excuse us because the bells are ringing, which means that we will have a vote in a few minutes.

However, I would like to thank you all very sincerely for having appeared before us today. We hope that Canagrex will be a success for other commodities and that you will also succeed in exporting our beef and our pork.

Thank you very much once again, gentlemen, and I wish you a very pleasant stay in Ottawa.

The meeting is adjourned.

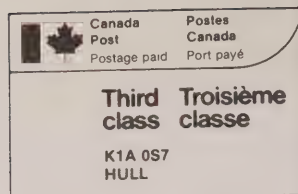












*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

## WITNESSES—TÉMOINS

At 11:00:

*From the Canadian Pork Council:*

Mr. Tom Meredith, President;  
Mr. William Hamilton, Secretary;  
Mr. Howard Malcolm, Vice-President;  
Mr. William Vaags, Chairman of the Manitoba Pork Producers' Marketing Board;  
Mr. Dan Giebelhaus, Vice-President and Chairman of the Alberta Pork Producers' Marketing Board.

At 15:30:

*From the Canadian Cattlemen's Association:*

Mr. Gary Jones, President;  
Mr. Charles Gracey, Manager;  
Mr. Ron Oswald, First Vice-President.

*From the Alberta Cattle Commission:*

Mr. Des Carney, Vice-Chairman;  
Mr. Stan Wilson, Director.

À 11 heures:

*Du Conseil canadien du Porc:*

M. Tom Meredith, Président;  
M. William Hamilton, Secrétaire;  
M. Howard Malcolm, Vice-président;  
M. William Vaags, président de la *Manitoba Pork Producers' Marketing Board*;  
M. Dan Giebelhaus, Vice-président et président de la *Alberta Pork Producers' Marketing Board*.

À 15h30:

*De l'Association canadienne des producteurs de bovins:*

M. Gary Jones, Président;  
M. Charles Gracey, Gérant;  
M. Ron Oswald, Premier vice-président.

*De l'Alberta Cattle Commission:*

M. Des Carney, Vice-président;  
M. Stan Wilson, Directeur.

## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 70

Thursday, May 20, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 70

Le jeudi 20 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de***Agriculture****l'Agriculture**

## RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

## CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

## WITNESSES:

(See back cover)

## TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Althouse	Corriveau
Bachand	de Jong
Bloomfield	Dion ( <i>Portneuf</i> )
Bockstael	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Bossy	Dubois
Cardiff	Hargrave
Corbin	Hovdebo

King	Ostiguy
Korchinski	Schroder
Lapointe ( <i>Beauce</i> )	Tessier
Mazankowski	Thacker
McCain	Towers
Murta	Veillette
Neil	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 20, 1982:

Mr. King replaced Mr. Mayer.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 20 mai 1982:

M. King remplace M. Mayer.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 20, 1982

(75)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Althouse, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hargrave, King, Korchinski, McCain, Neil, Towers and Wise.

*Witnesses: From the Canadian Horticultural Council:* Mr. Bill Visser, President; Mr. Bill Damon, Executive Vice-President; Mr. Richard Bullock, Member, Executive Council; Mr. Tony Csinos, Member, Executive Council. *From the Alberta Swine Breeders' Association:* Mr. Walter Weber, President; Mr. Jurgen Preugschas, Past President.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (the Canagrex Act).

## On Clause 2

The witnesses from the Canadian Horticultural Council made a statement and answered questions.

In accordance with a motion adopted by the Committee on Wednesday, April 23, 1980, the Chairman authorized the printing of a document entitled—The Canadian Horticultural Council Statement on Canagrex—presented by the witnesses, as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "AGRI-13"*).

Questioning of the witnesses resumed.

The witnesses from the Alberta Swine Breeders' Association made a statement and answered questions.

At 11:04 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

## AFTERNOON SITTING

(76)

The Standing Committee on Agriculture met at 3:50 o'clock p.m., the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Hargrave, King, Korchinski, Murta, Ostiguy and Wise.

*Witnesses: From the Manitoba Cattle Producers' Association:* Mr. Larry Clifford, President; Ms. Charlene Oswald, General Manager.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex, to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (the Canagrex Act).

## On Clause 2

The witnesses made a statement and answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 MAI 1982

(75)

[Traduction]

Le comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9h44 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* M. Althouse, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, Hargrave, King, Korchinski, McCain, Neil, Towers et Wise.

*Témoins: Du Conseil canadien de l'horticulture:* M. Bill Visser, président; M. Bill Damon, vice-président exécutif, M. Richard Bullock, membre, Conseil exécutif; M. Tony Csinos, membre, Conseil exécutif. *De l'«Alberta Swine Breeders' Association»:* M. Walter Weber, président; M. Jurgen Preugschas, président sortant.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur la société Canagrex).

## Article 2

Les témoins du Conseil canadien de l'horticulture font une déclaration et répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée par le Comité le mercredi 23 avril 1980, le président autorise que le document intitulé—Déclaration du Conseil canadien de l'horticulture concernant Canagrex—présenté par les témoins, soit joint au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «AGRI-13»*).

L'interrogation des témoins se poursuit.

Les témoins de l'«Alberta Swine Breeders' Association» font des déclarations et répondent aux questions.

A 11h04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(76)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h50 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté, (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Hargrave, King, Korchinski, Murta, Ostiguy et Wise.

*Témoins:* De la «Manitoba Cattle Producers' Association»: M. Larry Clifford, président; M<sup>me</sup> Charlene Oswald, directrice générale.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exploitation des produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur la société Canagrex).

## Article 2

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

At 5:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of  
the Chair.

A 17h06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle  
convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 20, 1982

• 0943

**Le président:** Bonjour messieurs. Nous continuons d'entendre des témoins sur le projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Ce matin, nous recevons les représentants du Conseil canadien de l'horticulture que nous aurions dû entendre hier après-midi, mais cela a été impossible à cause des événements que vous connaissez. Alors, si vous êtes d'accord, nous nous sommes entendus avec le Conseil canadien de l'horticulture, et nous entendrons ces témoins jusqu'à 10h15. Par la suite, nous entendrons un autre groupe, soit l'*Alberta Swine Breeders' Association*.

Le Conseil canadien de l'horticulture est représenté par M. Bill Visser, président; M. Richard Bullock, membre du conseil exécutif et M. Tony Csinos, membre du conseil exécutif également.

• 0945

M. Visser va lire son mémoire et ensuite il y aura la période de questions.

Vous avez la parole, monsieur Visser.

**Mr. Bill Visser (President, The Canadian Horticultural Council):** Thank you.

Thank you very much, Madam Chairman, for the opportunity to be here this morning. As you have already referred to yesterday's unfortunate circumstances, I want first of all to thank the committee for hearing us this morning. I also should say something to my fellow producers from Alberta, who are also here and whose time is being infringed upon for about half an hour. I hope they will bear with us.

I would like to introduce the people with me. As the chairman has already indicated, I have Richard Bullock, to my right, and then Tony Csinos. Richard is an apple producer from British Columbia and Tony is a vegetable producer from Ontario. I am a potato grower from Alberta. Then there is Bill Daman next to Tony, and Danny Dempster from the national office in Ottawa.

Because of time constraints, I think it might be wise just to highlight our brief. You all have copies of it, I understand. I would like to emphasize a few points that we make in our brief.

The Canadian Horticultural Council is in favour of, and supports, the concept of Canagrex. We feel that it is something that can be of great benefit to the horticultural industry in exporting the crops that fall under our jurisdiction.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 20 mai 1982

**The Chairman:** Good morning gentlemen. We will continue hearing our witnesses on the subject of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

This morning, we have representatives of the Canadian Horticultural Council, whom we should have heard yesterday afternoon, but that was impossible because of the events with which you are familiar. So, if you are in agreement, we will stick to our understanding with the Canadian Horticultural Council and hear the witnesses until 10:15 a.m. We will then hear another group, the Alberta Swine Breeders' Association.

The Canadian Horticultural Council is represented by, Mr. Bill Visser, President; Mr. Richard Bullock, member of the Executive Council, as well as Mr. Tony Csinos, also member of the Executive Council.

Mr. Visser will read his brief and then we will proceed with questions.

The floor is yours, Mr. Visser.

**M. Bill Visser (président, Conseil canadien de l'horticulture):** Merci.

Merci, madame le président, de nous donner l'occasion de comparaître devant vous ce matin. Vous avez déjà expliqué ce qui s'est passé hier. Nous tenons à remercier également nos collègues éleveurs de l'Alberta qui sont ici et qui doivent nous céder une demi-heure de leur temps. J'espère qu'ils nous excuseront.

Je voudrais vous présenter les gens qui m'accompagnent. Comme le président l'a déjà indiqué, ce sont, à ma droite, M. Richard Bullock, puis M. Tony Csinos. M. Bullock est un producteur de pommes de la Colombie-Britannique, et M. Csinos est un horticulteur de l'Ontario. Je suis un producteur de pommes de terre de l'Alberta. À côté de M. Csinos, se trouve M. Bill Daman, et puis voici M. Danny Dempster, de notre bureau national, à Ottawa.

Vu le manque de temps, je vais me borner à souligner les points saillants de notre mémoire. Je pense que vous en avez tous reçu un exemplaire.

Le Conseil canadien de l'horticulture appuie le concept de Canagrex. Nous pensons que c'est une mesure qui pourra profiter grandement à l'industrie horticole au niveau de l'exportation.



## [Text]

As with the Federation of Agriculture, the horticultural industry is adamant that any effort by Canagrex in international trade should not conflict with, or work against, efforts presently under way by industry organizations. That is something that we feel should be kept in mind and we want to emphasize that very much. Instead of working at cross purposes with one another, we would certainly complement whatever already is being done by the industry in the way of exporting our crops.

There are a couple of other points here. I would like to call the attention of the committee members to the issue of controlling direction of the Canagrex agency. Our principal concern would be that the board of directors consist of personnel who have a wide range of knowledge and experience in marketing endeavours. As an industry, we are concerned that failure to acquire such personnel would result in a most ineffective and inoperable organization. As such, we feel that the industry should have direct input as to the appointments to the Canagrex board of directors. It is our view that such appointments should reflect a wide range of experience and success in international marketing, processing, transportation and finance. Such appointments should come from the production or allied industry sector. The ultimate success or, conversely, failure of the Canagrex agency is contingent on the personnel selection to this agency. It is essential that the selection of key leaders with a wide range of experience and, more importantly, success is a most fundamental criterion.

Then to the next paragraph: In respect to operating procedures, it is envisaged that the Canagrex corporate plan annually would outline for a period of three years the activities of Canagrex and specify the agricultural or food products to be of major concern. Due to the nature of horticultural production, its seasonality, perishability and particular susceptibility to climatic factors, it is in many cases difficult to develop marketing plans several years in advance to take care of every eventuality. We feel it is essential that the agency be empowered to respond to specific short term situations, which are such a part of the horticultural industry.

Those are, I think, the points in our brief that I would want to emphasize strongly. That does not take away from the whole text of the brief, of course, but I would leave it at that instead of taking the additional time required to read it all.

Also, we have a membership list of the various organizations that are members of the Canadian Horticultural Council, which we will leave with you. I think that might be of some help, to give you an indication as to what kinds of organizations are members of the council, and that we do indeed cover all Canada, except for Newfoundland, with our membership. I would leave it at that for the time being. If there are questions we will do our best to answer them. Thank you.

• 0950

**Le président:** Merci, monsieur le président. Si les membres du Comité sont d'accord, on pourrait quand même demander que le texte complet du mémoire soumis par le Conseil canadien de l'horticulture soit annexé au compte rendu.

## [Translation]

Au même titre que la Fédération canadienne de l'agriculture, l'industrie horticole croit fermement que les efforts de Canagrex au niveau du commerce international ne devront pas entrer en conflit avec ce que font déjà les organismes propres à l'industrie. Nous pensons que c'est une question qu'il ne faut absolument pas perdre de vue. Plutôt que de travailler les uns contre les autres, nous devons essayer de nous compléter dans notre action, en tenant compte des efforts que fait déjà l'industrie pour exporter ses récoltes.

Quelques autres points. Nous aimerions attirer tout particulièrement l'attention des membres du Comité sur la question du conseil d'administration de la société Canagrex. Nous voudrions que le conseil d'administration soit composé de membres qui ont une vaste connaissance et une grande expérience de la commercialisation. En tant qu'industrie, nous nous rendons compte que sans un personnel compétent, l'organisation serait tout à fait inefficace et inutilisable. Nous croyons donc avoir notre mot à dire quant à la composition du conseil d'administration de Canagrex. Nous estimons que ses membres devront posséder une vaste expérience internationale de la commercialisation, de la transformation, du transport et des finances, ainsi qu'un dossier de réalisation positif. Il faudrait aller puiser dans les secteurs de la production ou dans des industries connexes. La réussite ou l'échec de Canagrex dépendra des personnes qui la dirigeront. Il est essentiel que l'on choisisse des cadres ayant une vaste expérience et surtout un grand nombre de réussites à leur actif.

Au paragraphe suivant de notre mémoire, nous disons ce qui suit: en ce qui concerne les méthodes d'exploitation, il est prévu que le plan de Canagrex ferait état chaque année, et pour une période de trois ans, des activités prévues et préciserait les produits agricoles ou alimentaires prioritaires. Compte tenu de la nature de l'horticulture, de son aspect saisonnier, du caractère périssable de ses produits, et surtout de la sensibilité de ses produits aux influences climatiques, il est très souvent difficile d'élaborer plusieurs années d'avance des programmes de commercialisation qui tiennent compte de toutes les éventualités. Nous estimons qu'il est essentiel que la société soit habilitée à corriger des situations précises à court terme, inhérentes à l'horticulture.

Ce sont les points sur lesquels nous voulons insister le plus dans notre mémoire. Nous faisons d'autres observations, mais je vais les laisser de côté pour l'instant, pour aller plus vite.

Nous avons une liste d'organismes membres du Conseil canadien de l'horticulture. Nous allons vous en laisser un exemplaire. Vous pourrez ainsi constater que les organismes membres du conseil sont répartis dans tout le Canada, excepté Terre-Neuve. Je vais donc m'arrêter là. Si vous avez des questions, nous voulons bien essayer d'y répondre. Merci.

**The Chairman:** Thank you sir. If the members of the Committee are agreeable, we will nevertheless annex to our minutes the complete text of the Canadian Horticultural Council's brief.

[Texte]

**Des voix:** D'accord!

**Le président:** Parfait! Merci... Il y a aussi la liste des membres qui vous sera distribuée pour votre gouverne.

On commence par M. McCain.

You have 10 minutes, Mr. McCain.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, I want to welcome the organization. It is one with which I have had some experience. I have attended it for many years in the past and was sort of considered surplus to their establishment when I became involved in this particular sphere of activity.

**Mr. Hargrave:** You are just in storage, Fred.

**Mr. McCain:** Pardon?

**Mr. Hargrave:** You are just in controlled storage.

**Mr. McCain:** Controlled storage? All right. That remains to be seen.

Its impact and its influence on behalf of the horticultural industry is certainly unexcelled by any other organization of its kind. I hope that the recommendations which they have made herein will be given some very, very serious consideration before the legislation is finalized.

Now, do you have, by any chance, any particular product in mind where you feel there is room immediately for Canagrex to go into the marketing business? If so, what is that commodity and what markets are you concerned with?

**The Chairman:** Mr. Visser.

**Mr. Visser:** Well, one crop that comes to mind immediately is potatoes, particularly in the Maritime provinces. That is a major exporting crop of ours and Canagrex could certainly be of assistance.

**Mr. McCain:** In what way and in what market?

**Mr. Visser:** I would say in co-operation with the existing organizations that are already in place on the export market, Potatoes Canada, for one. I am at a little bit of a loss as to identify all the markets that quickly for you, but any offshore market that we now have, that we look forward to meeting in the future. Algeria has been a traditional marketplace for seed potatoes, but those countries are sometimes... They come along one year and another year they are buying them somewhere else. I think stability in those areas is necessary.

**Mr. McCain:** The problem is we cannot control any degree of stability in Algeria or its buying habits. It is one of those which is very highly influenced by the European Economic Community and they seem to draw the cards from their deck, instead of ours, quite often.

In what capacity would you say—you have named the potato—Canagrex should function? Should it be a consular activity? Should it be a financing activity or should it be a direct sales activity? You have said that it should not come in conflict with existing marketing structures.

[Traduction]

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you. The Council's list of members will also be circulated.

Mr. McCain will go first.

Vous avez 10 minutes à votre disposition, monsieur McCain.

**M. McCain:** Madame le président, je tiens tout d'abord à souhaiter la bienvenue aux représentants du conseil. Il se trouve que je le connais. J'y ai participé pendant des années. J'ai dû quitter lorsque j'ai assumé mes fonctions actuelles.

**M. Hargrave:** Vous n'êtes qu'en entreposage.

**M. McCain:** Je vous demande pardon?

**M. Hargrave:** Vous êtes en entreposage dans des conditions stables.

**M. McCain:** Dans des conditions stables? Ce n'est pas si sûr.

Son effet et son influence sur l'industrie horticole sont sans égal. J'espère que ses recommandations recevront une attention particulière, avant que le projet de loi ne soit adopté.

Selon vous, y a-t-il un produit en particulier pour lequel Canagrex pourrait tout de suite faire un effort de commercialisation? Si oui, pouvez-vous nous dire quel est ce produit et quels sont les marchés possibles?

**Le président:** Monsieur Visser.

**M. Visser:** L'exemple qui me vient tout de suite à l'esprit est celui des pommes de terre, surtout celles des provinces Maritimes. C'est une récolte importante d'exportation, et Canagrex pourrait jouer un rôle.

**M. McCain:** De quelle façon? Quels pourraient être les marchés?

**M. Visser:** Elle pourrait agir en coopération avec les organismes existants pour l'exportation, comme *Potatoes Canada*. Il m'est difficile d'identifier les marchés possibles, pour vous, maintenant, mais il y a les marchés que nous avons déjà et que nous pouvons développer à l'avenir. L'Algérie a été un marché traditionnel pour les pommes de terre de semence, mais ce pays et d'autres comme lui... Ils ont tendance à acheter au Canada une année et ailleurs une autre année. Il serait bon d'avoir une certaine stabilité.

**M. McCain:** Le problème est que nous n'avons aucun contrôle sur le marché algérien ou ses habitudes d'achat. Il est, comme d'autres marchés, très influencé par la Communauté économique européenne. C'est là qu'il s'adresse plus souvent qu'autrement.

Vous avez parlé des pommes de terre. Quel pourrait être le rôle exact de Canagrex? Devrait-elle agir auprès des consulats? Devrait-elle intervenir au niveau du financement ou des ventes directes? Selon vous, la société ne devrait pas entrer en conflit avec les structures existantes de commercialisation.

[Text]

**Mr. Visser:** Right.

**Mr. McCain:** So the three aspects of the bill are consular representation, finance and direct sales.

**Mr. Visser:** Canagrex certainly could be of assistance in finance and in consular activity. One of the problems that has been brought to my attention is that often a sale is available but financing is not. So, the financing aspect certainly is important and I am not sure how Canagrex would be structured to take care of that, if it is possible to take care of that, or just how that would take place.

**Mr. McCain:** What kind of expertise do you think they should assemble around them in this field? It requires a great deal of it. You have to know how to deal with labour. You are going to have to charter a ship. You have to deal with the bank; you have a lot of things to do. Where do you see the accumulation of the expertise to accomplish these and to give the answer on the phone? That is where it has to be given.

• 0955

Eventually, somebody is going to pick up the phone and say, this is the deal; take it or leave it. It is just as simple as that. Where are you going to get that expertise and that decision-making process if they engage in direct sales?

**Mr. Richard Bullock (Member, Executive Council, Canadian Horticultural Council):** I would like to answer or at least attempt to answer that in part. I think a lot of the expertise, if this is going to be an operation that is going to be successful, has to come from industry. The people who are presently in industry, doing that type of thing, are going to have to be cajoled and attracted into this particular operation. I do not think you can hope to put people in place who have never done this type of thing before. As you are aware, I am sure, in your activities, it is not something you learn overnight. So, consequently, you do not put people in who have not been in it.

I think there are some very talented people across the country in various influences in the agricultural community who would have a hell of a lot to offer an organization such as this, given enough scope.

**Mr. McCain:** As you read the bill, where do you see the possibility of bringing them into the decision-making process? I do not see it. This concerns me.

**Mr. Bullock:** Again, you are far more aware of how these things are put together than I. Within our brief, we have stated that this organization has to be allowed enough flexibility for someone to make the decisions required today, not necessarily on a three-year plan that is laid out down the road. I think, when you look at our brief, we have made mention of that. And how you organize your ship, I think, is very key as to the personnel you put on top in the administration of such.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, the witnesses have emphasized the necessity of expertise in the particular field being imperative to its success, if I am not mistaken. Is that not what you said?

**Mr. Bullock:** That is correct.

[Translation]

**M. Visser:** En effet.

**M. McCain:** Les trois points du projet de loi sont l'action auprès des consulats, le financement, les ventes directes.

**M. Visser:** Canagrex pourrait jouer un rôle utile auprès des consulats et au niveau du financement. Il arrive souvent qu'une vente soit possible, mais que le financement fasse défaut. A cet égard, cependant, je ne sais pas comment Canagrex pourrait être structurée de façon à jouer un rôle.

**M. McCain:** Quelles seraient les compétences dont la société devrait s'entourer à cet égard? Il en faudrait un large éventail. Il faudrait qu'on sache comment traiter avec les syndicats, affréter des navires, intervenir auprès des banques, etc. Où se trouvent les compétences nécessaires pour faire ce travail et pour répondre à toutes les questions au téléphone? C'est un rôle essentiel.

Il va falloir que quelqu'un puisse prendre le téléphone et dire: «Voici l'affaire. C'est à prendre ou à laisser.» Où se trouvent ces compétences capables de prendre de telles décisions au niveau des ventes directes?

**M. Richard Bullock (membre du conseil exécutif, Conseil canadien de l'horticulture):** Je voudrais essayer de répondre à cette question, si vous le permettez. Si l'entreprise doit avoir du succès, les compétences, en grande partie, doivent venir de l'industrie. Ce sont les gens qui travaillent dans l'industrie actuellement, qui font ce genre de chose, qui devront être attirés par l'entreprise. Il est impensable de donner ces fonctions à des gens qui ne les ont jamais exercées auparavant. Comme vous le savez sans doute, ce n'est pas le genre de chose qu'on apprend du jour au lendemain. Il faudra donc des gens d'expérience.

Il y a des gens très talentueux aux divers paliers de l'industrie agricole, au pays, des gens qui ont beaucoup à offrir à une société comme Canagrex, en supposant évidemment qu'ils aient les moyens d'agir.

**M. McCain:** Vous avez lu le projet de loi. Quelle possibilité y a-t-il qu'ils soient amenés à participer au processus décisionnel? Je n'en vois guère, quant à moi, et c'est ce qui m'inquiète.

**M. Bullock:** Vous savez mieux que moi comment sont élaborés les projets de loi. Dans notre mémoire, nous disons que cette société doit avoir suffisamment de souplesse, doit permettre aux gens qui en feront partie de prendre les décisions qui s'imposent, non pas nécessairement selon un plan triennal établi pour l'avenir. Nous l'indiquons dans notre mémoire. Il est très important d'organiser le personnel, de façon à avoir de bons éléments à la haute administration.

**M. McCain:** Madame le président, les témoins ont insisté sur la nécessité d'avoir des compétences particulières à l'intérieur de la société. Ils ont indiqué que c'était la clé de son succès.

**M. Bullock:** En effet.



[Texte]

**Mr. McCain:** Is there any possibility of getting, for instance, a commodity committee which might handle such a situation? There seems to be neither an inclination nor an authorization to accumulate such a committee to make those decisions. I submit to you that I could not sell your wheat from the west or your cattle from the west and, when you get into situations such as this, I want to know where the expertise is going to come from. I would like to see the mechanism to be sure it is there. Otherwise, it could do much more harm than good without that capability.

**Mr. Bullock:** I would suggest, Madam Chairman and committee members, that Canagrex is going to have to be very careful of working very closely with the commodity groups that are presently out there. I would hope it would be one of the prime tenets of this agency, when it starts operating, to use the expertise that is out there, that sits around the various tables. There is going to have to be a very close liaison between Canagrex and its operators and the agricultural community and its spokesmen and its experts throughout the country.

I do not think we can sit here at this table and develop an organization—at least, I cannot—in the next 15 minutes. But surely, when it is put together, someone has to put the type of administration in place to make this happen. I share your concern; so do we.

**Mr. McCain:** Look, we need the consular representation, no question; we need the export credit structure, no question. These two aspects of it are unequivocally supported, I think, by everybody. But, when I examine this bill, I just do not see the mechanics or the proposal . . . that the experts in the onion trade in Canada, let us say, are going to have an opportunity to be represented on this board. So let us suppose you get an export order for onions—let us leave potatoes. Onions are grown on a basis of practically every province in Canada. If you get an order for onions for the national corporation, and it is not allowed to subsidize, how are you going to divvy that order up? Are you going to give it to the existing areas that are shipping? Are you going to perhaps go to, well, maybe Manitoba or Nova Scotia, and say we want some onions from you as well? What do you perceive as dividing up the pie, by a Crown corporation responsible to all provinces of Canada in your industry?

• 1000

**Mr. Wise:** Madam Chairman, just on a point of order, I think my constituent, Tony Csinos from Elgin, would like to respond to that.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. T. Csinos (Member, Executive Council, Canadian Horticultural Council):** Madam Chairman, I do not really understand the fine workings of governments and—

**Mr. Wise:** Who does?

**Mr. Csinos:**—these intricate details, but I am a little bit familiar with the processing food sector in Ontario and I do know that there is a terrific potential to export a lot of commodities, canned and frozen, out of this country. There are

[Traduction]

**M. McCain:** Dans ce contexte, un comité pour une denrée particulière est-il possible? Un tel comité, capable de prendre les bonnes décisions, ne semble pas prévu. Personnellement, je sais que je ne serais pas capable de vendre votre blé ou votre bétail de l'Ouest. Aussi, dans le présent contexte, je me demande d'où viendront les compétences. Je voudrais m'assurer que le mécanisme prévu est le bon. Sinon, je risquerais de faire plus de tort que de bien.

**M. Bullock:** Je pense, madame le président, membres du comité, que Canagrex devra s'assurer de travailler en étroite collaboration avec les groupes de denrées déjà établis. J'espère que ce sera le premier souci de cet organisme, lorsqu'il commencera à fonctionner, d'utiliser les diverses compétences qui existent déjà dans chacun des secteurs. Il faudra qu'une étroite liaison soit établie entre les administrateurs de Canagrex et les porte-parole, les experts de l'industrie agricole de tout le pays.

Nous ne pourrions pas ici, en 15 minutes, faire le dessin détaillé de l'organisme. Lorsqu'il sera constitué, cependant, il devra s'assurer de fonctionner de cette façon au niveau de l'administration. Je suis de votre avis sur ce point.

**M. McCain:** Donc, il nous faut des représentants auprès des consulats; il nous faut une structure de crédit à l'exportation. Ce sont deux aspects sur lesquels nous nous entendons tous. Cependant, lorsque j'examine le projet de loi, je ne vois pas de mécanisme . . . il me semble que ceux qui s'y connaissent dans le commerce des oignons, par exemple, ne pourront être représentés adéquatement au conseil d'administration. Parlons des oignons plutôt que des pommes de terre, si vous le voulez bien. Presque toutes les provinces du Canada cultivent des oignons. Si la société nationale reçoit une commande d'oignons, et qu'elle n'est pas en mesure d'accorder des subventions, comment répartira-t-elle cette commande? L'organisme va-t-il s'adresser aux régions exportatrices? Va-t-il faire appel également au Manitoba, ou à la Nouvelle-Écosse? Comment, selon vous, une société de la Couronne devant représenter, en ce qui concerne votre industrie, toutes les provinces du Canada répartira-t-elle le gâteau?

**M. Wise:** J'invoque le Règlement, madame le président. Je pense que mon commettant, M. Tony Csinos, d'Elgin, voudrait répondre à cette question.

**Le président:** Certainement.

**M. T. Csinos (membre du conseil exécutif, Conseil canadien de l'horticulture):** Madame le président, je ne comprends pas toutes les subtilités du gouvernement . . .

**M. Wise:** Qui les connaît?

**M. Csinos:** . . . les moindres détails de son fonctionnement, mais j'ai quelques affinités avec le secteur du conditionnement des produits alimentaires, en Ontario, et je sais que les possibilités d'exportation sont très nombreuses pour un grand nombre

*[Text]*

a lot of nations in the world, particularly those countries which have chosen to let their agricultural base decline and go for the industrial base and now are importing massive amounts of food to support the people.

I can use sweet corn as an example, it is probably the most familiar one—frozen and canned sweet corn. The market potential in Europe, in Japan and various other countries is there, it is a growing market. The expertise to market it is already in existence. What a corporation like Canagrex can do is deal on a government-to-government basis, allowing us to get our foot in the door, perhaps export the credits, perhaps financing credits, perhaps building through seeding depots—things of this nature.

We have the potential to produce here in Canada vast amounts of footstuffs that we can export, but there are a lot of areas in the world where only a Crown corporation such as Canagrex can deal on a government-to-government basis to get our foot in the door on a three-to-five year period or something. Once the foot is in the door, once that market is developed, then private industry is capable of dealing with that. The expertise is there, they just need that little helping hand in a lot of instances to get going.

**Mr. McCain:** I suppose it is the sanitary regulations and other regulations that are keeping us out of those markets now. You cannot get around them by this method, that is only by international negotiation.

**Mr. Csinos:** I do not think—

**Mr. McCain:** Particularly in the EEC—you cannot get in there with a shoehorn if they have got anything to feed you.

**Mr. Csinos:** We are exporting a lot of commodities, particularly sweet corn into the EEC, very successfully. And the reason we are doing it is because the growers are subsidizing, out of their own pocket, in competition with the Americans and the European Economic Community and—

**Mr. McCain:** Canagrex is prohibited to subsidize our—

**Mr. Csinos:** We do not want subsidy, but we do want some help, we do want some help in opening the doors. That is what we are asking for.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCain.

**Mr. Althouse.**

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman. I understand from the brief that basically your group appears to take the position that the successful operation of Canagrex is pretty much dependent upon the personnel appointed to the board and the operating people that that board engages in the day-to-day operations. Sir, has your group given much consideration as to what proportion of that board should be

*[Translation]*

de denrées en boîte ou congelées. Il y a beaucoup de pays, en particulier ceux qui ont choisi de laisser périlcliter leur agriculture au profit de leur base industrielle, qui importent des volumes considérables d'aliments pour subvenir aux besoins de leur population.

Le maïs sucré, congelé ou en boîte, est probablement l'exemple le plus connu. En Europe, au Japon ou ailleurs, le marché devient de plus en plus prometteur. Les compétences en matière d'exportation sont là. Une société comme Canagrex pourra traiter de gouvernement à gouvernement, nous permettre de mettre le pied dans la porte; elle offrira peut-être des crédits à l'exportation, des possibilités de financement; elle pourra créer des entrepôts de semences, et le reste.

Nous sommes en mesure, au Canada, de produire pour l'exportation des volumes considérables de produits alimentaires. Le problème est que dans bien des pays du monde, seule une société de la Couronne comme Canagrex peut traiter de gouvernement à gouvernement. Pour nous ce serait un moyen de nous introduire dans un marché sur une période de trois à cinq ans. Une fois que nous aurions mis le pied dans la place, que le marché serait développé, l'industrie privée pourrait se débrouiller toute seule. Les compétences nécessaires sont là; elles n'ont besoin que d'un petit coup de pouce.

**M. McCain:** Je suppose que ce sont des règlements comme les règlements sanitaires qui vous interdisent ces marchés actuellement. Vous ne pouvez pas les contourner de cette façon. Vous devez mener des négociations à l'échelon international.

**M. Csinos:** Je ne crois pas . . .

**M. McCain:** Surtout pour ce qui est des pays de la Communauté économique européenne. Ils sont absolument hermétiques, tant qu'il leur reste quelque chose à manger.

**M. Csinos:** Nous exportons beaucoup de denrées alimentaires, surtout du maïs sucré, dans les pays de la Communauté économique européenne. La raison en est que les producteurs paient de leur propre poche pour arriver à concurrencer les Américains et les producteurs de la Communauté économique européenne . . .

**M. McCain:** Canagrex ne pourrait pas vous subventionner . . .

**M. Csinos:** Nous ne voulons pas de subventions. Nous souhaitons seulement mettre un pied dans la place. C'est tout ce que nous demandons.

**Le président:** Merci, monsieur McCain.

Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président. Si je comprends bien, votre groupe estime que le succès de Canagrex dépend des gens qui seront nommés à son conseil d'administration, et de son personnel d'exploitation pour ce qui est de son fonctionnement de tout les jours. Avez-vous songé précisément à la proportion de producteurs, ou de candidats approuvés par les producteurs, au sein de ce conseil d'administration? Tout le

## [Texte]

producers or how many of those appointees should have the approval of producers? Should the whole board be made up of designated appointees from producer groups, or do you see a mix between producers and processors? Just how do you look at the board, considering the way it is set up? I think only about seven members of the board would actually come from outside of departments and outside of . . .

• 1005

The initial understanding we had from listening to the Minister—at least it seems to be his intention to appoint someone from the three departments plus an over-all chief executive officer, if you like, which would mean seven slots left. I think the CFA has indicated they would prefer at least four of those seven to be filled by producer reps. Do you think that is adequate?

**Mr. Visser:** I would agree with the CFA's position. I would not want to see it any less. I would say that would be a minimum. I think we must have very strong representation on this board from producers, the processors, and the industry as a whole. I would not like to see it weighted to one side from government people.

**Mr. Althouse:** The question of regionalization, I suppose, is always a problem in this country. With only four representatives, how would you see this scattered across Canada? Would you have any particular concerns about how they represented various regions, or do you think that you should avoid nominating them all from one corner of the country?

**Mr. Visser:** You are laying a trap for me.

I would answer that by saying that, as far as the Canadian Horticultural Council is concerned, we represent the industry in Canada. If you were to pick somebody to represent horticulture crops, I would hope that the agency would go to the national office and ask for nominees from the national office. Our people in our organization, I think, are pretty well tuned to the national scene, and whether I am from Alberta, or Richard is from B.C., or Tony is from Ontario, is secondary to their position on our board of directors.

**Mr. Althouse:** Thank you.

A few of the groups which have appeared before us—I think, about a third or a quarter of them—have raised the prospect of barter. Some of them have had some experience in trade, and have recently been excluded from some markets. They felt this was because they were not able to take other commodities in trade, as suggested. Perhaps, with Cuba for instance, beans would sell better if we could accept sugar in trade, and this sort of thing.

Does your group have any thoughts about the ability to barter being put in this act? Would that enhance it or would it just create other problems from your point of view?

**Mr. Visser:** Richard, would you care to answer that?

## [Traduction]

conseil d'administration devrait-il être composé de candidats nommés par les groupes de producteurs ou, selon vous, devrait-il y avoir des producteurs et des conditionneurs? Comment voyez-vous la composition du conseil d'administration, de la façon dont la structure de l'organisme est établie? Si je comprends bien, il est prévu que seulement sept membres du conseil d'administration viendraient d'ailleurs que des ministères et . . .

Nous avons cru comprendre, d'après ce que le ministre a dit, qu'il avait l'intention de nommer quelqu'un de chacun des trois ministères, plus un directeur principal délégué, si vous voulez, ce qui laisse sept postes ouverts. Je pense que la Fédération canadienne de l'agriculture a indiqué qu'elle préférerait qu'il y ait au moins quatre représentants des producteurs parmi les sept directeurs possibles. Vous pensez que c'est suffisant?

**M. Visser:** Je suis d'accord avec la position de la Fédération canadienne de l'agriculture. Je ne voudrais certainement pas en voir moins. Ce serait un minimum. Nous devons avoir une forte représentation des producteurs, des conditionneurs, de l'industrie, de façon générale, au sein du conseil d'administration. Je verrais d'un mauvais oeil une majorité de gens du gouvernement.

**M. Althouse:** Le problème de la régionalisation est particulier au pays. Comment les quatre postes qui restent pourraient-ils être répartis entre les diverses régions du Canada? Vous croyez que la question de la répartition par région est importante? Vous voudriez éviter que tous les postes soient comblés par des gens d'une région en particulier?

**M. Visser:** Vous me tendez un piège.

Pour ce qui est du Conseil canadien de l'horticulture, il représente l'ensemble de l'industrie au Canada. Au moment de choisir les représentants pour les diverses récoltes horticoles, l'organisme, selon moi, devrait s'adresser au bureau national et lui demander des candidats. En tant que conseil, nous sommes au diapason de l'échelon national. Même si je suis de l'Alberta, si Richard est de la Colombie-Britannique, et Tony, de l'Ontario, nous n'y accordons qu'une importance secondaire en tant que directeurs.

**M. Althouse:** Merci.

Un certain nombre de groupes qui ont comparu devant nous, un tiers ou un quart, peut-être, ont parlé du troc. Quelques-uns d'entre eux avaient de l'expérience dans le commerce et prétendaient avoir été écartés de certains marchés au cours des dernières années. Selon eux, c'était parce qu'ils n'avaient pas pu accepter d'autres denrées en retour. Nos haricots, par exemple, se vendraient peut-être mieux à Cuba si nous pouvions accepter du sucre en retour.

En tant que groupe, estimez-vous que le troc devrait être prévu dans la loi? Serait-ce un moyen de faciliter les choses, selon vous, ou la mesure créerait-elle des problèmes?

**M. Visser:** Vous voulez répondre à cette question, Richard?



## [Text]

**Mr. Bullock:** Yes, I think from the point of view of our committee, it certainly has not been one of our prime considerations when giving Canagrex a look. It is certainly not in our field of expertise.

**Mr. Althouse:** Yes.

Would you see any immediate objections to it being one of the possibilities that Canagrex could have before it, or do you think it should be excluded?

**Mr. Bullock:** It had better be a step they must take very carefully.

**Mr. Althouse:** Thank you.

Recent policy statements from the Department of Agriculture, regarding the food strategy in particular, indicates that there are vast opportunities for agricultural growth; and I think most people in agriculture always, at least, hope there is. I note in one of the publications that some of your groups put out, *The Grower*, there is a very good article on Canadian food self-sufficiency by Nonnecke of Guelph. I suppose it boils down—and anytime you boil something down to one sentence you always misinterpret—but it seems that the basis of his argument is that the domestic one is the one that needs the most attention as far as horticultural products are concerned.

• 1010

Is this basically where your group is concentrating at the moment?

**Mr. Visser:** After the last round of tariff negotiations was completed, then we tried to identify where our biggest potential lies. We conducted a horticultural seminar in co-operation with Agriculture Canada about three years ago now, I think. Then most recently there was the food-strategy paper. We have not been able to identify exactly where our biggest potential lies in the export market at this point.

We are obviously, first of all, committed to be self-sufficient in Canada in horticulture crops. There are, of course, certain crops more difficult to raise and some impossible to grow in this country. But, whatever is possible, we are committed to the concept of import replacement and the concept that we would be self-sufficient. But we have not worked that out as clearly as you might like us to be able to tell you at this point.

Richard would like to add something to that.

**Mr. Bullock:** I think one comment I would like to make is that there are commodities within the horticultural industry that are at, or very close to, self-sufficiency. I think the nature of our country, the way we have it today . . .

I operate in one area, the apple industry, where we have developed a very intensive export market, not because we are self-sufficient in the country, but because economics dictates that it is cheaper for me to sell into Taiwan and Hong Kong

## [Translation]

**M. Bullock:** En ce qui nous concerne, nous n'y avons pas tellement songé dans le cadre du projet de loi sur Canagrex. C'est un domaine que nous ne connaissons pas tellement bien.

**M. Althouse:** Je comprends.

De prime abord, vous verriez des inconvénients à ce que Canagrex ait cette prérogative? Souhaiteriez-vous plutôt que l'organisme n'ait pas la possibilité de faire du troc?

**M. Bullock:** Il devrait se montrer très circonspect en cette matière.

**M. Althouse:** Merci.

Les derniers énoncés de politique du ministère de l'Agriculture, touchant la stratégie alimentaire en particulier, révèlent qu'une forte croissance est possible dans le domaine de l'agriculture. C'est d'ailleurs ce que souhaitent la plupart des agriculteurs. Dans une des publications émises par certains de vos groupes membres, *The Grower*, il y a un excellent article de Nonnecke, de Guelph, sur l'autosuffisance en produits alimentaires au Canada. Il en ressort—il est très difficile de résumer en une phrase de tels articles—que pour l'horticulture, c'est la production nationale qui mérite le plus d'attention.

Est-ce à cela que s'attaque plus particulièrement votre groupe à l'heure actuelle?

**M. Visser:** Après que fut terminée la dernière ronde des négociations sur les tarifs, nous avons essayé de mettre le doigt sur notre potentiel le plus prometteur. Nous avons mis sur pied un séminaire sur l'horticulture, en collaboration avec Agriculture Canada, il y a déjà trois ans, me semble-t-il. Plus récemment, il y a eu le document sur la stratégie à adopter pour ce qui est de la nourriture. Nous n'avons pu mettre exactement le doigt sur notre potentiel le plus prometteur pour les marchés d'exportation à l'heure actuelle.

Évidemment, nous voulons tout d'abord l'autosuffisance horticole au Canada. Certains produits sont absolument impossibles à cultiver ici, au pays, et il est très difficile d'en cultiver certains autres. Cependant, lorsque c'est possible de le faire, nous voulons remplacer nos importations par les produits de chez nous, de façon à devenir autonomes. Enfin, nous n'avons pas tous les détails en main à ce sujet aujourd'hui, et il nous serait impossible de vous renseigner avec toute la précision voulue à ce propos.

Richard aimerait ajouter quelque chose.

**M. Bullock:** J'aimerais dire que certains segments de l'horticulture ont presque atteint l'autosuffisance pour certains produits. Étant donné la nature de notre pays, de la façon dont se font les choses aujourd'hui . . .

Moi, je fais dans les pommes, et nous avons développé un marché d'exportation très intensif, pas parce que nous répondons aux besoins du pays en entier, mais parce que, économiquement parlant, il me revient moins cher de vendre à Taiwan

[Texte]

than it is to come into New Brunswick and P.E.I. I think that, regardless of self-sufficiency, strictly economically speaking, we are better off to be going in the direction of those areas than we are to be going east.

So it is an argument that I think we as Canadians all should be taking to heart that, yes, we want to become as self-sufficient as possible, but I think we also have to live in the real world, where it may be cheaper to bring it in from somewhere else and put it offshore in another part of the country.

Those are all the puzzles that have to be put together by the agricultural industry, and maybe Canagrex can have or play a role in helping to fit that puzzle a little better than we presently are doing.

**Mr. Althouse:** I suppose, looking optimistically at it, that the geography of this country may be a boon to us in the export market, because just servicing our own domestic market creates some need for being able to store things over long distances; once we can do that, we can get into almost any corner of the world.

Thank you, Madam Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse.

Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

J'aurais deux ou trois questions à poser immédiatement. Je suis frappé par l'importance de la liste de vos membres qui fait partie de 63 groupes. Combien de membres le Conseil canadien de l'horticulture représente-t-il?

**Mr. Visser:** I am not sure of the number of people. Bill Damon might be able to help me out on that one.

**Mr. Bill Damon (Executive Vice-President, Canadian Horticultural Council):** Madam Chairperson and members of the committee, we have never had a true count of all the members of our provincial organizations, but it would be in the area of 35,000 to 45,000 producers, I would think.

One of the problems, of course, is that, if you wanted us to include the provincial departments of agriculture, who are all members of the Canadian Horticultural Council, then that figure would increase quite substantially.

While I am speaking, Madam Chairperson, I think one of the things that we would look for for Canagrex is the development of marketing information presently not readily available from many many sources. There is an area where there could be a great deal of work done insofar as Canagrex is concerned. Marketing intelligence is vital to a good marketing program.

We know that in our experience over the years we have tried to use Industry, Trade and Commerce. They have been helpful in many areas. But in many areas they have not had the

[Traduction]

et à Hong Kong qu'au Nouveau-Brunswick ou à l'Île-du-Prince-Édouard. Nonobstant cette question d'autosuffisance, économiquement parlant, mieux vaut nous orienter vers ces pays que de nous tourner vers l'Est.

Donc, nous devrions tous prendre à coeur ces arguments, nous, les Canadiens; oui, nous devrions vouloir devenir autosuffisants, mais je crois aussi que nous vivons dans un monde où il coûte peut-être moins cher d'importer d'ailleurs un produit que nous cultivons ici pour l'exportation à partir d'une autre région du pays.

Voilà tous les morceaux du casse-tête que doit assembler l'industrie de l'agriculture, et peut-être que Canagrex pourrait jouer son rôle en nous aidant à mieux assembler toutes ces pièces que nous ne pouvons le faire maintenant.

**M. Althouse:** Si l'on veut être optimiste, j'imagine que la géographie de notre pays nous aiderait peut-être à conquérir les marchés d'exportation, car tout simplement pour approvisionner notre propre marché intérieur, il faut savoir entreposer des choses et les transporter sur de longues distances; lorsque nous réussissons à faire cela, nous pouvons exporter presque n'importe où dans le monde.

Merci, madame le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.

I would like to put two or three questions for the time being. First, I am impressed by the long list of your members belonging to sixty-three groups. How many members does the Canadian Horticultural Council represent?

**M. Visser:** Je ne suis pas sûr du chiffre exact. Peut-être Bill Damon pourrait-il m'aider.

**M. Bill Damon (vice-président exécutif, Conseil canadien de l'horticulture):** Madame le président et membres du Comité, nous n'avons jamais réussi à compter exactement tous les membres qui font partie de nos organismes provinciaux, mais je crois bien que cela donnerait dans les 35,000 à 45,000 producteurs.

Évidemment, un des problèmes, c'est que si nous voulons compter dans nos rangs tous les ministères provinciaux de l'Agriculture, qui sont tous membres du Conseil canadien de l'horticulture, ce chiffre augmenterait de beaucoup.

Tandis que j'ai la parole, madame le président, je crois qu'une des choses qu'il nous faudrait proposer pour Canagrex serait la cueillette d'informations sur la commercialisation qui ne sont pas disponibles à l'heure actuelle, et il y a bien des sources auxquelles je songe. Voilà un domaine où Canagrex pourrait faire un travail très utile. Pour avoir un bon programme de commercialisation, il faut d'excellents renseignements.

Par le passé, nous avons eu recours aux bons services du ministère de l'Industrie et du Commerce. Ce ministère nous a été utile dans bien des domaines. Cependant, dans bien d'au-

## [Text]

facility to give us the types of information that we required. They are in a position where some of the information they get in countries in which we have trade commissions or representation is passed on on a confidential basis. If they break that confidence, we can appreciate it; we sometimes work that way with people in government. But if you break that confidence, it is the last time you get that information. So they are in a difficult position.

• 1015

We do think that an organization such as Canagrex could put people into the field—and here again they would have to be experts—to get the kinds of information required to develop a sound marketing structure for Canadian agriculture.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, rapidement, j'aimerais poser une autre question.

Depuis plusieurs années, le Conseil canadien de l'horticulture travaille pour obtenir une sorte d'agence du genre de Canagrex pour faire de l'exportation. Est-ce que cela rencontre les objectifs que le Conseil canadien de l'horticulture s'était fixés depuis environ 1978?

**Mr. Visser:** Yes. A Very short, quick answer.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Donc, madame le président, je sais que le temps est très limité, mais je ne voudrais pas terminer sans féliciter du fond du coeur, et j'insiste sur ces mots-là, le Conseil canadien de l'horticulture, parce que l'on voit rarement des producteurs agricoles avoir autant confiance en eux-mêmes. Je vous invite à continuer dans ce sens-là, parce que les meilleurs experts de l'agriculture dans ce pays sont les producteurs agricoles. Et j'espère que les meilleurs promoteurs et les gens les plus agressifs sur le marché mondial seront également les producteurs agricoles.

Je pense que vous connaissez très bien ce que vous voulez et que vous savez comment vous attaquer au marché de l'exportation. D'abord, vous savez très bien que celui qui a le capital de risques dans l'agriculture canadienne, c'est le producteur agricole.

Je vous félicite. Je vous invite à continuer de la sorte. Continuez à être agressifs sur les marchés mondiaux. C'est de cette façon que l'agriculture canadienne va continuer à se développer dans le sens que le Conseil canadien de l'horticulture le veut. Puis encore une fois, félicitations. Vous irez loin parce que vous avez confiance en vous.

Bravo!

**Le président:** Merci, monsieur Dionne.

Alors, le temps qui était réservé au Conseil canadien de l'horticulture est maintenant écoulé, mais, je pense, même s'il s'agissait d'une courte séance, que cela valait mieux que de ne pas en avoir du tout.

## [Translation]

tres, il n'a pas les ressources nécessaires à sa disposition pour nous donner le genre de renseignements qu'il nous faut. Certains des renseignements obtenus par le ministère le sont dans des pays où nous avons des missions commerciales, ou bien où les renseignements se donnent à titre confidentiel. Évidemment, si on nous communique certains de ces renseignements obtenus à titre confidentiel, nous en sommes reconnaissants; nous fonctionnons ainsi parfois avec les fonctionnaires. Cependant, si la confiance est trahie, c'est la dernière fois que vous obtiendrez de l'information. Ils se trouvent donc un peu assis entre deux chaises.

Nous croyons qu'un organisme comme Canagrex pourrait charger certaines personnes d'aller sur les lieux—et il faudrait encore que ce soit des experts—pour obtenir le genre de renseignements requis pour mettre sur pied une bonne structure pour commercialiser les produits de l'agriculture canadienne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I would like to put another quick question very briefly.

For some years now, the Canadian Horticultural Council has been trying to have some sort of organization such as Canagrex set up for exports. Does this meet the objectives that the Canadian Horticultural Council set out roughly in 1978?

**M. Visser:** Oui. C'est une réponse brève et rapide.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** So, Madam Chairman, I know that our time is short, but I would not like to go away from here without congratulating from the bottom of my heart, and I insist on those words, the Canadian Horticultural Council, because we rarely see agricultural producers who have such self-confidence. I hope you will continue that way because the best agricultural experts in this country are the producers themselves. And I hope that the best promoters and the most aggressive people on world markets will also be the producers.

I think that you know what you want and you know how to go about getting it on world export markets. First of all, you know very well that the one who has risk capital in Canadian agriculture is the producer himself.

I congratulate you once again and I hope you will continue just the way you are now. Keep on being aggressive on world markets. That is how Canadian agriculture will continue to develop in the direction that the Canadian Horticultural Council is looking at. Congratulations once more. You will go far because you have lots of confidence in yourselves.

Bravo!

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

So the time we had set aside for the Canadian Horticultural Council is now up but I think that even though it was a brief session it was much better than having none at all.



## [Texte]

Je remercie sincèrement les membres du Comité pour leur collaboration.

Quant à vous, messieurs, nous avons été très heureux de vous voir ce matin et...

**Mr. Korchinski:** Just on a point of clarification, I would like some explanation of the loan. Who should the loan go to, the producer or to the purchaser? I am kind of vague on that one. I understand that you are interested in giving loans and guarantees and so on. To whom are you interested in giving loans? Just a very quick answer.

**The Chairman:** Just a short answer because we have another group.

**Mr. Visser:** It should go to the seller, or to the group selling the product.

**Mr. Korchinski:** Okay.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** May I remind you that we have to leave at 11 o'clock.

**Mr. Hargrave:** That was to be my question. We are going to be booted out at 11 o'clock. Is that for sure?

**The Chairman:** Yes. Yes, for sure.

**Mr. McCain:** That is discourteous to the witnesses and interruptive for the committee.

**The Chairman:** Maybe we will have the pleasure to receive people from this organization the next time.

**Mr. Visser:** Thank you very much for your time.

**The Chairman:** Thank you very much. May I invite now the other group.

• 1019

**Le président:** Messieurs, s'il vous plaît!

Nous poursuivons la séance avec l'Association des éleveurs de porc de l'Alberta qui est représentée par M. Walter Weber, le président, et M. Preugschas, le président *ex officio*. M. Weber a un mémoire à nous lire; je crois qu'il est très court. Par la suite, il y aura la période des questions, et je continuerai avec la liste, c'est-à-dire M. King, M. Hargrave, M. Althouse, M. Ferguson.

Monsieur Weber, vous avez la parole.

**Mr. Walter Weber (President, Alberta Swine Breeders Association):** The Alberta Swine Breeders Association represents the purebred swine industry in Alberta. One of the objectives of the association is to promote the sale of breeding stock wherever markets can be found, both domestic and export. Alberta's favourable climate, high quality feed grains, and advanced breeders result in some of the healthiest swine

## [Traduction]

I sincerely thank the members of the Committee for their cooperation.

As for you, gentlemen, we were quite happy to see you here this morning and...

**M. Korchinski:** J'aimerais avoir un éclaircissement sur le prêt. A qui devrait aller le prêt: au producteur ou à l'acheteur? La réponse était un peu vague. Je crois comprendre que la question des prêts et des garanties vous intéresse. A qui voudriez-vous qu'on accorde des prêts? Une réponse brève, s'il vous plaît.

**Le président:** Une courte réponse, car nous avons un autre groupe à venir.

**M. Visser:** Au vendeur, ou au groupe qui vend le produit.

**M. Korchinski:** Parfait.

**M. Hargrave:** Madame le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** J'aimerais vous rappeler qu'il nous faut quitter la salle à 11 heures.

**M. Hargrave:** C'est ce que je voulais savoir. On va nous évincer à 11 heures. C'est sûr?

**Le président:** Oui. Tout à fait sûr.

**M. McCain:** C'est manquer de courtoisie envers les témoins, et cela dérange le Comité dans ses travaux.

**Le président:** Peut-être aurons-nous un jour le plaisir de revoir les représentants de ce groupe.

**M. Visser:** Merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous écouter.

**Le président:** Merci beaucoup. J'invite maintenant l'autre groupe à s'avancer.

• 1022

**The Chairman:** Order please.

We go on with the Alberta Swine Breeders Association, represented by Mr. Walter Weber, President, and Mr. Preugschas, President *ex officio*. Mr. Weber will read a brief; I think it is very short. Then we will have the period for questions, and I will go on with the list, that is Mr. King, Mr. Hargrave, Mr. Althouse, Mr. Ferguson.

Mr. Weber.

**M. Walter Weber (président, Alberta Swine Breeders Association):** L'Association des éleveurs de porcs de l'Alberta représente les éleveurs de porcs pur race de l'Alberta. L'un de ses objectifs est de promouvoir la vente d'animaux de reproduction sur les marchés nationaux et internationaux. Un climat favorable, des céréales fourragères de haute qualité et des reproducteurs de choix font de l'Alberta l'endroit où l'on

## [Text]

breeding stock to be found anywhere in the world, and we are finding increased interest in export markets.

We can commend the intent of Clause 14 of Bill C-85, "for the purposes of promoting, facilitating and engaging in the export of agricultural products and services and food products and services from Canada to other countries", but we feel it goes much further than is needed.

Clause 14.(1)(a) states: "purchase agricultural products and food products and package, process, store... or otherwise dispose of products purchased by it";

In short, Madam Chairman, ladies and gentlemen, we could support this act only on a basis where Canagrex was given power to act as an agent, but not as a principal.

It would be easy to envisage such a Crown corporation, with the proposed powers and treasury funding, being able to shortly become the sole exporter of agricultural products, a concept that is not acceptable to the members of our association.

We see no need for a promotional body to require powers to purchase or store or otherwise dispose of products. There are federal programs and services in place to assist the private sector to do all those things and help maintain an aggressive export system. For example, the Department of External Affairs, which includes the Trade Commissioners Service, the Export Development Corporation, the Canadian Commodity Corporation, and others, including the precedent set whereby Parliament has guaranteed numerous grain credit sales.

We see no need for another Crown corporation and its resulting bureaucracy to be imposed on these services. We are disturbed, too, by an attitude expressed by The Hon. Eugene Whelan at the annual meeting in Edmonton on January 29, 1981, of the Alberta Canola Growers Association whereby he, in promoting the idea of Canagrex, held out the real possibility that it would sell Canadian Canola products, not at so-called world prices, but at realistic prices.

We know what the federal government's idea of realistic prices for western oil was at that time; it was 40 per cent of market value. That realistic price has cost the citizens of Alberta billions of dollars. Such loss of income we cannot support.

Then, too, there is a possibility of barter deals being made, as recorded in some of the proceedings of your committee at an earlier time, Madam Chairman. We prefer to have no part of barter deals made by a government agency because of the danger of regional political considerations.

Should there be agricultural groups wanting to support Bill C-85, with its presently proposed wide powers, we would

## [Translation]

peut trouver le troupeau de reproduction le plus sain au monde et l'Association s'intéresse de plus en plus aux marchés d'exportation.

Nous appuyons vigoureusement l'article 14 du projet de loi C-85 qui stipule: «a pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires, ainsi que la prestation de services connexes à l'étranger...»; cependant, nous trouvons qu'il va beaucoup plus loin que nécessaire.

L'alinéa 14(1)a précise: «acheter des produits agricoles et alimentaires et procéder à toute opération sur eux, notamment...».

Bref, madame le président, mesdames et messieurs, nous ne pouvons accorder notre appui à ce projet de loi que si Canagrex joue le rôle d'agent et non celui de société.

Il est facile de prévoir que ce genre de société de la Couronne, dotée de pouvoirs et du financement prévus à son intention, serait en mesure de devenir sous peu le seul exportateur de produits agricoles—éventualité que les membres de notre association doivent rejeter.

Nous ne voyons pas, en effet, pourquoi un organisme de promotion devrait être habilité à acheter des produits et à procéder à toute opération sur eux. Il existe déjà des programmes et des services fédéraux, pour aider le secteur privé à accomplir toutes ces choses et maintenir un solide système d'exportation. Par exemple, le ministère des Affaires extérieures avec ses délégués commerciaux, la Société pour l'expansion des exportations, la *Canadian Commodity Corporation* (Corporation canadienne pour les produits de base), et d'autres encore, par le moyen desquels le Parlement a garanti de nombreuses ventes de céréales.

Nous ne voyons pas la nécessité d'une autre société de la Couronne qui imposerait des tracasseries bureaucratiques aux services qui existent déjà. Nous nous inquiétons aussi de l'attitude manifestée par l'honorable Eugène Whelan lors de la réunion annuelle de l'*Alberta Canola Growers Association*, tenue à Edmonton le 29 janvier 1981, et où, faisant l'éloge du principe de Canagrex, il nous laissait nettement entrevoir la possibilité que cette société vende les produits de la *Canadian Canola*, non pas aux prix mondiaux, mais à des prix réalistes.

Nous savons ce que le gouvernement fédéral entendait alors par cette expression, pour les prix du pétrole de l'Ouest: c'était 40 p. 100 de la valeur marchande. Ce prix réaliste a coûté des milliards de dollars aux Albertains. Nous ne pouvons supporter de telles pertes.

De plus, il faut considérer la possibilité d'échanges, comme le rapportent certaines délibérations antérieures de votre Comité, madame le président. Nous préférons ne pas participer aux échanges faits par une agence gouvernementale, à cause du risque que présentent les considérations politiques régionales.

S'il se trouvait des groupements agricoles prêts à appuyer le projet de loi C-85 et les importants pouvoirs qu'il propose,

## [Texte]

strongly request your committee to consider putting in a provision for designated areas so those groups wishing it would enjoy those privileges and allow, in our case, the Alberta Swine Breeders Association, the opportunity to benefit from the promotional aspects of the agency, but to not restrict our activities in representing the interests of our members or to lose the contacts and expertise we gained in the past.

• 1025

**The Chairman:** Thank you very much.

Nous commençons la période des questions avec M. King. Je vous rappelle que le temps est très limité. Monsieur King.

**Mr. King:** Well, I am a little out of my depth in the matter of swine, however, I did have bacon and eggs this morning, so . . .

I think it is rather refreshing to hear a different outlook, one that states reservations and great candor because I find that I have yet to encounter an agricultural organization that is prepared to accept this without reservations, the whole concept of Canagrex. In fact, the committee that we have just had here, the pork council from the area from which I come in the tree fruits area of British Columbia, have considerable concern expressed by officials in that area. We have a highly organized and complex processing, marketing and the political structure which is doing an efficient job for the members of the association.

There is concern felt as to just how this whole thing will fit in. So I am rather pleased to see that you are expressing reservations and in fact you are going further than the expression of reservation.

I am wondering: Do you presently use facilities that are available for help in export markets; trade commissioners, for instance? You mention them. You mention various arms of government that are available at this time to support export development trade. Do you presently make use of any of these?

**Mr. Jurgen Preugschas (Executive Director, Alberta Swine Breeders Association):** Thank you Madam Chairman. Yes, we do use a lot of the services available at the present time, especially through IT&C and through the Export Development Corporation. That is federally. Then, as maybe you are aware, we work quite closely together with our international marketing in the Province of Alberta, which operates strictly as an agency, and not even as an agent. They just sort of help find markets for us. IT&C—we work through the commissions in the consulates and the embassies throughout the world. We will try to identify a market and then they come back to us when they find some more interested purchasers in the particular countries that they are in. So, yes, we use them quite a bit.

**Mr. King:** Do you find them effective?

## [Traduction]

nous demanderions instamment à votre Comité d'ajouter une disposition pour les régions désignées, de sorte que les groupes qui y sont en faveur, profiteraient de ces privilèges, tout en permettant, par exemple, à l'Association des éleveurs de porcs de l'Alberta, de profiter de la promotion assurée par l'agence, sans restreindre pour autant la représentation qu'elle fait des intérêts de ses membres, et sans perdre les contacts et les compétences acquis par le passé.

**Le président:** Merci beaucoup.

We will start questioning with Mr. King. I would like to remind you that our time is very limited. Mr. King.

**M. King:** Eh bien, je ne suis pas expert pour ce qui est des porcs, mais j'ai quand même mangé des oeufs et du bacon ce matin, donc . . .

Il est très rafraîchissant pour moi d'entendre un point de vue différent qui énonce des réserves avec beaucoup de candeur, car je n'ai pas encore rencontré d'organisme agricole qui soit prêt à accepter globalement, sans réserve, le concept de Canagrex. Le groupe que nous venons d'entendre vient de la même région que moi, sauf qu'en Colombie-Britannique, il s'agit d'arbres fruitiers. Les gens de cette région ont exprimé beaucoup d'inquiétudes. Nous disposons d'une structure politique extrêmement organisée et complexe qui s'occupe de la transformation et de la commercialisation; cette structure fait un travail efficace pour les membres de l'association.

On s'inquiète du rôle éventuel de cette société. Je suis donc plutôt content de voir que vous exprimez des réserves, et que vous allez même plus loin que d'exprimer des réserves.

Utilisez-vous actuellement les mécanismes disponibles dans le cadre des marchés d'exportation, comme les délégués commerciaux? Vous en parlez. Vous parlez de différents organismes gouvernementaux disponibles à l'heure actuelle pour appuyer le développement d'un commerce d'exportation. Vous en servez-vous?

**M. Jurgen Preugschas (directeur exécutif, Alberta Swine Breeders Association):** Merci, madame le président. Oui, nous utilisons bon nombre des services maintenant disponibles, surtout ceux offerts par le ministère de l'Industrie et du Commerce et la Société pour l'expansion des exportations. Cela est au niveau fédéral. Ensuite, comme vous le savez peut-être, nous travaillons de très près avec le service de commercialisation internationale de la province de l'Alberta qui fonctionne strictement comme agence, et n'offre même pas les services d'un agent. En fait, il nous aide uniquement à trouver des marchés. Pour ce qui est du ministère de l'Industrie et du Commerce, nous travaillons par l'entremise des délégations des consulats et des ambassades à travers le monde. Nous essayons d'identifier un marché, et lorsqu'ils trouvent des acheteurs potentiels dans les pays où ils travaillent, ils reviennent nous voir. Donc, nous nous en servons beaucoup.

**M. King:** Les trouvez-vous efficaces?



## [Text]

**Mr. Preugschas:** I guess without being too awful critical, in some areas yes, in some areas no. If you will excuse my being maybe a little partisan being from a particular part of Canada, we sometimes feel that the ineffectiveness is that IT&C will send information back to Ottawa, which then gets dispersed throughout Canada. But it seems that we out west—that line is very, very long—and we seem to get the information after the fact. The information gets back to Ottawa and it takes a very long time for it to get through the provinces en route to Alberta and in that way, they are ineffective. But I do not see Canagrex as any different in that way. That is one of our major concerns.

• 1030

**Mr. King:** One of the questions I was going to ask the previous group was whether you see Canagrex taking initiatives or responding to requests. I note that you suggest it would not be taking initiatives, but should be acting in response to specific industry requests. In that situation, do you not see Canagrex as having an opportunity to assist? Not you specifically. I am talking about you as members of a particular segment of agriculture from Alberta.

**Mr. Preugschas:** I think there are possibilities for Canagrex to assist us at times as an agent only, and possibly only at times where we need an agent in areas where Canagrex may have offices in countries. I think there is a chance for some assistance for us. But, even though we are a very small group of producers in Alberta, I think we have been very, very active and we have done a large amount of exporting throughout the world in the past, I guess, ten years or so. It has been basically our own money that we have been putting in there. I think, if we can continue to do this and continue to do it just with an outside help from someone like Canagrex, I would be very afraid if they are going to take over totally the exporting of our animals.

**Mr. King:** You have a vision then of Canagrex setting up a foreign office.

**Mr. Preugschas:** Going through the bill, that is what it is set up to do, yes.

**Mr. King:** Yes. But I think that is one of the concerns which I experience—the very wide powers that are within the legislation and the ability to become increasingly pervasive in its field. I think it is historical that agencies of government do build their empires, and I am not sure where the curbs to this type of activity come in.

Anyway, I share your concerns and I am not sure that we are going to get the type of soothing memoranda or advices on this. I think we are going to end up by acting on some sort of good faith basis, and I am not altogether sure that meets my criteria of how we should be going.

**The Chairman:** *Merci, Monsieur King.*

Mr. Althouse.

## [Translation]

**M. Preugschas:** Pour ne pas être trop critique, je dirais que oui dans certains cas et non dans d'autres. Excusez-moi de faire preuve d'un certain esprit de clocher pour ce qui est de la région d'où je viens, mais nous croyons parfois que l'inefficacité réside dans le fait que le ministère de l'Industrie et du Commerce envoie des renseignements à Ottawa qui sont ensuite distribués à travers le Canada. Mais pour ceux qui habitent dans l'Ouest, le chemin est extrêmement long, et nous semblons recevoir les renseignements après coup. Les renseignements sont envoyés à Ottawa, et il faut beaucoup de temps avant qu'ils ne traversent les provinces pour arriver en Alberta; en ce sens, ces renseignements sont inefficaces. Toutefois, je ne vois pas que Canagrex soit différente à ce chapitre et c'est là l'une de nos principales inquiétudes.

**M. King:** Une des questions que j'allais poser au groupe précédent, c'était si, selon vous, Canagrex devrait prendre des initiatives pour répondre à des demandes. Je remarque que vous suggérez qu'elle ne devrait pas prendre d'initiatives, mais donner suite aux demandes spécifiques de l'industrie. Dans ce cas-là, ne pensez-vous pas que Canagrex ait la possibilité d'être utile? Pas pour vous précisément, mais pour vous en tant que membres d'un secteur donné de l'industrie agricole albertaine.

**M. Preugschas:** Je pense qu'à l'occasion, Canagrex pourrait nous aider comme agent uniquement et probablement uniquement lorsque nous avons besoin d'un agent dans les pays où Canagrex aurait des bureaux. Je pense que ce serait une occasion où cela pourrait nous être utile. Toutefois, même si nous ne sommes qu'un très petit groupe de producteurs en Alberta, je pense que depuis les dix dernières années, nous avons été très actifs et nous avons exporté en grande quantité partout dans le monde. C'est essentiellement notre propre argent que nous avons investi dans cette entreprise. Je pense que si nous continuions d'exporter de cette manière avec l'aide extérieure d'un organisme comme Canagrex, je craindrais qu'ils prennent en mains toute l'exportation de nos animaux.

**M. King:** Alors, vous envisagez que Canagrex aura des bureaux à l'étranger.

**M. Preugschas:** Oui, en regardant le projet de loi, c'est pour cela qu'on crée cette société.

**M. King:** Oui. Je pense que c'est l'une des préoccupations que j'ai rencontrées... Les pouvoirs très larges que lui accorde la loi et la capacité d'être de plus en plus omniprésente dans son domaine. Historiquement, des agences du gouvernement bâtissent leur empire et j'ignore où sont les limites à ce genre d'activités.

De toute façon, je partage vos inquiétudes et je ne suis pas sûr que nous aurons un genre de mémoire ou d'avis apaisant sur la question. Je crois que nous finirons par nous entendre grâce à la bonne foi de chacun, mais je ne suis pas sûr que cela répond à mes critères sur la façon dont nous devrions procéder.

**Le président:** *Thank you, mister King.*

Monsieur Althouse.

[Texte]

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman.

I wonder if the witnesses could tell the committee the mechanics of carrying out, completing sales connecting the buyer and seller that are used by Alberta Swine Breeders Association. Does the association itself act as an agent, or are you part of the Alberta Canada All Breeds Association? How do you find potential buyers, and how do you connect the buyer with the potential seller?

**Mr. Preugschas:** We, as Alberta Swine Breeders Association, act basically as an agent to our members, as the exporter in most cases. We will have agents whom we hire and pay commissions throughout the world, if you will, in the different countries we deal with. Mexico is one of our bigger customers. We have a couple of people down there, individuals, who act as our agents. We have hired agents in other countries in the Far East, and we do a fair amount of business in the communist world, eastern Europe. Of course, there are no agents there, so we deal directly with their, I guess, equivalent to our proposed Canagrex. We work with their import-export companies.

• 1035

As far as bringing the buyer and the seller together is concerned, we go on a lot of missions ourselves. Walter, Mr. Weber, was just last fall in Southeast Asia, where he spent three weeks, I guess it was, travelling throughout the countries trying to drum up business. I spent some time in eastern Europe. We are continuously sending people down to Mexico. That is the type of work we are doing to promote our product and to sell our stock throughout the world.

**Mr. Althouse:** Does your agency or association set up these tours and make all the contacts, or do you use people from the Alberta Department of Agriculture?

**Mr. Preugschas:** We use both. Well, it varies again. We have been down to Mexico quite a number of times, and we do most of it ourselves.

**Mr. Althouse:** Because you now have the contacts.

**Mr. Preugschas:** Yes. With other parts of the world it is both—the embassies, through IT & C, and our Alberta International Marketing. We use both.

**Mr. Althouse:** The Alberta International Marketing agency, or whatever it is now called, has been in existence for about 10 years, has it not?

**Mr. Preugschas:** Yes, something in that area. Yes.

**Mr. Althouse:** The Alberta Exporting Agency is what it started out as. Is that still the name?

**Mr. Preugschas:** No. It is International Marketing now—Alberta International Marketing.

**Mr. Althouse:** But that is still basically the same—

[Traduction]

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

Les témoins pourraient-ils me dire les organismes auxquels font appel la *Alberta Swine Breeders Association* pour effectuer une vente entre l'acheteur et le vendeur. L'association agit-elle elle-même comme agent ou faites-vous partie de la *Alberta Canada All Breeds Association*? Comment trouvez-vous l'acheteur éventuel et comment établissez-vous le lien avec le vendeur éventuel?

**M. Preugschas:** Fondamentalement, l'*Alberta Swine Breeders Association* agit comme agent pour ses membres, comme exportateur dans la plupart des cas. Nous embauchons des agents auxquels nous payons des commissions partout dans le monde, dans différents pays où nous faisons affaire. Le Mexique est l'un de nos plus gros clients. Nous avons là-bas quelques personnes qui sont nos agents. Nous avons embauché des agents dans d'autres pays du Moyen-Orient et nous faisons beaucoup d'affaires dans les pays communistes, en Europe de l'Est. Évidemment, là il n'y a pas d'agents, nous traitons directement avec ce qui correspond en fait à Canagrex; nous travaillons avec les compagnies d'import-export.

Pour ce qui est d'établir le lien entre l'acheteur et le vendeur, nous effectuons beaucoup de missions nous-mêmes. L'automne dernier, Walter, M. Weber a passé trois semaines en Asie du sud-est où il a parcouru des pays en essayant de trouver des débouchés. J'ai passé quelque temps en Europe de l'Est. Nous envoyons continuellement des gens au Mexique. C'est le genre de travail que nous faisons pour promouvoir nos produits et vendre nos stocks partout dans le monde.

**M. Althouse:** Votre agence ou votre association organise-t-elle toutes ces visites et conclut-elle tous les contrats ou faites-vous appel aux fonctionnaires du ministère albertain de l'Agriculture?

**M. Preugschas:** Les deux. Encore une fois, cela varie. Nous nous sommes rendus à de nombreuses reprises au Mexique et nous faisons presque tout nous-mêmes.

**M. Althouse:** Parce que vous avez maintenant des contacts là-bas.

**M. Preugschas:** En effet. Dans d'autres parties du monde, c'est les deux; on fait appel aux ambassades, à Industrie et Commerce et à l'*Alberta International Marketing*. Nous utilisons les deux.

**M. Althouse:** L'*Alberta International Marketing Agency*, ou quel que soit le nom qu'on lui donne maintenant, existe depuis environ 10 ans, n'est-ce pas?

**M. Preugschas:** Oui, à peu près cela.

**M. Althouse:** Au départ, c'était l'*Alberta Exporting Agency*. Est-ce toujours son nom?

**M. Preugschas:** Non. Maintenant, c'est l'*Alberta International Marketing*.

**M. Althouse:** Toutefois, c'est toujours fondamentalement la même...

## [Text]

**Mr. Preugschas:** Well, it has changed its powers, though. It is not an agency any more. It is only to develop contacts.

**Mr. Althouse:** Okay. But you do use their personnel extensively.

**Mr. Preugschas:** Oh, yes; yes, a lot.

**Mr. Althouse:** Are the methods of financing sales and making the exchanges adequate for the commodity that you are handling—breeding stock? To be more specific, do you have any countries that would take larger amounts of breeding stock if there were credit available to them?

**Mr. Preugschas:** Well, credit is available through EDC, and we have not as yet used them. We have inquired. Some countries, especially South American countries, have inquired as to credit, but we have never made any sales. EDC is a pretty slow-working type of thing, and it gets pretty complicated. We are short on staff, and it requires a lot of work to put something like that together. That is maybe one of the reasons why we have not been successful in some of the deals where credit was required. But EDC is there and is available, if one really needs it.

**Mr. Althouse:** During the testimony from the Alberta All Breeds Association, it came out that the association had begun on a more informal basis than it now operates; they began essentially acting as agents and now actually do buying and selling. It came out in the testimony that, since they became able to handle the whole deal, business had escalated dramatically. The main reason, from the testimony at least, was that, while they were acting as agents, often the potential buyer was no longer interested by the time they had finally rounded up enough sellers to meet the request; the time lag was too great.

Do you have this problem occasionally with purebred swine, or is that a more restrictive thing? Are you more protected by the extreme high quality of the Canadian breeds?

**Mr. Weber:** Just on my recent trip to Southeast Asia, when the fellow from International Marketing and myself went, we were stressing quality; there is no way that we can compete with the States and possibly even with Ontario on the numbers that people want. But we were contacting through the Canadian embassies in this country that we were selling quality. We were looking at 100 to 150 head at a time, rather than 400 on a plane load. If they want that, they have to go someplace else. We were stressing quality. As a result we have not had the orders come back for huge amounts of pigs, but we have orders coming back for the amount that we have specified; for 100-150 top-quality animals. This has always been our policy to stress the quality rather than quantity. We have had very good success. I must admit.

## [Translation]

**M. Preugschas:** Ses pouvoirs sont différents. Ce n'est plus une agence. Elle ne s'occupe que de l'établissement des contrats.

**M. Althouse:** Très bien. Mais faites-vous beaucoup appel à leur personnel?

**M. Preugschas:** Oh oui, beaucoup.

**M. Althouse:** Les méthodes de financement des ventes ou d'échanges conviennent-elles pour les porcs? Pour être plus précis, pourriez-vous avoir des ventes plus importantes dans certains pays, si ceux-ci avaient accès à des crédits?

**M. Preugschas:** Eh bien, le crédit est disponible par le truchement de la SEE et nous n'y avons pas fait appel jusqu'ici. Nous nous sommes informés. Quelques pays, surtout en Amérique du Sud, se sont informés de la question du crédit, mais nous n'avons jamais effectué de ventes dans ces conditions. La SEE a un processus très lent et cela devient très compliqué. Nous manquons de personnel et il y a beaucoup de travail à faire pour organiser ce genre d'échanges. C'est peut-être la raison pour laquelle nous avons eu peu de succès dans les affaires où il fallait trouver du crédit. Toutefois, la SEE est là et est disponible si quelqu'un en a besoin.

**M. Althouse:** Lors de sa comparution, la *Alberta All Breeds Association* a déclaré qu'au début, cet organisme avait commencé sur une base plus officieuse que maintenant, au départ elle agissait essentiellement comme agent et maintenant elle achète et vend. Ils ont dit également que depuis qu'ils étaient en mesure de s'occuper de tout, les affaires avaient augmenté de façon importante. La raison principale qu'ils ont donnée, c'est que lorsqu'ils agissaient en agents, bien souvent le client éventuel n'était plus intéressé car lorsqu'ils avaient finalement réussi à trouver suffisamment de vendeurs pour répondre à la demande, le délai était trop long.

Avez-vous parfois ce problème avec les porcs de pure race ou est-ce quelque chose de plus restreint? Êtes-vous davantage protégés par la qualité extrêmement élevée des porcs canadiens?

**M. Weber:** Lors de mon récent voyage en Asie du sud-est avec mon collègue de la *International Marketing*, nous avons insisté sur la qualité; il nous est impossible de concurrencer les États-Unis et même l'Ontario pour ce qui est des quantités que les gens demandent. Mais nous faisons savoir au pays par l'entremise des ambassades canadiennes que nous vendions de la qualité. Nous envisagions 150 têtes, à la fois, plutôt que 400 par avion. Si c'était ce qu'il voulait, il n'avait plus qu'à aller ailleurs. Nous mettons l'accent sur la qualité. Par conséquent, nous n'avons reçu aucune commande pour un grand nombre de porcs, mais nous avons reçu des commandes pour le nombre que nous avions précisé: 100 à 150 animaux de première qualité. Nous avons toujours eu pour politique de mettre l'accent sur la qualité plutôt que sur la quantité. Nous avons remporté beaucoup de succès. Je dois l'avouer.



[Texte]

• 1040

**Mr. Althouse:** This would be a standard basic difference say to the group I was comparing which does handle commercial breeding stock and is quite readily available anywhere.

Thank you.

**Mr. Neil:** Just a clarification Madam Chairman rising from one of the answers. Just a small one-part question. You indicated that you had been into the communist countries and had dealt with the marketing boards set up by these communist countries or socialist countries.

**Mr. Preugschas:** Yes.

**Mr. Neil:** Have you had any difficulty dealing with them? Have they said we will not deal with you, you will have to deal through your government?

**Mr. Preugschas:** No. No problem at all. That is no consideration of theirs at all. But, if I may go off into that, that is a concern we do have and with especially, specifically Czechoslovakia, Hungary and Romania—Romania to a lesser degree. But with the other two countries that we have been dealing with, if you go to the farmers—if you can compare them to our farmers, they are either large co-operatives or state farms. Let us talk about the co-operatives. I have yet to really hear a good word about the export or import agencies because they are tied down so tightly that they cannot move.

**Mr. Neil:** Everyone's argument that these countries want to deal on a state-to-state basis, is in fact nonsense.

**Mr. Preugschas:** Yes that is putting it more bluntly. I think that is very true.

**The Chairman:** Thank you sir. Please sir. Mr. Ferguson now.

**Mr. Ferguson:** Thank you Madam Chairman. I want to commend the swine breeders for their very aggressive marketing organization. I think this is type of thing we have to look forward to in Canada, with everybody digging in and seeking out new markets. For too long we have been sitting back and letting somebody else do the selling on our behalf. One of the purposes of Canagrex as you have probably heard from the previous group was that it is designed to work with the producers, and is very similar to what the Alberta international marketing organization you referred to, is to do. I think Mr. Bullock was involved in some initial meetings of the farm leaders and as far as their organization is concerned and from what you saw in the brief, they felt it is quite close to what they had originally envisioned. One of the things we would like to get an indication of, is what are the numbers of the producers that you represent? How many swine breeders are there that belong to your organization?

[Traduction]

**M. Althouse:** Ce serait donc là la grande différence fondamentale avec le groupe avec lequel je vous comparais, lequel vend des troupeaux commerciaux de reproduction, ce qui se trouve facilement partout.

Merci.

**M. Neil:** Une simple précision, madame le président, à la suite d'une des réponses. Une toute petite question. Vous avez mentionné que vous vous étiez rendus dans les pays communistes et que vous y aviez fait affaire avec des offices de commercialisation établis par les gouvernements communistes ou socialistes de ces pays.

**M. Preugschas:** Oui.

**M. Neil:** Avez-vous éprouvé des difficultés à faire affaire avec eux? Vous a-t-on répondu qu'on n'allait pas faire affaire avec vous, qu'il vous fallait passer par votre gouvernement?

**M. Preugschas:** Non. Aucun problème. Ils ne s'en préoccupent pas du tout. Néanmoins, si vous me permettez de continuer sur cette question, nous éprouvons des inquiétudes surtout dans le cas plus précisément de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie et de la Roumanie—la Roumanie un peu moins. Néanmoins, dans le cas des deux autres pays, si vous allez directement à l'agriculteur—s'il est possible de les comparer à nos agriculteurs, ceux-ci sont soit de grandes coopératives ou des fermes de l'État. Parlons des coopératives. Je n'ai encore rien entendu dire de bon au sujet des agences d'exportation ou d'importation parce que celles-ci sont si rigides qu'elles n'arrivent pas à faire quoi que ce soit.

**M. Neil:** Donc, l'argument qu'on entend toujours voulant que ces pays veulent faire affaire d'État à État, c'est de la foutaise.

**M. Preugschas:** Oui, voilà qui est plus direct. Je crois que c'est très vrai.

**Le président:** Merci, monsieur. S'il vous plaît, monsieur. Monsieur Ferguson, maintenant.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président. J'aimerais féliciter les éleveurs de porcs d'avoir un organisme de mise en marché aussi dynamique. Je crois que c'est le genre de choses qu'on peut espérer d'avoir au Canada puisque chacun s'agrippe et tente de trouver de nouveaux marchés. Pendant trop longtemps, nous sommes restés là et avons laissé quelqu'un d'autre vendre en notre nom. L'un des objectifs de Canagrex, comme vous l'avez probablement entendu dire par le groupe précédent, c'est de travailler avec les producteurs, d'une façon très semblable à ce que fait l'organisme de mise en marché international de l'Alberta dont vous avez parlé. Je crois que M. Bullock a participé à certaines des premières réunions des chefs agricoles et du point de vue de cet organisme, comme vous avez pu le lire dans leur mémoire, ces membres ont l'impression qu'ils se rapprochent d'assez près à ce qu'ils avaient originalement espéré. Il nous intéresserait d'avoir une idée du nombre de producteurs que vous représentez? Combien d'éleveurs de porcs font partie de votre organisme?

[Text]

**Mr. Preugschas:** The membership within our association is about 60, in the Province of Alberta. But I think even though the numbers are small, you have to realize that we pretty well represent—or the money gets spread out and the increased improvement in the breeding stock reaches throughout Alberta. This would mean all our hog producers which number 7,000 to 10,000, something like that.

**Mr. Ferguson:** Are you part of a national organization. Do you have a national breeders organization.

**Mr. Preugschas:** Yes we do. There are in fact three organizations. The Canadian Swine Breeders Association of which we are members and I am also a director on that. We have the Canadian Lacombe (Swine) Breeders Association and Canadian Landrace Swine Breeders Association.

**Mr. Ferguson:** I notice one of the objections you have is that you see no need for a promotional body to purchase or store otherwise disposable products. In the past, on several occasions the government has had to step in and buy perishable products particularly in the fruit and vegetable area and quite often we do make money on this project. I think grapes were purchased last year, as a matter of fact, and the government stored them and they were processed and sold back into the private trade after the rush was over for the season. This was put in here to cover such situations as that. Of course, when we look back at King Solomon, he built storage for seven years of plenty and seven years of famine.

• 1045

Do you object to this clause for such situations as this, where you have a perishable product that has to be processed and taken off the market during a very short season? Your product would be sold over the entire year, but it is the perishable products we are looking at for this particular program.

**Mr. Preugschas:** Really, it is a little difficult for us to answer that question, because again, in fruit and vegetables, we are certainly anything but experts. All I know is we do put them on our plates and we have our little garden. I do not know the needs of the horticulture industry, as you mentioned, and I really do not think we should comment on that.

It leads us to our last paragraph. If there are designated areas or designated commodities, let them be part of them. They know more about it. We do not want to tell other commodities how they should operate, in the same way as we do not want to be told how to operate.

**Mr. Ferguson:** But there is nothing in here that makes it mandatory that they should do this. It gives them the power if the need arises, but there is nothing mandatory about this.

**Mr. Preugschas:** Again, if it is necessary, maybe it can be put in, but by the same token the danger we see is if something

[Translation]

**M. Preugschas:** Nous avons environ 60 membres en Alberta. Néanmoins, même si nous sommes peu nombreux, vous devez vous rendre compte que nous sommes assez bien représentés—que l'argent va loin et aide à améliorer les troupeaux de reproduction partout en Alberta. C'est-à-dire que nous rejoignons tous les producteurs de porcs dont le nombre s'établit entre 7,000 et 10,000, quelque chose du genre.

**M. Ferguson:** Faites-vous partie d'un organisme national? Y a-t-il une association nationale des éleveurs?

**M. Preugschas:** Oui, il y en a une. En fait, il y a trois organismes. La *Canadian Swine Breeders Association* dont nous faisons partie et dont je suis également un des directeurs. Il y a *The Canadian Lacombe (Swine) Breeders Association* et la *Canadian Landrace Swine Breeders Association*.

**M. Ferguson:** Je constate que l'une de vos objections porte sur le fait que vous ne voyez pas la nécessité d'avoir un organisme de promotion qui achèterait ou entreposerait des denrées qu'on pourrait destiner à autre chose. Par le passé, à plusieurs reprises, le gouvernement a dû intervenir et acheter des denrées périssables, particulièrement des fruits et des légumes, et très souvent, nous avons réalisé des bénéfices sur un tel projet. Je crois que l'an dernier on a acheté du raisin que le gouvernement a entreposé, a fait transformer et a revendu sur le marché privé après la saison de pointe de l'été. C'est donc pourquoi on a inclus cette disposition. Evidemment, si nous nous reportons au roi Salomon, il avait construit des entrepôts pour les sept années de grâce et les sept années maigres.

Vous opposez-vous à cet article dans le cas où des denrées périssables doivent être transformées et retirées du marché pendant une saison très courte? Votre produit se vend sur toute l'année, mais dans le cadre de ce programme particulier, ce sont les denrées périssables qui sont visées.

**M. Preugschas:** En réalité, il nous est un peu difficile de répondre à cette question, car lorsqu'il s'agit de fruits et légumes, nous ne sommes certainement pas des experts. Tout ce que je sais, c'est que nous en mettons dans nos assiettes et que nous en avons dans notre petit jardin. Je ne connais pas les besoins des horticulteurs, comme vous les avez mentionnés, et je ne crois pas vraiment que nous devrions nous prononcer à ce sujet.

Cela nous ramène à notre dernier paragraphe. Qu'on désigne des régions ou des produits, et qu'on les laisse en faire partie. Ils sont mieux renseignés à ce sujet. Nous ne voulons pas dire aux autres producteurs comment ils devraient fonctionner, mais par la même occasion, nous ne voulons pas qu'on nous dise quoi faire.

**M. Ferguson:** Rien ici ne vous force à le faire. Le pouvoir est là si le besoin s'en fait sentir, mais rien n'est obligatoire.

**M. Preugschas:** Encore une fois, si c'est nécessaire, peut-être peut-on l'inclure, mais par la même occasion, le risque, à

**[Texte]**

like that is in there, do not make it mandatory for us to be part of it; and that could always come out of it.

**Mr. Ferguson:** No, it is not the intent.

You mentioned barter deals were suggested by other groups. The intent there, when they asked us to include this, was there are some Third World countries that do not have the financial capability to buy from us directly, but perhaps they could barter citrus fruits, or, in the case of Cuba, perhaps sugar or something like that—trade kidney beans for sugar. We had a big deal fall through this last winter where, I believe, 10,000 tonnes of kidney beans were destined for Cuba. I believe something happened and part of that deal fell through. The suggestion was made, I believe, by this group, that we should open up provisions to barter for products we do not grow in Canada, certainly with the countries that do not have the cash available. Do you object on that basis to a barter—

**Mr. Preugschas:** Barter itself, in cases like that, I do not think we object to. Any trade or export is in effect barter in some way or another. As long as we get the value of the product, we are satisfied. But the problem with the barter deals is that we sacrifice one product for a lower price. Let us say we are selling two products—and I do not care what we take; let us take apples and pigs, let us say, in this example. The apples get sold at a good price, but they also want some pigs but they do not really want to pay for them. There is a bit of a trade-off. To make the deal, they say, okay, we will pay a good price for the apples, but for not for the breeding stock. We get left out in the cold, because we do not get the right price for our product.

That is our problem with the barter; not the problem of, let us say, trading hogs for sugar. If we end up with our dollars—I do not care what it is traded for, whether it is dollars or pesos or gosh knows what, as long as it is convertible.

**Mr. Ferguson:** The reason I bring this up is that one of the purposes of Canagrex is to work with the producers and the organizations and the processors and the packers, as a joint effort. You people do not have the processors or the packers, but it is a joint effort, or a partnership attempt, to try to increase our exports. But I would hope, and certainly it is the intent that, wherever a deal is being discussed, the producers be in there front and foremost along with Canagrex who may be able to uncover the market. But get in contact with your organization—make you aware of it, and bring you on the scene to work out the final pricing details.

**[Traduction]**

notre avis, c'est que si l'on trouve une telle disposition, qu'elle ne soit pas obligatoire dans notre cas; c'est néanmoins ce qui pourrait se produire.

**M. Ferguson:** Non, ce n'est pas l'intention.

Vous mentionnez que des échanges ont été proposés par d'autres groupes. L'intention ici, lorsqu'on nous a demandé de l'inclure, c'est que dans certains pays du tiers monde, on n'a pas la capacité financière d'acheter directement de nous et alors on pourrait peut-être échanger des agrumes, ou dans le cas de Cuba, du sucre, ou quelque chose du genre—échanger des haricots rouges pour du sucre. Nous avons vu une grosse transaction tomber à l'eau l'hiver dernier, je crois, 10,000 tonnes de haricots rouges étaient destinés à Cuba. Quelque chose est arrivé, je crois, et la transaction est tombée à l'eau. Ce groupe a proposé, je crois, que nous devrions prévoir la possibilité d'obtenir les produits que nous ne cultivons pas au Canada par des échanges et certainement dans le cas de nos transactions avec des pays qui n'ont pas d'argent liquide. Vous opposeriez-vous dans de tels cas à des échanges...

**M. Preugschas:** Les échanges mêmes, dans de tels cas, je ne crois pas que nous nous y opposions. Tout commerce ou exportation est une forme d'échange quelconque. Dans la mesure où nous obtenons la valeur pour nos produits, nous sommes satisfaits. Néanmoins, le problème se pose lorsque dans le cadre d'un échange, nous sacrifions un produit à un prix inférieur. Disons que nous vendons deux produits—et nous pouvons prendre n'importe lequel; prenons des pommes et des porcs dans le présent exemple. Les pommes se vendent un bon prix, mais le client veut également quelques porcs sans vraiment vouloir les payer très cher. Alors, on fait une concession. Afin de conclure la transaction, on dit parfait, nous allons payer un bon prix pour les pommes, mais non pas pour les bêtes. Nous nous retrouvons le bec à l'eau, parce que nous n'obtenons pas le prix juste pour notre produit.

C'est là que nous voyons un problème avec les échanges; ce n'est pas parce qu'on échange des porcs pour du sucre. Si nous nous retrouvons avec des dollars—cela n'a pas d'importance, à mon avis, qu'est-ce qui fait l'objet de l'échange, que ce soit des dollars ou des pesos ou autre chose, pour autant qu'on peut le convertir.

**M. Ferguson:** Si j'en parle, c'est que l'un des objectifs de Canagrex, c'est de travailler conjointement avec les producteurs, les associations, les transformateurs et les abattoirs. Parmi vous, vous n'avez personne qui s'occupe de la transformation ni des abattoirs, mais c'est un effort conjoint, ou une tentative d'association, afin de tenter d'augmenter nos exportations. J'ose espérer cependant, et c'est certainement l'intention ici, que lorsqu'une transaction est à l'étude, les producteurs se trouveront à l'avant en compagnie de Canagrex qui pourra peut-être découvrir un marché. Néanmoins, c'est Canagrex qui communiquerait avec votre association—qui vous mettrait au courant du marché, et qui vous consulterait pour mettre au point les derniers détails quant au prix.



[Text]

• 1050

I would suggest that if we were to include the powers to barter—it is not in there at the present time—it would have to be on the same basis, that you are protected as the producers.

**Mr. Preugschas:** That is our concern. That is right.

**Mr. Ferguson:** I share your concern in this regard, and I believe that the whole concept has to be built around that situation, because we cannot be expected, as producers, to produce at a loss for any market. We cannot do it or we are going to be put out of business.

**Mr. Preugschas:** That is right.

**Mr. Ferguson:** Now, the . . .

**The Chairman:** Very short, Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Okay. There is just one other example. You do the . . .

**The Chairman:** 10 minutes. You have time for a very brief . . .

**Mr. Ferguson:** Okay. I will keep it very short. I was approached, a week ago, by a member of another breeders' organization who had been working through various exporting groups, and their market starting drying up. Upon investigation they discovered that the selling price of those animals outside of Canada were three times as much as the breeders were receiving, through the private traders.

I understand you people, in fact, do your own selling in co-operation with your proper organization. Is that true?

**Mr. Preugschas:** Basically, we do our own selling.

**Mr. Ferguson:** Then this is another benefit here for this organization I referred to which is to have them work with Canagrex and do their own selling.

**Mr. Preugschas:** Yes.

**Mr. Ferguson:** Okay. Thank you, Madam Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson.

Monsieur Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman.

Madam Chairman, first of all, I would like very genuinely to welcome Mr. Weber and Mr. Preugschas. I think it is highly significant that they have been concerned enough about the future of their own industry to be here before us today, and I appreciate that very much.

I just want to clarify one point. Both of the witnesses made reference to the fact that they have been personally involved in foreign potential market contacting for their own products, which is pure-bred swine.

I just want to be sure that the records show that this is entirely as a result of your own activities of the Alberta Swine Breeders Association. I think, for the record, there was a reference made to another group which is primarily involved in

[Translation]

Si nous devons inclure le pouvoir de marchander—cela ne figure pas dans le projet de loi à l'heure actuelle—ce serait sur la même base, afin de vous protéger comme producteurs.

**M. Preugschas:** C'est là notre préoccupation. En effet.

**M. Ferguson:** Je partage vos préoccupations à ce sujet et je crois que c'est autour de cette situation qu'il faut articuler tout ce concept, car on ne peut pas s'attendre que comme producteurs, nous produisions à perte, quel que soit le marché. Nous ne pouvons le faire et nous n'allons pas nous laisser acculer à la faillite.

**M. Preugschas:** En effet.

**M. Ferguson:** Maintenant, le . . .

**Le président:** Très brièvement, monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Très bien. Il n'y a qu'un autre exemple. Vous faites le . . .

**Le président:** Dix minutes. Il vous reste le temps d'une très brève . . .

**M. Ferguson:** Très bien. Je vais faire vite. Il y a une semaine, un membre d'une autre association d'éleveurs qui avait eu recours aux services de divers groupes d'exportation et qui avait vu ses marchés périliter, a communiqué avec moi. Après enquête, ce groupe avait découvert que le prix de vente des animaux à l'extérieur du Canada était de 3 fois plus élevé que ce que les éleveurs recevaient des commerçants privés.

Si j'ai bien compris, en fait, vous vendez vous-mêmes vos animaux en collaboration avec votre propre association. Est-ce le cas?

**M. Preugschas:** En fait, nous vendons nous-mêmes.

**M. Ferguson:** Ce serait là un autre avantage pour l'association dont j'ai parlé, qu'elle travaille avec Canagrex et vende elle-même.

**M. Preugschas:** Oui.

**M. Ferguson:** Très bien. Merci, madame le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson.

Mr. Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, madame le président.

Madame le président, tout d'abord, je tiens très sincèrement à souhaiter la bienvenue à M. Weber et à M. Preugschas. Je crois qu'il est très important de noter qu'ils s'inquiètent suffisamment de l'avenir de leur propre industrie pour venir ici aujourd'hui et je leur en suis très reconnaissant.

J'aimerais qu'un point soit précisé. Les deux témoins ont fait mention du fait qu'ils ont personnellement établi des contacts avec des marchés étrangers éventuels, pour leurs propres produits, les porcs pur sang.

J'aimerais que le procès-verbal indique que c'est entièrement à la suite de leurs propres activités que la *Alberta Swine Breeders Association* a fait ces contacts. Une autre précision, vous avez mentionné un autre groupe qui élève surtout du

## [Texte]

cattle, that is the Alberta Canada All Breeds Association. You are not involved with them at all. Is that correct?

**Mr. Preugschas:** That is right.

**Mr. Hargrave:** Very briefly, I would like to come back to your activities in contacting potential foreign markets for your pure-bred breeding stocks.

This is, I think, a very commendable undertaking on your part. Obviously, you have had some expertise in this, but I am curious by the fact that, at some point when you are doing this sort of contacting, you are either required—or you feel that it is worthwhile—to work through, not only the Alberta marketing agency of the Alberta government, but also through—I take it primarily—Industry, Trade and Commerce and their official contacts abroad.

Is this always the case? Eventually, no matter how much contacting you do on your own, you are required, for trading purposes, to deal with especially the federal agencies?

**Mr. Preugschas:** It depends on area.

**An hon. Member:** I do not think it is required.

**Mr. Preugschas:** I think that comment is true as to the socialist countries. In the travelling I have done there, I think it is fairly imperative that we remain in close contact. Maybe in the future it may not be necessary, but I would see it as quite a ways down the road, because as you understand, it is a little more difficult to communicate directly with prospective buyers in those countries.

But in countries such as Mexico or the Far East, we work strictly customer to us.

• 1055

**Mr. Hargrave:** I would imagine in some countries—in fact, all of them—it is always a matter of just common courtesy and common sense to make those contacts with our own government too.

**Mr. Preugschas:** Yes, if we are in, let us say, Mexico, in Mexico City, we stop by at the embassy. But it is very seldom that we get or require their assistance any more.

**Mr. Hargrave:** Has it been your experience—and I will address this to either one of the witnesses—that as a result of this, shall we say, personalized contact on behalf of the Alberta Swine Breeders Association, you have made significant worthwhile contacts and then perhaps shared then with existing federal agencies; and then, has that paid off, in that they have helped to make contacts? What has your experience been in this regard?

**Mr. Preugschas:** Again, it brings us back to a comment I made before, and I will expound on that a little. I think at times it has even harmed us to a certain extent, because contacts we have striven to achieve and have got—it seems as if they get distributed to other areas, and other parts of the country receive answering telexes much before we do that the

## [Traduction]

bétail, la *Alberta Canada All Breeds Association*. Vous n'avez rien à faire avec cette association, n'est-ce pas?

**M. Preugschas:** En effet.

**M. Hargrave:** Très brièvement, j'aimerais revenir à vos activités pour vous créer des contacts dans des marchés étrangers potentiels pour y vendre vos troupeaux pur sang.

C'est une entreprise tout à fait louable. Evidemment, vous avez une certaine compétence en la matière, mais je suis assez curieux d'apprendre que lorsque vous avez commencé à établir ce genre de contacts, vous avez dû... ou vous avez pensé qu'il valait la peine... travailler non seulement par l'entremise de l'Agence de mise en marché du gouvernement albertain, mais également en faisant appel—je crois surtout—au ministère de l'Industrie et du Commerce et à leurs représentants officiels à l'étranger.

Est-ce toujours le cas? Se trouve-t-il qu'en dernière analyse, quel que soit le nombre de contacts que vous faites vous-mêmes, vous devez, pour faire affaire, passer plus particulièrement par les organismes fédéraux?

**M. Preugschas:** Cela dépend de la région.

**Une voix:** Je ne crois pas que cela soit obligatoire.

**M. Preugschas:** Je crois que c'est vrai dans le cas des pays socialistes. Dans les voyages que j'ai faits là-bas, j'ai constaté qu'il était important de rester en contact étroit. Ce ne sera peut-être pas nécessaire à l'avenir, mais ce sera nécessaire pendant encore longtemps, car comme vous le savez sans doute, il est un peu plus difficile de communiquer directement avec les acheteurs éventuels dans ces pays.

Par contre, dans des pays comme le Mexique ou en Extrême-Orient, nous travaillons directement avec le client.

**M. Hargrave:** J'imagine que dans certains pays—en fait, dans tous—c'est toujours une question de courtoisie la plus élémentaire et de bon sens que de faire des contacts avec les représentants de notre propre gouvernement aussi.

**M. Preugschas:** Oui, si nous sommes là, disons au Mexique, à Mexico, nous arrêtons à l'ambassade. Mais il est très rare que nous obtenions ou nécessitions leur aide maintenant.

**M. Hargrave:** D'après votre expérience—et je pose la question à l'un ou à l'autre des témoins—à la suite de ce que j'appellerais un contact personnel au nom de la *Alberta Swine Breeders Association*, vous avez fait des contacts importants que vous avez ensuite partagés avec les agences fédérales; ensuite, cela a donné des dividendes puisque cela les a aidées à faire des contacts. Quelle a été votre expérience à cet égard?

**M. Preugschas:** Encore une fois, cela me ramène à ce que j'ai déjà dit, mais je vais m'étendre un peu plus longuement. Je crois que parfois cela nous a fait du tort jusqu'à un certain point, parce que les contacts que nous nous étions donnés du mal à établir—il semblerait que leur nom soit distribué à d'autres régions, et que d'autres régions du pays reçoivent des

## [Text]

people in other parts of Canada had not even met yet. So at times we have the feeling we get undercut.

**Mr. Hargrave:** After doing some very good—

**Mr. Preugschas:** The initial spade-work.

**Mr. Hargrave:** Yes, I think that is very, very interesting.

Madam Chairman, I will not dwell too long, but there is one other aspect about this organization here as witnesses that I think should be brought to the attention of the committee, and that is that this group is part of the total hog industry in Alberta, which has stepped out on a very ambitious program and is now the owner of a packing plant, Fletcher's, in Red Deer. This is a very bold and I think tremendous undertaking. They are financing it with a sort of check-off. I am going to ask them for a little more detail, but to me this is an indication of what producer imagination, producer long-range planning, can result in.

I would ask the witnesses if they would just tell us a little about that aspect, that you are part of a bigger organization that now owns and operates its own packing plant for hogs.

**Mr. Preugschas:** Our short history—the Alberta Pork Producers Marketing Board was formed about in the beginning seventies, I do believe, or the end of the sixties; I do not know the exact date. It was voted upon, and all the producers voted and we decided to form this marketing board. All it is, in effect, is an agency for selling our hogs, through tape or whatever other measures there are, to the packing houses or buyers wherever. That is the pork; the butcher hogs.

Last year, with a lot of the turmoil in the packing industry—and a certain price war we were having is a part of it—the packers in western Canada seemed to feel they should pay so much under Toronto prices even though we are a net importer of pork. We—I will speak as the board, or as producers—we could not quite understand why we should be receiving less than what hogs were selling for in Toronto. We were importing Toronto hogs, or Quebec hogs. So that just somehow did not add up to us in western Canada.

The boards, not only in Alberta but in western Canada, have been very, very aggressive on this point.

• 1100

When one of the plants came up for sale last year—the takeover date, I believe, was March 1, 1981—the Fletcher's packing plant, which has its killing facilities in Red Deer and its processing at Fletcher's Fine Foods in Vancouver, was purchased solely by the Alberta Pork Producers Marketing Board and financed through a bank loan, purposely. No money was asked for from either provincial or federal funding, because we felt that we should stay totally and completely free from any government involvement in this particular enterprise,

## [Translation]

télex bien avant nous, les gens dans d'autres parties du Canada que nous n'avons même pas rencontrés. Donc, parfois, nous avons l'impression qu'on nous coupe l'herbe sous le pied.

**M. Hargrave:** Après avoir fait certains très bons...

**M. Preugschas:** Le défrichage initial.

**M. Hargrave:** Oui, je crois que c'est très intéressant.

Madame le président, je ne vais pas m'y arrêter longtemps, mais il y a un autre aspect de l'Association des témoins qu'il faudrait porter à l'attention des membres du Comité, à savoir que ce groupe fait partie de l'ensemble de l'industrie du porc en Alberta qui a accéléré un programme très ambitieux et qui est maintenant propriétaire de l'abattoir Fletcher à Red Deer. C'est une entreprise extrêmement audacieuse et formidable. On finance au moyen de retenues. Je vais demander aux témoins de nous donner un peu plus de détails, mais je tiens à souligner qu'à mon avis, cela montre bien quels peuvent être les résultats de l'imagination et de la planification à long terme des producteurs.

J'aimerais demander aux témoins s'ils peuvent nous donner plus de détails au sujet du fait qu'ils font partie d'un plus gros organisme qui est propriétaire et qui exploite son propre abattoir de porcs.

**M. Preugschas:** Voici notre brève histoire—l'Office de commercialisation des producteurs de porcs de l'Alberta a été formé au début des années 70, je crois, ou à la fin des années 60; je ne sais pas la date exacte. Il y avait eu vote, et tous les producteurs ont voté et nous avons décidé de former cet office de commercialisation. En fait, il s'agit simplement d'une agence qui vend nos porcs en s'occupant des modalités que ce soit aux abattoirs ou à des acheteurs. Il s'agit du porc; des porcs de boucherie.

L'an dernier, il y a eu beaucoup de remue-ménage dans les abattoirs—et une guerre des prix en a fait partie—les abattoirs de l'ouest du Canada semblaient penser qu'ils pouvaient nous payer moins que le prix de Toronto même si nous sommes un importateur net de porcs. Nous—je vais parler au nom du conseil, ou des producteurs—nous ne pouvions pas comprendre pourquoi nous recevions moins que pour les porcs qui se vendaient à Toronto. Nous importons des porcs de Toronto ou des porcs du Québec. Cela n'était pas compréhensible pour nous dans l'ouest du Canada.

Les offices, non seulement celui de l'Alberta, mais en général dans l'Ouest du pays, se sont montrés extrêmement agressifs sur cette question.

Lorsqu'un des abattoirs a été mis en vente l'an dernier, la date de prise en charge, je crois, était le 1<sup>er</sup> mars 1982, l'abattoir *Fletcher's*, avec son abattoir à Red Deer et son usine de transformation, *Fletcher's Fine Foods* à Vancouver, l'Office de commercialisation des producteurs de porcs de l'Alberta en est devenue l'unique propriétaire et c'est à dessein que l'achat a été financé par un prêt bancaire. Nous n'avons demandé aucun argent, ni au gouvernement provincial, ni au gouvernement fédéral, parce que nous estimions que nous



## [Texte]

so that the other large packing groups could not say that the government was supporting us.

We possibly could have received some money there, but this was the view of the pork board at that time, and still is. As Mr. Hargrave mentioned, we are financing it through a \$2-a-hog check-off in Alberta, strictly for the repayment of the debt, which—and do not quote me on figures—was around \$14 or \$15 million, or in that neighbourhood. So it is going to take us some time to pay that off, of course.

It has been operating now under our jurisdiction for the past year. We have a board; it has been set up; it meets regularly and is running it. No producer is allowed to sit on the board. Once again, the reasoning behind that was that the consumer or other packers or government cannot say that all we are doing is looking after the interests of the producer himself. But the board is made up of business people. Mr. Falkenberg, whom most of you heard last night, is one of the directors on there, and there is Dr. Horner, who is one of the directors on there, and there are many others.

It seems to be working very well, and I think it is going to put a certain amount of stability into our industry, the pork industry in western Canada.

**Mr. Hargrave:** I have a quick comment, Madam Chairman. I want you to clarify this. You referred to it as the Alberta Pork Producers Marketing Board. Is it my understanding that it is a marketing board only and that it does not have supply management or a quota?

**Mr. Preugschas:** No, no; none.

**Mr. Hargrave:** I have one other question: What is the approximate slaughter capacity of the Fletcher's plant that you now operate?

**Mr. Preugschas:** We can kill approximately 25 per cent of our production in Alberta right now; that is maximum. We are killing somewhere in the neighbourhood of 30,000 hogs in Alberta a week. So, what does that make it? About 5,000 animals a week that we do kill.

**Mr. Hargrave:** Thank you very much, and I thank the witnesses for their attention.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Hargrave.

Messieurs, je vous remercie de votre présence ce matin. Nous regrettons beaucoup d'avoir été limité par le temps, mais je pense qu'il était aussi important de rencontrer l'autre groupe. Alors, nous vous souhaitons un bon voyage de retour; en attendant, bon séjour à Ottawa. Merci beaucoup pour vos commentaires.

Thank you very much, all of you.

The next meeting is this afternoon at 3.30 p.m. We will have the Manitoba Cattle Producers Association. All right?

## [Traduction]

devions rester complètement et totalement libres de toute participation gouvernementale dans cette entreprise, de sorte que les autres gros abattoirs ne pourraient pas dire que le gouvernement nous subventionnait.

Nous aurions peut-être pu recevoir de l'argent, mais c'était l'avis de l'Office du porc à l'époque et c'est toujours sa position. Comme l'a mentionné M. Hargrave, nous nous finançons grâce à une retenue de \$2 du porc en Alberta, strictement pour le remboursement de la dette laquelle, et ne me citez pas, est d'environ 14 ou 15 millions de dollars, ou quelque chose du genre. Il nous faudra un certain temps pour rembourser cette dette, évidemment.

Mais cela fait un an que nous sommes aux commandes. Nous avons un conseil, il a été constitué, et se réunit régulièrement et administre l'entreprise. Aucun producteur ne peut faire partie du conseil. Encore une fois, c'est que nous avons pensé que les consommateurs ou les autres abattoirs ou le gouvernement ne pourraient pas ainsi dire que nous ne faisons que rechercher les intérêts du producteur. Ainsi, le conseil est constitué d'hommes d'affaires. M. Falkenberg, que la plupart d'entre vous ont entendu hier soir, est l'un des directeurs ainsi que M. Horner, et de nombreux autres.

Cela semble bien fonctionner, et je crois que l'industrie, l'industrie du porc dans l'ouest du Canada y gagnera une certaine stabilité.

**Mr. Hargrave:** J'ai une remarque rapide, madame le président. J'aimerais préciser une chose. Vous parlez de l'Office de commercialisation des producteurs de porcs de l'Alberta. A ma connaissance, il s'agit d'un office de commercialisation uniquement qui n'administre pas l'offre et n'impose aucun contingentement?

**M. Preugschas:** Non, non, aucunement.

**Mr. Hargrave:** J'ai une autre question: quelle est la capacité approximative de l'abattoir *Fletcher's* que vous exploitez actuellement?

**M. Preugschas:** Nous pouvons tuer environ 25 p. 100 de toute notre production en Alberta à l'heure actuelle; c'est le maximum. Nous tuons quelque 30,000 porcs en Alberta par semaine, et donc qu'est-ce que cela donne? Environ 5,000 animaux par semaine.

**Mr. Hargrave:** Merci beaucoup, et j'aimerais remercier les témoins de leur attention.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Hargrave.

Gentlemen, I would like to thank you for being here this morning. We are very sorry that we had to limit the time, but I think that it was also important to meet with the other group. We wish you a good journey home; in the meantime, have a nice stay in Ottawa. Thank you very much for your comments.

Merci beaucoup, à tous.

La prochaine réunion aura lieu cet après-midi à 15h30. Nous rencontrerons alors l'Association des producteurs de bétail du Manitoba. Très bien?

## [Text]

Thank you.

This meeting is adjourned.

## [Translation]

Merci.

La séance est levée.

## AFTERNOON SITTING

• 1549

**Le président:** Bonjour, messieurs. Nous continuons l'étude du projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex.

Nous recevons, cet après-midi, les représentants de la *Manitoba Cattle Producers' Association*, soit M. Larry Clifford qui est président, et M<sup>me</sup> Charlene Oswald qui est directeur général.

• 1550

Le président a un mémoire à nous soumettre et par la suite, comme d'habitude, il y aura la période des questions auxquelles nos deux témoins pourront répondre.

Alors, monsieur Clifford, vous avez la parole.

**Mr. Larry Clifford (President, Manitoba Cattle Producers' Association):** Thank you very much, Madam Chairman. I appreciate the opportunity to appear before you today. The Manitoba Cattle Producers' Association welcomes this opportunity to comment on Bill C-85, the Canagrex Act.

I am the president of the association. To my right is Charlene Oswald, who manages our office in Winnipeg. Our association represents approximately 15,000 members. We are also affiliated with the Canadian Cattlemen's Association and the Canadian Federation of Agriculture.

Manitoba cattlemen have shown great interest in the Canagrex concept, as they have been investigating the possibilities of a grass-fed beef export market to Israel. Since a government trading agency is necessary for this export transaction to occur, we were glad to see the development of Canagrex. Before exports can occur, markets must be found and developed. Canagrex has the potential to fulfil this role. Hence we congratulate the federal government and Agriculture Canada for recognizing the needs, challenges, and opportunities for the export development of Canadian agricultural products. The proposed concept of Canagrex will hopefully strive to achieve these objectives.

Our association, however, has some concerns over the design, purpose, and powers of the corporation as outlined in the draft legislation. After examining Part I of the bill, we feel the board of directors should be composed of a majority of producer representatives, plus up to three individuals who have specialized training and expertise in the field of export trade. The number of civil servants involved in the Crown corporation should be kept to a minimum and they should act in an advisory capacity to the board of directors.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**The Chairman:** Good afternoon, gentlemen. We will continue with our study of Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex.

This afternoon we welcome representatives of the Manitoba Cattle Producers' Association, that is Mr. Larry Clifford who is President, and Ms. Charlene Oswald who is Managing Director.

The chairman has a brief to submit to us and then, as usual, we will ask questions and our two witnesses will answer them.

So Mr. Clifford, you have the floor.

**M. Larry Clifford (président de l'Association des éleveurs de bétail du Manitoba):** Merci beaucoup, madame le président. Je suis heureux d'avoir été invité à témoigner aujourd'hui. L'association des éleveurs de bétail du Manitoba est heureuse de commenter le projet de loi C-85—Loi sur la société Canagrex.

Je suis président de l'Association et voici Charlene Oswald, gérant de notre bureau à Winnipeg. Notre association compte environ 15,000 membres et nous sommes affiliés à l'Association canadienne des éleveurs de bétail et à la Fédération canadienne de l'Agriculture.

Les éleveurs de bétail du Manitoba se sont intéressés de près à la Loi sur la Société Canagrex, car depuis quelque temps déjà, ils explorent la possibilité d'ouvrir en Israël un marché pour le boeuf d'emboche. Mais il faut, avant d'exporter, trouver des marchés et les développer. Or, Canagrex est idéalement conçue à ces fins. Aussi, nous félicitons le gouvernement fédéral et Agriculture Canada d'avoir su reconnaître les besoins, les difficultés et les occasions liés à l'expansion des exportations des produits agricoles du Canada. Il est à espérer que Canagrex s'efforcera de réaliser ces objectifs.

Notre association se préoccupe toutefois quelque peu des intentions, buts et pouvoirs de la société, tels qu'ils sont énumérés dans le projet de loi. Après avoir étudié la Partie I de la Loi, il nous semble que le conseil d'administration devrait être composé en majorité de représentants des éleveurs, plus un nombre de trois personnes au plus, spécialisées et expertes dans le domaine des exportations. Dans cette société de la Couronne, il faudrait maintenir au minimum le nombre des fonctionnaires, qui pourraient agir en qualité de conseillers auprès du Conseil d'administration.

## [Texte]

On this same matter, the president and vice-president, under Clause 11, should not be appointed. These persons must be highly experienced, with the proper business qualifications, and therefore should be elected by the board of directors. The same applies to the chairman. By electing these officials, they will perform accordingly. They will have the obligation and desires to achieve the goals of the Canagrex concept. Hence it is our suggestion that Clause 13.(1) be amended so there is no suggestion of the employment of civil servants.

Bill C-85 has been defined as "An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada". However, if we closely examine the purpose and powers as outlined in Clause 14, it becomes evident Canagrex will have the power to become a direct marketing agency in its own right, and thus it goes well beyond the promotional, facilitating, and support functions as originally defined. Clause 14.(1)(a) further explains that Canagrex may engage directly in the purchasing, packaging, processing, storing, shipping, insuring, importing, exporting, or selling of agricultural products. To facilitate these purposes the legislation provides that Canagrex may purchase, lease, or otherwise acquire or hold real and personal property for its operation.

The association is concerned that with these powers Canagrex may duplicate the functions of the private trade. It would interfere with the ability of the private trade to function effectively and could even retard the process of export development. Canagrex should be complementary and helpful to the private trade, not competitive. If Canagrex ends up using its powers to usurp private trade organizations, then we are opposed to its concept. Bill C-85 has been drafted on the assumption that the private sector has not performed adequately in the export trade. Yet when we examine the figures, we see that the markets are there and the potential must continue to be developed through the private sector and Canagrex.

Canada had a positive beef-veal trade balance in 1981 of 10.8 million pounds. We exported 140.5 million pounds of dressed beef and veal and imported 129.7 million pounds. Thus our beef exports were up 20 per cent from 1980 while imports were down 95 per cent. An export record like this cannot be set aside. Canagrex must be able to work with the private trade to expand trade development in the beef industry, but it should not overlap or duplicate the services performed by the private trade or even the programs run by the provincial marketing export development departments.

• 1555

The Manitoba Cattle Producers' Association recommends that the Canagrex legislation position the Crown corporation as it was first defined—a vehicle to promote and facilitate in the development of agricultural export trade. It is highly

## [Traduction]

Ajoutons, sur ce point, que le président et le vice-président visés par l'article 11 ne devraient pas être nommés. Ces personnes doivent être fort compétentes et posséder les qualités requises dans ce secteur d'affaires; c'est pourquoi même remarque pour le président du conseil, elles devraient être élues par le Conseil d'administration. Si ces personnes sont élues, elles se comporteront en conséquence. Elles auront l'obligation et le désir d'atteindre les objectifs auxquels souscrit Canagrex. Nous suggérons donc que le paragraphe 13(1) soit modifié en y supprimant toute allusion à l'emploi de fonctionnaires.

Le projet de loi C-85 se définit comme suit: Loi constituant la Société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada. Mais si l'on regarde de près la mission et les pouvoirs exposés à l'article 14, il est manifeste que Canagrex sera habilitée à devenir une agence de commercialisation directe, outrepassant ainsi de beaucoup l'objet de «faire, de faciliter et de promouvoir» exposé au début. L'alinéa 14(1)a mentionne en outre que Canagrex peut, directement, acheter des produits agricoles et alimentaires et procéder à toute opération sur eux, notamment conditionnement, transformation, entreposage, expédition, assurance, importation, exportation ou vente. Pour lui faciliter la tâche, la Loi prévoit que Canagrex peut acquérir ou prendre en location ou détenir des biens meubles et immeubles dans le cadre de ses activités.

L'Association craint que, nantie de ces pouvoirs, Canagrex ne fasse double emploi avec le secteur privé. Elle pourrait gêner le fonctionnement efficace du secteur privé et pourrait même retarder l'expansion des marchés d'exportation. Canagrex devrait compléter et aider le commerce privé, et non pas le concurrencer. Si, à la fin, Canagrex doit utiliser ce pouvoir pour usurper celui des organismes du secteur privé, alors nous nous y opposons. Le projet de loi C-85 a été rédigé en considérant que le secteur privé n'avait pas assez bien réussi dans le commerce d'exportation. Or, si on examine les statistiques, on voit que les marchés sont en place et qu'il faut continuer à développer ce potentiel, grâce à l'action conjointe du secteur privé et de Canagrex.

En 1981, le Canada a enregistré une balance commerciale positive de 10,8 millions de livres de bœuf et veau. Nous avons exporté 140,5 millions de livres de bœuf et de veau en carcasses et nous en avons importé 129,7 millions de livres. Nos exportations de bœuf ont donc augmenté de 20 p. 100 sur celles de 1980, tandis que nos importations ont diminué de 95 p. 100. On ne saurait ignorer de tels résultats. Canagrex doit travailler avec le secteur privé pour développer l'industrie du bœuf. Mais elle ne doit pas empiéter sur les services rendus par le secteur privé, ou même sur les programmes dirigés par les ministères provinciaux de commercialisation et d'expansion des exportations.

Notre association recommande que la Loi sur la société Canagrex situe la Société de la Couronne dans les limites mêmes où elle a été tout d'abord définie: un instrument ayant pour objet de promouvoir et de faciliter l'exportation des



*[Text]*

probable that as Canagrex grows, gains experience and confidence, there will be ample chance to amend the act to enlarge the powers of Canagrex. This might be necessary if private trade enterprises fail to develop export markets.

We are in favour of the Canagrex concept, but feel that some of the powers are so broadly defined that it could lead to the situation where Canagrex would be competing with the private firms instead of assisting them. It is our recommendation, thus, that Clause 14.(1)(a) and all the matters attendant to that function be eliminated. We agree with Clause 14.(1)(c), which allows Canagrex to enter into contracts with Canadian enterprises or individuals to act as their marketing representative. The joint venture clause is acceptable, but Canagrex should not be allowed to enter into contract arrangements with foreign governments except as an agent of private firms or individuals.

Canagrex's functions should include market identification, market development and research, bridge financing, insurance and, of utmost importance, promotion of Canadian beef. Our beef is a high-quality product and, even if we can compete costwise, export markets will need to be explored, developed and guaranteed before producers will increase production.

It must be remembered that our Canadian export trade and performance can only be successful where our products are competitive in quality and price. Neither Canagrex nor the private sector can change that. Thus, Canagrex should concentrate its efforts in developing and implementing policies which promote the production of agricultural products at internationally competitive costs.

It is possible that most of the objectives foreseen for Canagrex could be achieved by strengthening the means already at hand, both in the government and private sectors. For instance, the Export Development Corporation, the Canadian Commercial Corporation, the Program for Export Market Development and the Industry, Trade and Commerce offices across the world are already in place for agricultural export development. Possibly their powers should be expanded to cover the Canagrex concept, instead of developing another bureaucratic structure that might duplicate and compete with other established trading organizations.

Many other countries, such as France, Denmark, Germany, Australia, Mexico and Israel have Crown corporations involved in the exportation of agricultural products. All of these, except for Israel, are non-trading organizations involved primarily in promotional and advisory activities. In fact, the Danish Agricultural Marketing Board is an industry organization with no government involvement. Even the Israeli structure, Agrexco, is jointly owned by government and producers.

*[Translation]*

produits agricoles et alimentaires. Il est très probable que, à mesure que Canagrex gagnera en expérience et en compétence, il y ait beaucoup d'occasions de modifier la loi et d'élargir les pouvoirs de Canagrex. Cela pourrait devenir nécessaire, si les entreprises privées ne parvenaient pas à développer les marchés d'exportation.

Nous soucrivons au principe de Canagrex, mais nous croyons que certains de ses pouvoirs sont trop grands et pourraient amener cette société à concurrencer les sociétés privées, au lieu de les aider. Nous recommandons donc que l'alinéa 14(1)a) et tout ce qui s'y rapporte, soient radiés. Nous sommes d'accord avec l'alinéa 14(1)c) qui permet à Canagrex de signer des contrats avec des entreprises ou des individus canadiens et d'agir en leur nom, en qualité de représentant commercial. L'article sur la coentreprise est acceptable, mais Canagrex ne devrait pas être autorisée à signer des contrats avec des gouvernements étrangers, sauf en qualité d'agent de sociétés privées ou d'individus.

Canagrex devrait compter parmi ses attributions la découverte et l'expansion et la recherche des marchés, le financement temporaire, l'assurance et, ce qui est de la plus haute importance, la promotion du bœuf canadien. Notre bœuf est un produit de haute qualité et, si nous pouvons concurrencer au niveau des prix, il nous faudra découvrir, développer et nous assurer des marchés d'exportation, avant qu'il soit question pour les éleveurs d'augmenter leur production.

Retenons que le commerce d'exportation canadien ne réussira que si nos produits sont concurrentiels, quant au prix et à la qualité. Ni Canagrex ni le secteur privé n'y peuvent quoi que ce soit. Aussi, Canagrex devrait s'efforcer d'établir et appliquer des politiques propres à promouvoir la production de produits agricoles, à des prix concurrentiels sur le plan international.

Il est possible que les objectifs prévus par Canagrex soient, pour la plupart, réalisables, en renforçant les moyens dont disposent déjà le gouvernement et le secteur privé. Par exemple, la Société pour l'expansion des exportations, la Corporation commerciale canadienne, le Programme d'expansion des marchés d'exportation et de l'industrie, et les bureaux du ministère de l'Industrie et du commerce dans le monde entier sont déjà institués en vue du développement des exportations agricoles. Il se peut qu'il convienne d'étendre leurs pouvoirs pour englober le concept de Canagrex, au lieu de mettre sur pied d'autres structures bureaucratiques, qui pourraient faire double emploi ou concurrencer les autres organismes de commerce qui existent déjà.

Beaucoup de pays, comme la France, le Danemark, l'Allemagne, l'Australie, le Mexique et Israël ont des sociétés d'État qui s'occupent de l'exportation des produits agricoles. Tous, à l'exception d'Israël, sont des organismes non commerciaux qui s'occupent avant tout de promotion et de consultation. En fait, l'Office de commercialisation agricole du Danemark est un organisme industriel tout à fait indépendant du gouvernement. L'organisme israélien Agrexco est lui-même conjointement géré par le gouvernement et les producteurs.

**[Texte]**

Our association also envisions Canagrex as an export organization designed for promotional and advisory activities related to Canadian food products. We hope that this can be achieved by working in co-operation with the private sector. Canagrex must be able to expand and develop export markets in a manner that suits and benefits Canadian beef producers. The Manitoba Cattle Producers' Association hopes that it will be able to achieve these goals.

I thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, sir. *Nous commençons la période des questions avec M. Murta*

**Mr. Murta:** Thank you, Madam Chairman.

Welcome to the agricultural committee, Mr. Clifford and Ms Oswald—I am not sure which it is.

I think your brief is excellent. From my own point of view, my own personal point of view, certainly if we could implement many of the recommendations that you talked about, for instance Clause 14, some of your concepts that Canagrex functions should include—and you list them off—this legislation could be out of here and into the House of Commons in a fairly short period of time.

I have two or three questions on the Canagrex aspect itself, and I would like you sort of to give the committee a bird's-eye view, if you could, of the cattle industry in Manitoba, the health of it and just what is happening with the industry itself in Manitoba.

But while we are on the whole question of Canagrex, in your opinion, Mr. Clifford, how much help does the cattle industry need from any kind of outside marketing sources, be it a revised Canagrex or an export corporation of any kind? Does the cattle industry, in your opinion, need more help, for example, in market promotion and establishing markets or do you feel, does the industry feel, that it is doing a pretty fair job at the present time?

• 1600

**Mr. Clifford:** Well, I will deal with your first request for an outline of the industry in Manitoba at the present time.

The cattle industry, I guess, has been traditional to agriculture in Manitoba certainly as long as I can remember, and probably for an awful lot longer than that. I guess it was probably a very close partner with other forms of agricultural development with the development of Canada, in particular western Canada, right from the beginning of settlement.

It has gone through some ups and downs, there is no doubt about that, but then at the present time, in particular, what has not gone up and down? So I do not think the cattle business is any worse off, really, right now, as I see it, than many other parts of agriculture—certainly many other sectors of our economy in general.

**[Traduction]**

Notre association considère aussi Canagrex sous l'angle d'un organisme d'exportation conçu aux fins de promotion et de consultation, portant sur les produits alimentaires canadiens. Nous espérons qu'il sera possible d'y arriver en travaillant en collaboration avec le secteur privé. Canagrex doit être en mesure de développer les marchés d'exportation de manière à avantager les producteurs canadiens de boeuf. L'AEBM espère que Canagrex pourra atteindre ces objectifs.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur. *We are starting the question period with Mr. Murta.*

**M. Murta:** Merci, madame le président.

Bienvenue au Comité de l'agriculture, monsieur Clifford et mademoiselle Oswald. Je ne sais pas duquel il s'agit . . .

Je trouve que votre mémoire est excellent. J'estime personnellement que si nous pouvions mettre en oeuvre nombre des recommandations dont vous nous avez fait part, notamment au sujet de l'article 14, au sujet de ce que les fonctions de Canagrex devraient inclure, et vous les avez énumérées, on pourrait renvoyer ce projet de loi à la Chambre des communes en un rien de temps.

J'ai deux ou trois questions à poser sur la société Canagrex et j'aimerais que vous nous donniez un aperçu de l'industrie bovine au Manitoba; est-elle saine? Où en est-elle?

Pendant que nous parlons de la société Canagrex, pouvez-vous nous dire, monsieur Clifford, dans quelle mesure l'industrie bovine a besoin actuellement d'un organisme extérieur de commercialisation, que ce soit une société Canagrex révisée ou une société d'exportation quelconque? Cette industrie a-t-elle davantage besoin d'aide, d'après vous, pour ce qui est par exemple de la promotion de marchés ou de la création de marchés? Ou pense-t-elle, ou pensez-vous qu'elle se débrouille assez bien elle-même actuellement?

**M. Clifford:** Eh bien, je vais répondre à votre première question et vous brosser un tableau de l'industrie bovine au Manitoba à l'heure actuelle.

En autant que je me souviene, et depuis probablement encore beaucoup plus longtemps que cela, l'industrie bovine a toujours fait partie de l'activité agricole au Manitoba. Je pense que le développement de cette industrie ainsi que celui d'autres secteurs agricoles étaient étroitement liés au développement du Canada, en particulier de l'Ouest canadien, et ce depuis le début de la colonisation.

Elle a connu des hauts et des bas, il n'y a pas de doute là-dessus, mais aujourd'hui en particulier, qui ou quoi n'a pas connu de hauts et de bas? Alors, je ne pense pas que la situation de l'industrie bovine soit vraiment pire que celle de bien d'autres secteurs de l'agriculture et certainement de bien d'autres secteurs de notre économie en général.

## [Text]

When you look at some of the more positive things that are happening, we have probably the potential in Manitoba to produce enough corn silage, I think, to feed all the feeder cattle in western Canada, without using any irrigation at all. I do not think many other places in Canada can actually boast of that potential, but I think we have it. You know, the corn acreage in itself has expanded. It has pretty well doubled its acreage every year for about the last 10 or 12 years. I think there might be a bit of slowing down now because of economic pressures, but I certainly think it is there for a long time to come.

I guess we also have to say that in Manitoba's case, if we had six or seven million people to consume the product we would be a lot better off, because we certainly have the potential to vastly expand what we have right now. But you know, in the final summation, I think the base of the industry, the cow-calf industry, is there. I think it is permanent, simply because I realize there are an awful lot of producers in areas of land not really suited for cultivated agriculture, and they simply have no choice.

**Mr. Murta:** Have there been a lot of producers go out of the cattle industry in the last few years?

**Mr. Clifford:** Yes, I think there has certainly been a fairly heavy attrition rate, but I do not know if it has been any heavier in the cattle industry than in agriculture in general. I have seen a general trend to fewer and larger farms, and whether that is regrettable or otherwise I am not prepared to say; I do not think it is unique to the cattle industry in itself. We have fewer producers, there is no doubt about that, but the professional cattleman—the rancher, as I like to refer to him—is there right now; he does not really have many choices. The land dictates what you do with it. If you try fighting with nature, you usually end up getting burned and hurt.

**Mr. Murta:** If you look at charts, certainly I think in the hog industry we are at about a cyclical top in terms of prices right now; there are very high prices in the hog industry and reasonably good prices also with the cattle industry. Do you expect, given the economic situation, that we will be able to maintain these high prices?

I say that with the idea that basically, I suppose, I am talking in terms of the Chicago futures price, which will be passed on. We could see a situation in which the prices to the producer-consumer are moving up, while the futures price—and ultimately, I suppose, that is what happens in the marketplace—is moving the opposite way.

Do you foresee a reasonably stable market—cattle market, fat market—for the summer months, in terms of price?

## [Translation]

Quant on regarde du côté plus positif, on constate que le Manitoba a probablement le potentiel de produire suffisamment de maïs d'ensilage pour alimenter, je pense, tout le bovin d'engraissement de l'Ouest canadien, sans devoir recourir à l'irrigation. Je ne pense pas qu'il y ait bien d'autres régions au Canada qui puissent se vanter d'avoir ce potentiel, mais je pense que nous l'avons. Vous savez, les superficies consacrées à la culture du maïs ont augmenté. Elles ont presque doublé annuellement depuis les dix ou douze dernières années. Je pense qu'il va y avoir un ralentissement maintenant, à cause des pressions économiques, mais je suis convaincu que le potentiel existe pour longtemps.

Je pense que nous devons dire également que, dans le cas du Manitoba, si nous avions 6 ou 7 millions d'habitants pour consommer ce que nous produisons, nous nous en porterions beaucoup mieux, parce que nous avons certainement le potentiel d'accroître énormément nos ressources actuelles. Mais, Vous savez, en fin de compte, je pense que la base de l'industrie y est, soit l'industrie de la génisse. Je pense que c'est permanent, simplement parce que je me rends compte qu'il y a énormément d'éleveurs dans des régions où la terre n'est pas vraiment propice à la culture agricole, alors on n'a vraiment pas le choix.

**M. Murta:** Y a-t-il beaucoup d'éleveurs qui ont quitté l'industrie bovine dans les dernières années?

**M. Clifford:** Oui, je pense qu'il y a certes eu un taux d'abandon relativement élevé, mais je ne sais pas si ce taux est plus élevé que dans l'ensemble du domaine agricole. J'ai constaté que les terres avaient généralement tendance à être moins nombreuses et plus grandes, et je ne saurais vous dire si cela est regrettable ou non, mais je ne pense pas que ce soit particulier à l'industrie bovine en soi. Nous avons moins d'éleveurs, cela ne fait aucun doute, mais l'éleveur de bovin professionnel—l'exploitant d'un ranch, comme j'aime l'appeler—est là; il n'a pas vraiment d'autres choix. La terre vous dit ce que vous devez faire. Si vous luttez contre la nature, vous finissez habituellement par vous faire avoir et vous faire faire mal.

**M. Murta:** Quand on consulte les tableaux, on voit, je pense, que l'industrie porcine est actuellement près de son apogée cyclique en ce qui concerne les prix; les prix sont très élevés dans l'industrie porcine et relativement bons également dans l'industrie bovine. Pensez-vous, compte tenu de la situation économique, que nous allons pouvoir maintenir ces prix élevés?

Je dis cela en pensant essentiellement aux prix du marché à terme établis à Chicago qui nous seront transmis. Nous pourrions bien avoir une situation dans laquelle les prix aux producteurs-consommateurs sont à la hausse alors que les prix du marché à terme sont à la baisse; je crains que ce soit finalement ce qui se produise.

Prévoyez-vous un marché raisonnablement stable—le marché du bœuf, le marché des matières grasses—pour les mois d'été, pour ce qui est des prix?



## [Texte]

**Mr. Clifford:** Well, I will answer that as best I can, very shortly. To start us off, I will explain what I mean.

I think we are in for reasonably good prices for the short period, for maybe 60 or 75 days. Beyond that there are too many economic factors outside of Canada's control, and certainly outside of our control, to be able to predict beyond that.

I think the current situation has to be looked at in quite a broad sense. First of all, about a year ago the American hog numbers prediction was down about 13 or 14 per cent. That has reflected in the supply available in the U.S. The American economy is in somewhat better shape, in my opinion, than ours is right now. That has helped consumption. We saw consumption rates in beef go up three or four pounds per capita in 1981, and I think that is being continued in 1982.

I have noticed when beef prices and pork prices get within less than \$1 a pound of one another over the counter, people start to buy more beef. They will buy pork at a price. They will buy poultry at a price. But if it gets up anywhere near the price of beef, then there is no argument; they will go to beef, regardless. That is a fact of life in this country.

There are several other things that have come to a head right now. The hoof and mouth disease in Denmark, for instance, has shorted the world suppliers. We have taken one major supplier out of the world market for a period. I do not know how long that will last. I understand that unofficially hoof and mouth disease is also in some other countries bordering Denmark in Europe as well.

• 1605

The Japanese have been scrambling now for alternative supplies and they have come to Canada. That has also helped the pork price, and if the pork price comes closer to the beef price then the beef price will go up, without noticing too much consumer resistance.

What is happening in Argentina has also had an effect. I think it is more psychological than realistic at the present time, but it depends how long it lasts as to what its long-term effects will be.

There is also a thing I notice right now in the U.S.—and that ultimately sets our prices—which is that the marketings are more than current right now. The American grading system allows a producer to market a top-grading carcass in the U.S. system at a much wider weight range than we have in Canada. If they do not like the market they can keep the animal for two or three extra months, put on three or four extra pounds and not be penalized by the grading system. Our grading system gives you a much better product simply because it penalizes you if you put on a lot of that fat. Nobody wants that much fat on the things, you know; it is just not desirable.

## [Traduction]

**M. Clifford:** Eh bien, je vais tenter de répondre très brièvement au mieux de mes capacités. Pour commencer, je vais vous expliquer ce que je veux dire.

Je pense que nous pouvons nous attendre à des prix raisonnablement bons à court terme, disons pour soixante ou soixante-quinze jours. Après cela, il est difficile de prévoir à cause des facteurs économiques trop nombreux qui échappent au contrôle du Canada et partant à notre contrôle.

Je pense qu'il faut étudier la situation actuelle de façon assez générale. D'abord, il y a environ un an, l'industrie porcine aux États-Unis prévoyait une diminution de 13 ou 14 p. 100. Cela a eu une incidence sur l'offre aux États-Unis. A mon avis, l'économie américaine est actuellement un peu plus favorable que la nôtre. Cela a favorisé la consommation. Nous avons vu les taux de consommation de boeuf augmenter de 3 ou 4 livres par habitant en 1981, et je pense que cette tendance va se poursuivre en 1982.

J'ai constaté que lorsque la différence de prix entre le porc et le boeuf est inférieure à \$1 la livre au comptoir, on commence à acheter plus de boeuf. On achète du porc à un certain prix. On va acheter de la volaille à un certain prix. Mais quand le prix atteint presque celui du boeuf, on ne se pose plus de question, on achète du boeuf. C'est un fait de la vie au Canada.

Il y a plusieurs autres choses qui se sont fait jour également dans l'industrie. Il y a eu la fièvre aphteuse au Danemark, par exemple, qui a provoqué une pénurie chez les fournisseurs mondiaux. Cela élimine un grand fournisseur du marché mondial pour une certaine période. Je ne sais pas combien de temps cela va durer. Il paraît, même si ce n'est pas officiel, que la fièvre aphteuse sévit également dans d'autres pays voisins du Danemark en Europe.

Le Japon cherche un fournisseur de remplacement et s'est adressé au Canada. Cela a aussi favorisé le prix du porc, et si ce dernier se rapproche davantage du prix du boeuf, le prix du boeuf va augmenter sans trop susciter d'opposition de la part du consommateur.

La situation actuelle en Argentine a également une certaine incidence. Je pense que c'est plus psychologique que réel à l'heure actuelle, mais cela dépend de la durée du conflit et des effets à long terme qu'il entraînera.

Je remarque aussi quelque chose aux États-Unis à l'heure actuelle—et cela finit toujours par déterminer nos prix—c'est que les mises en marché dépassent actuellement la normale. Le système de classement américain permet aux producteurs de mettre en marché des carcasses de catégories supérieures dans le système américain selon des échelles de poids plus grandes que les nôtres au Canada. Si le producteur n'est pas satisfait du marché, il peut garder son bétail pendant deux ou trois mois de plus, l'engraisser de trois ou quatre livres et ne pas être pénalisé par le système de classement. Avec notre système, le produit est de bien meilleure qualité du fait qu'on est pénalisé

[Text]

But the average carcass weight in the U.S., the last figures I saw, was down 35 or 40 pounds, and that indicates that the cattle are coming out of the lots more than current, maybe two or three weeks ahead of time, maybe a month ahead of time, simply to take advantage of the current market, and that has not hurt the market that much right now. The market has been going out. So that will mean they are going to be a little bit short of beef for an extra, I do not know how long... it depends how wide that gap gets. So that will keep the good times around a bit longer, but what happens economically I cannot predict beyond that.

**Mr. Murta:** Right. I know my time is running out, but I have two questions on Canagrex itself. One, the first question that I asked you before, can you give us an indication of how much help you think the cattle industry needs in terms of any export organization? In other words, is the industry doing, in your opinion, a pretty good job without any extra outside help? That is question one.

The second question I will ask at the same time. It has occurred to me from time to time, from the briefs we have had in the committee, that one possible way, and you almost alluded to it here in your brief, is that Canagrex could evolve into an organization—I have no idea how this would work in a practical sense—in which any group that wanted could get into it. What we are finding is a split; the groups that have not established export markets all want Canagrex because it is going to help them. I use the example, and maybe it is not a good one, of the maple syrup people. Anybody that has established an export market is very leery and has come down generally on the side that you are talking about.

What if we had it so that Canagrex was the kind of an organization that if your commodity group requested to get in, you could, and if you did not want to get in, you would not have to? In effect you would request, as cattle producers, to get in. Bee keepers might request to get in, or honey producers, I guess, something along that line. Would that work, in your opinion? You have come close to alluding to that, I think, in your brief. Could you comment on that?

**Mr. Clifford:** Okay, I will try to answer your first question first. I think there is a need in certain areas, dealing with certain countries, that the private trader or exporter has difficulty in dealing with some governments in some countries of the world that simply refuse to deal with private individuals. They want to do it government to government. And I think there is a need for an agency to bridge that gap. I have had requests from private traders exporting live cattle to some countries and they say that they have a heck of a time, that they just cannot seem to make a deal. We either do not trust them to pay us or else they do not want to deal with us, or they want a guaranteed price for a prolonged period of time that we

[Translation]

si le bovin porte beaucoup de gras. Personne n'en veut de ce gras, vous savez, on n'en veut tout simplement pas.

Mais le poids moyen de la carcasse aux États-Unis, selon les dernières données que j'ai vues, avait baissé de 35 ou 40 livres, et cela montre que le boeuf sort des parcs bien avant d'avoir atteint la norme, soit deux ou trois semaines avant le temps, peut-être même un mois avant le temps, simplement parce que l'éleveur veut profiter du marché actuel, mais cela ne nuit pas tellement au marché maintenant. Le marché s'épuise. Cela veut dire qu'il va y avoir une faible pénurie de boeuf pour une période additionnelle de—je ne sais pas de combien de temps—cela dépend de l'écart qui va se produire. Alors l'industrie va continuer à être prospère pendant un peu plus longtemps, mais ce qui va se produire sur le plan économique, je ne peux pas le prévoir.

**M. Murta:** Bien. Je sais que mon temps de parole s'écoule, mais j'ai deux questions à poser sur Canagrex comme telle. D'abord, dans la première question que je vous ai posée, je demandais si vous pourriez nous dire dans quelle mesure vous pensez qu'il faudra aider l'industrie bovine en matière d'exportation? En d'autres termes, l'industrie se débrouille-t-elle assez bien sans aide de l'extérieur? C'est ma première question.

Ma deuxième question, je vais vous la poser en même temps. Il m'est apparu que, de temps à autre, d'après les mémoires qui nous ont été présentés au comité, l'une des façons de procéder, et vous en avez presque parlé dans votre mémoire, c'est que Canagrex pourrait devenir un organisme—je ne sais absolument pas comment cela fonctionnerait en pratique—auquel pourrait se joindre n'importe quel groupe qui le souhaiterait. Mais l'opinion est partagée: les groupes qui n'ont pas établi de marché d'exportation veulent tous de Canagrex parce que cela va leur être utile. Je peux citer un exemple, et peut-être que ce n'en est pas un bon, mais l'exemple des producteurs de sirop d'érable. Quiconque a établi un marché d'exportation est très méfiant et se range généralement du côté de ceux dont vous parlez.

Mais que diriez-vous si Canagrex était le genre d'organisme auquel les groupes de producteurs seraient libres de se joindre, selon leur volonté? En tant qu'éleveur de bovins, vous pourriez en fait demander d'adhérer. Les apiculteurs pourraient en faire autant, ainsi que les producteurs de miel, et ainsi de suite. Est-ce que cela pourrait fonctionner, selon vous? Je pense que vous avez proposé quelque chose d'analogue dans votre mémoire. Pourriez-vous commenter cela?

**M. Clifford:** Très bien, je vais d'abord essayer de répondre à votre première question. Je pense qu'il existe un besoin dans certains secteurs, pour traiter avec certains pays, parce que le commerçant privé ou l'exportateur privé éprouve de la difficulté avec certains gouvernements de certains pays qui refusent simplement de faire affaire avec des particuliers. Ils veulent que les choses se fassent entre gouvernements. Et je pense qu'il faut un service pour combler cette lacune. J'ai eu des demandes de la part de commerçants privés exportateurs de bovins sur pied vers certains pays qui me disent qu'ils ont énormément de difficultés, et qu'ils ne semblent pas pouvoir bâcler de transactions. Soit que l'on manque de confiance à

## [Texte]

cannot really feel comfortable doing because it is simply too expensive. So I think there is a need there on the request of the private individual.

Now as far as export business that I am aware of is concerned, I think we have done reasonably well. There has been a market developed in California; there is a market developing in Hawaii, in Japan. We have been putting feelers out to China, to Korea. I think there is real potential in those countries for our type of product, and I think the private trader has done pretty well in at least opening them up. I think they need help in certain areas, but I think that Canagrex should exist. It should be there and, if they want it, they can get it. I would use the example right now where we see three prairie hog marketing boards over in Japan competing against one another for the same market. The Japanese like it; they are smiling.

• 1610

**An hon. Member:** Everybody is happy, right?

**Mr. Murta:** Do you agree with the suggestion which was made that it be a voluntary kind of group and, if commodity groups wanted to opt in, if they decided themselves to get into it, they could do so?

**Mr. Clifford:** If it came to that, I think that would be acceptable, yes.

**Mr. Murta:** Right. Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. Bloomfield):** Thank you, Mr. Murta. Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you. Perhaps I could follow up on Mr. Murta's questioning just a little. It seems to me, from my reading of the bill, that Canagrex has really only one source of supply; well, perhaps two but, basically, it comes down to the producer—either individual producers or groups of producers. From anything I have been able to read in that bill, in effect Canagrex could not operate without the willing consent of the producer, or groups of producers.

To put it crudely, if beef producers did not want Canagrex handling beef, no one would sell them any, and they would not have anything to operate with. Is that putting too simple a definition on it? Perhaps you see other problems, other methods by which Canagrex might get into a particular commodity with which maybe producers would not think they were going to do a good job for them? It seems to me they are only offering a service and if producers like it, of course they will accept it; if they do not, Canagrex will have to go to another group of producers.

**Mr. Clifford:** What we say is that if, in fact, it is invited in by the producer, then we would have no real qualms over it. But if Canagrex can process, can subsidize perhaps, can acquire property, then it could set up its own packing house. What can it not do? That is what I would like to know.

## [Traduction]

l'égard des pays importateurs, soit que ces derniers ne veulent tout simplement pas faire affaire avec nous, ou qu'ils veulent un prix garanti pour une période prolongée, conditions qu'il est très difficile d'accepter, parce que c'est tout simplement trop cher. Alors je pense qu'il existe un besoin à ce niveau-là.

Maintenant, en ce qui concerne le marché d'exportation, en autant que je sache, je pense que nous nous débrouillons assez bien. On a développé un marché en Californie; on est en train d'en établir un à Hawaï et au Japon. Nous avons des représentants qui sondent le terrain en Chine et en Corée. Je pense qu'il y a un véritable potentiel dans ces pays-là pour notre type de produits, et je pense que le commerçant privé a relativement réussi dans le développement de ces marchés tout au moins. Je pense qu'il a besoin d'aide dans certains secteurs, et je pense que Canagrex devrait exister. Elle devrait exister et on devrait pouvoir y recourir si on le veut. Je vais vous donner l'exemple d'une situation qui se produit actuellement: il y a trois offices de commercialisation du porc des Prairies qui se font la lutte au Japon pour le même marché. Les Japonais en sont ravis; ils ont le sourire aux lèvres.

**Une voix:** Tout le monde est heureux, n'est-ce pas?

**M. Murta:** Êtes-vous d'accord avec la suggestion d'un système d'adhésion volontaire; si un groupe de producteurs souhaite se joindre à l'organisme, il n'a qu'à le faire?

**M. Clifford:** Si nous en venions à cela, je pense que ce serait acceptable, oui.

**M. Murta:** Bien. Merci.

**Le président suppléant (M. Bloomfield):** Merci, monsieur Murta. Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci. Je pourrais peut-être continuer un peu dans la même veine que M. Murta. D'après ce que je comprends du projet de loi, il me semble que Canagrex n'a qu'une seule source d'approvisionnement, peut-être deux, mais essentiellement cela revient au producteur, soit au producteur individuel ou aux groupes de producteurs. D'après mon interprétation du bill, Canagrex ne pourrait pas fonctionner sans le consentement des producteurs ou des groupes de producteurs.

Pour dire franchement, si les éleveurs de bœuf ne veulent pas que Canagrex s'occupe de bœuf, personne n'en vendrait à Canagrex qui n'aurait donc rien pour fonctionner. Est-ce que c'est trop simplifier les choses? Peut-être que vous y voyez d'autres problèmes, d'autres moyens par lesquels Canagrex pourrait obtenir un produit particulier malgré le manque de confiance des producteurs à l'égard de Canagrex. Il me semble qu'on offre tout simplement un service et que, si les producteurs l'aiment, ils vont l'accepter, sinon, Canagrex va devoir s'adresser à un autre groupe de producteurs.

**M. Clifford:** Ce que nous disons, c'est que si le producteur pouvait inviter Canagrex à intervenir, personne n'aurait rien à redire. Mais si Canagrex peut faire de la transformation, si elle peut accorder des subventions peut-être, si elle peut faire l'acquisition de propriétés, alors elle pourrait établir son propre



[Text]

**Mr. Althouse:** Nothing, if producers will not sell to them.

**Mr. Clifford:** If they use the public funds—

**An hon. Member:** They can always buy over the price.

**Mr. Clifford:**—plus the price, then you will sell it.

**Mr. Althouse:** Do you think that it is our function as lawmakers to prohibit any organization, whether it be a Crown corporation or a private corporation, from engaging in business where they can be more competitive and offer better prices than the existing competition?

**Mr. Clifford:** As long as it is fair. If you want to boost the price. You are going to give the private trader the same opportunity to add dollars on top of the market and let him export outside the country on that same concept.

**Mr. Althouse:** Yes, but I fail to see what advantage Canagrex has over the private trader in an ordinary business operation.

**Mr. Clifford:** If it is left at the invitation of the private trader and it does not have extra funding, then there is nothing wrong with it.

**Mr. Althouse:** Okay. You are able to see places in here where there are—

**Mr. Clifford:** I can see places where there is a certain potential for that.

**Mr. Althouse:** Okay, because it seems to me that Clause 14.(2)(a)(b) and so on prohibits Canagrex from buying at more than the market price. It prohibits it from engaging in subsidization

(2) Notwithstanding anything in this Act, Canagrex shall not

(a) pay to producers or processors a subsidy directly on any Canadian agricultural product or food product;

I am not a lawyer but it seems to me that if that is adhered to, it would be very difficult for Canagrex to get into any market on a basis that was not the same as the rest of the trade. I mean if they were, in fact, trying to act on their own without the consent or agreement of the producers involved.

**Mr. Clifford:** So now I suppose the simple answer to that is what do we need it for.

• 1615

**Mr. Althouse:** Okay. You pointed out in your brief a couple of places that I thought you indicated you might need it for. That was what I was going to turn to next for a few minutes. At the bottom of page 2, you outline a sort of basic rule that says Canagrex should not overlap or duplicate the services performed by the private trade, or even the programs run by

[Translation]

abattoir. Qu'est-ce qu'elle ne peut pas faire? C'est cela que je voudrais savoir.

**M. Althouse:** Rien, si les producteurs ne veulent rien lui vendre.

**M. Clifford:** Si elle fait appel aux fonds publics . . .

**Une voix:** Elle peut toujours acheter au prix fort.

**M. Clifford:** . . . en plus du prix, alors vous allez vendre.

**M. Althouse:** Ne pensez-vous pas qu'il est de notre devoir en tant que législateurs d'empêcher tout organisme, que ce soit une société de la Couronne ou une société privée, d'intervenir en affaires où elle pourrait être plus concurrentielle et offrir de meilleurs prix que sur les marchés existants?

**M. Clifford:** Tant que cela est juste. Si vous voulez augmenter le prix, vous allez devoir donner au commerçant privé les mêmes possibilités d'ajouter des dollars sur le prix du marché et le laisser exporter son produit à l'extérieur du pays suivant le même principe.

**M. Althouse:** Oui, mais je ne vois pas quel avantage Canagrex pourrait avoir par rapport au commerçant privé dans une transaction ordinaire.

**M. Clifford:** Si elle intervient uniquement sur demande du commerçant privé et qu'elle ne bénéficie pas de financement supplémentaire, il n'y a rien qui ne va pas.

**M. Althouse:** Bien. Voyez-vous des endroits ici où . . .

**M. Clifford:** Je peux voir des endroits où il y a un certain potentiel pour cela.

**M. Althouse:** Bien. Parce qu'il me semble que les alinéas 14.(2)(a)(b) et ainsi de suite empêchent Canagrex d'acheter à un prix supérieur au prix du marché. Elle ne peut pas verser de subventions:

(2) Par dérogation à la présente loi, Canagrex:

a) ne peut verser de subventions directement aux producteurs ou aux transformateurs de produits agricoles ou alimentaires;

Je ne suis pas avocat, mais il me semble que si l'on respecte cette disposition, il sera très difficile pour Canagrex de s'introduire sur un marché par des voies autres que celles du reste de l'industrie. Je veux dire en fait si Canagrex essayait d'agir de son propre chef sans le consentement ou l'accord des producteurs concernés.

**M. Clifford:** Alors je suppose que ce qu'il faut se demander maintenant, c'est à quelles fins on en a besoin.

**M. Althouse:** Très bien. A plusieurs endroits dans votre mémoire vous avez indiqué des endroits où vous pensez que Canagrex pourrait vous être utile, de cela que je voulais parler pour les prochaines minutes. Au bas de la page 2 vous dites que Canagrex ne devrait pas chevaucher ou faire double emploi par rapport aux services offerts par le secteur privé ou

[Texte]

provincial marketing or export development departments. Then on page 3, the third paragraph on that page, you say that the Canagrex function should include market identification, market development and research, bridge financing, insurance, and, of utmost importance, promotion of Canadian beef.

Are you saying in your brief then that these items—market identification, development and research, bridge financing, insurance, and promotion—are not being adequately done now by the various trade and departmental agencies in existence?

**Mr. Clifford:** I guess I will try to go over them one at a time. As I said before, there are countries in the world, I suppose for political reasons, dictatorships and so on, that simply want to deal government-to-government, and there may be no way for anybody else other than government to actually identify a market there, because they might come directly to you and nobody else will find out about it. I think that is a legitimate concern; I think we should have more opportunity to go into that.

The research market development, it goes in one. Once you find out, then you have to develop it—see what they want and whether you have the product. There are certain other kinds of—they will have a different type of beef than we do at a different price, and we are going to have a tough time competing with them. I do not care who does it, it is going to have to be cost-wise and it is going to have to be supply-wise; that is what is going to develop the market or determine who gets it.

There are certainly countries out there that will—I was aware of a request for how many—25,000 head from Saudi Arabia, or 250,000 head?

**Ms Oswald:** Two hundred and fifteen thousand.

**Mr. Clifford:** 215,000 head from Saudi Arabia—

**Mr. Althouse:** For breeding purposes or for commercial purposes?

**Mr. Clifford:** No, I do not think so. They were beef, were they not? Yes, just for slaughter.

**Mr. Althouse:** Oh, I see.

**Mr. Clifford:** Now, that is a fantastic amount of money to find. I do not care who does it, but if there is an opportunity there at a profit, we should be in there; we should be trying everything we can.

**Mr. Althouse:** That is right.

**Mr. Clifford:** But there is a problem. You know, if you are going to start dealing with that market, it is millions upon millions of dollars, and it might be three or four months. And who in the private trade is going to risk whether they might not get paid. You know, the Saudis should have lots of money, they have been selling lots of oil for quite a while. But at the same time, in a deal like that, government to government

[Traduction]

même aux programmes des ministères d'expansion des exportations ou de commercialisation provinciaux. Ensuite au troisième paragraphe de la page 3 vous dites que les fonctions de Canagrex devrait comprendre de l'identification, le développement et la recherche de marchés, le financement temporaire, l'assurance et ce qui est plus important la promotion du boeuf canadien.

Alors, est-ce que vous dites dans votre mémoire que les différentes agences ministérielles et privées ne s'occupent pas adéquatement de ces domaines soit l'identification, le développement et la recherche de marchés, le financement temporaire, l'assurance et la promotion?

**M. Clifford:** Je pense que je vais les repasser un à un. Je le répète, certains pays, pour des raisons que je présume politiques, par exemple dans le cas de dictatures, ou autres, veulent simplement traiter d'État à État et personne d'autre que le gouvernement ne peut vraiment identifier un marché dans ces pays car ils pourraient s'adresser à vous directement et personne d'autre ne le saura jamais. Je pense que c'est une préoccupation légitime et que nous devrions avoir plus d'occasions de pénétrer ce genre de marché.

La recherche et le développement de marchés ne font qu'un. Une fois que vous l'avez identifié alors vous devez le développer, voir ce qu'ils veulent et si vous avez le produit désiré. Il y a certains autres types—il y aura différents types de boeuf que celui que nous produisons et à un prix différent et nous aurons à faire face à une forte concurrence. Peu importe qui s'en occupe il faudra que ce soit fait sur la base du coût et des approvisionnements et c'est sur cette base qu'on développera ces marchés et c'est cela qui déterminera qui les obtiendra.

Il y a certains autres pays qui—j'ai entendu parler d'une demande de 25,000 ou 250,000 têtes provenant d'Arabie Saoudite?

**Mme Oswald:** Deux cent quinze mille.

**M. Clifford:** Deux cent quinze mille têtes pour l'Arabie Saoudite...

**M. Althouse:** Pour des fins commerciales ou d'élevage?

**M. Clifford:** Non, non, je ne pense pas. Il s'agissait de bœufs, n'est-ce pas? Oui, simplement pour l'abattoir.

**M. Althouse:** Oh, je vois.

**M. Clifford:** Maintenant, c'est une somme d'argent astronomique à trouver. Peu importe qui le fait, il y a là une occasion de profit, nous devrions y être, nous devrions faire notre possible pour arracher ce contrat.

**M. Althouse:** En effet.

**M. Clifford:** Mais il y a un problème. Vous savez que si vous vous attaquez à ce marché, on parle de millions de dollars sur millions de dollars et le délai peut être de trois ou quatre mois. Dans le secteur privé, qui va courir ce risque de ne pas être payé peut-être? On sait que ce pays a énormément d'argent, qu'ils ont vendu beaucoup de pétrole pendant un bon bout de temps. Toutefois dans ce genre d'affaire, ils semblent vouloir

**[Text]**

seems to be the way they want to deal. A private trader had identified the market and called our office to find out who could help him develop this thing. Maybe that is an excellent place for something like Canagrex.

**Mr. Althouse:** The functions that you have outlined in the middle of page 3, how would you see those being financed?

**Mr. Clifford:** You mean the market identification?

**Mr. Althouse:** Yes.

**Mr. Clifford:** Market development and research—

**Mr. Althouse:** Parts of that can be fairly—

**Mr. Clifford:** —insurance, and promotion of Canadian beef. I think that is a legitimate place for—you know, in the identification of market development, that is an excellent place for something like Canagrex to get in, I think as a partner of the private trade. I would hate to see us build another packing plant or something right now when we cannot keep the ones going we do have. You know, it does not seem to me to make very much sense to get in there and compete, but I think we certainly should be co-operating, looking at every angle we can, because it is a big part of the industry. It is not just the beef producer, it is the whole chain reaction right through the system, and we want to maximize our potential, not have one going out offering the Saudis one price and somebody else another one—and who is the winner?

**Mr. Althouse:** So essentially then, these things that you have identified on page 3 would be the kind of service that you would see the people of Canada paying through government funds to Canagrex, or some other way, rather than coming out of either the producer or the final buyer of the product.

• 1620

**Mr. Clifford:** I think it is a legitimate place for a partnership.

**Mr. Althouse:** Okay. You were kind enough to give us at the beginning of your brief an approximation of the membership that you have. Is the Manitoba Cattle Producers' Association financed by check-off or direct membership? What is the means of finance?

**Mr. Clifford:** We are financed by 25 cents on every head of cattle marketed in the province; and, if the producer requests, at the end of the year he can make application with documentation and he can have it refunded.

**Mr. Althouse:** Okay. I think my time is up.

**The Acting Chairman (Mr. Bloomfield):** Thank you.

**Mr. Murta:** May I ask a supplementary? Does that happen very often?

**Mr. Clifford:** Refunds?

**Ms Oswald (General Manager, Manitoba Cattle Producers' Association):** It is about 5 per cent.

**[Translation]**

traiter d'État à État. Un commerçant privé a découvert ce marché et a téléphoné à notre bureau pour voir qui pourrait l'aider à profiter de cette occasion. Peut-être que ce serait le genre d'affaire qui conviendrait à une société comme Canagrex.

**M. Althouse:** Comment financerait-on les fonctions que vous avez décrites au milieu de la page 3?

**M. Clifford:** Vous parlez de l'identification des marchés?

**M. Althouse:** En effet.

**M. Clifford:** La recherche et le développement de marchés...

**M. Althouse:** Une partie de ça peut être assez...

**M. Clifford:** ...l'assurance et la promotion du boeuf canadien. Vous savez, je pense qu'il est tout à fait logique pour une société comme Canagrex de voir à l'identification et au développement de marchés à titre d'associé du secteur privé. Je ne voudrais pas que nous construisions un autre abattoir ou quelque chose du genre alors que nous avons peine à fournir ceux que nous avons. Vous savez, cela ne me semble pas très logique d'essayer de concurrencer dans ce cas-là, toutefois nous devrions certainement essayer de coopérer, étudier tous les aspects possibles car cela représente une grande partie de l'industrie. Il n'y a pas que des producteurs de boeuf, il y a la réaction en chaîne dans tout le système et nous voulons tirer le maximum de notre potentiel, afin d'éviter de nous faire concurrence pour ce qui est du marché saoudien par exemple, sinon, qui sera le gagnant?

**M. Althouse:** Essentiellement, les choses que vous avez identifiées à la page 3 seraient le genre de services que les Canadiens paieraient par le truchement des fonds que le gouvernement canadien donnerait à Canagrex, ou d'une autre façon, plutôt que d'être financés par les producteurs ou l'acheteur du produit.

**M. Clifford:** Je pense qu'une société y a sa place.

**M. Althouse:** D'accord. Au début de votre mémoire vous avez donné un chiffre approximatif des membres de votre association. Est-ce que votre association est financée par inscription directe ou indirecte? Comment est-elle financée?

**M. Clifford:** Nous recevons 25c. sur chaque tête vendue dans la province; et si le producteur le veut, à la fin de l'année il peut faire une demande avec documents à l'appui et il peut recevoir un remboursement.

**M. Althouse:** D'accord. Je pense que mon temps est écoulé.

**Le président suppléant (M. Bloomfield):** Merci.

**M. Murta:** Puis-je poser une question supplémentaire? Est-ce que cela arrive souvent?

**M. Clifford:** Des remboursements?

**Mme Oswald (directeur général, Association des éleveurs de bétail du Manitoba):** A peu près 5 p. 100.



[Texte]

**The Acting Chairman (Mr. Bloomfield):** Mr. Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'ai lu avec attention le mémoire, et je dois dire qu'il est très bien présenté et que je partage beaucoup de vos préoccupations.

Je vais passer immédiatement à quelques questions. Premièrement, quels sont les objectifs principaux de votre association présentement?

**Mr. Clifford:** If I understand you correctly, you mean the objective that we see in Canagrex?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** No. What are the objectives of your association?

**Mr. Clifford:** We were set up with the concept of representing the producer in whatever area that has to be done in. We provide a market information service. We have tried to get a manifest system, for instance, instituted in the Province of Manitoba so we can record where the cattle go. We are very deeply involved in trying to form, hopefully, a national stabilization plan; if not national, then provincial, and hopefully have it designed in such a way that it could be national. There are a multitude of things. We are very active in many, many areas lobbying the government: land use, improving the quality of cattle in the Province of Manitoba and trying to find more markets for them if we can, certainly trying to have a liaison for problems between the producer and the processor and the packer and the consumer. We promote the product. We have an office in Winnipeg and a girl who does television commercials and that sort of thing every week. We are busy all the time with that sort of thing. Whatever comes up we will try to—

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Do you work in conjunction with the Canadian Cattlemen's Association as far as market development is concerned, too?

**Mr. Clifford:** Yes. We co-operate.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Dans votre mémoire, vous avez fait mention d'un marché très intéressant, Israël; même, vous avez fait une enquête sur le marché d'Israël. Est-ce que vous pourriez me dire quels sont les résultats de cette enquête et quel genre de décisions vous avez prises pour aller sur le marché d'Israël?

**Mr. Clifford:** We have had several requests from private small packers and what was really involved was kosher beef. That is what they were really interested in. That is primarily—

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Is it specialized?

**Mr. Clifford:** Yes, it is. It is a specialized product. It is by our standards a low grade, a low quality. They need, first of all, a reliable, steady supply, and we thought that might be a little difficult to come by in the quantities that they were asking for and still compete with countries like Australia and Argentina, for instance, which supply large quantities of beef of that quality. But we also realized that we should not simply shake our head and walk away from this, that we should stay with it because maybe the economics of the situation. . . . For instance, just from economics, the last couple or three years I have found ways of feeding beef and getting acceptable prod-

[Traduction]

**Le président suppléant MM. Bloomfield):** Monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I have read your brief very carefully and I must say that it is well presented and that I share many of your concerns.

I will turn immediately to my questions. First of all, what are the main objectives of your association at the present time?

**M. Clifford:** Vous voulez dire l'objectif de Canagrex?

**M. Dionne (Chicoutimi):** Non. Quels sont les objectifs de votre association?

**M. Clifford:** Il a été établi pour représenter les producteurs dans n'importe quel domaine. Nous fournissons un service de renseignement sur le marché. Nous avons essayé d'établir un système d'enregistrement, par exemple, à la province au Manitoba, afin d'enregistrer la destination du bétail. Nous sommes très engagés dans la formation éventuelle d'un plan national de stabilisation; si le plan ne peut pas être national, alors il sera provincial, et il sera élaboré de façon à pouvoir devenir national. Il y a un éventail de choses. Nous sommes très actifs dans plusieurs domaines de pression sur le gouvernement; l'utilisation des terrains, l'amélioration de la qualité du bétail au Manitoba, la recherche de trouver d'autres marchés si possible, la liaison entre le producteur, le transformateur, l'emballer et le consommateur. Nous développons le marché. Nous avons un bureau à Winnipeg où une jeune fille fait de la publicité à la télé chaque semaine. Nous nous occupons de ce genre de choses tout le temps.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Travaillez-vous en collaboration avec l'Association canadienne des éleveurs de bétail en ce qui concerne le développement du marché?

**M. Clifford:** Oui, nous collaborons.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** In your brief you mentioned a very interesting market, namely Israel. You have even carried out a market study in Israel. Could you tell me what were the results of this study and what decisions you made about the Israeli market?

**M. Clifford:** Nous avons eu plusieurs demandes des entreprises privées; on s'intéressait surtout au boeuf kosher.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Est-ce un produit spécialisé?

**M. Clifford:** Oui, en effet. C'est un produit spécialisé. Selon nos normes c'est un produit de moindre qualité. Ils ont besoin, d'abord, d'un approvisionnement fiable et continu et nous avons pensé qu'il sera difficile de trouver les quantités dont ils ont besoin et de concourir avec des pays comme l'Australie et l'Argentine, par exemple, qui fournissent de grandes quantités de boeuf de cette qualité. Mais nous nous sommes rendu compte que nous ne devons pas refuser tout de suite, que nous devons étudier la demande car le côté économique de la situation. . . . Par exemple, quant au côté économique, pendant les dernières trois années j'ai trouvé des façons d'alimenter le

[Text]

ucts a lot more cheaply than I thought I could a few years ago. I do not know how much further we can go. I think the beef industry is going to have to become a complement of the other forms of agriculture in this country; in other words, the beef cow is going to have to become a useful scavenger and utilize by-products.

• 1625

I have found in my own operation, personally, I have not fared all that badly for the last couple of years. There are lots of people who have come in a lot worse shape than I am right now but I have also found . . . I realized a few years ago I was not going to be able to do very much about the price of the product but I could certainly do something about the costs. That is the area I worked on, and I might say, I am kind of battered and bruised but I am a heck of a long way from broke.

**Some hon. Members:** Hear! Hear!

**The Acting Chairman (Mr. Bloomfield):** That is good to hear.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Vous dites également dans votre mémoire qu'une agence de commerce gouvernementale serait nécessaire pour transiger avec Israël. Pourriez-vous nous dire comment Canagrex pourrait vous aider dans ce genre de transaction?

**Mr. Clifford:** Well, maybe we overstated our position just a bit. We have had personal contact with Israel. I do not think there is any problem in dealing individual to individual with Israel. I would be very surprised if there is any problem with dealing with private companies in a country like Israel. But it is one we had noticed had potential there and we were . . . first of all we had to—it was quite a large request—investigate to find out what the potential really was there and find out for sure. We had a pretty good idea we were going to have to compete and find out if or not we could perhaps take part of the carcass of some of our animals and put it in there.

But it has got to be a very lean, a very lean type of beef. Primarily it is fronts they want, fronts and, both really—that is what they want.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Est-ce que vous croyez qu'une transaction de gouvernement à gouvernement avec Israël serait meilleure qu'une transaction avec l'entreprise privée?

**Mr. Clifford:** Not with a country like Israel for instance. But if you are going to deal with some of the Arab countries for instance, the sheiks from the Persian Gulf, I think there is a lot of money there and that is the place we could sell. Then, because of the unstable political situation I guess, in some of those countries where they . . . you know, a private company is just a little bit shy of trying to deal with them. Then I think there is a place for . . . something like Canagrex may be able to operate in conjunction with several private companies at one time to supply and order. Because, you know, this thing from Saudi Arabia for 215,000 head, is a large order and I think it should be investigated. But as I say, at the current time, with

[Translation]

boeuf et d'obtenir des produits acceptables à bien meilleur compte que je n'aurais pensé les obtenir il y a quelques années. Je ne sais pas si on peut aller beaucoup plus loin. Je pense que l'industrie du bétail va devenir un complément d'autres aspects de l'agriculture dans ce pays; en d'autres termes, la vache doit devenir un animal nécrophage et manger des sous-produits.

J'ai trouvé personnellement que les choses n'avaient pas été si pires au cours des deux dernières années. Il y a beaucoup de gens qui sont dans une situation beaucoup plus grave que moi, mais j'ai aussi trouvé . . . je me suis rendu compte il y a quelques années que je ne pouvais pas faire grand chose au sujet du prix du produit mais que je pourrais faire quelque chose au sujet des coûts. C'est dans ce domaine que j'ai travaillé et je peux dire que j'ai eu des difficultés, mais je suis loin d'être fauché.

**Des voix:** Bravo! Bravo!

**Le président suppléant (M. Bloomfield):** Je suis content de l'entendre.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** You also state in your brief that a government marketing agency would be necessary for dealings with Israël. Could you tell us how Canagrex could help you in this type of transaction?

**M. Clifford:** Eh bien, nous avons peut-être trop insisté sur notre situation. Nous avons établi des contacts étroits avec Israël. Je ne pense pas qu'il y ait de problème pour ce qui concerne les transactions menées sur une base individuelle en Israël. Je serais surpris de savoir que les transactions avec les entreprises privées posent un problème dans un pays comme Israël. Mais nous avons constaté qu'il y avait des possibilités dans ce pays et . . . d'abord nous avons dû . . . c'était une demande assez grande: nous voulions nous assurer que les possibilités existaient et en déterminer la nature. Nous savions que nous aurions à soutenir la concurrence et nous voulions voir si nous pouvions vendre de nos carcasses là-bas.

Mais ça doit être du boeuf très maigre. On veut essentiellement les devants, mais les arrières aussi, en réalité.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Do you think that government-to-government dealings with Israël would be better than with private firms?

**M. Clifford:** Pas avec un pays comme Israël. Mais si vous voulez transiger avec des pays arabes, par exemple avec les sheiks du golfe persique, je pense qu'il y a beaucoup d'argent là-bas et qu'on peut y vendre. Mais, à cause de la situation politique peu stable dans ces pays . . . vous savez, l'entreprise privée hésite à y transiger. Mais je pense qu'une société comme Canagrex peut fonctionner en collaboration avec d'autres entreprises privées pour recevoir leur demandes et les approvisionner. Comme vous savez, l'Arabie saoudite demande 215,000 têtes; c'est une importante demande et je pense qu'on devrait l'analyser. Mais comme je disais, en cette époque, notre conjoncture économique étant ce qu'elle est . . . et vous

## [Texte]

the economy of this country the way it is . . . and you know, we have seen one major packing house go out of business out west and I imagine there have been others down here.

**An hon. Member:** Yes.

**Mr. Clifford:** I really do not see any point in starting to build any more of them. And that is what we are just a little bit scared of. Let us keep the ones going we have and let us try to maximize their use.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Dans votre mémoire, vous répétez à plusieurs reprises qu'une de vos grandes craintes serait que Canagrex vienne empiéter sur le secteur privé. Je pense que M. Whelan a répété à plusieurs reprises que l'objectif premier de Canagrex n'était pas d'empiéter sur le secteur privé, mais plutôt de travailler en étroite collaboration avec le secteur privé. On sait très bien qu'il y a des secteurs qui sont très bien servis, mais que, par contre, il y a presque absence totale de services dans d'autres secteurs.

Cela m'amène à vous poser la question suivante: comment pensez-vous que Canagrex pourrait empiéter sur le secteur privé quand on voit qu'il est prévu, dans ce projet de loi, que sept membres de la commission, sur onze, ne seront pas fonctionnaires ni bureaucrates? Également, on sait que sa limite d'argent sera votée une fois par année au Parlement, et, pour qu'il y ait d'autres montants de votés, il faudra, tel que le prévoit la loi, que Canagrex ait atteint une bonne crédibilité et une performance à la hauteur de la situation et à la hauteur des besoins des agriculteurs canadiens.

**Mr. Clifford:** I will answer your last question first. I wonder who is the judge of the credibility.

Secondly, out in the country, from my experience— and I have had quite a bit of it—producers tend to have more trust in fellow producers. If that corporation is to be set up, it is obvious it is going to have to hire expertise in a number of areas. There is no doubt about that. But for producer confidence, and certainly for the credibility of the corporation, I think when a producer sees that everybody who is a director of that thing has to become a member of the civil service, and that the president and vice-president will be appointed by the minister or the state or whoever happens to be in charge of it, then I think they start to wonder about it. But if those people who are on the board would elect their own chief executive officers, then I think it would be much more acceptable.

• 1630

It is the story about justice: it does not just have to be done, it has to be perceived to be done. That is the point I am trying to make. It has to be accepted.

**The Acting Chairman (Mr. Bloomfield):** Mr. Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Mais, comme on sait que le budget principal de Canagrex sera voté annuellement, ne pensez-vous pas que cela est une forme de sécurité pour votre secteur et que vous pourriez travailler en étroite collaboration avec Canagrex? Il est même évident que pour l'avenir, comme vous l'avez dit antérieurement, on ne peut pas juger du déve-

## [Traduction]

savez on a vu un grand conditionneur faire faillite dans l'Ouest et j'imagine qu'il y en a eu d'autres ici.

**Une voix:** Oui.

**M. Clifford:** Je ne vois pas à quoi il servirait d'en construire d'autres. Mais c'est pour cette raison que nous sommes appréhensifs. Essayons d'utiliser celles que nous avons et de les exploiter de façon optimale.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** In your brief, you repeat several times that one of your major concerns is that Canagrex might infringe on the private sector. I think that Mr. Whelan repeated several times that Canagrex' primary objective was not to infringe on the private sector but to work in close cooperation with the private sector. We know that some sectors are very well served, but on the other hand, there is almost a total lack of services in other sectors.

This leads me to ask the following question. How do you think Canagrex might infringe on the private sector when this bill provides that seven of the eleven members of the Commission will not be government employees or bureaucrats? Also, we know that the budget limits will be voted annually by Parliament, and for Canagrex to have other amounts voted, it would be necessary under the law for Canagrex to have obtained good credibility and achieve a performance in keeping with the situation and the needs of Canadian farmers.

**M. Clifford:** Je vais répondre à votre dernière question d'abord. Je me demande qui peut juger de la crédibilité.

Deuxièmement, d'après mon expérience, et j'en ai assez, les producteurs ont tendance à faire confiance à leurs homologues. Si la société est établie, il est évident qu'on devra embaucher des experts dans plusieurs domaines. Quant à la confiance du producteur et à la crédibilité de la société, je pense qu'une fois que le producteur se rend compte que tous les directeurs ou autres doivent devenir membres de la Fonction publique, et que le président et le vice-président sont nommés par un ministre, par l'État ou par tout autre responsable, il commence à se poser des questions. Mais si les membres du conseil nommaient leurs propres directeurs, je pense que cela serait plus acceptable.

C'est l'histoire de la justice: il ne faut pas seulement rendre justice, il faut qu'on croie que justice est faite. C'est ce que je tente d'expliquer. Il faut accepter cette notion.

**Le président suppléant (M. Bloomfield):** Monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** But, since Canagrex' main budget will be voted annually, do you not think that this is a form of security for your sector and that you could work in close cooperation with Canagrex? It is clear that in the future, as you said previously, we cannot judge Canagrex development, since it has not yet been established. But, once again, I



**[Text]**

l'opinion de Canagrex, puisque la société n'est pas en place. Mais, encore une fois, je suis d'accord avec vous quand vous dites qu'il faut avoir de bons experts qui vont servir le secteur agricole. On est tous d'accord avec cela. Mais, il me semble que la loi est assez précise à ce sujet et j'ai pensé, pour ma part, que c'était également assez sécuritaire.

**Mr. Clifford:** When I look at Clause 14.(1)(g), it says:

14.(1)(g) purchase, lease or otherwise acquire and hold real and personal property for actual use by Canagrex in the operation and management of its business and

(i) pledge, mortgage, hypothecate, sell, lease or otherwise deal with or dispose of such personal property . . .

I do not know really what all that means, and I do not know who is actually going to decide what it really has to do, because that looks to me as if it could set up a packing house, it could set up a transportation company, it could set up just about anything. And that is what I say we do not need. What we need is a vehicle to deal with what private trade cannot deal with—in co-operation. We will support that solidly. But if there is any fear that there is going to be, as I said before, another Canadian organization trying to sell an agricultural product in competition, as we have right now in Japan, with three prairie marketing boards that are selling pork and bidding against one another for the same market, then it is to our detriment.

**M. Dionne (Chicoutimi):** C'est un peu mon opinion. J'ai pensé qu'il serait temps de mettre un peu d'ordre dans nos offices de commercialisation en ayant un organisme qui serait vraiment contrôlé par les producteurs agricoles canadiens, soit Canagrex, parce que la majorité des administrateurs seraient du secteur agricole.

**The Acting Chairman (Mr. Bloomfield):** Mr. Clifford.

**Mr. Clifford:** I would be happy if the producers asked for that. But I want it set there. I do not want it actually to move in and push them out. It can be there if they want it.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** We could be more aggressive on the world market, then.

**The Acting Chairman (Mr. Bloomfield):** Mr. Korchinski.

**Mr. Korchinski:** I just want to follow up on that question of the potential Israel market. Would you feel perhaps something like a branch off the Export Development Corporation—an agricultural branch of the Export Development Corporation—should be established there, whereby it specifically could be dealing with agricultural products, whereby there could be some form of guarantee both to the purchaser and, I suppose, in the form of supply? There would be government involvement in an already existing organization. Would that perhaps overcome some of the objections here?

Quite frankly, I shy away from the whole idea. When they can establish any kind of a plant—what comes to my mind is, for example, the Freshwater Fish Marketing Board, which I

**[Translation]**

agree with you when you state that we must have expertise in the agricultural sector. We all agree on that point. But, it seems to me that the law is quite specific on this point and I thought, from my point of view, that it was also quite safe.

**M. Clifford:** L'alinéa 14(1)(g) dit:

14.(1)(g) acquérir ou prendre en location et détenir des biens meubles et immeubles dans le cadre de ces activités, ainsi que:

(i) aliéner, mettre en gage, hypothéquer ou donner en location ces biens meubles, ou prendre toute autre mesure à leur sujet . . .

Je ne comprends pas vraiment ce que cela veut dire, et je ne sais pas qui va décider de ce que l'on doit faire, car il me semble que la société peut établir une salaison, une compagnie de transport, ou à peu près n'importe quoi. Et c'est ce dont, à mon avis, nous n'avons pas besoin. Nous avons besoin d'un mécanisme pour transiger avec les entités avec lesquelles l'entreprise privée ne peut pas traiter; nos efforts doivent être axés sur la collaboration. Nous appuyons fortement ce principe. Mais si l'on craint qu'il n'y ait, comme je l'ai dit auparavant, un autre organisme canadien qui cherche à concurrencer pour vendre des produits agricoles, comme cela se fait maintenant au Japon, avec trois conseils de commercialisation aux Prairies qui vendent le porc et qui se font concurrence pour le même marché, ce qui sera à notre détriment.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** My opinion is similar. I thought it was time to put some order in our marketing boards by having one agency which would really be controlled by Canadian farmers, namely Canagrex, because the majority of the administrators would be from the agricultural sector.

**Le président suppléant (M. Bloomfield):** Monsieur Clifford.

**M. Clifford:** J'aimerais que les producteurs demandent cela. Mais je ne veux pas que la société arrive et élimine les autres. Elle peut être là s'ils veulent se prévaloir de ses services.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Nous pouvons alors être plus dynamiques sur le marché mondial.

**Le président suppléant (M. Bloomfield):** Monsieur Korchinski.

**M. Korchinski:** Je veux revenir à la question du marché potentiel en Israël. Pensez-vous qu'une division de la Société pour l'expansion des exportations—disons une division agricole de la Société pour l'expansion des exportations—pourrait y être établie pour traiter précisément des produits agricoles, et offrir une garantie à l'acheteur sous forme d'appropriation? Le gouvernement interviendrait auprès d'un organisme qui existe déjà. Est-ce que cela résoudrait certains problèmes?

A vous dire franchement, j'ai beaucoup de réserves. Quant on essaie d'établir une installation quelconque—ce qui me vient à l'esprit, par exemple, c'est l'Office de commercialisa-

## [Texte]

am quite familiar with, and so on. They established that they would take fish from northern Saskatchewan and bring it into Manitoba to filet... bring heads and all; and that kind of nonsense goes on and the fisherman gets nothing out of the whole thing. All you have is a bureaucracy set up and so on.

• 1635

Once it is established that they have to justify its existence, would perhaps a branch of the Export Development Corporation fulfil that need that may exist in certain areas? Should we be approaching it from that angle rather than the Canagrex route?

**Mr. Clifford:** Yes, I think we should.

We see the need, as I said before, for market identification, market development research, and some forms of financing and insurance. We do not necessarily say that it has to be done through Canagrex. Perhaps the existing corporations could be expanded or segments of them identified for that purpose. Perhaps we could draw expertise from several departments which are already existing—have a sub-department, or something like that.

**Mr. Korchinski:** I gather from your comments, you have the same fear as I have that once they establish transportation companies or you name it... There will always be some people, at the time of depressed prices, who will suddenly turn to government. This is a fact of life. I am an experienced politician and I know the kind of pressures that come from people at a time like that. When there is nothing else developing, if markets cannot be developed at the price that they require, then suddenly they turn to government.

Is there any danger that perhaps the government or Canagrex might enter into contracts at an agreed price, and suddenly find itself subsidizing a product here at the expense of a service that has long-served industry—for example, in the sales and information gathering process and so on? Is there any danger that it can eventually put these big people out of business as it exists now without having certain amendments introduced—if it ever is passed—that would sort of safeguard that possibility, to make sure that we do not subsidize those certain products and put these other people out of business? Is this a danger that you could also see?

**Mr. Clifford:** Yes, I do. I would like to see the Canagrex bill defined as to what it can and what it cannot do a lot more definitely than it is right now. When I read that over, I really do not know, exactly, what all of that means. But I know it means an awful lot more than what is actually said there. There is really very few limitations that I can read into it right now. It could do just about anything. It can become a packing agency; certainly it could become a transportation industry in itself; it could be a disposal unit for surpluses, and maybe we should really realize this—some of the areas in this country where those surpluses come from and why.

## [Traduction]

tion du poisson d'eau douce, que je connais assez bien, et ainsi de suite. Ils ont décidé de prendre du poisson du nord de la Saskatchewan et de le transporter jusqu'au Manitoba. Des absurdités de ce genre se répètent sans que le pêcheur n'en tire quoi que ce soit. On a seulement créé une bureaucratie de plus.

Si l'on prouve que leur existence est justifiée, une direction de la Société pour l'expansion des exportations ne pourrait-elle pas satisfaire à ce besoin? Devrions-nous pencher vers cette voie plutôt que vers celle de Canagrex?

**M. Clifford:** Oui.

Comme je l'ai déjà dit, nous constatons qu'il existe un besoin d'identifier les marchés, de faire des recherches sur les marchés, d'offrir des formes de financement et d'assurance. Nous ne disons pas que cela doit nécessairement se faire par l'entremise de Canagrex. On pourrait peut-être plutôt agrandir des sociétés existantes ou confier cette tâche à un de leurs services. Nous pourrions peut-être profiter des compétences qui existent déjà dans plusieurs ministères, avoir un sous-ministère ou quelque chose du genre.

**M. Korchinski:** J'en conclus que vous craignez comme moi qu'une fois ces compagnies de transport créées... il y aura toujours des gens qui se tourneront tout à coup vers le gouvernement au moment d'une baisse des prix. C'est un fait. J'ai beaucoup d'expérience en tant qu'homme politique et je sais quel genre de pressions peuvent être exercées à ces moments-là. Si les marchés n'offrent pas les prix dont ils ont besoin, ils se tournent tout à coup vers le gouvernement.

Y a-t-il un risque que le gouvernement ou Canagrex conclue des contrats prévoyant un prix fixe et se retrouve finalement en train de subventionner un produit aux dépens d'un service existant depuis longtemps dans le domaine des ventes et de l'information? N'y a-t-il pas un risque de mener ces compagnies à la faillite à moins que l'on apporte un amendement—si le bill est adopté—pour veiller à ce que nous ne subventionnons pas certains produits aux dépens d'autres? Est-ce aussi un risque d'après vous?

**M. Clifford:** Oui. Je voudrais que le bill définisse de façon beaucoup plus précise les pouvoirs de Canagrex. Je ne parviens pas à déterminer le sens exact du bill. Mais je sais que l'on peut l'interpréter de façon beaucoup plus large que ce qui est prévu ici. En effet, pour l'instant, il y a très peu de limites imposées à Canagrex. Elle peut faire à peu près n'importe quoi. Elle pourrait s'occuper de conditionnement, de transport ou même de l'écoulement des surplus. Il faudrait peut-être justement voir d'où proviennent ces surplus et pourquoi ils existent.

*[Text]*

We are looking at the ECC right now, where I think it is a 74 cent a pound subsidy in beef, and where they were dumping it on the world market any old place they could.

The thing that kind of startled me just a bit, and I think that is one thing I forgot to mention when I was asked earlier on, as to how long I thought the current market would stay up.

If the hoof and mouth thing gets cleared up in Europe right now . . . There is an awful lot of ECC surplus beef sitting in storage, and it is a quality product that can compete very well with our product, and when there is that kind of a subsidy, plus the financial situation the ECC is in—I understand it is pretty stringent right now in certain areas—then our good times might be over a whole lot faster than we thought they would be, because it could find a potential market here.

Further to that, it could also—because it is subsidized, we probably will not take it directly—but what it could do is displace a lot of the Australian beef that is going to other countries in the world.

For instance, they were putting quite a large quantity of beef into Poland prior to the economic collapse of Poland a year or so ago. They quit selling it there, and the Americans jumped in and took up some of the slack as food aid. I did not hear very much credit going to the Americans for doing it. The Europeans pulled out. I am afraid: the hoof-and-mouth thing right now is keeping them pinned down; but if that clears up, it may not come directly into here, but it may go into Korea, for instance, and into many of the Pacific-rim countries that have traditionally bought beef from Australia, and displace it. And, because it is subsidized, they will put it in there to get rid of it. Whatever they can get out of it is a recovery cost, because it is sitting there costing them money to store it, and it has already cost them more than they could ever handle.

• 1640

So I think there is a danger there. You have to really watch that we do not do something like use it as a disposal unit and maybe end up being hurt some other place in the world.

**Mr. Korchinski:** Could I ask you another question here? I also see another danger in the possibility that this could be a back-door route to establishing a marketing board. All you have to do is say: We have established the market; you give us the product—and before you know it we are into a marketing board situation, where you have quotas and the usual bit. Because, if you drown out all the other competition, you simply become a monopoly here, and then you are forced to sell through them. Can you see that danger? I see it.

**Mr. Clifford:** Yes. That thought has occurred to me several times. As I say, I do not know how broad this thing could become.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Korchinski.

Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Madam Chairman. I review your brief, and compliment you on your brief. There are a few things that I would like to touch on. I compliment you again

*[Translation]*

Par exemple, la CEE offre une subvention de .74 cents la livre sur le boeuf et cherche à vendre à un prix dérisoire sur le marché mondial.

J'ai oublié de mentionner une chose lorsqu'on m'a demandé pendant combien de temps encore le marché se maintiendrait à son présent niveau.

Si le problème de la fièvre était réglé dès maintenant en Europe . . . il y a d'énormes excédents de boeuf en entreposage à la CEE, et il s'agit d'un produit de qualité qui peut fort bien faire concurrence au notre. Avec ce genre de subventions, et dans la situation financière actuelle de la CEE, cette bonne période se terminera peut-être bien avant que nous le croyons, car il pourrait pénétrer notre marché.

De plus, étant donné qu'il est subventionné, il pourrait remplacer une grande partie du boeuf australien qui est vendu dans d'autres pays.

Par exemple, ils vendaient beaucoup de boeuf à la Pologne avant son effondrement économique il y a un an environ. Ils ont abandonné ce marché et les Américains ont comblé le vide sous forme d'aide alimentaire. Personne ne les en a félicités. Les Européens se sont retirés. Donc, la fièvre leur fait obstacle pour l'instant, mais si elle disparaît, le boeuf ne viendra pas nécessairement directement ici, mais il ira peut-être en Corée et dans bon nombre des pays du Pacifique qui ont toujours acheté de l'Australie. Étant donné qu'il est subventionné, ils iront s'en débarrasser là-bas. Ils ne pourraient pas réaliser de profit car ils doivent payer l'entreposage et il leur a déjà coûté très cher.

Il y a donc un risque. Il faut faire bien attention que Canagrex ne devienne pas une unité de liquidation et qu'on n'en subisse les contrecoups ailleurs dans le monde.

**M. Korchinski:** Puis-je poser une autre question? Je crains également qu'on ne procède ainsi de façon détournée pour créer un autre office de commercialisation. Il suffit de dire, nous avons créé le marché, donnez-nous votre produit, et l'on se retrouve finalement devant un office de commercialisation qui impose des contingents, etc. En effet, si l'on supprime toute autre concurrence, vous n'aurez pas le choix et devrez lui vendre vos produits. Est-ce un risque pour vous? D'après moi, oui.

**M. Clifford:** Oui. Cette idée m'est venue plusieurs fois. Comme je l'ai déjà dit, il n'y a aucune limite d'imposée.

**Le président:** Merci, monsieur Korchinski.

Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, madame le président. Je vous félicite de votre mémoire. J'aimerais aborder quelques sujets. Je vous félicite encore une fois de recommander que la majorité des



## [Texte]

on suggesting, or insisting, that there should be recognition with the majority of producers being to that board of directors. I agree wholeheartedly with you there. I think that is a very good point you make.

Then, on page 3, the second last paragraph:

Thus, Canagrex should concentrate its efforts in developing and implementing policies which promote the production of agricultural products at internationally competitive costs.

I think there, also, that your brief makes a lot of sense.

Regarding Canagrex, which service do you think would provide you with the best service—loan guarantees, market promotion, information, joint ventures? Where do you think it would fit in best? Or do you think it would fit in for the ones I have suggested?

**The Chairman:** Mr. Clifford?

**Mr. Clifford:** I suppose it is difficult to separate and decide to list them one, two, three, four. I think they are all important. Perhaps in some places one would be more important than another. I think there is a crying need for instantaneous, accurate and defined market information in Canada right now.

**Mr. Bloomfield:** The other day with one of the other witnesses we talked about how Canagrex should fulfil a role separate from IT&C and External Affairs. Some of us believe that we should have agriculture as number one and men who understand agriculture promoting agricultural products. Would you agree?

**Mr. Clifford:** It is hard to argue with that.

**Mr. Bloomfield:** Some of us believe that maybe it has not received the number one spot in those other agencies: not that they are not good people there, but maybe they do not understand agriculture to the extent they should to promote it in the way that we would like to see it.

**Mr. Clifford:** I think that is a very logical conclusion. The other day a reporter phoned me from Saskatchewan and asked me to comment on the recent provincial budget in Manitoba. Quite frankly, I had been so busy with so many other things that I had not really stopped and let sink in just what the budget really meant. But when I looked over some of the estimates and I saw, for instance, social services at almost \$1 billion dollars in the Province of Manitoba and agriculture at \$42 million, there was not really much else I had to say. It is a matter of priority.

• 1645

**Mr. Bloomfield:** I share your belief in seeing Canagrex's assistance to promotion of agricultural products and I share your concern that it does not get involved in the manufacturing or the—unless it is absolutely necessary under certain circumstances, but I certainly do not want to see Canagrex involved in that field any more than is absolutely necessary. Do you see Canagrex as supporting and making it possible to sell prod-

## [Traduction]

producteurs soient représentés au conseil d'administration. Je suis entièrement d'accord avec vous. C'est une observation très valable.

A l'avant dernière page, vous dites:

Aussi, Canagrex devrait s'efforcer d'établir et appliquer des politiques propres à promouvoir la production de produits agricoles, à des prix concurrentiels, sur le plan international.

Voilà aussi une suggestion fort sensée.

En offrant quel service Canagrex pourrait-elle nous être le plus utile, les garanties de prêts, la promotion du marché, l'information ou des entreprises en commun? Qu'est-ce qui serait le plus approprié? Ces suggestions vous paraissent-elles justes?

**Le président:** Monsieur Clifford?

**M. Clifford:** Il est difficile de choisir et de dresser une liste par ordre d'importance. Ils sont tous importants. Peut-être qu'à certains endroits un service serait plus important qu'un autre. Je crois que l'on a grandement besoin d'avoir des renseignements instantanés et précis sur les marchés au Canada.

**M. Bloomfield:** Un autre témoin nous disait que Canagrex devrait remplir un rôle distinct du ministère de l'Industrie et du Commerce et des Affaires extérieures. Certains d'entre nous estiment que l'agriculture devrait en être la priorité et que des gens la comprenant bien devraient en promouvoir les produits. Êtes-vous d'accord?

**M. Clifford:** Je ne puis qu'en convenir.

**M. Bloomfield:** Certains d'entre nous estiment qu'on ne lui a peut-être pas accordé toute l'importance voulue dans ces autres offices, non pas par manque de gens compétents, mais parce qu'ils ne comprennent pas bien l'agriculture pour promouvoir ses produits comme nous le voudrions.

**M. Clifford:** C'est une conclusion fort logique. L'autre jour, un journaliste de Saskatchewan m'a appelé pour me demander mon opinion sur le dernier budget provincial du Manitoba. Franchement, j'avais été tellement occupé auparavant que je n'avais pas eu le temps d'y réfléchir. Mais lorsque j'ai constaté que les affaires sociales recevaient presque 1 milliard de dollars au Manitoba et l'agriculture seulement 42 millions de dollars, je n'ai eu rien d'autre à dire. C'est une question de priorité.

**M. Bloomfield:** Je conviens avec vous que Canagrex doit aider à la promotion de produits agricoles et éviter le secteur de fabrication, à moins que ce ne soit absolument nécessaire dans certaines circonstances. Croyez-vous que Canagrex pourrait aider à la vente des produits? Croyez-vous qu'elle vous fera directement concurrence pour les ventes à l'étranger?

## [Text]

ucts? Do you see them as direct competition to yourselves in the sales abroad?

**Mr. Clifford:** If I understand your question correctly, if Canagrex simply acts as a partner, then I do not think there is really that much danger—if it is a partner that is brought in at the request of the private trade. But if Canagrex can actually go out and obtain product on its own for an export market, then it is a competitor.

**Mr. Bloomfield:** Let me give you an instance in the world I come from. If a contract is made from long-term or more than one year for beans and the crop of beans failed in southwestern Ontario, which it has, and Canagrex did not have the right to go and buy those products from within Canada or outside of Canada, how could we fulfil that contract?

**Mr. Clifford:** First of all, I would have to know why the bean crop failed.

**Mr. Bloomfield:** Weather conditions—it does happen.

**Mr. Clifford:** Does it happen?

**Mr. Bloomfield:** The member from Elgin would support me on that.

**Mr. Clifford:** Personally, from my experience in the beef industry, I have seen a lot of things but I have never seen a crop failure.

**Mr. Bloomfield:** I have seen a crop of beans totally wiped out.

**Mr. Clifford:** I am not an expert on beans as you may well know. I notice for instance in the Canagrex bill—I read it over—there are certain grains that are exempt.

**Mr. Bloomfield:** You see, we have in southwestern Ontario and Michigan . . . they are very comparable and sometimes the beans move back and forth across that border.

**Mr. Clifford:** Going south.

**Mr. Bloomfield:** No, sometimes Canadian buyers have to buy in Michigan to supply their contracts.

**Mr. Clifford:** Under that circumstance, you are not doing anything that private trade is not doing, as long as it is even and fair.

**The Chairman:** Thank you, sir. Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman. I would like, first of all, to thank Mr. Clifford for appearing before us and I think it is appropriate that both of you be commended for coming down and giving us your views on this bill and doing a little bit more, telling us a little about the Manitoba cattle situation too. I, for one, very much appreciate that.

I would like to pick up on a comment that Mr. Clifford made in response to Mr. Murta's question. In your comment, that kind of got me worried about the potential for silage of Manitoba. I want to hasten to say to Mr. Clifford that I think he is right, particularly when we can grow the stuff without any irrigation.

## [Translation]

**M. Clifford:** Si je comprends bien votre question, si Canagrex n'est qu'un partenaire, il n'y a aucun risque de . . . Si elle agit comme partenaire sur l'invitation du secteur privé. Mais si Canagrex peut acheter elle-même un produit pour un marché d'exportation, elle devient un concurrent.

**M. Bloomfield:** Permettez-moi de vous donner un exemple de ma région. Si nous concluons un contrat à long terme pour la vente de haricots et que la récolte soit ruinée dans le Sud-Ouest de l'Ontario, comme cela s'est produit, et que Canagrex n'ait pas le droit d'aller acheter ce produit ailleurs au Canada ou à l'étranger, comment pourrions-nous respecter ce contrat?

**M. Clifford:** Tout d'abord, il faudrait que je sache pourquoi la récolte de haricots a été ruinée.

**M. Bloomfield:** Les conditions météorologiques, cela arrive parfois.

**M. Clifford:** Oui?

**M. Bloomfield:** Le député de Elgin dirait comme moi.

**M. Clifford:** D'après ma propre expérience dans l'industrie du boeuf, j'ai vu bien des choses, mais cela, jamais.

**M. Bloomfield:** J'ai déjà vu une récolte de haricots tout à fait ruinée.

**M. Clifford:** Comme vous le savez, je ne suis pas expert en la matière. Je remarque par exemple que le bill prévoit l'exemption de certains grains.

**M. Bloomfield:** Vous savez, il y en a dans le Sud-Ouest de l'Ontario et au Michigan et les haricots sont transportés d'un côté et de l'autre de la frontière.

**M. Clifford:** Vers le Sud.

**M. Bloomfield:** Non, parfois des acheteurs canadiens doivent acheter au Michigan pour respecter leur contrat.

**M. Clifford:** Dans ce cas, vous ne faites rien que ne ferait pas le secteur privé, c'est donc juste et équitable.

**Le président:** Merci, monsieur. Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, madame le président. Je tiens tout d'abord à remercier M. Clifford de comparaître devant nous et il y a lieu de vous féliciter d'être venu nous faire connaître votre opinion sur le bill et nous parler en même temps de l'élevage au Manitoba. Je vous en suis très reconnaissant.

J'aimerais revenir à une observation qu'a faite M. Clifford en réponse à une question de M. Murta. En effet, elle suscite certaines appréhensions chez moi quant aux possibilités d'ensilage au Manitoba. Je m'empresse d'ajouter que je suis d'accord avec M. Clifford, surtout lorsqu'on peut cultiver sans irrigation.

[Texte]

**Mr. Clifford:** Right into your farmers.

**Mr. Hargrave:** We like to brag about how we can now grow corn in southern Alberta, and we can, but every kernel of it and every quarter inch of growth has to be supplemented with massive amounts of irrigation and it does not come cheap. I really appreciate the fact that you have a tremendous potential there but I am curious how that increasing amount of silage is presently being used. Is it being used for background in cattle? Is it being used for finishing cattle, or both? Are the prospects for a very significant population growth in cattle already beginning to show?

**Mr. Clifford:** I guess it has been depressed somewhat because of the economic situation in the last couple of years. That is probably number one drawback. I believe we produce something in excess of 20 million bushels of grain corn last year in Manitoba. I visited a fellow I know pretty well a week or so ago—Don Morden, you probably know him, the doggy boys—and he told me he is producing nearly 800 to 900 pounds of beef to the acre. That is pretty good.

• 1650

**Mr. Hargrave:** That would be—

**Mr. Clifford:** That is what they got out of their sides last year.

You know, when you think about the dollar-value return on that, even at today's prices, it is pretty tough to find any other form of agriculture that will do that, even at a depressed time. There is no irrigation water at all, 16 tons to the acre of corn silage and, I think he said, 98 bushels of high- -moisture corn.

**Mr. Murta:** May I can just make a comment, Madam Chairman?

**An hon. Member:** We are in the same business, I am sure.

**Mr. Murta:** Madam Chairman, I think that this year there is in the neighbourhood of about 120,000 acres of corn put in, and there is always a corn competition throughout southern Manitoba. The winner this past year, last year's winner, won the competition with 174-bushel-per-acre crop. So we are starting to come up in the corn, and Mr. Clifford is absolutely correct in that it is without any irrigation whatsoever.

**Mr. Hargrave:** Well, that is what impresses me about the potential you people have.

**Mr. Clifford:** The potential is definitely there.

**Mr. Hargrave:** Can I expect you out in Walsh next fall bidding on feeder cattle?

**An hon. Member:** He will be there.

**Mr. Clifford:** Well, Bert, I will relay the message to Ed Dalky, but I do not really figure on letting in much cash at Ste. Rose.

**Mr. Hargrave:** Well, anyway, it is nice to see a potential that was there and available, and I wanted to make that comment.

**Mr. Clifford:** You will get it this time.

[Traduction]

**M. Clifford:** C'est vrai.

**M. Hargrave:** Nous aimons nous vanter de pouvoir maintenant cultiver du maïs dans le Sud de l'Alberta, mais chaque épi représente une quantité énorme d'irrigation et cela coûte cher. Je reconnais que vous avez un potentiel immense, mais je voudrais savoir à quoi sert cette quantité croissante de silage vert. Sert-il pour l'élevage du bétail et à quel stade? Commence-t-on déjà à déceler la possibilité d'une progression considérable du nombre de bovins?

**M. Clifford:** Il y a eu un ralentissement à cause de la conjoncture au cours des deux dernières années. C'est le premier obstacle. L'an dernier au Manitoba, nous avons produit plus de 20 millions de boisseaux de maïs grain. J'ai visité une de mes connaissances il y a une semaine environ, Don Morden, vous le connaissez peut-être, et il m'a dit qu'il produisait presque 800 à 900 livres de bœuf l'acre. C'est bon.

**M. Hargrave:** Ce serait . . .

**M. Clifford:** C'est ce qu'ils ont eu l'an dernier.

Quand on pense au taux de rendement de cette récolte, même au prix d'aujourd'hui, c'est assez difficile à battre. Aucune irrigation n'est nécessaire et ils produisent 16 tonnes l'acre de maïs grain et 98 boisseaux de maïs à haut degré d'humidité.

**M. Murta:** Puis-je faire une observation, madame le président.

**Une voix:** Nous sommes dans le même secteur, j'en suis sûr.

**M. Murta:** Madame le président, je crois que cette année environ 120,000 acres de maïs ont été semés et il y a toujours un concours à l'échelle du Sud du Manitoba. Le gagnant de l'an dernier a gagné grâce à une récolte de 174 boisseaux l'acre. Nous commençons donc à occuper une place dans ce secteur et comme l'a dit M. Clifford, tout cela sans aucune irrigation.

**M. Hargrave:** C'est e qui m'impressionne, votre potentiel.

**M. Clifford:** Le potentiel est là, c'est sûr.

**M. Hargrave:** Pourrais-je vous voir l'automne prochain à Walls, en train d'acheter des bovins d'engraissement?

**Une voix:** Il y sera.

**M. Clifford:** Eh bien, Bert, je passerai le message à Ed Dalky, mais je ne crois pas que mon porte-monnaie se dégarinera beaucoup à Ste-Rose.

**M. Hargrave:** De toute façon, c'est bien de voir qu'il existe un potentiel et qu'on l'utilise, je tenais à faire cette observation.

**M. Clifford:** Très bien.



## [Text]

**Mr. Hargrave:** I would like to ask the witnesses: To what extent is the Manitoba government—and, let me say tactfully, of either stripe—involved in its own provincial marketing department, insofar as becoming involved in foreign or export-market development is concerned? It is my understanding that most provincial governments now have a pretty-well-organized marketing department. Could you fill us in on to what extent your government is involved?

**Mr. Clifford:** I was quite active about a year ago in pressing the Manitoba government to get into something. At that time I was quite aware of a development in the Province of Alberta. We had quite a good guy, whom you used to see around here quite often, that went to the Alberta government to do just that. I was trying to talk the Manitoba government into going into this co-operation. I realized the potential for competing against one another abroad, and they did not want to set that up. I was trying to get Saskatchewan involved as well.

About that time it got to the point where everybody seemed to be interested in stabilization and that sort of thing. We have only limited resources, and we could not spread them much more thinly than that.

I might also say that, when I got here today, Diana was telling me that the Manitoba government is now in firm support of the Canadian cattlemen's concept of the tripartite stabilization program for this country.

**Mr. Hargrave:** You have just answered my next question.

**Mr. Clifford:** I have been involved in that quite extensively for some time. In fact, the Manitoba government, about April 1, announced a stabilization program completely contrary to what we had been advocating for some time. I criticized them about as stoutly as I could. It turned out that, I guess, a vast majority . . . I do not know what the majority was, but I was at one meeting where there were between 350 and 400 producers, and they only got three that would support them; all the rest supported what we were saying.

However, I think the final analysis now is that the incoming government in Manitoba is quite complimentary. I think that they are really trying to work out something to the benefit of everybody, and I am happy with that. We had a very good meeting here last Monday of this week.

I think producers are going to have to realize that stabilization is simply stabilization; it is not financial aid. I think the Manitoba government certainly realizes that. We are trying very hard, but I would hope that you fellows down here would become the third member of that.

**Mr. Hargrave:** Well, we will try to make those remarks in the right direction.

**Mr. Clifford:** I imagine they are listening.

**Mr. Hargrave:** Mr. Clifford, is it fair to say that your concept of stabilization is to go back to the original idea of stop loss, as we call it, rather than top loaded?

## [Translation]

**M. Hargrave:** Pouvez-vous me dire dans quelle mesure le gouvernement du Manitoba—de quelque allégeance que ce soit, a mis sur pied son propre service de mise en marché du point de vue de l'expansion des exportations? Je crois que la plupart des gouvernements provinciaux disposent maintenant de services de ce genre, assez bien organisés. Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure votre gouvernement participe à ce secteur?

**M. Clifford:** Il y a un an, je suis moi-même intervenu auprès du gouvernement du Manitoba pour qu'il fasse quelque chose. A l'époque, j'étais conscient que quelque chose se passait en Alberta. Une de nos connaissances que nous voyons souvent est allée voir le gouvernement de l'Alberta justement dans ce but. J'ai essayé de convaincre le gouvernement du Manitoba de collaborer. Je me rendais compte qu'il était possible de se faire concurrence l'un l'autre à l'étranger, mais le gouvernement a refusé. Je cherchais également à obtenir la participation de la Saskatchewan.

A un moment donné, tout le monde a semblé s'intéresser à la stabilisation. Nos ressources se sont minimisées et nous ne pouvions trop nous éparpiller.

J'ajouterai que lorsque je suis arrivé ici aujourd'hui, Diana m'a dit que le gouvernement du Manitoba appuie maintenant sans équivoque le programme tripartite de stabilisation proposé par les éleveurs du Canada.

**M. Hargrave:** Vous venez de répondre à ma prochaine question.

**M. Clifford:** Je m'intéresse à la chose depuis un certain temps. En fait, vers le 1<sup>er</sup> avril, le gouvernement du Manitoba a annoncé un programme de stabilisation allant directement à l'encontre de ce que nous prenions depuis longtemps. Je l'ai critiqué de façon aussi virulente que possible. Finalement, à une réunion où se trouvaient de 350 à 400 producteurs, seulement trois personnes étaient en faveur du programme en question, tous les autres nous appuyaient.

Toutefois, en dernière analyse, le nouveau gouvernement est assez favorable. Il cherche vraiment à mettre sur pied un système qui convienne à tout le monde, et j'en suis heureux. Nous avons eu une très bonne réunion lundi dernier.

Je crois que les producteurs devront se rendre compte que stabilisation ne veut pas dire aide financière. Le gouvernement du Manitoba en est certainement conscient. Nous faisons tout en notre pouvoir, mais j'aimerais bien que le gouvernement fédéral devienne le troisième participant.

**M. Hargrave:** Nous tenterons de l'en convaincre.

**M. Clifford:** J'imagine qu'il est à l'écoute.

**M. Hargrave:** Monsieur Clifford, peut-on dire que vous proposez de revenir à un programme de stabilisation du point de vue des pertes plutôt que des ventes?

[Texte]

**Mr. Clifford:** Yes. I think you have to have some form of real and definite co-operation between the federal government and the provinces. I do not know whether you call it bottom loading or top loading, or who does it to whom, but it has to be the same right across the country. That is the problem we have right now. We have each provincial government . . .

I think that Saskatchewan, if I may elaborate, has come up with what I consider the worst scheme I could ever dream of.

**Mr. Hargrave:** In their five-year program?

• 1655

**Mr. Clifford:** We recognize, I guess, when we start talking about stabilization—I hope I am not taking too much time, but that is a very detailed subject and I go on in great length.

When you take a look at the costs of various producers across the country, I think you could probably come up with as many costs of producing an animal as there are producers. I have seen variations of 200 per cent within a couple of miles of one another. If you are going to stabilize at even the average, you are going to be guaranteeing one producer a fabulous profit and the other fellow still is not going to be able to survive.

**Mr. Hargrave:** Well, Mr. Clifford, you have opened up the last line I was going to talk about, and that is some comments on the relatively new Manitoba provincial beef program. Is it not a five-year plan too? Could you tell us a little about that?

**Mr. Clifford:** I will lay out, I guess, as near as I can from memory, what the Manitoba government said. They said it would be six years—

**Mr. Hargrave:** Six years, then.

**Mr. Clifford:** —and all animals would be slaughtered and marketed through a central agency. Now that has come under relentless criticism, so I would be very surprised if that is what the Manitoba government comes up with now. We have said the plan need not be a six year or a five year program; it can be an on-going program, or it can be a program where a producer can get in and out at any time, as long as he realizes he has got to leave his account in a zero position.

If he has paid a premium and not taken a pay-out for a number of years and he decides he wants to get out, then he gets a refund of all his premiums. By using the insurance concept it is, in my opinion, actuarially sound to give him an interest rate equal to inflation on that. He could simply bid for any level of stabilization that suited him personally, as long as he is willing to pay the premium. The government share would be equal in all areas.

**Mr. Hargrave:** Did you really get an influx of cattle after the end of the year from Saskatchewan as a result of their program?

**Mr. Clifford:** No.

**Mr. Hargrave:** No. It is okay.

**The Chairman:** Thank you. Mr. King.

[Traduction]

**M. Clifford:** Oui. Il faut qu'il existe une collaboration réelle entre le gouvernement fédéral et les provinces. Quel que soit le nom qu'on lui donne ou qui en est responsable, il faut que ce soit le même programme partout au pays. C'est le problème qui se pose maintenant. Chaque gouvernement provincial . . .

A ce sujet, la Saskatchewan a introduit ce que j'appellerais le pire plan que l'on puisse imaginer.

**M. Hargrave:** Dans son programme quinquennal?

**M. Clifford:** Quand on parle de stabilisation—j'espère ne pas être trop long, mais c'est un sujet fort complexe.

Je crois que l'on pourrait probablement trouver autant de coûts de production qu'il y a de producteurs. J'ai moi-même vu des variations de 200 p. 100 à quelques milles de distance. Si l'on établit une moyenne, un producteur réalisera de fameux profits et l'autre arrivera à peine à survivre.

**M. Hargrave:** Monsieur Clifford, vous avez abordé l'objet de ma dernière question, à savoir le nouveau programme du Manitoba relativement au boeuf. N'est-ce pas aussi un plan quinquennal? Pourriez-vous nous en dire plus?

**M. Clifford:** Je vais vous répéter ce qu'a dit le gouvernement du Manitoba pour autant que je puisse m'en rappeler. Il a dit qu'il durait six ans . . .

**M. Hargrave:** Six ans alors.

**M. Clifford:** . . . et que tous les animaux seraient abattus et commercialisés par l'entremise d'un organisme central. On n'a cessé de critiquer ce programme, je serais donc fort étonné que le gouvernement du Manitoba le maintienne. Nous avons dit qu'il n'était pas nécessaire de fixer une période de six ou de cinq ans. Ce pourrait être un programme permanent ou un programme dont un producteur pourrait se retirer à son gré, du moment qu'il laisse son compte à zéro.

S'il a versé les primes et qu'il n'en a rien retiré pendant un certain nombre d'années et qu'il décide de se retirer, il pourrait obtenir un remboursement de toutes ses primes. Du point de vue actuariel, il est acceptable de lui donner un taux d'intérêt égal au taux d'inflation là-dessus. Il pourrait donc s'inscrire au niveau de stabilisation qui lui convient, du moment qu'il est disposé à verser la prime. La part du gouvernement serait la même pour tous.

**M. Hargrave:** Avez-vous connu une arrivée de bétail de Saskatchewan par suite de ce programme?

**M. Clifford:** Non.

**M. Hargrave:** Non. Très bien.

**Le président:** Merci. Monsieur King.

## [Text]

**Mr. Hargrave:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. King.

**Mr. King:** Well, I am just happy to share some of your concerns and observations. I noted with interest the member opposite saying he also shared your concern that Canagrex act only complementarily and co-operatively with the producer organizations.

He went on to say he does not want to see Canagrex getting more involved than is absolutely necessary. I guess that is really the key to a lot of questions that are being asked. Who is going to define how absolutely necessary it is in each instance? It is obvious to me it is going to be a board of directors, who have perhaps got mixed loyalties and will probably open the door to leverage to be applied—except in certain national marketing boards, which is a pet subject of the present minister.

I notice your remarks that the board of directors should be composed in majority of producer representatives. How would it be if we had a board of directors entirely composed of producer representation, with public servants appointed in advisory capacities to that board?

**Mr. Clifford:** You would not get me arguing too much.

**Mr. King:** You know, we have a situation in B.C. where British Columbia Tree Fruits Limited is operating under a mandate of the provincial government, under legislation—a marketing order. The Government of British Columbia, the Ministry of Agriculture, has a person sitting on the board in an advisory capacity to monitor situations; he does not vote, but he has the ear of the committee and he has full privilege to participate in debates. It seems to me this would provide a lot of the protection against just what we are talking about. Canagrex may be getting more involved than is absolutely necessary.

• 1700

We presently have an ability, or the government has an ability, to participate in buying surplus production and helping commodity groups. In the Okanagan we have made use of that several times. I can think of one particular instance where no market could be found for apricot purée. The government bought that, later sold it, and recovered all its investment. The same has occurred with concentrated grape juice.

We have storage construction subsidies presently available under federal legislation.

I guess what I am saying is we are duplicating a lot of things. It may be a lot neater and there may be a lot to be said for Canagrex. I am not totally knocking it. But these reservations that are continually being brought forward are the ones that bother me.

Maybe we could have an observation on that whole line of development.

## [Translation]

**M. Hargrave:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave.

Monsieur King.

**M. King:** Je partage certaines de vos préoccupations et opinions. J'ai noté avec intérêt que le député de l'autre côté est également d'avis que Canagrex devrait agir seulement en collaboration avec les organisations des producteurs et comme leur complément.

Il a ajouté que Canagrex ne devrait intervenir qu'en cas de nécessité absolue. Voilà la clé de bon nombre des questions qui ont été posées. Qui décidera si cette nécessité existe ou non dans chaque cas? Evidemment, ce sera le conseil d'administration qui pourra peut-être être influencé—sauf s'il s'agit d'offices de commercialisation, sujet favori du ministre actuel.

Vous dites que le conseil d'administration devrait être composé d'une majorité des représentants des producteurs. Qu'arriverait-il si ce conseil n'était composé que des représentants des producteurs et que l'on y nommait des fonctionnaires à titre consultatif?

**M. Clifford:** Je n'y verrais certes pas d'inconvénient.

**M. King:** Vous savez, en Colombie-Britannique, la *British Columbia Tree Fruits Limited* fonctionne en vertu d'un mandat que lui a confié le gouvernement provincial. Le gouvernement de la Colombie-Britannique, le ministère de l'Agriculture, a un représentant au conseil à titre consultatif. Il ne vote pas, mais le comité tient compte de ses avis et il peut participer aux débats. Cela permettrait d'éviter le genre de problème dont nous parlons. Canagrex s'implique peut-être plus qu'il ne le faut.

A l'heure actuelle, nous avons la capacité, ou du moins le gouvernement a la capacité de participer à l'achat de productions excédentaires et de soutenir différentes denrées. Dans la vallée de l'Okanagan, nous nous en sommes servis plusieurs fois. Je me souviens d'un cas où on ne pouvait trouver de marché pour la purée d'abricot. Le gouvernement l'a achetée, l'a vendue plus tard et a récupéré tout son investissement. La même chose est arrivée dans le cas de jus de raisins concentré.

A l'heure actuelle, nous pouvons bénéficier de subventions à la construction d'entrepôts en vertu d'une loi fédérale.

Je suppose que j'essaie de dire que dans beaucoup de cas, il y a double emploi. Canagrex présente peut-être de nombreux avantages, et serait peut-être beaucoup plus homogène. Je ne suis pas complètement contre. Mais les réserves qu'on nous exprime sans cesse m'inquiètent.

Le témoin pourrait peut-être faire une observation à ce sujet.



## [Texte]

**The Chairman:** Mr. Clifford.

**Mr. Clifford:** Well, I also sit as one representative of Manitoba on the Canadian Federation of Agriculture, and I have had considerable discussion with representatives from British Columbia. Primarily, though, we end up talking to the beef people.

**Mr. King:** Maury Thomas?

**Mr. Clifford:** Yes, I know him pretty well.

As for what you are saying of Canagrex, I do not think we have really criticized that that much. We want it as a complement, not as a competitor.

To go back to the stabilization, for instance, as far as the producer is concerned the stabilization that is offered in British Columbia is probably the most comprehensive and probably right now one of the better programs in Canada. But that concept is too costly for the rest of us; far too costly. I wish you would go back to B.C. and tell the representatives in the CFA that, because we would have a lot easier time in trying to work out something nationally. But they are jealously protecting a little niche of their own, and they are denying the rest of us the agreement we really need.

**Mr. King:** Well, I do not think I would want to—I think I would just want to reinforce what I said last night: until the minister comes up with something to replace what is in place in B.C., I do not think we should be criticizing that program in B.C.; and thus far nothing has been put forward to—

**Mr. Murta:** You are not from B.C., are you?

**Mr. King:** I happen to be, not too long ago.

**Mr. Murta:** And you want to stay that way.

**Mr. King:** Well, you know, the witness has just said it is the best program, and we also have the highest cost structures in all of Canada built into our production, and this has to be recognized as well.

**An hon. Member:** You are also making the most money.

**Mr. King:** Well, I do not know. I have not looked at any of your bank statements and I do not know.

Anyway, those are my observations. I am not going to prolong that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King.

Alors, je n'ai plus de nom sur ma liste. Je veux remercier les témoins, M. Clifford et M<sup>me</sup> Oswald, d'être venus nous rencontrer cet après-midi pour nous faire part de leurs commentaires sur le projet de loi C-85. Nous vous souhaitons un bon séjour à Ottawa et un bon voyage de retour.

J'aimerais rappeler aux membres du Comité que la prochaine réunion aura lieu mardi prochain à 11h00 du matin. Nous recevrons les hauts fonctionnaires de l'Office canadien

## [Traduction]

**Le président:** Monsieur Clifford.

**M. Clifford:** Eh bien, je suis également le représentant du Manitoba au sein de la Fédération canadienne de l'agriculture, et j'ai beaucoup discuté avec les représentants de la Colombie-Britannique. Mais en général, nous parlons surtout aux éleveurs.

**M. King:** Maury Thomas?

**M. Clifford:** Oui, je le connais assez bien.

Quant à vos commentaires sur Canagrex, je ne crois que nous l'ayons réellement critiquée à ce point. Nous voulons que cette société vienne compléter nos efforts et non pas les concurrencer.

Pour en revenir à la stabilisation, par exemple, du point de vue du producteur, le programme de stabilisation offert en Colombie-Britannique est probablement parmi les meilleurs et des plus exhaustifs qui soient au Canada. Mais le concept nous coûte trop cher à nous autres, beaucoup trop cher. J'aimerais que vous alliez dire cela aux représentants de la FCA en Colombie-Britannique, car il nous serait ensuite beaucoup plus facile de nous arranger au niveau national. Mais la Colombie-Britannique protège jalousement son petit avantage et empêche les autres de conclure l'accord dont nous avons réellement besoin.

**M. King:** Enfin, je ne crois pas que je voudrais, je crois que je voudrais seulement renforcer ce que j'ai dit hier soir: tant que le ministre ne trouve pas un mécanisme pour remplacer celui qui existe actuellement en Colombie-Britannique, je ne crois pas que nous devions critiquer le programme en place; jusqu'à présent, rien n'a été proposé...

**M. Murta:** Vous ne venez pas de la Colombie-Britannique, par hasard?

**M. King:** Oui, jusqu'à tout récemment.

**M. Murta:** Et vous ne voulez pas que cela change?

**M. King:** Eh bien, le témoin vient de dire que c'est le meilleur programme; de plus, il faut reconnaître que nos productions font face aux structures de coûts les plus élevées de tout le Canada.

**Une voix:** Vous gagnez aussi le plus d'argent.

**M. King:** Je ne sais pas. Je n'ai pas étudié vos relevés de comptes, et je ne sais pas.

Enfin, voilà mes commentaires. Je vais m'en tenir là.

**Le président:** Merci, monsieur King.

Well, I have no more names on my list. I would like to thank our witnesses, Mr. Clifford and Mrs. Oswald, for meeting with us this afternoon to offer us their comments on Bill C-85. We hope you will have a pleasant stay in Ottawa and a good trip home.

I would like to remind the members of the committee that our next meeting will be held next Tuesday at 11 a.m. We will

*[Text]*

des grains de provende pour étudier le Budget principal des dépenses 1982-1983.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Ce sera quand, madame le président?

**Le président:** Mardi prochain à 11h00.

Thank you very much.

**Mr. Clifford:** Thank you very much.

*[Translation]*

be hearing from officials of the Canadian Livestock Feed Board on the 1982-83 Main Estimates.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** When is that meeting, Madam Chairman?

**The Chairman:** Next Tuesday at 11 a.m.

Merci beaucoup.

**M. Clifford:** Merci beaucoup.

## APPENDIX "AGRI-13"

THE CANADIAN HORTICULTURAL COUNCIL  
STATEMENT ON CANAGREX

The Canadian Horticultural Council represents the primary producers of horticultural crops from across Canada at the national level. Included among the list of Active Members are 45 provincial producer marketing organizations from nine provinces, the exclusion being Newfoundland; eight national producer or associated industry organizations, and eight provincial departments of agriculture. As well, Council's associate membership approximates fifty organizations ranging from individual producers to allied industry. The Council is rather unique in this regard as policy adopted by the organization truly reflects a total industry approach.

Todate, the Canadian Horticultural Council has not adopted nor formalized a firm policy statement vis-à-vis the proposed Canagrex legislation. However, the Canadian Horticultural Council is a member organization of the Canadian Federation of Agriculture who have prepared a formal statement on Canagrex. This Council has been involved with many of the in-depth discussions and general review conducted by the Canadian Federation of Agriculture. As such, many of the concerns expressed by the industry and conversely, our hopes, have been expressed in the presentation to the parliamentary sub-committee in the Canadian Federation of Agriculture presentation. At this time, we do wish to lend our support to the presentation made by the Canadian Federation of Agriculture.

The Canadian Horticultural Council does wish to go on record as an organization that welcomes the introduction of legislation for the establishment of Canagrex. Along with the Federation of Agriculture, the Council has actively pursued the development of such an agency. There are several issues which we would like to bring to the attention of the sub-committee which we feel strongly merit very careful consideration.

As with the Federation of Agriculture, the horticultural industry is adamant that any effort by the Canagrex Agency in international trade should not conflict or work against efforts presently underway by industry organizations. There have been some significant inroads made by private industry in various export markets as a result of their commitment of time and expertise. It is essential that the Canagrex Agency activities not conflict with current industry initiatives in developed export markets. In this regard, it is our feeling that the agency's major activity and consequently resultant benefits to the Canadian industry would be garnered from efforts which are either complementary or supplementary to current industry measures. We envision that the agency could achieve significant results in a brokerage capacity. That is, the identification of new markets and the bringing together of the appropriate bodies for the purpose of initiating trading activity.

As well, the proposed agency should have a positive impact, particularly in those areas where a country prefers to deal on a state to state basis. It is in this area that we feel there may be some significant benefits to the industry. In respect to the issue of conflict, it is also important that the agency not enter into any agree-



ments which may conflict with current provincial legislation. Any dealings by Canagrex must respect such current provincial legislation. The key to obtaining wide support for Canagrex activities will in large part be tied to the Canagrex Agency's success in complementing industry efforts.

We would like to call the particular attention of committee members to the issue of controlling direction of the Canagrex agency. Our principal concern would be that the Board of Directors consist of personnel who have a wide range of knowledge and experience in marketing endeavours. As an industry, we are concerned that failure to acquire such personnel would result in a most ineffective and inoperable organization. As such, we feel that the industry should have direct input as to the appointments to the Canagrex Board of Directors. It is our view that such appointments should reflect a wide range of experience and success in international marketing, processing, transportation and finance. Such appointments should come from the production or allied industry sector. The ultimate success, or conversely failure, of the Canagrex agency is contingent on the personnel selection to this agency. It is essential that the selection of key leaders with a wide range of experience, and more importantly success, is a most fundamental criteria.

In respect to operating procedures, it is envisaged the Canagrex corporate plan annually would outline for a period of three years, the activities of Canagrex and specify the agricultural or food products to be of major concern. Due to the nature of horticultural production, its seasonality, perishability and particular susceptibility to climatic factors; it is in many cases difficult to develop marketing plans several years in advance to take care of every eventuality. We feel it is essential that the agency be empowered to respond to specific short-term situations which are such a part of the horticultural industry.

It is in the above three areas that the Council has its most serious concerns. There are, however, many positive elements identified in the proposed legislation, several of which we would like to briefly comment upon.

We are indeed pleased that as an element of the proposed legislation, Canagrex would in fact be prohibited from the following activities, which, if allowed to take place, could have an extremely negative impact on the domestic industry.

That Canagrex should be prohibited from (1) paying to producers or processors a subsidy directly on any agriculture or food product; (2) doing anything to encourage producers to produce for an export at a price which would require a subsidy for producers to get an adequate return on their product.

In the general review of the proposed Canagrex legislation, we noted that Canagrex would have the power to purchase Agricultural and food products, package, process, store, import, export, sell or otherwise dispose of them. As an industry, we recognize that there would cer-

tainly be some benefit derived from these powers. We must reiterate our previous concern that it is essential that the marketing of products, once in the possession of Canagrex agency, be orderly and not in conflict with industry programs.

The Canadian Horticultural Council is pleased that Canagrex will also have the power to undertake or assist in the promotion of Canadian products, assist in improving quality and variety, and publish relevant information. As an industry, we feel that there is potential for Canadian horticultural exports. However, given the relative diversity of the industry, such assistance will be essential if we are to capitalize on the opportunity that exists. As an industry we do not have the financial resources to adequately undertake such activities. We are also pleased the agency will have the authority to make and give loans and guarantees in their activities. This will be an essential factor in determining the agency's ability to meet its intended objectives.

In conclusion, there are several areas to which we feel the Canagrex Agency could address itself to resolving. Canada's ability to export and access to international markets is, and we concur, exceptional, however, there are a number of critical factors that come into place which, in the end, will determine whether or not Canada is able to export. In respect to the Horticultural Industry, our ability to meet export demand, has in large part been hindered for a number of reasons. We feel that Canagrex activities resolving the problems that face horticultural exporters may yield the highest return vis-à-vis ensuring that Canadian exports of horticultural products do indeed increase. A brief review some of these limiting factors would be extremely useful;

- (1) Availability of adequate transportation facilities and their cost
- (2) Resolution of non-tariff barriers to trade, technical, phyto-sanitary, etc.
- (3) Reduction in tariffs in export markets.

In summary, the Canadian Horticultural Council is pleased to have the opportunity to make input to the Agricultural sub-committee in respect to the proposed Canagrex legislation. While supportive of the legislation, we feel it necessary to bring the above mentioned concerns to the attention of committee members. We sincerely hope they will be viewed in a constructive manner. If further clarification on any of these issues is required, we respectfully request that you contact the National Office of the Canadian Horticultural Council in Ottawa.

Bill Visser, President  
The Canadian Horticultural Council

May 10/82

## APPENDICE "AGRI-13"

DECLARATION DU CONSEIL CANADIEN DE L'HORTICULTURE  
CONCERNANT CANAGREX

---

Le Conseil canadien de l'horticulture représente à l'échelle nationale les producteurs horticoles primaires du Canada. Parmi les membres actifs, nous retrouvons 45 organismes de commercialisation de neuf provinces, à l'exclusion de Terre-Neuve; huit organisations nationales de producteurs ou d'industries associées, ainsi que huit ministères provinciaux de l'Agriculture. En outre, le Conseil compte comme membres associés quelque cinquante organisations regroupant tant des producteurs individuels que des industries connexes. Le Conseil est assez unique à cet égard car sa politique traduit vraiment une approche industrielle globale.

Jusqu'à maintenant, le Conseil canadien de l'horticulture n'a ni adopté ni formulé de déclaration définitive en ce qui concerne le projet de loi portant création de Canagrex. Toutefois, le Conseil canadien de l'horticulture est membre de la Fédération canadienne de l'agriculture qui a préparé une déclaration officielle sur la création de Canagrex. Le Conseil a participé à de nombreuses discussions approfondies ainsi qu'à l'étude générale entreprise par la Fédération canadienne de l'agriculture. Ainsi, un grand nombre des préoccupations exprimées par l'industrie et, par ricochet, nos espoirs apparaissent dans le mémoire présenté par la Fédération au Sous-comité parlementaire. Nous profitons donc de l'occasion pour vous aviser que nous souscrivons au mémoire présenté par la Fédération canadienne de l'agriculture.



Le Conseil canadien de l'horticulture désire faire savoir qu'il se réjouit de l'introduction d'une mesure législative portant création de Canagrex. Travaillant de pair avec la Fédération canadienne de l'agriculture, le Conseil a cherché activement à obtenir la création d'un organisme de ce genre. Nous aimerions attirer l'attention du Comité sur plusieurs questions qui, à notre avis, méritent d'être étudiées très attentivement.

Comme la Fédération de l'agriculture, l'industrie de l'horticulture s'oppose absolument à ce que tout effort de la société Canagrex sur le marché international nuise à ceux déployés à l'heure actuelle par d'autres organisations de l'industrie. Par le temps qu'elle y a consacré et la compétence qu'elle a déployé l'entreprise privée a réalisé des percées importantes sur divers marchés d'exportation. Il est primordial que les initiatives de Canagrex n'entrent pas en conflit avec les efforts déployés à l'heure actuelle par l'entreprise privée sur les marchés d'exportation existants. À cet égard, nous estimons que la principale activité de la société et, par conséquent, les avantages qu'en retirera l'industrie canadienne, découlerait d'efforts qui pourraient venir compléter les mesures appliquées à l'heure actuelle par l'industrie. Nous estimons que la société pourrait arriver à de bons résultats en agissant comme courtier. Nous voulons parler de l'identification de nouveaux marchés et du regroupement des organismes appropriés qui s'occuperaient du lancement des activités commerciales.

De même, la société proposée devrait avoir une influence positive, tout particulièrement dans les domaines où un pays préfère négocier d'État à État. C'est à égard que nous estimons que l'industrie pourrait retirer des avantages notables. En ce qui concerne la question de conflit, il est également important que la société ne conclue aucun accord susceptible d'aller à l'encontre de lois

provinciales présentement en vigueur.

Toute transaction de Canagrex doit respecter les lois provinciales actuelles. Ce n'est en grande partie que dans la mesure où Canagrex réussira à compléter les efforts de l'industrie qu'elle s'assurera de l'appui général.

Nous aimerions attirer tout particulièrement l'attention des membres du Comité sur la question du Conseil d'administration de la société Canagrex. Il nous importerait tout d'abord que le Conseil d'administration soit composé de membres qui ont une vaste connaissance et une grande expérience de la commercialisation. En tant qu'industrie, nous nous rendons compte que sans ce personnel compétent, l'organisation serait tout à fait inefficace et inutilisable. Nous croyons donc avoir notre mot à dire quant à la composition du Conseil d'administration de Canagrex. Nous estimons que ses membres devront posséder une vaste expérience internationale de la commercialisation, de la transformation, du transport et des finances et ainsi qu'un dossier de réalisations positif. Il faudrait aller puiser dans les secteurs de la production ou dans des industries connexes. La réussite ou l'échec de Canagrex dépendra des personnes qui la dirigeront. Il est essentiel que l'on choisisse des cadres ayant une vaste expérience et surtout un grand nombre de réussites à leur actif.

En ce qui concerne les méthodes d'exploitation, on prévoit que le plan de Canagrex ferait état chaque année et pour une période de trois ans, des activités prévues et préciserait les produits agricoles ou alimentaires prioritaires. Compte tenu de la nature de l'horticulture de son aspect saisonnier, du caractère périssable de ses produits et surtout de la sensibilité de ses produits aux influences climatiques, il est très souvent difficile d'élaborer plusieurs années d'avance des programmes de commercialisation qui tiennent compte de toutes les éventualités. Nous estimons qu'il est essentiel que la société soit habilitée à corriger des situations précises à court terme, inhérentes à l'horticulture.

C'est de ces trois secteurs que le Conseil s'inquiète le plus. Toutefois, le projet de loi comporte de nombreux éléments positifs et nous aimerions commenter brièvement certains d'entre eux.

Nous sommes très heureux qu'il soit prévu dans le projet de loi que Canagrex ne puisse s'adonner aux activités suivantes qui, si elles étaient permises, pourraient avoir des effets très néfastes sur l'industrie.

Que Canagrex (1) ne puisse verser de subventions directement aux producteurs ou aux transformateurs de produits agricoles ou alimentaires, (2) inciter à la production de produits alimentaires destinés à être exportés à des prix qui nécessiteraient l'octroi de subventions pour en rentabiliser la production.

Lors de notre étude du projet de loi portant création de Canagrex, nous avons remarqué que la société serait habilitée à acheter des produits agricoles et alimentaires et à procéder à toute opération sur eux, notamment conditionnement, transformation, entreposage, expédition, assurance, importation, exportation ou vente.

Nous reconnaissons qu'il y aurait des avantages certains à retirer de ces pouvoirs. Nous devons répéter ce que nous avons déjà dit plus haut, c'est-à-dire qu'il est essentiel que la commercialisation des produits dont s'occupera Canagrex se fasse de façon ordonnée et n'entre pas en conflit avec les programmes de l'industrie.



Le Conseil canadien de l'horticulture se réjouit que Canagrex ait également le pouvoir de procéder et de contribuer à la promotion de l'usage des produits agricoles et alimentaires canadiens, à l'amélioration de leur qualité, à l'accroissement de leur variété et à la publication de renseignements relatifs à ses activités. En tant qu'industrie, nous croyons que des débouchés existent pour les exportations de produits horticoles canadiens. Toutefois, étant donné la diversification relative de notre industrie, cette aide sera primordiale pour nous permettre de profiter de ces débouchés potentiels. Nous ne possédons pas les ressources financières qui nous permettraient de nous lancer efficacement dans ces activités. Nous nous réjouissons également que la société soit habilitée à consentir des prêts et à donner des garanties. Il s'agira là d'un facteur indispensable pour déterminer son aptitude à atteindre ses objectifs.

En conclusion, il y a plusieurs autres domaines auxquels nous croyons que Canagrex devrait s'attaquer. L'aptitude du Canada à exporter et à percer sur les marchés internationaux est, nous en convenons, exceptionnelle bien que toutefois un certain nombre de facteurs importants entrent en jeu, qui détermineront finalement si le Canada est en mesure d'exporter. En ce qui concerne l'horticulture, notre aptitude à répondre à la demande sur le marché de l'exportation a été, en grande partie, contrecarrée pour différentes raisons. Nous croyons que les activités de Canagrex visant à résoudre les problèmes auxquels se heurtent les exportateurs de produits horticoles, pourraient être des plus salutaires car elles permettraient aux exportations de produits horticoles de s'accroître. Une brève étude de ces facteurs limitatifs serait très utile:

- (1) disponibilité de moyens de transport adéquats et leur coût
- (2) Solution aux barrières non tarifaires, aux problèmes techniques, phytosanitaires, etc.
- (3) Diminution des tarifs sur les marchés d'exportation.

En résumé, le Conseil canadien de l'horticulture est heureux de l'occasion qui lui est offerte de présenter ses vues au sous-comité de l'agriculture sur le projet de loi portant création de Canagrex. Bien que nous l'approuvions, nous estimons indispensable que les membres du Comité soient avertis des préoccupations ci-dessus exposées. Nous espérons sincèrement qu'il les prendra en bonne part. Si les membres du Comité avaient besoin d'autres éclaircissements à l'égard de l'une ou l'autre de ces questions, nous vous prions respectueusement de communiquer avec le Bureau national du Conseil canadien de l'horticulture à Ottawa.

Le Président du Conseil canadien  
de l'horticulture,

10 mai 1982.

Bill Visser.









If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

AT 09:30:

*From the Canadian Horticultural Council:*

Mr. Bill Visser, President;  
Mr. Bill Damon, Executive Vice-President;  
Mr. Richard Bullock, Member, Executive Council;  
Mr. Tony Csinos, Member, Executive Council.

*From the Alberta Swine Breeders' Association:*

Mr. Walter Weber, President;  
Mr. Jurgen Preugschas, Past President.

At 15:30:

*From the Manitoba Cattle Producers' Association:*

Mr. Larry Clifford, President;  
Ms. Charlene Oswald, General Manager.

A 09h30:

*Du Conseil canadien de l'horticulture:*

M. Bill Visser, président;  
M. Bill Damon, vice-président exécutif;  
M. Richard Bullock, membre, Conseil exécutif;  
M. Tony Csinos, membre, Conseil exécutif.

*De l'«Alberta Swine Breeders' Association»:*

M. Walter Weber, président;  
M. Jurgen Preugschas, Président sortant.

A 15h30:

*De la «Manitoba Cattle Producers' Association»:*

M. Larry Clifford, président;  
M<sup>me</sup> Charlene Oswald, Directrice générale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 71

Tuesday, May 25, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 71

Le mardi 25 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1982-83 under AGRICULTURE:  
Votes 45 and 50

CONCERNANT:

Budget principal 1982-83 sous la rubrique  
AGRICULTURE: Crédits 45 et 50

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse	Corriveau
Bachand	de Jong
Bloomfield	Dion ( <i>Portneuf</i> )
Bockstael	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Bossy	Dubois
Cardiff	Gurbin
Corbin	Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Hovdebo	Ostiguy
King	Schroder
Korchinski	Tessier
Lapointe ( <i>Beauce</i> )	Thacker
Mazankowski	Towers
McCain	Veillette
Neil	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 25, 1982:

Mr. Gurbin replaced Mr. Murta.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 25 mai 1982:

M. Gurbin remplace M. Murta.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 25, 1982

(77)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Corbin, Mrs. Côté, Messrs. Ferguson, Gurbin, Hargrave, Neil and Thacker.

*Witnesses: From the Canadian Livestock Feed Board:* Mr. Roger Perreault, Chairman; Mr. Gus Sonneveld, Vice-Chairman; Mr. Arly Mair, Board Member; Mr. Wayne Everett, Board Member.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 66*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 45 and 50.

The witnesses made a statement and answered questions.

In accordance with a motion adopted by the Committee on Wednesday, April 23, 1980, the Chairman authorized the printing of tables attached to the statement presented by the witnesses as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See *Appendix "AGRI-14"*).

At 12:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 MAI 1982

(77)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11h45 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Corbin, M<sup>me</sup> Côté, MM. Ferguson, Gurbin, Hargrave, Neil et Thacker.

*Témoins: De l'Office canadien des provenances:* M. Roger Perreault, président; M. Gus Sonneveld, vice-président; M. Arly Mair, membre de l'Office; M. Wayne Everett, membre de l'Office.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (Voir *procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule no 66*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 45 et 50.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée par le Comité le mercredi 23 avril 1980, le président autorise que les tableaux joints au rapport présenté par les témoins, soient joints aux procès-verbal et témoignages de la séance de ce jour. (Voir *appendice «AGRI-14»*).

A 12h48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, May 25, 1982

• 1143

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Nous poursuivons l'étude du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, et je mets en délibération les crédits 45 et 50, sous la rubrique Agriculture.

## AGRICULTURE

C—Office canadien des provenances

Crédit 45—Office canadien des provenances—Dépenses de fonctionnement .....\$1,208,000

Crédit 50—Office canadien des provenances—Contributions .....\$18,200,000

**Le président:** Les témoins, aujourd'hui, représentent l'Office canadien des provenances. Ce sont le président, M. Roger Perreault; le vice-président, M. Gus Sonneveld; et un membre de l'Office, M. Arly Mair.

Alors, M. Perreault, au nom de l'Office, nous présente un mémoire ou fait quelques commentaires dont vous avez la copie. Et par la suite, il y aura la période de questions.

**M. Roger Perreault (président, Office canadien des provenances):** Merci, madame le président. Je vais d'abord présenter à nouveau, si vous me le permettez...

**Le président:** Oui.

**M. Perreault:** M. Gus Sonneveld, vice-président; M. Arly Mair, un de nos membres, qui vient de Moncton, Nouveau-Brunswick; ensuite Wayne Everett, de la Colombie-Britannique; Pierre Morin, directeur de la Finance; Guy-R. Decotret, directeur général—Coordination des programmes; M. Douglas Mutch *Director of Economic Research & Secretary to the Board*.

Voici, pour le groupe.

• 1145

Nous sommes heureux aussi, madame le président, de profiter de l'occasion de vous rencontrer pour tenir en même temps une assemblée régulière des membres de l'Office. Donc, nous la tenons ici à Ottawa au lieu de la tenir à Montréal.

Les membres de l'Office des provenances du Canada et les représentants du personnel sont heureux de se réunir, une fois de plus, avec votre Comité afin d'examiner le budget principal des dépenses pour l'année financière 1982-1983.

Il est opportun d'étudier également la situation et les perspectives des céréales et du bétail, puisque ces marchés ont subi d'importants changements de prix, l'an dernier, et font actuellement face à un avenir plutôt incertain. L'évolution de la situation, durant les prochains mois, déterminera en grande partie le total des versements pour l'aide au transport des céréales fourragères au cours de l'année financière 1982-1983.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 25 mai 1982

**The Chairman:** Order, please. We will resume consideration of the estimates for the fiscal year ending March 31, 1983, votes 45 and 50, under Agriculture.

## AGRICULTURE

C—Canadian Livestock Feed Board

Vote 45—Canadian Livestock Feed Board—operating expenditures.....\$1,208,000

Vote 50—Canadian Livestock Feed Board—Contributions .....\$18,200,000

**The Chairman:** Our witnesses today are from the Canadian Livestock Feed Board. We have the chairman, Mr. Roger Perreault; the vice-chairman, Mr. Gus Sonneveld; and one member of the board, Mr. Arly Mair.

So, in the name of the board, Mr. Perreault is presenting us a brief or is going to make a few comments, and you have a copy before you. This will be followed by questions.

**Mr. Roger Perreault (Chairman, Canadian Livestock Feed Board):** Thank you, Madam Chairman. First of all, I will introduce these people once again, if you do not mind...

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Perreault:** Mr. Gus Sonneveld, vice-chairman; Mr. Arly Mair, hailing from Moncton, New Brunswick; Wayne Everett, from B.C.; Pierre Morin, director of finance; Guy-R. Decotret, director general, program coordination; Mr. Douglas Mutch, *Directeur de la recherche économique et secrétaire de l'Office*.

And those are the people accompanying me.

We are also happy, Madam Chairman, of the opportunity we have of being here to meet you and we have arranged to hold a regular board meeting while we were at it. So we are having this meeting here in Ottawa instead of Montreal.

The Livestock Feed Board of Canada members and staff representatives are pleased to meet once again with your committee, for the purpose of reviewing our Main Estimates for the 1982-83 Fiscal Year.

This is also an opportune time to review the grain and livestock situation and outlook. These markets have undergone significant price changes over the past year and currently face a rather uncertain future. How the situation develops over the months ahead will determine to a large degree, among other things, the total Feed Freight Assistance payments during Fiscal Year 1982.



## [Texte]

Grain and livestock market developments. Given the favourable progress of winter grains, generally good planting conditions for spring grains and the large-production intentions of the major grain exporting nations, world grain production could easily reach and possibly exceed the record output level set in 1981. Even if a new record is not set, it is highly likely that the 1982-83 crop year will produce the second successive surplus global grain crop. Global recession and the increasing fragility of the global financial system have been largely responsible for the weaker than expected global import demand over the past year. Because of this weakness, which will continue in the year ahead, barring a crop failure in the United States, which does not appear likely at the present time, global grain availability will remain at very high levels during the coming year, in a period of sub-global import demand.

For Canada, the planting of 1982 crops has begun under basically normal circumstances. According to various surveys, Canadian grain producers intend to keep acreage levels up. Although growing conditions as optimal as those experienced last year are not likely, even normal conditions will produce another bumper crop. Total Canadian grain supplies for the 1982-83 crop year will therefore likely equal or exceed market needs.

Concerning prices, the global situation will determine general levels. If the global recession continues and the financial difficulties of many importing nations do not improve, global import demand will not rise significantly. As global grain production intentions remain high, normal production conditions will result in a further buildup of global grain stockpiles.

Puisque les États-Unis détiennent actuellement la plus importante part des excédents mondiaux exportables, les perspectives céréalières américaines sont de la plus haute importance. Une production excédentaire pour la deuxième année de suite, aux États-Unis, continuerait presque sûrement d'exercer des pressions sur les prix mondiaux des céréales durant toute l'année à venir. Il semble actuellement que la production céréalière américaine, en 1982-1983, sera excédentaire.

Au Canada, la récolte record de 1981 a permis la reconstitution des stocks, après deux années consécutives de production déficitaire. S'il ne se présente aucun problème d'envergure durant la prochaine saison de croissance, on peut s'attendre à une autre accumulation, des stocks de report. Selon l'ampleur de l'accumulation, les stocks intérieurs pourraient devenir encombrants.

Tandis qu'en Amérique du Nord, l'état du marché céréalier dépend en grande partie des perspectives mondiales, le marché de la viande, au Canada, dépend fortement de la situation nord-américaine. Après deux années assez désastreuses, il s'est produit un revirement spectaculaire du marché nord-américain de la viande au cours des six derniers mois, en raison surtout

## [Traduction]

Faits nouveaux relatifs aux marchés des céréales et du bétail. Étant donné le cours favorable des céréales d'hiver, les conditions de plantation généralement bonnes des céréales de printemps et les fortes intentions de production des principaux pays exportateurs, la production céréalière mondiale pourrait facilement atteindre, et même dépasser le niveau record obtenu en 1981. Même si un nouveau record n'est pas établi, il est très probable que la campagne agricole de 1982-1983 donnera, pour la deuxième fois de suite, une récolte céréalière mondiale excédentaire. La récession mondiale et la fragilité croissante du système financier international ont été dans une large mesure responsables de la demande mondiale à l'importation plus faible que prévu, l'an dernier. Cette situation pourrait bien se poursuivre l'année prochaine. A moins d'une mauvaise récolte aux États-Unis, ce qui ne semble pas probable actuellement, les stocks mondiaux de céréales demeureront à des niveaux très élevés durant la prochaine année, alors que la demande mondiale à l'importation sera faible.

Pour le Canada, les plantations de 1982 ont commencé dans des circonstances essentiellement normales. Selon différentes études, les céréaliculteurs canadiens comptent maintenir les superficies cultivées à un haut niveau. Bien que des conditions de croissance optimales, comme celles que l'on a connues l'an dernier, soient peu probables, il n'en demeure pas moins que des conditions mêmes normales donneront lieu à une autre récolte record. Par conséquent, les disponibilités céréalières totales canadiennes, pour la campagne agricole 1982-1983, égalent ou dépasseront probablement les besoins du marché.

Quant aux prix, la situation mondiale en déterminera les niveaux généraux. Sur le plan de la demande, si la récession mondiale se poursuit et que les difficultés financières de nombreux pays importateurs empirent, la demande mondiale à l'importation n'augmentera pas considérablement. Comme il se manifeste encore de fortes intentions en matière de production céréalière mondiale, les conditions de production normales entraîneront une nouvelle accumulation des stocks mondiaux de céréales.

As the United States currently is carrying the major share of exportable global surpluses, the U.S. grain outlook is of critical importance. A second successive surplus production year in the United States would almost certainly keep global grain prices under pressure throughout the year ahead. It currently appears that the U.S. grain output in 1982-83 will be surplus.

Within Canada, the record 1981 crop allowed for a rebuilding of stocks after two successive years of deficit production. If no major problems occur during the coming growing season, a further buildup in carryover can be expected. Depending on the size of any stock buildup, domestic supplies could begin to become burdensome.

Whereas grain market conditions in North America are largely dependent on the global outlook, the meat market in Canada is heavily dependent on the North American situation. After a fairly disastrous couple of years, there has been a dramatic turnaround in the North American meat market over the past six months—mainly due to major production cutbacks

## [Text]

des réductions importantes de production aux États-Unis. Les prix du bétail se sont accrus sensiblement, et la plupart des producteurs de porc et de boeuf devraient pouvoir maintenant obtenir des prix rentables pour leurs produits.

Le faible niveau actuel des prix des céréales et les hausses récentes des prix du bétail présentent également un risque possible. Il y a de plus en plus de signes d'un changement dans les intentions de production porcine américaine qui, le cas échéant, commenceraient à être commercialisées à la fin de 1982 ou au début de 1983. Aussi, bien que les perspectives des prix sur le marché de la viande soient assez positives pour le reste de la présente année, la situation pourrait se détériorer en 1983. De plus, comme pour les céréales, l'essor prévu de l'industrie de la viande dépendra fortement de la situation économique générale mondiale et nord-américaine.

## • 1150

**Domestic Feed Grain Market Operations.** One key development in the domestic feed grain market during the current crop year is a sharp decline in deliveries of non-board prairie feed grains into the elevator system. Non-Board marketings at prairie elevators have dropped 60 per cent below year-earlier levels during the first three quarters of this crop year. This continues a trend started during the 1979-1980 crop year.

Commercial disappearance of prairie domestic feed grains from the licensed elevator system also has declined steadily since the beginning of 1979-80. As disappearance from the commercial elevator system has dropped, Canadian Wheat Board sales have increased. The CWB share of this segment of the domestic market has increased from 5 per cent of total disappearance in 1978-79, to just over 18 per cent in 1979-80 and 1980-81, and to almost 50 per cent during the first three quarters of the current crop year.

The level of freight-assisted grains of western Canadian origin into eastern Canada has dropped from 834,014 tonnes roughly during the first half of the 1979-80 crop year, to 706,682 tonnes in 1980-81, to 659,004 tonnes in the current crop year. Feed grain users in eastern Canada continue to turn more towards local production and U.S. and Ontario corn to meet their needs.

In general, the major trend in domestic feed grain marketings in recent years throughout Canada has been an increase in direct local sales and a decrease in shipments through the transfer elevator system. As grain moving through the transfer elevator system is still mainly used as a pricing basis for all domestic feed grain sales, we are seeing a small and shrinking market segment being largely responsible for domestic feed grain prices. As such, it remains critically important to ensure the prices of grain in the transfer elevator system which truly reflect domestic feed grain market conditions.

## [Translation]

in the United States. Livestock prices have risen sharply and most hog and beef producers are now facing profitable price levels for their products.

The current low level of grain prices and recent increases in livestock prices also present a potential danger. There are increasing indications of a turnaround in U.S. hog production intentions, which if true, would begin to enter the market in late 1982 or early 1983. Thus although the meat market price outlook is fairly constructive for the remainder of this year, the situation could deteriorate in 1983. In addition, as with grain, the projected health of the meat industry will be heavily dependent on the general global and North American economic situation. If the recession continues, it will be difficult to sustain meat prices at current levels.

**Opérations sur le marché intérieur des céréales fourragères.** La forte baisse des livraisons de céréales fourragères hors Commission des Prairies au réseau de silos constitue un fait nouveau important sur le marché intérieur des céréales fourragères au cours de la campagne agricole actuelle. Les ventes hors Commission aux silos des Prairies ont diminué de 60 p. 100 par rapport aux niveaux de l'année précédente, durant les trois premiers trimestres de cette campagne agricole. Cela ne fait que continuer une tendance qui a débuté durant la campagne agricole 1979-1980.

L'utilisation commerciale des céréales fourragères des Prairies, provenant du réseau de silos autorisés, a également fléchi de façon soutenue depuis le début de 1979-1980, ce qui a provoqué un accroissement des ventes de la Commission canadienne du blé. La part de ce segment du marché intérieur, détenue par la C.C.B., est passée de 5 p. 100 de l'utilisation totale, en 1978-1979, à un peu plus de 18 p. 100 en 1979-1980 et 1980-1981, et à près de 50 p. 100 durant les trois premiers trimestres de la campagne agricole actuelle.

Le volume des céréales de l'Ouest canadien bénéficiant d'une aide au transport en vue de leur écoulement sur le marché de l'Est a baissé, passant de 834,014 tonnes, durant le premier semestre de la campagne agricole 1979-1980, à 706,682 tonnes en 1980-1981, puis à 659,004 tonnes durant la campagne agricole actuelle. Les utilisateurs de céréales fourragères de l'est du Canada continuent à se tourner davantage vers la production locale et le maïs américain et ontarien pour satisfaire leurs besoins.

En général, au cours des dernières années, la tendance principale en matière de commercialisation des céréales fourragères intérieures, d'un bout à l'autre du Canada, a évolué vers un accroissement des ventes locales directes et une diminution des expéditions par le biais du réseau de silos de transbordement. Comme les céréales passant par le réseau de silos de transbordement servent encore principalement à l'établissement de prix pour l'ensemble des ventes des céréales fourragères intérieures, nous constatons que la fixation des prix des céréales fourragères intérieures est imputable en grande partie à un segment du marché plutôt faible et en voie



[Texte]

Activités de l'Office. Par ses activités, l'Office vise à répondre aux objectifs de la Loi sur l'aide à l'alimentation des animaux de ferme relativement aux approvisionnements, à l'entreposage, au transport et à une stabilité raisonnable, ainsi qu'à une péréquation équitable des prix des céréales fourragères. On peut encore mentionner l'application du Programme d'aide au transport des céréales fourragères. Ce programme, en plus de servir à accroître la consommation intérieure des céréales canadiennes, continue d'être d'une importance primordiale pour les éleveurs de bétail dans les régions où il s'applique encore, lesquelles régions se caractérisent par une hausse du coût de production.

Durant l'année financière 1981-1982, les versements réels, faits dans le cadre de ce programme, se sont élevés à 15,15 millions de dollars contre 15,4 millions, l'année précédente. Cela reflète le plafonnement du nombre de sujets ainsi que des accroissements de la production céréalière locale dans les zones admissibles.

L'Office met en oeuvre, de concert avec Agriculture Canada, le «Programme local de sécurité des approvisionnements en céréales fourragères», qui procure de l'aide aux fabriques d'aliments du bétail afin d'encourager l'agrandissement de leurs installations d'entreposage des céréales dans les régions déficitaires de l'Est du Canada et de la Colombie-Britannique. Les deux programmes de silos intérieurs, par l'entremise desquels des subventions sont accordées en vue de l'aménagement de nouveaux silos intérieurs ou de l'accroissement de la capacité de ceux qui existent déjà, ou encore, les deux sont mis en oeuvre par Agriculture Canada de concert avec l'Office. Cependant, depuis le 1er avril 1979, les trois programmes d'entreposage sont mis en oeuvre par l'Office des provendes du Canada en collaboration avec Agriculture Canada. A cette fin, on a procédé à la création d'un Comité d'approbation ayant à sa tête le président de l'Office des provendes du Canada et composé d'un nombre égal de représentants de l'Office et d'Agriculture Canada, trois dans chaque cas.

Au cours de l'année financière 1981-1982, l'Office a versé près de \$444,000 d'aide à l'aménagement de nouveaux silos intérieurs et \$321,000 dans le cadre du Programme d'agrandissement des silos existants. Sur une base provinciale, les subventions totalisant \$444,000 ont été accordées aux responsables de cinq nouveaux silos en Ontario, tandis qu'une aide de \$321,000 a été fournie pour deux agrandissements de silos au Québec et un en Ontario. Depuis le début de ces deux programmes, en 1978-1979, 3,6 millions de dollars ont été versés ou promis à l'égard de 14 projets de silos intérieurs.

• 1155

The board paid approximately \$558,000 in 1981-82 under the local feed grain security program. I laugh here because it said "approximately" with "32 cents" behind it. Of that amount, \$342,322 was paid to claimants in the Province of

[Traduction]

de diminution. Ainsi, il demeure de la plus haute importance d'assurer que les prix des céréales, dans le réseau de silos de transbordement, reflètent réellement l'état du marché intérieur des céréales fourragères.

Activities of the Board. The activities of the Board are centered around the objectives of the Livestock Feed Assistance Act concerning supplies, storage, transportation and reasonable stability as well as fair equalization of feed grain prices. This includes the administration of the Feed Freight Assistance Program. This program, aside from being useful in increasing the domestic utilization of Canadian grains, continues to be of major importance to livestock producers in the areas where it still applies, which are characterized by a higher cost of production.

Actual 1981-82 fiscal year payments under the feed freight assistance program totalled \$15.15 million versus \$15.4 million a year earlier. This reflected a levelling off of livestock numbers and increases in local grain production in the eligible zones.

The Board has been administering, in collaboration with Agriculture Canada, the "Local Feed Grain Security Program", which provides assistance to feed mills to encourage expansion of their grain storage facilities in grain deficient areas of Eastern Canada and British Columbia. The two inland elevator programs which provide grants for construction of new inland elevators and/or the expansion of existing ones have been administered by Agriculture Canada in collaboration with this Board. However, as of April 1, 1979, all three storage programs are administered by the Livestock Feed Board of Canada in collaboration with Agriculture Canada. To this end, an Approval Committee has been formed made up of three representatives each from this Board and Agriculture Canada. The Chairman of the Livestock Feed Board of Canada chairs this Committee.

In fiscal 1981-82, the Board paid almost \$444,000 in assistance toward the construction of new inland elevator facilities and \$321,000 under the expansion to existing elevators program. On a provincial basis grants totalling \$444,000 were made to five new facilities in Ontario while assistance of \$321,000 was granted for two expansions in Quebec and one in Ontario. Since the beginning of these two programs in 1978-79, \$3.6 million was paid or committed to 14 inland elevator projects.

En 1981-1982, dans le cadre du Programme local de sécurité des approvisionnements en céréales fourragères, l'Office a versé environ 558,000 dollars dont 342,322 dollars à ceux qui en ont fait la demande dans la province de Québec. Les



## [Text]

Quebec, claimants in the Provinces of Ontario and British Columbia received almost \$60,000 and \$107,000, respectively, \$18,644 was also paid to feed mills in Nova Scotia and \$29,624 in New Brunswick. It is estimated that our board will contribute \$1.8 million to feed mills during the remaining three years of the local feed grain security program if approved applicants take full advantage of this program by using their additional storage space to the maximum.

To date, 58 applications have been approved, and we have already made payments to 48 applicants. As the amount of assistance paid under this program is directly related to the rates of interest, in effect, and to the average cash value of No. 1 feed barley also, in effect, we anticipate that the full \$600,000 set aside for payments under this program in 1982-83 will be needed if one or both of the costs of money and barley remain high.

The two major benefits of these three programs are: first, the increased storage capacity in the deficit regions enhances local feed grain supply security and effectively creates a local grain reserve in the immediate area where it would be needed in the event of supply disruption; and, second, the stimulation of additional capacity is enhancing the competitive structure of the industry with all of the beneficial spin-off effects such as more efficient use of resources, increased services to both producer and user and a general strengthening of this weak link in the chain of grain distribution in Canada.

Through its monitoring and information activities, the board continues to provide to a growing clientèle a steady flow of current data on the domestic feed grain market situation. The principal means of disseminating this information is by the board's *Weekly Feed Grain Market Report*, the bi-weekly publication entitled *Grain Facts* and periodic reviews of the domestic feed grain market. The board has received and continues to receive compliments on its information services.

The transportation department of the board continues to play an active role in the rail rate negotiations between representatives of farm organizations, trade associations and the railways. These rate meetings are held each year in Toronto, Montreal, Moncton and Vancouver. Special meetings were also held with railway representatives to discuss availability of hopper cars and boxcars for the movement of domestic prairie feed grains and the Ontario corn crop.

## DÉPENSES D'EXPORTATION

En 1981-1982, les dépenses réelles d'exploitation se sont élevées à \$1,034,000, soit une augmentation de \$91,000, 9.7 p. 100 par rapport aux dépenses de l'année précédente. L'applica-

## [Translation]

requérants des provinces de l'Ontario et de la Colombie-Britannique ont reçu respectivement environ 60,000 dollars et 107,000 dollars. Les fabriques d'aliments du bétail de la Nouvelle-Écosse ont également obtenu 18,644 dollars; celles du Nouveau-Brunswick, 29,624 dollars. On estime que l'Office versera 1,8 million de dollars aux fabriques d'aliments du bétail durant les trois dernières années d'application du Programme local de sécurité des approvisionnements en céréales fourragères, si les requérants admissibles en profitent pleinement en utilisant au maximum leur capacité d'entreposage supplémentaire.

Jusqu'ici, 58 demandes ont été approuvées et 48 requérants ont déjà obtenu des paiements. Comme le montant de l'aide versée en vertu de ce programme est directement lié aux taux d'intérêt et au prix moyen au comptant de l'orge fourragère n° 1 en vigueur, nous prévoyons que le montant intégral de 600,000 dollars, affecté aux paiements dans le cadre de ce programme sera, en 1982-1983, nécessaire si le loyer de l'argent ou le prix de l'orge, ou encore les deux, demeurent élevés.

Les deux principaux avantages de ces trois programmes sont les suivants: premièrement, la capacité accrue de stockage dans les régions déficitaires augmente la sécurité des approvisionnements locaux en céréales fourragères et crée réellement une réserve locale de céréales dans la région immédiate où elle serait nécessaire en cas de perturbation de l'offre; et, deuxièmement, l'encouragement à accroître la capacité d'entreposage améliore la structure compétitive de l'industrie avec tous les avantages qui en découlent, notamment: l'utilisation plus efficace des ressources, l'accroissement des services tant au producteur qu'à l'utilisateur, et un renforcement général de ce faible maillon du circuit de distribution des céréales au Canada.

Par le contrôle et l'information, l'Office continue d'assurer à une clientèle croissante une circulation soutenue de données actuelles sur la situation du marché intérieur des céréales fourragères. L'Office diffuse cette information dans le «Rapport hebdomadaire du marché des céréales fourragères», dans la publication bimensuelle intitulée «Chronique des grains», et dans des études périodiques du marché intérieur des céréales fourragères. L'Office a reçu et continue de recevoir des éloges pour ses services d'information.

Le service des transports de l'Office continue de jouer un rôle actif dans les négociations relatives aux tarifs ferroviaires entre les représentants d'organismes agricoles, d'associations professionnelles et des sociétés ferroviaires. Ces rencontres à propos des tarifs se tiennent, chaque année, à Toronto, Montréal, Moncton et Vancouver. Des réunions spéciales ont eu lieu également avec les représentants des chemins de fer afin d'étudier la disponibilité de wagons-trémies et de wagons couverts pour le transport de céréales fourragères des Prairies et du maïs ontarien.

## OPERATING EXPENDITURES

1981-82 actual operating expenditures amount to \$1,034,000. That amount represents an increase of \$91,000 thousand or 9.7% over the previous year's expenditure level.

**[Texte]**

tion des accords salariaux, par convention collective, en 1981-1982, représente \$94,000 de cette hausse globale tandis que les autres dépenses se sont accrues de moins de 2 p. 100, soit \$7,000.

Pour l'année financière, 1982-1983, l'accroissement global des estimations de nos dépenses d'exploitation porte surtout sur l'augmentation du coût du personnel découlant de deux facteurs principaux: premièrement, les révisions salariales prévues établies par conventions collectives entre le Secrétariat du Conseil du Trésor, et les représentants des employés; et deuxièmement, l'intention de l'Office de se prévaloir entièrement des services de ses 24 années-personnes autorisées en 1982-1983, comparativement à l'utilisation de 21 années-personnes en 1981-1982.

Le Conseil du Trésor a également autorisé une augmentation de \$15,000, soit 4 p. 100, pour les autres dépenses d'exploitation en 1982-1983, afin de tenir compte de l'inflation.

En conclusion, madame le président, nous sommes prêts maintenant à répondre de notre mieux à toutes les questions qu'on voudra bien nous poser, et à participer à tout débat sur la question. Si nous n'avons pas l'information immédiatement, nous nous chargerons de l'obtenir, madame le président, et la communiquerons par la suite à tous les membres de votre Comité. À la suite du rapport, il y a une série de tableaux que vous pourriez consulter à loisir. Merci, madame le président.

**Le président:** Merci monsieur Perreault. Si les membres du Comité sont d'accord, on pourrait demander que les tableaux qui font partie des commentaires qui viennent d'être faits par M. Perreault, soient joints en appendice au procès-verbal du Comité.

• 1200

**M. Perreault:** Ils le sont déjà... C'est parce que je lisais un autre texte. Dans les cahiers jaunes qu'on a distribués, vous les avez à la fin...

**Le président:** C'est cela. On pourra les joindre en appendice au procès-verbal du Comité. D'accord?

**M. Perreault:** Oui.

**Le président:** Parfait! Merci... Alors, on commence la période des questions par M. Thacker.

**Mr. Thacker:** Thank you, Madam Chairperson.

My first question is to Mr. Perreault. I wonder if he would explain to us whether he considers these payments to be a producer subsidy or a consumer subsidy. I say that in the context of the big debate as to whether marketing boards are helping producers or helping consumers. People are often asking: How do you classify these payments?

**Mr. Perreault:** If I refer first of all to payments in storage, that goes of course to the various industrialists, and it has an impact over the years upon figures in production. I suppose at the same time it should have an impact on the cost since we

**[Traduction]**

The implementation of negotiated salary settlements during 1981-82 account for \$84.0 thousand of that overall increase while non salaried expenditures have increased by less than 2% or \$7.0 thousand.

The estimated increase in total operating expenditures for 1982-83 fiscal year covers mainly higher personnel costs resulting from two principal factors: the first being anticipated salary revisions which will be established by collective agreement between Treasury Board Secretariat and employee representatives, and the second being that our Board expects, in 1982-83, to make full use of its 24 authorised person-years compared with a manpower utilization of 21 in 1981-82.

Treasury Board also authorized an increase of \$15.0 thousand or 4% in 1982-83 other operating expenditures as a provision for inflation.

With these remarks, Madam Chairman, we are now inviting any discussions or questions which we will do our best to answer. If we do not have the information right on the spot, we will see to it and we will send it later to all the members of your committee, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Perreault. If the members of the committee are agreeable we could ask that the schedules which are part of the comments that have just been read by Mr. Perreault be annexed to the record of the committee.

**Mr. Perreault:** They are already... it is because I was reading another text. In the yellow documents we circulated you have them at the end...

**The Chairman:** Yes. We could annex them to the record of the committee. Agreed?

**Mr. Perreault:** Yes.

**The Chairman:** Perfect! Thank you... So, we will start the questioning with Mr. Thacker.

**M. Thacker:** Merci, madame le président.

Ma première question est adressée à M. Perreault. Peut-être pourrait-il nous dire s'il croit que ces versements sont une subvention aux producteurs ou aux consommateurs. Tout cela, évidemment, dans le contexte du grand débat à savoir si les offices de commercialisation aident le producteur ou le consommateur. Les gens se demandent souvent comment vous classez ces paiements.

**M. Perreault:** Pour ce qui est des versements faits pour l'entreposage, évidemment, ce sont les divers industriels qui empochent et cela a son impact, avec les années, sur les chiffres de production. En même temps, j'imagine que cela fait

## [Text]

are providing services in given areas, in that it cuts somewhat the transportation costs for instance, and so there is a saving there, an economic saving. And I refer to the three programs that we administer: the expansion on existing silos, the building of new silos—one was terminated last year like the expansion of existing silos—and, of course, the enlargement of the storage capacity at the feed mill level. So that is one case in point.

Probably what we have in mind more is the question of feed freight assistance. This assistance enables livestock producers to get their grains at lower transportation costs, and this is especially true in Newfoundland and the Maritime provinces, and also British Columbia, because most of the program is now in those provinces.

As you know, the program has been wiped out almost completely from Ontario, except for subsidization of transportation of Ontario corn to Quebec and the Maritimes and Newfoundland and barley to Newfoundland and the Maritime provinces.

Now, in Quebec, you have remote areas like Abitibi-Témiscamingue left, Lac-Saint-Jean, the lower St. Lawrence of course, and the Gaspé. In the lower St. Lawrence and Gaspé we have decided to leave the subsidy there to prevent back hauls from the Maritimes. Now this is a very, very important subsidy for the Maritime people, because not only does it provide a way for them to get their grains at cheaper transportation rates, it permits them to equalize the cost of transportation within the Maritime provinces. So any feed mill can compete with the other feed mills, although it is located at different places.

We have heard oftentimes over the years that money might be better spent if we would use that money to increase feed grain production. But in my own mind I do not think I can speak at this time for all the board members on that question, although they may want to add something to what I am saying. It would take considerably more money to increase feed grain production and have the same effect in those areas as the feed freight assistance. We would have to double or triple, or something like that, because in a case like that it costs more to administer, and more programs are involved.

Agriculture is a complex thing. If you look at the production level, for instance, well, you have to look at introducing new varieties, improving the drainage system, and so on. Now if there were thoughts to wipe out the feed freight assistance, that would hurt considerably Newfoundland; Newfoundland would be out of production of animal products. It would hurt the Maritime provinces, especially with respect to hog production, and it would hurt also British Columbia, because it is a high-cost production area.

If we look at people's reaction over the country—well, Mr. Sonneveld and I were there in Toronto at least a month ago

## [Translation]

aussi sentir son effet sur les coûts puisque nous fournissons certains services dans des domaines donnés et cela réduit quelque peu les coûts de transport, par exemple, ce qui signifie des économies à ce chapitre. Je vous renvoie aux trois programmes que nous administrons: l'expansion des silos déjà existants, la construction de nouveaux silos (on en a terminé un l'an dernier, tout comme l'expansion de silos déjà existants) et, évidemment, l'accroissement du volume d'entreposage au niveau des fabriques de provendes. C'est un des exemples qu'on peut vous donner.

Cependant, nous pensons peut-être surtout à la question de l'aide accordée au transport des provendes. Cette aide permet aux producteurs de viande d'obtenir les céréales fourragères à des coûts de transport moindres et c'est surtout vrai pour Terre-Neuve et les provinces Maritimes sans oublier la Colombie-Britannique parce que ces provinces peuvent maintenant profiter de presque tout ce qui est offert par ce programme.

Comme vous le savez, le programme est presque disparu de l'Ontario sauf pour la subvention au transport du maïs ontarien au Québec, aux Maritimes et à Terre-Neuve, sans oublier l'orge jusqu'à Terre-Neuve et les provinces Maritimes.

Au Québec, vous avez des régions éloignées comme l'Abitibi—Témiscamingue, le Lac Saint-Jean, le Bas Saint-Laurent, évidemment, et la Gaspésie. Pour ce qui est du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie, nous avons décidé de maintenir la subvention pour empêcher que les céréales ne reviennent des Maritimes. Cette subvention est d'une importance capitale pour les gens des provinces Maritimes non seulement parce qu'ils obtiennent alors leurs céréales à des coûts de transport plus bas, mais cela leur permet aussi d'équilibrer le coût du transport à l'intérieur des provinces Maritimes. Donc, toutes les fabriques peuvent se faire concurrence malgré la distance.

Nous avons souvent entendu que ces fonds seraient mieux dépensés si on les consacrait à augmenter la production de céréales fourragères. Je ne crois pas pouvoir parler maintenant au nom de tous les membres de l'Office, quoiqu'ils voudraient peut-être ajouter à mes propos. Il faudrait beaucoup plus de fonds pour augmenter la production de céréales fourragères tout en maintenant les mêmes conditions dans ces régions que ce que l'on obtient maintenant grâce à l'aide au transport. Il faudrait alors doubler ou même tripler les montants parce qu'il coûte beaucoup plus cher d'administrer un tel plan et qu'il faut prévoir plus de programmes à cet effet.

L'agriculture est chose complexe. Si vous étudiez le niveau de production, par exemple, il vous faut aussi songer à introduire de nouvelles variétés, améliorer le drainage des sols et ainsi de suite. Si on voulait éliminer l'aide au transport des céréales fourragères, Terre-Neuve en souffrirait énormément; il n'y aurait plus de produits d'élevage à Terre-Neuve. Cela ferait très mal aux provinces Maritimes, surtout pour ce qui est de la production de porcs sans oublier la Colombie-Britannique, car il en coûte très cher de produire dans cette région.

S'il s'agit de savoir quelle serait la réaction des gens partout au pays... M. Sonneveld et moi-même nous trouvions à



## [Texte]

and all the people involved, and I will say them as they come to mind, the Ontario Federation of Agriculture, the Ontario Corn Council, and of course the Government of Ontario definitely wish to retain the feed freight assistance on the movement of Ontario corn and barley.

• 1205

In the Maritimes, they are strong behind that subsidy. Now of course, we have decided at the board to look for ways and means to develop further feed grain production in those areas because, as time will proceed, I think there will be probably more emphasis in getting the grains from the closest sources possible in Canada. This is understandable, because I think out West more and more they will want to concentrate their efforts upon exports. They have a big program of exports.

**Mr. Thacker:** Madam Chairman, what would be the effect if this program were to be totally wiped out? As you know, in view of the huge deficits at the federal level and provincial levels and where taxpayers are subsidizing different programs, there is a very serious look being taken now at cutting programs. Would you describe for the committee what you would see happening on day-1 after words? What about one week after? Two years after? How would the industry be changed?

**Mr. Perreault:** In Newfoundland they could not produce more poultry and hogs. They are wiped out. They would be wiped out completely because they cannot produce grain over there.

**Mr. Thacker:** Now would that be private producers who are in existence now?

**Mr. Perreault:** Yes, and the feed mills of course. They have two feed mills which could not survive. They have some livestock processing activities too and they would be out.

**Mr. Thacker:** What would be the extent—

**Mr. Perreault:** I am not too sure about the dairy area, but dairy would be in difficult too, I imagine. In the maritimes they have their troubles with hogs. But about the maritimes, perhaps Mr. Mair could talk more because he is coming from the area and knows his area very well. I would think that hogs would be in difficulty, definitely. Poultry could survive somehow but with not as many difficulties, probably, as hogs. But to be sure and not to make any mistakes on the maritimes situation, I think Arly Mair would like to give more information than I can myself.

**Mr. Arly Mair (Board Member, Canadian Livestock Feed Board):** To clarify the situation as far as the maritimes is concerned, Madam Chairman, I think you have to realize that livestock production in the Atlantic area, and I refer to Newfoundland as well as the three maritime provinces, has

## [Traduction]

Toronto il y a environ un mois et tous les gens touchés par cette question, et j'en nommerai quelques-uns au fur et à mesure qu'ils me viendront à l'esprit, la Fédération ontarienne de l'agriculture, le Conseil du maïs de l'Ontario et évidemment le gouvernement de l'Ontario, tous désirent garder cette aide au transport des céréales fourragères pour transporter le maïs et l'orge de l'Ontario.

Dans les Maritimes, on est très en faveur de cette subvention. Bien entendu, nous avons décidé, à l'Office, de chercher à encourager encore davantage la production de grains de provenance dans ces régions, car la tendance, au Canada, à se procurer les grains à la plus faible distance possible ne va probablement que s'accroître. C'est bien compréhensible, car l'Ouest va de plus en plus vouloir axer tous ses efforts sur l'exportation, pour laquelle des programmes considérables ont été mis en place.

**M. Thacker:** Madame le président, qu'est-ce qui arriverait si ce programme devait être complètement supprimé? Vous savez sans doute que, compte tenu des énormes déficits aux niveaux fédéral et provincial et du fait que les contribuables subventionnent différents programmes, on envisage sérieusement, à l'heure actuelle, d'en supprimer. Pourriez-vous dire à ce comité ce qui, à votre avis, se produirait le lendemain d'une telle décision? Et une semaine après? Deux ans après? Quelles mutations subirait le secteur?

**M. Perreault:** A Terre-Neuve, on ne pourrait plus élever de volailles ni de porcs. L'élevage souffre énormément et serait éliminé parce que la culture des grains de provenance y est impossible.

**M. Thacker:** Les producteurs sont-ils, à l'heure actuelle, des entreprises privées?

**M. Perreault:** Oui, et les minoteries, bien entendu. Il y a deux minoteries, et elles ne pourraient pas survivre. On trouve également quelques conserveries de viande de bétail, qui elles aussi disparaîtraient.

**M. Thacker:** Dans quelle mesure...

**M. Perreault:** Je ne suis pas tout à fait sûr pour l'industrie laitière, mais elle se trouverait également en difficultés, j'imagine. L'élevage des porcs connaît des difficultés dans les Maritimes, mais M. Mair pourrait peut-être vous parler davantage de cette province, car il en est originaire, il la connaît fort bien. Je suis sûr que l'élevage des porcs se trouverait en difficultés, tandis que celui de la volaille survivrait, de l'une ou l'autre façon, et ne connaîtrait pas autant de difficultés que celui des porcs. Mais je ne voudrais pas m'avancer imprudemment en ce qui concerne la situation des Maritimes, et préfère donner la parole à Arly Mair, qui est mieux placé pour vous donner l'information.

**M. Arly Mair (membre de l'Office canadien des provenances):** En ce qui concerne les Maritimes, madame le président, il faut bien comprendre que l'élevage de bétail dans la région des provinces Atlantiques—et j'y inclut Terre-Neuve—a connu une expansion, dans les 40 dernières années, sur une base bien

**[Text]**

been developed over the last 40 years on a particular basis. That basis is that there has been equalization of freight within the area. It is done in such a manner that feed-freight assistance is paid to the final destination where the feed is used, regardless of where the feed is manufactured.

Now, the geography and topography of the maritimes is such that we do not have a whole area like Saskatchewan where agriculture is everywhere. We have pockets of agriculture; basically river valleys, dump areas, et cetera. If you look at a soil map of Nova Scotia, you will understand what I mean. It is all colour coded and you can see the vast differences in production. There are few exceptions. The Annapolis Valley is one area where livestock production there can support several feed mills. But, basically, areas like Cape Breton where livestock production has been established because of the subsidization of freight to the final area; Newfoundland in particular, and the extremities of the province are where we would have a problem.

If, as you say, you should cut it off today, what would happen tomorrow I would say that the people in Newfoundland would pay \$25 a tonne more for their feed. The people in Cape Breton would pay an additional \$8 or \$10 a tonne more for their feed. I am sorry, if the arrangement is out completely, the people in Newfoundland would pay \$35 more. The people in Sydney would pay... I will check; \$18.50 is the Cape Breton subsidy. In the Truro area it is \$10.40. In Newfoundland it is \$31.40 to the west coast and \$28 elsewhere in Newfoundland.

• 1210

The point I want to make is, if it comes off across the board, then, as long as our livestock producers can get that additional money out of the market, they will survive. The problem is it is going to affect the relocation of production. There is an egg industry in Cape Breton; and the difference in the freight assistance between Truro, which is the least-cost point, and Cape Breton, is \$8.10. So the producers in the extremity of Newfoundland will pay \$8.10 a ton more for their feed than they are paying now compared to the people in Truro. So it distorts it in that manner.

**Mr. Thacker:** Madam Chairman, in this era of zero-base budgeting where everybody has to justify their existence, I wonder if it would be in the interest of the board to put together a paper for the standing committee that would explain in layman's language the dramatic effects of such a drastic step?

Madam Chairman, as you know we have been trying to arrange a tour of this standing committee to get out into the regions to see some of the situations which we could put stress on, like the effect on agriculture in Newfoundland of losing this subsidy?

My next question is: To whom are the payments actually made? Are they made to a feedmill or to the railway company

**[Translation]**

particulière: la péréquation des tarifs de transport dans la région. Cette aide est octroyée sous la forme suivante: la subvention est versée au point où les grains sont utilisés, sans tenir compte de l'endroit où ils sont produits.

Mais en raison de la géographie et de la topographie des provinces Maritimes, il n'existe pas de régions entières, comme en Saskatchewan, où l'on pratique partout l'agriculture. On y connaît des poches d'agriculture, à savoir les vallées de cours d'eau, les lieux de décharge, etc. L'examen d'une carte géologique de la Nouvelle-Écosse vous fera aisément comprendre ce que je veux dire. D'où les vastes différences dans la production, à peu d'exceptions près. La vallée d'Annapolis est l'une des régions où l'élevage est assez considérable pour permettre l'existence de plusieurs minoteries. Mais des régions comme le Cap Breton, où l'on s'est mis à pratiquer l'élevage à cause de la péréquation du transport, versée au point de destination, et en particulier Terre-Neuve, ainsi que les confins de la province constitueraient des régions à problèmes.

Si, comme vous le dites, vous deviez supprimer ce programme aujourd'hui, que se produirait-il demain? Les gens de Terre-Neuve devraient probablement payer \$25 par tonne de plus pour leurs grains de provende. Quant à ceux du Cap-Breton, c'est \$8 à \$10 de plus par tonne qu'ils devraient payer. Excusez-moi, mais si le programme est entièrement supprimé, c'est \$35 que les gens de Terre-Neuve devraient payer en sus. Ceux de Sydney paieraient... je vais vérifier; ma subvention au Cap-Breton est de \$18.50 et celle de la région de Truro de \$10.40. La subvention est de \$31.40 sur la côte Ouest de Terre-Neuve et de \$28 ailleurs.

Ce que je voudrais bien faire comprendre, c'est que si cette subvention est entièrement supprimée, nos éleveurs survivront dans la mesure où ils pourront récupérer ces sommes sur le marché. Mais la difficulté, c'est que cela va influencer une redistribution de la production. Il y a une industrie des oeufs au Cap-Breton, et la différence dans l'aide au transport entre Truro, où le coût est le moins élevé, et le Cap-Breton est de \$8.10. Les producteurs à l'extrémité de Terre-Neuve paieront donc \$8.10 par tonne de plus pour leurs grains qu'ils ne le font à présent, en comparaison avec les gens de Truro. C'est donc un effet de déformation.

**M. Thacker:** Madame le président, à une époque où pour chaque budget, on repart de zéro, et où chacun doit justifier son existence, je crois qu'il serait de l'intérêt de l'Office de préparer à l'intention du Comité permanent un document expliquant, en termes simples, le retentissement qu'aurait une mesure aussi radicale.

Vous savez sans doute, madame le président, que nous avons essayé d'organiser, à l'intention de ce comité, un voyage qui lui ferait visiter ces régions pour voir la situation sur place, là où l'effet serait démontrable, et comprendre ce que ce signifierait pour l'agriculture de Terre-Neuve la perte de cette subvention.

Je voudrais également demander à qui ces versements sont effectivement faits? A la minoterie, ou directement à la com-



[Texte]

directly? Could you explain that for me because I am not sure how that works?

**The Chairman:** Mr. Mair.

**Mr. Mair:** They are made to registered claimants, and a registered claimant can be a feedmill or an individual. Most often the feedmills have taken on the responsibility of doing the paper work necessary to collect feed freight assistance, and they reflect the advantage of this in the price of the feed to the final destination. This is all subject to audit by the Livestock Feed Board.

**Mr. Thacker:** What hard evidence do you have that the railways do not just jack up their rates to take up this subsidy?

**Mr. Mair:** The railways base their rates on the water competition to Halifax. We have a very strange rate structure in the maritimes. When the St. Lawrence Seaway was opened, grain started moving to Halifax by water, and the railways initially lost the grain business because all the grain went by water to Halifax and was trucked inland. The railways met that competition, and, today, the rates are based on moving grain from the Lakehead to Halifax, plus the inland haul. So, for instance, the freight rate from Thunder Bay to Moncton, New Brunswick is higher than the freight rate from Thunder Bay to Truro, Nova Scotia, yet it is another 120 miles down the track. So I do not think the railways are taking advantage of the feed freight assistance policy.

**Mr. Thacker:** They do if they can. If there is competition they do not.

**Mr. Mair:** Yes. Competition is what . . .

**Mr. Thacker:** I suppose the Calgary to Vancouver chart shows that most dramatically where the rate has been quite lower for the last couple of years as compared to Moncton where the rate has gone up enormously.

Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, sir.

Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman. The board has done a good job of presenting what they do in their opening remarks, and I assume the tables that are attached to it will become part of the record. I think that is what was said when the presentation was over. If so, I would like to have us refer to Table VII on page 16. While we were waiting I got some of this clarified by talking to Mr. Mutch from your group, but I think we should have on the record just what is being purported to be shown by this table.

Apparently what you have here is a series of figures that show which product is easiest to move, barley or pork, or, at the bottom of the table, barley or beef. The numbers generated here show that in all cases it is cheaper to move the pork or the

[Traduction]

pagnie de chemin de fer? Je ne suis pas sûr du fonctionnement de cette subvention, et j'aimerais que vous me l'expliquiez?

**Le président:** Monsieur Mair.

**M. Mair:** Les versements sont faits aux demandeurs inscrits, et ce peut être une minoterie ou un particulier. Ce sont les minoteries qui se chargent le plus souvent des tâches administratives nécessaires pour percevoir cette aide, et elles répercutent cette subvention dans le prix des grains à la destination finale. Ces opérations sont sujettes à vérification par l'Office canadien des provenances.

**M. Thacker:** Pouvez-vous prouver que les chemins de fer ne font pas grimper les tarifs pour englober cette subvention?

**M. Mair:** Les chemins de fer basent leurs tarifs sur la concurrence par voie d'eau à Halifax. Dans les Maritimes, la structure des tarifs est singulière. Lorsque la Voie du Saint-Laurent a été ouverte, les grains ont été expédiés à Halifax par voie d'eau, et le transport des grains a été perdu pour les chemins de fer, car il se faisait tout entier par voie d'eau jusqu'à Halifax, et par camion à l'intérieur du pays. Les chemins de fer ont fait face à cette concurrence et, à l'heure actuelle, les tarifs sont établis sur le coût d'acheminement des grains de la région des Grands Lacs à Halifax, auquel s'ajoute le camionnage. C'est ainsi que le tarif du fret de Thunder Bay à Moncton (Nouveau-Brunswick) est plus élevé que celui de Thunder Bay à Truro (Nouvelle-Écosse), qui est pourtant situé 120 milles plus loin. Je ne pense donc pas que les chemins de fer tirent profit de cette politique d'aide au transport des grains.

**M. Thacker:** Ils le font s'ils en ont la possibilité, et ne le feront pas s'il y a concurrence.

**M. Mair:** Oui. La concurrence est ce qui . . .

**M. Thacker:** Le barème de Calgary à Vancouver met ceci particulièrement en relief, les tarifs s'y étant maintenus pendant les dernières années, alors qu'à Moncton ils ont monté en flèche.

Merci, madame le président.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur.

La parole est à M. Althouse.

**M. Althouse:** Je vous remercie madame le président. Dans leurs remarques préliminaires, les membres de l'Office ont brossé pour nous un tableau de leurs activités, et j'imagine que les tableaux annexés dans leur mémoire figureront au compte rendu de cette séance. C'est en tout cas ce qui avait été dit à la fin de l'exposé. Si tel est le cas, je voudrais vous renvoyer au tableau VII, page 16. Pendant que nous attendions, j'en ai discuté avec M. Mutch, qui m'a fourni des explications, mais je crois qu'il faudrait faire figurer au procès-verbal le message que contient ce tableau.

Il s'agit d'une série de chiffres qui montrent quels sont les produits les plus faciles à transporter, l'orge ou le porc ou, au bas du tableau, l'orge ou le boeuf. Les chiffres présentés indiquent que le transport du porc ou du boeuf est, dans tous



## [Text]

beef than it is the barley. Am I reading the table correctly now?

• 1215

As a person who has spent quite a bit of his life making a living producing both meat and grain, I am not terribly surprised, but I suppose I should be surprised in light of some of the statements that have been made concerning the Crow rate and the alleged advantages and disadvantages that are supposed to be put forward for meat production in western Canada. The allegation is that because grain rates are so low meat production will not take place in western Canada, yet the figures you have generated here, using current transportation costs, would indicate that western Canada now has a quite great advantage, or there is a big incentive, at least, to ship the product out as beef or pork rather than as grain. Are you certain that the figures are correct and the methodology is something that has been compared with methodology that, say, the Department of Transport uses?

**Mr. Perreault:** Yes. All this is correct. We checked, even, at the beginning—I remember it was done some years ago—with the packing houses to know the methods of transporting the commodities. This includes the actual rates, as you said. If there are changes in the Crow, for instance, I do not know what will happen. I have refrained in the past month, past year or so, from having any personal ideas on that, because I am just waiting, as is everybody else, for the decision that will be taken. But this is correct, yes, sir. It is correct and we have published that all over Canada on different occasions. We show the differences, the trends that were evolving, and so on, and I do not think we got severe criticisms on those figures.

**Mr. Althouse:** All right, then. Since we do not know what the extra costs of transporting the grain will be until the final decision is made, if it is made, all we can conclude is that—

**Mr. Perreault:** For the time being, this is correct.

**Mr. Althouse:** Yes. For the time being, this is the way it shapes up and if grain rates increase that advantage would be even greater, I assume.

I do notice some anomalies in the numbers used. I see, for instance, that it appears to cost more to ship grain from... the rate from Saskatoon to Calgary seems to be a fairly expensive way to ship grain. You notice that to ship grain from Saskatoon to Abbotsford costs \$45 per tonne, yet from Calgary to Abbotsford it is \$21 per tonne. What is that competitive with? Simply the rail rate? How does that get explained? To ship 300 or 400 miles across flat prairies costs as much as it does to go through 800 or 900 miles of mountains.

**Mr. Gus Sonneveld (Vice-Chairman, Canadian Livestock Feed Board):** I would like to go back to the first point you raised and that was on the structure of the comparative

## [Translation]

les cas, meilleur marché que celui de l'orge. Est-ce que je lis le tableau correctement?

Je n'en suis pas très étonné, ayant passé une grande partie de mon existence à gagner ma vie comme producteur de bétail et de grains, mais je devrais en être surpris, compte tenu de certaines des déclarations qui ont été faites sur les tarifs du pas du Nid-de-Corbeau, et les prétendus avantages et inconvénients qui sont censés en résulter pour la production de viande de l'ouest du Canada. On prétend que les taux pour les céréales sont si bas qu'il n'y aura pas de production de viande dans l'Ouest, mais les chiffres que vous nous donnez ici, établis en tenant compte des taux de transport actuels, donnent à penser que l'Ouest se trouve actuellement en position très avantageuse, pour qu'il existe tout au moins une bonne raison pour expédier le produit sous forme de bœuf ou de porc plutôt que de grains. Je suis certain que ces chiffres sont exacts, et que la méthode est comparable à celle qu'utilise le ministère des Transports, par exemple?

**M. Perreault:** Oui, tous ces chiffres sont exacts. Nous avons même vérifié au début avec les usines de conditionnement... je me rappelle que cela a été fait il y a quelques années... afin de connaître les méthodes de transport des marchandises. Nous nous sommes basés sur les taux actuels, comme vous l'avez dit. Si l'on change les tarifs du pas du Nid-de-Corbeau, je ne sais pas ce qui se produira. Je m'abstiens depuis un mois, ou un an, d'avoir des idées personnelles sur ce sujet, car j'attends, comme tout le monde, la décision qui sera prise. Mais ces chiffres sont exacts, monsieur. Nous avons publié ce tableau à différentes reprises, dans tout le Canada. Nous montrons les différences, l'évolution des tendances, etc., et je ne crois pas qu'on nous ait adressé de graves critiques.

**M. Althouse:** Très bien. Puisque nous ne savons pas quels seront les frais supplémentaires du transport des grains jusqu'à ce que la décision finale soit prise, si jamais elle est prise, nous pourrions seulement en conclure...

**M. Perreault:** Pour le moment, ces chiffres sont exacts.

**M. Althouse:** Oui. Pour le moment, c'est ainsi que se présente la situation, et si les tarifs augmentent, je suppose que cet avantage n'en serait qu'accru.

Je remarque certaines anomalies dans les chiffres utilisés. C'est ainsi que le coût d'expédition du grain de... semble plus élevé... l'expédition de grain de Saskatoon à Calgary paraît fort coûteuse. Vous remarquerez qu'il en coûte \$45 la tonne pour expédier du grain de Saskatoon à Abbotsford, mais de Calgary à Abbotsford c'est \$21 la tonne. Où est la concurrence? Est-ce simplement le tarif des chemins de fer? Comment l'expédiez-vous? Il est aussi cher d'expédier des marchandises sur 300 ou 400 milles, dans leur Prairies, en terrain plat, qu'il en coûte de leur faire franchir 800 ou 900 milles de terrain montagneux.

**M. Gus Sonneveld (vice-président, Office canadien des provenances):** Je voudrais revenir à la première question que vous avez soulevée, et qui portait sur la structure du coût de

## [Texte]

advantages of the hog movement, or the carcass movement, versus the grain. I think all we have done here is that we have used transportation rates and, since you are familiar with the market structure of the meat industry, that does not necessarily mean that it is more advantageous sometimes to move, because it is the pricing of that product that sometimes makes the movement. There is the other market that is involved.

In terms of moving your grain from Saskatoon into B.C. versus Calgary into B.C., it is based on a rate structure: Calgary's is set by truck competitive rate. You could say the same thing about Saskatoon, but I think you would be better off to deliver off the farm to Calgary and then go on to the interior.

**Mr. Althouse:** So the structure that is being used—

**Mr. Sonneveld:** It is just not done.

• 1220

**Mr. Althouse:** It encourages . . .

**Mr. Sonneveld:** It is just not done.

**Mr. Althouse:** Producers are encouraged to haul to Calgary instead, right?

The report that you presented today indicates that you are intending to hire another three people, or fill 24 spaces instead of the 21 that you have filled previously.

Could you tell us what these are for, and what extra services—

**Mr. Perreault:** We intend to get more involved in information. The reason is that we have received complaints from time to time that some pricing data or stocks movements were not timely enough. Of course, we get some of those reactions to our *Grain Facts*, so we would like to establish an all-embracing system of information in the territory under our jurisdiction, possibly with some collaboration in western Canada. Right now there is a study being prepared. Dr. Coffin at Macdonald College, is one of them, I think. There is Dr. Storey of Saskatchewan, if I am right, and the third one—I do not recall his name unfortunately. They look at the adequacy of the information right now, the timeliness of the information, the correctness of the information and so on. We feel that as far as the Board is concerned, we are very well placed to perform that role in Canada, because of the long years of experience—we have been in operation for 15 years—our contacts with the trade, the feedmill people, the grain merchants, the farmers' associations and so on. So we want to make a deliberate effort, if that is accepted, towards evolving with time, and administering a better system of information for feed grains in Canada. That is the purpose of it—get the thing mechanized.

For instance, if we would have more timely information, that would help in the decision-making at various levels in the chain of marketing grains. So that is what we have in mind.

## [Traduction]

transport du porc, ou des carcasses, par rapport aux céréales. Tout ce que nous avons fait ici, c'est de nous baser sur les tarifs des transports, mais puisque vous connaissez bien le marché de la viande, cela ne signifie pas toujours pour autant qu'elle soit meilleur marché à transporter, car c'est le prix de ce produit qui influence les expéditions. C'est l'autre marché qui est en jeu.

En ce qui concerne l'expédition de grains de Saskatoon en Colombie-Britannique, en opposition avec l'expédition de grains de Calgary en Colombie-Britannique, on se base sur une structure des tarifs: ceux de Calgary sont établis en concurrence avec les tarifs de camionnage. On pourrait en dire autant de Saskatoon, mais je crois qu'il serait plus avantageux pour vous d'acheminer le produit depuis l'entreprise agricole jusqu'à Calgary, et ensuite avec les tarifs de l'intérieur.

**M. Althouse:** La structure utilisée est donc . . .

**M. Sonneveld:** C'est une chose que l'on ne fait pas.

**M. Althouse:** Cela encourage . . .

**M. Sonneveld:** Cela ne se fait pas.

**M. Althouse:** Les producteurs sont encouragés à transporter leur marchandise à Calgary n'est-ce-pas?

Dans le rapport que vous nous présentez aujourd'hui vous nous faites part de votre intention d'embaucher trois personnes de plus, et d'avoir donc un effectif de 24 au lieu de 21.

Pouvez-vous nous dire à quoi cela correspond et pour quels services . . .

**M. Perreault:** Nous avons l'intention d'étendre nos services d'information. Nous avons, en effet, reçu des réclamations parce que les prix ou les mouvements de stock que nous indiquons n'étaient pas à jour. Ces réactions nous parviennent bien sûr, à la suite de la publication de notre «Chronique des grains», et nous voudrions donc mettre sur pied un système d'information globale, sur tout le territoire qui se trouve dans notre juridiction, avec une aide éventuelle de l'Ouest. Une étude est en cours de préparation à l'heure actuelle et M. Coffin, du Macdonald College en est un des auteurs. Un autre est M. Storey, de la Saskatchewan, si je ne me trompe, et le troisième . . . je n'arrive pas à me rappeler son nom. Ces personnes vérifient l'exactitude de l'information, son opportunité, sa précision et d'autres facteurs. Nous croyons être très bien placés pour remplir ce rôle au Canada, en raison des longues années d'expérience de l'Office—nous comptons 15 ans d'existence, de nos contacts dans la profession avec les négociants en grain, les associations d'agriculteurs, etc. Nous voulons donc faire un effort délibéré, si l'on veut bien nous le permettre, pour évoluer avec notre époque et créer un meilleur système d'information sur les grains de provenance au Canada. Le but est d'informatiser les données.

C'est ainsi que si l'information parvenait plus à temps, cela faciliterait la prise des décisions aux divers niveaux de la chaîne de commercialisation des grains. C'est donc là notre intention.

**[Text]**

**Mr. Althouse:** The three people involved then would be people involved in the information business.

**Mr. Perreault:** We have already hired a director of information. We did not have one for x number of years. We will need support staff, of course, and we will go to computerization and things like that. That is why we are asking for more money for that purpose.

**Mr. Althouse:** So the three men that you named who are doing the study are not the three that are going to be hired.

**Mr. Althouse:** No. We are waiting for the results of their study. But that proves the opportune time to do that since there is already a study going on representing eastern and western Canada. But you will find out that our estimates did not vary very much from those of last year; we have been able so far to hold expenditures within inflationary trends and even a little better than that.

**Mr. Althouse:** All right. Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse.

**Mr. Ferguson.**

**Mr. Ferguson:** Yes, thank you Madam Chairman. I want to welcome the Livestock Feed Board here today.

I notice in the charts at the bottom of pages 6 and 7 that there is a tremendous drop in visible stocks as of July 31, 1981, as compared to 1980. Then on page 7, again, it appears that there is a tremendous drop. These are stocks that are in terminal elevators in position. What is the situation of the stocks at the farm level? Are they down too?

**Mr. Perreault:** Are you talking about the eastern provinces and the West and so on? I will refer that to somebody else, from the west.

I would like to talk about the terminal elevators. The main reason behind that is the fact that we have high interest rates, so it costs money for people to store the grain much longer, so last year there was a big drop and there was another drop again. That situation could be very vulnerable should there be at some time, I do not see that in the offing, a railway strike for instance. That could hurt us very much.

With respect to farm stocks, do you want to take it?

**Mr. Sonneveld:** There has been a remarkable increase. If we take for instance barley compared to last year the same date, there has been a double increase.

• 1225

For instance, last year Canadian Wheat Board figures showed 2,200,000 tonnes exported and this year there are over 4,400,000 tonnes in export. So there is a terrific movement. The same thing is true in wheat; it has kept up to last year.

**[Translation]**

**M. Althouse:** Les trois personnes dont vous parlez s'occupent donc d'information?

**M. Perreault:** Nous avons déjà engagé un directeur de l'information, car nous n'en n'avions pas eu pendant un certain nombre d'années. Il nous faudra également du personnel de soutien, bien entendu, et nous devons avoir recours à l'ordinateur. C'est pourquoi nous demandons une augmentation de nos crédits.

**M. Althouse:** Ces trois personnes que vous venez de nommer, et qui préparent cette étude, ne sont pas les trois que vous nous proposez d'embaucher?

**M. Perreault:** Non, nous attendons les résultats de cette étude. Mais le moment est opportun, car il y a déjà une étude en cours pour l'Est et l'Ouest. Mais vous constaterez que nos prévisions budgétaires n'ont pas beaucoup varié depuis l'année dernière: nous avons su maintenir les dépenses dans la limite de l'inflation et avons même fait légèrement mieux.

**M. Althouse:** Très bien. Je vous remercie.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue aux délégués de l'Office canadien des provenances.

Je constate sur les tableaux, aux bas des pages six et sept, une chute très marquée des stocks visibles en date du 31 juillet 1981, par rapport à 1980. Le même fait peut-être constaté au tableau sept. Ce sont ces stocks qui se trouvent dans les éleveurs de tête de ligne. Où en sont les stocks des entreprises agricoles? Ont-ils également baissé?

**M. Perreault:** Est-ce que vous parlez des provinces de l'Est, et de l'Ouest? Je vais passer la question à quelqu'un de l'Ouest.

Je voudrais parler des éleveurs de tête de ligne. La raison principale ce sont les taux d'intérêt; le stockage du grain pendant un certain temps est très coûteux pour les gens, et c'est pourquoi les stocks ont considérablement baissé l'an dernier, et qu'il y a eu une nouvelle baisse. La situation deviendrait particulièrement difficile s'il devait y avoir une grève des chemins de fer, par exemple—rien ne le donne à penser—et pourrait nous causer un tort considérable.

En ce qui concerne les stocks des exploitations agricoles, est-ce que vous voulez bien y répondre?

**M. Sonneveld:** Ceux-ci ont connu un gonflement marqué. C'est ainsi que les stocks d'orge ont doublé par rapport à la même époque l'an dernier.

C'est ainsi que d'après les chiffres de la Commission canadienne du blé, 2,200,000 tonnes avaient été exportées l'an dernier, et cette année plus de 4,400,00 tonnes ont été exportées. C'est un chiffre considérable, et c'est tout aussi vrai du



**[Texte]**

Durham is higher than last year. Rye is higher. So there is quite a movement in the stock position. Also, if you will look at the stock position, there is less of the non-board in the elevator system too. There is about half of what it was compared to last year, and you have that in your little booklet. It shows that the Wheat Board has increased its sales tremendously to the non-board market because of non-board deliveries. So part of these are all showing in a less commercial stock.

**Mr. Ferguson:** But that reflects right back to the farm level too.

**Mr. Sonneveld:** Yes.

**Mr. Ferguson:** I notice too, not in this report, that the plantings in some sectors of the United States are running behind that of a year ago due to the wet weather they were experiencing there, even though the plantings in Ohio and Indiana are up. If these plantings do not proceed on schedule, are we liable to run into a shortfall position in the rural stocks?

**Mr. Sonneveld:** Now, I am not going to be right on, but if you took the American grain figures and what is in reserve and on loan, even if you did have a shortfall in the current production year you would still have sufficient grain for at least one or two years because there is a tremendous amount on the loan. I believe 70 some per cent of the grain that came in since October has gone into the reserve and loan. I mean, do not take my figures at... I am just giving you them off the top of my head, but there is a tremendous amount in reserve and loan.

**Mr. Perreault:** Over there, they have a tremendous ability to catch up. I remember a few years ago, Gus and I were in Iowa and they were really behind, very much behind, if my memory is correct, and we thought it was going to be a crop failure. So they are going to wreck it here just the same because they cannot mobilize the farmers from regions like Canada so fast. It takes, what, x days to recoup from the losses over there.

**Mr. Ferguson:** Even if the conditions in South America continue to deteriorate, it will not have a big impact on the world markets because the reserves are there in the United States.

**Mr. Sonneveld:** Yes, I think some of the members of the committee here could maybe say whether I am right or wrong. Given that the western conditions do not improve much and there would be a percentage of less wheat planting, you would get more into barley planting and rapeseed planting. Therefore, you would get out of food grains into feed grains. These things happen not only in western Canada but normally on the whole North American continent. I think it is too early to say what could happen, but we do know there is a tremendous carry-over in North America. That is a fact.

**Mr. Ferguson:** I notice at the bottom of page 1 and on page 2 you mention the current global recession having a major impact on the import demands. We have come through a year

**[Traduction]**

blé qui s'est maintenu depuis l'an dernier. Les ventes de blé durum ont augmenté par rapport à l'an dernier, et il en est de même du seigle. Il y a donc de grandes fluctuations dans les stocks. Si vous examinez la composition des stocks, vous constaterez que les silos contiennent moins de céréales n'appartenant pas à l'Office, environ la moitié de ce que c'était l'an dernier, et vous trouverez ces chiffres dans le petit livre. Cela vous montre que la Commission canadienne du blé a considérablement augmenté ses ventes sur le marché hors Commission, à cause des livraisons de cette dernière. Une partie de celles-ci apparaît dans un stock moins commercial.

**Mr. Ferguson:** Mais ceci se répercute également au niveau de l'exploitation agricole.

**Mr. Sonneveld:** Oui, effectivement.

**Mr. Ferguson:** Je remarque également—pas dans ce rapport—que les emblavures dans certaines régions des États-Unis sont inférieures à ce qu'elles étaient il y a un an, en raison des précipitations dans ces régions, et ce bien que les emblavures de l'Ohio et de l'Indiana aient augmenté. Si celles-ci ne se font pas comme prévu, est-ce que nous risquons de nous trouver à court en ce qui concerne les stocks ruraux?

**Mr. Sonneveld:** Je ne vais pas vous donner des chiffres précis, mais si vous prenez les chiffres concernant les céréales américaines, ainsi que les réserves et les prêts, même si la récolte de cette année était insuffisante, vous auriez suffisamment de céréales pour au moins une ou deux années, car une grande quantité a été prêtée. Je crois que 70 p. 100 des céréales ensilées depuis octobre ont été mises en réserves et en prêts. Ne prenez pas un de mes chiffres pour... je vous les indique de mémoire, et la quantité en réserves et prêts est considérable.

**Mr. Perreault:** Ils nous rattrapent là-bas avec une facilité extraordinaire. Il y a quelques années, je m'en rappelle, Gus et moi étions dans l'Iowa et la récolte s'annonçait très mauvaise, ils étaient très en retard. Mais ils finissent par nous rattraper, parce que l'on ne peut pas mobiliser aussi rapidement les agriculteurs de pays comme le Canada. Ils leur faut «X» jours pour récupérer les pertes de là-bas.

**Mr. Ferguson:** Même si les conditions continuent à se dégrader en Amérique du Sud, cela n'aura pas d'effets marqués sur les marchés mondiaux, parce que les réserves se trouvent aux États-Unis.

**Mr. Sonneveld:** Oui, certains membres du Comité pourraient peut-être me dire si j'ai raison ou non. Si les conditions ne s'améliorent pas dans l'Ouest, et si l'on réduit les emblavures, on augmenterait l'implantation d'orge et de colza. On passerait donc des céréales vivrières aux céréales fourragères. Ces choses peuvent se produire, non seulement dans l'Ouest du Canada, mais sur tout le continent nord-américain. Il est prématuré de dire ce qui pourrait se produire, mais nous savons qu'en Amérique du Nord, les mouvements s'étendent très rapidement. C'est un fait.

**Mr. Ferguson:** A la fin de la page 1, et en page 2, vous faites remarquer que la récession mondiale actuelle a des répercussions considérables sur la demande d'importation. Nous avons

[Text]

of bumper sales with the recession that we see in place around the globe. Will this have an impact on our sales for this coming year? A lot of this grain, the barley, for example, will that continue to be funnelled into the livestock industries in other countries, or will they be able to afford to buy this?

**Mr. Perreault:** I think personally there will be some effect over there, some effect. I do not know if the trend will continue. We checked recently, for instance, the premiums between barley and corn, and it is not as great. It could fade away. I think it will have some effect, but my personal reaction is that Canadian sales will be good just the same, I think, despite the somewhat decreased demand in the world. Other people may have different views about that. But other people may have different views about that.

• 1230

**Mr. Ferguson:** I see where the European common market countries have become net exporters of feed grains. Has this had much of an impact on our Canadian industry?

**Mr. Sonneveld:** Well, it did affect it two years in a row I believe. I do not know the exact amounts, but it did affect some of our barley pricing in North America for short periods. For one thing, the normal procedure in the EEC is that, if they have an over-supply, they tend to subsidize their export. They have done that twice now, I believe, in the last two years, to get rid of their surplus. If affects the world barley price for a period of time. It affected it up to about \$75 a tonne, if I am not incorrect; I believe I am right. It held back Australian and Canadian sales, or American. It is a very volatile thing when government gets involved.

I think what affect will be maybe more so is the EEC 18 per cent increase of pricing. The Americans are very upset about it. Maybe we should be, too. But it does affect what comes in there, and what goes out; it ups the threshold price; it gives them more money to subsidize out again. So it could have effect in the long run.

**Mr. Ferguson:** I see the non-board markets have dropped by 60 per cent, below earlier levels for the first three quarters of this year. What are the important factors causing this decline?

**Mr. Sonneveld:** Well, you know you have the two pricing systems. Maybe somebody else can comment on this, too. But, if you take the initial barley price structure, it is a very sound one right up to the end of July. And your new structure is down by about \$15 a tonne. So, you know, people will deliver as much as possible to board's position. If you take the non-board price back into the prairies, it may not be as high, although they have had quite high barley pricing.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson. Mr. Hargrave.

[Translation]

eu une année de ventes record, dans ce climat de récession mondiale. Vos ventes de l'an prochain seront-elles influencées? Une grande quantité de nos céréales, l'orge par exemple, continuera-t-elle d'être envoyée aux éleveurs étrangers, ou pourront-ils se permettre de les acheter?

**M. Perreault:** Je crois personnellement que les effets se feront sentir, certains du moins. Je ne sais pas si la tendance se maintiendra. C'est ainsi que nous avons récemment vérifié la différence des primes entre l'orge et le maïs, et elle n'est pas si considérable, elle pourrait disparaître. Je pense que certains effets se feront sentir, mais à mon avis, les ventes canadiennes se maintiendront malgré le resserrement de la demande mondiale. Mais il se peut que d'autres pensent différemment. Mais il se peut que d'autres pensent autrement.

**M. Ferguson:** Le fait que certains pays de la CEE soient devenus nets exportateurs de grains de provende a-t-il eu beaucoup d'impact sur l'industrie canadienne?

**M. Sonneveld:** Cela a eu un impact pendant deux années consécutives, notamment sur le prix de notre orge en Amérique du Nord, par intermittence, mais je ne pourrais vous donner plus de précisions. La CEE a pour politique de subventionner ses exportations lorsqu'il y a des excédents. Elle l'a fait à deux reprises au cours des deux dernières années afin d'écouler cet excédent. Une telle mesure influe sur le prix mondial de l'orge pendant un certain temps. Si je me souviens bien, ce prix était passé à \$75 la tonne et cela a freiné les ventes australiennes, canadiennes et américaines. Dès qu'un gouvernement intervient, la situation devient très volatile.

Par contre, ce qui nous touchera sans doute beaucoup plus est la décision de la CEE d'augmenter ses prix de 18 p. 100. Les Américains s'en inquiètent beaucoup, et nous devrions peut-être en faire autant. Cela influe sur les importations et les exportations, puisque cela augmente le prix plancher et que cela donne à la CEE encore plus d'argent pour subventionner davantage. Cela pourrait donc avoir un effet à la longue.

**M. Ferguson:** Je constate que les marchés non régis par un office de commercialisation ont diminué de 60 p. 100, pour tomber en dessous des niveaux des trois premiers trimestres de cette année. Quelles sont les causes principales de ce déclin?

**M. Sonneveld:** Vous savez que nous avons deux systèmes de fixation des prix. Prenons l'exemple du barème de prix relatif à l'orge, qui est un barème très bien équilibré jusqu'à la fin de juillet. Ensuite, le nouveau barème diminue les prix d'environ \$15 la tonne. En conséquence, les producteurs vont essayer de livrer le plus possible de marchandises à l'office. Quant aux prix qui ne sont pas fixés par l'office, dans les Prairies, ils ne sont peut-être pas aussi élevés, quoique ceux de l'orge l'ont passablement été.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson. Monsieur Hargrave.

## [Texte]

**Mr. Hargrave:** Thank you, Madam Chairman. I have just one or two short points. I am looking at the clock. Mr. Perreault, right in the middle of page 2 of your reports, you make a statement:

After a fairly disastrous couple of years, there has been a dramatic turnaround in the North American meat market over the past six months . . .

Now, it was a disastrous situation for the previous two years, all right. I am not quarrelling with that. But I think that a more accurate statement would be to say: for the past six weeks, or even less. Because I am sure that it did not take off. I take exception to that statement there. This is a very recent development. It is very dramatic, you know. We are all holding our breath to see how long it will last.

**Mr. Sonneveld:** I think, Mr. Hargrave, that I took combined hogs and beef, and we should have separated the two.

**Mr. Hargrave:** You should never do that now.

**Mr. Sonneveld:** Well, I do not know. But I think I have to give our economists some credit.

**Mr. Perreault:** Well, we want to refer especially to stocks in that case; where stocks have been depleted, we are building new stocks again. So, within that trend, and of course it could be sub-trends—

**Mr. Hargrave:** Well, I had to point that out. But now, when you were responding to Mr. Thacker's comments about freight assistance, it was always my understanding, Mr. Perreault, that the original concept of beef freight assistance was more or less taken off except for the maritimes and parts of British Columbia, was it not left on from Montreal east?

**Mr. Perreault:** In the case of Quebec, we had to keep the freight assistance within the lower St. Lawrence and the Gaspé peninsula.

**Mr. Hargrave:** Is that not generally referred to as Montreal east?

**Mr. Perreault:** Well, I never could understand what "Montreal East" and "Montreal West" really means.

**Mr. Hargrave:** Let us be more specific then. Is there not freight assistance now being paid in Quebec?

**Mr. Perreault:** I am going to answer that. To prevent back-haul from Quebec through the maritime provinces, through New Brunswick especially, then we had to keep some feed freight assistance at the time. That was the purpose of that. We had to retransform. Guy Decotret can talk about that on the technical points. We had to put the harbours, Three Rivers, Quebec City, as a zero point at that time. At the same time feed freight assistance was retained in the Lake St. John area and the Abitibi-Témiscamingue because of the remoteness and high cost of production.

## [Traduction]

**M. Hargrave:** Merci, madame le président. J'ai simplement une ou deux remarques à faire. Je surveille l'heure. Monsieur Perreault, au milieu de la page 2 de votre rapport, vous affirmez que:

Après deux années passablement désastreuses, on assiste, depuis six mois, à une reprise spectaculaire du marché nord-américain de la viande . . .

Vous dites donc que la situation a été désastreuse pendant deux ans. Je ne le conteste pas. Toutefois, au lieu de dire que la reprise s'est amorcée il y a six mois, il vaudrait mieux parler de six semaines et même moins. Il s'agit donc d'un phénomène très récent et très spectaculaire, mais nous nous demandons tous combien de temps cela va durer.

**M. Sonneveld:** Je parlais à la fois de la viande de porc et de la viande de boeuf, mais j'aurais dû faire la distinction entre les deux.

**M. Hargrave:** Non.

**M. Sonneveld:** Je dois quand même accorder quelque crédit à nos économistes.

**M. Perreault:** Nous voulons parler ici des réserves, et lorsque ces réserves sont épuisées, il faut les reconstituer. Ainsi, dans le cadre de cette tendance et, bien sûr, il pourrait s'agir d'une tendance secondaire . . .

**M. Hargrave:** Je voulais simplement vous le faire remarquer. En ce qui concerne la réponse que vous avez donnée à M. Thacker au sujet de l'aide au transport des marchandises, j'ai toujours cru, monsieur Perreault, que cette aide au transport de la viande de boeuf avait été supprimée, à l'exception des Maritimes et de certaines régions de la Colombie-Britannique; je pensais que l'on avait préservé ce système pour toute la région située à l'est de Montréal?

**M. Perreault:** Dans le cas du Québec, nous avons dû maintenir cette aide pour le bas Saint-Laurent et la Gaspésie.

**M. Hargrave:** C'est ce que l'on appelle la région située à l'est de Montréal?

**M. Perreault:** Franchement, je n'ai jamais compris ce que l'on entendait par «à l'est de Montréal» et à «l'ouest de Montréal».

**M. Hargrave:** Soyons alors plus précis. N'accorde-t-on pas, à l'heure actuelle, une aide au transport de la viande au Québec?

**M. Perreault:** Je vais vous répondre. Pour éviter le retour léger entre le Québec et les Maritimes, via le Nouveau-Brunswick particulièrement, nous avons dû, à une certaine époque, maintenir l'aide au transport des marchandises. C'était là l'objectif. Guy Decotret pourrait vous donner des détails techniques sur ce sujet. À la même époque, l'aide au transport des grains de provende a été maintenue dans les régions du Lac Saint-Jean et de l'Abitibi-Témiscamingue en raison de leur éloignement et de leurs coûts de production élevés.



[Text]

• 1235

**Mr. Hargrave:** In Quebec?

**Mr. Perreault:** That is right.

Now with regard to the geography—that is, what is eastern Quebec, what is western Quebec—I have never clearly understood that.

**Mr. Hargrave:** No, but the important thing is that there is freight assistance being paid in the province of Quebec.

**Mr. Perreault:** Yes, there is, up to \$5 million a year. This is done to prevent back hauling from the Maritime provinces, from New Brunswick. So we have kept it in the remote areas. Even in the lower St. Lawrence you have without a doubt higher cost of production and more difficulties in production. That is all that is left. Quebec used to receive 50 per cent of the total feed freight assistance support.

**Mr. Hargrave:** Is it not generally true that, when the rearrangement of the whole feed freight assistance policy took place it was taken off for practically all of Ontario—

**Mr. Perreault:** Yes that is true.

**Mr. Hargrave:** —and most of Quebec? However at the same time, or shortly afterwards, financial assistance for grain storage facilities along the St. Lawrence and in Ontario came along and took its place. Is that not very true?

**Mr. Perreault:** Yes, that is another program which came in later on.

**Mr. Hargrave:** I know but it happened immediately afterwards.

**Mr. Perreault:** Not exactly. They were providing compensation for the losses at the time of the withdrawal of feed freight assistance. And the provinces like Ontario and Quebec elicited to put the money into storage. This is not a program that we have been administering ourselves. It is administered by the Department of Agriculture.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, I have one other comment.

I am sure that Mr. Perreault and his board will be very familiar with the rather interesting situation that developed last winter when a statement went out—I do not know from what source—that the corn competitive domestic feed grain pricing system was going to be dropped or changed. There was even a date mentioned. I think it was December 21. Before that ever happened, of course, there was a statement made that whatever it was was cancelled, but the corn competitive still continues.

Now, tell me a little about that. What do you know about situation?

[Translation]

**M. Hargrave:** Au Québec?

**M. Perreault:** Oui.

Sur le plan géographique, maintenant, je peux vous dire que je n'ai jamais bien compris ce qu'on entendait par «l'est du Québec» et «l'ouest du Québec».

**M. Hargrave:** D'accord, mais ce qui est important, c'est de savoir si une aide au transport des grains de provende est toujours accordée aux producteurs de la province de Québec.

**M. Perreault:** Oui, jusqu'à concurrence de 5 millions de dollars par an. L'objectif de cette aide est d'empêcher le retour léger à partir des Maritimes et du Nouveau-Brunswick. Nous avons donc maintenu cette aide dans les régions éloignées. Même les producteurs du bas Saint-Laurent connaissent des coûts de production beaucoup plus élevés et de plus grandes difficultés à la production. C'est tout ce qui reste. Le Québec recevait auparavant 50 p. 100 de l'ensemble de l'aide au transport des grains de provende.

**M. Hargrave:** Si je me souviens bien, lorsque l'on a remanié tout ce programme d'aide au transport des grains de provende, cette aide avait été supprimée pour pratiquement toute la région de l'Ontario...

**M. Perreault:** C'est exact.

**M. Hargrave:** ...et pour la majeure partie du Québec? Toutefois, à la même époque ou à peu après, on a décidé d'accorder des subventions pour les installations d'entreposage des grains de provende le long du Saint-Laurent et en Ontario. C'est bien cela?

**M. Perreault:** Oui, c'est un autre programme qui a été mis sur pied par la suite.

**M. Hargrave:** Il a été mis sur pied juste après.

**M. Perreault:** Pas tout à fait. Lorsque le programme d'aide au transport des grains de provende a été supprimé, on a alors indemnisé les producteurs des pertes qu'ils avaient enregistrées. Des provinces comme l'Ontario et le Québec ont choisi de consacrer cet argent aux installations d'entreposage. Ce programme n'était pas administré par nous, mais par le ministère de l'Agriculture.

**M. Hargrave:** Madame le président, j'aimerais faire une autre remarque.

M. Perreault et les membres de l'Office sont sans doute au courant de la situation assez curieuse qui s'est produite l'hiver dernier lorsque l'on a annoncé, je ne sais plus qui exactement, que l'on allait modifier ou abandonner le système intérieur de fixation des prix concurrentiels des grains de provende, tel qu'appliqué au maïs. Je pense qu'il s'agissait du 21 décembre. Juste avant, on avait annoncé que des programmes seraient abandonnés mais que celui du maïs serait maintenu.

Que pouvez-vous me dire de tout cela?

## [Texte]

**Mr. Perreault:** Well, right now, the only thing I can tell you is that there is a revision being done by the Department of Agriculture and the grains group. They are supposed to come out with a report.

**Mr. Hargrave:** Well, they are doing a study, are they not?

**Mr. Perreault:** They are studying it. But they have in their hands the revision process. That is what I wanted to tell you.

**Mr. Hargrave:** Did the Canadian Livestock Feed Board recommend that the domestic feed grain corn competitive pricing policy be retained?

**Mr. Perreault:** No, we did not recommend that it be scrapped. No we did not.

**Mr. Hargrave:** Were you involved in the original decision?

**Mr. Perreault:** We were involved in providing some documentary, evidence during the discussions with the two advisory committees. But all in all it was a decision taken by the two advisory committees themselves.

**Mr. Hargrave:** Madam Chairman, I just want to say that this business of the domestic feed grain corn competitive pricing policy is almost as important to our total Canadian feeding industry—and maybe it is equal to it—as the Crow's Nest Pass freight rate issue. Some day we are going to have to look at both of them together, and pretty soon.

**Mr. Perreault:** Well I find the corn competitive program very, very, very important. I do not deny that. It has lots of good merits in meeting competition from the United States by providing equity to all regions of Canada and security of supply and things like that. But whatever angle you look at, because you do not have too many options in the feed grain policy after all, you always have some guarantees or some element that must come in to provide that pricing equity and so on. It is very, very important for the Maritime provinces and B.C. because they do not have the same ability to get their basic crops like Ontario and Quebec.

**Mr. Hargrave:** But you jump right over the basic feeding area in Canada and that is the prairie provinces.

**Mr. Perreault:** I know, but it is very important for them to have continuity of supply.

• 1240

**Mr. Hargrave:** That is all I wanted to say, Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Mair.

**Mr. Hargrave:** And I do not expect it to be resolved today.

**Mr. Mair:** Madam Chairman, just as a matter of clarification, the corn-competitive formula applies to the western Canada feeding area as well as to eastern Canada and B.C.

## [Traduction]

**M. Perreault:** Tout ce que je peux vous dire, c'est que, actuellement, une étude se poursuit au ministère de l'Agriculture au sujet des grains de provende. Cette étude devrait aboutir à un rapport.

**M. Hargrave:** Ils étudient donc la question?

**M. Perreault:** Oui. Ils revoient donc tout le processus.

**M. Hargrave:** L'Office canadien des provendes a-t-il recommandé que ce système concurrentiel de fixation des prix des grains de provende, tel qu'appliqué au maïs, soit maintenu?

**M. Perreault:** Nous n'avons pas recommandé son abandon.

**M. Hargrave:** Avez-vous participé à la prise de la décision initiale?

**M. Perreault:** Nous avons fourni des documents au cours des discussions que nous avons eues avec les deux comités consultatifs. Toutefois, cette décision a été prise par ces deux comités eux-mêmes.

**M. Hargrave:** Madame le président, j'estime que tout ce système de fixation des prix concurrentiels des grains de provende, tel qu'appliqué au maïs, est presque aussi important pour l'ensemble de l'industrie canadienne des grains de provende que la question des tarifs du pas du Nid-de-Corbeau. Un de ces jours, il faudra que nous les étudions tous les deux sérieusement, et le plus vite possible.

**M. Perreault:** Moi aussi, j'estime que ce système de prix appliqué au maïs est extrêmement important. Je ne le conteste pas. Il nous aide à concurrencer les États-Unis en accordant un traitement égal à toutes les régions du Canada et en garantissant des approvisionnements. Quel que soit l'angle sous lequel vous vous placez, et finalement il n'y en a pas beaucoup en ce qui concerne la politique sur les grains de provende, on constate qu'il faut toujours avoir des mécanismes assurant cette uniformité des prix. C'est extrêmement important pour les Maritimes et pour la Colombie-Britannique car ces provinces ont plus de difficultés que l'Ontario et le Québec en ce qui concerne leurs cultures de base.

**M. Hargrave:** Certes, mais vous négligez la principale région de production des grains de provende, à savoir les provinces des Prairies.

**M. Perreault:** Certes, mais il est très important pour elles d'avoir des approvisionnements continus.

**M. Hargrave:** C'est tout ce que j'avais à dire, madame le président.

**Le président:** Monsieur Mair.

**M. Hargrave:** Je ne pense pas que cette question sera résolue aujourd'hui.

**M. Mair:** Madame le président, j'aimerais savoir si la formule appliquée au maïs s'applique aussi bien à l'ouest du Canada qu'à l'est et à la Colombie-Britannique?

## [Text]

**Mr. Hargrave:** That is the problem.

**Mr. Mair:** It applies right across Canada. It is not an eastern program—

**Mr. Hargrave:** I know.

**Mr. Mair:** —as a lot of the popular press in the west would have people believe. It is not an eastern program.

**Mr. Hargrave:** I am well aware of that, and therein lies the problem for the feeders in western Canada of cattle and hogs.

Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Just a few short questions. Ontario, I gather, is pretty well self-sufficient as far as feed grains are concerned. How close is Quebec to self-sufficiency and can you see a point in time when they will be self-sufficient?

**Mr. Perreault:** I do not think so. It all depends upon what you are going to do with your annual units; of course, if you reduce considerably the numbers you are going to become self-sufficient very quickly.

**Mr. Neil:** But assume that the numbers remain constant.

**Mr. Perreault:** There has been a jump, of course, over the past four or five years, a tremendous jump, in a way, and not only in total tonnage. When you have corn replacing oats, for instance, you make other progress, in a way, that is for sure.

What I am expecting in the next few years, as far as corn production is concerning, talking about the acreage especially, is a sort of plateau. The past few years have been difficult for the grain growers of Quebec at the price level and the cost went up.

I cannot answer that very, very correctly. I can say that I do not see the day when Quebec will become self-sufficient in feed grain production if the animal units remain at very high levels. I can see some transfer, I can see the goal being attained; more and more, as in the dairy industry where they have less pasture land, for instance, and it goes into grain production, such as in the Montreal area, they told me I do not know how many hundred thousand acres in the next five years or so on could be shifted from dairy production to grain production, from the forages and the pastures to that. Right now, it could be around 45, 50 per cent, or something like that. There was a time it was 35 per cent. I do not see the day when it is going to become self-sufficient, but I see the need for growing more grain—wherever it is economical to grow more grain, of course. That is the view of the board in all areas of Canada.

**Mr. Neil:** Some of the farmers in the maritimes will tell you that if they were allowed to import some of the seed barley

## [Translation]

**M. Hargrave:** C'est là le problème.

**M. Mair:** Cette formule s'applique à l'ensemble du Canada. Il ne s'agit pas d'un programme pour l'Est...

**M. Hargrave:** Je sais.

**M. Mair:** ...comme beaucoup de journaux de l'Ouest voudraient nous le faire croire. Ce n'est donc pas un programme destiné à l'Est seulement.

**M. Hargrave:** Je le sais bien, et c'est bien là qu'est l'origine du problème des engraisseurs de bovins et de porcs de l'ouest du Canada.

Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Hargrave.

Monsieur Neil.

**M. Neil:** Mes questions seront brèves. Je crois que l'Ontario est pratiquement autosuffisant en ce qui concerne les grains de provende. Le Québec est-il prêt de l'être et, si oui, quand le sera-t-il?

**M. Perreault:** Je ne pense pas qu'il le sera un jour. Tout dépend de ce que vous faites de vos unités annuelles; bien sûr, si vous réduisez considérablement leur nombre, vous deviendrez autosuffisant très rapidement.

**M. Neil:** Supposons que ce nombre reste le même.

**M. Perreault:** Depuis quatre ou cinq ans, il y a eu une augmentation considérable, et pas seulement du tonnage total. Lorsque vous remplacez l'avoine par le maïs, par exemple, vous faites d'autres progrès, évidemment.

En ce qui concerne la production de maïs et le nombre d'acres consacrées à cette culture, je prévois qu'on parviendra à une sorte de plateau au cours des prochaines années. Les dernières années ont été difficiles pour les producteurs de céréales au Québec car le prix est resté le même mais les coûts de production ont augmenté.

Il est donc difficile de répondre précisément à votre question, mais je peux vous dire que je n'envisage pas que le Québec devienne autosuffisant en ce qui concerne la production de grains de provende si le nombre d'unités reste aussi élevé. Certes, cette province va progresser vers cet objectif au fur et à mesure que des transferts seront faits et que, de plus en plus, l'industrie laitière, disposant de moins de pâturages, se convertira à la production de céréales, comme c'est le cas dans la région de Montréal. Je ne sais pas combien de centaines de milliers d'acres consacrées à la production laitière seront converties, au cours des cinq prochaines années, à la production de céréales. À l'heure actuelle, cela représente peut-être 45 ou 50 p. 100. À une époque, ce chiffre était de 35 p. 100. Je ne pense donc pas que le Québec sera un jour autosuffisant en matière de grains de provende, mais je pense qu'il doit cultiver davantage de céréales, là où, bien sûr, c'est rentable de le faire. De toute façon, c'est l'opinion de l'Office en ce qui concerne l'ensemble du Canada.

**M. Neil:** Certains agriculteurs des Maritimes vous diront que, si on les autorisait à importer de l'orge de semence



## [Texte]

from western Europe, which is grown in European conditions, with high humidity and so on, they could increase their production of barley dramatically. Have you people done a study of this? Have you made representations to the Department of Agriculture to encourage them to allow the importation of this seed?

**Mr. Perreault:** We have just hired a new economist—it is not adding to our numbers—who is going to look at that very question. In the meanwhile I could, if you do not mind, Madam Chairman, and if Mr. Arly Mair agrees, ask Mr. Mair whether he could provide you with more data on that.

**Mr. Mair:** I think, Madam Chairman, our climate is such that if we are going to increase our grain production very dramatically we have to get involved with fall-planted grains. We are quite successful in growing rye. Rye has a limited use. We are quite successful with some of the fall-planted wheats. Some of the farmers there as well tell me that they do not have a winter-hardy variety of barley in Europe that can consistently be produced in the Maritimes.

I guess more plant breeding work is what is required. We have to have special varieties. The problem is that the volume is so small. A lot of the problem we have in the Atlantic area is that we are basically small, relatively, and to spend very much money producing varieties that will do well in the Atlantic area, the market for those varieties really is fairly limited.

**Mr. Neil:** Just one final question—I have another meeting to go to.

Have you any statistics to show the utilization of locally grown, U.S. grown and western grown grains in the various provinces? Do you have a breakdown of that?

**Mr. Perreault:** We could send that to you.

**Mr. Neil:** I wish you would.

**Mr. Perreault:** We will send that to you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Neil.

Maybe Mr. Wayne Everett has some comments for us.

**Mr. Neil:** On my questions?

• 1245

**The Chairman:** I do not know, maybe.

**Mr. Perreault:** What specifically would you—feed freight assistance.

**Mr. Wayne Everett (Board Member, Canadian Livestock Feed Board):** In B.C. we have, as has been mentioned before, the same problems that you would find in the maritimes. We have quite an extensive livestock industry that is very heavily grain oriented in the Fraser Valley and also on Vancouver

## [Traduction]

d'Europe occidentale, qui est cultivée dans des conditions particulièrement humides, ils pourraient augmenter considérablement leur production d'orge. Avez-vous fait une étude là-dessus? Avez-vous fait des démarches auprès du ministère de l'Agriculture pour le convaincre d'autoriser l'importation de cette semence?

**M. Perreault:** Nous venons d'engager un nouvel économiste, et je vous signale en même temps que cela n'augmente pas notre personnel; cet économiste sera justement chargé d'étudier cette question. En attendant, si vous me le permettez, madame le président, je vais demander à Arly Mair de vous donner plus de détails.

**M. Mair:** Madame le président, notre climat est tel que, si nous voulons vraiment augmenter notre production de céréales, il va falloir que nous nous mettions à les planter à l'automne. Nous avons déjà des résultats très positifs en ce qui concerne la culture du seigle, mais cette céréale est d'un usage limité. Nous avons également de bons résultats en ce qui concerne certaines variétés de blé planté à l'automne. Certains agriculteurs de cette région m'ont dit également qu'ils n'avaient pas trouvé en Europe une variété d'orge particulièrement résistante en hiver et qui pourrait donc être cultivée dans les Maritimes.

Il nous faut donc poursuivre nos travaux de recherche et d'amélioration pour mettre au point de nouvelles variétés. Le problème est que la production de la région de l'Atlantique est relativement faible et il ne serait peut-être pas très judicieux de consacrer des sommes très importantes à la mise au point de nouvelles variétés bien adaptées au climat de l'Atlantique, si le marché de cette production est très limité.

**M. Neil:** J'aimerais vous poser une dernière question, car je dois me rendre à une autre réunion.

Avez-vous des statistiques indiquant le taux d'utilisation, dans les différentes provinces, des céréales produites localement, aux États-Unis et dans l'Ouest? Avez-vous cette ventilation?

**M. Perreault:** Je pourrais vous faire parvenir ces chiffres.

**M. Neil:** Je l'espère.

**M. Perreault:** Nous le ferons.

**Le président:** Merci, monsieur Neil.

Wayne Everett a peut-être quelque chose à ajouter.

**M. Neil:** A mes questions?

**Le président:** Peut-être.

**M. Perreault:** En ce qui concerne l'aide au transport des grains de provende . . .

**M. Wayne Everett (membre de l'Office canadien des grains de provende):** En Colombie-Britannique, nous avons, comme on l'a déjà dit, le même genre de problèmes que les producteurs des Maritimes. L'industrie de l'élevage y est très importante et dépend beaucoup des grains de provende, notamment

## [Text]

Island. If, for instance, feed freight assistance was to be cut off tomorrow, the island would just do the same thing as Newfoundland did, it would just literally die. The lower mainland people who use far and away the bulk of the grain that is imported into B.C. would suffer tremendously. They get around \$11-something a tonne on feed freight assistance there. The island is \$17-something feed freight assistance.

As has been pointed out, in the interior where I come from, which is basically a beef area, we could live with it because of our . . . . It would not be good, but we could live with it. Our feed freight assistance in that area is \$4.50 a tonne. But where the bulk of the grain is used, they would suffer. As has been pointed out, if they could pass it on to the consumer, that is fine. In our particular area of B.C., pretty well most of the commodities, chickens and eggs and the likes of that, are controlled by marketing boards, so it would be passed on directly to the consumer.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Everett.

La prochaine réunion du Comité aura lieu cet après-midi à 15h30

when we will have the Alberta Cattle Feeders Association on Bill C-85.

Merci beaucoup, M. Perreault et tout votre groupe d'avoir participé à cette réunion ce matin.

Thank you very much. Meeting adjourned.

## [Translation]

dans la vallée du Fraser et sur l'île Vancouver. Si, par exemple, l'aide au transport des grains de provende était supprimée demain, l'île ferait la même chose que Terre-Neuve, c'est-à-dire que son économie s'effondrerait. Les éleveurs du littoral qui utilisent les grains de provende importés en Colombie-Britannique en souffriraient considérablement. Ils touchent environ \$11 de la tonne à titre d'aide au transport des grains de provende. Les éleveurs de l'île, eux, touchent environ \$17.

Comme on l'a dit tout à l'heure, dans l'arrière-pays, d'où je viens, on élève essentiellement des bovins et on pourrait tolérer la suppression de cette aide, même si cela n'améliorerait pas notre situation. L'aide que nous recevons pour le transport des grains de provende est de \$4.50 la tonne, dans cette région. Par contre, les éleveurs qui utilisent la totalité du grain en souffriraient davantage. Certes, comme on l'a dit, ils pourraient augmenter d'autant le prix à la consommation. Dans notre région de la Colombie-Britannique, la plupart des produits de base, notamment les poulets, les oeufs, et cetera, sont contrôlés par des offices de commercialisation, de sorte que cela augmenterait directement le prix à la consommation.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Everett.

The next meeting of this committee will be held this afternoon at 3:30;

Nous entendrons des représentants de l'association des engraisseurs de bovins de l'Alberta, au sujet du Bill C-85.

Thank you very much, Mr. Perreault and all your delegation, for appearing before this committee.

Merci beaucoup. La séance est levée.

## APPENDIX "AGRI-14"

TABLES ATTACHED TO THE STATEMENT OF THE CANADIAN LIVESTOCK FEED BOARD

TABLE I

## CANADIAN DOMESTIC FEED GRAIN STATISTICS

CROP YEARS 1979-1980 AND 1980-1981

(thousand tonnes)

Item	Wheat	Oats	Barley	Total
<u>A) Non-Board Marketings at Primary Elevators</u>				
1980-1981	289.4	321.7	816.6	1,427.7
1979-1980	236.5	261.3	1,260.6	1,758.4
<i>Change</i>	52.9	60.4	-444.0	-330.7
<u>B) C.W.B. Sales to Domestic Market</u>				
1980-1981	354.7	10.4	31.7	396.8
1979-1980	336.6	101.2	51.8	489.6
<i>Change</i>	18.1	-90.8	-20.1	-92.8
<u>C) Commercial Disappearance of Canadian Domestic Feed Grain from the Licensed Elevator System</u>				
Primary Elevators				
- Shipments within Western Canada	140.4	77.1	471.6	689.1
- Shipments direct to Eastern Canada	12.8	20.3	88.7	121.8
Thunder Bay Terminals	44.3	36.8	58.9	140.0
Eastern Transfer Elevators	456.9	169.6	579.2	1,205.7
Total: 1980-1981	654.4	303.8	1,198.4	2,156.6
1979-1980	757.7	326.9	1,561.3	2,645.9
<i>Change</i>	-103.3	-23.1	-362.9	-489.3
<u>D) Visible Stocks in Selected Positions at July 31st, 1981</u>				
Prairie Positions				
- Primary Elevators	15.1	72.7	62.7	150.5
- Interior Terminals	-	-	-	-
Thunder Bay	2.4	18.4	20.4	41.2
Eastern Transfer Elevators				
- Bay & Upper Lake	5.9	3.8	6.6	16.3
- Lower Lake & Upper St-Lawrence	3.7	1.9	3.8	9.4
- Lower St-Lawrence	28.5	4.0	25.5	58.0
Maritime	1.0	-	-	1.0
Total: 1980-1981	56.6	100.8	119.0	276.4
1979-1980	89.1	79.6	452.3	621.0
<i>Change</i>	-32.5	21.2	-333.3	-344.6

Sources: Canadian Grain Commission, Grain Statistics Weekly (Items A, C, D)  
 Canadian Wheat Board (Item B)



TABLE II

## CANADIAN DOMESTIC FEED GRAIN STATISTICS

August Through April 1980-81 and 1981-82

(Thousand Tonnes)

I T E M	WHEAT	OATS	BARLEY	TOTAL
A) <u>Non-Board Marketings at Primary Elevators</u>				
August through April 1981-82	69.5	69.9	439.8	579.2
August through April 1980-81	286.9	251.0	671.9	1,209.8
<i>Change</i>	-217.4	-181.1	-232.1	-630.6
B) <u>C.W.B. Sales to Domestic Market</u>				
August through April 1981-82	243.4	64.2	155.8	463.4
August through April 1980-81	210.3	10.2	22.9	243.4
<i>Change</i>	33.1	54.0	132.9	220.0
C) <u>Commercial Disappearance of Canadian Domestic Feed Grain from the Licensed Elevator System</u>				
Primary Elevators				
- Shipments within Western Canada	51.2	27.0	170.5	248.7
- Shipments direct to Eastern Canada	4.2	10.3	64.6	79.1
Thunder Bay Terminals	28.9	25.1	44.2	98.2
Eastern Transfer Elevators	182.6	102.5	233.3	518.4
Total: August through April 1981-82	266.9	164.9	512.6	944.4
August through April 1980-81	489.2	210.4	862.9	1,562.5
<i>Change</i>	-222.3	-45.5	-350.3	-618.1
D) <u>Visible Stocks in Selected Positions at April 28, 1982</u>				
Prairie Positions				
- Primary Elevators	14.9	14.5	57.6	87.0
- Interior Terminals	-	-	-	-
Thunder Bay	4.6	11.1	14.0	29.7
Eastern Transfer Elevators				
- Bay & Upper Lake	0.5	0.4	4.7	5.6
- Lower Lake & Upper St-Lawrence	0.7	0.4	0.7	1.8
- Lower St-Lawrence	13.0	4.1	11.9	29.0
Maritime	-	-	-	-
Total: Above Positions	33.7	30.5	88.9	153.1
Year Ago	101.9	119.3	251.2	472.4
<i>Change</i>	-68.2	-88.8	-162.3	-319.3
E) <u>C.W.B. Sales as a Percentage of Total Disappearance</u>	- - - - P E R C E N T A G E - - - -			
August through April 1981-82	91.2	38.9	30.4	49.1
August through April 1980-81	43.0	4.8	2.7	15.6
<i>Change</i>	48.2	34.1	27.7	33.5

TABLE III  
MONTHLY AVERAGE FEED GRAIN PRICES  
CROP YEAR 1980-1981

(\$/Tonne)

	Thunder Bay <sup>a/</sup>			Chatham <sup>b/</sup>
	Feed Wheat	Oats	Barley	Canadian Corn
August	157.85	138.25	135.85	160.85
September	165.50	142.85	137.00	155.05
October	163.65	140.00	139.55	149.35
November	175.90	151.55	149.75	157.05
December	173.75	156.80	154.15	161.35
January	167.65	153.10	152.25	165.95
February	168.15	149.40	151.40	165.65
March	165.15	144.80	147.40	165.65
April	167.25	140.65	147.10	168.40
May	172.00	136.65	148.90	165.10
June	166.20	128.55	141.70	164.00
July	171.20	125.05	145.50	164.75
Crop Year Average	167.85	142.30	145.90	161.95
In-Store Montreal (Wholesale) <sup>c/</sup>				
August	177.00	169.80	159.00	181.35
September	184.85	174.10	158.10	175.55
October	185.20	172.00	160.55	169.85
November	200.20	184.65	173.05	177.55
December	199.35	192.25	179.40	181.45
January	195.30	189.35	179.00	188.45
February	196.20	188.35	178.10	188.15
March	192.60	184.10	174.25	188.15
April	188.00	174.90	171.00	190.90
May	190.20	169.65	172.30	187.60
June	188.75	162.60	166.40	186.50
July	188.10	157.65	164.30	187.25
Crop Year Average	190.60	176.60	169.60	183.55

<sup>a/</sup> Non-Board cash prices, basis in-store for the following grades:  
Wheat - 3cws, Oats - 1fd, Barley - 1fd.

<sup>b/</sup> No. 2 CE, basis track.

<sup>c/</sup> Wholesale selling prices basis in-store, except corn which is basis track,  
for the following grades: Wheat - DGC, Oats - 1fd, Barley - 1fd, Corn - 2CE.

RAIL FREIGHT RATES FOR GRAINS TO SELECTED DESTINATIONS  
July 31, 1971-1981

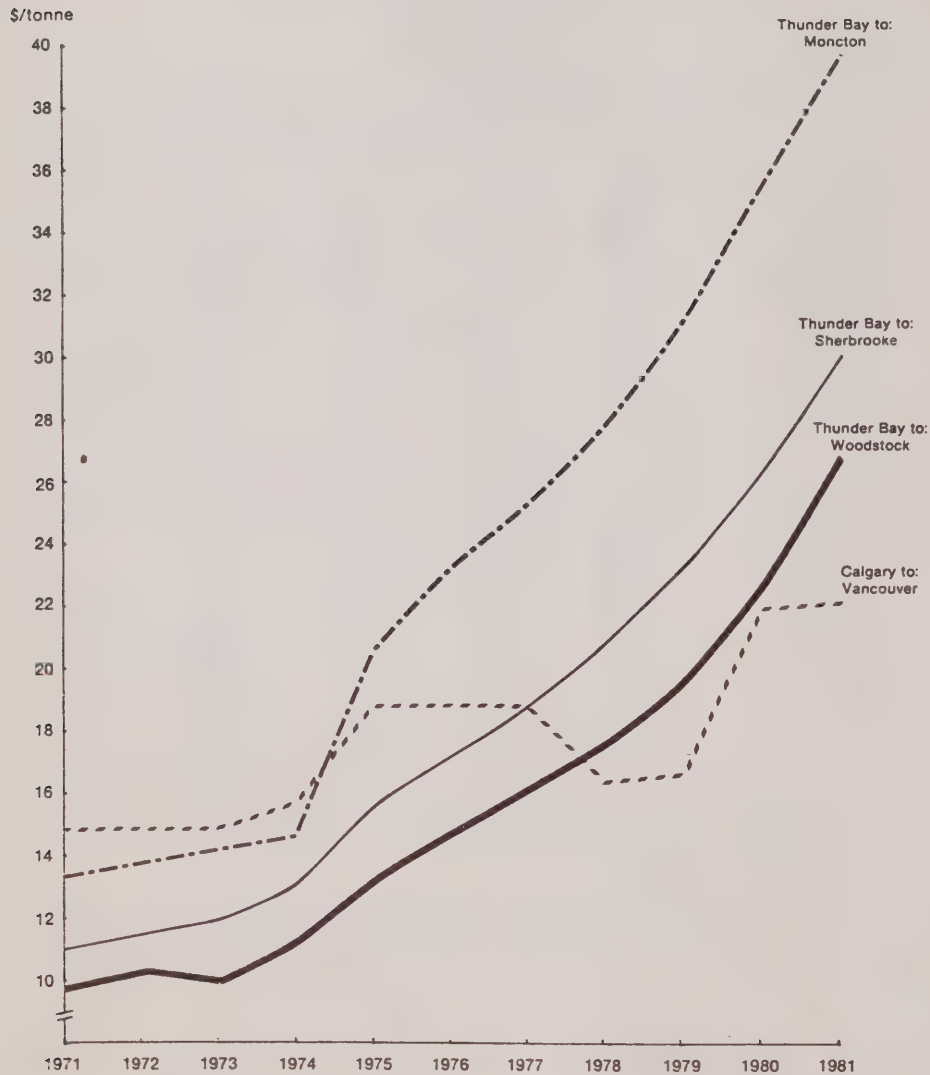




TABLE IV				
CANADIAN GRAIN PRODUCTION				
(Million of tonnes)				
	All Wheat	Oats	Barley	Corn for Grain
1980	19.131	3.028	11.041	5.462
1979	17.184	2.978	8.460	4.963
1978	21.145	3.621	10.387	4.033
1977	19.862	4.303	11.799	4.197
1976	23.587	4.831	10.513	3.771
10-year average 1971-80	17.638	4.259	10.510	3.708

TABLE V  
FREIGHT ASSISTED SHIPMENTS BY PROVINCE OF DESTINATION  
CROP YEAR 1980-1981

(tonnes)

PROVINCE	GRAIN OF WESTERN CANADIAN ORIGIN					EASTERN CORN	TOTALS <sup>1/</sup>	(\$) EXPENDITURES
	WHEAT	OATS	BARLEY	SCREENINGS	MILLFEEDS			
Nfld.	20,978	3,230	7,552	2,447	1,265	8,679	44,151	1,191,781
P.E.I.	9,625	4,999	16,405	275	1,882	5,259	38,445	574,471
N.S.	31,684	10,698	68,030	20,136	11,964	65,104	207,616	2,381,388
N.B.	17,888	16,628	47,163	8,612	3,174	39,588	133,053	1,790,681
QUE.	298,922	177,350	530,769	-	110,083	49,530	1,166,830	3,946,159
ONT.	3,064	3,658	3,804	-	488	-	11,014	98,583
B.C.	136,598	28,168	243,621	3,487	39,263	-	466,865	5,065,985
YUKON & N.W.T.	32	23	23	-	-	-	78	4,595
TOTAL	518,791	244,754	917,367	34,957	168,119	168,160	2,068,052	15,053,633
LAST YEAR	598,448	243,872	1,063,788	12,359	149,240	149,280	2,246,520	15,041,638
2 YEARS AGO	649,939	292,935	966,915	16,978	147,674	192,686	2,287,475	14,508,755

<sup>1/</sup> Totals include small quantities of western corn and Ontario wheat.

TABLE VI

## FREIGHT ASSISTED SHIPMENTS BY PROVINCE OF DESTINATION

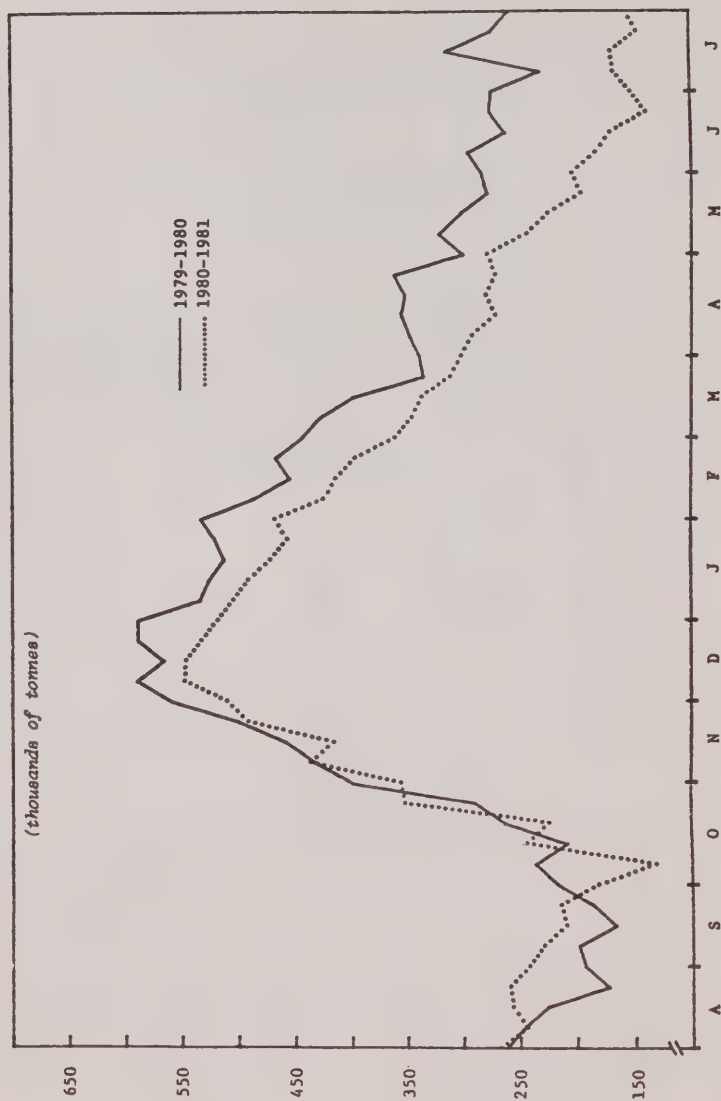
FISCAL YEAR 1981-1982

(tonnes)

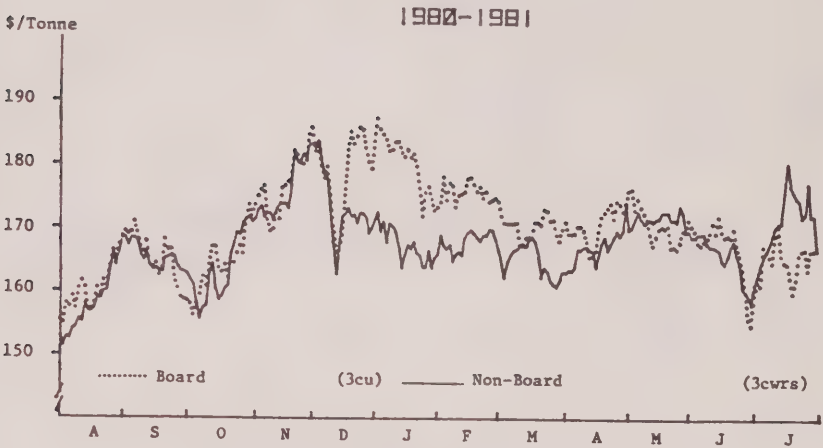
	GRAINS OF WESTERN CANADIAN ORIGIN						EASTERN CORN	TOTALS <sup>a/</sup>	(\$) EXPENDITURES
	WHEAT	OATS	BARLEY	SCREENINGS	MILLFEEDS				
Nfld.	18,638	3,771	7,707	2,493	1,056		9,607	43,272	1,226,593
P.E.I.	7,341	5,602	13,416	434	2,125		10,961	39,879	571,634
N.S.	17,625	9,378	74,265	30,309	11,447		81,602	224,713	2,509,333
N.B.	8,755	11,128	43,982	11,583	3,886		50,463	129,797	1,701,171
Que.	231,258	154,423	440,346	36	112,146		52,933	991,219	3,444,240
Ont.	2,663	2,770	2,937	80	489		-	8,939	68,868
B.C.	115,703	28,616	262,538	2,113	45,111		-	518,624	5,616,778
Yukon and N.W.T.	36	64	37	-	-		-	137	7,487
TOTALS	402,019	215,752	845,228	47,048	176,260		205,566	1,956,580	15,146,104
CORRESPONDING MONTH LAST YEAR	542,905	257,484	963,636	25,554	166,316		168,332	2,142,630	15,429,694
2 YEARS AGO	645,162	247,741	1081,614	13,596	158,878		156,023	2,332,195	15,699,994

<sup>a/</sup> Totals include small quantities of western rye and corn and Ontario wheat.

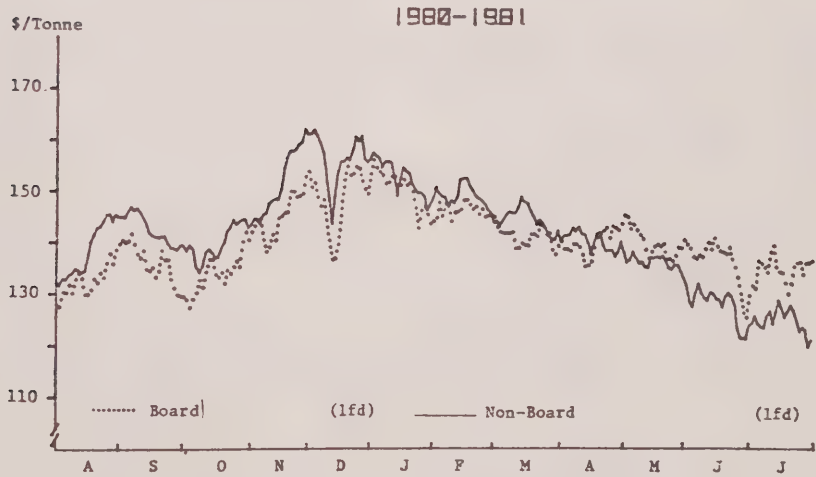


DOMESTIC FEED GRAIN STOCKS IN EASTERN CANADA (TRANSFER ELEVATORS) FIGURE 2

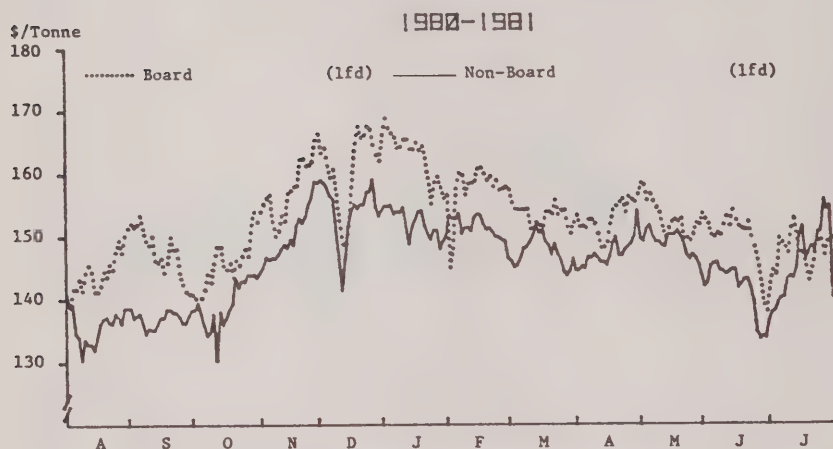
CANADIAN WHEAT CASH PRICES



CANADIAN OATS CASH PRICES



## CANADIAN BARLEY CASH PRICES



## SOYA MEAL PRICES AT DECATUR AND U.S. CORN CASH PRICES

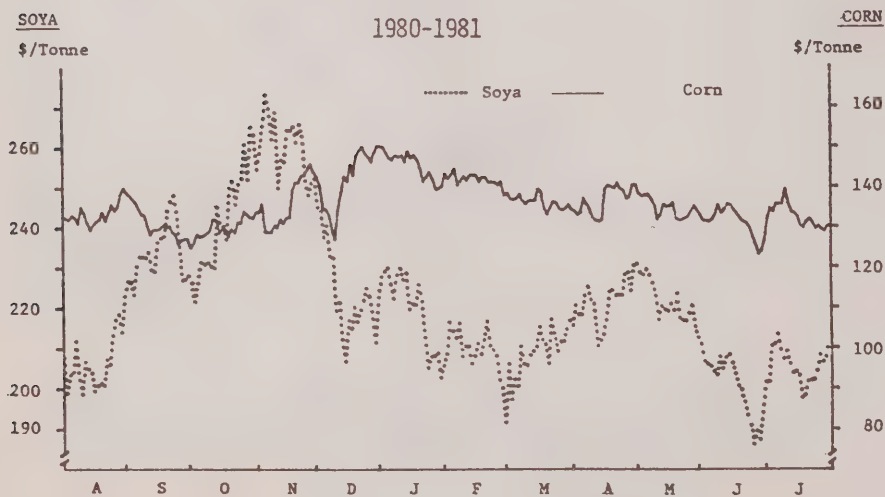




TABLE VII

Revised May 18, 1982

COMPARATIVE TRANSPORTATION COSTS FOR GRAINS  
AND MEAT FROM PRAIRIES TO EASTERN CANADA AND B.C.

FROM:	ITEM	WOODSTOCK, Ont.	GRANBY, Que.	ABBOTSFORD, B.C.
	(PORK versus BARLEY)	-- dollars --		
<u>Winnipeg</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	37.47	42.36 <u>f/</u> <u>g/</u>	
	465 lbs of pork <u>b/</u>	25.99 <u>g/</u>	30.55 <u>i/</u>	
	Advantage to Western pork	11.48	11.81	N/A
<u>Saskatoon</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	39.23 <u>e/</u> <u>g/</u>	44.41 <u>f/</u> <u>g/</u>	45.14 <u>g/c</u>
	465 lbs of pork <u>b/</u>	34.22 <u>i/</u>	38.27 <u>i/</u>	22.79 <u>h/</u>
	Advantage to Western pork	5.01	6.14	22.35
<u>Calgary</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	40.11 <u>e/</u> <u>g/</u>	45.29 <u>f/</u> <u>g/</u>	21.55 <u>g/</u>
	465 lbs of pork <u>b/</u>	39.57 <u>i/</u>	43.29 <u>i/</u>	18.69 <u>h/</u>
	Advantage to Western pork	.54	2.00	2.86
	(BEEF versus BARLEY)			
<u>Winnipeg</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	37.47 <u>e/</u> <u>g/</u>	42.36 <u>f/</u> <u>g/</u>	
	315 lbs of beef <u>c/</u>	17.61 <u>i/</u>	20.70 <u>i/</u>	
	Advantage to Western beef	19.86	21.66	N/A
<u>Saskatoon</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	39.23 <u>e/</u> <u>g/</u>	44.41 <u>f/</u> <u>g/</u>	45.14 <u>g/c</u>
	315 lbs of beef <u>c/</u>	23.18 <u>i/</u>	25.92 <u>i/</u>	15.44 <u>h/</u>
	Advantage to Western beef	16.05	18.49	29.70
<u>Calgary</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	40.11 <u>e/</u> <u>g/</u>	45.29 <u>f/</u> <u>g/</u>	21.55 <u>g/</u>
	315 lbs of beef <u>c/</u>	26.81 <u>i/</u>	29.33 <u>i/</u>	12.66 <u>h/</u>
	Advantage to Western beef	13.30	15.96	8.89

a/ Barley transportation and handling costs are based on the least-cost route (rail or water) as of June 1, 1982.

b/ Conversion is based on a feed requirement of 640 lbs of barley to produce a market hog, of which 135 pounds (or less) is shipped.

c/ Beef conversion factor is seven pounds of barley per pound of beef. Beef transportation costs are published rail tariffs for suspended carcasses, 60 thousand pound minimum.

d/ Freight rates for wheat, barley and oats at the moment amount to \$49.60 per tonne before subsidy. This is a combination rate over Calgary.

e/ Primary elevator charge \$7.04 per tonne plus Crow rate plus water rates to the Bayports effective April 1/82 plus trucking \$6.42 per tonne.

f/ Primary elevator charge \$7.04 per tonne plus cost based on Crow rail rate to Thunder Bay water rate to Montreal April 1, 1982 - \$3.30 per tonne loading at Montreal and \$6.40 per tonne trucking.

g/ Includes \$7.04 per tonne primary elevator handling charges.

h/ Meat rates to Abbotsford, B.C. based on Vancouver and published in Midland Superior Express Ltd. packing house tariff January 1, 1982.

i/ Meat rates to Eastern destinations based on 60,000 lbs packing house products published in rail tariff CPA 103U - item 5183 January 1/82.

N/A Not applicable.

Revised May 18, 1982

TABLE VIII

COMPARATIVE TRANSPORTATION COSTS FOR GRAINS  
AND MEAT FROM PRAIRIES TO EASTERN CANADA AND B.C.

FROM:	ITEM	MONCTON, N.B.
	(PORK versus BARLEY)	
<u>Winnipeg</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	48.26
	465 lbs of pork <u>b/</u>	<u>34.69</u>
	Advantage to Western pork	13.57
<u>Saskatoon</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	50.02
	465 lbs of pork <u>b/</u>	<u>39.39</u>
	Advantage to Western pork	10.63
<u>Calgary</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	50.90
	465 lbs of pork <u>b/</u>	<u>46.50</u>
	Advantage to Western pork	4.40
	(BEEF versus BARLEY)	
<u>Winnipeg</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	48.26
	315 lbs of beef <u>c/</u>	<u>23.50</u>
	Advantage to Western beef	24.76
<u>Saskatoon</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	50.02
	315 lbs of beef <u>c/</u>	<u>26.68</u>
	Advantage to Western beef	23.34
<u>Calgary</u>	One tonne of barley <u>a/</u>	50.90
	315 lbs of beef <u>c/</u>	<u>31.50</u>
	Advantage to Western beef	19.40

a/ Barley transportation and handling costs are based on the least-cost route (rail or water) as of June 1, 1982.

b/ Conversion is based on a feed requirement of 640 lbs of barley to produce a market hog, of which 135 pounds (or less) is shipped.

c/ Beef conversion factor is seven pounds of barley per pound of beef. Beef transportation costs are published rail tariffs for suspended carcasses, 60 thousand pound minimum.

## APPENDICE "AGRI-14"

## TABLEAUX ANNEXÉS À LA SOUMISSION DE L'OFFICE CANADIEN DES PROVENDES

TABEAU I  
STATISTIQUES RELATIVES AUX CÉRÉALES FOURRAGÈRES DESTINÉES AU MARCHÉ INTÉRIEUR  
CAMPAGNES AGRICOLES 1979-1980 et 1980-1981  
(Milliers de tonnes)

ARTICLES	BLÉ	AVOINE	ORGE	TOTAL
A) <u>Ventes céréales hors Commission aux silos primaires</u>				
1980-1981	289.4	321.7	816.6	1,427.7
1979-1980	236.5	261.3	1,260.6	1,758.4
<i>Différence</i>	52.9	60.4	-444.0	-330.7
B) <u>Ventes de la Commission canadienne du blé</u>				
1980-1981	354.7	10.4	31.7	396.8
1979-1980	336.6	101.2	51.8	489.6
<i>Différence</i>	18.1	-90.8	-20.1	-92.8
C) <u>Livraisons céréales fourragères à partir du réseau de silos autorisés</u>				
Silos primaires				
- Expéditions dans l'Ouest canadien	140.4	77.1	471.6	689.1
- Expéditions directes vers l'Est canadien	12.8	20.3	88.7	121.8
Silos terminus Thunder Bay	44.3	36.8	58.9	140.0
Silos transbordement de l'Est	456.9	169.6	579.2	1,205.7
Total:				
1980-1981	654.4	303.8	1,198.4	2,156.6
1979-1980	757.7	326.9	1,561.3	2,645.9
<i>Différence</i>	-103.3	-23.1	-362.9	-489.3
D) <u>Réserves disponibles à certains endroits au 31 juillet 1981</u>				
Provinces des Prairies				
- Silos primaires	15.1	72.7	62.7	150.5
- Silos terminus intérieurs	-	-	-	-
Thunder Bay	2.4	18.4	20.4	41.2
Silos transbordement de l'Est				
- Ports baie géorgienne et lac Huron	5.9	3.8	6.6	16.3
- Ports Lac Erié et haut St. Laurent	3.7	1.9	3.8	9.4
- Ports du bas St. Laurent	28.5	4.0	25.5	58.0
Ports des Maritimes	1.0	-	-	1.0
Total:				
1980-1981	56.6	100.8	119.0	276.4
1979-1980	89.1	79.6	452.3	621.0
<i>Différence</i>	-32.5	21.2	-333.3	-344.6

Sources: Commission canadienne des grains, Rapport statistique hebdomadaire sur les grains (Articles A,C,D.)  
Commission canadienne du blé (Article B)



TABLEAU II

STATISTIQUES RELATIVES AUX CÉRÉALES FOURRAGÈRES DESTINÉES AU MARCHÉ INTÉRIEUR  
1980-1981 et 1981-1982 (Août à Avril) EN MILLIERS DE TONNES

ARTICLE	BLÉ	AVOINE	ORGE	TOTAL
A) <u>Ventes céréales hors Commission aux silos primaires</u>				
août à avril 1981-1982	69.5	69.9	439.8	579.2
août à avril 1980-1981	286.9	251.0	671.9	1,209.8
<i>Différence</i>	-217.4	-181.1	-232.1	-630.6
B) <u>Ventes de la Commission canadienne du blé</u>				
août à avril 1981-1982	243.4	64.2	155.8	463.4
août à avril 1980-1980	210.3	10.2	22.9	243.4
<i>Différence</i>	33.1	54.0	132.9	220.0
C) <u>Livraisons de céréales fourragères à partir du réseau de silos autorisés</u>				
Silos primaires				
- Expéditions dans l'Ouest canadien	51.2	27.0	170.5	248.7
- Expéditions directes à destination Est	4.2	10.3	64.6	79.1
Silos terminus Thunder Bay	28.9	25.1	44.2	98.2
Silos de transbordement de l'Est	182.6	102.5	233.3	518.4
Total: août à avril 1981-1982	266.9	164.9	512.6	944.4
août à avril 1980-1981	489.2	210.4	862.9	1,562.5
<i>Différence</i>	-222.3	-45.5	-350.3	-618.1
D) <u>Réserves disponibles à certains endroits au 28 avril 1982</u>				
Province des Prairies				
- Silos primaires	14.9	14.5	57.6	87.0
- Silos terminus intérieurs	-	-	-	-
Thunder Bay	4.6	11.1	14.0	29.7
Silos de transbordement de l'Est				
- Ports baie géorgienne et Lac Huron	0.5	0.4	4.7	5.6
- Ports Lac Érié et Haut St. Laurent	0.7	0.4	0.7	1.8
- Ports du bas St. Laurent	13.0	4.1	11.9	29.0
Ports des Maritimes	-	-	-	-
Total: endroits ci-haut mentionnés	33.7	30.5	88.9	153.1
dernière campagne	101.9	119.3	251.2	472.4
<i>Différence</i>	-68.2	-88.8	-162.3	-319.3
E) <u>Ventes C.C.B. en pourcentages des ventes totales</u>	- - - - - POURCENTAGE - - - - -			
août à avril 1981-1982	91.2	38.9	30.4	49.1
août à avril 1980-1981	43.0	4.8	2.7	15.6
<i>Différence</i>	48.2	34.1	27.7	33.5

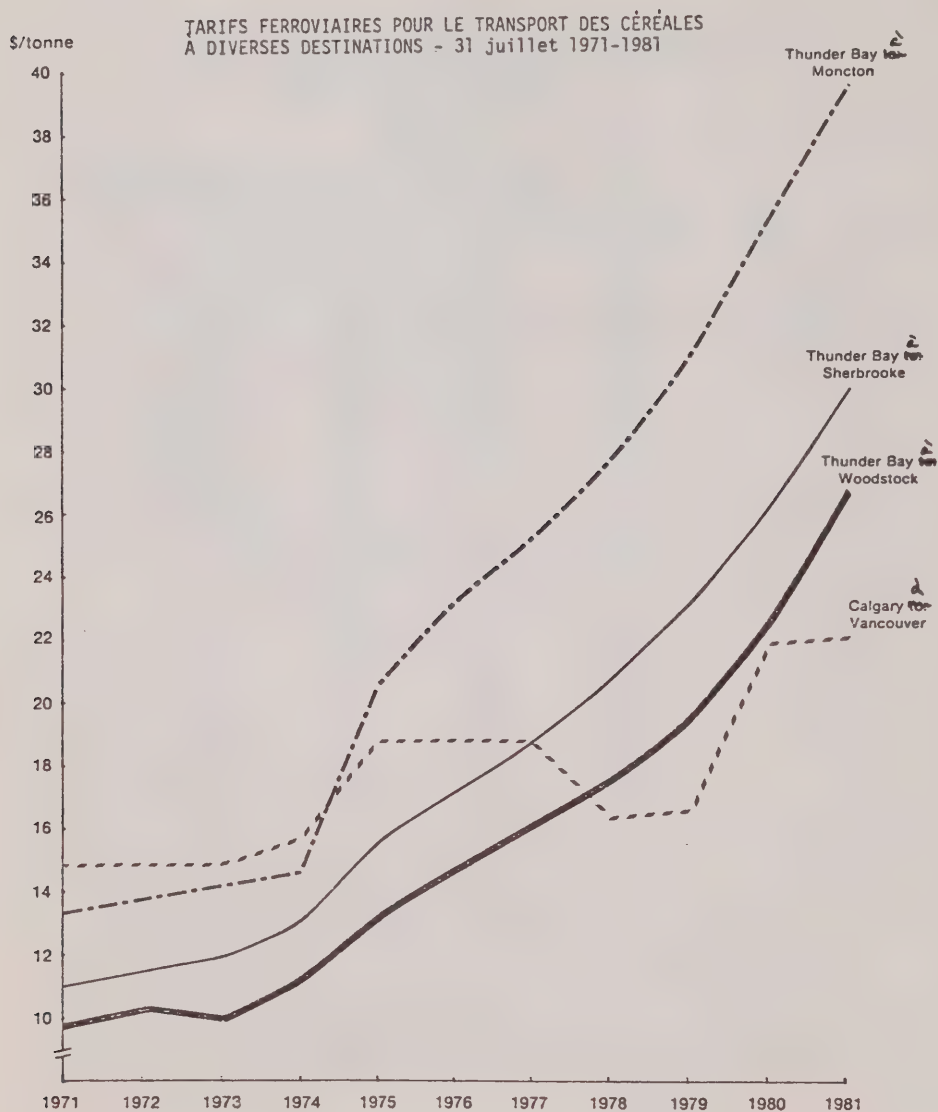
TABLEAU III  
MOYENNE DES PRIX MENSUELS DES CÉRÉALES FOURRAGÈRES  
CAMPAGNE AGRICOLE 1980-1981  
 (\$/Tonne)

	THUNDER BAY <sup>a)</sup>			Chatham <sup>b/</sup>
	Blé à bétail	Avoine	Orge	Maïs canadien
Août	157.85	138.25	135.85	160.85
Septembre	165.50	142.85	137.00	155.05
Octobre	163.65	140.00	139.55	149.35
Novembre	175.90	151.55	149.75	157.05
Décembre	173.75	156.80	154.15	161.35
Janvier	167.65	153.10	152.25	165.95
Février	168.15	149.40	151.40	165.65
Mars	165.15	144.80	147.40	165.65
Avril	167.25	140.65	147.10	168.40
Mai	172.00	136.65	148.90	165.10
Juin	166.20	128.55	141.70	164.00
Juillet	171.20	125.05	145.50	164.75
Moyenne	167.85	142.30	145.90	161.95
En Entrepôt à Montréal (Prix de gros) <sup>c)</sup>				
Août	177.00	169.80	159.00	181.35
Septembre	184.85	174.10	158.10	175.55
Octobre	185.20	172.00	160.55	169.85
Novembre	200.20	184.65	173.05	177.55
Décembre	199.35	192.25	179.40	181.45
Janvier	195.30	189.35	179.00	188.45
Février	196.20	188.35	178.10	188.15
Mars	192.60	184.10	174.25	188.15
Avril	188.00	174.90	171.00	190.90
Mai	190.20	169.65	172.30	187.60
Juin	188.75	162.60	166.40	186.50
Juillet	188.10	157.65	164.30	187.25
Moyenne	190.50	176.60	169.60	183.55

a) Prix au comptant hors Commission, en entrepôt, pour les classes suivantes:  
 Blé (roux de printemps no.3 de l'Ouest canadien), Avoine (à bétail no.1)  
 Orge (à bétail no.1)

b) No.2 Est canadien, sur voie à Chatham.

c) Prix de vente en gros, en entrepôt, sauf pour le maïs qui est sur voie à Chatham, pour les classes suivantes: Blé (différentes catégories combinées)  
 Avoine (à bétail no.1) Orge (à bétail no.1) Maïs (no.2 Est canadien)





<u>TABLEAU IV</u>				
PRODUCTION CANADIENNE DE CÉRÉALES FOURRAGÈRES (Million de tonnes)				
	Blé toutes catég.	Avoine	Orge	Mais-grain
1980	19.131	3.028	11.041	5.462
1979	17.184	2.978	8.460	4.963
1978	21.145	3.621	10.387	4.033
1977	19.862	4.303	11.799	4.197
1976	23.587	4.831	10.513	3.771
Moyenne décennale 1971-80	17.638	4.259	10.510	3.708

TABLEAU V  
EXPÉDITIONS SUBVENTIONNÉES PAR PROVINCE DE DESTINATION

CAMPAGNE AGRICOLE 1980-1981

(tonnes)

PROVINCE	CÉRÉALES DE L'OUEST CANADIEN					MAÏS DE L'EST	TOTAL 1/	(\$) DÉPENSES
	BLÉ	AVOINE	ORGE	CRIBLURES	ISSUES DE MINOTERIE			
TERRE NEUVE	20,978	3,230	7,552	2,447	1,265	8,679	44,151	1,191,781
I.P.E.	9,625	4,999	16,405	275	1,882	5,259	38,445	574,471
N.E.	31,684	10,698	68,030	20,136	11,964	65,104	207,616	2,381,388
N.B.	17,888	16,628	47,163	8,612	3,174	39,588	133,053	1,790,681
QUE.	298,922	177,350	530,769	-	110,083	49,530	1,166,830	3,946,159
ONT.	3,064	3,658	3,804	-	488	-	11,014	98,583
C.B.	136,598	28,168	243,621	3,487	39,263	-	466,865	5,065,985
YUKON & T.N.O.	32	23	23	-	-	-	78	4,595
TOTAL	518,791	244,754	917,367	34,957	168,119	168,160	2,068,052	15,053,633
L'AN DERNIER	598,448	243,872	1,063,788	12,359	149,240	149,280	2,246,520	15,041,638
DEUX ANS AUPARAVANT	649,939	292,935	966,915	16,978	147,674	192,686	2,287,475	14,508,755

1/ Les totaux comprennent de petites quantités de seigle et de maïs de l'Ouest et de blé de l'Ontario.

TABLEAU VI

EXPÉDITIONS SUBVENTIONNÉES PAR PROVINCE DE DESTINATION  
ANNÉE FINANCIÈRE 1981-1982

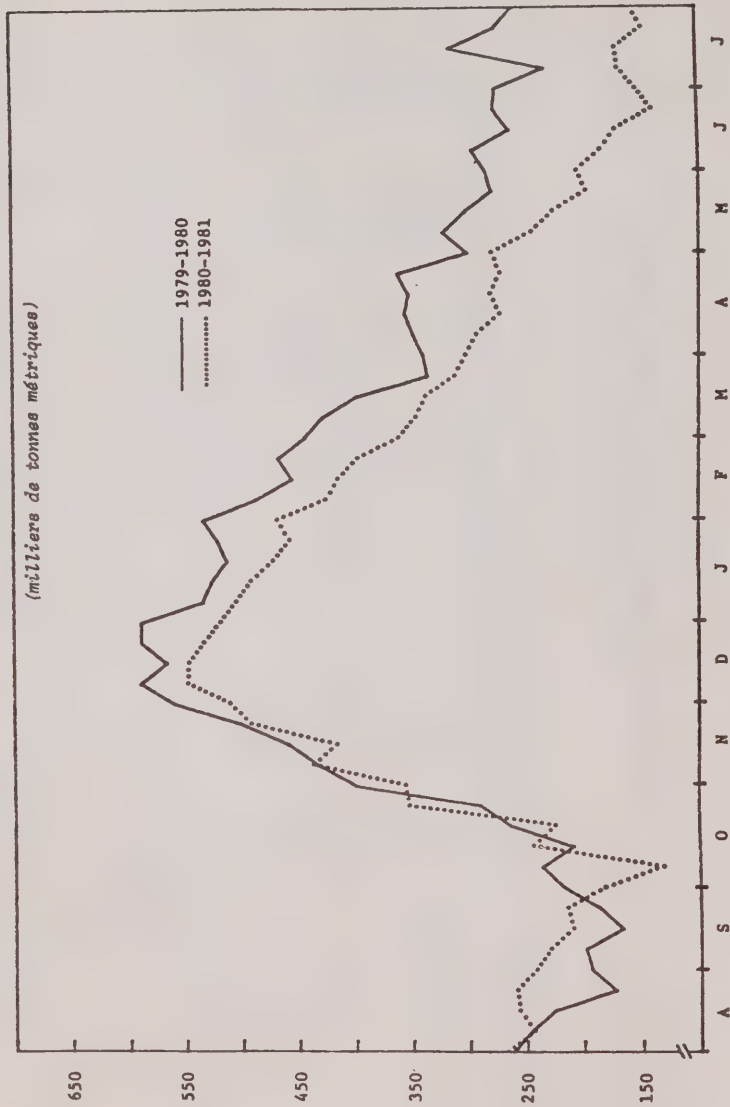
(tonnes)

PROVINCE	CEREALES DE L'OUEST CANADIEN					MAÏS DE L'EST	TOTAL <sup>a/</sup>	(\$) DEPENSES
	BLE	AVOINE	ORGE	CRIBLURES	ISSUES DE MINOTERIE			
TERRE NEUVE	18,638	3,771	7,707	2,493	1,056	9,607	43,272	1,226,593
I.P.E.	7,341	5,602	13,416	434	2,125	10,961	39,879	571,634
N. E.	17,625	9,378	74,265	30,309	11,447	81,602	224,713	2,509,333
N.B.	8,755	11,128	43,982	11,583	3,886	50,463	129,797	1,701,171
QUE.	231,258	154,423	440,346	36	112,146	52,933	991,219	3,444,240
ONT.	2,663	2,770	2,937	80	489	-	8,939	68,868
C.B.	115,703	28,616	262,538	2,113	45,111	-	518,624	5,616,778
YUKON ET T.N.O.	36	64	37	-	-	-	137	7,487
TOTAL	402,019	215,752	845,228	47,048	176,260	205,566	1,956,580	15,146,104
L'AN DERNIER	542,905	257,484	963,636	25,554	166,316	168,332	2,142,630	15,429,694
DEUX ANS AUPARAVANT	645,162	247,741	1081,614	13,596	158,878	156,023	2,332,195	15,699,994

<sup>a/</sup> Les totaux comprennent de petites quantités de seigle et de maïs de l'Ouest et de blé de l'Ontario.

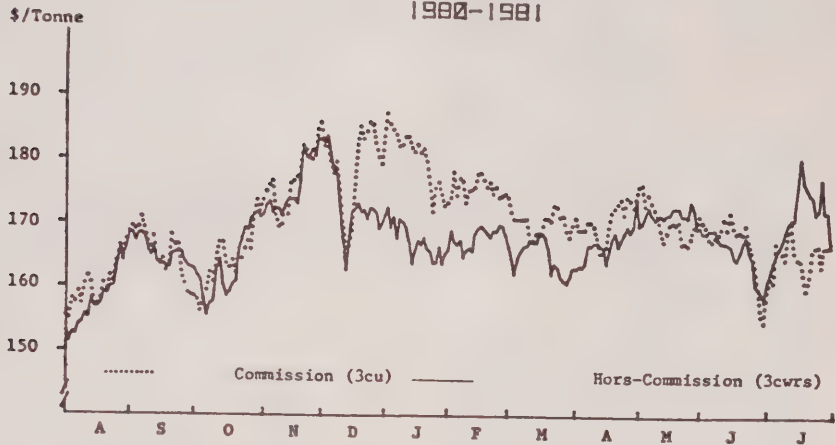


## CÉRÉALES FOURRAGÈRES EN ENTREPÔT DANS L'EST DU CANADA (SILOS DE TRANSBORDEMENT)



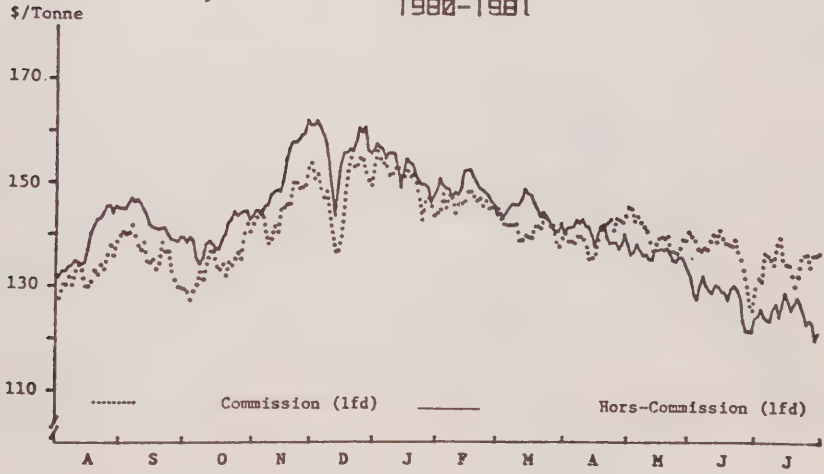
PRIX AU COMPTANT DU BLÉ CANADIEN

1980-1981



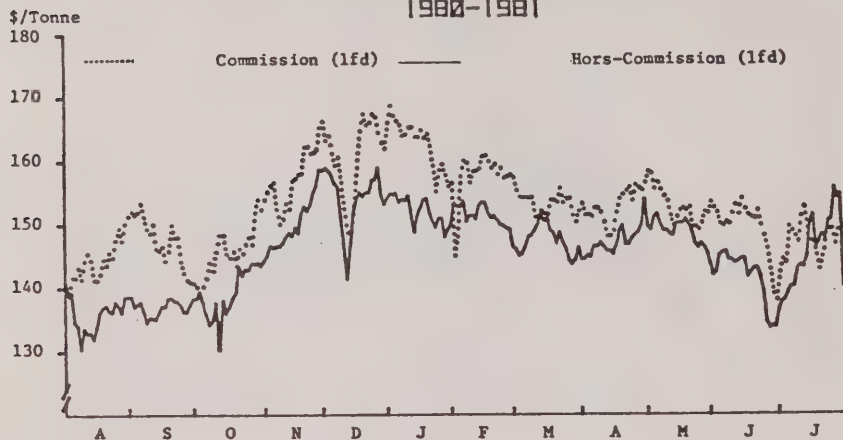
PRIX AU COMPTANT DE L'AVOINE CANADIENNE

1980-1981



# PRIX AU COMPTANT DE L'ORGE CANADIENNE

1980-1981



# PRIX DU TOURTEAU DE SOYA À DECATUR, ET PRIX AU COMPTANT DU MAÏS AMÉRICAIN

1980-1981

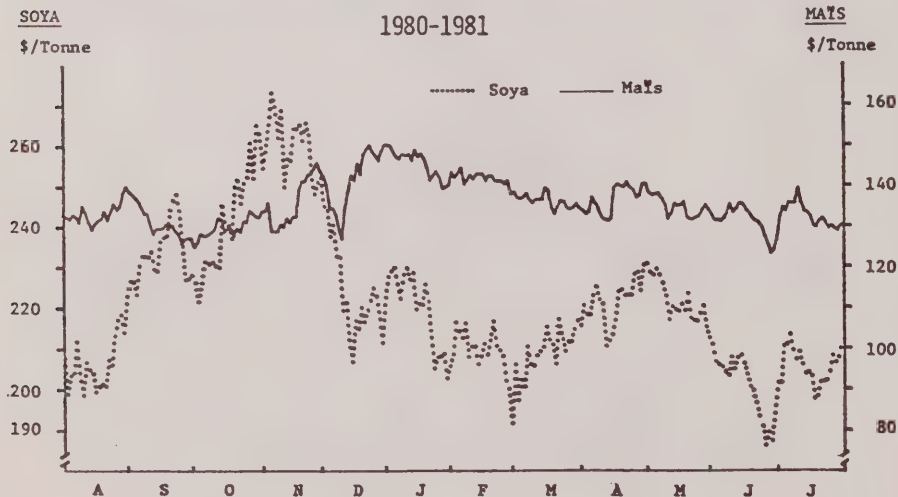




TABLEAU VII  
COÛTS COMPARÉS DU TRANSPORT DES CÉRÉALES ET DE LA VIANDE DES  
PRAIRIES À L'EST DU CANADA ET À LA C.-B.

Révisés au 18 mai 1982

DE	PRODUIT	WOODSTOCK	GRANBY	ABBOTSFORD
		Ontario	Québec	C.-B.
— dollars —				
(PORC par rapport à l'ORGE)				
Winnipeg	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	37.47	42.36 $\frac{\$}{g/}$	
	465livres de porc <sup>b/</sup>	25.99 $\frac{\$}{g/}$	30.55 $\frac{\$}{g/}$	
	Avantage pour le porc de l'Ouest	11.48	11.81	S/O
Saskatoon	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	39.23 $\frac{\$}{g/}$	44.41 $\frac{\$}{g/}$	45.14 $\frac{\$}{g/}$
	465livres de porc <sup>b/</sup>	34.22 $\frac{\$}{g/}$	38.27 $\frac{\$}{g/}$	22.79 $\frac{\$}{h/}$
	Avantage pour le porc de l'Ouest	5.01	6.14	22.35
Calgary	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	40.11 $\frac{\$}{g/}$	45.29 $\frac{\$}{g/}$	21.55 $\frac{\$}{g/}$
	465livres de porc <sup>b/</sup>	39.57 $\frac{\$}{g/}$	43.29 $\frac{\$}{g/}$	18.69 $\frac{\$}{h/}$
	Avantage pour le porc de l'Ouest			
	Désavantage pour le porc de l'Oues <sup>c/</sup>	.54	2.00	2.86
(BOEUF par rapport à l'ORGE)				
Winnipeg	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	37.47 $\frac{\$}{g/}$	42.36 $\frac{\$}{g/}$	
	315livres de bœuf <sup>c/</sup>	17.61 $\frac{\$}{g/}$	20.70 $\frac{\$}{g/}$	
	Avantage pour le bœuf de l'Ouest	19.86	21.66	S/O
Saskatoon	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	39.23 $\frac{\$}{g/}$	44.41 $\frac{\$}{g/}$	45.14 $\frac{\$}{d/}$
	315livres de bœuf <sup>c/</sup>	23.18 $\frac{\$}{g/}$	25.92 $\frac{\$}{g/}$	15.44 $\frac{\$}{h/}$
	Avantage pour le bœuf de l'Ouest	16.05	18.49	29.70
Calgary	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	40.11 $\frac{\$}{g/}$	45.29 $\frac{\$}{g/}$	21.55 $\frac{\$}{g/}$
	315livres de bœuf <sup>c/</sup>	26.81 $\frac{\$}{g/}$	29.33 $\frac{\$}{g/}$	12.66 $\frac{\$}{h/}$
	Avantage pour le bœuf de l'Ouest	13.30	15.96	8.89

a/ Les frais de transport et de manutention de l'orge sont fondés sur la route la moins coûteuse (transport ferroviaire ou maritime) au 1er juin 1982.

b/ La conversion est calculée en fonction de la nourriture de 640 livres d'orge nécessaire pour produire un porc charcutier dont 135 livres (ou moins) sont expédiées.

c/ Le facteur de conversion du bœuf est de sept livres d'orge par livre de bœuf. Les frais de transport du bœuf sont les tarifs ferroviaires publiés pour au moins 60 mille livres de carcasses suspendues.

d/ Les frais de transport de marchandises pour l'orge, l'avoine et le maïs sont maintenant de \$ 49.60 la tonne avant déduction de subsides. Il s'agit d'un tarif combiné par Calgary.

e/ Frais de silos primaires de \$ 7.04 la tonne, plus Taux du Pas du Nid-du-Corbeau, plus les frais de transport maritime jusqu'à Bayports, à compter du 1er avril 1982, plus les frais de transport par camion de \$ 6.42 la tonne.

f/ Frais de silos primaires de \$ 7.04 la tonne, plus frais fondés sur le taux de transport ferroviaire du Pas du Nid-du-Corbeau jusqu'à Thunder Bay, plus le taux de transport maritime jusqu'à Montréal au 1er avril 1982, plus \$ 3.30 la tonne pour le chargement à Montréal et \$ 6.90 la tonne pour les frais de transport par camion.

g/ Comprend \$ 7.04 la tonne pour frais de manutention de silos primaires.

h/ Tarifs de la viande vers Abbotsford, C.-B. calculés sur ceux de Vancouver et publiés dans le tarif de conserverie de la Midland Superior Express Ltd. de 1er janvier 1982.

i/ Tarifs de la viande à destination de l'est du Canada calculés sur 60 000 livres de produits de conserverie publiés selon le tarif ferroviaire FCA 103U - article 5180 du 1er janvier 1982.

j/ S/O Sans objet.

TABLEAU VII I  
 COÛTS COMPARÉS DU TRANSPORT DES CÉRÉALES ET DE LA VIANDE DES  
 PRAIRIES À L'EST DU CANADA ET À LA C.-B.

Révisés au 18 mai 1982

DE	PRODUIT	MONCTON N.B.
	(PORC par rapport à l'ORGE)	
Winnipeg	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	48.26
	465livres de porc <sup>b/</sup>	<u>34.69</u>
	Avantage pour le porc de l'Ouest	13.57
Saskatoon	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	50.02
	465livres de porc <sup>b/</sup>	<u>39.39</u>
	Avantage pour le porc de l'Ouest	10.63
Calgary	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	50.90
	465livres de porc <sup>b/</sup>	<u>46.50</u>
	Avantage pour le porc de l'Ouest	4.40
	Désavantage pour le porc de l'Ouest	
	(BOEUF par rapport à l'ORGE)	
Winnipeg	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	48.26
	315livres de bœuf <sup>c/</sup>	<u>23.50</u>
	Avantage pour le bœuf de l'Ouest	24.76
Saskatoon	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	50.02
	315livres de bœuf <sup>c/</sup>	<u>26.68</u>
	Avantage pour le bœuf de l'Ouest	23.34
Calgary	Une tonne d'orge <sup>a/</sup>	50.90
	315livres de bœuf <sup>c/</sup>	<u>31.50</u>
	Avantage pour le bœuf de l'Ouest	19.40

a/ Les frais de transport et de manutention de l'orge sont fondés sur la route la moins coûteuse (transport ferroviaire ou maritime) au 1er juin 1982.

b/ La conversion est calculée en fonction de la nourriture de 640 livres d'orge nécessaire pour produire un porc charcutier dont 135 livres (ou moins) sont expédiées.

c/ Le facteur de conversion du bœuf est de sept livres d'orge par livre de bœuf. Les frais de transport du bœuf sont les tarifs ferroviaires publiés pour au moins 60 mille livres de carcasses suspendues.









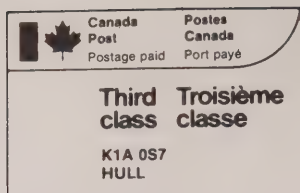












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Livestock Feed Board:*

Mr. Roger Perreault, Chairman;  
Mr. Gus Sonneveld, Vice-Chairman;  
Mr. Arly Mair, Board Member;  
Mr. Wayne Everett, Board Member.

*De l'Office canadien des provendes:*

M. Roger Perreault, président;  
M. Gus Sonneveld, vice-président;  
M. Arly Mair, membre de l'Office;  
M. Wayne Everett, membre de l'Office.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 72

Tuesday, May 25, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 72

Le mardi 25 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

### CONCERNANT:

Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Cardiff  
Corbin

Corriveau  
de Jong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Dubois  
Gurbin  
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

Hovdebo  
King  
Korchinski  
Lapointe (*Beauce*)  
Mazankowski  
McCain  
Neil

Ostiguy  
Schroder  
Tessier  
Thacker  
Towers  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 25, 1982

(78)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:44 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bloomfield, Bossy, Mrs. Côté, Messrs. Ferguson, McCain, Neil and Veillette.

*Witnesses: From the Alberta Cattle Feeders' Association:* Mr. John King, President; Mr. Robin Elofson, First Vice-President; Mr. Don Saynor, Manager.

The Committee resumed consideration of Bill C-85. An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (the Canagrex Act).

## On Clause 2

The witnesses made a statement and answered questions.

At 4:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 MAI 1982

(78)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h44 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bloomfield, Bossy, M<sup>me</sup> Côté, MM. Ferguson, McCain, Neil et Veillette.

*Témoins: De «l'Alberta Cattle Feeders' Association»:* M. John King, président; M. Robin Elofson, premier vice-président; M. Don Saynor, directeur.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur la société Canagrex).

## Article 2

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 16h56, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, May 25, 1982

• 1543

**Le président:** A l'ordre! Nous poursuivons aujourd'hui l'audition de témoins sur le projet de loi C-85, le projet de loi constituant la société Canagrex.

Nous recevons aujourd'hui l'*Alberta Cattle Feeders' Association* représentée par son président, M. John King, M. Robin Elofson, premier vice-président, et M. Don Saynor, qui est le gérant. M. King va nous lire le mémoire de l'Association, et par la suite, il y aura la période des questions.

Vous avez la parole, monsieur King.

**Mr. John King (President, Alberta Cattle Feeders' Association):** Madam Chairman, members of the committee, first of all, although Madam Chairman has already introduced the members here, I would like to do that again. Robin Elofson is the First Vice-President of the Alberta Cattle Feeders' Association. Don Saynor is Secretary-Manager. I myself am the President of the Alberta Cattle Feeders' Association.

Our office is in Calgary, Alberta. We represent approximately 200 major producers and about 30 per cent of all slaughter cattle produced in Canada.

We wish to thank the committee for hearing us at this time and hope that we can have some discussion on this Bill C-85.

Initially, we considered sending a written submission only; because of what we perceive as the gravity of this bill, a personal appearance was deemed in order.

• 1545

Having read a number of briefs on this subject and talked with all the major cattle organizations in western Canada, the Alberta Cattle Feeders' Association is adamant that it lend its support to those majority views, already expressed in committee, rejecting the acceptance of Bill C-85 in its present form. Although we find no disagreement with the idea of a further need to promote and facilitate the export of agricultural products, the Alberta Cattle Feeders' Association questions the precluded need of a new Crown corporation—that is, Canagrex—to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada, as stipulated in the bill.

To begin with, the bill is based on the assumption that those involved in exporting agricultural products have not and are not responding to the challenge of searching out and helping the realization of export market opportunities. Our association does not adhere to this premise and recognizes the efforts of free-trading entrepreneurs who are already involved in the export of beef and cattle and have gained much knowledge and expertise by actively trading for many years. Therefore, when pondering whether we should prefer to put our trust in a fledgling Canagrex that has yet to do a day's business, as

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 25 mai 1982

**The Chairman:** Order, please. We are resuming today consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex.

We are welcoming today the Alberta Cattle Feeders' Association represented by its president, Mr. John King, Mr. Robin Elofson, first vice-president and Mr. Don Saynor, manager. Mr. King will first read his brief and we will then go to questioning.

Mr. King, you have the floor.

**M. John King (président, Alberta Cattle Feeders' Association):** Madame le président, messieurs les membres du Comité, j'aimerais tout d'abord présenter mes collaborateurs même si M<sup>me</sup> le président l'a déjà fait. Robin Elofson est le premier vice-président de l'Association. Don Saynor est secrétaire-gérant. Je suis président de l'Association.

Notre bureau se trouve à Calgary en Alberta. Nous représentons environ 200 grands producteurs et 30 p. 100 de la totalité du bétail de boucherie produit au Canada.

Nous souhaitons remercier le Comité de nous entendre aujourd'hui et espérons pouvoir discuter du projet de loi C-85.

Nous avons envisagé tout d'abord d'envoyer qu'un mémoire mais dû à la gravité des conséquences du projet de loi, nous avons cru nécessaire de venir en personne.

Après avoir lu un certain nombre de mémoires sur le sujet et avoir discuté avec les principales organisations d'éleveurs de l'Ouest du Canada, l'ACFA tient à se joindre aux vœux qu'a exprimées la majorité des intervenants auprès du comité et qui rejettent l'acceptation du Bill C-85 dans sa forme actuelle. Bien que nous admettions qu'il faille promouvoir et faciliter l'exportation des produits agricoles, nous mettons en doute la nécessité de créer une nouvelle société de la Couronne, c'est-à-dire Canagrex, dans le but «de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada», tel que stipulé dans le bill.

En premier lieu, le bill est fondé sur l'hypothèse que les parties engagées dans l'exportation des produits agricoles n'ont pas su trouver des débouchés sur le marché d'exportation. Notre association ne souscrit pas à cette hypothèse et reconnaît à leur juste valeur les efforts déployés par les entreprises privées qui sont déjà engagées dans l'exportation du bétail et ont acquis de vastes connaissances et de l'expérience dans le secteur commercial depuis des années. Par conséquent, s'il faut choisir entre s'en remettre à une société novice comme Canagrex, qui n'a pas encore fait ses preuves, et la structure



## [Texte]

compared with the established structure with the proven expertise of doing business, then we would have to support the private sector.

Certainly we agree that there is room for improvement in the present systems, although we cannot endorse the Honourable Eugene Whelan's proposed legislation giving Canagrex such excessive and wide-ranging powers as outlined.

In our view, Clause 14.(1)(a), (e), (g), (i) and (j) should be expunged from the bill, thereby limiting the role of Canagrex to an export promoter and facilitator and exporter of last resort—a position the Alberta Cattle Feeders' Association could support. As it now stands, those paragraphs come close to creating a legislated monopolistic export corporation and may act as an income-transfer mechanism in the extreme.

Such suspicions are not unwarranted when one takes note of the Honourable Minister of Agriculture's statement made to the annual meeting of the Alberta Rapeseed Growers' Association in Edmonton January 29, 1981. Referring at that time to his efforts to sell rapeseed, canola oil and canola products in Mexico, he said to his Mexican counterpart that he would sell these Canadian products not at so-called world prices, but at "realistic prices". Well, it is no secret what the term "realistic prices" has meant to the prairie oil industry, where income was transferred out of this region because oil-producing provinces were forced to accept only 40 per cent of their oil's true market value during this same period.

Hence, our producers are accordingly interested in knowing whether this new concept—that is, Canagrex—is to facilitate that type of trade in cattle and beef. If so, the Alberta Cattle Feeders' Association categorically refuses to accept anything less than true market value for its produce.

Further to this point, the Alberta Cattle Feeders' Association would like to know what the Honourable Minister of Agriculture meant by a recent statement made in reference to beef stabilization in an address to the Stuartburn-Piney Agri-Development Association in Vita, Manitoba. According to the minister, his department is currently examining the idea of a stabilization program containing planned production, marketing and pricing features; the department is also studying the idea of a national meat-marketing commission that would "set production controls, operate a single-desk export-selling agency" and negotiate import controls with our foreign trading partners.

Can it be that the minister intends Canagrex to be part of this marketing commission?

Under these circumstances and because of the minister's own specific remarks, the Alberta Cattle Feeders' Association would ask the Standing Committee on Agriculture to consider amending Bill C-85 as pointed out. Failing this, we recommend that cattle and beef products would be excluded from Clause 2 of the bill.

In addition to this recommendation, we would suggest that, should there be some agricultural groups wanting to support

## [Traduction]

existante dont la compétence a été prouvée, nous nous devons de donner notre appui au secteur privé.

Certes, nous admettons qu'il est possible d'améliorer le système actuel, bien que nous ne puissions endosser le projet de loi proposé par l'honorable Eugène Whelan qui donne à Canagrex des pouvoirs aussi démesurés et vastes.

A notre avis, les alinéas 14.(1)a), e), g), i), et j) devraient être supprimés du projet de loi, limitant ainsi le rôle de Canagrex à celui de promouvoir les exportations, favoriser les échanges et n'exporter elle-même qu'en dernier recours, position qu'appuierait l'association. Dans l'état actuel des choses, ces alinéas risquent de donner naissance à un monopole de l'exportation et finalement à un mécanisme de transfert des revenus.

Ces doutes ne sont pas injustifiés si l'on considère le communiqué émis par l'honorable ministre de l'Agriculture lors de la conférence annuelle de l'Association des cultivateurs de colza de l'Alberta à Edmonton le 29 janvier 1981. Se reportant alors aux efforts déployés pour vendre du colza, de l'huile de canola et les produits dérivés du canola au Mexique, il annonça à ses homologues qu'il vendrait ces produits canadiens non pas aux prétendus cours du marché mondial, mais à des prix réalistes. Tout le monde sait ce qu'a signifié cette expression pour l'industrie du pétrole des Prairies où des revenus ont été transférés à l'extérieur de la région parce que les provinces productrices étaient obligées de n'accepter que 40 p. 100 du coût réel du marché pendant cette même période.

Par conséquent, nos producteurs tiennent à savoir si le but de cette nouvelle société, *Canagrex*, est de faciliter ce genre d'échanges. Dans l'affirmative, l'ACFA refuse catégoriquement d'accepter tout prix inférieur au cours réel du marché pour ses produits.

De plus, l'ACFA voudrait savoir ce que voulaient dire les observations faites par le ministre de l'Agriculture lors d'un récent discours à la conférence de la *Stuartburn-Piney Agri-Development Association* à Vita en Alberta au sujet de la stabilisation du marché du boeuf. Selon les propres termes du ministre, son ministère se penche actuellement sur l'idée d'un programme de stabilisation, y compris une production planifiée, un programme de mise en marché et la fixation des prix. Le ministère envisage également de créer une commission nationale de commercialisation de la viande qui établirait un contrôle de la production, et générerait un bureau de vente à l'exportation unique et entamerait des négociations avec nos homologues à l'étranger.

Se peut-il que le ministre ait l'intention que Canagrex fasse partie de cette commission de commercialisation?

Dans ces circonstances et vu les observations du ministre, l'ACFA demanderait au Comité permanent de l'agriculture d'envisager de modifier le Bill C-85. Autrement, nous recommandons que les produits du bétail et du boeuf soient exclus de l'article 2 du bill.

En plus de cette recommandation, nous nous permettons de suggérer, dans le cas où certains groupes d'agriculteurs vou-

## [Text]

Bill C-85 with its presently proposed wide powers, then the committee consider putting in a provision for designated areas and-or designated products, so that those wanting to be governed by the bill would have the right to be so governed, and those not wishing to be subject to the bill would also have their rights maintained.

• 1550

Madam Chairman, that is the brief.

**Le président:** Merci, monsieur King.

Nous commençons la période des questions avec M. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Madam Chairman.

I would like to welcome the Alberta Cattle Feeders' Association to this committee meeting. The concerns you express are concerns I myself have with respect to this legislation, as well as the concern that the Minister of Agriculture's intentions are to eventually take over the operation of the agricultural industry in total with supply management, something which I think would be a catastrophe as far as agriculture is concerned.

In the last paragraph of your brief, the last two paragraphs, you talk of excluding cattle and beef products from proposed Section 2, or alternatively designated areas and designated products. I am just wondering how you see it could work by having designated areas and designated products?

**Mr. J. King:** We would hope that there would be enough opposition to Canagrex that they would not have to do that, that it would be completely withdrawn.

**Mr. Neil:** I would hope that something can be done to make some major changes in this bill. With respect to designated areas or designated products, I could see a situation arising there where you would have Canagrex being in direct competition with areas that are not involved and showing favouritism as far as sales of product is concerned. I think that is where we would run into difficulty with the designation. Better, I suppose, to have complete exclusion as far as beef and beef products are concerned than the designated areas.

**Mr. J. King:** Robin, did you wish to say something?

**Mr. Robin Elofson (First Vice-President, Alberta Cattle Feeders' Association):** I think it is very important for us to recognize the work that has already been done and to emphasize the fact that we do not want another agency, or in this case a Crown corporation, to do the work that I think, in my involvement as market development chairman for the Alberta Cattle Commission and in my involvement with the Canadian Cattlemen's Association and elsewhere in market development . . . I really feel that the Export Development Corporation, the Canadian Commodity Commission, IT&C, plus the provincial organizations that we have are adequate to do the job we have been doing. In fact, I could point to a vast increase in the export of cattle, in particular, from Canada to the

## [Translation]

draient appuyer le Bill C-85, que le comité envisage de désigner certaines régions et/ou produits afin que ceux voulant être régis par le bill puissent l'être, et que ceux s'y refusant soient en mesure de conserver leurs droits actuels.

Madame le président, voilà notre mémoire.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King.

We will start the question period with Mr. Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup, madame le président.

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue à l'Association des éleveurs de bovins de l'Alberta. vos préoccupations rejoignent les miennes, et je crains que cette loi n'exprime l'intention du ministre de l'Agriculture de reprendre en mains les opérations de l'industrie agricole en bloc, dans le cadre de la gestion des approvisionnements, ce qui serait une véritable catastrophe pour l'agriculture.

Au dernier paragraphe de votre mémoire, ou plutôt aux deux derniers paragraphes, vous demandez que l'on exclue les produits bovins de l'article 2 de la loi, et que l'on ait des régions désignées ou des produits désignés. Je me demande comment vous envisagez que l'on puisse introduire cette notion de régions ou de produits désignés.

**M. J. King:** Nous espérons qu'il y aura suffisamment d'opposition à l'adoption du projet de loi, et qu'il sera purement et simplement retiré; dans ce cas il sera inutile d'ajouter ces mentions.

**M. Neil:** J'aimerais que l'on puisse apporter certaines modifications importantes au projet de loi. En ce qui concerne cette proposition d'avoir des zones ou des produits désignés, je crains que l'on ne voie alors une situation de concurrence se développer entre différentes régions, celles qui sont désignées et celles qui ne le sont pas, avec des risques de favoritisme pour la vente des produits. Voilà où cette notion de désignation risque de nous créer des problèmes. Je suppose qu'il serait finalement mieux d'exclure complètement les produits bovins.

**M. J. King:** Robin, vous avez peut-être quelque chose à dire là-dessus?

**M. Robin Elofson (premier vice-président, Alberta Cattle Feeders' Association):** Je pense qu'il est important ici de reconnaître l'acquis déjà en place, et le fait que nous ne désirons pas voir une agence, ou dans ce cas une société de la Couronne, refaire le travail que nous avons déjà fait, et en l'occurrence ce que j'ai pu faire en qualité de président de la *Alberta Cattle Commission* pour le développement des marchés, ainsi que dans mes rapports avec l'Association canadienne des éleveurs de bovin et autres . . . Je pense vraiment que la Société pour l'expansion des exportations, la Commission canadienne des denrées, le ministère de l'Industrie et du Commerce, et de plus les organismes provinciaux dont nous disposons, suffisent à faire le travail. En fait, je pourrais, à ce

## [Texte]

United States, and an increasing surplus of trade between Canada and the United States insofar as cattle and dressed beef are concerned.

We have had wonderful co-operation from all of those groups in the past. We feel that a Crown corporation certainly should be formed if it can be shown that the private sector cannot do the job or will not do the job; certainly this is the test of whether a Crown corporation needs to be formed. In this case, we bring evidence to you, the Standing Committee on Agriculture, that in our view that job is being well done at the present time.

I just came back, in fact, with a delegation headed by Ed Lumley and Mike Haney from IT&C to Japan and Hong Kong, specifically with food products in mind. We represented Canada, I think, very well at Foodex in Tokyo. We took not only government people, organizational people, but people from the trade directly to those markets to examine them, study them, and expand them. I think going with a group like that does not overlap on the existing facilities we have, and we are very pleased with the work that is being done.

We are very pleased with the increased access that we have had. Certainly there are problems in those markets—particularly in Japan, with its protectionist policies and its policies aimed at self-sufficiency in beef and other food products—but nonetheless, I think Canada is doing as good a job in entering that market and expanding that market as it can. For that reason, I do not believe it is necessary for beef, at least, to In Canada they made as good a job in entering that market and expanding that market as it can. For that reason I do not believe that it is necessary for beef at least, to be involved in the Crown corporation trying to do the jobs that these people are already doing.

• 1555

**Mr. Neil:** Well I agree with you. You know, it requires expertise to sell. And certainly I do not see how you can set up a corporation such as this, that has such wide powers without having so many supposedly so-called experts that it would be top heavy. I am glad to hear your comments with respect to IT&C and the assistance that they gave you, as a case of cooperation between government, industry and the producers. I think this is the way it should be without getting involved in a Crown corporation which is one of another four or five hundred Crown corporations which exist at the present time. So I will not make any further comments, Madam Chairman. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you Mr. Neil.

Mr. Althouse.

## [Traduction]

sujet, vous donner les chiffres qui montrent à quel point nos exportations de bovins, et notamment du Canada vers les États-Unis, se sont accrues, jusqu'à se traduire par une balance excédentaire de nos échanges avec les États-Unis dans le domaine des bovins et du bœuf habillé.

Nous avons toujours obtenu une collaboration remarquable de la part de tous ces organismes. Au cas où le secteur privé s'avère insuffisant, au cas où on craindrait qu'il ne s'avère à l'avenir insuffisant, une société de la Couronne se justifierait; voilà exactement le critère qui permet de justifier la constitution d'une telle société. Dans le cas qui nous intéresse ici, nous apportons la preuve au Comité permanent de l'agriculture que le travail est effectué correctement pour le moment.

Je reviens de voyage, je participais à une délégation qui s'est rendue sous la conduite de Ed Lumley et de Mike Haney d'Industrie et Commerce au Japon et à Hong Kong, précisément pour étudier les marchés en ce qui concerne les produits alimentaires. Je pense que nous représentons très bien le Canada à l'exposition Foodex de Tokyo. Nous avons donc des représentants du gouvernement, des administrateurs, mais également des représentants du secteur privé qui se sont déplacés pour étudier de près ces marchés, et chercher à accroître nos débouchés. Je ne pense pas qu'un groupe comme celui-là fasse double emploi avec les organismes déjà existants, et nous avons pu constater d'ailleurs que le travail qui est fait est tout à fait satisfaisant.

Nous sommes tout à fait contents d'avoir pu accroître notre part de ces marchés. Il y a certainement des problèmes—particulièrement au Japon, dont vous connaissez les politiques protectionnistes ainsi que celles qui visent à l'autosuffisance en matière de produits bovins et alimentaires de façon générale—néanmoins le Canada réussit bien à pénétrer ce marché et à y accroître sa présence autant que faire se peut. Voilà pourquoi je ne trouve pas nécessaire, en ce qui concerne les bovins du moins, d'envisager ce genre de législation. Il est inutile donc d'avoir une société de la Couronne qui ferait double emploi avec les organismes déjà existants.

**M. Neil:** Je suis d'accord avec vous. Vous savez quel genre de compétences sont nécessaires pour arriver à vendre. Et il est certain qu'une société de ce type ne peut être constituée, étant donné l'étendue de ses pouvoirs, que si l'on dispose de tous les spécialistes en nombre suffisant. Je suis heureux d'entendre vos remarques concernant la collaboration dont vous avez pu bénéficier de la part d'Industrie et Commerce, exemple donc de collaboration entre le gouvernement, l'industrie et les producteurs. Je crois que c'est exactement la façon dont on doit pouvoir procéder, sans avoir besoin du concours d'une société de la Couronne, qui ne sera jamais qu'une de plus parmi les 400 ou 500 sociétés de la Couronne existant d'ores et déjà. Je m'arrêterai là, madame le président. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Neil.

M. Althouse.



[Text]

**Mr. Althouse:** Thank you Madam Chairman.

I think the brief is fairly straight-forward and mostly, I am sure, makes your point of view fairly clear. There is only a couple of places that I have some questions for perhaps clarification.

Your recommendations on the bottom of the first page dealing with Clause 14 and the various subclauses—I think we have had some of these recommendations by a number of other Alberta groups as well, so we are familiar with the proposals. I only have one question on this. When you expunge all these clauses that you were proposing to expunge, how would you propose Canagrex would be able to open an office or lease equipment or do the kinds of things that are normally required—owning a typewriter and a desk, for instance?

**Mr. Saynor (Member, Alberta Cattle Feeders' Association):** I am not so sure that that was our intention—thank you, Madam Chairman—in the beginning. Really, the reason why we listed those subclauses was to make very clear that we wanted Canagrex to act as a facilitator and an exporter of last resort. We were not trying to limit its role in terms of owning typewriters and owning what we regard as non-consequential things and that nature.

**Mr. Althouse:** Perhaps you have some suggestions as to how you would write a law that would provide those powers. They are stated rather broadly under Clause 14.(1)(g). But I think that without those kind of powers it is very hard to purchase, lease, or otherwise acquire and hold, and it goes on, "real and personal property" et cetera. I do not understand how a law can provide those powers without stating it like that. That is the problem I have with this. If the overall plan is to simply scrap the bill, I can understand it. But if you are proposing this as improvements to the bill, I am not sure I understand what is involved here.

**Mr. J. King:** Madam Chairman, I think in the Clause 14.(1)(g) there, we were not concerned about the smaller items. I think maybe Don already alluded to the fact that we were more concerned about the large purchases they might be making such as the land-bank situation. It has that implication in there; storage facilities, freezer units. This is where we felt that Clause 14.(1)(g) had to be taken out.

**Mr. Althouse:** Okay.

When we flip over to the second page, I read with interest your analysis of some comments by Mr. Whelan which are always interesting, if obscure.

• 1600

But before that, there is a comment about realistic prices, and some comments in the brief about oil-producing provinces being forced to accept only 40 per cent of the oil's true market value during the same period. I do not know for sure what period you are talking about, but perhaps you would expand upon that a little bit.

[Translation]

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

Le mémoire est sans détours, et je crois qu'il rend compte très clairement de votre point de vue. J'ai tout de même quelques questions à poser pour plus de clarté.

Je pense que vos recommandations au bas de la première page, concernant l'article 14 et ses paragraphes, rejoignent certaines propositions qui ont été faites par plusieurs groupes de l'Alberta, elles nous sont donc familières. Là-dessus, j'ai toutefois une question à poser. Si vous expurgez la loi comme vous le proposez, comment imaginez-vous que Canagrex puisse par exemple ouvrir un bureau, louer de l'équipement, ou même tout simplement faire ces choses très courantes comme acheter une machine à écrire, un bureau etc.?

**M. Saynor (membre de la Alberta Cattle Feeders' Association):** Merci, madame le président; telle n'était pas au début notre intention. Nous voulions simplement, en faisant cette énumération, montrer que pour nous le rôle de Canagrex devait se limiter à celui de catalyseur, et d'agent d'exportation de dernier ressort. Notre propos ne visait évidemment pas l'acquisition de machines à écrire ou de matériel de cette nature.

**M. Althouse:** Peut-être pourriez-vous faire des propositions, pour aménager le libellé de la loi afin de prévoir ce type de pouvoirs. L'alinéa 14.(1)g) les fixe de façon très large. Mais je pense que sans ces pouvoirs, il est très difficile d'acheter, de louer, ou d'acquérir et de détenir tout ce qui rentre dans la définition de «biens immeubles». Je ne vois pas très bien comment la loi peut être rédigée autrement. Si votre intention est tout simplement de démolir le projet de loi, je comprends votre façon de procéder; sinon, s'il s'agit d'en améliorer les dispositions, je ne suis pas sûr que je vous suive complètement.

**J. J. King:** Madame le président, ce qui nous intéresse, à propos de cet alinéa 14.(1)g), n'est pas du domaine du petit matériel de bureau. Je pense que Don a déjà évoqué qu'il pouvait s'agir pour nous d'achats et d'acquisitions très importants, faisant intervenir des tractations bancaires et l'acquisition de terres. Voilà ce qui nous semble impliqué ici; cela peut comprendre également les entrepôts, des unités de réfrigération, etc. C'est dans ce contexte que nous voulions supprimer cet alinéa.

**M. Althouse:** Très bien.

Passons à la seconde page, je lis avec intérêt votre analyse de certaines remarques de M. Whelan, qui sont toujours fort intéressantes même si elles sont nébuleuses.

Mais avant d'y passer, je voudrais revenir à une remarque concernant les prix réalistes, et le fait que certaines provinces productrices de pétrole aient été contraintes d'accepter simplement 40 p. 100 de la véritable valeur sur le marché de leur pétrole, pendant la même période. Je ne suis pas certain de comprendre exactement ce que vous voulez désigner par ce terme de «même période».



**[Texte]**

As an observer who lives in one of the oil-producing provinces, I do not recall that the oil was locked in by federal government actions or company actions. It seemed to me that, generally speaking, anytime there was an application to export the oil to presumably better markets or world price or competitive markets, that—with a few exceptions—it was generally granted; that, I think, became the base for the price that was reflected back into Canada. So I guess I am a bit confused as to what true market value is in this circumstance you have outlined here.

**Mr. Saynor:** Madam Chairman, if I might add to that. True market value, in our view, is world price. I do not think there is any doubt about the fact that Alberta and Saskatchewan have not been receiving world price, domestically speaking, for their oil.

**Mr. Althouse:** The only spot we have been exporting it to has been to the United States, and my understanding is that we do not receive world price for it there, either.

The point I was making is that I do not recall any application by any of the producing provinces to try to get the oil to sea coasts to take advantage of that world price. I do not recall, or I do not see, any impediments to them going to get that world price; that is where I have a problem finding out what true market value is. I know, as a grain producer in the Prairies, I often complain about not getting true market value for wheat, too, but it is the best we can do. What access we have has some constraints to it, but the kind of access we have costs us some money to get the product into the so-called world market; as a result, we discounted that price at the farm. I have trouble seeing that system is not also at work, or at play, in the oil industry.

**Mr. Elofson:** I think, Madam Chairman, when we start talking to the Standing Committee on Agriculture about world prices in oil, surely we are far beyond the scope of this committee. What I think our concern should be is that Canagrex, a Crown corporation that could buy and store agricultural products—and we are talking specifically about beef—may, for example, create, by purchasing, some type of a surplus from time to time. We worry when we read this.

I suppose when we worry about the motives of Mr. Whelan in the bill, we worry that perhaps at times they may find that the purchase has been large, there may be a slight world surplus, and he may trade off beef at our expense for something, for example, from Mexico or from another country that may be needed in the textile industry in another part of the country. I do not believe that our product, beef, should be treated that way. I believe that if we want to find out what the world price is, we find out what demand is for beef in the world market, and then see if we can supply it. I do not think that is the job for a Crown corporation. I do not think the Crown corporation in that sense should be used to trade off one product for another.

**[Traduction]**

En tant qu'observateur résidant moi-même dans une des provinces productrices de pétrole, je ne me souviens pas que le pétrole ait été bloqué à la suite d'actions du gouvernement fédéral ou même des sociétés. J'ai plutôt l'impression, de façon générale, que toute demande d'exportation de pétrole vers des meilleurs marchés, au prix du marché mondial, ou vers des marchés concurrentiels, ont été—à part quelques exceptions—reçues positivement; c'est à partir de là que l'on a fait des calculs de prix qui ont été ensuite repris au Canada. Je me demande donc exactement de quoi vous voulez parler lorsque vous parlez de véritable valeur marchande, comme vous le décrivez dans votre déclaration.

**M. Saynor:** Madame le président, je vais répondre. A notre avis, c'est le cours mondial qui représente la valeur véritable marchande. Je pense qu'il n'y a aucun doute sur le fait que l'Alberta et la Saskatchewan n'ont pas pu percevoir, pour leur pétrole, à l'intérieur du Canada, les prix du cours mondial.

**M. Althouse:** Le seul marché d'exportation a toujours été les États-Unis, et que je sache, il n'est pas question là-bas non plus d'acheter votre pétrole au cours du marché mondial.

Ce que je voulais dire, c'est que je n'ai pas souvenir que les provinces productrices aient demandé de pouvoir écouler leur pétrole vers nos côtes pour pouvoir bénéficier du prix mondial. Je ne vois pas quels obstacles elles auraient rencontrés pour obtenir ce prix du cours mondial; et c'est précisément là que j'ai du mal à comprendre ce que représente cette véritable valeur marchande dont vous parlez. Je sais, comme producteur de grain des Prairies, que je me plains souvent de ne pas obtenir le prix réel du marché pour mon blé, mais c'est le mieux que l'on puisse faire. Avoir accès aux marchés mondiaux nous coûte quelque chose, et l'on répercute cela sur le prix versé à l'agriculteur. Je ne vois comment ce même système ne fonctionnerait pas dans le domaine de l'industrie pétrolière.

**M. Elofson:** Je pense, madame le président, que nous nous éloignons ici du sujet. Ce qui nous inquiète surtout ici, c'est que Canagrex—société de la Couronne—qui pourrait acheter et emmagasiner des produits agricoles et notamment du boeuf, pourrait ensuite créer des surplus. Voilà précisément qui nous cause des soucis.

Lorsque nous nous posons des questions sur les intentions de M. Whelan—au sujet de ce projet de loi—c'est qu'en situation de surplus sur le marché mondial, après que des achats aient été faits à grande échelle, on pourrait dans certaines circonstances échanger du boeuf pour quelque chose venant d'ailleurs, du Mexique par exemple, et dont on aurait peut-être besoin dans l'industrie textile ailleurs au Canada. Or nous ne voulons pas que notre produit, le boeuf, fasse l'objet de ce genre de transaction. Si nous voulons savoir les cours des marchés mondiaux, nous cherchons à connaître l'état de la demande sur les mêmes marchés, et nous calculons ensuite si nous pouvons approvisionner. Je ne pense pas que ce soit le travail d'une société de la Couronne. Mais je ne pense pas non plus qu'une

[Text]

**Mr. Althouse:** Okay. That is much simpler. I wish you had used that instead of these two or three paragraphs referring to oil; they really do not make very much economic sense, I am afraid—at least to me they do not.

**Mr. Elofson:** Good, I hope that simplified it.

**Mr. Althouse:** I have some difficulty with this argument you have just offered that Canagrex through its purchasing policies could create a surplus. I am not sure I understand how a processor or a purchaser of a product can create a surplus. I am of the old school that thinks the surplus is produced at the basic production level and a processor or a purchaser of a product can create a surplus and with the old school that thinks that the surplus is produced at the basic production level and have some difficulty with that. It seems to me that if producers find—whether it is Canada Packers or Burns or Canagrex—find the price that is offered attractive, they will sell to them. Sometimes, when the prices are low I occasionally say well Canada Packers paid too much, ha ha. I never say that and no other producer ever does either.

• 1605

But I suppose to some extent you could make that argument. I do not think it would stand and I have a little trouble finding that same argument stand when the Crown Corporation is involved. It seems to me that economic rules apply pretty much the same whether it is a public corporation or a Crown Corporation. The Parliament of Canada in both cases has granted them the right to operate and has set down the rules for them to operate. It seems to me that the market and the great invisible hand or whatever is out there works equally on both. I am not sure where there are advantages from one over the other. Perhaps you could expand upon that and clarify that problem for the committee.

**Mr. Elofson:** I believe that you could use the example of another purchasing agent, not specifically a crown Corporation or at least not called one, but I suppose called a quasi-government agency which is the LIPC in Japan. It controls imports and buys imported beef and meat products from other countries as well as domestically-produced meat products. It finds itself from time to time involved in surplus beef in storage. We are talking specifically about beef. I think the way that it develops is through bilateral agreements between Japan and North America, for example; Canada and the United States. To satisfy those agreements the LIPC has to bring a certain amount of beef to Japan from export markets. At the same time it must purchase beef within Japan and distribute it to the system, so that domestic beef and its production can be expanded and it is then profitable.

It does this then, and I can see Canagrex doing the same kind of thing where it is trying to purchase beef in Canada so as to facilitate expansion of the industry, for example. We do not know if that may be within its needs in the future. But if it does that, then I can see that from time to time it could

[Translation]

société de la Couronne soit mandatée pour échanger un produit contre un autre.

**M. Althouse:** Très bien. Voilà une explication beaucoup plus simple, et je crois qu'elle aurait été préférable à ces deux ou trois paragraphes sur le pétrole; du point de vue économique, ils n'ont pas grand sens, j'en ai bien peur—du moins pour moi.

**M. Elofson:** Très bien, je pense que tout est simple maintenant.

**M. Althouse:** J'ai du mal à comprendre votre raisonnement, d'après lequel Canagrex pourrait créer des surplus, à la suite de certains achats. Je ne vois pas comment l'industrie de transformation, ou n'importe quel autre acheteur, peut créer des surplus. Je suis de la vieille école qui pense que le surplus est créé à la base, au niveau de la production. J'ai l'impression que le producteur qui trouve un prix intéressant—qu'il s'agisse de Canada Packers, Burns ou Canagrex—acceptera toujours de vendre. Parfois, si les prix sont bas, je pourrais me dire en moi-même que Canada Packers a payé trop cher. En fait je ne fais jamais ce genre de remarque, ni moi ni un autre producteur.

Je suppose que vous pourriez raisonner de la même façon. Mais je ne pense pas que le raisonnement tienne, pas plus d'ailleurs que dans le cas de la société de la Couronne. Qu'il s'agisse d'une société de la Couronne, ou d'une société d'État, ce sont les mêmes lois économiques qui s'appliquent. Dans ces deux cas, le Parlement canadien leur a accordé le droit de se livrer à ce genre d'activités, et il en a fixé le règlement. Et dans ces deux cas également ce sont les mêmes lois du marché qui fonctionnent. Je ne vois pas qu'il y ait un avantage qui soit concédé dans un cas ou dans l'autre. Peut-être pourriez-vous développer un peu cette question pour le comité.

**M. Elofson:** Je pense que vous pourriez utiliser l'exemple d'un autre organisme d'achat, qui n'est pas à proprement parler une société de la Couronne—ou du moins qui n'en porte pas le nom—mais qui est un organisme parapublic, je pense au LIPC au Japon. Cet organisme contrôle les importations et achète des produits bovins et de viandes importées, en même temps que des produits japonais. De temps en temps il se trouve avec des excédents de produits bovins en stock. Nous parlons ici plus spécifiquement de boeuf. Cet organisme fonctionne grâce à des accords bilatéraux entre le Japon et l'Amérique du Nord, par exemple, le Canada et les États-Unis. Ces accords prévoient qu'une certaine quantité de boeuf doit être importée. Mais en même temps cet organisme est tenu d'acheter du boeuf au Japon, et d'en assumer la redistribution afin que la production intérieure soit encouragée et soit rentable.

Je peux imaginer que Canagrex soit dans une situation tout à fait comparable, d'acheter du boeuf au Canada afin d'encourager l'expansion de ce secteur. Nous ne pouvons prévoir si Canagrex en aura vraiment besoin. Mais dans ce cas, cette société de la Couronne pourrait de temps en temps avoir des

**[Texte]**

develop a surplus in stored products, as far as we are concerned. That is what we see as a problem. It may not necessarily, but we can see that it could happen, using LIPC as an example.

**Mr. Althouse:** It was not my understanding that Canagrex had the kind of control over imports and exports that the LIPC has or any such back-up with it.

**Mr. Elofson:** No. If Canagrex... I am sorry Madam Chairman...

**The Chairman:** Okay. If you have some comments you may go.

**Mr. Elofson:** I believe that Canagrex, if it gained the powers that it seems to want to gain, could find itself having that kind of power to control imports and exports. Perhaps the standing committee could clarify that point. The bill does not seem to.

**The Chairman:** Thank you very much.

Monsieur Veillette.

**M. Veillette:** Merci, madame le président.

Plusieurs organismes et associations du secteur agricole sont venus ici pour appuyer ce projet de loi C-85. Vous dites que vous seriez d'accord pour que Canagrex soit simplement un organisme de promotion et de recherche des marchés, et vous dites aussi que vous voudriez que ce soit fait par région, qu'on détermine les produits par région.

• 1610

Si Canagrex était mis sur pied et que les fonctionnaires de cet organisme, dans leur travail de recherche et de promotion, excluaient votre secteur pour le boeuf, et si ces fonctionnaires trouvaient un marché pour le boeuf dans d'autres régions, étant donné que vous seriez exclus du programme, cela voudrait dire qu'on accorderait le marché à d'autres secteurs du pays.

Alors, ce serait peut-être un désavantage pour vous. Qu'est-ce que vous en pensez?

**Le président:** Monsieur King.

**Mr. J. King:** Madam Chairman, on the first question—if, I caught them all—we feel that there is adequate work being done at this time by the private sector and we feel that, if Canagrex is there, they can assist the private sector in operation now. We feel that at this time we do not need this to do the job we are already doing.

Do you want to answer number three?

**Mr. Saynor:** I would say, to answer your question about being placed at a disadvantage, sir, that we would be willing to take our chances. As you know, Alberta has 1.4 million beef cows. We have 38 per cent of the total beef cows in Canada. We also have 3,780,000 cattle and calves. We export traditionally about 70 per cent of what we produce in Alberta. In other

**[Traduction]**

excédents en réserve. Voilà le problème que nous entrevoyons. Ce n'est pas inévitable, mais cela peut se produire, comme dans le cas de LIPC.

**M. Althouse:** Je n'avais pas l'impression que Canagrex disposerait des mêmes pouvoirs de contrôle sur les importations et les exportations que LIPC.

**M. Elofson:** Non. Si Canagrex... Excusez-moi, madame le président...

**Le président:** Allez-y.

**M. Elofson:** J'ai toutefois l'impression que Canagrex pourrait chercher à obtenir le même type de pouvoirs et de contrôles sur les importations et sur les exportations. Le comité permanent pourrait peut-être nous apporter quelques éclaircissements là-dessus. Le bill en tous les cas ne prévoit rien.

**Le président:** Merci beaucoup.

Mr. Veillette.

**Mr. Veillette:** Thank you Madam Chairman.

Various associations and organizations from the agricultural sector came here to support Bill C-85. You said that you would agree to Canagrex being only an organization for promotion and market research? And you also stated that you would like to see designated areas and products.

If Canagrex was set up and if the people in charge of this organization, in the context of their research and promotion work, excluded your sector for beef, and if these public servants found a market for beef in other regions, this market would be granted to other regions of the country, since you would be excluded from the program.

This could therefore be a disadvantage for you. What is your opinion on that?

**The Chairman:** Mr. King.

**M. J. King:** Madame le président, pour ce qui est de la première question, et j'espère les avoir toutes comprises, nous sommes d'avis que le secteur privé fait un bon travail à l'heure actuelle et que si la société Canagrex était créée, celle-ci pourrait aider le secteur privé. Nous pensons cependant qu'à l'heure actuelle, nous n'avons pas besoin de Canagrex pour que ce travail soit bien fait.

Voulez-vous répondre à la troisième question?

**M. Saynor:** Pour ce qui est de votre question relative au désavantage que cela pourrait créer pour nous, je dirais que nous sommes prêts à tenter notre chance. Comme vous le savez, l'Alberta compte quelque 1,4 million de vaches de boucherie. Notre province compte 38 p. 100 du nombre total de vaches de boucherie du Canada. Notre province compte



**[Text]**

words, we consume somewhere in the neighbourhood of 23 to 30 per cent of what we produce.

So, getting back to your question about being at a disadvantage, I think we would be willing to take our chances, because I do not know what other sector you would be referring to as having the ability to take our place or fill the markets that you have referred to.

**Mr. Veillette:** What I mean is that there are a lot of associations—

**Mr. Saynor:** Yes, sir.

**Mr. Veillette:** —that are for this law, Bill C-85. That means that we have to consider both sides of the—

**Mr. Saynor:** Pardon me for interrupting, but we have also put in the last paragraph of our submission that we are considering that, because we are democratically inclined and would like to see those people who wish to come under the jurisdiction of this bill having the right to do so. We have outlined that quite clearly.

We also asked to be given the same rights as those people who have requested to be included; we would also like to have the same rights and be excluded, providing the alternative of having those subclauses of Clause 14.(1), as listed and outlined, expunged from the bill. Failing that, we would certainly like to have cattle and beef and beef products excluded from Clause 2 of the bill.

I hope that I have answered your question sufficiently.

**Mr. Veillette:** That means that you do not want to be included in the bill at all.

**Mr. Saynor:** That is correct.

**Mr. Veillette:** Would you agree to having Canagrex assist and promote your product?

**Mr. Saynor:** Yes. If they were going to act just as a facilitator and a promoter, we would like perhaps to be included and considered as part of their overall promotion of agriculture in this country.

I would like to commend the Minister of Agriculture on his remarks in terms of what we produce in this country and the quality of product we produce. I wholeheartedly agree with the minister. I think we produce some of the best-quality produce of anywhere in the world, and what we ought to do is to be convincing others of that. I see that as one of the goals of government, and I commend him for his interest in that area. We certainly would appreciate it if he would make efforts in that regard.

• 1615

**Mr. Veillette:** Now, can you tell me how many private firms are actually exporting beef in Canada?

**Mr. Saynor:** I do not have those mathematical figures, but I can tell you that the Canadian Meat Council represents about

**[Translation]**

d'autre part 3,780,000 boeufs et veaux. Et nous exportons depuis un certain temps près de 70 p. 100 de tout ce que nous produisons dans la province. Autrement dit, nous consommons entre 23 et 30 p. 100 de ce que nous produisons.

Mais pour revenir à votre question relative au désavantage que cela pourrait poser, je pense que nous serions prêts à tenter notre chance, car je ne connais aucun secteur qui pourrait nous remplacer ou desservir les marchés dont vous avez fait état.

**M. Veillette:** Ce que je veux dire, c'est qu'il y a beaucoup d'associations...

**M. Saynor:** Oui, monsieur.

**M. Veillette:** ... qui appuient le Bill C-85. C'est pourquoi nous devons étudier les deux côtés...

**M. Saynor:** Excusez-moi de vous interrompre, mais je tiens à signaler que dans le dernier paragraphe de notre mémoire, nous parlons justement de cela. Nous croyons en la démocratie, et nous aimerions que ceux qui souhaitent être assujettis à ce bill puissent l'être. Nous avons très bien expliqué cela dans le mémoire.

Nous y demandons également qu'on nous accorde les mêmes droits qu'à ceux qui ont demandé d'être inclus. Nous aimerions, tout en étant exclus, bénéficier des mêmes droits, à condition bien sûr que soit rayé du bill l'article 14.(1). Si cela n'était pas possible, nous aimerions que le boeuf, la viande de boeuf et ses produits dérivés soient exclus de l'article 2 du bill.

J'espère avoir bien répondu à votre question.

**M. Veillette:** Vous voulez dire par là que vous ne voulez pas du tout être inclus dans le bill?

**M. Saynor:** C'est exact.

**M. Veillette:** Seriez-vous d'accord pour que la société Canagrex vous aide et assure la promotion de vos produits?

**M. Saynor:** Oui. Si cette société n'allait que jouer le rôle d'intermédiaire ou d'agent de promotion, il se peut que nous aimerions y être inclus et participer à un effort global de promotion de l'agriculture au Canada.

J'aimerais maintenant féliciter le ministre de l'Agriculture pour les remarques qu'il a faites au sujet de ce que nous produisons au Canada et de la qualité de nos produits. Je suis tout à fait d'accord avec lui. Je suis d'avis que nos produits sont parmi les meilleurs au monde et que ce que nous devons faire, c'est essayer d'en convaincre tout le monde. Selon moi, il s'agit là d'un objectif que devrait viser le gouvernement, et je félicite le ministre pour l'intérêt qu'il porte à ce domaine. Nous lui serions bien sûr très reconnaissants s'il faisait des efforts sur ce plan.

**M. Veillette:** Pourriez-vous me dire combien d'entreprises privées canadiennes exportent du boeuf?

**M. Saynor:** Je n'ai pas ces chiffres sous la main, mais je puis cependant vous dire que la *Canadian Meat Council* représente



## [Texte]

72 packing plants across the country. Most of those people are in the business of exporting and importing. We also have private individuals in Alberta. Many of our own members in southern Alberta are involved directly in the exporting of live cattle to the United States, as well as domestically to eastern Canada.

So, when we speak about exports in a general nature, Alberta is very interested in it because of this traditional basis we have whereby we export about 70 per cent of what we produce. In the first quarter of this year, the Alberta cattle feeders have exported a considerable amount of live animals to the northwest region of the United States, primarily to Portland, parts of Washington and into Idaho. It was to their advantage to do so because of price. Our imports, as based on our exports, show that we have a positive trade balance in live cattle to the U.S. for the first quarter of this year, as we did last year at the same time.

**Mr. Veillette:** Now, supposing that we established Canagrex and that by doing their work the officers found a new market for beef, whom should the officer tell—which firm or association? Now that they found a new market—I I do not know where, but they need so much beef and everything—what association . . . ?

**Mr. Saynor:** Well, our association would welcome the opportunity to discuss it with him and receive his information. We think that he could channel that information through one of the existing agencies rather than through Canagrex at the present time. Also, in Alberta we have a very active international marketing agency, set up by the provincial government, that offers this kind of advice to private individuals as well as associations; perhaps he could channel that information to that agency.

**Mr. Veillette:** Thank you.

**The Chairman:** *Merci, monsieur Veillette.*

**Mr. McCain.**

**Mr. McCain:** Madam Chairman, the witnesses have suggested that this might well be a market of last resort, an "exporter of last resort", to quote their presentation. How would you trigger that exporter-of-last-resort proposal that you make? Maybe Alberta does not want it, but maybe the cattle producers in British Columbia do. How do you reconcile views that just do not converge on the same objective? How do you trigger this thing? Do I make my question clear?

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. McCain:** Who decides whether it is in fact a last resort? What is a last resort in the Atlantic community, is it a last resort in Alberta, or is it an exporter-of-last-resort requirement in British Columbia, for instance?

## [Traduction]

près de 72 établissements de conditionnement répartis partout dans le pays. La plupart de ces établissements exportent et importent. Il y a également des particuliers en Alberta qui font affaire dans ce domaine. D'autre part, bon nombre de nos membres du sud de l'Alberta exportent du bœuf sur pied aux États-Unis ainsi qu'aux régions de l'est du Canada.

L'Alberta est donc très intéressée par les exportations, car nous exportons traditionnellement près de 70 p. 100 de tout ce que nous produisons. Pendant le premier trimestre de l'année en cours, les parcs d'engraissement de bovins de l'Alberta ont exporté un nombre considérable de bêtes sur pied au nord-ouest des États-Unis, notamment à Portland, à certaines régions de l'État de Washington et à l'État de l'Idaho. C'était avantageux pour eux, à cause du prix. Pour le premier trimestre de cette année, comme pour la même période l'an dernier, nous avons une balance commerciale positive pour ce qui est du commerce de bêtes sur pied avec les États-Unis.

**M. Veillette:** Supposons maintenant que la société Canagrex soit créée et que les fonctionnaires responsables de cette société découvrent, dans le contexte de leur travail, un nouveau marché pour le bœuf. A quelle entreprise ou à quelle association devraient-ils annoncer la nouvelle? Supposons qu'ils découvrent un nouveau marché, je ne sais trop où, mais que ce marché a besoin de tel volume de viande de bœuf... quelle association . . . ?

**M. Saynor:** Notre association se ferait un plaisir d'en discuter avec eux et d'obtenir ces renseignements. À l'heure actuelle, nous pensons qu'il nous serait possible de faire acheminer ces renseignements par l'intermédiaire de l'une des agences existantes. Nous n'avons pas besoin de Canagrex pour faire cela. L'Alberta compte par ailleurs une agence internationale de commercialisation très active, créée par le gouvernement provincial, qui offre justement ce genre de conseils aux particuliers ainsi qu'aux associations. Nous pourrions peut-être communiquer ce genre de renseignements à cette agence.

**M. Veillette:** Merci.

**Le président:** *Thank you, Mr. Veillette.*

**Monsieur McCain.**

**M. McCain:** Madame le président, les témoins ont déclaré qu'il s'agirait peut-être d'un marché de dernier recours, ou plus exactement, et je cite leur mémoire, «d'un exportateur de dernier recours». Comment mettriez-vous en branle ce mécanisme de dernier recours dont vous avez parlé? Il se peut que l'Alberta n'en veuille pas, même si les producteurs bovins de la Colombie-Britannique en ont envie. Comment faire pour concilier des points de vue divergents? Comment feriez-vous fonctionner ce système? Je ne sais pas si ma question est très claire?

**Le président:** Monsieur King.

**M. McCain:** Qui décide s'il s'agit d'un mécanisme de dernier recours? Ce qui est peut-être un mécanisme de dernier recours dans les régions de l'Atlantique n'est pas forcément en Alberta ou en Colombie-Britannique, n'est-ce pas?

**[Text]**

**Mr. Saynor:** I think the government is obliged, if they are going to set up Canagrex, to look at marketing development in various areas, to do an analysis of whether in fact the private sector is adequately performing in those areas. I think that they would soon know, having done an investigation, whether in fact the private sector is actively involved. Barring that, perhaps they could be encouraged to do so. That is our interpretation of what we regard as facilitating; it to some extent lends light to what we mean by an "exporter of last resort".

**Mr. McCain:** Well, then, if the Atlantic provinces, hypothetically, let us say, in beef.... They are insignificant, relatively, in Canada's production. But let us assume for the moment that under your proposal Atlantic provinces do make a presentation that does activate Canagrex. How then can Canagrex, a Crown corporation, avoid participating in the market of others, maybe not on the demand of your association, but maybe on the demand of a farmer group in Saskatchewan, let us say?

• 1620

It is a national corporation, and I do not see how you are going to trigger it locally—which is going to be requested on occasion—without triggering it nationally. I would just like to have your analysis of how that could happen. How could you do anything about it if it happened?

**The Chairman:** Mr. King.

**Mr. J. King:** Madam Chairman, as I said before, we feel that there is enough private enterprise in the agricultural exporting community that I would feel the job would be done in that way, without setting up another corporation. In this time of tight money, they want to set up another Crown corporation that is going to cost from \$12 million to \$60 million. Why do we need it, when there is adequate private enterprise now?

**Mr. McCain:** You do support the concept that they will, under this bill, be authorized to promote agricultural sales abroad? You are totally in accord with that, I believe, Mr. Saynor?

**Mr. Saynor:** That is correct, in my view.

**Mr. McCain:** That aspect of it is correct?

**Mr. Saynor:** Certainly.

**Mr. McCain:** Should the bill, by any chance, be phrased in somewhat the same terms as the price stabilization bill, whereby certain commodities might be named as being a sphere in which price stabilization can automatically act, with the possible addition of other commodities that have not been named, per se, in the bill, but can be made subject for their representation under certain representations from the industry itself...? Do you follow what I mean?

**[Translation]**

**M. Saynor:** Il me semble que si le gouvernement crée la société Canagrex, il sera tenu d'étudier le développement de la commercialisation dans divers domaines et d'analyser la situation pour savoir si le secteur privé se débrouille bien dans ces domaines. Pareille étude révélerait vite si le secteur privé y participe activement ou non. Et si ce dernier n'était pas très actif, on pourrait peut-être l'encourager à le devenir. C'est de cette façon que nous interprétons ce rôle d'intermédiaire. Cela rejoint d'ailleurs un peu ce que nous voulons dire par «exportateur de dernier recours».

**M. McCain:** Eh bien, admettons, hypothétiquement, que pour le bœuf, les provinces de l'Atlantique... La production de ces provinces est presque négligeable à l'échelle du pays, mais supposons un instant qu'en vertu de votre proposition les provinces de l'Atlantique faisaient une demande qui poussait la société Canagrex à prendre certaines mesures. Comment une société de la Couronne comme Canagrex pourrait-elle alors éviter de participer à la commercialisation d'autres régions, peut-être pas à la demande de votre association, mais à la demande d'un groupe d'agriculteurs de la Saskatchewan, par exemple?

Il s'agirait d'une société nationale, et c'est pourquoi je ne vois pas comment vous pourriez la mettre en branle au niveau local (car c'est ce que certains demanderont, à l'occasion) sans qu'il y ait des répercussions à l'échelle nationale. J'aimerais savoir comment cela pourrait, selon vous, se produire. Et que pourriez-vous faire si cela se produisait?

**Le président:** Monsieur King.

**M. J. King:** Madame le président, comme je l'ai déjà dit, nous pensons qu'il a suffisamment d'entreprises privées au sein de la communauté d'exportation de produits agricoles qui puissent faire ce travail, et donc il n'est pas nécessaire que soit créée une autre société. Je ne vois pas pourquoi l'on veut, dans une période de restrictions, créer une autre société de la Couronne qui coûtera entre 12 millions et 60 millions de dollars. Pourquoi en avons-nous besoin, étant donné que l'entreprise privée se débrouille déjà bien toute seule?

**M. McCain:** Vous appuyez l'idée que cette société, en vertu de ce Bill, soit autorisée à promouvoir les ventes de produits agricoles à l'étranger, n'est-ce-pas? D'après ce que j'ai compris, monsieur Saynor, vous êtes tout à fait d'accord avec cela?

**M. Saynor:** C'est exact.

**M. McCain:** Vous êtes d'accord avec cet aspect-là de la question?

**M. Saynor:** Oui.

**M. McCain:** Êtes-vous d'avis que l'on devra inclure dans le bill un article comme celui qui figure au bill sur la stabilisation des prix, en vertu duquel certaines marchandises font automatiquement l'objet de la stabilisation des prix, tandis que d'autres marchandises, qui ne figurent pas dans la liste, peuvent y être ajoutées, si l'industrie en fait la demande expresse...? Me suivez-vous?

## [Texte]

**Mr. Saynor:** Yes, I do. I think perhaps that is worth investigating. It is certainly possible that occurrence may come up, but overall, it is a bit hypothetical right now to try to draw conclusions on something that has yet to happen. I wish I had a more adequate answer to your question.

**Mr. McCain:** Well, the unfortunate part of it is that it will be legislation. If we do not draw the conclusion and complete the analysis prior to its passing, are we not, perhaps, going to have cause to reflect on our own judgement? That is the problem members of this committee face.

**Mr. Saynor:** That is right.

**Mr. McCain:** We have had representations from people such as yourselves who do not want it, and representations from others who do want it. So how do you adjust the philosophy of the two and make a decision as a committee or as a government?

**Mr. Elofson:** I would hope the committee would make its judgement on a majority basis, certainly, and with consideration, I suppose, as to the size of the industry that has made either positive or negative presentations dealing with Canagrex.

I am interested, though, in your theory of triggering, as if you treated Canagrex as an exporter of last resort. Quite frankly, I do not understand how you possibly could. If Canagrex is going to be a Crown corporation, surely it should be established so it will have a board to judge whether or not the private sector or other government agencies are doing a proper job insofar as exporting their product is concerned.

If Canagrex—and in a Crown corporation I think this is the way you judge one, or the need for one—if they find that a particular region should be exporting beef, if we are talking about our specific product, then perhaps they should become involved—if, in fact, the Crown corporation is established. So I suppose that, in a way, would trigger it. If the board itself decided a particular region should be able to export beef to Hong Kong or somewhere, but were not, and the private sector and other government agencies—whether they be provincial or federal—were not doing the job but should be, then Canagrex could be involved. That, I guess, would be the triggering mechanism.

• 1625

It is our view, however, that so far as our beef is concerned, and our performance in beef, in the private sector, in the government sector, and in the packing and processing industries within Canada, the job has been done adequately well. For that reason I think we are saying probably as far as our industry is concerned, no need has been shown that the industry, from the government right through to the packers and the producers, have had any real difficulty in meeting the challenges of exporting our product.

**Mr. McCain:** Let us take a product with which I think none of us is directly connected, unless it be some of the people from

## [Traduction]

**M. Saynor:** Oui. Il me semble qu'il sera peut-être bon de se renseigner davantage à ce sujet. Il est bien sûr tout à fait possible que cela survienne mais il me semble qu'il est difficile de tirer des conclusions de quelque chose qui ne s'est pas encore produit. Je regrette de ne pas pouvoir mieux répondre à votre question.

**M. McCain:** Le malheur, c'est que ce sera la loi. Et si nous ne faisons pas le travail de recherche nécessaire avant l'adoption de ce bill, n'allons-nous pas avoir matière à réfléchir, à revenir sur notre propre décision? C'est un problème auquel se trouvent confrontés les membres du comité.

**M. Saynor:** C'est exact.

**M. McCain:** Nous avons entendu des témoins qui, comme vous, ne veulent pas de ce bill, mais nous en avons rencontré d'autres qui l'appuient entièrement. Comment le comité ou le gouvernement peut-il donc prendre une décision qui tienne compte de ces deux optiques différentes?

**M. Elofson:** J'espère pour ma part que le comité fondera sa décision sur l'avis de la majorité et sur l'importance des industries qui se sont dit pour ou contre la création de la société Canagrex.

Je dois cependant dire que je suis très intéressé par votre théorie quant au rôle d'exportateur de dernier recours qui reviendrait à la société Canagrex. Je dois vous dire, bien franchement, que je ne comprends pas très bien. La société Canagrex, en tant que société de la Couronne, serait très certainement dotée d'un conseil qui aurait pour rôle de juger si oui ou non le secteur privé ou d'autres organismes gouvernementaux font un bon travail d'exportation de leurs produits.

Si Canagrex, et je pense que c'est en fonction de ce facteur qu'on décide si il est nécessaire d'avoir une société de la Couronne, est d'avis qu'une région donnée devrait exporter du boeuf, alors peut-être qu'elle pourrait jouer un certain rôle... si en fait cette société de la Couronne est créée. Je suppose que c'est de cette façon que la société serait mise en branle. Si le conseil décidait lui-même qu'une région donnée devrait pouvoir exporter de la viande de boeuf à Hong Kong ou ailleurs, et si le secteur privé et les autres organismes gouvernementaux, qu'ils soient provinciaux ou fédéraux, ne faisaient pas le travail qui leur revenait, alors Canagrex pourrait agir. Je suppose que ce serait là le mécanisme de mise en branle de cette société.

Selon nous, pour ce qui est du boeuf, et c'est ce qui nous intéresse, le secteur privé, le secteur gouvernemental et les industries de traitement et de conditionnement de la viande ont fait un excellent travail au Canada. C'est pourquoi nous disons que, pour ce qui est de notre industrie, le secteur privé, le gouvernement, les producteurs et les conditionneurs n'ont eu aucun mal à exporter nos produits.

**M. McCain:** Prenons un produit qui ne nous intéresse pas directement, à l'exception peut-être d'un certain nombre de



**[Text]**

Quebec. Let us take maple honey. It is reputed that there is in fact a world market out there. So let us assume, for the moment, that Canagrex does find a market. Should it then in fact market the stuff itself, or should it at least give a primary opportunity to *Coopérative fédérée du Québec* or some other private wing of the industry of that province, to make the initial effort in marketing? You wanted a marketer of last resort. What should they do in such an instance as that?

And it is not a national product. I am concerned about the national products, such as beef. That triggering may happen to British Columbia or Nova Scotia, regardless of your deputations. But let us take a simple commodity, like maple honey, an eastern product.

**Mr. Elofson:** Okay—one about which, of course, we are all indifferent; we have no particular interest in it. Supposing that Canagrex, first of all, were established, then supposing that Canagrex decided there was an international market for maple honey, the first thing I think Canagrex should then do, were it established, would be to go to the people who are now set up, the co-operative in Quebec, if that were where the maple honey was, and encourage them to export the product. If that did not happen and Canagrex were in existence, then perhaps they should take maple honey, purchase it from the producer co-operative, if that is the way it is distributed, or from individuals, if that is the way it is done, and then try to market it itself. That is, I guess, the way Canagrex is supposed to be set up. But before it does that itself, I think it should try to encourage the private sector or the co-operative people who are involved to do it themselves. The least cost, I think, in the long run, the continuance of supply to these new markets, I think, are points that should be well taken in this regard. In that case Canagrex should be used, and would be used, to facilitate the export of maple honey.

**Mr. McCain:** So you support the promotion through a type of consular service. You support the financing of exports by private industry or co-operatives—but but keep the marketing aspect as far back as possible without detriment to any commodity in Canada.

**Mr. Elofson:** That is certainly what we suggest.

**Mr. McCain:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCain.

**Mr. Ferguson:**

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman.

I am interested in your indication that adequate work is being done by the private sector in the exportation of beef at the present time. If I compare what is being done in the sector of exporting dressed beef, where we have a trade deficit, 1979

**[Translation]**

gens du Québec. Prenons le beurre d'érable. Certains prétendent qu'il existe un marché mondial pour ce produit. Supposons donc que Canagrex trouve un marché pour ce produit. Cette société devrait-elle assurer elle-même la commercialisation de ce produit ou devrait-elle au moins donner la possibilité à la Coopérative fédérée du Québec ou à une autre branche privée de l'industrie de cette province de faire quelque chose sur le plan de la commercialisation du beurre d'érable? Vous avez dit que vous vouliez que Canagrex soit un agent de commercialisation de dernier recours. Selon vous, que devrait faire la société dans pareille situation?

Et je précise qu'il ne s'agit pas d'un produit national. Je suis très préoccupé par les produits nationaux, comme le boeuf, par exemple. Ce mécanisme pourrait être mis en branle en Colombie-Britannique ou en Nouvelle-Écosse, quel que soit votre mandat. Mais prenons comme exemple un produit très simple, comme le beurre d'érable, qui est fabriqué dans l'est.

**M. Elofson:** D'accord. Vous avez choisi un produit envers lequel nous sommes indifférents, du moins, envers lequel nous ne manifestons aucun intérêt bien particulier. Supposons tout d'abord que la société Canagrex existe et qu'elle décide qu'il y a un marché international pour le beurre d'érable. Sa première initiative devrait être de contacter les gens qui oeuvrent déjà dans ce domaine, c'est-à-dire les coopératives du Québec, si c'est bien au Québec que l'on produisait ce beurre d'érable, pour les encourager à exporter le produit. Si ces coopératives n'étaient pas d'accord, alors la société Canagrex pourrait peut-être acheter ce beurre d'érable auprès des coopératives des producteurs, si c'est de cette façon que la distribution est faite, ou auprès de particuliers, pour ensuite en assurer elle-même la commercialisation. Je suppose que c'est de cette façon que la société Canagrex devrait oeuvrer. Mais avant d'agir elle-même, elle devrait d'abord essayer d'encourager le secteur privé et les coopératives à faire ce travail eux-mêmes. A long terme, les facteurs importants seraient le maintien des coûts à un niveau très bas et le maintien des approvisionnements pour ces nouveaux marchés. Quoi qu'il en soit, dans le cas que je viens d'expliquer, Canagrex devrait et serait utilisée en vue de faciliter l'exportation du beurre d'érable.

**M. McCain:** Vous appuieriez donc l'idée de la promotion des produits grâce à un genre de services consulaires. Vous appuyez l'idée du financement des exportations par l'industrie privée ou par les coopératives, mais vous voulez que l'aspect commercialisation soit aussi éloigné que possible, afin de ne nuire à aucun produit au Canada.

**M. Elofson:** C'est ce que nous proposons.

**M. McCain:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur McCain.

Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président.

J'ai été intéressé par votre remarque selon laquelle le secteur privé se débrouille très bien à l'heure actuelle pour ce qui est de l'exportation du boeuf. J'aimerais comparer cela à ce qui se passe dans le domaine de l'exportation de la viande de boeuf



## [Texte]

compared to 1981—I am talking about dressed beef here; these are figures on trade of Canada presented to us by the Canadian Cattlemen's Association—then when I look to see what the pork people are doing, whether we have a trade balance in our favour, how do you arrive at that conclusion, that the private sector is doing an adequate job?

**Mr. Elofson:** You used the year 1979, and said that—

**Mr. Ferguson:** And 1981. Those are figures the Canadian cattlemen presented to us a couple of weeks ago.

**Mr. Elofson:** The figures I have from Canada in 1981 to the United States—and I think you are referring to Canada-U.S. Trade?

**Mr. Ferguson:** No, these are just export figures as expressed in millions of dollars. This is for beef and veal. We are just trying to find the figures here.

• 1630

**Mr. Saynor:** Pardon me. I have the CCA document here, hopefully as they presented it to you. It says here, about your question:

In the livestock sector particularly in exports of livestock, meat and offals, not to mention other byproducts and semen totalled 818 million dollars in 1981 and 26 per cent from the 1979 levels . . .

—Appendix I, which I do not have.

**Mr. Ferguson:** I have Appendix I, page 7.

**Mr. Saynor:** No, I do not have that.

At the same time our imports of livestock meats and offals increased 24 per cent, from \$372 million to \$461 million in 1979. Thus between 1979 and 1981, our trade balance in this sector improved \$80 million or 29 per cent.

The Canadian Cattlemen's Association went on to say we cannot conclude from these figures that the trade has been inactive in the expansion of export markets. Was that your analysis of what they had to say at that time?

**Mr. Ferguson:** No, it is very obvious here that while beef and veal increased from \$109 million in 1979 to \$146 million in 1981, we still have a trade deficit in dressed beef products, whereas the pork producers have a net trade balance. A few days later the Alberta Hog Producers were here and indicated they had bought a packing plant to enhance the fortunes of their pork industry in Alberta. So it is on that basis that I am comparing the two sectors of the meat industry.

## [Traduction]

préparée où nous avons eu un déficit, si l'on compare les chiffres enregistrés en 1979 et en 1981. Je tiens à souligner que je parle ici de la viande de boeuf préparée. Les représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail nous ont fourni des chiffres là-dessus . . . et je m'intéresse également à ce qui se passe du côté de la viande de porc. Mais j'aimerais savoir comment vous en êtes arrivé à la conclusion que le secteur privé fait un bon travail.

**M. Elofson:** Vous avez parlé de l'année 1979 et vous avez dit que . . .

**M. Ferguson:** Et de l'année 1981. Des représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail nous ont présenté ces chiffres il y a quelques semaines.

**M. Elofson:** Moi, j'ai des chiffres qui correspondent aux transactions qui ont eu lieu en 1981 entre le Canada et les États-Unis. Je pense que vous aussi vous parlez du commerce canado-américain, n'est-ce pas?

**M. Ferguson:** Non, il ne s'agit que des chiffres correspondant aux exportations, exprimés en millions de dollars. Je parle du boeuf et du veau. Nous essayons de trouver les chiffres pour vous.

**M. Saynor:** Excusez-moi. J'ai ici le document de l'Association canadienne des éleveurs de bétail qui vous a été présenté. Voici ce qu'il dit à propos de votre question:

Dans le secteur du bétail, et en particulier en ce qui a trait aux exportations de bétail, de viande et d'abats, pour ne pas parler des autres sous-produits et des semences, le chiffre d'affaires s'est élevé à 818 millions de dollars en 1981 ce qui représente une augmentation de 26 p. 100 par rapport à 1979 . . .

. . . Annexe I, que je n'ai pas.

**M. Ferguson:** J'ai l'annexe I, page 7.

**M. Saynor:** Non, je n'ai pas cela.

En même temps, nos importations de bétail, de viande et d'abats ont augmenté de 24 p. 100 et sont passées de 372 millions de dollars à 461 millions de dollars en 1979. Donc, entre 1979 et 1981, notre balance commerciale dans ce secteur a enregistré un gain net de 80 millions de dollars, soit 29 p. 100.

L'Association canadienne des éleveurs de bétail précise plus loin qu'il ne faudrait pas conclure de ces statistiques que l'industrie n'a pas cherché à élargir ses débouchés à l'étranger. Est-ce ainsi que vous avez analysé ce qu'ils ont dit à cette époque?

**M. Ferguson:** Non, il est tout à fait évident que, même si le boeuf et le veau ont passé de 109 millions de dollars en 1979 à 146 millions de dollars 1981, il existe toujours un déficit commercial dans le domaine du boeuf habillé, alors que les éleveurs de porc ont une balance commerciale nette. Quelques jours plus tard, la *Alberta Hog Producers* comparaisait ici et indiquait qu'ils avaient acheté une usine de conditionnement pour renflouer l'industrie du porc en Alberta. C'est donc en

[Text]

**Mr. Saynor:** To some extent I think we are comparing apples and oranges. I do not have the 1979 figures, but I do have the 1980 and 1981 figures; the quarterly Canadian beef and veal exports. These are figures that were derived from *Canada Livestock and Meat Trade Report*. Our exports to the United States during 1981 were 116 million pounds, approximately. Our imports in that year from the United States were 20 million pounds, which gave us a positive trade balance of 96 million pounds for 1981; that is in beef and veal exports. In 1982, during the first quarter, the first three months of this year—

**An hon. Member:** To April 10.

**Mr. Saynor:** —we also had a positive trade balance: exports, 34 million pounds, approximately; imports, 3 million pounds; and we have a net trade balance, a positive trade balance, of 31 million pounds up until the end of March.

So I would say the exports have increased during the first quarter of this year as compared to the first quarter of last year. They are up 135 per cent. Our imports are up as well, 84 per cent, but our net trade balance is 46 per cent.

**Mr. Ferguson:** Are these U.S. figures only?

**Mr. Saynor:** These are U.S. figures, yes. But if you include Australia and New Zealand, two countries we import meat from, we also have a net trade balance, a positive balance, of 6 million pounds in 1981. In 1982, during the first quarter, we have a positive trade balance of 17 million pounds so far.

**Mr. Ferguson:** Those do not agree with what we have here on page 7, Appendix I, of the Canadian Cattleman's Association.

**Mr. Saynor:** I am sorry, but these were taken, as far as I know, out of the *Canada Livestock and Meat Trade Report*, as mailed to me by the Livestock Situation Outlook, Alberta Agriculture Market Analysis Branch.

**Mr. Ferguson:** Going on, you mentioned, for example, Mr. Whelan's statement he made in Edmonton about the canola growers on January 29, 1981. I am quite aware of the fact that we have some of the best quality agricultural products and merchandise of any country in the world, and we do command a premium in a good many cases. I believe perhaps the beef industry may be one of these, and certainly the pork industry, because we have a higher quality.

[Translation]

fonction de cela que je compare les deux secteurs de l'industrie de la viande.

**M. Saynor:** Dans une certaine mesure, je crois que nous essayons de comparer des pommes et des oranges. Je n'ai pas les statistiques pour 1979, mais j'ai celles pour 1980-1981; il s'agit des exportations trimestrielles de boeuf et de veau canadiens. Ces chiffres sont tirés du *Canada Livestock and Meat Trade Report*. Nos exportations vers les États-Unis en 1981 se sont élevées à 116 millions de livres environ. Pour cette même année, nos importations des États-Unis ont représenté environ 20 millions de livres, ce qui nous donne une balance commerciale positive de 96 millions de livres pour 1981; il s'agit là des exportations de boeuf et de veau. En 1982, au cours du premier trimestre, pour les trois premiers mois de cette année...

**Une voix:** Jusqu'au 10 avril.

**M. Saynor:** ...nous avons également enregistré une balance commerciale positive: exportations, 34 millions de livres environ; importations, 3 millions de livres; nous avons une balance commerciale positive de 31 millions de livres à la fin du mois de mars.

Je dirais donc que les exportations ont augmenté au cours du premier trimestre de cette année par rapport au premier trimestre de l'année dernière. Elles ont augmenté de 135 p. 100. Nos importations sont également montées en flèche, 84 p. 100, mais notre balance commerciale est en notre faveur de 46 p. 100.

**M. Ferguson:** S'agit-il de statistiques concernant les États-Unis?

**M. Saynor:** Effectivement. Mais si vous prenez l'Australie et la Nouvelle-Zélande, deux pays dont nous importons de la viande, nous avons également une balance commerciale positive de 6 millions de livres en 1981. En 1982, au cours du premier trimestre, cette balance commerciale positive était de 17 millions de livres.

**M. Ferguson:** Ces chiffres ne correspondent pas à ce qui est cité à la page 7 de l'Annexe I par l'Association canadienne des éleveurs de bétail.

**M. Saynor:** Excusez-moi, mais ces chiffres ont été tirés, autant que je sache, du *Canada Livestock and Meat Trade Report* et m'ont été adressés par Perspectives sur la situation du bétail, Direction de l'analyse du marché agricole de l'Alberta.

**M. Ferguson:** Pour poursuivre, vous avez parlé tout à l'heure par exemple de la déclaration qu'a faite M. Whelan le 29 janvier 1981 à Edmonton à propos des producteurs de canola. Je sais très bien que nous possédons l'une des meilleures industries agricoles du monde et, dans de nombreux cas, nous en bénéficions. Peut-être que l'industrie du boeuf en fait partie; c'est certainement le cas de l'industrie du porc car la qualité y est élevée.

[Texte]

• 1635

What makes you think the realistic prices might not be higher than world prices? Where did that interpretation come from?

**Mr. J. King:** It is our interpretation the products would not be at so-called world prices, but at realistic prices. The way it was worded, and the way it sounded to us, it sounded as if it were at lower than world prices.

**Mr. Ferguson:** Yes, I am aware of them. In some instances they are below world prices. I would suggest that perhaps a realistic price could very well mean more than the world price if we have a quality product that demands a premium price.

The other thing here too—you seem to reflect an attitude here that all of this legislation is mandatory—rather than being voluntarily involved and availing yourself of a service. Is there any area here that you can tell me is mandatory as far as your involvement is concerned?

**Mr. J. King:** You are saying in the actual bill?

**Mr. Ferguson:** Yes.

**Mr. Saynor:** I think the minister has made the comment that those products falling under the jurisdiction of Canagrex would be perishable products, excluding of course products handled by the Canadian Dairy Commission and the Wheat Board. We would conclude from his inference that he has intentions to include us in Canagrex.

**Mr. Ferguson:** But do you see anything in the bill that says it is mandatory?

**Mr. Saynor:** It certainly is, in our view, inferred in his comment about setting up a meat-marketing commission—set production controls, he says, and operate a single-desk export-selling agency—that the intent on behalf of the Minister of Agriculture is perhaps to foist upon the industry something they are not in total agreement with. I think the minister has had pointed out to him on numerous occasions that the cattle industry, particularly the major groups in Alberta, are against that type of thing, particularly his ideas of stabilization. The results are now in on the Roytenberg report, following the Senate hearings all across Canada. Mr. Whelan himself has appointed a two-man commission of study, namely Mr. Sonny Anderson and Mr. Vandereulen, to travel across Canada and solicit views from all the industry people on what they felt was pertinent to this subject. Furthermore, Mr. Whelan has also circulated his own questionnaire on the stabilization.

**Mr. Ferguson:** These are the things you are trying to read into this bill. Is that the situation?

**Mr. Saynor:** No, we were saying that in what the minister has said in the past, we are just somewhat concerned about what he may intend with Canagrex.

**Mr. Ferguson:** I believe it was the Canadian Horticultural Council who indicated when they appeared before us last week

[Traduction]

Pourquoi dites-vous que les prix réalistes risqueraient d'être moins élevés que les prix internationaux? D'où tenez-vous cette interprétation?

**M. J. King:** Nous pensons que le prix des produits ne serait pas au niveau international, mais simplement réaliste. De la façon dont c'était rédigé, nous avions l'impression que les prix étaient inférieurs aux prix sur le marché international.

**M. Ferguson:** Oui, je le sais. Dans certains cas, ils le sont. Je voudrais dire qu'un prix réaliste pourrait très bien être supérieur au prix sur le marché international si nous possédons un produit de qualité qui exige un prix dépassant la normale.

D'autre part, vous semblez penser que l'ensemble de cette loi est obligatoire et non pas bénévole et qu'en fait vous pourriez vous prévaloir de ce service. Existe-t-il un secteur qui soit obligatoire en ce qui concerne votre participation?

**M. J. King:** Vous parlez du projet de loi?

**M. Ferguson:** Oui.

**M. Saynor:** Je crois que le ministre a dit que les produits qui relevaient de Canagrex seraient des produits périssables, à l'exclusion évidemment des produits relevant de la Commission canadienne du lait et de la Commission canadienne du blé. D'après ce qu'il a dit, nous concluons qu'il a l'intention de nous faire faire partie de Canagrex.

**M. Ferguson:** Mais existe-t-il une disposition du projet de loi qui soit exécutoire?

**M. Saynor:** C'était certainement sous-entendu, à notre avis, dans son commentaire à propos de la création d'une commission de commercialisation de la viande; il a dit qu'il fallait fixer des contrôles à la production, et mettre sur pied un office unique de ventes à l'exportation; le ministre de l'Agriculture a peut-être l'intention de forcer l'industrie à faire quelque chose qu'elle ne voudrait pas. Je crois que le ministre lui a dit à de nombreuses reprises que l'industrie du bétail, en particulier les grosses entreprises d'Alberta, sont contre ce qu'il propose, en particulier contre son concept de stabilisation. Les conclusions figurent dans le rapport Roytenberg à la suite de l'enquête menée par le Sénat à travers le Canada. M. Whelan a nommé lui-même une commission d'étude formée de deux personnes, M. Sonny Anderson et M. Vandereulen, qui avaient pour mandat de se déplacer à travers le Canada et d'obtenir les points de vue de tous ceux concernés à propos de ce qu'ils pensaient être pertinent. De plus, M. Whelan a également fait distribuer son propre questionnaire sur le problème de la stabilisation.

**M. Ferguson:** C'est ce que vous essayez de lire dans ce projet de loi. Est-ce la situation réelle?

**M. Saynor:** Non, tout ce que nous disons, c'est que d'après ce que le ministre a dit dans le passé, nous sommes préoccupés de ce qu'il veut faire avec Canagrex.

**M. Ferguson:** Je crois que c'était le Conseil canadien de l'horticulture qui a indiqué, lorsqu'il a comparu devant nous la



## [Text]

that—or maybe it was the Canadian Pork Council—that this bill reflected accurately the discussions that took place among the producers and the national farm organizations and producer groups back in 1978 and early 1979. As a matter of fact, one of the groups was suggesting that we should delete Clause 14.(2), which does not allow Canagrex to pay producers a subsidy on any agricultural product that might be going into export. One producer group even went so far as to say they should be subsidized if necessary; or to infer that. Do you agree with that suggestion?

• 1640

**Mr. Elofson:** The suggestion that subsidies could be paid, do you mean?

**Mr. Ferguson:** Yes, one of the groups was suggesting that we should allow subsidy to be paid on exported goods.

**Mr. Elofson:** You will not find, I do not think, a cattle organization in Canada, at least in western Canada, that will agree with a direct export subsidy; nor will you find a cattle organization or group, within at least Alberta, which will agree to a direct producer subsidy, even though we have accepted them, or have been forced to accept them in one way or another. The Canadian Cattlemen's Association does not agree with paying direct subsidies to cattle producers. The Alberta Cattle Feeders' Association does not agree with paying direct subsidies to cattle producers. The Alberta Cattle Commission does not agree with the government paying direct subsidies to cattle producers. Nor do any of these groups agree with paying an export subsidy.

That is all I will say about that at the moment.

**Mr. Ferguson:** So really you do not agree with stabilization of any kind, and even though stabilization may be paid, and if it is paid, no doubt some of this meat is ending up going into export—and in effect it is a subsidy.

**Mr. Elofson:** The word "stabilization" itself of course has many connotations. Stabilization is something that we must be for. We as organizations since our inception have been trying to stabilize our industry. We believe there are many ways in which an industry can be stabilized. I think export development certainly is one of the best ways of stabilizing an industry. I believe better information, the kind of information given by the Canadian Cattlemen's Association, in *Beef Watch*, for example, is a good way of stabilizing an industry from within.

I think, though, a stabilization plan which has to do with actually paying to increase or decrease production is one which can do nothing but in the long term the opposite from acting as a stabilizing influence on an industry. So certainly we cannot say we are not for stabilization, because definitely we are and we have been working as hard as we could and as diligently as we have been able to stabilize our industry.

## [Translation]

semaine dernière que ... ou peut-être était-ce le Conseil canadien du porc ... que ce projet de loi reflétait exactement les discussions qui avaient eu lieu entre les éleveurs, les organisations agricoles nationales et les groupes d'éleveurs en 1978 et au début de 1979. En fait, un des groupes proposait de supprimer le paragraphe 14(2), qui ne permet pas à Canagrex de verser aux éleveurs ou aux producteurs une subvention touchant n'importe quel produit agricole pouvant être exporté. Un groupe de producteurs a même dit qu'ils devraient être subventionnés si nécessaire ou l'a sous-entendu. Êtes-vous d'accord avec cette suggestion?

**M. Elofson:** Vous entendez par là qu'on pourrait verser des subventions?

**M. Ferguson:** Oui, l'un des groupes proposait que nous permettions des subventions dans le cas de denrées exportées.

**M. Elofson:** Je ne crois pas que vous trouverez d'organisation de bétail au Canada, tout au moins dans l'Ouest, qui sera d'accord avec une subvention directe à l'exportation. Vous ne trouverez pas non plus un tel groupe en Alberta qui sera d'accord avec une subvention directe au producteur, même si nous en avons accepté ou avons été forcés d'en accepter d'une façon ou d'une autre. L'Association canadienne des éleveurs de bétail n'est pas d'accord avec le versement de subvention directe aux éleveurs de bétail. La *Alberta Cattle Feeders' Association* n'est pas non plus d'accord avec cela, ni la *Alberta Cattle Commission*. Aucun de ces groupes n'est donc favorable au versement d'une subvention à l'exportation.

C'est tout ce que je dirai là-dessus pour le moment.

**M. Ferguson:** Vous n'êtes donc pas favorable à quelque forme que ce soit de stabilisation, et même si on paie des sommes à cette fin, il ne fait pas de doute qu'une partie de la viande en ayant bénéficié finira par être exportée, et il s'agit donc d'une subvention.

**M. Elofson:** Le terme «stabilisation» lui-même comporte comporte bon nombre de connotations. C'est une chose à laquelle nous devons être favorables, car en tant qu'organisation, nous nous efforçons de stabiliser notre industrie depuis nos débuts. Nous croyons cependant qu'il y a plusieurs façons de stabiliser une industrie. Je crois que le développement des exportations est certainement l'un des meilleurs moyens d'arriver à cette fin. Pour ma part, je suis d'avis que le genre de renseignements fournis par l'Association canadienne des éleveurs de bétail, dans la publication «*Beef Watch*» par exemple est un bon moyen de réaliser cela de l'intérieur de l'industrie.

Toutefois, un programme de stabilisation qui s'effectue au moyen de paiements visant à faire augmenter ou diminuer la production ne peut qu'avoir des répercussions négatives à long terme pour ce qui est de stabiliser l'industrie. Nous ne pouvons certainement pas dire cependant que nous sommes contre la stabilisation, car nous nous sommes toujours efforcés le plus possible de stabiliser notre industrie, et ce, de la façon la plus consciencieuse possible.



[Texte]

**Mr. Ferguson:** I am a beef producer too. I am very much aware of some of the problems you have had in the last several years. But if we proceed with a stabilization program as suggested, with a third by the producer, a third by the provincial government, and a third by the federal government, is that not an export subsidy?

**Mr. Elofson:** Do you mean a national stabilization program which is a tripartite—

**Mr. Ferguson:** A harmonized stabilization program.

**Mr. Elofson:** I think a national stabilization program—and I think our organizations believe national stabilization programs are fine as long as government is involved with industry and producers in a sharing of the cost; but also only if that national stabilization program eliminates provincial programs that now exist. In other words, regardless of whether you are producing beef in Quebec, Saskatchewan, Alberta, or British Columbia, we are working under only one stabilization program which cannot be top-loaded by individual provincial programs, which of course—

**Mr. McCain:** Excuse me. You want equal impact in all provinces on so many cents per pound, not a combination of policies which will put one province at an advantage over the other because of provincial top-loading.

**Mr. Elofson:** Correct. We believe the only way you can have a truly national stabilization program which reflects true natural comparative advantages of producing in different regions of this country—can work is if it is the same; if the stabilization program is the same for all regions of Canada. Otherwise you would have a situation perhaps where you would be producing fat cattle in Nova Scotia or in Newfoundland and potatoes in Alberta. Certainly a national stabilization program is something we believe would let the natural comparative advantages of production, particularly of beef, take hold. That is the way we feel our industry should be headed.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson.

Vous aviez une dernière question, monsieur McCain?

**Mr. McCain:** Yes, Madam Chairman.

• 1645

The discussion of the possibility of Canagrex paying more than it can receive, or subsidizing, gives me some very serious causes of concern. I think that clause that refuses to allow them to subsidize was intended to take into consideration the fact that a Crown corporation is going to find itself dumping as it is perceived by its foreign partners. While I can see the desirability from certain points of view of letting that be the agency that does it, I cannot see how this country could get in trouble more quickly than by having Canagrex pay one price

[Traduction]

**M. Ferguson:** Moi aussi je suis producteur de bovins. Je suis donc très conscient de certains des problèmes que vous avez connus au cours des dernières années. Cependant, si nous mettons en oeuvre un programme de stabilisation tel que proposé, programme auquel le producteur contribuerait un tiers, l'administration provinciale un autre tiers et le gouvernement fédéral le dernier tiers, cela me paraît être plutôt une forme de subvention à l'exportation. N'est-ce pas cela?

**M. Elofson:** Entendez-vous par là un programme national de stabilisation tripartite...

**M. Ferguson:** Un programme harmonisé de stabilisation.

**M. Elofson:** Je crois qu'un programme national de stabilisation est tout à fait acceptable, et nos organisations le croient aussi, à condition que le gouvernement assume sa part des coûts avec l'industrie et les producteurs, mais aussi seulement s'il élimine les programmes provinciaux mis en place. Autrement dit, qu'on élève des bovins au Québec, en Saskatchewan, en Alberta ou en Colombie-Britannique, on travaille tous en fonction d'un programme de stabilisation, auquel on ne peut ajouter des programmes provinciaux distincts, lesquels...

**M. McCain:** Excusez-moi. Vous voulez obtenir les mêmes répercussions dans toutes les provinces, à raison de tant de cents par livre, non une série de politiques qui avantageront une province au détriment d'une autre en raison de cet ajout d'un programme provincial.

**M. Elofson:** C'est exact. Nous croyons que la seule façon de mettre sur pied un programme vraiment national de stabilisation et qui illustre vraiment les avantages naturels qu'il y a de produire dans diverses régions de ce pays, c'est que le programme soit le même partout, que le programme de stabilisation soit identique dans toutes les régions du Canada. Autrement, on se trouvera peut-être à produire du bétail bien gras en Nouvelle-Écosse ou à Terre-Neuve et des pommes de terre en Alberta. Nous estimons donc qu'un programme national de stabilisation permettrait le libre jeu des avantages comparatifs de la production, particulièrement dans le cas du boeuf. C'est donc ce genre de solution que nous préconisons pour notre industrie.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferguson.

Do you wish to ask a last question, Mr. McCain?

**M. McCain:** Oui, madame le président.

Le fait de songer que Canagrex pourra payer peut-être davantage qu'elle ne reçoit, qu'elle subventionnera, me préoccupe très sérieusement. Je crois que l'article lui interdisant de subventionner a été conçu à cause du fait que les partenaires commerciaux étrangers d'une société de la Couronne estimeront qu'elle fait du dumping. Alors que je peux comprendre qu'on veuille un organisme qui s'occupe de cela, je ne vois pas comment notre pays peut se mettre davantage dans le pétrin qu'en permettant à Canagrex de payer un certain prix et de

[Text]

and selling at a lower price abroad. I think that would be self-defeating in our international agreements.

I would like to ask—perhaps it has not a lot to do with Canagrex, but perhaps you will bear with me, Madam Chairman—what did you find for potential markets, for instance, in Hong Kong, Taiwan, Pacific rim areas? What did you find about the competitive price and our competitive opportunity in a world-market situation to sell beef?

**The Chairman:** Mr. Elofson.

**Mr. Elofson:** In Hong Kong, we found a market that, quite frankly, we did not realize existed; that, of course, is the hotel market. We found that a study had been done in Hong Kong, specifically to do with the hotel beef market; this study was commissioned by the Alberta government, Department of International Marketing. It found that 60 per cent of all menus in major hotels in Hong Kong were featuring U.S. prime beef. Our man from Alberta in Hong Kong had specific requests from at least six hotels to have world-known, of course, Alberta beef supplied to that hotel industry.

As I indicated earlier, I only got back from Hong Kong recently, and at the present time there are two people from Alberta in Hong Kong and Singapore studying the potential of not only beef, but other food products, and following it up. We feel we will be able to use CP Air to send chilled and frozen beef to Hong Kong to the hotel industry and test the market. As an industry, we will utilize Industry, Trade and Commerce, the Department of International Marketing in Alberta, and Canada Packers—which already exists in Hong Kong—to do this very thing. The initial work is done. The studies have been done to indicate, in fact, that there is a market we can compete in.

The study I refer to is now in the hands of IT&C, and indicates that we are very competitive in price. We are probably selling a product that is more desirable to the hotel trade than the U.S. product, because in that area the Hong Kong hotel industry demands a leaner product than U.S. prime; ours fits exactly.

As far as the Japanese market is concerned, we have specific problems as far as entry is concerned. As you know, imports to the Japanese market are very strictly controlled to make domestic production profitable and expansionary. The LIPC, however, because of GATT agreements that concluded in mid-1979, have agreed to increase their imports of high-quality grain-fed beef from approximately 10,000 tonnes to 30,800 tonnes by 1983. We have an indication—at least I have, and

[Translation]

vendre à un prix inférieur à l'étranger. Je crois que cela jouerait automatiquement contre nous en ce qui a trait à nos ententes internationales.

Madame le président, j'ai maintenant une autre question à poser mais elle n'a pas grand-chose à voir avec Canagrex. Cependant, si vous le permettez, j'aimerais savoir quels marchés en puissance vous avez trouvés, par exemple, à Hong Kong, à Taiwan et dans la région du Pacifique. Quels renseignements avez-vous obtenus sur les prix concurrentiels et sur nos possibilités de faire concurrence, en matière de vente du boeuf, sur le marché international?

**Le président:** Monsieur Elofson.

**M. Elofson:** A Hong Kong, nous avons découvert un marché dont, honnêtement, nous ne soupçonnions même pas l'existence; il s'agit, bien entendu, de celui des hôtels. Nous nous sommes également rendu compte qu'une étude portant précisément sur le marché du boeuf dans les hôtels avait été effectuée dans cette ville et qu'elle avait été parrainée par le ministère de la commercialisation internationale du gouvernement de l'Alberta. D'après ses conclusions, 60 p. 100 de tous les menus des grands hôtels de Hong Kong annonçaient du boeuf américain de première qualité. Notre représentant de l'Alberta a reçu des demandes très précises d'au moins six hôtels, pour qu'on envoie à l'industrie dont elles faisaient partie, le boeuf de réputation internationale de l'Alberta.

Comme je l'ai dit auparavant, je suis revenu tout récemment de Hong Kong, et à l'heure actuelle, il y a deux représentants de l'Alberta qui s'y trouvent, ainsi qu'à Singapour, pour y étudier les possibilités de vendre non seulement le boeuf, mais également d'autres denrées, et qui suivront l'évolution des choses. Nous croyons pouvoir recourir aux services de CP Air pour expédier du boeuf réfrigéré et congelé aux hôtels pour qu'on y fasse l'essai du marché. En tant qu'industrie, nous passerons par le ministère de l'Industrie et du Commerce, le ministère de la Commercialisation internationale de l'Alberta et la *Canada Packers*, qui existe déjà Hong Kong, pour réaliser cette entreprise. Le travail préliminaire est d'ailleurs effectué. Des études ont en effet montré qu'il existe là-bas un marché sur lequel nous pouvons être concurrentiels.

L'étude précise à laquelle je songe et qui maintient que nos prix sont très concurrentiels est entre les mains du ministère de l'Industrie et du Commerce pour le moment. Nous vendons probablement un produit plus recherché par les hôtels que son équivalent américain, car l'industrie hôtelière de Hong Kong demande qu'on fournisse une viande plus maigre que le boeuf américain de première qualité; or, le nôtre répond exactement à ses exigences.

Pour ce qui est du marché japonais, nous avons des difficultés à le pénétrer. Vous n'ignorez pas, en effet, que les importations sur le marché japonais sont très étroitement contrôlées afin que la situation des produits nationaux soit rentable et que ces derniers atteignent d'autres marchés. Cependant, en raison des ententes du GATT conclues au milieu de 1979, la LIPC (Société de promotion de l'industrie de l'élevage du bétail) a accepté d'augmenter ses importations de boeuf de première

## [Texte]

the minister, Ed Lumley, had an indication while we were in Japan—that the Japanese fully intend to live up to those commitments.

It is our job, as Canadian producers, agents of our governments and trade departments, that we make sure that of the 30,800 tonnes—or the basic tripling of the grain-fed quota by 1983—that we get our share. In other words, we feel that any time we can get over 15 per cent of what the Americans get as far as that market is concerned, then we are doing our job. Obviously, we produce approximately 10 per cent as much beef as the United States does.

The Japanese thing, then, is restrictive. The Hong Kong market, on the other hand, is completely non-restrictive.

**Mr. McCain:** How much of an impact does carcass quality have? You are talking about special cuts, primarily, when you are talking of the hotel trade; you are not talking of carcass sales. How much of an impact for the general market, for the basic consumer of, let us say, Hong Kong—as a single market—will our carcass quality have upon price? We will find ourselves competing in carcass with probably Argentina, Australia, New Zealand, the European Economic Community, which are presently surplus in meat. Then where are we at when we get in a world market on a carcass basis, rather than in the specialty cuts that you have applied so far? It is a good market. I am not knocking it. But we do have a broader requirement, do we not?

• 1650

**Mr. Elofson:** Insofar as carcass quality is concerned, we have no problem. We have a bit of a problem, though, in the Japanese market. In the Japanese market our product is considered slightly too young and slightly too lean in comparison to the United States product, which meets North American meat purveyors specifications and is one they have become accustomed to. The Japanese demand a much fatter, more highly marbled product. As far as Hong Kong is concerned, as I mentioned earlier, they demand a different product—a leaner product, but high quality grain-fed, nonetheless. The biggest percentage of all the beef going into the Hong Kong market is from China. It is a byproduct of their working animal—working animals in China.

**Mr. McCain:** The old ox.

**Mr. Elofson:** Quite interesting, however, is even now, when the European Common Market has found themselves—and this sort of gets back to your point—found themselves with a mountain of excess beef that they are trying to move onto the market, and in fact are offering export subsidies to move into different markets, they are at the same time asking North America—Canada and the United States—for beef for their hotel and restaurant trades.

## [Traduction]

qualité, engraisé aux céréales, ce, qui a fait que les quantités passeront de 10,000 tonnes à 30,000 d'ici 1983. M. Lumley, lors de son voyage au Japon a vu des signes indiquant que les Japonais ont tout à fait l'intention d'honorer ces engagements. J'ai moi-même aussi eu cette même impression.

En tant que producteurs canadiens, agents de nos gouvernements et de nos ministères commerciaux, c'est à nous de veiller à ce que nous obtenions notre part de ces 30,800 tonnes, c'est-à-dire de ce contingent triplé de boeuf nourri aux céréales, d'ici 1983. Autrement dit, nous estimons bien faire notre travail à chaque fois que nous pouvons obtenir plus de 15 p. 100 des quantités que vont chercher les Américains. Bien entendu, nous produisons environ dix fois moins de boeuf que les États-Unis.

Le marché japonais est donc restrictif. Par ailleurs, celui de Hong Kong est tout à fait ouvert.

**M. McCain:** Dans quelle mesure la qualité des carcasses peut-elle avoir de l'importance? Vous parlez surtout de coupes spéciales, vu qu'il est question du marché hôtelier mais non des ventes de carcasses. J'aimerais donc savoir dans quelle mesure la qualité de nos carcasses aura des répercussions sur le prix de notre produit destiné au marché ordinaire, au consommateur ordinaire de Hong Kong. Pour ce qui est de la carcasse, nous concurrencerons probablement l'Argentine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les pays de la Communauté économique européenne, qui ont actuellement un excédent. Vous nous avez parlé des coupes de choix pour lesquelles nous pourrions trouver des débouchés intéressants je le reconnais, mais comment notre boeuf en carcasse est-il accueilli sur le marché mondial? Nous ne pouvons pas nous limiter aux coupes de choix, n'est-ce pas?

**M. Elofson:** Pour ce qui est de la qualité de notre boeuf en carcasses, elle est très bonne, en général, sauf du point de vue du marché japonais. En effet, les Japonais estiment que notre produit est trop jeune et un peu trop maigre par rapport aux produits américains, qui respectent les normes établies des pourvoyeurs de viande d'Amérique du Nord et auxquelles ils sont habitués. Les Japonais demandent un produit beaucoup plus gras, plus marbré. Pour ce qui est du marché de Hong-Kong, comme je l'ai dit, la demande est différente car on veut une viande plus maigre, de haute qualité, des bêtes nourries au grain. La plus grande partie du boeuf acheminé vers Hong-Kong provient de la Chine. Il s'agit d'un sous-produit des bêtes de somme chinoises.

**M. McCain:** Le vieux boeuf, n'est-ce pas?

**M. Elofson:** Il est intéressant de constater qu'actuellement, bien que le marché commun dispose d'un excédent de boeuf qu'il cherche à exporter en offrant même des subventions à l'exportation, il a besoin d'importer du Canada et des États-Unis du boeuf destiné aux hôtels et aux restaurants.



## [Text]

We are talking apples and oranges quite often when we are speaking about beef, and the European Common Market does not supply the kind of high-quality grain-fed beef that we have. Nonetheless, the hotel and restaurant market is an international one, regardless of where you are in the world, and demands high-quality grain-fed beef. I think it is quite interesting to note that even now, when the EEC has as much excess beef as it has because they are able to buy and sell beef as a community, they are asking us in Canada and the United States to try to supply more beef to the European Common Market. Again, we are—with the Alberta government and with IT&C—studying that market and its potential.

**Mr. McCain:** I hate to be so persistent, but on a carcass basis, not the specialty cuts, where do we stand in world competition for sale on a carcass basis? How much premium can we get on a carcass basis to make this not a specialty trade, but a major source of trade and export of meat into these markets in competition with the four I have mentioned?

**Mr. Elofson:** Quite frankly, insofar as complete sets or whole carcasses to the markets we have been speaking about, I do not think we are going to ever go into the Hong Kong or Japanese market with complete sets or entire carcasses. The quality is there, but for the lower cuts of meat, the lower-quality cuts of meat, regardless of whether they are from grain or grass-fed. If you look at Hong Kong and Japan for example, they are much closer to the Australian market and the New Zealand market, and they are getting their supplies from there. The European market also is a hotel and restaurant market, and asks for specific cuts. The only market I think we are competitive in, and will become more competitive with as transportation costs across this continent get higher and higher, will be the U.S. market as far as complete sets of cuts are concerned. That simply is a question of economic geography. We are much closer, for example, to parts of the Pacific northwest than the Pacific northwest's present source of supply of high quality beef. In other words, Portland and Seattle, Northern California, just in terms of economic geography are closer to the west than they are to the midwest. So our natural trade route there will be for complete sets.

Obviously when you were speaking earlier about what has been moving in terms of live beef, we have been selling the whole carcass to that market because of lower labour costs and other criteria. Packing plants in the United States have been killing our fat beef and selling it on their markets. But that, sir, is probably the only market that we recognize as one that will take our whole carcass rather than specific sets.

**Mr. McCain:** So, neither you nor Canagrex can buck world desires or world prices; they have to be observed?

**Mr. Elofson:** Correct. There is nothing that Canagrex or we, ourselves, can do about that.

**Mr. McCain:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, sir.

## [Translation]

Les diverses qualités de boeuf sont aussi différentes que des pommes et des oranges et le marché commun ne peut pas fournir le boeuf de haute qualité nourri au grain que nous avons nous. Or, la clientèle internationale des hôtels et des restaurants exige un boeuf de haute qualité, nourri au grain. Il est donc intéressant de constater que la CEE, malgré son excédent de boeuf, cherche à en importer du Canada et des États-Unis. Le gouvernement de l'Alberta et le ministère de l'Industrie et du Commerce étudient actuellement les possibilités qu'offre ce marché.

**M. McCain:** Je ne veux pas être trop opiniâtre mais je voudrais savoir quelle est la «cote» de nos carcasses de boeuf sur le marché mondial. Comment pouvons-nous faire de notre boeuf en carcasses une source importante de commerce à l'exportation qui nous permettrait de concurrencer les 4 autres pays que j'ai nommés sur les marchés mondiaux?

**M. Elofson:** Je ne pense pas que nous puissions percer sur le marché japonais ou celui de Hong-Kong avec nos carcasses entières de boeuf. Ce n'est pas qu'il ne soit pas de bonne qualité mais pour les coupes plus communes, nous n'avons pas beaucoup de chance, et peu importe la nourriture, céréale ou herbe. Hong-Kong et le Japon sont beaucoup plus près des marchés australiens et néo-zélandais où ils s'approvisionnent. Le marché européen demande également des coupes de premier choix pour ses hôtels et restaurants. Le seul marché où nous puissions être compétitifs, avec nos carcasses, sera le marché américain où nous obtiendrons des débouchés graduellement au fur et à mesure que le coût du transport augmentera. C'est une question de géographie économique. Par exemple, étant plus près, nous pourrions supplanter les pourvoyeurs actuels de la région du nord-ouest du Pacifique, Portland et Seattle, le nord de la Californie. Nous sommes plus près de cette région que ne le sont les États américains du centre-ouest. Là, nous pourrions écouler du boeuf en carcasses entières.

Tout à l'heure, nous avons parlé du bétail sur pied, mais nous vendons également du boeuf en carcasses parce que le coût de notre main-d'oeuvre est moins élevé, d'autres facteurs intervenant aussi. Les abattoirs américains s'approvisionnent chez-nous en boeuf gras, qu'ils abattent, et qu'ils revendent. C'est peut-être le seul marché qui acceptera nos carcasses entières plutôt que des quartiers.

**M. McCain:** Ni vous ni Canagrex ne peuvent donc modifier les caprices et les prix mondiaux. Ce sont des facteurs avec lesquels il faut composer, n'est-ce pas?

**M. Elofson:** C'est cela. Ni Canagrex ni nous n'y pouvons quoi que ce soit.

**M. McCain:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur.



[Texte]

• 1655

Je n'ai plus de noms sur ma liste. Alors, je voudrais remercier nos témoins de cet après-midi et leur dire que nous tiendrons certainement compte de leurs commentaires. Si Canagrex est constituée en société de la Couronne, j'espère qu'elle réussira dans d'autres domaines agro-alimentaires aussi bien que vous, vous réussissez dans la vente du boeuf en ce moment. Merci beaucoup, messieurs.

La prochaine réunion aura lieu demain après-midi à 15h30, alors que nous recevrons la Commission canadienne des grains pour l'étude du Budget principal 1982-1983.

La séance est levée.

[Traduction]

I have no more names on my list. I would like to thank our witnesses this afternoon and indicate that we will certainly take their comments under advisement. If Canagrex is created, as a Crown corporation, I hope it will succeed with other agricultural food products as well as you have yourselves with beef. Thank you very much, gentlemen.

Our next meeting is scheduled for tomorrow afternoon, at 3.30, and we will be examining the Main Estimates for 1982-1983, under the Canadian Grain Commission.

This meeting is adjourned.





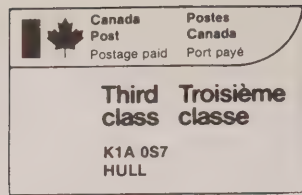












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Alberta Cattle Feeders' Association:*

Mr. John King, President;  
Mr. Robin Elofson, First Vice-President;  
Mr. Don Saynor, Manager.

### *De «l'Alberta Cattle Feeders' Association»:*

M. John King, président;  
M. Robin Elofson, premier vice-président;  
M. Don Saynor, directeur.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 73

Wednesday, May 26, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 73

Le mercredi 26 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1982-83 under AGRICULTURE: Vote  
35

CONCERNANT:

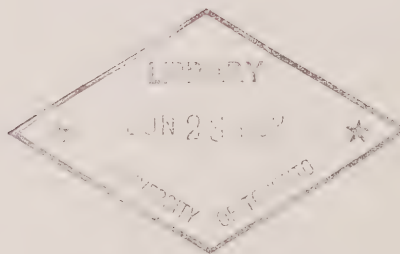
Budget principal 1982-1983 sous la rubrique  
AGRICULTURE: crédit 35

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse	Corriveau
Bachand	de Jong
Bloomfield	Dion ( <i>Portneuf</i> )
Bockstael	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Bossy	Dubois
Cardiff	Gurbin
Corbin	Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

King	Sargeant
Korchinski	Schroder
Lapointe ( <i>Beauce</i> )	Tessier
Mayer	Thacker
McCain	Towers
Neil	Veillette
Ostiguy	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 26, 1982:

Mr. Sargeant replaced Mr. Hovdebo;  
Mr. Mayer replaced Mr. Mazankowski.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 26 mai 1982:

M. Sargeant remplace M. Hovdebo;  
M. Mayer remplace M. Mazankowski.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 26, 1982

(79)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:47 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Althouse, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Mayer, Neil, Sargent, Thacker, Towers and Wise.

*Witnesses: From the Canadian Grain Commission:* Mr. Del Pound, Chief Commissioner; Dr. Don LaBerge, Grain Research Laboratory.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 66*).

On Vote 35

The witnesses answered questions.

At 5:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 26 MAI 1982

(79)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h47 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* M. Althouse, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Mayer, Neil, Sargeant, Thacker, Towers et Wise.

*Témoins: De la Commission canadienne des grains:* M. Del Pound, commissaire principal; M. Don LaBerge, Laboratoire de recherche sur les grains.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule no 66*).

Crédit 35;

Les témoins répondent aux questions.

A 17h21, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, May 26, 1982

• 1546

**Le président:** Nous examinons aujourd'hui le Budget principal 1982-1983, soit le Crédit 35 sous la rubrique Agriculture.

## AGRICULTURE

A—Ministère—Programme de la Commission canadienne des grains

Crédit 35—Commission canadienne des grains—Dépenses du programme et contributions .....\$32,056,400

**Le président:** Nous accueillons la Commission canadienne des grains, représentée par le Commissaire principal, M. Del Pound; l'Agent financier supérieur, M. Ray Kulman; du Laboratoire de recherches sur les grains, Dr. Don LaBerge; le Directeur adjoint, Division de l'inspection des grains, M. Angus Macdonald. Le Commissaire principal n'a pas de commentaires à faire au départ, alors cela permet à chacun des membres du Comité de commencer tout de suite la période de questions. Nous commençons avec M. Mayer.

**Mr. Mayer:** Thank you very much, Madam Chairman.

I would like to welcome the commissioner and his officials with him today from the Canadian Grain Commission. It is particularly appropriate to have him here in light of many of the problems that producers have been experiencing as a result of the ECON bankruptcy, I guess we would call it, on February 12. And I would like to spend my time, Madam Chairman, asking some questions to do with that unfortunate situation.

Perhaps what I could do is start by just going back in time and I understand that from the information I have that ECON was incorporated in May of 1972 and they did not obtain their licence from the commission to operate as a grain dealer until April of 1978. Could you tell us, to your knowledge, was ECON engaged in any activities prior to their being licensed that would have required them to have a licence?

**Mr. D. Pound (Chief Commissioner, Canadian Grain Commission):** I think that they were handling mostly grain off his own farm prior to that. Although there was indications that he could be handling another product and we advised him at that time that he should be licensed.

**Mr. Mayer:** So what is the procedure then when anybody applies for a licence and subsequently was granted a licence and perhaps you could tell us what happened if the information is available? What kind of a bond was ECON required to put up and what licensing provisions they had to fulfill when they obtained their licence in 1978?

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 26 mai 1982

**The Chairman:** Today, we are pursuing consideration of the Main Estimates for 1982-83, specifically Vote 35 under Agriculture.

## AGRICULTURE

A—Department—Canadian Grain Commission Program

Vote 35—Canadian Grain Commission—Program expenditures and contributions .....\$32,056,400

**The Chairman:** Today we welcome representatives of the Canadian Grain Commission; Mr. Del Pound, Chief Commissioner; Mr. Ray Kulman, Senior Financial Officer; Dr. Don LaBerge, Deputy Director from the Grain Research Laboratory; and Mr. Angus Macdonald. The Chief Commissioner does not have any opening remarks to make; this enables us to go directly into the question period. We will start with Mr. Mayer.

**M. Mayer:** Merci beaucoup, madame le président.

J'aimerais souhaiter la bienvenue au commissaire de la Commission canadienne des grains ainsi qu'à ses collaborateurs. Il est particulièrement indiqué de le faire témoigner étant donné le grand nombre de problèmes qu'ont connus les producteurs en raison de la faillite de la société ECON, si on peut l'appeler ainsi, survenue le 12 février. J'aimerais donc poser mes questions sur ces circonstances regrettables.

Je pourrais peut-être commencer par retourner en arrière. D'après les renseignements que j'ai obtenus, ECON a été constituée en société en mai 1972, et n'a obtenu son permis de vente de la Commission qu'en avril 1978. A votre connaissance, la société s'était-elle préalablement engagée dans de telles activités avant d'avoir obtenu son permis?

**M. D. Pound (commissaire principal, Commission canadienne des grains):** Avant l'obtention du permis, je crois que la société vendait surtout des céréales provenant de l'exploitation du propriétaire. Il y a cependant eu des indications d'après lesquelles elle aurait peut-être vendu un autre produit, et c'est pourquoi nous l'avons avisée à l'époque qu'elle devait obtenir un permis pour ce faire.

**M. Mayer:** Par conséquent, quelle est la procédure à suivre quand quelqu'un demande un permis et en obtient un? Que s'est-il passé si les renseignements étaient disponibles? Quel genre de cautionnement a-t-on exigé d'ECON et à quelles conditions lui a-t-on accordé un permis en 1978?



## [Texte]

**Mr. Pound:** They provided us with information as to the type of business they intend to carry on—estimated liabilities at any given time and how they proposed to carry on business. I think at the time they were licensed, their bond was \$10,000 and he advised us at that time that they would be handling producers cars, which he was doing in a very limited number. Of course as the business grew and his reporting indicated that his liabilities were increasing, he was advised from time-to-time to increase his bond levels, as all grain dealers are.

**Mr. Mayer:** And subsequently the bond increased then from \$10,000 initially to the \$700,000 figure that everybody has talked about in the press and elsewhere.

**Mr. Pound:** Yes, it was a high as \$900,000 at one time.

**Mr. Mayer:** Yes.

**Mr. Pound:** And I think my figures—

**Mr. Mayer:** When would that have been?

**Mr. Pound:** —my dates may not be dead on here, but some time in 1981 it was reduced to \$700,000 because his reporting liabilities went down to about \$550,000.

**Mr. Mayer:** What kind of accounting or auditing procedures does the commission use to satisfy itself that the bond that is in place for any grain dealer for that matter, is sufficient to cover the kind of business activity that any grain dealer licensed by the commission is carrying on?

**Mr. Pound:** We use a variety of sources. We get reports from Dunn and Bradstreet on all accounts. We get bank reports, because each licensee is advised to provide us with the banks they are dealing with, and of course, as you know, in the grain trade there is a fairly good rumour mill in operation most of the time that keeps you advised of the things that are going on. In addition to that they are required to provide reports to us of financial operations, depending on the firms. Some of them are reporting to us on an annual basis; some of them are reporting on a semi-annual basis. In the case of ECON, they are required to report on a monthly basis.

• 1550

**Mr. Mayer:** I am sure you are well aware of some of the accusations that have been levelled against the commission in the press and elsewhere. Here is one where the headline says that creditors blame the grain commission for \$4 million loss. Under Section 36(c)—I will read part of it—it says:

The Commission is required . . .

and they refer to

he is financially able to carry on the proposed elevator operation and has given security by bond, insurance or otherwise sufficient to ensure that all obligations to holders of documents for the payment of money or delivery of grain issued by the applicant pursuant to this Act will be met.

## [Traduction]

**Mr. Pound:** La société nous a fourni des renseignements ayant trait au genre d'entreprise qu'on avait l'intention de mettre sur pied, au passif estimé à quelque moment que ce soit et à la façon dont on avait l'intention d'administrer l'entreprise. Au moment où on a décerné le permis, le cautionnement a été fixé à \$10,000 et le propriétaire m'a alors avisé qu'il s'occuperait de quelques wagons de producteurs. Bien entendu, au fur et à mesure que l'entreprise prit de l'importance, les livres ont indiqué une augmentation du passif; de temps à autre, on lui a donc dit d'augmenter son cautionnement, comme on le fait avec tous les négociants en céréales.

**Mr. Mayer:** Et le cautionnement a fini par passer de \$10,000 qu'il était au début à \$700,000, montant dont tout le monde a parlé, qui a été mentionné dans la presse et ailleurs.

**Mr. Pound:** Oui, je crois qu'il a atteint jusqu'à \$900,000 à un moment donné.

**Mr. Mayer:** Oui.

**Mr. Pound:** Je crois que mes données . . .

**Mr. Mayer:** Quand cela s'est-il passé?

**Mr. Pound:** . . . je n'ai peut-être pas de dates très précises à donner là-dessus, mais à un moment donné, en 1981, ce cautionnement a été réduit à \$700,000 puisque le passif comptabilisé avait lui aussi chuté et était de \$550,000.

**Mr. Mayer:** Quelles sont les vérifications comptables ou autres procédures de vérification utilisées par la Commission pour vérifier si le cautionnement correspondant à un négociant en céréales quelconque, suffit pour couvrir ses activités commerciales?

**Mr. Pound:** Nous utilisons divers moyens. Nous recevons des rapports de la société Dunn et Bradstreet sur tous les détenteurs de permis. Nous obtenons des rapports bancaires parce qu'on demande à tous les détenteurs de permis de nous fournir le nom des banques avec lesquelles ils font affaire et, bien entendu, vous n'ignorez pas que dans le commerce des grains, le oui-dire fonctionne assez bien, et il nous permet de nous tenir au courant. En outre, les détenteurs sont tenus de fournir des rapports sur leurs transactions financières avec certaines entreprises. Certains nous envoient donc des rapports annuels alors que d'autres le font à tous les six mois. Pour ce qui est de la ECON, elle doit faire rapport à tous les mois.

**Mr. Mayer:** Je suis certain que vous êtes au courant de certaines des accusations qui ont été portées par la Commission, dans la presse et ailleurs. L'un des titres des journaux mentionnait que les créanciers blâmaient la Commission des grains de leur avoir fait perdre 4 millions de dollars. D'après la loi, dont je vais citer une partie de l'article 3 6c):

La Commission est tenue de . . .

on dit, et je cite:

qu'il est financièrement capable de poursuivre l'exploitation de l'élevateur qu'il se propose d'exploiter et qu'il a donné sous forme de cautionnement, d'assurance ou sous une autre forme une garantie suffisante pour assurer le respect de tous les engagements envers les détenteurs de documents, relatifs

## [Text]

In effect, what they are saying is that the commission is responsible for seeing that all financial obligations are met. Then it goes down in the next section and Section 2 essentially says the same thing. I will skip most of the paragraph and at the bottom it says:

... sufficient to ensure that all obligations to holders of documents for the payment of money or delivery of grain issued by the applicant pursuant to this act will be met.

What I am asking you is, how do you satisfy yourself that a dealer such as ECON is carrying out business in such a way that their bond that you asked for is sufficient? Do you ask for audited statements, or what kind of accounting procedures do you use?

**Mr. Pound:** In the case of ECON we are asking for monthly reports as to what their bond level is. In most cases we try to keep the bond levels about what their reported liabilities are. I might just point out Section 38(1), where it says:

... Where, ... the commission has reason to believe and is of opinion that any security given by the licensee pursuant to this Act is not sufficient ...

While in Section 36 it indicates that there is to be sufficient money to cover it at all times, there is also some discretion there, recognizing that they may not be covered at all times. So what we try and do is, any time we have any indication that their liabilities are coming close to what their bond levels are, we try to require that they increase their bond level. There is nothing in the act any place that says, for example, we have to keep the bond level in addition ... You know, the simplest thing would be to say that we want a bond level of \$1 million for everybody, in spite of the fact that they may only have outstanding liabilities at any one time of \$25,000. That, of course, would be utterly ridiculous. So there is a judgment factor that takes place in there. I guess in hindsight it is easy to look back now and say that we should have had an additional  $x$  number of dollars for a bond. Unfortunately, we do not have the opportunity to govern by hindsight.

**Mr. Mayer:** One of the things I would like to get from you is, did the commission ever require ECON to present them with a financially audited statement so that you had an independent verification?

**Mr. Pound:** There is no requirement to have an audited financial statement presented.

**Mr. Mayer:** Do you not think that might be useful in light of the part of Section 35 that says:

... all obligations to holders of documents be met and sufficient to ensure that all obligations ...

Do you not think that an audited statement might be useful to the commission in terms of seeing that your licence as a

## [Translation]

au versement de fonds ou à la livraison de grains, établis par le requérant en application de la présente loi.

Ce que cela signifie, c'est que la Commission est chargée de veiller à ce qu'on respecte tous les engagements financiers. Le paragraphe (2) qui suit dit essentiellement la même chose. Je vais me reporter à sa fin où il est dit, et je cite:

... une garantie suffisante pour assurer le respect de tous les engagements, envers les détenteurs de documents, relatifs au versement de fonds ou à la livraison de grains, établis par le requérant en application de la présente loi.

J'aimerais maintenant qu'on me dise comment on s'assure qu'un négociant comme l'ECON conduit ses affaires de telle sorte que le cautionnement exigé est suffisant. Demandez-vous qu'on vous fournisse des états financiers vérifiés, ou avez-vous recours à d'autres mécanismes?

**M. Pound:** Dans le cas de l'ECON, nous demandons qu'on nous fournisse des rapports mensuels pour ce qui est du niveau du cautionnement. Dans la plupart des cas, nous essayons de faire en sorte que le cautionnement corresponde à peu près au passif enregistré. J'attire votre attention sur l'article 38(1) où il est écrit, et je cite:

Lorsque ... la Commission a des raisons de croire ou est d'avis que toute garantie donnée par le titulaire de permis n'est pas suffisante ...

Alors que l'article 36 précise que le négociant doit disposer de suffisamment de fonds pour respecter ses engagements à tout moment, l'autre article donne aussi un pouvoir, dans les cas où justement il manque de fonds. Par conséquent, ce que nous essayons de faire lorsque nous nous rendons compte que le passif d'un négociant se rapproche beaucoup de son niveau de cautionnement, c'est d'exiger qu'on réévalue ce dernier à la hausse. Il n'y a rien dans la loi qui oblige à maintenir le même niveau de garantie en plus ... Vous savez, la chose la plus simple à faire serait de dire que nous voulons que tout le monde soit assujéti à une garantie de 1 million de dollars, en dépit du fait que certains n'ont peut-être que 25,000 dollars de passif. Bien entendu, cela serait tout à fait ridicule. Il faut donc faire preuve de jugement. Évidemment, après coup, il est facile de dire qu'il aurait fallu exiger davantage. Malheureusement, nous ne pouvons pas administrer de cette façon-là.

**M. Mayer:** J'aimerais maintenant que vous me disiez si la Commission a exigé de la société ECON qu'elle lui présente des états financiers vérifiés afin que vous puissiez disposer d'une vérification indépendante.

**M. Pound:** Il n'est pas obligatoire de présenter des états financiers vérifiés.

**M. Mayer:** Croyez-vous que cela pourrait être utile, à la lumière de l'article 35 où on précise ce qui suit, et je cite:

... pour assurer le respect de tous les engagements envers les détenteurs de documents ...

Ne croyez-vous pas qu'il serait utile à la Commission d'avoir en main des états financiers vérifiés; cela ne permettrait-il pas

[Texte]

dealer is able to meet all of those financial commitments to producers?

**Mr. Pound:** There are other jurisdictions. For example, the Corporations Act, or whatever act they are operating under as an incorporated company, requires certain financial reporting as well, and it seems to me that in cases like that, that type of legislation should cover . . . . There has been a great to-do made about the fact that it is an unaudited statement we are receiving. I would suggest that there are a lot of unaudited statements in the industry in total.

**Mr. Mayer:** With all due respect, Mr. Commissioner, it seems to me that what goes on outside in terms of general regulations for other financial companies should not be that much of a concern to the commission. Your responsibility is to see that this act is adhered to by the people that you licence, and what I am specifically asking you is if you think that an audited financial statement might have been useful to you in hindsight—I guess I will phrase it like that—to see that all financial obligations are able to be looked after by the people you licence.

• 1555

**Mr. Pound:** Yes, if I was to use hindsight, I suppose I probably would.

**Mr. Mayer:** Well is that a practice you would be able to use now? There are still a lot of grain growers in business. Is that something you will be looking at in terms of requirements for people you currently license?

**Mr. Pound:** I would think we are going to be probably looking at a lot of different things in the future.

**Mr. Mayer:** Let me ask a couple . . . . I do not know how much time we have left, Madam Chairman.

**The Chairman:** Enough.

**Mr. Mayer:** There are a couple of other questions, and I would like to have my name on the second round, if I could. There has been some reference made to what is called the Blackwell report that apparently was done in September of last year and apparently was given to you people sometime in December. I will give you some figures that I have had given to me. There was something like \$2.2 million worth of liabilities that ECON had—this was in the report—and the bond only covered \$700,000. I would like to ask you if those figures are at all close to what was in the report. I guess maybe I should back up and ask you if it is fair to even ask you to comment on the report because I understand it was something that was done internally by the government to take a look at some of the bonding provisions that were being handled by the commission.

**Mr. Pound:** Yes, it has been alluded to, the Blackwell report. This was a report that was given to us by a retired banker who we put on a retainer to review our licensing bonding procedures. The beginning of having Mr. Blackwell come on staff for us, on a retainer, started incidently in 1979, shortly after he retired from the bank. So it was not something

[Traduction]

de voir si le négociant est en mesure de respecter tous ses engagements financiers à l'endroit des producteurs?

**M. Pound:** Il y a d'autres juridictions. Par exemple, la Loi sur les corporations, enfin la loi qui régit leur fonctionnement en tant que société constituée en nom collectif, exige qu'on effectue certains rapports financiers, et il me semble que ce genre de cas relèvent de cette loi . . . On a fait grand cas du fait que nous recevons des états financiers non vérifiés. Je rappellerai cependant qu'on en voit beaucoup de cette sorte dans l'industrie.

**M. Mayer:** Monsieur le commissaire, malgré le respect que je vous dois, il me semble que ce qu'on fait dans d'autres sociétés financières ne doit pas être tellement pris en compte par la Commission. Votre responsabilité est de veiller à ce que les titulaires de permis respectent cette loi. Ce que je vous demande donc, c'est si vous pensez après coup que des états financiers vérifiés auraient pu vous être utiles afin de savoir si les titulaires de permis étaient en mesure de respecter leurs engagements.

**M. Pound:** Oui, je crois que cela aurait probablement été utile.

**M. Mayer:** Eh bien, pouvez-vous recourir à ce mécanisme maintenant. Il reste encore beaucoup de négociants en grains. Envisagez-vous donc d'exiger cela de vos titulaires de permis actuels?

**M. Pound:** Je crois que nous allons probablement envisager beaucoup de choses à l'avenir.

**M. Mayer:** Laissez-moi vous poser deux questions . . . J'ignore combien de temps il me reste, madame le président.

**Le président:** Assez.

**M. Mayer:** J'aimerais donc vous poser d'autres questions, puis me faire inscrire aussi au second tour si c'est possible. On a mentionné le rapport Blackwell, qui date apparemment de septembre dernier et qui vous aurait été communiqué en décembre. Je vais donc vous citer certains chiffres qu'on m'a fournis. La société ECON avait un passif de \$2.2 millions, d'après le rapport, et sa garantie n'atteignait que \$700,000. J'aimerais savoir si ces chiffres correspondent vraiment à ce qui figurait dans le rapport. Peut-être faudrait-il d'abord que je vous demande s'il est juste que vous vous prononciez sur ce document, car je crois savoir qu'il émane d'un service gouvernemental et avait pour but d'examiner certaines dispositions relatives au cautionnement telles qu'elles étaient administrées par la Commission.

**M. Pound:** Oui, le rapport Blackwell a été mentionné. Il s'agit d'un document que nous a présenté un banquier à la retraite, à qui nous avions demandé de réexaminer nos procédures en matière de cautionnement et de permis. M. Blackwell a commencé à travailler pour nous en 1979, peu après s'être retiré de ses fonctions à la banque. Cela n'avait donc pas



**[Text]**

which was directly related to the ECON bankruptcy. It is something that we were reviewing at the time.

The other study you are referring to is an audit we had done on ECON, which was done in November, taken from his figures on September 30 and brought forward. At that time there was a clear indication from the figures we had that his liabilities exceeded what he was reporting to us for his bond requirements. It was subsequent to that report that we started the process by which we finally withdrew his licence.

**Mr. Mayer:** So why did it take from, you said, November . . . ?

**Mr. Pound:** It was in December that the report was given to us.

**Mr. Mayer:** So why did it take them approximately two months from the time you had this report until February . . . When did you withdraw his licence? February 8, is that right?

**Mr. Pound:** Yes.

**Mr. Mayer:** Why did it take approximately two months then for you to act to withdraw his licence?

**Mr. Pound:** You have to have a fairly good reason to withdraw a person's licence. You cannot do it on suspicion. In the process, and under Section 77:

and where a licensee has failed to give additional security as required by order under the Board, the Commission then must give the individual time to be heard . . .

In the first meeting we had with Mr. Rigaux, he advised us that he would probably be able to come up with the required bond level in very short order. We had to let the normal course of the law take its course. We were not in a position, nor did we completely know the full results, I do not think, of his financial conditions until after the auditor for bankruptcy had gone in and spent several weeks in there investigating. The audit we did certainly did not uncover the total amount that showed up in the bankruptcy.

**Mr. Mayer:** Could I ask . . . ?

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** Can I ask one question just for information purposes?

**The Chairman:** You will have the opportunity to come back with more questions.

**Mr. Mayer:** I will not get back. We will not have time to question the witnesses.

**The Chairman:** Mr. Mayer, you got 15 minutes.

Mr. Sargeant.

**Mr. Sargeant:** Thank you, Madam Chairman. I welcome the opportunity to come before this committee today. I have had very few opportunities in the past to attend at this committee. I have come here today to ask questions along the same lines as my colleague and friend from Portage—Mar-

**[Translation]**

directement trait à la faillite de la société ECON, il s'agissait déjà d'un réexamen de cette question.

L'autre étude que vous avez mentionnée est une de nos vérifications portant sur la société ECON; elle a été effectuée en novembre et s'est fondée sur des chiffres disponibles le 30 septembre et reportés. À l'époque, les données indiquaient clairement que le passif de la société excédait ce qu'il nous rapportait comme étant les obligations en matière de garantie. C'est donc à la suite de ce rapport que nous avons entamé le processus qui a abouti au retrait de son permis.

**M. Mayer:** Dans ce cas, pourquoi a-t-il fallu que les choses traînent depuis novembre?

**M. Pound:** C'est en décembre qu'on nous a soumis le rapport.

**M. Mayer:** Pourquoi a-t-il fallu attendre deux mois pour que vous retiriez le permis, en février? C'est bien le 8 février?

**M. Pound:** Oui.

**M. Mayer:** Pourquoi vous a-t-il fallu deux mois pour retirer le permis?

**M. Pound:** Il faut avoir d'assez bonnes raisons pour enlever à quelqu'un son permis. On ne peut le faire sur la foi de soupçons. D'après l'article 77:

lorsqu'un titulaire de permis a omis ou refusé de se conformer à l'exigence de fournir une garantie plus élevée à la demande de la Commission, la Commission doit permettre au titulaire d'être entendu sur la question.

Lors de la première réunion que nous avons eue avec M. Rigaux, ce dernier nous a dit qu'il pourrait probablement fournir la garantie exigée à court terme. Nous avons cependant dû laisser la loi suivre son cours. Nous n'étions pas en mesure de connaître tout ce qui se rapportait à sa situation financière et nous ne connaissions pas encore les résultats du travail du vérificateur des faillites, cela ne viendrait qu'après quelques semaines d'enquête. Cette vérification n'a certainement pas découvert la somme totale qui figurait dans l'acte de faillite.

**M. Mayer:** Me permettez-vous de poser . . . ?

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Mayer.

**M. Mayer:** Puis-je poser une autre question tout simplement pour obtenir des renseignements?

**Le président:** Vous aurez la possibilité de revenir et de poser d'autres questions.

**M. Mayer:** Non, nous n'aurons pas le temps de poser des questions aux témoins.

**Le président:** Monsieur Mayer, vous avez eu 15 minutes.

Monsieur Sargeant.

**M. Sargeant:** Merci, madame le président. Je suis très heureux de pouvoir siéger au sein de ce Comité aujourd'hui. Je n'ai pas eu souvent l'occasion de le faire auparavant. Je suis donc venu ici aujourd'hui pour poser des questions dans la même veine que mon collègue et ami de Portage—Marquette,



## [Texte]

quette has just been asking on the ECON Consulting collapse, where a number of my constituents have been severely burned by this happening. I would like to ask Mr. Pound, with the exception of a few comments from the media, some of which Mr. Mayer referred to, there has been a dearth of official information about the ECON collapse. Why is that?

• 1600

**Mr. Pound:** I think there are a lot of unanswered questions yet as to what the final outcome of the bankruptcy will be. There is no use, for example, in the commission's making comments unless we have some factual information on which to base our comments.

**Mr. Sargeant:** Who is investigating during the ECON bankruptcy?

**Mr. Pound:** The trustee for bankruptcy.

**Mr. Sargeant:** What is the role of the Canadian Grain Commission in this?

**Mr. Pound:** In relation to the bankruptcy in total?

**Mr. Sargeant:** Yes, the bankruptcy, the whole collapse, the whole series of events that led up to—

**Mr. Pound:** The relation of the commission at this point in time is that we hold a letter of credit, in the form of money, which will be distributed by people who are eligible to be paid out under the terms and conditions of the Canada Grain Act. As far as the bankruptcy in total is concerned, we have no responsibility in that one at all, because there are a lot of people that are involved there who have no claim on that money.

**Mr. Sargeant:** I understand that the minister of Agriculture has said that the Canadian Grain Commission is investigating the reasons behind it—that is, what happened, why. Is that true or not?

**Mr. Pound:** You certainly review anything like that that happens within the organization.

**Mr. Sargeant:** Are you aware that the RCMP is also investigating the ECON collapse?

**Mr. Pound:** No, I am not.

**Mr. Sargeant:** You are not aware that they are investigating it? I understand they suspect that there may be some violation of the Criminal Code and they are investigating it at this time. You do not know of that?

**Mr. Pound:** I know that there are some investigations going on, but as to what they are specifically, I have no knowledge. The RCMP, for example, does not consult with us as to what they are investigating. They are investigating rye deliveries from the United States into Canada, which I am aware of. Of course, that has been going on now for some time.

**Mr. Sargeant:** I think there were some things to do with some things that ECON were doing with regard to rye shipments and fababean and two or three other things.

## [Traduction]

soit au sujet de la banqueroute de la société ECON Consulting, dont bon nombre des habitants de ma circonscription ont souffert. J'aimerais demander à M. Pound pourquoi il y a eu si peu de renseignements officiels sur la faillite de la société ECON, car à part les quelques remarques glanées dans les médias, dont certaines ont été mentionnées par M. Mayer, il y a peu de chose. Pourquoi est-ce ainsi?

**M. Pound:** Je crois qu'on ne sait pas encore comment aboutira cette faillite. Il est donc plutôt inutile que la Commission fasse certaines observations avant qu'elle n'ait reçu des renseignements sur lesquels les fonder.

**M. Sargeant:** Qui fait l'enquête relative à cette banqueroute?

**M. Pound:** Le syndic de faillite.

**M. Sargeant:** Quel rôle la Commission canadienne des grains joue-t-elle là-dedans?

**M. Pound:** Par rapport à l'ensemble de la faillite?

**M. Sargeant:** Tout le processus qui y a mené.

**M. Pound:** En ce moment, la Commission détient une lettre de crédit, ce qui permettra de distribuer de l'argent à ceux qui y auront droit en vertu de la Loi sur les grains. Pour ce qui est du total de la faillite, nous n'avons aucune responsabilité en cette matière, car il y a beaucoup de gens qui n'ont pas droit à cet argent et qui ont à voir de près ou de loin avec cette banqueroute.

**M. Sargeant:** Je crois savoir que le ministre de l'Agriculture a affirmé que la Commission canadienne des grains fait enquête sur les raisons de cet événement. Est-ce vrai?

**M. Pound:** Il est certain qu'on ré-examine toujours les circonstances entourant ce genre d'événement au sein de l'organisation.

**M. Sargeant:** Savez-vous si la GRC elle aussi fait enquête sur la faillite d'ECON?

**M. Pound:** Non, je ne pense pas.

**M. Sargeant:** Vous ne le pensez pas? Pour ma part, je crois savoir qu'elle soupçonne qu'il y a peut-être eu infraction au Code criminel, et fait donc enquête en ce moment. Vous n'êtes pas au courant?

**M. Pound:** Je sais que certaines enquêtes sont en cours, mais j'ignore sur quoi elles portent précisément. La GRC ne nous consulte pas pour nous dire sur quoi elle fait enquête. Je n'ignore pas qu'en ce moment, elle travaille sur les livraisons de seigle des États-Unis au Canada et bien entendu, cela dure depuis déjà quelque temps.

**M. Sargeant:** Je crois que certaines des activités de l'ECON avaient trait aux expéditions de seigle et de fèves des marais entre autres choses.

[Text]

**Mr. Pound:** I do not know of anything in relation to fababeans that ECON was doing.

**Mr. Sargeant:** Mr. Mayer has already alluded to some the steps some of the warning signs, that were coming along quite a few months before ECON finally went belly-up in February of this year. I would like to pursue them a bit more.

How do you determine the amount of a bond?

**Mr. Pound:** Based on the outstanding liability of the company as reported to us.

**Mr. Sargeant:** Mr. Mayer referred to the \$2.2 million figure that Blackwell or somebody had come with. I understand that in September of last year ECON said that their outstanding liability was \$500,000 or \$550,000, something like that, and then it was found that they actually had outstanding liabilities of \$2.2 million. Yet, at about the same time, their bonding requirement had been dropped from \$900,000 to \$700,000. Is that correct?

**Mr. Pound:** Or prior to that.

**Mr. Sargeant:** Prior to what?

**Mr. Pound:** I think the bond was probably dropped in September, if my memory serves me correctly. Their report, the one we did the audit on, the one we started out on, was based on September 30.

**Mr. Sargeant:** You said earlier, Mr. Pound, that they were required to file reports once a month. Did they file their reports every month?

**Mr. Pound:** Yes.

**Mr. Sargeant:** How accurate were their reports?

**Mr. Pound:** In looking back at them now, they were inaccurate. In looking at them at the specific time it was very difficult, you would never have picked that up from the reports we were getting.

**Mr. Sargeant:** Should there not have been, or should there not be, some kind of mechanism so you can ensure that their reports are accurate?

**Mr. Pound:** We have used the same methods, I suppose, for the last 30 or 40 years for checking on requirements for bond levels and they have worked fairly well in the past. It is difficult, to say that we should have changed something when everything appeared to be working fully satisfactorily. It is very well to look back now, in hindsight; if I were able to make all my decisions on the basis of hindsight, I could probably do very well. But reviewing the statements after the collapse of ECON, certainly no information was presented at that particular time that would lead us to know what the financial position of the company was. Our first indication was when we had our people go in to do an audit. It indicated at that time that the reports we were getting were not accurate.

[Translation]

**M. Pound:** J'ignore tout ce que l'ECON ait pu faire en rapport avec les fèves des marais.

**M. Sargeant:** M. Mayer a déjà fait allusion à certains signes avant-coureurs qu'on pouvait déceler quelques mois avant que l'ECON finisse par faire faillite en février de cette année. J'aimerais poursuivre cette question encore un peu plus avant.

Comment détermine-t-on le niveau que doit atteindre un cautionnement?

**M. Pound:** Il est fondé sur le passif ou les dettes de l'entreprise, telles qu'elles nous sont rapportées.

**M. Sargeant:** M. Mayer a mentionné la somme de 2.2 millions de dollars qui figuraient dans le rapport Blackwell ou dans un autre document. Je crois savoir qu'en septembre dernier, la société ECON a dit que son passif était de \$500,000 ou \$550,000 ou enfin quelque chose d'approchant, après quoi on a découvert qu'il atteignait en fait 2.2 millions de dollars. En dépit de tout cela cependant, au même moment, on a diminué les exigences auxquelles elle devait se conformer en matière de garanties, les faisant passer de \$900,000 à \$700,000. C'est bien exact?

**M. Pound:** C'est peut-être avant cela.

**M. Sargeant:** Avant quoi?

**M. Pound:** Je crois que le cautionnement a probablement été abaissé en septembre si ma mémoire est fidèle. Le rapport sur lequel nous avons fondé notre vérification utilisait des chiffres datant du 30 septembre.

**M. Sargeant:** Monsieur Pound, vous avez dit plus tôt que l'entreprise était tenue de présenter des rapports une fois par mois. L'a-t-elle fait?

**M. Pound:** Oui.

**M. Sargeant:** Ces rapports étaient-ils exacts?

**M. Pound:** Maintenant, nous pouvons voir qu'ils étaient inexacts. C'était cependant difficile d'en être conscient alors, on ne l'aurait jamais décelé en consultant les rapports que nous recevions.

**M. Sargeant:** Est-ce qu'il n'aurait pas dû exister ou ne devrait-il pas exister un mécanisme quelconque garantissant l'exactitude des rapports des entreprises?

**M. Pound:** Je crois que cela fait 30 ou 40 ans que nous recourons aux mêmes méthodes pour vérifier les chiffres permettant d'établir les niveaux de garanties, et jusqu'à maintenant, elles ont fonctionné relativement bien. Il est difficile de dire que nous aurions dû modifier quelque chose lorsque tout semblait fonctionner de façon satisfaisante. C'est bien beau de penser à cela par après; si j'étais capable de prendre toutes mes décisions après coup, je m'en tirerais probablement très bien. Mais quand on regarde les déclarations après la faillite d'ECON, il est bien évident que rien ne portait alors à penser que la société était dans une telle situation financière. Le premier signe que l'on en ait eu fut lorsque l'on a effectué une vérification. On s'est alors aperçu que les rapports que nous recevions n'étaient pas exacts.

[Texte]

• 1605

**Mr. Sargeant:** Why did you go in and do this audit?

**Mr. Pound:** Because we were not satisfied with the reports we were getting.

**Mr. Sargeant:** And this just came to light last summer some time when you started to become dissatisfied with the reports?

**Mr. Pound:** That is right.

**Mr. Sargeant:** I understand that about that time the Wheat Board terminated its business relationship with ECON and a month or two later the Winnipeg Commodities Exchange suspended their intercompany trading agreement. Were you aware of these things happening when you sent in your auditors?

**Mr. Pound:** Yes.

**Mr. Sargeant:** Something else has come to light since the collapse. Apparently ECON had two bank accounts, one of which was in Winnipeg and the receiver was able to freeze immediately. But there was another account in Vancouver that apparently, I understand, the receiver did not find out about until five days later. In those five days, ECON wrote out some \$500,000 in cheques to 16 other grain companies. Presumably these were licensed grain companies and they would be answerable, to some extent, to the Grain Commission. Is there any way that they can be required to put that \$500,000 back into the receiver's pot?

**Mr. Pound:** All transactions in bankruptcies, as I understand it, are subject to review 90 days prior to the declaration of bankruptcy.

**Mr. Sargeant:** So these cheques can be stopped and the money can be put back in the pot. Is that what you are saying?

**Mr. Pound:** Well, that question you would have to direct to the trustee for bankruptcy because I do not know what action they will take. I do know that all transactions can be reviewed 90 days prior to a bankruptcy.

**Mr. Sargeant:** What is being done to ensure that this type of thing does not happen again?

**Mr. Pound:** I do not think you can ever have 100 per cent assurance that there will not be bankruptcies in any business. We are watching, I think, closer than we have in the past.

**Mr. Sargeant:** You have a fairly explicit act that says that grain companies have to maintain assurances or bonding for 100 per cent of their liabilities, yet this company did not do that. Have you set up measures that will ensure that private grain companies in the future are bonded for 100 per cent?

**Mr. Pound:** To the best of our ability, but I certainly would not want to sit before this committee and say that there will never be another bankruptcy in the grain industry which is covered 100 per cent by bonding. I have had an opportunity to go back and review the history of the commission back to 1912, and I have seen over the years a number of times when

[Traduction]

**M. Sargeant:** Pourquoi avez-vous effectué cette vérification?

**M. Pound:** Parce que nous n'étions pas satisfaits des rapports que nous recevions.

**M. Sargeant:** Et cela n'est apparu que l'été dernier au moment où vous avez commencé à vous déclarer insatisfait des rapports?

**M. Pound:** C'est exact.

**M. Sargeant:** Je crois comprendre qu'à cette époque à peu près, la Commission du blé avait cessé tout commerce avec ECON et qu'un mois ou deux plus tard, la *Winnipeg Commodities Exchange* avait suspendu son entente inter-société. Étiez-vous au courant de cela lorsque vous avez envoyé vos vérificateurs examiner les livres?

**M. Pound:** Oui.

**M. Sargeant:** On s'est aperçu de quelque chose d'autre depuis la faillite. Il semble qu'ECON avait deux comptes bancaires et que le syndic a pu immédiatement geler celui de Winnipeg. Il y avait toutefois un autre compte à Vancouver qui, si je ne m'abuse, n'a été porté à sa connaissance que cinq jours plus tard. Dans ces cinq jours, ECON a émis quelque \$500,000 de chèques à 16 autres sociétés céréalières. On peut supposer que celles-ci sont titulaires de permis et doivent dans une certaine mesure rendre compte à la Commission des grains. Serait-il possible d'exiger qu'elles rendent ces \$500,000 au syndic?

**M. Pound:** Toutes les transactions en faillite sont, si je ne m'abuse, susceptibles d'être réexaminées jusqu'à 90 jours avant la déclaration de faillite.

**M. Sargeant:** Ainsi, ces chèques peuvent-ils être arrêtés et l'argent rendu à la caisse. C'est bien cela?

**M. Pound:** Ma foi, je crois que cette question s'adresse plutôt au syndic car je ne sais pas trop quelles mesures seront prises. Je sais cependant que toutes les transactions peuvent être réexaminées jusqu'à 90 jours avant la faillite.

**M. Sargeant:** Que fait-on pour s'assurer que ce genre de chose ne se reproduise pas?

**M. Pound:** Je ne pense pas que l'on puisse avoir une garantie totale qu'il n'y aura plus de faillite dans telle ou telle entreprise. Nous surveillons probablement de plus près que nous ne le faisons par le passé.

**M. Sargeant:** Il y a une loi très explicite qui stipule que les sociétés céréalières doivent garantir totalement leur passif or ce n'est pas ce qu'avait fait cette société. Avez-vous pris des mesures pour vous assurer que les sociétés céréalières privées seront à l'avenir entièrement garanties?

**M. Pound:** Nous faisons de notre mieux, mais il est évident que je ne puis vous déclarer qu'il n'y aura plus jamais de faillite dans l'industrie céréalière même si les entreprises sont couvertes à 100 p. 100. J'ai eu l'occasion d'étudier l'histoire de la Commission depuis 1912 et j'ai constaté qu'à certain nombre de reprises, il y a eu des faillites, des pénuries de fonds.



**[Text]**

there have been bankruptcies, when there has been a shortfall in funds. Certainly, to the best of our ability, we are not going to see the same thing happen again.

**Mr. Sargeant:** How often has this sort of thing happened? You said you went back to 1912, was it?

**Mr. Pound:** I think there were about 16 or 20 of them in total.

**Mr. Sargeant:** Have they been similar situations where companies do not have the required bonding?

**Mr. Pound:** Yes. One thing: You are looking at figures; in the case of ECON I think the figures you read in the paper all the time are something like \$4 million in total. The commission, for example, is not required to cover the shortfall of accounts such as the CPR, the CNR, the telephone company and all of those; and one of the problems in working through, I understand from talking to the trustees in bankruptcy, is to get a clear indication—even today—as to what the outstanding liabilities are because statements have been filed with the trustee indicating . . . I can think of one particular case where the farmer has filed for a claim of \$23,000 against the estate, but for some reason or other he forgot that he got \$17,000 advance. So in that case there is \$5,000 liability. There are other cases in there where we find that there are fairly large sums of moneys that have been claimed for, but in talking to the trustee, there still has not been anything put on file, as far as the claimant is concerned, to justify the amount that is being claimed. So, what the final figure will be, I certainly do not know, and I do not think anybody does at this particular time.

• 1610

**Mr. Sargeant:** One final question, sir, and I think it is probably the most important one. What is going to happen to the farmers who are left holding a fairly big bag—some of them \$10,000, \$20,000, \$30,000 for unpaid grain? A lot of farmers out there, as I am sure you are well aware, just cannot afford that kind of a loss of income.

**Mr. Pound:** I find it rather interesting, because in going back through the accounts I see, for example, that some of the farmers have left their money there since 1979. So I cannot see how all of a sudden, just because ECON has declared bankruptcy, that they are suddenly in financial straits. Obviously, there are some; there is no question about it. But obviously some that are maybe crying the loudest are maybe some of the ones that had their money in there for the last three years. And with interest rates at 20 per cent, that does not make very much sense.

**Mr. Sargeant:** No, it does not. I am not terribly concerned about somebody who has left it in there for the last three years, but I am concerned about at least one farmer that I know who is a friend of mine who, just a few weeks before, delivered \$25,000 worth of grain to ECON and is out that money—in a matter of days before.

**Mr. Pound:** Yes.

**[Translation]**

Il est évident que dans toute la mesure du possible, nous essaierons d'empêcher que cela ne se reproduise.

**M. Sargeant:** Combien y a-t-il eu de cas semblables? Vous avez dit que vous aviez étudié la question depuis 1912?

**M. Pound:** Je crois qu'il y a eu environ 16 ou 20 faillites en tout.

**M. Sargeant:** S'agissait-il de situations similaires où les sociétés n'avaient pas les garanties financières requises?

**M. Pound:** Oui. Toutefois, vous examinez des chiffres: dans le cas d'ECON, je crois que ce que donnent tout le temps les journaux, c'est environ 4 millions de dollars. La Commission, par exemple, n'est pas sensée couvrir le non-paiement au CP ou au CN ni à la compagnie de téléphone, etc.; et un des problèmes, du moins d'après ce que j'ai compris de ce que me disaient les syndicats, est de savoir exactement, même aujourd'hui, quel est le passif à recouvrer car les syndicats ont reçu des états indiquant . . . et je pense à un cas en particulier où l'agriculteur a déposé une réclamation de \$23,000 en oubliant pour une raison que j'ignore qu'il avait reçu \$17,000 d'avance. Donc, dans ce cas, le passif n'est que de \$5,000. Il y a d'autres cas où nous trouvons que d'assez fortes sommes ont été réclamées alors que les syndicats signalent que rien n'a encore été déposé par le demandeur pour justifier les sommes exigées. Je ne sais donc absolument pas ce que sera le chiffre final et je ne pense pas que quiconque puisse le savoir à l'heure actuelle.

**M. Sargeant:** Dernière question, monsieur, et je pense que c'est probablement la plus importante. Que va-t-il arriver aux agriculteurs qui, pour certains, n'ont pas reçu le paiement de 10,000, 20,000 ou 30,000 dollars de céréales? Il y en a beaucoup, comme vous le savez certainement, qui ne peuvent tout simplement pas essayer ce genre de pertes.

**M. Pound:** Je trouve que c'est assez intéressant parce qu'en examinant les comptes, j'ai par exemple constaté que certains des agriculteurs ont laissé leur argent là depuis 1979. Je ne vois donc pas comment tout d'un coup, simplement parce que ECON a été mise en faillite, ils ont des difficultés financières. Il est évident que c'est vrai pour certains, cela ne fait aucun doute. Mais il y en a certainement aussi, peut-être ceux qui crient le plus fort, qui ont laissé leur argent là-dedans depuis trois ans. Avec des taux d'intérêt à 20 p. 100, cela semble un peu ridicule.

**M. Sargeant:** En effet. Je ne m'inquiète pas tellement de ceux qui ont laissé leur argent depuis trois ans, mais bien de ceux, et j'en connais au moins un qui est un de mes amis et qui, il y a quelques semaines à peine, a livré 25,000 dollars de céréales à ECON qui ne l'a jamais payé.

**M. Pound:** En effet.



[Texte]

**Mr. Sargeant:** What is going to happen to him?

**Mr. Pound:** Well, he will be paid on the proceeds as soon as we can get the figures put together to determine the amount that should be paid.

**Mr. Sargeant:** Any idea how much on the dollar?

**Mr. Pound:** I do not have any idea at this point in time.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sargeant. Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much. Mr. Pound, just one question with respect to ECON. You say that you require a report once a month from your licensed companies.

**Mr. Pound:** Not all of them. For example, we do not ask United Grain Growers to provide a statement monthly, or Saskatchewan Wheat Pool, but some of the smaller people who have limited assets are required to file with us monthly.

**Mr. Neil:** Do you require those reports to be verified by statutory declaration?

**Mr. Pound:** I do not think that is . . . . No. I say no.

**Mr. Neil:** Have you considered doing that?

**Mr. Pound:** Yes, we have.

**Mr. Neil:** If they verify the report by statutory declaration and in fact they have given you false information, then they are in serious trouble.

**Mr. Pound:** Well, I think they may be in serious trouble anyway.

**Mr. Neil:** Not as serious as they would be if they had sworn a statutory declaration, of course. I mean, that would be a criminal offence and subject to a fairly severe penalty.

Has your annual report for 1981 been completed yet?

**Mr. Pound:** It is virtually completed. In fact, I thought it would be tabled before I appeared before the committee. At this point in time it is at the printers.

**Mr. Neil:** Looking at Section 14 of the act, it calls for the delivery of the report to the minister during the month of February, and he is required to table it in the House within 15 days of receipt. I recall last year the same situation arose; we were dealing with a report over a year old when you were here giving evidence. I am wondering why we are always a year behind when you appear before us. Why is there delay in the report?

**Mr. Pound:** Let me make this assurance before I answer the question. You will have the report next year at the proper date. There has been some confusion within our people's minds as to the reporting procedures. The act clearly says that it shall be for the crop year ending July 31. If you read the report, it has always contained information on the current crop, and that has been part of the hold-up in the thing. From now on, the report will be filed on the basis of July 31 each crop year.

[Traduction]

**M. Sargeant:** Que va-t-il lui arriver?

**M. Pound:** Ma foi, il sera payé sur ce que cela rapporte dès que nous aurons pu compiler les chiffres pour déterminer les montants dus.

**M. Sargeant:** Savez-vous ce que cela représentera par dollar?

**M. Pound:** Je n'en ai aucune idée pour le moment.

**Le président:** Merci, monsieur Sargeant. Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup. Monsieur Pound, je n'aurai qu'une question à propos d'ECON. Vous déclarez que vous exigez un rapport mensuel de la part des sociétés titulaires de permis.

**M. Pound:** Pas pour toutes. Par exemple, nous ne demandons pas à la *United Grain Growers* de nous fournir un état mensuel ni à la *Saskatchewan Wheat Pool*, mais pour certaines des sociétés moins importantes dont l'actif est plus limité, nous demandons un état mensuel.

**M. Neil:** Exigez-vous que ces états soient vérifiés par une déclaration statutaire?

**M. Pound:** Je ne pense pas que ceci . . . non. Je peux vous répondre négativement.

**M. Neil:** Avez-vous envisagé de l'exiger?

**M. Pound:** Oui.

**M. Neil:** Si l'on vérifie le rapport en exigeant une déclaration statutaire, en cas de faux renseignements, les coupables se trouveraient dans une situation grave.

**M. Pound:** Je crois que de toute façon ils se trouveraient dans une telle situation.

**M. Neil:** Pas aussi grave s'ils n'ont pas fait de déclaration sur l'honneur. Cela, en effet, serait alors couvert par le Code criminel et puni d'une peine assez sérieuse.

Votre rapport annuel de 1981 est-il terminé?

**M. Pound:** Presque. En fait, je pensais qu'il pourrait être déposé avant ma comparution devant le Comité, mais il est pour le moment chez l'imprimeur.

**M. Neil:** L'article 14 de la loi stipule que le rapport doit être livré au ministre au cours du mois de février et que ce dernier doit le déposer à la Chambre dans les quinze jours. Je me souviens que nous nous sommes retrouvés dans la même situation l'année dernière; nous nous référons à un rapport qui avait déjà un an lorsque vous avez comparu. Pourquoi sommes-nous toujours un an en retard? A quoi est dû ce retard?

**M. Pound:** Avant de répondre à votre question, je puis vous assurer que vous aurez l'année prochaine le rapport à la date voulue. Il y a eu cette année quelques confusions quant aux procédures à suivre. La loi stipule très clairement qu'il doit porter sur l'année-récolte se terminant le 31 juillet. Si vous avez lu le rapport, il contient toujours des renseignements sur la récolte de l'année et c'est une des raisons pour lesquelles

[Text]

**Mr. Neil:** That would certainly assist us, because—

**Mr. Pound:** It will assist me, too.

**Mr. Neil:** —I would like to ask you a question with respect to the annual report, and you will not be back until next year and then the report we have received will be redundant.

**Mr. Pound:** Hopefully, you will have two reports in front of you when I appear next year.

**Mr. Mayer:** We can have you back. You will come back. All we have to do is get a reference from the House Leader.

**Mr. Neil:** If we could get such a reference.

With respect to the sale of the government elevator at Moose Jaw; as I recall there was a substantial overage when there was a weighover. What disposition was made of that average, and where did the money go?

• 1615

**Mr. Pound:** It went to the Receiver General.

**Mr. Neil:** Basically this overage would consist of deliveries by farmers. It would be farmers, money in other words?

**Mr. Pound:** It is an accumulation of a lot of things. Some of it would be grain that would be cleaned out. For example, there is a lot of rapeseed handled in Moose Jaw. There was the grain cleaned out of rapeseed and stuff out of mustard. I have the figures here.

**Mr. Neil:** I would like the total value of that, if possible.

**Mr. Pound:** It was \$728,000.

**Mr. Neil:** \$728,000?

**Mr. Pound:** That is right. I would want to look at the statement before that to see the picture. From weighover to weighover sometimes it appears as a loss in the year prior to that, too, for some reason or another.

**Mr. Neil:** Are you preparing a final statement for the government elevator at Moose Jaw?

**Mr. Pound:** It will be in our audited statement this year.

**Mr. Neil:** It will be in your annual report, as well?

**Mr. Pound:** It will be in the annual report this year, because it was just completed on March 31.

**Mr. Neil:** As you are aware, there was a certain amount of unhappiness on the part of two or three employees at the elevator because they were led to believe that they would be carried on as employees of the company. As a matter of fact, you wrote a letter to one of the employees on February 21 and you said:

[Translation]

nous avons accusé les retards. Dorénavant, le rapport sera établi sur la base du 31 juillet pour chaque année-récolte.

**Mr. Neil:** Cela nous aiderait certainement beaucoup car . . .

**Mr. Pound:** Moi aussi.

**Mr. Neil:** . . . j'aimerais vous interroger sur le rapport annuel et vous ne reviendrez pas avant l'année prochaine si bien que ce rapport ne nous servira plus à rien.

**Mr. Pound:** J'espère que vous aurez deux rapports en main lorsque je comparaitrai l'année prochaine.

**Mr. Mayer:** Nous pourrions vous faire revenir. Vous reviendrez, il suffit que nous obtenions un ordre de renvoi du leader à la Chambre.

**Mr. Neil:** S'il veut bien nous le donner.

A propos de la vente du silo du gouvernement à Moose Jaw, si je me souviens bien, il y avait un excédent important à la pesée. Qu'a-t-on décidé et où est allé l'argent?

**Mr. Pound:** Il est allé au Receveur général.

**Mr. Neil:** Cet excédent consiste surtout en livraisons faites par des agriculteurs, c'est-à-dire de l'argent?

**Mr. Pound:** L'excédent comprend beaucoup de choses. Une certaine partie de l'excédent serait les céréales qui ont été enlevées par nettoyage. Par exemple, à Moose Jaw, on manu-tionnait beaucoup de colza. On a enlevé par nettoyage des grains du colza et de la moutarde. J'ai les chiffres devant moi.

**Mr. Neil:** J'aimerais en connaître la valeur totale, si possible.

**Mr. Pound:** Le total était de \$728,000.

**Mr. Neil:** De \$728,000?

**Mr. Pound:** C'est exact. J'aimerais examiner le bilan précédent pour bien voir la situation. Parfois on voit le chiffre qui figure comme une perte dans la pesée de contrôle de l'année précédente, pour une raison ou pour une autre.

**Mr. Neil:** Préparez-vous un bilan final pour le silo du gouvernement à Moose Jaw?

**Mr. Pound:** Ce bilan figurera dans notre état financier vérifié pour cette année.

**Mr. Neil:** Est-ce qu'il figurera également dans votre rapport annuel?

**Mr. Pound:** Il figurera dans le rapport annuel de cette année, parce qu'on l'a terminé le 31 mars.

**Mr. Neil:** Comme vous le savez, deux ou trois employés du silo à céréales n'étaient pas très contents parce qu'on leur avait donné l'impression qu'ils continueraient d'être des employés de la société. En fait, vous avez écrit une lettre à un des employés dans laquelle vous dites:

## [Texte]

As part of the agreement, the company has undertaken to continue the employment of all Canadian government elevator staff who are employed on the turnover date.

Now there were three employees at least who were laid off and, in fact, never were employed by the company. Subsequent to that you did have temporary staff who were acting as weighmen; then you took on a full-time weighman but overlooked one employee at least who had applied for the job. I just want to voice my concern that it seems to me that government, or any government department, certainly should give the advantage to a former employee, particularly a long-term employee. I gather that what you have done is to transfer somebody from Winnipeg to take the position as weighman in Moose Jaw; in the meantime, however, you had temporary staff there who travelled back and forth to Moose Jaw from Winnipeg. They were put up in hotels; they had travelling expenses. I know you do not have the information here, and I am just wondering, if you could advise this committee in due course of the costs involved in having temporary employees from Winnipeg move back and forth to Moose Jaw to handle the inspection part of the government elevator operation?

**Mr. Pound:** We will put that information together and supply it to the committee.

**Mr. Neil:** I think Mr. Mayer has other questions, so I will not continue.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président. J'aimerais poser une question concernant le programme d'ajustement de l'aide au transport des céréales fourragères. Ce programme tire déjà à sa fin, et on sait que les dépenses prévues pour ce programme ne sont que de 3.3 millions de dollars, cette année, comparativement à 9.2 millions de dollars, l'an passé; qu'est-ce qui explique cette différence?

**Mr. Pound:** Is that a figure that you are taking out of the estimates?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Yes.

**Mr. Pound:** Which page is that on?

**M. Dionne (Chicoutimi):** C'est un renseignement tiré d'une déclaration du ministre de l'Agriculture sur les prévisions budgétaires.

**Mr. Pound:** I would have to have the source in order to answer the question properly.

• 1620

**M. Dionne (Chicoutimi):** Cela concerne le programme de transport des céréales fourragères, à la page 6.

**Mr. Pound:** Yes.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Grain transportation.

**Mr. Pound:** That has nothing to do with the Canadian Grain Commission.

## [Traduction]

En vertu de l'entente, la société s'est engagée à garder tous les employés du silo à céréales du gouvernement canadien qui sont en fonction à la date de la reprise.

Au moins trois employés ont été mis à pied, et la société ne les a jamais embauchés. Plus tard, vous aviez des employés temporaires qui servaient de peseurs. Vous avez ensuite embauché un peseur à plein temps, mais vous avez oublié au moins un employé qui avait fait une demande pour le poste. Il me semble que le gouvernement, ou n'importe lequel ministère du gouvernement, devrait donner la préférence à un ancien employé, surtout à un employé qui a travaillé pendant longtemps pour le gouvernement. Je crois savoir que vous avez muté un employé de Winnipeg pour remplir le poste de peseur à Moose Jaw. Entre temps, toutefois, il y avait des employés temporaires qui faisaient la navette entre Winnipeg et Moose Jaw. On les logeait dans des hôtels et on payait leurs frais de déplacement. Je sais que vous n'avez pas de renseignements ici, mais je voudrais que vous informiez le Comité en temps utile des coûts de déplacement des employés temporaires entre Winnipeg et Moose Jaw afin de s'occuper des inscriptions dans un silo à céréales du gouvernement.

**M. Pound:** Nous allons rassembler les données et les fournir au Comité.

**M. Neil:** Je vais m'arrêter là, parce que je crois que M. Mayer a d'autres questions à poser.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman. I would like to ask a question concerning the Feed Freight Assistance Adjustment Program. This program is ending already, and we know that the expenditures forecast for the program this year are only \$3.3 million as compared to \$9.2 million last year. How do you account for the difference in funding?

**M. Pound:** S'agit-il d'un chiffre qui figure dans le budget des dépenses?

**M. Dionne (Chicoutimi):** Oui.

**M. Pound:** A quelle page?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** This information is taken from a statement made by the Minister of Agriculture on the estimates.

**M. Pound:** Il faudrait que je remonte à la source de la citation afin de répondre à la question convenablement.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** That has to do with the Feed Freight Assistance Program, on page six.

**M. Pound:** Oui.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Le transport des céréales.

**M. Pound:** Cela n'a rien à voir avec la Commission canadienne des grains.



## [Text]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Maintenant, je vais poser une autre question, madame le président. On constate que cette année, il y a une hausse de 5 millions de dollars de la contribution fédérale au programme d'assurance-récolte. On sait que la participation du gouvernement fédéral passe à 125 millions de dollars. Qu'est-ce qui explique cette augmentation de 5 millions de dollars? Est-ce qu'il y a un nombre accru de gens qui s'assurent ou bien si c'est simplement une augmentation de la participation du fédéral?

**Mr. Pound:** I am sorry, I cannot answer the question. It is not under my responsibility. I am not familiar with the program.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Cela ne relève pas de votre compétence, même au niveau de la participation fédérale à l'assurance des producteurs de grain?

**Mr. Pound:** No, crop insurance is a separate act.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Une dernière question: est-ce que la Commission canadienne des grains est responsable de la recherche, ou bien si vous vous occupez exclusivement de l'exportation et de l'entreposage des grains?

**Mr. Pound:** We have a research division where we carry on basic and applied research in relation to grain quality.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Seulement pour la qualité et non pas pour les variétés nouvelles?

**Mr. Pound:** We do quality work in relation to new strains. For example, if a plant breeder is developing a new variety of wheat, our laboratory assists in the testing of that new strain for quality characteristics.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Est-ce que la Commission canadienne des grains a participé au dédommagement des producteurs de grain de l'Ouest, quand il y a eu l'embargo partiel imposé à la Russie en 1980?

**Mr. Pound:** No.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je vous remercie, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne.

Monsieur Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman. I would like to just split my time into two sets of categories. I would like to do a little more pursuing on the question of the licensing and what it takes to become a grain dealer. I believe you said in your earlier testimony that something like 16 bankruptcies have occurred since 1912.

**Mr. Pound:** Sixteen to twenty.

**Mr. Althouse:** Sixteen to twenty. There has only been what—two in the last year? We know of Consolidated Seed Exports, which was Richard Hayr, and ECON Consulting, which was Larry Rigaux. There may have been some problems at Lethbridge, according to the *Western Producer* of May 20,

## [Translation]

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I would now like to ask another question. I notice that for this year the federal government's contribution to the crop insurance program went up \$5 million, to reach a total of \$125 million. Could you tell me why there was a \$5 million increase? Is it because more people are insuring their crops, or was it simply decided that the federal government's share should be increased?

**M. Pound:** Je regrette, mais je ne suis pas en mesure de répondre à cette question, car cela ne relève pas de moi. Je ne suis pas au courant de ce programme.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** That does not come under your responsibility even for the federal government's input in insurance for grain producers?

**M. Pound:** L'assurance-récolte c'est tout à fait autre chose.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** One last question. Does the Canadian Grain Commission have any responsibilities in the area of research, or do you only deal with exporting and storing grain?

**M. Pound:** Nous avons un service de recherche qui entreprend des travaux de recherche de base et de recherche appliquée relatifs à la qualité des grains.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** This research work deals only with the quality of the grain, and not with new varieties or species?

**M. Pound:** Nous faisons des études sur la qualité des nouvelles variétés. Par exemple, si un spécialiste est en train de mettre au point une nouvelle variété de blé, notre laboratoire analyse cette nouvelle espèce pour voir quelles en sont les caractéristiques et la qualité.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Did the Canadian Grain Commission give any compensation to Western grain producers in 1980 when a partial embargo was placed upon the Soviet Union?

**M. Pound:** Non.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

Mr. Althouse.

**M. Althouse:** Merci, monsieur le président. Je vais diviser mes questions en deux catégories. J'aimerais tout d'abord revenir sur la question de l'octroi des permis et sur ce qu'il faut faire pour devenir négociant en grains. Il me semble que vous avez dit tout à l'heure que 16 sociétés avaient fait faillite depuis 1912.

**M. Pound:** Entre 16 et 20.

**M. Althouse:** Entre 16 et 20. Mais il n'y en a eu que deux qui ont fait faillite l'an dernier, n'est-ce pas? Il y a eu la *Consolidated Seed Exports*, de Richard Hayr, et la *ECON Consulting*, qui appartenait à Larry Rigaux. D'autre part, d'après une entrevue avec George Leith, paru dans le numéro



[Texte]

in an interview with George Leith, who seemed to indicate that there was some RCMP investigation going on there. Was that to do with rye or had that something to do with a bankruptcy?

**Mr. Pound:** No, it was in relation to grain shipments that had been made out of the country.

**Mr. Althouse:** Okay. The Consolidated Seed Exports one occurred in March 1981, and apparently there were 43 farmers affected there with about a \$300,000 loss. That is water under the bridge now, but the thing that brings it back to the present day, I suppose, is a report that Richard Hayr is now apparently back in business. I am sorry, I do not have the name of the newspaper. I think it is the *Western Producer* of May 6. Yes, it would be. It is a story by Doug Brunton and Claire Eaner. It appears that Mr. Hayr is back in business at Vancouver and he is advising people... I will simply quote the story.

• 1625

When you sell you have to pay the terminal charge by bank draft or certified cheque and authorize the terminal in writing either by letter or telegram to turn the warehouse receipt or transfer certificate to us, as your agent...

and he gives an alternative:

...or to your bank in Vancouver to be held against payment.

It seems to me that when he is advising people to turn their warehouse receipts over to him as an agent he is acting as a grain dealer but I know that the Grain Act says that a grain dealer is

... a person who, for reward, on his behalf or on behalf of another person, deals in or handles western grain;

And he appears to me to be very close to that. What are the shortcomings in the act, or are there shortcomings, that do not allow you to deal with some of these, I suppose, new wrinkles that seem to have come along with the movement of carloads of oil seeds in the last two or three years?

**Mr. Pound:** Well needless to say we are watching Mr. Hare very closely. Every letter that he puts out arrives at my desk, I would think, within hours of the time that it arrives in the mail boxes across Western Canada. We have investigated the letter which he sent out and our legal people advise us that he is within the fine letter of the law so that we are not able to get our finger on him at the present time. If, for example, he was to take a warehouse receipt, which was negotiable in some manner or other, by himself, then he would come under the jurisdiction of the Grain Commission and, without having obtained a licence prior to that, I would think he would be in serious trouble.

**Mr. Althouse:** So the fine point then is that as long as the warehouse receipt is made out in the name of the producer—

[Traduction]

du 20 mai du *Western Producer*, il semblerait qu'il y ait quelques problèmes à Lethbridge. Selon, M. Leith, la GRC serait en train de faire enquête. Y avait-il des problèmes avec le seigle, ou s'agirait-il d'une faillite?

**M. Pound:** Non, le problème se rapportait au grain qui avait été livré à l'extérieur du pays.

**M. Althouse:** Très bien. La *Consolidated Seed Exports* a fermé boutique en mars 1981, et d'après les renseignements dont je dispose, 43 agriculteurs auraient été touchés, et les pertes auraient été de \$300,000. Ce qui est fait est fait, et on ne peut pas revenir en arrière, mais si j'y pense maintenant, c'est parce qu'il semblerait que Richard Hayr se soit relancé. Je regrette, mais je ne saurais vous dire dans quel journal j'ai vu cela. Je pense que c'était dans le *Western Producer* du 6 mai. Oui, j'en suis presque sûr. Il s'agit d'un article écrit par Doug Brunton et Claire Eaner. D'après eux, M. Hayr aurait relancé son affaire à Vancouver et il est en train de conseiller les gens... je vais vous lire un passage de l'article.

Lorsque vous vendez, vous devez payer les charges terminales par traite bancaire ou par chèque certifié, et vous devez autoriser le terminal, par lettre ou par télégramme, à envoyer le reçu ou le certificat de transfert de l'entrepôt à nous, votre agent...

et il donne une autre possibilité:

...ou à votre banque à Vancouver, qui le conservera en attendant que le paiement soit fait.

Il me semble que lorsqu'il conseille aux gens de lui remettre, à titre d'agent, leur reçu d'entrepôt, il agit à titre de négociant en grains, mais je sais que la Loi sur les grains dit qu'un négociant en grains est

... une personne qui, dans un but lucratif, pour son propre compte ou pour le compte d'autrui, fait le commerce ou s'occupe de la manutention du grain de l'Ouest;

Et il me semble qu'il se rapproche de cette définition. Quelles sont les failles dans la loi qui font que vous ne pouvez pas régler un certain nombre de ces nouveaux problèmes survenus avec le transport par chemin de fer d'importantes cargaisons d'oléagineux, que l'on constate depuis deux ou trois ans?

**M. Pound:** Inutile de dire que nous surveillons les activités de M. Hare de très près. Chacune de ses lettres arrivent à mon bureau quelques heures seulement après avoir été déposées dans les boîtes aux lettres à des intéressés de l'Ouest canadien. Nous avons examiné de très près sa dernière lettre et nos experts-conseils juridiques nous ont fait savoir qu'il n'a encore rien fait qui aille à l'encontre de la loi. Par conséquent, nous ne pouvons encore rien lui faire. Mais si, par exemple, il prenait à son nom un reçu d'entrepôt qui serait négociable d'une façon ou d'une autre, alors il serait assujéti aux règlements de la Commission des grains, et je pense qu'étant donné qu'il n'a pas encore obtenu de permis, il se trouverait dans un sacré pétrin.

**M. Althouse:** Par conséquent, tant que le reçu est fait au nom du producteur...

**[Text]**

**Mr. Pound:** As long as the ownership of that grain remains with the producer so that he has complete control over it at all times. There is nothing to say that Hare, for example cannot do some paperwork on behalf of the producer.

**Mr. Althouse:** So it is strictly up to the producer to make certain that the receipts are in fact made out to him.

**Mr. Pound:** That is correct.

**Mr. Althouse:** Because I note we have got some of the so-called paper or documentation from some of the people in the ECON thing and all they have to prove that they have any grain with ECON is a slip of paper that has a number on it indicating a file and there is supposedly a carload of grain somewhere. But the documents were never issued to the producer as such. We are hoping they are in this file somewhere, but I do not know if they always are. So I guess what you are telling us is that it is seller beware in this case, is it? They have to make certain that they get all the documentation and protection that is there because as long as the farmer is aware of what procedures he should follow.

**Mr. Pound:** I do not think farmers should leave documents laying around. For example, we have continual representation to us from the line elevators association—as a matter of fact we met with them just within the last ten days on this very issue—because producers will take either storage tickets or cash tickets and leave them sit for years and years. We have cases of storage tickets for grain that have been outstanding for up to ten years and the accounting process itself within the elevator organization to move those transactions forward is a headache. You probably well know that the number of uncashed cheques which have been issued by the Wheat Board amount to many millions of dollars today. So they have set up a fund for students and they draw money from the interest that those funds generate. And it is continually growing.

• 1630

**Mr. Althouse:** One of the bits of advice that was given in an interview that you gave to John Clark, in the *Grain News*, suggested that one of the first things a person should do, if he was contemplating selling grain to one of these small grain dealers, was to find out all you could about his operation, how long he has been in business, what his neighbours thought when they dealt with him, if they have dealt with him. Is he a member of the Commodity Exchange? Will Dunn and Bradstreet give you a report? What can you find out from the bank?

We had one producer write in who was not stunned by these people, but was feeling a little sorry because he had recommended ECON to some of his neighbours who, subsequently, did get caught. He had sold his before they collapsed. But he points out in his letter that he had met personally with the principal, Larry Rigaux. He had his bank in Prince Albert,

**[Translation]**

**M. Pound:** On ne peut rien faire tant que le producteur est toujours propriétaire du grain étant donné qu'il le contrôle. Mais il n'y a rien dans la loi qui interdirait à M. Hare de négocier certaines transactions ou de faire un peu de travail au nom du producteur.

**M. Althouse:** C'est donc au producteur qu'il revient de s'assurer que les reçus soient faits en son nom, n'est-ce pas?

**M. Pound:** C'est exact.

**M. Althouse:** Je sais que certaines personnes qui ont été mêlées à l'histoire de la société ECON nous ont fourni des documents, et il semblerait que la seule preuve qu'aient ces personnes du fait qu'elles ont déposé des grains auprès de l'ECON, c'est un petit bout de papier où figure un numéro de dossier, qui doit correspondre à un wagon rempli de grains. Mais ces documents n'ont jamais été remis au producteur lui-même. Nous espérons qu'il se trouve quelque part dans le dossier, mais je ne sais pas s'ils y sont systématiquement versés. En tout cas, si je vous ai bien compris, le vendeur doit toujours être sur ses gardes, n'est-ce pas? Il doit s'assurer qu'il dispose de toute la documentation et de toute la protection possibles, et il doit se tenir au courant de toutes les procédures à suivre.

**M. Pound:** Selon moi, les agriculteurs ne devraient laisser traîner aucun document. Des membres de la *Line Elevators Association* viennent nous voir régulièrement pour nous parler de ce problème; d'ailleurs, on en a rencontré quelques-uns il y a à peine dix jours. Il y a des producteurs qui prennent des reçus d'entreposage ou des reçus de paiements en espèces et qui les laissent traîner pendant des années. On connaît des cas où les factures sont en souffrance depuis dix ans, ce qui complique le travail de comptabilité des propriétaires des élévateurs. Vous devez sans doute savoir que les chèques non encaissés émis par la Commission canadienne du blé s'élèvent à plusieurs millions de dollars. On a d'ailleurs mis sur pied un fonds pour étudiants et on distribue les intérêts qui s'accumulent. Et le montant ne cesse d'augmenter.

**M. Althouse:** Lors d'une entrevue que vous avez accordée à John Clark, de la revue *Grain News*, vous avez formulé un certain nombre de conseils. Vous avez dit notamment que si quelqu'un envisage de vendre du grain à l'un de ces petits négociants en grains, la première chose qu'il doit faire, c'est se renseigner au maximum sur le négociant en question, savoir depuis combien de temps il fait affaire, savoir ce que pensent les gens qui ont déjà fait affaire avec lui, savoir quelles impressions en ont ses voisins, etc. Est-il membre de la *Commodity Exchange*? La Société Dunn and Bradstreet peut-elle vous en fournir un rapport? Que peut vous en dire la banque? Voilà des questions qu'il faut vous poser.

On a d'ailleurs reçu une lettre d'un producteur qui avait été complètement stupéfait par ces gens. D'ailleurs, il avait quelques regrets, car il avait recommandé la société ECON à un certain nombre de ses voisins, qui se sont fait prendre. Lui, il s'en était tiré, car il avait vendu son grain avant que la société ne s'écroule. Mais il explique dans sa lettre qu'il avait lui-

**[Texte]**

check the company out, and they reported that there seemed to be plenty of cashflow and no debts anywhere. And he, subsequently, took that to mean that everything was on the up and up, and was feeling very sorry when some of his neighbours got caught.

Now, in light of these two bankruptcies that you have just been through, are there any protective measures, from an accounting point of view, or investigations? In light of the experience you have had, are there any procedures that you think will protect the producers, and yourselves? I guess you are responsible for monitoring these people, so that you can keep more up to date.

I know that you pointed out earlier in the testimony that the monthly reports do not seem to do it, because you have no way of ratifying or verifying whether they are, in fact, honest reports.

**Mr. Pound:** Well, you can well appreciate the atmosphere around the commission, since ECON has gone bankrupt. It is not one that is conducive to sleeping well at night, and all of those things. So, certainly, we are going to be looking at our overall reporting and licensing operation. There is no question about that.

But, also, at the particular time, we have tough economic conditions, which makes it doubly bad. I think, in the last few weeks, there have been very few weeks go by that we have not had a grain dealer, of one type or another, in to appear before the commission, to confirm to us the reports that we are getting are accurate, to discuss their whole financial operation with them, to review their accounts receivable and the method in which they are doing business. As an example, one of the most recent ones I visited with last week, was asked to bring in a list of their accounts receivable, so we knew what kind of business, and the types of people they were doing business with. They were doing fairly substantial amounts of business.

One of the questions which I posed—because in our experience in reviewing their accounting procedures, their management methods, and everything else, we could find no flaws. They were an exceptionally well managed company. They had a firm of chartered accountants who, in fact, were doing their books for them, on a monthly basis, so that the principles of the company got an accurate statement every month. They were providing both ourselves and the banks with copies of those statements. It was a flawless operation, as far as the particular company itself is concerned.

But when I asked the principals about the people they were doing business with, and what would happen if, in fact, a couple of those large accounts—we are now talking about sums of \$50,000 to \$100,000 per account—what would happen if one of those accounts failed to meet payments? What would be the position of his company under those conditions? Of course, that had never entered their minds, that something like that could happen. Because he, in fact, was monitoring the

**[Traduction]**

même rencontré le directeur, M. Larry Rigaux. Il avait d'ailleurs demandé à sa banque à Prince Albert de faire une petite enquête, et celle-ci lui avait dit que les comptes de la société étaient bien remplis et que cette dernière n'avait aucune dette. Il en avait déduit que tout devait très bien tourner, et c'est pourquoi il regrettait beaucoup qu'un certain nombre de ses voisins se soient retrouvés en difficulté.

Compte tenu de ces deux récentes faillites, a-t-on mis au point des mesures de protection ou d'enquête sur le plan de la comptabilité? Existe-t-il, selon vous, des procédures qui puissent protéger les producteurs et vous-même? Je suppose que vous êtes chargé de surveiller ces personnes, afin de vous tenir à jour.

Je sais que vous avez dit tout à l'heure que les rapports mensuels ne semblent pas être suffisants, car vous ne disposez d'aucun moyen de les ratifier ou de vérifier s'ils sont stables.

**M. Pound:** Je suis certain que vous pouvez vous imaginer quelle ambiance il y a à la Commission depuis que la société ECON a fait faillite. Ce n'est pas le genre de chose qui vous fait passer de bonnes nuits. C'est pourquoi nous allons très certainement faire examiner l'ensemble de notre système de rapport et d'octroi de permis.

Mais il convient de souligner que la situation a depuis été aggravée par la conjoncture économique actuelle. Je pense que depuis quelque temps, il n'y a pas une semaine qui passe sans qu'un négociant en grains d'un genre ou d'un autre vienne devant la Commission pour nous affirmer que les rapports qu'il nous envoie sont corrects, pour discuter de l'ensemble des opérations financières, pour étudier avec nous les créances et la façon dont il fait affaire. La semaine dernière, j'ai rendu visite à un négociant, et je lui ai demandé de me fournir une liste de ses créances afin que nous sachions avec quel genre de personnes il faisait affaire. Ce négociant avait un chiffre d'affaires assez important.

Nous avons examiné les procédures de comptabilité, les méthodes de gestion, etc., de cette société, et nous n'y avons trouvé aucun problème. Il s'agit d'une société fort bien gérée. Cette société avait recours à des comptables agréés qui renvoyaient ses livres chaque mois; ainsi, les directeurs recevaient chaque mois un état de compte. Et ils envoyaient des copies de ces états de compte à nous et aux banques. Il n'y avait donc aucun problème à ce niveau-là.

Mais lorsqu'on a demandé aux directeurs de nous renseigner au sujet des personnes avec lesquelles ils faisaient affaire, et lorsqu'on leur a demandé ce qui se produisait si un certain nombre des comptes importants (d'une valeur de \$50,000 à \$100,000) n'étaient pas payés, ils n'ont pas su quoi dire. Ils n'avaient jamais songé à cette possibilité parce qu'ils surveillaient de près les personnes avec lesquelles ils faisaient affaire, et recevaient des rapports bancaires et tout un tas d'autres renseignements financiers.



## [Text]

people he was doing business with, getting bank reports and all the other type of financial information that was available.

So, it is difficult to keep on top of all of those things. But I can tell you that we are tightening up. We are looking at the methods of reporting. We are looking at the types of reporting forms we are asking for.

In the case of ECON, you know, when you look at people that are in there for \$250,000, like Parrish and Heinbecker, a very well managed company, were caught within the last 60 days, or less, before they went bankrupt. Look at Maple Leaf Mills, \$350,000, a very well managed company which has a complete financial section. They are checking out all the people they are doing business with. They were caught within the last 30 days. When I look at things like that, in relation to the reports that the commission got, it is very difficult for us to say that we should have known ahead of time, because there was a lot of other people in exactly the same boat that we were. Having put forth that explanation, I am not saying that, having looked back, we could not have done a better job.

• 1635

**Mr. Althouse:** With the experience of having had at least two bankruptcies within the last year, the Rigaux and the Hayr one, is there any method or any regulation or anything you can do to prohibit these people from going on into the same business they were in before for a certain period of time? Or, since Hayr seems to be in business almost as usual, can we see within a few months Rigaux again back in business? Is there some way of prohibiting these people from going out and doing the same thing over again?

**Mr. Pound:** Well, first of all, I doubt very much that they are going to be back in business in any large volume. But I do not think that there is anything in the Canada Grain Act, provided that they meet the specifications we lay down, by which we can exclude them from being in business. If, for example, we said to Rigaux that he has to provide us with a \$1-million worth of bonding, in spite of the fact that he tells us he is only going to do \$50,000 a month, he may have a little difficulty in meeting that bond requirement; but, if he met the bond requirement, I do not think that there is any legal right for us to refuse him a licence, provided that he meets all of the terms and conditions we lay down for licence requirement.

**Mr. Althouse:** There would be nothing to stop him from conducting the kind of business that Hayr has now got into, where they could eventually find themselves holding a bunch of storage tickets that had been assigned to them and then suddenly take off with it.

**Mr. Pound:** Well, I do not think that Hayer will be holding any storage tickets.

**Mr. Althouse:** There is always one born every minute, as they say.

## [Translation]

Tout cela pour dire qu'il est assez difficile de rester au courant de tout, mais je peux vous assurer que nous avons resserré la vis. Et nous sommes en train d'étudier les méthodes de rapport.

Dans le cas de la société ECON, il y avait des sociétés très bien gérées, comme la *Parrish and Heinbecker* qui y avait mis \$250,000, qui se sont fait prendre dans les 60 derniers jours avant que la société ne fasse banqueroute. Je pourrais également vous citer l'exemple de la *Maple Leaf Mills*, qui est une société très bien gérée dotée de son propre service financier, qui a perdu \$350,000. Et ces sociétés font systématiquement faire des vérifications au sujet des personnes avec lesquelles elles font affaire. Cette dernière société s'est fait prendre dans les 30 derniers jours. Lorsque je vois cela, et lorsque je tiens compte des rapports qu'a reçus la Commission, il est très difficile pour moi de dire que nous aurions dû être au courant, car il y en a beaucoup d'autres qui se sont retrouvés dans la même situation que nous. Mais cela dit, je ne prétends pas que nous n'aurions pas pu mieux faire.

**M. Althouse:** Compte tenu des deux faillites qu'il y a eues l'an dernier, celle de Rigaux et celle de Hayr, existe-t-il un système ou un règlement ou autre chose qui empêcherait ces gens de se relancer dans le même domaine, au moins pendant un certain temps? M. Hayr a relancé son affaire, et je me demande si nous pouvons nous attendre à ce que M. Rigaux fasse de même d'ici quelques mois. Peut-on faire quelque chose pour empêcher ces gens de recommencer ce qu'ils ont fait?

**M. Pound:** Je dois dire, tout d'abord, que je doute fort que ces messieurs aient un volume d'affaires aussi important qu'auparavant. Mais tant qu'ils respectent la loi sur les grains, je ne connais aucun système par le biais duquel nous puissions les empêcher de se relancer. Si nous demandions par exemple à M. Rigaux de nous fournir un cautionnement de \$1 million, malgré le fait qu'il nous ait dit qu'il ne compte faire que \$50,000 par mois, il aura peut-être du mal à trouver cet argent; mais s'il y parvenait, je ne pense que nous ayons le droit, légalement, de lui refuser un permis, tant qu'il satisfait à toutes les clauses et conditions relatives à l'octroi de permis.

**M. Althouse:** Il n'existe aucun moyen de l'empêcher de faire ce que fait par exemple M. Hayr, et d'éventuellement amasser tout un tas de reçus d'entreposage faits en son nom, qu'il pourrait empocher pour ensuite fuir?

**M. Pound:** Je ne pense pas que M. Hayr détienne des tickets d'entreposage.

**M. Althouse:** Vous savez, comme dit l'autre, il en naît un chaque jour.



[Texte]

**Mr. Pound:** You have to get up before breakfast every morning for some of these fellows, and sometimes stay up until a little after supper, too.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse.

Monsieur Thacker.

**Mr. Thacker:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Pound, I have not heard this in the last year or so, but, as you know, in southern Alberta, with the irrigation units and the pivot sprinklers, they can turn out high-volume grain, but it is a lower quality. So I often was hearing the argument that Canada only competes internationally on the top 20 per cent of grain exports with our high-protein wheat, and that we need to be licensing and approving more utility-grade wheats so that we can compete on the other 80 per cent.

Can you tell me how you would react to that? Do we have some new varieties now coming out with which we can compete on the other 80 per cent?

**Mr. Pound:** There is not much use in sending a product into the market knowing full well that you can get an extra premium on the one you are marketing at the present time over and above everything else, when you are not able totally to supply the market available to you for the high quality. While we may only be competing on the 20 per cent of the wheat traded in the world, I think that, if you look at the movements we have enjoyed, you will find that all of the wheat we have been able to produce and transport has found a market, and has always found a market at a premium over all of our competitors.

For example, I recently have come back from China, which is today our largest wheat customer; I was reviewing the type of wheat they are using and the product they are going to be using into the future. I see no time in the future when China will not continue to be a good market for our high-quality wheat. Certainly, had we been able to assure them of deliveries of additional quantities in the last contract the Wheat Board signed with them, we would have had that additional quantity in the contract.

So there is not a lack of market for the wheat we grow.

**Mr. Thacker:** Yes; I believe that to be true, for sure. But, with these farmers who have gone into the sprinkler systems and need more volume and can simply produce more bushels, rather than the hard red spring, we do not seem to be providing an infrastructure, by way of varieties, et cetera, to let them concentrate on high-volume grain production for world.

• 1640

**Mr. Pound:** In the case of southern Alberta, for example, you grow a lot of soft white spring wheat, which has a fairly good market within Canada this year because the crop in

[Traduction]

**Mr. Pound:** Pour certains d'entre eux, il faut se lever très tôt et se coucher très tard.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

Mr. Thacker.

**M. Thacker:** Merci, madame le président.

Monsieur Pound, je n'ai pas entendu parler de cela depuis plus d'un an, mais, comme vous le savez, on peut, grâce au système d'irrigation et aux arroseurs à pivot, produire en Alberta des volumes importants de grain, mais ce grain est de qualité inférieure. J'ai souvent entendu dire que le Canada ne peut faire concurrence sur le plan international que pour les 20 premiers et meilleurs pourcents du grain exporté, notamment le blé à teneur protéique élevée. Beaucoup de gens disent que l'on devrait octroyer des permis à davantage de producteurs de blé de qualité moindre, afin que nous puissions faire concurrence pour les autres 80 p. 100.

Que pensez-vous de cela? A-t-on mis au point de nouvelles variétés qui pourraient nous permettre de faire concurrence pour ces autres 80 p. 100?

**M. Pound:** Il ne serait pas très logique d'essayer de vendre un produit sur le marché en sachant très bien que le produit qu'on vend à l'heure actuelle nous rapporte beaucoup plus, surtout lorsqu'on n'est pas en mesure de satisfaire pleinement à la demande pour ce qui est de ce produit de meilleure qualité. On ne fait peut-être concurrence que pour 20 p. 100 du blé vendu à travers le monde, mais je pense que si vous examinez nos antécédents, vous verriez que nous avons réussi à trouver un marché pour tout le blé que nous avons pu produire et transporter, et que nous avons toujours réussi à gagner davantage que nos concurrents.

Je suis allé tout dernièrement en Chine, qui est notre plus important acheteur de blé. J'y étais allé pour étudier le genre de blé dont les Chinois se servent et le produit dont ils auront besoin à l'avenir. D'après ce que j'ai pu constater, rien ne laisse présager que la Chine ne continuera pas d'être un excellent marché pour notre blé de haute qualité. D'ailleurs, la dernière fois que la Commission du blé a signé un contrat avec la Chine, nous aurions pu lui vendre davantage de blé si nous avions été en mesure d'en garantir la livraison.

Il existe donc un marché assez important pour le blé que nous produisons.

**M. Thacker:** Oui, je pense que vous avez raison. Mais pour ce qui est de ces agriculteurs qui ont acheté des systèmes d'arrosage et qui doivent produire davantage de blé, et pas uniquement la variété rouge du printemps, nous ne fournissons pas l'infrastructure—je songe aux différentes variétés—qui leur permettrait d'axer leurs opérations sur l'augmentation de leur production, en vue de satisfaire au marché mondial.

**M. Pound:** Par exemple, dans le sud de l'Alberta, on aura une excellente récolte de blé tendre blanc du printemps, qui se vendra très bien au Canada cette année, car la récolte du sud

*[Text]*

southern Ontario is not going to be that good. We will probably consume most of it in Canada. But there is still an offshore market for that wheat which we have sold and, if that volume increases, it would help that market. Now that is one particular wheat of which we can sell additional quantities.

The other thing about southern Alberta is that, although it is not grown on irrigation as much as is winter wheats, I think there is an unlimited supply for winter wheat that can be marketed, providing we can get the production up.

**Mr. Thacker:** Yes. And I know those winter wheat growers have a legitimate complaint against wheat board for not stressing the export of their product. But I am just asking you with respect to new varieties that the irrigation farmers could use, are you aware of any? Are you considering the licensing of any at this point?

**Mr. Pound:** Well, as you know, there is work being done on a continuous basis on developing new varieties, and the wheat board this year has a program out for, a type for which I do not know whether it has a name yet, but it was called NB320, which is a higher yielding wheat than what we have had. There is a couple of other varieties that they are looking at. We have to have probably a minimum increase in yield of about 15 per cent and, from there on up anything is gravy. Of course, if you get down into lower quality, you are obviously going to take a lower price because you are competing with all the lower quality wheats around the world.

**Mr. Thacker:** Are there any varieties for which you are withholding the licensing because they are just too similar to hard red spring?

**Mr. Pound:** First of all, let me say that we do not license the varieties per se. That is done by the plant products section of the Department of Agriculture. What we do is to provide the information in relation to visual identification and quality of those grains. A great debate goes on continually that the commission is obstructive in the fact that we maintain visual identification for grains, and that we should do away with that archaic method of handling things. Unfortunately, there is no place in the world today which is any further advanced in identification than we are in Canada. Our research laboratory is carrying on extensive programs on methods of identifying varieties by other methods than visual identification.

**Mr. Thacker:** Yes. Madam Chairman, they do an excellent job on that. I am not saying this critically; but are there some varieties for which their licensing is being withheld because of the similarities but which would meet every other test in terms of more volume? They cannot get it through your organization, in effect.

**Mr. Pound:** I would have to defer that one to my specialist here on plant breeding because I am not familiar with any.

**Dr. Don LaBerge (Representative, Grain Research Laboratory, Canadian Grain Commission):** It is not necessarily just

*[Translation]*

de l'Ontario ne sera pas aussi bonne. Sans doute qu'on consommera la plus grande partie de ce blé au Canada. Toutefois, il y a un bon marché étranger pour ce genre de blé et si le volume de la récolte augmentait, on pourrait soutenir ce marché. Voilà donc une sorte de blé où on pourrait vendre des quantités supplémentaires.

En plus, dans le sud de l'Alberta, bien qu'on n'utilise pas l'irrigation pour ce blé autant qu'on le fait pour le blé d'hiver, nous pourrions vendre une quantité illimitée de blé d'hiver si on peut en augmenter la production.

**M. Thacker:** Oui, et je sais que les plaintes des producteurs de blé d'hiver sont légitimes, car la Commission canadienne du blé ne s'efforce pas suffisamment d'exporter leurs produits. Toutefois, je voulais savoir si vous connaissiez peut-être de nouvelles variétés que les agriculteurs à irrigation pourraient utiliser? En ce moment, avez-vous étudié la possibilité d'accorder des licences pour la production de ces variétés?

**M. Pound:** Comme vous le savez, on continue toujours à développer de nouvelles variétés, mais la Commission canadienne du blé cette année a lancé un programme pour la production d'un type de blé qui est toujours sans nom, on l'appelle NB320, qui donne un plus haut rendement qu'auparavant. On étudie aussi quelques autres variétés. Sur ces nouvelles variétés, il faut une augmentation du rendement minimale de 15 p. 100, ensuite, les profits sont nets. Bien sûr, des blés d'une qualité moindre, attireront des prix moindres, car il faut faire concurrence à toutes les qualités inférieures de blé du monde entier.

**M. Thacker:** Avez-vous retenu l'émission d'une licence sur quelques variétés parce qu'elles sont trop semblables au blé dur rouge du printemps?

**M. Pound:** Il faut d'abord signaler que nous n'émettons pas de licence pour la variété même, car c'est de la compétence de la Division de la production végétale du ministère de l'Agriculture. Nous fournissons seulement les renseignements au sujet de l'identification visuelle et de la qualité de ces céréales. On dit continuellement que la Commission fait de l'obstruction du fait qu'elle insiste sur l'identification visuelle des céréales, et que cette méthode plutôt archaïque devrait être éliminée. Malheureusement, aucun autre pays du monde n'a des méthodes plus avancées pour l'identification que le Canada. Les laboratoires de recherches maintiennent des programmes très importants sur les méthodes d'identification des variétés de grain autres que la méthode visuelle.

**M. Thacker:** Oui. Madame le président, ils font un excellent travail à cet égard. Je ne critique pas. Mais n'y a-t-il pas des variétés dont on a retenu les licences à cause de leur ressemblance à d'autres variétés, et qui, effectivement, passaient tous les autres tests en termes de volume? Apparemment, ils ne peuvent recevoir l'approbation de votre organisme.

**M. Pound:** Je vais laisser mon spécialiste sur le développement végétal répondre à cette question car je ne suis pas moi-même expert dans ce domaine.

**Dr Don LaBerge (représentant, Laboratoire de recherche sur les grains, Commission canadienne des grains):** La Com-

[Texte]

the grain commission which makes the decision. This is done at the expert committee meetings on grain quality, which are held every February. There are three experts committees: one on diseases, one on agronomics, and one on quality. The committees independently make their decisions and it is as a result of the joint decision that recommendations either are supported or not supported for licensing.

Where, for example, a wheat variety might not have quality in terms of bread-baking or milling, the quality committee might vote against it, whereas the agronomic committee would vote for it on the basis of its yield performance. This has happened, and it continues to happen. But to answer your question specifically, I know of no specific variety being held up for that reason at the present moment.

**Mr. Thacker:** Thank you, Madam Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Thacker. Juste une question, monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, j'aurais une question concernant la question que M. Thacker a posée sur l'irrigation. On sait qu'apporter de l'eau en quantité suffisante peut augmenter les rendements, mais croyez-vous que le fait d'irriguer puisse provoquer un lavage de sol excessif? Est-ce que l'irrigation diminue la qualité du grain, ou bien si on doit continuer ce système d'irrigation qui donne de bons rendements mais qui diminue quand même la qualité des grains? Est-ce que vous pouvez me renseigner là-dessus?

• 1645

**Mr. Pound:** Well, you are in an area outside my expertise or any of the expertise I have here because soil science in itself is a study. I think you would be better off to direct that question to the people from the research division of the department when they are before the committee. I think you would get a better answer than you would get from me.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** What Mr. Thacker brought is very interesting because on the quality of grain I am quite sure of one thing: if you put too much water, you have a greater yield, but the quality is maybe not as much as it used to be. Just as in some ordinary cultivation, we put water and more water, but the fertilizer is going away from the light soil.

**Mr. Pound:** Having just come back from China I have things fresh in my mind. 65 per cent of the cultivated acreage in China is irrigated and has been for centuries and it is still very highly productive soil.

As far as Canada is concerned, there is an inverse relationship between protein, which is important as far as quality is concerned, and yield. As your yield goes up, generally the protein goes down, and that applies to irrigated land particularly. For example, soft white spring wheat is one of the major wheat's that is grown under irrigation, and there you want a low protein wheat. I do not know what yields you are getting today, probably 70 or 80 bushels an acre, I would imagine, as

[Traduction]

mission des grains n'est pas la seule à participer à cette décision. La décision est prise par un comité d'experts sur la qualité des grains, dont les réunions sont tenues annuellement en février. Il y a trois comités d'experts: un sur les maladies, un autre sur l'économie agricole, et l'autre sur la qualité. Chaque comité prend une décision séparée, mais les recommandations sont le résultat d'une décision conjointe sur l'émission des licences pour ces grains.

Par exemple, une variété peut ne pas avoir la qualité nécessaire pour la fabrication du pain, pour la moulure; le comité de la qualité votera donc contre cette variété, tandis que le comité sur l'économie agricole l'appuiera en raison de son haut rendement. Cela est déjà arrivé, cela continuera d'arriver. Mais pour répondre particulièrement à votre question, je ne connais aucune variété particulière qui ait été retenue pour cette raison en ce moment.

**M. Thacker:** Merci, madame le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Thacker. You have time for one question, Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I have a follow-up question on Mr. Thacker's intervention concerning irrigation. We know that bringing sufficient water might increase the yields, but do you not think that such irrigation might excessively wash off some soil? Does irrigation decrease the grain quality, or should we continue using irrigation which provides a good yield, but does tend to decrease the quality? What do you think?

**M. Pound:** Eh bien, je n'ai aucun expert ici qui puisse répondre, car la science des sols est en soi tout un domaine. Peut-être devriez-vous poser votre question aux experts de la Division du ministère lorsqu'ils viendront témoigner. Vous recevriez certainement une meilleure réponse.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Le point qu'a soulevé M. Thacker est très intéressant, car au sujet de la qualité du grain, je peux affirmer au moins une chose: si on utilise beaucoup trop d'eau, on aura un plus grand rendement, mais la qualité en souffrira. Comme dans toute culture ordinaire, plus on ajoute de l'eau, plus les fertilisants sont lavés du sol riche.

**M. Pound:** J'arrive de Chine et là, 65 p. 100 des terres cultivées sont irriguées, et ce depuis des siècles, pourtant ce sol reste très productif.

Par contre, au Canada, le rapport inverse existe entre la protéine, qui est très importante sur le plan qualité, et le rendement. Si le rendement est augmenté, généralement leur quantité de protéines diminue, surtout sur les terres irriguées. Par exemple, le blé blanc tendre du printemps est une variété très importante cultivée sous irrigation, car on veut un blé faible en protéines. Je ne connais pas les rendements actuels, sans doute 70 ou 80 boisseaux par acre, tandis que dans les sols secs, les rendements sont probablement de 25 à 30 boisseaux.



[Text]

against dry land wheat yields out there which are probably closer to 25 or 30.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you.

**Le président:** Si vous permettez, j'aurais une petite question. Vous avez parlé, monsieur Pound, de nouvelles variétés. Vous ne donnez pas de licences, mais vous donnez des permis. Est-ce que vous vendez les nouvelles variétés aux pays étrangers? Comment faites-vous pour protéger les producteurs qui font des graines de semence si vous ne donnez pas de licences? Alors, il n'y a personne qui paie des droits d'auteur ou quelque chose comme cela? Comment est-ce que cela fonctionne?

**Mr. Pound:** No. There is, I think, legislation somewhere in the works on the plant breeders' rights, and that would be covered under that legislation. At present it is not in force in Canada; it is in some other countries of the world.

**Le président:** Je comprends que ce n'est pas en vigueur au Canada, mais il n'y a pas de frais qui sont payés par les autres pays? Comment faites-vous pour protéger les productions canadiennes en attendant que cette loi-là puisse être adoptée? Est-ce qu'il y a une protection qui existe pour les variétés canadiennes qui sont faites et qui sont exportées?

**Mr. Pound:** First of all, we do not export grain by variety. We export it by class. For example, in wheats we have hard red spring wheat, hard red winter, soft white spring, soft white winter, durum, utility classes. So each one of those is a class, and within each one of those classes you may have half a dozen varieties that are licensed to be grown eligible for that class. But, as a variety per se, within the grain sector itself there is no protection.

Varieties are licensed to enter a class, and that is where the protection is.

**The Chairman:** No return for Canada.

**Mr. Pound:** Return in as much as we produce a high quality crop in all of the grains we produce.

**Le président:** Mais les deux pourraient être possibles: best quality and good price when you buy.

**Mr. Pound:** Plant breeders' rights generally would be more beneficial to your specialty crops, in forage crops and things like that. I cannot see any particular advantage or disadvantage as far as the cereal grain crops are concerned.

**The Chairman:** Thank you, sir. Mr. Towers.

**Mr. Towers:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Pound, it has always been a pleasure to welcome you to our committee, and I would be remiss if I did not express special thanks for your co-operation and your forthrightness and your assistance in our problems, as we have to deal with them, trying to cope with the problems that the grain grower has to face in the production and movement of grain.

[Translation]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci.

**The Chairman:** If I may, I would also have a question. Mr. Pound, you spoke of new varieties. You say you do not issue any licences but you issue permits. Do you sell any of the new varieties to foreign countries? How do you protect the seed producers if you do not issue any licences? Are there not any copyrights or royalties to be paid? How does the system work?

**M. Pound:** Non. Je crois qu'on prépare un projet de loi sur la protection des droits des producteurs de semences qui s'appliquera à ce domaine, mais en ce moment, cette loi n'est pas en vigueur au Canada, quoiqu'elle soit appliquée dans certains autres pays du monde.

**The Chairman:** I know it is not enforced in Canada, but do the other countries have to pay any fees? How are you protecting Canadian products until this law has been passed? Is there any protection available for Canadian varieties which are produced and exported?

**M. Pound:** En premier lieu, nous n'exportons pas les grains selon leur variété, mais plutôt selon leur classe. Par exemple, il existe les classes de blé dur rouge du printemps, le blé dur rouge de l'hiver, le blé blanc tendre du printemps, le blé blanc tendre de l'hiver, le blé dur, et le blé d'utilité générale. Chacun constitue une classe, et à l'intérieur de chaque classe, il peut exister une demi-douzaine de variétés pour lesquelles on peut avoir accordé une licence de production pour la classe. Mais dans l'industrie du grain, il n'y a aucune protection pour la variété même.

On accorde une licence à une variété pour son classement, et c'est là qu'on peut la protéger.

**Le président:** Cela ne ferait aucun revenu pour le Canada.

**M. Pound:** On en tire quelque chose pour autant qu'on produise une récolte de grande qualité pour tous les grains.

**The Chairman:** But it seems to me both aspects are possible: la meilleure qualité et un bon prix d'achat.

**M. Pound:** Des droits pour les producteurs de semences seraient sans doute plus profitables dans les récoltes spéciales, dans les récoltes de grains de provendes et autres. Je ne vois aucun avantage ou aucun désavantage dans le cas de récoltes des céréales.

**Le président:** Merci, monsieur. Monsieur Towers.

**M. Towers:** Merci, madame le président.

Monsieur Pound, je suis toujours heureux de vous accueillir au Comité, et je serais négligent si je ne vous remerciais pas particulièrement pour votre collaboration, votre honnêteté et votre aide pour régler nos problèmes et aider les producteurs de grains en matière de production et vente des grains.



## [Texte]

I wonder just at the moment what is happening in regard to the producer car situation. I know that a lot of producers rely on producer cars in order to get rid of their surplus grain. Take, for instance, our area where they are producing up to 80 or 100 bushels of barley to the acre and we only have two months left, to July, in the crop year. And at the present time we only have 20 bushels to the acre quota on barley when we have fellows who are producing 80 to 100 bushels of barley to the acre, and they feel really left out of the scheme of things. I am just wondering what the situation is with producer cars since those people rely on producer cars to get rid of their surplus.

• 1650

**Mr. Pound:** You really have two questions. I will answer the second one first, and that is in relation to quotas. As you know, that comes under the jurisdiction of the Wheat Board so there is not much I can say on that.

In relation to producer cars we have had a problem with rapeseed to Vancouver because of the volume that has been moving through there. All other producer car requirements are being met today. We had some holdback with barley early in the year because the terminals at Thunder Bay were filling up awaiting the opening of navigation so we had some restriction on barley shipments there. But to my knowledge that has now picked up and has cleared through the system.

We are going to continue to have a backlog of producer cars on rapeseed to Vancouver for the balance of this crop year, because there is just not sufficient volume moving out there in relation to what everybody wants to put through there. I think, by the end of the crop year with the rapeseed in total, our volume will be down. And starting a new crop year hopefully we will not run into the same situation as we did this past year.

It is difficult to come up with some kind of a formula that is equitable to everybody. Rapeseed to Vancouver is a good example. We had about 3 per cent of the volume moving out there by producer cars, and when we made the decision to move to 5 per cent, we felt we had a fair cushion. Of course, hindsight again is good, we probably should have made it 6 per cent or 7 per cent, then we would have been a little more accurate as it turned out. But then my problem is that I have to stand up before the annual meetings with all the grain companies and explain to them why we will be giving them a lesser percentage of the volume moving into that limited space, which is a difficult position to defend.

As you well know from the press reports last year, I was up one week before the Palliser Wheat Growers defending the position we had taken on producer cars, where we had given an additional percentage over and above what, historically, they would have normally had, and the next week I had to go before the Alberta Wheat Pool delegates to defend the fact that we had given the extra, and they were telling me, we should not have given 5 per cent, we should have only given 3 per cent. So I could not win no matter what I did. The only thing I could do was try to explain in the best way I could the situation we had

## [Traduction]

Quelle est la situation au sujet des wagons de transport pour les producteurs? Beaucoup de ces producteurs dépendent de ces wagons afin de se défaire de leurs excédents. Dans notre région, par exemple, on produit 80 à 100 boisseaux d'orge par acre, il ne nous reste plus que deux mois jusqu'à la fin de juillet, la fin de l'année-récolte. À l'heure actuelle, le contingent pour l'orge n'est que de 20 boisseaux par acre. Cependant, certains agriculteurs produisent entre 80 et 100 boisseaux d'orge par acre, et ils se sentent oubliés. Je voudrais savoir quelle est la situation en ce qui concerne les wagons des producteurs, parce que les agriculteurs comptent sur ces wagons afin de se débarrasser de leur excédent.

**M. Pound:** En fait, vous m'avez posé deux questions. Je vais commencer par répondre à la dernière, qui concerne les contingents. Comme vous le savez, c'est une question qui relève de la Commission canadienne du blé, donc je ne peux vraiment pas y répondre.

Pour ce qui est des wagons des producteurs, nous avons eu un problème à Vancouver en ce qui concerne le colza, à cause des quantités qu'on expédie de cette ville. Aujourd'hui, nous remplissons toutes les autres exigences en wagons des producteurs. Il y avait des limitations dans le cas de l'orge au début de l'année, parce que les terminus à Thunder Bay se remplissaient en attendant l'ouverture de la saison de navigation. À ma connaissance, ce problème a maintenant été corrigé.

On va continuer d'avoir une pénurie de wagons de colza à destination de Vancouver pour le reste de l'année-récolte, parce qu'on n'en a pas suffisamment. Je pense qu'ici la fin de l'année-récolte, les quantités totales de colza auront baissé. Nous espérons ne pas avoir le même problème pour la prochaine année-récolte.

Il est difficile de trouver une formule qui est équitable pour tous. Le problème du transport du colza à Vancouver constitue un bon exemple. Environ 3 p. 100 du volume était transporté dans les wagons des producteurs, et quand nous avons décidé d'augmenter les chiffres à 5 p. 100, nous estimions que nous avions assez de latitude. En réfléchissant après coup, nous avons constaté que nous aurions dû augmenter les chiffres à 6 p. 100 ou 7 p. 100, ce qui aurait été un peu plus juste. Mais moi, je dois assister aux réunions annuelles des sociétés de céréales et leur expliquer la raison pour laquelle on va leur donner un pourcentage réduit du volume. Il est très difficile de défendre une telle position.

Comme vous l'avez sans doute lu dans les journaux l'année dernière, j'ai dû défendre notre position concernant les wagons de producteurs devant les *Palliser Wheat Growers*, pour qui on avait augmenté le pourcentage traditionnel d'un p. 100. La semaine d'après, j'ai dû défendre ce geste devant des représentants de l'*Alberta Wheat Pool*, qui me disaient qu'on n'aurait pas dû accorder 5 p. 100, qu'on aurait dû accorder seulement 3 p. 100. J'étais perdant de toute façon. Tout ce que je pouvais faire, c'était essayer d'expliquer de la meilleure façon possible la situation à laquelle nous avons fait face. Le problème,

## [Text]

dealt with. The problem was that people tended to think that all producer cars for all crops to all destinations were restricted. That was not the case. Basically, it was rapeseed to Vancouver and for a short period of time it was barley to Thunder Bay. But they could have shipped any other grain to any other place. You could ship all the rapeseed you wanted, for example, to the interior terminals or to Thunder Bay. In the case of barley, we were short of barley at Vancouver; we could have used producer cars out there but everybody wanted to ship it to Thunder Bay.

**Mr. Towers:** You say that the present situation is current. How long would it take at the present time for a producer to order a car and get it?

**Mr. Pound:** He would not get it this crop year today, insofar as rapeseed to Vancouver is concerned. Insofar as barley is concerned, he would probably have it in a matter of six or eight weeks—whatever time it takes to work through the system. I think it takes six weeks from the time you apply for a car and fill it.

**Mr. Towers:** Regarding the cars to Vancouver, where is the problem? Is it a shortage of cars? Is there a shortage of accommodation within the shipping system or is it a shortage of accommodation at the unloading facilities?

**Mr. Pound:** It is a shortage of markets. We have a situation where we have a limited amount of rapeseed that is being sold each month out of Vancouver. Now, if you have 100,000 tons going out there and 5 per cent of that is allocated to producers and you are going to ship out 15,000 producer cars per month, you are soon going to end up building up stocks out there. Once you get over a certain level in Vancouver, because of the congestion of the port in total, you have to keep that stock fluid. There is no use putting 200,000 tons of rapeseed in Vancouver if you are only going to move out 50,000 tons a month, and that is where our problem is. If we would have allowed a free flow of producer cars of rapeseed to Vancouver from January to the end of March we would have had the port plugged with rapeseed because there just was not an additional quantity moving offshore. The problem is that there was six months' supply in the elevator system. If a producer chose to delivery into a country elevator, he had to pay six months' carrying charges in that country elevator system, because the guy buying it knew full well that it was going to take him six weeks from the time that delivery was made until he got it out the other end. That is where the problem was.

• 1655

**Mr. Towers:** Madam Chairman, we have heard from the rapeseed growers, producers, that there is an almost unlimited market out there. Do they not know what they are talking about? In fact, I heard a broadcast from Japan that said the market is there. All we have to do now is to go out and get it there.

**Mr. Pound:** Well, you are talking now about production for this coming year. Remember that we went into last fall with a

## [Translation]

c'était que les gens avaient tendance à croire qu'on imposait des restrictions sur les wagons des producteurs pour toutes les récoltes à toutes les destinations. Ce n'était pas le cas. On a imposé une restriction dans le cas du colza à destination de Vancouver, et pendant une courte période, on a imposé une restriction sur l'orge à destination de Thunder Bay. Mais les agriculteurs auraient pu expédier n'importe quelle autre céréale à n'importe quelle autre destination. Par exemple, on pouvait expédier tout le colza qu'on voulait aux terminus intérieurs ou à Thunder Bay. On manquait d'orge à Vancouver; on aurait pu se servir des wagons des producteurs là-bas, mais tout le monde voulait expédier son orge à Thunder Bay.

**M. Towers:** Combien de temps cela prendrait-il à l'heure actuelle pour obtenir un wagon?

**M. Pound:** Si le producteur voulait expédier du colza à Vancouver, il ne recevrait pas le wagon cette année-récolte. Pour ce qui est de l'orge, le producteur aurait probablement son wagon dans environ 6 ou 8 semaines. Je pense qu'il faut compter 6 semaines entre le moment où la commande est donnée et le moment où le wagon est rempli.

**M. Towers:** A quel niveau se situe le problème pour ce qui est des wagons à destination de Vancouver? S'agit-il d'une pénurie de wagons? Est-ce qu'on manque de place dans le réseau d'expédition ou aux installations de déchargement?

**M. Pound:** Il s'agit d'une pénurie de marchés. Nous ne vendons qu'une quantité limitée de colza chaque mois à Vancouver. Si l'on expédie 100,000 tonnes de colza à Vancouver par mois et si 5 p. 100 de cette quantité est attribuée aux producteurs, et si on expédie 15,000 wagons de producteur par mois, on finira par accumuler des stocks là-bas. A cause des embouteillages dans le port de Vancouver, il faut avoir des stocks qu'on peut vendre. Il ne sert à rien d'entreposer 200,000 tonnes de colza à Vancouver, si on ne va vendre que 50,000 tonnes par mois. Voilà le problème. Si on n'avait pas imposé des restrictions sur les wagons de colza à destination de Vancouver entre janvier et la fin de mars, le port aurait été congestionné par le colza parce qu'on n'en vendait pas suffisamment à l'étranger. Le problème, c'est qu'il y avait dans le système des élévateurs des stocks correspondant à 6 mois. Si un producteur choisissait de livrer son grain à un élévateur régional, il devait payer des frais fixes correspondant à 6 mois, car le type qui achetait son grain savait très bien qu'il lui faudrait 6 semaines pour s'en débarrasser. C'est à ce niveau-là que se situait le problème.

**M. Towers:** Madame le président, les producteurs de graines de colza nous disent qu'il existe un marché quasi illimité pour leur produit. Ont-ils raison? J'ai d'ailleurs eu l'occasion d'écouter une émission japonaise au cours de laquelle on a dit que ce marché existe bel et bien. Si c'est le cas, tout ce qu'il nous faut, c'est aller le chercher, ce marché.

**M. Pound:** Vous parlez de la production pour l'année à venir, même s'il ne faut pas oublier qu'à l'automne dernier, il y

[Texte]

big carryover of rapeseed. We had about 100 million bushels of rapeseed, plus last year's harvest—that is not quite right; it was less than that. At the end of harvest last year, we had virtually two years' supply of rapeseed in the system. Our sales are up over last year in total, but there is not an unlimited market. The Japanese are only going to buy so much at a set price.

For example, if you check the price of soybeans and the volume of soybeans moving today, you will find that a lot of people would like to sell more soybeans than they are.

Exports of rapeseed, this year to date, we have shipped one million as against—well, we are just about virtually dead-on.

**Mr. Towers:** With last year?

**Mr. Pound:** With last year.

**Mr. Towers:** Okay. But what do you anticipate will be the carryover this year? I know you do not have a crystal ball, but just a ballpark figure. Would you have a guesstimate of what you assume is going to be the carryover? It is hard to tell.

**Mr. Pound:** Yes. I would say it is probably going to be in the neighbourhood of 25 million bushels, but bear in mind that it is just a ballpark figure.

**Mr. Towers:** Yes, that is right.

**Mr. Pound:** In our crushing requirements, alone, until the new crop comes off, we are going to be scraping the bottom of the barrel and certainly, unless that acreage is up this year, we are going to be short of rapeseed before the end of next crop year.

**Mr. Towers:** So, it is going to clear itself?

**Mr. Pound:** No question.

**Mr. Towers:** Okay. What about barley now? Is there going to be a fair amount of carryover, in your estimation, at the end of the crop year?

**Mr. Pound:** Well, we are moving a lot of barley right now. Our barley exports are just about twice what they were last year at this same time.

**Mr. Towers:** Yes. So, you would estimate, then, that these areas, for instance, such as ours, where they grow quite a little bit over their allowed quota, that it will be cleared and there might be an open quota on certain—

**Mr. Pound:** I think your barley stocks will be substantially lower this year than what they were last year at this same time, at the end of the crop year.

**Mr. Towers:** Yes. Thank you very much.

**Le président:** Merci, monsieur Towers. Monsieur Mayer.

**Mr. Mayer:** Thank you very much, Madam Chairman.

I would like to pursue, if I could, in the time remaining, some more questions that I have regarding ECON. Just for

[Traduction]

avait un énorme surplus de graines de colza. Nous avions à peu près 100 millions de boisseaux de graines de colza en plus de la récolte de l'an dernier... Ce n'est pas tout à fait cela. C'est moins que cela. Mais après la moisson de l'an dernier, nous avions en entrepôt l'équivalent de la production de deux années. Nos ventes sont supérieures à ce qu'elles étaient l'an dernier, mais le marché n'est pas illimité. Les Japonais ne vont acheter qu'une quantité donnée à tel ou tel prix.

Si vous vérifiez par exemple le prix des graines de soja et le volume de ces graines que l'on vend à l'heure actuelle, vous constaterez qu'il y a beaucoup de gens qui aimeraient en vendre davantage.

Pour ce qui est de nos exportations de graines de colza pour cette année, nous avons jusqu'à présent expédié un million par rapport à... Cela correspond à peu près...

**M. Towers:** Avec l'an dernier?

**M. Pound:** Oui, avec l'an dernier.

**M. Towers:** Très bien. Mais quel sera selon vous le surplus pour cette année? Je sais que vous n'avez pas de boule de cristal, mais vous en avez peut-être une idée. Je sais que c'est assez difficile à dire, mais pourriez-vous nous donner une idée de ce que cela pourrait être?

**M. Pound:** Oui. Je pense que cela tournera autour de 25 millions de boisseaux, mais ce n'est là qu'une évaluation très approximative.

**M. Towers:** Oui.

**M. Pound:** Compte tenu de nos engagements, en attendant la nouvelle récolte, nous allons devoir gratter le fond, et nous allons manquer de graines de colza avant la fin de la prochaine récolte si les superficies affectées à cette culture n'augmentent pas cette année.

**M. Towers:** Cet excédent va donc être liquidé, n'est-ce pas?

**M. Pound:** Sans aucun doute.

**M. Towers:** Très bien. Et qu'en est-il de l'orge? Selon vous, y aura-t-il un important surplus à la fin de la récolte?

**M. Pound:** Nous vendons beaucoup d'orge à l'heure actuelle. Nos exportations d'orge sont à peu près le double de ce qu'elles étaient l'an dernier à la même époque.

**M. Towers:** Ah bon. Dans ce cas, est-ce que selon vous, pour des régions comme la nôtre par exemple, où les agriculteurs dépassent leur quota, tout s'arrangera, et est-il possible qu'il y ait des quotas ouverts pour certains...

**M. Pound:** Je pense que les stocks d'orge à la fin de la récolte seront de beaucoup inférieurs cette année à ce qu'ils étaient l'an dernier à la même époque.

**M. Towers:** Oui. Merci beaucoup.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Towers. Mr. Mayer.

**M. Mayer:** Merci, madame le président.

Si vous me permettez, j'aimerais pendant le temps qu'il nous reste, vous poser quelques questions au sujet de la société



## [Text]

clarification purposes, when a farmer delivers grain, he gets a bill of lading of one form or another, which still leaves the ownership of the grain with the farmer. Once that grain is turned over to the terminal or to whoever—to a licensed operator that the commission licensed—then whoever holds the warehouse receipt, holds the legal ownership to that grain, which really, in effect, is like cash for that grain.

My understanding is that somebody who is licensed to handle grain is then able to take possession of the warehouse receipt. Is that essentially the system that we are talking about as far as grain dealers are concerned?

**Mr. Pound:** Yes. One of the problems you run into is that a lot of producers, in the case of ECON, for example, did not show themselves as shipper on that shipping document. They showed ECON as the shipper.

**Mr. Mayer:** So, effectively, they gave up ownership of the grain before it was even shipped, then?

**Mr. Pound:** That is correct. Then—and part of this is only conjecture, because I have not reviewed the files specifically—in some cases, the warehouse receipt was made out to ECON Consulting.

**Mr. Mayer:** That is my whole point; that once you license a dealer and the dealer, in effect, is able to take the warehouse receipt in his name or the dealer's name, then you are turning over the financial responsibility of that producer's affairs to the licensee.

• 1700

**Mr. Pound:** The farmer should never do that. You know, even when he delivers grain to a country elevator, that warehouse receipt is in his name; and it should always be in his name until he gets something to compensate for that, because he really has nothing. And that is where the problem comes in. You go into do an audit of a grain dealer and you see that all of this grain, in fact, could be owned by the firm rather than any obligation to pay the farmer at all.

As an example, in Mr. Tower's area, we have farmers who have loaned money. They have delivered grain; they have said to the fellow that they delivered the grain to—or at least the fellow has said to them, look, I have to borrow money from the bank, why do you not just leave this grain with me and I will give you interest on that and pay you at some future date. I am assuming they would give the guy a note, at least I hope they would. And so for all intents and purposes, that total grain transaction has been completed. We are now into a money transaction where the fellow has, in fact, in practical operations received his money, loaned it back to the grain dealer, is collecting interest on it. So when you go in to do an audit on something like that, all you see is a loan made by an individual to that company. Now that has to be the hairiest way of doing business I have every heard of.

## [Translation]

ECON. J'aimerais que vous me fournissiez quelques éclaircissements. Lorsqu'un agriculteur livre du grain, il reçoit un connaissance d'un genre ou d'un autre, il demeure propriétaire du grain. Mais lorsque le grain est remis à un terminal ou à une société qui a obtenu un permis auprès de la Commission, alors celui ou celle qui a le reçu de l'entrepôt est légalement propriétaire de ce grain, car le reçu, c'est quasiment de l'argent comptant.

Ce qui me préoccupe, c'est que quelqu'un qui a un permis en vertu duquel il peut vendre du grain peut prendre possession du reçu de l'entrepôt. Le système fonctionne-t-il de cette façon pour ce qui est des négociants en grains?

**M. Pound:** Oui. L'un des problèmes que l'on retrouve chez un certain nombre de producteurs (et c'était justement le cas avec ECON), c'est qu'ils ne s'identifient pas sur le document d'expédition comme étant l'expéditeur. Dans le cas de la société ECON, c'est le nom de cette société qui figurait sous la rubrique expéditeur.

**M. Mayer:** Par conséquent, l'agriculteur n'était plus propriétaire du grain, avant même que celui-ci ne soit expédié, n'est-ce pas?

**M. Pound:** C'est exact. Par conséquent (mais il ne s'agit que d'une supposition, car je n'ai pas examiné le dossier en question), dans certains cas, le reçu de l'entrepôt était fait au nom de la société ECON Consulting.

**M. Mayer:** C'est justement ce que j'essayais d'expliquer: lorsque le négociant a un permis et lorsqu'il peut donc obtenir un reçu d'entrepôt en son nom, alors la responsabilité financière des affaires du producteur relève dorénavant du détenteur du permis.

**M. Pound:** L'agriculteur ne devrait jamais faire cela. Vous savez, même lorsqu'il livre son grain à un élévateur régional, le reçu d'entrepôt est en son nom; et son nom devrait toujours figurer dessus, jusqu'à ce qu'il soit payé, car il n'a en fait rien. Et c'est là le problème. On a déjà vérifié les livres de certains négociants en grains pour découvrir que tout le grain appartenait déjà à la société, et que cette dernière n'était aucunement obligée de payer l'agriculteur.

Dans la région de M. Tower, il y a des agriculteurs qui ont prêté de l'argent. Ils ont par exemple livré du grain à quelqu'un qui leur a dit que pour éviter d'avoir à emprunter de l'argent à la banque, il pourrait tout simplement garder le grain en s'engageant à payer les agriculteurs plus tard, avec intérêt. Je suppose, ou du moins j'espère, que dans ce cas, il donne au moins un reçu à l'agriculteur. Mais dans pareil cas, la transaction est à toutes fins utiles conclue. En fait, donc, l'agriculteur a reçu son argent, il a prêté au négociant, et il touche des intérêts. Lorsque nous on vient faire notre vérification, tout ce qu'on voit, c'est un prêt accordé à la société par telle ou telle personne. C'est une façon assez biscornue de faire affaire.



## [Texte]

And yet when I go to the producers and say to them, please go and get your money—in one particular instance I can cite to you, and he is a well-known farmer in Alberta, I asked him when his note came due, and we are talking about \$175,000. He said on March 15. I said, would you mind going into that fellow's operation and picking up your cheque, or if you do not get your cheque, please phone me that day. In this particular instance, this was on a Friday, I waited for the phone call on Friday; I waited for it on Monday; I waited for it on Tuesday. I phoned him Wednesday morning, and before I said anything, he knew who was calling and said, I know why you are calling, I have been too busy, I have not had a chance to go in and get it. His note came due on March 15. On the 19th he still had not worried about whether he should go in and see about it, in spite of the fact that I had asked him to do it. Now how in the world am I going to protect people like that?

**Mr. Mayer:** Okay, you cannot. In that case it is a decision made between the producer and the grain dealer after the fact. In response to Mr. Sargeant, you mentioned the fact that hindsight is no good, but hindsight is good now in terms of doing something that is going to prevent this kind of thing from happening in the future.

You also said—and I do not know whether you said what you intended to say—that you cannot guarantee that there are not going to be any more bankruptcies. We know that, but it seems to me your job should be to guarantee that if there are bankruptcies the producers are not left holding the bag. That is the distinction. What I want to know is what you have learned from the ECON thing that you are going to be able to put into effect so that we do not, hopefully, face this kind of a situation again, because so far, I have not heard you say anything in terms of what you have learned from the ECON situation.

**Mr. Pound:** Well, one thing I have said, for example, is that we are looking at the financial operations of the companies more closely than we were.

**Mr. Mayer:** What does that mean?

**Mr. Pound:** Reviewing their accounting procedures, making sure that they are giving us accurate records.

**Mr. Mayer:** Considering doing what Mr. Neil suggested in terms of a statutory declaration, or a financial—

**Mr. Pound:** Yes. I have indicated that we are reviewing all of the reporting forms that we are using at the present time, doing a complete review of the whole licensing and bonding operation.

Another thing that we have suggested, which would be beneficial in total, was that grain dealers would help if they were to form an association of some kind among themselves and we could then get a bond for the association in total. It would provide, I would think, better protection for the producers, and I think the grain dealers themselves could probably do it at a lesser cost. Now that is something that we have asked them to explore on their own.

## [Traduction]

Pourtant, lorsque je vais voir les producteurs pour leur dire d'aller chercher leur argent... je pourrais vous en donner un exemple bien précis. Il s'agit d'un agriculteur albertain fort connu. Je lui avais demandé quand son billet à ordre arrivait à échéance, et il m'avait dit le 15 mars. Et vous savez, il s'agissait de \$175,000. Je lui ai demandé d'aller voir le type en question pour aller chercher son chèque, et de m'appeler le même jour si on ne le lui donnait pas. C'était un vendredi, et j'ai attendu toute la journée qu'il m'appelle. J'ai attendu de nouveau lundi, et mardi. J'ai décidé de l'appeler le mercredi matin, et il m'a reconnu tout de suite. Il m'a dit qu'il savait pourquoi j'appelais, mais qu'il avait été trop occupé, qu'il n'avait pas eu le temps d'aller chercher son chèque. La date d'échéance avait pourtant été le 15 mai, et le 19, il ne s'en inquiétait toujours pas, malgré le fait que je lui avais demandé d'aller chercher son chèque. Comment voulez-vous que je protège des gens comme cela?

**M. Mayer:** Je comprends bien que vous ne le pouvez pas. Dans le cas que vous venez de nous expliquer, il s'agit d'une décision prise conjointement par un producteur et par un négociant en grains. En réponse à une question de M. Sargeant, vous avez dit que la rétropection ne sert à rien, mais il me semble qu'elle est utile lorsqu'elle permet d'empêcher que ce genre de choses se reproduisent.

Vous avez également dit... mais je ne sais pas si c'est ce que vous vouliez dire... que vous n'étiez pas en mesure de garantir qu'il n'y aurait plus de faillite. Nous le savons bien, mais il me semble que votre rôle, c'est de garantir que s'il y a des faillites, les producteurs n'auront pas à payer les pots cassés. Voilà la distinction qu'il convient d'établir. J'aimerais savoir ce que vous avez appris l'histoire de la faillite de la société ECON. J'aimerais savoir ce que vous en avez retiré qui pourrait vous aider à éviter que ce genre de choses se reproduisent de nouveau. Jusqu'à présent, vous n'avez encore rien dit sur ce que vous avez appris cette mésaventure.

**M. Pound:** Je vous ai déjà dit quelque chose là-dessus. Je vous ai expliqué, par exemple, que nous étions en train d'examiner de plus près les opérations financières de cette société.

**M. Mayer:** Que voulez-vous dire par là?

**M. Pound:** Nous étudions leurs procédures de comptabilité, nous nous assurons qu'elle nous fournisse des rapports corrects.

**M. Mayer:** Avez-vous envisagé de faire ce qu'a proposé M. Neil au sujet d'une déclaration statutaire ou financière...

**M. Pound:** Oui. Je vous ai déjà dit que nous sommes en train d'étudier tous les formulaires de rapports dont nous nous servons à l'heure actuelle, et que nous allons examiner l'ensemble du système d'octroi de permis et de cautionnement.

Nous avons d'autre part proposé, ce qui serait très utile, que les négociants en grains se constituent en association. Ainsi, nous pourrions obtenir un cautionnement pour l'association dans son ensemble. Je pense que cela offrirait une meilleure protection aux producteurs et que les négociants en grains pourraient se protéger eux-mêmes à un prix moindre. Voilà donc quelque chose qu'on leur a demandé d'examiner eux-mêmes.

**[Text]**

**Mr. Mayer:** It seems to me, Mr. Pound, that you do not have a lot of time to do some of these things. You have mentioned some of the things you have told us here in terms of other dealers. Under Section 36 of the act, you give very wide, sweeping powers to see that people are financially responsible under Section 77 that you quoted back to me, or Section 76. To talk about suspension you have to give people notice, but you can also, they refer to a:

full and ample opportunity to be heard in the matter in relation to which the license may be revoked.

But it also says that:

a licensee has failed or refused to comply with any requirement of an order made under subsection (1) . . .

You can write your own requirements under subsection (1) to see that people comply with this, and I would suggest that anything that is going to be done be done post-haste, as quickly as possible.

## • 1705

One of the other concerns I have had raised with me is under Section 19 of Part III of the regulations, that states:

It is a term and condition of every licence to carry out or carry on business as a grain dealer, that the licence will use only a grain receipt or form I in schedule V or a cash receipt ticket.

Did ECON comply with that regulation, as far as you know, under the act?

**Mr. Pound:** In some cases, no.

**Mr. Mayer:** If you knew they were not complying, why were you not seeing they did comply? That may have helped in terms of the question I raised with regard to warehouse receipts; if they were forced by you people to comply with this regulation, a farmer may have had a cash ticket in his hand.

**Mr. Pound:** Yes. One of the things that . . . The onus is on the grain dealer to comply with the regulations, just the same as if you go down the street and there is a red light, there is nothing to stop you from driving through you it; you can drive through it if you want.

**Mr. Mayer:** Sure, the policeman. Sure there is someone to stop him from going through a red light, if I am a policeman and I see him. That is your job in the grain industry; you should be the policeman. It is your job to enforce the regulations.

**Mr. Pound:** I agree.

**Mr. Mayer:** So what you are saying is that they did not fully comply, as you understand it, with Section 19.

**Mr. Pound:** That is correct.

**[Translation]**

**M. Mayer:** Il me semble, monsieur Pound, que vous ne disposez pas suffisamment de temps pour faire toutes ces choses. Vous nous avez parlé d'un certain nombre de mesures que pourraient prendre d'autres négociants. En vertu de l'article 36 de la loi, vous accordez des pouvoirs très vastes pour voir à ce que les gens soient financièrement responsables en vertu de l'article 77 ou 76 que vous m'avez lu. Lorsqu'il est question de suspension, vous devez en avertir les gens, mais vous pouvez également . . . on en parle ici:

entièrement et suffisamment l'occasion d'être entendu concernant la question au sujet de laquelle le permis pourrait être révoqué.

Mais il est également dit:

Un détenteur de permis ne s'est pas conformé ou a refusé de se conformer à toute obligation découlant d'un décret créé en vertu du paragraphe (1) . . .

En vertu du paragraphe (1) vous pouvez écrire vos propres obligations afin de veiller à ce que les gens se conforment à ce principe et je vous conseille, si vous voulez faire quelque chose, de faire aussi rapidement que possible.

Une des autres préoccupations dont on m'a fait part découle de l'article 19 de la Partie III des règlements qui stipule:

La détention de tout permis présuppose que l'on exerce des activités de commerçant en grain, que le détenteur de la licence n'utilisera qu'un reçu ou qu'une formule I de l'annexe V ou encore un reçu de fonds en espèces.

A votre connaissance, la société ECON s'est-elle conformée à ce règlement en vertu de la loi?

**M. Pound:** Pas dans certains cas.

**M. Mayer:** Lorsque vous saviez qu'elle ne s'y conformait pas, pourquoi n'avez-vous pas veillé à ce qu'elle s'y conforme? Cela aurait pu aider dans la situation dont j'ai parlé concernant les reçus d'entrepôt; si vous les aviez forcés à se conformer à ce règlement, un cultivateur aurait pu se retrouver avec de l'argent liquide.

**M. Pound:** Oui. C'est aux commerçants en grain à se conformer aux règlements. C'est comme lorsque vous conduisez et qu'il y a un feu rouge, il n'y a rien pour vous empêcher de continuer, vous pouvez continuer à rouler si vous voulez.

**M. Mayer:** Si, le policier. Bien sûr qu'il y a quelqu'un pour vous empêcher de passer aux feux rouges, si je suis policier et si je vous vois. Et c'est votre tâche dans l'industrie du grain, vous devriez faire office de policier. C'est votre tâche de faire appliquer le règlement.

**M. Pound:** Je suis d'accord.

**M. Mayer:** Donc, d'après vous, ils ne se sont pas complètement conformés à l'article 19.

**M. Pound:** C'est exact.

[Texte]

**Mr. Mayer:** You have also stated previously here this afternoon that some of the reports you were given, I gather verbally and/or otherwise, by ECON were subsequently discovered to have been made after the fact. There are two cases where we know, as you have just told us, that the commission, I guess to say it bluntly, probably was not doing its job in terms of the regulations and in terms of the act. Is that being too hard on you?

**Mr. Pound:** I think it is safe to say that we are reviewing all documents for all licensees today.

**Mr. Mayer:** For the record here, so we can get some kind of an idea—and I know it is not the proper question to ask you, because you are not the trustee, or you are not the trustee in the bankruptcy—but do you have any kind of a figure in terms of the amount of money involved?

**Mr. Pound:** That will be claimed against the bond?

**Mr. Mayer:** Yes.

**Mr. Pound:** Not really.

**Mr. Mayer:** Do you have any kind of a—

**Mr. Pound:** Until we get verification of the accounts, I could not sit here today and tell you we could not pay out 100 per cent against the liability that will be claimed against the assets of the estate as far as the commission is concerned, because I do not know what those liabilities are. I could not tell you it would be 50 cents on the dollar, either, because I do not know. Until the trustee completes his audit of those statements, we will not know exactly what we are up against.

**Mr. Mayer:** Looking at my notes, one of the other things you said that sort of concerned me a little bit is the fact that, I believe you mentioned Parrish and Heinbecker and Maple Leaf Mills are large firms, and they got caught, and using that as a kind of solace as to why you people could get caught.

I suggest that that is no excuse at all. What Maple Leaf Mills does and Parrish and Heinbecker does in their own internal running of their operation should in no way be an excuse for the Grain Commission not doing as good a job as possible on behalf of producers. Both the firms I have just mentioned are going to be part of the bankruptcy, so I suggest you do not start looking at other business operations and judging your operation against how well they run their affairs, regardless of how well they may be thought of in the country.

Let me ask you—you mentioned that your auditors went in and did an audit. When did they do that?

**Mr. Pound:** In November.

**Mr. Mayer:** In November, so that was two months. That was before the Blackwell report was . . .

**Mr. Pound:** The Blackwell report was done, I think it was on file with us in early 1981.

**Mr. Mayer:** So again the auditors were in in November, and it was not until February that their licence was revoked, which again I think is of concern to us.

[Traduction]

**M. Mayer:** Vous avez également dit un peu plus tôt cet après-midi que l'on avait découvert par la suite que certains des rapports que vous avez soumis à la société ECON soit verbalement ou autrement avaient été faits après coup. Il y a deux cas où nous savons, comme vous venez de nous le mentionner, que la commission n'a probablement pas fait son boulot pour ce qui est de l'application des règlements et pour ce qui est de la loi. Est-ce trop brutal?

**M. Pound:** Nous pouvons dire que nous examinons tous les documents des détenteurs de permis actuels.

**M. Mayer:** Je voudrais vous demander pour le compte rendu, pour avoir une idée . . . et je sais que ce n'est pas la bonne question à vous poser parce que vous n'êtes pas syndic et vous n'êtes pas syndic en matière de faillite . . . mais pourriez-vous nous donner un chiffre concernant le montant en cause?

**M. Pound:** Qui sera réclamé par rapport au cautionnement?

**M. Mayer:** Oui.

**M. Pound:** Pas vraiment.

**M. Mayer:** Avez-vous . . .

**M. Pound:** Je ne peux pas vous dire tant que les comptes n'auront pas été vérifiés si nous pouvons payer intégralement le passif qui sera réclamé grâce à l'actif de la succession, car j'ignore la nature de ce passif. Je ne peux pas vous dire non plus s'il s'agira de 50 cents sur un dollar, car je ne le sais pas. Tant que le syndic n'aura pas fini de vérifier les états financiers, nous ne saurons pas exactement ce qui nous attend.

**M. Mayer:** Vous avez dit je crois que les entreprises Parrish, Heinbecker et Maple Leaf étaient de grosses entreprises et qu'elles se sont fait prendre. Et que cela vous servait un peu de réconfort quant aux raisons pour lesquelles vous-même pourriez vous faire prendre. Cela me préoccupe un peu.

D'après moi, ce n'est pas une bonne excuse. Ce que font les entreprises Maple Leaf et Parrish et Heinbecker dans leur gestion interne ne devrait en aucun cas servir d'excuse à la Commission des grains pour ne pas faire un boulot aussi bon que possible pour les producteurs. Les deux dernières entreprises que j'ai mentionnées vont faire partie de la faillite, je vous suggère donc de ne pas commencer à examiner ce que font les autres entreprises en évaluant vos propres activités en fonction du succès de leur gestion, quoi que l'on en pense dans le pays.

Vous avez dit que vos vérificateurs avaient effectué une vérification. Quand ont-ils fait cela?

**M. Pound:** En novembre.

**M. Mayer:** Cela remonte donc à il y a deux mois. Était-ce avant la présentation du rapport Blackwell . . .

**M. Pound:** Le rapport Blackwell était fait, et il nous a été soumis au début de 1981.

**M. Mayer:** Donc, les vérificateurs sont venus en novembre, et les permis n'ont pas été retirés avant février, fait qui nous préoccupe également.



[Text]

**Mr. Pound:** Let us just follow that for a minute, because it is very important. There is a normal process that has to take place once we suspect something is not in place.

We called ECON in once we were faced with the situation that their liabilities in all probability exceeded the bond. Mr. Rigaux sat across the desk from me on three occasions assuring me, with some of his people with him, that he was going to be able to meet the requirement we had asked for, plus reduce his outstanding liabilities so his bond would cover his total liabilities. By law we were required to give him ample opportunity. Now we could have, I suppose . . .

• 1710

**Mr. Mayer:** What does ample opportunity mean? If somebody asked you . . . I want to know, in terms of time, is it a week, two weeks or what?

**Mr. Pound:** I think it depends on what the circumstances are. In this case we were in consultation with his bank manager and we were told there was a distinct possibility that we would get the proper bonding we were requesting, plus the fact that he was reducing his liabilities and his liabilities would not exceed his bond level.

He agreed to do things by a certain date, which we accepted, because you are dealing with a man supposedly in good faith. Once we found out that he was not meeting those obligations on dates that he had specified he was going to meet them, then we started the process of slowly but surely getting him into position where we revoked the licence.

I think if you review the case when it is finished, you will find out—at least, the rumours are anyway—that there was some money lost in the market. If the market had turned around, I suppose, and gone the other way, he would have come out of there smelling like a rose.

**Mr. Mayer:** But that surely should be none of your consideration at all, Mr. Pound, in terms of running the act. Whether he bets on the dogs or what he does with the money is his own personal business, but how he behaves in accordance with the licence that you give him should be your primary and probably your sole concern, as far as looking after producers' interests is concerned.

Let me ask you a couple of brief questions in closing, if I may, Madam Chairman. Do you think you need to have any amendments to the act in order to do things differently in the future so that we will not run into this situation again? Let me preface it by saying that there has been a Packers and Stockyards act in the United States that was put in in 1976. Since that act was in effect there has not been one producer down there who lost a dime as a result of a packing plant or any kind of a sale barn going out of business.

So when you say that you cannot guarantee . . . that your business is not to keep people from going bankrupt, I totally agree with you, but I think all of us on this committee, and your job as really the policeman in the grain industry—not only internally for Canada but externally—should be to see

[Translation]

**M. Pound:** Poursuivons une minute cette question car c'est très important. Il y a un processus de routine qui doit rentrer en jeu dès que nous soupçonnons quelque chose d'irrégulier.

Nous avons appelé la société ECON lorsque nous avons constaté que son passif était supérieur à son cautionnement. M. Rigaux m'a assuré à trois reprises alors qu'il était accompagné de certains de ses employés qu'il allait pouvoir faire face à l'obligation que nous lui avions imposée et qu'il réduirait en plus le passif qu'il avait en cours, de sorte que son cautionnement couvrirait l'ensemble de son passif. De par la loi nous devions lui donner toutes les occasions de le faire. Nous aurions pu, je suppose . . .

**M. Mayer:** Qu'est-ce que vous voulez dire par «toutes les occasions»? Si quelqu'un vous demandait . . . Au point de vue temps, s'agit-il d'une semaine, de deux semaines?

**M. Pound:** Cela dépend des circonstances. Dans le cas qui nous occupe, nous avons consulté son gérant de banque qui nous a dit qu'il était impossible que nous obtenions le cautionnement que nous avions réclamé, et qu'en outre il réduirait son passif, lequel ne dépasserait pas le montant de son cautionnement.

Il a convenu d'agir dans un certain délai, ce que nous avons accepté, car il s'agissait d'une personne censée être de bonne foi. Une fois que nous avons réalisé qu'il ne remplissait pas ses obligations aux dates qu'il avait lui-même fixées, nous avons amorcé le processus qui allait nous permettre au bout du compte de retirer son permis.

Si vous examinez le dossier, une fois terminé, vous constaterez qu'il y a eu perte de fonds sur le marché. C'est du moins ce que disent les rumeurs. Si le marché avait été inversé, il s'en serait très bien sorti.

**M. Mayer:** Mais cela ne vous concerne pas, monsieur Pound, pour ce qui est de l'application de la loi. Ce qu'il fait avec son argent, c'est son affaire. Par contre, ce qu'il fait ou ne fait pas dans le cadre du permis que vous lui avez émis, devrait constituer votre principale, voire votre seule préoccupation, pour ce qui est de la protection des producteurs.

Madame le président, puis-je pour conclure poser deux ou trois questions brèves. Pensez-vous qu'il faille modifier la loi pour pouvoir faire les choses différemment à l'avenir de manière à ce que ce genre de situation ne se produise pas? Permettez-moi de dire, en guise de préface, qu'aux États-Unis une loi sur les conditionneurs et les parcs à bestiaux a été adoptée en 1976. Or, depuis lors, aucun producteur américain n'a perdu une centaine de millions de dollars de transformation ou d'installations de vente tombant en faillite.

Alors quand vous dites que vous ne pouvez pas garantir . . . que vous n'avez pas pour tâche d'empêcher les gens de tomber en faillite, je suis tout à fait d'accord avec vous, mais vous devriez, en tant que policier de l'industrie du grain, veiller à ce que ce genre de situation soit rapportée ici. Votre rôle de



## [Texte]

that that same kind of a situation is brought about here. What I want to ask you is if you think you need any additional regulations or amendments to the act to see that you can carry out your functions so that we do not have producers losing money, period, as a result of grain dealers going bankrupt in the future.

**Mr. Pound:** There is sufficient authority in the act right now to make sure that nobody goes bankrupt in the grain business. We simply, tomorrow morning when I go back to Winnipeg, issue an order that says that everybody is going to have \$5 million bonding in place by such and such a date, and then you do not have to worry. But you might not have any grain dealers.

**Mr. Mayer:** That was not my question, Madam Chairman. My question was not to guarantee that we do not have bankrupt grain dealers. My question to you was whether we can have a situation of bonding, of audited statements or whatever you can do under the act so that if we have grain dealers go bankrupt we do not have producers losing money. That was my question.

**Mr. Pound:** And in answer to your question, yes, I can guarantee that by insisting that we have bond levels far in excess of what they may possibly reach in liabilities. Then you will not have to worry. As I say, you may not have any grain dealers, but you will not have to worry about the ones you do have. But you cannot have it both ways. Right now there is no question. We have been riding the fine edge of the wedge. For example, I know full well that in the case of ECON there was a great deal of pressure put on me by people when we asked for additional bonding not to press them for additional bonding. In spite of that pressure we continued to press for additional bonding, which we will do with all people who we think require additional bonding.

To protect them 100 per cent without going completely overboard... we have a choice to make and that is to try and keep the bonding as high as possible to cover the people a majority of the time. But when you have an operation such as Rigaux was, in hindsight, it is very difficult to ride herd on that. We have learned something from it obviously, and we will put some checks and balances in place that will hopefully protect us, additional protection.

**Mr. Mayer:** One final question, Madam Chairman, very briefly. When can we expect those additional bonds, or whatever you are going to do, to be in place?

• 1715

**Mr. Pound:** Some of the things are already in place. We put them in place some time ago. But the ultimate, if it is the wish, in total, we can soon eliminate the problem.

**Mr. Mayer:** I suggest that we have a look at what the Americans have done with the Packers and Stockyards Act

## [Traduction]

policier ne s'exerce pas qu'au Canada mais à l'extérieur. Dites-moi donc si vous avez besoin de règlements supplémentaires ou si vous désirez que l'on modifie davantage la loi pour vous permettre d'accomplir vos fonctions, de sorte que les producteurs ne perdent plus d'argent à l'avenir lorsqu'un commerçant en grain tombera en faillite.

**M. Pound:** La loi actuelle prévoit suffisamment de pouvoirs pour que personne ne tombe en faillite dans l'industrie du grain. Nous émettons tout simplement une ordonnance, et je pourrai le faire demain matin quand je reviendrai à Winnipeg, disant que chacun devra avoir \$5 millions de cautionnement en place à telle date. Et ensuite vous n'avez plus besoin de vous inquiéter. Mais il se peut que vous n'avez aucun commerçant en grain.

**M. Mayer:** Ce n'était pas ma question, madame le président. Ma question, ce n'était pas de garantir que nous n'ayons pas de commerçant en grain en faillite, mais si nous pouvions avoir un système de cautionnement, de vérification d'états financiers ou autres choses que l'on peut faire en vertu de la loi, qui permettrait aux producteurs de ne pas perdre d'argent, au cas où les commerçants en grain tomberaient en faillite.

**M. Pound:** La réponse est oui. Je peux le garantir en insistant pour avoir un montant de cautionnement bien supérieur au montant du passif. Ainsi, vous n'aurez pas besoin de vous inquiéter. Comme je le dis, il se peut que vous n'avez pas de commerçants en grain, mais vous n'aurez pas besoin de vous inquiéter au sujet de ceux que vous avez. Mais vous ne pouvez pas tout avoir. Actuellement la question ne se pose pas. Nous nous sommes engagés sur la pente douce. Je peux vous dire, par exemple, que dans le cas de la société ECON les gens ont exercé beaucoup de pressions sur moi lorsque j'ai demandé un cautionnement supplémentaire pour ne pas trop insister. Malgré les pressions exercées, nous avons continué à demander un cautionnement supplémentaire, et c'est ce que nous ferons avec toutes les entreprises qui, selon nous, ont besoin d'un cautionnement supplémentaire.

Les protéger intégralement sans aller trop loin... nous devons faire un choix qui consiste à maintenir ce cautionnement aussi haut que possible pour couvrir les gens dans la majorité des cas. Mais lorsque vous avez affaire à une entreprise comme celle de Rigaux, lorsque vous découvrez après coup ce qu'il aurait fallu faire, il est très difficile d'intervenir. Nous en avons tiré une leçon et nous allons instaurer un système de vérification et d'équilibre qui devrait nous protéger davantage.

**M. Mayer:** J'ai une dernière question très brève, madame le président. Quand ce système de cautionnement supplémentaire ou d'autres mesures que vous allez adopter, seront-ils en place?

**M. Pound:** Certains de ces aménagements sont déjà en place depuis un certain temps. Pour le reste, je pense que nous pourrions très rapidement régler le problème.

**M. Mayer:** Je pense que nous pourrions regarder du côté de ce qu'ont fait les Américains avec leur loi *Packers and Stoc-*

[Text]

because to my knowledge that system works in such a way that it has not driven any of the packers out of business. It has not hurt any of the sale barns, and yet there is a system in place there, through some additional bonding, through some things that the industry does itself to protect people, so that the producers are put in a prior position in terms of the list of creditors, so that producers do not lose money.

**Mr. Pound:** I have no record of the bond. It probably has something to do with an association blanket coverage.

**Mr. Mayer:** No. Well, that is part of it, but—

**Mr. Pound:** Is it an individual bond?

**Mr. Mayer:** No. It is a federal act. It includes other things like crop payment.

**Mr. Pound:** Well, certainly we will review it. What is the name of it?

**Mr. Mayer:** It is the American Packers and Stockyards Act. In fact, I think I have a copy of it at the office.

**Mr. Neil:** Madam Chairman, just a short question—

**Le président:** Je vous rappelle que la Commission canadienne des grains va revenir devant le Comité à l'occasion de son rapport annuel et on pourra en parler encore, et les réponses seraient peut-être plus satisfaisantes.

**Mr. Mayer:** The witnesses will stay. I am sure they are happy just—

**Mr. Neil:** The question I want to ask is this: Once they have worked out these checks and balances, would you be prepared to table with the committee what steps you have taken to ensure more protection for the producer?

**Mr. Pound:** Certainly.

**Mr. Neil:** And the other question I wanted to ask was: Do you direct the companies... that they have to have certain documentation between themselves and the farmer vis-à-vis the grain before they are able to carry on business? Do you check on that documentation from time to time to ensure yourself that they are doing a proper job in the documentation? You do not have the problems you were talking about a few minutes ago?

**Mr. Pound:** Let me say that we are checking closer today than we were a year ago—much closer.

**The Chairman:** Mr. Althouse. Be very brief, please.

**Mr. Althouse:** In a recent reply to Mr. Mayer you mentioned that you had been put under a great deal of pressure by certain individuals or certain groups to not require the Rigaux firm additional bonding. Can you identify those groups or where that pressure came from?

**Mr. Pound:** Well, I had phone calls from people doing business with Rigaux, suggesting that we were being unreasonable in what we were requesting.

[Translation]

*kyards Act*, Loi sur les parcs à bestiaux et les salaisons, puisque ce système fonctionne suffisamment bien pour n'avoir pas entraîné de faillites chez les industriels des salaisons. Les vendeurs n'en ont pas souffert, et il y a tout de même là un système, grâce à un cautionnement supplémentaire, grâce à certains dispositifs que l'industrie utilise elle-même pour se protéger, qui permet aux producteurs d'être dans une situation privilégiée et de ne pas perdre d'argent.

**M. Pound:** Je n'ai rien sur ce système de cautionnement. Je suppose qu'il s'agit là d'une couverture générale par association.

**M. Mayer:** Non. Cela en fait partie, mais...

**M. Pound:** S'agit-il d'un cautionnement individuel?

**M. Mayer:** Non. C'est une loi fédérale. Elle inclut un certain nombre d'éléments comme l'achat des récoltes.

**M. Pound:** Nous allons nous y reporter. Quel en est le titre?

**M. Mayer:** Il s'agit de la *American Packers and Stockyards Act*. Je pense même que j'en ai un exemplaire au bureau.

**M. Neil:** Madame le président, une petite question...

**The Chairman:** I would like to indicate to you that the Canadian Grain Commission will be before the Committee for the Annual Report, and we will be able to talk about it again, and the answers might be more satisfactory.

**M. Mayer:** Je pense que ce seront les mêmes témoins. Je suis sûr qu'ils sont ravis...

**M. Neil:** Ma question est celle-ci: une fois que ce système de contrôles fonctionnera, seriez-vous disposé à expliquer au Comité ce que vous avez fait pour garantir une meilleure protection aux producteurs?

**M. Pound:** Certainement.

**M. Neil:** Mon autre question est celle-ci: est-ce que vous demandez aux sociétés... d'échanger certains documents avec l'agriculteur, en ce qui concerne le grain, avant que l'affaire soit conclue? Et est-ce que vous vérifiez ces documents, pour vous assurer que le travail est correctement fait? N'avez-vous pas là les problèmes que vous avez évoqués il y a quelques instants?

**M. Pound:** Disons que nous surveillons de beaucoup plus près maintenant que par le passé.

**Le président:** Monsieur Althouse. Soyez bref, s'il vous plaît.

**M. Althouse:** Dans une réponse récente faite à M. Mayer, vous avez indiqué que certaines personnes, ou certains groupes, avaient cherché à faire pression sur vous afin que le cautionnement supplémentaire de Rigaux ne soit pas exigé. Pouvez-vous citer ces groupes, ou nous dire d'où ces pressions ont été exercées?

**M. Pound:** J'ai reçu des coups de téléphone de gens qui faisaient affaire avec Rigaux, nous disant que nous ne pouvions raisonnablement exiger ce que nous exigeons.

[Texte]

**Mr. Althouse:** Where did they get the information that you were requiring more bonding? Was it from—

**Mr. Pound:** It was public knowledge that we were requiring more bonding. I do not think there is any secret about that.

**Mr. Althouse:** I understand the act has a provision providing for public inquiry into instances like this. Is there any intention of having a public inquiry look into this whole question of grain dealers—bonding and licensing?

**Mr. Pound:** As far as the commission is concerned?

**Mr. Althouse:** Yes.

**Mr. Pound:** I do not think so.

**Mr. Althouse:** Do you feel uncomfortable about it since you are involved in the process as well?

**Mr. Pound:** No, I would not feel uncomfortable about it, under the act, because I would be the chairman of the committee.

**Mr. Althouse:** Right.

**Mr. Pound:** I do not know whether it would serve any useful purpose.

**Mr. Althouse:** That is why I asked you. I think you also have the option of calling for a judicial committee. Would that be something that would perhaps create a more even-handed appearance—

**Mr. Pound:** I would think before we have completed the pay out of moneys, in relation to this bankruptcy, that some judges will be having a look at some of the methods of paying and so on.

**Mr. Althouse:** That will be just to do with the bankruptcy, not something initiated by the Grain Commission though.

**Mr. Pound:** Well, I think we will want to make sure that the decisions we are making in relation to this are.... We are covering off on all sides on the thing.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse.

**Mr. Pound:** Not only for our own information but for everybody else's.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, monsieur Pound et les représentants de la Commission canadienne des grains.

• 1720

Je rappelle aux membres du Comité que, demain après-midi, il y a une réunion sur le Bill C-85 et nous entendrons l'*Ontario Wheat Producers Marketing Board* et l'*Ontario Flue-Cured Tobacco Growers Marketing Board*.

Il y a aussi une autre réunion demain soir à 20h00.

Two meetings tomorrow.

**Mr. Pound:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, sir.

[Traduction]

**M. Althouse:** D'où avaient-ils eu le renseignement selon lequel vous auriez exigé un plus grand cautionnement?

**M. Pound:** Cela était de notoriété publique. Je ne pense pas qu'il y ait de secret là-dessus.

**M. Althouse:** Si je ne me trompe, la loi prévoit qu'une enquête publique puisse être faite dans des exemples comme celui-là. A-t-on exprimé l'intention de demander une enquête publique sur toute cette question des négociants en grains... du cautionnement et des permis?

**M. Pound:** En ce qui concerne la Commission?

**M. Althouse:** Oui.

**M. Pound:** Je ne pense pas.

**M. Althouse:** Cela vous gênerait-il, étant donné que vous seriez appelés à y participer?

**M. Pound:** Non, puisque je serais, d'après la loi, président de cette commission d'enquête.

**M. Althouse:** Très bien.

**M. Pound:** Je ne pense pas d'ailleurs que cela puisse être très utile.

**M. Althouse:** C'est précisément ce que je vous demande. Je pense que vous pouvez également faire appel à un comité judiciaire. Est-ce que cela permettrait de donner à l'opération un caractère plus équitable?

**M. Pound:** En ce qui concerne cette faillite, je pense que les juges devront étudier les modes de paiement, avant que nous n'ayons tout versé.

**M. Althouse:** Cela concerne simplement la faillite, il ne s'agit pas d'une initiative de la Commission des grains.

**M. Pound:** Je pense que nous désirons nous assurer que les décisions que nous prendrons dans ce domaine... enfin nous cherchons à obtenir toute l'information possible.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse.

**M. Pound:** Non seulement pour nous-mêmes, mais pour toute personne concernée par ailleurs également.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Pound and your colleagues from the Canadian Grain Commission.

I will remind the members of the committee of the meeting, tomorrow afternoon, concerning Bill C-85, with the Ontario Wheat Producers Marketing Board and the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers Marketing Board.

There is also another meeting at 8.00 p.m. tomorrow.

Deux réunions demain.

**M. Pound:** Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur.

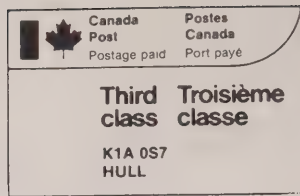












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Canadian Grain Commission:*

Mr. Del Pound, Chief Commissioner;  
Dr. Don LaBerge, Grain Research Laboratory.

### *De la Commission canadienne des grains:*

M. Del Pound, commissaire principal;  
Dr. Don LaBerge, du laboratoire de recherche sur les grains.



<sup>1</sup>  
<sup>2</sup>  
HOUSE OF COMMONS

<sup>3</sup>  
Issue No. 74

Thursday, May 27, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 74

Le jeudi 27 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

<sup>4</sup>  
*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

### RESPECTING:

Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada

### CONCERNANT:

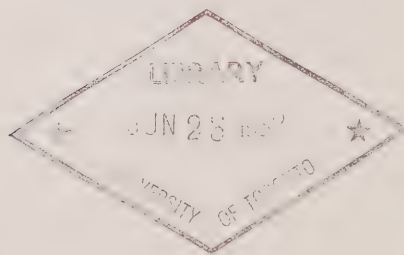
Projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse  
Bachand  
Bloomfield  
Bockstael  
Bossy  
Cardiff  
Corbin

Corriveau  
de Jong  
Dion (*Portneuf*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Dubois  
Gurbin  
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

King  
Korchinski  
Lapointe (*Beauce*)  
Mayer  
McCain  
Neil  
Ostiguy

Sargeant  
Schroder  
Tessier  
Thacker  
Towers  
Veillette  
Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 27, 1982

(80)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bachand, Bloomfield, Corbin, Mrs. Côté, Messrs. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, King, McCain and Wise.

*Witnesses: From the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board:* Mr. Ted Raytrowski, Chairman; Mr. A.A. Bouw, Vice-Chairman. *From the Ontario Wheat Producers' Marketing Board:* Mr. Jim McWilliam, Chairman; Mr. Ross Addeman, General Manager. *From the Department of Industry, Trade and Commerce:* Mr. Ron Miller, Commerce Officer, Food Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-85, An Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada (the Canagrex Act).

## On Clause 2

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:51 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 MAI 1982

(80)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15h45 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bachand, Bloomfield, Corbin, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, King, McCain et Wise.

*Témoins: De l'«Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board»:* M. Ted Raytrowski, président; M. A.A. Bouw, vice-président. *De l'«Ontario Wheat Producers' Marketing Board»:* M. Jim McWilliam, président; M. Ross Addeman, directeur général. *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:* M. Ron Miller, agent de commerce, Direction de l'alimentation.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-85, Loi constituant la Société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada (Loi sur Canagrex).

## Quant à l'article 2

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17h51, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, May 27, 1982

• 1544

**Le président:** Nous poursuivons aujourd'hui l'audition de témoins concernant le projet de loi C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

Nous recevons aujourd'hui l'*Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board* représenté par M. Ted Raytrowsky, président, et M. A.A. Bouw, vice-président, ainsi que l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board* représenté par M. Jim McWilliam, président, et M. Ross Addeman, directeur général.

M. Raytrowsky commence la séance, si je peux dire, en présentant le mémoire de l'*Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board*. Et M. McWilliams présentera aussi le mémoire de l'*Ontario Wheat Producers Marketing Board* et, par la suite, il y aura la période de questions. Je prie les membres d'indiquer à quel témoin ils adressent leurs questions.

• 1545

Nous commençons par M. Raytrowsky, président de l'*Ontario Flue-Cured Tobacco Growers Marketing Board*.

Vous avez la parole, monsieur Raytrowsky.

**Mr. Ted Raytrowsky (Chairman, Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board):** Thank you, Madam Chairman. Ladies and gentlemen, members of Parliament and the press, I guess, if it is in order, Madam Chairman, I would like to read a portion of the brief we have here and make comments as I go along. Had we to prepare a full brief with the comments I am going to make, it probably would have been a lot lengthier than it is.

I am pleased to advise, on behalf of the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board, that they most heartily concur with the introduction of Bill C-85, An Act to Establish a Corporation Called Canagrex to Promote, Facilitate and Engage in the Export of Agriculture and Food Products from Canada.

The Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board has since the early 1960s sponsored trade missions to all parts of the world, as well as participating in federally and provincially sponsored trade missions, resulting in large expenditures to promote the use of flue-cured tobacco outside the present known export market. May we explain that it is only the Board's purpose to promote, as we do not have flue-cured tobacco to sell, and the actual sales are made through the export dealers. We refer all inquiries to them. What we are emphasizing here is that the program is only to augment the sales and efforts of the present established export companies.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 27 mai 1982

**The Chairman:** Today we are hearing from another group of witnesses on Bill C-85, an Act to establish a corporation called Canagrex to promote, facilitate and engage in the export of agricultural and food products from Canada.

Our witnesses today are The Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board represented by Mr. Ted Raytrowsky, chairman, and Mr. A.A. Bouw, vice-chairman, and the Ontario Wheat Producers' Marketing Board represented by Mr. Jim McWilliam, chairman, and Mr. Ross Addeman, executive director.

Mr. Raytrowsky will set the ball rolling, if I may say, by introducing the brief of the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board. Mr. McWilliams will introduce the brief of the Ontario Wheat Producers Marketing Board and then there will be a question period. I request the members to indicate which witness they want to put their questions to.

We start with Mr. Raytrowsky, chairman of the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board.

You have the floor, Mr. Raytrowsky.

**M. Ted Raytrowsky (Président, Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board):** Je vous remercie, madame le président. Mesdames et messieurs, messieurs les députés et membres de la presse, je voudrais, si vous me le permettez, madame le président, lire une partie du mémoire que nous venons présenter, et faire des commentaires au fur et à mesure. Si ces commentaires avaient dû faire partie du corps de notre mémoire, ce dernier serait sans doute devenu considérablement plus volumineux.

J'ai le plaisir de vous faire savoir, au nom de l'*Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board* que cet organisme accueille très favorablement le Bill C-85, Loi constituant la société Canagrex, ayant pour objet, de faire, de faciliter et de promouvoir l'exportation des produits agricoles et alimentaires du Canada.

L'organisme que je représente commandite, depuis le début des années 60, les missions commerciales dans toutes les régions du monde, et participe à des missions organisées sous l'égide des gouvernements fédéral et provinciaux, et de grandes dépenses ont été engagées pour encourager la consommation de tabac jaune, hors des marchés d'exportation actuels. Je voudrais ajouter, en guise d'explication, que le but de notre organisme n'est que de faire des campagnes de promotion, car nous ne vendons pas le tabac jaune, et les ventes sont faites par des négociants exportateurs. C'est à eux que nous renvoyons toutes les demandes de renseignements. Notre but est unique-



[Texte]

In selecting the countries upon which to call, consideration is given to the changing world pattern where a switch from a dark cigarette to a light cigarette is most noticeable in resulting in a demand for more flue-cured tobacco. These countries that are visited are ones with which we have not previously done business, and we find that they have a higher per capita usage of cigarettes. So if successful contacts can be made in these markets, it could result in an increasing market as opposed to the present decreasing market with our existing customers.

I would like to explain in this area, Madam Chairman, that the Tobacco Board, although we do not sell tobacco, find ourselves in the position that when we go abroad and promote Canadian tobacco, we are amazed to find out that many of the countries we are in know very little about Canada. They do not know that we produce tobacco. The biggest question is, and we have had it said so many times by one of our biggest customers now in Germany, where do you grow tobacco? At times I wanted to answer, under the ice and snow, but I would not. After we had expressed the opinion that we are on latitude 43, which is basically the same as Rome, the French Riviera, the northern portion of California, they were astounded that there was land in Canada that did not have ice and snow. One of those people, after he found this out, has come to be one of our largest customers in Germany.

Might I also say too that we are dealing with a large corporative structure which we call the multinational, which we call the cartel, and if you read *Merchants of Grain* I think you know what I am talking about. It is no different from tobacco. None at all. But we do know that there are many small customers that have to be serviced and we do know that monopoly countries, as our brief indicates in here when I read on, will have a fear of the cartels. Many of the samples that are sent abroad have to be signed by the Tobacco Marketing Board Chairman as a letter of reference, stipulating that these are the grades and this is a product from Canada.

• 1550

Monopoly countries will deal at government levels but they are rather leery of dealing with corporate structures and especially multinationals.

I will cite one example here. In 1979, a Canadian tobacco trade mission sponsored by the federal government visited North Africa, the Middle East, to assess the immediate prospects as well as future potential. I might say at this point that this was arranged by Ron Miller who sits here from IT&C on agriculture. We are deeply grateful. I might say also that we have not had a mission since then, but I think we should.

From the contacts made on the joint mission which comprised of exporting and processing companies, tobacco grow-

[Traduction]

ment d'augmenter les ventes et d'accentuer les efforts des sociétés exportatrices actuellement en place.

Nous tenons compte, dans le choix des pays vers lesquels nous orientons nos efforts, l'évolution de la demande mondiale qui se détourne du tabac brun, alors que la tabac blond gagne du terrain, d'où l'augmentation de la demande pour ce dernier. Les pays dans lesquels nous organisons des missions ne sont pas d'anciens clients, et nous constatons que la consommation par personne de cigarettes y est plus élevée. Si nous parvenons à prendre pied sur ces marchés, nous pourrions augmenter nos ventes dans cette direction, alors qu'elles tendent à diminuer auprès de nos clients actuels.

Je voudrais faire remarquer à cet effet, madame le président, que le *Tobacco Board*, bien qu'il ne vende pas de tabac, constate souvent, dans la promotion à l'étranger de tabac canadien, qu'à sa grande surprise, bon nombre de ces pays ignorent pratiquement tout du Canada. Ils ne savent pas que nous sommes producteurs de tabac. La question qui revient sans cesse—nous l'avons souvent entendu de l'un de nos clients les plus importants, qui se trouve actuellement en Allemagne—est: où cultivez-vous le tabac? J'ai parfois eu envie de répondre: sous la glace et la neige, mais je n'osais pas. Mais nous faisons remarquer à nos interlocuteurs que nous nous trouvons sur le 43<sup>e</sup> degré de latitude, soit approximativement la latitude de Rome, de la Côte d'Azur et du nord de la Californie, et nos interlocuteurs s'émerveillent généralement de ce que le Canada ne soit pas constitué que d'arpents de neige. L'un d'entre eux, dûment informé, est devenu l'un de nos principaux clients en Allemagne.

Puis-je vous signaler que nous traitons également avec une société à filiales multiples, que nous appelons multinationale ou cartel, et si vous lisez en italiques *Merchants of Grain*, je pense que vous saurez de qui il s'agit. La situation se présente exactement de la même façon pour le tabac. Mais nous savons qu'il y a de nombreux petits clients qui doivent être achalandés et que les pays à monopole, comme nous le disons plus loin dans le mémoire, craignent les cartels. Un grand nombre des échantillons que nous expédions à l'étranger doivent être accompagnés de la signature du président du *Tobacco Marketing Board*, pour référence, en précisant que ce sont les différentes catégories, et que c'est un produit originaire du Canada.

Les pays de monopole traitent au niveau des gouvernements, mais ils redoutent de traiter avec les grandes sociétés, en particulier avec les multinationales.

Je vais vous en donner un exemple. En 1979, une mission commerciale canadienne, sous l'égide du gouvernement fédéral, a visité l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient pour étudier les débouchés sur le marché actuel ainsi que les chances d'avenir. Je voudrais signaler, en passant, que cette mission avait été organisée par Ron Miller, du ministère de l'Industrie et du Commerce, qui se trouve parmi nous, et nous en sommes très reconnaissants. J'ajouterais que nous n'avons pas eu d'autres missions depuis, mais que nous devrions en avoir une.

D'après les contacts établis par la mission mixte, qui était composée de sociétés d'exportation et de transformation, de

## [Text]

ers, representatives from the federal government from Agriculture and Industry, Trade and Commerce, of course. With the board acting as spokesman, successful meetings were held. The board felt that this warranted a return visit to Egypt in 1980, which was undertaken entirely on our own. We are pleased to report that a substantial sale of 10 million pounds from the 1981 crop was attributed by the Egyptian representative to the contracts made on the previous two missions. The contacts were so important with these people that when Hanas Soleib, who was a member of the Egyptian Parliament and is General Manager, Eastern Tobacco Company, answered the question from reporters, as to how this came about, he said that it was because of the board trade missions and cushion.

I would like to say at this time, also, that Canagrex can certainly fulfil its usefulness in this one area alone. These people are strapped for finances. We know that. They made an initial purchase of 10 million pounds which is unheard of in the tobacco trade. But they are hoping that eventually they will be on the doorstep when Canagrex does come into being so that they will get some sort of line of credit with which they can work. I might say also that the cigarette *Cleopatra*, which now has Canadian tobacco in it, is their strongest seller. As Hassam Salib indicated to me the last time he was here in Canada, their stores open at 10 o'clock in the morning and by noon they are sold out of cigarettes. So this type of tobacco, alone in this nature, will certainly benefit our area.

I would also like to say that we have 2,600 producers in Ontario, approximately 200 in Quebec and approximately 150 in the maritimes. The total number of pounds produced in Canada exceeds 250 million. Total revenue is over \$300 million. The crop guarantee alone this year for Ontario for 238 million pounds is in excess of \$370 million.

This is a large industry and it should be treated as such. We think that the potential for Canagrex is fantastic in our area. I have had people from IT&C back as far as 1973 visit me and we asked then for this type of system to be set up. We think it will be beneficial for Canada. We honestly believe that.

To further express our opinions on the trade mission which was sponsored in 1979, we went into Iraq. IT&C and Agriculture Canada were responsible for a 3 million-pound sale in November, 1978. In 1979, the mission followed up on that. We had an increased order to 9 million pounds. When we came back to Ontario, we could ship out only 1.5 million pounds because of the anti-discrimination bill, Bill C-112, introduced by Larry Grossman, which meant that we could not ship to or deal with, those people.

Now we think there is a potential. We know that tobacco is being sold, and we know that if it is not sold from Canada. But we know also that even if an embargo is set up around a nation

## [Translation]

planteurs de tabac, de représentants des ministères de l'Agriculture et de l'Industrie, du gouvernement fédéral et avec mon organisation qui servait de porte-parole, nous avons eu des entretiens très intéressants. Les résultats nous ont paru justifier une nouvelle visite en Egypte en 1981, visite que nous avons entreprise à nos propres frais. Nous avons le plaisir de vous faire savoir que le représentant égyptien nous a concédé une vente de 10 millions de livres de tabac sur la récolte de 1981, en vertu des contrats passés lors des deux précédentes missions. Nous avons eu tant de succès que lorsque Hanas Soleib, membre du Parlement égyptien et directeur général de la Eastern Tobacco Company, répondant à une question de journalistes qui lui demandaient comment cela s'était fait, a répondu que c'était le résultat des missions commerciales de mon organisation.

Je voudrais mentionner ici que Canagrex serait certainement très utile, ne serait-ce que dans ce domaine. Ces gens sont à court d'argent, nous le savons, ils ont fait un premier achat de 10 millions de livres, ce qui est inouï dans notre secteur. Mais ils espèrent se trouver en bonne position lorsque Canagrex sera mise en place, afin de bénéficier de crédits qui leur permettront d'opérer. J'ajouterais que la cigarette *Cleopatra*, qui contient maintenant du tabac canadien, vient en tête de leurs marques de cigarettes. Hassam Salib m'a fait remarquer la dernière fois qu'il se trouvait au Canada que leurs magasins ouvrent à 10 heures du matin, et qu'à midi, toutes leurs cigarettes sont vendues. Cette catégorie de tabac fera certainement merveille pour nous.

Je voudrais également ajouter que nous avons 2,600 producteurs en Ontario, environ 200 au Québec et 150 dans les Maritimes. La production canadienne dépasse 250 millions de livres, et les recettes totales s'élèvent à plus de 300 millions de dollars. Cette année, la garantie de récolte de l'Ontario, à elle seule, qui atteindra 238 millions de livres dépasse 370 millions de dollars.

C'est une industrie considérable, et elle devrait être traitée comme telle. Canagrex a un avenir extraordinaire dans notre secteur. Dès 1973, nous avons parlé d'une organisation de ce genre à des fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce, et leur avons parlé de l'intérêt qu'elle représenterait. Nous sommes persuadés, en toute sincérité, que Canagrex sera bénéfique pour le Canada.

Je vais revenir à la mission commerciale organisée en 1979, en ajoutant que nous nous sommes rendus en Iraq. Les ministères de l'Industrie et du Commerce, et de l'Agriculture, avaient été à l'origine, en novembre 1978, d'une vente de 3 millions de livres. La mission a relancé l'affaire en 1979, et nous avons eu une nouvelle commande qui portait sur 9 millions de livres. A notre retour en Ontario, nous n'avons pu expédier que 1,5 million de livres, à cause du bill C-112, le bill contre la discrimination, présenté par Larry Grossman, et en vertu duquel nous ne pouvions ni traiter avec ces gens, ni leur expédier des marchandises.

Nous croyons qu'il y a des débouchés de ce côté, car nous savons que l'Iraq achète du tabac, et que ce n'est pas au Canada. Nous savons également que même si on déclare

## [Texte]

or whatever, the product still gets into that country. The multinationals have a way of getting that tobacco through the back doors, although that does not necessarily mean that it is Canadian tobacco, gentlemen.

• 1555

**Mr. Bloomfield:** Then.

**Mr. Raytrowsky:** Then or after. The bottom line is their nationality, their loyalty. The bottom line is all that counts.

Now—if I can go back to the brief—we cite this example to demonstrate that in our opinion the availability of an organization such as Canagrex could improve and strengthen the opportunity to establish new markets for Canadian flue-cured tobacco. The present position of the Canadian dollar related to the U.S. dollar provides a substantial differential, thus making flue-cured tobacco more attractive on the world export market. Having access and the expertise which would be provided by Canagrex would provide assistance to permit us to take advantage of this situation.

One of the main concerns of our board is that Canagrex be structured in such a way as to retain a direct contact with the agricultural commodity boards by including representatives on the board of directors. This would enable them to provide input from the experience gained from the previous export trade promotion programs.

Madam Chairman, I forgot my glasses, so that is why I am stumbling.

We think it is important that the present exporters be assured that the purpose of Canagrex is to assist and that it will not in any way oppose or interfere with the present export activities being carried on by them.

By this we mean that, if we find that the export market has developed, what we do as a board, and we can only speak from experience, is tap the source by going in as goodwill ambassadors. On our trade missions we will probably have pens of this type, and we may have desk sets or something that we leave behind for them, something to remember us by.

But we also ask very pertinent questions. We also ask: What did you think of our product? Is it not good? What areas can we improve on? What do you not like about it? Many times our Canadian tobacco is priced higher than the American, yet we find that the American tobacco is selling for a lot less on the Canadian auction floors. We also find that the wrong samples are sent and the customer is not interested, and this is where we follow up. We also think there are opportunities where the companies, huge as they are, have a tendency to omit some of the smaller dealers; these people can amount to millions of pounds of sales, and this is the area that we think should be concentrated on.

## [Traduction]

l'embargo contre un pays ou si l'on prend d'autres mesures de ce genre, cela n'empêche pas le produit d'arriver dans ce pays. Les multinationales s'y connaissent pour introduire en cachette du tabac, et cela ne veut pas dire que ce soit pour autant du tabac canadien, messieurs.

**M. Bloomfield:** A l'époque.

**M. Raytrowsky:** A l'époque ou après. Ce qui est important, en fin de compte, c'est leur nationalité, leur loyauté; c'est tout ce qui compte.

Et pour en revenir au mémoire, nous vous citons cet exemple pour vous montrer qu'à notre avis, l'existence d'un organisme comme Canagrex pourrait améliorer nos chances et renforcer la possibilité de trouver de nouveaux créneaux de vente pour le tabac jaune canadien. La cote actuelle de notre monnaie par rapport au dollar américain marque une différence substantielle, ce qui est un atout, sur les marchés mondiaux, pour notre tabac. Avec les ressources que Canagrex pourrait mettre à notre disposition, nous pourrions tirer profit de cette situation.

Notre organisation souhaite que Canagrex puisse rester en contact direct avec les offices de commercialisation de denrées agricoles, en déléguant des représentants au conseil d'administration de la société d'État, qui lui feraient profiter de leur expérience dans les campagnes de promotion à l'exportation.

Excusez-moi, madame le président, mais j'ai oublié mes lunettes ce qui explique mes hésitations.

Les exportateurs actuels doivent être assurés que Canagrex est là pour les aider, que Canagrex ne s'immiscera d'aucune façon dans leurs activités actuelles et n'y fera pas obstacle. Ceci nous paraît très important.

Nous entendons par ceci que, si nous jugeons que le marché de l'exportation a fait des progrès, notre organisation—nous ne pouvons parler que d'expérience—remonte à la source et se présente comme émissaire de bonne volonté. Nous emportons probablement en mission commerciale des stylos de ce genre, peut-être des sous-main de bureau ou autres accessoires, que nous laisserons en souvenir, quelque chose pour marquer notre passage.

Mais nous posons aussi des questions bien précises, par exemple: que pensez-vous de notre produit? N'est-il pas satisfaisant? Dans quelle mesure pouvons-nous l'améliorer? Qu'est-ce qui vous déplaît au juste? Nous constatons souvent que le tabac canadien atteint des coûts plus élevés que le produit américain, mais que ce dernier se vend à bien meilleur marché aux ventes aux enchères canadiennes. Il arrive également que l'on n'envoie pas les échantillons corrects, et que le client ne réagisse pas, et c'est là que nous poussons les choses plus loin. Il arrive également que les sociétés, si grandes soient-elles, ont tendance à laisser de côté certains des petits négociants; ceux-ci peuvent représenter des millions de livres de ventes; c'est dans cette direction, je crois, que nous devrions orienter nos efforts.



## [Text]

I will tell you the other example. We have visited behind the Iron Curtain; Czechoslovakia has been our prime target for the last three years. Poland is broke so we do not bother going there. We find that Czechoslovakia, Russia, Bulgaria, Romania and Yugoslavia are interested in our tobacco, but they want to barter. We cannot barter. Maybe Canagrex can establish something that can work out with Canadian companies where tobacco is traded and jam is taken in; I look at some of the restaurants that I eat in; I see jam from Yugoslavia. This is the type of thing.

We further think the complex system of tariffs—we know for a fact that agriculture is being sloughed off. Agriculture, ladies and gentlemen, is the backbone of this nation, and let us never forget it. I do not speak that way as a farmer because actually I do not even come from a farming background. My father is not a farmer and never was, and he thinks it is a ridiculous business to be in. But nonetheless this nation is huge in agriculture fields. We have renewable products. Our resources should be tied in with renewable products. We have been trying to crack the Japanese market for the last . . . I visited Japan five times and I do not think we sold them over a million pounds of tobacco. Every time our tobacco goes in there, there is something wrong with it. It has a harsh taste or it has a bad odour or they have too much of that in stock. They are not using that type in their blends. There is always an excuse that it cannot be used because of our trade policies.

• 1600

If so many tons of coal or so many tons of iron ore were going out, and along with that, so many tons of renewable product, whichever it might be—tobacco, wheat, rapeseed, pork, beef, I think you would have something going.

Madam Chairman, I will continue on with the brief. A most important factor to consider in establishing a corporation such as Canagrex is that we find in visiting countries where the tobacco industry is controlled by a government-owned monopoly—this is what I spoke of earlier—they very often prefer to deal on a level of government to government. Thus, by having Canagrex in place, this would permit them to do so, which we think would eventually lead to increased exports.

The following statistics on exports of Canadian flue-cured tobacco, comparing the Ontario guaranteed price to the U.S. support price converted to the Canadian dollar, may be interesting. I think, Madam Chairman, if you take a look at this, this bears out the point that I was making.

In 1972, we exported 74.6 million pounds. By the way, the gross national product for that product going out of the country is over \$1 billion at the present time. It is also interesting to note, I think, that the federal government receives over \$1 billion in taxes annually, and it is also

## [Translation]

Je vais vous donner un autre exemple. Nous avons effectué une mission derrière le rideau de fer: depuis trois ans, nous nous intéressons particulièrement à la Tchécoslovaquie. En effet, la Pologne est ruinée, nous n'envoyons donc pas de missions dans ce pays. Nous avons constaté que la Tchécoslovaquie l'Union soviétique, la Bulgarie, la Roumanie et la Yougoslavie apprécient notre tabac, mais veulent faire du troc; nous ne pouvons pas faire du troc mais Canagrex pourrait peut-être mettre sur pied un système qui permettrait à des sociétés canadiennes de vendre du tabac, en échange, par exemple, de confitures. Dans certains restaurants que je fréquente, je vois de la confiture de Yougoslavie. C'est une possibilité.

Nous pensons également que le système compliqué de tarifs . . . ainsi que l'agriculture est saignée à blanc. Or, l'agriculture, mesdames et messieurs, est le pivot de notre pays, et nous ne devrions jamais l'oublier. Je ne me fais pas le porte-parole des agriculteurs, car je ne suis même pas originaire de ce milieu. Mon père n'est pas agriculteur, ne l'a jamais été, et il n'a pas une très haute opinion de ce métier. Néanmoins, cette nation est riche en terres agricoles. Nous avons des ressources renouvelables. Nos ressources devraient être liées aux produits renouvelables. Il y a des années que nous essayons de percer le marché; j'ai visité le Japon cinq fois et je ne crois pas jamais avoir réussi à leur vendre plus d'un million de livres de tabac. Toutes les fois que notre tabac se rend là-bas, on y trouve quelque défaut. Il est trop fort, il ne sent pas bon, ou ils en ont trop en stock. Ils ne se servent pas de cette sorte de tabac pour leur mélange. On a toujours une excuse et on prétend même ne pas pouvoir s'en servir à cause de nos politiques commerciales.

Si on liait la vente de tant de tonnes de charbon ou d'acier à celle de tant de tonnes de produits renouvelables, qu'il s'agisse de tabac, de blé, de colza, de porc ou de bœuf, je crois que vous réussiriez à obtenir quelque chose.

Madame le président, je continue avec le mémoire. Lorsque vous voulez mettre sur pied une société comme Canagrex, il est très important de ne pas oublier que lorsque nous voulons vendre à des pays où l'industrie du tabac est contrôlée par un monopole du gouvernement (c'est de cela dont je parlais tout à l'heure) ils préfèrent souvent traiter de gouvernement à gouvernement. Si Canagrex était en place, cela leur permettrait de le faire et cela, à notre avis, ne pourrait que favoriser nos exportations.

Les statistiques suivantes sur l'exportation du tabac jaune, comparant le prix garanti ontarien au prix de soutien américain converti en dollars canadiens, seront peut-être intéressantes. Je crois, madame le président, que vous verrez que cela appuie mes dires.

En 1972, nous en avons exporté 74,6 millions de livres. En passant, le produit national brut, pour ces exportations, s'élève de plus d'un milliard de dollars à l'heure actuelle. Il est aussi intéressant de noter que le gouvernement fédéral garnit sa caisse de plus d'un milliard de dollars en taxes annuellement



[Texte]

interesting to note that we get hit almost at every budget that comes up.

**Mr. Mayer:** Could you clarify that for us? Did you say you export \$1 billion worth of . . . ?

**Mr. Rayrowsky:** The gross national product is over \$ 1 billion.

**Mr. Mayer:** But that includes the multiplier factor?

**Mr. Rayrowsky:** That is a factor of seven.

**Mr. Mayer:** Is that not an awful high factor?

**Mr. Rayrowsky:** Perhaps Ron Miller could clarify that.

**Mr. R. Miller (Commerce Officer, Food Branch, Department of Industry, Trade and Commerce):** The Canadian Tobacco Manufacturer's Council did a large study, I think it was about two or three years ago; and I do not know about the multiplier, but I could get that information if they are interested. I could provide a copy of the study if anyone is interested.

**An hon. Member:** Yes, sure.

**Mr. Rayrowsky:** Madam Chairman, the reason I use that is because the information is supplied to us from the government.

**Mr. Mayer:** Do you have a figure for just the exports?

**Mr. Rayrowsky:** Just the exports.

**Mr. Mayer:** The net exports.

**Mr. Rayrowsky:** Yes.

**Mr. Mayer:** A billion dollars?

**Mr. Rayrowsky:** I beg your pardon?

**Mr. Mayer:** It is \$1 billion worth of exports you are talking about?

**Mr. Rayrowsky:** No, no. The gross national product derived from that is over \$1 billion.

**Mr. Mayer:** What I want to know is, how many dollars worth of tobacco did you export out of the country?

**Mr. Rayrowsky:** I would say around \$200 million.

**Le président:** Si vous êtes d'accord, on va continuer la présentation, et on aura la période des questions par la suite.

**Mr. Rayrowsky:** I am sorry I put you off, Madam Chairman.

**The Chairman:** Oh, that is okay.

**Mr. Rayrowsky:** I think it is interesting to note that at that time in 1972, when you take a look, we exported 74.6 million pounds of tobacco. The American price, which is supported by the government, was 71.59, 72 cents; ours was 70 cents. It is interesting to note, right now, when we are in a situation where our dollar is worth so much less, our exports have not gone up

[Traduction]

et il est aussi intéressant de noter que nous nous faisons manger la laine sur le dos toutes les fois qu'on propose un nouveau budget.

**M. Mayer:** Vous pourriez nous donner quelques éclaircissements. N'avez-vous pas dit exporter pour un milliard de dollars de . . . ?

**M. Rayrowsky:** Le produit national brut est de plus d'un milliard de dollars.

**M. Mayer:** Mais cela comprend le facteur multiplicateur?

**M. Rayrowsky:** C'est un facteur de sept.

**M. Mayer:** N'est-ce pas un facteur terriblement élevé?

**M. Rayrowsky:** Ron Miller pourrait peut-être vous expliquer.

**M. R. Miller (Agent commercial, Direction de l'alimentation, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Le Conseil canadien des manufacturiers de tabac a commandité une importante étude il y a deux ou trois ans environ; je ne sais pas quel est le multiplicateur, mais je pourrais obtenir ces renseignements si vous le désirez. Je puis vous faire parvenir un exemplaire du rapport aussi.

**Une voix:** Oui, certainement.

**M. Rayrowsky:** Madame le président, je me suis servi de ce chiffre parce que c'est celui que nous fournit le gouvernement.

**M. Mayer:** Avez-vous un chiffre pour les exportations seules?

**M. Rayrowsky:** Les exportations seulement.

**M. Mayer:** Les exportations nettes.

**M. Rayrowsky:** Oui.

**M. Mayer:** Un milliard de dollars?

**M. Rayrowsky:** Pardon?

**M. Mayer:** S'agit-il d'un milliard de dollars d'exportations?

**M. Rayrowsky:** Non. Le produit national brut est augmenté de plus d'un milliard de dollars grâce à ces exportations.

**M. Mayer:** Ce que je veux savoir, c'est la valeur, en dollars, du tabac que vous avez exporté?

**M. Rayrowsky:** Environ 200 millions de dollars.

**The Chairman:** If you don't mind, we will go on with the presentation and we will go to questions later on.

**M. Rayrowsky:** Désolé, madame le président.

**Le président:** Je vous en prie.

**M. Rayrowsky:** Je crois qu'il est intéressant de noter qu'à cette époque, en 1972, nous avons exporté 74,6 millions de livres de tabac. Le prix américain, jouissant du soutien du gouvernement, était de 71,59 ou 72 cents; le nôtre était de 70 cents. Il est intéressant de noter, à l'heure actuelle, alors que nous vivons une situation où notre dollar vaut tellement moins,

## [Text]

significantly. This is the point we are trying to relate—and we think they should.

• 1605

We would be pleased to answer any questions committee members might have, Madam Chairman. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, sir.

Nous entendrons maintenant les représentants de l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board*, et c'est M. Jim McWilliam, le président, qui va nous présenter les commentaires.

**Mr. James McWilliam (Chairman, Ontario Wheat Producers' Marketing Board):** Thank you, Madam Chairperson, members of Parliament, ladies and gentlemen, members of the press. It is a pleasure to be here to present this brief on behalf of the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. I will start on page 2 of the brief.

The Ontario soft wheat production is approximately 675,000 to 700,000 tonnes per year, with approximately one-third or 225,000 tonnes being used in the domestic market, and two-thirds or 450,000 tonnes being sold into the export market. Acreage accounts for approximately 525,000 acres per year. Wheat sales generate approximately \$150 million per annum to over 16,000 producers per year.

Producers are responsible for delivery of wheat to agents, and the board is then responsible for movement of the wheat from agents to processing firms and export locations. In addition to country elevator system use, used initially as assembly points, the Ontario Wheat Board also contracts storage at approximately 11 deep water terminal elevators.

From the terminal elevator storage locations, the board sells wheat stocks to export brokers based on quantity, grade, price, location and delivery months. The export firm takes possession of the wheat stocks upon delivery and makes overseas sales and necessary credit and transportation arrangements. Sales are contracted F.O.B. Canadian ports.

The Ontario Wheat Producers' Marketing Board does not become directly involved with overseas sales and sells strictly to export firms on the basis of the aforementioned criteria.

The Canadian Wheat Board is responsible for grain import and export permits, and the Ontario Wheat Board has a working arrangement with the Canadian Wheat Board in clearing our board stocks for export.

The board, from time to time, has made forward contract commitments for a coming crop year. Forward contract commitments are usually made after spring surveys of crop condition and potential production. Forward contract sales are usually held to one third of the potential export market sales.

## [Translation]

que nos exportations n'ont pas augmenté de façon importante. C'est là que nous essayons de faire le lien . . . et nous croyons que les autres devraient le faire aussi.

Nous serons maintenant heureux de répondre aux questions des députés, madame le président. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur.

We will now hear the representatives of the Ontario Wheat Producers Marketing Board and Mr. Jim McWilliam, their chairman, will now present their comments.

**M. James McWilliam (président, Ontario Wheat Producers' Marketing Board):** Merci, madame le président, messieurs les députés, mesdames et messieurs, représentants de la presse. C'est un plaisir que d'être ici pour présenter ce mémoire au nom de l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board*. Je commence à la page 2 du mémoire.

La production de blé mou ontarien est d'environ 675,000 à 700,000 tonnes par an dont environ un tiers, soit 225,000 tonnes, est écoulé sur le marché intérieur et les deux tiers, soit 450,000 tonnes, sont exportés. On cultive environ 525,000 acres par an. Les ventes de blé rapportent environ 150 millions de dollars par an à plus de 16,000 producteurs.

Les producteurs ont la responsabilité de livrer le blé aux agents et notre conseil a ensuite la responsabilité de prendre ce blé pour le livrer soit aux entreprises de transformation, soit aux exportateurs. En plus de se servir d'un système d'élevateurs sur les lieux, surtout au point d'entreposage initial, l'*Ontario Wheat Board* a des contrats d'entreposage auprès de quelque 11 élévateurs portuaires en eau profonde.

A partir de ces élévateurs d'entreposage, notre organisme vend des stocks de blé à des courtiers en exportation, les ventes étant fondées sur la quantité, la qualité, le prix, le lieu et le mois de livraison. La firme d'exportation devient propriétaire des stocks de blé à la livraison, fait les ventes outre-mer et prend les dispositions nécessaires pour assurer le crédit et le transport. Les ventes se font franco de bord dans les ports canadiens.

L'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board* n'intervient pas dans les ventes directes à l'étranger et vend strictement à des entreprises d'exportation en fonction des critères susmentionnés.

La Commission canadienne du blé a la responsabilité d'accorder des permis d'importation et d'exportation de grains et l'*Ontario Wheat Board* a un accord avec ladite Commission pour pouvoir exporter les stocks nécessaires.

De temps à autre, notre organisme signe des contrats à terme pour la récolte de l'année suivante. Ces contrats se font habituellement après études et sondages printaniers des conditions de la culture en question et de la production potentielle. Les ventes par contrat à terme se limitent habituellement à environ un tiers du potentiel d'exportation.

## [Texte]

Export contract commitments are usually made during harvest and in the fall, which assists in relieving elevator storage prior to harvest of corn and soybeans, and also to receive funds to pay down the board's bank loan. The bank loan represents initial payment made to producers which totals \$119.42 per tonne for wheat delivery to the local board. As wheat is sold by the board, in both domestic and export markets, the money received is pooled and bank loans reduced accordingly. Crop year-end is June 30.

In regard to trade missions, the board has conducted several overseas trade missions to promote the sale of soft white winter wheat. The board conducted a tour to England and Italy in March 1979. The board also participated in a sales promotion mission in September 1979 to Southeast Asia, in conjunction with the Ontario Ministry of Agriculture and Food. The board has also produced an exports brochure and keeps in contact with overseas embassies.

Traditional customers have been the United Kingdom, Netherlands, Western Germany, Italy, North Africa and the Middle East. Ontario winter wheat should not be identified as a special type of wheat requiring a special market. Ontario is not the only producer of soft white wheat in the world. It must be noted that practically all wheat-producing countries are our competition.

Therefore, Ontario wheat cannot be held off the market on only price speculation but, instead, must be sold on equal basis throughout the year to meet demand and provide averaging of sales. The board is in direct competition with soft reds sold out of the U.S.A. Gulf position and Atlantic seaboard. The board also competes domestically with Alberta soft white spring wheat. The Ontario Wheat Board has also met with trade representations from Egypt, Morocco, Taiwan, Mexico and Italy.

• 1610

The Ontario Wheat Board works aggressively in promoting export sales of soft white winter wheat, and the board relies on the co-operation of the Ontario Ministry of Agriculture and Food and the federal Department of Industry, Trade and Commerce in order to facilitate and seek out new markets. Some stocks have been included in CIDA contracts in the past years.

The Wheat Board involvement with Canagrex is as follows:

(a) Based on board policy, the local board will not become involved with long-term contracts or agreements with an overseas country in regard to multiple year supplies. Forward contracts will not be signed prior to the survey of estimated potential production of an upcoming crop year. The board cannot guarantee a continuing supply because of unknown production affected by such problems as winterkill.

## [Traduction]

Les contrats d'exportation se font habituellement pendant la récolte et à l'automne ce qui aide à vider les éleveurs d'entreposage avant que l'on ne récolte le maïs et le soja, et on réussit ainsi à obtenir les fonds nécessaires pour rembourser l'emprunt bancaire contracté par notre organisme. L'emprunt bancaire est contracté pour faire le versement initial aux producteurs pour un total de 119.42 dollars la tonne de blé livrée à l'office local de commercialisation. Comme le blé est vendu par l'office, sur les marchés d'exportation aussi bien que sur les marchés intérieurs, l'argent reçu est versé dans un fonds et les emprunts bancaires diminués d'autant. L'année récolte se termine le 30 juin.

Pour ce qui est des missions commerciales, notre organisme a mené plusieurs missions outre-mer pour promouvoir la vente de blé mou blanc d'hiver. Nous sommes allés en Angleterre et en Italie en mars 1979, et nous avons aussi participé à une mission de promotion des ventes en septembre 1979 en Asie du Sud-Est, de concert avec le ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation. Nous avons en outre publié une brochure sur les exportations et nous sommes en relations avec nos ambassades.

Nos clients traditionnels sont le Royaume-Uni, les Pays-Bas, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Le blé d'hiver de l'Ontario ne s'identifie à aucun type spécial de blé exigeant un marché spécial. L'Ontario n'est pas le seul producteur de blé blanc mou. Il faut noter que presque tous les pays producteurs de blé nous font concurrence.

Le blé ontarien ne peut pas être retiré du marché par simple spéculation sur les prix, mais doit plutôt se vendre à un prix égal pendant toute l'année pour répondre à la demande et nous permettre de faire une moyenne pour les ventes. Notre office fait une concurrence directe aux blés mous vendus par les Américains à partir du Golfe et de la côte de l'Atlantique. Il livre aussi concurrence, à l'intérieur du pays, avec le blé blanc mou de printemps de l'Alberta. L'Ontario Wheat Board a aussi rencontré des missions commerciales de l'Égypte, du Maroc, de Taiwan, du Mexique et de l'Italie.

L'Ontario Wheat Board témoigne de beaucoup de dynamisme pour promouvoir l'exportation du blé blanc mou d'hiver et il compte sur la coopération du ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation sans oublier le ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce pour lui faciliter les choses et lui trouver de nouveaux marchés. Certains stocks se sont retrouvés dans des contrats de l'ACDI par le passé.

Quand au Wheat Board et Canagrex, voici ce qu'il en est:

a) Suivant la politique de notre organisme, l'office local ne signera pas de contrat ou d'accord à long terme avec un pays d'outre-mer pour l'approvisionnement pendant plusieurs années d'affilée. Les contrats à terme ne seront pas signés avant que n'ait été étudiée la production potentielle estimée d'une année récolte à venir. L'office ne peut pas garantir l'approvisionnement continu à cause d'imprévus comme les dégâts de l'hiver.



## [Text]

(b) The board may consider a sale of stocks to Canagrex to supply the market, but will be based on board decision on available stocks at a given time. It is not anticipated board policy will change from sales being made instore Great Lakes or Atlantic positions.

(c) The board will continue to work with the provincial and federal government authorities and overseas embassies in market promotion.

(d) The local board will continue with self-sponsored and government-sponsored sales promotion trade missions where feasible.

(e) The board will not sell stocks basis C.I.F. (cost insurance and freight).

(f) The board encourages the promotion and development of wheat products to be sold into the export market, for example, flour. The local board wishes to see the increased sale of wheat products into overseas markets, especially to compete with the EEC. The board does not encourage sales of export flour and export product through special pricing programs developed by the board.

(g) The board will co-operate in government aid programs such as CIDA, providing stocks are not required to be held at board expense while awaiting vessel loading.

(h) All contracts must be sold F.O.B. Canadian port with payment on vessel loading, and Canagrex would be no exception.

(i) The Ontario Wheat Board could co-operate in advising Canagrex historical detail on specific importing country purchases, but would caution against duplication of sales effort involving traditional grain exporting firms and other government agencies such as the Ontario Ministry of Agriculture and Food.

In conclusion, Madam Chairman, the Ontario Wheat Producers' Marketing Board is of the opinion that Canagrex may provide the means of supplying Ontario soft white winter wheat to developing areas not now serviced with the product through credit arrangements with the countries involved. However, since Ontario wheat production has in recent years been readily purchased by traditional buyers for export, there appears to be no immediate need for supplementary sales programs. That is not to say the future will remain unchanged, and an agency such as Canagrex may be of assistance to Ontario wheat producers.

The foregoing is respectfully submitted on behalf of the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McWilliam.

Nous passons maintenant à la période des questions, et nous commençons par M. Wise.

## [Translation]

b) L'office pourrait peut-être envisager la vente de stocks à Canagrex pour approvisionner le marché, mais c'est la décision de l'office concernant les stocks disponibles à un moment donné qui prévaudra. On ne croit pas que la politique de l'office changera pour ce qui est des ventes faites en magasins dans les ports des Grands Lacs ou de l'Atlantique.

c) Notre office continuera de travailler avec les gouvernements fédéral et provincial ainsi que les ambassades d'outre-mer pour ouvrir les marchés.

d) L'office local continuera de commanditer lui-même et de faire la promotion grâce à des missions commerciales parrainées par le gouvernement lorsque c'est possible.

e) L'office ne vendra pas ses stocks sur une base C.A.F. (coût, assurance et fret).

f) L'office continue d'encourager la promotion et le développement de ces produits du blé que l'on peut vendre sur les marchés d'exportation, comme la farine. L'office local espère voir augmenter les ventes de produits du blé sur les marchés d'outre-mer surtout pour faire concurrence à la CEE. Il n'encourage pas les ventes de farine d'exportation ou de produits d'exportation grâce à des programmes de prix spéciaux conçus par l'office.

g) L'office collaborera avec les programmes d'aide gouvernementaux comme ceux de l'ACDI pourvu que les stocks n'aient pas à être entreposés à ses dépens en attendant d'être embarqués.

h) Tous les contrats doivent se faire F.O.B. au port canadien avec paiements lors du chargement et il n'y aurait pas d'exception pour Canagrex.

i) L'*Ontario Wheat Board* pourrait collaborer avec Canagrex en lui fournissant les détails nécessaires pour les achats de certains pays précis d'importation, mais mettrait en garde contre un certain chevauchement de l'effort de vente lorsqu'il s'agit des compagnies traditionnelles d'exportation de grains et d'autres organismes du gouvernement comme le ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation.

En conclusion, madame le président, l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board* est d'avis que Canagrex peut nous permettre de fournir le blé blanc mou d'hiver ontarien à certains pays en voie de développement qui n'achètent pas ce produit dans le cadre d'accords de crédit. Cependant, puisque la production du blé de l'Ontario, depuis quelques années, est habituellement vite achetée par les acheteurs traditionnels pour l'exportation, il ne semble pas nécessaire, dans l'immédiat, de prévoir des programmes de vente supplémentaires. Cela ne signifie pas que l'avenir ne verra pas changer cet état de choses et un organisme comme Canagrex peut être très utile aux producteurs de blé de l'Ontario.

Le précédent document est respectueusement présenté au nom de l'*Ontario Wheat Producers Marketing Board*. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McWilliam.

We will now go to questioning and we will start with Mr. Wise.



[Texte]

**Mr. Wise:** Thank you very much, Madam Chairman. I want to welcome the delegations from the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board and the Ontario Wheat Producers' Marketing Board before the committee today.

With reference to the Flue-Cured Tobacco Marketing Board, I might have said that my constituency of Elgin produces the largest amount of tobacco in the country, but with my old colleague Bill Knowles sitting in the shadow here, and recognizing the facts that mine produces the second largest and his produces the first, then perhaps I should not put that on the record. But we are happy to have Bill back with us today. He represented that constituency and indeed the industry, as you know, Mr. Chairman, extremely well over the years.

• 1615

It is no surprise to me to find that the Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board has taken a very supportive and a very positive position with respect to Canagrex. We know that product has been very aggressively marketed over the years by the board. They have been into the export market field for a long period of time and have a great deal of experience in the export field. They recognize that in view of some very obvious conditions that prevail in the country—soil, climate, and a few other factors such as government advertising against the sale and promotion of tobacco—that probably the only expansion in tobacco production will depend almost entirely—I do not think that is an overstatement—on the export field.

I believe they are supportive of Canagrex because, being in the export market, they have found that they are quite capable of doing their homework and their salesmanship. They have been active in trade missions, both partially sponsored by both levels of government, and indeed they have dug into their own treasury from time to time to pay their own expenses to develop their markets. I would expect that the contributing factor for their positive position with Canagrex is based on the fact that from time to time they have found that even though we do have the Export Development Corporation that is supposed to provide the export financial package, sometimes it is not there and sometimes they cannot always find it in the Canadian Commercial Corporation. So therefore, is it true, Mr. Chairman, that a contributing factor for your positive position—one of the major pluses and benefits that you see—in Canagrex is the fact that it will be in a position to provide that export credit package?

**Mr. Raytrowsky:** Yes, it is, Mr. Wise. We are definitely looking towards that end of it, but we are also looking a little further. We are also looking further into the area of the future. As you indicated, we are losing our markets because of the government stand on smoking, not only here in Canada, but we are losing a substantial amount in the U.K., which is our largest market by far. So, therefore, we must be looking into

[Traduction]

**M. Wise:** Merci beaucoup, madame le président. Je souhaite la bienvenue aux délégations de l'*Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board* et de l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board*.

Pour ce qui est du *Flue-Cured Tobacco Marketing Board*, je devrais peut-être dire que ma circonscription d'Elgin produit la plus grande quantité de tabac au pays, mais avec mon vieux collègue Bill Knowles assis dans l'ombre là-bas et sachant fort bien que ma circonscription n'est que la deuxième productrice tandis que la sienne est la première, peut-être ne devrais-je pas me vanter de cela en public. Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux de revoir Bill qui, comme vous le savez, madame le président, a représenté pendant des années la circonscription tout comme d'ailleurs le secteur industriel.

Je ne m'étonne pas de ce que le *Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board* ait adopté une position extrêmement positive et favorable à l'égard de Canagrex. Nous savons que l'office de commercialisation est extrêmement dynamique dans le secteur du tabac, qu'il a pénétré depuis longtemps les marchés d'exportation et qu'il a acquis à ce titre une solide expérience. L'office de commercialisation a reconnu que, compte tenu de certaines conditions parfaitement manifestes au Canada—notamment le sol, le climat et d'autres facteurs comme l'intervention publicitaire du gouvernement contre la vente et la promotion du tabac—les seules perspectives d'expansion du secteur du tabac dépendront presque exclusivement, et je ne pense pas exagérer en le disant, de l'exportation.

L'office de commercialisation est dès lors dirais-je, en faveur de Canagrex en ce sens, puisqu'il œuvre dans une perspective d'exportation, qu'il s'est rendu compte qu'il était parfaitement capable de travailler pour son compte et de pousser la vente de son produit. Il a à son crédit plusieurs missions commerciales qui ont été en partie financées par les deux paliers de gouvernement, et il n'a pas hésité non plus à aller puiser à l'occasion dans ses propres coffres afin de financer des campagnes destinées à étendre sa part du marché. Je dirais également que, si l'office a une attitude favorable à l'égard de Canagrex, c'est en partie en raison du fait qu'il s'est rendu compte à l'occasion que, malgré l'existence de notre Société pour l'expansion des exportations qui est censée fournir une série de mesures d'aide financière à l'exportation, ce n'est pas toujours le cas et que même la Corporation commerciale canadienne ne lui est pas toujours utile. Il est dès lors exact de dire, que l'un des principaux facteurs positifs à la base de l'attitude favorable de l'office est que Canagrex sera précisément à même de lui fournir un ensemble de modalités de crédit en vue de l'exportation. Me trompé-je?

**M. Raytrowsky:** Non, vous avez parfaitement raison, monsieur Wise. C'est justement cet aspect qui nous intéresse, bien que nous envisagions également les possibilités à plus long terme. Comme vous l'avez signalé, nous perdons nos marchés en raison des interventions gouvernementales contre l'usage du tabac, non seulement au Canada, mais également au Royaume-Uni, notre principal marché d'exportation pour l'ins-

## [Text]

other areas, but then we are starting to deal with individuals, as I indicated, that require credit, as you pointed out. We are also going to be dealing with the multinationals, and we are also going to be dealing with the monopolies. The monopoly countries have a tendency to shy away from the multinationals, but they will deal on government levels. They will deal on government levels.

**Mr. Wise:** Maybe then I could move to the Ontario Wheat Producers' Marketing Board representatives, Mr. Addeman and Jim McWilliam. If I interpret the situation correctly, it would require, before you could use the services of Canagrex as a marketing agent or a marketing tool to buy and to sell, a change in government policy. You would have to have a release, I would think, from the authority at the moment which allows the Canadian Wheat Board to issue export permits. Is my interpretation correct, or not? I think you came close to that in your brief, and it is my understanding that would be the case. Under the existing marketing system where the Canadian Wheat Board provides the permit to export the crop, if that change in policy were not done, then the only advantage that Canagrex could provide would be through its promotion, market intelligence, and things of this kind. Have I interpreted the situation correctly, and is this the position taken by the board?

**Mr. McWilliam:** Madam Chairperson—I would like, Mr. Wise, if I could, to pass it over to our general manager, because we have never, to my knowledge, had any problem getting an export permit.

**Mr. Wise:** No, I realize that but I . . . Ross, go ahead.

• 1620

**Mr. Ross Addeman (General Manager, Ontario Wheat Producers' Marketing Board):** Yes. I think one of the areas here that our board is perhaps not quite clear on is exactly how the mechanics of Canagrex would work. Let us cite an example. Say, a buyer overseas wanted 50,000 tonnes of Ontario wheat and it is there; it is available. Now, how are we going to go about getting it to them?

We are saying that our basic policy would not change unless something would make it more advantageous to us. That being a sale F.O.B. Great Lakes or Atlantic ports, we would get the money when the wheat is on the vessel, and that is that through our system now. In our pooling system, we cannot see that changing. We work on a very reduced scale to what we are talking about with the Canadian Wheat Board, of course.

So we are saying very simply that, if Canagrex made an arrangement, then they would buy the wheat from the Ontario Wheat Board presumably. Now, how it would work as far as

## [Translation]

tant, où nous avons accusé des pertes considérables. Nous devons dès lors essayer de nous diversifier mais, comme je l'ai déjà dit, nous devons traiter avec des particuliers qui nous demandent de leur faire crédit; nous devons également traiter avec des multinationales ainsi qu'avec des monopoles, des régies d'État. Les pays qui ont une régie d'État ont tendance à hésiter devant les multinationales pour traiter de préférence au niveau des gouvernements.

**M. Wise:** Peut-être pourrais-je maintenant poser une question aux représentants de l'office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario, en l'occurrence MM. Addeman et Jim McWilliam. Si j'ai bien compris la situation, avant que vous puissiez vous servir de Canagrex comme d'un office de commercialisation, comme d'une infrastructure d'achat et de vente, il faudrait que le gouvernement change de politique. Il faudrait, si j'ai bien compris, que les pouvoirs en place publient une manière de communiqué permettant à la Commission canadienne du blé de délivrer des permis d'exportation. Cette interprétation est-elle exacte? Je pense que vous avez effleuré la question dans votre mémoire, et c'est donc l'interprétation que j'en fais. Dans le cadre de notre système de commercialisation actuel, c'est la Commission canadienne du blé qui fournit les permis d'exportation et, à moins que la politique ne change à cet égard, Canagrex aurait pour seul avantage de vous fournir son assistance au niveau de la promotion, des études de marchés et ainsi de suite. Mon interprétation est-elle la bonne et est-ce bien là l'attitude que votre office a adoptée?

**M. McWilliam:** Madame le président, j'aimerais si vous me le permettez, demander à notre directeur général de répondre en ce sens qu'à ma connaissance nous n'avons jamais eu aucune difficulté à obtenir un permis d'exportation.

**M. Wise:** Je m'en rends parfaitement compte, mais ce que je voulais dire . . . Allez-y, Ross.

**M. Ross Addeman (directeur général, Ontario wheat Producers' Marketing Board):** Vous avez raison. Je dirais que, pour notre office, l'un des points d'interrogation reste les modalités précises de fonctionnement de Canagrex. Prenons un exemple: Disons qu'un acheteur étranger est disposé à acheter 50,000 tonnes de blé ontarien déjà en stock. Comment allons-nous faire pour que ce blé lui soit livré?

Nous disons en fait que notre politique fondamentale ne devrait pas être modifiée à moins bien sûr qu'il s'agisse d'un élément nouveau susceptible de nous avantager. S'il s'agit d'une vente F.O.B. sur les Grands Lacs ou dans un port de l'Atlantique, nous toucherions notre argent dès que le blé est chargé, et c'est ce que prévoit le système actuel. Dans le cadre de notre système de mise en commun, nous n'envisageons pas que cette façon de procéder doit être modifiée. Bien entendu, nous travaillons à une échelle beaucoup moins considérable que celle de la Commission canadienne du blé.

Nous disons donc très simplement que, au cas où Canagrex conclurait l'entente, c'est elle qui achèterait j'imagine le blé à l'office de commercialisation du blé de l'Ontario. Maintenant,

[Texte]

the export permit is concerned with the Canadian Wheat Board, I do not know. We would not know what the answer to that would be until we tried it on. I could not see any reason why there would be a problem, as far as that is concerned.

**Mr. Wise:** There would not have to be a problem.

**Mr. Addeman:** There should not have to be a problem.

**Mr. Wise:** The permit could still be issued "by".

**Mr. Addeman:** There should not have to be a problem in any respect.

**Mr. Wise:** Let me come back to Ted Raytrowsky. I want to get your position, Ted, as representative of the board. I am sure you want to continue your own private activities into the export market, finding markets, servicing those markets. It is my understanding that you want to continue doing that. You want to continue with the traditional trading system you have now. With that option, or facing the other option, perhaps, to make myself clear, would you support or reject the possibility of some time down the road, Canagrex moving in and controlling, or picking up, a greater percentage of the export market? You face two options there. If I put those two options to you, which one would you opt for: retaining your independence and calling upon Canagrex if it were required, or doing it on your own if you thought your efforts would be successful?

**Mr. Raytrowsky:** If I may reply, Madam Chairperson?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Raytrowsky:** Mr. Wise, to explain the thing to you, I would say that in our marketing system and regardless of whether you have Canagrex or you have the multinationals, we are still going to be doing our thing because we think it works. We think we are touching the source. We know which way we should head. If Canagrex comes in and places an order with the tobacco board for so many pounds, we will then gear our production to produce that.

But as for myself personally, I think we are in a little different situation from most other commodities. Our tobacco has to be processed so, therefore, if an order is placed, it will go through one of the channels, anyway; they will process it and pack it. So when Canagrex is established, I do not envisage it as being in competition with our traditional buyers. I do not envisage that. Maybe I am totally wrong, but I think there is enough room so that you do not have to be in total competition. There is no need for it. I think they should be exploring new ways and means. They should be aiding the people. Say Canagrex comes in and says we have an order of 10 million pounds going into Czechoslovakia and Delta Leaf gets the order. How the orders are going to be divided out is a technical matter which would have to be worked out. But I

[Traduction]

en ce qui concerne la délivrance d'un permis d'exportation par la Commission canadienne du blé, j'ignore comment les choses pourraient se passer, et nous continuerons de l'ignorer aussi longtemps que nous n'aurons pas fait l'expérience. Je ne vois pas pourquoi cela poserait un problème, du moins à ce niveau-là.

**M. Wise:** Il ne devrait y avoir aucun problème.

**M. Addeman:** En effet.

**M. Wise:** Le permis d'exportation pourrait toujours être délivré «par».

**M. Addeman:** A ce niveau-là, il ne devrait pas y avoir de problème.

**M. Wise:** J'aimerais à nouveau poser une question à M. Raytrowsky. Ted, vous qui représentez l'office, qu'en pensez-vous? Il ne fait aucun doute que vous tenez à poursuivre vos propres initiatives de votre côté au niveau des marchés d'exportation, afin d'accroître vos marchés et de les mieux desservir. Je conclus logiquement que c'est ce que vous voulez faire. Vous voulez conserver l'aspect classique du système d'échange actuel. Pour être plus précis, je voudrais savoir si vous accepteriez ou rejeteriez la possibilité qu'à un moment donné Canagrex intervienne de manière à contrôler ou à accaparer en quelque sorte une partie plus importante du marché d'exportation? Il y a deux possibilités qui se présentent ici. Laquelle préférez-vous: conserver votre indépendance et ne faire appel à Canagrex que le cas échéant ou agir de votre côté si vous êtes persuadé que vos efforts seront couronnés de succès?

**M. Raytrowsky:** Puis-je répondre, madame le président?

**Le président:** Certainement.

**M. Raytrowsky:** Je vous dirais, monsieur Wise, pour vous expliquer notre position, que dans le cadre du système de commercialisation qui est le nôtre, et indépendamment d'ailleurs de l'existence de Canagrex ou des multinationales, nous devons continuer à agir de notre côté parce que nous savons que les résultats le justifient. Je dirais que nous avons la perception de la situation. Nous savons où nous devons intervenir. À supposer que Canagrex intervienne et passe une commande auprès de l'office de commercialisation du tabac, à ce moment nous devons ajuster notre production en fonction de cette intervention.

En ce qui me concerne, toutefois, je dirai que notre secteur est un peu différent des autres secteurs agricoles. Notre tabac doit être traité et, par conséquent, si une commande nous parvient, elle va devoir passer par l'un des intermédiaires qui se chargera du traitement et de l'emballage. Dès lors, lorsque Canagrex sera créée, je ne pense pas qu'elle puisse véritablement venir concurrencer nos acheteurs traditionnels. Non, je ne le conçois pas. Il se peut que je me trompe du tout au tout, mais je dirais que la marge de manoeuvre est suffisante pour qu'il ne doive pas y avoir concurrence totale. Cela ne s'impose pas. Canagrex devrait plutôt, dirais-je, trouver de nouvelles formules, de nouvelles orientations et venir en quelque sorte en aide aux producteurs. Supposons que Canagrex vienne nous trouver et nous dise qu'elle a une commande de 10 millions de



## [Text]

think there should be no confrontation; there should be no worries that I am going to be taking away your customer, or something like that. If I am wrong in this, somebody correct me. I do not think the intent of Canagrex is that. I think it is there to aid and not to compete.

**Mr. Wise:** Okay. I am only speaking personally here, and I would not take issue with you on your interpretation. It is somewhat similar to mine. But it is one, I might tell you, which is not shared by all. Indeed, sitting here and listening to the long line of witnesses we have heard on this bill, it has become obvious that there is a tremendous amount of concern—to the extent that if the bill is not changed, then there has been a request by a certain commodity group that they be exempt. They want no part of it at all. Recognizing that we have two extremes, I think it is incumbent on the government to accommodate, if possible, those two extremes. And I think it can be done. It can be done very easily. If you are allowed to establish Canagrex, you allow Canagrex to come into play only upon the request of a commodity organization.

• 1625

This would satisfy the people who want to be exempt. It would satisfy those people who declare up and down that at some time down the road Canagrex is going to be another Crown corporation that grows into a monster. Some people think it is going to take over, completely, the export sale of all agricultural commodities. That design would prevent this. It would prevent it by law. It could not be done.

Whereas in your case—you are extremely supportive for some very good reasons—it would have the authority to act. You could continue to do your own private market intelligence, your own private sales through the normal channels but when you encounter a problem that requires an export credit package, and it is not available through the two existing Crown corporations in Canada, it would be available through Canagrex. So the Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board could then request the intervention and the assistance of Canagrex. Could you live with that position?

**Mr. Raytrowsky:** Oh, yes. Yes, exactly. John, I read in the papers—and it alarms me, all these—

**Mr. Wise:** Well if you want to read something, you should read the latest edition in *Maclean's*, written by a chap by the name of Gordon Legge.

**Mr. Raytrowsky:** Yes, I did. And this is the thing that alarms me. He stated in there that all the multinational cartels, Canada Packers and so on, are opposed to this. And I am sitting on the other side thinking, now why would they be

## [Translation]

livres pour la Tchécoslovaquie, commande décrochée par *Delta Leaf*. La répartition de cette commande entre les producteurs est un problème purement technique qui devra être résolu. Toutefois, ce problème ne devrait pas donner lieu à conflit: il ne devrait y avoir aucune crainte de voir un producteur voler le client d'un autre producteur, si vous voyez ce que je veux dire. Que quelqu'un me rappelle à l'ordre si je me trompe, mais je ne pense pas que Canagrex soit conçue pour cela: elle est là pour nous aider et non pas pour nous faire concurrence.

**M. Wise:** D'accord. C'est une simple opinion personnelle que j'exprimais ici, et je ne tiens nullement à contester votre interprétation car elle n'est pas vraiment différente de la mienne. Toutefois, cette interprétation est loin de faire l'unanimité. De fait, à force de rester ici et d'entendre la cohorte de témoins qui ont comparu à propos du projet de loi, nous nous sommes rendu compte que, manifestement, ce dernier inquiétait beaucoup de gens qui souhaitaient qu'il fût modifié, et il y a eu même un groupe de producteurs qui nous a demandé d'être exempté de ces dispositions, refusant manifestement d'y être associé. En présence donc de ces deux extrêmes, il incombe, dirais-je, au gouvernement de leur donner satisfaction dans la mesure du possible, ce qui ne devrait pas poser de problème à mes yeux. Si l'on crée Canagrex, on lui permet d'intervenir seulement à la demande d'une organisation de producteurs.

A ce moment-là, ceux qui veulent être exemptés des dispositions auraient satisfaction, de même que ceux qui clament à qui veut les entendre qu'à un moment donné Canagrex va devenir une nouvelle société de la Couronne frappée de gigantisme. D'aucuns pensent qu'elle va finir par accaparer totalement tout le secteur de l'exportation pour tous les produits agricoles. Une telle disposition légale l'interdirait expressément.

Dans votre cas, par contre, vous êtes très favorable à l'idée et ce pour d'excellentes raisons, et par conséquent Canagrex aurait les pouvoirs nécessaires pour intervenir. Vous pourriez continuer à faire vos propres études de marché de votre côté, vous pourriez continuer à vendre de votre côté par les voies normales mais, si vous avez un problème, s'il vous faut des modalités de crédit à l'exportation, que les deux sociétés de la Couronne qui existent déjà au Canada ne seraient pas en mesure de vous donner; à ce moment-là, Canagrex pourrait intervenir. Dès lors, le *Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board* pourrait demander l'intervention et l'aide de Canagrex. Cette situation pourrait-elle vous satisfaire?

**M. Raytrowsky:** Mais bien sûr, certainement. John, ce qui m'inquiète dans les journaux c'est tous ces...

**M. Wise:** Si vous êtes en manque de lecture, je vous conseille le dernier numéro de *Maclean's* qui contient un article de la plume d'un certain Gordon Legge.

**M. Raytrowsky:** Je l'ai lu. C'est justement ce genre de chose qui m'inquiète: il dit en l'occurrence que tous les cartels multinationaux, la *Canada Packers* par exemple, s'opposent à cette mesure législative. Pour ma part, je vois les choses sous



## [Texte]

opposed to it, if it would aid them? Why would they oppose it? What is good for the goose should be good for the gander.

But let me give you a prime example. Two directors from our marketing board, Gerrard Demaiter and I, were able to get a visa into an Arab country. Now, we were going to take a delegation of four with us, but we did not know whether we had to sleep under a palm tree or whether we were going to have a room or not, because no replies came back. We worked through Industry, Trade and Commerce, but of course that is an area they could not touch. And I am not mentioning any country because I do not want it published.

Anyway, we got into the country and we were told—and we had a room by the way; the people were enough kind to put us up, and we had a place to stay; we did not sleep under a palm tree—that this certain cigarette is the most popular brand available. They quoted a price of a delivered carton of cigarettes, so much a carton. Well we knew the prices at home and we thought we could match it very easily. We could hardly wait to we get off the airplane in Toronto. We headed straight for the company and sat down and talked with the president. We asked him the price, he told us the price and we said, my goodness, we can make sales of our cigarettes here like you would not believe. Here is the country, here is the name, here is what they want to do, here is the man you get in touch with.

Well then the answer came back. We cannot sell one stick of our tobacco in their country; it is not our territory.

Now how many times have I heard that before? I have heard it many times. And this is what scares me. When I see articles like the one in *Maclean's*, and these guys are opposing it . . . why are they opposing it? Are more revenues going to be derived?

I will give you another example, and I think Industry, Trade and Commerce is probably aware of this one. Madam Chairperson, the press is here and I do not want to deter business with a country that has been doing business with us, so I will not use any names.

• 1630

The recent order that we had obtained was financed by the Americans. Did you know that not one of our companies sold a pound? It was financed by the Americans. This is why we say Canagrex—and I know Delta Leaf, which is the only tobacco organization solely Canadian owned, is in support of Canagrex.

## [Traduction]

une autre perspective et je me demande pourquoi diable ces cartels s'y opposent-ils puisque Canagrex, après tout, est censée les aider? Pourquoi cette opposition? Ce qui est bon pour l'un devrait être bon pour l'autre également.

Prenons un exemple caractéristique: deux directeurs de notre office de commercialisation, Gerrard Demaiter et moi-même, avons pu obtenir un visa pour nous rendre dans un pays arabe. Nous avions prévu de nous faire accompagner d'une délégation de quatre personnes, sans savoir si nous allions devoir dormir sous un palmier, si nous allions pouvoir trouver une chambre d'hôtel, pour la bonne raison que nous n'avons obtenu aucune réponse. Nous avions organisé cette mission avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, mais il s'agit bien entendu d'un secteur hors de sa portée. Je ne veux d'ailleurs pas mentionner le pays en question parce que je ne tiens pas à ce qu'il en soit fait état.

Quoi qu'il en soit, nous nous sommes rendus sur place et nous nous sommes fait dire—incidemment, nous avons eu une chambre d'hôtel, nos hôtes ont eu l'amabilité de nous recevoir et de nous loger, nous n'avons pas dû dormir sous un palmier— nous nous sommes donc fait dire que telle marque de cigarettes était la marque préférée et on nous a donné le prix de vente par cartouche. Nous savions à quel prix les cigarettes se vendaient au Canada et nous en sommes arrivés à la conclusion que nous pourrions facilement faire les mêmes conditions; aussi, nous n'avions qu'une hâte, celle de débarquer de l'avion à Toronto. Arrivés à Toronto, nous nous sommes rendus tout droit au siège de la compagnie pour nous entretenir avec le président. Nous lui avons demandé le prix de son produit, il nous l'a donné, et nous avons immédiatement répondu: mon Dieu, à ce prix-là, nous pourrions vendre nos cigarettes ici par wagons entiers. Nous lui avons donné le nom du pays, le nom du contact, nous lui avons dit ce qu'il devait faire et avec qui.

Puis, la réponse nous parvint: impossible de vendre un gramme de tabac dans ce pays-là, car ce n'était pas notre territoire.

Combien de fois n'ai-je pas entendu cette réponse? J'ai arrêté de compter. Voilà justement ce qui m'effraie. Lorsque je vois des articles comme celui-là dans le *Maclean's*, lorsque je vois que tous ces types s'opposent à cette initiative . . . Pourquoi s'y opposent-ils? Peuvent-ils gagner davantage d'argent ailleurs?

Je vais vous donner un autre exemple que le ministère de l'Industrie et du Commerce connaît, je crois, parfaitement. Madame le président, il y a des journalistes dans la salle et je ne tiens pas à nuire par mes propos à nos échanges avec un pays avec lequel nous sommes depuis longtemps en affaires, aussi je ne donnerai pas de nom.

La dernière commande que nous avons décrochée a été financée par les Américains. Savez-vous qu'aucune de nos entreprises n'a vendu une seule livre de tabac? Il s'agissait d'une transaction financée par les Américains. C'est justement la raison pour laquelle Canagrex—et je sais que la *Delta Leaf*, qui est la seule organisation de producteurs de tabac à intérêts

[Text]

Now, I am concerned with this fact: if the multinationals are opposing it, then why? I can remember when we were selling stuff to Cuba from Canada. And I can remember when I had a friend who was working there—he still is—and he said, Ted, it comes across the border from the States; it is made by the Americans, and shipped to us; we then send it to Cuba as a Canadian product. What kind of business is that for Canadians? We need help. We have people to work. This is what we have to do.

I am not interested in bottom line people; I am interested in Canada. This is the country that gave me a living. This is the country that did everything for me so why should I not fight for it?

John, the point I am trying to make is that you are perfectly aware that when we deal with things that make your hair rise—*The Globe and Mail*, an article in there about—

**Mr. Wise:** Marcel is interested in the hair-rising thing.

**Mr. Raytrowsky:** *The Globe and Mail*, April 19, 1982—Imasco, which is owned, I think, 48 per cent by Canadians, 52 per cent, a controlling interest, on the outside—goes on to say that their cigarette industry was so fabulous . . . Let me read this, Madam Chairman:

Of Imasco's \$2.3 billion in sales in the year ended last March, \$952.9 million—a full 41 per cent—came from Imperial.

—which is strictly tobacco.

(The Imperial figure includes sales and excise taxes of \$458.2 million.) Of Imasco's \$159.5 million in operating earnings, \$123.2 million or 77 per cent was contributed by Imperial.

I am sorry, Madam Chairman; that was January 19 in the Brantford *Expositor*. On April 19, 1982, they had a full page in the business section of *The Globe and Mail*. Anthony Kalhok, a young lad who is the president of the retail section, whose dad grows tobacco in my area, is a constituent of mine, is saying in here that \$100 million is going to be used to diversify. Of the \$123 million that they made in tobacco—they are going to take it out of the country. They are going to diversify it. There is a good place to diversify right in the tobacco fields. That is the best place.

When I see that type of thing, I wonder which way we are heading. So when multinationals and corporate structures of this nature start showing profits of this magnitude, and we have to pay a high interest rate to draw people to invest in

[Translation]

exclusivement canadiens, est 100 p. 100 en faveur de Canagrex.

Ce qui m'inquiète c'est ceci: si les multinationales sont contre, pourquoi? Je me rappelle l'époque où le Canada vendait du tabac à Cuba. Je me rappelle aussi que j'avais un ami qui travaillait dans ce pays—et qui y travaille toujours—et qui m'avait dit: Ted, ce tabac vient des États-Unis, c'est un produit américain qui est expédié au Canada et que nous revendons à Cuba sous une étiquette canadienne. Quel est l'intérêt pour le Canada? Il nous faut de l'aide. Nous avons des gens. Voilà ce que nous devons faire.

Ce ne sont pas les gens tout au bout de la chaîne qui m'intéressent, c'est le sort du Canada. Le Canada est le pays qui me fait vivre. C'est un pays qui a fait tout pour moi. Pourquoi ne me battrais-je pas à mon tour pour lui?

John, ce que j'essaie de vous faire comprendre, c'est que vous savez fort bien que, lorsque nous parlons de toutes ces choses qui vous font dresser les cheveux sur la tête, et notamment l'article du *Globe and Mail* qui disait . . .

**M. Wise:** Marcel voudrait bien savoir ce qui nous fait dresser les cheveux sur la tête.

**M. Raytrowsky:** Il s'agit d'un article publié le 19 mai 1982 par le *Globe and Mail* et qui disait que la Société Imasco, qui appartient je crois à 48 p. 100 à des intérêts canadiens et à 52 p. 100—une part majoritaire donc—à des intérêts étrangers, avait déclaré publiquement que son marché de la cigarette était extraordinaire . . . Permettez-moi de vous en citer un extrait, madame le président.

Sur des ventes totales de 2.3 milliards de dollars enregistrées au cours de l'exercice qui s'est terminé en mars dernier, la société Imasco a réalisé 952.9 millions de dollars—soit 41 p. 100—grâce à l'*Imperial*.

—c'est-à-dire uniquement la vente de tabac—

(Le chiffre de ventes de l'*Imperial* s'assortit de 458.2 millions de dollars en taxes de vente et d'accise.) Sur les 159.5 millions de dollars de bénéfices d'exploitation réalisés par l'*Imasco*, 123.2 millions de dollars, soit 77 p. 100, sont attribuables à l'*Imperial*.

Excusez-moi, madame le président, l'article en question a été publié le 19 janvier dans l'*Expositor* de Brantford. Le 19 avril 1982, on trouvait une pleine page dans le cahier boursier du *Globe and Mail*. Anthony Kalhok, le jeune gars qui est le président des ventes au détail, et dont le père d'ailleurs cultive du tabac dans ma région, déclare dans cet article que 100 millions de dollars vont servir à diversifier l'industrie. Sur les 123 millions de dollars de bénéfices dérivés du tabac, 100 millions de dollars vont sortir du Canada afin d'aider la société à se diversifier. Pourquoi ne pas diversifier plutôt dans les champs de tabac? Connaissez-vous un meilleur endroit?

Lorsque le lis des articles de ce genre, je me demande où nous nous en allons. Lorsque les multinationales et les grandes infrastructures industrielles de ce genre enregistrent des bénéfices de cet ordre de grandeur, alors que nous devons payer des

## [Texte]

Canada and these people are taking consumer money out of Canada, I am suspicious.

**Mr. Wise:** Madam Chairman, I am sure my time has expired—

**The Chairman:** Yes, it has.

**Mr. Wise:** —but if I could just put one final question. It is not to do with the bill, but I am sure it is a question that is on the minds of all of the members. I wonder if we could get an accurate report of the extensive damage that exists in the Ontario winter wheat crop of this year. I have never in my lifetime seen the winterkill so extensive in our own area. I have had the chance to travel many times from there on through to Windsor, and I have never seen the winterkill so extensive. I wonder if they would just make a comment or two on the extent of that crop. I hope it is not the same in the other parts of the country.

• 1635

**Mr. Addeman:** Yes, I will be pleased to comment on it, Madam Chairman and Mr. Wise. This has been almost, I think, the most exaggerated winterkill problem we have ever experienced, with the possibility of one other year in history. But as we mentioned in our presentation, this is one of the problems we have to face in making a formal contract because we have a unique product in this respect. It has been really a disaster this year. We have been reduced from what would have been probably a little higher than an average crop by at least 50 per cent across the province. Essex and Kent Counties, for instance, are almost a total write-off, 90 per cent winterkill. So this is a very serious situation for wheat producers this year, of course.

**Mr. Wise:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Madam Chairman, I have listened with interest to the briefs that were presented by the two groups today and I am finding the information they are passing on to us very useful to the committee. I have a few technical questions I would like to ask while we have these groups here.

I suppose, first off, I believe it was the people from the Tobacco Growers' Board who mentioned something about the advisability of barter or multi-product trading capability in the bill. I have been having a little difficulty reading the bill and I have not yet found a legal opinion that conflicts with what I have been able to read so far. I am having some trouble finding out the power in this bill, as it is currently written, for barter deals to take place. I just wondered if you had the time or the internal capability to check this aspect of the bill out.

**Mr. Rayrowsky:** No, we have not, but I am indicating that if it has not it should have.

## [Traduction]

taux d'intérêt faramineux pour pousser les gens à investir au Canada, lorsque je vois ces entreprises faire sortir l'argent des consommateurs de notre pays, je nourris quelques doutes.

**M. Wise:** Madame le président, mon temps de parole est écoulé je crois . . .

**Le président:** En effet.

**M. Wise:** . . . mais j'aimerais, avec votre permission, poser une dernière question, qui n'a rien à voir avec le projet de loi, mais qui je n'en doute pas, est sur le bout de toutes les langues. Serait-il possible d'avoir une idée exacte des pertes enregistrées en Ontario pour la récolte de blé d'hiver. Jamais de ma vie n'ai-je vu ma région souffrir autant de l'hiver. J'ai fait à plusieurs reprises le trajet jusqu'à Windsor et je n'ai jamais vu autant de dégâts. Peut-être pourrais-je dire quelques mots à propos de l'importance de cette récolte, et j'espère que la situation n'est pas aussi grave dans les autres parties du pays.

**M. Addeman:** En effet, je serais heureux de dire quelques mots à ce sujet. Nous avons connu cet hiver les ravages les plus graves que nous ayons jamais connus à l'exception peut-être d'une autre année. Toutefois, comme nous le signalons dans notre mémoire, c'est l'une des problèmes auxquels nous devons penser lorsque nous signons nos contrats en ce sens que notre produit est unique en son genre. Cette année-ci, ce fut un véritable désastre. A l'échelon de la province, notre récolte, qui sinon aurait probablement été légèrement supérieure à la normale, a été amputée d'au moins 50 p. 100. Les comtés d'Essex et de Kent par exemple ont quasiment tout perdu, nous pourrions dire 90 p. 100, en raison de l'hiver que nous avons connu. Dès lors, l'année sera très difficile pour les producteurs de blé.

**M. Wise:** Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Madame le président, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt les mémoires qui nous ont été soumis par les deux groupes, et je dirais que les renseignements qu'ils contiennent nous sont extrêmement précieux. J'aurais quelques questions d'ordre technique à poser à nos témoins.

En premier lieu, ce sont les représentants de l'office de commercialisation du tabac qui ont parlé, je crois, du bien-fondé des dispositions du projet de loi en matière d'échanges ou de transactions commerciales portant sur plusieurs produits. J'ai eu du mal à comprendre le projet de loi et je n'ai pas encore été en mesure de trouver quelqu'un qui puisse contester sur le plan juridique les conclusions que j'en ai tirées. J'ai en effet quelque difficulté à voir quels sont au juste les pouvoirs prévus par le projet de loi sous sa forme actuelle en matière d'échanges, et j'aimerais savoir si vous avez eu pour votre part la possibilité de procéder à quelques vérifications.

**M. Rayrowsky:** Non, mais j'ai signalé que, si aucune disposition n'était prévue à cet égard, ce serait une lacune à rectifier.



## [Text]

**Mr. Althouse:** Okay. I am not sure that I have the structure, the internal activities, of your two boards totally understood. I will ask each one, I suppose. To the Tobacco Growers' Board, we have a pretty good idea from your brief and from your testimony after the brief as to how you operate. Technically, are the exporters and the processors agents of the board, or does the board simply act totally in a promotional manner?

**Mr. Rayrowsky:** We totally act in a promotional manner. There is only one place tobacco can be bought and sold in Ontario and it is through the auction exchanges that are owned by the growers—

**Mr. Althouse:** Okay.

**Mr. Rayrowsky:** —the 2,600 growers. If leads come in from abroad, we then direct those leads right to the companies and we follow them up. Sometimes we find there is a tendency for leads to get lost, for what reason, we do not know, but we do know that. We do know that sometimes samples are sent, knowing full well that when samples are sent from certain areas in Canada which are very high in chlorine, they are sent purposely to areas so that sales are not made.

**Mr. Althouse:** This is another question that raises another question I was going to address to both of you, but I will deal with the tobacco people first. Is there a standard grading procedure that is handled through either the Ontario or federal Department of Agriculture regarding tobacco grades, or is this simply something that you manage since you basically control the product anyway? Are grades set by yourselves, roughly in compliance with the U.S. or world grades? Or just what kind of grading system . . . ?

**Mr. Rayrowsky:** The grading structure is set by the Ontario Ministry of Agriculture and Food under the Farm Products Grades and Sales Act. The independent authorities that are hired are hired by the trade, as well as by the board, and paid by an auditing firm in town which issues the cheques with nobody's name on it except the auditing firm. We supply the funds. So they are strictly independent and the grades must conform with the grades standards, as I indicated.

• 1640

In reply to the question, if I may, that it is a pretty harsh charge, Peter Gage, chairman of the manufacturers council, was with me on a trade mission with Ron Miller, sponsored by the Ontario government, into the Far East when this question was raised, sir.

**Mr. Althouse:** The documentation and the grades, then, only have effect within the borders of Ontario, since it was an office struck under Ontario law?

## [Translation]

**M. Althouse:** Parfait. Je ne suis pas sûr non plus d'avoir parfaitement compris la structure et les activités internes de vos deux offices. Peut-être devrais-je vous poser à chacun la question. En ce qui concerne les cultivateurs de tabac, le mémoire donne une assez bonne idée des activités de l'office et les réponses que vous avez données à nos questions indiquaient bien, je crois, votre *modus vivendi*. D'un point de vue plus technique, les exportateurs et les transformateurs sont-ils des agents de l'office ou ce dernier fait-il simplement office de promoteur?

**M. Rayrowsky:** Notre office a exclusivement des fonctions de promotion. En Ontario, le tabac s'achète et se vend uniquement lors des ventes aux enchères organisées par les producteurs . . .

**M. Althouse:** D'accord.

**M. Rayrowsky:** . . . qui sont au nombre de 2,600. Si des demandes nous parviennent de l'étranger, nous les transmettons aux entreprises et nous veillons à ce qu'il y soit donné suite. Il arrive parfois, avons-nous découvert, que ces demandes se perdent dans la nature, nous ne savons pas au juste pourquoi, nous savons aussi qu'il arrive que soient envoyés certains échantillons provenant de régions du Canada où le produit a une teneur très élevée en chlore, et que ces échantillons sont envoyés sciemment vers certaines régions pour que la vente ne se fasse pas.

**M. Althouse:** Ma question suivante, qui va en entraîner une autre, s'adresse aux deux groupes, mais je la pose en premier lieu aux représentants des producteurs de tabac. Existe-t-il des qualités de tabac prescrites par le ministère ontarien ou le ministère fédéral de l'Agriculture ou au contraire catégorisez-vous vous-même votre production étant donné que c'est vous qui suivez votre production? Est-ce vous qui établissez les catégories de manière à ce qu'elles soient plus ou moins conformes aux qualités utilisées aux États-Unis ou sur le marché mondial? Quel est le système utilisé . . . ?

**M. Rayrowsky:** C'est le ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation qui prescrit les qualités aux termes de la loi ontarienne sur la vente et les catégories de produits agricoles. Toutefois, les experts indépendants sont engagés par les producteurs et par l'office et sont payés par une firme locale de vérificateurs qui émet des chèques tirés sur son propre compte. A notre tour, nous alimentons le compte de la firme en question. Dès lors, les experts sont rigoureusement indépendants et, comme je vous le signalais, les qualités de tabac sont établies conformément aux normes en vigueur.

En réponse à la question, si vous me le permettez, c'est beaucoup dire; Peter Gage, président du Conseil des manufacturiers, nous a accompagnés, Ron Miller ainsi que moi-même, dans le cadre d'une mission commerciale au Proche-Orient lorsque cette question a été soulevée.

**M. Althouse:** Les documents ainsi que les différentes catégories de qualités, ne s'appliquent qu'au sein de la province d'Ontario, étant donné que l'office a été constitué en vertu d'une loi ontarienne?



[Texte]

**Mr. Rayrowsky:** That is right.

**Mr. Althouse:** That is the reason why, in your testimony, I think once or twice you indicated that you had, on occasion, to guarantee the grade or the source of supply by a signature from the chairman of the tobacco board.

**Mr. Rayrowsky:** That is right. That is one of the cases and the other case is that they want to know that it is official and it is from Ontario.

**Mr. Althouse:** Switching to dealing with wheat, your product, I believe, comes under the standards of the Canada Grain Act?

**Mr. McWilliam:** Yes. The Canadian Grain Commission lays down our grades and we take them from this little book.

**Mr. Althouse:** The documentation, then, follows through into international markets and the buyer will know that he is getting Ontario—

**Mr. McWilliam:** That is right. The Canadian standard is as high as that anywhere in the world.

**Mr. Althouse:** And if there is any dispute the Canadian Grain Commission looks after the dispute as to grade?

**Mr. McWilliam:** Yes.

**Mr. Althouse:** The question of forward contracting raised by the wheat producers has raised a few technical questions in my mind. Just where do you forward contract? Is it on one of the grain exchanges with potential companies? How do you forward contract? What techniques do you use?

**Mr. McWilliam:** Madam Chairman, we purchase all wheat produced in Ontario. After we get a tag on what the production is, we try to forward contract to the multinationals, or anybody who is interested at that time, for export of wheat out of the country.

**Mr. Althouse:** And the price and the delivery dates are all clear on the date on which the deal is consummated?

**Mr. McWilliam:** Correct, just the month it is shipped out and it is always f.o.b. to a certain location.

**Mr. Althouse:** And, as you pointed out previously, from your point of view, you would treat Canagrex no differently from CIDA or one of the multinationals, in that a deal would be a deal; they would just be another buyer on the market, from your point of view.

I think that is pretty much all I had to say at this point, except that I would like to comment that I was extremely interested in the range of possibilities that you seem to see opening up with Canagrex.

I note that at least the tobacco people mentioned having used the services of the Ontario Department of Agriculture and Food, I think it is, which has an export development branch, as do all the provincial departments with the exception

[Traduction]

**M. Rayrowsky:** C'est exact.

**M. Althouse:** C'est la raison pour laquelle dans votre témoignage, à une ou deux reprises, vous avez dit que parfois vous deviez garantir la qualité ou la source d'approvisionnement en obtenant la signature du président de l'office de commercialisation du tabac.

**M. Rayrowsky:** C'est exact. C'est un des cas, mais il y en a d'autres qui veulent avoir confirmation officielle que les produits viennent d'Ontario.

**M. Althouse:** Parlons du blé maintenant; votre production, si je ne me trompe pas, doit être conforme aux normes de la Loi sur les grains du Canada?

**M. McWilliam:** Oui. La Commission canadienne des grains détermine les différentes qualités de blé que nous cultivons qui figurent dans ce petit livre.

**M. Althouse:** Les documents dont nous avons parlé sont remis aux acheteurs internationaux qui peuvent ainsi savoir la qualité de produits qu'ils achètent en Ontario . . .

**M. McWilliam:** C'est exact. Les normes canadiennes sont aussi strictes que n'importe où ailleurs au monde.

**M. Althouse:** En cas de litige sur la qualité, c'est la Commission canadienne des grains qui tranche?

**M. McWilliam:** C'est exact.

**M. Althouse:** La question des transactions à terme, soulevée par les producteurs de grains a soulevé quelques questions d'ordre technique. Avec qui passez-vous des marchés à terme? Quelle technique utilisez-vous? Passez-vous par un pool qui vend à certaines compagnies?

**M. McWilliam:** Madame le président, nous achetons tout le blé cultivé en Ontario. Lorsque nous connaissons la quantité de blé qui existe sur le marché, nous essayons de passer des contrats à terme avec les multinationales ou d'autres clients intéressés pour exporter la production de blé sur le marché international.

**M. Althouse:** Les prix ainsi que les dates de livraison sont fixés lorsque la transaction est passée?

**M. McWilliam:** C'est exact, il s'agit du mois où les grains sont expédiés; quant à la procédure nous livrons f.o.b. à destination.

**M. Althouse:** Et, comme vous l'avez dit avant, de votre point de vue, vous pensez que Canagrex n'est pas différente de l'ACDI ou d'une multinationale en ce sens qu'en matière de transactions, la société Canagrex est considérée comme un acheteur sur le marché.

C'est à peu près tout ce que j'ai à dire pour l'instant, si ce n'est que j'ajouterais que les perspectives de marché que j'entrevois avec Canagrex sont intéressantes.

Je constate qu'à tout le moins, les cultivateurs de tabac ont dit qu'ils avaient eu recours au ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario, qui comporte une division pour les opérations d'exportation, comme c'est le cas d'ailleurs pour

[Text]

of that of Newfoundland. I have been doing a bit of research into those provincial operations and find that some of the provinces have very large pools of expertise and fairly large budgets. In fact, when you total all the budgets up I think the export development funds available amount to somewhere between \$55 million and \$65 million per annum, as opposed to a proposal here of something like \$3 million or \$4 million.

I can see that there are perhaps some limits to provincial powers, but they do not seem to be limited by funding, at least. Have you found any difficulty with the experience you have had working through the provincial branch? Do they seem to be restricted in funding? Are the priority lists fairly difficult to break into, or do you simply have to go with something that looks like a sensible proposal before they will provide you with personnel and funding?

**Mr. Rayrowsky:** Are you directing that question to me?

**Mr. Althouse:** Yes, I do not think the Wheat Board—

**Mr. Rayrowsky:** Madam Chairman, if I could answer that question: I probably should put in a preamble, and I think you, as members of Parliament, should be asking a question: Why did it go away from the federal government and go into the provincial acts? That is the first question you should ask.

• 1645

**Mr. Althouse:** About 10 years ago this happened and every province got into it about the same time.

**Mr. Rayrowsky:** You see, it was the federal government which started our board in this venture of promotion. That was because we had a surplus of tobacco packed which the federal government was generous enough, and I think Mr. Knowles was in Parliament as our member at that time, so that we got \$5 million or \$6 million of tobacco, a huge amount of tobacco. This is how it all started.

But while I am going to give credit where credit is due, I am going to tell you the other thing, too—that being the fact that the federal government slipped very badly in that area. The Department of Industry, Trade and Commerce has been looking at the industry sector end of it alone. They are not looking where they should be—that being the agriculture end of it. The provinces are intelligent enough to pick that up and get in on it. I think this is where it all stems from. The fact that they are into that area and doing a fantastic job.

On your question of whether we have difficulty, the answer is no. If we think a promotional program should be going into an area, we sit down with the government and talk it over. We get the manufacturer's council in on it and the leaf dealers, and we organize a trade mission into that area. True, they pay

[Translation]

tous les autres ministères provinciaux à l'exception de celui de Terre-Neuve. J'ai fait quelques recherches sur ces opérations provinciales et j'ai découvert que certaines des provinces ont à leur service un grand nombre d'experts ainsi que beaucoup de crédits budgétaires. En fait, lorsque l'on additionne tous les crédits, les fonds consacrés à l'expansion des exportations se montent entre 55 et 65 millions de dollars par année alors qu'en vertu de la proposition dont il est ici question, ces fonds ne seraient que de 3 à 4 millions de dollars.

Les pouvoirs des provinces sont peut-être limités, mais ils ne semblent pas l'être en matière de subventions, à tout le moins. Avez-vous éprouvé des difficultés en collaborant avec les services provinciaux? Vous semble-t-il que les fonds dont ils disposent soient limités? Est-il difficile de les faire bouger quant aux priorités qu'ils se sont fixées ou alors tout simplement si vous leur faites des propositions qui semblent raisonnables, mettent-ils tout simplement à votre disposition le personnel et les crédits dont vous avez besoin?

**M. Rayrowsky:** Est-ce que vous me posez la question?

**M. Althouse:** Oui, je ne pense pas que la Commission canadienne du blé...

**M. Rayrowsky:** Madame le président, permettez-moi de répondre à cette question, mais avant je voudrais dire qu'en tant que députés vous devriez poser la question suivante: pourquoi le gouvernement fédéral a-t-il perdu ses prérogatives au profit des instances provinciales? C'est la première question qu'il conviendrait que vous posiez.

**M. Althouse:** Cela s'est passé il y a approximativement dix ans et chaque province a suivi le mouvement presque en même temps.

**M. Rayrowsky:** C'est le gouvernement fédéral qui a établi notre office pour ce type de transaction. Il l'a fait parce qu'à l'époque nous avions un excédent de production de tabac et le gouvernement fédéral a été très généreux; je pense que M. Knowles était le député qui nous représentait au parlement à l'époque; nous avons donc obtenu 5 à 6 millions de dollars pour ce tabac, ce qui est énorme. C'est de cette façon que tout a commencé.

Bien entendu, il faut rendre à César ce qui appartient à César, mais je dois également dire que le gouvernement fédéral a fait beaucoup d'erreurs dans ce domaine. Le ministère de l'Industrie et du Commerce a étudié ce secteur de l'activité économique en soi. Le ministère toutefois n'étudie pas ce qu'il faudrait—c'est-à-dire le côté agricole de la production. Les provinces sont suffisamment intelligentes pour s'en rendre compte et faire ce qui s'impose. Je crois que c'est de là que tout vient. Les provinces se sont donc engagées dans ce domaine et font un travail extraordinaire.

Vous me demandez si nous avons des difficultés, je dois vous répondre que non. Si nous avons de bonnes raisons de croire qu'il faudrait faire de la publicité dans une région, eh bien nous en discutons avec le gouvernement. Nous demandons au conseil des manufacturiers son avis ainsi d'ailleurs qu'aux

## [Texte]

the airfare; we pay our own lodging and our own expenses. I think it has worked well, and I think the Ontario government should be complimented. They have certainly taken a very aggressive role.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Raytrowsky. Mr. Ferguson.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairman. I want to welcome the Tobacco Growers' Marketing Board here today as well as the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. I am just trying to think how long ago it was that I campaigned up and down the country roads on behalf of the Wheat Board to get it back into place quite a few years ago, or to get it into place and then, later on, to get the pooling power when Mac MacDougall was your chairman.

I think some of the statements made by Mr. Raytrowsky are not new to a lot of us who have been involved in agriculture trade for quite a number of years. We know what is happening. If you read the book *The Merchants of Grain*, you will see that it is very explicit as to the need for an organization like we have here. However, as indicated earlier this afternoon, there have been some groups before us which are not supportive of the concept. Perhaps I should point out that, of these groups, there has not been very much criticism whatsoever coming from those representing marketing boards, nor has there been much at all from the national farm organizations. As a matter of fact, I believe the Canadian Pork Council and the Canadian Horticultural Council, representing tremendous numbers of producers, were in strong support although the pork producers would like to see us subsidize exports. But one thing this act does not have is power of subsidy.

However, as indicated here earlier, there are some concerns and, certainly, an article in *Maclean's* magazine reflects that concern. One group, the Canadian Cattlemen's Association is a very large group, while most of the rest of those concerned are very small and not very closely associated with marketing boards. Mr. Raytrowsky, do you feel that there are any excessive powers in the act itself which are dangerous to your organization as a marketing board and to tier growers?

**Mr. Raytrowsky:** Madam Chairperson, in answer to Mr. Ferguson, as a lay person it is difficult for me to say that there is a danger or that there is not. But from what I understand of the act, I would say not. In reply to the question by Mr. Althouse, I would say that we have a situation perhaps where you have not got enough powers; perhaps the \$3 million or \$4 million is a mere drop in the bucket and it is not even worth it. I honestly believe that if the cost is \$3 million or \$4 million to administer, that may be one thing, but I think you are going to need a fair amount of money if this thing gets rolling, to get the thing working properly. I really do. Perhaps you have not got enough powers would be my reply.

## [Traduction]

producteurs de tabac et nous mettons sur pied une mission commerciale dans cette région. Il est vrai qu'ils paient les billets d'avion; par contre, les frais d'hôtel sont à notre charge. Jusqu'à présent nous n'avons pas eu de difficulté et je crois qu'il faudra en féliciter le gouvernement de l'Ontario. Au demeurant, le gouvernement a certainement été très dynamique.

**Le président:** Merci, monsieur Raytrowsky. Monsieur Ferguson.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue aux représentants du *Tobacco Growers' Marketing Board* et de l'*Ontario Wheat Producers' Marketing Board*. J'essaie de me rappeler de l'époque où je faisais campagne dans tout le pays pour que l'on réinstalle l'office de commercialisation du blé, cela remonte à quelques années, et également plus tard en faveur de la centralisation; c'était lorsque M. MacDougall était votre président.

Certaines des déclarations de M. Raytrowsky ne sont pas nouvelles pour beaucoup d'entre nous qui depuis plusieurs années nous intéressons aux questions des échanges agricoles. Nous savons ce qui se passe. Ainsi, en lisant *The Merchants of Grain* on constate que ces gens préconisent ouvertement la création d'un organisme comme celui dont nous discutons. Toutefois, comme je l'ai dit un peu plus tôt cet après-midi, certains groupes ont comparu devant le Comité qui ne sont pas du même avis. Je devrais peut-être faire remarquer que les représentants des offices de commercialisation n'ont pas émis de vives critiques pas plus d'ailleurs que ceux représentant les organisations nationales d'agriculteurs. En fait, le Conseil canadien du porc et le Conseil canadien de l'horticulture, qui représentent un nombre important de producteurs, sont très en faveur de la société Canagrex bien que les éleveurs de porc voudraient que nous subventionnions les exportations. Mais en vertu de cette loi, ce n'est pas possible.

Toutefois, comme on l'a dit, certains éprouvent des inquiétudes et j'ai ici entre les mains un article du magazine *Maclean's* qui en témoigne. L'Association canadienne des éleveurs de bétail est un groupe très important alors que les autres groupes sont beaucoup plus petits et ne traitent que de loin avec les offices de commercialisation. Monsieur Raytrowsky, pensez-vous que la loi comporte des pouvoirs excessifs qui risquent d'être préjudiciables à votre organisation, c'est-à-dire à l'office de commercialisation et aux cultivateurs avec lesquels vous faites affaire?

**M. Raytrowsky:** Madame le président, pour répondre à M. Ferguson, n'étant pas spécialiste il m'est difficile de dire s'il y a un risque de préjudice ou non. Mais d'après ce que je comprends de la loi, je dirais que non. Pour répondre à la question de M. Althouse, je dirais que si on n'a pas suffisamment de pouvoirs, les 3 ou 4 millions de dollars ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan et qu'à la limite ils ne servent à rien. En toute honnêteté je crois que si les frais d'administration sont de l'ordre de 3 ou 4 millions de dollars, c'est une chose, mais il va falloir beaucoup plus d'argent que cela pour lancer l'affaire comme il faut. J'en suis convaincu. Donc, en réponse je dirais



[Text]

**Mr. Mayer:** What additional powers do you want?

**Mr. Ferguson:** Just a minute, Madam Chairman, I have the floor. The Wheat Board's marketing boards own their own facilities, their own headquarters and office buildings. Is that true? And you do too. As a marketing board you have your own warehouses. Do you object to Canagrex owning their own buildings and equipment as an office headquarters and having the power to lease, for example. Do you object to that?

• 1650

**Mr. Raytrowsky:** Well no, if you did not have it, how would you operate? What kind of system would you have if you did not have that power? Would you be a fly-by-night type of thing?

**Mr. Ferguson:** Well, this is . . .

**Mr. Raytrowsky:** I think you have got to have that. Heavens, we started out away back in 1957, Madam Chairman. We tabulated—and I was one of the instigators of this new marketing system—and I said that one-cent-a-pound key, and they basically left it up to me as treasurer, to come up with a formula as to how to work it out. And I said one cent a pound. We got it mathematically worked out that we will be able to pay for these things and operate. We have existed for 25 years at one cent a pound. We own all the facilities we have. We have a \$500,000 head office. We have the latest computer, which is not working.

Madam Chairman, to say the least, I think you have got to own your own facilities or else you are not going to operate. How else can you operate?

**Mr. Ferguson:** This is one of the objections that has been raised in, perhaps, the shadow in the night, that we should not have that power in there and then too, I want to go on to another area where Canagrex . . . it says "may" purchase, package, process, store, ship or other things that are essential to open up markets.

In the event that you have to deal, as you indicated, on a state-to-state basis, do you feel these powers are essential in here too, in this context?

**Mr. Raytrowsky:** Madam Chairman, I am going to have to go back to what is in our brief.

We would like to deal with our contacts and our people as we have. But I think it would be nice to have the power and the authority, in case you get yourself in a position in which we found ourselves once or twice, where somebody does not want to sell tobacco and that because that is not their territory. I think that this should be understood, and of course I am not blaming the council either. I am Catholic, but it goes away back from the Catholic religion; they divided the globe up and

[Translation]

qu'il n'y a peut-être pas suffisamment de pouvoirs prévus dans la loi.

**M. Mayer:** Quels pouvoirs additionnels voulez-vous?

**M. Ferguson:** Un instant, madame le président, je n'ai pas fini. Les offices de commercialisation du blé ont leurs propres installations, leur propre siège social et leurs propres édifices. Est-ce exact? Et c'est également le cas pour vous. Vous avez également vos propres entrepôts. Êtes-vous contre le fait que Canagrex ait ses propres édifices, son propre matériel, un siège social et en outre que la société puisse louer, par exemple. Êtes-vous contre?

**M. Raytrowsky:** Non, sans infrastructure, comment serait-il possible de fonctionner? Quel système auront-on si on n'avait pas ce pouvoir? Opérez-vous à l'aveuglette?

**M. Ferguson:** Eh bien . . .

**M. Raytrowsky:** Il faut avoir cette infrastructure. Nous avons débuté en 1957, madame le président. Nous avons fait nos calculs, et j'étais l'un des instigateurs de ce nouveau système de commercialisation, et à l'époque, j'avais établi la norme d'un cent la livre, puisque j'étais trésorier, j'ai donc eu la responsabilité d'établir une formule d'application. Et j'en suis arrivé à un cent la livre. Nous avons fait tous les calculs nécessaires et nous en sommes arrivés à la conclusion que nous pourrions avec cette formule payer tous nos frais d'exploitation. Cela fait 25 ans que nous sommes en affaires à un cent la livre. Nous sommes propriétaires de nos installations. Notre siège social représente \$500,000. Nous avons également acheté un ordinateur dernier cri qui ne marche pas.

Madame le président, il faut, c'est le moins qu'on puisse dire, être propriétaire de ses installations faute de quoi rien n'est possible. Comment pourrait-on faire autrement?

**M. Ferguson:** C'est l'une des objections qui a été soulevée, peut-être au demeurant peu importante, à savoir qu'il ne faudrait pas que la loi comporte ces pouvoirs, mais je voudrais passer à un autre domaine, à savoir il est prévu que Canagrex, «puisse» acheter, emballer, transformer, entreposer, expédier ainsi que toute autre activité jugée essentielle pour conquérir des marchés.

Si vous devez traiter, comme vous l'avez dit, d'État à État, croyez-vous que ces pouvoirs soient essentiels dans cette situation?

**M. Raytrowsky:** Madame le président, il va falloir que je revienne sur ce que nous avons dit dans notre mémoire.

Nous voudrions traiter avec nos contacts et les personnes que nous connaissons. Mais je pense qu'il serait bon de pouvoir, dans certains cas dans lesquels nous nous sommes déjà trouvés à une ou deux reprises, d'avoir ces pouvoirs si certains producteurs ne veulent pas vendre leur tabac parce que cela ne relève pas d'eux. Je crois qu'il faut bien comprendre cette situation et bien entendu je n'en blâme pas le conseil. Je suis catholique, mais les choses remontent avant la religion catholique.



[*Texte*]

each one had their section to work with. But I think that type of power should be there, to be used whenever necessary.

**Mr. Ferguson:** Thank you. Clause 14.(1)(i) indicates that Canagrex may, as additional security for any loan made or guarantee given under this act, take, hold and sell mortgages on real and personal property and any other security. We have part of the funds set aside in the event of the requirement of bridge financing and if this comes out of the public fund, which it will, then we as a government have to have some security or Canagrex has to have some security on that. Do you object to us having that power in the proposed act to take that type of security?

**Mr. Rayrowsky:** Well, yes, Ralph, I do object but I do not know how to get out of it. When I get an FCC loan I got to give them a mortgage. I object to it but if you can figure out another way of doing it, I would be in favour of it. But I do not know how to do it, really.

**Mr. Ferguson:** But as far as you are concerned, it is an essential part of doing business, to have some security.

**Mr. Rayrowsky:** Well, I think all the banks request that.

**Mr. Ferguson:** And to go one step further, in the event of a default, the corporation should be able to collect on that debt.

**Mr. Rayrowsky:** Well, once again, I am in that boat, you know. I do not like it but I think it is a must.

**Mr. Ferguson:** The original concept as put forward by the national farm organizations to build into this proposed act, on the one hand we had one national farm organization that wanted even more powers than what we have got; another one was very firm. I think what we have here is a blend, perhaps. You have indicated very positive support for this legislation. You have mentioned that you would like to see the authority in there to barter. This was raised by another group. Are there countries that grow products that you are aware of where you could sell tobacco, if we had the provision to barter, say in exchange for citrus fruits or some other product that is not grown here in Canada? Do you feel that barter provisions should be in here? Do you feel strongly about this?

• 1655

**Mr. Rayrowsky:** Well, Ralph, I think there are areas where barter could be used. I know of two countries that we probably could sell tobacco to if we could barter. I know of the Polish situation, the wood alcohol industry; they have huge, vast amounts of wood alcohol they would like to export. We know they would like to barter it for tobacco, because we were offered that deal. When we came home and checked it out, we found out that we, too, have a huge, vast amount of wood alcohol. So that is out of the question. But I think there is room for it. I am not 100 per cent positive, but I think there is.

[*Traduction*]

que, on a divisé le globe et chacun a eu sa partie. Je crois donc que ces pouvoirs doivent exister et être utilisés au besoin.

**M. Ferguson:** Merci. L'alinéa 14.(1)(i) stipule que Canagrex peut, afin d'obtenir des garanties supplémentaires pour les prêts consentis ou garantis donnés en vertu de cette loi, prendre une hypothèque, vendre une hypothèque sur toute propriété réelle et personnelle ainsi qu'exiger toute autre garantie. Une partie des fonds est réservé au financement intérimaire, et si ces fonds viennent du Trésor public, le gouvernement doit avoir en conséquence certaines garanties ou alors la société Canagrex doit donner des garanties à ce sujet. Êtes-vous contre le fait que dans le projet de loi nous puissions demander de telles garanties?

**M. Rayrowsky:** Oui, Ralph, je suis contre mais je ne vois pas comment on pourrait faire autrement. Si je sollicite un prêt de la Fédération canadienne il faut que je donne une garantie hypothécaire. Je suis contre, mais si vous pouvez trouver une autre façon de procéder, je préférerais. Mais je ne vois pas comment, à vrai dire.

**M. Ferguson:** Pour vous, c'est un élément essentiel dans les affaires, il faut avoir des garanties.

**M. Rayrowsky:** C'est ce que demandent à mon avis toutes les banques.

**M. Ferguson:** Pour pousser la chose un peu plus loin, en cas de défaut de paiement, la société doit pouvoir rentrer dans ses fonds.

**M. Rayrowsky:** De nouveau, je suis partie prenante, vous savez. Cela ne me fait pas plaisir, mais c'est une obligation.

**M. Ferguson:** C'est ce que les organisations nationales d'agriculteurs ont proposé au départ; l'une voulait davantage de pouvoirs qu'à l'heure actuelle, l'autre non. Les pouvoirs que comporte la loi représentent en quelque sorte un panaché. Vous avez dit être en faveur du projet de loi. Vous avez dit également que vous souhaitiez que les pouvoirs dont nous venons de parler existent pour être en mesure de négocier. C'est ce qu'ont soulevé également d'autres groupes. Y a-t-il des pays producteurs auxquels vous puissiez vendre du tabac, si vous étiez en bonne position pour négocier, avec lesquels vous pourriez échanger des agrumes contre d'autres produits que nous ne cultivons pas au Canada? Pensez-vous que ces dispositions d'échange devraient figurer au projet de loi? En êtes-vous convaincu?

**M. Rayrowsky:** Ralph, il y a plusieurs pays avec lesquels nous pourrions faire du troc. J'en connais deux auxquels nous pourrions probablement vendre du tabac si toutefois nous étions en mesure de faire du troc. Par exemple, la Pologne est gros producteur d'alcool distillé à partir du bois et souhaiterait exporter son immense production. Nous savons que la Pologne voudrait échanger son alcool contre notre tabac parce que les autorités polonaises nous l'ont proposé. Une fois de retour et après vérification, nous avons découvert qu'également au Canada nous étions gros producteurs d'alcool de ce type. Donc la question ne se pose pas. Mais je crois qu'il y a de bonnes

[Text]

**Mr. Ferguson:** Are there any other areas of the bill that you are apprehensive about, that you feel should be corrected?

**Mr. Raytrowsky:** Well, the biggest one we are apprehensive about is the fact that we do not see anything in there that stipulates the amount of money this corporation is going to have, and I think it needs a huge amount.

**Mr. Ferguson:** Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** *Merci*, Mr. Ferguson.

Mr. Neil. No? Mr. King.

**Mr. King:** Thank you.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** *Le roi des pommes*. The king of apples.

**Mr. King:** Anyway, I would identify myself as a member of the fruit-growing community out in the Okanagan valley—an apple grower—

**An hon. Member:** A beautiful area.

**The Chairman:** Yes, it is.

**Mr. King:** —with a long-time association with the B.C. Fruit Growers Association and their selling agency, B.C. Tree Fruits Ltd. I am expressing reservations that are expressed to me by that community, although in general supportive of the concept of Canagrex.

I notice in your first paragraph, and I am talking to the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board, that you most heartily concur with the introduction, which I believe your statement has borne out. But then when we get to page 3 there are some reservations expressed. I would like to sort of get a feel for this apparent conflicting sentiment. You say:

We think it is important that the present exporters be assured that the purpose of Canagrex is to assist, and not in any way oppose or interfere with the present export activities being carried on.

I think that is a reservation that has been expressed to me out in the Okanagan valley in the tree fruits industry as well. I do not see that you can receive any such assurance from reading Bill C-85 or from discussions with the committee or the government or even from the minister. Do you feel that you have that type of assurance that permits you to make that first statement about heartily concurring?

**Mr. Raytrowsky:** Madam Chairperson, if I may answer Mr. King, yes, I do. I still believe in that, because I believe, first of all, in our government, and I believe that if our government sets out a policy, I think it can be operated within that area. I do not see anything in that bill that says that I have to be in direct conflict with the people who are buying our tobacco right now. After all, as was pointed out by the Wheat Board,

[Translation]

immédiatement de troc. Je n'en suis pas néanmoins convaincu à 100 p. 100.

**M. Ferguson:** Y a-t-il d'autres aspects du projet de loi à propos desquels vous êtes appréhensif et qui selon vous devraient être rectifiés?

**M. Raytrowsky:** Oui, par exemple le fait que dans le projet de loi il n'y ait aucune disposition qui précise les fonds qui seront dévolus à cette société, lesquels devront être extrêmement importants.

**M. Ferguson:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Ferguson.

Monsieur Neil. Non? Alors, je passe la parole à M. King.

**M. King:** Merci.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Le roi de la pomme. *The king of apples*.

**M. King:** Dans tous les cas, je suis membre de la communauté des cultivateurs de fruits de l'Okanagan, je cultive des pommes...

**Une voix:** Une bien belle région.

**Le président:** Effectivement.

**M. King:** Je fais partie, comme je le disais, d'une association qui ne remonte pas à hier, la *B.C. Fruit Growers Association* et je fais également partie de l'organe de commercialisation, nommé la *B.C. Tree Fruits Ltd.* Je me fais le porte-parole de la communauté pour exprimer certaines réserves, bien que dans l'ensemble, je sois en faveur de la création de la société Canagrex.

Je remarque dans votre premier paragraphe, et je m'adresse maintenant à l'*Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board*, que vous êtes tout à fait en faveur de la création de la société, comme le montre votre mémoire. Mais à la page 3 vous faites état de quelques réserves. Je voudrais que vous m'expliquiez un peu cette contradiction. Vous dites en effet:

À notre avis, il est important de donner aux exportateurs en activité des garanties que la société Canagrex a pour objet de les aider et non pas d'interférer avec leurs exportations.

Cette même réserve a été faite également par les cultivateurs de fruits de la vallée de l'Okanagan. Je ne pense pas l'on puisse donner de telles garanties en lisant le projet de loi C-85 pas plus qu'on puisse les inférer des discussions avec le comité ou le gouvernement voire même des propos du ministre. Selon vous, avez-vous des garanties suffisantes qui vous permettent d'emblée d'être aussi d'accord avec la création de la société Canagrex?

**M. Raytrowski:** Madame le président, je vous répondrai, monsieur King, que c'est le cas. J'en suis convaincu parce que j'ai confiance, premièrement dans notre gouvernement et si ce dernier décide d'établir une politique, eh bien cette dernière pourra être appliquée dans notre région. Je ne vois donc aucune disposition dans ce projet de loi qui m'oblige à faire front à nos acheteurs de tabac maintenant. Après tout, comme

## [Texte]

we still are the body. We still can turn down those orders if we feel it is a direct conflict. There is no reason why it should be. If these people have the expertise and they are selling the tobacco and doing everything properly, there are no problems. But if they are not—and we found on occasion that they were not. We found on occasion that because of the structure of their corporation the orders were not coming from the Canadian source. They were coming from outside of Canada which was not always beneficial to Canadians.

• 1700

**Mr. King:** I was impressed by your statement that you operated on a levy of one cent a pound and had operated since its inception on that basis. I guess that is again one of the reservations that we have in being too close to government, seeing the performance of agencies. You have a successful record that not many agencies of government could duplicate.

**Mr. Raytrowsky:** Mr. King, if I may answer that question, that is the reason we are pushing to have the directors on Canagrex from rural communities so we know exactly what is going on.

**Mr. King:** Certainly we have that mutual respect.

**Mr. Raytrowsky:** The Americans are paying four cents a pound, by the way.

**Mr. King:** We have that mutual objective.

**Mr. Raytrowsky:** American money. Yes, we do.

**Mr. King:** Yes.

You have agreed with all the powers outlined by Mr. Ferguson, my friend over there. I think the question really becomes, given the necessity of these powers conferred on this bill: How are limits put on, to prevent the exercise of these powers going beyond what you anticipate would best serve your interests? Now maybe you have already answered that by saying that you would not participate if you were concerned.

**Mr. Raytrowsky:** That is right.

**Mr. King:** Could you elaborate on that? Do you not think that there are certain . . .

**Mr. Raytrowsky:** I think we would be quite factually telling the Canagrex people, or the people involved with that order from Canagrex, that this has been serviced by this company and you cannot go in direct conflict with them. We found ourselves in a position, and I am going to be very clearly stating this position, that once we have a number of dealers coming in and trying to bid for business, half of the time it ends up being botched up and nobody gets the business. We found that by co-operating and by saying that this is this man's customer . . .

There is something that I can relate here. We send the Japanese samples of the new varieties that have been released from the research station at Delhi. The federal government

## [Traduction]

l'a fait remarquer la Commission canadienne du blé, nous continuons d'être responsables. Nous pouvons encore refuser ces commandes si nous avons de bonnes raisons de croire qu'elles sont en conflit direct avec nos activités. Mais il n'y a aucune raison pour qu'elles le soient. Si ces personnes ont les connaissances nécessaires, qu'elles vendent du tabac et qu'elles se livrent à des transactions saines, il n'y a aucune difficulté. Dans le cas contraire—nous avons découvert que parfois ce n'était pas le cas. De temps en temps, étant donné leur structure organisationnelle, nous avons remarqué que les commandes ne venaient pas du Canada mais de l'étranger, ce qui n'est pas toujours à l'avantage des Canadiens.

**Mr. King:** J'ai été étonné lorsque vous avez dit que vous préleviez un cent la livre et que vous n'avez pas changé de méthode depuis votre création. Là encore, c'est l'une des réserves que nous avons, étant proches du gouvernement, compte tenu des résultats de ces organismes. Vos opérations sont couronnées d'un succès que beaucoup d'organismes publics auraient du mal à atteindre.

**Mr. Raytrowsky:** Monsieur King, pour répondre à votre question, c'est la raison pour laquelle nous insistons pour que les administrateurs de Canagrex soient choisis dans les communautés rurales, afin qu'ils sachent exactement ce qu'ils font.

**M. King:** Nous respectons certainement ce point de vue.

**M. Raytrowsky:** Les Américains paient quatre cents la livre, soit dit en passant.

**M. King:** Nous avons cet objectif en commun.

**M. Raytrowsky:** En monnaie américaine. Oui.

**M. King:** Oui.

Vous n'avez rien trouvé à redire aux pouvoirs dont a parlé M. Ferguson, ici présent. En fait, étant donné la nécessité des pouvoirs conférés par ce projet de loi, la question qui se pose est la suivante: comment peut-on limiter ces pouvoirs pour servir au mieux vos intérêts? Vous avez peut-être, au demeurant, déjà répondu à la question en disant que vous ne prendriez pas part aux opérations.

**M. Raytrowsky:** C'est exact.

**M. King:** Pouvez-vous nous donner quelques mots d'explication à ce sujet. Ne pensez-vous pas qu'il y a certains . . .

**M. Raytrowsky:** En fait, nous dirions aux gens de Canagrex—ou aux responsables de la commande de Canagrex—que, par le passé, c'était telle ou telle autre compagnie qui avait fourni les services requis et que Canagrex ne pouvait pas directement leur retirer leur marché. Je vais être très précis. Il est arrivé que plusieurs négociants se soient présentés pour soumissionner et la plupart du temps les choses se font à la hâte et tout le monde est perdant. En collaborant et en disant que tel est le client de tel . . .

Dans cet ordre d'idées, nous avons envoyé aux Japonais des échantillons de nouvelles variétés mises au point dans notre station de recherche à Delhi. Le gouvernement fédéral subven-



## [Text]

sponsored the research station, along with the provincial government. The new varieties are fantastic. Dr. R.S. Pandeya has done an extremely fine job, coming up with new varieties, that have all the new chemical analysis that the companies are looking for. So the inquiry came through IT&C and the board was to look after all the samples. We went to the source that those people were dealing with which was one of our local companies. We did not send him out ourselves, we did not get anyone else. We went and inquired with those people and conferred and worked with them. We were looking at areas of analysis that we knew that those processors knew. If we went to someone else you are asking for trouble.

This is how we would control it from our end. I think each commodity—maybe the other commodities are not as organized as we are—but we think there is a way to do it and there is a way not to do it. We believe in the fact that you have to have regulations. If you did not have regulations . . . Let us use for an example outside on the highways. If you did not have speed limits people with huge cars, a Mercedes, would be driving over the Volkswagens, and the likes of it. That is why we have regulations, they are necessary.

**Mr. Wise:** That is why there are not a few more Toyotas.

• 1705

**Mr. Rayrowsky:** But you see, these are the things we have to be extremely careful with and we would control it that way within our own industry.

**Mr. King:** Have you received any assurances that your concern about the directorate, who sits on the board, is receiving attention?

**Mr. Rayrowsky:** No, we have not. But I can honestly say that we still operate within the powers we have. We can grant you a licence, or refuse you a licence. We have that power.

**Mr. King:** But I mean the board of Canagrex.

**Mr. Rayrowsky:** No, I answered that.

**Mr. King:** Thank you.

**The Chairman:** *Merci, monsieur King.*

**Mr. Bloomfield.**

**Mr. Bloomfield:** Thank you very much, Madam Chairman. I would like to compliment the Tobacco Growers' Marketing Board for coming before us today, and the Ontario Wheat Producers to which I did supply some wheat before I changed jobs.

**Mr. Wise:** Do you expect to be going back?

**Mr. Bloomfield:** Some days I am not sure it would be going back. I think sometimes it would be a progress, John.

## [Translation]

tienne cette station de recherche ainsi d'ailleurs que le gouvernement provincial. Les nouvelles variétés sont extraordinaires. M. R.S. Pandeya a fait un travail excellent en ce sens que les nouvelles variétés ont subi toutes les nouvelles analyses chimiques exigées par les compagnies. Les demandes de renseignements ont été faites au ministère de l'Industrie et du Commerce qui a demandé à l'office d'étudier les échantillons. Nous sommes remontés aux sources et nous avons découvert qu'il s'agissait d'une de nos compagnies locales. Nous avons donc fait enquête auprès de ces personnes et leur avons offert notre collaboration. Nous avons discuté avec eux d'analyses pour lesquelles nous savions qu'ils étaient compétents. Si nous nous étions adressés à quelqu'un d'autre, nous aurions eu des difficultés.

Voilà comment nous contrôlons. Je crois que chaque produit—il se peut que d'autres produits soient moins structurés que les nôtres—mais il y a une façon de faire les choses et une façon de ne pas les faire. Nous croyons qu'il faut des règlements. Faute de quoi . . . Prenons un exemple complètement différent, le Code de la route. S'il n'y avait pas de limite de vitesse, ceux qui ont de grosses voitures, par exemple des Mercedes, pourraient presque impunément évincer de l'autoroute toutes les petites voitures. C'est la raison pour laquelle les règlements sont nécessaires.

**M. Wise:** C'est pourquoi il n'y a pas plus de Toyota.

**M. Rayrowsky:** Mais c'est à ce genre de choses qu'il faut être très attentif et, pour notre part, c'est de cette façon que nous contrôlerions les activités de notre secteur.

**M. King:** Vous a-t-on assuré que la question des responsabilités au sein du conseil d'administration est à l'étude?

**M. Rayrowsky:** Non. Mais pour être honnête, je dois dire que nous continuons à nous en tenir aux pouvoirs dont nous disposons. Nous pouvons vous délivrer un permis ou vous le refuser.

**M. King:** Mais je parle du conseil d'administration de Canagrex.

**M. Rayrowsky:** Non, j'ai déjà répondu à cette question.

**M. King:** Merci.

**Le président:** *Thank you, Mr. King.*

Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais féliciter l'Ontario Tobacco Growers' Marketing Board d'être venu comparaître devant le comité aujourd'hui, ainsi d'ailleurs que l'Ontario Wheat Producers auquel j'ai effectivement vendu du blé avant de changer d'emploi.

**M. Wise:** Est-ce que vous pensez vous relancer dans les affaires?

**M. Bloomfield:** Plus tard, mais je n'en suis pas sûr. Parfois je pense que ce serait mieux, John.



## [Texte]

I would like to ask this of the tobacco people. I am interested in your saying that there was concern about some companies or some people sending the wrong samples. How would that happen? Can the Tobacco Board not send out its own samples?

**Mr. Raytrowsky:** No, we do not. Companies do their own business. We know the countries they deal with. We know the people they deal with. We visit the people. We are goodwill ambassadors. We check to see that everything is right. In the area I am discussing, where the wrong sample was sent, as I indicated before, the chairman of that leaf section of the manufacturers' council, Peter Gage, was along with us and he was as alarmed as I was. Of course, I said to him that I had run across this before. Whether it was done deliberately or whether it was done by error, we do not know.

**Mr. Bloomfield:** I take it from what you are saying that you would appreciate a government agency you could work through, that you could depend on so that would not necessarily happen. Am I reading you correctly?

**Mr. Raytrowsky:** Yes, you are reading us correctly.

**Mr. Bloomfield:** What is the total of your assets? You were telling us earlier of having some buildings and some . . . . What is your guestimate on that?

**Mr. Raytrowsky:** I think I will pass along one of our annual reports. I think it stipulates in there. From memory, perhaps \$3.5 million.

**Mr. Mayer:** It is \$3.4 million.

**Mr. Raytrowsky:** Also, we have \$1 million in reserves, \$900,000, and that is out of 25 years of operation, 1 cent a lb.

Every pound of tobacco is sold through three exchanges. We employ approximately 400-some-odd people. During our busy season we operate the market from 100 to 120 or 130 days, and that is our sole contributing factor. We use money out of that area for research, and I am talking about research involving the government, the manufacturers' council and ourselves. We are also using money for all our export promotion work. We are deeply grateful for the fact that the Ontario government paid for half of our brochure. After that mission in 1979 into the Far East, which was sponsored by the federal government, the idea arose in my head that this was the right type of brochure. We put it together and the provincial government paid for half of it, for which we are very grateful.

**Mr. Bloomfield:** The other comment I did appreciate, and I know you were not being political, was that you did have a little faith and confidence left in your Government of Canada. It is nice to hear that some people still have a little faith and confidence in the Government of Canada.

**Mr. Raytrowsky:** If I did not have faith and confidence in our government, I would probably have to leave this country

## [Traduction]

Je voudrais poser la question suivante aux représentants de l'office de commercialisation du tabac. Vous dites être préoccupés par le fait que certaines compagnies ou personnes ont envoyé de mauvais échantillons. Comment est-ce possible? L'office de commercialisation du tabac n'expédie-t-il pas ses propres échantillons?

**M. Raytrowsky:** Non. Ce sont les compagnies qui le font. Nous connaissons les pays et les personnes avec lesquels elles font affaires. Nous leur rendons visite. En quelque sorte, nous sommes des ambassadeurs. Nous vérifions la régularité des opérations. En ce qui concerne la question de l'expédition de mauvais échantillons, comme je l'ai dit avant, le président de la section des cultivateurs de tabac du Conseil des manufacturiers, M. Peter Gage, était avec nous et il était aussi étonné que moi. Bien entendu, je lui ai dit que ce n'était pas la première fois que cela se présentait. Maintenant que cela ait été fait délibérément ou non, nous ne savons pas.

**M. Bloomfield:** D'après ce que vous dites, je crois comprendre que vous aimeriez passer par un organisme public auquel vous pourriez vous fier afin que de telles erreurs ne se produisent pas. Est-ce exact?

**M. Raytrowsky:** C'est exact.

**M. Bloomfield:** A combien se montrent vos actifs? Vous avez dit avant que vous aviez quelques édifices et . . . Pouvez-vous nous donner un chiffre approximatif?

**M. Raytrowsky:** Je vais vous faire passer l'un de nos rapports annuels. Je crois que tout cela s'y trouve. De mémoire, je crois qu'il s'agit de 3.5 millions de dollars.

**M. Mayer:** De 3.4 millions de dollars.

**M. Raytrowsky:** Nous avons également 1 million de dollars de réserves, \$900,000, depuis 25 ans que nous sommes en opération à un cent la livre.

Tout notre tabac est vendu par trois bourses. Nous employons quelque 400 personnes. Une bonne saison est pour nous de 100, 120 ou 130 jours. Une partie des fonds dont je viens de parler sert à subventionner nos activités de recherche auxquelles prend part également le gouvernement, le Conseil des manufacturiers et nous-mêmes. Nous consacrons également des fonds à la promotion de nos exportations. Nous apprécions beaucoup que le gouvernement de l'Ontario ait payé la moitié de notre brochure. A la suite de la mission commerciale au Proche-Orient en 1979, subventionnée d'ailleurs par le gouvernement fédéral, j'ai eu l'idée de lancer cette brochure. Nous avons donné corps au projet et le gouvernement provincial en a payé la moitié; nous lui en sommes extrêmement reconnaissants.

**M. Bloomfield:** Je sais que vous ne faites pas de politique, mais j'ai également beaucoup apprécié que vous conserviez encore un peu de confiance dans le gouvernement du Canada. Cela fait plaisir à entendre.

**M. Raytrowsky:** Si ce n'était pas le cas, je n'aurais d'autre choix que de quitter le pays. J'ai roulé ma bosse un peu partout et je ne connais pas un pays qui soit meilleur que le Canada.

[Text]

and go elsewhere. I have been all over the world but I have not seen a better place.

• 1710

**Mr. Bloomfield:** Bearing in mind that the concept of Canagrex is not new—it has been around for a few years—do you think the basic principles as set out by the farm organizations are imbedded in the bill?

**Mr. Raytrowsky:** I think they are. I honestly believe that.

**Mr. Bloomfield:** Thank you. A question to the Wheat Producers: Do you have a guesstimate on the production of the wheat? When do you do that fly-over?

**Mr. McWilliam:** I will pass that over to our general manager who has his staff make that estimate.

**Mr. Addeman:** The estimate is made usually about the last week in April or the first week in May.

**Mr. Bloomfield:** So you have that compiled?

**Mr. Addeman:** Yes.

**Mr. Bloomfield:** Am I out of date? Is 20 million bushels of wheat an average for . . . ?

**Mr. Addeman:** In recent years about 26 million is about average. We had the largest crop on record in 1977; it was 31 million.

**Mr. Bloomfield:** Yes. I was there then. How much are you guesstimating for this year or is that public?

**Mr. Addeman:** We were looking at what might have been an average year to begin with. But rather than 525,000 acres, we have cut it down to 250,000 or less. So we will be coming out with a production somewhere in the area of 14 million bushels perhaps or 12 million bushels as opposed to a normal 24 million.

**Mr. Bloomfield:** Will that be enough to meet our obligations?

**Mr. Addeman:** Our obligation is of course first of all domestic. We have an obligation to provide that market with our product and this takes about one-third of our average production or 8 million or 9 million bushels.

**Mr. Bloomfield:** Do Ontario wheat producers compete directly for overseas markets with Alberta? I know they grow some soft wheat in Alberta. How do you handle that? Do you go together or go separately?

**Mr. Addeman:** Not so much on export, but on domestic for sure, we have competition, right even here in Ontario. It is used in a blending process, more—

**Mr. Bloomfield:** I know. Yes.

[Translation]

**M. Bloomfield:** Le principe d'une société telle que Canagrex n'est pas nouveau, on en discute depuis quelques années; dans ce contexte, pensez-vous que les principes fondamentaux demandés par les organisations agricoles figurent dans le projet de loi?

**M. Raytrowsky:** Honnêtement, je le crois.

**M. Bloomfield:** Merci. Ma question s'adresse maintenant aux producteurs de blé: Avez-vous une idée approximative de la production du blé? A quel moment faites-vous ce calcul?

**M. McWilliam:** Je demanderai à notre directeur général, dont les services sont chargés de faire ce calcul, de répondre à cette question.

**M. Addeman:** Cette évaluation se fait la dernière semaine d'avril ou la première semaine de mai.

**M. Bloomfield:** Donc, vous compilez la production possible?

**M. Addeman:** Oui.

**M. Bloomfield:** Est-ce que 20 millions de boisseaux de blé seraient une moyenne? Mes chiffres sont-ils encore bons?

**M. Addeman:** Depuis quelques années, la production moyenne est d'environ 26 millions de boisseaux. En 1977, nous avons connu notre plus forte récolte: 31 millions.

**M. Bloomfield:** Oui. Je me rappelle bien. Quelle sera, selon vous, la production pour cette année, si les chiffres sont connus?

**M. Addeman:** Au tout début, nous pensions avoir une année moyenne. Cependant, au lieu des 525,000 acres de terre, nous avons réduit la base de notre calcul à 250,000 acres au plus. Nous aurons donc une production d'environ 14 millions de boisseaux ou de 12 millions de boisseaux alors que, normalement, nous en aurions 24 millions.

**M. Bloomfield:** Est-ce que cela suffira pour tous nos engagements?

**M. Addeman:** Nos engagements sont tout d'abord nationaux. Nous devons approvisionner ce marché de notre produit et le marché national représente environ le tiers de notre production moyenne, soit 8 ou 9 millions de boisseaux.

**M. Bloomfield:** Les producteurs de blé de l'Ontario font-ils une concurrence directe aux producteurs de l'Alberta pour ce qui est des marchés étrangers? Les Albertains cultivent aussi le blé tendre. Comment faites-vous? Y a-t-il collaboration ou concurrence?

**M. Addeman:** Pas tellement à l'exportation, mais pour ce qui est du marché national, il y a bien sûr concurrence, même ici en Ontario. La concurrence joue plus au niveau du mélange . . .

**M. Bloomfield:** Je sais. Oui.

## [Texte]

**Mr. Addeman:** —than a straight product. For the most part, Alberta soft white springs goes west, to service the market in the Pacific Rim rather than the areas that we are servicing.

**Mr. Bloomfield:** Where do you see Canagrex accommodating wheat producers the most?

**Mr. McWilliam:** Basically, Madam Chairperson, it is another tool that we could utilize to sell our product in overseas' markets. Possibly, as I said in the conclusion of the brief, it will help us to find the market we do not supply at the present time. In other words, it is another way in which we can market our wheat onto the export market keeping CIDA food aid in mind if Canagrex handles that, and also it would be helpful in terms of monetary arrangements from country to country.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Madam Chairman. I have appreciated the witnesses today.

**Mr. Corbin:** Thank you, Mr. Bloomfield. Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** There are a couple of things I would like to question you on. How do you think Canagrex—I am talking to the tobacco people—could help you in Japan? I would like to get some specifics. You people are speaking from a fair amount of background experience in international trade. How do you think they can help you in Japan?

**Mr. Raytrowsky:** Madam Chairman, the only way that people will listen to us at a government level is when they—the government—are there themselves and involved in it. I think, by Canagrex being tied in with them, they will come back and say, here is what you have to do in order to get into Japan. If that came about, I think you would probably find yourself in the position that if you came to the border, we would be saying, well, our dealer or our man has been exporting, do you want to place your order through him?

• 1715

This is how it goes, sir. All the way. Regarding the Canagrex people who are involved, I am sure it is not going to be all producers who sit the board of directors. I am sure there are going to be people with influence and input; at least, I hope there will be. I am not sure how the structure of that end will be arranged and, really, it does not concern me that much at the present time. It might concern me later on; I do not know. But, right now, I would say that if it is constructed with people who are very knowledgeable in government circles, and then relate that at negotiations in order to move, say, so many tonnes of coal, it should be okay. You have to move so many of our renewable resources.

This has been our downfall. When you take a look at what has happened in the economic community, we have spent \$50,000 trying to get this government to realize that our market in the U.K. is going to be depleted. It went from 72 million down to around 40 million. We were trying to tell you

## [Traduction]

**Mr. Addeman:** ... des produits. La majorité de la récolte de blé tendre blanc de printemps de l'Alberta est envoyée vers l'Ouest pour desservir les marchés des pays de la côte du Pacifique et nous gardons nos régions desservies.

**Mr. Bloomfield:** Dans quel secteur pensez-vous que Canagrex pourrait le mieux servir le producteur de blé?

**Mr. McWilliam:** Essentiellement, madame le président, Canagrex constituerait un autre instrument nous permettant de vendre notre produit à l'étranger. Comme je le dis à la conclusion du mémoire, Canagrex pourrait nous aider à trouver de nouveaux marchés. Autrement dit, il s'agirait d'une nouvelle façon, pour nous, de vendre notre blé sur les marchés d'exportation compte tenu de l'aide alimentaire fournie par l'ACDI et Canagrex serait également utile pour ce qui est des dispositions de financement entre États.

**Mr. Bloomfield:** Merci, madame le président. Je remercie les témoins également.

**Mr. Corbin:** Merci, monsieur Bloomfield. Monsieur Mayer.

**Mr. Mayer:** J'aimerais maintenant connaître votre opinion sur quelques points. Je m'adresse ici aux producteurs de tabac; comment pensez-vous que la société Canagrex pourrait vous aider au Japon? J'aimerais une réponse précise. Vous avez passablement d'expérience sur les marchés internationaux. Comment pensez-vous que Canagrex peut vous aider au Japon?

**Mr. Raytrowsky:** Madame le président, pour qu'au niveau gouvernemental, on soit écouté, il faut que les gouvernements participent aux échanges. En faisant intervenir la société Canagrex, je crois qu'on pourra apprendre comment pénétrer le marché japonais. Dans ce contexte possible, il se pourrait qu'en arrivant à la frontière, nous disions: Nous avons notre agent qui fait de l'exportation et vous pouvez lui passer une commande.

C'est ainsi que fonctionnent les marchés. Pour ce qui est des représentants de Canagrex qui pourraient participer, je suis convaincu que tous les producteurs ne siégeront pas au conseil d'administration. Je suis sûr, ou plutôt j'espère, que les administrateurs auront une certaine influence et une bonne connaissance; je ne sais pas comment sera structuré cet aspect de l'exploitation et en toute franchise, cela ne m'intéresse pas tellement à l'heure actuelle. Je m'y intéresserai peut-être plus tard, je ne sais pas. Cependant, à l'heure actuelle, j'ose dire que si le conseil d'administration est composé de personnes très compétentes des cercles gouvernementaux, si nous entreprenons des négociations pour exporter un nombre X de tonnes de charbon, le fonctionnement devrait être bon. Il faut transporter une très grande partie de ressources renouvelables.

Nous avons fait une erreur. Si nous regardons ce qui s'est produit dans la communauté économique, nous avons dépensé \$50,000 pour que le gouvernement se rende compte que notre marché au Royaume-Uni s'effrite. Nos exportations sont passées de 72 millions à quelque 40 millions. Nous avons essayé



*[Text]*

people way in advance that when the economic community was being forced, EEC would have a detrimental effect on the tobacco industry. Nobody would listen. So we took the route whereby if nobody listens, we will have to go and look for other markets elsewhere and try to get them To answer your question directly, I am hoping that there will be people on there who will come in and say, look, in order to get into that area, do this and this and we think we can get in.

**Mr. Mayer:** Let me make two or three points. First of all, when you talk to the coal people, they will tell you that we have to be very competitive with coal, because Australia would like to sell Japan coal; other places in the world would like to sell Japan coal, too. So it may be very tough to have a linkage on that.

By the way, when you talked about the bottom line, I was sort of disappointed to hear you say you are not interested in the bottom line, but that you are interested in Canada. I am interested in Canada as well but, unless we care about the bottom line, we are not going to have a country. We can show you the example of what we are doing with the deficit in this country. So, really, the bottom line is that we have to be competitive with our products around the world, not only in price but in quality.

Now very simply, I assume you are familiar with the last round of the GATT negotiations, the MTNs—the multilevel trade negotiations—at Geneva. If you were given the choice between being adequately represented there in terms of agriculture—I am looking at all agriculture because this bill applies to many agricultural products—or having a Canagrex bill, which would you take?

I would point out to you that, in my opinion at least, we were very very badly represented in the last round at GATT. My feeling is that, unless you have some access to markets to do with tariff barriers being lowered, and some of the non-tariff barriers we go through with both Japan and both the European communities, you could have as many sort of Canagrex's as you want and it would not make a particle of difference.

So I just think you are looking at pie in the sky with government, which does not know how many Crown corporations we have, if you expect a lot out of one which is being set up with some very very wide-ranging powers. One of the things you said was that you did not think it had enough powers. I would like to ask you what kind of additional powers you would like to give it.

**Mr. Raytrowsky:** I did not see any place in the Canagrex bill where it stipulates the amount of funds that this Canagrex will have not for operation but for working out agreements with other nations. That is what I am talking about.

**Mr. Mayer:** It leaves it wide open. It says it may have—

**An hon. Member:** \$75 million.

*[Translation]*

de vous avertir bien à l'avance des effets néfastes de la CEE sur le secteur du tabac. Personne n'a voulu nous écouter. Nous nous sommes dit alors que puisque personne ne nous écoutait, il nous faudrait trouver d'autres marchés ailleurs. Alors, pour répondre à votre question directement, j'espère que Canagrex regroupera des administrateurs capables de dire ce qu'il faut faire pour pénétrer dans un marché et je pense que nous pourrions le faire.

**M. Mayer:** Permettez-moi de faire deux ou trois observations. Tout d'abord, au sujet du charbon, les représentants de ce secteur nous disent qu'il faut être très concurrentiels car l'Australie aimerait vendre son charbon au Japon, tout comme d'autres pays. Alors, il est peut-être très difficile d'établir un lien.

Par ailleurs, lorsque vous avez parlé de la structure, j'ai été plutôt déçu de vous entendre dire que cela ne vous intéressait pas mais que par contre vous êtes intéressé au Canada. Je porte un intérêt certain au Canada, moi aussi, mais à moins que nous nous préoccupions des structures, nous n'aurons pas de pays. Je peux vous donner comme exemple le déficit du pays. Donc, en réalité, il faut que nous soyons très concurrentiels, pour exporter nos produits à l'étranger; la concurrence doit se faire non seulement au niveau des prix mais également pour ce qui est de la qualité.

J'imagine que vous avez entendu parler de la dernière séance des négociations du GATT, les négociations commerciales multilatérales qui se sont déroulées à Genève. Que choisiriez-vous entre la possibilité d'être bien représenté aux négociations sur les produits agricoles, car ce projet de loi, après tout, vise de nombreux produits agricoles, et l'adoption d'un projet de loi sur la Société Canagrex?

Je dois vous dire que selon moi, nous avons été très mal représentés à ces dernières négociations du GATT. Personnellement, je pense qu'à moins d'avoir accès à ce marché, que les barrières tarifaires ne soient abaissées et que disparaissent certaines autres barrières non tarifaires auxquelles nous nous heurtons au Japon et en Europe, on peut se donner autant de Canagrex qu'on veut et la situation ne changera pas d'un iota.

Alors, je pense que vous croyez aux promesses de château en Espagne du gouvernement, ce gouvernement qui ne sait même pas combien de sociétés de la Couronne il existe, si vous pensez qu'une société ayant des pouvoirs aussi étendus puisse être vraiment utile. Vous avez dit notamment que selon vous, la société Canagrex n'aurait pas suffisamment de pouvoirs. J'aimerais bien savoir dans ce cas quels pouvoirs supplémentaires vous voudriez lui confier?

**M. Raytrowsky:** On ne précise nulle part dans ce projet de loi le budget qui sera réservé à la société non pas pour l'exploitation mais bien pour la négociation d'accords avec d'autres pays. C'est ce à quoi je faisais référence.

**M. Mayer:** Le projet de loi est très vague, on me dit que la société peut avoir . . .

**Une voix:** 75 millions de dollars.



[Texte]

**Mr. Mayer:** —\$75 million initially, but it can be raised very quickly.

**Mr. Rayrowsky:** Does it say \$75 million? Then I must have missed it.

**Mr. Mayer:** Yes. It also says, in Clause 18:

The total of the contingent liabilities of Canagrex arising out of guarantees given by Canagrex shall not at any time exceed seventy-five million dollars.

But it also says in Clause 17:

At the request of Canagrex, the Minister of Finance may, with the approval of the Minister, lend money to Canagrex out of the Consolidated Revenue Fund on terms and conditions approved by the Governor in Council.

It is wide open.

**Mr. Rayrowsky:** Wide open? That is good. That is exactly what we need.

**Mr. Mayer:** That is what concerns us, when you have things like that with really no rein on them. There is also a provision in here that allows Canagrex to get into joint ventures which, theoretically, could by-pass you people. If they want to sell tobacco, they certainly can in other areas. I do not know how tightly you think you control yourselves but, it might be that they would want to by-pass you as far as producers are concerned, and to set up somebody in Manitoba to produce tobacco for a market which Canagrex got involved in. I would ask you to get your lawyers to look at it and see what that means.

• 1720

Clause 14.(1)(e) says:

enter into joint ventures with governments, individuals, corporations or enterprises other than corporations;

What is to stop Canagrex from going out and giving a contract to someone to grow tobacco or to grow corn or to grow anything for export? Have you thought about that?

**Mr. Rayrowsky:** If that should happen, then I would say that it would be totally in contradiction to the supply-management boards set up by the national board and totally in contradiction to the Farm Products Marketing Agencies Act, the national act—

**Mr. Mayer:** But, with all due respect, you can only have a national board if the provinces concur in it. What is to stop the Province of Manitoba, where I come from, from deciding to grow tobacco? You have nothing to say about that in Ontario.

**Mr. Rayrowsky:** I hope they do.

**Mr. Mayer:** I am not saying it, but that, too, is a possibility.

[Traduction]

**M. Mayer:** ... 75 millions de dollars au départ, mais que ce budget peut augmenter très rapidement.

**M. Rayrowsky:** Précise-t-on 75 millions de dollars? J'ai dû rater cette disposition.

**M. Mayer:** En effet. On dit également à l'article 18:

Le passif éventuel de Canagrex découlant des garanties qu'il donne ne doit jamais dépasser soixante-quinze millions de dollars.

On dit également à l'article 17:

Le ministre des Finances peut, à la demande de Canagrex et avec l'approbation du Ministre, consentir à Canagrex des prêts sur le Fonds du revenu consolidé aux conditions agréées par le gouverneur en conseil.

C'est très vague.

**M. Rayrowsky:** Très vague? Eh bien, bravo c'est précisément ce dont nous avons besoin.

**M. Mayer:** C'est précisément là où nous nous posons des questions, lorsque sont créées des sociétés de ce genre où il n'y a aucun contrôle. Le projet de loi prévoit également que Canagrex peut se lancer dans des entreprises en coparticipation ce qui lui donne la possibilité théorique de vous court-circuiter. Si la société veut vendre du tabac, elle peut le faire dans d'autres régions. Je ne sais pas dans quelle mesure vous vous assurez une maîtrise de votre industrie, mais il est possible que la société veuille vous court-circuiter en tant que producteurs pour installer quelqu'un au Manitoba chargé de produire du tabac qui sera vendu sur un marché de Canagrex. Vous devriez en saisir votre avocat pour voir de quoi il en retourne.

On lit même au paragraphe 14.(1)(e):

conclure des accords ou des contrats de co-entreprises avec des gouvernements, des particuliers ou des entreprises, que celles-ci soient ou non des sociétés;

Qu'est-ce donc qui empêche Canagrex d'accorder un contrat à un producteur de tabac ou de maïs ou de quoi que ce soit d'autre pour l'exportation? Avez-vous pensé à cette possibilité?

**M. Rayrowsky:** Dans une telle éventualité, il faudrait dire que cela va totalement à l'encontre du principe des offices de gestion de l'approvisionnement créés par l'office national et que cela contredit totalement la Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme, la loi nationale...

**M. Mayer:** Oui, mais sauf tout votre respect, les offices nationaux ne sont possibles qu'avec l'accord des provinces. Qu'est-ce qui empêche le Manitoba, d'où je viens, de se lancer dans la production du tabac? Vous ne pourriez rien faire en Ontario.

**M. Rayrowsky:** Je les invite à le faire.

**M. Mayer:** Je ne dis pas que cette possibilité se matérialisera mais elle existe.

## [Text]

**Mr. Raytrowsky:** First of all, I am saying this in all due respect to your position as a member of Parliament. You have to look at all ends of it. We feel that maybe we are the gifted ones. We know that there are only certain areas in Canada that can grow tobacco. In Okanagan Valley, where Mr. King comes from, they grew tobacco down there. They found out that it was not feasible. There are other commodities that do much better—

**Mr. Mayer:** I realize that.

**Mr. Raytrowsky:** —and I think this is in the area of your point that this is going to happen. If that happens, I think that the government is going to hear from these people, and especially from us.

**Mr. Mayer:** The other thing that concerns me is that you said that you are pushing to have directors from rural communities. I do not care what government it is; a Conservative government, an NDP government, a Liberal government, they are all governments. We are all kidding ourselves. You are kidding yourself if you think that you are going to get people on the board from rural communities. We did not get a chairman of the board of CN from the railroad community.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Why not?

**Mr. Mayer:** So what happens in many of these cases is that you get people put on boards not because of their expertise in that field, but because of their political affiliation, which is to the detriment of us all.

**Mr. Raytrowsky:** I would like to clearly stipulate that this point is one of the fears we have. We do not want that type of people; we want people knowledgeable in what they are doing. I think this is possible. We had many sceptics when our system was devised in 1956; and many of those sceptics are now the strongest supporters of the board.

**Mr. Mayer:** Have you people made use of any of the other programs under IT&C, such as the PEMD, Program for Export Market Development, Food.

**Mr. Raytrowsky:** We have tried every one.

**Mr. Mayer:** Do they work?

**Mr. Raytrowsky:** We did not get any. We got one, I believe, to sponsor new missions into an area we have on tap, East Germany, to compete in the trade fairs. We participated there for five years.

**Mr. Mayer:** This is a government program; Canagrex would be a government thing. What makes you think that Canagrex would be any better than this, as far as the tobacco people are concerned?

**Mr. Raytrowsky:** If it is not, I am telling you, you will sure hear from us. It is not one that we are—

## [Translation]

**M. Raytrowsky:** Tout d'abord, ce que je dis, c'est avec tout le respect que je vous dois en tant que député. Il faut tenir compte de tous les aspects. Nous sommes peut-être les plus chanceux. Nous savons que le tabac ne peut pousser au Canada que dans certaines régions. Dans la vallée de l'Okanagan, d'où vient M. King, on a essayé de faire pousser du tabac mais les résultats n'étaient pas probants. Il y a d'autres récoltes beaucoup plus rentables...

**M. Mayer:** Je le sais.

**M. Raytrowsky:** ... si ce que vous dites devait arriver, je pense que le gouvernement entendrait parler des intéressés et notamment de nous-mêmes.

**M. Mayer:** Vous avez dit par ailleurs... et cette déclaration m'a intéressé... que vous voulez que des administrateurs viennent des localités rurales. Peu m'importe la couleur du parti au pouvoir: qu'il s'agisse d'un gouvernement conservateur, d'un gouvernement néo-démocrate ou libéral, il demeure que ce sont des gouvernements. Nous nous faisons des illusions et vous aussi si vous pensez que des directeurs seront nommés parmi des représentants de localités rurales. À la présidence du CN, il n'y a jamais eu quelqu'un des chemins de fer.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Pourquoi pas?

**M. Mayer:** Donc, dans bien des cas, des directeurs sont nommés à des conseils d'administration non pas à cause de leur compétence dans un domaine précis, mais bien à cause de leur affiliation politique; nous en souffrons tous.

**M. Raytrowsky:** Comprenez-moi bien, c'est une des craintes que nous avons. Nous ne voulons pas de ce genre de nomination; nous voulons que soient nommées des personnes qui savent ce qu'elles font. Je crois que c'est possible. Nous avons eu de nombreuses critiques lorsque notre système a été conçu en 1956; bon nombre de ces personnes qui nous critiquaient sont maintenant les défenseurs les plus ardents de l'office.

**M. Mayer:** Avez-vous eu recours à d'autres programmes du ministère de l'Industrie et du Commerce, notamment le Programme d'expansion des marchés d'exportation dans le domaine des denrées.

**M. Raytrowsky:** Nous avons recours à tous les programmes.

**M. Mayer:** Comment cela fonctionne-t-il?

**M. Raytrowsky:** Nous n'avons rien eu. Ou, plutôt, nous avons eu une subvention pour mettre sur pied de nouvelles missions en Allemagne de l'Est, pour participer aux foires commerciales. Nous y participons depuis cinq ans.

**M. Mayer:** Il s'agissait d'un programme gouvernemental; Canagrex serait également une société d'État. Pourquoi pensez-vous que Canagrex donnerait de meilleurs résultats, en ce qui vous concerne?

**M. Raytrowsky:** Si Canagrex ne donne pas des meilleurs résultats que ces programmes, vous entendrez parler de nous. Ce n'est pas que...

[Texte]

**Mr. Mayer:** You say that we would sure hear from you. What have we heard from you so far about this program?

**Mr. Raytrowsky:** We have talked to IT&C; I think Mr. Wilson has been down to see me about three or four times; they have sent other people down; we told them what is wrong with their programs and what modifications they need. This was eight years ago, and we still have not heard anything.

**Mr. Mayer:** What makes you think that Canagrex would be any different?

**Mr. Raytrowsky:** We are hoping that, by having rural directors on Canagrex, we can get to them a lot more quickly than we can—

**Mr. Mayer:** I think farmers are eternal optimists. All you can tell us is that you hope the thing will work out.

**Mr. Raytrowsky:** You are exactly right. We are eternal optimists.

**Mr. Mayer:** If we get it in its present form—and I surely hope that we do not—I hope that it works, too, because there are just too many unanswered questions and not-thought-through principles that are going to be put into this bill and become law. There is a lot of very, very wide-ranging powers here—at least in my opinion and in that of many of the people I represent—that do not need to be there at all.

**Mr. Raytrowsky:** Let me ask you this question. IT&C has been in operation, and I am not knocking it. But have you noticed how much IT&C is paying attention to the agricultural industry? How much attention are they paying to agriculture?

**Mr. Mayer:** I cannot tell you, but the point is that there is a specific program; it says Food. There is a section under export market development, and there is another one that is entitled, Food. My point is that it is a government operation, and what we are doing is setting up another one. I mean, this government does not even know how many Crown corporations we have. How in the sam-hill, if we do not even know how many we have, are we going to be able to control them?

**The Chairman:** Okay. Thank you very much, Mr. Mayer.  
Mr. Corbin.

• 1725

**Mr. Corbin:** I will defer to my friend here. Since I am a senior member, I can wait.

**The Chairman:** Mr. Bossy, you will be next.

**Mr. Bossy:** Thank you, Madam Chairman.

[Traduction]

**M. Mayer:** Vous dites que l'on entendra parler de vous. Vous êtes-vous prononcé jusqu'à maintenant sur la valeur de ce programme?

**M. Raytrowsky:** Nous en avons parlé au ministère de l'Industrie et du Commerce; M. Wilson, je crois, est venu me visiter trois ou quatre fois. Le ministère a dépêché d'autres fonctionnaires. Nous leur avons souligné les erreurs de leurs programmes et les modifications nécessaires. Ces discussions se sont déroulées il y a huit ans et nous attendons encore les réponses.

**M. Mayer:** Pourquoi pensez-vous que Canagrex serait différente?

**M. Raytrowsky:** Grâce aux administrateurs ruraux au conseil de Canagrex, nous espérons pouvoir avoir une liaison plus directe que...

**M. Mayer:** Les agriculteurs sont d'éternels optimistes. En fait, vous nous dites que vous espérez que tout fonctionnera bien.

**M. Raytrowsky:** Vous avez tout à fait raison. Nous sommes d'éternels optimistes.

**M. Mayer:** Si ce projet de loi est adopté dans sa forme actuelle, et j'espère qu'il ne le sera pas, j'espère moi aussi que la société Canagrex donnera les résultats escomptés car il y a encore trop de questions en suspens et beaucoup trop de principes vagues qui sont enchâssés dans ce projet de loi et qui seront adoptés. Canagrex aura des pouvoirs très, très vastes—c'est du moins ce que j'en pense comme bon nombre de personnes que je représente—et ces pouvoirs ne sont pas nécessaires du tout.

**M. Raytrowsky:** J'aimerais vous poser une question. Le ministère de l'Industrie et du Commerce fait un travail et je ne veux pas le dénigrer. Cependant, avez-vous remarqué quel cas ce ministère fait de l'industrie agricole? Savez-vous comment ce ministère écoute les agriculteurs?

**M. Mayer:** Je ne le sais pas, mais il demeure qu'il y a un programme précis qui porte sur les denrées. Il y a différents sous-programmes dans le contexte de l'expansion des marchés d'exportation dont un porte sur les produits agricoles. Je dis tout simplement que nous avons un organisme gouvernemental et que nous nous préparons à en créer un autre. Ce gouvernement-ci ne sait même pas combien de sociétés de la Couronne existent. Pour l'amour du ciel, si nous ne savons pas combien de sociétés existent, comment pouvons-nous prétendre les contrôler?

**Le président:** D'accord. Merci beaucoup, monsieur Mayer.  
Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Je vais passer la parole à mon collègue. Faisant partie des anciens, je peux attendre.

**Le président:** Monsieur Bossy, c'est votre tour.

**M. Bossy:** Merci, madame le président.



## [Text]

I am very happy and pleased to welcome the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board and the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. Having been involved in the tobacco business practically all my life prior to coming here—in a different kind of tobacco, the burley tobacco area—I am sure that I am very familiar with especially the Flue-cured Tobacco Board since its inception. It is proof of what farmers can do, really, in strengths.

Not only that, I like to hear the comments that you made that you are not worried because you are well organized. You are not spreading doom and gloom, as we hear so many times from across here. It becomes very highly political, the good things that should happen for farmers, who have been disregarded as just somebody else down the back roads; and it has concerned me quite a bit, and this is why I have been very strong for Canagrex right from the very inception when it first was brought to bear, and Ralph had a lot to do with this thing, because the farmers will be able to identify their agriculture products in the rest of the world through an organization—I am talking about Canagrex as an export organization—and we can have countries know that we have an export corporation strictly for agriculture products. I have been very, very strong on this because we have never had that and the farmers have been neglected. Whether by IT&C or any Crown corporation or department, they have been neglected because of the voting strength that they have, and I think this is one mechanism that can be put to good use.

I like to hear also your positive attitude toward the fact that it is an aid to help you.

Now, not being a seller or an exporter as you are, I want to ask a question: How much can you influence the companies on orders that might be available abroad now? As a board, how much influence can you bring on the companies to produce the tobacco to fill those export orders? That is just a question I wanted to clear up.

**Mr. Raytrowsky:** The influence we have on the companies is very nominal. I indicated that when I stipulated that the multinationals are owned by other than Canadians. I think it is interesting to note that of the four major companies that we have—we used to have Macdonald's which was solely Canadian-owned and we were very proud of that. When Mr. Stuart sold out to RJR-Macdonald, RJR-Reynolds, they carried the name of RJR and they left on the word Macdonald. That is American owned. Benson & Hedges (Canada) Inc. is owned by Philip Morris Inc. Rothmans International is owned outside the country, and I think one of our government bodies is already looking at certain shares having been sold off to Philip Morris.

The Imperial group, the BAT group: It is Imperial in Canada, but it is actually a subsidiary of BAT, British-American Tobacco Company, which comes from England. They are our biggest and largest customer, and we value their services.

## [Translation]

Je suis très content d'accueillir aujourd'hui l'Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board et la Commission ontarienne de commercialisation du blé. Ayant été moi-même dans l'industrie du tabac pratiquement toute ma vie avant de devenir député—il s'agissait d'un différent type de tabac, le tabac «burley»—je connais très bien le *Flue-Cured Tobacco Board* depuis sa création. Il montre bien ce que les exploitants agricoles peuvent faire en nombre lorsqu'ils se regroupent.

J'aimerais revenir sur les observations que vous avez faites lorsque vous avez dit que vous n'étiez pas inquiets car vous êtes bien organisé. Vous ne peignez pas un tableau pessimiste comme souvent c'est le cas ici. C'est devenu une question hautement politique, tout ce dont devraient bénéficier les agriculteurs qui ont été délaissés au fond de leur campagne. Cette question me préoccupe et c'est la raison pour laquelle j'ai tellement défendu la création de Canagrex dès le début. Il faut tirer son chapeau à Ralph car les agriculteurs pourront identifier leurs produits agricoles dans le reste du monde avec une organisation, et je parle de Canagrex en tant que société d'exportation, et on peut ainsi faire savoir au monde que nous avons créé une société d'exportation spécialement pour les produits agricoles. J'ai défendu avec fermeté la création de cette organisation car nous n'avions jamais eu d'organisation de ce type auparavant et parce que les agriculteurs avaient été délaissés. Que ce soit par le ministère de l'Industrie et du Commerce ou tout autre organisme d'État au ministère, ils ont été délaissés en raison de leur faiblesse électorale et je crois que cette organisation pourra être très utile.

J'apprécie votre attitude positive lorsque vous dites que cela ne pourra que vous aider.

N'étant ni vendeur ni exportateur comme vous l'êtes, je voudrais vous poser la question suivante. Dans quelle mesure pouvez-vous influencer les sociétés en ce qui a trait aux commandes qui pourraient être passées avec l'étranger? En tant que commission, dans quelle mesure pouvez-vous inciter les sociétés à produire le tabac nécessaire à ces commandes? Il s'agit simplement d'une question que je voudrais éclaircir.

**M. Raytrowsky:** L'influence que nous exerçons sur les sociétés est minime. Je l'ai dit lorsque j'ai précisé que les multinationales étaient entre les mains d'étrangers et non pas de Canadiens. Je crois qu'il est intéressant de noter que des quatre principales sociétés implantées au Canada, auparavant il y avait Macdonald qui appartenait uniquement à des Canadiens et nous en étions très fiers. Lorsque M. Stuart a vendu sa société à RJR-Macdonald, RJR-Reynolds—la société s'appelait RJR et a conservé le nom Macdonald. Elle appartient à des Américains. *Benson & Hedges (Canada) Inc.* appartient à *Philip Morris Inc.* La société Rothmans International appartient à des étrangers et je crois que certains organismes gouvernementaux se penchent sur le cas de certaines actions qui auraient été vendues à Philip Morris.

Passons au groupe Impérial, le groupe BAT: Il porte le nom de Imperial au Canada, mais est en réalité une filiale de BAT, *British-American Tobacco Company*, qui est britannique. Cette société est notre plus grand et plus important client et



## [Texte]

They are throughout the world—I believe they are into 80 different countries in the world; but they are still of a formulated group. *Tobacco Reporter* has the financial structure, and if this committee is interested I will be very happy to send it along to you. It all relates back to five or six different companies that control the whole tobacco structure in the world. So we are no different. We will be very happy to send that along to you.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Raytrowsky:** I think the fact that we will have something Canadian because Canada is an agricultural nation . . . True, we are rich in natural resources, but once those are depleted what do we do? We should recognize agriculture, and I think the Province of Ontario has done a fantastic job in that area, really, gentlemen; I have to compliment them. They were probably one of the first governments that started to work around the lines of getting boards organized, producers getting people together so they can be recognized as agriculturalists . We are not.

• 1730

When I go into the embassies in many different countries in the world that I have visited, I see beautiful Rocky Mountains, I see a lot of ice and I see a lot of snow, but I do not see any herds of cattle. I do not see beautiful orchards—I do not see the Okanagan Valley in the springtime in blossom. I do not see tobacco fields. I do not see soybean fields. I do not see southwestern Ontario like it should be represented. All we are interested in is beautiful pictures. That is all well and good, gentlemen, but what is that going to sell us? Tourism?

We have the Americans coming up in July asking where they can go skiing, because they see so much of this in July in Southwestern Ontario.

**Mr. Mayer:** The temperature is 30 above.

**Mr. Raytrowsky:** So you tell them they have to go 1000 miles north. At home we watch the American programs; we get bombarded every day where I live with American weather, and all the cold weather comes from Canada. It does not come from the Arctic, it comes from Canada.

I believe that Canagrex, if it is structured in the proper way and run in the proper manner, could be a benefit to the agriculture industry of Canada.

**The Chairman:** Thank you Mr. Raytrowsky.

Monsieur Corbin.

**M. Corbin:** Merci, madame le président.

I would like to ask the chairman of the tobacco board: Are you in an elected position?

## [Traduction]

nous accordons beaucoup de valeur à ses services. Elle est implantée dans le monde entier, je crois dans 80 pays différents, mais continue à former un groupe très homogène. La revue *Tobacco Reporter* connaît la structure financière, et si cela intéresse le comité, c'est avec plaisir que je vous en enverrai un exemplaire. En fait l'industrie du tabac dans le monde entier est contrôlée par cinq ou six sociétés seulement, et c'est pareil chez nous. C'est avec plaisir que nous vous enverrons ces renseignements.

**Le président:** Merci.

**M. Raytrowsky:** Le fait que nous posséderons quelque chose de canadien étant donné que le Canada est un pays agricole . . . C'est vrai, nous avons beaucoup de ressources naturelles, mais une fois qu'elles seront épuisées, qu'allons-nous faire? Nous devrions accorder un certain crédit à l'agriculture et je crois que la province de l'Ontario a accompli du bon travail dans ce secteur; je dois l'en féliciter. C'est probablement l'un des premiers gouvernements à avoir essayé de mettre sur pied des offices, de regrouper les gens pour qu'ils puissent être considérés comme des spécialistes. Nous mêmes ne l'avons pas fait.

Lorsque je me rends dans nos ambassades dans les divers pays du monde que j'ai visités, je vois des photos des montagnes Rocheuses qui sont si belles, je vois beaucoup de glace et de neige, mais je ne vois pas de troupeaux de bétail. Je ne vois pas les vergers splendides, je ne vois pas la vallée de l'Okanagan en fleurs au printemps. Je ne vois pas de champs de tabac. Je ne vois pas de champs de soya, le sud-ouest de l'Ontario n'est pas représenté comme il devrait l'être. Tout ce qui nous intéresse, ce sont les belles photos. Tout cela est très bien, messieurs, mais cela va-t-il nous rapporter quelque chose? Du tourisme?

Les Américains viennent nous rendre visite au mois de juillet en nous demandant où ils peuvent aller skier, car ils imaginent qu'il y a de la neige au mois de juillet dans le sud-ouest de l'Ontario.

**M. Mayer:** La température dépasse les 30 degrés.

**M. Raytrowsky:** Alors il faut leur dire qu'ils doivent aller à 1000 milles au nord. A la maison, nous regardons les émissions américaines, nous sommes bombardés tous les jours, dans le coin où j'habite, de bulletins de météorologie américains où on dit, bien sûr, que le temps froid vient du Canada. Il ne vient pas de l'Arctique, il vient du Canada.

Si Canagrex est organisée de la bonne façon et exploitée intelligemment, cette association pourrait bénéficier à toute l'industrie agricole du Canada.

**Le président:** Merci, monsieur Raytrowsky.

Mr. Corbin.

**Mr. Corbin:** Thank you, Madam Chairman.

J'aimerais demander au président de la commission du tabac s'il a été élu?

[Text]

**Mr. Raytrowsky:** Yes.**Mr. Corbin:** Explain how you came to the head of that organization.

**Mr. Raytrowsky:** Our board is structured in this manner. We are divided into 14 different zones, and from the 14 zones we have a representative that is elected annually by the producers; the 15th director on the board is elected by the share grower. We have a contracting arrangement with people, instead of working for us as managers, they work on a share-crop basis. I have share-croppers on my farms. I put up the farms, I pay the taxes, I have the buildings, I have the equipment, and I pay so much of the fertilizer and so much of the fuel and he puts all the labour in, plus certain aspects of the other things together, and then we split 50/50. We allow them to have one representative on the board. The board annually elects the chairman and the Vice chairman.

**Mr. Corbin:** How long have you been chairman?**Mr. Raytrowsky:** This is my eighth term as chairman and it will be—**Mr. Corbin:** Eighth annual term?

**Mr. Raytrowsky:** Eighth annual term. I have been on the board for 13 years, I believe. I came on the board after I helped to formulate it. I came on the board in 1962, and the spring of 1964 I chose not to run when the provincial government freed the quota from the land. I thought it was detrimental; I thought it was totally going the wrong way. We parted company until 1971—I came back on the board in 1971. I was vice chairman for two years, chairman until 1975, and then defeated by one vote. I came back the next year and I am here, but I am going to ask for leave of retirement as chairman because I have a nine year old at home. I hope I have answered your question in that area.

**Mr. Corbin:** The *Maclean's* magazine that misrepresents, I think, so many of the possibilities offered by Canagrex says this, quoting from page 16, left hand column:

And while Whelan suggested that many countries prefer to deal on a state to state basis, critics said that it is only Third World countries with empty bank accounts who deal directly with governments.

You have travelled extensively across the world. You have dealt with have and have not countries. What would be your reaction to that kind of comment?

• 1735

**Mr. Raytrowsky:** I indicated at the outset, Madam Chairman, that I read the article and was totally confused as to what the gentleman was talking about. He either did not know the facts or he was misrepresenting the facts. I have dealt with news people and news media for years and years and I have found they have a tendency to use what they want to use and not what they do not want to use. Even if they were here, I could not care and I would tell them the same thing. They

[Translation]

**M. Raytrowsky:** Oui.**M. Corbin:** Expliquez-nous comment vous avez été élu président de cette organisation.

**M. Raytrowsky:** Voici comment est structurée notre commission: nous sommes divisés en 14 zones différentes et un représentant de ces 14 zones est élu chaque année par les producteurs; le 15<sup>e</sup> représentant siégeant à la commission est élu par les contractuels. Nous concluons un accord avec des producteurs et au lieu de travailler pour nous en tant que gérants, ils sont intéressés au bénéfice. J'en ai quelques-uns. Je possède les fermes, je paie les impôts, je possède les installations, le matériel et je paie une partie des engrais, des carburants le métayer fournit tout le travail et certaines autres choses et, ensuite, nous partageons les bénéfices moitié-moitié. Ils ont droit d'avoir un représentant à la commission. La commission élit chaque année le président et le vice-président.

**M. Corbin:** Depuis combien de temps êtes-vous président?**M. Raytrowsky:** C'est ma huitième année en tant que président et ce sera...**M. Corbin:** Votre huitième année?

**M. Raytrowsky:** Oui. Je fais partie de la commission depuis treize ans, je crois. J'en suis devenu membre après avoir contribué à la mettre sur pied. Je suis arrivé en 1962 et au printemps 1964 j'ai décidé de ne pas me présenter lorsque le gouvernement provincial a décidé de lever les contingents sur les terres. J'ai pensé que c'était néfaste et que c'était une mauvaise décision. Nous avons donc fait route à part jusqu'en 1971, date à laquelle je suis redevenu membre de la commission. J'ai été vice-président pendant deux ans, président jusqu'en 1975 puis battu d'une voix. J'ai été réélu l'année suivante et je suis toujours ici, mais je vais faire valoir mes droits à la retraite en tant que président car j'ai un enfant de 9 ans à la maison. J'espère que j'ai répondu à votre question.

**M. Corbin:** Le magazine *Maclean's* qui dresse un tableau très sombre des possibilités offertes par Canagrex dit ceci; je cite la page 16, colonne de gauche:

Et alors que Whelan donnait à penser que de nombreux pays préféreraient conclure des accords de gouvernement à gouvernement, les critiques disent que ce sont uniquement les pays du Tiers-monde désargentés qui traitent directement avec les gouvernements.

Vous avez voyagé partout dans le monde. Vous avez conclu des accords avec des pays prospères et des pays démunis, que pensez-vous de ce genre d'observation?

**M. Raytrowsky:** J'ai indiqué dès le départ, madame le président, que j'ai lu l'article en question et que je ne savais absolument pas ce que voulait dire le journaliste. Ou bien il n'était pas au courant des faits ou bien les exposait de façon tendancieuse. J'ai des contacts avec les journalistes et les organes de presse depuis des années et des années et j'ai constaté qu'ils avaient tendance à ne se servir que de ce qu'ils voulaient et non pas le contraire. Même s'ils étaient ici, cela

[Texte]

have a job to do, and that is to sell papers. They must explode everything; they must make everything so that it draws your attention to buy that paper.

**Mr. Corbin:** Get the extremes.

**Mr. Raytrowsky:** Exactly. I read another article in *Macleans* about hockey; that Wayne Gretzky has done it all and maybe he should move out, because we have nothing to talk about, and I thought of all the bloody, ridiculous nonsense to write about; this guy just had to fill the page. I do not appreciate that type of thing.

**Mr. Bloomfield:** He should have left that page blank.

**Mr. Raytrowsky:** That is right. Exaggeration seems to be the term with the press.

**Mr. Corbin:** Okay. You gave me your general reaction about the article, but with that specific passage which you quoted has it been your experience that only third world countries with empty banks want to deal with us.

**Mr. Raytrowsky:** No, that is not true at all.

**Mr. Corbin:** No, okay, fine. Glad to hear it. There is something else about that article and I want to put a few things on the record too that bother me; it bothers me in the guts, really, as a Canadian, and I am glad to note your pride in being a Canadian. It is tendentious in the sense that it seeks to split the country again on a regional basis, the east against the west. When you look at it, implicitly and tacitly western Canada is against the legislation, for reasons best known to them, and the east seems to endorse it overwhelmingly. I am not sure that *Macleans* magazine is serving the national purpose well, when it tends to put extreme positions on a regional basis, the way it does in an article like that. Like so many other irresponsible statements and articles we have read, if it keeps on like that it surely is conducive to the breakup of the nation and the fibre of the country.

Now, as one who has been involved in agriculture and associated with producers and what have you, is it your feeling, generally, that there is a basic mistrust in the agricultural community against all governments, against any kind of government operated agency or Crown corporation? Is there a psychology that I have not been able to assess or perceive that would want it that if you are in agriculture, you take the view that governments are no good. You have met people from western Canada on your travels, I am sure. What is it that makes people react that way?

**Mr. Raytrowsky:** To explain to you what I think. I think you did a good job in pointing out a lot of the facts which are very factual. I often ask my wife when I open the cupboard door and she has something new in the cupboard why in heaven's name she would buy that. Well, it was advertised. My wife is intelligent and so on; she understands things, but it is advertised. I think you aptly pointed that out. I think the news

[Traduction]

me serait complètement égal et je leur dirais la même chose. Ils ont un travail à accomplir qui est de vendre des journaux. Ils doivent exploiter la moindre chose; tout doit être présenté de manière à attirer votre attention et vous pousser à acheter ce journal.

**M. Corbin:** A aller jusqu'au point extrême.

**M. Raytrowsky:** Exactement. J'ai lu un autre article dans *Macleans* à propos du hockey. J'ai lu que Wayne Gretzky avait battu tous les records et qu'il devrait peut-être aller ailleurs car il n'y aurait plus rien d'autre à dire et j'ai pensé à tout ce tas de bêtises ridicules étalées dans cet article; ce journaliste ne savait comment remplir sa page. Je n'apprécie pas ce genre de chose.

**M. Bloomfield:** Il aurait dû laisser la page blanche.

**M. Raytrowsky:** En effet. L'exagération semble être le propre de la presse.

**M. Corbin:** Bien. Vous m'avez donné votre réaction à propos de cet article mais que pensez-vous de ce passage précis? Avez-vous constaté que seuls les pays du Tiers-Monde désargentés veulent traiter avec nous?

**M. Raytrowsky:** Non, absolument pas.

**M. Corbin:** Non, bien. Je suis content de vous l'entendre dire. Il y a autre chose dont je voudrais parler à propos de cet article et dire officiellement ce qui me préoccupe; cela me fait mal aux tripes en tant que Canadien et je suis content de remarquer que vous êtes fier de l'être. Cet article est tendancieux dans la mesure où il cherche à diviser le pays en régions, l'Est contre l'Ouest. Si vous y regardez de plus près, implicitement et tacitement, l'ouest du Canada s'oppose à cette mesure, pour des raisons qui lui sont propres, alors que l'Est semble l'appuyer entièrement. Je ne suis pas sûr que le magazine *Macleans* serve l'intérêt national lorsqu'il exacerbe les tensions régionales comme il le fait dans cet article. Comme tant d'autres affirmations et articles irresponsables que nous avons lus, cela ne pourra qu'entraîner la division de ce pays et la rupture de la fibre même de notre nation, si cela continue ainsi.

Compte tenu de votre expérience dans le domaine agricole et ayant été associé aux agriculteurs et ainsi de suite, pensez-vous, en général, que l'agriculture se méfie de tous les gouvernements, de n'importe quel type d'organisme géré par l'état ou de toutes les sociétés d'état? Y a-t-il une psychologie que je n'ai pas pu évaluer ou percevoir et qui voudrait que si vous êtes dans l'agriculture, vous pensez automatiquement que les gouvernements ne servent à rien. Vous avez rencontré de nombreux agriculteurs de l'ouest du Canada lors de vos déplacements, j'en suis sûr. Pourquoi les gens réagissent-ils ainsi?

**M. Raytrowsky:** Permettez-moi de vous expliquer ce que je pense. Je crois que vous avez soulevé un certain nombre de faits très réels. Lorsque j'ouvre la porte du placard et que j'y vois quelque chose de nouveau je demande à ma femme pourquoi elle a acheté cela. Elle me dit qu'on en a fait la publicité. Ma femme est intelligente et ainsi de suite, elle comprend les choses, mais ce produit a fait l'objet d'une cer-



## [Text]

media probably can distort the facts so much and people that are not acquainted with the news media as well as most of us here, think that it is the gospel—whatever is printed. This is the big problem. Why do you think that McDonald's are doing so well? Look at the amount of money they are spending. My kid hates McDonald hamburgers, but when he sees those trinkets they are giving out he wants to go to McDonald's. We buy him a hamburger and he does not eat it.

• 1740

This is the power of suggestion, and I agree with you. I think it is not in the interest of our nation. Heaven knows, I went out west this last fall on a trade mission sponsored by the Ontario government into mainland China, where we were successful in making sales. The first one was led by the Department of Industry, Trade and Commerce way back in the early seventies. We stopped off in Vancouver overnight because we were on our way right into Hong Kong, and that is a long flight. So we thought we would break it up in Vancouver. When we stopped there we stopped at the hotel and had breakfast, and I was surprised at the young waitress who was there. She was talking about the easterners. I told her I was from Saskatchewan, so she really did not know where I was from, and then I finally asked her, why are you against the easterners? What is it? Well, she could not answer it.

We found this too. We in the tobacco industry have practised supply management since the early thirties. We were probably one of the first associations under the national act, which was declared *ultra vires* in 1936, when we had to get out because it was not legal. But anyway, we practised supply management from those years on, and now when we talk with some of the producers about supply management, heavens, no. I ask him, why are you opposed to it? The one answer is, well, it would limit my freedom of growing as much as I want to. I know that my pocketbook limits what I can buy. I know the highways have limitations on what I can drive and I know there are many other limitations I can go on and on to express. So really, in order for society to exist in the manner that we do, we have to be regulated. If we did not regulate society we would be back in the days of the Huns, killing one another off and so on, and this is why it exists. I think your point was well taken. I think the power of suggestion is being used too freely with no conclusive evidence. I am sorry I philosophied.

**Mr. Corbin:** No, but I think it is all part of this debate, the way the debate has been shaping up, with gang-busting tactics and mob tactics one against the other. If there is compromise to be sought, let us look for compromise, but let us not condemn it. Let us not talk about sweeping and overwhelming powers that will destruct private initiatives and private companies. That is not what the bill aims to create. The bill aims to

## [Translation]

taine publicité. Je crois que vous en avez parlé très bien. Je crois que les organes de presse peuvent probablement déformer les faits et ceux qui n'ont pas une grande expérience des mass média comme la plupart d'entre nous ici, pensent que tout ce qu'ils disent est parole d'évangile. Voilà où est le problème. Pourquoi pensez-vous que McDonald's est si rentable? Vous n'avez qu'à regarder le montant d'argent qu'il dépense. Mon fils déteste les hamburgers McDonald mais lorsqu'il voit toutes ces babioles offertes par leur fabricant, il veut aller chez McDonald. Nous lui achetons un hamburger et il ne le mange pas.

C'est donc un exemple du pouvoir de suggestion, et je suis d'accord avec vous. Je crois que cela ne sert pas les intérêts de notre pays. L'automne dernier, je me suis rendu dans l'ouest, dans le cadre d'une mission commerciale en Chine parrainée par le gouvernement de l'Ontario, entreprise qui a été couronnée de succès puisque nous avons réussi à décrocher des ventes. La première de ces missions avait été dirigée par le ministère de l'Industrie et du Commerce au cours des années 70. Nous avons fait une escale à Vancouver pour la nuit, car nous étions en route pour Hong Kong, ce qui est un long vol. À l'hôtel, nous avons pris le petit déjeuner et j'ai été étonné par la jeune serveuse du restaurant. Elle parlait des gens de l'Est. Je lui ai dit que je venais de la Saskatchewan, elle ne savait donc pas vraiment d'où je venais puis je lui ai enfin demandé pourquoi elle en avait contre les gens de l'Est, ce qu'ils avaient de désagréable. Et bien, elle était incapable de répondre.

Nous avons aussi découvert la chose suivante. Dans l'industrie du tabac, nous pratiquons la gestion des approvisionnements depuis le début des années 30. Nous étions probablement l'une des premières associations enregistrées aux termes de la première loi nationale, qui a été déclarée antistatutaire en 1936, si bien que nous avons dû cesser nos activités. De toute façon, le système de la gestion des approvisionnements était en vigueur chez nous à partir de cette époque, et maintenant, lorsque nous parlons avec certains des producteurs de cette chose, on s'y oppose vivement. Si je leur demande pourquoi, on me répond que cela limiterait leur possibilité de croissance. Je sais bien que mon portefeuille limite ce que je puis acheter, qu'il y a des limites de vitesses sur les grandes routes et qu'il y a bon nombre d'autres limites. Par conséquent, pour qu'une société comme la nôtre fonctionne, il faut une réglementation. S'il n'y en avait pas, nous retomberions dans la sauvagerie, à nous entre-tuer, etc. C'est pour éviter cela que les règlements existent. Donc, je prends bonne note de votre argument. Je crois qu'on recoure beaucoup trop volontiers aux pouvoirs de la suggestion, sans s'inquiéter de raisonnement. Je m'excuse de m'être laissé aller à philosopher ainsi.

**M. Corbin:** Non, cela fait partie du débat. Jusqu'à maintenant, nous avons vu des tactiques d'intimidation, des manœuvres de voyous. S'il faut chercher un compromis, cherchons-le et ne le condamnons pas. Ne parlons pas de pouvoirs excessifs et écrasants qui détruiraient les initiatives privées et les entreprises privées, car ce n'est pas l'objectif poursuivi par le bill. Ce projet de loi cherche à créer davantage de possibilités d'exportation.



## [Texte]

open up the doors to improve export opportunities. I come from the province which has McCain Foods Limited. Half of their operation is in my riding. Their home office is not. We are in the potato business down there.

**Mr. Raytrowsky:** Are they opposed to it?

**Mr. Corbin:** I do not know. They do not talk to me that much any more, for reasons best known to them. I have ears for everyone, as an elected member, but I know for a fact what you were saying earlier is absolutely true. McCain Foods Limited, as a manufacturer, has in fact used the Department of Industry, Trade and Commerce to establish itself anywhere it wanted. But my little humble potato producer is rarely taken care of. It is in fact the provincial government that has organized trade missions to South America, the Caribbean, Central America and what have you. On the basis of that evidence only, I think it is about time we put in place something for the guys that need help but cannot on their own help themselves entirely to the share of the market they are entitled to, to export to a hungry world that needs this produce and commodities.

In any case, you are a very interesting person. I only wish we had someone like you down in the potato belt to put some order in the potato industry. I have seen so many approaches, and maybe you could tell me something about potatoes too. You could even surprise me there. My God, we need something. Something has to be done, and done more quickly than the attempts that have been made recently.

• 1745

In any case, you are a refreshing breath of air in this committee. I see that our opposition all left us one after the other. I do not know, maybe they do not like to be challenged by the truth. Anyway, they are gone, except for my NDP friend, here, and I do not consider him necessarily as opposition. He is a man of compromise, I hope.

**Mr. Althouse:** I will want an explanation.

**Mr. Corbin:** That has been the other strange phenomena of this committee, when witnesses appear in general agreement with the thrust of the legislation they throw their bit, their thunder claps, then they do not win the arguments so they leave one by one, or they do not even come to the committee. They have one ear blocked, and I think that is a ridiculous attitude. It is tragic in a sense because what we all want to do around this table is improve the legislation where and if it has to be improved. I hope, Madame Chairman, we will be able to keep a civilized debate about this thing, and not keep a debate going which will have the effect of drowning the very honest effort put forward by the government to help people.

**Le président:** Merci, monsieur Corbin.

## [Traduction]

tation. Je viens de la province où est située l'entreprise *McCain Foods Limited*. La moitié des installations de cette société se trouve dans ma circonscription mais pas le siège social. Nous faisons de la pomme de terre là-bas.

**M. Raytrowsky:** Est-ce que la *McCain* s'oppose au projet de loi?

**M. Corbin:** Je l'ignore. L'entreprise ne me parle plus tellement, pour des raisons connues d'elle seule. Cependant, en tant que député je suis disponible pour tout le monde, mais ce que vous avez dit précédemment est tout à fait vrai. La *McCain Foods* s'est en effet prévalu des services offerts par le ministère de l'Industrie et du Commerce pour s'établir partout où elle voulait. Cependant, on s'occupe rarement du petit cultivateur de pommes de terre. Le gouvernement provincial a organisé des missions commerciales en Amérique du Sud, dans les Caraïbes, en Amérique centrale et ailleurs. Je crois donc qu'il est temps de créer un mécanisme pour ceux qui ont besoin d'aide mais qui ne peuvent tout seuls obtenir la part du marché qui leur revient, exporter à un monde affamé qui a besoin de cette denrée.

De toute manière, vous êtes un interlocuteur très intéressant. J'aimerais seulement qu'on ait votre équivalent au pays de la pomme de terre pour qu'il mette de l'ordre dans ce secteur. J'ai entendu parler de tellement d'approches à cet égard, vous pourriez peut-être vous aussi nous dire ce que vous pensez du sujet. Vous pourriez peut-être même m'étonner. Enfin, grand Dieu, nous avons besoin de quelque chose. Il faut faire quelque chose, et plus rapidement que les tentatives auxquelles on a assisté récemment.

Cela dit, votre présence nous change et de façon fort agréable des propos que nous entendons d'habitude. Je remarque que les députés de l'opposition sont tous partis l'un après l'autre. Je ne sais pas, mais peut-être n'aiment-ils pas se voir confrontés à la vérité. Ils sont donc tous partis, sauf mon collègue du NPD, que je ne considère pas nécessairement comme mon opposant. Enfin, j'espère que c'est un homme de compromis.

**M. Althouse:** Je vais demander une explication.

**M. Corbin:** C'est un autre exemple de ce phénomène étrange qui s'est produit dans notre comité, à savoir le fait que lorsqu'un témoin est d'accord avec l'objectif du projet de loi, les députés de l'opposition y vont de leurs discours, de leurs éclats, fait qui ne leur permet cependant pas de gagner la partie. Ils s'en vont donc l'un après l'autre, ou ne se donnent même pas la peine de venir au comité. Ils ont une attitude fermée, ce qui me paraît ridicule. C'est également tragique dans un sens, car ce que nous voulons tous réaliser ici, c'est d'améliorer la loi si elle doit l'être. Madame le président, j'espère que nous serons en mesure de tenir des discussions civilisées sur cette question, et qu'on n'essaiera pas de saper la tentative très honnête que fait le gouvernement afin de venir en aide aux gens.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Corbin.

[Text]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, je voudrais faire un commentaire très court. Comme représentant de la province de Québec et comme membre du Comité de l'agriculture, j'ai été heureux d'entendre cet après-midi deux associations de l'Ontario. Je pense qu'ensemble, il faut se dire qu'on a eu une leçon de fierté un peu cet après-midi, parce que j'ai rarement vu des gens avoir tant confiance aux agriculteurs. Cela me fait plaisir, d'autant plus que j'ai passé ma vie à travailler dans l'agriculture, et je sais que l'agriculteur qui n'a pas confiance en lui ne pourra jamais être dynamique sur le marché d'exportation. Comme l'a si bien dit le président de l'office de commercialisation du tabac de l'Ontario, si les producteurs agricoles n'ont pas confiance en eux, qui va avoir confiance en l'agriculture canadienne? Je pense qu'il faut continuer dans cette voie, monsieur le président, et tous les producteurs canadiens seront de mieux en mieux servis. Encore une fois, je vous le dis, c'est une grande leçon qu'on aurait tous à tirer de cela, une leçon de fierté canadienne.

Premièrement, vous êtes les premiers à avouer qu'on a un gouvernement qui travaille pour les agriculteurs canadiens, même avec nos défauts. On fait notre possible, et avec nos offices de commercialisation, il y a toujours de la place pour de l'amélioration. Je pense qu'avec des gens qui travaillent d'une façon positive comme vous le faites, le pays se portera mieux et nous serons plus forts sur le marché d'exportation.

Encore une fois, mes félicitations aux deux associations, et j'espère que plusieurs autres vont suivre vos traces. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne.

Au nom du Comité, messieurs, je voudrais remercier sincèrement l'*Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board* et la commission ontarienne de mise en marché du blé. Pour ma part, j'ai beaucoup apprécié les recommandations que vous nous avez faites, monsieur McWilliam et monsieur Addeman, dans les mémoires que vous nous avez remis. J'ai beaucoup apprécié également les commentaires que vous nous avez faits. Les deux groupes qui sont avec nous aujourd'hui ne seront certainement pas déçus, parce qu'il nous semble que Canagrex pourrait aider davantage le secteur agro-alimentaire. Je viens aussi d'un comté rural, et je trouve que les gouvernements ont, par le passé, beaucoup négligé l'agriculture. J'ai un frère agronome qui me dit: nous pourrions faire beaucoup plus et beaucoup mieux. Donc, si tous les intervenants se donnent la main, l'agriculture au Canada et dans le monde entier se portera certainement mieux.

Comme vous avez pu le constater, vous avez des représentants du gouvernement et des représentants du N.P.D. Nous avons été très heureux de vous avoir, même jusqu'à 17h40. Cela nous a fait énormément plaisir. Merci beaucoup d'être venus.

**Mr. Raytrowsky:** Thank you very much, Madam Chairman, and on behalf of our delegation we hope we have presented the facts as we see them, because this is our purpose. Had we thought the facts were different, we would have presented

[Translation]

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, I have a brief comment to make. As a representative of the Province of Quebec and as a member of the Committee on Agriculture, I was pleased this afternoon, to hear two associations from Ontario. I think all of us must recognize that we were given a lesson in pride this afternoon, because I have rarely seen people have so much confidence in the abilities of farmers. This makes me very happy, especially given the fact that I have been in agriculture all my life, and because I know that a farmer that does not have confidence in himself will never be able to pursue aggressively the export markets. As the Chairman of the Ontario Tobacco Marketing Board aptly said it, if agricultural producers do not have confidence in themselves, who will have any confidence in Canadian agriculture? I think we must continue to work in this direction, Madam Chairman, and all Canadian producers will be the better for it. Therefore, I would like again to tell you that this was a great lesson in Canadian pride for us all.

First of all, you are the first to admit that we have a government who works for the Canadian farmer, even if it has its flaws. We do our best, but it is always possible to improve our marketing boards. I think with people who work in a positive fashion the way you do, our country will be the better for it, and we will be stronger in the export market.

Once more, my congratulations to the two associations, and I hope that many others will follow in your footsteps. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

In the name of the committee, gentlemen, I would like to sincerely thank the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board and the Ontario Wheat Marketing Board. I for one highly appreciated the recommendations you made to us, Mr. McWilliam and Mr. Addeman, in the briefs that you submitted to us. I also highly appreciated your comments. The two groups that were before us today will certainly not be disappointed, because we think that Canagrex could help more the agro-business sector. I also come from a rural riding, but I find that in the past governments have neglected agriculture very much. I have a brother who is an agronomist, and he tells me that we could do far more and far better. Therefore if all the people concerned work hand in hand, agriculture in Canada and in the world will certainly fare better.

As you have been able to observe, you have before you representatives of the government party and the NDP. We were very pleased to have you before us, even up to 5.40. It was a great pleasure. Thank you very much for coming.

**M. Raytrowsky:** Merci beaucoup, madame le président, et au nom de notre délégation, nous espérons avoir réussi à présenter les faits tels que nous les voyons, car telle était bien notre intention. En effet, si nous avions estimé que ces faits

[Texte]

them differently, but this is the way we feel and we thank you for the opportunity.

**The Chairman:** Mr. McWilliams.

• 1750

**Mr. McWilliam:** Thank you, Madam Chairman. I would just like to take this time to thank you for inviting us here to present our brief to do with Canagrex. I wish it all the success in the world, if and when it takes places.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McWilliam.

**Mr. Raytrowsky:** We hope it is very quickly.

**The Chairman:** As we.

[Traduction]

sont différents, nous ne les aurions pas présentés de la sorte, mais enfin, nous vous avons communiqué notre façon de voir ces choses, et nous vous remercions d'avoir rendu cela possible.

**Le président:** Monsieur McWilliams.

**M. McWilliam:** Merci madame le président. Permettez-moi de vous remercier de nous avoir invités à témoigner et à présenter notre mémoire relatif à Canagrex. J'espère que cette société connaîtra tous les succès possibles lorsqu'elle sera mise en place.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McWilliam.

**M. Raytrowsky:** J'espère que cela ne tardera pas.

**Le président:** Nous aussi.

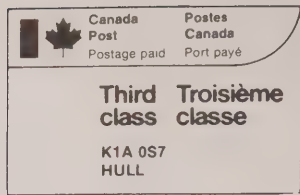












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board:*

Mr. Ted Raytrowski, Chairman;  
Mr. A.A. Bouw, Vice-Chairman.

*From the Ontario Wheat Producers' Marketing Board:*

Mr. Jim McWilliam, Chairman;  
Mr. Ross Addeman, General Manager.

*From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

Mr. Ron Miller, Commerce Officer, Food Branch.

*De l'«Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board»:*

M. Ted Raytrowski, président;  
M. A.A. Bouw, vice-président;

*De l'«Ontario Wheat Producers' Marketing Board»:*

M. Jim McWilliam, président;  
M. Ross Addeman, directeur-général.

*Du ministère de l'Industrie et du Commerce:*

M. Ron Miller, agent de commerce, Direction de l'alimentation.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 75

Thursday, May 27, 1982

Chairman: Mrs. Éva Côté

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 75

Le jeudi 27 mai 1982

Président: M<sup>me</sup> Éva Côté

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de*

## Agriculture

## l'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1982-83 under AGRICULTURE: Vote  
40

CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique  
AGRICULTURE: crédit 40

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
AGRICULTURE

*Chairman:* Mrs. Éva Côté

*Vice-Chairman:* Mr. Ralph Ferguson

Althouse	Corriveau
Bachand	de Jong
Bloomfield	Dion ( <i>Portneuf</i> )
Bockstael	Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )
Bossy	Dubois
Cardiff	Gurbin
Corbin	Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE

*Président:* M<sup>me</sup> Éva Côté

*Vice-président:* M. Ralph Ferguson

Messrs. — Messieurs

King	Sargeant
Korchinski	Schroder
Lapointe ( <i>Beauce</i> )	Tessier
Mayer	Thacker
McCain	Towers
Neil	Veillette
Ostiguy	Wise—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 27, 1982  
(81)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 8:30 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mrs. Côté, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Althouse, Bachand, Bloomfield, Mrs. Côté, Messrs. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Dubois, McCain, Veillette and Wise.

*Other Member present:* Mr. Tardif.

*Witnesses: From the Canadian Dairy Commission:* Mr. Gilles Choquette, Chairman; Dr. Cliff McIsaac, Commissioner; Mr. Charles Birchard, Policy Adviser.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March, 31, 1983. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 66*).

On Vote 40

The witnesses made a statement and answered questions.

At 10:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 MAI 1982  
(81)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20h30 sous la présidence de M<sup>me</sup> Côté (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Althouse, Bachand, Bloomfield, M<sup>me</sup> Côté, MM. Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), Dubois, McCain, Veillette et Wise.

*Autre député présent:* M. Tardif.

*Témoins: De la Commission canadienne du lait:* M. Gilles Choquette, président; M. Cliff McIsaac, commissaire; M. Charles Birchard, conseiller en politiques.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule no 66*).

Crédit 40;

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 22h03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Charles Bellemare

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, May 27, 1982

• 2029

**Le président:** Ce soir, le Comité continue l'étude du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, sous la rubrique Agriculture Canada. Nous étudions le crédit 40.

## AGRICULTURE

B—Commission canadienne du lait

Crédit 40—Commission canadienne du lait—Dépenses du programme .....\$5,623,000

**Le président:** Nous recevons avec plaisir la Commission canadienne du lait qui est représentée par son président, M. Gilles Choquette.

• 2030

Je laisse à M. Choquette le soin de nous présenter les membres de la Commission qui l'accompagnent ce soir. M. Choquette aura aussi des commentaires à nous faire avant de passer à la période des questions.

Monsieur Choquette.

**M. Gilles Choquette (président, Commission canadienne du lait):** Merci, madame le président.

Je voudrais vous présenter le docteur Cliff McIsaac, qui est commissaire depuis décembre 1980; M. Charles Birchard, notre conseiller en politique laitière; M. Paul Simard, notre directeur financier; et M. Fahim Ahmed, assistant-directeur des finances.

Je pense que les gens qui sont autour de cette table sont au courant de la politique laitière actuelle; politique qui fonctionne très bien depuis un certain nombre d'années. J'aimerais, par contre, vous indiquer quelle est la situation actuelle. Au cours de la présente année, il semble que la consommation de produits laitiers au Canada est à la baisse d'environ 4 p. 100 et ce problème a été rapporté au comité de gestion à la dernière assemblée. Et les provinces ont accepté, volontairement, de réduire l'utilisation de leurs contingentements de mise en marché de 100 p. 100 à 98 p. 100, afin d'amoindrir le problème; de telle sorte qu'aucun producteur ne sera coupé dans son contingentement, de 2 p. 100, mais ce sera seulement la province. De cette façon-là, le revenu des producteurs n'est pas affecté, sauf qu'à la fin de l'année les producteurs qui n'ont utilisé leurs contingentements qu'à 85 ou 90 p. 100, le 2 p. 100 de réduction sera pris parmi ces quotas non utilisés.

Deuxièmement, en plus d'une consommation de produits laitiers qui est en baisse, il y a aussi une production qui est à la hausse d'environ 5 à 6 p. 100. Et dans l'ensemble du Canada, dans le passé, il y avait les provinces comme l'Alberta, la Saskatchewan, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard dont les quotas étaient entre 80 et 90

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 27 mai 1982

**The Chairman:** This evening the Committee will resume consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983, under Agriculture Canada. We are considering Vote 40.

## AGRICULTURE

B—Canadian Dairy Commission

Vote 40—Canadian Dairy Commission—Program expenditures .....\$5,623,000

**The Chairman:** We are pleased to welcome the Canadian Dairy Commission, represented by its Chairman, Mr. Gilles Choquette.

I will ask Mr. Choquette to introduce the commission members accompanying him this evening. Mr. Choquette will also be making a few comments before we move on to questioning.

Mr. Choquette.

**Mr. Gilles Choquette (Chairman, Canadian Dairy Commission):** Thank you, Madam Chairman.

I would like to introduce Dr. Cliff McIsaac, who has been a commissioner since December 1980; Mr. Charles Birchard, our Dairy Policy Adviser; Mr. Paul Simard, our Director of Finance; and Mr. Fahim Ahmed, Assistant Director of Finance.

I think the people around the table this evening are familiar with the present dairy policy, which has been working very well for several years now. I would, however, like to describe the current situation. This year, it would seem that consumption of dairy products in Canada is decreasing by about 4 per cent; the problem was reported to the management committee when it last met. The provinces voluntarily agreed to reduce the use of their marketing quotas from 100 per cent to 98 per cent in order to reduce the problem; in this way no producers will have their quotas cut by 2 per cent, just the provinces. In that way producers' incomes will not be affected. At the end of the year, some producers will have used only 85 or 90 per cent of their quotas; the 2 per cent reduction will come from the unused part of those quotas.

Secondly, while consumption of dairy products is dropping, production is increasing by about 5 or 6 per cent. In the past, for all of Canada, provinces like Alberta, Saskatchewan, New Brunswick, Nova Scotia, and Prince Edward Island used only 80 or 90 per cent of their quotas; this year, they will be producing 100 per cent of their quotas, and in some cases will



## [Texte]

p. 100 et qui dans l'ensemble, cette année, vont produire 100 p. 100 de leurs contingentements; et dans certains cas, elles seront obligées de payer des retenues hors quotas. Ce qui fait qu'à la fin de l'année, cela va rendre la situation de la Commission un peu plus difficile au point de vue financier parce que, encore là, à la fin d'une année financière, les provinces qui n'utilisaient que 85 ou de 90 p. 100 de leurs quotas permettaient à la Commission de faire certains ajustements, mais lorsque toutes les provinces sont rendues à 100 p. 100 de production, il n'est plus question de faire des ajustements.

Alors, en conséquence, les provinces ont également accepté d'augmenter la retenue hors quotas à \$20.21, parce que le prix mondial du lait en poudre étant plus bas, les retenues hors quotas devraient être augmentées. Les provinces ont accepté en même temps de réduire leur utilisation à 98 p. 100, et ont accepté, en haut de 98 p. 100, de payer la quantité totale de la nouvelle retenue hors quotas. Ceci, pour permettre à la Commission canadienne du lait de minimiser le problème.

A la fin de l'année, je pense que la Commission canadienne du lait peut rencontrer un déficit, non pas tellement parce que la consommation a diminué, non pas tellement parce que l'on produit du lait hors quotas, mais particulièrement parce que le prix mondial a diminué.

• 2035

Je pense que la situation laitière qui prévalait aux États-Unis, avec 900 millions de livres de lait en poudre en surplus, 700 millions de livres de fromage, 300 millions de livres de beurre, a créé une assez grande pression sur le marché mondial. Et les États-Unis, tout en n'étant pas sur le marché mondial à l'heure actuelle, ont tout de même accaparé certains marchés, comme celui du Mexique par exemple. Le Canada exporte d'habitude 40,000 à 45,000 tonnes de lait en poudre au Mexique. Les États-Unis, ont vendu, je pense, il y a deux ans 75,000 tonnes de lait en poudre et cette année 66,000 tonnes de lait en poudre. Je parle de l'année 1981 et 1980 du calendrier, et pendant ces années-là les États-Unis ont vendu ces quantités-là au Mexique. Ce qui fait que l'inventaire au Mexique il y a deux ans passés, en décembre 1979, était à 17,000 tonnes et en décembre 1981 il était monté à 127,000 tonnes. Et comme leur consommation est, je pense, entre 110,000 et 125,000 tonnes, le Mexique a décidé de réduire ses achats de lait en poudre de 45,000 à 10,000 tonnes. Ce qui fait que le Canada a perdu un marché de 35,000 tonnes.

En plus de cela, les États-Unis, dans une politique pour bâtir un inventaire pour des produits stratégiques, ont acheté de la Jamaïque, je pense, quelques millions de tonnes de bauxite.

**Une voix:** Un million et demi.

**M. Choquette:** Un million et demi de tonnes de bauxite et par conséquent ont demandé à la Jamaïque d'acheter son lait en poudre des États-Unis. Et comme la Commission canadienne du lait vendait déjà 8,000 tonnes de lait en poudre en Jamaïque, c'est un autre marché qui, la même année, est disparu.

## [Traduction]

have to pay over-quota levies. This will put the commission in a somewhat difficult financial position at the end of the year, because normally the provinces which used only 85 or 90 per cent of their quotas made it possible for the commission to make certain adjustments; when all the provinces reach 100 per cent production, there is no room for such adjustments.

For this reason, the provinces also agreed to increase the over-quota levy to \$20.21; since the world price for skim milk powder has dropped, over-quota levies have to be raised. The provinces also agreed to reduce their production to 98 per cent of quota and agreed to pay the total amount of the new over-quota levy on all production over 98 per cent of quota. This was done to help the Canadian Dairy Commission minimize the problem.

It is possible that the Canadian Dairy Commission will be in a deficit position at the end of the year, not so much because consumption has dropped, not so much because milk is being produced in excess of quota, but specifically because the world price has dropped.

I think that the dairy situation in the United States, with 900 million pounds of surplus skim milk powder, 700 million pounds of surplus cheese, and 300 million pounds of surplus butter, has created a fair amount of pressure on the world market. And while the United States are not on the world market at the present time, they have taken over some markets, such as the Mexican market. Normally Canada exports 40,000 to 45,000 tons of skim milk powder to Mexico. I believe the United States sold them 75,000 tons of skim milk powder two years ago and 66,000 tons of skim milk powder this year. I am referring to the 1980 and 1981 calendar years; those amounts of skim milk powder were sold to Mexico by the United States in those years. In other words, two years ago, in December 1979, Mexico had an inventory of 17,000 tons whereas in December 1981, that inventory had increased to 127,000 tons. And since I believe their annual consumption amounts to something between 110,000 and 125,000 tons, Mexico decided to reduce its skim milk powder purchases from 45,000 to 10,000 tons. So Canada lost a market for 35,000 tons.

On top of that, because of its strategic product inventory building policy, the United States purchased, I believe, a few million tons of bauxite from Jamaica.

**An. hon. Member:** A million and a half.

**Mr. Choquette:** A million and a half tons of bauxite; in exchange, they asked Jamaica to buy its skim milk powder from the United States. And since the Canadian Dairy Commission normally had sales of 8,000 tons of skim milk powder to Jamaica, that represented the loss of another market in the same year.

## [Text]

En plus de cela, c'est que l'on vendait à *Asia Dairy Industry* qui était une espèce de filiale de l'Australie et que l'*Australian Dairy Board* a eu des problèmes d'administration, il a changé d'administration, et encore là, je pense qu'une nouvelle politique nous a fait perdre le marché de l'Australie.

En définitive, on s'est retrouvé dans une année où la production de lait en poudre va être d'environ 30,000 tonnes de plus que l'an passé et où on a perdu 35,000 tonnes au Mexique, 8,000 tonnes en Jamaïque et 10,000 tonnes avec *Asia Dairy Industry*.

Et tout cela a exercé sur le marché mondial une certaine pression, ce qui fait que beaucoup de produits seront vendus en bas du prix qui avait été prévu. On espère encore réussir à vendre au Mexique en fonction des besoins de l'an prochain et de retrouver une partie du volume que l'on avait chaque année; et si on est capable de réussir cette vente-là, je pense que l'on devrait finir l'année, malgré tous les problèmes que l'on a connus, dans une situation où notre fonds d'exportation connaîtrait peut-être un certain déficit, mais tout de même, dans une situation avec laquelle on pourrait vivre.

Alors, je pense que c'est un peu la situation à l'heure actuelle.

• 2040

Évidemment, si on regarde les facteurs autres que la production laitière et le marché mondial, il serait peut-être bon d'indiquer qu'il y a à l'heure actuelle à la commission 35,000 tonnes d'inventaire de poudre dont seulement 4,000 tonnes, je pense, ne sont pas vendues. Alors, je pense que l'on réussit à tenir le coup assez bien malgré tous les problèmes.

Dans un autre champ d'activités, il y a l'étude de la politique laitière à long terme qui a commencé il y a trois ans, je pense. On espère qu'elle pourra être mise en place le 1<sup>er</sup> août. Pour le moment, on attend les résultats d'une étude sur le coût de production qui avait été demandée à Price Waterhouse. Présentement, il y a des discussions afin de régler certains problèmes.

Cela vous donne, je pense, une vue rapide sur la situation de la Commission canadienne du lait.

**Le président:** Merci, monsieur Choquette.

Alors, nous commençons la période des questions. Monsieur Wise.

**Mr. Wise:** Thank you very much, Madam Chairperson.

I want to welcome the officials from the Canadian Dairy Commission before the standing committee. I think it would be appropriate to express a special word of welcome to our former colleague Dr. Cliff McIsaac, who joined the Canadian Dairy Commission, I believe, in December of 1980. We certainly wish him well.

Really, Mr. Choquette's rundown of or update on the status of the Canadian dairy industry, to be perfectly honest with you, has answered not only my first question but the four

## [Translation]

On top of that, we use to sell to the Asia Dairy Industry, a sort of Australian subsidiary. The Australian Dairy Board had administration problems and changed administration; there again, I think a new policy cost us the Australian market.

In conclusion, then, this year, skim milk powder production increased by about 30,000 tons over last year, and we lost sales of 35,000 tons to Mexico, 8,000 tons to Jamaica, and 10,000 tons to the Asia Dairy Industry.

All of that put a certain amount of pressure on the world market, which means that many products will be sold at a lower price than expected. We still hope we will manage to make sales to Mexico to meet its needs in the upcoming year; we hope we will be able to recover part of the annual volume of sales we had. If we manage to make that sale, I think that in spite of all the problems we experienced we should be able to finish the year in a position we could live with, even though our export fund may show a deficit.

So, I think that covers the current situation.

Certainly, if we are looking at factors other than milk production and the world market, it would be perhaps appropriate to indicate that at the present time, of the commission's inventory of 35,000 tons of powder, only 4,000 tons, I believe, have not been sold. So, I do think we are managing quite well despite all the problems.

In another sector of activity, there is the long-term dairy policy study which began three years ago, I believe. It is hoped that it will be implemented by August 1. For the time being, we are waiting for the result of a study on production costs being carried out by Price Waterhouse. Discussions are currently going on in order to solve certain difficulties.

I believe this provides you with a brief overview of the Canadian Dairy Commission.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Choquette.

We will now begin the question period. Mr. Wise.

**M. Wise:** Merci beaucoup, madame le président.

Je voudrais souhaiter la bienvenue aux fonctionnaires de la Commission canadienne du lait qui comparaissent aujourd'hui devant le Comité permanent. Je pense qu'il serait peut-être bon de féliciter tout particulièrement notre ancien collègue, le M. Cliff McIsaac, qui occupe son poste à la Commission canadienne du lait depuis décembre 1980, je crois. Nous lui souhaitons tout le succès possible.

En fait, l'exposé de M. Choquette sur la situation de l'industrie laitière au Canada a répondu non seulement à ma première question, mais aux quatre questions suivantes que je

## [Texte]

following questions on my sheet here, so I am not sure exactly where to start the questioning.

You have talked about the reasons for decreasing the market share quota by 2 per cent. I think that was a good decision because I am certain we would not want to repeat the situation that we had, I believe, in 1976. I think some hard decisions sometimes have to be made, and I think they are made in the middle- and long-term interests of the industry.

I think you indicated, Mr. Chairman, the amount of skim-milk powder that you had in stock. You probably gave some indication as well as to what portion of that might be moved out of inventory in the next 30, 60 or 90 days. You might give us some indication as to what percentage of that you think may or may not cause some difficulty.

You may want to make a comment about what has really happened with the world price of skim-milk powder. Obviously, it has declined to some extent, and you have explained the reasons for that. You might give some prediction as to what you think might happen with the powder price in 1982.

So if you want to make some comments in that regard, I would appreciate it.

**The Chairman:** Mr. Choquette.

**Mr. Choquette:** Thank you, Mr. Wise.

If we are talking about the inventory of skim-milk powder for the future, as I said, we will purchase this year an additional 30,000 tonnes. To date, we have purchased, I would say—I can tell you in a minute . . .

**Mr. Wise:** Did you say you expect to purchase an additional . . . ?

**Mr. Choquette:** An additional 30,000 tonnes. I think last year at the end of March we had purchased 35,000 tonnes, and this year at the end of March we have purchased 62,000 tonnes.

**Mr. Wise:** A significant increase.

**Mr. Choquette:** A significant increase, but I think, even if we have purchased that amount of skim milk, as I said, we have 35,000 tonnes in inventory, which is not abnormal; and we have only 4,000 tonnes not committed, which means that the situation is under control. We expect that we can end the year at the end of July in the same situation, having an inventory of possibly 25,000 or 30,000 tonnes, as last year. Last year at the end of July we had 30,000 tonnes. We hope that this year we will be able to end up the year with the same level of inventory.

• 2045

The situation of price up to the end of July, as I said, is that the price is a little lower by \$200 or \$250 than last year.

## [Traduction]

voulais poser ce soir; alors, je ne sais pas exactement où commencer.

Vous avez parlé des raisons pour lesquelles vous avez diminué le contingentement de 2 p. 100. Je pense que vous avez pris une bonne décision, car je suis certain que nous n'aurions pas aimé que la situation à laquelle nous avons dû faire face en 1976 se reproduise. Parfois, il faut prendre des décisions difficiles, et je pense qu'il faut les prendre dans l'intérêt de l'industrie, à moyen et à long terme.

Je pense que vous avez indiqué, monsieur le président, quel est votre inventaire de lait écrémé en poudre. Vous avez probablement indiqué aussi quelle proportion de cet inventaire serait vendue, d'ici 30, 60 ou 90 jours. Vous pourriez peut-être nous indiquer quel pourcentage de cet inventaire pourrait, d'après vous, vous poser des problèmes.

Vous pourriez peut-être nous faire part de vos commentaires sur ce qui s'est passé vis-à-vis du prix mondial du lait écrémé en poudre. Ce prix a évidemment baissé un petit peu, et vous avez déjà expliqué les raisons de cette baisse. Peut-être que vous pourriez nous donner une indication du prix du lait en poudre en 1982, selon vos prévisions.

Donc, j'apprécierais entendre vos commentaires sur ces points.

**Le président:** Monsieur Choquette.

**M. Choquette:** Merci, monsieur Wise.

Si nous parlons de l'inventaire du lait écrémé en poudre pour l'avenir, comme je l'ai déjà dit, nous avons l'intention, cette année, d'acheter 30,000 tonnes supplémentaires. Jusqu'ici, je dirais que nous avons acheté—je vais vous donner le chiffre précis dans un instant . . .

**M. Wise:** Avez-vous dit que vous prévoyiez acheter . . . ?

**M. Choquette:** Trente mille tonnes supplémentaires. À la fin de mars, l'année dernière, je crois que nous en avons acheté 35,000 tonnes, et cette année, à la fin de mars, nous en avons acheté 62,000 tonnes.

**M. Wise:** C'est une augmentation importante.

**M. Choquette:** Oui, c'est une augmentation importante, mais je crois que même si nous avons acheté cette quantité de lait en poudre, comme je vous l'ai dit, nous avons un inventaire de 35,000 tonnes, ce qui est tout à fait normal; et je crois que seulement 4,000 tonnes ne sont pas vendues, ce qui veut dire qu'on tient la situation bien en main. Nous prévoyons qu'à la fin de juillet, la situation sera la même que celle de l'année dernière, c'est-à-dire que nous aurons un inventaire de peut-être 25,000 ou 30,000 tonnes. L'année dernière, à la fin de juillet, nous avions 30,000 tonnes. Nous espérons que nous pourrions finir l'année avec le même inventaire, cette année.

Comme je le disais tout à l'heure, jusqu'à la fin de juillet, le prix est de \$200 à \$250 inférieur à l'année dernière.



[Text]

**Mr. Wise:** Would you give us a price quotation per pound?

**Mr. Choquette:** Per tonne? Per tonne it was \$1,150, about, last year—or \$1,100 and it is down to \$950 U.S.

**Mr. Wise:** Okay.

**Mr. McCain:** How much?

**Mr. Choquette:** It is \$950 U.S. per tonne, rather than \$1,100 or \$1,150 last year.

**Mr. Wise:** Yes.

If production keeps in line, do you not feel that you probably will have to put some special effort on to try to move that additional skim-milk powder?

**Mr. Choquette:** Yes, this is why we said we purchased 62 this year, 35 last year, and we have still only 4,000 tonnes not sold. That means that even though we have practically doubled the purchase of skim-milk powder we are in a very good situation. There is no inventory building up, as you said, as in 1975-76, where we had 200 million pounds, or 150,000 tonnes of skim-milk powder unsold. I think that is our problem, because on the world market to sell skim-milk powder you have to offer a product that is normally younger than three months. What we want is to keep on with our sales in order that we do not end up with powder that is one year or ten months old, which nobody wants and you have to sell for animal feed. I do not think we have a problem with the sale. We are not concerned that we will not sell the powder, we are mainly concerned about what will be the end result of having such a big quantity of powder at a lower price. I really think the decision taken by the CMSMC they have to be congratulated on, because we told them the problem and that day there was only a one-day meeting and there was full agreement. I think they have really acted responsibly.

You asked a question also about the future of the price. If we talk about next year—

**Mr. Wise:** I am not asking you to look that far ahead, probably just at what is going to happen at the end of 1982.

**Mr. Choquette:** It depends on what the United States will do. If the United States goes tomorrow onto the world market, as looks likely, with this huge amount of powder, cheese and butter, they will destroy the world market and we could find ourselves in the same situation as in 1976, where the powder was sold at \$300 per tonne, or \$250. At the meeting on GATT we told the United States that they should not make any move without consultation. I think I would say that if we were both to sit at the same table and talk we could possibly find ways to minimize the problem. If the United States decides not to go on the world market, we do not foresee any problem. The problem now is mainly the uncertainty of, will they go on the world market or will they not? That is different. That puts a lot of pressure on the buyer.

[Translation]

**Mr. Wise:** Pourriez-vous nous dire ce que cela représente par livre?

**Mr. Choquette:** Par tonne? Par tonne, c'était environ \$1,150 l'année dernière, ou \$1,100, et c'est tombé à \$950 américains.

**Mr. Wise:** D'accord.

**Mr. McCain:** Combien?

**Mr. Choquette:** Le prix est maintenant \$950 américains la tonne, alors qu'il était, l'année dernière, \$1,100 ou \$1,150.

**Mr. Wise:** D'accord.

Si la production se maintient, n'estimez-vous pas qu'il vous faudra probablement faire un effort spécial pour essayer de faire quelque chose de ce lait écrémé en poudre excédentaire?

**Mr. Choquette:** En effet, et c'est pourquoi nous avons acheté 62 tonnes cette année, 35 l'année dernière, et qu'il n'y en a que 4,000 qui n'ont pas été vendues. Cela signifie que même si l'on a pratiquement doublé les achats de lait écrémé en poudre, la situation est excellente. Il n'y a pas de gros stock comme en 1975-1976, alors que nous avions 200 millions de livres, ou 150,000 tonnes de lait écrémé en poudre non vendues. Je crois que c'est le problème, car sur le marché mondial, il faut offrir, en général, un produit qui n'a pas trois mois. Nous voulons donc maintenir nos ventes, afin de ne pas nous retrouver avec du lait en poudre qui a un an ou dix mois, car plus personne n'en veut et il faut le vendre pour la consommation animale. Je ne pense pas que les ventes puissent nous poser des problèmes. Nous pensons que nous vendrons ce lait en poudre; ce qui nous inquiète essentiellement, c'est le résultat que donneront de telles quantités à un prix inférieur. Je crois vraiment que la décision de la CMSMC est excellente, car on lui a fait part du problème et on a organisé, le même jour, une réunion d'une journée qui a permis de parvenir à un plein accord. Je crois vraiment qu'elle a agi là de façon très raisonnable.

Vous m'avez également interrogé sur l'avenir des prix. Si l'on envisage l'année prochaine . . .

**Mr. Wise:** Je ne vous demande même pas d'aller si loin, mais peut-être seulement de nous dire ce qu'il en sera à la fin de 1982.

**Mr. Choquette:** Tout dépend de ce que feront les États-Unis. S'ils pénètrent demain les marchés internationaux, comme cela semble probable, avec d'énormes quantités de lait en poudre, de fromage et de beurre, ils détruiraient le marché mondial et nous pourrions nous retrouver dans la situation de 1976, alors que l'on vendait le lait en poudre \$300, ou \$250 la tonne. À la réunion du GATT, nous avons déclaré aux États-Unis qu'ils ne devraient pas prendre de telles décisions sans nous consulter. Je crois que si nous pouvions discuter de ces questions ensemble, nous pourrions probablement trouver des moyens de minimiser le problème. Si les États-Unis décident de ne pas offrir leurs marchandises sur le marché mondial, cela ne devrait pas poser de problèmes. Aujourd'hui, il s'agit essentiellement d'un problème d'incertitude, puisque l'on ne sait pas s'ils pénétreront ou non les marchés mondiaux. C'est tout différent. C'est l'incertitude dans laquelle se trouve l'acheteur.



## [Texte]

**Mr. Wise:** I recognize the fact that you point out there, but would they not be anxious to move that onto the world market, too, before it goes beyond the 60-day period?

• 2050

**Mr. Choquette:** The U.S. industry has a system where the production is controlled by the price they give to farmers.

I think this inventory buildup—the price of beef, the price of hogs, was very low—possibly happened in 1975-1976 in Canada. When the price of beef is low, dairy farmers, rather than cull their cows in the fall, they just keep their cows, and say, why should I sell a cow at \$200.00? It is better that I keep it for the milk that I will get—that is fine. I think the price of milk was fair, as far as I am concerned, and because of all these circumstances they built up, over the years, a huge amount of dairy-products inventory.

But normally what they do when they have a problem like that, they reduce the price or they do not give increases. Now that the price of beef is going up, if they put too much pressure on the dairy farmers of Canada, they could really use that huge inventory and it would end up like it was 10 or 12 years ago, when they were on the world market to buy skim-milk powder and cheese.

This system of controlling production by the system of price is really doing that. If the price is a little too high or good compared to other commodities, the dairy farmers produce a lot of dairy products, and when they apply too much pressure, they just quit for beef or any other commodity.

**Mr. Wise:** What quantities are being purchased now by CIDA?

**Mr. Choquette:** About \$10 million.

**Mr. Wise:** It used to be somewhere around \$30 million, did it not?

**Mr. Choquette:** It was \$20 million.

**Mr. Wise:** It was \$20 million or somewhere in that area.

**Mr. Choquette:** When they were purchasing \$20 million worth and the price of skim milk was \$500, it represented a large amount of skim milk. But when they have only \$10 million worth rather than \$20 million, and the price of skim milk is \$1,000, the quantity is very much reduced.

**Mr. Wise:** You would not have any difficulty finding skim-milk powder to fill CIDA orders any more would you?

**Mr. Choquette:** Particularly this year, we would be very pleased.

**Mr. Wise:** Should you make a comment on where we are as far as cheese imports/exports are concerned. Some changes were made in the last GATT agreement, particularly greater access to the U.K. of Canadian cheddar cheese. How much progress are we making there in terms of volume?

**Mr. Choquette:** As far as we are concerned, the quota for the U.S. and the U.K. is the same as last year. In the U.K. last

## [Traduction]

**M. Wise:** Je comprends bien ce que vous dites là, mais ne peut-on comprendre leur impatience de pénétrer le marché mondial avant qu'on dépasse cette période de 60 jours?

**M. Choquette:** L'industrie américaine a un système de contrôle de la production par le prix payé aux agriculteurs.

Je crois que cette accumulation de stocks est probablement ce que nous avons connu au Canada en 1975-1976. Les prix du bœuf et du porc étaient alors très faibles. Lorsque le prix du bœuf est faible, les producteurs laitiers, plutôt que de sélectionner leurs vaches à l'automne, les gardent toutes, pour ne pas les vendre à \$200 la tête? Il serait plus avantageux de les garder pour la production du lait. J'estime personnellement que le prix du lait était juste, et étant donné toutes ces circonstances, il s'est constitué, peu à peu, d'énormes stocks de produits laitiers.

Normalement, ce que l'on fait devant un problème semblable, c'est diminuer le prix, ou du moins, ne pas le majorer. Maintenant que le prix du bœuf remonte, si l'on applique trop de pression sur les producteurs laitiers du Canada, ils pourraient utiliser ces énormes stocks, et cela reviendrait à la situation d'il y a 10 ou 12 ans, lorsqu'ils allaient acheter sur le marché mondial du lait écrémé en poudre et du fromage.

Le système de contrôle de la production par les prix revient en fait à cela. Si le prix est un peu trop élevé comparativement à d'autres produits, les producteurs laitiers produisent beaucoup de ces produits laitiers, et lorsque cela devient trop, ils changent et passent au bœuf ou à un autre produit.

**M. Wise:** Quelles quantités achète maintenant l'ACDI?

**M. Choquette:** Environ pour 10 millions de dollars.

**M. Wise:** Cela représentait quelque 30 millions de dollars, n'est-ce pas?

**M. Choquette:** Vingt millions de dollars.

**M. Wise:** Vingt millions de dollars environ.

**M. Choquette:** Lorsqu'ils achetaient pour 20 millions de dollars de lait écrémé, il était à \$500, et cela en représentait de grosses quantités. Par contre, lorsque ce n'est plus que 10 millions de dollars, et que le prix du lait écrémé est à \$1,000, ces quantités sont très fortement réduites.

**M. Wise:** Vous n'auriez pas de difficulté à trouver du lait écrémé en poudre pour satisfaire les commandes de l'ACDI.

**M. Choquette:** Surtout cette année, nous serions ravis.

**M. Wise:** Pourriez-vous nous dire où nous en sommes pour l'import-export du fromage? On a apporté certaines modifications aux derniers accords du GATT, surtout en ce qui concerne la plus grande ouverture du Royaume-Uni pour le fromage cheddar canadien. Quels sont les volumes?

**M. Choquette:** Pour nous, les contingentements pour les États-Unis et le Royaume-Uni sont les mêmes que l'année

*[Text]*

year, we were allowed to increase our quota to recuperate the cheese that we did not export before. But the quota has not changed very much, as we know. And for import quotas, they are still at 45 million pounds.

**Mr. Wise:** Was that filled last year?

**Mr. Choquette:** Yes. Totally.

**Mr. Wise:** I see. Totally.

**Mr. Choquette:** Totally. 100 per cent.

**Mr. Wise:** And it will be filled this year, is what you are saying.

**Mr. Choquette:** Yes.

**Mr. Wise:** Could you tell me the amount of Canadian cheddar that we are getting into the U.K. now?

**Mr. Choquette:** Oh, perhaps Mr. Birchard could answer that.

**Mr. Charles Birchard (Policy Adviser, Canadian Dairy Commission):** I have some here, I could perhaps expand on that. That is what we had at the last meeting.

Madam Chairman, the volume of cheddar exported to the U.K. under the regular quota is 2,750 tonnes. We have increased access to the EEC—the U.K. is the only market that we are selling to in the community—of 500 tonnes for last year and for this current year. This was negotiated because of the inability of exporters in the industry to gear up for the quota when it was originally negotiated in 1980.

So for 1982, we have a quota for 3,250 tonnes, which is approximately 7.1 million pounds. Last year, the Canadian trade utilized 100 per cent of the 7.1 million pounds to the point where one exporter even broke down a container to get the last possible pound into the U.K., and we anticipate for this year that it will be 100-per-cent utilized again.

• 2055

**The Chairman:** Last question.

**Mr. Wise:** Fine, Madam Chairman.

I wonder if Mr. Choquette could give some indication as to when the difficulties will be resolved with reference to the dairy review. I know there are some difficulties there, and I think that as long as the negotiations continue it might be in the best interests of the dairy farmers of Canada. I appreciate that, and so I am not one that is chomping at the bit for an early decision. I am rather interested in a good decision and a proper one. When do you think this review will be completed and made public?

**Mr. Choquette:** As far as we are concerned, the main element at this stage is the cost-of-production study. I think we can say that the CDC, for one, disagrees with the way that some elements were treated in that cost-of-production study.

*[Translation]*

dernière. Nous avons, l'année dernière, pu accroître notre contingentement au Royaume-Uni, pour récupérer les exportations que nous n'avions pu réaliser par le passé. Mais les contingentements n'ont pas beaucoup changé. Pour ce qui est des importations, c'est toujours fixé à 45 millions de livres.

**M. Wise:** Ce chiffre a-t-il été atteint l'année dernière?

**M. Choquette:** Oui, entièrement.

**M. Wise:** Je vois. Complètement.

**M. Choquette:** Oui, à 100 p. 100.

**M. Wise:** Et d'après ce que vous dites, il le sera encore cette année?

**M. Choquette:** Oui.

**M. Wise:** Pourriez-vous me dire la quantité de cheddar canadien que nous exportons au Royaume-Uni?

**M. Choquette:** Peut-être que M. Birchard pourrait vous répondre.

**M. Charles Birchard (conseiller, Commission canadienne du lait):** J'ai ici certains chiffres que vous me permettrez peut-être d'expliquer. C'est ce que nous avons à la dernière réunion.

Madame le président, le volume de cheddar exporté au Royaume-Uni en vertu des contingentements normaux est de 2,750 tonnes. Le Royaume-Uni est le seul marché que nous ayons dans la Communauté économique européenne, et nous avons augmenté nos exportations de 500 tonnes l'année dernière et cette année. Cela a été négocié du fait que nos exportateurs n'ont pas réussi à atteindre les chiffres qui avaient été initialement négociés en 1980.

Donc, pour 1982, le contingentement est de 3,250 tonnes, ce qui représente environ 7.1 millions de livres. L'année dernière, le commerce canadien a atteint ce chiffre de 7,1 millions de livres, au point où un exportateur a même ouvert un conteneur, pour envoyer la dernière livre autorisée au Royaume-Uni, et nous pensons que cette année encore, le contingentement sera entièrement utilisé.

**Le président:** Dernière question.

**M. Wise:** D'accord, madame le président.

**M. Choquette:** Pourrait-il nous dire quand les difficultés touchant l'étude de l'industrie laitière seront résolues? Je sais qu'il y en a et je pense que tant que les négociations seront maintenues, les intérêts des producteurs laitiers canadiens seront protégés. Je le comprends bien, et c'est pourquoi je n'insisterai pas pour qu'une décision rapide soit prise. Ce que je préférerais, c'est que l'on parvienne à une décision raisonnable. Quand pensez-vous que cette étude sera terminée et rendue publique?

**M. Choquette:** Pour nous, l'élément principal, pour le moment est l'étude sur le coût de production. Je crois que nous pouvons dire que la Commission canadienne du lait n'est pas d'accord sur certains des éléments traités dans cette étude.

[Texte]

**Mr. Wise:** Would you care to expand upon that a bit, or do you think it would be . . . ? I do not want to—

**Mr. Choquette:** I do not think I want to, because as far as I am concerned, it is, for me, confidential at this stage. There was consultation with the dairy farmers of Canada, the National Dairy Council of Canada, and consumers; and we hope that the people responsible for that document will review their approach and correct certain elements of it. I think that is the main problem. You can have a cost of production and treat an element differently and end up with \$5 less per litre. You can say that the salary paid to farmers, rather than being so much, could be a lower one, and like that you end up with \$5. You can say that the price should be \$5 lower, but say, well, that is the way it is. It is the same thing as if tomorrow you would reduce the salary of people in the steel industry. I say, well, they will make—the dairy industry will make more profit, but . . .

**Mr. Wise:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Thank you, Madam Chairman.

I note from the opening remarks of the Chairman of the Canadian Dairy Commission that they are anticipating rough weather on the international market, so to speak. It seems to me that facing the prospects of the market, as it was analysed for us tonight, it is very important that the marketing force of the commission be in tip-top shape. Over the past winter, we have had a number of reports concerning internal problems in the Dairy Commission, specifically regarding export sales. Reports coming out on a grievance between the Dairy Commission and Mr. Tudor-Price have exposed a number of things, and there were a number of allegations coming out of the Kates report that looked into that situation.

I have a number of questions concerning the export-marketing-development arm and the internal relationships in the Dairy Commission. I suppose I will start at the first, anyway. Is Mr. Richard Tudor-Price still a part of the Dairy Commission's staff, or what is the relationship there?

**Mr. Choquette:** No. Mr. Tudor-Price is now an employee of Agriculture Canada.

**Mr. Althouse:** Was a satisfactory decision reached between yourselves, meaning the Dairy Commission and Tudor-Price? If not, are there still some unresolved issues?

• 2100

**Mr. Choquette:** No, I think there was a proposal made by Mr. Tudor-Price which was agreed to at a meeting of the commissioners; and, as far as I am concerned, as far as it is that is an agreed settlement.

**Mr. Althouse:** I view that particular problem as a symptom of a possibility of a greater problem. It distresses me to read the hearing on that—I will use the word "dispute" for lack of

[Traduction]

**M. Wise:** Voudriez-vous développer un peu votre pensée là-dessus, ou croyez-vous . . . ? Je ne voudrais pas . . .

**M. Choquette:** Je ne crois pas que ce serait bien, car pour moi, tout cela reste pour le moment confidentiel. On a consulté les producteurs laitiers du Canada, le Conseil national de l'industrie laitière du Canada et les consommateurs; et nous espérons que les responsables de ce document réviseront leur position et corrigeront certains éléments de leur étude. Je crois que c'est le principal problème. On peut avoir un coût de production et traiter un élément différemment, pour aboutir à un chiffre inférieur de \$5 par litre. Au lieu de dire que l'agriculteur gagne tant, on peut dire qu'il pourrait gagner moins, et le chiffre diminue donc de \$5. On peut dire que le prix devrait être abaissé de \$5, mais que dans les circonstances, il ne l'est pas. Cela revient au même que de dire que l'on diminuera demain les salaires de la sidérurgie. Je dis, d'accord, l'industrie laitière va réaliser davantage de bénéfices, mais . . .

**M. Wise:** Merci.

**Le président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Merci, madame le président.

Je remarque dans les observations initiales du président de la Commission canadienne du lait que l'on prévoit des difficultés sur le marché international. Il me semble qu'étant donné ces perspectives, comme elles nous ont été présentées ce soir, il est très important que la force de commercialisation que représente la Commission soit à la hauteur de la situation. Au cours de l'hiver, nous avons rédigé un certain nombre de rapports touchant des problèmes internes à la Commission laitière, surtout pour les ventes à l'exportation. Les rapports venaient suite à une plainte déposée par M. Tudor-Price à propos de la Commission. Ces rapports ont fait ressortir un certain nombre de choses, et le comité Kates, qui a examiné la situation, a porté certaines accusations.

Je voudrais donc vous poser un certain nombre de questions sur le développement des marchés d'exportation et sur les relations internes de la Commission du lait. Commençons par la première question. M. Richard Tudor-Price fait-il partie du personnel de la Commission du lait, ou bien, quelle est la relation?

**M. Choquette:** Non, M. Tudor-Price est maintenant employé par Agriculture Canada.

**M. Althouse:** Est-on parvenu à une décision satisfaisante entre la Commission du lait et Tudor-Price? Sinon, reste-t-il des questions à résoudre?

**M. Choquette:** Non, je crois qu'une proposition a été faite par M. Tudor-Price et qu'en réunion, les commissaires l'ont acceptée. Pour ma part, j'estime que la question est réglée.

**M. Althouse:** J'estime que ce problème risque d'en révéler un plus important. J'ai été bien désolé de lire les comptes rendus des audiences qui ont eu lieu à propos de ce que



## [Text]

a better word at the moment. The testimony presented and the report written by Mr. Kates indicate that there appears to have been some lack of proper internal auditing. The book-keeping of the various accounts got jumbled, according to the allegations in part because of interference by the chairman without adequate communications with the people who were allegedly in charge of those particular parts of the operation.

I wonder if the commission has studied the internal operations of the commission. Has there been a restructuring? What have you done to avoid that kind of thing happening again, particularly the kind of thing that appears to have happened with the contract with Carnation to Mexico where they were mixing skim-milk powder in to ease the cost of producing evaporated milk? Have those problems been adequately dealt with internally?

And what became of the Auditor General's investigation? Is that still ongoing or is it finished? Will there be a public report? What is the status of that situation?

**Mr. Choquette:** You ask a lot of questions.

**Mr. Althouse:** I should stop more often, but I thought that was all one bunch so you could probably do them in—

**Mr. Choquette:** I will try to answer the ones I have taken note of.

I think an internal auditor is a great part of an organization. That is possibly the best tool of management because as commissioner or chairman or chief executive officer one of the best ways to know what is happening in an organization is through the internal auditor.

When I arrived at the CDC at the end of 1976, the Auditor General had recommended that CDC have internal auditors. The CDC at that time had asked Agriculture Canada to fill that responsibility for the CDC, that the finance people at Agriculture Canada do the job; and at that time the financial organization of the CDC was weak, as they said. We operated in that way for some years, recognizing that in 1977 and 1978 there were a lot of problems with the dairy industry. There was a pile of skim-milk powder. There was a debt of \$159 million. Some provinces advised that they had left the CSMSC. We dealt mainly with these problems first.

The CDC had hired a director of international sales in 1975, and we concentrated our efforts to put the dairy industry in a good position, to stabilize the dairy industry, first. But in 1979 the CDC hired its own internal auditor to get better service and better control of its operations, and as a result of the work achieved by the internal auditor we found these problems. At the same time, we appointed one economist to be a cost accountant to review the price of all the products we purchased. When you asked me if there were some corrections, I think this case might demonstrate in fact that decisions taken by the CDC internal auditors and cost-accounting officer have proven to be very beneficial to the CDC.

## [Translation]

j'appellerais ce «conflit». Le témoignage présenté et le rapport rédigé par M. Kates indiquent certaines défaillances dans la vérification interne. La comptabilité semble avoir laissé à désirer, d'après ce que l'on dit, en partie à cause de l'ingérence du président, sans communication avec les prétendus responsables des secteurs particuliers de l'activité.

La commission a-t-elle étudié ces opérations internes? A-t-on restructuré les choses? Qu'avez-vous fait pour éviter que ce genre de choses ne se reproduisent, surtout le genre de choses qui semblent s'être produites à propos du contrat de Carnation avec le Mexique, quand on a mélangé du lait écrémé en poudre au lait évaporé, pour abaisser le coût de production? Ces problèmes sont-ils bien réglés?

Et qu'est-il arrivé de l'enquête du Vérificateur général? Se poursuit-elle, ou est-elle terminée? Y aura-t-il un rapport public? Ou en est-on?

**M. Choquette:** Vous posez beaucoup de questions.

**M. Althouse:** Je devrais m'arrêter plus souvent, mais j'ai pensé que tout cela allait ensemble, si bien que vous pourriez les reprendre...

**M. Choquette:** J'essaierai de répondre à celles dont j'ai pris note.

J'estime qu'un vérificateur interne est très important pour toute organisation. C'est probablement le meilleur outil de gestion dont on dispose, car un commissaire ou un président, ou encore, un directeur général qui veut savoir exactement ce qui se passe dans son organisme n'a qu'à consulter le vérificateur interne.

Lorsque je suis arrivé à la Commission canadienne du lait à la fin de 1976, le vérificateur général avait recommandé que la commission engage des vérificateurs internes. La commission avait alors demandé à Agriculture Canada de remplir ce rôle; l'organisation financière était alors faible, tout le monde le reconnaissait. Nous avons fonctionné ainsi pendant quelques années, sachant qu'en 1977 et 1978, l'industrie laitière connaissait de gros problèmes. Il y avait de gros stocks de lait écrémé en poudre. Une dette de 159 millions de dollars. Des provinces avaient indiqué qu'elles se retireraient de la CSMSC. Ce sont ces problèmes que nous avons voulu d'abord régler.

La CCL avait embauché un directeur des ventes internationales en 1975, et nous avons concentré nos efforts sur l'amélioration de la situation de l'industrie laitière, que nous voulions tout d'abord stabiliser. En 1979, toutefois, la CCL a embauché son propre vérificateur interne, pour obtenir de meilleurs services et mieux contrôler ses activités. C'est grâce à ce vérificateur que nous avons décelé ces problèmes. Nous avons parallèlement nommé un économiste comptable, pour qu'il examine le prix de tous les produits que nous achetions. Lorsque vous me demandez si l'on a apporté certaines corrections, je crois que l'on peut dire que les décisions prises par les vérificateurs internes de la CCL et le comptable ont été très précieuses à la CCL.



[Texte]

• 2105

The next one is when you talk about interference, you said, by the chairman. I really think in my own mind that when you are responsible for an operation, you are responsible for finding out what your people are doing, and if you do not find out you are not doing your job. Later on you said that there was a comprehensive audit by the Auditor General, and I think the minister said that this audit was to tell him what was happening at the CDC. I think this report is finalized just lately. If it will be public or . . . This comprehensive audit was requested by the minister and the report was submitted to the minister. That is the minister's responsibility to decide what he will do with that report.

**Mr. Althouse:** I think it is quite important that he does make that report public, particularly because of some of the allegations that . . . I am not sure whether they are allegations or the findings of Kates report. He indicates in the report—if we can believe everything that is in the report—that in fact some bad decisions were made in relation to the contract with Carnation where two bids were requested. The first one was rejected, in which case the report says that Carnation had bid \$14.94 per case for evaporated milk and having it ready for shipment. The second bid appears on the surface to have been lower, \$13.19, but it involved the use of powder which had some subsidy attached to it.

It does seem to be very difficult to sort out the subsidy provision from the regular costing procedures. It seems to me that there is a very real possibility that with the procedure that had been used using this milk, some of the provinces may have actually been picking up some of this cost without realizing it. That is why I think it is very important that the minister make the report public. Perhaps you have some comments on the allocation. As I say, I do not know whether they are allegations or straight reports in the Kates document.

**Mr. Choquette:** I would like to clarify one thing. When you talk about a subsidy, this is not a subsidy. I hope that my explanation will be easy.

**Mr. Althouse:** It was a levy, pardon me.

**Mr. Choquette:** I would like to explain what the problem is. Normally, when you take milk and you make evaporated milk, you just concentrate the milk. But Mexico was buying a special evaporated milk where the butterfat matter—rather than being 7.5 or 7.8—was 4 per cent.

• 2110

The skim-milk powder the CDC owns is the result of the consumption of powder of domestic requirement, and is paid by the in-quota levy. The milk exported to Mexico is part of the export quota. When you make a case of 4-per-cent butterfat in 410 grams, you have to add to the milk and 31-per-cent dry matter 4.2 pounds of skim-milk powder to meet the specifications.

What we said at that time is that we will supply the skim-milk powder at the world price to put in that milk, in

[Traduction]

Vous parlez ensuite de l'ingérence du président. Je crois personnellement que lorsqu'on est responsable d'une organisation, on doit chercher à savoir ce que font ses collaborateurs, si l'on veut vraiment assumer ses responsabilités. Vous dites ensuite qu'une vérification intégrée a été effectuée par le vérificateur général, et je crois que le ministre a déclaré que cet exercice visait à lui expliquer ce qui se passait à la CCL. Je crois que le rapport vient d'être terminé. Il sera rendu public ou . . . Cette vérification intégrée a été effectuée à la demande du ministre, et c'est à lui qu'a été soumis le rapport. Il lui appartient alors de décider ce qu'il veut en faire.

**M. Althouse:** Je crois qu'il est très important qu'il rende ce rapport public, surtout depuis que l'on a entendu ce genre d'accusations, ou de jugements, sortis du rapport Kates. Il déclare en effet—si l'on doit croire tout ce que contient le rapport—que certaines mauvaises décisions ont été prises à propos du contrat avec Carnation, où l'on avait demandé deux offres. La première a été rejetée, et le rapport précise que Carnation avait offert \$14.94 la caisse de lait condensé prêt à être expédié. Apparemment, la deuxième offre semblait plus basse, \$13.19, mais on utilisait une certaine quantité de poudre, qui était subventionnée d'une façon ou d'une autre.

Il semble très difficile de distinguer exactement ce que sont les subventions lorsque l'on établit les prix de revient. Je crois qu'il est très possible qu'avec la procédure utilisée pour ce lait, certaines des provinces aient assumé une partie de ces frais sans même s'en apercevoir. C'est pourquoi je pense qu'il est extrêmement important que le ministre rende ce rapport public. Peut-être voudriez-vous répondre quelque chose? Je ne sais pas s'il s'agit vraiment d'accusations ou de faits qui sont rapportés dans le document Kates.

**M. Choquette:** J'aimerais préciser une chose. Lorsque vous parlez de subvention, il n'en est rien. J'espère que mon explication sera claire.

**M. Althouse:** Excusez-moi, il s'agissait d'une retenue.

**M. Choquette:** Je voudrais expliquer le problème. Normalement, lorsque vous fabriquez du lait condensé à partir de lait, vous vous contentez de concentrer ce lait. Mais le Mexique achetait du lait concentré dont la teneur en matières grasses était de 4 p. 100, au lieu de 7.5 ou 7.8 p. 100.

Le lait écrémé en poudre que détient la Commission canadienne du lait découle de la consommation du lait en poudre selon les critères nationaux, mais il est payé par la retenue sur les contingents. Le lait exporté au Mexique fait partie du contingent d'exportation. Si vous fixez 4 p. 100 de matières grasses dans 410 grammes de lait, il faut l'enrichir et ajouter 31 p. 100 de produits secs à 4.2 livres de poudre de lait écrémé, pour respecter les normes.

Ce que nous avons dit alors, c'est que nous étions disposés à fournir le lait écrémé en poudre au prix mondial, pour l'ajouter

*[Text]*

order that the cost of the skim-milk powder at the world market goes to the in-quota levy, where it is supposed to go. The nuance is that a bigger quantity was given to Carnation, rather than to another processor. That is what the internal auditor revealed. That is the case.

It does not—in fact, it adds to the cost of evap that we purchase from Carnation. Rather than putting 4.2 pounds, if you give 8.7—there is no need for that 8.7. I hope you understand this does not affect the in-quota levy. It mainly affects the cost of the milk, the butterfat-protein-adder evaporated milk exported to Mexico, which is a part of the export quota.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** Are the infant-feeding products still included in part of your export program? Do you have any control over the amount of instant formula leaving Canada, or the powder that goes into those formulas?

**Mr. Choquette:** The CDC has no control. If somebody wants to buy skim-milk powder from the CDC, we sell. The CDC, as such, does not buy and export—I think that there is a new one—infant milk and infant food. I think everybody is using infant food in some way. What you are talking about is infant milk—

**Mr. Althouse:** That is right, the powder.

**Mr. Choquette:** —the powder replacing the milk from the mother. In that case, if a company wants to export, to buy from the CDC, skim-milk powder at the world price, we sell. I do not see how we can say no; we would refuse to. But we are not promoting, or subsidizing, or encouraging enough. If you ask me who is exporting it . . . I am aware of infant food. There is possibly one company exporting infant milk, but we are not involved at all, except that when they need the milk, we sell it.

**Mr. Althouse:** Do you monitor the amount of products like that leaving the country?

**Mr. Choquette:** Yes.

**Mr. Althouse:** So you know whether it is going up or down?

**Mr. Choquette:** Yes, we know that.

**Mr. Althouse:** Can you tell us if it is increasing or decreasing, from your recollection?

**Mr. Choquette:** I think it is about the same amount from year to year. I do not see any increase over the recent years.

**Mr. Althouse:** Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Althouse. Monsieur Veillette.

*[Translation]*

à ce lait, pour que le coût de la poudre de lait écrémé, au marché mondial, se situe dans la retenue concernant les contingents, où il est censé être. Le fait est qu'une plus grande quantité a été accordée à Carnation, plutôt qu'à un autre conditionneur. C'est ce qu'a révélé une vérification interne. C'est bien ce qui s'est passé.

En fait, cela augmente le coût du lait concentré non sucré que nous achetons à *Carnation*. Plutôt que d'ajouter ces 4.2 livres, avec 8.7—ces 8.7 ne sont pas nécessaires. J'espère que vous comprenez que cela ne joue pas sur la retenue concernant les quantités contingentées. Cela ne touche que le coût du lait condensé non sucré, auquel sont ajoutées des matières grasses et des protéines, et qui est exporté au Mexique, dans le cadre des contingents d'exportation.

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Althouse.

**M. Althouse:** Les produits pour nourrissons sont-ils encore inclus dans votre programme d'exportation? Contrôlez-vous les quantités de lait instantané pour nourrissons, exporté du Canada, ou du lait en poudre utilisé à cet égard?

**M. Choquette:** La Commission canadienne du lait n'exerce aucun contrôle. Si quelqu'un souhaite nous acheter de la poudre de lait écrémé, nous le vendons. En tant que telle, la Commission n'achète pas et n'exporte pas de lait ni d'aliments pour nourrissons, et je pense qu'il y a là quelque chose de nouveau. Tout le monde utilise, d'une certaine façon, des aliments pour nourrissons. Mais vous parlez du lait pour nourrissons . . .

**M. Althouse:** C'est exact, de la poudre.

**M. Choquette:** . . . la poudre remplaçant le lait de la mère. Dans ce cas, si une société souhaite exporter, acheter à la Commission du lait écrémé en poudre, au prix mondial, nous le lui vendons. Je ne vois pas comment nous pourrions refuser de le faire. Mais nous ne faisons pas suffisamment de promotion, nous n'accordons pas suffisamment de subventions et d'encouragements. Si vous me demandez qui exporte . . . Je sais ce qu'il en est pour les aliments des nourrissons. Une société exporte peut-être du lait pour nourrissons, mais nous ne participons pas du tout, sauf que lorsqu'elle a besoin de lait, nous le lui vendons.

**M. Althouse:** Contrôlez-vous les quantités de produits de ce genre qui sont exportés?

**M. Choquette:** Oui.

**M. Althouse:** Savez-vous si les quantités augmentent ou diminuent?

**M. Choquette:** Oui, nous le savons.

**M. Althouse:** Est-ce que vous vous souvenez s'il y a eu hausse ou baisse?

**M. Choquette:** Je pense que les volumes sont restés les mêmes d'une année à l'autre, et je ne vois pas qu'il y a eu d'augmentation ces dernières années.

**M. Althouse:** Je vous remercie.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Althouse. Mr. Veillette.

[Texte]

• 2115

**M. Veillette:** Monsieur Choquette, la semaine dernière, j'avais l'occasion de rencontrer à Washington quelques membres du Congrès qui siègent au Comité de l'agriculture ainsi que plusieurs assistants, secrétaires et responsables de différents programmes du ministère de l'Agriculture des États-Unis et même M. Block, le secrétaire. Et tous ont démontré leur inquiétude face au surplus de produits laitiers qu'ils ont présentement aux États-Unis.

Vous nous avez parlé tout à l'heure d'un surplus de lait en poudre de 900 millions de livres; eux mentionnaient 1,300 millions de livres de lait en poudre. J'ai l'impression qu'ils ne savent absolument pas quoi faire avec ce surplus. Je pense qu'ils ne peuvent même pas le donner. Alors, on sait que la tonne métrique de lait en poudre se vendait \$1,150; maintenant, elle se vend \$900 et \$950. Cela m'inquiète un peu face aux surplus qu'ils ont présentement sur le marché mondial. Avez-vous l'impression qu'à un moment donné ils vont être obligés de faire du *dumping* et de tuer le marché ou bien s'ils vont trouver un moyen pour se défaire de ce surplus de lait en poudre? Je peux vous dire aussi que l'assistant secrétaire responsable des produits laitiers s'est montré très intéressé à notre système; parce que lors de cette assemblée, je leur ai dit qu'ils étaient 8 à 10 ans en arrière de nous autres, et les Américains n'aiment pas se faire dire cela. Alors, qu'est-ce que vous pensez de l'avenir face à cette situation?

**M. Choquette:** Au mois de mars dernier, j'ai été invité par les coopératives de l'Ouest américain à expliquer, à leur assemblée annuelle, le système canadien. Et le secrétaire américain était là, John Block, et c'est à ce moment-là qu'il a été fait mention de 980 millions de livres de lait en poudre; M. Levy qui, je pense, est le secrétaire des producteurs américains, a dit que le gouvernement américain n'accepterait pas un système de contingentement. Alors, on m'a demandé qu'est-ce qui arriverait s'ils allaient sur le marché mondial et, en fait, si le marché mondial était un marché très restreint.

Vous avez déjà la Communauté économique européenne qui a un programme de veaux de lait pour essayer de se débarrasser des surplus pour lesquels ils n'ont pas de marché. Au Canada, on a aussi un programme on où vend pour du veau de lait, du lait en poudre. Et je pense, quand il n'y a déjà pas de place pour les gens qui sont déjà sur le marché mondial, que si les Américains décidaient demain matin d'aller sur le marché mondial c'est définitivement la catastrophe. C'est un marché qui fonctionne déjà avec des surplus pour les pays comme la Communauté économique européenne, l'Australie, le Canada et la Nouvelle-Zélande plus quelques autres. Alors, demain matin les États-Unis mettent 5,000 tonnes de poudre de lait sur le marché et c'est fini. Cela me fait penser à l'ancien ministre de l'Agriculture, je ne sais pas si vous la savez cette histoire-là, mais en tout cas. L'ancien ministre de l'Agriculture, M. Greene, contait une histoire où il disait qu'il y avait une femme qui demandait à son mari de prendre un bain de champagne. Alors, le gars n'était pas trop riche et au bout d'un certain nombre de fois il a décidé de les acheter les *magnums* de champagne. Le gars est arrivé chez lui puis il a

[Traduction]

**Mr. Veillette:** Mr. Choquette, last week in Washington, I met a few congressmen, members of the agriculture committee, as well as many assistant secretaries and others responsible for different programs of the U.S.D.A., and I even met Mr. Block, the Secretary of the department. All showed their concern over the dairy product surpluses now occurring in the United States.

Earlier you told us we had a milk powder surplus of some 900 million pounds; the Americans mentioned they had a surplus of 1,300 million pounds of powdered milk. I had the feeling they really did not know what to do with this surplus. I do not think they could even give it away. Now, we know that the metric ton of powdered milk was sold for \$1,150; today it gets \$900 to \$950 a ton. I am a little concerned about the surpluses that are now on the world markets. Do you get the impression that at some time or other the Americans may have to dump some milk and kill the market, or if they will find another way to get rid of their milk powder surplus? I can also assure you that the under-secretary responsible for milk products was most interested in our system; in our meetings, I had told him that they were 8 to 10 years behind us, which is something Americans never like to be told. So what do you think of our future in view of this situation?

**Mr. Choquette:** Last March, I was invited by the American co-operatives in the West, at their general meeting, to explain the Canadian system. Indeed, the agriculture secretary, John Block, was there, and it is then that he mentioned they had a 980 million pound milk powder surplus; Mr. Levy, I believe he is the secretary for American producers, said that the American government would never accept a quota system. So I was asked what would happen if the Americans penetrated the world market, and in fact if that particular market was very restricted.

As it now stands, even the European Economic Community has a milk calf program to try to get rid of their surpluses for which they cannot find a market. In Canada, we also have a program whereby we sell milk powder for milk calves. And I feel, since there already is no room on the world market, should the Americans decide to penetrate it, it would be catastrophic. The whole world market already depends on surpluses from countries such as the European Economic Community, Australia, Canada, New Zealand and others. Should the Americans decide to put 5,000 tons of powdered milk on the market tomorrow, we are finished. It reminds me of the former Minister of Agriculture, who had this story to tell, although you may have heard it. The former Minister of Agriculture, Mr. Joe Greene, used to tell this story about a woman who kept asking her husband to take a champagne bath. He was not very rich, and after several pleas, he decided to buy the necessary magnums of champagne. When he got home, he told his wife that she could have her champagne bath; and he poured the champagne into the tub and his wife had a bath. Then afterward, the fellow said to himself: My



*[Text]*

dit à sa femme, j'ai ton bain de champagne; il a mis le champagne dans le bain, sa femme a pris un bain. Puis après que sa femme eût pris le bain, le gars s'est dit: ma femme est propre, ce serait fou de perdre tout ce champagne-là. Alors, il a décidé de tout rembourner le champagne. Mais, quand il eut fini il lui restait une demi-tasse de champagne. Et il a dit: c'est fou. cette petite demi-tasse de trop vient de foutre mon champagne à l'envers et je ne peux plus m'en servir.

• 2120

Alors, ce qui arrive, avec un marché comme celui du lait en poudre, actuellement, cela ne prend pas beaucoup de surplus pour tout foutre à l'envers. Et les États-Unis en ont . . .

**M. Veillette:** L'exemple résume tout. Monsieur choquette, qu'est-ce qui arrive en ce qui concerne les quotas d'importation de fromage? Est-ce que vous prétendez les maintenir, les diminuer ou les augmenter?

**M. Choquette:** Je pense que les quotas d'importation de fromage ne sont pas directement la responsabilité de la Commission canadienne du lait. Evidemment, on participe avec des gens que l'on consulte, mais on ne fait pas partie des négociations en tant que tel; on fait partie du Canada, mais ce n'est pas la responsabilité directe de la Commission canadienne du lait.

**M. Veillette:** C'est encore sur les quotas, mais sur les exportations. J'ai appris qu'actuellement on ne remplit pas notre quota d'exportation aux États-Unis en fromage fort. Est-ce que c'est la Commission qui s'occupe de faire les ventes là-bas ou si c'est parce que l'on n'a pas de marché au Canada?

**M. Choquette:** Il est évident que dans un sens la Commission est responsable de l'industrie laitière et a une certaine responsabilité afin que les quotas américains soient remplis. Mais, la Commission n'achète plus de fromage depuis des années, alors c'est la responsabilité des manufacturiers finalement et des exportateurs. La Commission a étudié ce problème-là hier; et je pense que l'on a essayé de prendre des décisions qui pourraient encourager les Canadiens; on a pris la décision d'encourager l'exportation de fromage fort, de fromage Cheddar fort aux États-Unis, ce qui pourrait peut-être aider à remplir notre quota. Mais, je pense que c'est une question de profits, de compétition, de rentabilité. On a essayé de faire le bout de chemin qui, je pense, va permettre aux Canadiens de remplir ce quota.

**M. Veillette:** On connaît déjà le programme de publicité incitant la population canadienne à consommer plus de produits laitiers. Envisageant la situation des États-Unis face à la nôtre, est-ce que vous avez pensé à des programmes qui pourraient, disons, écouler nos surplus en cas de catastrophe? Parce que je pense qu'il vaut toujours mieux prévenir que guérir. Parce qu'aux États-Unis, présentement, ils ont quelques programmes pour écouler leurs produits; le lait dans les écoles ou encore d'autres programmes qui incitent . . . du moins ils peuvent le donner à la population.

**M. Choquette:** Le problème auquel la Commission canadienne du lait fait face à cause de notre système, c'est celui du

*[Translation]*

wife is clean, it would be foolish to waste all that champagne. So he decided to rebottle the champagne. But when he had finished, he was left with one-half cup of champagne. And the fellow said: This is crazy, this surplus little half-cup throws my whole champagne scheme up in the air, and I will never be able to use it.

The same thing could happen on the powdered milk market, that only one extra little surplus could spell the death of this scheme. And the United States have that surplus . . .

**Mr. Veillette:** The example summarized it beautifully. Mr. Choquette, what is happening with respect to import quotas on cheese? Are you going to maintain them, decrease them or increase them?

**Mr. Choquette:** I do not believe that the cheese import quotas are the direct responsibility of the Canadian Dairy Commission. Of course, we do participate when we are consulted, but we do not take part directly in the negotiations; we are part of Canada, of course, but this is not a direct responsibility of the Canadian Dairy Commission.

**Mr. Veillette:** My next one also concerns quotas, but export quotas. Apparently, we are not taking up our whole export quota to the United States with respect to old cheese. Is the commission responsible for the sales abroad, or is it that we do not have the market in Canada?

**Mr. Choquette:** Of course, in a way, the commission is responsible for the dairy industry, and has a certain responsibility with respect to filling the American quotas. However, the commission has not bought any cheese for years, so it is now the responsibility of the manufacturers in the end, and that of the exporters. The commission looked into this matter yesterday; and I think we will make decisions in order to encourage Canadians; we decided to promote the export of old cheddar cheese to the United States, which might contribute to filling our quota. However, it is really a matter of profits, competition, and viability. We try to do our bit, and so that Canadians can fill this quota.

**Mr. Veillette:** We are already aware of the campaign to encourage Canadians to use more dairy products. In view of the American situation in relation to ours, have you thought up any new programs to, say, get rid of our surpluses in case of some catastrophe? After all, an ounce of prevention is worth a pound of cure. In the United States, at this time, they are using a few programs to liquidate their stocks; there is the school milk program, and other programs to encourage at least . . . At least they can give it to the population.

**Mr. Choquette:** In view of our system, the problem that faces the Canadian Dairy Commission is that of surplus milk



## [Texte]

surplus de lait en poudre. Alors, les utilisations du lait en poudre sont tout de même limitées. Par contre, il y a sûrement certains autres programmes; il y a le programme du veau de lait qui fonctionne bien, il y a d'autres programmes qui doivent être étudiés, comme l'utilisation du lait en poudre dans la fabrication du pain ou... Mais souvent, si tu fais un programme pour le lait en poudre, tu vas déplacer le lactosérum de fromage et cela devient un peu plus difficile.

Si les États-Unis allaient sur le marché et s'il y avait un immense problème, je pense que l'on serait obligé de vivre dans ce monde-là et devenir plus agressifs au point de vue vente. Mais, il n'y a pas de programme possible pour que le Canada consomme 95,000 tonnes de lait en poudre, parce que durant une année normale tu achètes 95,000 tonnes environ. Alors, tu peux organiser des programmes pour augmenter, peut-être, ta consommation canadienne de quelques mille tonnes, mais pas assez pour...

• 2125

Je pense que si le marché va à \$250 ou \$300 la tonne, la Commission n'aura pas d'autre choix que d'aller à \$300 la tonne.

**M. Veillette:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Veillette. Monsieur McCain.

**Mr. McCain:** Madam Chairman—

**Mr. Bloomfield:** May I interrupt on a point of order, if you do not mind?

What would that do to our price and who would make up the difference?

**Mr. Choquette:** That is a good question. In the dairy policy there is a decision that dairy farmers are responsible for the losses, but if because of unexpected circumstances, for instance, if our money fell drastically during one dairy year or if world markets collapsed during the course of a year—

**Mr. Bloomfield:** That is what I am asking about, the collapse of the world market.

**Mr. Choquette:** —okay, the government would be responsible for that unexpected loss. But under normal circumstances the farmers are responsible for the losses.

**Mr. Bloomfield:** How many tons do we export?

**Mr. Choquette:** Normally 94,000 and 116,000 or 117,000 this year.

**Mr. Bloomfield:** So you are talking that the government could have to make up \$60 million to \$70 million if the...?

**Mr. Choquette:** It could be. It depends on what is happening.

**Mr. Bloomfield:** We are using the figure \$300.

**Mr. Choquette:** We can say that our losses are normally \$100 million; for skim milk powder I could look, but it could be about \$100 million just for skim milk powder, if the price

## [Traduction]

powder. The uses this powder can be put to are quite limited. On the other hand, we could surely start other programs; of course, the milk calf program is working well, there are other programs to be looked into, such as the use of milk powder in bread making... However, often, if one develops a milk powder program, it could affect the whey milk program, which just makes the situation a little more difficult.

Should the Americans decide to penetrate the world market, and a problem was created in this respect, then I am afraid that we would have to live with the situation, and become more aggressive in our sales. But there is no way that Canada can consume 95,000 tons of milk powder, because in a normal year, we would only be buying 95,000 tons. So, all we might do is organize programs to encourage the Canadian consumption by perhaps several thousand tonnes, but certainly not enough to...

I think that if the market goes up to \$250 or \$300 a ton, the Commission will not have any other choice than to go to \$300 a ton.

**Mr. Veillette:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Veillette. Mr. McCain.

**M. McCain:** Madame le président...

**M. Bloomfield:** Puis-je vous interrompre? C'est un rappel au Règlement.

Quel en serait l'effet sur nos prix, et qui comblerait la différence?

**M. Choquette:** Voilà une bonne question. D'après une décision de la politique laitière, c'est le producteur laitier qui est responsable des pertes, mais si, à la suite de circonstances imprévues, comme une chute brutale des devises au cours d'une année laitière, ou s'il y avait effondrement des marchés mondiaux...

**M. Bloomfield:** C'est de cela que je vous parle, l'effondrement du marché mondial.

**M. Choquette:** Très bien; le gouvernement assumerait la perte imprévue. Toutefois, dans des circonstances normales, c'est l'agriculteur qui assume les pertes.

**M. Bloomfield:** Combien de tonnes exportons-nous?

**M. Choquette:** Normalement, 94,000. Cette année, 116,000 ou 117,000.

**M. Bloomfield:** Donc, le cas échéant, le gouvernement pourrait avoir à combler un déficit de 60 à 70 millions de dollars?

**M. Choquette:** Peut-être. Cela dépend des événements.

**M. Bloomfield:** Nous nous basons sur le chiffre de \$300.

**M. Choquette:** On peut dire qu'ordinairement, nos pertes sont de l'ordre de 100 millions de dollars. Je peux vérifier, mais ce serait 100 millions de dollars simplement pour le lait

[Text]

were to go as low. But in the middle of the year, when we already have the powder sold, the loss could be cut in two, it could be 25 or it could be 30, because otherwise we have . . . If the price were at \$300 in July, when you make the policy in August, that would be a heavy burden on the dairy farmers' income.

**Mr. Bloomfield:** Thank you. Thank you, Fred.

**Le président:** Merci, monsieur Bloomfield. Vous avez la parole, monsieur McCain, maintenant.

**Mr. McCain:** Madam Chairman, what is the future for the ultra-high temperature processing of milk and does it suggest that there might be any additional export market for whole milk processed in that fashion?

**Mr. Choquette:** No, I think I can say that in our own view there is no future for that type of product, because you export too much water and the price is prohibitive. There are some countries that will import small quantities, but when you think about countries with a heavy consumption of dairy products that have to import basic products, like butter and skim milk powder, such as Venezuela, they are organized to sell whole milk powder in consumer-sized cans. If you go to many other countries they have reconstituting processing plants. This is why there is a small market for that product. I do not see any future for big exports.

**Mr. McCain:** Has the process been improved to the point that it is more palatable than it initially was? I believe it was rejected on account of its palatability, originally, was it not?

**Mr. Choquette:** No, I think I would say that this ultra-high temperature milk, because it is ultra-high temperature, will always taste burned. If you go to a low temperature that is all right, you can keep its taste, but at that high temperature—this is why when you buy a quart of it you taste it and you realize that this milk went to a high temperature. This is what makes its taste different.

• 2130

**Mr. McCain:** Was it because of price that we did not fill the cheddar cheese quota to the United States? Their price or ours?

**Mr. Choquette:** I think that it is a question of profitability; I think the Canadian exporter did not find enough profit to be interested in that market.

**Mr. Wise:** Even with the difference on the dollar?

**Mr. Choquette:** Even with the difference on the dollar.

**Mr. McCain:** You refer to export quotas . . .

**Mr. Choquette:** Mr. Birchard is responsible in the CDC for that problem, and possibly he has some additional explanation.

[Translation]

écrémé en poudre, si le prix devait chuter aussi bas. Toutefois, au milieu de l'année, alors que nous avons déjà écoulé le lait en poudre, cette perte pourrait être réduite de moitié, ce pourrait être 25 ou 30, car autrement, nous avons . . . Si le prix était de \$300 en juillet, cela pourrait représenter un lourd fardeau taxant le revenu des agriculteurs laitiers, lorsque vous établissez votre politique, en août.

**M. Bloomfield:** Merci. Merci, Fred.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bloomfield. You now have the floor, Mr. McCain.

**M. McCain:** Madame le président, quel est l'avenir du lait traité à très haute température, et semble-t-il y avoir d'autres marchés d'exportation pour le lait entier traité de cette façon?

**M. Choquette:** Non; je veux dire que, selon nous, il n'y a aucun avenir pour ce genre de produit, car on exporte trop d'eau et le prix est prohibitif. Certains pays en importeront de petites quantités, mais lorsqu'on pense à des pays consommant beaucoup de produits laitiers qui doivent importer des produits de base comme le beurre et le lait écrémé en poudre, par exemple le Venezuela, ils sont organisés pour vendre le lait entier en poudre en boîtes format consommateur. Dans beaucoup d'autres pays, ils ont des usines pour reconstituer le lait. C'est la raison pour laquelle le marché pour ce produit est très limité. Je ne vois aucune possibilité d'exportations importantes pour l'avenir.

**M. McCain:** A-t-on pu améliorer le procédé, de façon à améliorer le goût du produit, par rapport à ce qu'il était au début? Au départ, je pense qu'on l'a rejeté à cause de son goût, n'est-ce pas?

**M. Choquette:** Non, je pense que le lait traité à très haute température goûtera toujours le brûlé, justement à cause de cette très haute température. À basse température, on peut, bien sûr, en conserver le goût, mais à haute température . . . lorsque vous en achetez un litre et que vous y goûtez, vous constatez que ce lait a été traité à haute température. C'est ce qui fait la différence de goût.

**M. McCain:** Le prix est-il responsable du fait que nous n'avons pas utilisé tout notre quota de fromage cheddar vers les États-Unis? Leur prix ou le nôtre?

**M. Choquette:** Je pense que c'est une question de profit, je pense que les exportateurs canadiens n'étaient pas suffisamment intéressés par les profits qu'ils pouvaient réaliser sur ce marché.

**M. Wise:** Même avec la différence de notre devise?

**M. Choquette:** Même avec la différence sur le dollar.

**M. McCain:** Vous parlez des quotas d'exportation?

**M. Choquette:** Le responsable de cette question, à la CCL, est M. Birchard, et il aura probablement des explications additionnelles à fournir.

**[Texte]**

**Mr. Birchard:** Madam Chairman, I was champing at the bit there because we have the opportunity to recognize that a large part of the problem with our exports to the United States for cheese lies in their import quota administration policies. Most of the cheese that is shipped, other than aged cheddar cheese, falls under a United States Department of Agriculture import control system where by the quotas are allocated to a number of, as they call them, traditional importers.

Through the laws that are apparently in place, many importers must benefit from the quotas, because the United States has allocated Canada a very small quota for cheeses. The import quota per importer is very small; it is around 130,000 pounds per importer. The system, as a result, makes it not very amenable for the U.S. importer to want to do business with Canada. All he has is 130,000 pounds of quota, more or less, and it is just not a worthwhile enterprise. So the system itself does not facilitate a high utilization of the quota.

Additionally, of course, the price of cheese in the U.S. has not increased very much in the last while because there is a significant glut in the U.S. market through over-production. The milk price has not increased in the United States, so there is a pricing constraint in addition.

So a number of factors are working against us. As Mr. Choquette pointed out earlier on, the commission met yesterday to address the question and we are considering what steps we might take to be able to have a fuller utilization of that quota this year.

**Mr. McCain:** And we cannot subsidize it to ship it in there.

**Mr. Birchard:** Yes, we can subsidize. The U.S. Countervail Regulations allow for subsidization of cheeses that are subject to quota, down to the level of the wholesale selling price for the same variety of cheese produced in the United States in the market we would export to.

Presently the CDC is paying a subsidy of 20 cents per pound for all cheeses shipped to the United States. Our indications at this stage are that is not sufficient to be able to do the job, and the commission is considering increasing the subsidy at this point.

**Mr. McCain:** To what degree do you control the quotas for export of dairy products? I believe the quotas are within your control for the export of dairy products, are they not? How do you exercise control of them? How can you say there is 5,000 or 5 million pounds of cheese available, or whatever? How do you arrive at it?

**Mr. Birchard:** We wish they were. In respect of the United States, we wish they were in our control. They are not.

In 1980 a number of cheese exporting arrangements were agreed to, particularly between Canada and the European Community with respect to aged cheddar cheese to the United Kingdom. At the same time Canada discussed a quota for

**[Traduction]**

**M. Birchard:** Madame le président, je rongais mon frein, car nous avons la possibilité de constater que le problème de nos exportations de fromage vers les États-Unis dépend en grande partie de la politique d'administration des quotas d'importation. Sauf le fromage cheddar vieilli, la plupart du fromage exporté relève du système de contrôle des importations du ministère de l'Agriculture des États-Unis, en vertu duquel les quotas sont attribués à un nombre d'importateurs traditionnels, comme ils les nomment.

Par le truchement des lois apparemment en place, un bon nombre d'importateurs doivent bénéficier des quotas, car les États-Unis n'ont alloué au Canada qu'un très petit quota pour les fromages. Le quota par importateur est très bas, c'est environ 130,000 livres. Le résultat de ce système, c'est qu'il est très difficile, pour un importateur américain, de faire des affaires au Canada. Tout ce dont il dispose, c'est d'un quota de 130,000 livres, ou à peu près, ce qui n'en vaut tout simplement pas le risque. Alors, le système, comme tel, ne se prête pas à une forte utilisation du quota.

De plus, il y a évidemment le prix du fromage, aux États-Unis, qui n'a que très peu augmenté récemment, car la surproduction fait qu'il y a une surabondance sur ce marché. Aux États-Unis, il n'y a pas eu d'augmentation du prix du lait; il y a donc en plus une restriction sur le plan des prix.

Il y a donc un certain nombre d'éléments qui nous désavantagent. Comme M. Choquette l'a mentionné tout à l'heure, la commission s'est réunie hier pour discuter du problème, et nous étudions les mesures que nous pourrions prendre pour utiliser davantage ce quota cette année.

**M. McCain:** Nous ne pouvons pas subventionner le produit pour le livrer là-bas.

**M. Birchard:** Oui, nous le pouvons. Les règlements américains sur la compensation permettent de subventionner les fromages visés par des quotas jusqu'à concurrence du niveau des prix de gros pour la même variété de fromage produit dans ce pays, sur le marché où nous l'exportons.

Présentement, la CCL verse une subvention de 20c. la livre pour tous les fromages livrés aux États-Unis. Jusqu'ici, tout laisse croire que cela ne suffit pas, et la commission envisage présentement d'accroître cette subvention.

**M. McCain:** Dans quelle mesure contrôlez-vous les quotas d'exportation des produits laitiers? Je pense que les quotas d'exportation des produits laitiers sont de votre compétence, n'est-ce pas? Comment exercez-vous ce contrôle? Comment pouvez-vous dire: il y a 5,000, ou 5 millions de livres de fromage disponibles, etc.? Comment le faites-vous?

**M. Birchard:** Nous souhaiterions que ce soit le cas. Pour ce qui est des États-Unis, nous aimerions avoir ce contrôle. Ce n'est pas le cas.

En 1980, on a signé un certain nombre d'accords d'exportation de fromage, surtout entre le Canada et la Communauté européenne, touchant l'exportation de fromage cheddar vieilli vers le Royaume-Uni. Simultanément, le Canada a tenu des



[Text]

cheese going to the United States; we were really allocated a certain amount, which is 1.8 million pounds for aged cheddar cheese, approximately 2.6 million pounds for specialty cheese, and 80,000 pounds for swiss cheese. We were not really given an opportunity to bargain for a higher level, so we do not control them. We have been allocated a certain amount, and it is up to the industry to maximize their exporting potential.

• 2135

The commission does assist the industry through the payment of an export subsidy to overcome the price differentials and to facilitate the marketing of cheese, but, other than that, we have very little control.

**Mr. McCain:** You do have control over the milk production in Canada. You exercise the guidelines over that, and you establish, within those guidelines, room for any cheese exports or any other product exports which you anticipate will take place in a given year. Is that it?

**Mr. Birchard:** Yes, exactly.

**Mr. McCain:** Then it is up to the industry or the provinces to accommodate or utilize the export opportunity.

**Mr. Birchard:** We build into the market-sharing quota an amount of quota to cover the expected exports of cheese and other products.

**Mr. McCain:** Thank you, Madam Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur McCain. Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, madame le président.

Madame le président, je pense que je ne poserai pas les mêmes questions; je m'en suis fait voler plusieurs... Je voudrais, même si on est un peu...

**Mr. McCain:** Nobody will do that to you.

**M. Dionne (Chicoutimi):** ... pessimiste rendre hommage à la Commission canadienne du lait, parce que l'on a prouvé depuis 1976 que l'on avait peut-être une des plus belles politiques au monde sur le plan de la mise en marché du lait. D'ailleurs, les Américains ont tendance à venir voir ce que l'on fait dans le domaine de l'industrie laitière. Il faut rendre hommage aussi à ces hommes qui ont travaillé pour éliminer presque tous nos surplus que nous avions accumulés pendant plusieurs années. Comme l'a si bien dit M. Choquette tout à l'heure, les surplus ne nous préoccupent pas tellement, puisque sur 35,000 tonnes, je pense qu'il y en a déjà 31,000 tonnes qui sont vendues; il en resterait 4,000 ou 5,000 tonnes. Ce n'est pas ce qui nous préoccupe le plus.

Je ne sais pas si M. Choquette serait capable de me dire ce qui explique qu'au cours de la présente année il y a eu une diminution de la consommation sur le plan canadien de 4 p.100. Est-ce parce que nos agences provinciales ont manqué de dynamisme ou est-ce parce qu'elles ont discontinué leur programme national de mise en marché?

[Translation]

discussions sur les quotas d'exportation de fromage vers les États-Unis; on nous a vraiment accordé un certain montant, soit 1,8 million de livres pour le fromage cheddar vieilli, environ 2,6 millions de livres pour les fromages fins, et 80,000 livres pour le fromage suisse. On ne nous a pas vraiment donné l'occasion de négocier à un niveau plus élevé; donc, nous n'avons pas le contrôle. On nous a accordé un certain montant, et c'est à l'industrie de profiter au maximum de ce potentiel d'exportation.

La commission appuie l'industrie au moyen du paiement d'une subvention d'exportation, pour compenser les différences de prix et faciliter la commercialisation du fromage, et à part cela, notre contrôle est très limité.

**M. McCain:** Vous contrôlez la production de lait au Canada. Vous fixez des directives à ce sujet, et dans le cadre de ces dernières, vous prévoyez quels fromages ou quels autres produits devront être exportés, selon vous, pour une année donnée. Est-ce bien cela?

**M. Birchard:** Oui, exactement.

**M. McCain:** C'est ensuite à l'industrie ou à la province de s'adapter à cette possibilité d'exportation, ou de l'utiliser.

**M. Birchard:** Dans les contingents de répartition du marché, nous prévoyons certaines limites concernant les exportations prévues de fromage et d'autres produits.

**M. McCain:** Je vous remercie, madame le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCain. Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Madam Chairman.

Madam Chairman, I think I will not ask the same questions; several were stolen away from me... I would like, even though we are a little bit...

**M. McCain:** Personne ne vous fera cela.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** ... pessimistic, pay homage to the Canadian Dairy Commission because since 1976, we have proven that we have possibly one of the best policies in the world as far as marketing milk is concerned. Besides, Americans do come here to see what we are doing in our dairy industry. We also have to pay tribute to these people who work in order to eliminate nearly all the surpluses we have accumulated for so many years. As Mr. Choquette said it so well a few moments ago, surpluses are not really the problem, because on the 35,000 tons, already 31,000 have been sold, with a leftover of 4,000 or 5,000 tons. So, we are not really worried about that.

I do not know if Mr. Choquette could tell me how it is that this current year, the national consumption has decreased in the order of 4 per cent. Is it because our provincial agencies lacked dynamism or is it because they discontinued their national marketing program?



## [Texte]

**M. Choquette:** Je pense qu'il y a un certain nombre de raisons. Il y a les conditions économiques qui sont un peu plus difficiles; je pense que les gens qui fonctionnent à budget limité achètent, possiblement, moins de produits laitiers dans certains cas. Au sujet de la publicité, je crois qu'il y a eu un problème. Les producteurs ont investi à l'avance une partie de leur budget et leur participation qui était à 13c. ils l'ont montée à 26c. du 100 livres; et il y a eu une différence entre l'argent qui avait déjà été dépensé et la rentrée du nouvel argent. Ce qui fait que depuis un certain nombre de mois, la promotion des produits laitiers est moins importante qu'auparavant. Je pense que ce problème-là devrait être corrigé le 1<sup>er</sup> août.

Ce qui est bien important, je pense, c'est que le Bureau canadien du lait, selon un nouveau programme, a l'intention d'investir \$1 pour chaque dollar investi par les manufacturiers dans la promotion du beurre. Alors, je pense qu'un programme comme celui-là va encourager les manufacturiers à investir plus d'argent. Ce qui arrive c'est qu'avant la promotion du beurre par les manufacturiers était très restreinte et si le Bureau canadien du lait met finalement un million de dollars, eh bien les manufacturiers vont mettre aussi un million de dollars. Cela va doubler l'impact.

**M. Dionne (Chicoutimi):** D'accord.

Madame le président, on parle de la situation économique et comme le dit si bien M. Choquette, les gens ont tendance à vouloir diminuer. Ce qui me préoccupe c'est que dernièrement l'Association des consommateurs a lancé toutes sortes d'accusations à savoir que les produits canadiens étaient dispendieux. Mais, si on compare les prix des produits laitiers américains avec les nôtres, est-ce que l'on peut dire que nos prix se comparent ou bien si nos produits finis canadiens ou notre lait nature sont plus dispendieux au Canada qu'aux États-Unis une fois que le produit est rendu chez le consommateur?

**M. Choquette:** Si vous le permettez, madame le président, on fera parvenir une réponse au Comité.

• 2140

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je pensais que la pinte de de lait se vendait à peu près le même prix aux consommateurs américains qu'aux consommateurs canadiens.

**M. Choquette:** Je pense que, d'une façon générale, les produits laitiers au Canada, à l'heure actuelle, sont plus chers qu'aux États-Unis. Par contre, si on regarde l'ensemble des pays, les pays d'Europe par exemple, je pense qu'on se compare avantageusement. Mais j'aimerais bien vous donner une réponse dans laquelle on pourra vous faire une comparaison de prix avec les pays d'Europe, les États-Unis, pour réellement vous satisfaire.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Cela m'amène à vous poser quelques questions, monsieur Choquette. Je pense que vous les voyez venir un peu: il s'agit de l'étude Price Waterhouse. Comme vous le savez, les producteurs québécois sont très préoccupés par la politique à long terme et attendent cette politique depuis plusieurs mois. Tout à l'heure, en répondant à M. Wise, vous avez dit que l'étude Price Waterhouse ne

## [Traduction]

**Mr. Choquette:** I think that there are a certain number of reasons. The economic conditions are a little bit more difficult; I know that people with limited budget will buy less dairy products in some cases. There is also a problem as far as publicity is concerned. Producers invested in advance part of their budget and their participation, which used to be 13 cents, is now 26 cents per 100 pounds; and finally, there has been a difference between the money already spent and the incoming money. This explains why these last few months, the promotion of dairy products is less important as it used to be. I think that problem should be corrected by the first of August.

I suggest that what is very important is that the Dairy Bureau of Canada intends, according to a new program, to invest one dollar for each dollar invested by each manufacturer for butter promotion. So, I think that such a program will encourage manufacturers to invest more money. What is happening is that before, promotion of butter by producers was very limited and if the Dairy Bureau of Canada decides to inject \$1 million, producers are going to put the same amount, so it will double the impact.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Very well.

Madam Chairman, we are talking about the economic situation, and as Mr. Choquette said it so well, people have a tendency to restrict their consumption. What worries me is that recently, the Consumers' Association has made all kinds of accusations, as to whether Canadian products were expensive. But if we compare the prices of American dairy products with ours, are our prices better, or are our Canadian finished goods or our unprocessed milk more expensive in Canada than in the States, in the hands of the consumer?

**Mr. Choquette:** With your permission, Madam Chairman, we will send an answer to the Committee.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I thought American and Canadian consumers were paying just about the same price for a quart of milk.

**Mr. Choquette:** I think that, generally speaking, milk products in Canada right now cost more than in the U.S.A. However, if you look at all countries, like Europe for example, I think the comparison is advantageous. However, I would like to give you an answer where we could compare prices with Europe and the U.S.A. to really satisfy you.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** That brings me to a few questions for you, Mr. Choquette. I think you can see me coming: It is a Price Waterhouse study. As you know, Quebec producers are very concerned by long-term policy and have been waiting for it for many months. A while ago, answering Mr. Wise, you said that the Price Waterhouse study did not examine some production. I do not know if I understood you quite well, but I

*[Text]*

s'étendait pas sur certaines productions. Je ne sais pas si j'ai bien compris, mais je crois que vous disiez que cela avait comme conséquence de retarder la mise en application ou l'annonce d'une politique à long terme. Je dois vous dire également que, dans la province de Québec, les 24,000 ou les 26,000 producteurs de lait sont très inquiets; ils veulent savoir quand on va annoncer cette politique.

Est-ce qu'on va quand même conserver la politique de subsides que nous avons toujours maintenue et qui a décrié à cause de l'inflation? Est-ce que vous pourriez nous rassurer dans ce domaine-là, parce que de plus en plus, on nous pose des questions?

**Mr. Choquette:** Je pense que l'étude de Price Waterhouse ne donne pas un prix pour le 100 livres de lait; elle donne une gamme, mais de la façon dont elle est présentée, elle suggère. Alors, quelqu'un peut regarder les recommandations et dire: oui, si je le mets là, ou si je les mets là... Ce qu'on laisse entendre, c'est que la façon dont on a traité certains éléments, comme je le disais tout à l'heure, ne satisfait pas la Commission. Elle peut en satisfaire d'autres, mais je pense que nous, on n'est pas satisfaits. Je vais demander au Dr McIsaac d'ajouter quelque chose. Je pense qu'il a été assez impliqué dans l'étude de ce rapport.

Quant aux subsides, je pense que ce n'est certainement pas une responsabilité de la Commission, mais plutôt une responsabilité du Cabinet; c'est à lui de prendre une décision.

**Le président:** Monsieur McIsaac.

**Dr. Cliff McIsaac (Commissioner, Canadian Dairy Commission):** Thank you, Madam Chairman. The cost of producing milk, I suppose, can be broken down into about three main elements. One is the out-of-pocket cash costs—fertilizer, feed, veterinary fees, et cetera. The other factor is the wage that one wishes to provide or allow for that efficient producer of milk. The third one is the return on investment—the land, the buildings, the equipment, the cattle, and so on.

**Mr. Bloomfield:** What price the farm? At what price do you price the farm, though?

**Dr. McIsaac:** Well, the farm is in the total capital costs—land, the buildings on it, the equipment necessary, and—

**Mr. Bloomfield:** At today's price?

**Dr. McIsaac:** This is the kind of options that Price Waterhouse looked at. Do you look at the previous price, the historic price, or the original purchase value with depreciation, et cetera; or do you look at today's market value and assess then a figure of a real rate of return above inflation, and if so, how much is that rate? These are the kinds of options that they looked at, and it is from those last two areas that the amount allocated would come from—the wage level you want to attribute as being fair and the return on capital. I guess it is fair, Mr. Chairman, for Gilles to say that we had some concerns with the treatment of capital and the return on capital. So that is about where it is at and we are hoping for a decision as soon as possible.

*[Translation]*

believe you said the consequence of that was to delay the implementation or the announcement of a long-term policy. I should tell you also that in the Province of Quebec, the 24,000 or 26,000 milk producers are quite worried; they want to know when that policy will be announced.

Are we going to be keeping the subsidy policy that we have always maintained and which decreased because of inflation? Could you reassure us in that area because we are getting more and more questions on that?

**Mr. Choquette:** I think that the Price Waterhouse study does not use one single price for a hundredweight of milk; it gives a scale but it is suggested anyway because of the way it is presented. So, someone can look at the recommendations and say: Yes, if I put it there, or if I put it there... That is what is understood, that is how some of the elements were treated as I was saying before and that does not satisfy the commission. Perhaps it might satisfy others, but I think that we are not satisfied. I will ask Dr. McIsaac to add something to that. I think he was rather involved in studying this report.

As for the subsidies, I think it is certainly not one of the commission's responsibilities but rather a cabinet responsibility and it is up to them to make a decision.

**The Chairman:** Mr. McIsaac.

**M. Cliff McIsaac (commissaire, Commission canadienne du lait):** Merci, madame le président. Le coût de production du lait peut se diviser en trois éléments principaux, à mon avis. Tout d'abord, les déboursés réels: fertilisants, provendes, vétérinaires, et ainsi de suite. L'autre facteur est le salaire que l'on veut accorder aux bons producteurs de lait. Troisièmement, il y a le rendement sur le capital investi: la terre, les bâtiments, le matériel, le troupeau, et ainsi de suite.

**M. Bloomfield:** A quel prix cote-t-on la ferme? Quel est le montant que vous accordez pour la ferme?

**M. McIsaac:** La ferme se trouve à faire partie du capital investi: la terre, les bâtiments qui s'y trouvent, le matériel nécessaire, et...

**M. Bloomfield:** Au prix actuel?

**M. McIsaac:** C'est le genre de questions qu'a étudiées Price Waterhouse. Se sert-on du prix vraiment payé, le prix historique, le prix payé à l'achat, moins la dépréciation, et ainsi de suite, ou prend-on plutôt la valeur au marché d'aujourd'hui, pour ensuite calculer un certain rendement réel qui s'ajouterait au taux d'inflation et, si c'est le cas, quel serait ce taux? Voilà le genre de questions que Price Waterhouse a étudiées, et c'est de ces deux derniers domaines qu'on tirerait le montant alloué: ce que l'on trouve juste comme salaire et comme rendement sur le capital investi. Madame le président, je crois que Gilles pourrait dire, avec raison, que cette question du capital investi et du rendement nous préoccupe quelque peu. Voilà où nous en

[Texte]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Madame le président, quand je regarde...

**Le président:** Juste une minute, monsieur Dionne. Je pense que M. Choquette a un commentaire à faire.

**M. Choquette:** En fait, je pense que ce qui rend la décision difficile, c'est qu'il y a des options de salaires, des options d'intérêts, un certain nombre d'options. Donc, quelqu'un regarde cela et dire: moi, je prends cette option-là qui fait mon affaire. On peut dire: le prix du lait devrait être augmenté de \$6.00 l'hectolitre.

Quelqu'un peut prendre l'autre option et dire: moi, je trouve qu'un salaire du genre, cela ne va pas. Un cultivateur, s'il travaille 50 heures, on devrait lui donner le salaire de quelqu'un qui travaille 35 heures, sur une base annuelle. Alors, on peut finalement en arriver à l'inverse, c'est-à-dire que le lait est payé \$6.00 de plus l'hectolitre. Je pense que c'est là que la décision va devenir difficile; et il va falloir que quelqu'un, à un moment donné, prenne une décision.

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'ai cru comprendre, madame le président, d'après les propos de M. Choquette, que la firme Price Waterhouse était très mal placée pour indiquer à un producteur agricole quel prix il gagne et combien d'heures il travaille. C'est pour cela qu'il a mis plusieurs options, avec lesquelles on peut se faire organiser très bien. J'ai vite compris cela, monsieur Choquette, et cela me fait plaisir. Mais je vous garantis une chose: c'est que dans les prochains jours, on va poser plusieurs questions.

Quant aux options que Price Waterhouse a mises sur les tablettes, il ne les mettra pas au frigidaire, prenez ma parole.

Je voudrais poser une dernière question, madame le président, sur le Budget des dépenses. Je regarde le Budget des dépenses, à la page 2-11, au crédit 15 qui a trait au développement du secteur agro-alimentaire. Je pense que cela touche quand même la politique laitière. En 1981-1982, en avait 414 millions de dollars, et cette année, on a 321 millions de dollars. On a une diminution de 93 millions de dollars. Est-ce qu'il y a déjà des options qui se traduisent par une diminution de budget?

**M. Choquette:** Vous parlez de 321 millions de dollars en 1982-1983?

Je pense que notre problème à nous, c'est que ceci fait partie du budget d'Agriculture Canada. On a une part de cela et notre part est sensiblement la même qu'en 1981-1982.

Je pense que si c'est une réduction de notre budget, on n'en a pas été informés.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je regarde le crédit 40 qu'on est censé étudier ce soir. Je pense que vous allez convenir avec moi que dans le crédit 40, tel que précisé, pour la Commission canadienne du lait, il n'y a absolument rien là. On parle d'une somme de \$5,623,000. Et j'ai de la difficulté, en tant que

[Traduction]

sommes à peu près, et nous espérons avoir une décision le plus tôt possible.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, when I look at...

**The Chairman:** One moment, Mr. Dionne. I think Mr. Choquette has a comment to make.

**Mr. Choquette:** In fact, I think that what makes the decision difficult is that there are salary options, interest options, a certain number of options. So somebody can look at that and say: I think I will take that option which satisfies me most. You can always say: The price of milk should go up \$6 per hectolitre.

One can take the other option and say: I find that kind of salary is not right for me. A farmer, if he works 50 hours, should be given the salary of someone who works 35 hours, on an annual basis. So, you could finally perhaps come around to the other way of thinking, which means that milk would be worth \$6 more per hectolitre. I think that is where the decision is going to become difficult and someone, at some point, is going to have to make a decision.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Madam Chairman, if I understand Mr. Choquette correctly, Price Waterhouse was not in a very good position to indicate to a farmer what wages he is earning and how many hours he works. That is why they put in several options which could suck you in quite easily. I understood that very quickly, Mr. Choquette, and was pleased to see that. However, I can guarantee one thing: Within the next few days, we are going to be putting very many questions.

As for the options Price Waterhouse put up on the shelf, they will not be putting them in a refrigerator, believe you me.

Madam Chairman, I would like to put a last question on the Estimates. I am looking at the Estimates, page 2-10, Vote 15, on agro-food development. I think that does affect milk policy. In 1981-82 there were \$414 million and this year \$321 million. That is a decrease of \$93 million. Are there already options that are being translated by a decrease in budget?

**Mr. Choquette:** Do you mean \$321 million in 1982-83?

I think our problem is that this is part of Agriculture Canada's budget. We have part of that and our chunk is pretty well the same as in 1981-82.

If it is due to a decrease in our budget, I do not think we were informed of the fact.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I am looking at Vote 40 that we are supposed to be examining tonight. I think you will agree with me that there is nothing in Vote 40, as it is set out there, for the Canadian Dairy Commission, absolutely nothing. You are talking about an amount of \$5,623,000. As a member of



[Text]

député, à aller chercher toutes les sommes que la Commission canadienne du lait manipule, parce qu'il y en a qui sont dans le crédit 15, il y en a dans le crédit 40, et je ne sais pas comment les identifier.

**M. Choquette:** Pour moi, c'est facile. Les 5 millions de dollars, ce sont nos dépenses d'opérations, les salaires et tout cela. Les subsides et les frais d'entreposage et de financement font partie des 414 millions de dollars et des 321 millions de dollars qui constituent un montant... La Commission reçoit ces sommes pour les subsides, le financement, l'entreposage de poudre et de beurre.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Des subsides...

**M. Choquette:** La Commission reçoit cet argent-là de l'Office de stabilisation d'Agriculture Canada. Eux ont mis leur montant total, et c'est de ce montant total que la Commission va aller chercher ses subsides et ses frais d'entreposage et de financement.

**Mr. McCain:** Then how much does the commission get?

**Mr. Choquette:** In 1981-82 we spent \$301 million, and in 1982-83, the CDC budget, I think, was as much as \$295 million. It could happen that it ends up at \$303.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Une dernière question. Est-ce que le Comité pourrait savoir si les subsides sont coupés quelque part?

• 2150

**M. Choquette:** Eh bien, dans notre part du Budget de 1982-1983, nous avons, d'après nous, 295 millions de dollars qui incluent les subsides et les frais d'entreposage et de financement.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne.

Monsieur Dubois.

**M. Dubois:** Monsieur Choquette, M. Veillette vous a posé une question sur la situation qui prévaut aux États-Unis présentement, et vous dites que si les Américains se lancent dans l'exportation, c'est la catastrophe. Quel est le pourcentage d'exportation de lait du Canada vers les autres pays? Quel pourcentage exporte-t-on à l'heure actuelle?

**M. Choquette:** On exporte environ 8 à 9 p. 100 de notre lait entier.

**M. Dubois:** Huit à neuf pour cent?

**M. Choquette:** Oui, mais de plus, on exporte environ 95,000 tonnes de lait en poudre; cette année, exceptionnellement, c'est 116,000. La consommation au pays est d'environ 45,000.

**M. Dubois:** Quels sont nos principaux marchés d'exportation?

**M. Choquette:** Le Mexique et puis... Dans le passé, il y avait le Mexique avec environ 45,000 tonnes; il y avait une industrie avec 10,000, ce qui faisait 55,000; il y avait la Jamaïque avec 8,000 tonnes, ce qui faisait 63,000; il y avait

[Translation]

Parliament, I have problems in finding all the amounts handled by the Canadian Dairy Commission because there are some in Vote 15, there are some in Vote 40 and I do not know how to identify them.

**Mr. Choquette:** For me, it is very easy. The \$5 million is our operational expenditures, salaries and all that. Subsidies and stocking and financing charges are part of the \$414 million and the \$321 million which give an amount of... The commission receives those amounts for subsidies, financing, stocking powder and butter.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Subsidies...

**Mr. Choquette:** The commission receives those amounts out of Agriculture Canada's Stabilization Fund. They put in their total amount and the commission gets its subsidies and stocking and financing charges from that total amount.

**Mr. McCain:** Et combien obtient la commission?

**M. Choquette:** En 1981-1982, nous avons dépensé 301 millions de dollars, et en 1982-1983, je crois que le budget de la Commission canadienne du lait s'élevait à environ 295 millions de dollars. Cela pourrait même se chiffrer à 303 millions de dollars.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** One last question. Could the Committee find out if the subsidies have been cut anywhere?

**Mr. Choquette:** Well, in our share of the 1982-83 budget, we have, according to our calculations, \$295 million including subsidies and storage and financing charges.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

Mr. Dubois.

**Mr. Dubois:** Mr. Choquette, Mr. Veillette put a question to you on the present state of affairs in the U.S.A. and you say that if the Americans start exporting, catastrophe is staring us in the face. What is the percentage of milk Canada exports towards other countries? What percentage are we exporting presently?

**Mr. Choquette:** We export from 8 to 9 per cent of our whole milk.

**Mr. Dubois:** From 8 to 9 per cent?

**Mr. Choquette:** Yes, but besides that, we export something like 95,000 tons of powdered milk; this year is an exception with 116,000 tons. Domestic consumption is about 45,000.

**Mr. Dubois:** What are our main export markets?

**Mr. Choquette:** Mexico... In the past, there was Mexico with about 45,000 tons; there was an industry with 10,000, which gives 55,000; there was Jamaica with 8,000 tons, which gives 63,000; CIDA with 10,000, which brings us up to 73,000;



## [Texte]

l'ACDI avec 10,000, ce qui faisait 73,000; il y avait une compagnie américaine qui en achetait 2,000 ou 3,000 tonnes par année pour mettre dans de la nourriture pour bébés; et de 90 à 95 p. 100 de notre lait en poudre était vendu à l'avance: il y avait 7,000, 8,000 ou 9,000 tonnes qui étaient vendues à des exportateurs par lots de 300 ou 500 tonnes. C'est pour cela que cela nous a fait si mal cette année que les États-Unis...

Dans le *Citizen* d'hier soir, Block disait:

he hopes there will not be a repeat of past U.S. sales of skim milk powder which appeared to be aimed at taking over traditional Canadian markets such as Mexico and Jamaica.

En fait, les États-Unis ont affecté deux de nos importants marchés. Je me rappelle, si je peux faire de l'histoire, quand les États-Unis ont fait leur première vente de lait en poudre au Mexique, j'étais allé au Mexique, le lendemain de la vente, et les Mexicains m'avaient dit: c'est du lait en poudre seulement pour les femmes enceintes. Moi, je leur avais répondu: sûrement que toutes les Mexicaines sont enceintes, avec 35,000 tonnes de lait en poudre. C'est ainsi que cela a commencé, par une espèce d'aide.

**M. Dubois:** Alors, cela veut dire que dans vos prévisions, vous craignez que les Américains fassent encore plus d'affaires dans des pays où on est déjà client, exportateur. Est-ce qu'on a actuellement, selon vous, monsieur Choquette, des prix qui nous permettent de vraiment concurrencer les Américains? Parce que tout à l'heure, il va y avoir des répercussions sur notre quota national et aussi sur les prix que l'on paie aux producteurs ici.

**M. Choquette:** Je pense que si demain matin les États-Unis allaient sur le marché mondial, la retenue des producteurs pourrait doubler facilement, ou même tripler. La seule chose qu'on exporte, c'est le lait en poudre. Alors, si demain matin les États-Unis allaient sur le marché mondial avec leur lait en poudre... De fait, ils peuvent bien exporter du fromage ou du beurre, car on en exporte très peu. Alors, sur les marchés intérieurs, je pense qu'il n'y a pas de problème; c'est surtout sur le marché mondial. Je pense qu'il va y avoir des répercussions globales sur le marché mondial. Mais c'est fou, dans ma tête à moi, dans ma logique, parce que je suis né sur une ferme, je me dis que ce n'est pas possible que les États-Unis, avec des partenaires comme l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande et la Communauté économique européenne décident demain matin de poser un geste qui va mettre à l'envers une industrie comme l'industrie laitière. Je pense les Américains plus sérieux que cela. J'ai déjà parié un dollar avec un de mes hommes que les États-Unis sont plus sérieux que cela.

• 2155

Je ne sais pas où ils s'en vont, mais là, ils n'ont pas donné d'augmentation à leurs producteurs. Ils parlent de réduire le prix, et ce qui va arriver, c'est que les producteurs de lait vont laisser l'industrie ou vont vendre une partie de leur troupeau, et à un moment donné, ils vont être obligés de puiser dans leurs inventaires pour leurs propres besoins. Finalement, avec la quantité de produits laitiers qui est là, les producteurs de lait

## [Traduction]

an American company buying 2,000 or 3,000 tons per year to put into baby food, and 90 to 95 per cent of our powdered milk was sold in advance: there was something like 7, 8 or 9,000 tons that were sold to exporters in lots of 300 or 500 tons. That is why it hurts us so much this year when the United States...

In last night's *Citizen*, Block said:

Il espère qu'on ne verra pas se répéter les ventes américaines passées de poudre de lait qui semblaient avoir comme objectif la mainmise sur les marchés traditionnels du Canada, comme le Mexique et la Jamaïque.

In fact, the U.S.A. affected two of our important markets. If my memory serves me or if I can give a little history lesson here, when the U.S.A. made their first sale of powdered milk in Mexico, I had gone to Mexico the day following the sale and the Mexicans told me: it is powdered milk only for pregnant women. I answered that all the Mexican women must have been pregnant at the same time what with 35,000 tonnes of powdered milk. That is how it all started with some kind of aid.

**Mr. Dubois:** So that means that in your estimates you are afraid that the Americans will be doing even more business in countries where we are already exporting. In your opinion, Mr. Choquette, do we now have prices which really allow us to compete with the Americans? Because later on there are certainly going to be repercussions on our national quota and on the price being paid to producers here.

**Mr. Choquette:** I think that if tomorrow morning the U.S.A. were to go onto world markets, the holdback for producers could easily double or even triple. The only thing we export is powdered milk. So if tomorrow morning the U.S.A. were to go onto world markets with their powdered milk... In fact, they can export cheese or butter because we export very little of that. So on domestic markets I do not think there are any problems; it is mainly on the world market. I think there are going to be global repercussions on the world market. However, it is a little funny, because in my head and according to my logic, because I was born on a farm, I figure it is not possible for the U.S.A. with partners like Australia, Canada, New Zealand and the European Economic Community to decide tomorrow morning to commit an act which goes against an industry like the milk industry. I think the Americans are more serious than that. I have already bet a dollar with one of my guys that the U.S.A. are more serious than that.

I do not know where they are going but they have not yet given any increase to their producers. They are talking about diminishing the price, and what is going to happen is that milk producers are going to quit the industry or are going to sell part of their herd and at some point they are going to have to dip into their own inventories for their own need. Finally, with the quantity of milk products they have, the milk producers

## [Text]

peuvent bien décider qu'ils en ont assez, comme c'est arrivé au Canada en 1974-75 alors qu'on exportait 55 millions de livres de beurre. Si le prix devient tellement bas que les producteurs perdent intérêt à cette industrie-là, les surplus vont disparaître, et il peut facilement arriver que dans deux ans, avant qu'ils aient rebâti leur industrie, ils soient sur le marché mondial, mais pour acheter cette fois. C'est déjà arrivé.

**Le président:** Monsieur Dubois.

**M. Dubois:** Monsieur Choquette, trois questions pour vous laisser suffisamment de temps pour répondre. Pour ce qui est du budget de la Commission canadienne du lait, au crédit 40, j'aimerais savoir quel montant total de cet argent-là va aux producteurs du Québec. Vous savez qu'au Québec, on a certains petits problèmes; on dit qu'on n'a pas notre part du budget du ministère de l'Agriculture canadien. J'aimerais savoir, premièrement, quel est le montant d'argent total qui va à nos producteurs du Québec au niveau de la Commission canadienne du lait.

Deuxièmement, on sait que le Québec compte 49 p.100 des producteurs laitiers, et l'an passé, finalement, la nouvelle politique laitière n'a pas été annoncée. Est-ce que les ajustements, il y a des producteurs qui nous parlaient de cela, est-ce que les ajustements ont été accordés au mois d'août et au mois de janvier et ainsi de suite?

Troisième question: la nouvelle politique laitière à long terme, comme l'a dit M. McIsaac tout à l'heure, c'est pour

as soon as possible. As soon as possible is when? Because we have many, many questions from producers concerning that point; they are very concerned about that.

Ils sont un peu nerveux. Je suis d'accord avec vous, et je sais qu'il va y avoir une décision à un moment donné sur la question du subside ou des choses comme cela, mais nos producteurs, qui suivent sûrement les délibérations de ce Comité par l'entremise de leur fédération, vont sûrement être intéressés par vos réponses à ces trois questions, monsieur Choquette.

**M. Choquette:** Si vous me le permettez, je vais commencer par la fin.

**M. Dubois:** Oui.

**M. Choquette:** On pensait que la politique laitière à long terme serait annoncée le 1<sup>er</sup> août 1981. On espère qu'elle sera annoncée le 1<sup>er</sup> août 1982.

Deuxièmement, bien que la politique laitière à long terme ne soit pas en vigueur, la politique de la formule d'ajustement des prix a été respectée, et les producteurs ont eu les augmentations de prix prévues dans la formule.

**M. Dubois:** Un pourcentage d'à peu près combien?

**M. Choquette:** Ce qui est prévu dans la formule. Pas de problème...

**Le président:** Selon l'indexation.

**M. Choquette:** Selon l'indexation, de toute façon.

## [Translation]

might well decide that there is enough, as happened in Canada in 1974-75, when we were exporting 55 million pounds of butter. If the price goes down so low that the producers are losing their interest in that side of the industry, the surplus is going to disappear and it might easily happen that in a few years, before they have gotten their industry back on its feet, they will be on the world market, but as buyers instead. That has already happened.

**The Chairman:** Mr. Dubois.

**Mr. Dubois:** Mr. Choquette, three questions to allow you sufficient time to respond. As for the Canadian Dairy Commission's budget, under Vote 40, I would like to know what total amount of that money is going to Quebec producers. You know that in Quebec there are certain problems; it is being said that we are not getting our share of the Canadian agriculture ministry's budget. First, I would like to know what is the total amount of money going to our producers in Quebec from the Canadian Dairy Commission.

Secondly, it is known that Quebec has 49 per cent of all milk producers and that last year, finally, the new milk policy was not announced. Some producers were asking us about that so it would be nice to know if adjustments were granted in August or in January and so on?

The third question: The new long-term milk policy, as Mr. McIsaac said before, is for

dès que possible. C'est quand, dès que possible? Parce que les producteurs nous posent énormément de questions à ce sujet; cela les préoccupe énormément.

They are slightly nervous. I agree with you and I know that there is going to be a decision at some point on the question of subsidies or things like that. But our producers who are certainly following the deliberations of this Committee through their federation will certainly be interested by your answers to those three questions, Mr. Choquette.

**Mr. Choquette:** If you do not mind, I will start with your last one.

**Mr. Dubois:** Okay.

**Mr. Choquette:** We thought that the long-term dairy policy would be announced on August 1, 1981. We hope it will be announced for August 1, 1982.

Secondly, although the long-term dairy policy is not in force, the policy on the price adjustment formula was respected and the producers got the price increases provided for in the formula.

**Mr. Dubois:** A percentage of roughly how much?

**Mr. Choquette:** What is provided for in the formula. No problem...

**The Chairman:** As per indexation.

**Mr. Choquette:** As per indexation, anyway.

## [Texte]

**M. Dubois:** Très bien.

**M. Choquette:** Et je pense qu'ils sont satisfaits de cette décision du gouvernement de leur accorder les augmentations prévues.

Votre première question avait trait au montant accordé aux producteurs. Je pense que les subsides sont d'environ 200...

**M. Dubois:** J'aimerais que vous nous donniez des chiffres assez précis, parce que parfois, on communique avec nos électeurs dans des bulletins parlementaires, et il peut être intéressant de leur envoyer ces données-là pour qu'ils sachent quelle est la participation de la Commission canadienne du lait et d'Agriculture Canada.

**M. Choquette:** Très bien. Le 31 juillet 1981, pour l'année 1980-1981, sur \$278,291,000, il y a eu \$133,440,000 de donnés en subsides, parce qu'ils représentent environ 48 p.100 des producteurs. Quant aux autres dépenses que l'on fait pour l'entreposage et tout cela, je pense que l'on achète environ 80 p.100 des produits laitiers au Québec, des surplus de produits laitiers ou des produits laitiers d'exportation.

• 2200

**M. Dubois:** Parfait. Vous n'avez pas de chiffres? Vous ne pouvez pas me donner de chiffres?

**Le président:** Vous pourriez nous donner ces chiffres-là, monsieur Choquette?

**M. Choquette:** Eh bien, quand j'achète de la poudre au Québec et que j'en achète 80 p. 100, cela a un impact, parce que s'il n'y avait pas de politique laitière nationale, les producteurs de lait du Québec seraient pris avec 80 p.100 de 95,000 tonnes. Ils ne sauraient qu'en faire s'il n'y avait pas de politique laitière nationale. Je pense que notre intervention se situe davantage dans un contexte comme celui-là que dans un contexte d'argent.

**M. Dubois:** Quel est notre quota national? Environ 100 millions de livres de lait à peu près?

**M. Choquette:** C'est environ 48 p. 100 du total canadien.

**M. Dubois:** Et quel est le total canadien? Combien de millions de livres?

**M. Choquette:** Excusez-moi, on va parler à la moderne: c'est 47.93 millions d'hectolitres. Cela, c'est le total, et le Québec en a 23 millions. En 100 livres de lait, cela fait 108.8 millions de cent livres de lait.

**M. Dubois:** Merci, monsieur Choquette.

**Le président:** Oui, monsieur McCain.

**Mr. McCain:** On a very brief point of order.

Mr. Dionne said that he would be asking many questions with respect to the report that was discussed somewhat earlier. In what forum are those questions to be asked? Is that to be further referred to this committee, or will they be asked in some other forum?

## [Traduction]

**Mr. Dubois:** Fine.

**Mr. Choquette:** And I think they are satisfied with the government's decision to grant them the forecast increases.

Your first question had to do with the amount granted the producers. I think the subsidies are something like 200...

**Mr. Dubois:** I would like you to give us rather precise figures because we often communicate with our electors in parliamentary bulletins and it would perhaps be interesting for us to send them those data, so that they could know what the Canadian Dairy Commission's and the Department of Agriculture's participation is.

**Mr. Choquette:** Fine. On July 31, 1981, for the year 1980-81, on \$278,291,000, there were \$133,440,000 given out in subsidies because they represent roughly 48 per cent of all producers. As for the other expenditures for warehousing and all that, I think we buy about 80 per cent of dairy products in Quebec, of surplus dairy products or export dairy products.

**Mr. Dubois:** Perfect. You have no figures? You cannot provide me with any figures?

**The Chairman:** Could you provide us with those figures, Mr. Choquette?

**Mr. Choquette:** Well, when I buy powder in Quebec, and I buy 80 per cent of it, it certainly has an impact, because if there were no national dairy policy, Quebec dairy producers would be stuck with 80 per cent of the 95,000 tons. They would not know what to do with it if there were no national dairy policy. I believe that our intervention occurs more in this type of context than in one where money is involved.

**Mr. Dubois:** What is our national quota? About 100 million pounds of milk approximately?

**Mr. Choquette:** It is about 48 per cent of the Canadian total.

**Mr. Dubois:** And what is the Canadian total? How many million pounds?

**Mr. Choquette:** Pardon me, but we are going to use the new system: It is 47.93 million hectolitres. That is the total, and Quebec has 23 million hectolitres. In 100 pounds of milk, this would give 108.8 million hundred pounds of milk.

**Mr. Dubois:** Thank you, Mr. Choquette.

**The Chairman:** Yes, Mr. McCain.

**M. McCain:** J'invoque le Règlement.

M. Dionne a dit qu'il avait l'intention de poser de nombreuses questions sur le rapport dont on a discuté un peu plus tôt. Dans quelle tribune va-t-il poser ses questions? Est-ce que ses questions seront renvoyées au Comité, ou est-ce qu'on a l'intention de les poser dans une autre tribune?



*[Text]*

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** In the House of Commons. Mr. McCain, we will receive this report—I hope that we will see this report—

**Mr. McCain:** But will it be referred to this committee so that those questions will be asked and we will all have a crack at it?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** On the Price Waterhouse?

**Mr. McCain:** Yes.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** You know what I mean?

**The Chairman:** Okay.

**Mr. McCain:** Then it will be referred to the committee? Is that what you are saying?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I will be able to ask the minister but—

**The Chairman:** I do not know if the committee will be consulted on that report.

*La prochaine réunion*, the next meeting, Monday at 8 o'clock with the minister, and the last on estimates.

Thank you very much, sir.

**Mr. Choquette:** Thank you very much, Madam Chairman.

**The Chairman:** Meeting adjourned.

*[Translation]*

**M. Dionne (Chicoutimi):** A la Chambre des communes. Monsieur McCain, nous allons recevoir ce rapport—j'espère que nous allons l'étudier . . .

**M. McCain:** Mais est-ce qu'il sera renvoyé à ce Comité, afin que ces questions soient posées devant les membres de celui-ci et que nous ayons tous l'occasion de les étudier?

**M. Dionne (Chicoutimi):** Le rapport de Price Waterhouse?

**M. McCain:** Oui.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Vous savez de quoi je parle?

**Le président:** D'accord.

**M. McCain:** Alors, le rapport sera renvoyé au Comité? C'est bien cela?

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'ai l'intention de poser les questions au ministre, mais . . .

**Le président:** Je ne sais pas si on va consulter les membres du Comité au sujet de ce rapport.

*The next meeting*, la prochaine réunion se tiendra lundi, à 20 heures, avec le ministre, et il s'agira de la dernière séance portant sur les prévisions budgétaires en général.

Merci beaucoup, monsieur.

**M. Choquette:** Merci beaucoup, madame le président.

**Le président:** La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada.*

*45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Dairy Commission:*

Mr. Gilles Choquette, Chairman;  
Dr. Cliff McIsaac, Commissioner;  
Mr. Charles Birchard, Policy Adviser.

*De la Commission canadienne du lait:*

M. Gilles Choquette, président;  
Dr. Cliff McIsaac, commissaire;  
M. Charles Birchard, conseiller en politiques.













**BINDING SECT. SEP 20 1984**



